Diocèse de Quimper et Léon
Document numérisé en 2015

10e Année. Octobre-Novembre 1923
NOUVELLE SÉRIE. N° 49-50

23-26

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

LA FÊTE DES ANCIENS

(5 Septembre 1923)

Huitième Assemblée Générale de l'Association Amicale

et

Bénédiction d'une nouvelle Cloche

Du *Courrier du Finistère* (20 septembre) :

Le mercredi 5 septembre 1923, l'Association amicale des anciens élèves et maîtres du Collège de Lesneven tenait sa huitième assemblée générale. Cent soixante membres avaient répondu à la convocation : et ce chiffre, ainsi que la protestation indignée qui accueillit la proposition de ne se réunir que tous les deux ans, est une preuve des sentiments qui animent les anciens élèves à l'égard de leur vieux collège, et du prix qu'ils attachent aux bonnes amitiés qu'ils y ont contractées.

Cette année, d'ailleurs, la fête leur offrait un attrait particulier : Mgr Roull devait la présider en personne, et au programme habituel s'ajoutait la bénédiction solennelle d'une nouvelle cloche.

***

Toute gracieuse dans sa robe de dentelle blanche au transparent de satin bleu, ses deux cents kilos suspendus à un échafaudage garni de feuillage et de fleurs, Francisca-Maria, fièrement entourée de la foule des Anciens qui la couvaient des yeux, attendait les onctions saintes qui allaient la consacrer au service divin, tandis que M. l'abbé Saliou, recteur de Plounéour-Trez, célébrait la

A l'Evangile, M. l'abbé Caër, doyen honoraire, recteur de Plounévez-Lochrist, prit la parole pour chanter la signification de la cloche et son rôle sacré : comment, depuis le départ des Anges qui entouraient le berceau du Sauveur, la cloche remplace les messagers célestes pour dire : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! » Ce refrain, la cloche le chante à la naissance de l'enfant, heureuse de saluer l'apparition d'un nouvel adorateur de Dieu; elle le chante aux diverses étapes de la vie du chrétien ; elle le chante même à la mort, et ses lourdes larmes de bronze se réjouissent finalement de ce qu'un nouvel élu est allé au ciel jouir du repos et de la lumière sans fin.

Après la Communion, le chant des hymnes et des cantiques s'interrompit pour permettre à M. le Supérieur de donner lecture du nécrologe de l'année, et l'on récita le « De Profundis » sans oublier d'y faire participer nos morts de la guerre, dont le monument avait été pieusement orné.

*
**

Le saint Sacrifice achevé, Mgr Roull, revêtu des insignes de sa dignité et de la mitre blanche de protonotaire, fut conduit processionnellement jusqu'à l'enceinte où allaient se dérouler les cérémonies attendues. Une prévoyante obligeance avait muni tous les assistants du cérémonial de la bénédiction des cloches: et ce fut avec un ensemble parfait, digne d'un chœur de moines bénédictins, que tous les Anciens, prêtres et laïques, psalmodièrent les longs psaumes et répondirent aux prières liturgiques. Ainsi prirent-ils une part active à cette belle cérémonie, que beaucoup d'ailleurs voyaient pour la première fois. Ils suivirent attentivement les exorcismes et la bénédiction du sel et de l'eau, le lavage de la cloche, les onctions extérieures et intérieures, le rite si curieux qui fait fumer l'encensoir sous la cloche de façon qu'elle s'emplisse du nuage parfumé, le chant de l'Evangile de Marthe et de Marie, le geste final du célébrant et du parrain sonnant les premiers coups de la cloche bénite.

Tôt après, « Francisca-Maria », déposant sa robe de néophyte, se laissa attacher à de solides poulies et entreprit son ascension vers la demeure aérienne qui l'attendait depuis trente-trois ans. Et l'on vit un spectacle inoubliable : tous les Anciens, depuis les plus jeunes du cours sortant, jusqu'aux vénérables des temps préhistoriques, redingotes, uniformes et soutanes, s'atteler vigoureusement, unis dans un fraternel effort, à la corde qui enlevait la nouvelle baptisée... Il fallut quelque temps pour

la bien asseoir : le banquet était déjà avancé quand son chant retentit pour la première fois, accueilli par les cris de joie et les applaudissements de toute l'assemblée...

*
**

Ce banquet, servi par d'aimables lévites, dans une salle décorée de faisceaux de fleurs et de verdures, fut digne des précédents : et une fois de plus les convives montrèrent qu'ils étaient à même d'apprécier le savant menu que M. l'Econome leur offrait. Le parrain, de son côté, fit royalement les choses : champagne et dragées vinrent, en effet, assaisonner les toasts traditionnels.

Ah ! ces toasts ! Espérons qu' « En Avant » nous permettra de revivre la bonne gaieté qu'ils nous ont procurée, depuis l'histoire des faux « admittatur » jusqu'à celle du « Petit Poucet », sans omettre les témoignages de reconnaissance et de fidélité aux anciens maîtres et aux vieux camarades. C'est ainsi que nous applaudîmes tour à tour M. le Supérieur, qui remercia tout le monde et tira la morale de la fête ; M. Louis Gogé, le généreux parrain ; M. Eugène Le Roy, sortant de Math. élem. ; M. J.-M. Abiven, professeur de collège ; et M. Farcy, et M. Le Meur, et M. Denniel, et M. Ramée, et M. Arnould, et M. Benoît Normant, et M. l'abbé Alexandre Le Roy, et M. l'abbé Guillermit, et M. Huntziger, et M. Barjou...

La plupart des « orateurs » avaient exprimé à Mgr Roull, président de notre association, qui porte si allègrement ses quatre-vingts ans, leur respectueuse admiration. Dans une causerie toute paternelle, pleine de souvenirs de l'heureux temps ou sa « douce férule » régissait les « barbes grises » qui venaient de lui dire toute leur profonde estime et leur vive gratitude, le vénéré prélat remercia l'assemblée de ces témoignages d'unanime sympathie, et lui promit, en retour, le secours de ses prières.

Après les « grâces », une dernière visite à la cloche, qui se prêta doucement à la fantaisie d'un grand nombre, et accueillit jusqu'au soir, avec une indulgente patience, les tiraillements souvent maladroits de ses admirateurs, redevenus enfant pour un jour.

H. M.

Sermon de M. l'Abbé Caër

DOYEN HONORAIRE
RECTEUR DE PLOUNÉVEZ-LOCHRIST

MONSEIGNEUR, MESSIEURS ET CHERS AMIS,

La nuit de la nativité de N.-S., des pasteurs entendirent un chant qui remplissait toute la vallée où ils gardaient leurs troupeaux — depuis Bethléem jusqu'aux rivages de la Mer-Morte. Une multitude d'anges avaient uni leurs voix et disaient : « Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonae voluntatis ». Et après avoir apporté au monde leur joyeux message, ils remontèrent au ciel, et la vallée demeura silencieuse pour toujours.

Mais l'Eglise a voulu que ce chant fût répété du haut des airs sous une autre forme. Elle a dressé des clochers, d'où une voix de métal redit aux hommes, à sa manière, le chant angélique : Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Et c'est ce que je désire vous montrer aujourd'hui à l'occasion de la bénédiction de la cloche du Collège.

I

Dès la pointe du jour, les cloches sonnent l'Angelus et proclament en leur langage qu'un ange vint annoncer à Marie qu'elle avait été choisie pour être la mère du Rédempteur, qu'elle donna son consentement à la volonté du Seigneur et qu'aussitôt elle conçut le Verbe de Dieu en son sein.

Quelle grande et belle annonce ! Le Fils de Dieu s'est incarné pour venir habiter parmi nous. Et quelle gloire procure à Dieu cet heureux événement ! Voyez. Le jour où Dieu fit resplendir le soleil au firmament, qu'il sema les étoiles du soir et du matin dans l'espace, qu'il ceignit la terre de la ceinture des eaux et qu'il répandit la vie dans tous les champs du monde, — Dieu fut glorifié devant ses Anges. Le jour où l'homme ouvrit ses yeux pour contempler les œuvres du Créateur et qu'il se mit à chanter : « Benedicite omnia opera Domini Domino »; pluies et rosées, bénissez le Seigneur ; feux et chaleurs de l'été, bénissez le Seigneur; froids et rigueurs de l'hiver, bénissez le Seigneur; lumières et ténèbres, bénissez le Seigneur; montagnes et collines, bénissez le Seigneur; mers et fleuves, bénissez le Seigneur (Daniel, III), — Dieu fut glorifié. Mais le jour où parut sur la terre celui qui, pour emprunter les paroles de l'Ecriture, est le rayon resplendissant de

celui qui est le miroir sans tache de la majesté de Dieu et l'image vivante de toutes ses perfections (Sag. VII) ; le jour où cet envoyé divin ploya ses genoux d'homme pour dire avec un respect infini : Je vous loue, ô Père, Seigneur du Ciel et de la terre (Mt XI, 25) — Dieu fut glorifié d'une manière inexprimable. La cloche de l'Angélus nous annonce chaque jour la gloire parfaite que N.-S. rend à Dieu et à ses perfections.

Et elle nous rappelle aussi la paix qu'il est venu apporter au monde. Voyez encore. Le Fils de Dieu a donc pris notre nature humaine. Par lui et en lui Dieu adopte pour fils et il fait siens tous ceux qui, par la foi et le baptême, sont unis à l'Homme-Dieu comme les branches sont unies au tronc et les rameaux à la vigne. En vertu de cette union, ce qu'il y a de plus lumineux, de plus vivant, de plus intime dans la substance divine rejaillit sur notre âme, de sorte que, selon l'Ecriture, nous sommes faits participants de la nature divine (2 P, I, 4), nous sommes devenus les enfants de Dieu (J. I, 12) et les cohéritiers de Jésus-Christ (R. VIII, 17).

A la cloche de l'Angelus qui annonce l'Incarnation du Fils du Dieu répond la cloche du baptême qui proclame la déification de l'homme. Quelle magnifique destinée ! Et de se savoir fait héritier du Ciel donne à l'homme ici-bas une paix ineffable.

II

Héritiers du Ciel, les baptisés viendront un jour de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Midi (L. XIII, 29) se rassembler autour de N.-S. dans le royaume des Cieux, « ut requiescant a laboribus suis », pour s'y reposer de leurs peines et de leurs travaux.

C'est la cloche du dimanche qui nous rappelle cette béatitude finale. Elle dit aux chrétiens : Levez-vous ; cessez d'être une roue, une charrue, un marteau, une plume, un livre ou un problème aride pour être uniquement de nobles fils de Dieu, et comme tels, des héritiers du patrimoine céleste. A cet appel, ils abandonnent tous les travaux et toutes les préoccupations de leur vie journalière ; ils se dirigent vers l'église de tous les chemins et de toutes les rues de la paroisse et ils entrent dans la Maison de Dieu, comme des frères dans la maison de leur père : Jeunes et vieux, riches et pauvres, maîtres et serviteurs. Toute la famille de Dieu est réunie. Dieu vient lui-même au milieu de ses enfants. Au moment de la consécration la cloche sonne de nouveau et dit à l'assemblée en un langage qui est compris de tous : Prosternez-vous ; descendez en vous-mêmes et recueillez-vous pour adorer votre Sauveur qui vient. Et dès qu'il est venu, le peuple fidèle l'ac-

clame d'une seule voix en chantant : « Benedictus qui venit in nomine Domini, hosanna in excelsis ».

Oui, gloire à Dieu au plus haut des cieux! Ce n'est plus la faible voix des hommes qui le loue ; c'est la voix puissante et toujours écoutée (H. V, 7) de J.-C., qui s'unit à la voix des fidèles pour rendre à Dieu un hommage qui est au-dessus de tout hommage.

Et paix aux hommes de bonne volonté. Où sommes-nous durant la messe ? Au ciel ou sur la terre ? Ne sommes-nous pas au Ciel, puisque nous possédons Celui qui est la lumière et la joie des élus ? Hélas ! nous ne sommes pas encore sauvés, nous ne sommes sauvés qu'en espérance (R. VIII, 24). Si Jésus-Christ a comme ouvert les cieux et aboli les lois de l'espace et de l'étendue pour étendre jusqu'à nous sa présence réelle, ce n'est pas pour nous communiquer définitivement sa béatitude ; c'est pour nous en donner un gage certain. Il vient pour réaliser au milieu de nous la plus magnifique image du paradis, pour nous y préparer en ouvrant une source intarissable de grâces, pour nous répéter ce qu'il disait à ses disciples : Là où je suis vous serez avec moi (J. XVII, 24), pour nous donner la solide espérance de passer avec lui un dimanche qui ne finira jamais.

III

Un jour viendra où la figure fera place à la réalité. La cloche se fera entendre encore une fois, non pour nous appeler à l'église, mais pour nous accompagner au Ciel. Nous savons bien qu'il y a de la tristesse et du deuil dans la cloche des funérailles; mais il y a aussi beaucoup de l'allégresse de Noël : Gloire à Dieu au plus haut des cieux; paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Gloire à Dieu ! La cloche des funérailles nous dit qu'une âme a quitté la terre pour fleurir la Croix, pour rehausser l'éclat de la Rédemption, pour ajouter un degré au trône du Sauveur et pour chanter avec les Anges et les Saints le cantique de l'Apocalypse (VII, 12) : « Benedictio, et claritas, et sapientia, et gratiarum actio, honor, et virtus et fortitudo Deo nostro in sœcula sœculorum ».

Et paix aux hommes! La cloche leur dit que les corps ont été rachetés aussi bien que les âmes, qu'il y a une délivrance de la mort aussi bien que du péché. Elle frappe de durs coups pour scander avec force les paroles du prêtre disant auprès de la fosse ouverte les paroles que le Sauveur prononça devant le tombeau de Lazare : « Ego sum resurrectio et vita. Qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet; et omnis qui vivit et credit in me non morietur in æternum ». (J. XI, 25, 26).

Et c'est ainsi, messieurs et chers amis, que la cloche suit l'homme du berceau à la tombe en évoquant sans cesse de grandes choses : le Dieu tout puissant qui a créé le ciel et la terre pour sa gloire; le Dieu tout miséricordieux qui a tant aimé le monde qu'il lui a donné son fils unique (J. III, 16) ; le Dieu sauveur qui donne aux hommes qu'il s'est incorporés de participer à la vie divine qu'il puise éternellement au sein du Père (J. VI, 58) ; enfin le Dieu rémunérateur qui partage sa joie avec ses bons et fidèles serviteurs (Mt XXV, 21).

Je m'arrête sur ces pensées que j'ai extraites de l'Evangile pour résumer mon sermon. Elles sont lumière pour l'intelligence, force et consolation pour le cœur et stimulant pour le bon gouvernement de la vie. Le son des cloches les apporte dans nos esprits. Que notre méditation personnelle les y garde et que la grâce de Dieu les y affermisse de jour en jour.

Ainsi soit-il !

NÉCROLOGE

1922-1923

MM. Joseph *Abjean*, du cours 1912, décédé à Plouguerneau, à l'âge de 29 ans ;

François *Le Gall*, de Guipavas, du cours 1921, décédé à Brest, à l'âge de 19 ans ;

Henry *de Vincelles*, du cours 1886, maire de Lanarvily, décédé au Mans, à l'âge de 54 ans ;

François *Corolleur*, diacre, du cours 1907, décédé à Ouessant ;

Ernest *Taburet*, décédé au Conquet, à l'âge de 77 ans;

Emmanuel *Didou*, du cours 1886, décédé à Brest, à l'âge de 58 ans ;

Gabriel *Le Ménec*, ancien surveillant en 1898, décédé recteur de Saint-Thurien, à l'âge de 49 ans ;

Laurent *Rospars*, ancien professeur, de 1869 à 1879, chanoine titulaire, décédé à Quimper, à l'âge de 75 ans ;

Félix-Hyacinthe *Buors*, du cours 1863, doyen honoraire, décédé à Brest, à l'âge de 80 ans ;

Xavier *Delastelle*, du cours 1922, décédé au Conquet, à l'âge de 18 ans ;

Joseph *Hily*, élève au collège de 1908 à 1910, grand blessé de guerre, décédé à Guipavas, à l'âge de 28 ans ;

Jean-Louis *Bervas*, ancien élève de 1880 à 1883, décédé à Coaterounen, en Dirinon.

De Profundis !

RAPPORT ANNUEL
sur l'Etat de l'Association Amicale
(1922-1923)

MESSIEURS ET CHERS CAMARADES,

Conformément à nos statuts, le secrétaire et le trésorier de votre Association ont l'honneur de vous soumettre les comptes suivants, pour l'exercice 1922-1923.

Nous avions *en caisse le 6 septembre 1922,* comme argent liquide, la somme de *196 fr. 60.*

Les *cotisations* pour 1922-1923, perçues du 26 août au 1er décembre 1922, nous ont rapporté *3.300 fr.*

En y ajoutant les *intérêts de Bons* renouvelés à différentes dates, s'élevant à *370 fr.,* nos **recettes** atteignent un total de **3.866 fr. 60.**

Voici maintenant le tableau de nos dépenses :

Messe de l'Association (honoraire)....	10 fr.	
Bourses et subventions.....	2.000	
Prix offerts par l'A. A., aux excellenciers de Philo et de Première.....	132	
Convocations, imprimés, frais de poste..	145	70
Fête des Anciens, compte-rendu, imprimerie et frais de correspondance	560	95
Traites, frais de recouvrement.....	80	
Total des **Dépenses :**	**2.928 fr. 65**	

Balance

Recettes	3.866 fr.	60
Dépenses	2.928	65
En caisse le 5 septembre 1923.....	937 fr.	95

Outre cet argent liquide destiné au règlement des dépenses courantes, nous avons en caisse huit Bons de la Défense nationale de 1.000 fr., à un an.

Une partie de cette réserve de 8.000 fr., — soit 1.700 fr., — constitue un capital intangible du vivant des 17 donateurs qui se sont libérés définitivement à l'égard de l'Association en versant une fois pour toutes la somme de 100 fr., prévue par les statuts. Ce sont MM. Arthur Caroff, A. Moënner, G. Pondaven, A. Dujardin, Jacques Quentel (Lannilis), C. Lozac'hmeur, J. Berthou (Landivisiau), L. Gogé, Jean Creignou (Bordeaux), M. Lannuzel (Plomodiern), Y. Berthou (Lannilis), P. Le Ber (Landivisiau), J. Bihan-Poudec (Douarnenez), Joseph Quentel (Lambézellec), un missionnaire anonyme, J. Mazé (Landivisiau), Y. Abolivier (Plouvien), Hervé Yvinec (Iles Marquises).

Déduction faite de ces 1.700 fr., il nous reste 6.300 fr. de réserve disponible, destinés à racheter, d'une année à l'autre, l'insuffisance des cotisations statutaires.

C'est ainsi que dans sa dernière réunion de juillet notre Comité a eu à examiner *dix demandes de subventions.* S'il n'avait eu à sa disposition que le montant des cotisations de l'année, diminué du montant des frais généraux (soit 3.300—930 = 2.370 fr.), il se serait vu dans la pénible obligation de rejeter (outre trois demandes qui n'étaient pas dans les conditions réglementaires) deux demandes intéressantes. Grâce à la réserve, votre comité a pu accorder, pour l'année scolaire 1923-1924, *cinq subventions de* 500 *francs, une de* 300 *fr. et une de* 200, avec l'espoir de pouvoir les continuer durant toutes les années d'études des jeunes bénéficiaires.

Nous publierons cette année, à la suite du compte rendu de l'Assemblée générale, les noms des membres de notre association qui auront bien voulu nous envoyer spontanément le montant de leur cotisation statutaire et de leur abonnement au Bulletin « En Avant » : cette publicaion tiendra lieu d'accusé de réception.

Un tout petit nombre d'anciens associés n'ont pas encore compris l'utilité du Bulletin. L'un d'eux nous écrit : « J'ai résolu de supprimer toute dépense surérogatoire : aussi veuillez ne plus m'envoyer le Bulletin. » Il s'agirait d'une dépense « surérogatoire » si en « En Avant » n'était qu'une revue d'agrément, que chacun lirait uniquement pour son plaisir personnel. Le but poursuivi par notre Bulletin est tout autre : il resserre les liens qui unissent nos camarades entre eux et avec leur vieux collège, et leur rappelle, avec leurs engagements, les traditions de leur « maison » : c'est donc une œuvre d'apostolat amical. Si quelques-uns l'estiment inutile pour eux-mêmes, qu'ils songent un peu à leurs frères et se disent que, pour vivre, le Bulletin a besoin du concours de tous.

Plus nombreux sont les camarades qui se croient quittes envers l'Association quand ils ont versé le prix de *l'abonnement* au Bulletin : ils oublient la *cotisation* destinée, comme ils l'ont vu plus haut, à couvrir les frais généraux de l'Association et à secourir, par son intermédiaire, les élèves peu fortunés qu'elle juge dignes d'intérêt, de préférence (mais non exclusivement) les fils ou neveux des associés. Pour que cette confusion ne se produise plus, *nous avons décidé de ne plus accepter d'abonnement au Bulletin, qui ne soit accompagné de la cotisation statutaire.*

Il nous reste à remercier tous ceux qui nous ont aidés dans notre tâche ou qui nous l'ont facilitée : les recruteurs qui nous amènent de nouveaux associés, ainsi que les rédacteurs bénévoles d' « En Avant », lauréats de l'Aca-

démie ou bacheliers en herbe, humbles missionnaires ou petits pioupious, ont particulièrement droit à notre reconnaissance. Nous comptons sur votre bonne volonté pour nous tenir au courant de vos ennuis et de vos succès, de vos deuils et de vos joies: c'est de tout cœur que nous y prendrons part.

Le Trésorier : JEAN BARJOU. — *Le Secrétaire :* ALBERT DUJARDIN.

LE BANQUET

NOMS DES CONVIVES

Mgr Roull, protonotaire apostolique, président de l'Association; MM. le chanoine Moënner et le docteur J. Odeyé, vice-présidents; M. le chanoine Berthou, curé-doyen de Lannilis; M. Jean Barjou, trésorier de l'A. A.; M. Huntziger, chevalier de saint Grégoire, et l'abbé H. Calvez, curé-doyen de Lesneven, membres du Comité ; M. Louis Gogé, de Landivisiau, parrain de la nouvelle cloche; M. Bellec, représentant de la maison Grippon, fonderie, Brest; abbés P. Affret, économe; G. Saliou, recteur de Plounéour-Trez; J. Caër, recteur de Plounévez-Lochrist; Aug. Guillermit, supérieur de Saint-Louis; A. Dujardin, secrétaire de l'A. A.

MM. E. Abaléa, prêtre, professeur au collège; J.-M. Abiven, professeur au collège de Sainte-Ménéhould; L. Arnould, ancien industriel à Saumur ; Aug. Batany, prêtre, directeur d'école à Plounéour-Trez; Pierre Batany, prêtre, professeur au collège; Paul Le Ber, prêtre, Landivisiau; Louis Bernard, séminariste de Lesneven ; Pierre Berrou, séminariste de Plounévez-Lochrist; Paul Bihan, recteur de Plouvien; J. Bihan-Poudec, prêtre, aumônier de l'Ecole Saint-Blaise, Douarnenez; J.-F. Blons, prêtre, professeur à Saint-Louis; Emile Bodénès, commerçant, Brest; J.-L. Bodénès, à Saint-Mathieu de Morlaix; Jean Le Borgne, séminariste de Plounéour-Trez; Louis Boucher, secrétaire de l'Evêché de Quimper; lieutenant Louis Le Bras, de Saint-Thégonnec ;

Y. Cadeville, Lambézellec; André Chardronnet; Jean Chardronnet, bachelier 1re partie, Brest; J. Cloarec, recteur de Saint-Vougay; Ch. de Coataudon, licencié en droit, Le Relecq-Kerhuon; François Conq et Jean Conq, Lesneven; Charles Le Corre, séminariste de Saint-Louis; Fernand Le Corre, docteur en droit, notaire à Lesneven; Bernard Cozanet, prêtre, professeur à Saint-Pol; Florentin Cozanet, vicaire à Saint-Louis; Xavier Cozanet, étudiant, Goulven; Pierre Creff, bachelier 1re partie, de Plounéour-Trez; Y. Creignou, prêtre, professeur au collège; Eugène Caër, Ecole de Santé navale, de Plabennec; Eugène Corgne, professeur au Lycée de Pontivy ;

René Daligaut, Banque Massiot, Brest; Pierre Dantec, admissible 2e partie math., de Plougonven; Laurent Déniel, séminariste de Ploudalmézeau; Henri Denniel, Brest; Joseph de Dieuleveult, Le Ménec-Folgoat ; F. Doll, Douric-Lambézellec; F. Le Daré, vicaire à Taulé; F. Falc'hun, prêtre, professeur au collège; Léon Farcy, ingénieur-chimiste, directeur du Laboratoire municipal, Brest; Y. Favé, séminariste de Kernilis; Y. séminariste de Trémaouézan; G. Fily, aumônier des Petites Sœurs des Pauvres, Brest ;

Alain Le Gall, ingénieur I. P. O., Rosporden; Louis Goaoc, élève de 1re, de Plounévez-Lochrist; Lucien Goarant, élève de 1re, de Lesneven; Jean Le Goff, élève de 1re, de Plounévez-Lochrist; F. Le Got, séminariste de Plouguerneau; J. Grignoux, pharmacien, Saint-Renan; F. Le Guen, séminariste de Guipavas; G. Le Guen, recteur de Kernilis; G. Guennégan, séminariste de Lanhouarneau; Marc Guiavarc'h, séminariste de Plabennec; Eugène Guillermit, docteur-médecin à Plouguerneau ;

Joseph Hervé, aumônier de l'hôpital maritime, Brest; Albert Heurtault, père, pharmacien, Lesneven; Albert Heurtault, fils, étudiant en pharmacie; R. P. Léon Huntziger, des Pères Blancs d'Afrique, Séminaire de Kerlois-Hennebont; Joseph Herry, prêtre, professeur au Bon-Secours; Paul Herry, docteur-médecin à Berven ; J.-M. L'Hostis, séminariste de Lesneven ;

Y. Inizan, de Kerléo, Kernouès; Y. Inizan, élève de 1re, de Kernouès; L. Izenic, notaire à Landerneau; J.-M. Jacq, séminariste de Plounéour-Trez; Vincent Jaouen, séminariste de Ploudalmézeau; Y. Jaouen, bachelier 1re partie, de Brest; Antoine Jézéquel, ingénieur agronome, Guipavas; Félix Le Joliff, docteur-médecin à Plabennec; Jacques Jullien, professeur de dessin au collège ; Hervé Jézéquel, prêtre, professeur au collège; Yves Jézéquel, Guipavas ;

Joseph Kéraudy, maire de Landéda; L. Kerbiriou, professeur au collège; E. Kériel, chaussures, Landerneau; J.-F. Kermoal, admissible 1re partie, de Plounévez-Lochrist; Hervé Kerouanton, recteur de Milizac; Y. Kerros, licencié en droit, Lesneven; Albert Kerlau, de Guipavas; Léon Landouaré, docteur-médecin, Brest; Emile Lannuzel, bachelier 2e partie math., de Lesneven;

Auguste Lespagnol, vicaire aux Carmes, Brest; Corentin Lozac'hmeur, prêtre, professeur au collège; Emile Léost, Hôtel des Voyageurs, Saint-Renan; Mathieu Larreur, élève de philo., de Plougastel-Daoulas ;

Albert Martin, élève de 1re, de Lesneven; Joseph Martin, quincaillerie, Lesneven; Hervé Martin, prêtre, surveillant au collège; F. Marzin, séminariste de Plabennec; Joseph Mazé, prêtre, directeur d'école, Landivisiau; Yves Menut, démobilisé, Brest; Amédée Le Meur, docteur-médecin, Ploudalmézeau; Louis Morvan, Câbles, Brest ;

F.-L. Nicolas, séminariste de Ploudaniel; Benoît Normant, docteur-médecin au Relecq-Kerhuon; Antoine Antoine Ollivier, étudiant en pharmacie, de Lesneven ; Y. Ollivier, recteur de Lanarvily; Louis Omnès, notaire à Brest ; J.-Baptiste Pallier, recteur de Kernouès ; Alexis Parc, séminariste de Plouider; Victor Perrot, séminariste de Ploudalmézeau; Vincent Perrot, Lescoat, Lesneven; F. Person, séminariste de Plouider; Urbain Person, bachelier 1re partie, de Lanarvily; J.-F. Prémel, vicaire de Ploujean; J. Prigent, élève de 1re, de Saint-Vougay; Athanase Pronost, élève de 1re, de Goulven; H. Quioc, élève de 1re, de Plounévez; F. Le Roy, Crozon ; Eug. Le Roy, bachelier 2e partie math., Crozon.

Louis Ramée, pharmacien à Guipavas; Jean Ramée, élève de l'Ecole des Mines de Nancy; Guill. Ramonet, Guipavas; Félix Rannou, vicaire à Lesneven; Robert de Rodellec, notaire à Saint-Renan; Louis Roudaut, pharmacien, Lesneven; Georges Roudaut, bachelier 1re partie, Lesneven; Alain Le Roux, comptable, Lesneven ; J.-F. Le Roux, Kernilis; Alexandre Le Roy, recteur de Saint-Rivoal; Gabriel Séité, étudiant en droit, Plouescat; comte Christian de Silguy, Prat-ar-Vel, Landerneau ; André Soubigou, étudiant en droit, Lesneven ; Louis Soubigou, Séminaire français, Rome; Xavier Soubigou, admissible 2e partie philosophie; J.-M. Sparfel, prêtre, instituteur à Plougastel-Daoulas; René Simottel, négociant, Brest; François Stéphan, séminariste de Ploudalmézeau; Ernest Serré, capitaine au long cours, Sainte-Anne du Porzic ;

Ernest Taburet, capitaine au 2e tir. malg., Lannion; Joseph Tanguy, séminariste de Plouider; Jean-Louis Toulemont, prêtre, professeur au collège; Albert Tanguy, contrôleur des contributions directes, Landerneau; Jean Tanguy, enregistrement, Landerneau; François Uguen, séminariste de Kerlouan; Jean Venneguès, surveillant au Lycée de Pontivy; Eug. Vicaire, ameublements, Brest; Pierre Vigouroux, bachelier 1re partie, de Plougastel-Daoulas; Guillaume Vourc'h, bachelier 1re partie, de Guipavas .

Adhérents empêchés au dernier moment : Pierre Bourlès, vicaire à Cléder; Pierre Briant, de Brélès; docteur Dujardin, Saint-Renan; J.-Y. Féroc, recteur du Pont-de-Buis; Jacques Fichoux, séminariste de Plouguerneau; Prigent Gélébart, recteur de Trézilidé; Franz Glaizot, Lesneven; Aimé Le Goff, assurances, Landerneau; G. Guillerm, recteur de Guimaëc; P. Nicolas, prêtre instituteur, Landivisiau; Benoît Omnès, Brest ; Louis Rivoal, Brest; Alexandre Rouquet, greffier, Ploudalmézeau; N. Simon, recteur de Guissény; A. Salou, séminariste de Guissény.

LES TOASTS

TOAST de M. le SUPERIEUR

MONSEIGNEUR, MES CHERS AMIS,

On nous a parfois demandé s'il ne serait pas opportun d'espacer sur deux années la tradition de nos assemblées annuelles... Vos protestations unanimes ne laissent aucune équivoque sur votre opinion. N'ayez crainte: aucune atteinte ne pourra être faite aux statuts, tant que votre assistance continuera d'être ce qu'elle est. Le Collège lui-même est trop heureux de vous revoir et trop sensible au témoignage de votre fidélité pour ne pas désirer et favoriser vos rencontres dans la Maison pleine de vos souvenirs.

Ceux qui réclament de la variété au programme auront eu satisfaction pour une fois: un baptême de cloche est chose si rare et si curieuse! Le petit cérémonial mis à notre disposition par les soins de notre prévoyant secrétaire aura permis de suivre de plus près les rites et d'en goûter le symbolisme.

N'est-ce pas aussi qu'elle était belle à voir, notre Franciscа-Maria, gracieusement pouponnée dans sa robe de satin bleu, revêtue de dentelle, piquée de fleurs et encadrée de verdure ? Quel dommage que notre « barde » au verbe ailé ne soit pas là! Le spectacle, j'en suis sûr, n'aurait pas manqué d'émouvoir sa lyre et nous aurait valu certainement un de ces délicieux « coups d'archet » dont il a le secret. Mais j'aime à penser qu'à défaut du maître, il se trouvera dans l'assistance quelque disciple favori des muses pour traduire en vers ce qu'il est impossible d'exprimer en prose.

Nos préférences allaient, vous ne l'ignorez pas, à l'infortunée qui depuis un demi-siècle gémit là-bas, plus ou moins condamnée au silence, dans une prison qui n'est pas faite pour elle, et dans un milieu avec lequel elle ne s'accorde pas. Des considérations de raison financière — la plus froide de toutes — ont commandé le sacrifice à nos sentiments; et c'est contraints par elles, que nous avons pris le parti de substituer à la fille aînée une sœur cadette, toute fraîche, toute neuve, sortie de la fonderie Gripon, de Brest.

Deux amis, riches des biens de la fortune et plus riches encore des dons du cœur, M. Gogé et M. l'Économe, ont fait le reste dans un geste large d'entente. Je suis heureux d'avoir à les remercier et à les féliciter de leur généreuse inspiration. Honneur après lequel tant d'ambitieux soupirent en vain, ils verront leurs noms gravés dans un bronze impérissable (1); et toutes les fois que Francisca-Maria épandra sur la campagne et sur la ville ses ondes sonores, les vibrations feront sonner les titres de ses bienfaiteurs. Honneur plus précieux encore, leur geste ne passera pas inaperçu devant Dieu lui-même; ce matin, à la messe pieusement célébrée par un de nos plus chers « Anciens », il aura fait l'objet d'un memento spécial.

Je n'ai rien à dire sur le rôle de la cloche, admirablement défini ce matin par l'orateur de circonstance. M. Caër s'est demandé pourquoi j'avais fait appel à son concours. Oh! c'est bien simple, M. le Doyen honoraire. Tout le monde sait que vous êtes un maître de la pensée et de la parole: en breton, vous n'avez pas votre pareil, et les palmarès qui gardent et transmettent à la postérité la liste des prix d'honneur attestent qu'en discours français vous n'étiez ni moins heureux, ni moins brillant. Dieu sait pourtant si de ce temps les « as » foisonnaient au Collège de Lesneven; un seul était primé, beaucoup méritaient de l'être.

Ils furent vos élèves, Monseigneur, et, je puis le proclamer sans vaine flatterie, tous s'estiment fiers de marcher encore, ne fût-ce que pour quelques instants trop rapides, sous votre houlette aimable, douce et forte, vaillante comme aux jours d'antan, auréolée en surplus des mérites et des succès qui d'année en année tressent à votre front vénérable une couronne de gloire. Souffrez que je le redise ici: nos fêtes sans vous ne sont jamais complètes, et celle d'aujourd'hui plus particulièrement réclamait votre présence. A celui qui dota le collège d'une chapelle qui est un chef-d'œuvre de grâce, de coquetterie élégante, il appartenait de bénir la cloche qui lui manquait jusqu'à ce jour.

Ses premiers accents — qu'il nous sera donné d'entendre, je l'espère, avant l'heure de la séparation, peut-être même avant la fin de ce banquet — exprimeront sa reconnaissance à celui qui l'a faite comme enfant de l'église, à celui qui l'a nommée, à celui qui l'a reçue au monde, à ceux qui ont dirigé ses premiers pas dans les airs, à tous ceux en un mot qui s'intéressent à ses destinées et font des vœux pour son bonheur.

Il ne me resterait qu'à lui laisser la parole, si je n'avais avant de m'asseoir une dernière communication à faire. M. Gogé, qui tient à faire les choses en grand jusqu'au bout, demande la permission de vous offrir... le champagne. Vous

(1) Voici les inscriptions gravées sur l'une des faces de la cloche : GYMNASIUM EVENOPOLENSE SANCTI FRANCISCI. — Armes du Collège. — ANNO DOMINI M C M XX III. — Sur l'autre face: FRANCISCA MARIA. — PATRINO: L. GOGE. — DISPENSATORE: P. AFFRET. — RECTORE: A. MOENNER. — Un distique :

Subvenias nobis semper cum Matre Maria,
O Francisce Pater, jam rogat hicce sonus.

voyez mon embarras et ma confusion: mais vous serez d'avis sans doute que j'accepte la proposition. Alors, comment remercier autrement qu'en levant mon verre à la santé du parrain, à la santé de la filleule? Que Dieu leur donne à tous deux heureuse et longue vie !

TOAST de Louis GOGE (cours 1895)

Industriel à Landivisiau
Parrain de « Francisca-Maria ».

MONSEIGNEUR, MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,
MESSIEURS ET CHERS AMIS,

Il est d'usage qu'à l'occasion d'un baptême, le parrain du nouveau-né fasse les frais de quelques boîtes de dragées qui feront plaisir aux bambins de la famille et aux amis des heureux parents. Je pensais que je n'avais pas d'autre obligation que celle-là; mais mon vieil ami, Pierre Affret ne l'a pas compris ainsi, et il a engagé le parrain d'aujourd'hui à y aller de son petit discours.

Puisqu'il en est ainsi, je me fais une douce violence d'affronter la tribune dans ce vieux réfectoire, où j'ai goûté jadis de ces délicieux pruneaux, avec lesquels on se croyait malins de tirer à la cible sur les murs, au risque d'y laisser leur trace indélébile !!.

Monsieur Caër, l'éloquent recteur de mon pays natal, nous a expliqué ce matin le rôle de la cloche dans la vie chrétienne. Pour ma part, je veux simplement être votre interprète à tous, en faisant ressortir la satisfaction et le contentement des Anciens, de posséder enfin dans le clocher de notre bien aimée Chapelle, une cloche neuve, de bonne tonalité, qui rappellera aux jeunes, le joyeux sacrifice accompli par des vieux en faveur de leur antique Collège.

A la fête de l'an dernier, vous avez bien voulu confier à trois ou quatre d'entre nous, le soin de négocier la rédemption de la vieille cloche exilée depuis 50 ans à Saint-Servais. Malheureusement, après les divers pourparlers que nous eûmes avec M. le Recteur de cette paroisse, qui nous reçut toujours avec son affabilité coutumière, nous n'avons pu nous résoudre à consentir une dépense trop lourde pour notre budget; et après l'exposé de nos démarches, Monsieur le Supérieur décida de faire l'achat d'une cloche toute neuve, qui cadre mieux avec l'arc du clocher.

« Renée-Evelina » (car la cloche de Saint-Servais s'appelle de ce joli nom), qui avait été faite en Avril 1835 pour le Collège de Lesneven, et avait eu pour parrain M. René Vignoboul, et pour marraine, Mme Evelina Leclech, sous le principalat de M. Roudaut, nous a fait hésiter longtemps, cependant, à cause du passé qu'elle aurait évoqué dans cette vieille demeure.

Mais « Francisca-Maria » aura le mérite de nous offrir quelques compensations: tout d'abord sa venue au monde nous a évité un gros débours, et par ce temps de vie chère, vous avouerez que la plus petite épargne dans le coffre-fort des Anciens, est une bonne aubaine...

Ensuite, nous les Anciens, nous éprouverons, n'est-il pas vrai, quelque fierté, quand en entrant dans la Cour d'Hon-

neur, nous jetterons les yeux sur le clocher, dans lequel notre cloche lancera ses appels pour les besoins du service divin. Car, elle sonnera demain, pour l'appel à la prière et au recueillement; elle sonnera aussi pour les joyeuses fêtes de Noël et pour l'Alleluia de Pâques; entre temps elle aura fait le traditionnel voyage au doux pays de Mussolini, en compagnie de ses sœurs; elle tintera encore pour marquer les glas en souvenir de nos glorieux morts, dont la liste trop longue à la chapelle est un témoignage permanent de l'héroïque sacrifice de nos martyrs de la Patrie. Douce mission pour une cloche de confondre la joie et la douleur.

Permettez-moi, mes chers amis, de lever mon verre, en votre nom à tous et au mien, pour souhaiter une longue carrière à « Francisca-Maria » dans ce vieux Collège de Saint-François!!

*
**

Toast des Absents

L'abbé A. Dujardin, secrétaire de l'Association, transmet à l'assistance les excuses des associés qui ont tenu à lui exprimer par écrit leurs regrets de ne pouvoir être de la fête. L'énumération des divers empêchements qui les ont retenus allongerait démesurément ce compte rendu. Voici, du moins, les noms des absents excusés :

MM. Pierre Trémintin, conseiller général, maire de Plouescat; le chanoine Le Jacq, curé-doyen de Crozon; l'abbé Steun, aumônier à Morlaix; l'abbé Le Vasseur, professeur de philosophie; l'abbé Paul, professeur de sciences; Alexandre Masseron, avocat à Brest; Vincent Inizan, député du Finistère, membres du Comité de l'A. A.;

Jacques Anglade, ingénieur de 1re classe d'art. navale, 133, Boulevard de Grenelle, Paris; J. M. Abguillerm, vicaire à St-Joseph du Pilier Rouge (depuis lors, nommé économe au Collège); Pierre Aubault, 27, rue Traverse, Brest ;

Emile Bodénès, aumônier de l'Ecole S. Joseph, rue Lannouron, Brest; René Bossennec, recteur de Landudec; Joseph Bothorel, prêtre, professeur au Bon Secours; Jean Le Bras, surveillant, soldat à Gemersheim; Y. Branellec, vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon; J. Botéraou, vicaire, Landivisiau; abbé Yves Bellec, professeur, en voyage; Yves Bervas, Bureau des Entrées, hôp. n° 1, secteur 77;

Marcel Le Corre, Banque de France, Rennes; Ambroise Cozanet et fils, Lesneven; J.-Y. Cozic, recteur de Plonéis; J.-M. Cadiou, prêtre, professeur à Saint-Yves; Hervé Creff, agriculteur, Plougar; Yves Colin, étudiant en pharmacie, Lannilis ; François Cornen, séminariste, Le Conquet;

Louis David, Kerhuella, Ploudiry; Germain Dessommes, C. H. R. liaison, R. I. C. M., secteur 132; Jean Dorval, pharmacien,

rue Jean Jaurès, Saint-Pierre-Quilbignon; Nicolas Donval, 95, rue de Paris, Lambézellec; Yves Dijonneau, C. I. A., Avord, (Cher); J.-M. Drogou, recteur de Lanriec;

Baptiste Egaret, 21e R. T. A., 13e Cie, Collège Saint-Pierre, Beskinta, Liban;

Germain Frabolot, élève de 1re, Brasparts; Joseph Foll, économe de Saint-Vincent, Pont-Croix;

Chanoine Goret, du Chapitre de la Cathédrale de Quimper; Eugène Guillerm, séminariste de Trégarantec, Cercle des officiers, Le Mans; François Garo, 105, R. A. L., 8e batt., Joigny; J.-M. Le Guern, prêtre, Plouarzel; Louis Le Gall, élève de 1re, Plougastel; Louis Guermeur, Ecole de Santé Navale, Bordeaux; Jean Gourmelon, commis principal de la marine, Saint-Marc; François Grall, recteur de Scrignac; Guillaume Gélébart, séminariste, Plouzané; Joseph Grall, voie d'accès du Port, Morlaix; F. Grall, aumônier de la Retraite, Quimperlé ; Léon Le Goff, rue Kérivin, Brest; Emile Guiader, Saint-Pierre-Quilbignon; Jean Guermeur, vicaire à Rumengol; Joseph Garo (Frère Paul), et Paul Guillauma (Frère Romain), au Monastère de la Pierre Qui Vire;

Abbé Alain Herry, professeur, Plougoulm; colonel Clément Huntziger, Paris;

Joseph Iliou, étudiant en médecine, Saint-Renan; Yves Inizan, recteur de Tréouergat;

Pierre Jacopin, vicaire à Riec; René Jaouen, aspirant de la Compagnie des Lazaristes, Paris; C. Jézégou, recteur de Plobannalec;

R. P. Raoul de Kerdanet, O. P., 9, rue Jeanne d'Arc, Lille; Jean Kerveillant, caporal au 64e R. I. M., s. 109; chanoine A. M. Kerbaol, curé-doyen de Plouescat; François Kerguélen, professeur agrégé au Lycée de Pontivy (nommé, depuis la rentrée, au Lycée de Rennes);

Yves Lamendour (1900), vicaire à Taulé; Pierre Luguern, vicaire à Plouguin; Louis Le Coq, élève de 1re, Brasparts ; chanoine Arthur Louvière, aumônier à Morlaix; L. Le Gall, contrôleur des P. T. T., Brest; Joseph Lescop, étudiant en pharmacie, Lanrivioaré; Eugène Lecam, Port-Louis; Louis Labbé (Frère Bertrand), Le Saulchoir, Kain; Yves Lannuzel, soldat, Coblence;

Chanoine Edouard Mesguen, supérieur de N.-D. du Créisker; J.-Louis Monot, recteur de Saint-Thurien, abbé Masson, doyen honoraire, Porspoder; Yves Morvan, séminariste, Plouzané ; Marcel Miossec, soldat, Rueil; Joseph Maurice, curé de Véretz, près de Tours; Jean Menguy, représentant, Saint-Georges, Gironde; Urbain Menut, Direction des Chemins de fer militaires du Maroc, service de l'exploitation, Rabat;

R. P. Mathias Nicolas, assomptionniste;

Goulven Ollivier, recteur de Plouégat-Moysan;

Joseph Pengam, vicaire à Guiclan; Henri Provostic, Ploudalmézeau; Jean Prigent, comptable, Brest; Yves Palud, Ecole de Santé Navale, Bordeaux; Raoul Péron, élève de 1re, Quimper; Alphonse Poupon, prêtre, surveillant à Saint-Yves; Joseph Pochard, ingénieur aux établissements Stein, Danjoutin, Belfort; André Pérès, missionnaire en Egypte;

Jean Quillévéré, vicaire à Lambézellec; Pierre Quéïnnec, séminariste soldat, 41e R. I., Rennes; docteur Gabriel Le Roy, centre aéronautique maritime de Baraki, Alger ; Pierre Rohel, Traon, Ploudiry;

Alain Riou (de Laz), 6, rue Kléber, Houilles (Seine-etOise; J. Le Roy, recteur de Loperhet; L. Le Roux, aumônier du sanatorium de Roscoff; J.-L. Roudaut, séminariste soldat, 512e R. C. C., Vannes;

Goulven Séité, vicaire à Plogonnec; Auguste Soubigou, propriétaire, Roscoff; Eugène Soyé, séminariste, Guipavas; Jean Simon (1902), La Léonarde, Plabennec; F.-M. Salaun, recteur de Mellac;

Robert Teillet, orthopédie, 7, rue Saint Etienne, Nevers ; A. Thiry, prêtre, professeur, collège N.-D., Valenciennes; docteur Thésée, rue d'Aiguillon, Brest; R. P. Trébaol, O. M. I., Roviano, Rome; Y. Tranvouez, séminaire des Pères Blancs, Kerlois, par Hennebont;

Chanoine J. Uguen, supérieur de Saint Vincent, Pont-Croix; Pierre Urcun, Ile Tudy;

Noël Vézier, brigadier, 2e chasseurs, Pontivy.

***

Nul ne s'étonnera qu'on ait réservé pour la fin de cette lecture la savoureuse épître de notre vénéré secrétaire honoraire, — le bon M. Colin, — qui a été accueillie le 5 septembre par de si joyeuses et si sympathiques acclamations :

« Manoir de Trémaudan, Keraudren, le 23 août 1923.

— Mon cher Albert, je remercie Dieu de m'avoir ménagé une si belle occasion de t'écrire. La plume me démangeait depuis tes jolis vœux de fête... Mais enfin aujourd'hui je suis obligé de donner signe de vie au Secrétaire de l'A. A., non pas que j'aie à lui annoncer un soulèvement général de ma personne le 5 septembre ; c'est bien plutôt pour le prier de se souvenir de l'état dans lequel il a surpris mes pauvres soufflets de forge, le jour où il passa par ici. Vraiment je commence à croire que Dieu a pris le meilleur moyen de m'isoler du monde. Pense! il y a deux ans que je suis là et je ne suis sorti que pour l'enterrement de M. Bornecque et pour la Toussaint 1921, car je ne puis compter comme escapade le vote en voiture qui nous a valu à M. K... et à moi une si bonne presse.

» Eh oui, jamais de mémoire d'homme le mauvais parti n'avait eu la majorité au bourg de Lambézellec, c'est-à-dire dans l'une des urnes de la commune. Or, cette fois il eut deux voix de plus... parce qu'il y avait deux électeurs de plus, je viens de te dire lesquels!! Tu vois comme j'aurais mieux fait de ne pas atteler mon cheval et de continuer ma pénitence !

» Remarque bien que j'emploie là un gros mot. Je ne suis nullement en prison ici. J'aime ma solitude, mon écureuil, mes ramiers et tout ce qui bruit autour de moi. Oh! non, ne me plains pas.

» Viens plutôt le 5 septembre voir comment j'entamerai ma soixante-quatorzième année, car je suis né ce jour-là! Essaie de comprendre ce qui me passera par la caboche quand je me mettrai bien en face de mes noces d'or sacerdotales. Il faudra bien que je fasse aussi mon cinquantenaire. Mais comment ? Comment? oui, comment? si mes cordes vocales restent aussi détendues? En vérité, je ne serai pas pressé d'aller dire aux vieilles cornettes de Saint-Renan : admirez les ravages du temps...

» Mon pauvre ami, ne te tourmente pas là-dessus. J'aurai toujours mon Keraudren pour y jeter mes notes. Au revoir, excuse-moi près des Anciens. Dis-leur que je les aime toujours tout plein et que je serai de tout cœur avec eux, comme lorsque je montais sur une chaise pour recueillir leur sourire !

» Ah! mais... vive la cloche aussi! A la fin elle est venue! Dès qu'elle donnera ses premiers sons, de grâce prends-en un que tu me mettras dans une enveloppe avec un mot. Je te promets que je ne tarderai pas à le placer sous globe. C'est si bon d'avoir chez soi, renfermée dans l'air libre, une note qui vous chante un poème !

» Encore une fois au revoir!... Et je rentre dans mon silence tout doucement, sans bruit. — « Alph. »

***

TOAST d'Eugène LE ROY, de Crozon
du cours 1922

MONSEIGNEUR, MESSIEURS, MES CHERS AMIS,

Je réponds avec plaisir à l'aimable invitation de Monsieur le Supérieur et aux instances de mes camarades du cours 1922. D'ailleurs pourquoi me déroberai-je? J'en suis sans doute à mon premier toast, mais votre bienveillante indulgence ne m'est-elle pas acquise dès à présent et n'avons-nous pas aujourd'hui un devoir à remplir et une faveur à implorer?

Nous avons aujourd'hui un devoir à remplir, devoir de reconnaissance envers le vieux collège qui sept années durant abrita notre jeunesse. De combien de bienfaits lui sommes-nous redevables! Nous avons trouvé ici pour diriger nos études des maîtres éminents, spécialisés dans toutes les branches du savoir. Avions-nous le désir de suivre les carrières littéraires ou scientifiques, d'étudier plus spécialement la philosophie, l'histoire ou les langues, de nous perfectionner dans la pratique du dessin ou de la musique; partout des professeurs distingués dont les mérites vous sont depuis longtemps connus,

se sont présentés pour nous prodiguer les trésors de leur science.

Leur but n'a pas été seulement de meubler notre esprit de connaissances nombreuses et variées: leur plus chère ambition, nous l'avons bien compris, a été de faire l'éducation de notre volonté et de notre cœur; de nous apprendre à reconnaître, à goûter et à poursuivre les seuls vrais biens: la vertu et le dévouement, à la lumière de la foi chrétienne: « Veritatem in caritate. » Et je puis dire qu'ils y ont réussi, du moins dans la mesure où nous avons correspondu à leurs efforts.

Combien se sont montrés aussi pour nous mieux que des maîtres, des conseillers affectueux et éclairés, toujours prêts à nous tirer d'embarras et à nous donner un avis utile.

Ils ont été bien secondés dans cette tâche par le dévouement des maîtres surveillants et par l'autorité de Monsieur le Supérieur. C'est à l'obligeance de Monsieur le Supérieur aussi que plusieurs d'entre nous comme beaucoup de nos aînés doivent d'avoir obtenu à Paris ou ailleurs, des postes qui leur permettent de poursuivre leurs études dans des conditions avantageuses. Nous tenons à lui exprimer ici toute notre gratitude et à le remercier bien sincèrement pour toutes les démarches qu'il s'est imposées à ce sujet.

Enfin nous ne voudrions pas oublier de féliciter Monsieur l'Econome pour les heureuses transformations qu'il continue à opérer au collège afin d'y amener tout le confort moderne, au risque de rendre jaloux Messieurs les Anciens qui n'avaient autrefois pour se doucher d'autre ressource que de courber l'échine sous le robinet de la pompe!

A tous, professeurs, maîtres, religieuses de la lingerie et de l'infirmerie, nous offrons avant de les quitter l'hommage de notre respectueuse reconnaissance.

Mais le collège nous a donné aussi des camarades, des amis dont l'affection nous a soutenus dans notre tâche: associés à nos labeurs, à nos ennuis et à nos joies, ils nous ont aidés à passer sans amertume les mauvais moments qui se rencontrent inévitablement dans la vie du collégien. Célébrant à pareil jour ces amitiés d'enfance nouées au collège, le vénéré Monsieur Steun s'écriait: « D'être écloses au matin de la vie les embaume » d'un parfum qui ne s'évapore pas: à travers les vocations » différentes les cœurs maintiennent l'union. »

Avons-nous besoin de chercher bien loin une confirmation de ces belles paroles? Le caractère si fraternel de cette réunion amicale ne nous montre-il pas assez que les liaisons contractées à Lesneven ne sont pas éphémères et ne restent pas stériles?

Aussi c'est aux Anciens que nous nous adressons maintenant pour solliciter la faveur d'être accueillis dans leur grande famille. Quel moyen plus propice en effet de raviver chaque année des souvenirs si chers et de rester unis en dépit des distances qui vont nous séparer? Si c'est, comme on l'a bien dit, un grand honneur que nous réclamons, nous tâcherons de nous en rendre dignes en marchant vaillamment sur les traces de nos aînés.

Je lève mon verre à la santé de Monseigneur Roull, de nos professeurs et maîtres, de tous les Anciens, et à la prospérité du collège Saint-François.

TOAST de J.-M. ABIVEN, du cours 1910
Professeur au Collège de Sainte-Ménehould

MONSEIGNEUR, MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,
MESSIEURS, MES CHERS CAMARADES,

Je suis comme beaucoup de gens: j'aime mieux écouter des discours et les applaudir que d'en prononcer moi-même; mais lorsque Monsieur Moënner m'a demandé de prendre la parole à l'heure des toasts, je n'ai pas voulu me récuser, car je suis sûr d'avance que vous serez pour tous les orateurs pleins d'indulgence.

J'ignore quels motifs m'ont valu l'honneur qui m'est échu aujourd'hui, mais je suis heureux de profiter de l'occasion qui m'est offerte pour déposer aux pieds de mes anciens maîtres l'expression émue de ma reconnaissance pour l'instruction qu'ils nous donnaient et surtout pour l'éducation solide que nous recevions dans cette maison. Merci à eux tous, présents et absents, d'avoir fait de nous des chrétiens convaincus et par là même des hommes de devoir. C'est au foyer ardent qui brûle à Lesneven depuis un siècle que plusieurs générations ont allumé leurs phares, en entrant dans le monde; les uns ont emporté de puissantes lanternes qui illuminent leur route, mais pour la plupart nous n'avons que des bougies minuscules pour éclairer notre chemin. Cependant quelle qu'elle soit, nous veillons sur cette lumière avec un soin jaloux et quand nous la sentons vaciller entre nos mains, nous retournons vers le foyer, nous l'attisons à son contact et elle brille plus belle que jamais.

N'est-ce pas là en effet, mes chers camarades, ce que nous venons faire à Lesneven, les plus heureux tous les ans, la plupart tous les deux ou trois ans seulement? Comme il fait bon se retrouver ici après une longue séparation! Pour quelques heures, nous redevenons des enfants: adieu alors les soucis de la vie présente! nous sommes tout entiers au passé et le souvenir des heures vécues dans le recueillement et le travail nous donne de nouvelles forces pour l'avenir. D'ailleurs comment hésiterions-nous à revenir quand nous savons combien cette réunion est intime et cordiale?

Et puis, mes chers camarades, nous ne pouvons pas, n'est-ce pas, nous soustraire à un devoir sacré entre tous, le devoir de reconnaissance à l'égard de nos condisciples qui nous ont quittés. Hélas! à chaque réunion il y a des manquants au rendez-vous et dans mon cours (1910) particulièrement, ils sont nombreux. Ceux-là ont fini leur tâche ici-bas; pour la plupart d'entre eux elle fut sanglante, mais belle et féconde; nous leur devons une immense gratitude pour avoir donné leur sang pour le rachat du nôtre et nous ne saurions nulle part mieux que dans notre vieille chapelle, leur prouver notre reconnaissance en priant pour eux.

Nous la prouverons également en les imitant dans la noble conception qu'ils se faisaient du devoir. L'idéal qui les animait, ils l'avaient puisé à la belle source qui jaillit ici depuis cent ans. Nous aussi, nous avons bu l'eau de cette source. Emportons-en aujourd'hui un plein bidon pour ne pas démériter et pour sauvegarder la gloire que nos condisciples ont acquise à notre chère Bretagne. Vous avez pu constater,

comme moi, mes chers camarades, que nous autres Bretons, nous étions avant la guerre fort mal connus, incompris presque toujours, et la plupart du temps traités comme des gens arriérés. Ah! certes nous le sommes, des arriérés, si l'on entend par progrès, le reniement de la foi de nos pères; mais la guerre a prouvé que nous avions gardé intacte en même temps que le patrimoine religieux de nos ancêtres, la bravoure des Celtes qui remplissait de terreur les soldats de César. Sur tous les champs de bataille le petit soldat breton a fait l'admiration de ses chefs; son héroïsme au feu a ouvert les yeux de ceux qui prétendaient l'ignorer; des habitants de notre province même, qui rougissaient autrefois d'être de notre race, se sont retrouvés subitement nos frères; du même coup Breton et héros sont devenus deux termes synonymes et la légende de l'Armoricain arriéré et mangeur de pommes de terre a disparu. Quelles sont les causes de ce revirement? Elles sont nombreuses; mais la principale, à mon avis, c'est que le Breton appuyé sur sa foi, fier de ses origines, est resté un homme de devoir. Il a appris à l'être sur les bancs de Saint-François et dans d'autres établissements similaires; et voilà pourquoi je lève mon verre à la prospérité de mon vieux collège et je vous demande de crier avec moi: Buez hir da Zant-Fransez, ag ivez buez hir d'or bro garet Breiz-Izel!

TOAST de Léon FARCY (du cours 1904)
Ingénieur-Chimiste, Directeur du Laboratoire de Brest

MONSEIGNEUR, MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,
MES CHERS AMIS,

Lorsque ce matin je débarquai à Lesneven, je croyais avoir arrêté de façon définitive le programme de ma journée: Service pour nos défunts, baptême de la cloche, et ensuite le gala en compagnie d'anciens camarades, tous plus heureux les uns que les autres de se retrouver.

Je n'avais pas prévu que, semblable au serpent caché sous la verdure qui guette le promeneur sans défense, notre vigilant secrétaire allait fondre sur moi pour corser d'un numéro le programme si bien établi. J'ai protesté, j'ai fait valoir le « ne varietur » de ce programme; mais au nom de M. le Supérieur, notre ami l'abbé Dujardin a fait appel à mon cœur et à ma reconnaissance, et dès lors, messieurs, qu'auriez-vous fait à ma place? — Vous vous seriez j'en suis sûr, levés à l'appel de votre nom et comme moi, vous auriez sollicité l'indulgence de vos auditeurs, pour une improvisation hâtive.

Notre ami Abiven, se demandait tout à l'heure ce qui lui valait l'honneur de prendre ici la parole. Je crois en ce qui me concerne avoir trouvé la réponse à cette question: c'est qu'aux yeux de l'Amicale, je suis le représentant d'une époque de transition, de l'un de ces cours qui n'ayant pas connu le principalat si éminent de Mgr Roull, accomplit le cycle de son évolution sous l'égide du regretté Monsieur Gloanec, — l'un des rares surtout auxquels il fut donné d'assister aux débuts, comme professeur, de M. le Supérieur actuel, qui devait relever, de la façon que vous savez, le prestige de notre cher Collège.

De cette époque, mes chers amis, le Collège de Lesneven ne possède que fort peu de restes: aussi est-ce surtout des professeurs ayant quitté l'arène que je vous demande la permission de vous entretenir.

Beaucoup d'entre eux ont achevé leur tâche et jouissent maintenant du repos mérité par une vie d'abnégation et de dévouement. Je leur adresse à tous comme à leur cher Principal notre souvenir ému et reconnaissant.

Mais il en est d'autres qui, bien que chargés d'années, n'ont point encore quitté cette terre et je profite de l'occasion pour les saluer bien respectueusement.

Tout d'abord, le maître de cette rétho qui mena à l'assaut du baccalauréat d'innombrables cohortes, le bon et dévoué M. Steun, celui qui pour tant d'élèves me semble mériter la première place dans notre souvenir ému.

Puis c'est le tour du doux poète que M. le Supérieur évoquait tout à l'heure, du cher et doux M. Colin, qui certes eût été si heureux d'assister au premier tintement de la cloche ornant cette tour à la construction de laquelle il assista. Nul doute, mes chers amis, qu'il n'eût à cette occasion sorti une fois de plus sa lyre à la voix d'or pour nous doter de l'un de ces petits chefs-d'œuvre de grâce et de sensibilité auxquels il nous avait accoutumés.

Tout à l'heure, l'abbé Dujardin vous disait la cause de son abstention, si regrettée de tous. Aussi suis-je certain de me faire l'interprète de tous en lui adressant le vœu que l'an prochain, ses pauvres cordes vocales veuillent bien, ne fût-ce qu'une heure, reprendre leur agilité d'antan, afin que sous les grands arbres du parc de Keraudren, en cette cathédrale aux nefs multiples qu'aperçoit le poète, ses amis aient encore la joie d'entendre une fois de plus sa « Voix d'or » lancer jusqu'au ciel les notes cristallisées de l' « Ite Missa est » du cinquantenaire! Quelle belle fête ce jour-là Messieurs! Souhaitons d'y être tous!

Si je ne me bornais à cette évocation de nos deux anciens maîtres, je risquerais, mes chers amis, d'être entraîné bien loin. (1)

Et cependant, mes amis, le passé n'a pas tout entier disparu car vous pouvez tous voir à cette table, celui qui pendant tant d'années couvrit la ville et le collège de flots d'harmonies, celui qui pour nous fut toujours le symbole de l'Alsace opprimée et meurtrie sous la botte du Teuton, j'ai nommé M. Huntziger.

Au soir d'une retraite, il y a quelque vingt ans, un prédicateur nous narrait l'histoire de cette petite fleur blanche, qui teinte en 1870 du sang de nos soldats, ne reprendrait sa teinte immaculée que le jour où l'Alsace verrait à nouveau le drapeau tricolore.

Aujourd'hui, cher M. Huntziger, la petite fleur rougie a repris sa teinte d'autrefois; et pour les jeunes, celui qui fut toujours

---

(1) Le camarade Farcy nous écrit: « ...Au milieu de la foule de nos amis, je n'avais pas aperçu notre cher M. Le Guen qui nous fit épeler l' « Epitome » et le « De Viris ». Qu'il veuille bien excuser une omission bien involontaire de ma part, omission que d'ailleurs Augustin, mieux averti, s'est chargé de réparer brillamment... »

pour ses élèves « le père Huntziger » est maintenant le symbole de l'Alsace chérie, rentrée, grâce au sacrifice de nos vaillants soldats, dans le sein de la mère patrie.

Et où donc nos anciens avaient-ils puisé ces leçons d'amour de la patrie et de dévouement au drapeau? Sans doute dans leurs familles; mais ce germe déposé en leur cœur fut entretenu et développé ici par les leçons de leurs maîtres. Oui, tous ceux qui assistent à cette fête, qu'ils aient été élèves de notre vénéré Président, du bon Monsieur Gloanec ou de Monsieur le chanoine Moënner, tous, dis-je, ont puisé dans cette Maison le culte des idées du devoir et de sacrifice qui ont toujours été et seront encore longtemps je l'espère, la gloire du Collège de Lesneven!

TOAST de M. l'abbé Augustin GUILLERMIT (cours 1900)

Supérieur du Collège Saint-Louis de Brest

Dans une improvisation très aisée, M. Guillermit salue la mémoire de Monsieur Gloanec, cet homme si intelligent et si bon, qui n'eut pas l'heureuse fortune de réussir comme son prédécesseur et son successeur parce qu'il était un timide et que les circonstances lui étaient défavorables, — mais qui fut toujours si accueillant aux fortunes les plus modestes, — et à qui tant d'hommes d'aujourd'hui doivent leur situation.

Il rappelle le souvenir de MM. Plessis, Bernard, Kéromnès, ces pieux laïques, qui secondaient si bien les efforts de leurs collègues prêtres pour la formation religieuse des élèves, — et celui de Monsieur Kérandel, le bon papa « Toto » des philosophes d'antan.

Après les morts, M. Guillermit salue les vivants: M. Steun, son ancien professeur de Rhétorique; M. Colin, le charmant « poète »; M. Le Guen, qui eut à dominer en 6e de véritables « foules »...

Appelé par la confiance de son évêque à diriger un important collège, M. Guillermit se rappellera, dit-il, « les brillantes qualités » de M. Moënner; il tâchera d'imiter son savoir-faire, sa prudence et sa patience. Il assume avec moins d'appréhension sa lourde tâche, parce qu'il a près de lui, pour le conseiller, Monseigneur Roull, l'ancien Principal si distingué du Collège de Lesneven, le curé incomparable de Saint-Louis de Brest, le fondateur de l'Ecole Saint-Louis. Il souhaite longue vie à Mgr Roull, et demande au bon Dieu de le conserver longtemps à la vénération de ses paroissiens, à l'admiration de tous ceux qui le connaissent, à l'affection de tous ceux qui l'aiment.

TOAST d'Amédée LE MEUR (cours 1894)

Docteur-Médecin à Ploudalmézeau

MONSEIGNEUR, MES CHERS CAMARADES,

Mon vieil ami Monsieur le Supérieur m'invite à prendre la parole: je dois m'exécuter. J'aurais voulu cependant rester dans la catégorie habituelle de ceux qui écoutent, dans les silencieux.

Mais tout à l'heure le Supérieur m'a dit: « Vous n'êtes que deux civils dans le cours: l'un parle tout le temps, toi tu n'as jamais rien dit: il faut bien que tu dises quelque chose aussi. » Oui, mais l'un, vous le connaissez tous, c'est Pierre Trémintin, que nous sommes toujours charmés d'entendre. S'il avait été là, le son harmonieux de sa voix aurait déjà fait tinter la belle cloche argentine...

Les autres sont prêtres. Il y a d'abord M. le Supérieur. Puis-je dire que sa valeur et son mérite se mesurent au rendement, supérieur aussi, de la fonction sociale que Dieu lui a confiée?

Voyez la prospérité de l'établissement et les beaux et vastes bâtiments qui se sont ajoutés aux anciens, ou ceux qui les ont remplacés: le fameux Dortoir St François, nos petites classes de 7e, 8e, 5e, l'étude des chambriers.

Ensuite il y a le professeur de philosophie: Jean Le Vasseur. Il n'est pas là aujourd'hui: un accident malheureux l'a mis entre les mains des médecins. Mais je suis sûr qu'il sera bien soigné! C'était l'as du cours. Esprit sérieux, profond, il est le meilleur homme dans la meilleure place qui lui convienne ; et ses élèves ne peuvent que profiter de son savoir et de son enseignement.

Mais nous ne sommes pas tous des as! D'autres encore ont été professeurs: l'un est devenu aumônier de Carmélites; l'autre, l'honorable recteur d'une paroisse importante.

Et nous ne sommes que deux civils! Le civil, vous le voyez, est écrasé! Pas même un sabre à opposer au goupillon! L'un est avocat, l'autre médecin de campagne.

A cette époque-là, quand on avait ses bachots, ou l'on avait la vocation, et l'on se faisait prêtre; ou on ne l'avait pas, et l'on se faisait médecin.

Aussi sont-ils nombreux, les élèves du collège qui se sont alors dirigés vers la carrière médicale. Plusieurs sont devenus médecins de marine, médecins des colonies, d'autres médecins civils, médecins de campagne.

Médecins? Nous envisagions une situation assez honorable, bien considérée, facile à remplir aussi, donnant de l'aisance, de la liberté, des loisirs.

La réalité est un peu différente. Le métier est bien dur parfois, la lutte est rude. Et cependant, on l'aime, puisque plusieurs, ayant des fils, veulent en faire des médecins; on s'habitue à son harnais, peut-être, parce que nous conservons notre indépendance et notre liberté de pensée.

Notre responsabilité est parfois pesante, et surtout notre responsabilité sociale.

Du temps de Molière on se moquait de nous; mais maintenant je crois qu'on va nous honnir et nous maudire, avec les nouvelles lois sociales, surtout les lois d'assurances obligatoires, qui seront bientôt promulguées. Ici le médecin sera juge. Et d'un côté il y aura l'individu, toujours égoïste, réclamant le maximum de repos, puisque c'est au compte de la collectivité, en demandant d'avoir le plus tôt possible sa pension, sa retraite. De l'autre il y a la Société, qui ne peut rien que dans l'ordre, si chacun, donne, sinon son maximum de travail et d'efforts, du moins la mesure qu'il peut donner.

Et le médecin fera souvent des mécontents.

Mais c'est assez, — et permettez-moi, mes chers camarades, de lever mon verre à votre santé à tous, à la continuité de nos bonnes amitiés.

Je voudrais cependant, spécialement, boire à la santé de Monseigneur Roull. Monseigneur, vous fûtes notre Principal, et aussi notre maître; professeur de catéchisme en 5e; juge pour nos examens trimestriels, parfois juge sévère.

Tout à l'heure on vous a dit: « Ad multos annos ». Ne puis-je pas vous souhaiter d'être centenaire? Je crois que vous en avez l'étoffe: sous un petit corps, chétif d'apparence, vous cachez, pour ceux qui vous connaissent bien, une grande force de caractère, une rare puissance de volonté. Et l'on peut vous dire :

Vesper adest, solito tamen impiger instat aratro
Ut vigeat culto cras seges orta solo.

Le soir est arrivé, et cependant, toujours infatigable, vous poussez la charrue, et vous travaillez pour que la moisson future soit plus belle encore.

A votre santé, Monseigneur! Et à la prospérité du Collège!

TOAST de Louis RAMEE (1885-1893)
Pharmacien à Guipavas

MESSIEURS ET CHERS AMIS,

L'aimable insistance et la séduisante persuasion de Monsieur le Principal ont réussi à me faire lever de mon siège habituel d'auditeur attentif et amusé de nos joyeuses réunions annuelles. Pour vaincre une résistance où la timidité le disputait à une sotte modestie, il a suffi que Monsieur le Principal, par une magistrale intention, m'incitât à parler au nom des familles nombreuses, dont je suis, peut-être ici, un des membres les plus représentatifs par le nombre.

Je ne voudrais pas que, par égard pour une barbe blanchissante qu'une suprême coquetterie s'efforce de soumettre à une éclipse perpétuelle, ou encore que par considération pour un père de famille que le vote familial va transformer en électeur influent, votre attention polie se fatigue à l'audition du grave sujet soumis à ma rhétorique, et que passant du plaisant au sévère, notre réunion se termine sur une impression morose.

Non, parlant au nom des familles nombreuses, c'est sous un jour plus heureux, tentant et encourageant que je veux vous exposer, les quelques réflexions pratiques qui m'ont été suggérées par l'invitation de Monsieur le Principal.

Je n'ai pas à faire l'éloge de la famille nombreuse dans cette enceinte. N'est-elle pas la résultante, la suite logique des principes fondamentaux qui nous ont été inculqués dans ces murs mêmes? Et puis, en la matière, parler à des Bretons du Finistère n'est-ce pas prêcher des convertis?

— Il faut évidemment actuellement un certain courage et une confiance robuste en la Providence pour créer une famille nombreuse. Il ne suffit pas d'élargir le cercle de sa table et de ses bras. Aux petits des oiseaux, Dieu donne la pâture : cette charmante et réconfortante assurance doit aujourd'hui se compléter par un proverbe plus réalisateur: Aide-toi et le Ciel t'aidera.

— Les promesses officielles sont un soporifique au fond duquel se trouve l'amertume d'un non possumus déconcertant.

— Alors! comme on ne vit pas que de joies familiales, si appréciables qu'elles soient, que faire?

— Ici, vous me permettrez, Messieurs et chers Amis, de vous exposer, sans prétention aucune, la réponse et aussi la moralité de mon speech?

—L'homme juste, a dit quelqu'un, est celui qui mesure ses droits à ses devoirs; et s'il est peu généreux d'exprimer la réciproque, il n'en est pas moins vrai que les droits sont, dans la circonstance, en rapport direct avec les devoirs.

— Devant la carence officielle, c'est donc l'initiative privée qui fera preuve de vitalité et qui, dans une action réalisatrice, mettra en équilibre les devoirs et les droits de la famille nombreuse.

— Elle a déjà fait preuve de son existence dans la création des Caisses de compensation, d'allocations familiales qui sont appelées à aider la famille nombreuse ouvrière.

— Le rang social de certaines professions libérales leur interdit le bénéfice de ces Caisses de compensation et il ne resterait à ces dernières que la consolation d'être dignement des pauvres honteux, s'il ne se trouvait parfois des apôtres qui, sous l'empire d'une foi convaincante, sont des esprits ingénieux et réalisateurs qui ont le sens des solutions pratiques.

— C'est ainsi que fut fondé, il y a un an, le Syndicat patronal des Pharmaciens pères de famille nombreuse, qui est actuellement une réalité agissante et une personnalité civile dont j'ai le redoutable honneur d'être le Président. Je m'empresse d'ajouter que, si j'en suis le Président, je n'ai pas l'envergure nécessaire pour en avoir été le promoteur ou l'instigateur.

En deux mots, notre but, qui peut être celui de toutes les professions représentées ici par vous, mes chers Amis, consiste à assurer l'avenir professionnel de nos enfants, par une aide mutuelle, morale et matérielle bien comprise.

— Je n'ai pas à vous faire ici, un plaidoyer pro domo, et à insister sur des questions professionnelles sans intérêt pour vous — ce serait d'ailleurs sortir du cadre de notre réunion — mais je crois que cette première initiative d'une profession pourrait servir d'exemple, et être suivie par d'autres; elle serait génératrice, comme nous en avons fait l'expérience, de résultats tangibles qui sont évidemment le bénéfice de l'initiative privée.

— Mon but est de servir la cause des familles nombreuses, et vous m'excuserez, j'en suis sûr, de cette réclame de bon aloi.

Et puis, mes chers Amis, en terminant, je vous dirai qu'au fond de nous sommeille un apôtre, qui attend l'occasion favorable pour se révéler. D'ailleurs, comme Monsieur Jourdain était prosateur, sans le savoir, le père de famille n'est-il pas un peu un apôtre pour assumer présentement les devoirs et responsabilités de la famille?

Soyons donc des mutualistes dans le bon sens du mot, en pratiquant cette vertu de charité réciproque qui, en favorisant la famille, augmente la prolification de la France, dont elle est la cellule féconde.

TOAST de Henri DENNIEL, du cours 1892

MES CHERS AMIS,

Je ne vais pas vous faire de discours! (exclamations: Ah! bah!), je vais seulement vous expliquer que — quoiqu'en ayant été prié par l'ami Moënner — j'avais une autre mission à remplir : celle d'avoir à chercher parmi vous celui qui, possesseur d'une auto voulût bien se charger de conduire ici même, notre ancien et vénéré principal, Mgr Roull.

Adieu donc le discours, ma mission d'abord! Elle ne traîna d'ailleurs pas, car le premier à qui je m'adressai, l'aimable et et toujours bon René Simottel se fit honneur et gloire d'accepter.

Maintenant je devrais donc m'asseoir; mais puisque j'y suis, laissez-moi vous dire tout le charme que j'éprouve à me retrouver parmi vous. Tout à l'heure, un des orateurs qui m'ont précédé disait (et avec quel talent!) qu'il était ici une transition entre les jeunes et les vieux. Je le reconnais volontiers et s'il ne m'en faisait souvenir, l'inexorable Temps saurait me le rappeler, car voici que mon cours 1892 se fait rare, rare comme les cheveux qui m'abandonnent et me rendent le chef vénérable. Je m'incline devant la transition!

Je suis donc un vieux, qui se souvient de son heureuse jeunesse, plus heureuse que celle d'aujourd'hui qui connut la lutte, l'angoisse et les jours sombres de la guerre. Oui, messieurs, la nôtre fut heureuse ici; elle fut une époque de bonne humeur; nous fûmes nous, une transition de chant. Je m'y crois encore, au point, qu'avec votre permission, je vais à l'impromptu vous chanter le résumé du beau discours de notre camarade Abiven. C'est lui qui m'inspire, lui qui m'incite à vous entonner « Les Bretons », de Brizeux...

« Oui, nous sommes encor les hommes d'Armorique
La race courageuse et pourtant pacifique
La race sur le dos portant de longs cheveux
Que rien ne peut dompter quand elle a dit: Je veux! »

« Nous avons un cœur franc pour détester les traîtres ;
Nous adorons Jésus le Dieu de nos ancêtres;
Les chansons d'autrefois toujours nous les chantons,
Non! nous ne sommes pas les derniers des Bretons! »

« Le vieux sang de tes fils coule encor dans nos veines
O terre de granit, recouverte de chênes,
Pays des vieux Bretons, à toi seul notre amour,
Des bois sont au milieu, la mer est alentour... »

(Bis ! Bis !)

TOAST d'Alexandre LE ROY (cours 1891)
Recteur de Saint-Rivoal

MONSEIGNEUR, MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,
MES CHERS CAMARADES,

Je recevais ces jours derniers la carte postale que voici où je lis avec vous: « Tu seras des nôtres mercredi; tous seraient étonnés que tu restes silencieux au moment des toasts; j'ai préféré t'avertir: en était-il seulement besoin? Signé: Illisible. »

Je vous avoue que ce trait de Parthe ne me laissa pas insensible; je l'attribuai à une facétie de notre « honorable secretary » qui s'amusait à taquiner un condisciple et qui aurait été, à mon avis, beaucoup mieux inspiré de passer ses vacances à taquiner le goujon, où même, mon cher Albert, à exercer ton adresse sur le lièvre qui, à 50 à l'heure, servait de pilote à ma moto ce matin auprès de Saint-Méen. A sa décharge cependant (ce n'est plus du lièvre que je parle, mais du Secrétaire) il convient de reconnaître qu'il travaille à maintenir les traditions de la Maison: aujourd'hui encore c'est bien comme autrefois, (**s'adressant à Mgr Roull**) n'est-ce pas M. le Principal? ce sont toujours les mêmes qui se font prendre à causer! En ce jour qui est pour tous la fête du souvenir, voulez-vous me permettre d'évoquer celui d'une incartade de haute portée morale pour les futurs collégiens?

C'était au cours d'une classe d'histoire, dont le professeur, de liquoreuse mémoire, acceptait trop facilement le laisser-aller de l'élève. Toujours est-il qu'un jour une inspiration d'éloquence par trop inopportune me valut une sortie avant l'heure réglementaire! Je ne m'en formalisai pas à l'excès ; mais comment rentrer? ...et il fallait rentrer! Le plus simple était d'exposer le cas à M. le Principal, mais je ne désirais nullement lui causer l'ennui d'un dérangement au milieu de ses graves occupations et je n'ignorais point, par ailleurs, qu'une visite à cette heure indue comporterait sans aucun doute quelque inconvénient pour l'auteur. Bref je tranchai au plus court et rédigeai moi-même l'admittatur. C'était si facile! Vous vous la rappelez tous, cette signature qui commençait par un grand F et se terminait par le paraphe en diagonale qui la soulignait. Ce fut vite fait; à mon sens, la copie dépassait l'original, et un expert en écriture y eût perdu et latin et sagacité. D'un front d'airain je remis donc le billet, qui fut bénévolement accepté; et la rentrée s'effectua sans casse.

Cet incident était déjà presque oublié lorsqu'à quelques jours d'intervalle, dans le silence d'une étude du soir une voix se fit entendre... j'étais mandé chez M. le Principal! Si le vocabulaire des poilus de la grande guerre avait été connu des humanistes d'alors, j'aurais traduit mon impression du moment par le «ça va barder » que vous savez. Vous devinez l'accueil qui m'attendait... il n'avait rien de chaleureux l'interrogatoire... passons ...un tardif aveu ne sauva même rien du tout; c'était le solde intégral sans escompte ! Oh ! le stigmate !... J'entendis : « Vous êtes un faussaire ! Je dirai à tous vos camarades que vous êtes un faussaire! N'étaient vos parents, je vous signalerais aux tribunaux! Vous êtes passible de la correctionnelle! » Ah! mes aïeux! je n'avais pas le sourire!

Et voilà, cher et vénéré M. le Principal, l'un des traits entre beaucoup d'autres qui m'ont valu d'être sans doute parmi les plus beaux fleurons de la couronne d'ennuis et d'inquiétudes qui fut la vôtre, en attendant celle de la récompense. Ce matin, néanmoins, à la chapelle, ce témoin des résolutions trop vite oubliées, j'ai prié Dieu qu'Il veuille bien en différer encore pour vous l'échéance.

Aujourd'hui que les dix lustres que je viens d'achever semblent vouloir de leur poids me courber les épaules, ce m'est une joie de vous donner à penser que vos patients efforts n'ont pas été vains. Du milieu de cet enseignement si doctrinal, si cordial dont vous pénétriez nos âmes et que ma dissipation d'enfant a trop méconnu j'ai toutefois conservé comme un programme de vie cette parole que vous nous disiez un jour: « La reconnaissance, Messieurs, ne pèse lourd qu'aux mauvais cœurs ». Cette parole, d'autres que moi dans cette salle l'ont méditée et sentie. Cet hymne de reconnaissance, ce concert d'affection filiale qui monte vers vous à cette heure m'est témoin que parmi nous il n'est pas de mauvais cœurs! Quant à celui qui bat là, je sais ce qu'il vous doit. Aussi, Monseigneur, ou plutôt M. le Principal, je veux vous le redire ce mot, car pour nous tous, vos enfants de jadis, vous demeurerez toujours notre Principal; et comme vous le disait naguère le camarade Pierre Trémintin, auquel j'emprunte son bonheur coutumier d'expression, quels que soient les titres d'un père, il reste toujours pour ses enfants l'être vénéré dont le titre nouveau ne fait que rehausser d'autant le piédestal que l'affection et l'admiration lui dressent dans le cœur de ses enfants.

A cet hymne de reconnaissance dont résonnent les échos de cette salle je suis heureux d'avoir ajouté mon humble voix.

Des vœux, il nous est permis d'en faire! ce matin j'ai demandé à Dieu qu'Il nous conserve la joie de vous revoir encore et de vous fêter ad multos annos!

Monseigneur et vénéré Monsieur le Principal, je vous salue et lève mon verre en votre honneur, en l'honneur de M. le Supérieur, des professeurs, et du cher Collège de Lesneven et à vous tous mes chers commensaux!

TOAST de Benoît NORMANT (du cours 1890)

Docteur-Médecin au Relecq-Kerhuon

« Le Relecq, 21-9-23. Mon cher camarade et dévoué secrétaire, vous me demandez de reconstituer le toast que j'ai dû, sur l'invitation d'un Président auquel je ne savais plus désobéir, prononcer devant les camarades du Collège. Je n'essaierai pas d'arranger ce que j'ai dit: j'aurais beau faire, ce ne serait que du réchauffé, et je n'arriverais jamais à la perfection de pensée et de diction que nous avons trouvée chez le jeune Le Roy: c'est un roi qui promet d'être un as, — chez Abiven, qui a fait pleurer Cadeville, — chez Guillermit qui, malgré qu'il se reconnaisse l'un des nombreux assassins de notre père Toto, a charmé tout le monde en faisant pleurer Laou Le Guen. Dites donc simplement que, pour moi, le jour de la réunion des anciens élèves est un jour attendu de longtemps, car c'est le jour consacré à l'amitié, au souvenir et à la reconnaissance. Cette reconnaissance, j'étais enchanté de la proclamer bien haut devant celui qui, pendant dix ans, m'avait tenu sous une férule qui ne m'avait jamais fait trembler, et pour qui je conservais la plus respectueuse affection. Aussi je levai bien haut mon verre à M. le Directeur et à ses collaborateurs, sans oublier M. Huntziger, aux élèves anciens, actuels et futurs, et à Monseigneur Roull, qui restera toujours pour nous « Monsieur le Principal. »

TOAST de Louis ARNOULD (1883-1887)

Ancien Industriel à Saumur

MONSEIGNEUR,

Après tous les discours spirituels, émus, humoristiques, même harmonieux que vous avez entendus, je viens moi aussi vous apporter mon humble tribut.

Je suis très heureux que Monsieur le Supérieur me fasse le très grand honneur de me permettre, au nom de tous les anciens élèves ici présents, de vous exprimer, en cette réunion de l'Association Amicale, l'hommage très respectueux de notre sincère vénération et de notre vive reconnaissance. D'autres que moi eussent été mieux indiqués pour prendre la parole en cette circonstance et avec plus de talent certainement vous auraient décerné les éloges que méritent votre science, vos grandes vertus et la situation éminente dont le Chef de l'Eglise les a récompensées. Mais si le talent me manque, Monseigneur, pour vous dire en style académique tout le bien que tous nous pensons de « notre » vénéré « principal » du moins suis-je assuré des sentiments dont tous les cœurs sont animés à votre égard. Chez les anciens élèves présents comme chez les anciens élèves absents dont je me fais l'interprète, votre souvenir est resté profondément gravé et je vous dirai simplement que tous nous vous aimons. Aujourd'hui comme il y a trente ans, comme il y a quarante ans, nous nous souvenons de vos paternels conseils aux pieds de celle qui vous inspirait si bien, N.-D. du Folgoat. Nous les avons suivis d'autant plus facilement que nous avons constaté qu'ils faisaient notre force et qu'ils nous aidaient dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Je bénis la Providence et je remercie Monsieur le Supérieur qui me fournissent l'occasion de vous rendre en ce jour Monseigneur, un témoignage public de notre admiration et j'ajouterai, si vous le permettez, de notre filiale affection.

TOASTS de MM. HUNTZIGER et BARJOU

Les démonstrations de respectueuse sympathie dont M. Huntziger a été l'objet n'ont pas laissé de l'émouvoir. Notre Chevalier pontifical en remercie sincèrement l'assemblée. Il ne regrette pas d'avoir interrompu pour quarante-huit heures un agréable séjour à l'Ile de Batz, où il s'est trouvé avec le camarade Louis Morvan, du cours de troisième 1890. Heureux d'avoir revu plusieurs de ses anciens élèves, M. Huntziger se félicite également de retrouver celui qui fut pour lui aussi « Monsieur le Principal » pendant ses trente premières années de professorat. Et avec l'heureux père du colonel Huntziger, toute l'assemblée acclame l'Alsace reconquise.

Qui se chargerait de résumer le toast de M. Jean Barjou ? La petite fille s'embrouillait si souvent! Il est vrai qu'elle avait peur du grand « nogre » et qu'il faisait sombre dans la forêt! Remercions-le du moins des quelques minutes de bonne gaîté qu'il a bien voulu nous procurer.

TOAST de Mgr ROULL

Nous n'essaierons pas davantage de résumer le « toast » de Mgr Roull: ce fut une de ces aimables causeries où l'on sait que « Monsieur le Principal » excelle, et où de vivantes anecdotes évoquaient un passé déjà lointain. Toute l'histoire de notre chapelle fut ainsi exposée en quelques traits, tantôt émouvants, tantôt plus plaisants, où se détachaient les silhouettes soit de M. Rossi, soit de M. Bornecque, soit du saint abbé Le Guillou, l'apôtre de l'Eucharistie, dont l'influence n'a pas encore cessé d'agir en notre Maison.

Sensible aux témoignages d'affectueuse estime que ses élèves de jadis ne manquent pas l'occasion de lui offrir, le vénéré Président de notre Association les remercie paternellement des vœux que plusieurs viennent de formuler. « Non recuso laborem »: aussi longtemps qu'il plaira à Dieu, le curé de Saint-Louis restera sur la brèche. Et tout en se prodiguant à ses chers paroissiens, il ne perdra pas de vue le Collège qu'il a si longtemps dirigé: il priera pour le Supérieur qui y continue son œuvre, pour la prospérité de la Maison, et de l'Association des Anciens.

ÉPILOGUE

FRANCISCA-MARIA

Poëme de Louis **ROSEC (cours 1916)**

Licencié en droit, de Plouescat

La cloche parle :

La tour de la chapelle, aux vents abandonnée,
Corps sans âme, baille d'ennui sur le ciel clair.
Sur des tréteaux des bois, d'une robe parée,
J'attends, cloche d'airain, le baptême de l'air.

Le portail sur la nef ouvre ses deux battants.
La Vierge tend les bras au fond du sanctuaire.
La fresque des vitraux frémissants de lumière
Illustre l'Evangile en tableaux éclatants.

Beau de feux et de fleurs, le visage fébrile
De l'autel est de loin comme un gai reposoir.
Un réseau de parfum monte de l'encensoir
Où l'or incandescent de la braise rutile.

Vers moi la procession fervente des Anciens
S'achemine. L'officiant, selon le rite,
Me sacre par l'encens, le chrême et l'eau bénite
Et l'incantation des longs psaumes latins.

Puis tous, d'un même effort, à ma corde s'attellent
Et me haussent, sans heurt, au cœur du clocheton
D'où je régenterai le bataillon fidèle
En invoquant les Saints dont je porte le nom. (1)

Dominant le Collège, vaisseau de haut bord,
Pareille, dans ma hune, au marin de vigie,
Je scrute l'horizon où doit poindre le port.
Quatre cents passagers m'ont confié leur vie.

En dépit des écueils, de la brume et du vent,
J'ai foi d'atteindre, un soir, au terme du voyage,
Car mon nom sur l'étrave éclate fièrement
Et j'ai prié que Dieu m'ait sous son patronage.

(1) La liturgie des cloches demande, en effet, que leur voix soit considérée par les Anges et les Saints comme un appel à leur continuelle protection. C'est le sens du distique gravé sur l'une des faces de « Francisca-Maria » et reproduit plus haut. Il indique en même temps pourquoi l'on a donné à la nouvelle cloche le nom de saint François, patron du collège, et le nom de la Vierge Marie, titulaire de notre chapelle: aussi bien qu'un hommage, c'est une prière que la voix de notre cloche redira désormais, à l'adresse de nos célestes protecteurs.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Nous avons reçu l'envoi d'argent de MM. :

Abaléat, Lesneven; Abautret, Kerlouan; F.-M. Abgrall, Rennes; J.-M. Abguillerm, Pilier-Rouge; J.-M. Abiven, Sainte-Ménéhould; J. Abjean, Ploumoguer; Louis Abjean, Pleyber-Christ; D. Abolivier, Loctudy; Y. Acquitter, Plouénan; P. Affret, Lesneven; J. Anglade, Paris; E. Appéré, Séminaire; J.-M. Arhan, Lanildut; L. Arnould, Brest; R. Arzel, Saint-Jean-du-Doigt; P. Aubault, Brest; Abolivier, Plouvien ;

P. Baley, Lesneven; Paul Barjou, Lesneven; Baron, Châteaulin; Bars, Séminaire; Aug. Batany, Plounéour; Pierre Batany, Lesneven; Y. Bellec, Lesneven; P. Le Ber, Landivisiau; G. Bernard, Haïti; lieut. L. Bernard, Strasbourg; R. P. Le Berre, Kaolak; F. Berrou, Plougonven; P. Berrou, Plounévez; L. Berthélémé, Loqueffret; J.-F. Berthou, Landerneau; Y. Berthou, Lannilis; F. Bervas, Guipavas; Y. Bervas, secteur 77; Bihan, Saint-Eloy; L. Bihan, Scrignac; P. Bihan, Plouvien, J. Bihan-Poudec, Douarnenez; L. Bihan-Poudec, Lesneven; L. Bleunven, Séminaire; J.-F. Blons, Brest; abbé E. Bodénès, Brest; Emile Bodénès,

Brest; J.-Claude Bodénès, Plougastel; J.-L. Bodénès, Morlaix; G. Le Borgne, Tréflévénez; J. Le Borgne, Plounéour; R. Bossennec, Landrudec; Botéraou, Ploudalmézeau; Bothorel, Belle-Isle ; J.-L. Bothorel, Quintin; J. Bothorel, Brest; G. Boucher, Elliant; L. Boucher, Quimper; Boutard, Guilvinec; Le Bouvier, Lambézellec; Docteur Branellec, Lesneven; J. Branellec, La Roche; Y. Branellec, Saint-Pierre-Quilbignon; lieut. Louis Le Bras; P. Brénéol, Lesneven; F. Breton, Guillogomarch; F. Briant, Milizac; Pierre Briant, Brélès; Broc'h, Elliant; Broudeur, Scaër; J. Le Bras, s. 109; L. Bernard, Séminaire; Le Bihan, Rennes;

Y. Cadeville, Lambézellec; J.-M. Cadiou, Quimper; Caër, Plounévez; Le Callennec, Lille; Calvez, Lesneven; R. Calvez, Plounéour; Le Cap, Audierne; Caraës, Lannilis; Cardinal, Saint-Pierre; Carnot, Melgven; Caro, Pleyben; Caroff, Landunvez; Cavarec, Kerlouan; Chapel, Rosporden; Charbonnier, Quimper; Le Chevalier, Eu; Chuiton, S. Couitz; J. Cloarec, Saint-Vougay; P. Cloarec, Morlaix; F.-M Cloâtre, Saint-Cadou; De Coataudon, Le Relecq; Colin, Gouézec; Pierre Colin, Brest; T. Colin, Sizun; Colloc, Rosnoën; Condé, Bordeaux; Conq, Locquénolé; Conq, Plouguin; Jean Conq, Lesneven; Corgne, Pontivy; Cornen, Séminaire; Corre, Audierne; Le Corre, Rennes; Le Corre, Charles, Brest; Cotten, Gacilly; Y. Cotten, Paris; Courtois, Brest; Ambroise Cozanet, Lesneven; B. Cozanet, St-Pol; F. Cozanet, Brest; F. Cozanet, Goulven; X. Cozanet, Goulven; Jean Cozanet, Lesneven; Cozic, Plonéis; Creignou, Lesneven; Creignou, Landerneau; Crom, Plougras; Y. Colin, Lannilis; A. et Jean Chardronnet, Brest; Mlle Cotten, Châteaulin; E. Caër, Bordeaux; J. Creignou, Bordeaux ;

R. Daligaut, Brest; Pierre Dantec, collège; Le Dant, Plougasnou; Jacques Dantec, Hennebont; J.-L. Dantec, Mayence; Le Doaré, Taulé; Louis David, Ploudiry; Casi. Déniel, Brélès; J. L. Déniel, Concarneau; L. Déniel, P. T. T., Brest; H. Denniel, Brest;Dessommes, Morlaix; De Diculeveult, Ménec; Dijonneau, Brest; F. Doll, Lambézellec; Donnart, Goulven; Donval, Brest; Dorval, Saint-Pierre; Drogou, Lanriec; L. Dujardin, Saint-Renan; Egaret, Liban; F. Falc'hun, Lesneven; L. Farcy, Brest; A. Fautrat, Brest; Y. Favé, Kernilis; Y. Favé, Trémaouézan; J. Féroc, Guiclan; J.-Y. Féroc, Pont-de-Buis; Fichoux, Plouguerneau; Fily, Lannilis; Fily, Brest; Floc'h, Edern; Foll, Pont-Croix; Fontenay, Plouescat; Floc'h, Guipavas; G. Frabolot, Brasparts ;

Alain Le Gall, Rosporden; F. Le Gall, Saint-Renan; J. Le Gall, Lannédern; L. Le Gall, P. T. T., Brest; S. Le Gall, Molène; Le Gall, Locquirec; F. Garo, Joigny; G. Gélébart, Plouzané; P. Gélébart, Trézilidé; Goarant, Lesneven; A. Le Goff, Lesneven; L. Le Goff, Brest; L. Gogé,

Landivisiau; Goret, Quimper; Le Got, Plouguerneau; P. Gouriou, Cosne; Gourlaouen, Santec; J. Gourmelon, Saint-Marc; F. Grall, Quimperlé; F. Grall, Scrignac; J. Grall, Morlaix; P. Grall, Quimper; Y. Grall, Plounévez; J.-M. Grignoux, Saint-Renan; Aug. Guéguen, Charenton; Jean Guéguen, Lemesle; F. Le Guen, Guipavas; J. Le Guen, Kernilis; Jos. Le Guen, Rouen; Guill. Le Guen, Kernilis; Guennégan, Lanhouarneau; J. Guermeur, Rumengol; L. Guermeur, Bordeaux; J. Le Guern, Plouarzel; Guézennec, Trégarvan; Guiader, Saint-Pierre; Guiavarc'h, Plabennec; Eug. Guillerm, Trégarantec; F. Guillerm, Brest; G. Guillerm, Guimaëc; Henri Guillerm, L'Hôpital; Aug. Guillermit, Brest; Eug. Guillermit, Plouguerneau; F. Guillermou, Coat-Méal; Guillou, Plouider; Aimé Le Goff, Landerneau; Jean Goasguen, Pont-de-Buis; Gourmelon, Kernilis; F. Gourmelon, Magellan; Goaoc, Plounévez; Le Gall, Plougastel; Le Goff, Plounévez; Gouriou, Paris; abbé Guéguen, Lesneven ; Gouriou, Crozon ;

Héliès, Lesneven; Henry, Briec; L'Her, Sainte-Sève; Hernot, Locmélar; Herry, Lesneven; Herry, Landéda; Herry, Berven; Hervé, Brest; Heurtault père et fils, Lesneven; R. P. Hily, Pounérihouen; Hily, Plouzané; Le Hir, Landerneau; Le Hir, Brest; Holley, 19e, Brest; L'Hostis, Kernouès; Huerre, Nantes; Hunaût, Plonéour; Huntziger, Lesneven; Huntziger (Colonel), Paris; Paul Huntziger, Paris; R. P. Huntziger, Kerlois; René Hutin, 3e Dépôt, Lorient; L'Hostis, Beauvais ;

Iliou, Bordeaux; Vincent Inizan, Kernouès; Pierre Inizan, Kernouès; Inizan, Tréourgat; Izenic, Landerneau; A. Jacob, Milizac; Jacolot, Quimperlé; Jacolot, Guipavas; Jacopin, Riec; Le Jacq, Crozon; Jaouen, pharm., Ploudalmézeau; Jaouen, Evreux; Jézégou, Plobannalec; Ant. Jézéquel, Guipavas; H. Jézéquel, collège; P. Jézéquel, La Feuillée; T. Jézéquel, Berrien; Y. Jézéquel, Guipavas; Le Joliff, Plabennec ; J. Julien, Lesneven ; J.-M. Jacq, Constantine ; Kermarrec, Sibiril; Kervran, Guimiliau ; Kéraudren, Camaret ; Kerbaol, Plouescat ; Kerboul, Brest; R. P. Kerbrat, Canada; De Kerdanet, Lille; F. Kerguélen, Rennes; G. Kermarrec, Pont-de-Buis; L. Kermarrec, Ploumoguer; F. Kérouanton, La Martyre; H. Kérouanton, Milizac; P. Kérouanton, Saint-Yvi; Kerros, Lesneven; Emile Kervella, Daoulas; Kervella, Guiclan; E. Kervern, Amiens; Kervran, Briec; Kériel, Landerneau; Jean Kerveillant, S. 109; Y. Kerveillant, Landudec; Kermoal, Lochrist; Mme de Kerdanet, Trégarantec ;

Labbé, Ploumoguer; Laîné, Bérengeville; Aug. et J. Lamendour, Brest; Y. Lamendour, Taulé; Landouaré, Brest; Lannuzel, Plomodiern; Lannuzel, Saint-Renan; Laot, St-Vincent; P. Larvor, Brest; Lastennet, Crozon; Lavanant,

Saint-Pol; Laviec, Plouigneau; Léaustic, Plozévet; Lecam, Port-Louis; Léon, Plougastel; Lesconnec, Vendeuil; Lesconec, Joseph, Lesneven; Lespagnol, Brest; Lichou, Le Relecq; Lichou, Roudous; Le Loarer, Haguenau; Loaec, Brest; Louvière, Morlaix; Loyer, Paris; Lozac'hmeur, collège; Lucas, Bohars; Lucas, Quimper; Luguern, Plouguin; E. Lannuzel, Lesneven; M. Larreur, Plougastel; Lecoq, Brasparts;

Maguet, Ploudaniel; F. et Jean Manuel, Brest; Le Maout, Quimperlé; Martin, collège; Jean et Joseph Martin, Lesneven; Marzin, Plabennec; Masson, Porspoder; Maurice, Véretz; Mazé, Landivisiau; Menguy, Saint-Georges; Menut, Rabat; Menut, Brest; Merceur, Gouesnou; Mesguen, Saint-Pol; Messager, Quimper; Le Meur, Ploudalmézeau; H. Mével, Paris; Miossec, Lannilis; Miossec, Saint-Marc; Le Moign, Moëlan; Le Moign, Loc-Brévalaire; Monot, Saint-Thurien; Monot, Plouzané; Morvan, Guissény; Morvan, Pont-Aven; Morvan, Bodilis; Morvan, Brest; Morvan, Plouzané; Moysan, Lesneven; Alfred et Francis Marrec, Plouézoc'h; Miossec, Rueil; Mme Marrec, Brest;

Nicolas, Plouyé; Nicolas, Ploudaniel; R. P. Nicolas, Scy; Nicolas, Le Cloître; Nicolas, Landivisiau; Le Nir, Châteaulin; Normant, Le Relecq;

Odeyé, Lesneven; Olivier, Lesneven; Ollivier, Bon-Secours; Ollivier, Plouégat-Moysan; Ollivier, Lanarvily; Omnès, Lopérec;

Pailler, Plouider; Pallier, Kernoués; Palud, Bordeaux; Pasteur, Brest; Paul, collège; T. Paul, Rennes; Y. Paul, Lorient; J. Pengam, Guiclan; S. Pengam, Morlaix; Penvern, Le Relecq; R. P. Péran, Canada; R. P. Pérès, Tantah; Perhirin, Brélès; V. Perrot, Lescoat; F. Person, Plouider; Le Pézennec, Cherbourg; Picart, Trégourez; Pilven, Vannes; Plougoulm, Tréboul; R. P. Pochard, Angleterre; Joseph Pochard, Danjoutin; Y. Pochard, Brest; G. Pondaven, Quimper; M. Pondaven, Lampaul; J. Poulhazan-Kerfeunteun; F. et P. Pouliquen, Plouédern; J.-P. Pouliquen, Pont-l'Abbé; Poullaouec, Bourg-Blanc; Poupon, Saint-Yves; Prat, Pleyber-Christ; Prémel, Ploujean; Prigent, Brest; Prigent, Briec; J.-M. Prigent, Morlaix; Provostic, Ploudalmézeau; Puluhen, Versailles; Perrot, Ploudalmézeau; Parc, Plouider; Le Pape, Loctudy; J. Prigent, Saint-Vougay; Pronost, Goulven; Person, Lanarvily;

Quémener, Brest; Jules Quentel, Brest; abbé Joseph Quentel; Marcel Quentel, Porspoder; Jacques Quéré, Guipavas; H. Quillévéré, Saint-Michel; J. Quillévéré, Lambézellec; P. Queinnec, Rennes; H. Quioc, Lanhouarneau; Ramée, Guipavas; J. Ramée, Nancy; Ramonet, Guipavas; F. Rannou, Lesneven; Alain Riou, Houilles; Arist. Riou, Le Hâvre; R. P. Jacques Riou, Canada; E. Robert, Van-

nes; Rohel, Ploudiry; de Rodellec, Saint-Renan; Rolland, Saint-Pierre; Ropars, Brest; Rosec père et fils, Plouescat; Roudaut, Lesneven; Roué, Kersaint; Rouquet, Ploudalmézeau; Le Roux, Kernilis; L. Le Roux, Roscoff; Le Roux, ancien recteur, Landunvez; Le Roux, Guilvinec; Le Roux, Plouzané; Le Roy, Saint-Rivoal; G. Le Roy, Alger; Le Roy, Loperhet; F. Rozec, Plonévez; J.-B. Rozec, Lanmeur; J.-P. Rozec, Saint-Urbain; Eug. Le Roy, Paris; A. Le Roux, Lesneven; P. Rannou, Quimper; G. Roué, Tréflez;

Saillour, Porspoder; Ch. Salaün, Lorient; F.-M. Salaün, Mellac; Saliou, Plounéour; Salou, Guissény; Salou, Plougoulm; Sanson, Le Hâvre; Saout, Kerfeunteun; Scléar, Plabennec; Ségalen, Spézet; Ségalen, Mespaul; Séité, Plogonnec; Ernest et Félix Serré, Saint-Pierre; de Silguy, Landerneau; Joseph Simon, Brest; N. Simon, Guissény; Simottel, Brest; Soubigou frères, Lesneven; Sparfel, Saint-Thonan; Sparfel, Plougastel; Le Stang, Quéménéven; Stéphan, Ploudalmézeau; Steun, Morlaix; Sté, Lanrial; Adrien Salaün, Quimper; J. Simon, Plabennec; Scouer, Guipavas; Mme Ségalen, Brest; Salou, Brest;

Ernest Taburet, Lannion; Paul Taburet, Katma; Albert Tanguy, Landerneau; Jean Tanguy, Landerneau; Tanguy, Goulien; Teillet, Nevers; Thiry, Valenciennes; Tournellec, Plounévézel; Traon, Saint-Pol; Traon, Lanildut; Trébaol, Lambézellec; Trémintin, Plouescat; J. Tromelin, Plouguin; Joseph Tanguy, Plouider; Y. Tranvouez, Kerlois; R. P. Toupin, Guissény; Tual, La Flèche; F. Tanguy, Plounéour; Thésée, Brest;

F. Uguen, Kerlouan; Uguen, Saint-Vincent; P. Urcun, Ile Tudy;

Le Vasseur, collège; Venneguès, Ploudalmézeau; Vicaire, Brest; Fernand de Vincelles, Morlaix; François de Vincelles, Lanarvily; P. Vigouroux, Plougastel; G. Vourc'h, Guipavas.

N.-B. — Si dans la transcription de ces 500 noms il s'était glissé une erreur quelconque, nous accueillerons avec reconnaissance toutes les rectifications demandées.

Les circonstances ne nous ayant pas permis d'expédier les traites postales avant la rentrée d'octobre, nos chers associés peuvent encore, et nous les y invitons, utiliser pour leur double versement (total : 10 fr.; étudiants : 7 fr.), le mandat chèque 39.75 Rennes, au nom de M. Dujardin, et cela jusqu'au 20 novembre.

Plutôt que d'attendre une traite postale pour la renvoyer sans explications, ceux de nos associés qui se trouveraient momentanément dans la gêne, nous obligeraient

Carnet Bibliographique

Travaux de nos Anciens

Notre ami et collaborateur **Alexandre Masseron** a, très récemment, publié les articles suivants :

Dans le **CORRESPONDANT : les Sermons de Saint Bernardin de Sienne ; — le Dictionnaire de l'homme sauvage; — Prière à Saint Yves, patron des gens de justice, en sa fête du 19 mai ; — Le pardon des cloches, la Grande Troménie de Locronan ; — Un document de vie florentine au Trecento ; — Pour préparer le septième centenaire de la mort de Saint François d'Assise (4 octobre 1226 — 4 octobre 1926) ;**

Dans les **LETTRES : Deux poètes du Purgatoire, Dante et Louis Mercier ;**

Dans les **ETUDES ITALIENNES : Vieilles hôtelleries d'Italie ;**

Dans la **REVUE CATHOLIQUE DES IDEES ET DES FAITS,** de Bruxelles: **Une noble figure d'historien, Claude Cochin ; — Les « figurines Franciscaines » de M. Georges Goyau ; — Les fresques de la Chapelle Sixtine et la liturgie du Samedi Saint ; — Impressions de Lourdes ; — Fra Jacopone de Todi ; — Hans Memlins ;**

Dans les **Studii Caterriniani,** de Sienne : **Sainte Catherine de Sienne et Sainte Geneviève.**

Eugène **Corgne,** professeur au Lycée de Pontivy. — **GEOGRAPHIE DU MORBIHAN.** — Librairie Le Goaziou, Lorient.

Ce nouvel ouvrage de notre ami Eugène Corgne est spécialement destiné aux élèves des écoles primaires. Honoré d'une élogieuse préface de M. Gallouédec, inspecteur général de l'Instruction publique, il se recommande autant par la netteté du style que par la clarté de l'exposition. Est-il besoin d'ajouter que pour Eugène Corgne la neutralité ne consiste pas à exclure de la géographie humaine tout ce qui concerne le sentiment religieux et ses manifestations les plus éclatantes? Nous avons lu avec intérêt ce petit livre, où d'autres que les bambins de l'école primaire peuvent trouver beaucoup à apprendre. Rien n'est d'ailleurs négligé de ce qui peut retenir l'attention et aider la mémoire des jeunes élèves: cartes peu chargées et claires, tableaux, statistiques, gravures, lectures, etc. Concrète, vivante, impartiale, la « Géographie » d'Eugène Corgne sera bien accueillie par toutes les écoles et les familles du Morbihan.

Abbé **J.-M. Prigent,** directeur d'école libre à Morlaix. — **LANGUE FRANÇAISE,** cours moyen et supérieur illustré. 2e édition. — Prix: 4 fr. 95 (majoration comprise). — Tobra, éditeur, 28, rue d'Assas, Paris.

Nous sommes heureux de saluer la 2e édition d'un ouvrage dont nous nous étions plu à souligner, ici même, les remarquables qualités. Cette nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée selon les désirs des membres les plus qualifiés de l'enseignement catholique et d'après les nouveaux programmes officiels qui divisent en deux parties l'examen du C. E. P., peut à la fois tenir lieu de grammaire, de vocabulaire, de cours de dictées avec questions, de manuel d'explication, de traité d'analyse logique et grammatical, de traité de composition française. Six ouvrages en un seul! Et les leçons qu'il contient sont suffisantes même pour les élèves qui continuent leurs études primaires au-delà du C. E. P. Après les nombreux archevêques et évêques qui ont daigné bénir le travail de notre ami, nous lui souhaitons le plein succès qu'il mérite.

Gustave Hervé. — **PROPOS D'APRES-GUERRE.** — Librairie de « La Victoire », 24, Boulevard Poissonnière, Paris. — Prix : 1 franc.

M. Gustave Hervé, qui fut, depuis Pâques 1893, jusqu'en juillet 1894, le professeur d'histoire de plusieurs d'entre nous, vient de réunir un certain nombre d'articles de son journal « La Victoire » en une brochure de 64 pages dont il a bien voulu faire hommage « à M. le Principal et à MM. les Professeurs du collège de Lesneven : cordial souvenir d'un ancien collègue. » M. Hervé s'y déclare libre-penseur. Mais ses sentiments de respectueuse déférence pour l'Eglise catholique et le cas qu'il fait de son rôle dans toutes les questions qui intéressent l'avenir de la France méritent d'être retenus ; et nous devons savoir gré au directeur de la « Victoire » de l'heureuse évolution de ses idées, à laquelle le souvenir de l'heureux temps où M. Hervé discutait si gentiment avec le bon M. Colin, n'est sans doute pas totalement étranger.

***

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE (abbé Pondaven, Evêché, Quimper; C. C. 36.98, Nantes; 12 fr. l'an). Novembre-Décembre 1923.

G. Pondaven et J.-M. Abgrall: Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon: Loc-Maria Quimper (à suivre). — Jourdan de la Passardière: A propos du Cartulaire de Landévennec: La géographie du Cartulaire (suite et fin). — Abbé Monfort: Pleyben. Contribution à son histoire: Les Orgues (à suivre). — Abbé L. Kerbiriou: Le Diocèse de Léon à la fin de l'ancien régime (suite et fin). — Abbé Saluden: Un Curé constitutionnel, Emmanuel Pillet, curé de Landerneau (1758-1836) à suivre). — Abbé G. Pondaven: Variété: Il y a cent ans. Nouveau Préfet. Nouvel Evêque. (à suivre).

LES LETTRES. 1er septembre 1923. — Notes, documents et rapport général sur la « Semaine des Ecrivains catholiques » par G. Bernoville. — Enquête sur le Nationalisme. — Le problème des Eglises chrétiennes. — Sur le spiritisme (R. Johannet). — Nouvelles, poèmes et chroniques. — 14, rue de l'Abbaye, Paris, 6e.

LES SEMAILLES ont publié le 1er octobre le dernier numéro de leur septième année : on pourra se procurer le volume de la dite année, relié pour 11 francs, franco. S'adresser à M. Etienne Casson, Champagne, au Mont d'Or, Rhône (C. C. 5.279, Lyon). Abonnement à la 8e année: 6 fr.

BULLETIN DES PROFESSEURS CATHOLIQUES DE L'UNIVERSITE, 8 francs par an ; M. Pifret, 71, rue Molière, Lyon (C. C. 58, Lyon). — 15 août. J. Varfeuille : Examen de Conscience. — J.-L. Barrat : La Très Sainte Eucharistie. — La Confédération professionnelle des intellectuels catholiques : rapports de H. Massis et de P. Heinrich. — P. H. : Un ouvrier de la onzième heure. — Etc...

LA VIE SPIRITUELLE ; 12 fr. l'an. Saint-Maximin (Var). — Octobre. D. Joret : La Grande Révélation divine. R. Garrigou. — Lagrange : Contemplation et Eucharistie à l'école de Marie. — A. Molien : Les cérémonies du Culte. — J. de Vathaire : L'art dans la Liturgie.

Novembre. Dom Maréchaux : Les conditions du Salut. — E. Masson : La Tentation. — J. Gerland : L'Intercession des Ames du Purgatoire. — Maîtres et modèles. — Chroniques de pédagogie spirituelle. — Vie sociale et vie spirituelle. — Progrès de la vie spirituelle à Paris. — Le livre du P. Noble sur la Conscience morale.

***

L'ALMANACH DU PROPAGATEUR DES TROIS « AVE MARIA » pour 1924. — Intéressant, varié, nombreuses illustrations bien en rapport avec le texte. Belle impression ; papier choisi. — François, l'unité : 0 fr. 75 ; la douzaine : 7 fr. 50.

Le Petit Almanach des Trois « Ave Maria » pour enfants. — Lecture agréable, illustrations choisies, histoires d'intérêt. — Franco, l'unité : 0 fr. 50 ; la douzaine : 5 fr. (Etranger 0 fr. 55 et 5 fr. 50, monnaie française).

Pour ces deux Almanachs, s'adresser à M. le Directeur de la Revue : « Le Propagateur des Trois « Ave Maria », Blois (Loir-et-Cher), France.

R. P. Et. Hugueny, O. P. — PSAUMES ET CANTIQUES DU BREVIAIRE ROMAIN. — Offices du lundi et du mardi. — 6 fr. 50 net. Bruxelles, Action catholique, 79-81, chaussée de Haecht, 1922.

C'est le second des quatre volumes que le R. P. Hugueny a entrepris de consacrer à l'étude des Psaumes et Cantiques que le Bréviaire distribue entre les sept jours de la semaine. En annonçant le premier volume, tout entier consacré à l'Office du Dimanche, nous avons essayé de faire ressortir le mérite de cette œuvre. La traduction du texte inspiré, fidèle sans être servile ni exclusivement littérale, et le commentaire qui en précise le sens par de brèves explications, sont complétés, pour chaque psaume, par de pieuses et suggestives considérations dont la méditation permet de préparer par l'oraison la récitation de l'office ; les psaumes deviennent ainsi des formules toutes chargées de vie, dont la lecture réveille et prolonge les impressions de l'oraison mentale.

Le Cardinal Mercier, en offrant à l'auteur ses vœux de succès, a daigné le féliciter d'avoir « supérieurement rempli »

10e Année. Décembre 1923
NOUVELLE SÉRIE, N° 51

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Pour le VIe Centenaire de saint Thomas d'Aquin (Frère Bertrand Labbé), page 41. — 2. Mes Pèlerinages : aux Catacombes romaines (suite) (Alexandre Masséron), p. 46. — 3. Pagania (suite) (Alan Yann), p. 50. — 4. Questions d'enseignement, p. 52. — 5. Chronique des Anciens : deuils et joies ; accusé de réception, p. 53. — 6. Chronique de Saint-François : depuis la rentrée, p. 57. — 7. Bibliographie, p. 68.

Pour le VIe Centenaire de la Canonisation de SAINT THOMAS D'AQUIN

Patron des Ecoles catholiques

Le 29 juin dernier, Sa Sainteté Pie XI publiait l'Encyclique « Studiorum ducem » pour associer l'Eglise universelle à la célébration du sixième centenaire de la canonisation de saint Thomas d'Aquin, prononcée le 18 juillet 1323, par le Pape Jean XXII, résidant alors à Avignon.

Dans cette Encyclique le Saint Père, faisant écho à la voix de plusieurs de ses prédécesseurs, recommande encore une fois aux philosophes et aux théologiens de prendre saint Thomas d'Aquin pour guide dans leurs travaux et dans leur enseignement, de s'inspirer de ses exemples et d'imiter ses vertus. Il le propose en même temps comme modèle à la jeunesse studieuse, ecclésiastique ou laïque.

C'est pour répondre aux intentions du Saint Père que notre dévoué ami, le Frère Bertrand (Louis Labbé, du cours 1911), religieux profès de l'Ordre des Frères-Prêcheurs dont le Docteur Angélique est l'une des gloires, a bien voulu rédiger à notre adresse les considérations suivantes sur l'une des vertus qui ont sanctifié la vie de son illustre Frère.

SAINT THOMAS D'AQUIN

Modèle de constance

Après les éloges magnifiques récemment décernés à Saint Thomas d'Aquin par le Souverain Pontife, me permettez-vous lecteurs d' « En Avant » qui avez tous de solides attaches à la terre du Léon, de vous signaler chez le grand docteur une vertu qui peut trouver dans la ténacité bretonne un très solide appui, — je veux dire la constance?

Cette vertu, dont le vieux Virgile nous enseignait qu'elle vient à bout de tout, « Labor omnia vincit improbus », Saint Thomas la place au nombre des vertus annexes à la vertu de Force et en donne la description suivante: « La constance (1) nous affermit dans la poursuite du bien, en dépit des difficultés que fait surgir tout obstacle extérieur. »

On pourrait être surpris que Saint Thomas, dont les écrits revêtent une forme si prodigieusement calme qu'ils ressemblent aux grands fleuves qui coulent paisibles et toujours réguliers vers leur embouchure, ait eu à vaincre de réels obstacles pour mener son œuvre à bonne fin.

Par ailleurs, le XIII[e] siècle, qui vit à leur apogée l'organisation de la chrétienté et la puissance de l'Eglise, nous paraît souvent auréolé d'une paix religieuse, vision de paradis perdu.

Les faits dissipent bien vite cette illusion, et nous allons voir le Docteur angélique contraint de livrer de véritables luttes pour défendre tour à tour et victorieusement et sa vocation, et son ordre et sa doctrine.

*
**

Les premiers obstacles vinrent à Saint Thomas des vues intéressées de sa famille.

Voisins de l'abbaye du Mont Cassin, ses parents avaient décidé que leur fils serait abbé de ce monastère, l'un des plus riches de l'Italie, et mettrait ainsi les siens à l'abri des revers de fortune.

Le voilà donc placé, dès l'âge de cinq ou six ans, sous la tutelle des fils de Saint Benoit qui le forment à la vie liturgique et lui enseignent la lecture, l'écriture, le chant. Mais l'esprit de l'enfant dépasse très vite les humbles rudiments qu'on lui inculque, et le jour vient où il posera avec un sentiment de curiosité profonde la question: « Qu'est-ce que Dieu? » dont toute sa vie sera employée à rechercher la solution.

Les événements d'ailleurs vont lui ouvrir une voie qui lui paraîtra singulièrement apte à la poursuite de son dessein.

Le Mont Cassin est en effet pillé et vidé de ses moines par l'empereur Frédéric II mécontent de ce foyer de résistance ami de la cour romaine, et Thomas adolescent devient à quatorze ans étudiant à Naples.

C'est là que, pour la première fois, il voit les religieux de l'ordre naguère fondé par Saint Dominique. Ce genre de vie le conquiert, qui allie si harmonieusement la célébration du culte

(1) II[a] II[ae], q. 137, a. 3.

liturgique aux recherches passionnantes de l'étude sacrée, où le travail stimulé par la prière devient à son tour l'aliment de celle-ci.

Et le voici novice prêcheur.

C'est alors que commencent ses tribulations. A cette nouvelle, en effet, sa mère, veuve depuis peu, ne se résout pas à l'effondrement des belles espérances qu'elle plaçait dans le dernier de ses fils, et met tout en œuvre pour empêcher la réalisation de sa vocation de frère mendiant.

Prévoyant les difficultés qui allaient surgir, ses supérieurs décident que le frère Thomas ira continuer ses études à Paris. Il quitte Naples aussitôt. Mais il doit, pour continuer son voyage, passer dans un pays occupé par les troupes de l'empereur où ses frères ont un commandement. La comtesse d'Aquin les fait prévenir; son plan est simple: ils enlèveront Thomas au passage, et le reconduiront au château familial où sa mère se fait fort de le détourner de son projet.

L'embuscade est dressée à Aquapendente. Le fugitif, arraché à ses compagnons est emmené sans retard à la forteresse du Mont Saint-Jean, où la constance du novice est mise une première fois à rude épreuve par ses frères, puis à Roccasecca. Là, pendant un an, il oppose aux tendresses insinuantes de sa mère et de ses sœurs la même énergique fermeté qui l'a fait triompher de la tentation perfide où ses frères se vantaient de voir sombrer sa pureté.

On devine aisément ce qu'il fallut de ténacité à ce jeune homme de vingt ans, qui gardait pour les siens toute l'affection d'un cœur vierge, pour ne pas céder aux sollicitations incessantes par lesquelles sa mère et ses sœurs le pressaient d'abandonner une voie qui contrecarrait tous les desseins de la famille. De guerre lasse on renonce enfin à le contraindre et la liberté lui est rendue.

Avec la délivrance reparait pour le frère Thomas la possibilité de se livrer sans partage au travail que la mort seule pourra interrompre.

Successivement étudiant à Paris, puis à Cologne, sous la direction de son maître, le bienheureux Albert le Grand, il prend ses grades et reçoit les ordres. Mais c'est pour sa famille l'occasion de renaître à l'espoir de le recouvrer. Toutes les démarches sont faites, toutes les autorisations sont obtenues pour que le frère Thomas puisse devenir abbé du Mont Cassin sans quitter son habit, sans cesser d'être frère prêcheur.

Peine perdue. Le refus de Thomas est catégorique: Dieu lui a fait la grâce de l'appeler dans un ordre qui unit la vie active à la vie contemplative, il n'échangera pas sa pauvre cellule ni ses labeurs d'étudiant contre les richesses du Mont Cassin et les soucis matériels qui en sont l'inévitable accompagnement.

On voudra enfin le placer à moins de trente ans sur le siège archiépiscopal de Naples, et il suppliera le Pape de ne pas lui imposer cette dignité que d'autres convoitent tant.

Avec la même ténacité il a su écarter les séductions de l'honneur et de la fortune.

*
**

Cependant, depuis quelques années, les succès remportés auprès des étudiants de l'Université de Paris par les religieux

mendiants ont éveillé les susceptibilités, la jalousie de quelques maîtres séculiers. Les prétextes ne manquent pas pour former une cabale, montrer à la cour pontificale les empiètements que se permettent ces nouveaux venus, et réclamer que, moines, ils s'enferment dans leurs cloîtres et laissent aux autres le champ libre.

Cette fois ce n'est plus Thomas d'Aquin seulement qui est en cause, c'est l'avenir même de son ordre que le succès de ces intrigues peut compromettre.

Les adversaires le savent bien. Frustrer les Prêcheurs du droit de dispenser l'enseignement supérieur, c'est porter une grave atteinte à leur influence; c'est surtout leur enlever la possibilité de se recruter dans cette jeunesse universitaire qui fournit à l'ordre bon nombre de ses novices.

La situation est critique: la Curie romaine, fort impressionnée par une telle levée de boucliers, hésite d'abord; puis, sous Innocent IV elle enlève aux religieux une grande partie de leurs privilèges. Sous Alexandre IV, qui leur est plus favorable, les Prêcheurs n'ont pas encore repris une complète assurance; une nouvelle campagne est menée contre eux et l'on va jusqu'à contester à leur ordre le droit de vivre.

C'est en ces conjectures que le chapitre d'Anagni confie au frère Thomas d'Aquin le soin de défendre sa famille religieuse.

Ici encore, sans s'effrayer des colères soulevées dont il a pu à Paris être le témoin et peut-être la victime, il expose dans un petit ouvrage d'une clarté et d'une logique merveilleuses le droit qu'ont les Mendiants d'exister et d'enseigner. Un second obstacle était brisé par la fermeté du jeune religieux, sûr de lutter pour le bon droit.

*
**

Après avoir sauvé sa vocation et défendu son ordre, Saint Thomas devait enfin venir en aide à l'Eglise elle-même au cours de l'une des crises les plus grandes que la Foi catholique ait connues au Moyen-Age.

Par suite de l'introduction, par les philosophes arabes au XII[e] siècle, des doctrines aristotéliciennes en Europe, deux courants s'étaient formés dans les milieux scolaires.

Certains maîtres, surtout dans les facultés des arts, que nous appellerions aujourd'hui facultés des Lettres ou de Philosophie, émerveillés par les découvertes où les menait l'étude du stagyrite, s'étaient fiés à ses commentateurs arabes, et engagés à leur suite en disciples d'Aristote.

Mais quels n'étaient pas les dangers que cette imprudente docilité faisait courir à la pensée chrétienne!

Averroès, entendant à sa façon le péripatétisme, niait la liberté de Dieu lui-même, et la personnalité de l'intelligence humaine. Ces théories aboutissaient en fin de compte à détruire l'édifice dogmatique de la religion, sapait à sa base la morale catholique et conduisait inévitablement à la déchristianisation radicale de la conscience humaine.

Cependant le tenant le plus en vue de ces doctrines, Siger de Brabant, était homme d'Eglise; et il prétendait, pour sauver la face, que le désaccord était possible entre la Foi et la Raison.

L'on comprend, dès lors, que des esprits attentifs se soient effrayés de l'abîme où de telles erreurs entraînaient la jeunesse étudiante; et c'est en réaction contre ces tendances que les maîtres des facultés de théologie, anathématisant Aristote et son œuvre, se cramponnèrent comme à leur unique planche de salut aux théories néo-platoniciennes qui, depuis Saint Augustin, faisaient la trame de l'exposé théologique des dogmes.

Pourtant, soit inconsistance du système, soit incapacité des maîtres, les résultats de la lutte se montraient de jour en jour plus favorables aux novateurs.

Les Papes eux-mêmes, voyant l'inutilité d'une résistance passive, avaient en vain cherché à faire corriger les écrits d'Aristote dont l'influence gagnait rapidement du terrain. Il fallait à tout prix absorber ce courant, l'endiguer, avant qu'une catastrophe devînt inévitable.

Déjà il est vrai, Saint Thomas, à la suite de son maître Albert le Grand, qu'il dépassa bientôt, avait, lui aussi, fait appel aux ouvrages d'Aristote ; et voyant que là seulement était le moyen de reprendre l'avantage, il entreprit résolument le commentaire de ses œuvres philosophiques.

Le voilà dans la mêlée. Aucune résistance ne l'arrête, aucune attaque ne l'ébranle. En butte à la fois aux accusations des averroïstes, qui lui reprochent de mal interpréter les textes du philosophe, et aux menées défiantes des théologiens craintifs qui voudront englober en une seule condamnation les disciples des Arabes et la doctrine thomiste en pleine élaboration, il poursuit son œuvre uniquement soucieux de faire triompher partout la Vérité.

C'est dans l'extrême enchevêtrement des polémiques qui se livrent pendant les trois années de son dernier séjour à Paris (1269-1272) que Saint Thomas, continuant, malgré tout, l'enseignement qu'il a inauguré, anéantit par ses réfutations la puissance de destruction contenue dans l'enseignement de Siger de Brabant, et laisse bien loin derrière lui les partisans attardés de l'école néo-platonicienne, impuissants à résister victorieusement aux assauts du paganisme philosophique.

Lorsqu'on songe que Saint Thomas comptait des adversaires jusqu'au sein même de sa famille religieuse, on ne peut assez admirer la tranquille et douce fermeté dont il dut faire preuve pour suivre jusqu'au bout la ligne qu'il s'était tracée. Le succès d'ailleurs était éclatant: Averroès était condamné, Aristote était devenu chrétien, et la manœuvre d'absorption préconisée par le Saint-Siège était magniquement réalisée par le Docteur angélique.

N'allons pas croire cependant que de si merveilleux résultats aient été obtenus sans effort, même par un génie de l'envergure de Saint Thomas. Combien souvent, à ce que nous rapporte le compagnon de sa vie, Raynal de Piperno, Saint Thomas vint-il passer des heures entières en présence du Saint-Sacrement, pour obtenir la lumière nécessaire à la compréhension des problèmes les plus ardus?

Notons toutefois, en terminant, que c'est seulement lorsque la vérité ou un intérêt supérieur étaient en jeu qu'il s'inquiétait de réfuter ses adversaires. Bien des passages de ses œuvres nous montrent, en effet, l'extrême condescendance de ce

grand maître dans les opinions qui restaient libres. S'il expose son avis, c'est en admettant qu'en ces matières on puisse très bien ne pas le partager.

Largeur de vue bien digne de ce génie qui sut mesurer l'importance des choses et des idées au rapport qu'elles ont à la Vérité, Dieu.

Le Saulchoir, Juillet 1923.

Fr. Bertrand LABBE,
des Frères Prêcheurs.

MES PÈLERINAGES

II

Aux Catacombes romaines

(Suite) (1)

Il est dix heures du matin quand je me retrouve, un peu abasourdi par ce brusque passage des ténèbres au soleil éclatant, dans la chaleur étouffante de la voie Appienne.

Je continue ma promenade parmi les cyprès et les tombeaux, dans ce noble paysage plein de majesté et de mélancolie. Voici le sépulcre colossal de Cecilia Metella, cette rotonde de vingt mètres de haut qui est demeurée comme l'accessoire indispensable des tableaux de la campagne romaine. Il eut un sort étrange. Construit au premier siècle avant notre ère, lorsque mourut cette Cecilia sur laquelle nous ne savons d'ailleurs rien de plus que les noms de son père et de son mari, — ce dernier était le fils de Licinius Crassus, le triumvir, — il fut donné par Boniface VIII aux Caetani qui le transformèrent en forteresse et pour ce le couronnèrent de créneaux. Ils firent une petite place forte de cet endroit et devinrent maîtres de la route. Pour marquer leur puissance et garnir leur caisse, ils y établirent un péage. On se battit très convenablement autour de ce tombeau qui avait perdu sa destination et qui faillit même être complètement rasé.

Désormais les ruines des sépulcres se pressent des deux côtés de la voie. Je pourrais m'amuser à les identifier ou du moins à leur appliquer les identifications diverses et contradictoires que proposent les savants; car j'ai dans ma poche l'excellent guide de Sixte Scaglia (2) où je puise sans difficulté beaucoup de science. Mais cette opération me paraît vaine et je préfère m'asseoir à l'ombre bienfaisante d'un cyprès pour m'abîmer dans la tristesse grandiose du spectacle qui se déroule devant moi et dans les profondeurs de la méditation...

(1) Voir *En Avant*, de janvier-février 1921 et de juin 1923.

(2) Sixte Scaglia, *La promenade archéologique*; Rome, Desclée, 1911.

Je m'abîme immédiatement dans les profondeurs... du sommeil.

J'en suis tiré non par des voleurs, — ce qui dans ce lieu désert aurait fort bien pu m'arriver, — mais par une mélopée plaintive et monotone: « *Un sô, un sô, un soldo; un sô, Signore, un soldo...* » J'ai devant moi deux minuscules Italiens en guenilles dont le plus grand peut bien avoir six ou sept ans. Ils ont découvert l'étranger endormi et conçu le plan modeste d'améliorer l'état probablement désastreux de leurs finances. Comme ils sont bien gentils, quoique un peu sales, et surtout comme ils ne me proposent point de me décrire les beautés de la voie Appienne ni de m'apprendre que le tombeau voisin est celui de Marcus Servilius Quartus, je m'exécute de bonne grâce. Hélas! toute ma monnaie se réduit à un sou, un seul. Je le donne au plus petit et fais comprendre au grand que ma générosité serait sans limites, mais qu'elle se trouve fâcheusement contrariée par les circonstances. Ce discours ne le convainc pas. Et il continue d'une voix plaintive: « *Un sô, Signore, un soldo...* » Le duo est toutefois devenu un solo, parce que le petit bonhomme, dont les ambitions sont désormais satisfaites, enfouit avec volupté son trésor dans la poche de sa culotte. A ce moment, une idée géniale me traverse le cerveau. Je me rappelle que j'ai des timbres. J'en détache un et je le donne au chanteur en lui expliquant que ce carré de papier vaut un sou. Il le prend avec une inquiétude comique, le tourne, le retourne, et ne se décide pas à l'empocher. Il est évident qu'il se méfie: il n'a jamais vu un timbre et ses idées sur la valeur sont aussi confuses que celles d'un économiste. Cependant quand il est bien persuadé, après un long silence, qu'il n'y a plus rien à faire, il se décide à s'en aller avec son compagnon. Et j'entends alors le tout petit bonhomme, — qui, lui, possède dans sa profonde un véritable sou, — consoler le grand en répétant d'une voix chantante mes explications: « *...vale un soldo, vale un soldo.* » Mais il est clair qu'il n'est pas convaincu lui-même et il ne propose pas de changer...

Ces gamins m'ont rendu un réel service: onze heures et quart. Ce n'est pas sur la voie Appienne que je déjeunerai; et quand on marche depuis l'aube l'archéologie est un plat lamentablement creux. Il n'est que de filer à Rome au plus vite. J'ai perdu toute envie de déchiffrer des inscriptions. J'en fais l'aveu sincère et misérable.

⁂

J'ai conservé de cette promenade, pourtant banale, un

souvenir ineffaçable. Et pendant mon séjour à Rome je l'ai recommencée plusieurs fois, abandonnant même les musées et les églises pour aller vagabonder sur l'Appienne et l'Ardéatine et parcourir les galeries des Catacombes (1). Je ne raconterai point ces variantes; ce paraîtrait monotone. Je dirai seulement qu'en retournant à Saint-Calixte j'y eus une chance inespérée. Je retrouvai d'abord le frère qui avait accompagné l'autre jour notre bande pressée et nous échangeâmes un regard un peu trop dépourvu d'aménité: car j'avais marqué, en termes mesurés, mon premier mécontentement. Il me demanda cette fois si je n'avais pas déjà vu les Catacombes. Je répondis affirmativement; mais que je payais; aucun règlement ne m'empêchait de revoir: tous les jours s'il me plaisait. Il n'y avait rien à répliquer.

J'étais seul par bonheur à cette nouvelle visite. Je fus confié à un bon petit frère, le frère Gerardo, qui était aussi disposé à discourir que son collègue l'était peu. Il s'aperçut vite à mon accent que j'étais étranger. Lorsqu'il sut que je venais de France, son amabilité redoubla. Il saisit avec empressement cette occasion de se perfectionner dans la connaissance de la langue française. Devant les inscriptions que nous déchiffrions un peu au hasard et les fresques d'un symbolisme si touchant des *cubicula*, nous avons échangé, lui en français et moi en italien, des propos pieux et savants dont la syntaxe n'était pas à l'abri de toute critique. Je finis par lui confier que je partais dans quelques jours pour le Mont-Cassin. Il témoigna d'un émerveillement chargé de désirs. Il aurait bien voulu, prier, lui aussi, dans la vénérable maison-mère de l'Ordre de saint Benoît auquel il appartenait. Il me fit promettre de lui envoyer une carte postale de la sainte abbaye. Je tins parole et adressai, de la cime sacrée, quelques mots « au bon frère Gerardo, en souvenir d'un Français qui avait visité avec lui les Catacombes de Saint-Calixte d'une façon très intéressante ».

⁂

Les inscriptions épigraphiques qui sont demeurées à leur place dans les galeries ne sont pas extrêmement nombreuses. La plupart d'entre elles ont été transportées dans des musées, — au Vatican notamment et au Latran, — où il est plus facile de les lire et de les étudier. Une visite à ces grandes collections est le complément indispensable d'un pèlerinage aux Catacombes. (2)

(1) Je n'ai pas besoin de rappeler qu'il y a des Catacombes ailleurs que sur ces voies : particulièrement au nord de Rome.

(2) Les exemples que je cite sont empruntés à l'excellent manuel du professeur O. Marucchi, *Epigrafia cristiana* ; Milan, Hoepli 1910.

Je ne connais rien de plus beau que cette primitive épigraphie chrétienne; rien qui fasse mieux comprendre la prodigieuse transformation que le christianisme a fait subir au monde.

Là-haut, sur l'Appienne, parmi les cyprès de la voie des tombeaux, les monuments ne rappelaient que les fastes des grandes familles et des puissants patriciens; il fallait être noble ou riche, ou avoir commandé les hommes, pour avoir droit à ces belles architectures où le souvenir des morts luttait contre l'oubli envahissant des siècles...

Ici, dans les galeries sombres où s'étagent les sépultures, l'esclave et l'affranchi sont les égaux du citoyen romain. Ils ne sont pas morts; ils reposent: sous les poissons et les colombes, les ancres et les palmes qui symbolisent leur espoir de la Résurrection dans le Chrit.

Avec quelle douce sérénité ne vont-ils point nous parler, ces monuments vénérables:

MARCIANVS HIC DORMIT IN PACE

DORMITIONI ISIDORAE

AGAPE VIVAS IN DEO

Souvent ces inscriptions sont une prière au mort d'intercéder pour les vivants:

SABBATI DVLCIS ANIMA

PETE ET ROGA

PRO FRATRES ET SODALES TVOS (1)

Et toute la tendresse humaine, notre pauvre tendresse que brutalise la mort impitoyable, vient s'y traduire aussi avec l'espérance de la réunion prochaine... La mort ici n'est plus qu'un sommeil.

Ecoutons la douce leçon que nous murmurent les Catacombes: c'est une leçon de prière, de joie et d'humilité. Elle nous apporte, si nous savons l'entendre, le plus sublime remède à l'inquiétude de nos âmes modernes: car elle nous dit les paroles pacifiques que ne connaissent point ceux qui ont établi leur dernière demeure dans l'orgueilleuse magnificence des tombeaux de la voie Appienne.

ALEXANDRE MASSERON.

(1) *Sic*. Je prie les lecteurs d'*En Avant* qui font des thèmes latins de ne pas prendre cette inscription pour modèle.

-: PAGANIA :-

C'est Aristote qui parle. Il raconte à Diogène, Socrate et C^ie, le voyage qu'il a entrepris pour découvrir le pays appelé « Pagania ». Naturellement c'est aux enfers que se tient la conversation (1).

Sorti de terre en Grèce, il est venu en aéroplane jusqu'à Lutèce. Un grand gaillard qui semble s'y connaître lui a indiqué le chemin de « Pagania »: qu'il pique droit vers l'Occident; quand il verra la « fin des terres » de la vieille Europe, qu'il demande « Evenopolis ».

C'est le nom gréco-latin de Lesneven, « ville du comte Even ». Aristote y descend.

Avec son flair ordinaire, entendant parler de « collège », il devine que là du moins on le renseignera sûrement.

Il demande à voir le Supérieur... Mais laissons-lui la parole...

***

« Un homme charmant, ce Supérieur! Que n'ai-je le temps de vous le dépeindre! Il m'eût été agréable de converser longtemps avec lui... Mais, toujours inquiet et pressé, je brusquai la question: « Où donc est cette maudite Pagania? — La Paganie? Mais vous y êtes! Reprenez seulement votre vol en gouvernant vers le Septentrion: quelques minutes vous y conduiront: la mer marquera l'arrêt! »

Et me voilà de redécoller!

J'eus bientôt dépassé les rebords en pente douce du plateau sur lequel est assise Evenepolis. Quelques vallons passent rapides à mes pieds; une étroite plaine le long de la mer; des maisons, qui me paraissent si rapprochées, qu'elles donnent l'idée d'une ville, — non pas de celles qui étouffent en des enceintes rigides, mais de ces villes qui s'étendent à plaisir, crainte de heurter leur maison l'une à l'autre. Etait-ce Pagania?

Le moment est venu de reprendre sol. Comme l'épervier je tournoie, cherchant non point une proie, mais un terrain d'atterrissage. Voilà ce qu'il me faut: un terrain légèrement ondulé, tout proche de la mer, et qui me paraît être ouaté de gazon. L'opération se fait le plus doucement du monde sur ce tapis moelleux, que je vis être de sable.

(1) *En Avant*, 1923, pages 111-114 ; 133-135 ; 177-180.

Les autochtones accourent, s'arrêtent devant mon oiseau, et contemplent, la bouche ouverte pour autant que les yeux: c'est sans doute leur façon d'admirer? Plus posément, un de ces hommes à la robe longue s'approche aussi. Dans une langue que je ne comprends pas, il dit quelques mots à ces braves gens qui deviennent plus calmes. A moi il explique: « Je leur dis qu'ils ont permission de voir, mais pas de toucher ». Mais moi je n'avais cure de mon appareil, tellement me tiraillait la hâte de savoir.

« Suis-je enfin dans Pagania? » fis-je sans aucune civilité.

L'autre, mélancolique, me répondit: « Vous êtes dans ce qui fut la Paganie! — Dois-je donc chercher plus loin? — Inutile: il n'y en a pas d'autre, et si vous voulez me consacrer quelques minutes, je vous expliquerai ces paroles, qui n'ont pas l'heur de vous satisfaire. Au sortir de votre char volant, n'éprouvez-vous pas le besoin de vous dégourdir les jambes? La promenade est belle sur ces dunes, au pied desquelles vient mourir la mer! Ou, si vous voulez vous restaurer, à quelques pas d'ici...

Moi. — Ceci, non; la promenade, oui. Ma présence a l'air de vous intriguer?

Lui. — Un peu. Vos semblables fréquentent peu ces parages et moins encore ont-ils l'habitude d'y prendre terre.

Moi. — Je vous intriguerai encore davantage, quand je vous dirai que je viens d'un pays que n'éclaire pas le soleil.

Lui. — Et d'où, s'il vous plait?

Moi (*croyant le faire tomber à la renverse*). — Des enfers!

Lui (*le plus naturellement du monde*). — Ah! de chez Hadès? Connu! Et ne serait-il pas indiscret de vous demander votre nom? J'ai fait jadis connaissance avec quelques-uns de par là...

Moi. — Aristote était-il de ce nombre?

Lui. — Aristote plus que les autres, grâce à S. Thomas d'Aquin! Ah! vous êtes ce brave Aristote de l'*intellect agent* et de l'*intellect possible*, de la *matière* et de la *forme!* Vous nous en avez fait gagner des névralgies, mon bon! Mais c'est bien loin et tout est oublié! Puisque vous voilà, que puis-je pour votre service?

Moi. — Parlez-moi de la Paganie!

(*A suivre*).

ALAN YANN.

Questions d'Enseignement

Les premiers résultats de la Réforme Bérard

Les adversaires du projet Bérard prédisaient que le « latin obligatoire » allait « vider » les lycées et les collèges: c'est l'enseignement secondaire, disaient-ils, qui pâtira d'une mesure destinée à le renforcer.

Voici des chiffres et des faits qui, mieux que tous les arguments, pourront rassurer nos bons apôtres.

Au mois de novembre 1922, sous le régime de 1902, les classes de 6e avec latin réunissaient, dans les lycées et collèges de l'Etat, 5.437 élèves; les classes de 6e sans latin, 2.376; soit un total de 7.813 élèves.

Cette année, où tous les élèves de 6e font du latin, par application du décret Bérard, les classes de 6e des mêmes lycées et collèges ont réuni 12.115 élèves.

Une augmentation du même ordre se marque encore dans les classes de 5e A où les effectifs passent de 4.668 en octobre 1922, à 6.991 en octobre 1923, si bien que le premier résultat de la réforme est d'accroître de 6.625 unités la population scolaire des deux premières classes de l'enseignement secondaire.

Elle l'accroît si bien, que le « *Journal Officiel* » du 17 novembre publie la « question écrite » que voici, posée au ministre de l'I. P. par M. Marc Sangnier, député de Paris: « Quel est, dans les lycées et collèges, le nombre des classes de 6e où se trouvent réunis plus de 30, 40, 50 et 60 élèves? Quelles mesures sont prévues pour assurer le dédoublement des classes nombreuses, nécessaire à la bonne marche des études? »

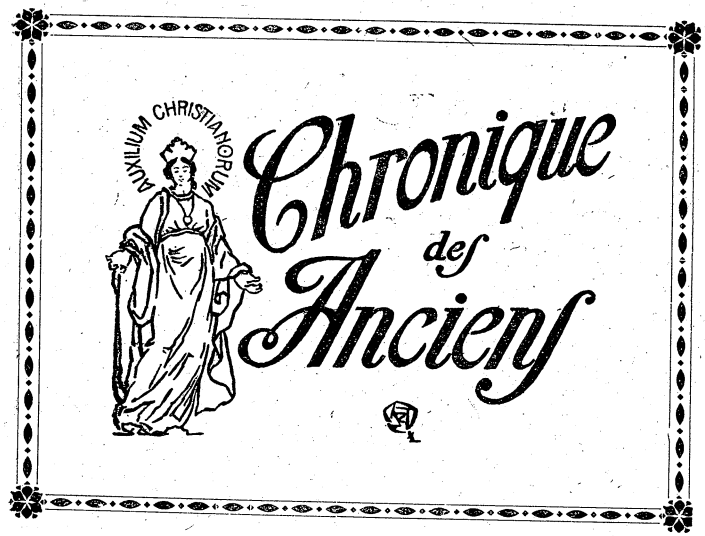
Le surpeuplement des classes serait, en effet, pour la réforme, une cause d'échec tout à fait grave: il explique déjà, dans bien des cas, la baisse du niveau des études secondaires...

Mais qu'on ne vienne plus nous parler de l'hostilité des familles à l'égard de la réforme de 1923: on voit comment elles l'ont accueillie.

Orthographe et Baccalauréat

M. Boissonade, doyen de la Faculté des lettres de Poitiers, adresse aux candidats aux examens du baccalauréat un avis qui nous paraît mériter d'être connu en dehors des limites de l'académie de Poitiers:

« Les jurys de baccalauréat de l'académie de Poitiers appellent l'attention particulière des candidats sur la gravité des fautes d'orthographe et des incorrections qui se rencontrent dans les compositions françaises, les dissertations philosophiques, les versions de langues vivantes. Il en sera désormais tenu compte d'une manière spécialement sévère dans les corrections ».



DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

Alain Kervella, du cours 1916, médecin auxiliaire, élève à l'Ecole de Santé navale de Bordeaux, membre de notre Association amicale, décédé accidentellement à Plougastel-Daoulas le 15 septembre à l'âge de 24 ans;

M. l'abbé Vincent Pengam, de Lesneven, ancien élève au collège de 1865 à 1873, membre de l'A. A., recteur de Plouvorn depuis 1907, décédé à Lesneven le 1er octobre à l'âge de 70 ans ;

M. l'abbé Urcin Guével, de Plabennec, ancien élève au collège de 1883 à 1893, membre de l'A. A., ancien vicaire de Ploumoguer, de Plounéour-Trez et de Penmarc'h, décédé à Saint-Pol-de-Léon le 14 novembre à l'âge de 50 ans ;

M. Etienne Pellan, grand'père de Jean Renaud, élève de 5e, enterré à Guilers ;

Mme Boucher, mère de nos amis Auguste Boucher (Plouvorn) et Gabriel Boucher (Elliant), décédée à Plounéventer ;

Alain Diverrès, ancien élève de 10e et de 8e (1916-1918), décédé à Brest ;

Mme Gabriel Sanquer, décédée à Ploudiry le 15 septembre, — dont nous annoncions le mariage à peine quatre mois auparavant, — sœur de notre ami l'abbé Boucher, secrétaire de l'Evêché ;

M. Le Torch, père de notre associé Joachim Le Torch, décédé à Fouesnant le 22 septembre ;

Mme Guillauma, mère de notre ami Paul Guillauma, novice au monastère de la Pierre-qui-Vire, enterrée à Plounévez-Lochrist le 25 septembre 1923 ;

M. J.-M. Le Vern, père de notre élève Joseph Le Vern, de Saint-Méen, décédé à l'âge de 44 ans ;

Mme Le Roux, — grand'mère de Jean Le Morellec, ancien élève disparu à la guerre, et de Mme Le Page, professeur de 8e de 1916 à 1918, — décédée à Lesneven, le 10 novembre, à l'âge de 78 ans ;

Mme Goarant, née Polard, mère de notre ancien élève André Goarant et de nos élèves Lucien et Henri Goarant, enterrée à Lesneven le 15 novembre ;

Et nous offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances.

MARIAGES

Nous avons été informés du mariage de :

M. Xavier Salaün, ingénieur chimiste, de Quimper, avec Mlle Jane Vissac, ingénieur chimiste; Montpellier, le 1er septembre ;

M. Jacques Mesguen, pharmacien à Vannes, 38, rue Thiers, avec Mlle Yvonne Louvel; Janzé, le 4 septembre;

Mlle Marie Colin, du Folgoat, avec M. Lichou, de Trégarantec; Le Folgoat, 23 octobre ;

M. Pierre Holley, lieutenant au 97e rég. d'infanterie alpine, avec Mlle Germaine Guyon; Passy-Paris, le 8 décembre ;

Nos meilleurs vœux.

NAISSANCES

M. et Mme Albert Berthou, Ploudaniel, ont bien voulu nous faire part de la naissance de leur fille Micheline.

M. et Mme Joseph Lichou ont bien voulu nous faire part de la naissance de leur fille Gabrielle. Ploudaniel, le 9 septembre.

Félicitations et vœux.

PROFESSION

M. Louis Labbé (en religion Frère Bertrand), du cours 1911, est heureux de faire part à ses amis de sa profession solennelle dans l'ordre des Frères Prêcheurs. Le Saulchoir, Kain (Belgique), le 5 octobre 1923.

AU GRAND SEMINAIRE

Onze de nos anciens élèves sont entrés cette année au Grand Séminaire de Quimper.

Ce sont : François Le Guen, de Guipavas; Louis Bernard, de Lesneven; Théophile Calvez, de Plouguerneau; Louis Goaoc, de Plounévez-Lochrist; Yves Kerveillant, de Landudec; Louis Le Gall, de Plougastel-Daoulas ; Jean Le Goff, de Plounévez-Lochrist; Paul Le Pape, de Loctudy; Jean Prigent, de Saint-Vougay; Athanase Pronost, de Goulven; Hervé Quioc, de Lanhouarneau.

Louis Rivoal, de Brest, est entré au Séminaire des Pères Blancs à Kerlois (Hennebont) ; Jean-Louis Roudaut, du Drennec, au Grand Séminaire d'Evreux.

SUCCES, PROMOTIONS, DEPLACEMENTS

M. J.-L. Le Roux, du cours 1888, recteur de Poullan, a été nommé recteur de Plouvorn.

Le P. Yves Lamendour, du Saint-Esprit, quitte la mission de Casamance pour le Séminaire indigène de N'gazobil, par M'bour, Sénégal, où il va former de jeunes enfants en vue du Sacerdoce.

Joseph Iliou, de Saint-Renan, a rejoint Eugène Caër et Yves Palud à l'Ecole de Santé navale de Bordeaux.

François Kerguélen, professeur agrégé au Lycée de Pontivy (classe de 6e) a été nommé en la même qualité au Lycée de Rennes.

Joseph Lescop, de Lanrivoaré et Jean Colin, de Lannilis, étudiants en pharmacie, ont été admis à l'Ecole de médecine militaire de Lyon.

Dans la liste d'admission à l'Ecole Polytechnique (concours de 1923) nous relevons le nom de Jean **Ramée,** du cours 1918, avec le numéro 170 sur 251 admis. Notre camarade avait déjà opté pour l'Ecole des Mines de Nancy, où il a été reçu avec le numéro 1.

Dans le Palmarès du Bleun-Brug (1923) nous relevons les noms de nos camarades Eugène Guillerm, de Trégarantec, soldat au Mans (2e prix du Concours d'éloquence) et Jacques Dourmap, de Lanarvily, élève de 3e (3e prix de Déclamation et 1er prix de Lecture).

L'abbé Jean Le Guen, prêtre des Missions d'Haïti, a été reçu « cum laude » licencié en Théologie à l'Université catholique d'Angers.

Alain Le Bihan, novice de la Congrégation du Saint Esprit, fait un séjour à N.-D. de Langonnet (Morbihan).

Louis Barjou, à bord du « Jacques Cartier », navigue vers San-Francisco.

Yves Cotten est entré au Séminaire de l'Immaculée Conception (Missions étrangères), à Bièvres.

Gabriel Le Roy, médecin major, centre d'aérostation, Baraki (Alger).

Jean Soubigou, commis des Services civils en Oubanghi, est rentré à Lesneven pour quelques mois.

J.-M. Laot, de Plouider, prêtre de juillet, a été nommé surveillant au Petit Séminaire de Pont-Croix.

François Gourmelon, de Logonna-Daoulas et René Rio, d'Argol, sont entrés à l'école des sous-officiers, à bord du « Magellan », où ils ont retrouvé Claude Pellen, de Saint-Pierre-Quilbignon.

Jean-Louis Dantec, 30e T. E. M., 4e comp., s. 77 ; Emile Guiader, sergent-fourrier, C. H. R., 1er R. I., secteur 2; Jean Le Bras, 311e R. A. 75 porté, 4e batt., secteur 109; J.-Louis Roudaut, 512e R. C. C., Vannes; François Garo, brigadier, 105e R. A. L., Joigny, ont profité d'une permission pour venir saluer leur vieux collège.

Yves Palud, avant de rentrer à Bordeaux, a bien voulu venir nous revoir: il a trouvé au collège son camarade Eugène Caër, remplissant provisoirement les fonctions de surveillant.

Eugène Le Roy, 23, rue du Général Foy, Paris (8e).

Baptiste Egaret, 21e R. T. A., 13e comp., est au collège Saint-Pierre, Beskinta, Liban.

Yves Pouliquen (1923), 14e chasseurs à cheval, 2e escadron, 2e peloton, s. 180.

ACCUSE DE RECEPTION

Nous avons reçu l'abonnement-cotisation de MM. Yves Pouliquen, s. 180; Le Lez, Lesneven; Auguste Soubigou, Roscoff; Hénault, Lesneven; Kerbiriou, Lesneven; J.-L. Roudaut, Evreux; Falc'hun, Cléden; Inizan, Le Folgoat; Le Goaziou, Lesneven; Cabon, Quimper; Arsène Jézéquel, Lesneven; Y. Inizan, Kernouès ; Le Moan, Plourin; Jean Cotten, Saint-Pol; E. Corre, Henvic; F.-M. Quéré, Plougonven; J. Piton, Longwygare; P. Pochard, Pontarlier; Déniel, Plounévez; A. Masseron, Brest; Aug. Riou, Lesneven; André Riou, Versailles; L. Morvan, Roscanvel; Mme Bervas, Dirinon ; Mlle Morvan, Bessé-sur-Braye; Jean Daniel, Bolazec ; Eugène Odeyé, Lannilis; Hipp. Taburet; Docteur H. Lucas, Saint-Renan; F. Abjean, Plomeur; Etienne Abjean, Ploudaniel; Eug. Quéméneur, Milizac; L. Guiziou, 118, Quimper; enseigne de vaisseau Guillermit, Lambézellec; J.-L. Guivarc'h, Kernoter, Plougar; Alain Le Bihan, Langonnet; P. Jestin, maire, Plabennec; A. Falhun, recteur, Locmaria; H. Creff, Plougar.



AU COMITE DE L'ALLIANCE

L'Alliance des Maisons d'éducation chrétienne, a tenu au Mans, du 27 au 30 août, sa 42e assemblée générale.

Les Supérieurs et délégués de la région Caen-Rennes ont eu à élire deux membres du Comité en remplacement de M. Rias, Supérieur de l'Externat des Enfants Nantais, et de M. Uguen, Supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix.

Leur choix s'est porté sur M. Martin, supérieur de l'Institut Saint-Lô, et sur M. Moënner, Supérieur de l'Institution Saint-François, de Lesneven.

DEPARTS & REMPLACEMENTS

En fin de septembre, nous avons appris avec peine que M. Affret allait nous quitter. L'état de sa santé surmenée a décidé Monseigneur l'Evêque à lui laisser un temps de repos réparateur. Interprète autorisé de nos sentiments, M. le Supérieur a profité de sa première rencontre avec nous aux pieds de N.-D. Auxiliatrice pour exprimer à son dévoué collaborateur l'hommage de la reconnaissance générale.

Appelé à prendre en janvier 1909 la succession de M. Larher, brusquement rappelé à Dieu le 24 décembre 1908, M. Affret a donné de sa peine au Collège, en qualité de sous-principal et d'économe, pendant quinze ans et demi, constamment sur la brèche, sans autre interruption que celle de la guerre. A peine démobilisé, il se hâta de reprendre sa place. La besogne ne manquait pas, surtout alors: il fallait adapter la maison au nouveau régime institué par la séparation de l'Université, et répa-

rer les dégâts accumulés par quatre années d'occupation militaire, en même temps que l'augmentation du nombre des écoliers et des maîtres rendait nécessaire le développement des services de tout genre. Avec ordre, avec méthode, M. Affret relève les ruines, pourvoit à toutes les exigences, en dépit des difficultés du ravitaillement et des tiraillements de la vie chère .Il veille à tout: fournitures scolaires, alimentation, mobilier, hygiène, préoccupé de donner la meilleure satisfaction à tous les vœux raisonnables. Sans qu'il en coûte un sou de plus aux bénéficiaires, il trouve le moyen de doter l'établissement d'un système de bains-douches et d'eau à tous les étages: et l'on ne saurait tout citer. Il faudrait, pour être complet, passer en revue toutes les transformations heureuses réalisées dans le matériel en ces dernières années et sorties pour la plupart de son esprit d'initiative.

Le cœur de Saint François n'oublie pas: il gardera fidèlement le souvenir de ce que fit pour lui l'un des serviteurs les plus passionnés de la gloire de son nom et de l'honneur de son culte: mû par un sentiment d'estime autant que d'affection, il ne cessera pas de demander au ciel pour lui le raffermissement d'une santé qui lui permette de prolonger sur un autre théâtre en rapport avec son mérite et ses capacités l'action de son zèle.

M. Affret est remplacé comme économe par M. Abguillerm, de Plouguerneau. Ancien élève du Collège, il y fut l'un des meilleurs sujets du cours 1902; vicaire pendant treize années à Saint-Joseph du Pilier-Rouge, il y laisse d'unanimes regrets. Son intelligence et son dévouement, ses qualités d'ordre et de discipline, tout autorise à croire solidement qu'il est bien, pour le ministère qui l'attend, l'homme providentiel : qu'il soit donc le bienvenu! Benedictus qui venit in nomine Domini !

Dans le même temps ou peu après, un autre changement venait jeter l'émoi dans la Communauté des Sœurs. La vénérable Supérieure, Mère Louis de la Croix, recevait son obédience à destination de la maison de Châteaulin. Elle n'aura passé que quelques mois au Collège Saint-François, — assez toutefois pour y faire apprécier son obligeante bonté et pour s'attacher elle-même. Les adieux furent de part et d'autre déchirants. « Mes petites filles, nous écrit-on de la Plaine, sont bien douces et bien sages; pour encore elles n'ont pas pris tout mon cœur, et je crois bien que mes garçons tapageurs et turbulents ont toujours la meilleure place ». Si les « garçons tapageurs et turbulents » — ceux du réfectoire des moyens notamment — étaient admis à dire leurs sentiments, leurs lettres sans aucun

doute exprimeraient à l'adresse de leur ancienne supérieure la même fidélité. Leurs prières à Jésus-Hostie par Notre-Dame continueront à témoigner de leur reconnaissance.

A Mère Louis de la Croix succède la Sœur Saint-Rémi. Attachée depuis bientôt quatorze ans à l'établissement, la nouvelle Supérieure est au courant du service et des traditions de la maison. Instruite à l'école de Mère Louise-Gabrielle et de Mère Louis de la Croix, elle n'aura pour bien faire qu'à se rappeler. Que le Saint-Esprit aussi lui soit en aide dans la charge importante qu'il lui confie !

DEPUIS LA RENTREE

Rentrée ! Rentrée ! Ce mot sonne toujours tristement aux oreilles des collégiens. Cette année la série des classes commence avec octobre. Adieu les promenades à la campagne, les séjours au bord de la mer ! Adieu les parties de plaisir! Adieu les douces joies du foyer ! Les premières feuilles tombent des arbres : le vent les soulève et elles emportent avec elles tout l'enchantement des vacances. Il faut quitter « la maison ». Que de sens dans ce mot banal! Qui donc a dit qu'au prix de la maison, la ville, la montagne, la mer et le reste du monde ne sont que des annexes ?

Les collégiens sont pourtant rentrés avec confiance: ils savent qu'ils trouveront dans l'Institution Saint-François une seconde famille. Et les voilà revenus... On a croisé déjà bien des camarades et l'humeur morose s'est évanouie. Les conversations vont leur train... Tous les regards sont dirigés vers le clocher de la chapelle; un groupe s'est déjà formé autour d'un demi-dieu: c'est un philosophe de demain qui explique comment, ancien en herbe, il a contribué à hisser « Francisca-Maria » dans sa demeure aérienne.

Les nouveaux, particulièrement nombreux cette année, paraissent plus soucieux: les hautes murailles qui isolent le collège du reste du monde leur font peur. Ils se demandent peut-être avec terreur quelle vie on peut bien mener dans cette « geôle de jeunesse captive ». Bien des larmes ont coulé à l'heure de la séparation. Mais il y a encore de la flamme dans la jeunesse d'aujourd'hui: la génération des « anges des nouveaux » ne s'est pas encore éteinte et je vois d'ici un jeune homme vêtu de la veste bleue de Plougastel, entouré de tout un troupeau de petits qu'il rassure, un sourire de bonté aux lèvres.

On a beaucoup parlé: l'ancienne Première n'est pas encore atteinte de la gravité légendaire des philosophes. Pas n'est besoin cependant d'être un fin observateur,

pour remarquer que bien des rhétoriciens sont déjà entrés dans les espaces de la rêverie : font-ils du romantisme ?

Le lendemain, selon une pieuse coutume, nous allons implorer l'Esprit de lumière de bénir nos efforts et de nous accorder son appui salutaire pour l'année qui commence. Quatre cent trente voix claires et sonores entonnent le Veni Creator, que M. le Supérieur commente ensuite... Et aussitôt on s'attelle à la tâche.

Ce ne sera pas pour longtemps: la fin de la semaine apportera un répit. Nous laisserons de côté des livres à peine feuilletés: l'heure est venue de nous recueillir, de jeter un regard sur les vacances écoulées pour réparer le mal qui aurait pu souiller nos âmes et pour marcher ensuite, la tête haute, dans le chemin où la Providence nous appelle. M. Saluden, professeur au Bon-Secours, nous a montré combien il était nécessaire pour nous d'entrer dans le « bassin de radoub » pour réparer les avaries de notre nef, pour la débarrasser des algues funestes qui auraient pu s'y accrocher et pour combler les fentes par où le mal pourrait atteindre nos âmes. Il nous a mis en garde contre le vice impur et nous a prêché, avec la loi du travail et de l'obéissance, l'efficacité de la prière. Ses paroles claires, abondantes, pittoresques, resteront gravées dans nos esprits et dans nos cœurs.

Nous nous sommes mis au travail avec ardeur et confiance; et voici que se déroule dans toute sa monotonie la vie sans cesse revécue du collégien. Octobre touche à sa fin. La seconde session du baccalauréat se déroule, provoquant chez les grands un intérêt facile à comprendre .La solidarité règne entre les élèves d'un cours et les candidats de 1924 aiment à fonder sur les résultats présents leurs espoirs pour l'an prochain. Pourquoi faut-il que sur 15 reçus, 11 seulement viennent s'asseoir sur les bancs de notre philosophie ? Du moins l'arrivée de chaque retardataire prend l'ampleur d'un événement considérable: chacun est annoncé et attendu une semaine à l'avance: il viendra bientôt, il viendra demain, il viendra ce soir... et c'est l'enthousiasme général lorsqu'il nous a rejoints.

Mais j'allais oublier quelque chose !... Quoi donc?... Ah, j'y suis: c'est le ballon! Fermons les oreilles aux fâcheuses prévisions des pessimistes. L'Etoile d'Arvor de cette année ne fera pas regretter celle des années précédentes. Sous l'active direction de M. Le Nours, elle s'entraîne régulièrement et se promet de tenir son rang. Détrompez-vous, nobles camarades de Saint-Pol, la partie ne vous est pas encore acquise !

Les jours succèdent aux jours, les semaines aux semaines... Voici venir la Toussaint et la Fête des Morts. Comme de coutume, nous nous rendons au cimetière de la ville réciter un « De Profundis » sur la tombe des soldats morts pour la patrie. — Puis vient la sortie, la première sortie de l'année, la plus goûtée par conséquent. Quel plaisir de respirer un peu de cet air encore embaumé du parfum des vacances! Dans notre bonheur, nous n'avons garde pourtant d'oublier les êtres chers qui dorment leur dernier sommeil dans le cimetière paroissial...

Puis vient le 11 novembre, amenant avec lui tous les souvenirs qui se rattachent à une date si mémorable. Nous savons qu'aux joyeux carillons de l'armistice se mêlaient les accents lugubres des cloches pleurant les absents. Aussi, avant d'entonner le Te Deum, nous chantons un « Libera » pour appeler la miséricorde de Dieu sur les âmes de ceux qui nous ont rachetés de leur sang...

G. V.

CROIX DE COMPOSITION

PHILOSOPHIE. — *Psychologie:* 1. Vourc'h; 2. Vigouroux.

PHILOSOPHIE ET MATH. — *Logique:* 1. Creff et Jaouen. — *Histoire naturelle*: 1. Grall et Vigouroux.

PREMIERE. — *Dissertation*: 1. Lozac'h; 2. Rosec; 3. Gentric. — *Version latine*: 1. Grall; 2. Moysan; 3. Gentric. — *Thème latin*: 1. Lozac'h; 2. Gentric; 3. Grall. — *Version grecque*: 1. Gentric; 2. Lozac'h et Grall. — *Thème grec*: 1. Gentric; 2. Lozac'h.

SECONDE. — *Narration*: 1. Cornec; 2. Salou; 3. Riou. — A. B. C. *Version latine*: 1. Le Bars; 2. Riou; 3. Le Bras. — *Thème latin*: 1. Boutin; 2. Scoarnec; 3. Morvan Jean. — A. *Version grecque*: 1. Miossec; 2. Riou. — A. B. *Histoire ancienne*: 1. Le Bars; 2. Jacopin. — C. D. *Physique*: 1. Cornec; 2. Boutin. — *Géométrie*: 1. Boutin; 2. Cornec et Taburet.

TROISIEME. — *Narration*: 1. Le Gac; 2. Le Gall; 3. Abgrall. — *Version latine*: 1. Villacroux Albert; 2. Abgrall; 3. Le Gac. — *Thème latin*: 1. Abgrall; 2. Falc'hun; 3. Perrot. — *Version grecque*: 1. Abgrall; 2. Le Gac; 3. Villacroux Albert. — *Thème grec*: 1. Villacroux Albert; 2. Le Gac; 3. Dourmap. — B. *Devoir français*: 1. Jestin.

QUATRIEME. — *Narration*: S. B. 1. Bourel; 2. Jézéquel Alain. S. R. 1. Monfort; 2. Appéré. — *Version latine*: S. B. 1. Cochard; 2. Jézéquel Alain. S. R. 1. Monfort; 2. Vigou-

roux. — *Thème latin*: S. B. 1. Cochard; 2. Yvinec. S. R. 1. Vigouroux; 2. Le Gall Alain. — *Prosodie*: S. B. 1. Cochard; 2. Yvinec. S. R. 1. Vigouroux; 2. Monfort. — *Exercices grecs*: S. B. 1. Cochard; 2. Kerhoas. S. R. 1. Vigouroux; 2. Monfort. — B. *Arithmétique*: 1. Simon. — *Devoir fraçais*: 1. Simon.

CINQUIEME (S. B.). — *Orthographe*: 1 Merdy; 2. Kerspern. — *Narration*: 1. Grall; 2. Salaün. — *Version latine*: 1. Fagon; 2. Bégoc. — *Thème latin*: 1. Merdy; 2. Iliou. — *Analyse logique*: 1. Merdy; 2. Fagon.

CINQUIEME (S. R.). — *Orthographe*: 1. Bergot; 2. Le Roux et Garo. — *Narration*: 1. Bergot; 2. Le Roux. — *Version latine*: 1. Le Roux; 2. Ulvoas. — *Thème latin*: 1. Bothorel; 2. Ulvoas. — *Analyse logique*: 1. Bothorel; 2. Le Roux.

SIXIEME (S. B.). — *Orthographe*: 1. Sauts; 2. Paugam. — *Narration*: 1. Sauts; 2. Dornic et Morizur. — *Analyse*: 1. Le Ven; 2. Corre. — *Exercices latins*: 1. Quéméneur; 2. Billon. — *Arithmétique*: 1. Paugam; 2. Kérébel, Joseph. — *Zoologie*: 1. Dornic; 2. Tréguer.

SIXIEME (S. R.). — *Orthographe*: 1. Bihan et Joulou. — *Rédaction*: 1. Dilasser; 2. Villacroux. — *Analyse*: 1. Loaëc et Quiec. — *Exercices latins*: 1. Kerdraon; 2. L'Helgouarc'h. — *Arithmétique*: 1. Loriant; 2. Le Bars et Loaëc. — *Zoologie*: 1. Kernéis; 2. Affret.

SEPTIEME. — *Orthographe*: 1. Souben, E.; 2. Jaouen, François; 3. Loaëc. — *Rédaction*: 1. Guennoc et Kermarrec; 3. Tual. — *Lecture*: 1. Dilasser; 2. Tual; 3. Souben, E., et Kerbriand. — *Ecriture*: 1. Souben, E.; 2. Gouriou; 3. Lerrol. — *Calcul*: 1. Jézégou, Louis; 2. Loaëc; 3. Kermarrec. — *Analyse*: 1. Le Brun; 2. Souben, E., et Jaouen, François.

HUITIEME. — *Orthographe*: 1. Roudaut; 2. Berthou, Louis; 3. Page. — *Rédaction*: 1. Page; 2. Odeyé; 3. Goaoc. — *Grammaire*: 1. Odeyé; 2. Roudaut; 3. Page. — *Arithmétique*: 1. Squiban; 2. Ritz; 3. Odeyé. — *Lecture*: 1. Roudaut; 2. Page; 3. Odeyé. — *Ecriture*: 1. Kermarrec; 2. Picart, Yves; 3. Squiban.

NEUVIEME. — *Orthographe*: 1. Patinec; 2. Pape, Théodore; 3. Pape, Jean-Pierre. — *Lecture*: 1. Laurent; 2. Patinec; 3. Gac. — *Arithmétique*: 1. Perrot; 2. Gac et Guennoc. — *Rédaction*: 1. Laurent; 2. Guennoc et Patinec. — *Grammaire*: 1. Perrot; 2. Guennoc; 3. Bergot. — *Ecriture*: 1. Perrot; 2. Pape; 3. Guennoc.

DIXIEME. — *Orthographe*: 1re Div. 1. Kervennic. 2e Div. 1. Siou. — *Lecture*: 1re Div. 1. Quélen. 2e Div. 1. Sioú. — *Arithmétique*: 1re Div. 1. Le Verge, Al. 2e Div. 1. Siou. —

Rédaction: 1re Div. 1. Le Verge. 2e Div. 1. Bellec. — *Grammaire*: 1re Div. 1. Le Verge. 2e Div. 1. Siou. — *Ecriture*: 1re Div. 1. Kerouanton. 2e Div. 1. Le Verge, René.

TABLEAU D'HONNEUR

PHILOSOPHIE ET MATH. — Vigouroux, Creff, Vourc'h, Frabolot et Person.

PREMIERE. — Grall, Martin, Le Roux et Léost.

SECONDE. — Jacopin, Boutin, Simier, Cornec, Morvan, Jean, Lazennec, Miossec, Le Bars et Bégot.

TROISIEME. — Abgrall, Falc'hun, Dourmap, Morel, Tual et Le Gac.

QUATRIEME. — Jézéquel Alain, Cochard, Foll, Le Clec'h, Vigouroux, Montfort, Tournellec, Jézéquel Simon, Chapel et Appéré.

CINQUIEME (S. B.). — Merdy, Fagon, Perramant, Iliou, Thomas René, Grall et Bouguen.

CINQUIEME (S. R.). — Le Roux, Philippot, Pichon, Ulvoas, Morvan et Bothorel.

SIXIEME (S. B.). — Cornec, Merceur, Pelleau, Billon, Dornic, Tanguy, Bihan Jean-Louis, Morizur, Kérébel Joseph, Tréguer, Paugam, Péron, Creignou, Le Roy, Poupon et Quéméneur.

SIXIEME (S. R.). — Bihan René, Quillévéré J.-F., Eliès, Loriant et Guéguen Paul.

SEPTIEME. — (Néant).

HUITIEME. — Goaoc Yves, Roudaut Eugène, Odeyé, Berthou Louis, Ritz et Page.

NEUVIEME. — Pape Jean-Pierre, Moal, Picart, Perrot Yves et Guennoc Emmanuel.

DIXIEME. — Quélen, Le Verge Albert et Siou.

DERNIERE HEURE

Nous voilà fixés. Une fois de plus, les prophètes de malheur se seront trompés. Nous fêterons Noël dans nos familles. Si le collège nous a retenus pour la Toussaint, il nous ouvrira ses portes le 22 décembre, à l'heure des premiers trains, — et ne nous attendra plus avant le 2 janvier au soir.

AVIS

Le Collège demande un surveillant, ecclésiastique ou laïque.

BACCALAURÉAT

Sessions de Juillet & d'Octobre 1923

PREMIERE PARTIE

Latin-Grec

Reçus:

Caugant, Pierre, d'Edern ;
Chardronnet, Jean, de Brest ;
Kermoal, Jean-François, de Plounévez-Lochrist ;
Lecoq, Louis, de Brasparts ;
Person, Urbain, de Lanarvily ;
Pronost, Athanase, de Goulven ;
Vigouroux, Pierre, de Plougastel-Daoulas;
Vourc'h, Guillaume, de Guipavas.

Admissible:

Le Gall, Louis, de Plougastel-Daoulas.

Latin-Langues

Reçus:

Salaün, Georges, de Quimper ;
Roudaut, Georges, de Lesneven.

Latin-Sciences

Reçus:

Creff, Pierre, de Plounéour-Trez ;
Domalain, Louis, de Guilvinec ;
Frabolot, Germain, de Brasparts.

Admissibles:

Gouriou, Charles, de Paris ;
Kerspern, Jean, de Telgruc.

Sciences-Langues

Reçus:

Grall, Yves, de Plouzévédé ;
Jaouen, Yvon, de Brest.

Total en 1re Partie : 15 reçus, 3 admissibles.

SECONDE PARTIE

Philosophie

Reçus:

Croute, François, de Lesneven ;
Kerjean, Georges, de Brest;
Pernuit, Jean, de Lanvéoc ;
Salaün, Adrien, de Quimper ;
Suignard, Paul, de Châteaulin.

Admissible:

Soubigou, Xavier, de Lesneven.

Mathématiques

Reçus:

Cozanet, Claude, de Lesneven ;
Dantec, Pierre, de Plougonven ;
Lannuzel, Emile, de Lesneven ;
Le Bihan, Alain, de Lesneven ;
Le Roy, Eugène, de Crozon.

Admissible:

Luneau, Pierre, de Brest.

Total en 2e Partie : 10 reçus, 2 admissibles.

Conférence du R. P. PERBAL, des O. M. I.

sur les Missions de l'Afrique Australe

Le mercredi soir, 14 novembre, nous nous réunissions dans le spacieux réfectoire des Moyens, aménagé pour la circonstance, pour assister à une conférence avec projections, du R. P. Perbal, des O. M. I., sur les Missions que les Oblats possèdent dans le Sud-Afrique. Le bon souvenir que nous avions conservé du R. P. Duchaussois, l'année dernière, exaltait en nous le désir d'entendre une fois de plus un de ces missionnaires qui savent si bien mêler le plaisant à l'utile, « utile dulci », comme disait cette vieille barbe d'Horace. Notre attente ne fut pas déçue et nous vécûmes là, dans une atmosphère de joie, quelques moments délicieux. Nous en remercions vivement le R. P. Perbal. Mais ne serait-il pas bon de revivre ces instants éphémères, et de passer en revue, à la lumière de nos souvenirs, pour les mieux imprimer dans notre âme, les différents tableaux qui se sont suivis sur l'écran?

On distingue dans l'Afrique australe plusieurs Etats, Orange, Transvaal, Natal, habités par trois grandes races, les Hottentots ou Khoi-Khoin divisés en Namaques et Koronas, à l'Ouest; les Betchouanas et Griquas, au Centre; les Cafres divisés en Basoutos et Zoulous, à l'Est.

Passons en revue ces différentes peuplades.

Les Hottentots se caractérisent par leur saleté repoussante: ils s'habillent de loques, fabriquent leurs huttes au moyen de matériaux disparates: vieux habits, vieilles guenilles, boîtes de conserves, etc., et n'ont aucune idée de l'hygiène infantile. Le pays est sec, couvert de brousses, dans lesquelles on ne circule qu'avec des « chars à bœufs » ou des « chevaux ». Les missionnaires y ont construit des huttes de bois et de tôle ondulée: c'est là que vit une des gloires des Oblats, le R. P. Lenoir, qui compte 60 ans de mission.

Viennent ensuite les Betchouanas: le cœur nous fend à la vue des lépreux soignés à Johannesburg par les Oblats et dont

quelques spécimens nous sont montrés. Se peut-il qu'un homme ait le courage de les approcher, de leur parler de religion, et qu'il arrive ainsi à les convertir? Oui, il y a dans la léproserie un Père qui se dévoue pour eux et les amène au catholicisme; nous n'aurons garde d'oublier un homme d'une telle trempe, et nous aurons pour lui une pensée toute spéciale dans nos prières pour l'aider à accomplir son œuvre de charité.

Voici maintenant le Zoulouland, le pays des « hommes supérieurs », le « Paradis Terrestre » du Sud-Afrique. Le R. P. Perbal sut par une évocation poétique nous faire goûter la perspective riante des forêts de sapins et des collines en fleurs et la majesté d'une chute d'eau tombant de 103 mètres, dans un « berceau de rochers » pour s'en aller couler plus loin, calme et paisible, dans « une plaine de verdure. »

Les païennes de ce pays rêvé aiment les brillantes parures et se coiffent d'une manière très originale: elles tressent leurs cheveux courts avec des fibres végétales, les pétrissent avec de l'argile, en font une boule qu'elles entourent de lianes et qu'elles peignent en rouge. Les chrétiennes ont abandonné ces costumes pour prendre des façons plus modestes.

Les Zoulous se groupent par familles: sur la périphérie du village, se trouvent les huttes des femmes et des enfants, celle des poules et celle des chèvres et des moutons; au centre s'élève celle du maître près de l'enclos où sont enfermés les bêtes à cornes et où il revendique l'honneur d'être enterré. Le parquet des huttes est d'une propreté méticuleuse, provenant sans doute des propriétés étonnantes de... la « bouse » de vache.

Ce sont les femmes qui font les gros ouvrages: elles portent les lourds fardeaux, toujours sur la tête, et avec une adresse remarquable: témoin cette jeune négresse de 15 ans qui portait « allègrement » un sac de 50 kilos.

Le P. Rousset qui a 36 ans de mission, est l'apôtre de ce pays. Les églises et les presbytères ont des murs en terre, crépis de « bouse » à l'intérieur, avec un parquet également en « bouse ». Le bâtiment n'ayant pas la force nécessaire pour soutenir un clocher, on dresse à côté une grossière potence, à laquelle on suspend, faute de cloche, un rail de chemin de fer. Parfois même — mais c'est l'exception — il n'y a pas d'église: le R. P. nous fait voir ici une mission où l'on fut obligé d'emprunter la véranda d'une école, tenue par les religieuses Augustines, pour dire la messe.

De plus les missionnaires s'habituent vite à cette « bouse » de vache qui semble si repoussante au début, et bientôt ils ne distinguent plus son odeur du fumet aromatique de la soupe.

A côté du « Paradis Terrestre », l'Afrique Australe compte aussi une « Suisse » : le Basoutoland, pays très pittoresque (Montagne Sainte) et assez fertile (champs de maïs et de sorgho). Mais on y trouve encore malheureusement des sorciers, voire des sorcières: les sorciers portent sur la tête des aigrettes de poils de singe, et tiennent à la main une « sagaie »; la sorcière, moins dangereuse, ne tient qu'une « queue de vache ». Ils guérissent toutes les maladies avec un sachet qu'ils portent à la ceinture et qui contient de la fiente de « plongeur ».

Les femmes se rasent les cheveux et proportionnent le nombre de leurs jupons à leur richesse respective: telle cette « richissime » qui en portaient 27 au fort de l'été. Elles se recouvrent d'ordinaire d'une ample couverture qui leur sert à porter les bébés sur le dos.

La doyenne des catholiques du pays est certainement la vieille « Maria » qui compte approximativement 95 printemps.

Comme dans le Zoulouland, la femme est mise au rang des « bêtes de somme »: c'est elle qui fait la récolte du maïs, qui le porte à la maison et l'écrase dans des mortiers; c'est elle encore qui confectionne avec cette farine de la bouillie de maïs et de la bière.

Et les hommes, alors, que font-ils de leur temps? Rien ou presque rien. Ils se contentent de labourer les champs, c'est-à-dire de creuser le sol de quelques centimètres, de conduire des attelages imposants, de tenir des réunions politiques, et surtout de traire les vaches.

Le roi du pays, Nathanaël Griffiug, est un vaillant catholique plein de respect pour les prêtres: il aime mieux descendre du trône que de renoncer au catholicisme; ne l'a-t-on même pas vu venir rendre visite à Monseigneur de Plotemaïs, évêque de Blœmfontaine, avec une escorte de 500 cavaliers?

La piété des prosélytes se montre dans la régularité et le bonheur avec lesquels ils accomplissent leur devoir dominical. Ils font parfois plusieurs journées de marche pour entendre la messe et communier.

Cette ardeur n'est pas moindre chez les « élèves » des écoles qui ne se laissent pas, eux non plus, impressionner par les longues traites. On compte au Basoutoland 116 écoles, dont 20 tenues par les sœurs, et 96 par les noirs, sous le contrôle de Monseigneur Séné, évêque de cette « Suisse africaine ».

Après ce voyage d'exploration, le R. P. Perbal voulut bien nous parler de l'œuvre du missionnaire dans ces pays, et nous faire visiter quelques missions.

Le missionnaire doit entendre de 1.600 à 2.000 confessions par mois, sans parler des visites qu'ils doivent à leurs malades. Heureusement qu'ils ont pour les aider des chevaux, doués d'une véritable agilité: ils ne tombent jamais, même dans les passes les plus dangereuses. Mais les rivières profondes viennent mettre obstacle à ce moyen de locomotion : on est réduit à les traverser en barquette ou en bac.

Notre randonnée se termine par un petit séjour au Mont-Olivet, à la mission de Bethel, dont le nom nous apparaît sur la toile non pas en lettres d'or mais en lettres de citrouilles, et à la mission de Sainte-Anne.

Mais cette œuvre d'apostolat ne pourra réellement être menée à bien que si le nombre des missionnaires est suffisant: or les indigènes réclament des prêtres, et ils veulent des blancs, et parmi les blancs ils ont une prédilection spéciale pour les Bretons: ils vénèrent presque les Pères qui sont nés sur notre sol de granit: les pères Lebreton, Gérard, Le Bihan et Rolland. Le R. P. Perbal lance donc un appel suppliant aux missionnaires « en herbe » qui croîtraient dans l'enceinte de Saint-François. Espérons qu'à sa demande répondra un écho puissant.

J. K.

Carnet Bibliographique

LES LETTRES. — Revue mensuelle. Abonnement annuel 25 fr. — 14, rue de l'Aabbaye, Paris (6e). N° du 1er novembre. Sommaire. — A. Bessières: L'union catholique et France. — S. Fumet: Léon Bloy et sa divine mission. — Rer Johannet: Que faut-il penser du spiritisme? — Maurice Vaussard: Notre enquête sur le Nationalisme (suite). — A. Pamieri: L'église épiscopalienne protestante et le problème de réunion aux Etats-Unis. — La Mort de l'Apostat (H. Gaillar de Champris). L'Evangile du Pêcheur (V. Poucel). — Note et controverses.

LES SEMAILLES, revue illustrée mensuelle d'instructio religieuse. — Novembre (n° 1 de la huitième année). — L Résurrection des Corps d'après saint Paul. — Renseignement religieux, notes apologétiques au jour le jour. — Glane d'Evangile: les textes relatifs à la vigilance, avec commentaires. — Tribune libre des Catéchismes: questions et réponse sur divers sujets. — Pourquoi je ne lis pas le mauvais journal. — Ornements ou insignes épiscopaux. — Liturgie d Sacrement de l'Ordre. — Variété. — Concours pour enfants — S'adresser à M. l'abbé Etienne Casson, Champagne au Mon d'Or (Rhône). — Abonnement: 5 francs au minimum.

BULLETIN DES PROFESSEURS CATHOLIQUES DE L'UNIVERSITE. — Abonnement: 3 fr. par an; 71, rue Molière Lyon. — Novembre. — J. Valfeuille: La leçon de nos Morts. — P. H.: La voix de Pierre. — P. H. Léonard Constant (simple note). — J. L. Barat: L'Intelligence catholique. — Marg. Ory Les erreurs dont il faut enrayer l'enseignement. — L. Gallois Les Catholiques contre l'Ecole unique. — Chronique des unions régionales.

LA NOUVELLE JOURNEE paraîtra désormais sous la forme de **Cahiers** traitant un sujet unique. S'adresser à M. P. Archambault, 26, rue Pigalle, Paris (9e).

ASSUREZ-VOUS
sur la VIE, contre les ACCIDENTS et l'INCENDIE
à la Compagnie "L'Abeille"
représentée par notre camarade
AIMÉ LE GOFF
19, Rue du Pont, 19 —:— LANDERNEAU

Le Gérant, F. GEORGELIN. Imprimerie de la Presse Libérale, Brest.

108122

10e Année. Janvier 1924
NOUVELLE SÉRIE, N° 52

En Avant!

BIBLIOTHEQUE QUIMPER DIOCESAIN

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Vœux. Conseils de saint Antoine. Une page de Bossuet; p, 69. — 2. Pagania (suite) (ALAN YANN), p. 70. — 3. De Cambrai à la Ruhr (E. GUIADER), p. 73. — 4. Chronique des Anciens, p. 76. — 5. Chronique de Salni-François, p. 82. — 6. Bibliographie, p. 97.

Aux membres de l'Association dont il est l'organe, à ses propagateurs, à ses lecteurs, et à tous ceux qui leur sont chers, « En Avant » adresse ses meilleurs vœux de bonne, heureuse et sainte Année.

CONSEILS DE SAINT ANTOINE, ERMITE

(Fête le 17 Janvier)

Ayez avant tout cette résolution de ne pas abandonner l'œuvre entreprise et de ne pas faiblir dans votre labeur. Ne dites pas : « Voici assez longtemps que nous sommes à ce travail. » Mettez-vous chaque jour au labeur comme si vous l'entrepreniez pour la première fois...

Les Grecs passent les mers pour apprendre les lettres; nous n'avons, nous, ni voyage à entreprendre, ni mer à traverser pour atteindre à la vertu et au Royaume des Cieux. Le Christ nous a prévenus que le Royaume des Cieux est au dedans de nous. La vertu est affaire de volonté, et c'est une chose aisée, si nous voulons seulement nous y mettre...

Soyez sobres, et vous ne craindrez pas les mauvais esprits. Respirez l'air du Christ, et vivez en lui toujours. Vivez comme si vous deviez chaque jour mourir...

L'Apostolat des laïques

Lorsqu'on entend les prédicateurs, je ne sais quelle accoutumance malheureuse de recevoir par leur entremise la parole de l'Evangile fait qu'on l'écoute de leur bouche plus nonchalamment. On s'attend qu'ils reprendront les mauvaises mœurs, on dit qu'ils le font d'office, et l'esprit humain indocile y fait moins de réflexion.

Mais quand un homme que l'on croit du monde, simplement et sans affectation, propose de bonne foi ce qu'il sent de Dieu en lui-même ; quand il ferme la bouche à un libertin qui fait vanité de vice ou qui raille impudemment des choses sacrées, encore une fois, chrétiens, qu'une telle conversation a de force pour réveiller le goût des biens éternels!... Donc, mes frères, que tout le monde prêche l'Evangile dans sa famille, parmi ses amis, dans les conversations et les compagnies; que chacun emploie toutes ses lumières pour gagner les âmes que le monde engage, pour faire régner sur la terre la sainte vérité de Dieu, que le monde tâche de bannir. Si l'erreur, si l'impiété, si tous les vices ont leurs défenseurs, ô sainte Vérité, seriez-vous abandonnée de ceux qui vous servent ? Quoi, ceux mêmes qui font profession d'être vos amis n'oseront-ils pas parler pour votre gloire? Parlons, mes frères, parlons hautement pour une cause si juste. Résistons à l'iniquité qui, ne se contentant plus qu'on la souffre, ose encore exiger qu'on lui applaudisse.

Bossuet.

(Panégyrique de sainte Catherine).

-: PAGANIA :-

C'est Aristote qui parle (1). *Il raconte à Diogène, Socrate et Cie, qu'ayant atterri — enfin — en Paganie, il interroge « l'homme à la robe longue » sur l'histoire et les mœurs de ce pays.*

IV

Lui. — Connaissez-vous la langue moderne des Celtes ?

Moi. — Il ne m'a pas été donné de l'apprendre. Je

(1) **En Avant,** neuvième année, pages 111-114; 133-135; 177-180; dixième année, pages 50-51.

m'abouche pourtant avec tous ceux qui descendent chez Hadès, et comme passe-temps je m'amuse à apprendre leur langue. Mais point n'ai vu de vos compatriotes : ils doivent aller ailleurs.

Lui. — Au fait, ils sont tous chrétiens... C'est bien dommage ce que vous me dites là, car on aimerait à parler de la Paganie dans la langue du pays. On parle plus volontiers, n'est-ce pas, la langue qu'on a apprise sur les genoux de sa mère ? Au surplus j'aborde difficilement le patois apporté dans nos Gaules par les soldats de César et qui est devenu la langue française, et l'on m'a prédit que je ne le saurais jamais correctement. Mais puisqu'il le faut...

Vous n'avez pu, j'en suis bien sûr, découvrir la Paganie sur une carte. Deux causes s'opposent à ce qu'elle y figure. D'abord, des farceurs de Paris nous ont saboté, il y a plus d'un siècle, notre vieille Gaule avec la mosaïque de petites patries, qu'on aimait bien, et qui n'empêchaient pas d'aimer la grande. Et puis Messieurs les géographes auraient été aussi gênés pour arrêter ses limites que leurs confrères l'ont été pour configurer l'Albanie, créée par le concert de l'Europe, aussi bien que les nouveaux états sortis de ses discordes. Ainsi vous vous seriez arrêté à Evenopolis...

Moi. — Mais je m'y suis arrêté !

Lui. — Et l'on ne vous a pas dit que vous fouliez le sol de la Paganie ? Comment donc avez-vous posé la question ?

Moi. — J'ai demandé où pouvait bien se trouver cette maudite Paganie... Et l'on m'a dit de chercher plus loin.

Lui. — De cela point ne m'étonne. Vous auriez au contraire demandé cette Paganie où tout est pour le mieux, le sol fabuleux que le mal n'a jamais souillé, on se serait empressé de vous répondre : « Vous y êtes en plein : Evenopolis en est la capitale. » — Parlez de la Paganie dans un sens péjoratif, personne dans l'antique cité d'Even ne veut être insulté de ce nom. Ils sont, là-bas, comme qui dirait Athènes ; ici, c'est Lacédémone, sinon la Béotie ! Je dois cependant à la justice de dire qu'un géographe breton si je ne me trompe, a découvert la Paganie. Mais il a laissé ses frontières nager dans un vague! Jugez. Il la situe « vers Guissény et Kerlouan, au nord de Lesneven, embrassant la presqu'île de Pontusval. »

Un scrupule l'a saisi : comment citer la paroisse de Plounéour-Trez, dont vous voyez le clocher à votre gauche, très beau clocher en soi, mais qui a l'air de s'être mis à genoux devant son église ? Comment, sans déplaire, comprendre dans la Paganie la petite bourgade, qu'on dit ultra civilisée, le petit trou pas cher de Brignogan ?

Et pourtant la Paganie s'étend encore par là, et, témoignage frappant de la pudeur du géographe, la presqu'île de Pontusval, dont il parle, est en Plounéour-Trez, dont il ne parle pas ! ! Il faut même aller au-delà. Jetez les yeux un peu à droite : ne voyez-vous pas ce roi des clochers du pays, dont la magnifique flèche s'élance comme pour dépasser les collines qui montent vers Evenopolis ? C'est Goulven, et c'est encore de la terre « Pagane ».

S'il faut à tout pays une capitale, je nommerai Kerlouan, dont voilà devant nous le clocher bien haut, mais un peu maigre, gracieusement blotti cependant dans un nid de verdure, chose rare en Paganie. Et voilà, à l'extrême-droite, Guissény, huchée sur son coteau pour mieux recueillir les caresses de l'aurore, qui fait miroiter ses maisons blanches.

Je pense bien que mon géographe n'a pas voulu prononcer un jugement sans appel. Sans cela, je le chicanerais encore sur la traduction qu'il donne du mot « pagan ». Il en fait le mot « païen » et de là déduit que la Paganie a été occupée jadis par des émigrants idolâtres. Je lui ferai remarquer que le nom n'est pas exclusivement donné aux habitants et à la région qu'il désigne. Pour les « julots » de Landivisiau, la Paganie est la région qui s'étend de Plouescat à Saint-Pol-de-Léon.

Si nous sommes les descendants de ces barbares du Nord, pourquoi nos ancêtres n'auraient-ils pas laissé quelques traces de leur origine, au moins dans les noms de nos villages ou les noms de familles ? Or ceux-ci sont dans la Paganie, tout ce qu'il y a de plus breton par le son et par le sens.

Et comment les voisins auraient-ils osé traiter nos aïeux de païens, quand ceux-ci furent les premiers, l'histoire semble le dire, à recevoir les enseignements de Pol Aurélien ? Il aurait même bâti un monastère, justement auprès de Pontusval, où une chapelle lui est encore dédiée. Quelques années plus tard, le pays est donné comme chrétien ; la vie de Saint Goulven en témoigne.

Des invasions postérieures sont-elles venues saper le christianisme dans ce pays et en chasser les Bretons ? Les hommes du Nord y sont certainement venus, au temps même de saint Goulven. Ils n'en sortirent pas. Mais l'histoire nous apprend que, grâce aux prières de ce Saint et aux soldats de Fragan, ces Barbares eurent une manière peu banale de coloniser le pays. S'ils y restèrent ce fut morts ! D'où « Lann ar Baganiz » et aussi « Lann Vrein » c'est-à-dire plaine où sont restés les païens, pays où leurs cadavres ont pourri. Le champ du carnage s'étendit jusqu'à Lochrist, à la flèche antique.

(*A suivre*). ALAN YANN.

De Cambrai à la Ruhr

« Vous pensez bien que nous n'avons pas fait ce voyage en sleeping-car mais dans de fort modestes wagons à... bestiaux qui avaient été pourvus de quelques bancs et de quelques bottes de paille: les bancs pour le jour, la paille pour la nuit.

C'est dans cet équipage rappelant les scènes de la guerre, que j'ai vu disparaître au loin, vers le nord, la flèche mutilée du beffroi de Cambrai.

Vers Sedan, le voyage commença à devenir très intéressant. Lorsque je vis, au milieu d'une large vallée, entre des coteaux verdoyants, monter au-dessus du brouillard les clochers de Sedan, je sentis un petit choc dans ma poitrine. Je traversais, à ce moment, ces lieux fameux qui virent, il y a un demi-siècle, se consommer la ruine de l'Empire français agonisant... Je me rappelais les marches et les contremarches entre Sedan et Charleville, les luttes épiques derrière ces hauteurs qui dominent la ville, je croyais assister à ces charges inoubliables qui aboutirent, hélas, à l'effroyable désastre et la honteuse capitulation dont le récit lamentable me faisait venir les larmes aux yeux, lorsque je le lisais dans notre manuel. Car c'était pendant la guerre que je lisais cela, en 1916 ,en 1917, alors que les armées allemandes menaçaient encore une fois de rompre nos lignes et multipliaient leurs offensives pour atteindre Paris !

Mais aussi quelle douce émotion, et qui me vengeait bien de ces pénibles souvenirs, lorsque quelques heures plus tard, notre train, franchissant l'ancienne frontière, entrait en Lorraine reconquise !

Le soir tombe, et on distingue moins bien le paysage. Mais heureusement, la lune, une belle lune très claire, se lève bientôt et me permet de regarder encore. De tous mes yeux... Je vous assure que j'ai peu dormi pendant les deux nuits passées en wagon! Je n'en ressentais même pas le besoin !

Voici Thionville, où nous nous arrêtons pour prendre une locomotive sarroise, et puis en route encore... Vers minuit et demi, une grande lueur illumine soudain toute une vallée. Sur la gauche... tout est rouge... c'est une grande usine lorraine, à la fois mine et manufacture où l'on a l'air d' « en mettre un coup », réellement. Des déchets de métal en fusion sortent sans cesse des énormes « cendriers » et coulent sur les « terris » comme des flots de lave, tandis que les « gueulards » des hauts fourneaux dardent vers le ciel

leurs colonnes de flammes, torches titanesques qui achèvent de donner à cette scène un aspect quelque peu infernal...

Et puis la nuit revient, avec son beau clair de lune. Tout à coup, un grand chuchotement court le long du train; bientôt un cri qui fait se précipiter tous ceux qui sont éveillés aux ouvertures: la « Frontière » ! C'est en effet la fin de la France qui passe, et nous entrons en Allemagne le cœur serré par je ne sais quelle émotion indéfinissable, tandis que des douaniers français, le fusil en bandoulière et le chien en laisse, regardent passer notre train en silence. Ils pensent peut-être — cette pensée gaie m'allège un peu l'esprit — que ce sera bien des gens à visiter, plus tard, lorsqu'ils repasseront la frontière.

Nous suivons, à partir de ce moment, la belle vallée de la Moselle et nous voyons le jour se lever au milieu des brumes qui montent sans cesse du fleuve, estompant les berges et refroidissant la température matinale. A partir de ce moment, c'est un véritable enchantement. — Le soleil s'est enfin montré, les brouillards se sont fondus et nous assistons désormais à une suite de magnifiques visions qui, à elles seules me payeront de mes fatigues de la Ruhr !

La Moselle coule entre deux hautes falaises à pic, couvertes de vignes innombrables, de ces vignes dont on tire les fameux « vins-gris », et dont les gens du pays sont si fiers. — Sur les bords du fleuve, des villages, de véritables dessins de Hansi: un clocher blanc avec une flèche d'ardoises bleues très pointue... Autour du clocher, des maisons roses, bleu pâle, vert d'émeraude, affectant les formes classiques des maisons allemandes, larges pignons aux petites fenêtres serties elles-mêmes de minuscules vitres coloriées. Et sur ces maisons, des réseaux noirs ou blancs, suivant le fond, de poutrelles de bois. Autour des villages, des prairies du plus beau vert tranchent agréablement sur le bleu de l'eau et sur le brun rouge des falaises. Des gosses aux têtes tondues comme des boules d'escalier nous regardent passer en riant. Quelques passants nous font des signaux d'amitié. — Nous sommes dans la Sarre, en Rhénanie... ce n'est pas encore l'Allemagne du fer et de la houille que nous allons trouver tout à l'heure.

Soudain, les deux hautes falaises s'abaissent et une grande plaine s'étend, toute ensoleillée. Un cri part : là-bas, un large ruban bleuâtre serpente: le Rhin ! Quelques instants plus tard nous le longeons comme nous avons longé la Moselle. Le spectacle devient imposant. Quel beau fleuve! Et quelle vie sur ses eaux ! De longues théories de chalands s'en vont lentement, traînés par de puissants remorqueurs au drapeau noir, blanc, rouge, tandis que des bateaux de voyageurs, tout blancs, les croisent ou les dépassent, laissant derrière eux un sillon de neige où le soleil se joue. — Puis voici encore des hauteurs, des pics rocailleux séparés par des ravins sombres où s'accrochent des sapins en masses épaisses. — Sur ces pics, des ruines magnifiques détachent leurs tours à demi-écroulées sur le ciel. — C'est le Rhin des vieilles légendes, le Rhin de Hugo, des fiers Burgraves, qui coule à mes yeux émerveillés. — Là-bas, très loin, une chaîne de montagne court, c'est la Montagne Noire, dont quelques contreforts s'avancent parfois jusqu'au fleuve, boisés et impénétrables. — Des grandes villes sont traversées, achevant ainsi de me montrer toutes ces cités historiques que je ne croyais jamais voir : Trèves le matin, puis Cologne, dont on aperçoit très distinctement la cathédrale, avec ses hautes tours massives...

Vers le soir, nous quittons le Rhin et obliquons vers le Nord-Est. Plus de paysages gracieux ou grandioses. Rien désormais que des usines, des hautes cheminées, des mines, des terris formés de débris industriels... Au milieu de la nuit, nous traversons, très lentement, à cause des sabotages possibles, Essen, la ville de l'Acier, la citadelle de Krupp. — La ville est baignée dans une lueur rouge, causée par les innombrables hauts fourneaux qui crachent sans cesse leurs flammes autour d'elle. Un sourd grondement continu monte de ces formidables groupements industriels, bruits de machines, bruits de fours qui manient, malaxent, fondent sans cesse le fer et l'acier pour le grand bonheur des Stinnes, des Krupp et autres potentats de la Ruhr! Je songe que cette région alimenta pendant cinq ans l'armée allemande en canons et en obus!... Heureusement, de 100 mètres en 100 mètres, des éclairs bleuâtres de baïonnettes trouent l'obscurité... Ce sont des sentinelles françaises qui veillent... Dusseldorf, Bochum passent, marqués par des recrudescences de flammes et de bruits de machines. Enfin, au petit jour, nous arrivons à destination. — Grand défilé, musique en tête, présentation du drapeau, évolutions, etc... Les Boches nous regardent avec curiosité. On leur avait fait croire que l'armée française était composée de soldats peu disciplinés, ignorants. Voilà qu'un régiment entier, arrivé directement de France après 48 heures d'un voyage exténuant, fait du « maniement d'armes », comme sur un terrain d'exercice près de sa caserne! Cela les étonne. Enfin, après 10 kilomètres sac complet au dos, nous arrivons, brisés et rompus, — il fallait un défilé dans ces conditions pour nous réveiller un instant ! — à notre cantonnement, une école d'un faubourg de Dortmund, où nous sommes depuis ... »

E. Guiader.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

Jean **Léost,** ancien élève de philosophie en 1916-1917, membre de notre Association, enlevé au bout de six jours de maladie, quelques mois après avoir terminé ses études dedroit et obtenu son diplôme de licencié. Jean Léost était le fils de Jean-François Léost, de Landéda, ancien élève du collège de 1881 à 1889, actuellement notaire à Lannion ;

Henri **Sennet,** du cours 1891, membre de notre Association, négociant à Quimperlé, où il a été enterré le 21 novembre, à l'âge de 51 ans. Henri Sennet était le frère de M. Alfred Sennet, recteur de Rosporden ;

Et nous prions leurs familles de bien vouloir agréer nos respectueuses condoléances.

De Profundis !

MARIAGE

Nous avons été informés du mariage de Paul Le Callennec, ancien élève de 1909 à 1911, ingénieur I. C. A. M., Lille, avec Mlle Marguerite Dujardin. Tourcoing, le 29 décembre 1923.

Nos meilleurs vœux aux jeunes époux.

EN SYRIE

Paul Taburet, sergent, bureau du colonel du 1er R. M. I., à Katma, secteur 615, a été cité à l'ordre du régiment avec croix de guerre, dans les termes suivants : « Sous-officier très brave. Le 2 juin 1923, au combat de Yazi-Baghi contre les Tchetès, a commandé son groupe avec un calme et un sang-froid parfaits, donnant à ses hommes l'exemple du courage ».

Les Tchetès sont groupés en bandes irrégulières qui circulent en territoire syrien, pillant et saccageant tout sur leur passage. « Il était 10 heures du soir. Nos dispositifs de combat étaient pris, lorsque vers 11 heures, j'aperçois des cavaliers. Ayant reçu du lieutenant l'ordre de ne tirer que lorsque lui-même ouvrirait le feu, nous laissâmes la bande approcher. J'entends un coup de feu. Aussitôt je déclenche aussi le mien sur la bande, qui s'enfuit à bride abattue dans la direction de Killès,

grande ville du territoire turc. Le combat n'a duré que vingt minutes. Comme pertes, nous avons eu un lieutenant et un soldat gravement blessés. »

Toutes nos félicitations au brave camarade.

SUCCES, PROMOTIONS, DEPLACEMENTS, etc.

Louis *Guermeur* et Pierre *Condé,* Bordeaux, ont passé leur doctorat en médecine avec la mention « Très Bien ».

Le P. Mathias *Nicolas* (cours 1893), a quitté la Moselle, pour la Gironde : il dessert la chapelle de Caudéran, dans la banlieue de Bordeaux.

Joseph *Lescop* et Yves *Colin* ont été heureux de rencontrer à l'Ecole de Santé Militaire de Lyon, leur ancien camarade Yves Goas, d'Argol, qu'ils n'avaient pas revu depuis son départ du collège, en 1917. « Notre nouvelle vie n'a rien de pénible. Nous sommes logés par chambres de deux, et nous avons pu, Colin et moi, nous arranger pour être ensemble. Peut-être les nouvelles conditions du concours d'admission, qui permettent d'y entrer à la fin du P. C. N., nous amèneront-elles plus tard d'autres camarades de Lesneven. »

François *Garo* nous apprend que Paul Guillauma (Frère Romain), a fait profession à la Pierre qui Vire, le 8 décembre.

Jean *Puluhen* est sergent au 101e R. I., 2e Cie, Versailles, Satory. Il a été heureux de respirer l'air de chez nous, au cours des manœuvres de mai-juin, à Coëtquidan.

Jean *Abhervé-Guéguen,* professeur au collège de Falaise (Calvados).

Monsieur *Coué,* professeur au collège de Saint-Servan, au cours d'une aimable visite à la maison où il enseigna l'anglais de 1890 à 1900, puis de 1902 à 1906, a bien voulu nous apprendre que son fils aîné, René, sert au Régiment de Chars d'Assauts, Versailles, tandis que Marcel, surveillant d'internat au lycée de Rennes, prépare le 4e certificat de la nouvelle licence de langues et littératures modernes.

Parmi nos séminaristes, quelques-uns ont été déclarés bons pour le service armé : Jean Le Borgne (classe 22) ; Victor Perrot ; Vincent Jaouen ; F. Floc'h (classe 23) ; L. Bernard (classe 24). D'autres ont été ajournés, comme E. Appéré ; F. Cornen (cl. 23) ; F. Guillermou (cl. 22) ; Alexis Parc (1924...

Marcel *Le Corre,* Rennes, a visité, au Patronage La Tour d'Auvergne, « les chambres où jadis M. le Supérieur et M. Le Vasseur, travaillèrent leur licence : le « père Janvier » se souvient encore de ce temps-là ». Notre camarade vient d'être rappelé à Brest (Banque de France).

René *Jaouen,* séminariste, aspirant de la Congrégation de la Mission, dite des Lazaristes, fondée par Saint Vincent de Paul, Maison-Mère, rue de Sèvres, 95, Paris (VI[e]).

Antoine *Jacob,* de Milizac, a pris un commerce de vins et spiritueux en gros, à Saint-Renan.

Urbain *Menut,* service de l'exploitation, Rabat, Maroc, nous informe de la disparition de Pierre Le Bras, qu'il avait rencontré peu auparavant avec sa femme, à Rabat. Toutes les recherches effectuées sont restées sans résultat.

Le Collège Saint-Pierre, où enseigne Baptiste *Egaret,* dans le Liban, est dirigépar un prêtre maronite, — protonotaire apostolique, titre rarement accordé au clergé oriental. « La ville de Beskinta compte de 5.000 à 6.000 habitants. C'est une population essentiellement arabe, émigrant facilement en Europe et en Amérique, d'où elle ne rentre pas toujours avec la fortune qu'elle espérait... Climat idéal, tempéré. » — 21[e] tirailleurs algériens, 13[e] C[ie].

Yves *Lannuzel,* après avoir séjourné quelque temps dans la Ruhr, est rentré à Coblence, pour l'instruction des « bleus » du second contingent. Une permission l'a ramené au « pays », en octobre. Depuis lors, les piquets, la garde et le reste, ne lui laissent plus de liberté. Il a, pour se consoler, quelque peu, les deux sardines de caporal, 151[e] R. I., 6[e] C[ie], S. 131.

Yves *Bervas* ne s'en fait pas : une S. I. M., n'est-ce pas un filon ? Une petite chambre bien éclairée, où l'on peut lire à ses loisirs ; d'agréables randonnées dans l'auto sanitaire, qui va chercher au loin les malades ; des excursions sur le Taunus ; des promenades sur le Rhin ; par dessus tout, le voisinage d'une chapelle et les relations avec un Cercle florissant « lui font d'un homme heureux, la peinture achevée ». Aussi n'avons-nous pas eu la moindre peine à le reconnaître quand il est venu pour la Noël, à Lesneven. (Adresse : Entrées, hôp. mil., n° 1, Secteur 77).

Jean-Louis *Dantec* est à Mayence, tout comme Y. Bervas, et aussi heureux que lui. Ils se voient d'ailleurs très souvent, au Cercle et ailleurs. (Adresse: 30[e] T. E. M. H., 4[e] C[ie], S. 77.

Francis *Marrec,* q.-m. timonier est à Toulon, sur l'*Edgar Quinet.*

Récentes visites: Eugène Guillerm, Le Mans; caporal J.-L. Roudaut, Vannes; André Riou, Versailles; F. de Vincelles, Vannes; C. Cozanet, A. Ollivier, A. Soubigou, Paris; A. Le Bihan, Rennes...

Louis *Guiziou,* 118, Quimper, s'est fracturé une jambe au foot-ball. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

Noël *Vézier* est revenu ou collège, comme surveillant.

COMMENT ON EST INCORPORE !

« Ayant quitté B... le matin, je descendais à X... le soir. Ma valise à la main, j'allais sortir de la gare, quand un sergent m'arrêta : non un de ces paisibles sergents de ville, dont on n'a rien à redouter quand on est sage, mais une sorte de sergent-recruteur, qui se mit à inspecter nos visages, examina nos billets « militaires », sépara les jeunes conscrits du public affairé. Je le vois encore rangeant trois par trois les « bleus » destinés à son régiment ; je l'entends crier : « En avant : marche ! »

Embrigadée par quelques anciens, au regard protecteur, au sourire gouailleur, la troupe contourne la ville. J'ai le temps de dévisager mes voisins de rang. L'un, qui, tout de suite, a frappé mon regard, est coiffé d'une casquette à carreaux gris et noirs ; une longue cravate rouge lui serre le cou et lui pend jusqu'à l'estomac ; une antique veste bleue, déboutonnée, flotte à droite et à gauche ; les mains dans les poches, il fait de grands pas, se balançant d'un côté, de l'autre ; il ne me semble pas très rassurant de physionomie ; il se dit de B..., plus exactement de L..., mais c'est tout un. Depuis, j'ai eu tout loisir de le connaître : de même compagnie, de même chambrée, nous sommes toujours côte à côte. Le matin, boulanger, à midi il est charcutier, et, le soir, marchand de bière. Je songe au valet de Marot, cet « assuré menteur,

Sentant le hart de cent pas à la ronde ».

Mes autres voisins sont d'allure moins douteuse. Paisibles campagnards du Léon, ils traînent lourdement le pied ; gênés de leurs rugueuses mains désœuvrées, ils les cachent dans les pans d'une large blouse bleue, qui leur descend aux cuisses et se gonfle comme une voile sous le vent. A peine osent-ils parler ; de temps en temps, un rapide échange d'impressions en breton : « N'eo ket divalo ! — Hirr an hent ! — Ar c'hasern a zo-bras ! »

La caserne est grande ! Tous la trouvent trop grande. Deux vastes bâtiments parallèles, séparés par une large cour empierrée, se font face ; l'un peut avoir les dimensions de l'aile neuve du collège, qui comprend les dortoirs Saint-Corentin, Saint-Alain et Saint-Joseph ; l'autre est moins haut, quoique aussi long. La grande grille d'entrée s'ouvre à l'est. — Nous la franchissons : nous voilà casernés ! Quelques anciens errent, ennuyés, sur la cour;

ils nous jettent un coup d'œil intéressé : « Les bleus ! Adieu corvées ; A chacun son tour ! » C'est peu charitable. Mais cherchez de l'amabilité chez des troupiers de dix mois ou d'un an ! Notre sort cependant n'est pas trop défavorable : la plupart des anciens sont partis pour la Ruhr, ou sont démobilisés. En compensation, quelques vieux sous-officiers « rempilés », passent le temps à nous corner aux oreilles des discours d'allure toute martiale, c'est-à-dire peu académique. Leur recueil donnerait un désopilant sottisier : « Cela est incompréhensible, mais s'explique quand même ! — et alibi aliorum...

Voilà le mauvais côté du métier... Je dois dire toutefois, qu'ici les soldats, en majorité, pratiquent. Au moins, laissent-ils en paix ceux qui vont à la messe et disent leurs prières dans la chambrée... » — Classe 23.

LA FETE DES MORTS DANS LA RUHR

Mengede, le 7 décembre 1923.

CHER MONSIEUR,

Décembre a noyé la Ruhr de brumes, de boues noirâtres, d'ondées sans fin, et cela n'est pas fait pour remplir d'allégresse les cœurs des petits poilus. Heureusement « En Avant » m'est parvenu hier, et, comme toujours, ce fut un rayon clair dans les grisailles de ce triste pays. C'est étrange comme les souvenirs du vieux collège, que les proses des jeunes font revivre dans mon esprit, m'émeuvent délicieusement, les émotions de la rentrée, si bien racontées par le camarade G. V., sont les mêmes aujourd'hui qu'autrefois, et de lire ces lignes, je me revois encore là-bas comme si c'était hier... Vous ne pouvez vous figurer, comme j'étais joyeux, lors de ma dernière visite au collège, d'arpenter, avec mon ami Hervé Martin et les « grands » la route de Kerdanet. Vrai, je me croyais de nouveau collégien ! — Je pense vous revoir seulement en Février, car je n'aurai pas de permission avant ce mois.

Mais il faut que je vous raconte une cérémonie émouvante qui s'est déroulée à Mengede, comme d'ailleurs dans toute la Ruhr, le 2 novembre, fête des Morts.

Ce fut une cérémonie bien simple, dans une petite église catholique en briques noircies par les fumées de l'usine toute proche, et pourtant elle eut une grandeur à laquelle n'atteignent pas les plus pompeuses cérémonies officielles de France.

On sentait que tous les soldats qui étaient là, — et l'église fut trop petite — venaient de tout cœur, et pour obéir à un sentiment de reconnaissance sacrée envers les grands Aînés disparus.

On peut dire que tout le Régiment, Etat-Major en tête, se trouvait là, recueilli.

A la place du catafalque, s'élevait une tombe, une humble tombe du front, un infime tumulus sur le gazon, entouré de quatre piquets mal équarris que reliaient des barbelés tordus. Une bouteille, contenant un papier où était écrit un nom, était fichée dans la terre. Et, dominant le tout, une grossière croix de bois coiffée d'un casque et ornée de la cocarde tricolore. Une lampe de tranchée jetait sur ce tableau une lueur fumeuse. Autour de la tombe, deux mitrailleuses et deux fusils mitrailleurs, et puis, enfin, deux soldats en tenue de campagne, sac au dos, qui, au moment de l'Elévation, présentèrent les armes.

Je crois qu'il y eut peu de soldats, à ce moment, dont les yeux ne se soient mouillés, et, pour ma part, je vous l'avoue, j'ai pleuré.

L'aumônier divisionnaire, chevalier de la Légion d'Honneur, quatre ans de front en Artois et en Picardie, officiait, assisté volontairement par le curé et le vicaire allemands de Mengede.

Avant l'absoute, j'ai chanté — avec toute mon âme, je vous assure — du haut de la tribune, un « Salut aux Morts » dont les paroles étaient vraiment de circonstance.

Quand vous rencontrerez M. Huntziger, vous pourrez lui dire que son ancien « chantre » cultive toujours le chant et est un fort appui pour la « maitrise » du 1er R. I., le dimanche, à la grand'messe militaire.

Après la messe, de nombreux Allemande vinrent, respectueusement, s'incliner devant la tombe sacrée, et je suis persuadé que cette fête patriotique et chrétienne a fait en notre faveur une propagande plus durable et plus fructueuse que ne le font les tournées officielles, les journaux et les brochures des missions « ad hoc »...

Veuillez, agréer, cher Monsieur, et offrir à M. le Supérieur et à MM. les Professeurs, mes sentiments respectueux.

Sergent E. Guiader, bureau du Colonel, 1er R. I., Secteur 2.

P. S. — Je ne suis plus fourrier, on m'a porté à la dignité de secrétaire du colonel, et cette fois c'est mon bâton de Maréchal, digne couronnement d'une carrière militaire où le porte-plume fut mon arme favorite...

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

LA VIE RELIGIEUSE

LA LITURGIE CATHOLIQUE : tel est le thème choisi pour les conférences dominicales de cette année scolaire.

Pour la plupart d'entre nous c'était un sujet tout nouveau : et pourtant le pape Pie X n'a-t-il pas affirmé que « le véritable esprit chrétien a sa source première et indispensable dans la participation active aux saints Mystères et à la prière publique et solennelle de l'Eglise? »

Cette déclaration du saint Pontife a été commentée par M. Dujardin, en deux entretiens consécutifs, qui traitaient, l'un *de la nature et des éléments* de la Liturgie catholique, l'autre *de ses enseignements et de l'obligation d'y participer.*

M. Le Nours était particulièrement désigné pour nous parler *de la langue et du chant liturgiques.*

Les fonctions liturgiques se célèbrent dans les églises : *l'historique, la disposition et le symbolisme des églises* ont fait l'objet d'une conférence de M. Herry, que M. Abguillerm a complétée le dimanche suivant en traitant *de la dédicace des églises* et du respect que nous devons aux édifices consacrés.

Pour appeler les fidèles aux offices, l'Eglise se sert de cloches : c'est encore M. Abguillerm qui est venu nous expliquer *les cérémonies de la bénédiction des cloches*, dont plusieurs d'entre nous avaient été les heureux témoins le jour de la Fête des Anciens, et les diverses significations de *la voix des cloches.*

M. Jézéquel nous a introduits dans le lieu saint, et nous a fait méditer en présence *du baptistère, de la chaire et du confessionnal.*

Il y a des *fêtes* et des *époques* liturgiques. M. Lozac'hmeur s'est chargé, le matin et le soir du 1er novembre, de tirer des textes liturgiques, les enseignements que renferment les offices de la *Toussaint* et de la *Fête des Morts.*

Le Paroissien après une partie commune à toutes les époques et à toutes les fêtes, se divise en « Propre du Temps » et en « Propre des Saints ». Le Propre du Temps commence par *le 1er dimanche de l'Avent.* L'Avent est la première période de l'année liturgique. M. Jézéquel nous a exhortés à préparer nos âmes au triple avènement de Notre Seigneur que figure cette période.

Au *Propre des Saints* communs à l'Eglise entière s'ajoute, dans le Paroissien, le « *Propre diocésain* ». Parmi tous les autres Saints dont l'office a été concédé à notre diocèse, *saint Corentin* occupe un rang privilégié. M. Corentin Le Nours nous en a dit les motifs. Premier évêque de Quimper, saint Corentin ne mérite pas seulement nos hommages : son esprit de prière, de pénitence et de zèle devrait sans cesse nous inspirer...

Nous pouvons dire que ces instructions liturgiques nous ont particulièrement intéressés : elles sont de nature à nous faire aimer les saintes Solennités de l'Eglise, en nous découvrant une partie de leurs mystérieuses significations.

L'APOSTOLAT DE LA PRIERE (directeur : M. Falc'hun) continue à nous grouper tous les mois, pous l'explication de l'Intention générale, et le dimanche suivant pour la Communion réparatrice.

La CONGREGATION DE LA SAINTE VIERGE (directeur : M. Le Vasseur) a eu sa fête trimestrielle, le 8 décembre. M. Hervé Martin, Surveillant des Grands, a donné le sermon du soir. On été reçus : 13 congréganistes, et 6 approbanistes.

La CONGREGATION DU SACRE-CŒUR (directeur : M. Batany) a reçu, le 16 décembre, 6 congréganistes et 12 approbanistes. M. Toulemont, professeur d'histoire, a prêché le soir, sur la dignité du chrétien.

TABLEAU D'HONNEUR

PHILOSOPHIE ET MATHE. — *Novembre :* Creff ; Vigouroux ; Frabolot ; Vourc'h ; Person ; Kermoal. — *Décembre :* les mêmes, sauf Person (absent).

PREMIERE. — *Novembre :* Grall ; Martin ; Le Roux. — *Décembre :* les mêmes ; Goarant ; Lozac'h.

SECONDE. — *Novembre :* Boutin ; Cornec ; Le Bars. — *Décembre :* Le Bars ; Bégot ; René Troadec ; Jacopin ; Jean Morvan ; Kerjean ; Guéguen ; Bihan-Poudec ; Gourvennec ; Simier ; J.-M. Morvan.

TROISIEME. — *Novembre :* Albert Villacroux; Abgrall; Cannic ; Morel ; Dourmap. — *Décembre :* Abgrall ; Cannic ; Morel ; Dourmap ; Le Gac ; Le Gall ; Falc'hun ; Kervennic.

QUATRIEME. — *Novembre :* Alain Jézéquel ; Simon Jézéquel ; Bourel ; Foll ; Vigouroux ; Montfort ; Tournellec ; Appéré ; Chapel ; Alain Le Gall. — *Décembre :* Alain Jézéquel ; Simon Jézéquel ; Bourel ;Vigouroux ; Montfort ; Appéré ; Chapel ; Le Clech ; Kerhoas ; Hamon ; Yvinec.

CINQUIEME (S. B.). — *Novembre :* Fagon ; Merdy ; Iliou ; Grall ; Perramant ; René Thomas ; Auffret ; Yves Quillévéré. — *Décembre :* les mêmes ; Bégoc ; Kerspern ; Grignou ; Goasdoué ; Guivarc'h.

CINQUIEME (S. R.). — *Novembre :* F. Le Roux ; Philippot ; Pichon ; Renaud ; Lunven ; Ulvoas ; Bothorel ; J.-F. Guillerm. — *Décembre :* Omnès ; Mao ; Pichon ; Philippot ; Lunven ; Bothorel ; Renaud ; F. Le Roux.

SIXIEME (S. B.). — *Novembre et décembre :* Paugam ; Quéméneur ; Pelleau ; Cornec ; Joseph Kérébel ; Tréguer; Tanguy ; Péron ; Dornic ; Morizur ; Le Roy. — *Novembre :* Billon ; Creignou ; Guéguen ; Corre. — *Décembre:* Merceur ; Poupon.

SIXIEME (S. R.). — *Novembre et décembre :* Bihan ; Eliès ; Quillévéré ; Loaëc ; Loriant ; Quiec ; Thomas Edouard. — *Novembre :* Cariou ; Alfret Alexis ; Kernéis; Guéguen. —*Décembre :* Kerdraon ; Malabous ; Le Vern.

SEPTIEME. — *Novembre :* Quélen ; Le Brun ; Loaëc ; Guennoc ; Morcrette. — *Décembre :* Quélen ; Loaëc ; Louis Jézégou.

HUITIEME. — *Novembre et décembre :* Goaoc ; Odeyé; Roudaut ; Abgrall. — *Novembre :* Page ; Ritz. — *Décembre :* Louis Berthou ; J.-B. Loaëc.

NEUVIEME. — *Novembre :* Guennoc ; Picart ; Moal ; Pape ; Caër ; Méar. — *Décembre :* Guennoc ; Moal ; Gac ; Picart.

DIXIEME. — *Novembre :* Jean Quélen. — *Décembre :* Siou.

CROIX DE COMPOSITION

PHILOSOPHIE-MATHEMATHIQUES. — *Instruction religieuse :* 1. Vigouroux ; 2. Grall. — *Géographie :* 1. Soubigou ; 2. Caugant.

PHILOSOPHIE. — *Physique :* 1. Kerspern et Soubigou.

MATH. ELEM. — *Géométrie :* 1. Creff. — *Chimie :* 1. Jaouen.

PREMIERE. — *Apologétique :* 1. Lozac'h ; 2. Plantec ; 3. Gentric et Léost. — *Récitation :* 1. Rosec ; 2. Salaün ; 3. Plantec. — *Littérature :* 1. Lozac'h ; 2. Grall ; 3. Joulou et François Troadec. — *Géographie :* 1. Grall ; 2. Lozac'h ; 3. Kerbriand. — *Anglais, A. C. :* 1. Grall ; 2. Lozac'h ; 3. Plantec. — *B. D. :* 1. Goasguen. — *Histoire ancienne, A. B. :* 1. Grall ; 2. Martin. — *Math., A. B. :* 1. Grall ; 2. Martin. — *Géométrie, C. D. :* 1. Daniel ; 2. Cornec. — *Chimie, C. D. :* 1. Rosec ; 2. Goarant. — *Allemand, D. :* 1. Goasguen.

SECONDE. — *Catéchisme :* 1. Jacopin ; 2. Boutin ; 3. Jean-Marie Morvan. — *Littératur :* 1. Jacopin ; 2. Boutin ; 3. François Morvan et Miossec. — *Histoire moderne:* 1. Le Bars ; 2. Cornec ; 3. Jacopin. — *Géographie :* 1. Jacopin ; 2. Cornec ; 3. Lazennec. — *Thème anglais, A. C.:* 1. Boutin ; 3. Miossec ; 3. Jacopin. — *B. D. :* 1. Le Bars ; 2. Cornec. — *Math., A. B. :* 1. Simier ; 2. Le Bars. — *Chimie, C. D. :* 1. Petton ; 2. Cornec. — *Algèbre, C. D. :* 1. Cornec ; 2. Taburet. — *Allemand, D. :* 1. Perrot.

TROISIEME. — *Catéchisme :* 1. Abgrall ; 2. Falc'hun; 3. Le Gac. — *Littérature :* 1. Abgrall ; 2. Le Gac ; 3. Le Gall. — *Récitation :* 1. Abgrall ; 2. Falc'hun ; 3. Le Bris. — *Thème anglais :* 1. Le Gac ; 2. Falc'hun ; 3. Squiban. — *Mathématiques, A. :* 1. Abgrall ; 2. Falc'hun ; 3. Kervella. — *B. :* 1. Quiniou. — *Dessin :* 1. Villacroux ; 2. Le Gac ; 3. Louis Villacroux. — *Histoire :* 1. Abgrall ; 2. Falc'hun ; 3. Kermarrec. — *Géographie :* 1. Abgrall ; 2. Albert Villacroux ; 3. Le Gall. — *Biologie, B. :* 1. Quiniou.

QUATRIEME. — *Catéchisme, S. B. :* 1. Alain Jézéquel ; 2. Le Goff. — *S. R. :* 1. Montfort ; 2. Appéré. — *Histoire, S. B. :* 1. Bourel ; 2. Cochard. — *S. R. :* 1. Montfort ; 2. Vigouroux. — *Géographie, S. B. :* 1. Cochard ; 2. Le Roux. — *S. R. :* 1. Montfort ; 2. Vigouroux. — *Géologie, S. B. :* 1. Cochard ; 2. Bourel. — *S. R. :* 1. Montfort ; 2. Appéré. — *Géométrie A., S. B. :* 1. Alain Jézéquel ; 2. Yvinec. — *S. R. :* 1. Vigouroux ; 2. Montfort. — *Physique et Chimie, B. :* 1. Cudennec. — *Arithmétique, S. B. :* 1. Cochard ; 2. Squiban. — *S. R. :* 1. Vigouroux ; 2. Montfort. — *Thème anglais, S. B. :* 1. Cochard ; 2. Alain Jézéquel. — *S. R. :* 1. Le Gall ; 2. Montfort.

CINQUIEME SECTION BLANCHE. — *Catéchisme :* 1. Fagon ; 2. Merdy. — *Grammaire latine :* 1. Fagon ; 2. Merdy. — *Histoire :* 1. Fagon ; 2. Merdy. — *Géographie :* 1. Merdy ; 2. Kerspern. — *Arithmétique :* 1. Kerspern ; 2. Fagon. — *Thème anglais :* 1. Merdy ; 2. Kerspern. — *Botanique :* 1. Merdy ; 2. Fagon. — *Dessin :* 1. Kerspern ; 2. Fagon.

CINQUIEME SECTION ROUGE. — *Catéchisme :* 1. Le Roux ; 2. Renaud. — *Récitation :* 1. Pichon ; 2. Le Roux. — *Grammaire latine :* 1. Philippot ; 2. Bothorel. — *Histoire :* 1. Mao ; 2. Noury. — *Géographie :* 1. Bothorel ; 2. Pichon. — *Arithmétique :* 1. Philippot ; 2. Bothorel. — *Thème anglais :* 1. Bothorel ; 2. Ulvoas. — *Botanique:* 1. Philippot ; 2. Mao. — *Dessin :* 1. Jean-François Guillerm ; 2. Roudaut.

SIXIEME SECTION BLANCHE. — *Catéchisme :* 1. Pelleau ; 2. Dornic. — *Exercices latins :* 1. Tréguer ; 2. Paugam et Quéméneur. — *Histoire :* 1. Dornic ; 2. Tréguer. — *Géographie :* 1. Dornic ; 2. Tanguy. — *Anglais :* 1. Tré-

guer ; 2. Paugam. — *Récitation :* 1. Morizur ; 2. Nédélec et Tréguer. — *Dessin :* 1. Denniel ; 2. Nédélec.

SIXIEME SECTION ROUGE. — *Catéchisme :* 1. Bihan ; 2. Eliès. — *Exercices latins :* 1. Thomas ; 2. Kernéis. — *Histoire :* 1. Loaec ; 2. Affret et Cariou. — *Géographie :* 1. Affret ; 2. L'Helgouarc'h et Quiec. — *Récitation :* 1. Kerdraon et Loriant. — *Anglais :* 1. Kerdraon ; 2. Loriant. — *Dessin :* 1. L'Helgouarc'h ; 2. Loriant.

SEPTIEME. — *Catéchisme :* 1. Le Gall ; 2. Loaëc ; 3. Eugène Souben. — *Histoire :* 1. Kermarrec ; 2. Troadec ; 3. Le Brun. — *Géographie :* 1. Louis Jézégou ; 2. Cornic ; 3. Quélen. — *Leçon de choses :* 1. Guennoc ; 2. Loaëc ; 3. Le Brun et Morcrette.

HUITIEME. — *Catéchisme :* 1. Page ; 2. Goaec ; 3. Jean-Baptiste Loaëc. — *Histoire :* 1. Goaoc et Roudaut ; 3. Odeyé. — *Géographie :* 1. Goaoc ; 2. Odeyé et Jean-Baptiste Loaëc. — *Leçon de choses :* 1. Goaoc ; 2. Odeyé ; 3. Squiban.

NEUVIEME. — *Catéchisme :* 1. Moal ; 2. Pape ; 3. Gac et Guennoc. — *Histoire :* 1. Guennoc ; 2. Moal ; 3. Jaffrès. — *Géographie :* 1. Guennoc et Laurent ; 3. Jaffrès. — *Leçon de choses :* 1. Guennoc ; 2. Moal ; 3. Perrot.

DIXIEME. — *Catéchisme, 1re D. :* 1. Albert Le Verge ; *2e D. :* 1. Rumeur. — *Histoire, 1re D. :* 1. Albert Le Verge. — *2e D. :* 1. Siou. — *Géographie, 1re D. :* 1. Kervennic. — *2e D. :* 1. Siou. — *Leçons de choses, 1re D. :* Albert Le Verge. — *2e D. :* 1. René Le Verge.

AU CERCLE SAINT-FRANÇOIS

Le jeudi 25 octobre, sous la présidence de M. Creignou, qui a bien voulu accepter la succession de M. Guillermit dans la direction du Cercle d'études, Philosophes et Mathématiciens s'assemblent pour élire les nouveaux membres du cercle. Puis tous, consciencieusement procèdent au choix des dignitaires: G. Vourch est président, P. Caugant et P. Creff secrétaires, V. Joulou bibliothécaire et L. Le Bars trésorier.

Le programme de l'année est déjà arrêté et promet d'être aussi intéressant et aussi instructif que celui de l'année dernière. Dans une série de conférences nous étudierons un sujet des plus attrayants: l'Eglise et la Science. Au second trimestre nous aborderons un autre sujet: l'Eglise et la Charité.

G. Vourch est notre premier conférencier. D'une voix claire et assurée, avec la maîtrise qu'on lui connaît, il détruit les objections des ennemis de l'Eglise qui prétendent prouver l'existence d'un conflit entre la foi et la science; leur domaine est distinct sans doute, mais

non contradictoire. La longue liste des savants croyants est là, d'ailleurs pour démontrer que la foi et la science peuvent s'accorder. Aussi avec Bacon nous faut-il conclure: « Un peu de science éloigne de la religion, beaucoup de science y ramène ».

Le 22 novembre, M. le Supérieur nous fait une Conférence sur Lamennais.

Félicité-Robert de Lamennais naquit à Saint-Malo en 1782. Caractère violent, rebelle à toute autorité, il se sent cependant attiré de bonne heure vers la religion. Orphelin, tout jeune, il rebute ses précepteurs par l'âpreté de son caractère. Son oncle se charge alors de l'élever; mais il manquait d'autorité et de méthode. Chez cet oncle le jeune Lamennais achève de se dévoyer par des lectures trop avancées pour son âge et dans des rêveries solitaires. Il perd la foi et devient mélancolique, ennuyé de tout.

Plus tard cependant la lecture du Génie du Christianisme et la bienfaisante influence de son frère aîné le font revenir à la religion. Il fait sa première communion à vingt-deux ans. Son frère et ses amis l'orientent vers le sacerdoce. Effrayé des responsabilités du prêtre, il n'ose se décider à accepter l'ordination. Une fois prêtre, son caractère ne change pas; il est toujours indécis et se compare à juste titre à un malheureux « lié à un poteau où l'on a rivé sa chaîne. »

Pour dissiper ses inquiétudes il se met à écrire. En 1817 paraît le premier volume de « L'indifférence en matière de religion ». Lamennais y attaque violemment le déisme et le protestantisme, ce qui lui assure beaucoup de succès auprès des catholiques. On le considère désormais comme un défenseur de la foi. Encouragé par le succès, il fonde bientôt un journal, « l'Avenir », et fait paraître en 1821 un second volume de « L'Indifférence ». Mais déjà il pousse trop loin ses doctrines; le pape condamne « l'Avenir ». Lamennais se soumet, mais son orgueil est froissé. Montalembert et Lacordaire se détachent peu à peu de lui. L'orage gronde dans son cœur: il va éclater quand le pape aura condamné un autre de ses ouvrages: « Paroles d'un Croyant ». Lamennais n'y tient plus, il se sépare de l'Eglise. Pendant les vingt années qui lui restent à vivre il combat la doctrine catholique et meurt apostat en 1854.

Comme chef d'école et comme écrivain, Lamennais a beaucoup de valeur: c'est son orgueil et son manque de volonté qui l'ont perdu. Telle est l'impression que nous emportons de cette intéressante conférence, qui obtient le plus vif succès, comme tous les autres entretiens de M. le Supérieur.

Le 29 novembre, P. Vigouroux nous ramène aux questions que G. Vourch avait déjà abordées. Il s'agissait de prouver que non seulement i ln'y a pas conflit entre la foi et la science, mais qu'au contraire l'Eglise a favorisé la science. Pendant tout le Moyen-Age, elle seule s'est occupée d'enseigner. Depuis les origines jusqu'à la Révolution, elle a répandu l'instruction dans toutes les classes de la société et s'est efforcée de créer des écoles. A l'appui de ses dires, le conférencier cite une foule de témoignages historiques qui contribuent à nous donner une idée exacte du vrai rôle de l'Eglise au Moyen-Age.

P. Vigouroux a su nous instruire: il a mérité tous nos applaudissements.

Le jeudi soir, 22 décembre, M. Kerbiriou nous a charmés une fois de plus par une causerie extrêmement vivante sur les œuvres de préservation et de formation organisées pour les étudiants catholiques dans les centres universitaires.

Nous avons pris plaisir à suivre le conférencier dans les deux centres qu'il a lui-même fréquentés en qualité d'étudiant, à Rennes d'abord, puis à Paris, et chemin faisant, nous avons pris note des moyens dont le jeune étudiant peut disposer, au point de vue intellectuel, moral et religieux, pour se soustraire aux dangers de l'isolement et pour perfectionner l'œuvre de sa formation. M. Kerbiriou nous a particulièrement intéressés en nous énumérant les immenses services rendus par l'Institut catholique, véritable foyer de science et de charité.

En termes délicats notre président G. Vourch a su traduire la reconnaissance de tous et offrir à M. Kerbiriou nos vœux les plus ardents pour la prochaine soutenance de sa thèse de doctorat.

Les Secrétaires du C. S. F.

PALMARÈS TRIMESTRIEL

FORCE RELATIVE

PHILOSOPHIE. — 1. Pierre Vigouroux.

MATHEMATHIQUES ELEMENTAIRES. — 1. Yvon Jaouen.

PREMIERE. — 1. Jean Lozac'h ; 2.Alain Grall ; 3. Jean Gentric.

SECONDE. — 1. Cornec ; 2. Le Bars ; 3. Boutin.

TROISIEME. — 1. Le Gac ; 2. Falc'hun ; 3. Abgrall.

QUATRIEME S. B. — 1. Cochard ; 2. Alain Jézéquel. — S. R. 1. Montfort ; 2. Vigouroux.

CINQUIEME S. B. — 1. Merdy ; 2. Fagon.

CINQUIEME S. R. — 1. Bothorel ; 2. Le Roux.

SIXIEME S. B. — 1. Tréguer ; 2. Dornic.

SIXIEME S. R. — 1. Affret ; 2. Quiec.

SEPTIEME. — 1. Joseph Montfort ; 2. Michel Guennoc; 3. Pierre Loaëc.

HUITIEME. — 1. Joseph Odeyé ; 2. Yves Goaoc ; 3. Eugène Roudaut.

NEUVIEME. — 1. Yves Perrot ; 2. Emmanuel Guennoc; 3. Yves Gac.

DIXIEME, 1re D. — 1. Albert Le Verge. — 2e D. : 1. Jean Siou.

EXAMEN TRIMESTRIEL

Ont obtenu la Mention *Très Bien :*

PHILOSOPHIE. — Xavier Soubigou; Guillaume Vourc'h.

MATH. ELEM. — Yves Grall ; Pierre Creff.

PREMIERE, A. B. — Jean Lozac'h ; Alain Grall ; Jean Gentric ; Louis Martin. — C. D. : Jean Plantec ; Lucien Goarant ; Hippolyte Rosec.

SECONDE, A. B. — Louis Le Bars ; Jean Jacopin ; Louis Simier ; Hervé Miossec ; François Bégot. — C. D. : Louis Cornec ; Jean Morvan ; Eloy Boutin.

TROISIEME. — Abgrall ; Falc'hun ; Albert Villacroux; Le Gall ; Le Gac ; Morel ; Cavarec ; Chardronnet.

QUATRIEME, S. B. — Cochard ; Alain Jézéquel ; Bourel. — S. R. : Montfort ; Appéré ; Vigouroux ; Taburet.

CINQUIEME, S. B. — Merdy ; Fagon ; Kerspern.

CINQUIEME S. R. — Bothorel ; Philippot ; Le Roux ; Ulvoas ; Mao ; Pichon ; Renaud.

SIXIEME, S. B. — Pelleau ; Paugam ; Tréguer ; Dornic ; Poupon ; Sauts ; Billon ; Morizur ; Tanguy ; Quéméneur ; Kérébel ; Péron ; Le Roy ; Nédélec ; Cornec ; Corre.

SIXIEME, S. R. — Thomas ; Eliès ; Kernéis ; Bihan ; Quiec ; Loriant ; Affret ; Quillévéré ; L'Helgouarc'h.

SEPTIEME. — Le Gall ; Yves Jaouen ; Le Brun ; Loaëc; Quéré ; François Jaouen.

HUITIEME. — Goaoc ; Page ; Roudaut ; J.-B. Loaëc ; Cann ; Odeyé ; Ritz ; Louis Berthou.

NEUVIEME. — Guennec ; Moal ; Méar ; Souben ; Giblat.

DIXIEME. — Le Verge.

YVES PLOUZENNEC

Elève de Première

rappelé à Dieu le 7 Décembre 1923

Allocution prononcée par M. le Supérieur, au Service funèbre, célébré le 9 décembre, en la chapelle du Collège.

MES CHERS ENFANTS,

Il y aura bientôt un an — la plupart d'entre vous s'en souviennent — j'étais à cette même place pour épancher mon cœur avec le vôtre sur le cercueil d'un élève de seconde. Son condisciple et ami, qui nous rassemble aujourd'hui pour une cérémonie semblable aurait été certainement bien étonné, si quelqu'un avait alors prédit que son tour allait suivre d'aussi près. Quel mystère que la mort! Que de pénibles imprévus dans ses coups, et que de vérités à méditer dans ses leçons !

Tantôt elle met des mois, des années même à parachever les premiers assauts qu'elle a livrés, et l'on trouve dans sa lenteur à venir comme une sorte de consolation, le temps de s'y préparer et le loisir si doux encore aux cœurs qui demeurent et aux âmes qui partent de se dire adieu! D'autres fois, survenant, selon l'expression de l'Evangile, à la façon d'un voleur au milieu de la nuit, elle frappe sans pitié celui que sa jeunesse et sa force paraissent devoir protéger, et resserre comme doublement ses rigueurs dans des attaques soudaines, irrésistibles. N'est-ce pas le cas ici ?

Qui donc eût pu, même jeudi soir, pressentir que Plouzennec ne serait plus de ce monde le lendemain soir? Les maux de tête, dont il se plaignait, n'offraient ni au médecin ni au thermomètre aucun symptôme particulièrement inquiétant; lui-même n'en paraissait nullement accablé. Ceux qui l'ont vu alors avouent même que jamais il ne leur sembla plus gai, plus ouvert. Il a fallu comme un coup de foudre pour le mettre en quelques heures et sans transition en face de son éternité.

Ah! qu'il y a tout de même peu de chemin de la vie à la mort! Un éclair, une flèche qui fend l'air sans laisser aucune trace, une ride passagère dans le sillage d'un navire, voilà sous quelles images familières la Bible dépeint son inconsistante fugacité, et il ne serait

pas hors de propos de rappeler ici une parole fameuse qui sent la même inspiration: « il a passé du matin au soir ainsi que l'herbe des champs sur laquelle il repose: le matin, il fleurissait, le soir nous le vîmes desséché ». Un jour a suffi pour abattre et ruiner une constitution des plus robustes, et pour faire reculer et fuir une âme trempée de belle énergie.

Mais si la lutte fut courte, elle fut atroce, et jusque dans la mort son visage ravagé par la souffrance en portait la trace. Ce n'est pas sans raison que ce moment décisif a été nommé une agonie, un combat suprême: le corps se débat, l'âme frémit, tandis que triomphe sur le champ de bataille l'arrêt souverain : « tu mourras de mort ».

Ici, dès le premier instant, l'issue du combat n'était pas douteuse, humainement parlant; la maladie apparaissait désormais et nettement comme une de celles qui ne pardonnent pas: intervention du médecin, soins empressés et dévoués des religieuses infirmières, tous les efforts étaient condamnés à se reconnaître impuissants. Heures terribles que celles qu'il faut passer de la sorte au chevet d'un malade, en simple spectateur pourrait-on dire !

Les pauvres parents, que cette brusque nouvelle allait jeter dans l'épouvante et la consternation, auraient-ils le temps d'arriver avant le dénouement ? Ce fut, pour ajouter à notre immense chagrin, un sujet d'anxiété douloureuse: car, si la présence des parents est nécessaire auprès du berceau, elle n'est pas moins désignée auprès du lit d'agonie. Enfin, voici le père parvenu le premier au prix de fatigues insurmontables en toute autre circonstance; la mère suivit de près, abîmée dans sa douleur. Je laisse à deviner ce que fut la rencontre, cette mise d'un père et d'une mère en présence d'un enfant cher, incapable de tout signe de connaissance et de tendresse. Ces choses ne s'expriment pas; elles n'en agissent pas moins au tréfonds du cœur.

Maintenant, notre ami pouvait mourir: il pouvait consommer cet acte suprême de la vie qui termine tout et qui commence tout. Sans secours, paisiblement, il rendit son dernier soupir à la terre et son âme à Dieu pendant qu'autour de sa couche de saintes prières montaient ardentes et suppliantes vers le ciel.

***

Mourir à dix-sept ans, mourir au seuil d'un examen ambitionné, d'une carrière rêvée, que ce serait triste, si l'on n'avait considéré que la terre et préparé que

l'avenir temporel, si tant d'études et tant de classes, tant de journées de labeur n'avaient été dirigées qu'en vue d'un examen de fin d'année ! Que ce serait triste de s'enfoncer dans l'éternité avec tant d'œuvres qui pouvaient devenir des mérites et que le ciel ne regardera jamais, parce qu'elles n'ont pas été faites pour lui ! Restez donc fidèles à l'habitude d'offrir chaque jour à Dieu, pour qu'Il y fasse descendre ses bénédictions et qu'il y mette sa grâce, toute la série de vos actions qui surnaturalisées vous conduiront sur le chemin du ciel en même temps qu'elles vous ouvriront mieux les chemins de la terre.

Dans la circonstance, notamment, ne laissez pas échapper l'occasion qui vous est donnée de vous instruire et de vous édifier.

De ce cercueil sort un grand exemple. Le défunt qu'il enferme unissait dans son amour et dans ses actes les glorieux accomplissements du devoir et les saintes pratiques de la foi, digne de l'estime des hommes et des bénédictions de Dieu. A travers les sanglots de leur douleur, ses parents ont fait entendre ce qu'il fut comme fils et comme frère: plein de déférence, n'ayant jamais causé une peine ou mérité un reproche, faisant son plus agréable bonheur de la vie de famille. Quant à ce qu'il fut comme élève, je puis vous apporter avec le mien le témoignage de ses professeurs qui sont unanimes à louer son esprit de travail opiniâtre et sa haute conception du devoir. Congréganiste du Sacré-Cœur et de la Sainte Vierge, il fréquentait assidûment la Table sainte et l'aimait au point de souffrir d'avoir été empêché par la maladie de participer à une Communion réparatrice.

De ce cercueil sort encore un grave enseignement de la plus haute importance. Il vous dit: Tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous y songerez le moins, sans être arrêté ni par l'âge ni par la santé. Autant que le vôtre, ce cœur qui a cessé de battre débordait d'espérance et entrevoyait là-bas bien loin, par delà les horizons de l'école, une suite de jours si nombreux qu'il ne parvenait pas à les compter tous, et voilà que brusquement il se trouve face à face avec la mort, et la mort le saisit à l'improviste et comme le loup sa proie l'emporte en courant dans l'éternité. Quelle éloquente leçon! A chacun d'en faire son profit et de s'approprier les réflexions qu'émettait Ozanam, alors qu'il n'avait encore que votre âge: « Depuis que j'ai vu des jeunes gens mourir, la vie a pris pour moi un autre aspect. J'ai senti que je n'avais pas porté assez avant dans mon cœur la pensée du monde invisible,

du monde réel. J'ai pensé que je n'avais pas fait assez d'attention à deux compagnons qui marchent toujours avec vous, sans que nous les apercevions: Dieu et la mort. »

De ce cercueil enfin sort une voix qui implore la prière, une voix qui crie: « Souvenez-vous de moi devant Dieu, vous du moins qui fûtes mes amis ». Ne demeurez pas sourds à cet appel; priez pour celui qui fut votre compagnon dans cette chapelle, votre voisin sur ces bancs. Unissez vos supplications à celles du prêtre qui vient d'offrir à son intention la divine Victime du Calvaire et de l'autel. Demandez à Dieu avec son Eglise qu'Il lui accorde la lumière et le repos.

⁂

L'enterrement a eu lieu à Telgruc, le lendemain matin, 10 décembre. Une délégation de maîtres et d'élèves y accompagnait M. le Supérieur. Dans l'assistance nous avons reconnu plusieurs anciens élèves des paroisses voisines.

Puissent nos prières individuelles, et les messes que les camarades d'Yves Plouzennec ont fait dire, lui mériter au plus tôt, le bonheur éternel, et obtenir pour sa famille affligée, les consolations de la grâce divine !

A la peine très profonde que nous avons nous-mêmes ressentie, Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon a daigné nous écrire qu'il prenait « une part paternelle », nous « bénissait tous » et « priait pour l'âme du bon jeune homme que nous venons de perdre. »

Nous en exprimons à Sa Grandeur notre respectueuse reconnaissance, et nous invitons nos chers jeunes gens à méditer les lignes suivantes qui complétaient la lettre de Monseigneur :

« Dieu a ses vues. La mort répand autour d'elle des pensées graves et aide à mieux comprendre les devoirs de la vie. Pour la jeunesse elle est une leçon : elle détache du monde, elle attache à Dieu, elle entraîne aux études religieuses : elle prépare l'avenir. »

CHRONIQUE SPORTIVE

Etoile d'Arvor contre *Ecole Navale*

« Ah! mon pauvre, quelle pile » quelle « piquette ! » — Ainsi s'exprime à la veille du match, un de ces fervents du passé (non pas littéraire, mais sportif) qui s'obstinent à ne rien voir de bon dans le présent. Déjà on compte les buts qu'encaissent les collégiens, 5, 6, 7, plusieurs vont jusqu'à 11... un externe ne veut rien entendre. Viendra-t-il au match? — Ah! pour sûr que non!...

De fait les rares partisans de l'Etoile commencent à perdre confiance quand les équipes sont en présence. La supériorité physique des adversaires est incontestable: il est vrai qu'ils ne sont pas au complet et ne présentent que 10 joueurs. Par contre, il convient de noter l'absence de Victor Joulou, un des meilleurs équipiers de l'Etoile.. Et la partie commence... Le jeu est d'abord assez mou: quoi d'étonnant d'ailleurs, si l'on songe que l'Etoile en est encore à son premier match de la saison! La balle voyage d'un camp à l'autre et les deux équipes font jeu égal, quand, par surprise, les visiteurs arrivent à placer la balle dans nos bois. Nul ne songe pourtant à une défaite des bleus: ils ne sont nullement dominés. De fait, peu après, Salaün, par un coup bien placé, mettra les deux camps à égalité. Puis c'est encore le jeu terne et monotone du début, agrémenté cependant de belles phases grâce au jeu de Talec, de Miossec et de Salaün. La mi-temps est sifflée sur le score de 1 à 1.

La seconde mi-temps sera beaucoup plus animée et très agréable à suivre. Dès le début, Navale semble vouloir imposer son jeu et donne de l'ouvrage à nos arrières. Ce ne sera pas pour longtemps. Les diables bleus prennent à leur tour le contrôle du ballon. Une série de déboulés sur les ailes amène sans cesse la balle devant le but adverse. Le Bras se distingue et coup sur coup il trompe par deux fois le goal des « Navales ». Ce résultat ne fait qu'ajouter à la fougue des nôtres et le but des Bordaches est littéralement bombardé. Le Bras s'empare encore de la balle et shoote: le goal a plongé mais en vain: le ballon est entré sournoisement par le coin. Il y a encore un quart d'heure de jeu. Ce match se terminera-t-il par une défaite cuisante pour les joueurs de Navale?

Ils ne l'entendent pas ainsi. Et de fait, ils viennent à leur tour rendre visite à nos arrières qui étaient depuis longtemps au repos. Tous s'énervent, surtout les spectateurs. Il est juste d'accorder une mention spéciale à un groupe de jeunes gens, là-bas derrière le but des collégiens: leurs cris ne témoignent guère d'une civilité parfaite et les visiteurs, en faveur de qui allaient ces hurlements, en étaient plutôt humiliés. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que La Fontaine a écrit « le Coche et la mouche »... Au milieu de ce vacarme, auquel va bientôt mettre fin l'intervention énergique de M. Le Nours, les verts remontent le score en logeant la balle dans les bois de l'Etoile, malgré les efforts du goal. La partie se poursuit avec le même entrain et c'est la fin: Navale a trop attendu pour réagir.

Les collégiens ont gagné. Ils l'ont mérité et le score de 4 à 2 montre assez bien la physionomie de la partie. Au collège, Salaün et Le Bras se font particulièrement remarquer : ils furent d'ailleurs bien secondés et chaque joueur a le droit de dire qu'il a contribué à la victoire de l'Etoile d'Arvor. L'avant-centre et le demi-centre ont émergé dans l'équipe adverse.

Collège de Saint-Pol contre *Etoile d'Arvor*

Pleins d'espoir, les « poulains » de Salaün se promettaient d'écraser les Saint-Politains cette année. N'avaient-ils pas eu raison de l'Ecole Navale? Dès lors, qu'avaient-ils à craindre de la part des gars de Rivoallen? Mais ne parle-t-on pas de la noble incertitude du sport?

A une heure et demie, les deux équipes s'alignaient sur le terrain du Folgoat. Dès le début les Saint-Politains se font menaçants. Ils nous acculent dans nos bois. Goasguen et Grall sont à l'œuvre. Une échappée des Lesneviens mettra pour quelque temps la défense adverse en émoi. Crenn devra intervenir deux fois. Puis Baron shoote malencontreusement dans son but, mais le goal a reçu la balle et se paye le luxe de se promener un peu avec elle. Puis les avants de Saint-Pol mènent la danse. Plusieurs corners sont shootés contre l'Etoile. Par bonheur, la défense fait bonne garde et rien ne passe. Pourtant Larhantec shoote au but: Grall arrête encore. Et maintenant Joulou et Salaün s'en vont faire une petite excursion vers les bois adverses et tâcher de donner du fil à retordre au fameux Biel et à Crenn. Mais ce n'est qu'une échappée et en somme la première mi-temps fut toute à l'avantage de Saint-Pol.

La distribution d'oranges met en liesse les joueurs et le frileux rapporteur. Et l'on recommence... Salaün s'est blessé au pied durant la mi-temps: il doit emprunter un chausson à un camarade plus frileux encore que le rapporteur; il a d'abord hésité; puis, conscient de servir une grande cause, il a consenti au sacrifice. Je m'empresse de dire que malgré cela Salaün luttera avec autant d'ardeur qu'auparavant. D'entrée, Grall est à l'ouvrage et à l'honneur. Pourtant la balle passe une fois bien près du poteau. Les Saint-Politains se cantonnent dans nos bois: au cours d'une mêlée, Larhantec parvient enfin à marquer pour Saint-Pol... Ce but émoustille les Lesneviens. A leur tour ils veulent prendre le commandement. Joulou, Le Bras et Salaün se dépensent. C'est au point qu'auprès de moi un colosse tout féru d'histoire se met à évoquer le « Resorgimento »; de fait c'est une résurrection: les « poulains » de Salaün montrent enfin qu'ils ne sont pas morts. Hélas, cela ne durera pas. Déjà le jeu est revenu devant les buts de Grall... Le ballon rôde autour de nos bois, passe à côté, passe sur la balle et finit par rentrer une seconde fois malgré un plongeon et deux arrêts successifs de Grall. Bientôt la fin est sifflée et nous sommes battus.

D'où vient notre défaite? Est-ce que l'Etoile ne compte pas de bons éléments? Salaün, Joulou et Le Bras n'ont été nullement surclassés. Mais pourquoi tant manquer de cohésion? Pourquoi vouloir jouer pour soi au lieu de penser qu'en agissant de concert on obtiendra de meilleurs résultats? L'Etoile a été

acculée dans ses bois pendant les trois quarts de la partie. Goasguen eut à s'employer à fond. Grall fut merveilleux dans les bois et sut épargner à son équipe une lourde défaite: les deux buts marqués ne peuvent lui être reprochés.

L'équipe de Saint-Pol fut plus homogène. Sévère et Rivoallen servirent bien leurs avants. Larhantec se montra souvent dangereux. Pourtant il eût fallu plus d'ensemble encore, surtout dans la ligne d'avants. En outre les Saint-Politains perdirent à fignoler devant nos bois: à mon avis, ils devaient remporter une victoire plus nette.

G. V.

LE PREMIER MATCH DES " MOYENS "

Hirondelle (1) contre *Pro Patria (2)*

C'est par un temps assez favorable et devant une nombreuse assemblée que s'est disputé le premier match de l'Hirondelle. L'équipe, vêtue de rouge, se présenta sur le terrain avec la formation suivante:

Corre, Le Pors, Simon, Le Gall, Fichoux,
Tréguier, Piriou, Cavarec,
Ségalen, Le Bris,
Morvan.

L'équipe 2e du patronage avait le maillot bleu et blanc.

Le coup d'envoi est sifflé par Le Roux. Dès le début, les collégiens descendent très vite et imposent leur jeu: Fichoux amorce quelques échappées. Après des passes courtes et précises, Le Gall part seul et botte imparablement dans un coin. Le goal des locaux n'a rien vu. Dès la reprise du jeu, la « Pro-Patria » se donne de l'air par la gauche et inquiète Morvan, notre garde-but, d'ailleurs sûr et adroit. Mais le Pors passe à Corre qui shoote, et la déveine s'en mêlant, les diables rouges se pressent sur le qui-vive, devant les bois du patronage. L'adversaire est démoralisé. Il essaie une descente, mais Ségalen dégage. Le jeu devient de plus en plus vif. Le goal Porzier fait de son mieux. C'est alors que retentit le coup de sifflet de la mi-temps. Les onze lesneviens respirent un peu.

A la reprise les nôtres dominent plus nettement. Le Gall trompe les arrières maintes fois et met le portier adverse en danger. Enfin un beau shoot de Piriou, notre demi-centre augmente le score des moyens d'un nouveau but. Le ballon se maintient un bon moment devant le but de « Pro-Patria ». Finalement Simon, par un de ses petits dégagements, rentre un autre but dans le coin. On centre, Tréguier dégage, Le Pors saisit la balle et remonte le terrain en vitesse. Son ardeur est récompensée par un quatrième but. Les collégiens exultent. Le jeu devient alors assez brutal, mais les nôtres ne craignent pas les charges de l'adversaire. Ségalen dégage un coup franc et Porzier saute sur le ballon. Mais il lui glisse des mains. Le cinquième but est marqué. Les Lesneviens semblent fatigués. Le patronage joue la défense, mais notre ligne d'attaque n'en inquiète pas moins le goal Porzier et le fait sauter tantôt à gauche, tantôt à droite. Enfin, trop tôt, le sifflet final se fait entendre. L'Hirondelle gagne par 5 à 0. Et la foule des collégiens, toujours un peu bruyante, s'en retourne enchantée de son équipe.

L'Hirondelle en effet s'était montrée à la hauteur des circonstances. Elle a prouvé que chez les moyens, le ballon était plus florissant, plus en honneur que jamais.

Nous tenons à relever les noms de Guell et Porzier qui se firent remarquer du côté lesnevien. Chez nous Simon fut le fin joueur que l'on connaît. Le Pors surprit l'assistance par ses dribblings et ses centres. Les autres équipiers doivent avoir leur part de louanges. Mais les honneurs de la journée furent à Piriou qui dans ce match se révéla brusquement l'un des meilleurs joueurs de l'équipe.

P. S. — L'équipe première de l'Hirondelle a battu l'Etoile d'Arvor (II) par 4 à 0. Détails au prochain numéro.

Un élève de 4e.

Carnet Bibliographique

ALMANACH CATHOLIQUE FRANÇAIS POUR 1924, publié sous le patronage du Comité catholique des Amitiés françaises à l'étranger. **Préface de Mgr Baudrillart, de l'Académie française.** Un volume in-8°, 592 pages, 500 illustrations. Prix: 5 francs. Librairie Bloud et Gay, 3, rue Garancière, Paris, 6e.

L'Almanach Catholique Français paraît pour la cinquième fois. Jeune d'allures et riche d'expérience, il se présente cette année encore comme une encyclopédie d'un intérêt de premier ordre.

On y trouve un écho marquant de tout ce qui a constitué la vie catholique en 1923, et un avant-goût de ce qui se peut prévoir pour 1924.

Tous les renseignements nécessaires sur la vie religieuse du temps, les autorités ecclésiastiques, les personnalités catholiques, les grands événements sociaux, politiques, littéraires, artistiques, gymnastiques et sportifs y sont concentrés avec de vivantes et intéressantes notes sur les coutumes, les traditions et les usages chrétiens.

L'Almanach Catholique Français offre en outre l'intérêt du plus agréable livre de lecture. Des dessins artistiques et de nombreuses photographies l'illustrent abondamment. Des textes sont signés de Mgr Baudrillart, Georges Goyau, de l'Académie française: Jean Guiraud, Jean Lerolle, François Veuillot, Maurice Brillant, Robert Garric. etc. On signalera notamment une étude sur les **Catholiques à la Chambre;** des pages sur la poésie catholique, la musique, le théâtre chrétien, l'éducation religieuse du petit enfant par sa mère; des conseils sur la **T. S. F.,** le **Cinéma,** les **Syndicats agricoles;** des **contes** délicieux, et des Ephémérides qui englobent toute la vie catholique. L'article sur « la Fayolisation d'une paroisse » suscitera, particulièrement chez nous, de nombreux commentaires: nul ne s'en étonnera moins que M. René Cardaliaguet.

LES LETTRES, mensuelles (14, rue de l'Abbaye Paris, 6e). Abonn. annuel, 25 fr. — Décembre. G. Bernoville: Réflexions à propos de la réforme de l'enseignements secondaire. — H. Brémond, de l'A. F.: Pour le Romantisme. — H. Vaussard : Conclusions de l'Enquête sur le Nationalime. — Nouvelles et poëmes (Paul Cazin; Fagus; Paul Hârel, etc...) — Les livres et le théâtre. — En marge des Lettres: notes et controverses.

LA VIE SPIRITUELLE, mensuelle (Ecole Théologique, Saint-Maximin, Var). Abonn. 12 francs. — Décembre, E. Masson: Les sources de la tentation. — Dom Flicoteaux: Le Verbe fait chair. — Maîtres et Modèles. La contemplation d'après S. Grégoire le Grand (Dom Ménager). Pour la veille de l'Epiphanie (Tauler). — Les idées et les œuvres. Paresse intellectuelle et vie spirituelle (L. Lavaud). L'Encyclique Studiorum ducem (E. Hugon). La vie spirituelle dans les pays du Nord (P. Vincent). Un évêque.

Parmi les nouveautés de la **librairie Téqui,** 82, rue Bonaparte, Paris (VIe), signalons:

UNE MERE DE PRETRE : Marguerite Bosco, par Mgr de **la Porte,** in-8°; 1 fr. 15 franco. C'est dans les conseils et les saints exemples de sa mère que le zélé serviteur de Dieu, don Bosco a puisé les sentiments qui l'ont mené à la sainteté. Puisse-t-elle servir de modèle à beaucoup de mères chrétiennes et susciter des mères de prêtres!

INITIATION AU CATECHISME, par J. **Leday.** In-8° illustré, 4 francs franco. — Livre très pratique et très simple pour faire comprendre le catéchisme aux enfants. Au moyen d'histoires et de gravures l'auteur explique d'une manière vivante les vérités à croire et les devoirs à pratiquer.

FUTURS PRETRES, par l'abbé Ch. **Grimaud,** in-12 5 fr. 15 franco recommandé. — Ce travail s'adresse « au clergé, aux parents, aux éducateurs chrétiens », et a pour but d'initier toutes les âmes de bonne volonté aux principes et aux méthodes du recrutement sacerdotal. Ce livre écrit dans le même style plein de charmes que ses prédécesseurs révèle la même expérience, et la même justesse de vues. L'ouvrage prend l'appelé de Dieu depuis l'éclosion de sa vocation et le conduit jusqu'au sacerdoce, en répondant à toutes les objections et toutes les difficultés. Toutes les questions sont traitées avec la sagesse et la délicatesse voulues. **Futurs prêtres** apporte aux recruteurs du sacerdoce le plus précieux concours.

SOUS LE JOUG DES CESARS, par le R. P. **Hébert,** des Frères Prêcheurs, avec une préface du R. P. Mainage. In-12 de 232 pages. 7 fr. 50 franco. — Causeries très vivantes présentant un tableau exact des luttes de l'Eglise à la période décisive (IIe et IIIe siècle) où se fixa son sort. Héroïque constance des martyrs, vigilance des pasteurs, vie religieuse des chrétiens persécutés, physionomie des personnages de premier plan, tout est dépeint en d'intéressants chapitres qui ont les qualités d'un exposé didactique sans tomber dans la sécheresse d'un manuel.

UNE AME DE LUMIERE : le baron François **d'Yvoire,** par M. de Laval. Préface d'Henry Bordeaux. In-12 de 380 pages, 2 gravures. 7 francs. — Cette biographie, intéressante par elle-même, offre de plus un raccourci suggestif de trois quarts de siècle d'histoire et de vie catholique. Par toutes ses relations, le baron d'Yvoire fut l'acteur ou le témoin d'évènements considérables sur lesquels son témoignage apporte d'utiles précisions. Député au Corps législatif à la veille de 1870, premier directeur de **La Défense,** sur les instances de l'évêque d'Orléans, puis au **Journal de Rome,** sous le patronage de Léon XIII, en relations particulièrement cordiales avec Montalembert, Thiers, Mgr Dupanloup, le Comte de Paris, Ernest Naville, également considéré en France et au Vatican, le baron d'Yvoire entretenait une active correspondance, dont ce volume fournit d'importants extraits. Ce fut vraiment une « âme de lumière » : la préface suffirait à le prouver. En soixante pages, M. Henry Bordeaux y raconte, en effet, ses rapports avec M. d'Yvoire, au début de sa carrière littéraire: c'est un piquant chapitre de ses Souvenirs qu'a écrit ainsi l'éminent académicien, et qui n'est pas un des moindres attraits de l'ouvrage.

LES ŒUVRES DU P. FABER, abrégé textuel et méthodique, par l'abbé L. **Jaud;** in-12 de 450 pages; 7 fr. 50 franco. — L'auteur définit ainsi son but: « Répandre et populariser la doctrine si élevée et l'esprit si profondément surnaturel du P. Faber en condensant la meilleure substance de ses œuvres en chapitres assez courts pour servir de lecture ou de méditation quotidienne. » Le premier volume contient, ainsi présentés, trois ouvrages du pieux auteur: Tout pour Jésus; Le Progrès de l'âme; Le Très Saint Sacrement.

LE DIRECTOIRE DU PRETRE dans sa vie privée et dans sa vie publique, par le P. **Valuy,** S. J.; 3 fr. 50. — Ce petit chef-d'œuvre était devenu introuvable. Certains détails qui avaient vieilli ont été rajeunis par M. Bouhélier, supérieur des Missionnaires diocésains de Besançon, qui y a joint l' « Exhortation » de Pie X toujours actuelle. Excellent directoire pour retraite.

LA VIERGE MARIE, par L. **Garriguet,** ancien supérieur de Grand Séminaire. Fort volume de 460 pages, 10 francs. — C'est la cinquième édition d'une œuvre magistrale qui met en lumière la dignité, unique au monde, de la sainte Vierge; ses privilèges étonnants, son extraordinaire sainteté, ses mérites suréminents, sa gloire incomparable, sa toute puissance d'intercession, sa maternelle sollicitude pour nous, tout ce qui peut servir de base à un culte éclairé, à une dévotion vraie et forte.

LA VIE D'ANNE CATHERINE EMMERICH, par le R. P. **Schmoger,** rédemptoriste, publiée avec l'approbation de Mgr l'évêque de Limbourg, traduite de l'allemand par l'abbé de Cazalès. Nouvelle édition en 3 vol. in-12. Franco 25 fr. 50; Etranger, 26 fr. 50. — On y trouve une grande quantité de communications les plus surprenantes sur les merveilles qui ont rempli l'une des vies les plus extraordinaires que nous offrent les fastes des saints: persécutions, dons, visions, intercessions.

L'ORAISON ET LA MESSE AVEC MARIE, reine des Cœurs, par l'abbé J. M. **Texier,** in-12 de 388 pages; 8 francs franco. Recueil d'élévations et de méditations qui ont d'abord paru dans la « Revue des Prêtres de Marie » dont M. Texier est le directeur.

LE DIABLE EXISTE-T-IL ? Qe fait-il? par L. **Brémont,** in-12; 3 fr. 80 franco. — **PEUT-ON ETRE A LA FOIS CHRETIEN ET THEOSOPHE** ? par Mgr H. L. **Janssens,** O. S. B., in-8° ; 1 fr. 50 franco. — **COMMENT ISRAEL REVIENDRA AU MESSIE,** par Ch. **Marcault;** 90 pages. Prix: 3 francs.

L'ESPRIT CHRETIEN, par **Dom Vonier,** O. S. B., de l'abbaye de Buckfast. Traduit de l'anglais par J. Reymond, professeur. Un volume in-8 couronne. Broché: 5 fr.; relié pleine percaline, tranche jaspée: 8 fr. Affranchissement: 0 fr. 50; Etranger: 0 fr. 65. — Avignon, Aubanel frères, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

Le but de ce livre est d'édifier la vie du chrétien sur ce fait historique irrécusable: l'union hypostatique, qui a réuni la divinité et l'humanité dans une seule personne. Le fait de l'Incarnation donne à la fin surnaturelle de l'homme un caractère tout spécial; les conséquences psychologiques et pratiques qui découlent de ce caractère constituent l'esprit chrétien dont parle le titre de ce livre; il s'agit pour le chrétien de comprendre et de vivre Jésus-Christ homme autant que Dieu. L'ouvrage de Dom Vonier, s'inspire particulièrement de Saint Paul, il nous donne de la personnalité du Christ une idée aussi adéquate que possible en même temps qu'il fournit à la vie du chrétien une base inébranlable.

CIEL OU ENFER, par le R. P. **Ehrhard.** Un vol. in-18, 6 fr. 30 franco. Aubanel (Avignon).

Que la terre semblerait vile aux hommes s'ils regardaient le ciel et comme ils changeraient de vie s'ils méditaient l'enfer! On a nié l'enfer parce que l'on redoute ses effets terribles et ses vengeances inévitables; il faut, au contraire considérer bien en face ce danger qui nous menace tous et à tout instant; après, il sera trop tard. Lisez donc tout ce qui est décrit dans ce livre sur les tourments de l'enfer et sur les joies du ciel.

ASSUREZ-VOUS
sur la VIE, contre les ACCIDENTS et l'INCENDIE
à la Compagnie "L'Abeille"
représentée par notre camarade
AIMÉ LE GOFF
19, Rue du Pont, 19 —:— LANDERNEAU

Le Gérant, F. GEORGELIN. Imprimerie de la Presse Libérale, Brest.

10e Année. Février-Mars 1924
NOUVELLE SÉRIE, Nos 53-54

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Liturgie et Beauté, page 101. — 2. Pagania (suite), p. 108. — 3. Nos Missionnaires, p. 110. — 4. Chronique des Anciens, p. 114. — 5. Chronique de Saint-François, p. 117. — 6. Bibliographie, p. 126.

En marge des instructions sur la Liturgie

Liturgie et Beauté

... Double... de... première... classe avec octave...

Cet alignement de mots solennels me reporte à vingt ans en arrière: près d'un harmonium de chœur, je vois un petit garçon qui tourne et retourne les feuillets de son livre de chant, et qui compte, la joie dans l'âme, les fêtes doubles... de première classe... auxquelles il pourra bientôt assister. Ce doit être si beau une fête double de première classe avec octave!..

Ce doit être! Est-ce toujours beau? Et si ce n'est pas toujours beau, pourquoi?

*
**

... En ce temps-là, la guerre étant finie, c'était le règne des officiers d'administration... Tout le monde sait que ces messieurs n'ont que deux étoiles de moins que les généraux. Or, je suivis un jour une de ces étoiles: elle me conduisit dans un vieux sanctuaire d'une ville normande: c'était fête de première classe avec octave, et c'était l'heure des vêpres: au chœur, des escabeaux; au milieu de l'église, un harmonium; au fond, un orgue de taille respectable.

Plus le degré de la fête est élevé, plus on doit y faire de bruit, pensaient sans doute les Normands — et les Normands ont des frères. De fait, voici qu'à la même seconde précise, harmonium et orgue se mettent à qui mieux mieux et en même temps, l'un à s'égosiller et à grincer, l'autre à ronfler de toute la force de ses tuyaux. Et comme chaque instrument s'était entendu avec l'autre pour ne pas jouer le même morceau que lui, on se serait dit sur la place publique, la foire battant son plein, cependant que les concerts respectifs moulus par la manivelle de deux ou trois caroussels voisins se mêlent dans l'oreille des badauds.

Le prélude déroulait donc ainsi ses... harmonies, et le clergé était entré: en face de l'autel, trois grands gaillards à moustache, en soutane et en chape, sont venus se placer; celui du milieu porte un piston, et ce sera merveille de le voir souffler dans son embouchure pour soutenir la voix de ses deux acolythes. Mais il fait chaud! Fidèle à marquer d'un coup de langue chaque syllabe du texte, même quand le psaume est à sa corde de récitation, notre musicien est bientôt en sueur; il s'arrête alors, met son piston sous le bras, s'éponge avec de grands gestes, remonte sa chape d'un coup d'épaule, regarde les deux autres d'un air d'importance... et au beau milieu d'un verset, le cuivre se remet à cuivrer...

Autour d'eux les enfants de chœur sont nerveux: on ne les laisse pas chanter, — dame! c'est grande fête! — alors, ils s'occupent de leur mieux. Seulement près d'eux, le suisse, armé d'un bâton à tête de chien, passe son temps à retourner la tête des gamins qui la détournent, avec le geste de quelqu'un qui visse une boule au bout d'un bâton... C'était beau, n'est-ce pas? Fête double de première classe avec octave!

***

... Voici Noël! Cette fois, c'est où vous voudrez...

L'autel, comme écrivent les journaux, « disparaît sous les fleurs ». Or *l'autel* est le meuble essentiel de l'église, et il doit se présenter comme une table, avec au-dessus un grand crucifix bien visible! Qu'importe? Ils sont heureux, les deux angelots roses, d'habiter cette forêt de papier colorié! Et madame la comtesse est si contente de pouvoir placer sur les degrés de l'autel les plus beaux plants de son jardin! Ils gêneront peut-être les mouvements des ministres sacrés, mais ailleurs on ne les verrait pas.

L'office de nuit est commencé: le chœur fourmille d'espèces de petits cardinaux en dentelles, avec au col des rubans flottants et aux manches du papier doré... Les *psaumes* vont leur train, vite, vite. N'empêche qu'au lieu

de la répétition des antiennes exigée par la liturgie, exigée aussi par le sens musical — car l'antienne est la suite obligée du psaume qui, sans elle, reste souvent en suspens et sans finale — l'organiste, là-bas, n'en finira pas avec ses improvisations... Quant aux chantres, je n'arrive pas à savoir s'ils prononcent à la romaine ou à la française, mais ce qui est plus clair c'est que les « misericordiam » sont violemment séparés de leur « tuam », et que les « sœculorum » mettent du temps à suivre leur « sœcula »...

La liturgie réserve au célébrant *l'intonation* de certains chants; et c'est justice, puisque c'est lui qui préside l'office... — Çà va pour l'Italie, dit-on, où toutes les voix sont pures comme un ciel napolitain. — Et Monsieur le Curé qui se croirait offensé si ses bambins du catéchisme ne le laissaient pas donner le ton pour la prière qui ouvre la leçon, ne se gêne pas, en une cérémonie solennelle et officielle, pour vendre à d'autres quelques-unes de ses fonctions de chef du peuple réuni pour prier: les chantres sont payés pour entonner à sa place!..

Le « Te Deum » éclate! L'orgue fait tonner ses bombardes qui descendent en gammes chromatiques lentes; l'église s'embrase de mille feux; l'autel, le pauvre autel, où ne devrait brûler que de la cire, s'emperle de colliers de lampes électriques patriotiquement assorties: bleues, blanches, rouges... une étoile resplendit et nous cache la croix... L'heure est vraiment solennelle: c'est un monsieur qui le dit; en hâte il est accouru du théâtre, qui vient de fermer ses portes, et il nous envoie ce « Minuit chrétiens » qui eut pour pères un juif et un protestant et qui a pour frères tous ces clichés usés et pompeux des orateurs de la « laïque ». Noël!.. Encore plus fort et plus haut: Noël.. et cela se termine par une belle grimace de la bouche, en un sublime « gruppetto... » Certainement l'Eglise a tort d'interdire les chants en *langue vulgaire au cours des fonctions liturgiques!?*

C'est la messe. Kyrie « royal », et « Gloria » de même dynastie... passons... Après l'épître, vient, dit-on, le *graduel.* Hélas! il partage le sort habituel du chant de *l'offertoire:* quelques accords le remplacent. De fait, nous sommes bien loin de Rome; le *Motu proprio* que Pie X a donné pour *Code juridique à la musique sacrée* n'a pas eu le temps, depuis 1903, d'arriver jusqu'ici: « il est interdit, dit ce document, de remplacer les textes prescrits par d'autres, ni de les omettre soit en entier, soit en partie... Le *chant grégorien* est le modèle suprême de toute musique sacrée: une composition musicale est d'autant plus digne de l'Eglise qu'elle s'approche davantage de la mélodie grégorienne; elle en est d'autant moins digne qu'elle s'en éloigne davantage. Tout le monde doit tenir pour

assuré qu'une fonction ecclésiastique ne perd rien de sa solennité quand elle n'est accompagnée d'aucune autre musique que le chant grégorien. »

Au « Credo » succède là-bas, bien loin, un son qui tremble... Avez-vous jamais vu un mouton égaré qui, du haut d'une dune, bêle devant l'immensité de la mer? C'est l'image du malheureux violon fourvoyé dans la tribune d'une église! Et si vous me répliquez que c'est un orchestre qui lui répondra tout à l'heure, je vous répondrai avec Berlioz: « L'orchestre est peut-être empereur, mais l'orgue est pape; entr'eux ne renouvelons pas la querelle des investitures! » Et la liturgie est encore de cet avis.

Le chant du « Benedictus », disent encore les rubriques, ne sera exécuté qu'après l'élévation. Est-ce embêtant tout de même! Car enfin, puisqu'il est également recommandé de ne pas retarder le célébrant, comment aura-t-on le temps de « *pousser un solo* » avant le Pater? Une fois de plus on escamote la liturgie, et un chanteur — quand ce n'est pas une chanteuse — accapare une attention qui devrait être toute entière concentrée sur l'autel. De quel droit? Qui donc en plus du célébrant peut ainsi élever seul la voix dans une fonction liturgique? Et Pie X ne condamne-t-il pas le solo qui n'est pas « étroitement lié à une composition en forme de chœur »?

Pendant que je réfléchis ainsi aux incongruités du solo, la première messe a pris fin, et la seconde a commencé: c'est le triomphe de la maîtrise, alors que ce devrait être celui de Jésus qui par la communion va naître dans l'âme des fidèles. On n'a pas eu le temps de préparer les répons, pourtant de toute beauté, de l'office de la nuit; mais les « Noëls » qui se succèdent à présent, il y a deux mois qu'on les répète! Certes, ils sont jolis, ils sont expressifs, écrivait récemment un bénédictin. N'exagèrent-ils pas le côté humain du nouveau-né, au détriment de l'élément divin qui a bien tout de même son importance et qui occupe la première place dans la mélodie grégorienne? Car Noël ce n'est pas seulement une crèche élevée dans un coin de l'église, avec sa mousse, ses moutons, ses chameaux, et au milieu, un « petit Jésus » qui sourit; c'est aussi et surtout le Verbe qui se fait chair et habite parmi nous. Noël, c'est l'apparition sur terre de la gloire du Fils de Dieu!..

*
**

« Mane videbitis gloriam ejus »! C'était la lumineuse promesse que je lisais à l'office du 24 décembre; et le train m'emportait vers Saint-Pierre de Solesmes.

La nuit était tombée quand je sonnai à la porte du monastère bénédictin: l'animation était grande chez le frère

portier, et le père hôtelier avait de la peine à trouver une place aux nombreux visiteurs venus comme moi au « Mystère » de la naissance de Jésus.

Je ne dirai rien du *carillon* si riche et si profond de l'abbaye, sinon que l'on sentait que les sonneurs remplissaient leur fonction avec amour et respect, car c'est une *fonction sainte d'appeler les fidèles à l'office,* et les cloches sont ointes d'huile sacrée.

Deux à deux, les yeux baissés, lentement et sans bruit, les moines sortent du cloître et entrent au chœur par le milieu de la nef. Derrière eux marche, à la fois majestueux et bon, le Père Abbé; un frère lui porte la longue traîne de sa « capa magna » noire. Et sur ce défilé hiératique plane, avec l'harmonie douce et grave des orgues, une *paix* qui purifie et qui repose.

Le « mystère » est commencé. Entre les blanches et sveltes colonnades qui croisent leurs arceaux bien haut pardessus *l'autel* orné seulement de reliquaires placés entre les candélabres de forme antique où brûlent six gros *cierges de cire* peints de figures symboliques, file le chant calme des psaumes. *Merveilleuse psalmodie* où l'accent, loin d'être le coup de massue qui écrase à son profit les syllabes voisines, ressemble plutôt à une élévation mélodique et contribue, avec les cadences légèrement dessinées, à mettre de « la variété dans cette ineffable monotonie ». C'est une lecture intelligente, belle et profondément recueillie, et l'accompagnement prend bien garde de la troubler. Cet *accompagnement,* par son diatonisme parfait, son observation des continuelles modulations de ce chant que l'on ne peut plus appeler « plain-chant », par ses retards habilement ménagés, est non-seulement un soutien pour les voix, il est comme une projection de la mélodie, il est son prolongement quand elle s'arrête un instant, par exemple à la médiante, et par là il est élément de vie et d'union. Je ne veux pas dire que c'est lui qui fait surtout la vie de ce chant, car le grand vivificateur ici c'est le *rythme* tel qu'il est compris à Solesmes: il y apparaît comme un courant sympathique qui rattache les notes et les neumes entre eux et qui organise la matière sonore pour la transformer en être vivant apte à suivre l'homme dans les nuances multiples et impondérables des pensées qu'il lui plaît d'exprimer.

Intimité et respect, ce furent les caractères dominants de l'exécution des *répons,* même là où le texte, écho de l'hymne angélique, semblerait inviter à plus d'expansion. Mais c'est d'un Enfant qu'il s'agit, parlons doucement; mais cet enfant est Dieu, prions avec humilité; et c'est ainsi que la mélodie grégorienne arrive à traduire, à la fois et comme il faut, les sentiments de l'âme devant un Nouveau-né qui est aussi le Maître du monde...

Avec le dernier répons du dernier nocturne le premier acte du « mystère » a pris fin: Le Verbe s'est fait chair. il nous apparaît dans sa gloire de Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité!

Alors devant nous la *scène a changé*. Il n'y a pas une lumière de plus sur l'autel, et le « Te Deum » n'est pas noyé dans le fracas des grandes orgues, mais les chantres de la scola ont revêtu leurs chapes antiques; le maître de chœur a pris son bâton d'argent de préchantre; l'abbé s'est drapé dans son ample et magnifique chape brodée; il a coiffé sa mitre précieuse, et, appuyé sur sa crosse à la volute d'ivoire finement ciselée, il chante, sur un missel qui est un chef-d'œuvre d'enluminure, la *généalogie* du Christ qui vient de naître.

La messe pontificale suivit: elle m'offrit les plus beaux ensembles que j'aie jamais vus. Certes, ici chacun savait son rôle à la perfection: le *maître des cérémonies* n'avait pas l'air inquiet d'une maman égarée dans le « grand monde » et qui tâche de parer de son mieux aux maladresses de ses enfants: chaque groupe évoluait d'une marche régulière et discrètement cadencée au pas des cérémoniaires; merveilleuse et chaste chorégraphie où se formaient des tableaux vivants qui semblaient reproduire les frontispices de quelque vieux manuscrit : au sommet le pontife sous le baldaquin moiré d'or et d'argent, à ses côtés deux moines en coule noire, devant et à droite un chapier, et, assis sur les degrés du trône, le porte-bougeoir, le porte-livre, le porte-crosse et le porte-mitre en aube blanche.

L'abbé a entonné le « Gloria in excelsis » — *celui de la Vierge* — et comme aux jeudi et samedi saints *on a agité la clochette de l'autel;* il a dit le « *Pax vobis* » au lieu du « Dominus vobiscum »; l'épître et l'évangile ont été chantés sur le *ton antique; pas une pièce de graduel* n'a été omise, ce qui n'a pas empêché l'organiste de continuer l'offertoire par la « Pastorale » de Bach; et l'on est ainsi arrivé à la consécration.

La *Consécration* est l'acte essentiel et central de la messe; c'est pourquoi la liturgie multiplie ici ses splendeurs: précédés du thuriféraire, qui porte gracieusement l'encensoir à bout de chaînes, les six céroféraires se sont avancés par le milieu du chœur; sans s'arrêter, mais avec élégance et discrétion, ils ont salué leurs frères; ensemble ils se sont agenouillés sur le parvis. Alors *l'orgue* s'est tu en une cadence très douce, de peur d'accaparer une attention qui doit se concentrer ailleurs, de peur aussi de ne pas s'accorder avec la voix du bourdon qui sonne au clocher... Et pardessus les couronnes monacales des têtes inclinées, par-dessus le chef même de ce petit monde qu'est un monastère, à travers la fumée odorante et symbolique qui voile un peu la flamme des cierges, l'Hostie apparaît, *l'Hostie, pour qui sont toutes ces beautés.*

Mais je ne sais si la scène la plus impressionnante ne fut pas cette brillante procession qui accompagna le Père Abbé à la *communion des fidèles:* avec tous ses trésors cette cour de ministres sacrés s'est déplacée; le dos tourné à l'autel devenu secondaire parce que désert de son Hôte divin, elle s'est déployée devant la balustrade du chœur, devant les poitrines des communiants devenus les tabernacles de Dieu-Eucharistie.

De l'orgue pendant ce temps descendent les échos aimés des vieux « Noëls » de chez nous. N'est-ce pas en effet *un des rôles de l'orgue* de combler les vides laissés par la liturgie, et de relier entre eux les mouvements et les actes d'un office? Mais aussi l'organiste qui comprend vraiment son rôle n'a-t-il pas à pénétrer le sens intime de la fête qui se célèbre, pour que ses morceaux soient en harmonie avec le cachet de la fête? L'orgue de Noël ne doit pas « sonner » comme l'orgue de Pâques.

***

Il faudrait se répéter sans cesse si l'on voulait décrire ce que furent les autres cérémonies, depuis les « laudes » qui suivirnt la messe de la nuit jusqu'aux « complies » du soir de la « Nativité »... Ce fut une journée de prière liturgique et d'idéale beauté.

« De nous-mêmes, écrivait Dom Guéranger, nous ne savons pas prier comme il faut; il est nécessaire que nous nous adressions à Jésus-Christ et que nous lui disions comme ses apôtres: « Seigneur, enseignez-nous à prier! » Lui seul peut délier la langue des muets, rendre diserte la bouche des enfants; et il fait ce prodige en envoyant son Esprit de grâce et de prières, qui prend plaisir à aider notre faiblesse. Or, sur terre, *c'est dans la Sainte Eglise que réside ce divin Esprit.* La prière de l'Eglise est donc la plus agréable à l'oreille et au cœur de Dieu, et, partant, la plus puissante. Heureux donc celui qui prie avec l'Eglise!... »

Prier avec l'Eglise, prier comme le veut l'Eglise: c'est tout Solesmes.

Et cela suffit pour ravir à jamais l'hôte heureux qui passe quelques heures seulement dans les murs de ce « monastère exquis ». Désormais, malgré lui, au risque même d'être appelé intransigeant, il ne sait plus juger de l'esthétique sacrée qu'à la lumière idéalement pure qui auréole Solesmes d'un nimbe de *Beauté*...

A. S. H.

-: PAGANIA :-

Aristote continue le récit de son entretien, en Paganie, avec « l'homme à la robe longue ». (1)

Lui. — Voyez-vous, un peu à droite de Kerlouan, cette colline isolée qui semble commander l'entrée de la plaine et que des ruines surmontent. C'est « Gward ar Brenn ». Brenn, c'est le nom que les Celtes de jadis donnaient à leur chef. Dans le haut pays se dressent les camps de César. Le vainqueur des Gaulois et le Brenn armoricain ne se sont-ils pas mesurés dans cette région? et César, ne pouvant réduire nos soldats légers, insaisissables dans les landes et les guérets, aurait-il dit un beau jour: « Inutile de nous occuper plus longtemps de ces gens, de ces paysans grossiers, de ces Pagani! »

Si, malgré sa cruauté à l'égard des Gaulois, il aura pu trouver entrée aux Champs-Elisées, vous aurez tous les loisirs pour l'interroger: à nous, mortels, il n'a pas daigné laisser la moindre lumière dans ses commentaires.

Moi. — Merci! Laissons, si vous le voulez, cette question qui me paraît insoluble. Ne perdons pas de temps: je tremble toujours qu'on ne me retrouve en rupture de bans. Dites-moi ce qu'est le pays, dites-moi ce que sont les habitants.

Lui. — Le pays, le voilà devant vous. On dirait, n'est-ce pas, une plaine dénudée. Hélas oui! les arbres sont bien rares. On les a en aversion ici; à peine a-t-on permis à quelques bouquets clairsemés de pousser çà et là. Mais au lieu d'arbres n'avons-nous pas ces chaînes de rochers, ces masses granitiques aux formes bizarres et diverses, qui peuplent nos champs? Comment ont-ils surgi là en pleine terre? Quelles révolutions gigantesques les ont lancés à la surface? Des hypothèses sont permises. La vérité? Personne ne peut se flatter de la tenir.

Tout alentour, voyez ces belles moissons, déjà en épis, qui promettent une belle récolte toute proche; voyez-vous le vent d'est, qui creuse ces blés et les redresse en vagues verdoyantes? Cela, c'est la vraie beauté de la Paganie, un beauté substantielle, pratique. Là-bas sur les hauteurs, dans l'Argoat, ils semoquent parfois de notre pays chauve d'arbres. Soit! mais ils n'auront jamais notre terre fertile, aux moissons abondantes, aux légumes qui se vendent cher!

(1) *En Avant*, 9e année, pages 111-144 ; 133-135 ; 177-180 ; — 10e année, p. 50-51 ; 70-72.

Cette terre, les « Paganiz » l'aiment et ne lui épargnent ni leurs peines, ni leurs soins: ils la creusent en profondeur, et comme ils la savent exigeante, ils la saturent de fumiers et d'algues. Mais voyez aussi comme elle sait se montrer reconnaissante.

Les artistes qui viennent de Paris ou d'ailleurs, en quête de sites pittoresques ne comprennent rien à cette beauté fertile! Nous leur montrons alors la mer, cette mer qui a fait de nos côtes une véritable dentelle. Nous leur montrons nos magnifiques baies de sable: celle de Goulven, celle de Couffon; nos innombrables criques, au sable fin et pur, s'étageant en cirques au-dessus des flots; les chaînes de rochers, aux formes apocalyptiques, qui forment ces criques et en font des abris sûrs pour nos barques de pêche; ces barques elles-mêmes, soit qu'elles se bercent d'un mouvement tranquille sur les eaux paisibles, soit que parées de leurs ailes blanches elles volent vers les lieux de pêche.

Et quand la mer se retire, ces masses rocheuses, écueils perfides pour les nautoniers, apparaissent peu à peu, habillées de varech comme d'un manteau d'airain.

Que dire de la mer elle-même? la mer qui donne la sensation de l'immensité, l'image de l'infini, quand on la regarde là-bas, par delà les récifs! la mer toujours identique à elle-même, dirait-on, mais qui change inlassablement de teintes et d'aspects, au point que jamais on ne se lasse de la contempler; la mer, dont les vagues viennent en crépitant expirer sur le sable, s'essayant chacune à pousser sa mousse plus loin que celle qui l'a précédée; la mer miroitant, scintillant de mille et mille reflets d'argent, quand le soleil se penchant vers l'occident vient mêler aux flots ses rayons, puis plus tard, quand l'astre, véritable globe de pourpre, démesurément agrandi, s'apprête à franchir le seuil de l'horizon, se parant d'or et de feu!

Et ce n'est pas ainsi pourtant que je l'aime, cette mer! Il faut la voir dans ses grandes colères, quand elle gronde et mugit; quand, remuée jusque dans ses abîmes elle rassemble ses fureurs en des vagues énormes, dresse la force prodigieuse qui est en elle et à laquelle rien ne semble pouvoir résister. Ces vagues s'élancent en houles rapides, se suivent, s'attrapant parfois et, gonflant d'autant leurs flots en courroux, s'apprêtent, dirait-on, à monter à l'assaut de la côte pagane. Celle-ci tiendra-t-elle? Mais déjà les récifs cachés ont ralenti l'élan des vagues. Elles en écument; leur course est divisée. Force aveugle, elles continuent la lutte jusqu'à ce que, sur d'autres roches plus élevées, elles viennent se briser. Et alors c'est une montagne liquide, qui se cabre, jaillit, reste un instant dressée, tant a été grand l'élan, puis retombe; et la mer en devient

toute blanche, et ici sur la dune le spectateur est aspergé d'embruns, poussière d'eau très fine que le vent emporte sur ses ailes légères.

La furie de la mer se gonfle en de nouveaux flots. La roche, ses flancs encore couverts de perles, qui s'écoulent à son ennemi jette le défi: tu ne passeras pas!

C'est que la divine Providence a pourvu notre terre d'un défense formidable en ces masses de rochers, qui s'alignent en jetées, se croisent, se compénètrent, vont au loin attendre l'ennemi.

D'autres côtes ont leurs falaises à pic, défenses imposantes à coup sûr, mais moins solides, parce que la mer vient battre leur base et que le bélier incessant des flots les effrite peu à peu et les sape irrémédiablement.

Ici quand la tourmente est passée, quand (pour parler votre langage) Neptune est rentré avec ses colères dans les abîmes, la mer peut voir le résultat de ses efforts: la terre pagane est intacte; un peu plus de sable s'est amassé au pied de la dune, renforçant la digue qui sépare l'océan des guérets fertiles, qu'il aurait voulu submerger.

Voilà notre Paganie!

(*à suivre*) ALAN YANN.

NOS MISSIONNAIRES

Yaoundé (Cameroun), 10-7-23.

Il ne semble pas, cher monsieur D..., que je vous ennuie beaucoup... que voulez-vous? A mesure qu'on vieillit en Afrique tout se tasse, les impressions se défraîchissent (le soleil est si ardent ici!), les aptitudes à saisir le tour original des gens et des choses diminuent, et quand vient le moment de s'installer en face d'une grande page blanche pour écrire une tranche de vif, on reste coi. Pardonnez-moi!

Aujourd'hui pourtant, « je mets la plume à la main pour vous donner de mes nouvelles » : vous connaissez la formule!

D'abord, si je suis « rare », ceci tient à mon peu de loisirs. Yaoundé est de toutes les missions des P. P. du Saint-Esprit — je ne crains pas de le dire — la plus florissante, la plus vivante, la plus nombreuse. Nous sommes 4 Pères — plus un Evêque — pour administrer une immense paroisse de 35.000 chrétiens auxquels il faut adjoindre quelque 12 ou 13.000 catéchumènes. Nos secteurs de voyages s'étendent jusqu'à 15 à 18 jours de la mission... vers l'est : c'est l'Afrique à l'infini; nous n'y rencontrerions aucune mission!

Ministère très chargé dont il est peu facile de se faire une idée en France. Tout d'abord, comme ministère proprement « paroissial » à la mission, c'est inouï. Chaque matin, nos chrétiens assiègent nos confessionnaux, et pour mon unique part j'ai collaboré à la statistique de notre campagne apostolique 1922-1923 par le chiffre respectable de 22.300 confessions!!! Nous avons donné dans l'année plus de 75.000 communions, bénit plus de 600 mariages et administré environ 3.000 baptêmes, dont un millier d'adultes.

Nous sommes naturellement aidés pour tout le travail préparatoire aux sacrements par nos 250 catéchistes, répartis çà et là dans la brousse. Ces catéchistes, nous les payons 5 francs par mois, et l'argent avec lequel nous les payons nous est donné sous forme de « denier du culte » par nos chrétiens. L'an passé, nous récoltâmes 14.000 francs de denier du culte; cette année nous dépasserons 16.000 francs.

La population yaoundé et les races avoisinantes marquent un mouvement très remarquable de conversion au catholicisme. Les chefs sont presque tous convertis — à part quelques vieux polygames invétérés — et le mouvement n'est pas près de se ralentir — au contraire!

Nous gémissons hélas! sur le petit nombre d'ouvriers en face d'une moisson aussi abondante. Ce n'est pas 4 que nous devrions être ici à Yaoundé, mais 10 ou 15, pour pouvoir administrer consciencieusement les sacrements aux « rationabiliter petentibus ».

Il 'y a un sacrement qui est particulièrement connu dans ce pays: c'est la confession. Nos gens ont la dévotion du sacrement de pénitence à tel point que j'estime que les Parisiens ne mettent pas tant d'ardeur pour aller au cinéma! Si nous passons dans un village, les Noirs nous demandent tout de suite: « Est-ce que tuviens pour confesser »? Si c'est oui, il faut voir la joie et la satisfaction de tout ce monde!!

Depuis que Monseigneur Vogt s'est fixé à Yaoundé, il désire nous voir sortir le plus souvent dans les villages des environs. Nous partons dans l'après-midi: nous confessons 100 ou 150 personnes. Nous disons la messe le lendemain matin et faisons une petite instruction. Nos gens goûtent beaucoup ces visites et en demeurent tout heureux.

Nos voyages plus lointains n'ont pas le même charme. En général, nous nous absentons à tour de rôle pour un mois. Chaque Père a son secteur. Nous allons d'un catéchiste à l'autre, administrant, reprenant et instruisant chacun... Après une rude étape, il y a souvent un chapelet de palabres qui vous attendent. Il ne s'agit que d'être patient... ce qui n'est pas toujours ma grâce, hélas!

Pour remplir les rares loisirs que me laisserait le ministère, Monseigneur m'a nommé Grand Maître de l'Université!!! *id est*... Directeur de l'Ecole de la mission. Mon rôle est d'apprendre le français à 350 petits nègres répartis en 6 classes sous la férule de 6 moniteurs brevetés. Demain, je présente 17 de mes apôtres au certificat de fin d'études que décerne l'Administration.

Monseigneur a voulu aussi que nous ayons un petit séminaire. La chose est faite. Quatre latinistes s'acharnent désormais chaque matin aux mystères des déclinaisons. En toute justice, je ne pouvais m'attendre à m'adjuger le nouvel emploi de ce professorat inpromptu. Bravement, Mgr s'y est mis lui-même.. et ce n'est pas un spectacle ordinaire de voir un évêque qui compte déjà 17 années d'épiscopat enseigner les rudiments du latin à des petits nègres vaguement susceptibles d'arriver un jour au sacerdoce.

Je suis aussi maître de chant. Et je tiens à vous avertir que notre cathédrale de Yaoundé, si elle ne rivalise pas avec Notre-Dame de Paris ou Saint-Corentin de Quimper, supporterait facilement la comparaison avec une multitude d'églises de France. Nos noirs chantent généralement très juste, apprennent très vite, même les motets les plus difficiles, et savent donner à l'unisson d'une manière très impressionnante les morceaux ordinaires d'une grand'messe ou d'un salut au Saint Sacrement. Il faut entendre vibrer les pierres de notre église aux grand'messes pontificales!!

Notre sus-dite cathédrale est vraiment trop petite actuellement pour la masse des fidèles que nous devons abriter chaque dimanche: ce n'est plus seulement aux jours de fêtes, mais tous les dimanches que nous devons dire la messe dans la cour. La première messe chaque dimanche, se dit toujours en plein air en face de 2 ou 3.000 spectateurs. Il faut s'imaginer en effet que notre église fut construite par les allemands à une époque où il y avait à peine 6 ou 8.000 chrétiens à Yaoundé alors que nous sommes maintenant assez près du quarantième mille.

Bref, vous le voyez, je ne m'ennuie pas en Afrique et mes rêves d'apostolat sont largement dépassés par la réalité.

Tout n'est pas rose cependant. Il y a le climat, la chaleur, le soleil, les moustiques, les maladies, la fièvre; il y a aussi la « nègrerie » de nos nègres que le savon de la grâce ne décrasse jamais complètement; il y a soi-même, suivant qu'on est plus ou moins bien disposé, et en Afrique il faut plus qu'ailleurs faire la part si vilaine de « l'hommerie ». Il y a des épines aussi dans les belles gerbes que nous cueillons! N'empêche, si j'avais à recommencer, je n'hésiterais pas à refaire ce que j'ai fait et à me consacrer à la carrière apostolique, la plus belle certainement de toutes celles que vous cultivez à Lesneven. Ne manquez pas de le dire aux jeunes, car hélas! si nous ne comptions pas un peu sur eux pour venir ici, sur qui compterions-nous?

A Dieu, cher Monsieur, priez et faites prier pour moi. De mon côté je ne vous oublie pas, non plus que tous mes anciens maîtres et condisciples du collège. Veuillez leur faire à tous mes amitiés.

PIERRE PICHON.
des P. P. du Saint-Esprit.

***

Une lettre plus récente du Père Pichon nous apprend qu'il a été envoyé à la Mission de Minlaba, par Ebolowa, Cameroun: il nous en parlera une autre fois.

Le *R. P. Jean Le Berre,* du cours 1882, des Pères du Saint-Esprit, mission de Kaolak, Sénégal, nous annonce qu'il a eu la joie de voir terminer les travaux de construction d'une église neuve, « que Mgr l'évêque est venu bénir au milieu d'une immense foule de blancs et de noirs. Elle mesure 28 mètres de long sur 8 de large, avec un croisillon de 15 mètres de large. Elle fait le ravissement de tout le monde. Je puis bien dire que j'y ai mis toute mon âme et toutes mes forces, me faisant architecte, entrepreneur, directeur de chantier, et cela pendant quatre mois. Je m'en suis tiré de cette façon avec les 50.000 francs que j'avais recueillis, sans un sou de dette. Il sera peut-être difficile de remplir cette église. Mes paroissiens, au nombre de 500 environ, noyés dans une population de 12.000 âmes, ne sont guère fervents. Le commerce occupe l'Européen, et lui fait oublier ses pratiques religieuses; et il en est de même, hélas! des Syriens catholiques, nombreux au Sénégal. Nos chrétiens noirs forment le « pusillus grex » perdu dans un fétichisme ou un mahométisme corromptu et corrupteur. Je suis là pour apprivoiser ces pauvres sauvages: aidez-moi de vos prières, et rappelez-moi au bon souvenir de M. le Principal, de M. Colin, et de nos anciens camarades de collège. »

Nous avons reçu du Père *Abautret,* des Sacré-Cœurs de Picpus, Colegio de los Sagrados Corazones, La Recoleta, Lima, Pérou, une intéressante communication que nous publierons dans notre prochain numéro.



DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

M. Auguste Le Traon, prêtre, ancien élève du cours 1898, membre fidèle de notre Association amicale, vicaire à Lanildut depuis 1910, décédé dans sa famille à Plounéour-Trez le 22 février 1924 à l'âge de 43 ans, frère de M. l'abbé Christophe Le Traon ;

Mlle Renée Nédélec, décédée à Lambézellec le 3 janvier 1924, à l'âge de 14 ans, sœur de nos amis Marc, Francis et Gaston Nédélec ;

Mme veuve Kerouanton, née Marie Kerboul, décédée au Drennec le 9 janvier, dans sa 89e année, mère de quatre prêtres : François, né en 1867, recteur de La Martyre; Pierre, né en 1868, recteur de Saint-Yvi ; Hervé, né en 1870, recteur de Milizac; Eugène-Urcin, décédé l'an dernier recteur de Tourc'h ;

Mme Bescond, décédée à Brest-Recouvrance, le 13 janvier, à l'âge de 40 ans, mère de notre ancien élève Louis Bescond (Prytanée de La Flèche) et d'Emmanuel, élève de 5e au collège ;

Mme Joudrouin, enterrée à Logonna-Daoulas, le 15 janvier, à l'âge de 73 ans, grand'mère de François Salaün, élève de 6e ;

M. Emile Marchand, décédé le 16 janvier à Mer (Loir-et-Cher) dans sa 68e année, beau-père de notre ami le capitaine Pierre Gouriou (cours 1896), gendarmerie, Cosne-sur-Loire (Nièvre) ;

Et nous offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances.

MARIAGES

Nous avons été informés des mariages de :

M. François Kervella, de Plougastel, médecin de 1re classe de la Marine, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, avec Mlle Blanche Vidal; Tunis, le 20 novembre 1923.

M. Jean Piton, ancien surveillant au collège, contrôleur des douanes, avec Mlle Virginie Guygot; Pleyber-Christ, le 18 janvier 1924.

Nos meilleurs vœux.

NAISSANCES

Eugène Le Pézennec, professeur au Lycée de Cherbourg, nous annonce la naissance d'une fille, Anne-Marie, venue au monde le 6 décembre ;

Louis Lavanant, Guipry par Messac, Ille-et-Vilaine (où il a comme voisin Yves Cadiou, de Lanarvily) nous annonce la naissance de son second enfant, une fille, Anne, née le 17 janvier ;

Mme et M. Maurice Sanson, commis des Postes et Télégraphes, Le Havre-Central, ont bien voulu nous faire part de la naissance de leur fille Antoinette.

Félicitations et vœux.

ACCUSE DE RECEPTION

Nous avons reçu de bonnes nouvelles des camarades dont les noms suivent :

Emile Holley, 48e, 5e comp., Guingamp.

Eugène Le Roy, étudiant en droit, Paris, 23, rue du Général Foy.

Pierre Dantec, étudiant, Pharmacie Centrale de la Marine, Brest.

Jean Kerveillant, Landudec.

Jean Poulhazan, Kerfeunteun.

J.-L. Roudaut, caporal, C. H. R., 512e R. C. C., Vannes.

Louis Rivoal et Yves Tranvouez, Séminaire des Pères Blancs, Kerlois, par Hennebont.

Charles de Coataudon, peloton des E. O. R., camp de Dohmar, secteur 77.

François Tanguy, de Plounéour-Trez, receveur des Contributions indirectes, restaurant Barbron, La Guerche de Bretagne, Ille-et-Vilaine.

Jean Lennon, inspecteur de la Salubrité, 31, rue de l'Abattoir, Tours.

Dom Romain Guillauma, monastère de La Pierre-qui-Vire, par Saint-Léger-Vauban (Yonne).

Henri Le Reste, contrôleur-adjoint des Douanes, Rouen.

Yves Colin, Joseph Lescop, Yves Goas, Ecole de Santé Militaire, Lyon.

Baptiste Egaret, 21e R. T. A., 13e comp., collège Saint-Pierre, Beskinta, Liban, A. F. L.

Eugène Guillerm, Cercle des Officiers, Le Mans.

Emile Guiader, sergent, rentré au 1er R. I., Cambrai.

Joseph Iliou, Ecole de Santé Navale, Bordeaux.

Yves Cotten, Séminaire de l'Immaculée-Conception, Bièvres (Seine-et-Oise).

Joseph Blons, Séminaire des Missions Etrangères, 128, rue du Bac, Paris (7e).

Docteur Louis Guermeur, hôpital Saint-Mandrier, Toulon.

Capitaine Keraudy (César), Artillerie Navale, place de Saïgon.

Yves Palud, Ecole de Santé Navale, Bordeaux.

André Picot, Institut agricole, Maison-Carrée, Alger.

Jean Le Bras, ancien surveillant, 311e R. A. 75 porté, 4e batt., secteur 109.

Pierre Quéinnec, caporal, C. M. 3, 24e R. I., Satory, Versailles.

François Garo, mar. d. logis, 16e batt., 54e R. A. C., Lyon.

Jean Ramée, Ecole des Mines, Nancy.

Emile Le Loarer, sous-intendant militaire de 3e cl., Haguenau.

Yves Lannuzel, caporal 151e R. I., 6e comp. d'Instruction, s. p. 131.

Félix Tanguy, 31, rue Labrouste, Paris.

Abbé Théophile Le Bris, Ville La Vierge, rue du Marché, Lamalou-les-Bains, Hérault.

Louis Soubigou, diacre, Séminaire français, 42, via Santa-Chiara, Rome.

Louis David, de Ploudiry, 8, rue de l'Argonne, Quimper.

Louis Bernard, lieutenant, C. H. R., 158e R. L., Strasbourg.

René Dohollau (dit Fanch), professeur, 4, rue Saint-Charles, Nantes.

Capitaine A. Simon, pilote aviateur, Cazaux.

Maurice Sanson, P. T. T., Le Havre, 68, rue Michelet.

Adrien Salaün, du cours 1921, rédacteur au « Patrimoine », compagnie d'assurances, 32, rue de Mogador, Paris (9e).

La plupart de nos Séminaristes de Quimper ont bien voulu aussi saisir l'occasion que leur offrait le renouvellement de l'année pour nous redire leur reconnaissance et leur fidèle attachement. Nous comptons sur l'aide de leurs prières pour maintenir et développer parmi nous, Jeunes du collège et Anciens de l'Amicale, l'esprit de foi et d'apostolat chrétien.



UN DOCUMENT... DE POIDS

Au Collège, 21 décembre soir.

Monsieur le Supérieur,

J'ai l'honneur de vous rendre compte du pesage que vous nous avez demandé pour la fin de la première période trimestrielle.

Grâce au concours de M. V..., qui a tenu les fonctions de fourrier, l'opération a pu se faire, sans rien prendre au temps d'étude ou de classe, pendant les seules récréations. Il n'a pas dépendu de nous qu'elle n'ait pas été plus activement menée. Oserais-je, à l'occasion, glisser ici une requête ? Nous voudrions pour ce genre de service un appareil plus maniable, fonctionnant plus rapidement et parfois plus sûrement, quelque chose qui ressemble, par exemple, aux « automatiques » en usage dans les gares. M. l'Econome, j'en suis sûr, ne refusera pas d'accéder à votre haute intervention, et tout le monde se réjouira d'un nouveau progrès.

En attendant, 372 élèves — le reste étant absent ou indisposé — ont défilé tour à tour sur la bascule classique, préalablement réglée.

Les résultats ? Il est convenable que je vous présente d'abord les plus beaux sujets, ceux qui ont fait le plus d'impression... sur le plateau de la balance : en tête, un gaillard de 14 ans, F. A. (cl. de 4e), 80 kilog.; à sa suite J. K. (Philo), G. L. (2e), F. S. (3e) ex-æquo, 75 kilog., T. H. (1re), 74 kilog. Y. G. (M. E.), 72. Conscrits de demain, ils ont déjà l'allure superbe.

Les contraires appellent les contraires, dit-on, en médecine comme en philosophie. Voici donc, après les poids lourds, les poids plumes: J. P. P. (10e), 23 kilog.; J. S. (8e) et H. T. (9e) ex-æquo, 26 kilog.; F. K. (10e), 27 kilog.; M. D. (8e), J. O. (9e), 28 kilog. Tout menus qu'ils paraissent, ils ne sont pas moins fiers que des colosses : n'ont-ils pas l'avenir ? Déjà ils ont appris : Petit poisson deviendra grand, pourvu que Dieu lui prête vie. Plus tard ils sauront en outre que, de même que la valeur, le poids n'attend pas le nombre des années.

Si je ne m'abuse, si mon esprit n'est pas dupe de mon cœur, la pratique du sport aurait aussi dans cette affaire sa part d'influence. Vous n'aurez pas été, Monsieur le Supérieur, sans faire attention que les noms qui brillent du plus vif éclat dans la colonne des poids honorables sont pareillement ceux qui figurent dans les meilleures places au palmarès sportif de l'établissement.

La même observation se vérifie plus encore à parcourir la table des champions de la culture physique, dressée en suivant cette fois le rang d'âge. Faut-il produire les noms ? Je cite d'après l'année de naissance :

1904, T. H.	(déjà nommé)	= 73	kilog.
1905, J. K.	id.	= 75	—
1906, Y. G.	id.	= 72	—
1907, F. S.	id.	= 75	—
1908, G. L.	id.	= 75	—
1909, F. A.	id.	= 80	—
1910, Y. T.	(4e)	= 48	—
1911, L. P.	(5e)	= 46	—
1912, A. J.	(6e)	= 43	—
1913, A. M.	(8e)	= 38	—
1914, M. M.	(8e)	= 32	—
1915, R. G.	(9e)	= 32	—

J'ai là devant les yeux un barème du poids moyen des enfants et jeunes gens (1). La comparaison, dont il fournit les éléments, n'a certes rien de désobligeant pour les pupilles de Saint-François. Pour la plupart, ceux-ci sont bien au-dessus de l'ordinaire; relativement rares sont ceux qui restent au-dessous, en tout exactement 22, à savoir: V. J. (55), P. V. (53), B. P. 54), H. A. (42), J. P. (51), E. S. (47), F. A. (44), J. I. (51,

(1) 7 ans : 19,080 ; 8 ans : 20,740 ; 9 ans : 22,630 ; 10 ans : 24,500 ; 12 ans : 29,800 ; 14 ans : 38,650 ; 16 ans : 49,670 ; 18 ans : 57,850 ; 20 ans : 60,060. A ces chiffres, nous avons ajouté pour nos calculs de comparaison, le poids moyen du vêtement, soit 1 k. 500 pour les plus jeunes jusqu'à 12 ans, et 2 k. 500 au delà de cet âge.

Y. S. (49), R. Le B. (38), A. V. (37), A. A. (39), J. G. (40), J. L. (39), J. Le G. (38), G. M. (39), H. G. ext. (35), A. D. (40), J. F. Q. (36), Y. T. (35), F. Le V. (29), J. P. P. (23).

D'autre part, en me reportant aux résultats du pesage effectué le lendemain de la rentrée d'octobre, j'ai pu découvrir, par une nouvelle comparaison, des aperçus intéressants dans le calcul des gains ou des pertes survenus au bout d'un trimestre de pension. Comme de juste, les gains l'emportent de beaucoup. Onze cas, toutefois, témoignent d'une situation stationnaire, et quinze d'une baisse. Tel de ces fléchissements offre un aspect assez inquiétant pour que je m'empresse de le signaler à votre sollicitude. Il s'agit de M. P. qui perd 10 kilog. Les autres déficitaires sont moins en danger: je nommerai quand même, par ordre d'importance décroissante: J. L. (7e) — 4; F. M. (6e) — 3; L. G. (7e) — 2; J. J. (7e) — 2; A. Le G. (6e) — 2.

En revanche, quelle satisfaction à enregistrer les progrès de L. Le B. (4e) + 7; Y. P. (6e) + 6; T. G. (5e) + 5; H. N. (4e) + 5; R. R. (4e) + 5; J. T. (4e) + 5, et tutti quanti! Encore deux ou trois trimestres dans cette voie, et à travers leur horoscope j'entrevois pour eux un avenir bien assis.

Il est remarquable que ce sont les nouveaux plus particulièrement qui font le plus d'honneur à la pension du Collège. Le régime a du bon sûrement quelque part, puisque la bascule qui, elle, n'a pas de parti pris, repond aussi catégoriquement : je vais de l'avant.

Veuillez agréer, Monsieur le Supérieur, etc...

P. B.

LA FÊTE DU COLLÈGE

6 Février 1924

La fête du Collège!... Ces mots, prononcés parmi nous au début du trimestre, nous faisaient entrevoir dans un lointain mirage les discours de circonstance, les pièces tragiques et comiques, la musique berceuse de M. Huntziger, la joie bruyante de tous, enfin pour plusieurs — les plus nombreux peut-être — la sortie libératrice du lendemain.

« Etrange aveuglement! », pouvons-nous répéter avec Pauline: nous ne devions pas avoir de discours! A quel fâcheux concours de circonstances faut-il attribuer cette surprenante anomalie? Est-ce à dire que la sève littéraire qui circule dans les veines des rhétoricieens se soit complè-

lement tarie? Voyons plutôt les faits: Gentric, le lauréat, à qui incombait la tâche si ardue de rédiger le discours, se trouvait alité et dans l'impossibilité complète de combler nos « impatients désirs ». Goarant avait une excuse. Mais Daniel? Qu'attendait-il pour se mettre à la besogne? Pour le décider, les philosophes lui firent faire triomphalement sur leurs épaules de « mastodontes » le tour de la cour des Grands; ils le tancèrent même, mais en vain. Daniel se contentait de répondre à leurs pressantes supplications, avec une impassibilité rebutante: « C'est au premier de faire le discours! »

Las de combattre, nous n'avions plus qu'à dire avec Oreste:

« Je me livre en aveugle au destin qui m'entraîne »

et à faire par avance notre acte de résignation. Aussi est-ce

« Un peu la tête en contre-bas baissée »

que nous nous dirigeons vers la salle du Patronage, que M. le Curé de Lesneven a bien voulu mettre à notre disposition, nourissant malgré tout dans notre tréfonds le secret espoir d'une improvisation hardie.

Mais après qu'un orchestre de choix nous eut donné « Blanquette » qui passa sur nos cœurs comme un baume bienfaisant, cette dernière préoccupation devait elle-même s'envoler. Voyez-vous, M. Huntziger, que le précepte antique « Musica juvat aegros » est toujours vrai! Madame la Gaîté n'osait nous approcher: elle reculait, terrifiée devant nos fronts refrognés et nos mines rébarbatives; quelques coups d'archets et la salle, comme par enchantement, s'épura des soucis latents qui flottaient dans son atmosphère et Madame la Gaîté vint s'asseoir au milieu de nous.

A ce moment précis, Pistache paraît, Pistache, « l'homme du jour », redingote vert sale, culotte en cotte de cheval, favoris à la Guillaume 1er, et nous annonce « L'accusé », drame en trois actes: Pas mal lu, mon vieux, surtout pour un « pauvre homme » qui ne sait lire « que les caractères imprimés, quand ils sont assez gros, en épelant. »

Le rideau se lève... après les trois coups de clochette réglementaires, sur Pistache, armé d'un plumeau: et l'action se déroule, agrémentée çà et là de plaisanteries aristophanesques et d'incidents comiques qui font la joie du « parterre ». Remercions Monsieur Herry d'avoir si bien choisi ses acteurs et d'avoir su les styler avec une tactique dont il est seul à connaître le secret, et complimentons les jeunes artistes d'avoir si bien rendu leur rôle: Armand surtout s'est mis dans la peau de son personnage; s'il s'était avisé de « mettre un frein à la fureur » de sa diction, il aurait été superbe. Que n'a t-il demandé un peu

de cette qualité à Jean, son frère dans l'intrigue, qui détachait si bien les syllabes: il faut dire aussi que Jean était encore frais émoulu de rhétorique et venait d'être reçu au « bachot » avec « boule blanche ». Le lieutenant Cornille sut se donner une « allure dégagée » — c'est ainsi que Jean la qualifie, — ce qui remédia un peu à son débit trop langoureux. Certains « bouche trous » mirent un peu trop d'ardeur à mimer plaisamment leur héros imaginaire, au point même de nous faire oublier l'agent, malgré le charme irrésistible de sa voix. Enfin nous avons été mollement bercés par la « douce voix » — Pistache la nomme du moins ainsi — de M. Monneret, qui revient de Bavière et qui a gardé, sans s'en douter, le « si cholli » accent du pays; nous avons également admiré son souffle puissant: pour un vieux grisou tout racorni par l'âge et la maladie, il est encore vert. Le drame se termine par ces paroles que le mauvais père repentant adresse à Jean: « Et crois-le, mon plus grand désir sera de faire ton bonheur et celui de ton frère et alors l'un et l'autre... vous oublierez. » Jean s'agenouille aux pieds de son père. Le rideau tombe.

Dans les entr'actes, M. Huntziger nous a tenu sous le charme en nous jouant « Sous les roses », « Cavaleria-Rusticana », « les Cigales »; Joseph Quéméneur, dans son habit de Pistache, nous a débité avec un aplomb étonnant, un monologue qui est une véritable dentelle d'astuces; enfin Le Bars nous chanta sur tous les tons la rengaîne « Eh Mam'Bidôt! », qui eut le plus vif succès, car le chanteur mimait tous les personnages qu'il mettait en scène.

La pièce comique fut prestement enlevée et bien réussie: elle parut peut-être un peu courte au gré des assistants, mais — que Boileau me pardonne de parodier un de ses vers —

Une saynète vive égale un drame mort.

Les acteurs méritent nos congratulations les plus sincères: Bidonnot fut « très fort », et Master Jackson souleva des tonnerres d'applaudissements: chaque fois qu'il frappait du pied, mon voisin me répétait à l'oreille:

« Aoh! yes! Aoh! do you do!
Jackson amuser beaucoup nous! »

Pour clore la séance, l'orchestre nous donne « Rondelette »: et nous rentrons vers le collège, le cœur rempli d'une joie exubérante..., oubliant déjà que nous venions d'enterrer ce fameux « discours »!

J. K.

CONFÉRENCE DU PÈRE DEPIERRE
SUR LES
MISSIONS D'EXTRÊME-ORIENT

A peine rentrés de sortie, nous nous embarquons pour la Chine. Je veux dire qu'au lendemain de la sortie de février, le Père Depierre, de la Société des Missions étrangères, est venu nous parler de l'Extrême-Orient et de ses missions. Sa conférence, accompagnée de projections, a eu le même succès que celles des PP. Huntziger, Duchaussois et Perbal. Elle avait d'ailleurs l'agrément de la nouveauté. On nous avait conduits en Afrique, sous l'Equateur et les tropiques, en Amérique sur les glaces polaires, nous n'avions pas encore eu la faveur d'être initiés aux civilisations de l'Asie Orientale.

Les premières vues nous promettent beaucoup. Après la flore exubérante de Malacca, nous voyons apparaître sur l'écran la magnifique baie d'Along dont les flots bleus bercent nombre de jonques chinoises et sont sillonnés d'îlots rocheux des plus pittoresques. Ces rochers épousent pendant la nuit des formes fantastiques qui donnent le frisson aux riverains superstitieux. Nous débarquons... Voici les imposantes ruines d'Angkor, témoins d'une brillante civilisation disparue. Les villes modernes ont leur tour. Voici Hanoï, la capitale du Tonkin, et Pnom-Penh, qui doit son nom au dôme majestueux qui surplombe la ville. Les forêts du pays produisent d'énormes bambous que les indigènes utilisent pour construire leurs habitations. Tout est en bambou dans le pays, jusqu'aux roues des moulins. La ressource principale de l'Indo-Chine est le riz: il sert à l'alimentation des indigènes et aussi à l'exportation.

Du Tonkin nous passons sur la terre chinoise. Les Chinois sont un peuple superstitieux et peu civilisé. Tous connaissent les petits pieds des Chinoises. Les Chinois ont le culte des dragons; ces dragons sont des protecteurs, mais il ne faut pas les irriter. Aussi les Chinois s'opposèrent-ils pendant longtemps à l'établissement des chemins de fer: les clous qui fixeraient les rails risquaient d'égratigner l'échine des dragons sacrés; quelle ne serait pas leur vengeance et quels malheurs ne s'abattraient pas sur le pays! Des dragons gardent les temples et les palais. Hâtons-nous de dire que l'architecture sacrée des Chinois mérite notre attention: construites ordinairement en bois, les pagodes sont d'un art très fouillé et revêtent les formes les plus diverses. Souvent elles sont recouvertes des feuillages

d'un banyan ou figuier sacré dont les branches en rencontrant le sol donnent naissance à un second arbre qui ne tarde pas à atteindre les dimensions du premier; si bien qu'un seul arbre peut en fin de compte couvrir une grande surface. Les prêtres du pays sont les bonzes; ils ont plus de dignité que la religion qu'ils représentent. Quoi de plus formaliste en effet qu'une religion qui tolère l'usage des moulins à prières dans les relations avec la divinité! Les mandarins sont dans le pays des magistrats tout puissants: ils ont un air doux, cet extérieur bénin n'est que celui du tigre; il cache une nature méchante et cruelle. Les chemins percés dans le loess mènent de la côte à la Chine intérieure et au plateau du Thibet. Les immenses chapeaux de feuilles de bambou que portent les voyageurs, se découpant sur les murailles qui bordent la route, font l'aspect de grottes régulières habitées par des troglodytes. Le Thibet est parsemé de tribus sauvages et d'un abord difficile; aussi les missionnaires ont-ils eu de la peine à s'y introduire pour y porter la bonne nouvelle. Le pays est sillonné de lacs poissonneux sur lesquels s'élèvent parfois des maisons et même des églises bâties sur pilotis. La steppe et la forêt sont habitées par des monstres, comme le serpent à lunettes, le tigre et la panthère, qui font l'effroi des habitants et auxquels on doit donner la chasse. L'éléphant n'y est pas inconnu; mais il a été domestiqué et il est d'un précieux concours pour les habitants; c'est à lui que revient le transport des fardeaux les plus lourds, tels que les planches et les troncs d'arbres.

La civilisation moderne a pénétré au Japon. Les maisons y sont claires et propres. Les cloisons, toutes de papier, sont ornées de peintures et de soiries. Sur les parquets sont étendus des tapis et des nattes. Les Japonais ont aussi leur architecture ancienne, représentée par les pagodes et le colossal Daibutan de Kamamura.

L'Extrême-Orient est une région très populeuse. Toutes ces créatures du bon Dieu, qui nous ont salués chacune à sa manière, méritent que nous pensions à elles. Une ample moisson s'offre ici aux missionnaires. Déjà ils ont fait bonne œuvre, malgré les persécutions du début; ils en ont imposé à leurs bourreaux et ont su gagner les indigènes. Ils ont fondé des écoles et des Séminaires. Ils ont bâti des églises dont plusieurs ne manquent pas d'élégance. Les Sœurs de Saint-Vincent ont pris soin des lépreux et des enfants abandonnés. La ferveur, le courage et le dévouement des nouveaux convertis récompensent d'ailleurs le missionnaire dans son humble et pénible labeur.

G. V.

La Vie intellectuelle

CROIX DE COMPOSITION

PHILOSOPHIE - MATHEMATIQUES. — *Logique :* 1. Vourc'h; 2. Vigouroux.

PHILOSOPHIE. — *Psychologie:* 1. Vourc'h.

PREMIERE. — *Version latine:* 1. Gentric; 2. Joulou; 3. Plantec. — *Thème latin:* 1. Plantec; 2. Salaün; 3. Léost. — *Dissertation française:* 1. Gentric; 2. Goarant; 3. Daniel. — *Version grecque:* 1. Gentric; 2. Grall, Alain. — *Algèbre et Trigonométrie C. D.:* 1. Daniel, 2. Goarant.

SECONDE. — *Version latine:* 1. Riou; 2. Le Bras; 3. Salou. — *Narration:* 1. Cornec; 2. Boutin; 3. Petton. — *Thème latin:* 1. Le Bars; 2. Miossec; 3. Boutin. — *Version grecque:* 1. Bégot; 2. Riou. — *Thème grec:* 1. Morvan, Jean-Marie; 2. Jacopin. — *Géométrie C. D.:* 1. Boutin. — 2. Noury.

TROISIEME. — *Version latine:* 1. Abgrall; 2. Villacroux, Albert; 3. Le Gall. — *Narration:* 1. Abgrall; 2. Villacroux, Albert; 3. Le Gall. — *Thème latin:* 1. Dourmap; 2. Floc'h; 3. Cavarec. — *Version grecque:* 1. Villacroux Albert; 2. Cavarec; 3. Falc'hun. — *Thème grec:* 1. Falc'hun; 2. Villacroux, Albert; 3. Squiban.

QUATRIEME. — *Narration, S. B.:* 1. Bourel; 2. Jézéquel Alain. — *S. R.:* 1. Montfort; 2. Appéré. — *Thème latin, S. B.:* 1. Yvinec; 2. Cochard. — S. R.: 1. Montfort; 2. Vigouroux. — *Thème grec, S. B.:* 1. Cochard; 2. Bourel. — *S. R.:* 1. Montfort; 2. Vigouroux.

CINQUIEME SECTION BLANCHE. — *Orthographe:* 1. Grall; 2. Merdy. — *Version latine:* 1. Merdy; 2 Grall. — *Narration:* 1. Bouguen; 2. Floch. — *Thème latin:* 1. Merdy; 2. Bégoc.

CINQUIEME SECTION ROUGE. — *Orthographe :* 1. Le Roux et Bothorel. — *Version latine:* 1. Le Roux; 2. Ulvoas et Bothorel. — *Narration:* 1. Le Roux; 2. Mao. — *Thème latin:* 1. Bothorel; 2. Ulvoas.

SIXIEME SECTION BLANCHE. — *Orthographe:* 1. Gourvennec; 2. Paugam. — *Version latine:* 1. Paugam; 2. Creignou et Merceur. — *Narration:* 1. Sauts; 2. Gourvennec. — *Analyse:* 1. Creignou; 2. Guéguen. — *Arithmétique:* 1. Guéguen Emmanuel; 2. Paugam.

SIXIEME SECTION ROUGE. — *Orthographe:* 1. Bihan; 2. Jacob. — *Thème latin:* 1. Kerdraon; 2. Thomas. —

Rédaction: 1. Jacob; 2. Quiec. — *Analyse:* 1. Bihan; 2. Quiec. — *Arithmétique:* 1. Eliès; 2. Bihan.

SEPTIEME. — *Orthographe:* 1. Loaëc; 2. Souben E.; 3. Jaouen François et Le Brun. — *Arithmétique:* 1. Le Brun; 2. Rosec et Abgrall. — *Rédaction:* 1. Le Gall; 2. Morcrette; 3. Kermarrec. — *Ecriture:* 1. Souben; 2. Jaouen François; 3. Quéré. — *Lecture:* 1. Kermarrec; 2. Morcrette; 3. Kerbriand et Souben.

HUITIEME. — *Orthographe:* 1. Page; 2. Roudaut; 3. Berthou Louis. — *Arithmétique:* 1. Goaoc; 2. Roudaut; 3. Cann. — *Rédaction:* 1. Page; 2. Berthou Louis; 3. Goaoc. — *Ecriture:* 1. Kermarrec; 2. Goaoc; 3. Le Verge Antoine. — *Lecture:* 1. Cann; 2. Roudaut; 3. Martin (int.)

NEUVIEME. — *Orthographe:* 1. Perrot; 2. Bergot; 3. Patinec. — *Arithmétique:* 1. Laurent; 2. Gac et Perrot. — *Ecriture:* 1. Pape; 2. Souben; 3. Berthou. — *Rédaction:* 1. Guennoc; 2. Laurent; 3. Giblat et Gac. — *Lecture:* 1. Patinec; 2. Gac; 3. Laurent.

DIXIEME. — *Orthographe,* 1re *D.:* 1. Le Verge Albert; 2e *D.:* 1. Siou. — *Arithmétique,* 1re *D.:* 1. Le Verge Albert; 2e *D.:* 1. Bellec. — *Ecriture,* 1re *D.:* 1. Kérouanton; 2e *D.:* 1. Rumeur. — *Rédaction,* 1re *D.:* 1. Le Verge Albert; 2e *D.:* 1. Bellec. — *Lecture,* 1re *D.:* 1. Dilasser; 2e *D.:* 1. Siou.

TABLEAU D'HONNEUR (Janvier)

PHILO. ET MATH. — Creff; Frabolot; Kermoal; Vigouroux; Vourc'h.

PREMIERE. — Goarant; Grall; Le Roux; Martin.

SECONDE. — Bégot; Boutin; Cornec; Jacopin; Kerjean; Le Bars; Le Gac; Jean Morvan; René Troadec.

TROISIEME. — Dourmap; Falc'hun; Morel; Abgrall; Albert Villacroux.

QUATRIEME. — Appéré; Bourel; Chapel; Cochard; Foll; Hamon; Alain Jézéquel; Simon Jézéquel; Kerhoas; Le Clech; Montfort; Rozec; Taburet; Tournellec; Vigouroux.

CINQUIEME SECTION BLANCHE. — Bégoc; Dornic; Fagon; Iliou; Kerspern; Merdy; Perramant; Grall.

CINQUIEME SECTION ROUGE. — Bothorel; Jean-François Guillerm; Lunven; Le Roux; Mao; Pichon; Philippot; Renaud; Tréguer; Ulvoas.

SIXIEME SECTION BLANCHE. — Jean-François Bihan; Billon; Cornec; Corre; Creignou; Emmanuel Guéguen ; Merceur; Morizur; Paugam; Pelleau; Poupon; Nédélec.

SIXIEME SECTION ROUGE. — Cariou; Eliès; Joseph Loaëc; Quiec; Quillévéré; Edouard Thomas; Loriant.

SEPTIEME. — Cornic; Le Brun; Le Gall; Pierre Loaëc.

HUITIEME. — Abgrall; Goaoc; Odeyé; Eugène Roudaut.

NEUVIEME. — Gac; Guennoc; Méar; Moal.

CONCOURS D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

L'archiconfrérie des « Trois Ave Maria » organise chaque année un Concours d'Instruction religieuse, entre ses jeunes adhérents de moins de 15 ans.

Nous sommes heureux de lire en tête de la liste des lauréats publiée par le « Petit Propagateur » (Blois), le nom de notre camarade Jean JACOPIN, du Folgoat, qui obtient le prix unique « *Hors concours* » pour avoir fait la composition la meilleure du concours de 1923.

Nul ici ne s'en étonnera: notre Palmarès de 1923 attribue aussi à Jean Jacopin le 1er prix d'instruction religieuse de la classe de troisième.

Le travail de notre camarade lui a valu une montre en argent: nous l'en félicitons, en souhaitant que son zèle pour les études religieuses trouve parmi nous beaucoup d'imitateurs.

Carnet Bibliographique

Travaux de nos Anciens

Alexandre MASSERON. — **LES « EXEMPLES » D'UN ERMITE SIENNOIS.** Lettre-Préface de Johannès Joergensen, Paris, 1924, Perrin, in-16, 255 pages, 7 francs.

Ce nouveau livre de notre dévoué ami a été analysé par M. Jean Guiraud, dans la « Croix » du 3 février dernier. Nous ne saurions mieux faire que de reproduire les passages essentiels de cet article: ils suffisent à donner une idée de l'intérêt d'un ouvrage que les Italiens s'occupent déjà de traduire en leur langue.

A sept kilomètres de Sienne, non loin d'un lac desséché dont la cuvette se dessine au milieu d'une forêt de chênes verts, se trouve un vieux couvent, aujourd'hui propriété du Séminaire épiscopal, la Forêt du Lac de Lecceto.

Ce couvent était habité, au XIVe siècle, par des Ermites de Saint-Augustin qui jouissaient, non seulement en Toscane, mais dans des pays assez lointains, d'une grande réputation de sainteté. Plusieurs Papes, Guillaume duc d'Aquitaine, saint Galgano, y étaient venus s'édifier, et, en 1209, saint François d'Assise s'y était retiré dans la prière et la méditation, « ayant le pressentiment que la vie régulière y était parfaite ».

En 1398, le couvent élut pour prieur Fra Filippo di Leonardo di Gola, qui appartenait à l'illustre famille siennoise des Agazzari. Il obtint du pape Grégoire XII de nouveaux privilèges pour son monastère, fut réélu deux fois prieur et mourut en odeur de sainteté, le 30 octobre 1422. Dès l'âge de 15 ans, où il prit l'habit religieux à Lecceto, jusqu'à sa mort, à plus de 80 ans, il vécut dans cette maison; toute sa vie se passa dans cette solitude. Ses pieuses contemplations ne furent troublées que par l'écho de tumultes qui agitaient périodiquement cette ville turbulente de Sienne, dont on apercevait au loin les tours et les campaniles, et par les troupes de mercenaires qui pillaient les campagnes et contre lesquelles le monastère dut se fortifier.

Ils avaient cependant assez d'occasions de se documenter pour que, en 1397, à la veille d'être élu prieur, Fra Filippo ait écrit, dans sa cellule, un petit volume de récits, les **Exemples ou Assempri,** montrant les récompenses et les châtiments qui, dès cette vie, sont réservés souvent aux bons et aux méchants. Le manuscrit de Fra Filippo est conservé à la bibliothèque municipale de Sienne et l'œuvre a été éditée pour la première fois en 1864. L'un de nos écrivains qui connaissent le mieux Dante et l'Italie du moyen âge et de la Renaissance, M. Masseron, vient de consacrer une étude pleine de charmes à ces récits du vieil Ermite.

M. Masseron et dans sa lettre-préface M. Johannès Joergensen font remarquer aussi que si Fra Filipppo a voulu uniquement faire œuvre d'édification en écrivant ces **Exemples** pour exciter les bons à devenir meilleurs et les méchants à se convertir, il nous a laissé aussi, sans s'en douter, un document fort intéressant sur les mœurs de son temps et de son pays. Les chroniques de Sienne nous racontent ses révolutions politiques, ses guerres, les grands événements qui jalonnent le cours agité et brillant de son histoire ; les **Exemples** nous font pénétrer dans ses maisons, dans ses foyers, dans la vie quotidienne des différentes classes de sa société, en un temps qui présente pour l'historien un intérêt tout particulier; car c'est celui de sainte Catherine de Sienne, du bieuheureux Jean Colombino et de saint Bernardin.

Il y a même une parenté assez étroite entre l'Ermite de saint Augustin qui écrivait en 1397 dans sa cellule de Lecceto, et le grand prédicateur franciscain saint Bernardin qui, par ses discours enflammés et pittoresques, attirait autour de sa chaire dressée sur les places publiques les foules enthousiastes. Chez l'un et l'autre se retrouvent parfois les mêmes récits racontés avec la même force ou la même candeur; l'esprit séraphique anime beaucoup d'anecdotes racontées par Fra Filippo et, comme le dit fort justement M. Masseron, plus d'une pourrait trouver place dans le recueil des **Fioretti.**

Ville de marchands, et surtout de banquiers dont les opéra-

tions s'étendaient dans tout le monde chrétien, qui avaient des succursales à Paris, et ouvraient des comptes courants aux papes, aux empereurs et aux rois de France, Sienne avait une bourgeoisie fort riche. Il y régnait un luxe auquel nous devons les œuvres d'art qui font de cette cité l'un des merveilles de l'Italie, mais qui n'allait pas sans une certaine corruption des mœurs. Les vices qui travaillaient la « cité de la Vierge », mêlant à sa piété et à sa dévotion des scènes de scandales, nous sont décrits par Fra Pilippo.

Les femmes n'imitaient pas toutes les vertus de la mère de Dieu, elles aimaient à se farder et à donner à leur chevelure la couleur blonde à la mode. La Bibliothèque de Sienne garde une recette de ce temps-là pour rendre blonds les cheveux les plus noirs. M. Masseron nous la donne à l'appui des objurgations faites par Fra Filippo contre ces mondaines qui prétendent, par de tels artifices, corriger l'œuvre de Dieu.

De pareilles pratiques indignaient l'Ermite de la Forêt du Lac, habitué à adorer Dieu dans les œuvres de la nature, et il aimait à dire les vengeances terribles que les démons tiraient parfois de ces mondaines peintes et fardées qui se livraient à eux par leur vanité. De toutes manières, il engageait les maris à les réprimer en leur jouant plusieurs de ces tours comiques qu'il raconte avec satisfaction, et s'il fallait jusque-là, en usant de « Maître bâton ». A ces frivoles proies de l'enfer, il oppose cette dame vertueuse qui, n'ayant pas, malgré les sollicitations les plus pressantes, voulu se farder, en fut merveilleusement récompensée: « Elle vit dans l'hostie un enfant resplendissant et fut transportée en extase. Et Dieu lui montra ainsi « quelque petite chose du mérite qu'elle avait acquis dans cette bataille » où elle n'avait pas voulu se plaquer « sur le visage la figure du diable », puisqu'elle fut admise à contempler « dans l'hostie consacrée la figure de Dieu ».

Les hommes figurent aussi dans les **Exemples** avec les défauts et les vices qui semblent avoir été assez répandus dans Sienne, à l'aube de la Renaissance. Parmi eux beaucoup blasphémaient, surtout quand ils étaient joueurs et que la chance leur avait été défavorable. Le jeu semble avoir été l'une des passions les plus violentes des Siennois de toutes les classes. On comprend qu'un évêque de Sienne ait interdit le jeu aux clercs sous peine d'excommunication et que saint Bernardin, dont le génie se plaisait aux vives images, ait représenté à ses compatriotes Satan se construisant une église diabolique sur le modèle d'une **baratteria** (tripot) ». (P. 145).

Dans une ville dont les richesses provenaient en grande partie du commerce de l'argent, l'usure était très développée ; aussi Fra Filippo la dénonce-t-il avec une ardeur toute spéciale, d'accord, en cela, avec Dante et saint Bernardin de Sienne qui, eux aussi, flétrirent les usuriers de leur temps; ce qui prouve que cette plaie sociale fut très répandue dans l'Italie du moyen âge et de la Renaissance, et que les excès du capitalisme ne sont pas particuliers à notre temps.

Après avoir signalé les autres vices: la colère avec son cortège de violences, la luxure, l'ivrognerie, et ceux qui travaillaient plus particulièrement le clergé, tels que la simonie, l'Ermite nous décrit le prince du mal, Satan, avec son cortège de démons. Il le montre intervenant sans cesse dans les affaires

de ce monde, jouant les plus vilains tours à notre pauvre humanité, mais facilement mis en déroute par la piété et l'usage des sacrements; ses histoires diaboliques ne sont pas les moins pittoresques de ses **Exemples.**

A la cité du mal, Fra Filippo oppose la cité du bien qui s'épanouit dans les gloires du paradis. Il nous la décrit en des récits pleins de poésie, de délicatesse et de candeur. Il demande les exemples des vertus chrétiennes aux saints religieux de Lecceto qui avaient guidé ses premiers pas dans la vie du cloître. Il célèbre surtout la reine et le miroir de toute sainteté, la Vierge Marie, protectrice du peuple siennois.

Ainsi les **Assempri** ou **Exemples** du bon religieux « reflètent fidèlement l'âme du petit peuple de Sienne, ses sentiments, ses croyances, ses superstitions; à ce point de vue, ils sont un document de premier ordre comme ils le sont aussi pour l'histoire des mœurs ».

Ce n'est pas seulement à Sienne et au XIV[e] siècle que se manifestèrent au grand jour les vices que Fra Filippo flétrit et les vertus qu'il exalte. S'il vivait de nos jours, il s'élèverait avec la même indignation contre les toilettes immodestes, les peintures, teintures et fards par lesquels trop de femmes remplacent par « la figure du démon » celle que Dieu leur a donnée ou tentent de « réparer des ans l'irréparable outrage »; les usures et les spéculations à large envergure de capitalistes modernes dont les banquiers siennois furent les précurseurs; car, eux aussi, comme les nôtres, formaient une puissance financière internationale. Tant il est vrai que sous les aspects particuliers qu'il affecte, c'est le même combat qui se poursuit à travers les siècles entre les vices et les vertus; et c'est ce qui rend toujours actuels les **Exemples** si pittoresques et parfois si poétiques du prieur de Lecceto.

Jean Guiraud.

*
**

Alan YANN. — **AN AOTROU KERIOUAZ,** pe « Feiz ha Breiz ». — Imprimerie de la Presse Libérale, 4, rue du Château, Brest.

Cette pièce a été jouée pour la première fois à l'occasion du « Bleun-Brug » de 1923, par la troupe des Paotred Lesneven. Bien qu'ils n'eussent pas représenté de drame en langue bretonne depuis plusieurs années, les acteurs ont mérité de chaleureux éloges pour l'intelligence et l'habileté qu'ils ont déployées en cette circonstance. Il faudrait avoir assisté à la représentation, pour juger de la valeur scénique de « An Aotrou Keriouaz ». En ce qui touche la brochure, l'auteur nous avertit qu'elle a vu le jour sans son aveu: il en eût retouché quelques endroits. Qu'il se rassure: Alan Yann a horreur du banal, et il reste dans son œuvre assez de belles pages et d'éloquentes tirades pour intéresser les amis de la langue et des traditions bretonnes.

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE (abbé Pondaven, Evêché, Quimper; C. C. 36-98, Nantes; 12 fr. l'an). — Janvier-Février 1924. Sommaire. — I. Cordiales adresses d'amis lointains. — II. G. Pondaven et J. M. Abgrall. Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon: Loc-Maria Quimper(suite et fin). — III. Abbé Monfort. Pleyben: Contribution à son histoire. Le retable à tourelles du maître-autel. Le retable du Rosaire. L'horloge. — IV. G. Pondaven: Quelques documents pour l'histoire religieuse des diocèses de Léon et de Cornouaille: les Calendriers. — V. Abbé Saluden: Un curé constitutionnel, Emm. Pillet, curé de Landerneau (1758-1836), à suivre. — VI. Bibliographie: Joseph Guillaume, prof. aux Facultés catholiques de Lille: Comment concevoir une monographie paroissiale.

LES SEMAILLES ; revue illustrée mensuelle d'instruction religieuse. (Abbé Casson, Champagne-au-Mont-d'Or, Rhône, C. C. 5279, Lyon). Abonnement minimum: 6 fr. l'an. — Février. — Dieu avec nous. — Renseignements, notes, conseils utiles et actuels. — Page d'Ecriture Sainte: le jeune Samuel (texte accompagné d'un commentaire historique et moral d'une netteté et d'une simplicité remarquables). — Les Mages (poésie). — Tribune libre des Catéchismes (réponse à diverses questions liturgiques, dogmatiques, etc.). — L'Ordre est un vrai Sacrement. — Variété. — Concours pour enfants.

LA VIE SPIRITUELLE ascétique et mystique (Ecole théologique de Saint Maximin, Var; abonnement, 12 fr. l'an). — Février. I. Les principes et la pratique: Les tentations du monde, la violence et la séduction (E. Masson). La direction des âmes contemplatives (M. Vincent). — II. Les Maîtres et les Modèles: Clément Roux (G. Basset d'Auriac). Deux questions sur l'humilité (B. Venturin de Bergame). — III. Les idées et les œuvres: Ouvrages récents sur l'Oraison (R. Garrigou-Lagrange). Le mouvement de la vie spirituelle (M. Vincent). Un cloître dominicain (M. Rabouan).

LES LETTRES. — Revue mensuelle. Religion, Sociologie, Philosophie, Histoire, Littérature, Aart. — 14, rue de l'Abbaye, Paris, (6e). — Abonnement, 25 fr. l'an. — Février. G. Bernoville: Une réplique à la Semaine des Ecrivains catholiques. G. Guédon: Une étape vers le ralliement. M. Vaussard et G. Bernoville: Conclusions d'une enquête sur le Nationalisme. R. Johannet: Examen de la « Réforme intellectuelle et morale ». R. Garric: Les Semaines sociales. — Poëmes (A. de Chateaubriand, etc.). — Chroniques et notes diverses.

*
**

SOMMAIRE DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE. Pour servir aux instructions paroissiales et aux Catéchismes de persévérance. Par l'auteur des « Paillettes d'Or », vingt-cinquième édition revue et mise à jour en conformité avec le Droit Canon. Ouvrage complet en deux tomes. Tome I, première partie: **LE Symbole des Apôtres.** Deuxième partie: **Les Commandements.** Un volume in-16 raisin, Broché: 9 fr.; relié percaline, tranche rouge: 13 fr. 50. Affranchissement: 0 fr. 50; Etranger: 1 fr. 10. — Tome II, troisième partie: **Les Sacrements.** Un volume in-16 raisin. Broché: 6 fr.; relié percaline, tranche rouge: 10 fr. Affranchissement: 0 fr. 50; Etranger: 0 fr. 65. — Avignon, Aubanel frères, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

Les ouvrages de l'auteur des **Paillettes d'Or,** connus aujourd'hui du monde chrétien tout entier, doivent leurs succès à la solidité de la doctrine, en même temps qu'à l'onction qu'il a si bien fait passer dans ses œuvres. Le **Sommaire de la Doctrine catholique** est une œuvre monumentale. Véritable **compendium** de théologie dogmatique et morale, il embrasse tous les sujets, les présente avec des définitions catégoriques, des divisions très claires, des développements succincts tout en demeurant abondants; il répond à toutes les questions, résout tous les doutes et présente de chaque sujet un traité complet, sans effaroucher par un vain apparat scientifique qui eût été déplacé ici; il est à la portée des ignorants et les savants ne le dédaigneront point. Ajoutons que MM. Aubanel frères, avant de publier cette nouvelle édition de l'ouvrage, l'ont fait mettre au point pour qu'il fût conforme à la nouvelle législation ecclésiastique et ainsi complètement à jour.

Maignen (Maurice). — **LE PRETRE DU PEUPLE OU VIE D'HENRI PLANCHAT,** prêtre, des Frères de Saint-Vincent de Paul, massacré en haine de la foi, rue Haxo, à Paris, le 26 mai 1871. — Ouvrage revu et complété avec de nouveaux documents par M. Charles Maignen, prêtre, des Frères de Saint-Vincent de Paul. — In-12, 9e édition. Prix: 6 fr.; franco, 6 fr. 50; Téqui, Paris.

Cette 9e édition de la Vie du Serviteur de Dieu Henri Planchat vint à son heure. L'ouverture à Paris du procès d'information de l'Ordinaire sur le Martyre des serviteurs de Dieu Georges Darboy, archevêque de Paris et ses compagnons, donne un intérêt très actuel à cette biographie d'un des otages de la Commune. D'autre part c'est la vie d'un prêtre, apôtre du peuple, qui montre l'application des méthodes surnaturelles dans les œuvres de son ministère auprès des ouvriers, des soldats et des pauvres. On le voit collaborer à toutes les œuvres populaires de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Grenelle et subvenir à toutes les misères spirituelles et matérielles des quartiers déshérités de Charonne, Belleville, Ménilmontant et du Faubourg Saint Antoine. Finalement, durant le siège de Paris de 1870-71, il est le modèle de l'aumônier militaire, tant sur le champ de bataille que dans sa chapelle et à travers les baraquements qui servaient de casernes aux gardes mobiles. Chasseur d'âmes, il fut récompensé de son zèle à la manière des Saints, par des épreuves et des persécutions: épreuves des scrupules et de la maladie, persécution des bons et persécution des mauvais, injures, calomnies, perquisitions, arrestation, captivité et enfin le massacre, la mort glorieuse sous les balles communistes en 1871. C'est ainsi que le fait revivre l'ouvrage si vivant et si intéressant de Maurice Maignen.

S. Decorne (Chanoine). — **DANS LA CHAMBRE DU MALADE,** consolations et conseils, délassements et souvenirs, préface de Mgr Baunard. In-12 (3e édition), 7 fr.; franco, 7 fr. 50. Téqui, éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

La souffrance est l'apprentissage de la mort. « L'homme est un apprenti, la douleur est son maître ». A l'heure de l'épreuve, il s'agit de ne pas se laisser miner par une mélancolie stérile, mais de transformer ses larmes en joyaux pour le ciel. Tâche bien ardue souvent! Nul n'y résiste s'il ignore le traitement et les remèdes providentiels dont la religion détient le monopole. M. le chanoine Decorne nous en indique la valeur et l'emploi, par un voyage dans la chambre du malade. Les meubles — pendule, veilleuse, miroir et lit — les visites — famille, amis, médecin, notaire, confesseur, Jésus-Christ — tout suggère à l'auteur des considérations élevées, touchantes et pratiques, où passe, avec le souffle de l'Evangile, l'écho rapproché de la voix divine qui consola tant d'infortunes. Les valétudinaires en feront leur livre de chevet. Ils béniront le prêtre distingué qui l'écrivit, de s'être fait pour eux le sympathique porte-parole du Médecin qui seul adoucit la souffrance avant d'apporter le salut dans la vie ou dans la mort.

LA BONNE LITTÉRATURE

La bonne littérature est celle qui, transportée dans la pratique, fait une vie noble. Une vie conduite selon les maximes littéraires du XVIIe siècle sera, quelles qu'en soient les proportions, droite et honnête. La littérature moderne ne peut subir cette épreuve.

Renan.

ASSUREZ-VOUS
sur la VIE, contre les ACCIDENTS et l'INCENDIE
à la Compagnie "L'Abeille"
représentée par notre camarade
AIMÉ LE GOFF
19, Rue du Pont, 19 —:— LANDERNEAU

Le Gérant, F. GEORGELIN. Imprimerie de le Presse Libérale, Brest.

10e Année. NOUVELLE SÉRIE, N° 55 Avril 1924

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Lettre du Pérou (R. P. ABAUTRET), page 133. — 2. Pagania (suite) (ALAN YANN), p. 138. — 3. Chronique des Anciens, p. 142. — 4. Chronique de Saint-François, p. 144. — 5. Varia : Cheveux réglementaires (GUILLAUME), p. 147; Regrets capillaires (J. EVILLASPINOSA), p. 149. — 6. Sports, p. 151. — Bibliographie.

Lettre du Pérou

Ceux de nos Anciens qui assistèrent à notre Assemblée générale de 1922 se souviennent du toast tout vibrant d'émotion que prononça, quelques semaines avant de partir pour l'Amérique du Sud, le R. P. Abautret, de Kerlouan, missionnaire de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus. Tous nos amis liront avec intérêt les « notes de voyage et premières impressions » que le R. P. a bien voulu communiquer à « En Avant ».

Lima, 1923.

J'ai salué avec un religieux enthousiasme cette terre péruvienne où le Christ Jésus m'a appelé à travailler. La côte, d'une façon générale, est d'une aridité désolante: des bancs de sable viennent mourir en pente douce; des falaises rocailleuses se coupent à angle droit, lui donnant un aspect des plus tristes et des plus tourmentés; dans le fond, des collines dénudées émergent et ajoutent encore une note plus âpre à ce tableau.

Le R. P. Econome qui est venu me prendre au bateau me dit tout simplement en fixant mon parapluie: « Cette arme, ici, c'est du luxe: il ne pleut jamais! — Comment jamais! — Jamais! — Vous voulez dire pas souvent! — Non jamais! » Je me suis tu un moment, le temps pour ce terrible jamais d'entrer dans ma tête de Breton. Avis aux marchands de parapluies d'Europe qui songent à s'expatrier pour faire fortune: qu'ils ne viennent pas ici avec leur stock! Cependant le long des torrents qui descendent

de la Cordillère des Andes et partout où le travail de l'homme a su amener de l'eau par des puits artésiens ou des systèmes d'irrigation, des coins de verdure et des vallées riantes viennent heureusement rompre cette monotonie.

Les oiseaux de mer en quête de pâture forment parfois de véritables nuées le long des grèves; ils vivent en colonies dans les îles où s'entasse le guano depuis des siècles; nul n'ignore que le guano est une des richesses du pays.

Le port de Callao bien abrité par l'île San Lorenzo est un des plus importants du Pacifique et son trafic augmente de jour en jour.

Lima avec ses 200.000 habitants est une ville toute moderne; mais ce qui frappe surtout c'est son cachet cosmopolite: toutes les races s'y rencontrent: Américains, Européens, Africains, Asiatiques. Il y a le quartier négre, le quartier chinois, le quartier japonais. L'avenir dira laquelle de ces races est appelée à prédominer; mais l'élément jaune s'infiltre de plus en plus, et le Yankee manifeste aussi beaucoup d'activité.

A signaler également une propagande de plus en plus acharnée, au Pérou et dans toute l'Amérique du Sud, des prédicants des multiples sectes protestantes. Partout où ils rencontrent des prêtres zélés leur action est nulle; car il ne suffit pas d'inonder un pays de bibles et de tracts anticatholiques pour pouvoir crier victoire. Cependant c'est un fait et il faut en tenir compte.

Je viens de pousser une pointe à l'intérieur du pays, et les mœurs des Indiens m'ont bien intéressé. Pour m'y rendre j'ai suivi de ce côté-ci de la Cordillère le Rimac et de l'autre le Mantaro en prenant le ferrocarel central du Pérou qui grimpe à 4.865 mètres. On reste étonné devant cette merveille et on ne se lasse pas d'admirer le travail et l'audace de l'homme. La ligne tracée dans le flanc de la montagne monte progressivement, parfois en zig-zag; la machine par endroits recule comme pour reprendre haleine, se mieux préparer pour une nouvelle ascension, gagner peu à peu la hauteur, s'engouffrant dans une série de tunnels, passant sur des ponts d'une hardiesse déconcertante jetés sur des précipices qui donnent le vertige, frôlant d'énormes blocs de granit qui menacent à chaque instant de se détacher de la montagne pour écraser le téméraire voyageur.

En bas le torrent qui mugit et se brise en cascades; les villages assis au fond de la vallée ou campés sur le flanc de la montagne; dans les ravins, des troupeaux de lamas au cou élancé, avec une tête fine toujours en mouvement et des yeux toujours en éveil; des deux côtés la masse de la Cordillère des Andes avec ses versants noircis par le temps, striés en tous sens par l'action combinée de l'eau,

du froid et du soleil; ses sommets dénudés qui se succèdent dans un enchevêtrement des plus bizarres; ses crêtes couvertes de neiges éternelles; le condor planant dans les airs, roi de l'immensité au-dessus des cimes blanches, — tout cela donne à ce paysage grandiose un aspect des plus pittoresques.

J'ai reçu chez les Chanoines Réguliers de Dom Gréa placés à la tête de la paroisse de Jauja l'accueil le plus chaleureux et l'hospitalité la plus cordiale: ils étaient heureux de recevoir un ancien poilu français. Le curé fait partie du conseil municipal et plusieurs mesures d'utilité publique sont dues à son initiative. L'église restaurée est une des plus belles dans les provinces de la République et les nouvelles cloches venues de France n'ont pas leurs pareilles dans tout le Pérou. Le général Mangin, dont le passage ici lors de l'anniversaire de l'indépendance a été un vrai triomphe, fut émerveillé: « Monsieur le Curé, je vous félicite, je n'ai pas entendu cela à Lima. »

La vallée de Jauja est une des plus riches de la Sierra; plusieurs villages s'y abritent, le tout encadré de montagnes où se dressent encore des vestiges de la splendide civilisation du temps des Incas, des bâtisses de pierres disposées par gradins jusqu'au haut du monticule. Sur les bords du lac Titicaca et à Cuzco, ville sacrée des Indiens, il y a encore des ruines plus imposantes.

Le silence de ces ruines, qui restent là comme pour témoigner de la disparition d'un passé de gloire, a quelque chose d'impressionnant; le touriste contemple ce spectacle de la mort, emporte comme souvenir quelques débris de poterie, écoute la romance des pâtres et des bergères accompagnée ou alternée de la quena: c'est un instrument de musique taillé dans du bambou, très en usage parmi les Indiens, qui fait entendre des notes plaintives d'une tristesse poignante. Pleurs de ceux qui restent, sur la tombe de ceux qui ne sont plus, pour qu'ils se sentent moins isolés dans leurs linceuls de pierre; regrets des antiques institutions; souffrances d'une race conquise et asservie; timide protestation contre un joug étranger: il y a peut-être quelque chose de tout cela dans l'âme confuse du peuple indien.

Au physique l'Indien est de taille moyenne, cheveux d'ébène, teint bronzé; on trouve aussi quelques peaux rouges; le thorax est très developpé.

Au moral il est calme, presque froid, surtout très défiant: cela vient de ce qu'il a été trop souvent trompé et exploité par des aventuriers sans foi ni loi. Mais quand on réussit à gagner sa sympathie, il se livre sans réserve; j'ai vu de rudes missionnaires émus jusqu'au larmes devant certains témoignages spontanés de confiance et d'affection.

Les maisons ou « cases » sont d'une construction très sommaire: du torchis pilé, un mélange de galets, de jonc et d'argile; pas de fenêtres, pas de cheminées; quand on cuisine, la fumée sort au petit bonheur. Le mobilier est à l'avenant; les enfants généralement en guenilles. Il n'est pas rare de voir une mère entourée de sa petite famille faire la lessive au bord de la rivière; elle déshabille les enfants à tour de rôle, et pendant qu'elle lave leur linge, le soleil paternellement les enveloppe de sa lumière et de sa chaleur.

Tout ce monde marche le plus souvent pieds nus, ou utilise des semelles de cuirs retenues par des ficelles. Les hommes portent le poncho, sorte de couverture trouée par le milieu pour livrer passage à la tête et qui retombe jusqu'aux genoux. Les femmes ont la manta, espèce de châle aux couleurs qui varient du bleu le plus pâle au rouge le plus écarlate. L'Indienne porte sur son dos son enfant ficelé tant bien que mal. On rencontre parfois des accoutrements quelque peu excentriques: tel un de ces gibus solennels qui en Europe ou ailleurs était peut-être porté par un ministre ou un puissant du jour et qui est venu échouer ici sur la tête d'un Indien de la Sierra; il est vrai, et je dois l'ajouter, que c'était « Monsieur le Maire », et il ne s'affublait ainsi que dans l'exercice de ses nobles fonctions. J'ai vu encore une vieille Indienne qui portait gravement sur le bout du nez un paire de binocles dernier cri.

Les Indiens sont amateurs de fêtes. A Noël, une délégation brillamment déguisée, jouant de la fanfare, dansant avec des parapluies ouverts, vient au devant du missionnaire. Après la messe on porte en procession un Enfant-Jésus richement vêtu; en guise de bannière, des banderoles de papier découpé aux couleurs les plus variées; la musique fait entendre des mélodies religieuses et nationales; les bergères dansent en chantant.

Une fête populaire c'est celle du jala pato. Il y a un parrain et un marraine chargés de tous les frais. On choisit un canard que l'on confie aux bons soins de la marraine. Au jour fixé, on l'installe dans sa parure de fête sur un cheval blanc. Toute une cavalcade lui fait cortège: on lance des fusées, les pétards détonnent avec un bruit sec; les chevaux se cabrent, grisés par la poudre; les cavaliers font preuve d'adresse et de sang-froid. Pendant ce temps le canard, se croyant peut-être lui aussi un foudre de guerre, savoure les ovations de la foule. Mais il y a le revers de la médaille. On suspend le pauvre canard par les pattes au haut d'un arc de triomphe. Le défilé des cavaliers commence au galop. Il s'agit tout simplement de saisir le canard par le cou au passage pour lui arracher la tête. Le vaiqueur de la journée est parrain pour l'année suivante.

Le climat de Jauja est sec, fortifiant, très recommandé pour les tuberculeux. On a enregistré des guérisons extraordinaires. Les orages sont très fréquents; l'azone possède, paraît-il, un pouvoir microbicide très efficace; de plus des analyses ont révélé dans l'eau et dans l'air la présence de sels d'iode en dissolution: les bacilles de Koch passent ici un mauvais quart d'heure, pire que celui de Rabelais.

A quelques journées de cheval d'ici commence la région des forêts vierges: là il y a de vrais sauvages, avec des sacrifices humains; ils sont nomades, vivent surtout des produits de la pêche et de la chasse; ils aiment à se parer de dépouilles d'oiseaux, d'animaux; leurs toques sont garnies de plumes. Jaloux et fiers de leur indépendance, ils nourissent un profond mépris pour les Indiens de la Sierra et se moquent des douanes, des impôts, de la conscription militaire et de toutes les tracasseries administratives.

En somme je crois que ce pays est appelé à un bel avenir le jour où le vrai progrès, matériel et moral, pénétrera plus efficacement dans la masse: le jour où l'Indien sera plus instruit, pourvu d'habitations hygiéniques, d'instruments de labour plus perfectionnés et surtout sevré de l'alcool. Les missionnaires trop peu nombreux ont fort à faire pour combattre certaines superstitions, par exemple la coutume ignoble de boire jusqu'à l'ivresse pour l'heureux voyage et l'éternelle félicité de l'âme du défunt.

Les routes n'existent pas; les chemins de fer sont insuffisants pour un pays grand trois fois comme la France, d'où la difficulté d'exploiter les richesses minières de la Sierra: or, argent, fer, cuivre, plomb, pétrole, sel, etc., et les immenses ressources de la région des forêts vierges. Il y a là du bois précieux et un terrain très riche pour la culture et les pâturages. C'est toute une révélation pour l'Européen que cette végétation tropicale; et le général Mangin, qui avait pourtant vu l'Afrique, fut ébloui devant ce spectacle qui dépasse toute imagination.

Le jeune missionnaire fait des vœux ardents pour l'heureux avenir de cette jeune République; et devant l'immensité de la besogne il laisse échapper ce cri de détresse qui sort spontanément de tous les cœurs apostoliques disséminés dans le monde: la moisson est grande et les ouvriers sont peu nombreux.

Mon respectueux souvenir à M. le Supérieur, et à MM. les Professeurs et à tous les Anciens de l'Association dispersés aux quatre points cardinaux. Union de prières.

P. Melchior Abautret,
Colegio de los Sagrados Corazones, La Recoleta, Lima.

-: PAGANIA :-

Suite du récit d'Aristote aux enfers (1). *L' « homme à la robe noire » vient de lui décrire le « Pays Pagan ».*

Voilà notre Paganie! Elle, du moins, n'a pas changé; et ce n'est pas d'elle que j'entendais parler quand de mes lèvres sont tombées ces mélancoliques paroles: « C'est ici que *fut* la Paganie! »

Je voulais dire que sur la terre pagane je ne reconnaissais plus mes « Paganiz », déguisés sous ces vêtements étriqués, taillés chez le « bon faiseur » de Landerneau ou de Lesneven; — transformés en muscadins, dont les cheveux sont coupés à la dernière mode; — portant mal des moustaches qui détruisent l'harmonie d'un visage, masquent les traits au point que je ne puis plus identifier des amis d'enfance; — dont le cou est martyrisé en un rigide carcan en celluloïd qu'ils appellent « faux-col », n'ayant pas trouvé dans leur langue un mot pour baptiser cet appareil de torture; — dont la tête est coiffée de cette affreuse casquette cosmopolite, exécrable usurpateur qui a détrôné le chapeau aux larges bords, à l'ample ruban flottant; — qui s'acheminent d'un pas élastique sur leurs semelles caoutchoutées...

Dispensez-moi de parler des femmes. J'entrerais en rage, si j'avais à commenter l'abandon presque général de ce châle, qui les drapait si majestueusement, pour l'inélégante pélerine ou même le corsage de couleur, — ce raccourcissement de tout le costume par le haut et par le bas... Il faut être juste: qu'elles soient félicitées de revêtir encore, aux jours de pardons, les toilettes portées par leurs grand'mères et arrière-grand'mères, la robe de soie richement garnie, le châle brodé, la coiffe flottante de Plounéour, ou la « cornette » qui doit remonter au moins à Anne de Bretagne!

L'on me dit: « C'est le progrès, c'est la civilisation! » Moi j'ai peur qu'on ne m'ait trop civilisé mon Pagan, qu'avec l'extérieur on ne m'ait changé son âme?...

Moi. — Le progrès et le temps. Le temps n'est-il pas comme le cours d'eau, qui arrache sans cesse quelques débris à ses rives? Celles-ci changent et pourtant rien n'est perdu: l'eau dépose plus loin le limon qu'elle prend à ses bords et là forme d'autres terres. La matière reste; la forme seulement change.

(1) *En Avant*, 9e année, pages 111-114; 133-135; 177-180; — 10e année, pages 50-51; 70-72; 108-110.

Lui. — Sauf le limon qui se perd dans les abîmes insondables de l'océan!

Moi. — Et encore! N'est-ce pas là des champs fertiles, préparés pour le jour où un cataclysme, soulevant le fond de ces mers, les fera surgir en continents tout neufs?

Lui. — Peut-être! et puisse l'analogie se réaliser pour mon Pagan!

V. LE PAGAN

Lui. — Pour le moment, je regrette le Pagan de jadis, au pantalon flottant, successeur direct du « Bragou-braz »; au gilet peut-être trop étroit pour la vaste poitrine qu'il devait renfermer et s'ouvrant sur une chemise d'inusable lin de chez nous; à la ceinture bleue, qui tenait chaud aux reins; au large chapeau ou à la calotte bleue légèrement penchée sur l'oreille et dont l'ourlet servait de refuge à la courte pipe de terre tant qu'elle chômait. Il n'avait certes plus les longs cheveux, qui s'éparpillaient en boucles sur les épaules: il les laissait cependant croître sur la nuque et les oreilles, mesure de prudence contre les grands vents et les froids trop vifs, et ne se faisait dénuder que le haut de la tête: on eût dit une tonsure de moine. Il aurait jugé peu raisonnable de se dépouiller le cou à la mode de la poule d'Inde et de laisser croître un immense toupet là où la coiffure suffit à protéger le crâne.

Je l'aimais ce Pagan, la figure rasée, illuminée de santé, corrodée par les intempéries, les traits fortement accentués, peu jolie sans doute, mais belle en ce qu'elle révélait l'énergie mâle de l'homme qui lutte pour la vie.

Il était court sur jambes, de taille plutôt moyenne, mais trapu, puissant d'épaules, et la poitrine velue: jamais la chemise, retenue pourtant à l'aide d'une agrafe aux verroteries multicolores, ne réussissait à cacher la vigoureuse végétation qui poussait là, indice des hommes forts.

Sa voix était rude, montait facilement à l'aigu, tant elle était habituée à dominer inconsciemment le murmure des flots. Il avait la main large, endurcie, quienserrait l'outil dans un étau d'acier.

Qu'il fût sur sa terre, ou dans sa barque, ou plongé dans la mer jusqu'aux aisselles à la recherche du précieux goëmon, il « trimait ». Sa chemise mouillée, il ne la changeait pas, estimant que celui qui ne pouvait la faire sécher sur soi, n'était pas un homme.

Il ne s'intoxiquait pas de ce poison lent mais sûr, dont se délectent ses petits enfants, et qu'on appelle café. Il cherchait sa force dans un pain pétri et cuit chez soi, dans une bonne soupe à la graisse de porc préalablement fumée et qui disait quelque chose à la gorge, dans la bouillie d'avoine, dans les pommes de terre cuites à point, souriantes dans leur manteau déchiré par la cuisson.

Il n'était pas de ceux qu'on aurait trouvés au lit les nuits où souffiait le vent du nord. Sur la côte dans le grand vent, le chef armé de la « Calabousen », il attendait l'épave problématique. Il avait appris que l'Etat (depuis Colbert, d'après l'histoire) s'était réservé le droit de bris, mais jamais il n'avait reconnu cette prétention, à moins qu'elle ne fût appuyée par un bon couple de douaniers, encore qu'il ne s'imputât pas à crime de jouer un bon tour à ces « Matoutiers ». Il vivait de la mer pour le moins autant que de son trop petit lopin de terre: à lui était donc tout ce que la mer apportait, et il ne permettait pas à l'Etat de prescrire contre son droit antérieur.

D'aucuns l'ont calomnié et établi sur son compte des légendes de taureaux aux cornes armées d'un fanal pour attirer les navires en perdition. Il n'a jamais voulu mort à personne; à l'occasion même il priait pour les pauvres matelots et se montrait pitoyable, si malheur leur arrivait; mais tant pis si dans leur lutte avec la mer ils avaient été vaincus, car tout ce que la mer prenait et daignait rejeter au rivage, c'était pour le « Pagan ».

Et si un jour, trompé par son flair, il tombait entre les griffes d'un « Matoutier » trop zèlé, si la justice aux doubles poids, celle qui innocente les meurtriers et laisse courir les bandits, l'envoyait pour un mois en prison, il était l'objet de la pitié de ses semblables à l'instar d'un juste persécuté.

Il travaillait, mais savait le prix de ses sueurs. Nous qui dépensons, sans sourciller, cinq louis là où nos pères hésitaient à sacrifier cinq sols, nous le traiterions volontiers d'un tantinet avare. Mais il se disait, lui, qu'avec des sous ajoutés à des sous, on pouvait acheter de la bonne terre, avoir du « leve », et rien ne pose un homme comme d'avoir beaucoup de cela. Pour gagner un de ces sous, il aurait « chipoté » toute une journée dans un achat ou une vente et si, à force d'éloquence, il avait obtenu un liard de rabais sur une livre de vieux clous, il s'en vantait toute une saison. Il ne laissait rien se perdre: il glanait dans ses champs les épis décapités; il glanait sur la route les débris de fer à cheval ou tout autre objet qui n'avait rien à y faire.

Il en voulait aux poules de son voisin parce qu'elles déterraient ses pommes de terre ou picoraient son blé, mais n'aimait pas que l'on touchât aux siennes. Il ne souffrait pas qu'on changeât, à son dam, la place d'une pierre bornale et une bonne assignation à comparaître devant le Juge de Paix rappelait le téméraire au respect de la justice. La conscience ne criait pas aussi fort si c'était lui qui par une nuit obscure avait un peu avancé la pierre dans le bien d'autrui. Pour être sûr de n'être pas lésé, il ne manquait jamais, en cas de doute, d'appeler un homme

de l'art, qui consultait le cadastre et puis à la faveur des ombres arpentait... Parfois jugeait-on qu'un déguisement était de mise. Bref il était de ceux qui n'admettent pas qu'un magistrat soit grassement payé pour ne rien faire.

Quand le démon de la chicane ne le tenait pas, il était fort charitable: il donnait sa pleine criblée de blé au compatriote frappé du malheur. Si un voisin se trouvait en peine de son travail, il n'avait qu'à faire signe: dix, vingt paires de bras vigoureux abattaient dès l'aube de la besogne dans ses champs.

A moins d'un oubli, qu'il regrettait amèrement après coup, il ne buvait pas plus que de raison: encore un ami s'était-il sans doute chargé des frais: même de ce temps les aubergistes ne livraient pas leur poison pour rien. En politique il n'avait jamais éprouvé le besoin de se faire une opinion et s'appuyait volontiers sur un guide pour ne pas léser la religion dans ses votes. Un jour cependant il se réjouissait de faire partie du peuple-roi et bénissait la République: ce jour-là, il se croyait tenu de boire à la santé de son candidat et même des candidats adverses bien au delà de la satiété. Il n'avait qu'un reproche à faire à la constitution de son pays: celui de ne pas ramener un peu plus souvent ce bienheureux jour.

Il aimait que sa femme s'habillât de même que s'était habillée sa mère et voyait avec amertume que sur ce chapître il avait auprès de sa fille moins d'autorité que la mode. Il ne fouillait pas les almanachs de fantaisie pour trouver des noms plus ou moins mythologiques à ses fils: quelques noms de compatriotes, Goulven, Pol, Brévalaire, Sezni, Yves, Guillaume, Ildut; quelques noms étrangers, mais populaires comme Pierre, Jean, François, et c'était tout ce qu'il lui fallait. Pour prénommer ses filles, il n'allait pas voler les vieux Hellènes; il ne connaissait ni Euphrasie, ni Euphémie; il connaissait seulement Notre Dame Marie, la grand-mère Ste Anne, Yves donnait Yvonne, François, Françoise; il combinait ces noms, et ses filles au baptême recevaient ainsi des noms chrétiens et qui disaient quelque chose. Le Pagan de jadis était religieux, scrupuleux observateur de ce qu'il devait à son Dieu. Il n'ignorait pas que les héritiers sont trop souvent oublieux de l'âme, et il prenait d'utiles précautions pour s'assurer des prières après sa mort. Au demeurant, il y avait en lui plus de bon que de mauvais. Il n'était pas de ceux que Dieu moissonne dans la fleur parce que trop parfaits pour la terre, mais ne la déparait pas tellement qu'il ne lui fût donné d'y faire un long séjour. Il n'était pas rare de le voir arriver encore vert à ses 80 ans et quand il commençait à s'ennuyer ici-bas, un bon rhume, son premier rhume, survenait... et il s'en allait.

Tel était l'ancêtre, le vrai Pagan!

(*La fin au prochain numéro*)

ALAN YANN.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

M. Brévalaire **Le Gall,** décédé à Kernouès, le 25 février, à l'âge de 66 ans, père de notre ami F.-E. Le Gall, vicaire à Saint-Renan ;

M. Yves **Le Gall**, décédé à Plourin-Ploudalmézeau, le 2 mars, à l'âge de 76 ans, grand'père d'Yves Fagon, élève de 5e, de Saint-Renan ;

M. le général **Nivelle,** décédé à Paris, le 13 mars, grand'oncle d'Eugène André, élève de 5e, de Brest ;

Mme veuve **Kermarrec,** née Caraës, enterrée à Lannilis, le 31 mars, mère de Jean Kermarrec, élève de 7e, de Kerlouan ;

M. Charles **Le Taro,** ancien élève du collège de Lesneven, de la Nouvelle Société Commerciale Africaine à Sedhiou (Casamance), pieusement décédé à l'hôpital colonial de Dakar, le 8 mars 1924, à l'âge de 27 ans, frère de Jules Le Taro, de la C. M. I. du 46e R. I., tué en service commandé à Paris, le 22 mars 1922, à l'âge de 20 ans, et de Alphonse Le Taro, 1, rue Malakoff, Brest;

Et nous offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances.

De Profundis!!

NOMINATIONS

M. Pierre Affret, ancien économe du Collège Saint-François, a été nommé recteur de Plouédern. — L'empressement et la cordialité de l'accueil que notre ami a reçu à Plouédern ont montré que si le choix de Mgr l'évêque était honorable pour l'élu, il n'était pas moins agréable à l'excellente paroisse qui le recevait. C'est M. le Supérieur qui l'a installé dans ses nouvelles fonctions: nous savions déjà tout le bien qu'il pense de son ancien collaborateur: Plouédern l'a appris avec joie, et c'est un motif de plus pour s'attacher à un pasteur dont les premières paroles eussent d'ailleurs suffi à lui gagner pour toujours une sympathie qu'il mérite si bien. — Nous prions M. Affret d'agréer nos plus cordiales félicitations et nos meilleurs vœux.

M. Yves de Roux, du cours 1888, recteur de Guilvinec, a été nommé recteur de Cléder.

M. Joseph Le Gall, du cours 1890, ancien vicaire de Lesneven, recteur de Lannédern, a été nommé recteur de Guilvinec.

M. François Jézéquel, du cours 1898, ancien supérieur de l'Ecole Saint-Louis de Brest, a été nommé recteur de Bohars.

ORDINATION

Nos anciens élèves, Laurent Déniel, de Ploudalmézeau; Guillaume Guennégan, de Lanhouarneau; Olivier Hernot, de Locmélar; Eugène Soyé, de Guipavas, ont bien voulu nous faire part de leur ordination sacerdotale, qu'ils ont reçue à Quimper le samedi 5 avril.

Avec l'Eglise nous « prions Dieu, le Père tout puissant, de multiplier sur ses élus les dons célestes, afin qu'ils remplissent par sa grâce le ministère que leur confie sa miséricorde.

ACCUSE DE RECEPTION

Pierre Quéinnec, de Versailles, — et Yves Bervas, de Mayence, — ont bien voulu venir nous annoncer leur toute prochaine libération.

Jean Roudaut, de Saint-Méen, caporal au 512e R. C. C. Vannes, a eu le bonheur de suivre le Pèlerinage d'hommes du Diocèse à Montmartre, Lisieux et au Mont Saint-Michel.

Yves Pouliquen s'adapte au milieu et au climat (Wiesbaden, 14e chasseurs à cheval, 2e escadron, 2e peloton, secteur 180).

Le R. P. Trébaol, 5, Via Vitto da Feltre, Rome (2), prépare la section qui revient aux Oblats de Marie Immaculée dans l' « Exposition des missions » de l'année sainte 1925.

Vacances de Pâques

Notre congé de Pâques aura lieu du samedi matin 12 avril au jeudi soir 1er mai.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

Diplôme d'Etudes supérieures celtiques

Le 11 mars dernier nous apprenions que M. l'abbé Pierre Batany, professeur de troisième, était appelé à subir le lendemain, à Rennes, les épreuves d'un examen dont nous entendions parler pour la première fois.

Le jury, composé de MM. Dottin, doyen de la Faculté des Lettres; Le Roux, professeur de langues celtiques, et Rébillon, professeur d'histoire de la même Faculté, a déclaré M. Batany « digne du diplôme d'Etudes supérieures celtiques », qui lui a été délivré à la date du 14 mars par M. Gérard-Varet, recteur de l'Académie de Rennes.

Nous offrons à M. Batany nos meilleurs félicitations et souhaitons que son exemple ne demeure pas isolé.

C'est le 6 juillet 1911 que le Conseil de l'Université de Rennes a institué et réglementé ce Diplôme « d'ordre exclusivement scientifique », destiné à encourager les études celtiques, en attendant que l'Etat veuille bien à son tour les sanctionner par un « grade » officiel avec droits et privilèges.

La Faculté de Rennes délivre: 1° le Diplôme d'Etudes Celtiques; 2° le Diplôme supérieur d'Etudes Celtiques.

Les examens de ces Diplômes comprennent des épreuves écrites et des épreuves orales.

DIPLOME D'ETUDES CELTIQUES. — *Epreuves écrites:* Version bretonne et thème breton. — *Epreuves orales:* Lecture et explication d'un texte breton; — interrogation sur les littératures et les peuples celtiques.

DIPLOME SUPERIEUR D'ETUDES CELTIQUES. — *Ecrit:* 1° Thème breton (ou traduction de gallois ou d'irlandais en breton; 2° Version irlandaise ou galloise (langue moderne). — *Oral:* 1° Explication d'un texte ancien et d'un texte moderne dans une des langues celtiques indiquées par le candidat; 2° Interrogation sur les littératures et les peuples celtiques; 3° Interrogation sur un cours professé à la Faculté et intéressant le celtique (par exemple l'histoire, l'art, la grammaire comparée, etc.). La liste des textes sur lesquels portent les interrogations est publiée chaque année.

Pour être admis à subir l'examen il faut avoir été régulièrement immatriculé à la Faculté des Lettres, pendant un an pour le diplôme simple, pendant deux ans pour le diplôme supérieur.

Outre les droits d'immatriculation (20 fr. par an) et de bibliothèque (10 fr. par an) communs à tous les examens, les droits spéciaux sont de 30 fr. 25 pour le diplôme d'études celtiques, de 60 fr. 25 pour le diplôme supérieur d'études celtiques.

La Vie intellectuelle

CROIX DE COMPOSITION

PHILOS.-MATHEM. — *Histoire*: 1. Soubigou; 2. Vourc'h; *Géographie*: 1. Vourc'h; 2. Soubigou.

PHILOSOPHIE. — *Psychologie*: 1. Vourc'h; *histoire naturelle*: 1. Vourc'h.

MATHEMATIQUES. — *Physique*: 1. Grall; *Chimie*: 1. Creff; *Géométrie*: 1. Grall; *Histoire naturelle*: 1. Creff.

PREMIERE. — *Thème grec*: 1. Gentric; 2. Grall; *Littérature*: 1. Goarant; 2. Plantec; 3. Lozac'h; *Histoire moderne*: 1. Grall; 2. Joulou; 3. Plantec; *Géographie*: 1. Grall; 2. Martin; 3. Kerbriand; *Histoire ancienne* (A.B.): 1. Grall; 2. Joulou; *Math.* (A. B.): 1. Grall; 2. Salaün; *Physique* (C. D.): 1. Daniel; 2. Plantec; *Chimie* (C. D.): 1. Plantec; 2. Daniel; *Géométrie* (C. D.): 1. Daniel; 2. Kerbriand; *Allemand* (B. D.): 1. Goasguen.

SECONDE. — *Histoire littéraire*: 1. Simier; 2. Jacopin; 3. Troadec; *Géographie*: 1. Jacopin; 2. Cornec; 3. Jean Morvan; *Mathématiques* (A. B.): 1. Le Bars; 2. Bégot; *Histoire ancienne* (A. B.): 1. Jacopin; 2. Jézéquel; *Algèbre* (C. D.): 1. Petton; 2. Cornec; *Physique* (C. D.): 1. Cornec; 2. Troadec; *Chimie* (C. D.): 1. Cornec; 2. Jean Morvan; *Allemand* (B.): 1. Le Bars.

TROISIEME. — *Histoire littéraire*: 1. Albert Villacroux; 2. Le Gall; 3. Abgrall; *Géographie:* 1. Chardronnet; 2. Abgrall; 3. Falc'hun; *Mathématiques* (A.): 1. Ramon; 2. Abgrall; 3. Le Gall; (B.): 1. Quiniou; *Physique* (B.): 1. Talec; *Devoir français* (B.): 1. Edouard.

QUATRIEME. — *Version latine* (S. B.): 1. Cochard; 2. Bourel; (S. R.): 1. Vigouroux; 2. Montfort; *Version grecque* (S. B.): 1. Cochard; 2. Bourel; (S. R.): 1. Montfort; 2. Vigouroux; *Géographie* (S. B.): 1. Le Clech; 2. Alain Jézéquel; (S. R.): 1. Montfort; 2. Vigouroux; *Prosodie* (S. B.): 1. Bourel; 2. Kerhoas; (S. R.): 1. Montfort; 2. Appéré; *Arithmétique* (S. B.): 1. Cochard; 2. Le Goff; (S. R.): 1.

Montfort; 2. Vigouroux; *Géologie* (S. B.): 1. Cochard; 2. Bourel; (S. R.): 1. Montfort; 2. Tournellec; *Géométrie* (A), (S. B.): 1. Bourel; 2. Le Clech; (S. R.): 1. Vigouroux; 2. 2. Appéré; *Arithmétique* (B): 1. Simon; *Physique* (B): 1. Simon; *Devoir français* (B): 1. Parrat.

CINQUIEME (S. B.). — *Analyse logique*: 1. Fagon; 2. Bégoc; *Grammaire latine*: 1. Merdy; 2. Bégoc et Louis Petton; *Histoire*: 1. Louis Petton; 2. Goasdoué; *Géographie:* 1. Merdy; 2. Kerspern; *Arithmétique*: 1. Kerspern; 2. Fagon.

CINQUIEME (S. R.). — *Analyse logique*: 1. Bothorel; 2. Lunven; *Grammaire latine*: 1. Ulvoas: 2. J.-F. Guillerm; *Histoire*: 1. Noury; 2. Bothorel; *Géographie*: 1. Tréguer; 2. Philippot et Ulvoas; *Arithmétique*: 1. Bothorel; 2. Tréguer.

SIXIEME (S. B.). — *Thème latin*: 1. Paugam; 2. Quéméneur; *Histoire*: 1. Ellégoët; 2. Le Roy et Pelleau; *Géographie:* 1. Le Roy; 2. Pelleau; *Zoologie:* 1. Tanguy; 2. Guéguen, E.; *Anglais:* 1. Paugam; 2. Cornec.

SIXIEME (S. R.). — *Catéchisme:* 1. Quiec; 2. Kerdraon; *Version latine:* 1. Thomas; 2. Affret; *Histoire:* 1. Kernéis; 2. Bihan; *Géographie:* 1. Loriant; 2. Bihan; *Zoologie:* 1. Eliès; 2. Jacob; *Anglais*: 1. Loriant, Caradec et Kerdraon.

SEPTIEME. — *Catéchisme:* 1. Loaëc; 2. Tual; 3. Dilasser et Le Brun; *Récitation:* 1. Morcrette; 2. Guennoc; 3. Abgrall; *Leçons de choses*: 1. Kermarrec et Morcrette; 3. Dantec; *Analyse:* 1. Loaëc; 2. Jaouen, F.; 3. Souben, E.; *Histoire:* 1. Morcrette; 2. Loaëc; 3. Le Brun; *Géographie:* 1. Cornic; 2. Louis Jézégou; 3. Abgrall et Loaëc.

HUITIEME. — *Catéchisme*: 1. Goaoc; 2. Odeyé; 3. Roudaut; *Récitation*: 1. Odeyé et Page; 3. Roudaut et Goaoc; *Grammaire*: 1. Roudaut; 2. Goaoc; 3. Louis Berthou; *Leçons de choses*: 1. Goaoc; 2. Odeyé; 3. Roudaut; *Histoire*: 1. Goaoc; 2. Roudaut; 3. Odeyé; *Géographie*: 1. Odeyé; 2. Goaoc; 3. Squiban.

NEUVIEME. — *Catéchisme*: 1. Moal; 2. Gac; 3. Castel; *Récitation*: 1. Laurent; 2. Giblat; 3. Guennoc; *Grammaire:* 1. Patinec; 2. Bergot; 3. Guennoc; *Leçons de choses*: 1. Perrot; 2. Guennoc; 3. Patinec; *Histoire*: 1. Gac; 2. Perrot; 3. Moal; *Géographie*: 1. Moal; 2. Patinec; 3. Giblat.

DIXIEME. — *Catéchisme* (1re D.): 1. Albert Le Verge; (2e D.): 1. Bellec; *Récitation* (1re D.): 1 Quélen; (2e D.:) 1. Le Verge; *Grammaire* (1re D.): 1. Kervennic; (2e D.): 1. Bellec; *Leçons de choses* (1re D.): 1. Albert Le Verge; (2e D.): 1. Siou; *Histoire* (1re D.): Albert Le Verge; (2e D.): 1. Siou; *Géographie:* (1re D.): 1. Kerouanton; (2e D.): 1. Le Verge.

TABLEAU D'HONNEUR (février)

PHILO. ET MATH. — Kermoal; Vigouroux; Creff; Frabolot.

PREMIERE. — Grall; Léost; Le Roux; François Troadec; Daniel.

SECONDE. — Bégot; Jacopin; Le Bars; J.-M. Morvan; Simier; Cornec; Le Gac.

TROISIEME. — Abgrall; Cavarec; Dourmap; Falc'hun; Albert Villacroux.

QUATRIEME. — Cochard; Foll; Alain Jézéquel; Kerhoas; Le Clech; Appéré; Chapel; Simon Jézéquel; Montfort; Rozec; Tournellec; Vigouroux.

CINQUIEME (S. B.). — Auffret, Goasdoué; Grall; Iliou; Perramant; Quillévéré.

CINQUIEME (S. R.). — Bothorel; J.-F. Guillerm; Lunven; Le Roux; Mao; Pichon; Philippot; Renaud; Tréguer; Ulvoas.

SIXIEME (S. B.). — Cornec; Creignou; Le Roy; Merceur; Morizur; Paugam; Pelleau; Péron; Quéméneur; Tanguy.

SIXIEME (S. R.). — Affret; René Le Bihan; Cariou; Quiec; Quillévéré; Thomas.

SEPTIEME. — Cornic; Loaëc; Quélen.

HUITIEME. — Goaoc; Odeyé; Roudaut.

NEUVIEME. — Gac; Guennoc; Moal; Perrot.

DIXIEME. — (Néant).

Cheveux réglementaires

« Hic ceciderunt »...; ils sont ici tombés ! La lutte n'a pas été sans gloire, si elle fut sans grand péril, mais je suis tout de même furieux; je n'ai pas pu bénéficier d'une « cicatrice invisible ou presque »; mes cheveux viennent de tomber sous le fer homicide. O mes cheveux, mes pauvres cheveux !

Avez-vous vu, les jours d'automne, le vent emporter dans une course folle les feuilles multicolores qu'il arrache aux arbres ? Bientôt ils ne présenteront que de maigres squelettes se penchant sous la rafale et remplissant les campagnes désertes de leurs gémissements plaintifs. Ainsi les cheveux sont tombés... « Fléau rapide et qui dévore »..., une armée de perruquiers s'est abattue sur le collège; trois longues nuits n'ont été remplies que d'affreux cauchemars: partout de sombres ciseaux menaçaient les têtes frémissantes, ciseaux plus terribles que l'épée de Damoclès... Lundi,

mardi,... le mercredi soir tout était consommé. — Mais, ô suprême ironie, — « Vous avez encore sacrifié au luxe », m'a-t-il été dit. — Ah! grâce, pitié pour la jeunesse! Faut-il donc qu'on ne voie plus dans nos classes que des têtes austères de novices prêts à consumer entre les murs d'un cloître le reste de leurs jours !

Il a fallu courber l'échine sous le fer de Calchas. Si encore il avait su trouver les paroles convenables pour endormir ma douleur ! Mais non, il est demeuré impassible cet homme qui, depuis de longues années, tond de père en fils les élèves de la Maison, rase les professeurs, savonne tout le monde. Et moi je n'ai pas voulu que mes jolis cheveux aillent à la fosse commune avec les balayures. J'ai pris une de ces mèches qui ombrageaient mon front, si convenablement d'ailleurs; je l'ai entourée d'une faveur d'azur et je la garderai comme une relique, comme une pièce à conviction d'un dernier soubresaut de l'Inquisition.

Pourquoi ce zèle destructeur ? Serait-ce que mes cheveux m'auraient fait concevoir une trop bonne opinion de moi-même? Je sais bien que j'aimais à les caresser, à les tirer, à jouer parfois avec eux; mais où donc est le mal ? Le bon Dieu m'a donné des cheveux; qui donc pourrait soutenir, même en théologie, qu'il a mal fait? « Et vidit Deus quod esset bonum »: Dieu vit que ce qu'il avait fait était fort bien.

Les têtes aux longs cheveux, ce n'est pas, dit-on, dans le compartiment des héros qu'elles se montrent. — Je vous demande pardon; consultez seulement l'histoire de la Grèce antique. Oh! je ne vais pas vous déterrer quelque obscur fait d'armes ignoré de tous. Je vous mènerai aux Thermopyles avec Léonidas. — « Les cavaliers que Xerxès avait envoyés reconnaître la position de l'ennemi lui racontèrent que les Grecs étaient tranquillement installés dans le défilé, en train de s'exercer aux jeux et de peigner leurs longs cheveux »... Eh bien, ces hommes surent montrer aux Perses et au monde comment on meurt pour le devoir, la liberté et la patrie. Simonide a pu graver sur leur tombeau: « Passant, va dire à Sparte que nous sommes morts ici pour obéir à ses lois. »

Je me ferais scrupule de terminer sur une envolée de ce genre. D'ailleurs je connais maintenant la source de tous nos maux. Sus au portier! C'est lui qui a fait le coup. Il a vu jadis dans son Histoire Sainte que Samson, avant d'être dépossédé par Dalila de sa glorieuse chevelure, enleva les portes de Gaza et s'enfuit de la ville où on le tenait prisonnier. Ce souvenir le tourmentait la nuit.

« Diable, diable, dit-il, en se grattant la tête » ; c'est qu'ils ont encore les cheveux assez longs, ces gaillards. Ils pourraient me faire perdre ma place... Et de ce pas, serviteur fidèle, tel Boisrude et ses fiers compagnons, il s'en est allé déposer une plainte contre les cheveux et il n'a pas démordu avant d'avoir arraché un arrêt si cruel.

— Cerbère, modère ton zèle! Crois-moi, je te jetterai plutôt le gâteau d'Enée !...

Après tout, Démosthène, lui aussi, s'est bien rasé le crâne! Et puis, s'il avait fait un stage au collège, Absalon vivrait peut-être encore ?

C'est vrai, et cela me console un peu; pourtant j'aurais voulu garder mes cheveux, les pauvres jolis, et je souhaite à ceux qui viendront après moi de connaître des jours plus propices. **Guillaume.**

REGRETS... CAPILLAIRES

Du Bellay regrettait la douceur angevine
Quand il se consumait loin du pays natal :
Ainsi le Savoyard voit s'aggraver son mal,
S'il rêve à ses vieux monts que le torrent ravine.

Et le barde breton se plaint que la jeunesse
Délaisse la campagne avec ses vieux manoirs
Et les habits paysans chamarrés d'ostensoirs
Pour la ville insalubre où la mode est maîtresse.

J'ai choisi dans ces vers un thème plus frivole:
C'est un long plaidoyer pour nos « jolis cheveux »
Dont me remercîront mes arrière-neveux,
Si notre Supérieur se montre bénévole.

.....

Ah! pauvre Rabelais, si tu pouvais, mon brave,
Sortir de ta poussière, emmenant Grandgousier,
Et venir avec nous humecter ton gosier,
Non pas de vin gascon qui soûle et qui déprave,

Mais bien mieux de cette eau qui coule à nos fontaines (1),
Tu verrais s'élever, oubliés dans leur coin,
Des amas de cheveux, que la brise prend soin
De disperser parfois emmi nos cours prochaines.

Et si tu pouvais voir nos têtes épilées,
Tu dirais sans nul doute au Grandgousier velu:
« Regarde! ils ont le poil de leur cuir chevelu
A peine hors sortant! » Et par les Propylées (2)

(1) Chacune de nos cours de récréation a sa « fontaine ».

(2) Il s'agit du couloir qui mène de la Cour d'Honneur à la cour des grands, et qu'on appelle vulgairement « le pont », « le petit préau », et même « le hangar ».

Tu t'enfuirais, tremblant de rencontrer la Règle,
Qui force ici chacun à passer tour à tour
Sous le ciseau cruel du perruquier du jour,
Et qui veut nous étreindre avec ses serres d'aigle!

La Règle, Alcofribas, te paraît un peu dure?
Sache que nous avions le toupet un peu long,
Oublieux de la loi qu'édicte Fénelon:
« Il faut en tout garder une juste mesure. »

Pour moi mon bon ami, je la trouve fort juste:
Cependant je voudrais adoucir sa rigueur,
Et je l'écrirai même à notre Supérieur
Qui me pardonnera si mon style est trop fruste. »

.....

Je ne demande pas que je sente la brise
Frémir dans mes cheveux, comme Faliero
Dans Venise la rouge — oh! non, ce serait trop! —
C'est bon pour un René, près du flot qui s'irise,

De dire, tourmenté par sa mélancolie
Et pour calmer ses maux qui se font énervants:
« Soufflez encor' sur moi! levez-vous vite, ô vents
Que réclament mes vœux! » — Pitoyable folie

Des jeunes indolents gavés de romantisme!
— Je ne pousserai pas ma prière au cynisme
D'oser revendiquer « des tresses secouées »,
« A l'abandon du vent errant entre-nouées ». (3)

Non! Je ne voudrais pas que nous soyons des Mèdes
Avec nos longs cheveux! Mais je voudrais plutôt
Qu'on ne nous rase pas, comme les Basoutos,
La tête, sans pitié. — Veuillez porter remède,

Monsieur le Supérieur, à cet état de choses!
En votre cœur de père en vain avons-nous foi?
Non: vous rendrez plus doux le joug de cette loi,
Et plus lourd le fardeau sur nos têtes moroses.

.....

Diderot regrettait sa première indigence
— Une robe de chambre était tout son trésor —
Et s'élevait crûment contre un funeste sort
Qui soudain l'établit au sein de l'opulence!

Villon pleurait les jours de sa « folle jeunesse »,
Et la « bonne Lorraine », et « les neiges d'antan »;
Et Ronsard maudissait le bûcheron méchant
Qui massacrait ses bois et « tuait ses Déesses ».

J'ai choisi dans ces vers un thème plus frivole:
C'est un long plaidoyer pour nos « jolis cheveux »
Dont me remercîront mes arrière-neveux
Si notre Supérieur se montre bénévole. **J. Evillaspinosa.**

(3) Expressions de Ronsard.

CHRONIQUE SPORTIVE

Etoile d'Arvor (1) contre Pro Patria (1)

Quoique handicapée de deux joueurs, l'Etoile bat Pro Patria par 1 à 0. — Partie dénuée d'intérêt. La première mi-temps voit un jeu à peu près égal: le Patro joue surtout par le centre; l'Etoile descend par les ailes. Résultat nul. — Toute la seconde partie, l'Etoile domine et menace constamment les bois de Guell. Sur corner bien botté par Talec, Joulou, d'un superbe heading, ouvre le score. Quelques échappées des avant de Pro Patria n'aboutissent pas. Peu après, sur passe de Talec, Joulou reprend et file rapidement: son effort personnel est du moins récompensé. La fin est sifflée sur le score de 1 à 0. — Pour la Pro Patria citons les arrières, le goal, le demi-centre et l'extrême-droit. — A l'Etoile, Troadec eut peu à faire; Guichaoua et Roudaut furent dignes; Gloaguen et Talec firent de beaux centres; Kermarrec et Diverrès furent les « inter » que l'on connaît; Grall et Joulou: jeu de tête et de passes.

Etoile d'Arvor (1) contre N.-D. du Creisker (1)

...En route pour Saint-Pol! L'automobile démarre... Au bout des 32 kilomètres il y a une défaite à décrocher. Pourvu qu'on s'amuse, peu importe de quel côté sera la victoire. Et nous étions tous d'avis qu'une partie de ballons n'a même pas l'importance du nez de Cléopâtre... qui, s'il eût été plus long, la face du monde était changée...

On m'a parlé de « triplette du centre », parmi les joueurs de Lesneven. J'ai beau exciter ma mémoire, je n'arrive pas à me souvenir d'avoir vu cet appareil — parent sans doute de la bicyclette — rouler sur le terrain de jeu: ce qui roulait c'était le ballon, et de temps en temps quelque joueur. J'aurais plus volontiers comparé Joulou, Kermarrec et Salaün, non pas à des « poulains » — les pauvres bêtes rêvent d'occupations plus sérieuses — mais à des chats, amusants au possible par leur dextérité à se passer le ballon: j'eus plaisir à les regarder, et vraiment ils eussent mérité — relevons ici le style — de « sauver l'honneur! »

Leurs huit autres compagnons ne leur laissèrent d'ailleurs pas le monopole de faire bondir le ballon. Si la voix du peuple dit vrai une fois de plus, si je juge la valeur de chacun aux marques de sympathie des spectateurs infiniment sympathiques et courtois qui nous entouraient, il faudra bien que je cite au tableau d'honneur; et René Troadec, et Grall, et les deux joueurs de la troisième ligne qui m'en voudraient de les appeler « tandem »... Va encore pour locomotive! Elle du moins peut fumer!

Les Saint-Politains furent d'aussi bons « chats » que les Lesneviens; ils durent même être meilleurs, surtout dans la deuxième partie du temps de jeu, puisqu'ils réussirent à atteindre le but par 4 fois et à empêcher les autres de violer le leur une seule fois. Victor, qui m'écrit, me recommande

bien de donner une mention spéciale à Sévère, à Baron et surtout à Rivoallen. « N'oubliez pas non plus Le Ru », ajoute-t-il: c'est fait!

Sois heureux, Victor!... Et remercions ensemble Monsieur le Supérieur de Saint-Pol de son aimable accueil.

Adieu!..

Carnet Bibliographique

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE DU DIOCESE DE QUIMPER ET DE LEON. — Mars-Avril. Sommaire. — I. G. Pondaven et J.-M. Abgrall: Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon: Locmélar. — II. Abbé Guéguen, recteur de Lanneufret: De l'ancien prieuré bénédictin de Lanneufret. — III. E. Ernault, prof. honor. de la Faculté de Poitiers: Le Catéchisme de Gilles de Kerampuil. — IV. G. Pondaven: Quelques documents pour l'histoire religieuse des diocèses de Léon et de la Cornouaille: les Calendriers. — V. Abbé Saluden: Un curé constitutionnel: Emmanuel Pillet, curé de Landerneau (à suivre). — VI. P. Peyron: Manuscrit de M. Boissière: addenda. — VII. Association bretonne: programme du prochain Congrès, Saint-Brieuc, 1924. — Abonnement: 12 fr. — G. Pondaven, évêché, Quimper, C. C. 3698, Nantes.

LA VIE SPIRITUELLE ascétique et mystique. — Mars. I. Dom Pichery: l'adoration en esprit et en vérité. — A. Molien: la fête de l'Annonciation. — A. Lemonnyer: éclaircissement théologique sur le signe de la Croix. — II. A. Ailleaume: nos Saints de l'Ouest: Louis-Marie Baudouin. — H. Suso: Textes anciens. — III. D. J. Huybèn: chronique d'histoire de la Spiritualité. — M. Vincent: mouvement de la vie spirituelle. — Abonnement, 12 fr. l'an. Ecole Saint-Maximin, Var (C. C. La Vie spirituelle, Marseille, 92.42).

ASSUREZ-VOUS
sur la VIE, contre les ACCIDENTS et l'INCENDIE
à la Compagnie "L'Abeille"
représentée par notre camarade
AIMÉ LE GOFF
19, Rue du Pont, 19 —:— LANDERNEAU

Le Gérant, F. GEORGELIN. Imprimerie de la Presse Libérale, Brest.

10e Année. Mai-Juin 1924
NOUVELLE SÉRIE, Nos 56-57

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Pagania (suite et fin), par ALAN YANN, page 153. — 2. Questions d'enseignement, p. 156. — 3. Chronique des Anciens, p. 159. — 4. Chronique de Saint-François, p. 165. — 5. Bibliographie page 179 et couverture).

-: PAGANIA :-

(Suite et fin)

Aristote aux enfers (1) *rend compte de son voyage en Paganie. L' « homme à la robe noire » vient de lui faire le portrait du « Pagan ».*

Moi. — Le divin Platon, qui mêlait volontiers la littérature à la philosophie, aurait goûté ce style.

Lui. — On fait ce que l'on peut. Je n'ai pas l'esprit *méthodique*... Il faut, d'après la loi du pays, que chaque commune se donne un chef. Le Pagan aime à choisir ce chef semblable à lui-même. Et je ne puis sans émotion évoquer la mémoire de l'un d'eux, qui vient de disparaître. C'était un terrien, qui fréquentait beaucoup la mer, sa voisine. Il avait le verbe catégorique, appuyé d'un juron devenu légendaire. On l'aurait cru prêt à tout briser comme un souffle de tempête; mais il était, au fond, le plus doux des hommes. Il passait son temps à reconcilier ses compatriotes et à les dispenser du coup du Juge de Paix; malgré ses airs bourrus, il avait une patience d'ange pour écouter les doléances de ses administrés; il était dans son coin le Père de son petit peuple. Estimé, aimé, vénéré de tous, la mort seule a pu lui retirer la première place.

(1) **En Avant,** 9e année, p. 111-114; 133-135; 177-180; — 10e année, p. 50-51; 70-72; 108-110; 138-142.

Le Pagan aime sa terre: il y est, hélas! par trop à l'étroit, et force lui est parfois de chercher son pain ailleurs. Il entre au service de la grande patrie. Sa volonté alors est de bien servir, humblement; son ambition ne va guère au delà du galon de laine de breveté ou du double galon de quartier-maître chauffeur. Si, comme couronnement d'une carrière, le galor d'or vient remplacer les galons de laine, il est au *nec plus ultra* du bonheur et l'orgueil entre dans sa famille.

Mais qu'une circonstance se présente, qui exige de lui un acte d'héroïsme, il y va comme au devoir quotidien. N'en cite-t-on pas, qui se sont jetés dans une chambre de chauffe envahie par la vapeur brûlante, pour sauver leur navire? J'en connais un que l'on a récompensé d'un tel acte en le chargeant de chauffer le calorifère du Ministère de la Marine: il en est très fier et se croit payé!

Et puis la guerre vint: tous firent leur devoir, mais tous ne purent garder l'obscurité. Quand on rassembla à Saint-Germain les preux des preux, parmi eux se tenait un fils authentique de la Paganie, Yves-Marie Toul, de Kerlouan, le brave des braves des fusiliers-marins. Et son père et sa mère étaient là, assistant à la glorification de leur fils. Dans leur simplicité, ils n'ont compris que leur fils était un héros, qu'en se voyant véhiculer en automobile, héberger, distraire (au cinéma, s'il vous plaît!) tout cela *pour rien!*

La littérature ne lui est pas familière. On l'a laissé fort peu de temps usèr les bancs de l'école. Avec le système d'instruction, qui oblige un enfant à parler d'emblée une langue qu'il n'a entendue jusque là, il sait tout juste donner à son breton un habit à la française. Il sort de là jargonnant une langue bariolée, qui n'est plus du breton et qui n'est pas encore le français. Cependant, si dans ses moments de loisir, il trouve sous la main un livre écrit dans sa langue, il le lit et le médite, lentement. Il n'est pas insensible au bien-parler, et si on lui envoie des prêtres experts en son breton léonard, il n'en est pas peu fier.

Mais qu'une vocation impérieuse le pousse vers de plus hautes sphères, il prouve qu'il ne le cède pas à d'autres. Ainsi nous avons à Quimper-Corentin, une sorte d'académie où de futurs prêtres se forment aux sciences sacrées; vos théories mêmes n'y sont pas inconnues: quel est le pilote chargé de mener ces élites à bon port? C'est un Pagan! A l'entrée du Cap, sur les bords élargis du Goyen, d'autres étudiants plus jeunes s'initient dans un gymnase aux beautés de votre langue et à beaucoup d'autres sciences. Qui donne la direction, qu'on reconnait pratique? C'est un Pagan, et un Pagan qui n'oublie pas le devoir de la reconnaissance à l'égard de la langue

qu'il a murmurée la première: il est un des maîtres, j'ose dire le maître de la langue bretonne. Et ici, tout près de nous, sur cette grève où ils prennent leurs ébats, voyez ceux-là. Ils sont du gymnase d'Evenopolis

A leur tête, voyez ce jeune homme élancé, qui porte une longue robe comme moi. Il enseigne, lui aussi, et il n'est pas le seul... En ce qui touche les sciences, le Pagan sait assez d'arithmétique pour transformer *illico* les francs en réaux et en écus. En géométrie, nul ne saurait rivaliser avec lui pour évaluer à vue d'œil la contenance d'un terrain. Il se livre inconsciemment et tous les jours à la chimie et à l'histoire naturelle. Au bout de très longues études les savants arrivent à découvrir et à recommander des procédés qu'il emploie depuis des siècles.

Il fait de l'astronomie pour prévoir le temps du lendemain ou supputer d'après la lune l'époque des marées. Il compte les lunaisons pour savoir quand sa vache vèlera. A d'autres il laissera le souci de débattre quels astres en entraînent d'autres dans leurs révolutions, persuadé sans doute, qu'il n'y changera rien. Dans les arts, il borne habituellement ses études, aux lignes d'un navire, ou à la caricature de la tête de son voisin, qu'il trace subrepticement sur la couverture ou les pages blanches de son livre de classe.

Pourtant il se bâtit des maisons, qui ne seraient pas sans art si les contributions ne lui faisaient pas ménager les ouvertures.

Il est possible même que vous rencontriez dans nos campagnes un homme grand de taille, grand de science, grand de talent, palette et pinceaux déployés devant une toile où il s'appliquera à rendre fidèlement un beau site...

Moi. — N'est-il pas vêtu comme vous? N'est-il pas brun, les cheveux frisés? Ce doit être le charmant ami que je rencontrai à Lutèce?

Lui. — C'est possible! Si vous le retrouvez, saluez-le bien bas. C'est le Pagan-meur... »

— VI —

Aristote. — Il allait aborder avec moi la flore et la faune, et sans doute d'autres questions, quand, tremblant, je l'interrompis soudain. Un bruit que nulle oreille de mortel ne peut entendre me frappait. Pas de doute: Hermès, aux pieds ailés, arrivait à toute allure.

« Vite un tour à l'hélice pour la mise en marche, pendant que je monte! criai-je à mon interlocuteur: il me faut fuir! »

Il le fit sans trop de maladresse et pendant que j'escaladais la carlingue il me dit:

« Le bonjour à Lucien de la part d'Alan Yann! qu'il ne se fâche: je ne ferai pas tort à sa mémoire! »

Je décolle, mais l'émotion me tenait tellement les nerfs que je tirai brusquement sur une commande, que je croyais être celle qui m'aurait dirigé vers l'éther. Hélas! c'était la commande de descente, et je piquai à une vitesse folle dans les rochers.

Mon oiseau gisait lamentablement brisé et moi j'étais à l'absolue discrétion d'Hermès.

Résultat? Me revoici!

ALAN YANN.

Questions d'Enseignement

RAPPORT D'UN JURY LITTERAIRE

« ... Ces qualités *d'information* solide et de *composition* rigoureuse se sont rarement rencontrées. Plus de la moitié des candidats, faute de connaître le sujet précis, se sont égarés dans les développements les plus inconsistants... Beaucoup ont *fait dévier* plus ou moins habilement le sujet vers une autre question qu'ils avaient étudiée. Quelques-uns, à peu près informés, sont incapables d'utiliser les *citations* approximatives qu'ils retrouvent dans leur mémoire: ils les tronquent, les déforment, les emploient à contresens. Chez plusieurs, *l'enchaînement des idées* semble un défi perpétuel à la logique et au simple bon sens. Signalons aussi l'*écriture*, négligée jusqu'à l'indécence, de certaines copies; d'autres constituent des tours de force micrographiques, dépourvus de tout agrément pour le correcteur... » Voilà pour la composition française.

En ce qui concerne le latin, « dans toute la seconde moitié des copies, le solécisme fleurit avec abondance... »

A l'*oral*, on s'aperçoit que ce qui manque «c'est une préparation solide des textes: plusieurs candidats, par un excès de modestie qui leur porte grand préjudice, s'abstiennent d'étudier sérieusement les matières de l'oral... »

Il s'agit, vous le croyez, de candidats au Baccalauréat? — Non pas: ces appréciations sont extraites du « Rapport sur le Concours de *l'agrégation de grammaire*, session de 1923 ».

Voilà de quoi consoler les candidats-bacheliers qui ne

font aucune différence entre « j'aimais » et « j'aimai », il « eut » et s'il « eût », — disent avec le Xavier d'Abel Hermant: « Bien qu'il ne fallait pas » ou « Quoique je suis retourné », — traduisent d'enthousiasme le « navis ignarus » d'Horace par « un navire ignorant », — achèvent couramment une ligne par des guillemets ouverts... sur l'infini, en réservant les deux-points pour... l'inauguration de la ligne suivante...

POUR L'ORTHOGRAPHE

Nous avons reproduit dans notre numéro de décembre 1923 l'avis de M. le Doyen de la Faculté des Lettres de Poitiers concernant les fautes d'orthographe aux examens du Baccalauréat.

La « Revue Universitaire » signale qu'à la Faculté des Sciences de Marseille, le Doyen, M. Charve, avait mis la note que voici au bas de la liste des candidats admissibles: « Plusieurs des candidats devront attribuer leur échec à de nombreuses fautes d'orthographe relevées dans leurs copies. »

La « R. U. » ajoute: « Dans une classe de mathématiques spéciales d'un grand lycée de Paris, un professeur de français a récemment fait composer ses 70 élèves: il a trouvé à peine 10 copies dépourvues de fautes; les autres, dans une très forte proportion, étaient, pour l'orthographe, indignes du certificat d'études primaires. Leurs auteurs ont naturellement le baccalauréat; plusieurs même sont lauréats de Concours général, et un certain nombre d'entre eux entreront bientôt à l'Ecole Polytechnique. Cela promet!... Membres des Jurys, soyez, dans les examens et les concours, impitoyables pour les fautes d'orthographe! »

CERTIFICAT D'ETUDES CLASSIQUES

Le « Journal officiel » du 29 mars publie l'arrêté ministériel, en date du 25 mars, qui organise le C. E. C., surnommé parfois le « Prébaccalauréat ». Bien que cet arrêté ne soit exécutoire qu'en 1927, nous en reproduisons le texte.

Article premier. — *L'examen prévu par l'article 6 du décret du 3 mai 1923 donne lieu à la délivrance d'un certificat, dit certificat d'études classiques.*

Art. 2. — *La possession du certificat d'études classiques est facultative pour les candidats au baccalauréat latin-grec, obligatoire pour les candidats au baccalauréat moderne (et au baccalauréat classique sans grec).*

Art. 3. — *L'examen se passe normalement à la fin de la classe de troisième. Toutefois, les élèves qui ont obtenu le brevet d'enseignement primaire supérieur ou le brevet élémentaire avec la note 12 en français peuvent être autorisé à le passer en même temps que le baccalauréat, avec dispense de la deuxième langue vivante à ce dernier examen.*

Art. 5. — *Les sujets de composition sont choisis par le ministre. L'anonymat des copies est assuré.*

Art. 6. — *Il est tenu compte, pour l'admission, du livret scolaire.*

Art. 7. — *Le présent arrêté entrera en application à la fin de l'année scolaire* 1926-1927.

Art. 8. — *Un arrêté ultérieur déterminera la durée des épreuves, la composition des jurys et le mode de notation des copies.*

NOUVEAUX PROGRAMMES

Un autre arrêté daté également du 25 mars, et publié par le même numéro du J. O., concerne *l'application anticipée* des nouveaux programmes secondaires. En voici le texte exact dont il est superflu de souligner l'importance.

Article unique. — *Au 1er octobre* 1924, *indépendamment de la mise en application, en cinquième, des horaires et programmes fixés pour cette classe par l'arrêté du 3 décembre* 1923 *et sans que rien soit changé à la liberté d'option laissée aux élèves qui ont commencé les études secondaires avant* 1923, *entreront en application:* 1° *dans toutes les classes, les listes nouvelles d'auteurs français, latins, grecs et d'auteurs étrangers modernes, ainsi que les méthodes et exercices recommandés par les nouveaux programmes;* 2° *les programmes de philosophie dans les classes de philosophie et de mathématiques;* 3° *dans ces mêmes classes, la partie du programme d'histoire intitulée: « Intitutions de la France actuelle ».*

CHRONIQUE DES ANCIENS

NECROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

M. **Spagnol,** enterré à Lesneven le 9 avril, père de notre ami Georges Spagnol, électricien à Lesneven ;

Eugène **Parrat,** de Kerbonne, l'an dernier élève de 5e, décédé à Brazzaville après quelques jours de maladie, frère de Gaston Parrat ;

Mme **Maurice,** enterrée à Lesneven le 29 avril, mère de notre ami l'abbé Joseph Maurice, curé de Véretz, au diocèse de Tours ;

M. Hervé **Picot,** enseigne de vaisseau de 1re classe, accidentellement noyé en rade de Brest le 22 mars, enterré le 25 avril, à l'âge de 24 ans, frère de notre ami André Picot ;

Et nous offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances.

Au sujet de la mort de **Charles Le Taro,** que nous avons annoncée dans notre dernier numéro, la famille de notre camarade a bien voulu nous communiquer la lettre suivante, que nous sommes heureux de publier :

Dakar, 10 Mars 1924.

Monsieur et Madame Le Taro,

La fatale nouvelle, vous l'avez déjà apprise. Permettez-moi, et au nom de tous mes camarades bretons, de vous exprimer mes sincères condoléances.

Votre fils, je l'ai peu connu, mais pourtant assez, pour apprécier les hautes qualités de courage et de résignation dont il a fait preuve pendant sa maladie. M. l'aumônier, le docteur, l'infirmière, tous ceux qui l'ont assisté à ses derniers moments, ont été unanimes à déclarer que rarement ils avaient été témoins d'une pareille mort.

L'épreuve est pénible et dure, je suis parfaitement convaincu que des parents chrétiens de votre trempe acceptent avec résignation le lourd sacrifice que le Maître de nos destinées vous demande une fois de plus.

L'infirmière, une brave femme qui, si je puis m'exprimer ainsi, remplissait auprès de votre enfant le rôle d'une seconde mère, me racontait ce soir ses heures dernières: « C'était un gars de la vieille Bretagne, me disait-elle, un de ces hommes de foi, caractéristique de chez vous! »

D'agonie, il n'en a pas eu, sa figure souriante et radieuse devant le père missionnaire qui le confessait, ses bras tendus pour recevoir l'Extrême-Onction, sa complète lucidité d'esprit jusqu'au dernier moment, jusqu'à la dernière minute, tout prouvait qu'il ne ressentait aucune douleur, aucune souffrance. Une minute avant d'expirer, il disait au docteur: « Vous savez, Monsieur, que je vais bientôt partir pour la France, qu'il me tarde beaucoup de revoir ce vieux coin breton! » Puis, à six heures moins le quart, à l'aube du huitième jour de mars, il rendait son âme à Dieu.

Les obsèques présidées par Mgr l'Evêque de Dakar, étaient suivies par bon nombre de bretons et collègues des grandes maisons commerciales de Dakar. Tous ceux qui l'ont connu, tous ceux qui l'ont approché, ont reconnu en lui le véritable ami, l'homme droit et juste.

Son trépas a été celui d'un saint. Dieu l'a voulu ainsi. Quelle grande consolation pour des parents chrétiens,

Votre fils, malgré son éloignement de la Bretagne, de ses vieux parents et amis, s'est endormi dans le sein de l'Eternel, ayant à ses côtés un missionnaire français, un breton! »

F. GALERON,
Agent des Câbles Français, Dakar.

ORDINATION

Nos amis Louis **Soubigou** et Louis **Labbé** (en religion Frère Bertrand, de l'Ordre des Frères Prêcheurs) ont bien voulu nous faire part de leur ordination sacerdotale, qu'ils ont reçue, le premier le Samedi-Saint, dans la Basilique du Latran à Rome, le second le Jeudi de Pâques, dans l'église du couvent du Saulchoir, près de Kain (Belgique).

Innova, Domine, in visceribus eorum spiritum sanctitatis !

Premières messes. — Guillaume Guennégan a chanté sa première messe le mardi de Pâques; Eugène Soyé, le 27 avril; Olivier Hernot, le 4 mai. Le Sermon de circonstance a été donné à Lanhouarneau par M. Le Vasseur, professeur de philosophie à Saint-François; à Guipavas, par M. Le Beux, recteur de Pluguffan, ancien vicaire de Guipavas; à Locmélar, par M. Bothorel, recteur de Gourlizon, oncle du jeune prêtre.

NAISSANCE

Notre ami Louis **Ramée,** pharmacien de 1re classe à Guipavas, a bien voulu nous faire part de la naissance de son 14e enfant (11 vivants): Marie-Bernadette. — Nos félicitations et nos vœux les plus cordiaux.

MARIAGES

Mme Paul **Pierre,** veuve de M. Pierre, ancien professeur au collège, a daigné nous faire part du mariage de sa fille Marguerite, avec M. Marcel Fumey, ex-pharmacien-chimiste de 1re classe de la Marine, médaillé militaire, croix de guerre. Nanterre, le 11 mars 1924.

Mme et M. Paul **Grignou** (1886-92), chef de bureau aux Chemins de Fer départementaux du Finistère, ont bien voulu nous faire part du mariage de leur fils Jean, ancien élève de 1912 à 1914. Saint-Martin de Brest, le 23 avril 1924.

Sincères compliments et meilleurs vœux.

NOMINATIONS

M. J.-M. Tournellec, du cours 1889, recteur de Plounévézel, a été nommé recteur de Mahalon.

M. Charles Henry, du cours 1895, vicaire à Briec, a été nommé recteur de Plounévézel.

HISTOIRES DE BARBES

Lettre d'un Ancien du cours 1892.

... J'ai lu avec plaisir les vers de J. Evillaspinosa et la prose de Guillaume sur les « cheveux réglementaires ». Il y a là de jeunes talents qu'on a raison d'encourager. Mais vous y suffisez, et ce n'est pas pour cela que je t'écris.

Cette histoire de cheveux m'a rappelé une histoire de barbes! Lesneven est fier d'avoir donné asile, il y a de cela soixante-dix ans, au célèbre Francisque Sarcey, dont toutes les histoires littéraires nous entretiennent aujourd'hui, au chapitre de la Critique dramatique... Qu'est-ce qui valut cet honneur à notre vieille maison ? Eugène Corgne l'a raconté aux pages 52 et 53 de son histoire du collège, à l'aide du « journal » même de Francisque Sarcey. Je retrouve une allusion à ce même fait dans un vieil article du « Correspondant », numéro du 25-12-69.

« La barbe, dit cet article, avait, nous ne savons pourquoi, le malheur de déplaire à M. Fortoul (ministre de l'Instruction publique depuis le Coup d'Etat de décembre 1851) : la barbe fut donc impitoyablement proscrite, au nom des grands principes Ici vraiment le comique se mêle au sérieux. « Consulem facetum habemus », disait Caton en parlant de Cicéron: nous avons là un consul bien facétieux. Dieu nous garde d'user de cette épithète passablement irrévérencieuse; mais, enfin

ne serait-on pas tenté de croire que, pour rédiger sa circulaire, le chef de l'Université a passé sa plume à quelque écrivain de l'un de ces journaux qui ont pour objet de provoquer le rire ?

» C'est aux recteurs qu'est adressée cette circulaire en date du 20 mars 1852: « Vous voudrez bien adresser immédiatement à tous les chefs d'établissement de votre ressort académique, des instructions sur ce point important. Vous leur commanderez de ne pas souffrir que les professeurs laissent croître leur barbe. Si l'autorité veut être respectée, qu'elle se respecte elle-même... Puisque, grâce à l'énergie d'un gouvernement réparateur, le calme rentre dans les esprits et l'ordre dans la société, il importe que les dernières traces de l'anarchie disparaissent... »

»Voilà, il faut en convenir, une réforme dont les esprits ordinaires n'auraient pas soupçonné la capitale importance. Ainsi, quand les professeurs auront le menton et les joues bien lisses, l'anarchie aura essuyé sa dernière défaite. Plût à Dieu que pour la vaincre on n'eût jamais eu recours qu'au rasoir de Figaro !

» On raconte qu'un czar, nous ne savons plus lequel, avait ordonné à tous les juifs de ses Etats, sous peine de la vie, de se couper la barbe. Plutôt que d'obéir, quelques-uns aimèrent mieux perdre la tête. L'ukase de M. Fortoul ne devait pas rencontrer des résistances aussi obstinées; mais il froissa les fonctionnaires, même ceux qui n'avaient rien à sacrifier. On parla alors d'une lettre fort spirituelle écrite à un recteur par un jeune professeur, qui ne voyait pas trop comment la perte de sa barbe pouvait servir l'ordre public. Ce récalcitrant déplut beaucoup, la chose va de soi, et on le lui fit sentir, dit-on, trop sentir peut-être, car un peu plus tard il jugea qu'il valait mieux quitter l'Université... »

En fait, Francisque Sarcey (car c'est de lui que parle l'auteur de l'article) suivit l'exemple des juifs de Russie: il n'obéit pas à l'ukase Fortoul. Aussi, pour le punir de ses « horribles méfaits », un arrêté ministériel du 17 mars 1853 le déporta du lycée de Chaumont au collège communal de Lesneven...

Ah! la barbe! Pendant la guerre, tantôt il fallait la garder: nous étions des « poilus »! tantôt il fallait l'enlever, c'était rigoureux et... rasant !

Te souviens-tu ? J'étais alors en 4e ou en 3e: il y avait déjà des « poilus » parmi nous: **inter quos** Tonton Gros (Jaouen), Saïk Ti-Bras (Bihan), Michel Gouesnou — Un ukase du ministre... pardon! je veux dire de M. blond de Celte, qui lui tombait presque sur les épaules! (celui-ci avait une superbe moustache blonde, d'un

le Principal d'alors, décréta que barbes et moustaches devaient tomber sur-le-champ! — Barbes et moustaches tombèrent, en effet; elles furent froissées... et plus encore ceux qui les avaient portées. — Mais aucun d'eux ne se fit déporter: il n'y eut pas de manifestation. Tout de même Michel Gouesnou pleura sa moustache, dont il était si fier, — avec plus d'amertume que ton jeune Guillaume ne pleurait l'autre jour sa petite mèche.

Allons! si je ne t'ai pas... rasé, au moins t'ai-je prouvé que je ne suis pas une « branche morte ». Amitiés.

F. M. S.

REGLEMENT DE COMPTE & POESIE !!

Lettre d'un Ancien du cours 1885.

« Procrastineur » comme hélas! beaucoup de Bretons, je ne vous ai pas envoyé spontanément mon obole: mais je me rends cette justice que c'est de pied ferme que j'ai attendu l'huissier. Comment pourrait-il en être autrement ?

Hoc est bis vivere vita priore posse frui !

Ce fut la préface du seul livre que, stérile, j'ai mis au jour. Et cette préface résume admirablement les sentiments que j'éprouve lorsque je pense (et c'est souvent!) à mon vieux bahut, à mon vieux Lesneven... Ah! oui! c'est vivre deux fois que de pouvoir revivre, par le souvenir, la vie déjà vécue !

Charmant vieux professeur, mon aîné de quatorze ans! — suavement sympathique à tous, et qu'il est absolument inutile de nommer ici, — permettez-moi d'enfourcher un moment votre Pégase et de m'écrier :

« Souvenir! Souvenir! Flamme ineffable qui illumines notre vieillesse, admirable cinéma qui déroules devant nos yeux extasiés tes merveilleux films, sois béni! Tu es la bonté, parce que tu es une résurrection ! »

Mon cher monsieur Colin, je vous rends votre Pégase: je sens qu'il va devenir rétif... et j'ai une peur atroce du vertige, une peur qui va jusqu'à la frousse!...

R. F. D., dit Jean Caustique.

LE MARECHAL FOCH A ROME

D'une lettre de Louis Soubigou, élève du Séminaire français, Rome.

« ... Le Séminaire français a été honoré de la visite du maréchal Foch. Le 23 mars, il avait assisté à la

grand'messe dans notre chapelle et rendu hommage à nos Morts de la guerre devant le monument élevé à leur mémoire. Le dimanche suivant, 30 mars, nous lui avons fait une réception officielle. Au mot très touchant d'un des prêtres de la maison, le Maréchal répondit par un petit discours tout vibrant. Celui que le Pape appelait « le premier des Français » a eu des paroles de chef chrétien, très convaincu que sur Dieu seul il faut compter pour voir clair, pour avoir le courage d'exécuter, pour vaincre ...»

MERES CHRETIENNES

D'une lettre de Paul Guillaume (en religion Dom Romain), du monastère de la Pierre-qui-Vire:

« ... Je vous remercie d'avoir bien voulu recommander à nos amis l'âme de ma chère et vénérée mère, qui a quitté ce monde le 24 septembre. Je n'ai pas eu le bonheur de lui faire mes derniers adieux, mais j'espère que ce sacrifice accepté tout entier pour Dieu aura contribué à hâter l'entrée de ma chère mère au séjour des Bienheureux... **En Avant** citait l'autre jour l'exemple d'une mère qui a donné quatre prêtres au diocèse de Quimper. Ma bonne maman a fait aussi tous les sacrifices pour que ses onze enfants fussent élevés à l'école chrétienne, et elle a vu **six** d'entre eux la quitter pour répondre à l'appel du divin Roi qui les voulait à son service: ce sont des faits qui doivent entrer en compte au jugement suprême... L'année 1923 a été aussi l'année de ma Profession religieuse: bénissez-en avec moi le Seigneur: employé dans la maison de Dieu, j'y goûte la vraie paix, celle que le monde ne donne point... »

EN ALGERIE

D'une lettre d'André Picot, élève à l'Institut agricole d'Algérie, à Maison-Carrée:

« ... Mes souvenirs de collège, à mesure qu'ils s'éloignent, me deviennent plus chers, et souvent je regrette cette grande famille qui entoure si bien ceux qui y vivent: c'est maintenant que je comprends l'affection et le dévouement des maîtres qui m'y ont reçu... Je m'efforce cependant de tirer le meilleur parti des conditions différentes qui me sont faites ici. La vie de l'agriculture est très prenante, et ce qu'on appelle le cafard n'existe que pour les gens qui veulent s'ennuyer: c'est une manie de collégiens qui trouvent avantageux d'être neurasthéniques. Je tâche d'être pratiquement philosophe.

» Au physique aussi tout est bien: malgré l'hiver il y a un bon soleil, et je pense avec un sourire de pitié aux parapluies et aux sabots des Lesneviens... Pourtant, la semaine passée nous avons eu tempête avec grêle, et même de la neige: si bien que notre cour ressemblait à celle des moyens en ses mauvais jours : l'Algérie est le pays des changements brusques de temps, de température, de fortune, d'abondance et de disette... Mes meilleurs vœux à mes anciens maîtres. Je souhaite au collège beaucoup de succès, et aussi beaucoup de vocations: dans les régions comme celle-ci où les prêtres manquent, tous les catholiques en sentent la nécessité ...»

QUELQUES PERMISSIONNAIRES

Nous avons reçu la visite d'Albert Heurtault et Antoine Ollivier, André Soubigou et Claude Cozanet, étudiants à Paris; Julien Le Verge, venu de Paris; Joseph Jean, venu du Maroc en permission libérable; Yves Lannuzel, nommé sergent au 151e R. I., 6e comp., s. 131; Yves Bervas et Pierre Quéinnec, libérés en mai; André Riou, étudiant à Versailles; Emile Guiader et Claude Pellen, venus de Saint-Pierre-Quilbignon; Ernest Appéré, François Le Got, Théophile Calvez, séminaristes de Plouguerneau; Laurent Bleunven et Marc Guiavarc'h, séminaristes de Plabennec; Jean Le Borgne, sémin. de Plounéour, incorporé à Guingamp; Charles Le Corre, sémin. de Brest; Jean Prigent, sémin. de Saint-Vougay; Y. Favé, simin. de Kernilis; A. Parc et J. Tanguy, de Plouider; A. Salou, de Guissény; J. Quéré, F. Le Guen, F. Floc'h, de Guipavas; Athanase Provost, de Goulven; Louis Bernard, de Lesneven; F. Uguen, de Kerlouan ; F.-L. Nicolas, de Ploudaniel; François Garo, de Ploudalmézeau, et Eugène Guillerm, de Trégarantec, démobilisés, en route tous deux pour La Pierre-qui-Vire. Liste arrêtée au 14 mai.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

LA VIE RELIGIEUSE

PREDICATIONS. — *La liturgie catholique* (suite). — L'église a pour centre le sanctuaire, et dans le sanctuaire, *l'autel:* M. Creignou nous en donné la description et la signification, ainsi que des *vases sacrés* qui servent au saint sacrifice et aux cérémonies liturgiques.

Le *personnel* du culte, les *costumes, ornements* et *linges sacrés*: tel a été l'objet de l'instruction suivante, donnée par M. Falc'hun.

Comme l'autel est le centre de l'Eglise, la *Messe* est le centre du culte. La première partie, préparation des trois autres, comprend des prières et des instructions dont l'ensemble a reçu le nom de « *messe des catéchumènes* »: c'est M. Bellec qui nous les a expliquées.

M. Le Goaziou nous a entretenus du *symbole,* de *l'offertoire,* des encensements, du Lavabo et de la Secrète; — M. Bellec, de la *Préface,* du Canon, de la *Consécration,* du « memento » des vivants et de celui des morts; — M. Falc'hun, du *Pater,* de la fraction de l'Hostie, de l'Agnus Dei, de la *Communion* et des prières finales.

Le ministre du saint sacrifice, c'est le prêtre. On devient prêtre par *l'ordination:* M. Paul nous en a décrit, d'après le Pontifical, les émouvantes cérémonies. Le prêtre sacrifie; il prie aussi, au nom de l'Eglise entière, quand il récite chaque jour une partie déterminée de son *Bréviaire*: c'est ce que M. Paul, après avoir analysé le contenu de ce livre sacré, nous a exposé dans une autre conférence.

Le prêtre bénit: M. Creignou nous a montré l'Eglise appelant sur les personnes et les choses, à l'aide du Rituel, les *bénédictions* divines.

Le prêtre sanctifie: il y a des sacrements et des bénédictions pour toutes les circonstances de la vie. M. Le Vasseur nous a fait assister aux divers actes qui constituent la *Liturgie des mourants*: dernière confession, extrême onction, communion en viatique, indulgence de la bonne mort, prière des agonisants.

Le sermon de la *Propagation* de la Foi a été donné le 6 janvier par M. Batany. — M. Abaléa nous a introduits le 16 février dans le temps liturgique de la *Septuagésime* et du *Carême.* — M. Martin a prêché pour la cérémonie des *Cendres.* — M. Toulemont nous a préparés à sanctifier le temps de la *Passion* et la *Grande Semaine.*

La CONGREGATION DE LA SAINTE VIERGE a eu sa fête trimestrielle le 3 février. Ont été reçus: 6 congréganistes et 2 approbanistes. Le sermon du soir a été donné par M. Toulemont, professeur d'histoire.

La CONGREGATION DN SACRE CŒUR a eu sa fête le 30 mars. Ont été reçus: 12 congréganistes et 28 approbanistes. Le sermon a été donné par M. Jézéquel, professeur de sciences.

L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI (directeur: M. Le Vasseur) a fait, cette année encore, de bonnes recettes: elle a pu expédier à la direction diocésaine une somme supérieure à 1.600 francs.

Parmi les Minimes, l'œuvre de la SAINTE-ENFANCE a recueilli 160 francs.

NOMINATIONS

M. *Le Nours,* surveillant de la division des grands, a été nommé vicaire à Châteauneuf-du-Faou. Nos meilleurs vœux l'accompagnent dans la paroisse où il est appelé à exercer le saint ministère. M. François *Marzin,* diacre, de Plabennec, le remplace au collège.

M. Jacques *Jullien,* professeur de dessin, a été nommé (par arrêté de M. le ministre de l'I. P. et des Beaux-Arts, sur la proposition de M. le Préfet du Finistère) correspondant de la Commission des Monuments historiques (section des antiquités et objets d'art) pour le département du Finistère (arrondissement de Brest). Nous prions M. Julien d'agréer nos sincères félicitations.

EXAMEN DES BOURSES

L'examen d'aptitude aux Bourses de l'Enseignement secondaire réservées aux Pupilles de la Nation a eu lieu à Brest le 3 avril.

Parmi les candidats présentés par le collège, ont été reçus définitivement:

1re *série*: Joseph Le Brun, de Trégarantec; Joseph Morcrette, du Faou; Jean Kermarrec, de Lannilis.

2e *série*: Pascal Creignou, de Roscoff; François Corre, de Landerneau; Alexis Jestin, de Trémaouézan; François Le Gall, de Plougastel-Daoulas; Julien Ménez, de Kernilis.

4e *série*: Alain Le Gall, de Landerneau.

5e *série*: Jean-Marie Baoudour, de Plouguerneau; Auguste Ramon, de Brest.

Louis Pellen, du Bourg-Blanc, a été déclaré admissible en 3e série.

CONGREGATION DES SAINTS ANGES

Nous avons eu notre Fête annuelle le dimanche 23 mars. On nous avait annoncé une bannière pour ce

jour-là. Quelle joie lorsque nous la vîmes à la chapelle pour la première fois, toute resplendissante de couleurs! Nous n'avions plus rien à envier aux deux autres congrégations; les grands doivent même être un peu jaloux; car c'est nous, je crois, qui avons la plus belle bannière.

Elle est en soie blanche. Les bords en sont ornés de galons et de franges d'or. Ce qui nous plaît surtout, c'est l'Ange gardien, vêtu d'une robe de soie rose pâle, parsemée d'étoiles d'or. Il a la figure souriante; ses beaux cheveux noirs bouclés retombent sur ses épaules. Ses ailes mauves sont grandes pour montrer qu'il peut aller très vite. Il donne la main à un petit garçon, aux beaux cheveux blonds, qui se trouve près de lui.

Cet enfant est habillé en marin, comme nous aux jours de fête. Sa figure est radieuse; il regarde l'ange avec confiance et avec amour, tandis qu'il a la main gauche sur le cœur, exprimant ainsi sa joie de se trouver en présence de cet envoyé du Ciel. L'ange lui indique du doigt le Ciel.

Tous deux sont encadrés de fleurs de lis, symbole de la pureté, et de roses, symbole de l'amour de Dieu et de charité envers le prochain.

De l'autre côté nous lisons: au haut « Congrégation des Saints Anges », au bas « Collège de Lesneven ». Cette inscription est également entourée d'une guirlande de lis et de roses. Le tout est surmonté d'une croix dorée.

Voilà notre bannière: c'est nous qui la porterons aux processions. M. le Supérieur l'a bénite. Puis, dans son sermon il nous a dit nos devoirs envers notre ange gardien. Il demeure toujours auprès de nous, note nos moindres bonnes actions, vient cueillir sur nos lèvres toutes nos prières, est à nos côtés dans nos communions et va ensuite avec plaisir tout offrir au bon Dieu. A nous de lui être reconnaissants. Dès notre réveil demandons sa protection; le soir remercions-le d'avoir guidé nos pas vers le Ciel. Durant la journée appliquons-nous de notre mieux à tous nos devoirs. Nos camarades devront se rendre compte, par nos bons rapports avec eux, que nous sommes meilleurs que les autres élèves, que nous pouvons leur servir de modèles par notre travail, notre conduite, notre piété. En un mot nous devons partout et toujours donner le bon exemple: ainsi, comme l'a demandé M. le Supérieur, on pourra dire de chacun d'entre nous: « C'est un ange ». Et notre chère Congrégation formera alors « un dixième chœur d'anges ».

Un Congréganiste.

La Vie intellectuelle

PALMARÈS TRIMESTRIEL

FORCE RELATIVE

PHILOSOPHIE. — 1. Guillaume Vourc'h; 2. Xavier Soubigou.

MATHEM. ELEMENT. — 1. Pierre Creff; 2. Yves Grall.

PREMIERE. — 1. Alain Grall, Jean Lozac'h et Jean Plantec.

SECONDE. — 1. Louis Cornec; 2. Eloy Boutin; 3. Louis Le Bars.

TROISIEME. — 1. Fernand Abgrall; 2. Albert Villacroux; 3. François Falc'hun.

QUATRIEME (S. B.). — 1. Albert Cochard; 2. Maurice Bourel. (S. R.) — 1. Jean Montfort; 2. Joseph Vigouroux.

CINQUIEME (S. B.). — 1. Bernard Merdy; 2. Yves Fagon.

CINQUIEME (S. R.). — 1. François Bothorel; 2. François Le Roux.

SIXIEME (S. B.). — 1. Paul Paugam; 2. J.-M. Pelleau.

SIXIEME (S. R.). — 1. François Loriant; 2. René Bihan.

SEPTIEME. — 1. Joseph Le Brun; 2. Pierre Loaëc; 3. Eugène Souben.

HUITIEME. — 1. Yves Goaoc; 2. Eugène Roudaut; 3. Joseph Odeyé.

NEUVIEME. — 1. Yves Perrot; 2. Goulven Patinec.

DIXIEME. — (1re D.): 1. Albert Le Verge; 2. François Kervennic. — (2e D.): 1. Jean Siou.

EXAMEN TRIMESTRIEL

Ont obtenu la mention *TRES BIEN:*

PHILOSOPHIE. — Guillaume Vourc'h; Xavier Soubigou; Pierre Vigouroux.

MATHEM. ELEMENT. — Germain Frabolot; Yves Grall; Pierre Creff.

PREMIERE A B. — Alain Grall; Jean Lozac'h. — C D. Jean Plantec; Louis Daniel; Lucien Goarant.

SECONDE A B. — Jean Jacopin; Louis Le Bars; Hervé Miossec; Louis Simier; Joseph Kerjean. — C D. Louis Cornec; Eloy Boutin; Jean Morvan; Jean Le Gac.

TROISIEME. — Abgrall; Albert Villacroux; Falc'hun; Le Gall; Cavarec.

QUATRIEME (*Section blanche*). — Cochard; Bourel; Foll; Alain Jézéquel. — *Section rouge*. — Montfort; Vigouroux; Taburet; Appéré, Tournellec.

CINQUIEME (*Section blanche*). — Merdy; Floc'h; Kerspern; Fagon; Perramant; Grall; Salaün.

CINQUIEME (*Section rouge*). — Le Roux; Bothorel; Philippot; Ulvoas; Guillerm; Lunven; Mao; Pichon; Tréguer; Ménez.

SIXIEME (*Section blanche*). — Creignou; Pelleau; Poupon; Morizur; Quéméneur; Le Roy; Le Ven; Corre; Kérébel; Paugam; Nédélec; Guéguen; Péron.

SIXIEME (*Section rouge*). — Kerdraon; Quiec; Thomas; Kernéis; Loriant; Eliès; Bihan; Affret.

SEPTIEME. — Le Gall; Loaëc; Abgrall; Cornic; Dilasser.

HUITIEME. — Goaoc; Roudaut; Odeyé; Page; Cann; Loaëc.

NEUVIEME. — Moal; Gac; Perrot; Patinec; Guennoc.

DIXIEME. — A. Le Verge.

TABLEAU D'HONNEUR (mars)

PHILOS. ET MATH. — Creff; Frabolot; Kermoal; Vigouroux; Vourc'h.

PREMIERE. — Daniel; Léost; Le Roux; Martin; François Troadec.

SECONDE. — Bégot; Le Gac; Jean Morvan; J.-M. Morvan; Quéméneur; Simier; Troadec; Le Bars.

TROISIEME. — Abgrall; Dourmap; Morel.

QUATRIEME. — Appéré; Bourel; Chapel; Foll; Alain Jézéquel; Simon Jézéquel; Le Clec'h; Le Goff; Tournellec; Vigouroux; Cochard.

CINQUIEME (S. B.). — Bouguen; Fagon; Goasdoué; Grall; Iliou; Merdy; Perramant; Quillévéré.

CINQUIEME (S. R.). — Bothorel; J.-F. Guillerm; Lunven; F. Le Roux; Mao; Pichon; Philippot; Tréguer; Ulvoas.

SIXIEME (S. B.). — Billon; Cornec; Joseph Corre; Creignou; Denniel; Emm. Guéguen; Le Roy; Merceur; Morizur; Paugam; Péron.

SIXIEME (S. R.). — René Bihan; Paul Guéguen; Kerdraon; Quiec; Quillévéré; Thomas.

SEPTIEME. — Cornic; Dantec; Louis Jézégou; Nicolas Le Gall; Pierre Loaëc; Quélen.

HUITIEME. — Louis Berthou; Goaoc; Odeyé; Eugène Roudaut.

NEUVIEME. — Gac; Guennoc; Moal.

DIXIEME. — Néant.

AU CERCLE SAINT-FRANÇOIS

Le second trimestre a vu se terminer la longue série de Conférences, tant ordinaires qu'extraordinaires, que le Cercle avait entreprise sur le **Rôle social de l'Eglise.**

Ce rôle s'exerce dans le domaine de la science: comme suite aux exposés du trimestre précédent, **Jean Morvan** nous a montré, le 10 janvier, la lutte constante que l'Eglise a dû soutenir, depuis la Révolution jusqu'à nos jours, pour défendre la **liberté de l'enseignement.** Leçon historique riche en dates, et qui fit honneur à la classe de seconde.

Le rôle social de l'Eglise s'exerce encore dans le domaine de la Charité. Après avoir élu Jean Kerspern secrétaire, le Cercle entendit, le 24 janvier, son collègue Pierre **Creff** parler de la **préparation à l'apostolat** (préparation double: morale, par l'acquisition des vertus les plus nobles; intellectuelle, par l'étude et les saines lectures) et de **l'apostolat par l'amitié:** j'entends l'amitié vraie, celle qui ne cherche que le perfectionnement mutuel, et non cette maladive et dangereuse sentimentalité qui, fondée sur le caprice ou les charmes extérieurs, dure « ce que durent les roses: l'espace d'un matin ». — Discussion menée avec verve par G. Vourc'h et X. Soubigou.

Qu'est-ce que **la charité ?** Quelle fut l'action charitable de l'Eglise dans l'Empire Romain et la Gaule francque ? — A cette double question répondit **Alphonse Salaün** le dimanche 10 février. Après avoir distingué la charité chrétienne des vertus purement humaines qui se rencontrent même chez les payens, notre camarade exposa les diverses formes qu'elle revêtit: universelle et sans réserve, sociale au premier chef, elle s'occupe, par exemple, des secours aux voyageurs, de la création d'asiles, du rachat des captifs, du soulagement des pauvres... La péroraison, lancée d'une voix mâle, fut très éloquente; et l'attitude, très crâne en face des objections de Maître Joulou.

Le dimanche suivant, **Jean Kerspern** nous retrace la vie apostolique de Charles de **Montalembert:** il nous dit son « amour insatiable de la liberté » mais aussi le bien qu'il en espère pour la cause de l'Eglise, à laquelle il se donne sans retour, dès l'âge de vingt ans, avec un désintéressement parfait comme en témoigne sa soumission à l'Encyclique « Mirari vos ». Montalembert ouvre une école libre et gratuite: c'est l'origine de la loi Guizot. Devenu pair de France, il se consacre à la conquête de la liberté de l'enseignement secondaire :

ses efforts sont récompensés par la loi de 1850. Le Second Empire devenant trop absolu, Montalembert se retire de la vie politique et se met à écrire une « Histoire des Moines » qu'il n'a malheureusement pas le temps d'achever; la mort vient le surprendre en mars 1870. — Le conférencier obtient un succès mérité : son exposé clair, simple, sa parole facile et imagée suffisent à l'expliquer, sans compter qu'il sut habilement se débrouiller dans les discussions que souleva l'abondante critique d'Yves Grall.

Le 28 février, **Alain Grall** étudie **l'action charitable de l'Eglise en France depuis la période féodale jusqu'en 1789 :** hôpitaux et asiles spéciaux pour malades, pauvres, vieillards, enfants trouvés, aveugles, lépreux... En un mot, la sollicitude maternelle de l'Eglise s'étend à toutes les misères et à toutes les souffrances. — Rosec réclame quelques explications de détail et laisse à Soubigou, en verve, le soin de soulever les traditionnelles objections de l'Inquisition et de la Saint-Barthélémy. De solides arguments les réfutent victorieusement.

N'oublions pas les commentaires si pieux et si pratiques que nous fit notre zélé Directeur, M. Creignou, des scènes les plus suggestives du saint Evangile: les ayant mieux comprises, nous en retiendrons plus facilement le souvenir et la leçon.

Notre fin de trimestre a été illustrée de deux conférences extraordinaires.

La première nous a été donnée par **M. Lozac'hmeur,** professeur de Mathématiques, sur le célèbre mathématicien **Cauchy.** — Comme Pasteur et Ampère, Cauchy fut un grand savant et un grand chrétien. Né à Paris en 1789, il entre second à Polytechnique, à peine âgé de quinze ans; deux ans après, il est reçu premier à l'école des ponts et chaussées. A 20 ans il est ingénieur, et employé aux travaux du port de Cherbourg, d'où il rentre épuisé. Légitimiste déclaré, il doit attendre 1816 pour devenir membre de l'Académie des sciences, tout en faisant simultanément, à partir de cette époque, un cours d'algèbre à la Faculté des sciences, un cours de physique mathématique au Collège de France et de mécanique à l'Ecole Polytechnique. Ayant perdu son emploi pour refus de serment à Louis-Philippe, il enseigne les mathématiques à Turin; on l'appelle à Prague pour y diriger l'éducation scientifique du duc de Bordeaux. Revenu à Paris en 1838, il enseigne les mathématiques supérieures dans les établissements catholiques. La République de 1848, plus tolérante que la Monarchie de Juillet, le nomme professeur d'astronomie mathématique à la Faculté des sciences de Paris, et il occupe cette chaire jusqu'en 1852, époque où il refuse de prêter serment au gouvernement sorti du coup d'Etat du 2 décembre. En 1854, il est enfin réintégré dans sa chaire sans être astreint au serment. Il se retire enfin à Sceaux, où il meurt en 1857. — Ce résumé très sec nous montre Cauchy poursuivi pour ses opinions politiques: il demeure toute sa vie fidèle à ses convictions. Doué d'une fécondité extraordinaire, il fit de remarquables travaux dans les branches les plus diverses de la science. On compte de lui plus de 500 Mémoires. Mais sa facilité ne nuisait en rien à la profondeur et à l'élégance de ses œuvres: en analyse, ses méthodes rigoureuses sont encore suivies de nos jours. — Sa science n'a jamais gêné sa foi, qui était entière, active, ardente. Cauchy faisait partie de toutes les associations où son apostolat pouvait trouver à s'exercer ; il s'intéressait surtout aux étudiants: c'est pour eux qu'il fonda le cercle du Luxembourg. Son zèle s'étend même à l'étranger: il sauve les catholiques irlandais affamés. Il ne dédaigne pas de faire, deux heures par jour, le catéchisme aux enfants. « Dieu et vérité » : telle était sa devise, et il y conforma sa vie entière.

En M. **l'abbé Quéau,** c'est aussi un apôtre de la jeunesse que nous saluons le 10 avril: il était tout désigné pour nous parler de l'œuvre des Patronages, puisqu'il dirige lui-même le Patronage de Landerneau: c'est le fruit de son expérience qu'il a bien voulu nous apporter. — Le Patronage n'est ni une garderie, ni une société sportive mais une œuvre de « formation morale et religieuse » fondée sur le dévouement et l'abnégation complète. Il faut savoir distinguer ici le but essentiel des procédés accessoires. Un jeune homme doit sortir du Patronage muni de convictions et de provisions morales pour le voyage de la vie. On peut y découvrir des vocations latentes; les âmes généreuses y apprennent à se donner. — Et les collégiens en vacances peuvent y rendre de grands services: en relevant le niveau du recrutement, en aidant la direction pour le contrôle dans telle ou telle commission, pour la comptabilité, la réception des visiteurs, le soin de la bibliothèque, la musique, le cercle d'études. En retour, ils y trouvent une « maison de famille » accueillante et préservatrice...

A messieurs les Conférenciers, les membres du Cercle Saint-François adressent leurs respectueux et sincères remerciements: la pensée qu'ils ont semé du bien autour d'eux les dédommagera du moins de la peine qu'ils ont bien voulu prendre.

Les Secrétaires du C. S. F.

Les Mystères de Montana

Chère Maman,

Je t'écris aujourd'hui pour te montrer que je t'aime bien et puis pour te raconter aussi les belles choses que j'ai vues l'autre jour. C'était un jeudi, pendant l'étude du soir: on est venu nous appeler pour aller tous dans le réfectoire des moyens, un grand réfectoire, tu sais, presque aussi grand qu'une église; et il y avait dans le fond, sous le grand crucifix, une estrade décorée avec toutes espèces de choses dessus, un peu comme celle du monsieur qui est sur les glacis à Brest avec ses vilains bocaux, et qui gronde les petits enfants qui s'approchent pour le regarder. Les philos arrivent les derniers: il y en a qui sont grands, plus grands, je crois bien, que le grand n'ogre des histoires à grand-père. Enfin nous voilà tous ; on rit, on cause : papa dirait qu'on est à la Chambre des députés.

Et voilà l'orateur, un gros monsieur qui rit, avec un pardessus: on l'applaudit quand il entre. Je t'assure que j'avais les mains toutes rouges à force de les frapper l'une contre l'autre comme des castagnettes. Il était rigolo, le monsieur; et puis il disait des choses drôles, et qui faisaient rire: quand il est monté dans la chaire, les marches ont un peu craqué — il devait être lourd, — et il nous a fait savoir que le « plancher était tuberculeux ». Puis il m'a demandé si je connaissais les cartes: j'ai dit « oui », parce que j'étais fort en géographie: il m'a alors montré un petit carré de carton, où se trouvaient dessinés tout plein de cœurs rouges, en me criant: « Comment appelez-vous cette carte? » — J'ai répondu... que je ne savais pas: il s'est mis à rire, et se tournant alors vers le monsieur qui fait la classe aux philos il a répété sa question: « Dites donc, monsieur l'abbé, qui avez l'air tout souriant, qu'est-ce que c'est que cette carte-là? » — « Le dix de cœur » lui a-t-il dit. Alors le monsieur est remonté sur son bureau, et il a levé la carte bien haut, et s'adressant au même monsieur l'abbé: « C'est bien la carte que vous avez prise? » — A peine le même monsieur l'abbé a-t-il dit « oui », que le « dix de cœur » se trouve changé en une « dame de pique ». — Tu vois, ma chère maman, comme le monsieur était habile! Et il a répété ce tour-là plusieurs fois de rang, et d'autres semblables, que je te raconterai plus tard.

Ensuite il nous a demandé quelle fleur on désirait : on a crié toutes sortes de noms, des lis, des lilas, des roses et même des pissenlits. Et le monsieur, avec sa

baguette magique, a fait sortir d'une timbale vide une belle rose rouge !

Puis il a appelé deux de mes camarades sur son estrade: j'aurais voulu y monter, moi aussi, pour voir comment il faisait tous ces tours. A l'un, il a donné une bouteille de vin et à l'autre une bouteille d'eau, et à chacun d'eux, un verre; celui qui avait eu du vin était très fier, et le nez de l'autre, on aurait dit qu'il s'allongeait d'un centimètre par seconde, parce qu'il n'avait eu que de l'eau. Ils se mettent à remplir leurs verres: et voilà que le vin se change en eau, et l'eau en vin ! Tu penses bien, ma chère maman, que les deux compères ouvraient des yeux grands comme ça, car ils n'y comprenaient rien, et moi non plus... Mais le monsieur n'a pas encore fini: il se met à baragouiner je ne sais pas quoi — peut-être que c'est du russe — et en faisant des signes au-dessus du verre d'eau, il change l'eau en absinthe !

J'ai oublié de te dire — il a fait tant de choses, le monsieur — qu'il avait changé les dessins et les couleurs de plusieurs mouchoirs de soie, en les faisant passer entre deux doigts ou dans une timbale: le drapeau anglais devenait drapeau des Etats-Unis! Ou bien il mettait encore une pièce de cinq francs dans la même timbale, la lançait en l'air sans que nous voyions rien, — la pièce ne restait pas dans le gobelet, puisqu'il pouvait le renverser et lui mettre la tête en bas les pieds en l'air, et il retirait la pièce... de sa tête ou de sa jambe !

Alors il demande une montre. « Personne n'a une montre à me prêter pour quelques moments? » Et le réglementaire, celui qui sonne les cloches au collège, lui présente sa montre. Le monsieur prend alors un marteau et fait semblant de frapper dessus pour la mettre en pièces: mais heureusement il ne fait que semblant, et il dit au réglementaire qu'il lui remonte sa montre pour toute la vie. Puis il la met dans une timbale avec des mouchoirs et des gants, et n'en parle plus. Il prend alors des chapeaux et manque de les défoncer, les place sur sa table, et en les retournant les trouve tout remplis de provisions: il en retire des pommes à pleines assiettées, des petits pains en veux-tu en voilà, et des chapelets de saucisses longs, longs, comme le grand rosaire de Tante Sœur...

Pour nous défatiguer et pour se reposer aussi, le monsieur nous dit: « Je vais vous chanter quelque chose de ma compositure ». Le refrain était :

Et puis aussitôt qu'il m'a-z-entendu
Ne voilà-t-il pas qu'il m'a répondu...

Je l'apprendrai à petit frère aux prochaines vacances.

Et voilà qu'il joue maintenant sur sa flûte la marche des sardines à l'huile! Puis il allume un gros cigare et, tout en fumant, joue toujours en tenant la flûte sous son nez: tu crois peut-être qu'il ne fumait pas alors ; si, et même il tirait de bonnes goulées, plus fort que moi encore quand grand-père m'a prêté sa grosse boufarde pour une minute, et que j'ai été malade... Le monsieur a même joué de deux flûtes en même temps. Cette fois, j'essaie de comprendre comment cela peut se faire: et pour mieux voir, j'ouvre toutes mes ouvertures en même temps, mes yeux, mes oreilles et ma bouche: mais ça m'a porté malheur, car j'ai avalé, comme disait papa, les trois quarts des autres tours que le monsieur a faits.

C'est Guillaume cette fois, un de la « philo », qui monte sur l'estrade: « Il est costaud, le copain, hein! » lui dit le monsieur: oui, car pour supporter tout ce qu'il a sur lui et dans ses poches, il faut être un hercule: le monsieur plonge la main sous son gilet, et en retire des cartes, des cartes encore, à n'en plus finir. Guillaume découvre lui-même une pièce de cinq francs dans la petite poche, tu sais, où les grands messieurs, ils mettent un joli mouchoir de soie, et le monsieur lui en tire encore beaucoup d'autres de ses poches. Il cache dans une autre de ses poches plusieurs tétines, comme celles à ma petite sœur, et le monsieur lui tire de dessous son gilet un grand serpent qui remuait, comme s'il était vivant. Sous le bras, on lui trouve enfin une bouteille de champagne, que le monsieur brise d'un coup de marteau et qui contient — devine quoi?... — la montre, les gants et les mouchoirs.

J'allais encore oublier de te parler du couteau magnétique: c'est un grand couteau, un peu comme celui du charcutier de chez nous. Il est venu l'essayer sur mon bras, le monsieur: d'abord, la première fois, je n'ai rien senti: alors il m'a dit: « Ce qu'il a la peau dure, tout de même », et il a pris ses précautions pour la seconde fois, et alors j'ai senti comme une épingle qui s'enfonçait jusqu'à l'os: et même le lendemain matin, mon bras était devenu aussi gros que ma cuisse: le bobo est d'ailleurs passé, car la Supérieure m'a mis de la teinture d'iode dessus.

Le monsieur avait des lapins aussi: il les a tirés d'un panier noir. Ils étaient jolis, et c'est les lapins de ma maîtresse de l'année dernière; et puis ils disaient bonjour avec leur tête, comme les petites filles: le monsieur les a pris, les a mis sur le ventre, et a pesé dessus jusqu'à ce qu'ils ne bougent plus: on aurait dit qu'ils

étaient morts. J'avais pitié d'eux et je suis sûr que si le garde champêtre avait vu le monsieur faire du mal à ces pauvres petites bêtes, il lui aurait arraché l'oreille par morceaux. Et puis le monsieur a levé sa baguette magique en l'air et il a frappé un grand coup sur la table, et les petits lapins sont redevenus vivants.

Tu vois, ma chère maman, qu'on a du plaisir quelquefois au collège. Je me porte bien et je vais bien travailler.

Ton fils qui t'embrasse, et papa aussi, et petite sœur et petit frère.

Loulou.

CHEZ LES MOYENS :

AVANT-GOUT DES VACANCES

Jeudi 10 Avril..., tangente Phi = 2.

Dès dix heures, des affiches placardées sur les portes annoncent une bonne après-midi. L'une surtout, agrémentée d'un croquis bien vivant et écharpée en rouge attire les regards. « Ce soir, sur le terrain des Moyens, grand match Nord-Sud. — Après le match, loterie sensationnelle »... Plus loin, les noms des joueurs disent assez haut que ce sera sérieux; mais la voix du pays est encore plus forte: est-ce donc un crime de naître sur la rive droite de l'Elorn? Enfin, pour ne pas prononcer ces mots magiques qui font l'effet du manteau rouge sur le taureau gaulois, je parlerai de la lutte entre Nordistes et Méridionaux... de la brume. On parle beaucoup de la partie en perspective; mais il n'y a pas d'exagération, ce me semble, à dire que la tombola constitue aux yeux de la plupart le clou, le bouquet de la fête. Combien ne roulent pas déjà en leur esprit les belles parties qu'ils joueront prochainement avec le ballon que le sort leur donnera ce soir.

Sur le terrain de football on a bien fait les choses. Le brin de scie répandu avec profusion délimite les buts et les touches et de petites flammes rouges ondulent gracieusement aux quatre coins du terrain. De nombreux professeurs sont venus encourager les joueurs: d'autres, arrêtés par le vent et les nuages menaçants, ont dû, bien à regret, demeurer au collège. Mais le coup d'envoi semble avoir enlevé l'enthousiasme dont tous étaient gagnés. Les représentants du Sud semblent plus décidés au début: est-ce le rouge de leurs maillots qui stimule leur ardeur? La nonchalance des Nordistes vient-elle du terne vert-olive de leur tenue? Fichoux ne le croit guère, le voilà qui dévale le terrain et ne consent à revenir sur ses pas qu'après avoir logé le ballon dans les bois de Tréguer consterné. A chacun son tour. Charlot, pourquoi t'allonger ? La balle traîtresse ne passera pas moins après avoir heurté le poteau. Vraiment, la rencontre est d'importance. Jugez plutôt:

une faute sur la surface de réparation amène un penalty et Piriou botte implacablement. Certes, j'aurais préféré voir le ballon sortir en six mètres. Mais il y va du gain de la partie... et le Nord s'adjuge bientôt un troisième point par l'intermédiaire de Fichoux.

Le repos est sifflé. Les joueurs savourent leur orange.

Et l'on recommence. Cette fois, nos « Méridionaux » s'en vont donner le frisson à Morvan, lequel, ma foi, n'y peut mais. Après une période de calme plat, nos gars s'animent et donnent à Tréguer l'occasion d'effacer l'impression de tout à l'heure. Quelques échappées rondement menées par Prigent et Guichaoua n'ont pas l'heur de troubler Le Bris en sa quiétude. Hip, Hip, Hip, Hurra! C'est la fin, donnant au Nord une pénible victoire. Piriou sera, je crois, un pilier solide pour l'Etoile de l'an prochain. Le Bris connait l'art d'amuser la galerie en attendant placidement la balle et en la laissant passer sans rancune. N'est-ce pas, Monsieur Herry, tous nos vœux lui décernent le ballon réservé à l'équipe gagnante: hélas le sort ne le voulait pas ainsi.

L'heure de la loterie a sonné . Toute la bande s'est rassemblée au haut du terrain. Déjà les ballons flottent aux arbres et les branches d'aubépine semblent nous offrir les pelotes dont elles sont chargées. Et ces mystérieux paquets entassés sur le talus, qui donc en a percé le mystère?... Entre les initiales du collège et deux étoiles qui inspirent la confiance à tous, de joyeux caractères imprimés sur le gazon disent la reconnaissance de tous: « Vive Monsieur Brénéol »... Et la bande s'avance, les plus petits en tête, entourant Monsieur Brénéol, martelant le pas, chantant et riant de tout cœur. Et maintenant que la fortune soit favorable à tous! A qui la gracieuse cloche de Pâques, dont le chocolat flattera tant de palais? Pourquoi faut-il qu'elle ne revienne pas au réglementaire? Et les paquets pleins de friandises ou féconds en surprises?... — Tiens, Louis, le sort t'a donné cet énorme colis déclaré 495 fr. 90. Mais que contient-il donc? Certainement sous cet amas de papier se cache quelque douceur. Une à une les feuilles de papier sont enlevées et, désillusion, la boîte est vide. — « On ne m'y prendra pas, assure le petit Paul; ce coffret ne me dit rien qui vaille; « et il le vide machinalement: un coq en sucre, qu'il n'a pas aperçu, tombe du perchoir et va se briser sur la pierre. — Pierre a obtenu une orange qu'il découpe le cœur en joie. — Joseph reçoit un de ces « pommés » qui font venir l'eau à la bouche. — Le gros Vincent considère d'un air lamentable une pièce de bois qu'il vient de découvrir. — Jean-Marie a reçu en partage une culotte verte qu'il arbore triomphalement. — « Ce sont les cheveux de Guillaume », lance un astucieux bambin en exhibant du fond d'une boîte en fer blanc une de ces mèches à qui on fait aujourd'hui une guerre sans merci. — Cependant au milieu d'une rumeur joyeuse, gâteaux, bouchées, œufs de Pâques et friandises de toutes sortes font leur apparition: « la joie est plus amie des liards que des louis ».

Vous êtes-vous rendu compte du silence impressionnant qui précède dans un tribunal la proclamation d'une sentence? Eh bien, soyez-en sûrs, le silence est ici plus profond encore à l'annonce d'un ballon à gagner; chacun retient un souffle et

lorsque le nom est sorti, tous éprouvent le besoin de le faire répéter à leur voisins pour se rendre bien compte qu'ils doivent patienter encore. — Je n'oublierai pas de signaler les chances extraordinaires d'un surveillant, n'avait-il pas un fétiche? Toujours est-il qu'il se vit attribuer plus d'un poussin en sucre et même de petits cochons qu'il se hâta d'ailleurs de faire disparaître dans ses poches. Pourquoi diable aussi, a-t-il reçu un bon pour se couper les cheveux à la taille, alors qu'un petit gars, jaloux de ses cheveux rouges, se voyait gratifier d'un bon pour tonte réglementaire? Pour ma part, j'aurais volontiers échangé la balle qui m'est revenue contre cette petite feuille si précieuse en ces jours de malheur. — Pour terminer, une pluie de pommes et d'oranges tombait sur le groupe, et tous « de courir, de s'entasser », sans pourtant, s'estropier: spectacle charmant qui ne laissait à personne la fâcheuse impression que Jean-Jacques emportait des fêtes de la Chevrette.

N'est-ce pas, Monsieur Brénéol, vous étiez bien content ce soir-là: vous avez eu alors « un des plus doux spectacles qui puissent flatter un cœur d'homme, celui de voir la joie unie avec l'innocence de l'âge se répandre tout autour de vous. » Vous qui partagiez cette joie, vous avez eu de plus « celle de sentir qu'elle était votre ouvrage. »

Philo.

Carnet Bibliographique

Travaux de nos Anciens

Alexandre Masseron. — SAINT YVES; un volume de 64 pages avec 36 illustrations; collection « L'Art et les Saints », Henri Laurens, éditeur, Paris. — Prix: 3 francs. En vente dans toutes les bonnes librairies.

Alexandre Masseron est bâtonnier de l'ordre des avocats de Brest; ne vous étonnez pas de l'intérêt qu'il a pris à l'étude de la vie et des vertus de l'illustre Patron de son honorable corporation. Il ne faut évidemment pas chercher en ces quelques pages toute l'histoire, ni même ce que tel jeune bachelier eût appelé un « résumé complet » de l'histoire de saint Yves : comme pour la « Sainte Catherine de Sienne » qu'il a donnée dans la même collection, notre ami a seulement choisi les traits les plus caractéristiques, ceux qui peignent au vif son héros et permettent de laisser tomber la « poussière » des détails. Comment un avocat, un juge a-t-il pu trouver accès au Paradis? Vous lirez, non seulement sans fatigue, mais avec ravissement, le récit aimable, volontiers humoristique, qui vous donne la solution de ce difficile problème. Et ce qui ne vous charmera pas moins, c'est l'abondance des images, la plupart de chez nous, qui illustrent ce texte déjà si souvent pittoresque par lui seul. Sans parler des tableaux de maîtres, vous serez heureux de reconnaître, parmi les clichés reproduits dans ce volume, les uns naïfs, les autres étudiés, tous

expressifs, — les statues, vitraux, retables ou groupes du Folgoat, de Gouesnou, de Saint Thomas de Landerneau, de Peumerit, de Lanmeur, de Pleyben, du Cloître-Pleyben, etc... Et quand vous aurez lu et apprécié ce petit livre, vous le ferez connaître autour de vous: le « dies natalis » du Saint Breton dont il vous retrace si agréablement le portrait, vous en offrira, le 19 de ce mois, l'occasion la plus favorable.

*
**

Le « **Journal de Pontivy** » a publié dans ses numéros du 24 février et du 9 mars 1924, sous le titre: « **Pages d'histoire régionale** » une intéressante étude de notre ami **Eugène Corgne**, professeur au Lycée de Pontivy et membre du Comité directeur des Annales historiques de la Révolution française, sur « **les conditions dans lesquelles furent créés, en 1790, les cinq départements bretons** ».

Le même journal (n° du 23 mars) résume en ces termes une Conférence donnée par Eugène Corgne au **Cercle breton** de Pontivy sur « **l'âme d'Henry du Roure** : « Découvrir l'intime d'une âme est une chose difficile, c'est cependant le travail qu'a entrepris Monsieur Corgne, quand, au Cercle Breton le dimanche 16 mars, devant un public nombreux en même temps que choisi, il s'est efforcé de nous faire connaître l'âme d'Henry du Roure. Successivement il fit admirer le bon Français qui ne reculera devant aucun sacrifice, pas même celui de la mort sur un champ de bataille, du moment que l'honneur de la Patrie est en jeu; le journaliste de race dont certains articles surtout sonnaient aux oreilles des jeunes comme autant de coups de clairon; le poète à l'âme sensible toujours prête à s'émouvoir devant une douleur même méritée; le chrétien, l'apôtre surtout qui se sert de tous les talents que la Providence lui a donnés pour attirer les âmes à Dieu. — Henry du Roure est une de ces figures que l'on aime à regarder toujours, mais on en détache plus difficilement ses yeux quand le portrait est parfaitement présenté. Nos remerciement à l'habile conférencier qui a su nous faire jouir pendant quelques instants de cette bonne compagnie. »

LA VIE SPIRITUELLE ascétique et mystique (Ecole Théologique de Saint Maximin, Var; abonn. 12 fr. l'an). — Avril. I. Les Principes et la Pratique. La Liberté du Christ et celle des enfants de Dieu (R. Garrigou-Lagrange). Le charme de Jésus (D. Joret). L'apostolat du sacrifice (R. Plus). — II. Les maîtres et les modèles. Les petits écrits de saint Thomas (Mgr Grabmann). Le chemin de la Croix (Bx Henri Suso). — III. Les idées et les œuvres. Prétextes pieux de l'abandon de l'étude (L. Lavaud). Un livre de fond sur la contemplation (Et. Hugueny).

LE BULLETIN DES PROFESSEURS CATHOLIQUES DE L'UNIVERSITE (71, rue Molière, Lyon; abonn. 8 fr. l'an) a commencé, avec son numéro du 15 décembre 1923, sa septième année d'existence. Il a tenu à célébrer cet anniversaire en faisant revivre dans un bel article de seize colonnes, accompagné d'extraits et de notes bibliographiques, la mémoire de son zélé fondateur, Joseph Lotte.

10e Année. Juillet 1924
NOUVELLE SÉRIE, N° 58

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. M. l'abbé Louis Kerbiriou, Docteur ès-lettres: Une soutenance de thèse en Sorbonne, page 181. — 2. Chronique des Anciens, p. 187. — 3. Chronique de Saint-François, p. 192. — 4. Bibliographie, p. 203.

M. L'ABBÉ LOUIS KERBIRIOU
DOCTEUR ÈS-LETTRES

Le grand événement du mois, c'est le beau succès remporté par notre sympathique professeur d'anglais, M. l'abbé Louis Kerbiriou, à qui la Sorbonne vient de conférer le grade de *Docteur ès-lettres* avec la mention *Honorable*.

Pour être admis aux épreuves du doctorat, il faut justifier du grade de licencié et soutenir deux thèses; l'une, appelée thèse principale, doit être un travail scientifique assez étendu; l'autre, dite « petite thèse », peut être un mémoire ou un travail critique de moindre envergure.

La thèse principale de M. Kerbiriou intitulée « *Jean-François de la Marche, évêque-comte de Léon* (1729-1806) » est une étude de l'organisation du diocèse de Léon à la fin de l'ancien régime et une contribution à l'histoire politique et religieuse de l'émigration en Angleterre. La « petite thèse » est un recueil critique des principaux écrits de Mgr de la Marche suivi d'un « état des biens ecclésiastiques du diocèse de Léon ».

Les deux thèses réunies forment un imposant volume de plus de 600 pages que nos amis se procureront en s'adressant à leurs libraires, à moins qu'ils ne profitent de leur passage au collège pour le demander à l'auteur lui-même. Il est édité par MM. Le Goaziou, libraire à Quimper, et Auguste Picard, 82, rue Bonaparte, Paris. Le prix est de 15 francs (16 fr. 50 par la poste).

Nous reviendrons plus tard sur l'intérêt que présente cet ouvrage. Nul, du moins, ne saurait en contester la

valeur, après que le verdict de la Sorbonne est venu confirmer celui du Comité d'Encouragement des Etudes scientifiques du clergé dont M. Jordan, professeur à la Sorbonne, est le secrétaire, et celui de l'Institut catholique de Paris qui a décerné à M. Kerbiriou le Prix Sicard, destiné à récompenser tous les deux ans le meilleur travail d'histoire religieuse présenté au concours.

Nous laissons aujourd'hui la parole à l'un des amis qui ont eu la bonne fortune d'assister à la séance où M. Kerbiriou a soutenu ses deux thèses, en le remerciant de son intéressante communication.

Et nous offrons à M. Kerbiriou — le premier prêtre de notre diocèse que notre génération ait vu décorer du titre de Docteur ès-lettres — nos bien vives et cordiales félicitations.

UNE SOUTENANCE DE THÈSE EN SORBONNE

Le mardi 10 juin, à midi cinquante, M. l'abbé Louis Kerbiriou entrait dans la salle Liard, en Sorbonne, avec quelques amis venus de Bretagne, et un certain nombre de Parisiens curieux sans doute de voir un prêtre breton, historien d'un évêque breton, aux prises avec un jury où figuraient ces pontifes d'un autre culte qui s'appellent Aulard et Seignobos.

M. Kerbiriou s'est immédiatement installé à la table qui lui était préparée, en face de la chaise du Président, le dos tourné au public. Il met à sa gauche un carton rempli de notes et de documents; à sa droite est posée une carafe d'eau sucrée. Tout à fait calme, rassuré d'ailleurs par des félicitations unanimes des maîtres qu'il a déjà vus et qui vont tout à l'heure faire la critique de son travail, M. Kerbiriou se détourne un moment vers la salle et répond par un sourire aux gestes d'encouragement que lui font ses amis.

A une heure, par une petite porte latérale qui s'ouvre à la hauteur du bureau, le jury fait son entrée solennelle : en tête vient M. Aulard, souriant, et d'apparence aimable; il est grand, légèrement voûté par l'âge, mais encore vert pour un vieillard de 75 ans. Il est suivi de M. Seignobos, petit vieux tout gris, à la mine grincheuse et maussade; de M. Sagnac, plus jeune et plus sympathique; de M. Pagès, qui fait l'effet d'un austère puritain; de M. Hauser, pour qui la vie semble être bonne; enfin d'un tout jeune professeur, M. Renouvin, remplaçant le juif Bloch qui (soit dit sans jeu de mot) déménageait ce jour-là.

M. Aulard, président du jury, déclare la séance ouverte. Il annonce aussitôt le titre de la thèse principale, et invite M. Kerbiriou à dire, en une trentaine de minutes, l'objet de son travail, les circonstances qui l'ont mis en possession de ses documents, la méthode qu'il a suivie pour la composition de son œuvre.

M. Kerbiriou ne laisse voir aucune émotion et parle avec la plus grande aisance d'un sujet qui lui est si familier: son exposé limpide, concis, parfois éloquent, produit la meilleure impression. Comme il racontait que dès son enfance il aimait à contempler ce beau marbre qui, à la Cathédrale de Saint-Pol, représente Mgr de La Marche, et qu'il avait eu, dès ce moment, le désir de connaître cet Evêque, M. Aulard l'interrompit: « Vous aviez donc très tôt la vocation au Doctorat ? » C'était dit sur un ton de plaisanterie très amicale, et M. Kerbiriou, nullement troublé par cette remarque, continua ses explications, insistant beaucoup sur le fait de la résidence et sur la question scolaire.

M. Sagnac, rapporteur, a maintenant la parole : « Je n'ai », dit-il en substance, « aucun reproche grave à faire à ce travail consciencieux et solide : l'auteur a fouillé toutes les sources anglaises et françaises qui pouvaient l'intéresser, et comme il a nettement vu le sujet, il a répondu par avance à toutes les objections. On lui avait demandé de prouver surtout le fait de la résidence : il l'a fait avec des documents irrécusables, pour dix-sept ans et demi sur dix-neuf. Mais M. Kerbiriou connaît-il d'autres évêques de la même époque qui aient été fidèles, comme Mgr de La Marche, à l'obligation de la résidence ? Si vous en connaissiez, Monsieur l'abbé, vous auriez dû le dire: une exception ne saurait changer les conclusions de l'Histoire générale. Je reprocherais à M. Kerbiriou de n'avoir pas fait un usage plus grand de la méthode comparative : n'était-ce pas le meilleur moyen de mettre plus en relief la personnalité de Mgr de La Marche ? » Tel est le sens de l'intervention de M. Sagnac, intervention très bienveillante, où dominait nettement la note laudative.

A chacune des critiques, M. Kerbiriou fait une réponse très heureuse. Mais chaque réponse provoque de nouvelles questions, et la soutenance devient très intéressante. Il serait trop long de résumer ici ce débat. Pour en donner une idée, voici deux des questions posées par le rapporteur :

1° Pourquoi, dans l'affaire d'Aiguillon-La Chalotais, Mgr de La Marche était-il pour d'Aiguillon ?

2° La résistance des paysans contre la dîme n'explique-t-elle pas l'introduction de la culture des primeurs à Saint-Pol et dans la région ?

M. Sagnac termine la discussion en félicitant M. Kerbiriou d'avoir fait connaître un « grand » évêque, intelligent, droit, pieux et très actif, un pasteur zélé, et un représentant averti des intérêts de son peuple.

C'est ensuite le tour de M. Aulard. Il félicite également M. Kerbiriou, et reconnaît que les documents trouvés et recueillis par lui sont variés, nombreux, importants. « Je ne vous ferai qu'un reproche », dit M. Aulard, « mais le reproche est grave. Je ne suspecte nullement votre loyauté, votre scrupule au travail; mais vous n'avez pas su vous défendre d'un parti-pris d'éloge et d'admiration. C'est ce parti-pris qui vous a conduit à donner une importance historique à l' « Oraison funèbre de La Marche (sic) » par du Châtellier: or qu'y a-t-il de plus faux en histoire que l'Oraison funèbre ? dit-on la vérité sur une tombe ? »

M. Aulard parle vite, et bien, même quand il mêle à ses observations quelques pointes méchantes à l'adresse du clergé. M. Kerbiriou se contente d'avouer qu'il a été heureux, en effet, de trouver cette Oraison funèbre; mais il ne s'en est servi que parce qu'il y a trouvé l'expression de vérités démontrées par d'autres documents.

Une autre objection de M. Aulard concernant un impératif en **to** permet à M. Kerbiriou de donner à son juge une petite leçon de latin qui met l'auditoire en joie et provoque les gestes désespérés de M. Seignobos. Pour se tirer d'embarras M. Aulard pose alors de nouvelles questions aussi insidieuses qu'imprécises sur le gallicanisme « de La Marche », sur l'affaire de Quiberon, sur le rôle politique des émigrés... « Votre La Marche aurait voulu attirer tous les malheurs sur la France, etc... » Il affecte de ne pas dire « Monseigneur », et tombe dans la note anticléricale... Après avoir tant encouragé son candidat, il semble aujourd'hui parler pour la galerie... Il cède enfin la parole à M. Seignobos.

Un auditeur l'a montré comme « un faune aux aguets ». En réalité, il n'est pas très redoutable: il n'a ni l'envergure d'un Aulard, ni sa facilité d'élocution.

Au début, M. Seignobos étonne le public: on s'attendait à le voir « bafouiller », et voici que ses phrases sont complètes et intelligibles. Mais il n'a pas lu la thèse qu'il est chargé de critiquer, et ses attaques sont aussi désordonnées que peu fondées. C'est ainsi, par exemple, qu'il répète le mot « hors d'œuvre », prétendant qu'un bon tiers du livre de M. Kerbiriou serait à

supprimer. Reproche étrange, alors qu'on venait d'entendre M. Sagnac féliciter notre ami d'avoir élagué ce qu'il fallait, d'avoir allégé son œuvre et de n'avoir retenu vraiment que l'essentiel et le solide. Aussi M. Kerbiriou, se sentant fort, essaie de répliquer immédiatement. Mais M. Seignobos n'entend pas qu'on lui coupe ainsi la parole: il parle, parle toujours, passe du coq à l'âne, sans laisser un moment pour la réponse. Les autres professeurs, habitués au manège, n'écoutent plus leur collègue, et le public bavarde aussi fort que M. Seignobos lui-même: le plus attentif des auditeurs ne peut plus suivre...

Dans un moment de calme relatif, on entend tout de même une question sur le fait de la résidence de Mgr de La Marche, et ses visites épiscopales. Etait-ce fatigue chez le professeur ou croyait-il vraiment gêner M. Kerbiriou? On ne sait; mais, cette fois, il est bien « logé » par notre ami qui propose de lui faire lire vingt-cinq pages de documents qui montrent, année par année, la présence de Mgr de La Marche dans l'une ou l'autre des paroisses du diocèse. L'intérêt de la discussion devient encore plus grand lorsque M. Seignobos fait à M. Kerbiriou l'objection suivante: « Pour la question des pommes de terre... c'est aussi une question de méthode ». Personne, malgré les explications, n'a saisi le sens de la critique faite au candidat, mais tout le monde a été surpris du rapprochement des idées : « question de pommes de terre » et question de méthode historique ». Cette surprise n'était rien en comparaison de celle que nous réservait la conclusion très inattendue et dont voici les termes: « Pour la question des pommes de terre, il reste une chose, c'est que votre évêque ne connaissait pas la langue bretonne ! »

Toutes les objections de M. Seignobos ne sont pas à noter ici, mais on ne peut passer sous silence certaines paroles qui manifestent assez brutalement sa haine anticléricale: « La Marche ! La Marche ! Petit personnage, de tout second plan ». — « Vous avez là des pages, je ne veux pas dire de bavardage puisque c'est un mandement... mais... » Et comme mot de la fin une déclaration... ineffable : « Votre évêque a voulu conserver à la religion son caractère obligatoire! » N'est-ce pas que c'est profond ?

Il est quatre heures. L'examen de la première thèse est terminé. Le président du jury se lève pour annoncer à M. Kerbiriou et au public qu'il y a vingt minutes de répit avant la soutenance de la thèse complémentaire. Aussitôt les amis de M. Kerbiriou viennent le féliciter du succès de sa première épreuve. Autour de lui

se sont groupés MM. Jullien, Herry et Creignou, ses collègues de Lesneven, Mgr Prunel, vice-recteur de l'Institut Catholique de Paris, M. Desfeuilles, ancien attaché à la Présidence du Conseil, M. le comte de Sainte-Foi, M. l'abbé Roux, abbé vendéen, inscrit lui aussi en Sorbonne pour le Doctorat, MM. Delettre, artiste peintre et Cottard, sculpteur, amis de M. Jullien, Jean Perrot, ancien élève de Lesneven, et quelques Bretons résidant à Paris.

Vers 4 heures 1/2, le jury rentre en séance, et M. Kerbiriou fait encore l'exposé des raisons qui lui ont fait adopter comme objet de la thèse complémentaire « les Ecrits de Mgr de La Marche ».

M. Pagès, rapporteur, reconnaît les mérites de ce travail. La lecture des Ecrits de Mgr de La Marche aurait pu modifier le jugement de M. Seignobos sur le dernier Evêque de Léon. Nul ne peut contester la franchise et la droiture de ce caractère; nul ne peut lui refuser cette qualité d'avoir eu des convictions fortes et d'y avoir toujours conformé sa conduite. Cet évêque, intelligent, très au courant de tout ce qui regardait sa mission de pasteur ou sa fonction de représentant du pays, a toujours eu le souci des intérêts locaux. Ses interventions aux Etats de Bretagne, ses œuvres de charité, son souci scrupuleux de la visite pastorale, son rôle pendant l'Emigration, tout cela nous le montre d'une activité prodigieuse. Cet évêque intervient dans la politique générale du pays, dans la politique religieuse surtout, et son avis fait autorité. Mgr de La Marche n'est pas un évêque quelconque: son rôle intéresse l'Histoire de l'Eglise de France à la veille de la Révolution, pendant et après la Révolution. M. Kerbiriou a donc rendu service en recueillant ces Lettres et Ecrits divers de l'Evêque de Léon.

Les objections faites à cette seconde thèse par M. Pagès, M. Hauser et M. Renouvin ne retiennent pas longtemps M. Kerbiriou, qui termine sa soutenance vers les 6 heures.

Le jury se retire pour délibérer.

Après quelques minutes d'attente, nous le voyons rentrer en séance, et nous entendons M. Aulard proclamer que la Faculté accorde à M. Kerbiriou le grade de **Docteur ès-lettres** avec la mention **Honorable.**

C'est le digne couronnement d'un labeur de longues années, la juste récompense d'efforts et de recherches dont les juges même les plus prévenus n'ont pu contester la rigueur scientifique et la scrupuleuse loyauté.

XXX.

CHRONIQUE DES ANCIENS

COMITE DE L'A. A.

La réunion annuelle du Comité de l'Association Amicale des anciens élèves et maîtres du Collège de Lesneven se tiendra au Collège le 12 juillet. Prière d'adresser avant cette date, à M. le chanoine Moënner, vice-président de l'A. A., toute proposition et toute demande de subventions.

Nous rappelons que les Statuts de l'A. A. ne permettent pas à l'Assemblée générale de délibérer valablement sur une proposition qui n'aurait pas été préalablement soumise à l'examen du Comité.

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

François **Merceur,** ancien élève de 1897 à 1903, membre fidèle de notre Association Amicale, décédé le 18 mai, à Kerlédan, en Gouesnou, après quelques mois de maladie, à l'âge de 39 ans ;

Auguste **Le Pellec,** ancien élève du cours 1900, ancien officier d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, libraire à Saint-Brieuc, enterré à Brest le 14 mai;

M. Pierre **Yven,** ancien professeur d'histoire au Collège de Lesneven, professeur de lettres au lycée de Quimper, décédé à l'âge de 53 ans, enterré à Lesneven le 12 juin ;

M. **Duterque,** père de M. le Docteur maire de Lesneven, — beau-père de Léon Farcy, directeur du Laboratoire municipal de Brest, — beau-frère de Mgr Roull, président de notre Association Amicale, — enterré à Landerneau le 7 avril ;

Mme **Riou,** mère de dix enfants vivants, titulaire de la Médaille d'or de la Famille française, décédée à l'âge de 84 ans, chez son fils, l'abbé Aristide Riou, aumônier des Bretons au Havre ;

M. Guillaume **Boucher,** père de l'abbé Louis Boucher, secrétaire de l'Evêché, — enterré à Ploudiry le 16 mai;

M. Jean **Guellec,** père de Sœur Joseph, religieuse du Saint-Esprit au collège, — grand-père de Pierre Guellec, élève de 6e, — décédé à l'âge de 80 ans ;

M. Yves **Lucas,** grand'père de François Lucas, élève de 6e, — décédé à Brélès le 13 juin, à l'âge de 81 ans ;

Mme **Grall,** mère de l'abbé François Grall, aumônier de la Retraite de Quimperlé, — enterrée à Ploudaniel, le 17 juin ;

Sœur Sainte **Odile,** née Anne Huntziger, fille de M. Léon Huntziger, professeur d'allemand et de musique au collège, — décédée à la Maison-mère des Religieuses de l'Immaculée-Conception de Saint-Méen à l'âge de 34 ans ;

M. **Quillévéré,** décédé à Lanhouarneau, père de MM. Quillévéré, vicaires à Lambézellec et à Saint-Michel de Brest, — grand-père de nos élèves Quillévéré et Marrec ;

M. **Morvan,** père de Mlle Morvan, ancienne institutrice au collège de 1918 à 1920, — enterré à Guipavas le 30 juin ;

Et nous offrons à leurs familles en deuil nos chrétiennes condoléances.

De Profundis !

MARIAGES

Nous avons été informé du mariage de :

M. Pierre Francès, ancien élève, de Plounéour-Trez, avec Mlle Emma Page. Locquirec, 23 avril ;

M. Francis Marrec, ancien élève, de Plouézoc'h, avec Mlle Marie Martin. Plouézoc'h, 7 mai ;

M. Jean Manuel, ancien élève, 44 ter, rue Yves Collet, Brest, avec Mlle Marie Tréguer. Saint-Martin de Brest, 19 mai ;

M. Jean Le Guen, ancien élève, de Kernilis, avec Mlle Jeanne Laot. Lannilis, 2 juin ;

M. Claude Jestin, ancien élève, de Lesneven, avec Mlle Yvonne Roué. Lesneven, 25 juin.

Nos meilleurs vœux de bonheur.

NAISSANCES

Le Docteur et Mme Pierre Dagorn ont bien voulu nous faire part de la naissance de leur fille Christiane. Marrakech-Aguedal (Maroc), 16 mai 1924.

M. Fernand Le Corre, Docteur en droit, notaire à Lesneven, et Mme, ont bien voulu nous annoncer la naissance de leur seconde fille, Marie-Louise. Lesneven, 23 mai 1924.

Félicitations et meilleurs vœux.

ORDINATION

M. Joseph Blons, de Saint-Marc, nous a fait part de son ordination au sous-diaconat qu'il a reçu le 25 mai dernier, dans la Chapelle du Séminaire des Missions Etrangères, à Paris.

Que Dieu bénisse le futur missionnaire !

NOMINATIONS

M. Vincent Inizan, maire de Kernouès, membre du Comité de notre Association, a été réélu, le 11 mai, député du Finistère.

M. Pierre Trémintin, maire de Plouescat et conseiller général, membre du Comité de notre Association, a été élu, le 11 mai, député du Finistère.

Le colonel Clément Huntziger est appelé à prendre dans quelques semaines le commandement du corps de troupes d'occupation en Chine.

Toutes nos félicitations.

CONCOURS & EXAMENS

Nous comptons sur nos jeunes « Anciens » pour nous renseigner au plus tôt sur les résultats de leurs divers concours et examens.

Dès maintenant félicitons Alain Le Bihan, de Lesneven, qui rentre de Rennes avec trois certificats à la fois: celui de **P. C. N.,** celui de **Zoologie appliquée** et celui de **Botanique.**

ACCUSE DE RECEPTION

L'abbé Louis **Le Boetté,** aumônier de la Division des Ecoles de la Méditerranée, à bord du « Patrie », Toulon. « L'occupation interalliée ayant cessé à Constantinople, mon poste là-bas a été supprimé: je suis rentré en octobre dernier en France, après vingt-huit mois de campagne. La Providence arrangea si bien les choses, qu'après une permission de quelques semaines je fus appelé aux fonctions que j'exerce actuellement. La Division comprend les Apprentis canonniers, électriciens, T. S. F., chauffeurs, et les centres d'aviation de l'Etang de Berre et de Fréjus-Saint-Raphaël. J'ai retrouvé la « Patrie », vieille connaissance de 1915 aux Dardanelles. De plus, je vais de temps à autre sur la « Marseillaise » et sur le « Tourville». Je rencontre beaucoup de jeunes compatriotes et j'ai plaisir à cons-

tater que la plupart sont remplis des meilleures dispositions. Notre retraite pascale de cette armée a été suivie par plus de quatre cents jeunes marins... » — Merci; toutes vos commissions ont été faites; mille amitiés.

Eugène **Le Roy,** étudiant en droit à Paris, a bien voulu envoyer à ses anciens maîtres un respectueux souvenir d'Orléans où il a assisté aux Fêtes de Jeanne d'Arc. Merci.

Francis **Marrec,** Toulon. « Je me suis fait un devoir de prendre part à la retraite spéciale pour les marins et soldats désireux de faire leurs Pâques. J'ai eu le plaisir d'y rencontrer le Père Le Boetté, à qui je répondais la messe tous les dimanches lorsqu'il était aumônier de la Division Navale du Levant à Constantinople ».

Victor **Perrot,** séminariste de Ploudalmézeau, 25e R. A. D., 8e batterie, s. p. 204, armée du Rhin.

Yves **Labbé,** de Ploumoguer, soldat au 48e R. I., 3e comp., Guingamp.

Marcel **Miossec,** soldat au 5e R. I.,5e comp., Bureau 47, Paris (8e).

M. Louis **Cléac'h,** ancien surveillant des Minimes, après deux mois de travail manuel et de prière à Bourville (Seine-Inférieure) se rend à Taintegnies-lez-Tournai.

François **Floc'h,** séminariste de Guipavas, soldat au 8e R. I., 2e comp., instruction, s. p. 180.

Abbé Yves **Bizien,** 35, rue de Picpus, Paris (12e), malade depuis juin 1923, se rétablit lentement: il nous confirme ce que nous avait annoncé son confrère l'abbé Toupin, de passage à Lesneven.

Jean **Le Borgne,** séminariste de Plounéour-Trez, soldat au 48e R. I., 7e comp., Guingamp.

René **Le Ru,** sergent au 13e rég. tirailleurs coloniaux, 1re comp., Alger.

Yves **Cotten,** séminariste des Missions Etrangères, est mobilisé, 20e S. S. E. M. R. du G. M. P., 2e comp., bâtiment Q, chambre 23, Ecole militaire, Paris (7e).

Emile **Guiader,** contrôleur-adjoint des Douanes, hôtel de l'Univers, 23, rue des Bons-Enfants, Rouen.

Jean **Roudaut,** de Trégarvan, 48e R. I., 9e comp., pelotons des élèves-caporaux, Brest.

R. P. Jean **Lamendour,** mission de Bignona, Casamance (Sénégal).

LES BRETONS DE TOURAINE

D'une lettre de Jean **Lennon,** Tours :

«... Le premier pardon de notre Fédération bretonne a eu lieu le dimanche 25 mai. Selon la coutume bretonne un pieux hommage fut tout d'abord rendu aux disparus: une messe et un service solennel furent célébrés à la Cathédrale, sous la présidence de Mgr l'archevêque de Tours, pour les parents des sociétaires décédés et pour les 250.000 Bretons tombés glorieusement pendant la dernière guerre. M. l'abbé Audren, curé d'Autrèche, prêcha d'abord en français, puis en breton.

» L'après-midi, plus de 900 Bretons s'assemblèrent pour la séance d'inauguration de la nouvelle Société, sous la présidence d'honneur de M. de l'Estourbillon. M. le général commandant la 9e région était représenté par un officier supérieur. Le Président de la Société, M. le docteur Perquis, retraça le glorieux passé de notre chère Bretagne, et M. de l'Estourbillon évoqua les nobles caractères de la race et les belles traditions de la vieille Terre d'Armor.

» Un magnifique concert suivit, où la Bretagne fut encore à l'honneur, et la séance se termina par la présentation de l'étendard de la Fédération, aux couleurs de Bretagne et de France, et par l'exécution de l'hymne breton « Bro goz ma Zadou » précédé de la « Marseillaise ».

» Le succès a dépassé nos espérances: mais nous n'allons pas nous endormir sur nos lauriers... »

Toutes nos félicitations et nos encouragements.

NUMEROS RETOURNES

Les numéros d' « En Avant » expédiés en mars-avril à Pierre Cadiou, Quimper, — Nicolas Messager, Constantine, — capitaine Kéraudy, Saïgon, — ont couru après eux en maints endroits sans les atteindre, et sont revenus à leur point de départ.

Cela n'arriverait point si l'on voulait bien, par une simple carte, nous informer de tout changement d'adresse.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS & FETES

4 MAI. — Sermon de M. Martin, sur « Le Temps pascal ».

11 MAI. — Solennité de Sainte Jeanne d'Arc: sermon de M. Le Goaziou, sur la vie souffrante de l'héroïne et sa dévotion envers la Sainte Eucharistie.

18 MAI. — Sermon de M. Le Vasseur, sur « la Liturgie des Morts ».

25 MAI. — Solennité de Notre-Dame Auxiliatrice, titulaire de notre chapelle: grand'messe, chantée par M. le Supérieur, assisté de MM. Lozac'hmeur et Creignou.

Sermon de M. Abaléa, sur les Rogations et les Quatre-Temps.

29 MAI. — Fête de l'Ascension: sermon de M. Brénéol. Fête de la Congrégation de la Sainte Vierge: réception d'un Congréganiste et d'un Approbaniste. Sermon de M. Abguillerm, économe, sur la Sainte Vierge, modèle des vertus du Congréganiste.

31 MAI. — Pèlerinageà N.-D. du Folgoat. Allocution de M. le Supérieur.

15-16 JUIN. — Retraite et Communion.

22 JUIN. — Procession de la Fête-Dieu à la Paroisse. Fête de la Congrégation du Sacré-Cœur: réception de 24 Congréganistes et de 15 Approbanistes. Sermon de M. Le Goaziou, sur l'amour de Notre-Seigneur.

27 JUIN. — Fête du Sacré-Cœur de Jésus. Adoration réparatrice. Sermon de M. Toulement.

29 JUIN. — Fête annuelle de l'Apostolat de la Prière. Sermon de M. Brénéol.

RETRAITE & COMMUNION

La retraite s'est ouverte, suivant l'usage, le soir du dimanche de la Trinité. Elle a été prêchée par M. le chanoine Caugant, supérieur de la Maison Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon. La Communion solennelle a eu lieu le jour même de la Fête-Dieu.

Nous ne redirons pas ce que notre camarade G. V. a très bien dit l'an dernier sur la physionomie particulière de ces quatre jours de grâces et de salut.

Le jeudi, les cérémonies se sont déroulées dans l'ordre et le cadre habituels: procession des enfants de la Première Communion conduits par M. Bellec; messe avec chant du « Lauda Sion » et de cantiques appropriés; communion générale, à laquelle ont participé de nombreux parents; grand'messe, chantée par M. Brénéol, vicaire à Saint-Joseph du Pilier-Rouge, assisté de MM. Lozac'hmeur et Toulemont; musique et chants; vêpres solennelles présidées par M. le Recteur de N.-D. du Folgoat et suivies de la procession du saint Sacrement autour du parc; le soir, rénovation des vœux du Baptême et consécration à la sainte Vierge...

Signalons l'empressement avec lequel les représentants attitrés de chaque classe se sont offerts pour dessiner dans les allées, sur le chemin de la Procession, tels un Sacré-Cœur, tels un ostensoir, d'autres une rosace géométrique, ou un écusson avec les armes de Jeanne d'Arc, ou une fleur de lys, des soleils, des images diverses; ils ont rivalisé de zèle avec les dévouées religieuses qui avaient magistralement décoré le reposoir principal.

LE BANQUET

A midi, les enfants de la Première Communion, accompagnés de leurs pères, prenaient part au Banquet traditionnel. M. le Supérieur remercia M. le prédicateur de la retraite et ses collaborateurs du bien qu'ils avaient fait à nos âmes. M. le chanoine Caugant fit l'éloge de l'esprit de foi qui anime notre Maison.

Les parents de nos premiers communiants trouvèrent en M. Giblat de Bronac, un éloquent interprète de leurs sentiments: à défaut de l'accent qui remua jusqu'aux larmes plusieurs des assistants, nous aurions voulu reproduire textuellement des paroles d'une inspiration à la fois si élevée et si touchante: on sera du moins heureux d'en retrouver ici les pensées principales:

Monsieur le Supérieur, mes enfants, messieurs,

Avec quelle émotion un père de famille traduira-t-il, en ce jour de fête inoubliable, les sentiments qu'il éprouve? Assis à côté de l'enfant qui vient d'accomplir le geste accompli par nous-mêmes voilà plus de trente ans, avec quelle confiance ne nous tournons-nous pas vers vous, ses maîtres, avec quelle reconnaissance aussi!...

Ah! la solennelle union avec Dieu!... Mais que de changements dans nos souvenirs! Autrefois, conquis par la mysticité des parfums pieux, des fleurs, de l'encens, par

l'harmonie des décors et des lumières, par la vie intense et douce des chants célestes, nous abordions Jésus, pour la première fois, nos dix ans sonnés! Nous le recevions, éblouis; c'était alors pour nous un ravissement qui dépassait nos forces et touchait presque à l'anxiété dans la joie, presque à la stupeur!

Aujourd'hui, dès son éveil l'âme se confie à son Dieu et s'en pénètre... Et quand la Communion solennelle arrive, elle trouve un cœur mieux armé, un entendement plus digne de cet acte suprême...

Nul ne saurait mieux que vous, Messieurs, préparer les jeunes âmes à la beauté, à la sublimité de cet acte, vous dont l'enseignement affirme la vérité à chaque détour d'histoire et sur chaque point d'interrogation que se pose la science...

A dater de ce jour, l'enfant a pris un élan nouveau: il se porte vers l'adolescence; il se virilise; il connaîtra dès lors les épreuves, les efforts, les peines; et nous, les pères, nous vous remercions de votre adhésion à notre tâche, vous qui, dans ce collège autant et plus qu'ailleurs, savez triompher de toutes les épreuves, mériter de la vie ses succès et de Dieu ses palmes...

Mais notre gratitude n'aurait pas son expression complète si un hommage ne s'y associait à l'adresse de nos compagnes, de celles qui, les premières et sans relâche, ont pétri la délicatesse et la croyance de nos fils...

Simplement, je me dois de vous dire mon bonheur, à vous qui préparez les espoirs les plus sûrs: merci et confiance!

Je lève mon verre au distingué et vénéré Principal de ce beau collège, à tous ses collaborateurs dans l'œuvre de santé morale que réclament les familles,... à vous, chers enfants, qui emporterez d'ici la clarté de la pensée et la pureté du cœur;... et tous nous boirons avec une reconnaissance infinie aux compagnes fidèles et dévouées: aux Mamans!

PREMIERE COMMUNION SOLENNELLE

Voici les noms des élèves qui ont fait, le 10 juin, leur première communion solennelle:

GIBLAT DE BRONAC, Michel,	6e	Dinan.
VILLACROUX, Georges,	6e,	Brest.
DILASSER, André,	6e,	Lesneven.
DANTEC, Jean-Marie,	7e,	Saint-Vougay.
DENNIEL, Julien,	7e,	Irvillac.
DILASSER, Jean,	7e,	Lesneven.
GAC, Louis,	7e,	Lesneven.
GUENNOC, Michel,	7e,	Lesneven.

KERMARREC, Jean,	7e,	Lannilis.
LOAEC, Pierre,	7e,	Kernilis.
PELVET, Roger,	7e,	Lyon.
PERROT, Jean,	7e,	Lesneven.
HAUSAMANN, Douglas,	7e,	Tréflez.
CANN, François,	8e,	Saint-Derrien.
CROUTE, Joseph,	8e,	Lesneven.
DROGOU, Marcel,	8e,	Landerneau.
KEROUANTON, François,	8e,	Plounévez-Lochrist.
LE VERGE, François,	8e,	Plouider.
MARTIN André,	8e,	Lesneven.
RITZ, Emmanuel,	8e,	Huelgoat.
SAUTS, Paul,	8e,	Brest.
SQUIBAN, Jean,	8e,	Trémaouézan.
TROADEC, Jean,	8e,	Plounéventer.
HAUSAMANN, Jacques,	8e,	Tréflez.
GUILLERM, Yves,	9e,	Saint-Méen.
PICART, Marcel,	9e,	Plougar.
SOUBEN, Alain,	9e,	Mahalon.
TOURNELLEC, Joseph,	9e,	Plouguin.
QUELEN, Jean,	10e,	Crozon.

ADIEUX A M. LE PREDICATEUR

Guillaume Vourc'h, élève de Philosophie, chargé de remercier M. le Prédicateur au nom de tous ses camarades, s'est exprimé en ces termes:

MONSIEUR LE PRÉDICATEUR,

« Il nous est bon d'être ici »; ainsi s'exprimait Saint Pierre sur le mont Thabor. « Il nous est bon d'être ici »; c'est aussi le cri joyeux de l'Arabe qui interrompt un instant sa course pour se reposer sous les frais ombrages de l'oasis. Il est bon d'être ici; c'est aussi le sentiment que nous avons tous ressenti durant ces jours bénis de la retraite, jours de grâce et de pardon, où la bienfaisante rosée céleste a humecté nos âmes et les a fécondées. Non, le souvenir de ces colloques intimes avec Dieu, de ces entretiens ineffables, de ces heures suaves, passées dans la contemplation de l'Infini, ne s'envolera pas de si tôt. Ces jours de la retraite n'ont pourtant pas été pour nous des jours d'inaction: si nous nous sommes arrêtés dans le cours de nos occupations ordinaires, ce n'est que pour jeter un regard sur le passé, pour panser nos blessures, (trop nombreuses hélas!) et pour envisager l'avenir, sans présomption sans doute, mais sans crainte aussi.

Votre cœur d'apôtre, votre cœur de prêtre, vous a dicté les paroles qui devaient atteindre nos âmes. Vous nous avez rappelé notre origine que nous sommes trop sou-

vent portés à oublier. Vous avez mis devant nos yeux notre glorieuse destinée et vous nous avez exhortés à la réaliser en nous indiquant les moyens surnaturels les plus propices pour y parvenir... « Je ne suis, nous disiez-vous au début de cette retraite, qu'un pauvre homme qui ne sait pas faire de belles phrases; je vous parlerai bien simplement et sans littérature... » En fait, les traits d'éloquence ne vous étaient pas inconnus. Mais vous avez cru bon de vous mettre à la portée de tous, des plus jeunes comme des plus âgés; jamais vous ne vous êtes départi d'une familiarité qui ne recula pas devant l'histoire du Petit Poucet, devant l'enfant de chœur à la souris ou les chats de la mère Michelle. Aussi, les plus petits eux-mêmes, alléchés par la promesse d'une histoire, s'efforçaient de la mériter par leur attention, et en même temps la bonne nouvelle pénétrait dans leurs âmes et les menait à une vie meilleure. Soyez-en convaincu, le vent n'a pas dispersé vos paroles; la semence n'est pas tombée parmi les ronces ou les pierres du chemin. Elle a trouvé une bonne terre, où elle germera pour donner une ample moisson.

Vous nous avez entretenu de la vocation. Cette année encore, le collège de Lesneven fournira au diocèse bon nombre de séminaristes. Beaucoup d'entre nous ont entendu l'appel divin et embrasseront ce ministère, qui exige tant de sacrifices, mais qui comporte aussi, n'est-il pas vrai, de sublimes compensations.

Et les autres, n'ont-ils pas eux aussi une tâche à remplir? N'ont-ils pas eux aussi une influence à exercer? Mais avant d'y prétendre, il faut de toute nécessité, qu'ils entretiennent en eux-mêmes, une vie religieuse intense: il serait bien ridicule ici, de s'entendre dire: « Médecin, guéris-toi toi-même. » Le beauté de l'action d'ensemble n'exige pas que chaque acteur ait le premier rôle, mais que chacun joue bien son rôle. Le Père de famille appelle tous ses fils dans son champ. Après les moissonneurs viennent les glaneurs: c'est par les soins des uns et des autres que toute la récolte est amassée dans les greniers célestes. Nul n'a le droit de se soustraire à la tâche; tous nous aurons à cœur d'y être fidèles. Eh oui! nous aussi nous voulons pouvoir dire avec Victor de Laprade:

« O Christ, dans votre champ, je vais près du chemin,
Après les moissonneurs choisis de votre main,
Glaner quelques épis du grain sacré qui reste
Et pétrir aux enfants un peu de pain céleste »...

Ne voyez pas là, monsieur le prédicateur, des résolutions portant sur un avenir lointain. Non; nous voulons agir dès aujourd'hui. Nous ne voulons pas ressembler à des grains stériles qui se refusent à éclore. Et, quand

serions-nous dans de meilleures conditions pour nous bâtir un idéal, que pendant notre jeunesse?... Quand on est jeune, l'effort n'est pas pénible. La sève qui emplit une âme ne peut pas ne pas se précipiter au dehors; le sang qui coule dans les jeunes veines ne peut pas se figer en glaçons; la sève doit produire des fruits, et nous les voulons bons; le sang doit circuler pour alimenter la vie, et nous la voulons belle. Les jeunes ne font rien à moitié; ils sont à l'âge où le cœur inspire les plus nobles pensées, à l'âge où la volonté affermit les plus héroïques résolutions. Chez l'homme, comme dans la nature,

« L'aurore a des rayons plus doux que ceux du soir ».

Mais la jeunesse manque d'expérience. Il lui faudrait un guide éclairé, qui sache tirer parti d'énergies avides de s'exercer, un guide qui lui montre la voie à suivre et l'avertisse des dangers de la route; il lui faudrait un sage conseiller, qui modère au besoin son ardeur. Vous avez été pour nous ce guide prudent et ce sage conseiller, monsieur le prédicateur. Vous nous avez engagés à nous enrôler sous le drapeau de Jésus-Christ, et nous avons entendu votre appel. Ah! nous le savons, bien des obstacles surgiront encore devant nous. Mais vos conseils et vos exhortations resteront gravés dans notre mémoire; ils se présenteront à l'heure opportune pour affermir notre volonté chancelante. Et en même temps, un devoir de reconnaissance s'impose à nous; nous ne voudrions pas nous y dérober. Vous avez guéri nos âmes malades, vous les avez préparées à la visite du Dieu saint, à notre tour, nous prierons ce même Dieu de répandre sur vous ses plus abondantes bénédictions.

Saines réjouissances

Le collège! ce mot fait tout de suite penser à une série de choses maussades, à l'uniformité et à la monotonie de la vie, à l'ennui qui en résulte, aux « pensums voraces »... et que sais-je encore? Et pourtant l'on s'y amuse souvent, je vous assure.

L'après-midi du jour de la communion y a été en particulier l'occasion de réjouissances, qui ont fait le bonheur des collégiens. Dès longtemps, tout avait été soigneusement préparé; on avait pris des noms parci par là, mais qu'y aurait-il au juste? nul ne le savait. Puis, pendant la retraite, qui est l'époque du recueillement et du silence, on n'avait plus parlé de quoi que ce fût et bientôt tout le monde avait oublié les bruits qui avaient couru un moment. Et maintenant une affiche multicolore, apposée sur l'une des portes de la cour des moyens,

annonçait aux collégiens les divertissements de la soirée, affiche très alléchante et qui mit tous les esprits en liesse. Ne promettait-elle pas un « grand match » entre l' « hirondelle de 1923 » et l' « hirondelle de 1924 », puis les courses, de vitesse, de fond et même... comiques? Aussi, après la collation, ce fut avec un joyeux et bruyant empressement que les collégiens se rendirent au lieu de la fête. Le lieu de la fête! Ah, oui! vous allez penser à la cour, à la vulgaire cour de collège, « la grande cour pavée entre quatre grands murs ». Mais non! Le lieu de la fête c'est, vous devez sûrement vous en souvenir, le joli et coquet petit parc, tout verdoyant, piqué de marguerites, et entouré d'arbres qui semblent hausser leurs têtes touffues pour mieux voir et ne rien perdre des ébats des collégiens.

Mais, chut, voici les matcheurs qui entrent dans l'arène, lapartie va commencer, et dans la galerie, on se montre impoliment du doigt (« cet âge est sans pitié »), un molosse... oh! pardon, un colosse, que l'on n'a pas vu à l'œuvre depuis l'an dernier. Le coup d'envoi est sifflé et tous de se lancer à l'attaque avec ardeur. La victoire va être chèrement disputée, car il y a une question de rivalité à régler entre les deux « hirondelles ». Les anciens semblent d'abord vouloir l'emporter et marquent deux buts, coup sur coup, mais les jeunes ne se découragent pas pour si peu, et malgré la bonne volonté de Yann, qui pour la circonstance a enfilé une magnifique culotte kaki, et les shoots sensationnels de Silvestre, ils parviennent à égaliser, avant la fin de la partie. Les équipiers de l'an dernier devinrent trop confiants après avoir pris de l'avance, et peut-être eurent-ils aussi un peu de pitié et de dédain pour ces moyens dont ils comptaient venir facilement à bout; ils devaient avoir présent à la mémoire ce vers de Corneille: « A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire ». Ceci n'est pas pour décrier les moyens, dont l'équipe entière est à féliciter.

Après le football, voici les courses. Ce sont les petits qui se livrent d'abord des luttes acharnées et... intéressantes, je vous prie de le croire, car vous devez savoir que « la valeur n'attend pas le nombre des années ». Maintenant c'est au tour des moyens. Fichoux enlève magnifiquement la course de vitesse, puis la course de fond, où Le Pors se fait remarquer par une chute retentissante... Oh! tranquillisez-vous, il ne dut pas se faire beaucoup de mal et je crois plutôt, pour ma part, qu'exténué et à bout de forces, il se laisse tomber...

Mais comment! Juste ciel! Quels sont là-bas ces élèves qui semblent fumer une pipe avec délices? Quelle imprudence! si près du gendarme! — « L'usage du tabac, sous quelque forme que ce soit, leur est expressément interdit. » (Réglement des élèves; art. 76). — Attention! voici justement le surveillant qui se dirige vers eux. Mais quoi! bien loin de se fâcher, il leur parle doucement et le sourire aux lèvres! Est-ce que le règlement de la maison serait modifié? Avons-nous le bonheur de pouvoir fumer? Hélas, non, Les prétendues pipes ne sont que des cuillers, et les élèves en question... ce sont les concurrents de la « course à l'œuf »: ils doivent se rendre au but fixé en prenant bien soin de ne pas le laisser tomber. Le départ est donné et Jestin « ira loin,... si les circonstances le favorisent ». Hélas! Il fait au milieu du parc une superbe omelette. Pendant que les fous-rires saluent sa déconvenue, suivent la course au verre d'eau, que Le Borgne gagne avec aisance, et la « course en sac ». — La course en sac? — — Ah! c'est vrai; j'oubliais de vous expliquer. Eh bien! voici, le concurrent s'introduit tant bien que mal dans un sac, se le serre autour du corps et c'est dans cette position, assez embarrassante, comme vous pouvez vous l'imaginer, qu'il doit accomplir la course. De là, des sauts, des contorsions, des chutes fréquentes, qui font la joie des spectateurs. Ah! Victor, tu nous fais rire un bon coup. Nul n'échappe à la gaieté générale. M. Le Prédicateur et M. Le Vicaire Général, de passage au collège, ont daigné assister aux jeux et semblaient se divertir beaucoup. Monsieur Le Supérieur lui-même se départit de sa gravité habituelle et je le vis qui riait de bon cœur. Après la course de fond des grands, où l'on admire le courage et la ténacité de Noury, la « course à la valise » va avoir lieu pour clôturer la réunion. Savez-vous ce que c'est qu'une « course à la valise »? C'est aussi une course bien comique; on place à une certaine distance du départ autant de valises que de coureurs, et au signal donné tous s'élancent et s'emparent au hasard de la première valise qui leur tombe sous la main. Ils y trouvent des vêtements et des coiffures fantaisistes qu'ils doivent revêtir avant de poursuivre la course. Vous vous imaginez, je pense, la course grotesque que ça fait, comme l'on s'en paie dans la galerie et comme les quolibets pleuvent sur ces coureurs couverts de loques bariolées. Pourquoi faut-il que la cloche vienne si tôt mettre un terme à des minutes si délicieuses et si pleines de la plus franche gaieté?

Le soir, après souper, au réfectoire, où M. Brénéol régale les matcheurs, des hourrahs de joie et de reconnaissance firent trembler les vitres en son honneur à lui, l'organisateur de ces réjouissances, et en celui de M. le Supérieur, de M. l'Econome, de M. Brénéol, vicaire au Pilier-Rouge et de tous ceux qui avaient doté les courses de nombreux prix et à qui nous devions beaucoup d'avoir passé un si bon moment.

Un novice de seconde: G. S.

La Vie intellectuelle

TABLEAU D'HONNEUR (mai)

PHILO. ET MATH. — Kermoal; Person; Soubigou; Vigouroux; Vourc'h; Creff.

PREMIERE. — Goarant; Grall; Le Roux; Lozac'h; Martin; Plantec.

SECONDE. — Bégot; Cornec; Jacopin; Kerjean; Lesconnec; Jean-Marie Morvan; Jean Morvan; Quéméneur; Simier.

TROISIEME. — Abgrall; Kervennic.

QUATRIEME. — Appéré; Chapel; Cochard; Alain Jézéquel; Simon Jézéquel; Kerhoas; Le Clec'h; Montfort; Tournellec; Vigouroux.

CINQUIEME (S. B.). — Auffret; Bégoc; Bouguen; Grall; Iliou; Kerspern; Perramant; Quillévéré.

CINQUIEME (S. R.). — Bothorel; J.-F. Guillerm; Guillou; Le Roux; Lunven; Mao; Morvan; Philippot; Pichon; Renaud; Ulvoas.

SIXIEME (S. B.). — Cornec; Aug. Denniel; Emm. Guéguen; Morizur; Nédélec; Paugam; Pelleau; Péron; Poupon; Quéméneur.

SIXIEME (S. R.). — Paul Guéguen; L'Helgouarc'h; Kerdraon; Malabous; Ménez; Quillévéré; Thomas.

SEPTIEME. — Cornic; Guennoc; Morcrette; E. Quélen; Eug. Souben; Kermarec.

HUITIEME. — Y. Goaoc; Odeyé; Roudaut.

NEUVIEME. — Gac; Guennoc; Méar; Moal; Marcel Picart.

DIXIEME. — (Néant).

CROIX DE COMPOSITION

PHILO-MATH. — *Histoire*: 1. Soubigou; 2. Kermoal. *Géographie*: 1. Soubigou; 2. Vourc'h. *Morale*: 1. Vourc'h; 2. Vigouroux.

MATHEMATIQUES. — *Géométrie*: 1. Creff et Grall. *Physique*: 1. Creff. *Chimie*: 1. Creff. *Histoire naturelle*: 1. Grall. *Cosmo.-Trigo.*: 1. Creff.

PHILOSOPHIE. — *Psychologie*: 1. Vourc'h. *Physique*: 1. Soubigou. *Chimie*: 1 .Vigouroux. *Histoire naturelle*: 1. Soubigou.

PREMIERE. — *Catéchisme*: 1. Daniel; 2. Plantec; 3. Joulou. *Récitation*: 1. Lozac'h et Rosec; 3. Plantec. *Histoire moderne*: 1. Rosec; 2. Cornec; 3. Grall. *Thème latin*: 1. Moysan; 2. Gentric; 3. Plantec. *Thème grec*: 1. Gentric; 2. Grall et Lozac'h. *Version latine*: 1. Gentric; 2. Rosec; 3. Grall. *Version grecque*: 1. Gentric; 2. Lozac'h. *Composition française*: 1. Lozac'h; 2. Joulou; 3. Grall. *Littérature*: 1. Lozac'h; 2. Goarant; 3. Rosec. *Chimie*: 1. Kerspern; 2. Daniel. *Physique*: 1. Daniel; 2. Cornec. *Trigonométrie*: 1 .Ramée; 2. Plantec. *Géométrie et Descriptive:* 1. Daniel; 2. Ramée. *Allemand*: 1. Goasguen.

SECONDE. — *Composition française*: 1. Riou; 2. Boutin; 3. Jean Morvan. *Histoire moderne*: 1. Lazennec; 2. Jacopin; 3. Jean Morvan. *Version latine*: 1. Boutin; 2. Le Bras; 3. Le Bars. *Thème latin*: 1. Le Bars; 2. Boutin; 3. Le Bras. *Histoire ancienne*: 1. Jacopin; 2. J.-M. Morvan. *Version grecque*: 1. Le Bars; 2. Miossec. *Thème grec*: 1. J.-M. Morvan; 2. Riou. *Physique* (*C D*): 1. Le Bras; 2. Petton. *Chimie* (*C D*): 1. Le Bras et Petton. *Algèbre et Trigo.* (*C D*): 1. Jean Morvan et Petton. *Allemand*: 1. Perrot.

TROISIEME. — *Composition française*: 1. Abgrall; 2. Prigent; 3. Le Gall. *Version latine*: 1. Albert Villacroux; 2. Le Gall; 3. Lescop. *Thème latin*: 1. Abgrall; 2. Floc'h; 3. Lescop. *Version grecque*: 1. Falc'hun; 2. Albert Villacroux; 3. Lescop. *Thème grec*: 1. Falc'hun; 2. Albert Villa croux; 3. Cavarec.

QUATRIEME. — *Narration* (S. B.): 1. Bourel; 2. Alain Jézéquel; (S. R.): 1. Montfort; 2. Taburet. *Version latine* (S. B.): 1. Bourel; 2. Foll; (S. R.): 1. Monfort; 2. Simon Jézéquel. *Version grecque* (S. B.): 1. Hamon; 2. Cochard; (S. R.): 1. Montfort; 2. Vigouroux. *Thème grec* (S. B.): 1. Cochard; 2. Foll; (S. R.): 1. Montfort; 2. Vigouroux. *Arithmétique* (S. B.): 1. Yvinec; 2. Cochard; (S. R.): 1. Montfort; 2. Vigouroux. *Arithmétique* (*B*): 1. Léost. *Devoir français* (*B*): 1. Léost.

CINQUIEME SECTION BLANCHE. — *Orthographe*: 1. Merdy; 2. Perramant. *Narration*: 1. Grall; 2. Goasdoué. *Version latine*: 1. Grall; 2. Merdy. *Thème latin*: 1. Merdy; 2. Bégoc. *Analyse logique*: 1. Merdy; 2. Bégoc. *Grammaire latine*: 1. Merdy; 2. Bégoc. *Arithmétique*: 1. Floc'h; 2. Kerspern.

CINQUIEME SECTION ROUGE. — *Orthographe*: 1. Le Roux; 2. Morvan. *Narration*: 1. Bégot; 2. Le Roux. *Version latine*: 1. Le Roux; 2. Morvan. *Thème latin*: 1. Bothorel; 2. Tréguer. *Grammaire latine*: 1. Bothorel et Tréguer. *Analyse logique*: 1. Bothorel; 2. Tréguer. *Arithmétique*: 1. Philippot; 2. Bergot et Morvan. *Histoire*: 1. Noury; 2. Mao. *Catéchisme*: 1. Tréguer; 2. Pichon.

SIXIEME SECTION BLANCHE. — *Orthographe*: 1. Paugam;2. Gourvennec. *Narration*: 1. Sauts; 2. Gourvennec. *Version latine*: 1. Paugam; 2. Morizur. *Thème latin*: 1. Paugam; 2. Pelleau. *Analyse logique*: 1. Pelleau; 2. Guéguen. *Arithmétique*: 1. Billon, Denniel, Paugam et Pelleau. *Anglais*: 1. Cornec; 2. Paugam.

SIXIEME SECTION ROUGE. — *Orthographe*: 1. Corre; 2. Niger et Thomas. *Rédaction*: 1. Niger et Quiec. *Version latine*: 1. Loriant; 2. Quiec. *Thème latin*: 1. Eliès; Kerdraon et Thomas. *Analyse*: 1. Loriant; 2. Eliès et Quiec. *Anglais*: 1. Kerdraon; 2. Cariou et Loriant. *Arithmétique:* 1. Kerdraon; Le Bihan et Eliès.

SEPTIEME. — *Orthographe*: 1. E. Souben; 2.. Le Brun; 3. Loaëc.*Rédaction*: 1. Kermarrec; 2. Morcrette; 3. Guennoc. *Analyse*: 1. Loaëc; 2. E. Souben; 3. Guennoc. *Histoire:* 1. Morcrette; 2. Kermarrec; 3. Dantec. *Géographie*: 1. Cornic; 2. Quélen; 3. Loaëc. *Arithmétique*: 1. Kerbriand et Daligaut; 3. Louis Jézégou et Morcrette. *Récitation*: 1. Morcrette; 2. Guennoc; 3. Tual. *Catéchisme*: 1. Le Brun; 2. Quélen et Kermarrec. *Lecture*: 1. Kermarrec; 2. Tual; 3. Morcrette. *Ecriture*: 1. E. Souben; 2. Quéré; 3. François Jaouen. *Leçon de choses*: 1. Morcrette et Kermarrec; 3. Loaëc.

HUITIEME. — *Orthographe*: 1. Odeyé; 2. Pape; 3. Roudaut. *Rédaction*: 1. Sauts; 2. François Berthou; 3. Page. *Histoire*: 1. Goaoc; 2. Odeyé; 3. Roudaut. *Géographie*: 1. Roudaut; 2. Goaoc; 3. Odeyé. *Catéchisme*: 1. Goaoc; 2. Odeyé; 3. Roudaut. *Grammaire*: 1. Odeyé; 2. Roudaut; 3. Louis Berthou. *Ecriture*: 1. Le Duff; 2. Squiban; 3. Kermarrec. *Leçon de choses*: 1. Roudaut; 2. J.-B. Loaëc; 3. Goaoc.

NEUVIEME. — *Orthographe*: 1. Laurent; 2. Méar. *Histoire*: 1. Guennoc; 2. Laurent. *Géographie*: 1. Guennoc; 2. Bergot. *Catéchisme*: 1. Guennoc; 2. Méar. *Récitation:* 1. Guennoc; 2. Giblat. *Arithmétique*: 1. Quiniou; 2. Moal. *Lecture*: 1. Patinec; 2. Laurent. *Ecriture*: 1. Pape; 2. Souben. *Grammaire*: 1. Pape; 2. Moal. *Leçons de choses*: 1. Guennoc; 2. Laurent.

DIXIEME. — *Orthographe*: 1. Kervennic. *Histoire*: 1. Le Verge. *Géographie*: 1. Patinec. *Catéchisme*: 1. Le Verge. *Récitation*: 1. Kerouanton. *Rédaction*: 1. Kervennic. *Arithmétique*: 1. Dilasser. *Lecture*: 1. Dilasser. *Ecriture:* 1. Kerouanton. *Grammaire*: 1. Kervennic. *Leçon de choses:* 1. Quélen.

DISTRIBUTION DES PRIX

La Distribution des Prix se fera le samedi 12 juillet, à 9 heures. Elle sera présidée par M. Jacques Quentel, ancien élève du cours 1865, notaire, maire de Lannilis.

BACCALAUREAT

Les épreuves écrites ont eu lieu à Brest les 26, 27 et 28 juin. A l'heure où se tire le présent fascicule, aucun résultat n'a encore été publié pour l'Académie de Rennes.

Nous avons le plaisir d'apprendre que Charles Gouriou, ancien admissible d'octobre, vient d'être reçu à Paris pour la 1re partie latin-sciences.

Cordiales félicitations.

Carnet Bibliographique

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE, du Diocèse de Quimper et de Léon (Quimper).

Sommaire de Mai-Juin 1924. — 1. G. Pondaven et J.-M. Abgrall: Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon: Locmélar (à suivre). — 2. L. Le Guennec: Conflits et troubles au sanctuaire de Saint-Jean-du-Doigt, en 1555. — 3. E. Ernault, Professeur honoraire de la Faculté de Poitiers: Le Catéchisme de Gilles de Keranpuil (suite). — 4. Abbé Saluden: Un Curé constitutionnel: Emmanuel Pillet, curé de Landerneau (1758-1836) (àsuivre). — 5. P. Peyron: Manuscrit de M. Boissière: Addenda. — Pièces justificatives (à suivre). — 6. Abbé G. Pondaven: Variété: Il y a cent ans. Nouveau Préfet. — Nouvel Evêque (fin). — Les abonnements (12 fr. par an) partent de Janvier. S'adresser à M. l'abbé Pondaven, Evêché de Quimper (C/C 3.638, Nantes).

LA VIE SPIRITUELLE ascétique et mystique. Mensuel. Abonnement: 12 fr. l'an. Ecole Théologique de Saint-Maximin (Var). — Le N° de Mai (substantielle brochure de 150 pages) est tout entier consacré à la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus; sa vie ascétique, savaillance; sa vie contemplative; son zèle apostolique; sa mission providentielle; bibliographie. — Sommaire du N° de Juin. R. Garrigou-Lagrange: Les dispositions à la contemplation. E. Masson: La tentation par le démon. L. Lavaud: Théologie et vie intérieure. A. de Boissieu: Note de Direction. H. Petitot: La Mort de Saint Thomas. Les idées et les œuvres: La crise des vocations; les grandes écoles au temps pascal, etc.

LES LETTRES. Sommaire de Juin. G. Bernoville: Minerve déchaînée. M. Legendre: Descartes et Cervantès. R. Johannet: Renan et la réforme intellectuelle. André Metz: Relativité et philosophie. R. H. Gardiner: Pour hâter l'Union des Eglises. Jean des Cognets: Aubade à Paul Harel. Etc. Chroniques et notes diverses.

Parmi les nouveautés de la **LIBRAIRIE TEQUI,** 82, rue Bonaparte, Paris (6e), signalons en premier lieu le nouveau Mois de Marie du chanoine **Millot,** intitulé : **Toute grâce par Marie,** qui donne les fondements et les conclusions pratiques de la doctrine d'après laquelle toute grâce, avant de tomber dans une âme, doit passer par les mains de Marie 6 fr. 50 franco) ; — puis l'histoire de **La Querelle janséniste** où M. **Bournet,** professeur de Grand Séminaire, expose les origines, le développement et les funestes conséquences de cette erreur doctrinale (8 fr. 50 franco) ; — **Le livre de l'amour,** où l'auteur, **M. Claude du Mesnil,** s'inspirant de l'Imitation, pousse toutes les âmes lasses de notre temps à chercher dans l'amour, splendeur divine, une plénitude de gloire et de joie 6 fr. 50 franco) ; — **Les grandes guérisons de Lourdes** de René **Gaeil,** dont le succès prodigieux (7e mille) s'explique par les admirables scènes décrites et le talent si connu de l'auteur (5 fr. 50 franco) ; — **L'Infirmerie de Saint-Lazare:** plaies morales et détresses sociales, par Mme la Comtesse de **Lagrèze-Champol,** livre émouvant et réconfortant par les confidences d'un cœur compatissant aux douleurs humaines et par les révélations qu'il contient sur la bienfaisante influence de la foi chrétienne sur les âmes les plus dégradées (3 fr. 50 franco) ; — enfin deux pieux opuscules: **Le salut assuré par la dévotion à Marie** (témoignages et exemples) (2 fr. 50 franco) ; — **Sur les pas de l'Immaculée,** par le Ch. Henri Lanier (1 fr. 20 franco) .

LA SAGESSE SELON L'EVANGILE, par M. l'abbé **Deyrieux** (Aubanel, édieur; Avignon; 5 fr. 25 franco) est un recueil de **méditations sur quelques paraboles** où se trouvent mises en scène les principales circonstances morales de la vie humaine: la prière et ses conditions (le pharisien et le publicain) le devoir de produire (l'arbre stérile; les cinq talents), l'usage des dons de Dieu (l'économe infidèle), etc... Le commentaire qu'en fait l'auteur est de tous points remarquables: piété, analyse, psychologie, simplicité et élégance du style, tout concourt à en faire une œuvre de valeur.

ASSUREZ-VOUS
sur la VIE, contre les ACCIDENTS et l'INCENDIE
à la Compagnie "L'Abeille"
représentée par notre camarade
AIMÉ LE GOFF
19, Rue du Pont, 19 —:— LANDERNEAU

Le Gérant, F. GEORGELIN. Imprimerie de la Presse Libérale, Brest.

10e Année. Août 1924
NOUVELLE SÉRIE, N° 59

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Chronique des Anciens : Association amicale ; accusé de réception ; nouvelles diverses, page 205. — 2. Chronique de Saint-François : tableau d'honneur ; examen ; promenade à Brignogan, p. 208. — 3. La Distribution des Prix : discours de M. le Président ; prix d'excellence ; concours ; baccalauréai, p. 211. — 4. Chronique sportive, p. 222. — 5. Bibliographie, p. 225

CHRONIQUE DES ANCIENS

ASSOCIATION AMICALE
des Anciens Elèves et Maîtres du Collège de Lesneven

L'Assemblée générale annuelle de l'Association est fixée au mercredi 3 septembre.

Nos chers associés sont invités à prendre leurs dispositions pour être libres de venir participer à la Fête des Anciens.

Ils peuvent dès maintenant nous envoyer leur cotisation pour l'année 1924-1925, de préférence par mandat-chèque au nom de M. Dujardin, compte courant 39.75, Rennes.

Le montant est de 10 francs, sauf pour les étudiants, et les militaires non gradés, qui n'ont à verser que 7 francs, — et les associés à perpétuité qui, ayant versé un capital de 100 francs pour l'Association, doivent seulement 5 francs pour le Bulletin.

Nous les remercions d'avance de vouloir bien ainsi nous épargner la pénible obligation de recourir au système de la traite.

ACCUSE DE RECEPTION

Nous avons déjà reçu pour 1924-1925 les versements de 10 francs de MM.

Alphonse Ramée, directeur de la maison Coock (charbons), 8, rue du Lunain, Paris;

Yves Abiven, vicaire à Saint-Thégonnec;

R. P. Trébaol, O. M. I., Roviano, Rome;

Abbé Yves Bizien, rue de Picpus, Paris;

Louis Le Boetté, aumônier à bord du « Patrie », Toulon;

F. Grall, recteur de Scrignac;

J.-M. Floc'h, vicaire à Edern;

Chanoine Le Jacq, curé-doyen de Crozon;

J.-M. Tournellec, recteur de Mahalon;

L. Léostic, vicaire à Plozévet;

Jean-Louis Cabon, ancien aumônier de l'asile Saint-Athanase, retiré pour cause de santé à Keroulidic, en Guissény.

Athanase L'Hostis, professeur à Saint-Vincent.

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs:

M. Théophile Boutard, du cours de 1894, pharmacien, décédé à Guilvinec, le 10 juillet, à l'âge de 50 ans;

M. Daniel, père de Louis Daniel, élève de 1re, décédé à Plounéour-Lanvern;

Mme Falc'hun, née Séné, grand'mère de M. Falc'hun, professeur de 5e, décédée au Bourg-Blanc, à l'âge de 88 ans.

De Profundis!

ORDINATION

M. François Person, de Plouider, du Grand Séminaire Saint-Jacques d'Haïti, a reçu l'ordination sacerdotale le 16 juillet, en l'église de Lampaul-Guimiliau.

MM. Charles Le Corre, de Saint-Louis de Brest, — Yves Favé, de Trémaouézan, — Yves Favé, de Kernilis, — François-Louis Nicolas, de Ploudaniel, — François Marzin, de Plabennec, ont reçu l'ordination sacerdotale le 22 juillet, en l'église cathédrale de Quimper.

Dieu les aide à « faire resplendir, dans leurs œuvres et leur vie, l'image du Christ », le Prêtre éternel!

MARIAGES

Nous sommes informés du mariage de:

M. François Dantec, de Saint-Vougay, avec Mlle Joly. Plougar, 9 juillet.

M. Jean-Marie Inizan, de Feunteun-Veaz, Le Folgoat, avec Mlle Joséphine Jacob, Kerbrat-Plabennec, 16 juillet.

M. Alain Le Gall, ingénieur I. P. O., avec Mlle Joséphine Le Goanvic. Rosporden, 21 juillet.

M. Jean Puluhen, de Guipavas, avec Mlle Marie Le Guen, sœur de M. François Le Guen. Guipavas, 29 juillet.

Nos meilleurs vœux.

NAISSANCE

Monsieur et Madame Basile Le Clech ont bien voulu nous faire part de la naissance de leur fils, Pierre. Morlaix, le 27 juin. — Félicitations.

EXAMENS & CONCOURS

Université catholique de l'Ouest. — M. Georges Bleunven, de Quimper, est admis, second sur huit, à soutenir la thèse donnant droit au Diplôme de l'Ecole supérieure de commerce d'Angers.

Faculté de Droit de Paris. — M. Jean Perrot, de Saint-Pierre-Quilbignon, vient de subir avec succès les épreuves du 2e examen de Droit. La note qu'il a obtenue (13 sur 20) lui permet d'entrer en 3e année (année de la Licence) avec courage et espoir.

Marine marchande. — Dans la liste des candidats admissibles aux brevets d'officiers du Pont (Elèves-officiers, centre du Hâvre) nous sommes heureux de trouver le nom de Paul Barjou, de Lesneven.

NOMINATION

M. Jean-Louis Bars, chanoine honoraire professeur au Grand Séminaire, est nommé chanoine titulaire et aumônier de l'asile Saint-Athanase à Quimper.

M. Jacques Broc'h, vicaire à Elliant, est nommé recteur de Kergloff.

M. Joseph Quentel est nommé notaire à la résidence de Lannilis, en remplacement de M. Jacques Quentel, son père.

NOUVELLES ADRESSES

Docteur Louis Guermeur, hôpital maritime, Brest.

Mathieu Larreur, de Plougastel, Compagnie française de l'Afrique Occidentale, Freetown, Sierra Leone, via Liverpool.

Vincent Jaouen, du 10e escadron du train des Equipages, quartier du Colombier, Rennes.

NUMEROS RETOURNES

Les destinataires ne nous ayant pas informés de leur changement d'adresse, la poste a dû nous retourner les nos de juillet envoyés à MM. le docteur Pierre Condé, — lieutenant Louis Le Bras, — Henri Le Reste, douanes, Rouen, — Urbain Menut, Rabat.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

TABLEAU D'HONNEUR (Juin)

Philo. et Math. — Person; Vigouroux; Vourc'h; Soubigou.

Première. — Léost; Martin; Moysan; F. Troadec.

Seconde. — Bégot ; Jacopin ; Kerjean ; Lesconnec ; Miossec; Jean Morvan; J.-M. Morvan; Quéméneur; Simier; Sparfel; René Troadec.

Troisième. — Abgrall; Kervennic.

Quatrième. — Cochard ; Foll ; Alain Jézéquel ; Le Clech; Appéré; Chapel; Simon Jézéquel; Montfort; Vigourouz.

Cinquième (Section blanche). — Bouguen; Fagon; Louis Floc'h; Joseph Grall; Perramant.

Cinquième (Section rouge). — J.-F. Guillerm ; Le Roux; Guillou; Lunven; Mao; Philippot; Pichon; Tréguer; Ulvoas.

Sixième (Section blanche). — Billon; Cornec; Denniel; Emm. Guéguen; Morizur; Nédélec; Pelleau; Péron; Poupon; Ol. Quéméneur.

Sixième (Section rouge). — René Le Bihan; Eliès; L'Helgouarc'h; Kerdraon; J.-F. Quillévéré; Ed. Thomas.

Septième. — Le Brun; Le Gall; Kerbriand; P. Loaëc; Morcrette; Quélen; Eugène Souben.

Huitième. — Goaoc; Odeyé; Roudaut.

Neuvième. — Méar; Moal; Marcel Picart.

Dixième. — Bellec; René Le Verge; Siou.

3e EXAMEN TRIMESTRIEL

Ont obtenu la note **Très bien :**

Seconde. — (A B) Miossec; J.-M. Morvan; Simier; Le Bars. — (C D) Cornec; Boutin; Le Gac; Le Bras; Jean Morvan.

Troisième. — Falc'hun; Albert Villacroux; Abgrall; Chardronnet; Cavarec; Floc'h; Tual.

Quatrième. — Cochard; Alain Jézéquel; Kerhoas. — Montfort; Vigouroux; Appéré; Taburet.

Cinquième (S. B.). — Fagon; Merdy; Floc'h; Kerspern.

Cinquième (S. R.). — Lunven; Philippot; Tréguer; Bothorel; Le Roux; Le Bec; Mao.

Sixième (S. B.). — Poupon; Pelleau ; Paugam ; Sauts; Creignou.

Sixième (S. R.). — Kerdraon; Thomas; Eliès; Le Bihan.

Septième. — Kerbriand; E. Souben; Le Brun; Cornic; Loaëc; Dilasser; Abgrall; Dantec; Le Gall.

Huitième. — Goaoc ; Roudaut ; Odeyé ; Cann ; L. Berthou; J.-B. Loaëc.

Neuvième. — E. Guennoc; Laurent; Moal.

Dixième. — Le Verge; Kervennic.

La promenade à Brignogan

Le mercredi 2 juillet au soir, anxieux et préoccupés, nous nous poussons du coude dans les rangs, et nous montrant les nuages gris qui couvrent le ciel, nous nous disons en hochant la tête : « C'est de la pluie : notre promenade est à l'eau! » Le lendemain, en effet, doit avoir lieu la promenade traditionnelle à Brignogan : or ce temps maussade ne dit rien qui vaille; il présage même, s'il faut en croire les gens compétents, une bien vilaine journée. Va-t-il donc falloir renoncer à tous nos beaux projets ? C'est du moins l'idée que nous avons tous en nous couchant.

Le lendemain matin, au réveil, chacun se précipite à la fenêtre. Hélas! « Le temps a gardé son manteau de vent, de froidure et de pluie », et un chiche soleil perce seulement par intermittences la masse compacte des nuages... Néanmoins, le départ est décidé et à huit heures et demie la file des collégiens s'ébranle dans la direction de la gare; car nous n'allons plus, comme autrefois, à pied, musique en tête, ni même en camions comme l'an passé: c'est le vieux tortillard de Lesneven qui nous emporte, avec son allure si prudente et si lente qui nous désespère : notre pétulance ne se communique pas à lui... Alors, que faire ?... Il y a plusieurs moyens de s'occuper en chemin de fer : ou bien l'on fume, mais cela nous est expressément défendu ; ou bien l'on bavarde, et l'on ne s'en prive pas; ou bien encore l'on regarde le paysage; c'est ce dernier parti que nous adoptons pour la plupart. Nous saluons bruyamment les braves campagnards qui travaillent aux champs, et qui s'arrêtent un instant pour nous regarder. Puis voici le « bon » gros clocher de Plouider

qui « sort des brumes indécises »; nous nous en rapprochons peu à peu, et après deux minutes d'arrêt à la gare, le train continue sa route, lorsqu'un formidable cri s'élève: « Hip! Hip! Hourrah! » La mer vient d'apparaître et nous la saluons de nos cris d'allégresse. Cependant le train dépasse Goulven, dont nous saluons le beau petit clocher réduction de celui du Folgoat, et c'est enfin l'arrivée à Brignogan.

Oh! la triste arrivée! une pluie fine tombe du ciel nuageux et se met en devoir de nous mouiller jusqu'aux os. A travers les carreaux, l'on peut voir de jolies coiffes bretonnes et d'élégants chapeaux à la mode: ce sont les habitants qui, intrigués par ce défilé inaccoutumé, sont venus nous voir passer. Cependant « il pleuvait, il pleuvait toujours ». Oh! si le soleil voulait percer les nuages gris qui le cachent, « mais le cruel qu'il est se bouche les oreilles et nous laisse crier », et nous arrivons à la grève trempés comme des canards. Qu'allons-nous faire pendant toute la journée si le temps ne se lève pas ? mais que sert de se lamenter ? Le mieux maintenant est de chercher un abri: et nous voici bientôt à couvert dans chaque trou de rocher, contemplant le « morne horizon ». Ce paysage, que nous trouvions si gai et si riant les années précidentes, n'a plus de charme pour nous: « Un seul être lui manque et tout est dépeuplé »: le soleil n'est pas là !

Enfin, voici une éclaircie. Nous sortons de nos antres et cherchons à nous distraire: ceux-ci vont à la pêche, ceux-là font des courses, d'autres sautent et gambadent; quelques-uns, particulièrement les Moyens, crient; les autres contemplent leurs camarades.

Dix heures et demie : c'est l'heure du bain, et malgré le vent et le froid, nous nous décidons, à part quelques paresseux, à ne pas perdre cette occasion, et bravement nous nous jetons à l'eau...

L'appétit vient en se baignant: aussi ne faisons-nous que quelques bouchées de l'excellent dîner froid qui nous est servi sur un joli parterre de verdure.

Dans l'après-midi, aucun incident à relater, sauf quelques ondées, de très courte durée d'ailleurs, puis à quatre heures un second bain, suivi de la collation et du « Magnificat ».

Et le soleil ne se montre toujours pas... Et on allait l'envoyer à tous les diables quand, au moment de partir, un clair rayon déchira les nuages et vint ironiquement faire étinceler la mer.

G. S. (Seconde).

LA DISTRIBUTION DES PRIX

(Samedi 12 Juillet 1924)

La cérémonie de la Distribution des Prix s'est déroulée le samedi 12 juillet, sous la présidence de M. Jacques Quentel, notaire, maire de Lannilis.

A 9 heures précises la séance s'ouvre et l'on applaudit tour à tour M. Huntziger et ses musiciens, dont le concours est toujours si précieux, — et les élèves de Seconde qui, sous la direction de M. Herry, ont déridé jeunes et vieux en interprétant fort bien les « Fourberies de Scapin ».

Puis viennent les discours.

M. le Supérieur salue d'abord en M. Quentel l'un des plus brillants élèves du collège, où il fut deux fois lauréat du Concours académique, titulaire du Prix d'honneur en 1865, bachelier en 1866, — aujourd'hui maire de l'importante commune de Lannilis, « magistrat honorant sa charge plus que sa charge ne l'honore », après avoir mérité par un labeur et un dévouement de plus d'un demi-siècle l'estime et la confiance de ses concitoyens.

On trouvera plus loin les résultats des examens et concours où se sont présentés les élèves du Collège Saint-François. M. le Supérieur les fait applaudir.

Après les élèves, voici les maîtres. C'est, en premier lieu, M. l'abbé Kerbiriou qui, par un magnifique succès, a conquis en Sorbonne le plus haut grade universitaire, le Doctorat ès-lettres, avec mention « honorable ». Nul ne saurait contester la valeur des travaux qui lui ont valu ce grade, après que le verdict de la Sorbonne est venu confirmer celui de l'Institut Catholique de Paris qui a décerné à l'ouvrage de M. Kerbiriou : « Jean-François de la Marche, évêque — comte de Léon, 1729-1806 » le prix Sicard, destiné à récompenser tous les deux ans le meilleur travail d'histoire religieuse. — C'est ensuite M. Batany, professeur de 3e, qui a brillamment conquis, devant la Faculté de Rennes, le Diplôme d'Etudes supérieures celtiques, consacrant sa science de la Langue et de la Littérature bretonnes. — Enfin le dernier en date, M. l'abbé Toulemont, professeur d'histoire qui, malgré le travail des classes de chaque jour, a conquis en Sorbonne le Certificat de licence d'Histoire moderne et contemporaine, avec la mention « Assez bien ».: succès qui autorise les plus beaux espoirs et commande les vœux les plus favorables.

C'est dire que le Collège Saint-François est demeuré fidèle à ses traditions en se couvrant de nouveaux lauriers. Ajoutons que plusieurs élèves ont pris part à l'examen d'admission au Grand Séminaire et se préparent à y suivre les traces de leurs aînés. D'autres iront dans le monde exercer l'apostolat chrétien à la place que Dieu leur réserve. Tous se montreront dignes de leur Maison, dignes de leurs Anciens.

C'est un Ancien de 1860-1866 qui succède à M. le Supérieur. En un discours qui fut un vrai régal pour les latinistes, encore plus pour les hellénistes — car M. Quentel parle le grec et cite textes sur textes, voire même une fable entière d'Esope en la langue harmonieuse des dieux — notre vénérable Président, après avoir rendu hommage à M. le Supérieur et à ses collaborateurs d'aujourd'hui, a rappelé avec complaisance quelques heures de l'histoire du collège. Il se revoit petit collégien de 6e, surmené, paraît-il, mais sans le savoir; apprenant en 5e le vocabulaire grec dans le vieux « Jardin des Racines grecques »; en 4e, scandant et traduisant Virgile, qui chante encore dans sa mémoire; en 3e, faisant d'Homère ses délices; en seconde et en rhétorique s'efforçant de « penser en latin » avec le « Narrationes » et le « Conciones »...

M. le Président passe rapidement en revue les « Principaux » qui ont dirigé le vieux collège universitaire et célèbre les traditions de foi, de travail et d'honneur qui ont formé pour le clergé, l'armée, les fonctions publiques et toutes les carrières, des générations d'hommes vaillants et forts. Il termine en souhaitant au Collège des années heureuses, longues et prospères.

Quand les applaudissements ont cessé, la distribution des prix commence. MM. Abaléa et Creignou appellent d'une voix claire les heureux lauréats, qui s'en vont recevoir, sous les yeux émus de leurs parents, la récompense de leurs efforts.

Vers midi tout s'achève. Un dernier mot de M. le Supérieur pour remercier le nombreux clergé, les parents et les amis accourus, annoncer que la rentrée est fixée au jeudi 2 octobre, dire à tous ses meilleurs vœux... et la maison ouvre ses portes pour quatre-vingts jours de liberté.

J. L.

DISCOURS DE M. LE PRÉSIDENT

Mes Chers Enfants,

On admet volontiers qu'une Distribution de Prix est une fête, et vous n'hésiteriez pas à l'admettre, — n'étaient les discours!

Vous attendez, non sans fièvre, ces prix, ces accessits, qui vont récompenser les uns et proclamer leurs mérites, cependant que le silence enveloppera les autres d'une obscurité propice, j'en suis sûr, aux bonnes résolutions.

Vous avez hâte aussi de répondre aux appels de la nature, des libres espaces et des sourires maternels.

Alors, avouez-le, vous trouvez inopportune l'épreuve traditionnelle du discours; épreuve cependant légère, qui vous annonce et vous prépare de sûres joies, les avive aussi en les assainissant d'une pointe de patience et d'une once de morale souriante.

« Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci. »

Horace a passé longtemps pour un oracle; avait-il cependant prévu les distributions de prix? Je n'oserais l'affirmer, même pour me couvrir de son autorité classique.

Mais il m'avertit que je dois compatir à votre impatience et me rappeler qu'ici même je fus écolier. Oui, mes chers amis, je suis des vôtres et en quelque sorte votre doyen.

Quand votre éminent principal m'offrit l'honneur inattendu de présider cette cérémonie, j'eus un premier mouvement d'orgueil attendri. Quoi! Tant d'hommes de haute valeur sont sortis de cette vieille et chère maison! Et c'était à moi que l'on songeait, à moi, obscur, pour les représenter, si j'ose dire, devant vos jeunes générations!

Mais tout de suite, dans un éclair, j'entrevis l'audace d'une telle entreprise, je frémis:

« .....Gelidusque per ima cucurrit
Ossa tremor..... »

Parler devant des hommes qui possèdent l'autorité du savoir, l'autorité de la parole, l'autorité de l'action, et souvent ces trois autorités réunies!

Vos maîtres seraient là, vos maîtres qui vivent sans cesse au contact des chefs-d'œuvre, et dont le goût a été formé par les modèles les plus purs!

De quel front braver des critiques que seules dissimuleraient la charité chrétienne et la politesse des savants?

Je m'en ouvris avec humilité devant Monsieur le Principal ; je lui fis observer que je mesurais exactement

« Quid valeant humeri, quid ferre recusent. »

Mais à citation, citation et demie: Monsieur le Principal me rétorqua, ou à peu près, que l'humilité avait ses excès, comme l'orgueil, et que la vertu est un juste milieu:

« In medio stat virtus. »

« Et puis, ajouta-t-il, ce n'est pas vous qui parlerez: c'est le collège. Vous en connaissez l'histoire et les traditions.

Encore tout jeune, vous avez entendu des vieillards, qui aimaient à raconter les incidents de leur vie scolaire; par eux vous touchez presque aux origines du collège de Lesneven. Dans votre mémoire, vit donc aujourd'hui tout le passé de notre maison, et vous en gardez les titres de noblesse. Je vous demande de raconter aux enfants et à leurs familles un moment de cette humble et belle histoire. »

L'enthousiasme de M. le Principal passa dans mon âme.

J'évoquerai donc des ombres. Votre sympathie leur rendra un moment vie et parole; elles vous inviteront en retour, enfants et jeunes hommes, à fonder votre énergie sur la féconde, sur la saine tradition.

Je parle devant vous; mais c'est le collège du passé qui s'adresse à vous, messieurs et mesdames, à vous aussi, mes enfants, à vous tous, qui êtes, les uns du présent, les autres de l'avenir.

Pourtant les civilisations modernes brisent ou relâchent presque partout les liens mystérieux qui unissent les générations. Il semble qu'elles aient hâte d'ensevelir dans l'immense et froide nécropole de l'histoire, les sentiments, les émotions, les idées que nous héritons des aïeux.

Presque partout des principes nouveaux d'action surgissent, en opposition parfois violente avec les inspirations du passé.

Mais ici, chez nous, ces nouveaux principes ne trouvent place dans notre vie individuelle ou sociale qu'à la condition d'accepter la discipline solide de la tradition.

L'histoire même de notre collège en offre une preuve éclatante.

C'est un vieillard de 79 ans qui vous parle et qui retrouve, avec une joie profonde, dans le collège de 1924, tous les traits du collège où il prit contact, non seulement avec la science humaine, mais aussi et surtout avec la tradition morale des Bretons.

Il semble que dans notre pays ces illusions passagères qu'on appelle à chaque époque les « idées nouvelles » aient laissé intacts l'idéalisme et la foi antique. Oui, nous pouvons le dire sans vain orgueil, mais avec la sérénité des convictions vraiment fortes; malgré les railleries, les brutalités qui dissimulent mal un profond dépit, la France a conservé ses traditions d'idéalisme et de dévouement aux nobles causes, mais nous y sommes bien pour quelque chose, nous autres, Bretons, et nous avons pris notre large part à cette œuvre auguste, que l'histoire impartiale appelle: « Gesta Dei per Francos. »

Eh bien! l'un des foyers où s'entretient sans cesse la flamme ardente des sentiments généreux et durables, c'est le collège auquel tant d'hommes ont voué, comme moi, une reconnaissance méritée. Car les jours, les années ont passé, bons ou mauvais, au gré de la Providence; rien n'a pu effacer les souvenirs de cette période si charmante, si pure de notre vie et de la maison où elle s'écoula.

Mais les voilà qui se pressent ces souvenirs!

Quelques uns vont peut-être vous sembler fabuleux ou légendaires; vous croirez peut-être que le temps, en poursuivant sa course, les a singulièrement embellis? Mais, j'en atteste

la mémoire de tous ceux qui étudièrent sur vos bancs il y a un demi siècle!

Oui, en 1859-1860, j'étais en Sixième et j'avais pour professeur Monsieur l'abbé Jézéquel qui nous initiait au grec.

Je dis bien « au grec » en Sixième! Il est vrai que l'on n'avait pas encore fait la célèbre découverte du surmenage intellectuel.

Nous étions donc surmenés, mais sans le savoir, et à l'insu de nos parents et de nos maîtres!!

Et je vois autour de moi bien des hommes, fort actifs encore, à qui nos professeurs infligèrent la même torture insoupçonnée!!

Mais ces programmes nous faisaient confiance, à nous bambins de onze et douze ans; et, ma foi, nous rendions confiance pour confiance.

On nous supposait force et énergie; il se trouve que nous les possédions réellement.

L'abbé Jézéquel nous dictait des mots grecs, des bouts de phrases d'Esope, et avec ces éléments, nous traduisions en grec des phrases françaises.

Qui donc disait que l'on avait récemment inventé la méthode directe à l'usage exclusif des langues vivantes?

Toujours est-il qu'en peu de temps la plupart d'entre nous surent par cœur des fables d'Esope, apprises comme en se jouant.

Entre temps, nous traduisions le « De Viris illustribus Urbis Romae », vieux livre certes, mais où les enfants admiraient à l'œuvre ces deux vertus qui fondèrent la gloire de Rome : l'amour du travail et l'amour de la patrie, considérés comme inséparables.

Ainsi de tous côtés affluaient dans nos esprits les leçons de beauté morale, toutes soumises à la Beauté suprême, celle que notre professeur invoquait au début de chaque classe : « Veni, Sancte Spiritus! »

En cinquième, nous expliquions « Cornelius Nepos » et les « Métamorphoses » d'Ovide, pleines de gracieuses légendes mythologiques, si voisines des contes de fées. Mais nous cultivions aussi l'austère « Jardin des Racines grecques » depuis longtemps disparu des livres classiques, jardin dans lequel les mots simples du grec étaient rangés et traduits en décades de vers français octosyllabiques.

Car on exerçait le plus possible notre mémoire, que l'on est trop porté aujourd'hui à considérer comme une faculté secondaire et même dirai-je, comme le privilège des intelligences médiocres: c'est encore ce qu'affirmaient déjà et ce qu'affirment encore tous les partisans du moindre effort.

Je n'ai jamais constaté des inconvénients d'une bonne mémoire, mais j'entends beaucoup parler des inconvénients de la paresse. Aussi le concours de récitation classique semblait-il une épreuve redoutable; il fallait repasser tous les morceaux de français, de latin, de grec appris au cours du trimestre, et les sanctions étaient ou glorieuses ou peu indulgentes, selon les cas.

Vos professeurs, chose curieuse, affirment, d'une commune voix, que pour comprendre les chefs-d'œuvre et pour en parler, il n'est pas inutile d'en savoir par cœur les plus beaux passages.

Ils ajoutent même que cette culture intense de la mémoire faisait bon ménage avec l'histoire, la géographie, les langues vivantes et les sciences.

Il n'aurait pas fallu soutenir le contraire devant notre professeur de cinquième, Monsieur l'abbé Jaffrès, d'aspect formidable, à qui les élèves avaient appliqué, non sans motif, l'image fameuse de Virgile:

« .....et totum nutu tremefecit Olympum! »

Virgile! C'est l'année suivante, sous la direction de Monsieur Pennec, que nous fûmes mis en présence du plus grand poète de la littérature latine.

Ce fut une première révélation du génie humain dans une de ses œuvres les plus belles et les plus pures.

Si j'ai un vœu à former, c'est que Virgile chante longtemps et souvent dans votre mémoire. Je dis bien chanter, car nous devions scander ses vers et en marquer exactement la césure; on nous donnait à restituer des vers à dessein déformés.

Comme modèle de vers sans césure notre professeur avait inventé celui-ci:

« Sancte Johannes, claude fenestram semper apertam. »

Plaisanterie innocente, mais très pédagogique, qui nous préparait à écrire correctement des vers latins. Car à partir de la troisième, nous composions des vers latins.

N'allez pas confondre: nous n'étions pas poètes pour autant! Nous développions un sujet de cinq ou six lignes, donné par le professeur, à l'aide du « Thesaurus poeticus linguæ latinæ »; mais ces vers nous apprenaient le travail consciencieux et bien fait, où se glisse çà et là la joie d'une trouvaille heureuse.

On a supprimé les vers latins, pour des raisons qui doivent être excellentes, mais je suis heureux d'en avoir fait; à défaut d'autre poésie, ils m'ont révélé celle du travail.

Les années passent, apportant chacune la tâche nouvelle, attrayante déjà par sa nouveauté.

En troisième, sous Monsieur Hugot, nous abordons avec respect Homère, prince des poètes, qui s'entretient familièrement avec la Muse, et l'invite à lui dicter ses vers...

Μῆνιν ἄειδε, Θεά, Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος
Οὐλομένην....

Homère inspire nos premières narrations françaises, comme l'année suivante le « Narrationes » inspire nos premières narrations latines, à propos desquelles notre professeur nous répétait sans cesse: « Pensez, pensez en latin! »

Je le vois, cet excellent Monsieur Herpe, vénérable comme un sénateur romain sur sa chaise curule; j'entends son accent de profonde conviction.

Oui, il nous fut profitable de penser quelque peu en latin, d'apprendre ainsi l'art difficile d'enfermer beaucoup de choses en peu de mots dans cette langue qui fut et demeure le plus admirable instrument de la pensée logique.

Je me rappelle ce recueil de discours que l'on nommait « Conciones », et j'apprends avec plaisir que l'on s'en sert encore.

Nous y puisions des phrases, des expressions, que nous glissions dans nos discours latins, où Monsieur l'abbé Querné, notre professeur de rhétorique n'avait aucune peine à dénicher les plagiats, car ils tranchaient par leur couleur et leur éclat sur l'humble trame de notre expression latine.

De notre temps, les professeurs licenciés étaient à peu près inconnus à Lesneven. (1)

Cela n'empêchait pas l'établissement de prendre part aux concours entre les Lycées et les Collèges de l'Académie et d'y faire bonne figure.

Je me rapelle les succès remportés par un élève, en quatrième, puis en seconde, en thème latin d'abord puis en version grecque.

Comme il est admis que le latin a bien des licences, même celle de braver la modestie: « Ni me memoria fallat, bis fui victor. »

Heureux souvenirs, mélancoliques aussi.

Tous mes professeurs sont allés recevoir la récompense de leurs vertus et de leur zèle éducatif. Il n'en est pas un qui m'ait laissé même l'ombre d'un doute sur son caractère et sur sa valeur. Ils avaient tous conscience d'exercer comme un autre sacerdoce; aussi considéraient-ils les devoirs de l'éducateur comme le prolongement des devoirs du prêtre et nos professeurs laïques rivalisaient de dévouement éclairé.

Enfants, adolescents, nous nous sentions comme enveloppés d'une saine et mâle affection.

Nous n'étions ni meilleurs ni pires que vous; à travers les générations les enfants conservent les défauts et les qualités de leur âge, mais les bruits et l'agitation de ce qu'on appelle le monde n'arrivaient guère jusqu'à nous; ils flottaient au dehors sans percer cette atmosphère de saine émulation que nos maîtres avaient créée autour de nous.

Malgré cela, croyez-le bien, nous étions gais, aussi gais que vous, même bruyants dans nos jeux et tapageurs à l'occasion.

Par moments, nous cédions, tout comme vous, aux suggestions diaboliques de cet être mystérieux, qui souffle le désordre; mais sans rudesse, sans rigueur inutile, comme sans molle et niaise indulgence, nos maîtres avaient vite fait d'exorciser le démon, quitte à rire parfois, sous cape, de nos inventions naïves: « Qui amat castigat: qui aime bien, châtie bien. »

« Châtie bien »: vous entendez, c'est à dire avec cet art délicat qu'enseigne une véritable affection pour la jeunesse.

Mais aussi nos maîtres encourageaient nos jeux et les dirigeaient au besoin. Vous savez, mieux que personne, combien le jeu exige d'attention aux règles et d'effort discipliné. Or tout effort réfléchi, tout travail consciencieux est un terrible

(1) Le Palmarès de 1862 ne porte comme licencié que M. Nondé, professeur de Mathématiques, de Physique et de Chimie en Seconde et en Rhétorique; il était licencié ès-sciences mathématiques. — En 1863, au nom de M. Nondé, s'ajoute celui de C. Cons, régent de Rhétorique, licencié ès-lettres. — M. Tirhard, professeur d'arithmétique et d'anglais, était bachelier ès-lettres et ès-sciences. — Les autres régents avaient, pour la plupart, le baccalauréat ès-lettres. (N. D. L. R.)

adversaire du vice, tandis que la paresse, même physique, en est le funeste auxiliaire.

Le travail dans l'allégresse, les sentiments honnêtes et pieux, telle était la tradition de ce collège.

Depuis que je l'ai quitté, il y a soixante ans, pas un moment cette tradition n'a faibli. Ceux qui avaient charge de la maintenir se la sont transmise intacte comme un principe de vie:

« Et quasi cursores, vitai lampada tradunt. »

Il faut bien reconnaître qu'elle était bonne, puisque le Ministère de l'Instruction publique citait le collège comme un modèle et vantait le bon esprit qu'on y voyait régner.

Si je suis bien renseigné, le collège remontait à 1835.

Ses trois premiers principaux furent Messieurs les abbés Roudaut, Chenu et Daniel.

Ce dernier quitta Lesneven en 1857 pour devenir supérieur du Grand Séminaire de Quimper.

A son départ il pouvait envisager avec confiance l'avenir de l'établissement qu'il avait vu naître et dont il croyait en 1847 la fin très prochaine.

En octobre 1857 lui succéda Monseur l'abbé Cohanec, déjà professeur au Collège depuis 1848.

Il a été mon principal durant toutes mes études.

Sous des dehors un peu autoritaires il était très bon.

Il prenait une part très active à l'inspection des classes. Il y passait presque tous les samedis, à la suite des compositions, encourageant les élèves et leur donnant à tous des conseils paternels.

Atteint de la goutte, il dut donner sa démission en août 1868. Quelques jours plus tard il était recteur de la paroisse de Landéda. Il y est mort en 1888, laissant le souvenir d'un pasteur généreux et aimable. »

M. le Président caractérise en quelques traits rapides les gouvernements successifs de M. Follioley, de Mgr Roull, de M. Gloanec, de M. Moënner, qui fut le dernier Principal du Collège municipal de Lesneven avant de devenir le premier Supérieur de l'Institution Saint-François.

« Sous ces directions successives, après moi, mes parents, frère, fils, neveux, petits neveux sont venus à leur tour s'asseoir sur les bancs où je m'étais assis moi-même, et j'ai vu, avec une joie inexprimable, que le collège assurait entre eux et moi le plein accord des sentiments et des idées qui donne à la famille comme un seul et même cœur.

Quand les miens quittèrent le collège, la tradition continuait Belle œuvre qui se perpétue immuable, quand tout semble changer autour d'elle, et en dépit des périls ou des atteintes.

Car un jour il a fallu opter entre cette tradition et l'ancien accord avec l'Etat. Or les termes de cet accord allaient changer si profondément, qu'ils eussent entraîné la ruine de la tradition. Ceux qui en avaient la charge descendirent au fond de leur conscience, invoquèrent l'inspiration souveraine, qui leur dicta le devoir.

Le collège reprit son indépendance.

Eh bien! la tradition a protégé l'établissement.

Après un moment de trouble inévitable, il s'est adapté aux programmes qu'on lui imposait, sans faiblir à sa tâche, sans connaître la décadence et les échecs.

J'en veux comme preuves les succès universitaires et le nombre croissant des élèves reçus au baccalauréat.

Mais il y a plus: la pieuse vocation qui appelle les jeunes gens au ministère sacré, cette vocation n'a pas cessé d'exercer ici son pouvoir et de marquer d'avance ses élus du signe divin. Plusieurs d'entre vous, chaque année, entrent au Grand Séminaire. Cela aussi fait partie de la tradition, et c'en est comme un glorieux couronnement.

Je vois autour de moi des hommes qui ont fondé sur les enseignements du collège l'œuvre qu'ils accomplissent dans tous les domaines de l'activité.

Les uns n'ont pas interrompu leurs études; ils conquièrent des licences et des diplômes et des doctorats.

D'autres représentent leurs concitoyens dans les Conseils, qui règlent les intérêts des communes, des départements ou du pays tout entier.

D'autres enfin, les plus nombreux, consacrent leurs efforts à des tâches qui, pour être plus modestes, n'en sont pas moins nobles, en ce qu'elles impliquent des devoirs envers soi-même et envers nos concitoyens.

Tous sont venus ici, rendre hommage devant vous à la maison, qui fut douce à leur jeunesse, où ils firent l'apprentissage du travail. Ils ont connu les rudes labeurs et les difficultés de la vie, et ils vous diraient tous: « Ici seulement nous avons travaillé dans la joie et dans la paix de l'âme. »

Cela, mes enfants, c'est peut être le plus rare des bonheurs humains.

Quand vous aurez passé le seuil redoutable que l'adolescent franchit, pour entrer dans la vie des hommes, le travail vous montrera aussitôt son véritable visage, souvent austère et dur, et vous dictera impérieusement sa loi.

Pourtant, si vous avez appris à lui obéir, vous irez à votre tâche quotidienne, non pas avec une résignation douloureuse, mais le cœur en joie et l'âme sereine, parce que vous aurez compris, senti, aimé le devoir.

Ils ont tracé la voie et donné l'exemple, ceux de vos anciens camarades, qui, au premier appel de la France en danger, abandonnant aussitôt le travail ordonné et pacifique, bondirent sur leurs armes et opposèrent leurs poitrines à la ruée formidable d'un ennemi qui se croyait d'avance victorieux.

Les murs de nos remparts étaient moins résistants que les cœurs qui les défendaient.

Vos condisciples tombaient, mais le vide était aussitôt comblé.

« Uno avulso, non deficit alter. »

Partout où le danger pressait, on appela l'âme et la fermeté bretonnes.

Partout vos camarades ont jonché le sol, mais au moment de tomber ils lançaient vers le ciel le glorieux cri d'armes : « Doue hag ar Vro. »

Saluons-les mes amis, mais saluons aussi la tradition de travail et d'honneur qui les animait de son souffle!

Quelques jours après l'armistice, le maréchal Foch vint se reposer dans sa famille, dont une partie habite Lannilis.

Nous fûmes admis à le saluer. Nous savait-il anciens élèves du Collège?

Toujours est-il qu'il nous cita des auteurs latins avec une précision, un à-propos merveilleux.

Il ne nous dit pas le « Cedant arma togæ! » mais il le pensait peut-être, puisqu'il ne cessait de nous répéter: « Que chacun travaille dans sa sphère et selon ses moyens; c'est le salut de notre pays, victorieux, mais durement éprouvé! »

Je n'abuserai pas de votre patience, je resterai sur cette parole du grand soldat qui conduisit à la Victoire les Français, chevaliers des idées nobles et du droit, contre les hydres que suscitent le mensonge et l'infernal esprit d'oppression.

Cette parole, où trouverait-elle plus d'écho que dans ce collège, où se sont formés au travail tant de bons Français, de vrais Bretons, où se conserve la tradition des aïeux, et qui pourrait porter en lettres d'or, sur sa façade, cette véridique devise:

« .....Labor omnia vincit
Improbus..... »

C'est à vous qu'elle est transmise; c'est à vous de la justifier et de la transmettre intacte, à votre tour.

PRIX D'EXCELLENCE

Classe de Dixième : Robert Bellec, de Lesneven ; Albert Le Verge, de Lesneven.

Neuvième : Emmanuel Guennoc, de Lesneven; Yves Gac, de Lesneven.

Huitième : Yves Goaoc, de Plounévez; Joseph Odeyé, de Lesneven; Eugène Roudaut, de Lesneven.

Septième : Joseph Le Brun, de Trégarantec; Pierre Loaec, de Kernilis; Eugène Souben, de Mahalon.

Sixième (Section blanche) : Paul Paugam, de Plounévez; Jean-Marie Pelleau, de Milizac.

Sixième (Section rouge) : René Le Bihan, de Plabennec; François Loriant, de Kersaint-Plabennec.

Cinquième (Section blanche) : Bernard Merdy, de Plougar; Yves Fagon, de Saint-Renan.

Cinquième (Section rouge) : François Bothorel, de Botmeur; François Le Roux, de Plounéour-Trez.

Quatrième. — S. B. : Albert Cochard, de Kerlouan ; Alain Jézéquel, de Saint-Corentin de Quimper. — S. R.: Jean Montfort, de Logonna-Daoulas ; Joseph Vigouroux, de Plougastel-Daoulas.

Troisième. — Fernand Abgrall, de Saint-Martin de Brest; Albert Villacroux, de Kerbonne; François Falc'hun, de Bourg-Blanc.

Seconde. — Louis Cornec, de Landerneau ; Louis Le Bars, de Plougonven; Eloy Boutin, de Saint-Eloy.

Première. — Jean Lozach, de Ploudalmézeau; Alain Grall, d'Elliant; Jean Plantec, de Plounévez-Lochrist.

Philosophie. — Guillaume Vourc'h, de Guipavas.

Math. Elém. — Pierre Creff, de Plounéour-Trez.

CONCOURS DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DE L'OUEST

Classe de Mathématiques Elémentaires. — Composition en Sciences mathématiques (48 concurrents). — 3e mention : Germain Frabolot, de Brasparts.

Classe de Seconde. — Composition française (81 concurrents). — 7e mention : Louis Cornec, de Landerneau.

BACCALAURÉAT

(Session de Juillet 1924)

Première partie : 12 admissibles. — (A) Jean Gentric, de Douarnenez; Alain Grall, d'Elliant; Victor Joulou, de Ploudalmézeau; Louis Martin, de Saint-Joseph du Pilier-Rouge; François Troadec, de Plounéour-Trez. — (B) Albert Goasguen, de Plouzévédé. — (C) Pierre Cornec, de Plouédern; Louis Daniel, de Plonéour-Lanvern ; Lucien Goarant, de Lesneven ; Jean Plantec, de Plounévez-Lochrist ; Frédéric Ramée, de Guipavas; Hippolyte Rosec, de Plouescat.

8 reçus. — (A) Jean Gentric (mention Assez bien) ; Alain Grall (mention Assez bien); Louis Martin. — (C) Charles Gouriou, de Paris (ancien admissible); Jean Kerspern, de Telgruc (ancien admissible); Louis Daniel; Lucien Goarant; Jean Plantec.

Seconde partie : 7 admissibles. — PHILOSOPHIE : Georges Roudaut, de Lesneven; Pierre Vigouroux, de Plougastel; Guillaume Vourc'h, de Guipavas. — MATHEMATIQUES : Pierre Creff, de Plounéour-Trez ; Louis Domalain, de Guilvinec; Germain Frabolot, de Brasparts; Yves Grall, de Plouzévédé.

6 reçus. — Philosophie : Xavier Soubigou (ancien admissible); Pierre Vigouroux; Guillaume Vourc'h. — Mathématiques : Pierre Creff; Germain Frabolot; Yves Grall.

CHRONIQUE SPORTIVE

La IXe Olympiade

Aujourd'hui 11, demain le 12, demain les prix avec tous leurs plaisirs, demain la maison où frères et sœurs attendent. C'est la seule, l'unique, l'exclusive pensée, de tous ces fronts qui ne se courbent plus sur livres et cahiers qu'avec répugnance : demain le 12 ! demain les prix ! demain les champs avec leurs oiseaux, leurs fleurs et tous leurs charmes !

Comme le temps passe vite! Encore 10 jours, encore 9, encore 8, encore 1 et nous voilà au 12. Mais comment se fait-il que le temps se soit passé si vite et si bien rempli, dans un collège, où, comme on le dit si souvent, on doit s'ennuyer à mourir ? Eh bien tout simplement, pendant que les examens, les compositions qui devaient conduire aux prix tant désirés, occupaient les esprits, M. Brénéol a trouvé un excellent moyen pour occuper aussi les corps. Il a créé des courses, des épreuves sensationnelles, d'où: les Olympiades. Ce ne doit pas être grand chose, me diriez-vous ? Comment pas grand chose? Tous les soirs, courses de relais, fond, vitesse, comiques, tout y passe, même les matches de Foot-ball qui plaisent tant aux collégiens. Vous diriez peut-être encore : d'accord, mais dans ces courses, pas de contrôles sûrs, pas d'athlètes bien dégourdis ? Oh ! vous répondrais-je, on remarque facilement que vous n'avez pas vu tous ces coureurs musclés, tous ces joueurs de ballon adroits et sûrs, tous ces collégiens, le chronomètre en main, se disputant pour un dixième de seconde. Maintenant que vous êtes assuré du sérieux de la 9e Olympiade, écoutez-en les journées sensationnelles.

Le 1er juillet : ouverture de la 9e Olympiade, oubli vraiment déplorable, on oublia les discours. La piste de l'hippodrome de Lesneven fut témoin ces jours-là de courses diverses. Il est vrai que que sa vaste ellipse manquait de table et donnait asile à des familles de chardons qui auraient pu se dispenser d'y chercher refuge. Cependant les coureurs ouvrirent brillamment la la 9e série de courses et de divertissements qui devaient se dérouler au collège. D'abord, courses de vitesse : Les coureurs y mettent un coup pendant que des spectateurs juchés au sommet ou dans les creux des talus herbeux s'acharnent à faire ressembler le plus possible leurs mains à des battoirs. Les concurrents se

sont mis en « tenue » pour la circonstance. Certains n'ont pas hésité à donner de l'air à leurs orteils pour plus de facilité et de... rapidité. Comme réponse à ceux qui douteraient du contrôle, là-bas un maître d'études, la main levée et le sifflet à la bouche est préposé au départ. A l'arrivée, un second surveillant, chronomètre en main, attend le vainqueur. Un coup de sifflet soudain, le peloton part, des culbutes et le premier se détache, suivi du reste en file indienne. Ils arrivent au contrôle comme un essain d'hirondelles qui gagnent les pays ensoleillés. Le vainqueur est entouré, qui est-ce ? Quéméneur. Après la sixième blanche, la rouge arrive au contrôle menée par Cariou.

Le 2, la 5e est en joie. Son tour est arrivé. Quels seront les vainqueurs ? Roger Moryan et Guillerm enlèvent le premier prix avec aisance, chacun dans sa section. La 4e arrive au contrôle avec Le Brun et Fichoux, et enfin la 3e met en ligne Cavarec, le héros de la journée, qui entraîne à sa suite le peloton de 3e semblant une vague d'assaut qui bondit à la suite des deux précédentes. En même temps les courses de fond se préparent, chacun veut dépasser son rival et les différentes classes montrent leurs sujets les plus dégourdis. Kerspern, Creach, pour la 5e, Le Brun, Fichoux, pour la 4e et Cavarec affirment leur souffle et leur endurance et la solidité de leurs poumons. Cependant quelques-uns étaient exténués et l'un d'entre eux paya son succès au prix de son souper.

Le 4, tout le monde est en joie dans les moyens, on va à l'hippodrome! On déambule dans les rues de Lesneven. Tout à coup, à un tournant, les petits pieds se pressent, courent presque pour nous devancer au lieu de la course. Mais les moyens ne l'entendent pas de cette oreille. Vite ! une rue à droite, une autre à gauche, et au pas de gymnastique. Les minimes sont surpris de voir les moyens surgir tout à coup devant leurs petites frimousses et leur couper la route. Pour ce soir encore les moyens iront à l'hippodrome. Là! Flots de concurrents, on veut éliminer. Impossible, chacun se croit de force supérieure. Enfin, après bien des raisonnements et des objurgations on réussit à les arranger: on fera deux camps. Aujourd'hui, 5e et 6e, vitesse seulement. On applaudit les vainqueurs. Sixième: Quéméneur, Cariou. Cinquième: Guillerm, Le Borgne.

Toujours des courses, des courses et des courses, me direz-vous ? Oh ! je vous demande bien pardon, regardez ces cours, pleines de mouvement, ces limites qu'un complaisant arrosoir vient de tracer: on matche.

Les jours où la promenade fait défaut, les classes se disputent entre les haies de leurs camarades réduits à de simples spectateurs, le triomphe. Le 3 surtout ce fut épique: sept matches se disputaient sur un terrain plutôt restreint. Le flâneur qui se risquerait chez les moyens, au temps ordinaire est assuré d'un œil poché ou de quelques bleus, mais maintenant il y laisserait pied ou jambe.

La 3e eut la honte de se voir battue par la 4e par 3 à 2. Qu'ils se consolent, l'honneur est sauf. Le lendemain, la 4e, au faîte de la joie, se hâte d'appliquer sur les portes, préposées aux affichages, une affiche rutilante qui ne laisse aucun doute de leur victoire au lecteur non prévenu. Mais quoi ils n'osent plus lever le nez, sur leur placard de rouge et d'or une écriture bien lisible se détache: « Nous vous lançons un défi. Venez vous y frotter. Signé: la 3e des grands ». Et les 4e se rappellent les shoots sensationnels d'un gros molosse et l'adresse d'un extrême-gauche de l'hirondelle 1923. Partout affiches multicolores : quatrième II S. B. bat S. R. par 1 à 0, cinquième I. S. B. bat S. R. par 3 à 1, etc., etc.

Enfin ! voici la finale. La cinquième bat difficilement la 6e par 2 buts à 1. De nouveau la cinquième bat la 4e II par 2 à 0 et se rencontre avec la 4e I. Résultat : 0 à 0 ? Le 10 au soir, finale entre 3e et 4e. Aux finales des courses prendront part les 5 premiers de chaque classe. Noury n'ayant pu être classé à cause d'une chute malencontreuse, ne put y prendre part. Cette journée fut la plus remplie de toutes, jugez-en plutôt :

A 9 h., match entre 4e (1) et 5e (1).

10 h. 1/2, Courses de fond par classes (10 tours de cour) en promenade sauts, en hauteur, en longueur avec ou sans élan. Lancements du poids.

8 h. soir, dernier match 4e et 3e.

Le 11, la distribution des prix à Goulven: comme elle était attendue! comme elle était désirée! N'est-ce pas la tradition de régaler tous les moyens et particulièrement les gagnants des « Jeux olympiques » ? Groseilles, fraises, limonade, tout est mis à contribution. La joie resplendit sur tous les visages. Demain ce sont les vacances, et ce n'est pas, je crois, la moindre cause de joie. Au retour, des chansons de route allégeront les pas des petits gymnastes; ce soir, au collège, on descendra les malles, demain on quittera le collège et pourtant notre cœur poussera à nos lèvres ce cri: Vivent les vacances! Vive le Collège Saint-François !

XYZ.

CHAMPIONNATS DES PATRONAGES

« Voici les résultats obtenus par nos camarades aux championnats des Patronages du Finistère à Quimper, le 13 juillet.

Les classements sont les suivants :

Lancer du poids (junior): 1er, Gabriel Lesconnec, 10 mètres, avec 1m 50 d'avance sur le second, et le titre de champion du Finistère.

300 mètres plat (junior): 2e, Gabriel Lesconnec.

Saut en hauteur avec élan : 1er, Francis Sparfel, 1m 55 titre de champion, recordman de Bretagne.

Parmi les Anciens se distingua Alain Le Bihan, qui fut 2e au « 100 mètres plat » (senior) en 11" 3.

Ils méritent bien, n'est-ce pas, nos félicitations ? »

Sans aucun doute.

Carnet Bibliographique

Abbé L. Kerbiriou, docteur ès-lettres. — **JEAN-FRANÇOIS DE LA MARCHE, évêque-comte de Léon** (1729-1806). Etude sur un diocèse breton et sur l'émigration. Prix Sicard. Fort volume de 620 pages. Le Goaziou, éditeur, Quimper. Prix: 15 francs (16 fr. 50 franco).

M. Hanotaux raconte (1) qu'ayant sollicité, il y a deux ans environ, la croix de la Légion d'honneur « pour le très érudit président de la Société d'Histoire naturelle et d'anthropologie de Blois, M. Florance, qui venait de fonder un des plus beaux musées de France », il reçut de la part de « certaines autorités, d'ailleurs éphémères, du ministère de l'Instruction publique » cette réponse péremptoire: « Rien à faire: on ne sait pas travailler en province! »

Ce n'est point l'avis de la Sorbonne: nos lecteurs sont au courant (2) du beau succès que vient de remporter, devant ce tribunal autrement compétent que les bureaux d'un ministère, la thèse présentée pour le Doctorat ès-lettres par M. l'abbé Kerbiriou, professeur au collège de Lesneven ; ils savent les hommages rendus par les juges les plus austères à la valeur de ce travail: « Je reconnais, disait M. Aulard, votre probité historique: vos patientes recherches apportent de l'inédit, et votre travail sera consulté avec fruit. »

Et M. Sagnac, successeur de M. Aulard dans la chaire d'histoire de la Révolution, déclarait dans son Rapport qu'une telle étude « dépasse singulièrement son titre, ou ce que ce titre fait espérer: elle est d'abord un étude d'Histoire locale qui fournit des renseignements précis sur la grande question de

(1) *Revue des Deux-Mondes,* n° du 1er juin 1924, page 552.
(2) *En Avant,* n° de juillet: pages 181-187.

l'Organisation du Clergé de France au XVIII[e] siècle; ensuite elle s'élargit et est une contribution à l'Histoire religieuse et politique de l'Emigration en Angleterre. C'est une étude très solide, intéressante et d'une lecture attachante. »

M. Kerbiriou n'a négligé aucun moyen d'information: livres et journaux, mémoires publiés ou manuscrits, archives publiques ou privées, il a puisé à toutes les sources. On peut se rendre compte de l'étendue de ses recherches et du labeur qu'elles supposent, en examinant la longue liste bibliographique qui ouvre son livre et les innombrables références qui viennent au bas des pages, appuyer chacune de ses assertions, — mieux encore en parcourant l' « index des noms de personnes et de localités » qui facilite au lecteur l'utilisation de tant de richesses: cet index ne renferme pas moins de 760 noms de familles ou de paroisses, dont plusieurs sont cités dans le volume jusqu'à dix et vingt fois.

Les amateurs les plus friands de détails d'histoire locale trouveront donc ici de quoi satisfaire leur appétit. Voulez-vous connaître les rapports de l'évêque et de son clergé à la fin de l'Ancien Régime; la nature exacte des « droits féodaux » et de la « dîme seigneuriale » que percevait l'évêque; les revenus et les charges du clergé séculier et du clergé régulier; la proportion de riches et de pauvres, les diverses catégories de mendiants, les causes générales et particulières de la mendicité dans telle ou telle localité; l'état des écoles, des monastères; l'influence des idées « philosophiques » telle qu'elle se manifeste dans certains « cahiers de doléances »; l'attitude des prêtres à l'époque révolutionnaire...: vous serez servis à souhait.

Mais votre curiosité ne s'arrêtera pas en si beau chemin : vous accompagnerez le vicaire général de Tréguier, puis l'évêque-comte de Léon aux Etats de Bretagne; vous assisterez avec lui à la lutte du Parlement contre la Cour; vous louerez le zèle qu'il déploie pour les intérêts de sa Province et la fermeté avec laquelle il demande au Roi, pour ses loyaux sujets de Bretagne, la suppression ou la diminution des impositions et de la corvée; vous le suivrez au-delà de la Manche et admirerez sa clairvoyance quand il juge ainsi la politique de l'Angleterre: « Les Anglais ne serviront la France qu'à leur point de vue: c'est leur intérêt de commerce et de nation... Ils ont pour nous des égards, mais ils ne chercheront pas à aller au-delà, ou alors ce sera au préjudice de la France »...

Partout vous remarquerez avec quel soin M. Kerbiriou a relié sa monographie au mouvement général de cette période si agitée: s'il semble parfois perdre de vue son héros, ce n'est que pour le mieux situer dans son époque, et pour vous amener, par des aperçus d'ensemble ou des développements complémentaires, à une intelligence plus exacte et à une appréciation plus équitable du rôle que la Providence le destinait à jouer dans des circonstances particulièrement complexes.

Ce rôle est celui d'un Pasteur qui n'a jamais considéré l'épiscopat comme une sinécure. S'il est vrai que l'Eglise de France au XVIII[e] siècle était minée par les vocations forcées et par la commende; s'il est vrai que la majorité de ses chefs, mondains ou courtisans, vivaient de leurs diocèses plutôt qu'ils n'y vivaient, M. Kerbiriou nous montre en Mgr de La Marche un gentilhomme campagnard qui après avoir versé son sang sur le champ de bataille, renonça au plus bel avenir militaire pour entrer dans les Ordres Sacrés, non par convenance ou ambition de caste, mais pour obéir à une vocation certaine et mûrie. Préparé à l'épiscopat par les neuf ans qu'il passa au Séminaire de Saint-Sulpice, par ses fonctions de vicaire général de Tréguier, enfin par ses attributions aux Etats de Bretagne, où il s'initia aux détails de l'administraton temporelle, il s'adonna sans réserve à tous les devoirs de sa charge et donna, lui du moins, l'exemple de la résidence assidue.

N'est-ce pas l' « Histoire de France » de Lavisse qui affirme que l'évêque qui fit le plus de tournées pastorales au XVIII[e] siècle, visita huit fois son diocèse en quarante-sept ans? M. Kerbiriou prouve la continuité du fait de la résidence, en ce qui concerne Mgr de La Marche, à l'aide de documents nombreux, en particulier des procès-verbaux de visites pastorales et des signatures apposées sur les registres des comptes paroissiaux.

Mgr de La Marche donna l'exemple du zèle apostolique. Son activité s'exerça non seulement dans toutes les branches de l'administration pastorale, mais dans les œuvres d'assistance et d'enseignement: sur ce dernier point, un résultat très intéressant des recherches de M. Kerbiriou, c'est que l'Evêque de Léon ne se contenta pas d'étendre le nombre des écoles paroissiales (il y en avait à peu près partout), mais affirma, dans un document officiel, le principe de l'instruction populaire.

La Révolution le trouve sur la brèche: le premier de tous les évêques, il prévient le Pape du caractère anticanonique de la Constitution civile du clergé; il maintient son clergé dans la voie du devoir, et grâce à sa vigilance et à sa fermeté, le diocèse de Léon fut, de tous les diocèses de France, celui qui eut le moins d'assermentés.

S'il se dérobe aux recherches des terroristes qui ont résolu de le réduire à l'impuissance en le jetant en prison, s'il émigre en Angleterre, ce n'est point par faiblesse, ou par peur, mais uniquement poussé par le désir de continuer, comme il le pourrait, l'exercice de son ministère. De la terre d'exil, en effet, il continue à diriger son diocèse. Tout en militant pour la Contre-Révolution, il contribue à la formation de Comités de secours pour les émigrés, et mérite le beau nom de « Saint Vincent de Paul de l'émgiration »: c'est à lui que cinq mille prêtres réfugiés en Angleterre durent de ne point périr de misère après avoir échappé au massacre sur la terre natale. Il devient le vicaire général du Vicaire apostolique de Londres, fonde des hôpitaux, des écoles, des chapelles, des églises, et réussit à promouvoir en Angleterre un renouveau catholique qui sera une étape vers le mouvement d'Oxford.

Ce prélat courageux, éclairé, charitable, manifesta jusqu'à la fin une intransigeance inébranlable. Comme il avait résisté à la Convention, il résista à Napoléon; il repoussa le Concordat comme il avait rejeté la Constitution civile du clergé. Que sa fidélité aux Bourbons ne lui ait fait voir en l'Empereur, même sacré par le Pape, que la figure de la Révolution couronnée, nul ne songe à lui en faire un crime. On comprend moins aujourd'hui l'obstination du vieil évêque à refuser au Saint-Père la démission que celui-ci lui demandait en vue d'un bien

supérieur: c'est que le gallicanisme a vécu, ainsi que la doctrine politique de l'union indissoluble du trône et de l'autel. On ne saurait du moins contester l'unité de l'inspiration qui a animé sa vie entière: il a vécu de sa foi religieuse et de sa fidélité monarchique, et il a toujours mis ses actes en accord avec ses principes: ce fut un caractère.

Son histoire est écrite dans le style « grave, pur, varié, agréable » que Voltaire exigeait pour ces sortes d'ouvrages : nulle déclamation, mais un exposé bien ordonné, sobre, précis, qui ne fatigue jamais, charme souvent, éclaire et instruit toujours.

La présentation matérielle, tant au point de vue de l'illustration (une carte, un autographe et trois portraits fort expressifs) que de la typographie, si claire et si engageante, ne laisse rien à désirer... Et ceci achève de démontrer qu'en dépit des bureaux de la Capitale « on sait travailler en province ».

BULLETIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE. — Sommaire de Juillet-Août 1924: I. G. Pondaven et J.-M. Abgrall: Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon: Locquénolé (à suivre). — II. R. Largillière, avocat à Beauvais: Saint Avertin — Saint Everzin. — III. G.-H. Doble: Les relations durant les âges entre la Bretagne et le Cornwall (à suivre): — IV. E. Ernault professeur honoraire de la Faculté de Poitiers: Le Catéchisme de Gilles de Keranpuil (suite et fin). — V. Abbé L. Kerbiriou: La Vie et l'Organisation du Clergé paroissial dans le Léon à la veille de la Révolution (à suivre). — VI. Abbé Saluden: Un Curé constitutionnel, Emmanuel Pillet, curé de Landerneau (1758-1836 (à suivre). — VII. P. Peyron: Manuscrit de M. Boissière: Addenda. — Pièces justificatives (à suivre). — VIII. Bibliographie: Abbé N. Billant, recteur de Rumengol: **Rumengol.**

ASSUREZ-VOUS
sur la VIE, contre les ACCIDENTS et l'INCENDIE
à la Compagnie "L'Abeille"
représentée par notre camarade
AIMÉ LE GOFF
19, Rue du Pont, 19 —:— LANDERNEAU

Le Gérant, F. GEORGELIN. Imprimerie de la Presse Libérale, Brest.

10e Année. Septembre 1924
NOUVELLE SÉRIE, N° 60

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Se ressaisir, page 229. — 2. Lettre du Cameroun, p. 230. — 3. Ode à la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus, p. 233. — 4. Cotisations et abonnements : accusé de réception, p. 235. — 5. Chronique des Anciens, p. 241. — 6. Questions d'enseignement, p. 246. — 7. Bibliographie, p. 247.

Se ressaisir

A peine trois semaines encore, et voici qu'il vous faudra songer à reprendre le chemin du collège.

Comment se sont passés les deux premiers tiers de nos vacances? Avons-nous suivi docilement les conseils que M. le Supérieur et nos directeurs de conscience nous avaient donnés avant le départ?

Chacune de nos journées a-t-elle été sanctifiée par la prière, et, quand nous le pouvions, par l'assistance à la sainte Messe?

Avons-nous fait le bonheur de notre famille par notre obligeance et notre bon caractère?

Avons-nous donné à notre entourage l'exemple du travail? Si les occupations matérielles nous ont fait interrompre nos devoirs de vacances, sommes-nous résolus à les reprendre et à les achever?

Sans bruit, mais sans respect humain, avons-nous prêté notre concours aux patronages, aux œuvres paroissiales?

Avons-nous évité les occasions d'offenser Dieu, compagnies, lectures, spectacles malsains?

Surtout, n'avons-nous pas trop espacé nos confessions et nos communions?

Secouons, s'il y a lieu, notre paresse et notre nonchalance: avec la paix de l'âme renaîtra le courage de bien faire.

L'heure n'est jamais passée de se ressaisir, de se redresser!

Haut les cœurs, en toute confiance!

Lettre du Cameroun

Minlaba par Ebolowa.

« Cher monsieur..., si je ne vous remercie pas assez souvent de ce charmant Bulletin qui vient périodiquement m'apporter le vivant souvenir de mon vieux et cher collège, que cette lettre soit une réparation, et une invitation à ne pas tenir trop sévère rigueur à un missionnaire fort occupé qui pourrait invoquer mille bonnes raisons...

L'en-tête de ce papier vous indique que j'ai changé de mission. De Yaoundé, mon évêque m'a envoyé à Minlaba, autre mission assez abondante en chrétiens et en catéchumènes, située à quatre jours au sud de Yaoundé.

Pour être exact, Minlaba est un coin de brousse assez ignoré, mission perchée à 800 mètres d'altitude, en pleine forêt, au confluent de quatre races indigènes très peuplées : les Ewondos, les Benés, les Fons et les Bulus. Nous comptons 12.000 chrétiens baptisés, environ 5 ou 6.000 catéchumènes, instruits par ci par là par 150 catéchistes. Nous sommes deux Pères et un frère pour le travail. Mon supérieur, le P. Cadiou, est un Breton des Côtes-du-Nord qui a eu, je crois, l'honneur de visiter les collégiens de Lesneven au cours d'un récent séjour en France.

Ma nouvelle mission me plaît beaucoup. On y parle la même langue indigène qu'à Yaoundé, de sorte que je n'ai pas été dépaysé, vu que je me tire assez honorablement dans l'art redoutable de prêcher et de palabrer. Nous avons une excellente maison d'habitation en briques, qui fut construite aux temps allemands par nos prédécesseurs. Notre église, hélas! n'est qu'une immense paillotte pouvant contenir 4.000 fidèles, paillotte que nous espérons remplacer prochainement par une belle chapelle en briques... quand nos briques seront toutes cuites!... ce qui vous explique que nous sommes aussi briquetiers, tuiliers, maçons et charpentiers, en dehors des heures que nous consacrons forcément à un ministère très intense. Je suis encore chargé de la cuisine et du jardin, puis de la sacristie, et enfin de l'école...

L'école est un de nos moyens d'apostolat. Les enfants et les jeunes gens de ce pays ont une vraie passion de s'instruire et d'apprendre à parler « flanci ». Je surveille trois cours: un cours préparatoire pour tout petits, un cours préparatoire pour élèves moyens, et un cours élémentaire pour les plus calés... Voulez-vous un spécimen des « perles » que ces plus calés m'ont enregistrées dans leur dernière composition de narration? Vous pourrez voir que la pédagogie dans nos régions est un sport ingrat.

Le sujet à traiter était le suivant: « Décrivez votre main et votre pied ». Réponses: « Nous avons les pieds pour marcher à l'école ». « Les pieds sont très utiles ». « Celui qui n'a pas les pieds est très malheureux ». « Les pieds sont nos organes inférieurs ». « Si on n'a pas de pieds, on ne peut plus marcher ». « C'est avec les pieds qu'on marche quand on va faire un péché ». « C'est aussi avec les pieds qu'on peut aller aux cabinets ». « Les pieds du moniteur servent à marcher tout autour de la classe pour voir l'écriture de ses élèves ». « On frappe aussi avec le coup de pied ». « Ceux qui n'ont pas de pieds ne marchent pas ». « Celui qui a les pieds coupés est aussi malheureux, parce qu'il marche toujours avec deux cannes ». « Les mains nous rendent tous les services, en écrivant, en mangeant, en travaillant ». « Je porte le fardeau qui est sur ma tête avec mes mains ». « C'est avec les ongles que nous grattons la gale ». « Le petit doigt s'appelle l'annulaire, parce qu'on s'en sert pour purifier l'oreille », etc...

Où mes élèves sont vraiment merveilleux, c'est en chant. Ils retiennent avec une facilité inouïe les chants les plus disparates : plain chant d'église, cantiques, chansons, airs de musique. A Noël par exemple, nous avons eu à Minlaba messe de minuit et messe du jour exécutées en pur grégorien, avec graduel, Alleluia, Offertoire — plus un salut en musique — le tout appris par cœur et chanté avec un art qui ferait honte à combien de nos paroisses de France !

Notre ministère ici au Centre-Cameroun est en général très intéressant. Nous vivons au milieu d'une population très bien disposée, où l'évangélisation fait des progrès magnifiques depuis une dizaine d'années. Nos catéchuménats sont bourrés de candidats et nous ne suffisons pas à l'administration des sacrements aux chrétiens qui nous les demandent. L'an passé, à moi tout seul, j'avais entendu près de 23.000 confessions. Nous confessons en moyenne deux heures par jour, et la veille des fêtes nous ne quittons guère le confessionnal. La plupart de nos gens paient le denier du culte: un franc par an et par personne. Quand nous sommes en voyage, les chrétiens et les catéchumènes nous assurent le portage gratis de nos bagages d'un poste à l'autre. Ils nous donnent aussi à manger ainsi qu'à

notre personnel. A chaque village, le catéchiste nous apporte une poule et des œufs: on mange des poules et des œufs tous les jours au Cameroun !

En somme, si le travail abonde, la vie de mission n'est pas désagréable, ni trop pénible. Sans doute une fameuse bilieuse hématurique m'a mené naguère aux portes de l'éternité; mais désormais je suis sur mes gardes et j'absorbe ma quinine quotidienne avec vigilance.

Mon jeune frère François est arrivé, lui aussi, au Cameroun: il me remplace à Yaoundé. Il s'est d'ailleurs empressé de battre tous les records: au bout de six semaines il se mettait au confessionnal et entendait les noirs lui dire leurs péchés en « éwondo ». Actuellement, après trois mois de séjour à peine, il a déjà près de 3.000 confessions à son actif.

S'il y avait parmi parmi nos jeunes collégiens de Lesneven quelques volontaires pour la vie de missionnaire au Cameroun, je leur promets beaucoup de travail, de consolations et de mérites. Nous sommes, hélas! trop peu nombreux pour la clientèle innombrable qui nous assiège. A Yaoundé, par exemple, le recensement opéré l'an passé, sur l'ordre de Monseigneur, accusait 31.000 chrétiens. Or nous n'avons été que trois Pères pendant trois ans pour administrer cette foule. Actuellement, ils sont quatre Pères, mais l'un est occupé en permanence au Petit Séminaire indigène qu'on vient de fonder. Ici, à Minlaba, nous ne sommes que deux Pères... Nous y serions six, qu'il y aurait encore beaucoup de travail, car le meilleur de notre ministère se fait en voyage, à visiter les postes de catéchistes, à vérifier l'assiduité de nos catéchumènes, à essayer d'affermir nos nouveaux chrétiens dans l'observation de la morale.

Notre région est également travaillée par des protestants américains dont la mission centrale est à Ebolowa. Ce sont des gens très puissants, maniant des subsides énormes et assurant à leurs adeptes à très bon marché mille ustensiles confortables. Ils propagent surtout une civilisation matérielle qui flatte beaucoup nos indigènes, tandis que nous nous attaquons surtout à la polygamie, aux superstitions, aux pratiques païennes... A vrai dire, nos chrétiens vêtus d'un simple pagne, ignorant l'usage du casque et de la paire de souliers, paraissent un peu plus « bushmen » que les « Américains » habillés en « high life » avec faux-col et chaussettes. Nous avons néanmoins la prétention d'opérer une œuvre plus durable et plus salutaire. Mais la lutte, sur ce point, est assez dure comme vous le pensez.

Ici, comme partout en Afrique, le jeune homme qui a des velléités matrimoniales doit payer sa moitié. Le paiement d'une femme varie de 300 à 500 francs. On paie en numéraire, en marchandises, en bétail, en sel, en étoffes... Nous exigeons de nos chrétiens qu'ils mettent leurs fiancées à la mission jusqu'au mariage. A Yaoundé l'œuvre des femmes en compte ainsi plus de 400; ici, près de 200... Et par ces œuvres si nécessaires, pas de « Bonnes Sœurs » ! Quand je pense qu'il y a en France tant de religieuses qui se tournent les pouces dans l'inaction, quelle belle inspiration leur viendrait de songer au Cameroun !

Allons, en voici assez pour aujourd'hui. A peine ai-je besoin d'ajouter que j'ai pris plaisir à lire surtout le numéro d' En Avant » relatant la fête des Anciens, et en particulier le beau discours de J.-M. Abiven, que je ne savais pas être si éloquent. Rappelez-moi au souvenir de tous, spécialement au souvenir de M. le Supérieur et de MM. les professeurs du collège... »

Pierre PICHON,
des Pères du Saint-Esprit, Mission catholique de Minlaba, par Ebolowa (Cameroun).

Ode à la Bienheureuse Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus

Délicieuse créature,
Si belle, si douce, si pure,
Juste orgueil du peuple normand,
Il faudrait les harpes des anges,
Avec leurs âmes toutes blanches,
Pour le célébrer dignement !

Neige tout fraîchement tombée,
De ta blancheur immaculée
Je peins son teint, faute de mieux ;
Et j'emprunte l'or des étoiles
Qui brillent dans un ciel sans voiles
Pour en tisser ses beaux cheveux.

Mais il n'est rien sur notre terre
Pour exprimer le doux mystère

De ses grands yeux si captivants :
Les élus confirmés en grâce
Qui contemplent Dieu face à face
Ont seuls ces yeux, pas les vivants !

C'est que tu vis Dieu dès ce monde :
Car ton cœur fut plus pur que l'onde
Qui sourd si claire au pied des monts ;
Plus pur que la nappe azurée
Fluant, de soleil éclairée,
Vers les dunes de sables blonds ;

Plus pur que la plus pure aurore,
Quand le soleil qui vient d'éclore,
Fleur d'or géante au bord du ciel,
Fait s'envoler de place en place
Les alouettes dans l'espace
Et leurs doux chants vers l'Eternel ;

Ou qu'une nuit de mai sereine,
Lorsque la lune se promène
Au-dessus des grands bois ombreux,
D'où vers sa lumière de rêve
Le tendre rossignol élève
Ses couplets ardents et pieux.

Comme dans la belle nature,
Dieu dans ton âme toute pure
Régnait en maître incontesté ;
A l'appel constant de sa grâce
Toujours tu répondis : « Qu'il fasse
Suivant sa sainte volonté. »

Sachant que la meilleure preuve
Que Dieu nous aime, c'est l'épreuve,
Thérèse de l'Enfant Jésus,
Pour gagner les faveurs divines,
Fleurir au milieu des épines
Comme la rose tu voulus.

Neuf ans tu gravis ton calvaire,
Epousant la règle sévère
Du Saint Ordre du Mont Carmel :
Enfant au petit corps débile,
Mais à l'âme plus que virile,
Tu conquis pour d'autres le ciel.

Ce fut le seul but de ta vie.
Dans l'âme à Dieu vraiment unie
Quelle insondable charité !
Tu veux passer ton ciel à faire
Le plus grand bien sur cette terre,
Pendant toute l'éternité !

Tes bonnes œuvres sont écloses
Là-haut en des gerbes de roses,
Ange si pur, ange si doux ;
Tu nous en promis une pluie
Quand au ciel tu serais partie :
Fais en tomber une sur nous.

Eugène Le Pézennec,
du Cours 1897.

COTISATIONS & ABONNEMENTS

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Ne pouvant nous occuper du recouvrement postal avant le 15 septembre, nous prions nos chers associés de nous adresser jusqu'à cette date leurs cotisations par mandat-chèque. Nous insistons pour qu'ils veuillent bien nous épargner une besogne pénible et dispendieuse.

La liste que nous publions, continuant celle qui a paru dans notre numéro d'août, comprend les noms des associés qui se sont acquittés avant le 4 septembre.

Si quelque erreur s'y était glissée, nous prions les intéressés de nous en avertir.

L'ordre suivi est celui de la réception.

Chanoine Kerbaol, curé-doyen, Plouescat;
Abbé Fily, Lannilis;
Abbé F.-M. Ollivier, professeur au collège;
Aimé Le Goff, assurances, Landerneau.
Abbé J.-M. Sparfel, directeur d'école, Plouescat;
Ambroise Salou, séminariste, Guissény;
Samuel Pengam, prêtre instituteur, Morlaix;
Abbé Le Roux, ancien recteur, Landunvez;
Abbé Masson, doyen honoraire, Porspoder;
Abbé Abguillerm, économe au collège (associé à perpétuité);
Abbé Héliès, aumônier, Lesneven;

Chanoine J.-L. Bars, aumônier, Quimper;
J.-L. Prigent, vicaire à Briec;
Abbé Ch.-M. Le Traon, Bel-Air, Saint-Pol-de-Léon;
Abbé Joseph Herry, à Landéda;
R. de Rodellec, notaire, Saint-Renan;
Y. Inizan, recteur, Tréouergat;
Docteur L. Dujardin, Saint-Renan;
Révérente Mère Saint-Lazare, Angleterre;
J. Le Roy, recteur, Loperhet;
P. Gélébart, recteur, Trézilidé;
G. Guillerm, recteur, Guimaec;
J. Bihan-Poudec, aumônier, Douarnenez;
Charles Léost, 6, rue P. L'Ermite, Paris (18e).
Yves Goas, Port-Launay.
Abbé J. Mazé, directeur d'école, Landivisiau.
Abbé P. Nicolas, instituteur, Landivisiau;
R. P. Urcun, Ile Tudy;
H. Guillerm, recteur, L'Hôpital;
Emile Kervella, Dauolas;
Dr Hervé Lucas, Saint-Renan;
Abbé Pierre Batany, professeur au collège;
Abbé Aug. Batany, directeur d'école, Plounéour-Trez;
Y. Ollivier, recteur Lanarvily;
François Briant, 8e zouaves, Oran;
Abbé Le Vasseur, professeur au collège;
Rév. Mère Louis de la Croix, Châteaulin;
Yves Inizan, Kerleo, Kernouès;
N. Simon, recteur, Guissény;
J.-F. Hily, recteur Plouzané;
G. Gélébart, séminariste, Plouzané;
Paul Monot, vicaire, Plouzané;
Y. Bervas, séminariste, Lesneven;
C. Jézégou, recteur, Plobannalec;
F. Grall, aumônier, Quimperlé;
Alain Riou, Houilles (Seine-et-Oise);
Pierre Grall, Quimper;
Pierre Inizan, Kergunic, Kernouès;
Docteur Prat, Pleyber-Christ;
Aug. Lespagnol, vicaire aux Carmes, Brest;
L. Arnould, rue V. Hugo, Brest;
Abbé Féroc, aumônier, Guiclan;
Y. Tranvouez, des Pères Blancs, Trémaouézan;
J.-M. Jacq, séminariste, Plounéour-Trez;
Pierre Dantec, étudiant, Plougonven;
André Gouez, Lannilis;
Abbé J.-M. Le Guern, Saint-Pol-de-Léon;
Jean Guermeur, vicaire, Rumengol;
P. Miossec, vicaire, Saint-Marc;
G. Saout, vicaire, Kerfeunteun;
J.-M. Arhan, recteur, Lanildut;

Ch. Salou, recteur, Plougoulm;
Y. Le Gall, recteur, Locquirec;
Guy Cotten, notaire, La Gacilly;
Raoul Péron, étudiant, Quimper;
Jean Bothorel, notaire, Belle-Isle;
G. Boucher, notaire, Elliant;
Paul Larvor, rue Yves-Collet, Brest;
Ch. de Silguy, Landerneau;
J.-L. Bodénès, vicaire, St-Mathieu, Morlaix;
G. Omnès, recteur, Lopérec;
Chanoine Goret, Quimper;
E. Le Loarer, s.-intend. milit., Haguenau;
E. Le Dant, vicaire, Plougasnou;
Abbé T. Colin, Sizun;
Alex. Rouquet, greffier, Ploudalmézeau;
Abbé Kervella, recteur, Guiclan;
Adolphe Briat, négociant, Plabennec;
J.-F. Kermoal, Lochrist;
Colonel Huntziger, Tien-Tsin;
Louis Ramée, pharmacien, Guipavas.
Jean Ramée, étudiant, Nancy;
Frédéric Ramée, Guipavas;
Pierre Vigouroux, Plougastel-Daoulas;
Louis Le Gall, séminariste, Plougastel;
Ant. Jézéquel, 107, rue de Paris, Lambézellec;
P. Luguern, vicaire, Plouguin (associé à perpétuité);
Chanoine Louvière, aumônier, Morlaix;
Auguste Soubigou, Roscoff;
Joseph Iliou, étudiant, Saint-Renan;
L. Barthélémé, Loqueffret;
S. Le Gall, recteur, Molène;
Joseph Morvan, Pont-Aven;
Jean Le Moigne, vicaire Moëlan;
R. Gourlaouen, vicaire, Santec;
Madame de Kerdanet, Trégarantec;
R. P. de Kerdanet, O. P., Lille;
F. Miossec, préparateur, Lannilis;
Claude Pasteur, vicaire, Recouvrance;
Alexandre Le Roy, recteur, Saint-Rivoal;
Mlle Cotten, Châteaulin;
Eug. Odeyé, pharmacien, Lannilis;
Ch. L'Her, recteur, Sainte-Sève;
L. Boucher, secrétaire de l'Evêché;
Dr Louis Guermeur, Hôpital maritime, Brest;
L. Daniel, P. T. T., Brest;
Y. Dionneau, 6, rue des Consuls, Auxerre;
Jean Guéguen, notaire, Le Mesle sur Sarthe;
Abbé Y. Bellec, professeur au collège;
F.-M. Le Moigne, recteur, Loc-Brévalaire;
Abbé Le Maout, Quimperlé;

F.Trébaol, vétérinaire, Lambézellec;
J.-B. Kerboul, dentiste, Brest;
Encher Corre, recteur, Henvic;
F. Berrou, recteur, Plougonven;
G. Séité, vicaire, Plogonnec;
Ernest Serré, capit. long-cours, St-Pierre-Quilbignon;
Pierre Colin, avoué, Brest;
J. Le Guen, Tréverroc, Kernilis;
F. Jaffrès, minotier, Lanhouarneau;
J. Prigent, séminariste, Saint-Vougay;
J. Cloarec, recteur, Saint-Vougay;
Abbé Bervas, directeur d'école, Guipavas;
Abbé Olivier Hernot, Locmélar;
F.-L. Nicolas, vicaire Saint-Hernin;
R. P. Mathias Nicolas, Saint-Maur (M.-et-Loire);
P. Affret, recteur, Plouédern;
Abbé A. Le Borgne, Plouguerneau;
J.-M. Drogou, recteur, Lanriec;
G. Fily, aumônier, Brest;
Abbé D. Le Goaziou, professeur au collège;
F. Ségalen, recteur Spézet;
Louis Léost, Plabennec;
Guillaume Vourc'h, Guipavas;
Eugène Lecam, Port-Louis;
Docteur Jean Creignou, Bordeaux;
Abbé Alph. Colin, Keraudren;
Jacques Lavanant, Chevilly;
Joseph Pochard, ingénieur, Belfort;
Eug. Creignou, vicaire, Landerneau;
F. Colin, recteur, Gouézec;
J. Ségalen, recteur, Mespaul;
Abbé Thiry, professeur à Valenciennes;
Abbé Crom recteur, Plougras;
H. Provostic, Ploudalmézeau;
Jean Tromelin, Plouguin;
Docteur Caraës, Lannilis;
Louis Domalain, Guilvinec;
F. Cloâtre, recteur, Saint-Evarzec;
J.-M. Laot, vicaire, Saint-Evarzec;
J.-L. Monot, recteur, Saint-Thurien;
J. Tanguy, recteur, Goulien;
Abbé Guillermit, Saint-Mathieu, Quimper;
Abbé Kermarec, vicaire, Pont-de-Buis;
Abbé G. Steun, aumônier, Morlaix;
J.-F. Primel, vicaire, Ploujean;
Y. Léon, vicaire, Plougastel;
Le Père Pérès, missionnaire en Egypte;
François Cozanet et Xavier Cozanet, Lesneven;
Le Père Bertrand Labbé, O. P. (membre à perpétuité);
Alain Le Goff, aumônier Lesneven;

G. Le Borgne, recteur, Tréflévénez;
Albert Berthou, Ploudaniel;
J. Foll, économe, Petit Séminaire;
L. Le Goaoc, séminariste, Plounévez;
L. Verger, pharmacien, Brest;
L. Bleunven, séminariste, Plabennec;
Abbé F. Marzin, surveillant au collège;
Eugène Caër, étudiant, Bordeaux;
Y. Lannuzel, sergent, secteur 131;
Hippolyte Madec, Roscanvel;
Léon Huntziger, professeur au collège;
Alain Le Roux, Lesneven;
L. Roudaut, pharmacien, Lesneven;
Georges Roudaut, Lesneven;
Abbé Louis Soubigou, Lesneven;
Jean, André, Xavier Soubigou;
Joseph, Jean, Albert Martin, Lesneven;
Abbé L. Kerbiriou, professeur au collège;
Abbé Eugène Soyé, Guipavas;
Abbé G. Guennégan, Lanhouarneau;
Jean Joseph, Kerhuel, Saint-Servais;
R. Arzel, recteur, Saint-Jean-du-Doigt;
René Simottel, négociant, Brest;
F. Kerguélen, professeur au lycée de Rennes;
Yves Cotten, Séminaire des Missions Etrangères;
Chanoine Messager, supérieur du Grand Séminaire;
Fernand de Vincelles, Morlaix;
J. Lesconnec, marchand boucher, Lesneven;
Louis Lecoq, Brasparts;
F. Bleunven, Plouguerneau;
Joseph Kervran, vicaire, Briec;
M. Pondaven, recteur, Lampaul-Ploudalmézeau;
R. Bossennec, recteur, Landudec;
Y. Cadeville, Lambézellec;
Abbé G. Quentel, Le Folgoat;
Yves Pape, professeur au collège de Morlaix;
J.-M. Bihan, recteur, Saint-Eloy;
Louis Rivoal, Séminaire des Pères Blancs;
J. Quillévéré, vicaire, Lambézellec;
B. Jaouen, pharmacien, Ploudalmézeau;
Chanoine Mesguen, supérieur de N.-D. du Creisker;
J. Grignoux, pharmacien, Saint-Renan;
G. Broudeur, vicaire, Scaër;
H. Plougoulm, recteur, Tréboul;
L. Morvan, vicaire, Bodilis;
Yves Tillenon, Alfortvillle;
Abbé Chuiton, recteur, Saint-Coulitz;
F.-M. Salaün, recteur, Mellac;
Urbain Person, Lanarvily;
Abbé Ch. Paul, professeur au collège;

Emile Lannuzel, étudiant, Lesneven;
Alain Le Bihan, étudiant, Lesneven
Abbé H. Jézéquel, professeur au collège;
Yves Colin, étudiant, Lannilis;
Hervé Calvez, curé-doyen, Lesneven;
Le Père Trébaol, O. M. I., Rome;
François et Pierre Pouliquen, Penarun, en Plouédern;
Joseph Le Guen, P. T. T., Rouen;
Abbé Kervran, recteur, Guimiliau;
L. Le Chevalier, professeur au collège d'Eu;
Emile Kervern, Crédit Foncier, Amiens;
J.R. Hunaut, vicaire Plonéour-Lanvern;
N. Gourlaouen, surveillant au collège;
J.-L. Pouliquen, notaire, Pont-l'Abbé;
Eugène Le Roy, étudiant, Crozon;
Auguste Pouliquen, Brest.
Pierre Quéinnec, séminariste, Berven;
François Ropars, Brest;
Jean Simon, La Léonarde, Plabennec;
Commandant Pilven, Vannes;
Georges Loyer, Saint Guénolé, Penmarch;
Alain Grall, Elliant;
L. Picart, recteur, Trégourez;
Abbé Abaléa, professeur au collège;
G. Sparfel, recteur, Saint-Thonan;
G. Nicolas, vicaire au Cloître-Pleyben;
Docteur Le Meur, Ploudalmézeau;
F. Nicolas, recteur Plouyé;
Joseph Lescop, étudiant, Lanrivoaré;
Commandant Auguste Guéguen, Charenton;
Joseph Cavarec, étudiant, Grenoble;
Y. Menut, rue Yves Collet, Brest;
E. Le Gall, vicaire, Saint-Renan;
Abbé G. Pondaven, Quimper;
Gabriel Séité, Plouescat;
Pierre Rosec, notaire, Plouescat;
Louis Rosec, licencié en droit, Plouescat;
Joseph de Dieuleveult, Le Folgoat;
Hervé Martin, vicaire, Plouézoc'h;
H. Kerouanton, recteur, Milizac;
J. Falc'hun, recteur, Cléden-Cap-Sizun;
Abbé F. Falc'hun, professeur au collège;
Y. Pochard, rue d'Aiguillon, Brest;
Le Père J. Pochard, en Angleterre;
Olivier Jacolot, Guipavas;
Abbé Lozac'hmeur, professeur au collège;
Docteur Odevé, Lesneven;
Docteur Emile Quéméner, Brest;
Y. Jézéquel, Pont-Rodv, Guipavas;
Eugène Vicaire, rue J.-Jaurès Brest;

Hervé Creff, Office Central, Landerneau;
François et Jean Manuel, rue Yves Collet, Brest;
J. Bervas, recteur, Lampaul-Plouarzel;
Florentin Cozanet, vicaire à Saint-Louis;
Abbé Charles Le Corre, surveillant au collège;
Marcel Le Corre, Banque de France, Brest;
Abbé Féroc, recteur, Pont-de-Buis;
Abbé Paul Le Ber, Landivisiau;
J. Botéraou, vicaire, Landivisiau;
Louis Berthelot, 2, rue d'Aiguillon, Brest;
Joseph Berthelot, 26, rue de Siam, Brest;
L. Déniel, vicaire, Concarneau;
Ch. Saillour, vicaire, Porspoder;
Mme Vve Bervas, Dirinon;
Michel Tual, La Flèche;
Pierre Cornec, Plouédern;
Abbé E. Bodénès, rue Lannouron, Brest;
Louis Lavanant, Guipry par Messac;
Pierre Creff, Brignogan;
Abbé Alain Herry, professeur au collège;
J.-M. Guillerm, recteur, Saint-Martin, Morlaix;
J.-M. Le Berre, Saint-Martin, Morlaix;
Louis Bernard, séminariste, Lesneven;
Chanoine Berthou, curé-doyen de Lannilis;
F. Corre, recteur, Audierne;
F. Croute, étudiant, Lesneven;
Eug. Courtois, pharmacien, Brest;
Y. Le Dall, Plouider;
F. Daré, vicaire à Taulé;
H. Denniel, 15, rue Duguay-Trouin, Brest;
Germain Dessommes, Morlaix;
Henri de Dieuleveult, Carantec;
Y. Favé, prêtre, Trémaouézan;
Louis Gogé, tanneur, Landivisiau;
G. Le Guen, recteur, Kernilis;
T. Gouriou, prêtre instituteur, Crozon (associé à perpétuité).
F. Le Guen, séminariste, Guipavas.
Docteur Guillermit, Plouguerneau;
F. Guillermou, séminariste Coat-Méal;
Thénénan Héliès, Plabennec;
Docteur Paul Herry, Berven;
Jacques Jullien, professeur au collège;
J. Keraudy, maire de Landéda;
J.M. L'Hostis, séminariste de Beauvais;
Docteur Léon Landouaré, Brest;
Docteur Benoît Normant, Le Relecq;
Louis Omnès, notaire à Brest;
Yves Palud, étudiant, Crozon;
Alexis Parc, séminariste, Plouider;
Claude Pellen, Saint-Pierre-Quilbignon;

Ath. Pronost, séminariste, Goulven;
Jean Puluhen, Guipavas;
Auguste Riou, Lesneven;
André Riou, Ecole centrale;
Abbé Roué, recteur, Kersaint;
F. Stéphan, séminariste, Ploudalmézeau;
N. Donval, Lambézellec;
Léon Le Goff, 7, rue Kérivin, Brest;
Louis Le Gall, P. T. T., Brest;
Ambroise Cozanet, Lesneven;
Marcel Guirriec, surveillant, Cléder;
Emile Bodénès, rue d'Aiguillon, Brest;
Abbé Bernard Cozanet, professeur au Creisker;
J.-M. Pallier, vicaire, Plouider;
R. Calvez, vicaire, Plounéour-Trez;
G. Saliou, recteur, Plounéour-Trez;
Marcel Quentel, Saint-Brieuc;
Y. Le Roux, prêtre instituteur, Plouzané;
F. Le Cap, vicaire, Audierne;
Y. Abolivier, vicaire, Plouvien;
Jean Le Borgne, sém. soldat, Guingamp;
Pierre Berrou, séminariste, Plounévez-Lochrist;
Y. Grall, Tynévez, Plounévez;
Théophile Calvez, séminariste, Plouguerneau;
F. Le Got, séminariste, Plouguerneau;
A. Heurtault, pharmacien, Lesneven;
A. Heurtault fils, étudiant en pharmacie;
Adrien Salaün, 15, Passage Dietz-Monnin, Paris-Auteuil;
Y. Paul, adjudant du génie, Lorient;
Denis Lesconnec, curé de Vendeuil (Oise);
Pierre Gouriou, capitaine de gendarmerie, Cosne;
Pierre Rohel, Ploudiry;
Jacques Dantec, Douanes Hennebont;
Abbé Alph. Poupon, Quimper;
Basile Le Clech, Morlaix;
Joseph Grall, Accès du Port, Morlaix;
Abbé J.-M. Cadiou, professeur, Quimper;
L. Kermarrec, prêtre instituteur, Ploumoguer;
Chanoine Uguen, supérieur, Petit Séminaire;
Pierre Bleunven, 60, rue Jean-Jaurès, Brest;
F. Uguen, séminariste, Kerlouan;
Henri Mével, 15, rue Véron, Paris;
Jacques Anglade, ingénieur de 1re classe d'artillerie navale, Direction d'artillerie navale, Cherbourg;
J.-L. Scléar, Kerever, Plabennec;
P. Bihan, recteur, Plouvien;
Abbé Le Moan, recteur, Plourin;
F. Cornen, séminariste, Le Conquet;
G. Ollivier, recteur, Plouégat-Moysan;
Joseph Pangam, vicaire, Guiclan;

Michel Baron, vicaire, Châteaulin;
F. Colloc, vicaire, Rosnoën;
Maurice Sanson, P. T. T., Le Hâvre;
J.-L. Roudaut, séminariste d'Evreux;
Goulven Conq, Lannoulouarn, Plouguin;
Abbé Kermarrec, recteur, Sibiril;
Jean Le Goff, séminariste, Plounévez-Lochrist.

Du 3 au 8 septembre nous avons reçu les cotisations de

MM.

J.-B. Pallier, recteur de Kernouès;
P. Trémintin, député du Finistère (associé à perpétuité);
L. Iizenic, notaire, Landerneau;
Joseph Ollivier, Goulven;
Abbé Madec, recteur, Goulven;
D. Abolivier, vicaire, Loctudy;
Abbé Toulemont, professeur au collège;
Paul Le Pape, séminariste, Loctudy;
J.-Claude Bodénès, Plougastel-Daoulas;
L. Abjean, vicaire, Pleyber-Christ;
C. Déniel, recteur, Brélès;
Ch. Gouriou, 21, rue V. de Gama, Paris;
Eug. Le Pézennec, professeur au Lycée, Cherbourg;
Pierre Baley, étudiant en droit, Brignogan;
Docteur René Hutin, medecin principal de la Marine, chef du service ophtalmologique et oto-rhino-laryngologique à l'Hôpital maritime de Brest;
Abbé Ollivier, aumônier, Landerneau;
Félix Rannou, vicaire, Lesneven;
Jean Cotten, vicaire à Saint-Pol-de-Léon.

Utiliser de préférence le mode d'envoi par mandat chèque, au nom de M. Albert Dujardin, professeur au collège de Lesneven, Compte courant 39.75, *Rennes.*



DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

François Thomas, ancien élève du cours 1909, né à Plogoff le 7 juillet 1892, médecin-major de 1re classe de la Marine, décédé à la suite de crises de paludisme, le 28 juillet 1924, à Cayenne.

Yves Bizien, de Lanrivoaré, ancien élève du cours 1900, missionnaire de la Congrégation des SS. CC. de Picpus, décédé à Paris à la suite d'une longue maladie. Une terrible fièvre typhoïde l'avait mis, en juin 1923, à deux doigts de la tombe. Il ne s'en était jamais complètement remis: des complications survinrent (l'herpès le rendit aveugle durant deux mois) qui vinrent à bout de son tempérament affaibli. Le P. Bizien était le frère de Mme Kérébel, mère de nos élèves Alexis et Joseph Kérébel, de Brélès.

M. Bihan-Poudec, père de l'abbé Jacques Bihan-Poudec, aumônier de l'Ecole Saint-Blaise à Douarnenez, décédé à Plounéour-Trez le 12 juillet.

Mme Bihan-Poudec, femme de M. le maire du Folgoat, mère de Laurent Bihan-Poudec, receveur municipal à Lesneven, enterrée au Folgoat le 28 août.

Mme Simon, mère du capitaine aviateur Albert Simon, décédée à Lesneven.

Et nous offrons aux familles de nos défunts nos respectueuses condoléances.

De Profundis !

NAISSANCES

M. et Mme Jules Cornec ont bien voulu nous faire part de la naissance de leur fils Michel. Ploudiry, le 12 juillet 1924.

M. et Mme Jean Menguy ont bien voulu nous faire part de la naissance de leur fils Paul. Rue Pasteur, Libourne.

Michel Tual nous annonce la naissance de son 4e frère, Amédée.

Nos sincères félicitations.

PREMIERES MESSES

M. Louis Soubigou a chanté, à Lesneven, sa première grand'messe solennelle le 27 août. Le sermon de circonstance a été donné par M. le chanoine Soubigou, curé de Briec, oncle du nouveau prêtre.

Le même jour, M. François Marzin chantait sa première grand'messe à Plabennec. Prédicateur: M. Colin, directeur de l'école de Plabennec.

Le 3 août c'était, à Saint-Louis de Brest, le tour de M. Charles Le Corre (prédicateur: M. Calvez, ancien vicaire de la paroisse, curé-doyen de Lesneven), — et à Kernilis celui de M. Yves Favé (prédicateur: M. Léon, professeur au Grand Séminaire).

La même cérémonie s'est renouvelée le 10 août, à Ploudaniel, pour M. François-Louis Nicolas (prédicateur : le . P. Mathias Nicolas, des Augustins de l'Assomption) et le 15 août à Trémaouézan, pour M. Yves Favé (prédicateur: M. Mével, ancien recteur de la paroisse, recteur de Plonévez-Porzay).

QUELQUES SUCCES

Adolphe Charbonnier de Sireuil, reçu élève officier de Pont en novembre, fait son second voyage sur la côte occidentale d'Afrique et fera son service en novembre prochain.

André Riou, de Lesneven, a été reçu à l'Ecole Centrale avec le n° 66 sur 250 admis.

Yves Colin et Joseph Lescop ont réussi leur examen de fin de 1re année à l'Ecole de Pharmacie militaire de Lyon. Tous deux ont obtenu la moyenne « Bien ». Yves Colin a été cité à l'ordre de l'Ecole.

Antoine Ollivier et Albert Heurtault ont obtenu les mentions Très Bien et Bien à leur examen de fin d'année.

Eugène Le Roy a son premier Baccalauréat de droit.

Pierre Dantec, étudiant en pharmacie à Brest, a été admissible à l'Ecole de Lyon et à celle de Bordeaux .

Toutes nos félicitations.

NOMINATIONS & NOUVELLES ADRESSES

Yves Cotten, démobilisé, est rentré au Séminaire des Missions Etrangères, 128, rue du Bac, Parie (7e).

M. F.-M. Cloître, recteur de Saint-Cadou, a été nommé recteur de Saint-Evarzec.

L'abbé Joseph Vicaire, professeur à Saint-Yves, a été nommé recteur à Saint-Cadou, en Sizun.

M. F.-L. Nicolas, nouveau prêtre de Ploudaniel, a été nommé vicaire à Saint-Hernin.

M. Yves Favé, nouveau prêtre de Kernilis, a été nommé vicaire à l'Ile de Sein.

L'abbé P. Brénéol, maître d'études au Collège depuis huit ans, a été nommé vicaire à N.-D. de l'Assomption, Quimperlé.

L'abbé Hervé Martin, maître d'études au collège Saint-François, a été nommé vicaire à Plouézoc'h.

M. F.-M. Ollivier, professeur au Bon-Secours, a été nommé professeur d'histoire au collège Saint-François.

MM. Charles Le Corre, nouveau prêtre de Brest, et Marcel Jaffré, de Saint-Martin de Morlaix, ont été nommés maîtres d'études au collège Saint-François.

A ceux qui partent, nos meilleurs vœux de fécond ministère; à ceux qui arrivent, nos meilleurs souhaits de bienvenue.

QUESTIONS D'ENSEIGNEMENT

STATISTIQUE DES BACCALAUREATS EN 1923

SESSION DE JUILLET. — Première partie. Candidats: 19.128, dont 2.961 en A, — 5.495 en B, — 5.285 en C, — 5.387 en D. — Reçus: 7.863, dont 1.239 en A (soit 41,8 0/0); — 2.092 en B (soit 38 0/0); — 2.257 en C (soit 42,7 0/0); — 2.275 en D (38,9 0/0).

Deuxième partie. Candidats: 13.271, dont 8.182 en Philosophie et 5.089 en Mathématiques. — Reçus : 7.076, dont 4.398 en Philo (soit53,7 0/0) et 2.678 en Math. (soit 52,6 0/0).

SESSION D'OCTOBRE. — Première partie. Candidats: 10.164, dont 1.481 en A, — 3.017 en B, — 2.706 en C, — 2.960 en D. — Reçus: 3.883, dont 581 en A (39,2 0/0), — 1.226 en B (soit 40,6 0/0), — 1.085 en 6 (40 0/0), — 991 en D (33,4 0/0).

Deuxième partie. Candidats: 5.814, dont 3.773 en Philosophie et 2.041 en Mathématiques. — Reçus : 3.037, dont 1.991 en Philo (52,7 0/0 et 1.046 en Math. (51,2 0/0).

MENTIONS «TRES BIEN ». — 1re partie: 6 en juillet, 2 en octobre. — 2e partie: 30 en juillet, néant en octobre.

MENTIONS « BIEN ». — 1re partie: 271 en juillet, 31 en octobre. — 2e partie: 341 en juillet, 35 en octobre.

Carnet Bibliographique

Vient de paraître.

YANN LANDEVENNEG

MM. Cornou et Perrot viennent d'enrichir le répertoire du théâtre populaire breton en faisant paraître, à l'occasion du « Bleun-Brug » de Quimper, un drame en 4 actes intitulé **Yann Landevenneg.**

Cette pièce, qui met à la scène la page la plus triste et la plus glorieuse de notre histoire nationale, s'ouvre par l'incendie de Landévennec par les Normands en 914 et l'exode des reliques des Saints.

Le second et le 3e acte nous montrent la résistance bretonne préparée et organisée par le moine Jean, abbé de Landévennec.

Au 4e acte nous voyons l'écrasement final de l'ennemi et le triomphe d'Alain Barbetorte, l'héritier de nos rois et le premier de nos Ducs.

L'ouvrage est en vente à l'E. S. I., 4, rue du Château, Brest, au prix de 3 francs l'exemplaire.

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE. — Sommaire de Septembre-Octobre 1924 : I. G. Pondaven et J.-M. Abgrall: Notices sur les paroisses du diocèse de

Quimper et de Léon: Locquénolé (suite et fin). — II. Abbé Mével, Recteur de Plonévez-Porzay: Nos vieux Saints bretons. Saint Diboan (à suivre). — III. R. Largillière, Avocat à Beauvais: Saint Brévara, Brévalaire ou Brandan. — IV. G.-G. Doble: Les relations durant les âges entre la Bretagne et le Cornwall (suite et fin). — V. Abbé L. Kerbiriou: La Vie et l'Organisation du Clergé paroissial dans le Léon à la veille de la Révolution (à suivre). — VI. Abbé Saluden: Un Curé constitutionnel, Emmanuel Pillet, curé de Landerneau (1758-1836) (à suivre). — Les abonnements (12 francs par an) partent de Janvier. — Abbé Pondaven, Evêché, Quimper (C/C 36.98, Nantes).

TRAITE DU STYLE EPISTOLAIRE. Par l'auteur des **Paillettes d'Or.** 50me édition, revue, complétée et entièrement mise à jour. Un volume in-18 broché: 3 fr.; cartonné : 4 fr.; affranchissement: 0 fr. 30; étranger: 0 fr. 60. — — Avignon, Aubanel, frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. le Pape.

Tous les conseils utiles pour la rédaction d'une lettre, toutes les difficultés que présentent certaines lettres d'un genre spécial, lettres d'excuses, de reproches, de félicitations, de condoléances, etc., tous les usages qu'impose le cérémonial prévu par le bon ton, tout cela est exposé dans cet ouvrage avec une clarté et une précision qui n'ont d'égal que le charme de la pensée uni à l'élégance du style. Le succès considérable de cet ouvrage qui arrive aujourd'hui à sa cinquantième édition, est le plus bel éloge qu'on puisse faire de son utilité et de son esprit pratique.

ASSUREZ-VOUS
sur la VIE, contre les ACCIDENTS et l'INCENDIE
à la Compagnie "L'Abeille"
représentée par notre camarade
AIMÉ LE GOFF
15, rue de La Tour d'Auvergne, LANDERNEAU

Le Gérant, F. GEORGELIN. Imprimerie de la Presse Libérale, Brest.

11e Année. Octobre-Novembre 1924
NOUVELLE SÉRIE, Nos 61-62

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

LA FÊTE DES ANCIENS

(3 Septembre 1924)

Neuvième Assemblée Générale de l'Association Amicale

« Mes impressions? nous écrit un Jeune; les voici en deux mots: « Ce fut une journée toute réconfortante de gai soleil, de saine belle humeur et de fraternel abandon... » Cette phrase qui ouvre le compte-rendu de 1921 me semble caractériser tout aussi bien la Fête du 3 septembre 1924... Que dire de plus? Il eût mieux valu interroger un Ancien du cours 1880 ou 1890: il eût sans doute trouvé des accents enflammés pour rendre les sentiments qui lui étreignaient le cœur en franchissant, ce matin-là, la porte du collège, en reconnaissant parmi des bâtiments nouveaux assez d'objets familiers encore auxquels s'attachent de vivants souvenirs. Avec Lamartine il se serait écrié :

« Là mon cœur en tout lieu se retrouve lui-même;
Tout s'y souvient de moi, tout m'y connaît, tout m'aime.
Mon œil trouve un ami dans tout cet horizon:
Chaque arbre a son histoire, et chaque pierre un nom. »

Un tel langage serait prématuré sous la plume d'un philosophe de 1924: à peine commence-t-il à se sentir le droit de parler du Collège au passé... »

Admirez l'aimable habileté avec laquelle les jeunes d'aujourd'hui savent, quans ils le veulent, s'écrier: « Place aux vieux! » Ce sera tant pis pour tous nos camarades, car chacun sait que la vieillesse chagrine...

Marche en tous ses desseins d'un pas lent et glacé

et en fait de secrets, connaît particulièrement celui des rengaines soporifiques...

*
**

Sachez donc, tout d'abord, que sur 750 invités, près de 300 ont répondu à l'appel, les uns pour s'excuser, la majorité pour s'annoncer.

S'il y a des retardataires, d'autres aussi n'ont pas attendu leur convocation pour s'affirmer toujours vivants. Témoin ce billet daté du 31 juillet:

« Lorient. — Aotrou ha mignoun ker, — Deac'h d'an abardaez, eur paper va c'helennas da veza e Lesneven d'an dri euz ar miz a zeu, etouez va mignoned-skol a bel zo. — Mar plij gant Doue, e zin: astennit toucher evidoun. Ma ne helfen ket mont gant va guella bolontez, e ven anaoudek en ho kenver da lakaat passeal ar plad dre an Oriant. — Ar plad-ze? Eur munudic paper etre daouarn eur P. T. T. em c'havo, 3, rue Clisson, Lorient. — D'an dri a vengolo eta, a galoun vad. — **Yon.** »

C'est l'adjudant d'administration du génie Yves Paul, du cours 1889, qui nous dit ainsi, en son breton, la fidélité de ses sentiments.

Le R. P. Trébaol, du cours 1894, des Oblats de Marie, écrit de Rome, le 29 août:

« Mon cher..., c'est bien aimable à toi d'avoir pris la peine de m'inviter à la prochaine réunion des Anciens. Je ne crois pas — fort malheureusement — pouvoir me rendre en Bretagne, cette année, malgré l'autorisation qui m'a été accordée d'aller assister aux fêtes du « Bleun-Brug » à Quimper. Tu voudras bien m'excuser et, de plus, agréer les vœux bien sincères que je forme pour le plein succès de l'assemblée et le bonheur de tous ceux qui auront la joie de pouvoir y prendre part... Je serai, d'ailleurs, d'esprit et de cœur avec vous; et je prierai Notre-Dame Auxiliatrice et Saint François d'Assise d'obtenir, pour chacun de vous, les grâces et les bénédictions qu'il pourrait désirer pour lui-même et pour notre chère Maison ...

Je vais, l'un de ces jours, prêcher une retraite à Ancône. Inutile de te dire que je compte profiter du voisinage pour faire un petit pèlerinage à Lorette et qu'aux pieds de la Bonne Mère j'aurai, pour vos intentions, un memento spécial. De là je me rendrai à Saint-Maria-a-Vico, près de Naples, pour y prêcher une autre retraite — à nos Pères et Frères de la Province d'Italie... Ce sont ces travaux, surtout, qui m'empêchent de m'absenter d'Italie, cet été. Mais il y a autre chose: en plus de mes occupations ordinaires de rédacteur de nos Annales, on m'a imposé la charge de préparer la section O. M. I. de l'Exposition missionnaire du Vatican (1925).

En me recommandant à tes bonnes prières, je me permets de te demander de vouloir bien me rappeler au bon souvenir des Amis, etc... »

Le R. P. Léon Huntziger, des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs):

« Retenu à la Villa... (Mours, Seine-et-Oise) par les saints exercices de la retraite annuelle, prie tous les Anciens de vouloir bien l'excuser, pour cette fois, de ne point participer à la si cordiale réunion. Il prendra sa revanche en recommandant d'une façon plus spéciale les intérêts de leurs âmes au bon Maître, sans rien enlever à la part de ses pauvres Africains, qu'il ne peut oublier. »

Eugène Le Cam, du cours 1879, se plaint que « Port-Louis ne se soit pas rapproché de Lesneven, ni Lesneven de Port-Louis: ce qui me prive encore du plaisir d'être des vôtres le 3 septembre. Je me contenterai d'être présent par le cœur; sur cette assurance et avec mes regrets je vous prie d'agréer mes meilleurs sentiments pour mon vieux Collège Saint-François ».

Le Docteur Jean Creignou, du cours 1891, regrette profondément de rester là-bas, aux Eaux-Bonnes, pendant que nous sommes ici réunis: « Ainsi que les années précédentes, mes occupations professionnelles me retiennent aux Pyrénées: combien je désirerais cependant, maintenant que les années s'alourdissent sur mes épaules, revoir encore une fois mon cher collège, mes vénérés maîtres, mes excellents camarades. »

On en voudrait à Emile Guiader de ne pas donner libre cours à des facultés plus jeunes: vingt-quatre printemps!

Rouen, le 1er septembre 1924. — Cher monsieur..., — Mektoub! Il était écrit, comme disent les disciples du Koran, que cette année encore je n'aurais pas le plaisir d'être l'un des convives du Banquet des Anciens. Depuis 1919, malgré mes efforts pour être en Bretagne au début de septembre, je n'ai pu réaliser ce projet, pourtant si cher à mon cœur, de me retrouver dans le vieux réfectoire des Moyens, au milieu d'une joyeuse assistance, entre mes aînés et... — je puis déjà le dire, bien que 24 printemps seulement aient passé sur mon chef, — mes cadets...

Que voulez-vous? Tour à tour l'Administration des Douanes et l'Administration militaire ont retenu la masse corporelle de mon individu sur les bords de la Seine ou de la Ruhr, alors que mon esprit et mon cœur volaient et avec quels puissants battements d'ailes, vers les cieux gris et les clochers à jour de chez nous!

Soyez certain, mon cher monsieur, que je suis avec vous, de tout mon cœur, et que le 3 septembre, courbé sur la tâche quotidienne, je verrai s'estomper les visions habituelles des marchandises, de hangars, de navires... devant le gai tableau que mon imagination peindra: une table à la nappe blanche, avec des figures connues aux barbes grises ou blanches, ou même avec des mentons imberbes, — ou bien aussi une claire

chapelle où ces mêmes visages s'inclineront devant l'autel pour une fervente prière en faveur de nos grands morts et des lointains absents...

Je vous envie tous, mais sans amertume, et je sourirai d'aise lorsque, dans un mois, « En Avant » m'apportera les échos de votre joyeuse fête. Et si l'an prochain il m'est donné d'être parmi vous, ma joie n'en sera que plus grande, car elle sera formée des arriérés de plusieurs années. Soyez assuré que ce jour-là mon visage s'illuminera d'un grand bonheur, le bonheur de l'enfant qui retrouve, après une longue absence involontaire, sa Maison si chère, ses dévoués camarades, ses aimables condisciples. »

C'est encore Paul Le Callennec qui gémit à Lille: « Je suis trop loin de ma Bretagne! Les affaires m'absorbent aussi, il faut vivre d'abord; mais croyez bien que je tiens à lire chaque mois notre cher « En Avant »; ce sont autant de vieux et bons souvenirs qui resteront ainsi nettement gravés... »

M. le Prédicateur nous dira tout à l'heure un mot de l'amitié chrétienne. Voulez-vous en connaître le langage? Lisez ce fragment d'une lettre adressée à notre secrétaire:

« Mon cher A..., je viens de recevoir l'invitation à la 9e Assemblée générale des Anciens, mais je suis au grand regret d'être obligé de la décliner une fois de plus. C...est bien loin; la vie et les voyages sont chers; enfin un père de famille a des devoirs impérieux qui le retiennent à la maison. Excuse-moi donc de n'être point des vôtres en chair et en os, mais je le serai très certainement de pensée et de cœur. Je souhaite que cette belle fête de famille ait le même succès éclatant que les années précédentes, et serve à fortifier encore les liens si puissants qui unissent les anciens élèves de ce bon Collège où j'ai passé les meilleures années de ma vie, et que je reverrai toujours avec les plus douces émotions.

J'ai dû me rendre en Bretagne au début des vacances, et un instant j'ai caressé l'espoir de pousser une visite à mon bon vieux Collège et aux excellents camarades qui s'y trouvent encore. Il m'a fallu renoncer à ce dessein, en raison du grave état de santé de ma sœur que j'étais allé voir, et auprès de laquelle j'ai dû rester pendant les trois semaines que j'ai passées à T... Je me suis vu dans l'obligation, sa maladie nécessitant des soins particuliers, de la faire admettre dans un hôpital. Au nom de notre amitié, je prends la liberté de te demander une pensée pour elle au Saint Sacrifice de la Messe. La pauvre fille! Aînée de neuf enfants, elle s'est complètement sacrifiée pour élever la famille, et sa vie de dévouement se trouve maintenant couronnée par le martyre de tortures atroces. Joins tes prières aux miennes pour que le bon Dieu daigne mettre fin à cette crise terrible, et lui accorder quelques années de répit avant de la rappeler à lui... Mais avant tout, comme on nous l'a enseigné au Collège, que sa sainte Volonté soit faite! Présente mon meilleur souvenir à A. M. et crois à mon inaltérable amitié... E. »

Ils sont ainsi plus de cent qui ont bien voulu nous écrire leur peine de ne pouvoir être avec nous que « par la pensée et par le cœur ». En voici du reste la liste, telle que nous l'entendrons lire tout-à-l'heure à la séance d'Etudes:

Mgr Roull, protonotaire apostolique, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, président de l'Association; MM. le chanoine Lejacq, curé-doyen de Crozon; l'abbé Alphonse Colin, à Kéraudren, en Lambézellec; le député Vincent Inizan; l'abbé Steun, aumônier à Morlaix; Alexandre Masseron; ces messieurs font partie du Comité d'Administration.

Le R. P. Trébaol, O. M. I. Rome; le R. P. Huntziger, des Pères Blancs; le R. P. Mathias Nicolas, des Augustins de l'Assomption, à Saint-Maur (Maine-et-Loire); les RR. PP. de Kerdanet et Urcun, de l'ordre de saint Dominique; Paul Guillauma, François et Joseph Garo, Eugène Guillerm, au monastère bénédictin de La Pierre-Qui-Vire; Louis Rivoal, séminariste des Pères Blancs; Joseph Blons, diacre, et Yves Cotten, séminaire des Missions Etrangères; Jacques Lavanant, de Guipavas, Maison du Saint-Esprit, Chevilly; Louis Cléach, ancien surveillant, frère assomptionniste, à Taintignies-lez-Tournai (Belgique).

Le colonel Clément Huntziger (cours 1896), embarqué le 28 août sur le « Chantilly » pour aller prendre le commandement du Corps d'occupation en Chine; le commandant Auguste Guéguen (cours 1889), rue Saint-Mandé, à Charenton; le commandant Lucien Pilven (cours 1895), à Vannes; adjudant Y. Paul, Lorient; Emile Le Loarer (cours 1896), sous-intendant militaire à Haguenau (Bas-Rhin); Yves Dijonneau, Auxerre; Pierre Gouriou (cours 1896), capitaine de gendarmerie à Cosne; Jean Le Borgne, séminariste soldat, Guingamp; Marcel Miossec, 5e R. I., Paris; Jean Roudaut, 48e R. I., Brest; sergent Y. Lannuzel, séminariste, Coblence; Adolphe Charbonnier de Sireuil, à bord du « Villaret-Joyeuse »; Michel Tual, du Prytanée de la Flèche.

Chanoine Goret, du Chapitre de la Cathédrale; chanoine Jean-Louis Bars, du Chapitre, aumônier à Quimper; chanoine Louvière, aumônier du Carmel, Morlaix; chanoine Kerbaol, curé-doyen de Plouescat; chanoine Mesguen, supérieur du collège de Saint-Pol; abbé M. Masson, doyen honoraire, Porspoder; abbé Moan, recteur de Plourin; abbé G. Pondaven, archiviste diocésain; Rémi Arzel, recteur de Saint-Jean-du-Doigt; F. Marzin, prêtre surveillant; F.-M. Salaün, recteur de Mellac; Pierre Brénéol, vicaire à Quimperlé; B. Pallier, recteur de Kernouès; Eucher Le Gall, vicaire à Saint-Renan; J. Bihan-Poudec, aumônier à Douarnenez; Henri Guillerm, recteur de L'Hôpital; F.

Grall, aumônier à Quimperlé; Emile Bodénès, aumônier à Brest; Jean-Louis Bodénès, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix; Jean Guermeur, vicaire à Rumengol; abbé Jean Le Guern, ancien professeur; abbé Thiry, professeur au collège Notre-Dame, Valenciennes; J.-M. Cadiou, professeur à Saint-Yves; Sesny Le Gall, recteur à Molène; Jean Le Moign, vicaire à Moëlan; Denis Lesconnec, curé de Vendeuil, Oise; abbé Y. Le Maout, Quimperlé; Goulven Séité, vicaire à Plogonnec; Goulven Ollivier, recteur à Plouégat-Moysan ; Alphonse Poupon, prêtre professeur, Quimper; J.-L. Monot, recteur, Saint-Thurien; J. Foll, économe au Petit Séminaire; Jean Quillévéré, vicaire à Lambézellec; J.-René Hunaut, vicaire à Plonéour-Lanvern; G. Sparfel, recteur de Saint-Thonan; Paul Bihan, recteur de Plouvien.

Auguste Soubigou, Roscoff; Pierre Rohel, Traon, Ploudiry; Pierre Colin, avoué à Brest; Eugène Le Pézennec, professeur au lycée de Cherbourg; Y. Pape, professeur au collège de Morlaix; Eugène Corgne, professeur au Lycée de Pontivy; François Kerguélen, professeur au Lycée de Rennes; Louis Le Chevalier, professeur au collège d'Eu; Eugène Le Cam, Port-Louis; Docteur Jean Creignou, Eaux-Bonnes; docteur Amédée Le Meur, Ploudalmézeau; docteur Louis Dujardin, Saint-Renan; Emile Kervern, Crédit Foncier, Amiens; Jean Vennéguès, Ploudalmézeau; Adrien Salaün, Paris; Emile Guiader, Rouen; Albert Berthou, Ploudaniel; Eugène Caër, étudiant en médecine, Bordeaux; Joseph Pochard, ingénieur, Belfort; Joseph Grall (1915), Morlaix; Antoine Jézéquel, rue de Paris, Lambézellec; Alain Riou, de Laz, à Houilles (S.-et-Oise); Antoine Ollivier, étudiant en pharmacie, Paris; Yves Tillenon (1903), Alfortville; Charles Léost (1906), Paris; Jacques Fichoux, séminariste, Plouguerneau; Jean Prigent, employé de commerce, Brest; F. Cornen, séminariste du Conquet; Jean-Louis Roudaut, séminariste d'Evreux; Jean Simon, La Léonarde, Plabennec; Noël Gourlaouen, surveillant, Penhars; Pierre Dantec, étudiant, Plougonven; Louis Lecoq, étudiant Brasparts; Louis Domalain, Guilvinec; F. de Vincelles, Lanarvily; François et Pierre Cornec, Plouédern; Jean Gentric, Douarnenez; Henri Kerbriand, Chateaulin...

Là s'arrête l'énumération du Secrétaire, lequel a d'ailleurs soin d'ajouter qu'il ne peut faire état que des excuses écrites...

***

Dans la cour d'honneur des groupes se forment. Les arrivants se demandent avec inquiétude s'ils trouveront quelqu'un de leur « cours »: mais n'importe où ils s'adressent, l'accueil est si fraternel qu'ils laissent là tout autre souci...

D'ailleurs « Maria-Francisca » ne tarde pas à interrompre ces premiers entretiens pour annoncer la Messe que l'abbé Guillaume Le Guen, du cours 1884, ancien professeur au collège de 1891 à 1900, actuellement recteur de Kernilis, va célébrer aux intentions de l'Association amicale.

Lentement les groupes s'ébranlent, se disloquent; avec la gravité qui convient à des Anciens, ne le seraient-ils que de deux mois, ou même simplement en herbe, nos philosophes, étudiants et séminaristes donnent l'exemple de la discipline, et montent occuper au haut de la nef les chaises qui les attendent. Les aînés suivent. Il ne reste bientôt plus une place disponible, à moins d'occuper les stalles des professeurs et le banc des religieuses; les retardataires s'y réfugient.

Autour de M. Huntziger, de M. Abaléa et d'Athanase Pronost se sont réunis là-haut quelques volontaires qui font éclater les premières notes d'une imposante et fière affirmation de la Royauté de Notre-Seigneur:

Parle, commande, règne:
Nous sommes tous à toi!
Jésus, étends ton règne,
De l'univers sois roi!

L'assistance reprend en chœur, tandis que le célébrant, assisté par Pierre Quéinnec, récite, non sans émotion, les prières du bas de l'autel, les oraisons, l'Epître et l'Evangile de la Messe de la Sainte Vierge; combien de fois n'a-t-il pas lui-même entendu ou servi la messe en ce même sanctuaire, au cours de sept années de collège, de 1878 à 1885? Combien ne fois ne l'y a-t-il pas célébrée au cours de neuf années de professorat de 1891 à 1900? Ses anciens congréganistes se rappellent, à cette heure, le goût et le respect qu'il leur inspirait pour cette forme de louange divine qu'est le beau chant d'église, et ce dévouement de tout instant qui aboutit un jour à doter notre chapelle de l'élégante tribune dont elle est si fière...

Soudain le silence s'établit. En chaire apparaît, revêtu de l'insigne de doyen honoraire, un Ancien du cours 1881, M. l'abbé François-Marie Corre, recteur d'Audierne: il a reçu mission d'exprimer les sentiments qui remplissent à pareil jour le cœur de tous les Anciens de Saint-François. Dès les premiers mots il fait passer dans l'accent de sa voix toute la conviction qui l'anime. L'auditoire ne le quitte pas des yeux: il suit avec le plus vif intérêt cette éloquente évocation, dont nous sommes heureux de publier le texte intégral.

Allocution de M. l'Abbé F.-M. CORRE

RECTEUR D'AUDIERNE.

MESSIEURS,

Au soir de sa journée, quand il a parcouru une route déjà longue, et qu'il touche à l'étape définitive, un voyageur s'arrête volontiers au bord du chemin, et aime à jeter un regard sur l'espace qu'il a franchi. Là-bas au loin, très au loin, certains détails du paysage arrêtent plus particulièrement son attention; quelques sommets, se détachant sur l'horizon, ont pour lui un attrait mystérieux, et semblent lui adresser un appel, qui l'émeut et le remue jusqu'au plus intime de son être.

Ainsi en est-il dans la vie. Il arrive un âge où l'on sent comme un irrésistible besoin de revenir en arrière, de reconstituer le passé déjà lointain, de retrouver le cadre où l'âme s'est éveillée à la vérité et au bien. Saisi par le rêve, entraîné par les souvenirs qui se pressent de tous côtés, c'est vers toi, Collège aimé et vénéré, que mes yeux se dirigent avec obstination, et sous l'influence d'une force à laquelle je ne songe pas à me soustraire. Sa haute mission laissée à la famille, et à la grâce divine son rôle auquel nul autre ne saurait être comparé, n'est-ce pas à toi, sainte Maison, que je dois ce qu'il y a de meilleur en moi-même, ce que j'ai de plus élevé dans l'esprit et dans le cœur?

Je ne l'ai jamais perdue de vue. A l'heure où mes cheveux blancs m'avertissent que la route approche de son terme, j'y pense encore plus souvent avec une impression très douce, et une reconnaissance qui ne sera jamais exagérée. Peut-être en m'entendant faire une sorte d'analyse de cet état d'âme, y distinguerez-vous vos propres sentiments aussi profonds et aussi persévérants?

*
**

Le cher Collège apparaît à mes yeux comme une âme rayonnante, dont la clarté et la chaleur pénètrent d'innombrables âmes sur la terre de Léon, et plus loin, dont l'apostolat spirituel se propage à des distances qu'il est impossible de fixer.

Sa physionomie, sa puissance de diffusion, les traits, qui lui donnent son caractère propre, tiennent-ils quelque chose du sol où il a été placé par la Providence? Y a-t-il un rapport entre la gravité de l'habitant de cette région et la rude terre sur laquelle il a fait ses premiers pas? Sa pensée, qui s'envole volontiers dans les espaces sans limites, subit-elle, dans une certaine mesure, l'influence de l'Océan tout proche? La fougue de ses passions bonnes ou mauvaises, a-t-elle quelque analogie avec l'éclat et les fureurs des flots qui déferlent sur ses rivages? La force de ses convictions, l'énergie avec laquelle il défend ses croyances et ses traditions, sa tenace fidélité au passé ont-elles quelques racines invisibles dans le granit de son sol, une parenté mystérieuse avec la sève de ses chênes?

Nous savons en tout cas que ces influences, si elles existent, n'ont qu'une valeur très relative. Pour expliquer cette magnifique âme, sa beauté, sa puissance d'action, il y a une

force qui dépasse les forces de ce monde, et une cause supérieure devant laquelle nous nous inclinons sans réserve.

La Foi, reçue, conservée, cultivée avec un amour ardent et soutenu, fait comprendre la vie de notre cher Collège et l'œuvre si haute qu'il a réalisée jusqu'ici, et qu'il continuera à réaliser. Il se meut dans une atmosphère de surnaturel intense au milieu d'une population, où l'Evangile est la règle acceptée sans discussion, où la grâce agit sur les âmes, comme la rosée sur une terre féconde.

Dieu me garde de nier ou de dissimuler le bien qui s'accomplit ailleurs, et surtout dans les établissements similaires du Pays Breton; d'avoir l'air de prétendre que le Léon, et la zone bretonne, où se recrute plus spécialement notre Collège, constituent une terre de sainteté, à l'exclusion des autres pays. Je veux simplement, sans comparaison prétentieuse, mettre en relief son action, et les résultats qu'un labeur obstiné, appuyé par la grâce, y produit pour l'honneur de l'Eglise, pour le plus grand bien de notre petite Patrie, et de notre grande Patrie. A un degré éminent, l'œuvre qui se fait ici est une œuvre de foi et de raison. Je ne crois pas pouvoir la mieux définir. Je suis heureux d'ajouter, — c'est pour moi une douce satisfaction et un devoir — que sous sa direction actuelle, et avec son corps professoral d'élite, il reste entièrement fidèle à son glorieux passé.

*
**

Je les vois à l'œuvre, ces maîtres dévoués. —Plusieurs sont déjà dans le repos de Dieu; d'autres remplissant une tâche différente sont encore sur la brèche. — Je les vois, penchés sur nos jeunes intelligences, éveillant notre curiosité, nous révélant les chefs-d'œuvre sortis du cerveau humain à toutes les périodes de l'histoire du monde, et nous guidant avec un goût sûr au milieu de ces splendeurs; nous apprenant à penser, à exprimer des idées saines et justes en un langage vraiment français.

Mais ce qu'ils voulaient, avant tout, c'était nous habituer à chercher et à aimer la vérité. Ils avaient soin de nous faire remarquer combien les plus belles maximes, semées ici et là dans les auteurs grecs et latins sont incomplètes, et qu'elles ont rarement influé sur la conduite morale de ces esprits supérieurs. Quelle puissante et efficace gymnastique intellectuelle ils nous imposaient! Nous l'acceptions, je me hâte de le dire, sinon toujours avec enthousiasme, du moins avec une courageuse résignation. Le vers latin ne nous faisait pas trembler, et une promenade dans le Jardin des Racines Grecques ne nous paraissait pas absolument désagréable. — Devant une assistance de collégiens modernes, j'aurais l'air de raconter une légende, et ils auraient de la peine à me prendre au sérieux! Des livres entiers de l'Enéide, l'Art poétique d'Horace, les temps primitifs les plus compliqués des verbes grecs se mouvaient à l'aise dans notre mémoire. N'est-ce pas, chers compagnons d'études, de 1875 à 1880? On nous apprenait à aimer le Vrai et le Beau. Nos professeurs, apôtres toujours, s'appliquaient encore davantage à nous faire aimer le bien, le devoir,

le devoir tout entier, et par conséquent le sacrifice. Directions s'adressant à tous, conseils donnés en particulier, leçons pleines d'à-propos, au milieu d'une explication d'un passage de l'Enéide, d'une page de Tacite, ou de quelques vers ardus de l'Iliade et de l'Odyssée tels étaient les moyens qu'ils employaient, avec beaucoup d'autres que le zèle inspire, pour nous rendre meilleurs. C'étaient des éducateurs au sens le plus noble du mot.

Tantæ molis erat Romanam condere gentem, chante Virgile. « Travail de géant que la fondation de Rome et de son empire! » Tâche plus haute et plus importante est la formation d'une intelligence, d'une volonté, d'un cœur. Une âme vaut plus qu'un empire, si illustre qu'il soit. A ce travail divin, nos maîtres se donnaient avec une abnégation que les difficultés ne lassaient pas, et l'unique satisfaction qu'ils ambitionnaient était celle de constater qu'ils n'avaient pas semé sur un sol ingrat, et que les âmes auxquelles ils avaient consacré le meilleur d'eux-mêmes, allaient semer à leur tour la vérité, la lumière, le bien dans d'autres esprits et d'autres cœurs, par un apostolat qui étendait et prolongeait indéfiniment l'œuvre accomplie dans cette maison.

De quelle chaude atmosphère ils nous enveloppaient! Quelle bonté persévérante à l'égard de tous! Nous sentions en eux des cœurs profonds, qui s'alimentaient à une source sacrée. C'est dans le cœur du Divin Maître que leur affection et leur dévouement s'entretenaient, se fortifiaient et s'accroissaient chaque jour. — Et nous comprenions, à les étudier, que nous devions puiser à la même source l'amour du prochain, en réservant une part de choix pour les camarades que la Providence nous avait donnés.

Il y avait dans nos classiques des exemples d'amitiés fidèles et fortes comme la mort. On nous citait Oreste et Pylade, Nisus et Euryale, le fameux traité « De Amicitia » de Cicéron. Nous admirions, et c'est justice, cet acte d'une âme qui se donne à une autre âme, et qui lui reste fidèle dans les épreuves comme dans les joies de la vie. Mais qu'il y a loin de ce sentiment purement naturel à l'affection que la grâce a sanctifiée, et qui a ses racines dans le cœur du Christ?

*
**

Reconnaissez-vous à ces traits l'âme de notre Collège et l'œuvre de nos maîtres? — Ainsi formés par eux, nous entrions dans la vie, avec une haute conception du devoir. Chacun priait et se consultait devant Dieu. Quelle voie choisir? Quelle détermination prendre? Où serai-je vraiment à ma place, et accomplirai-je le mieux les vues de la Providence?

De mon temps, beaucoup se dirigeaient vers le sanctuaire. Pour ce qui me concerne, je n'ai guère songé qu'autre pût être ma vocation. A la fin de chaque année scolaire, mon père me disait: « Ce que tu voudras... Où tu voudras. Tu te prononceras avec une entière liberté! Le sacerdoce est une grande chose. » Ces graves paroles m'impressionnaient. Elles ne se sont jamais effacées de mon esprit. — Nos professeurs observaient et priaient pour nous. Nous devinions leurs secrets

désirs: « La moisson est immense, et les ouvriers sont peu nombreux! » Ils ne se prononçaient qu'après avoir beaucoup réfléchi. Nons allions où Dieu nous appelait, — vous, chers amis, pour remplir votre mission dans le monde, occuper votre place dans la Société, avec la pleine conscience de votre responsabilité, avec la ferme volonté de faire le bien, — nous, vers le Séminaire...! Tous, nous suivions le chemin où nous devions travailler, lutter, et parfois souffrir, tous résolus à être à la hauteur de notre tâche.

Nous nous dispersions, mais sans cesser de nous aimer. Je le déclare bien net: un élève de Lesneven n'a jamais été pour moi un indifférent. Même dans la diversité d'idées, même dans l'opposition de nos points de vue, de nos préférences ou de nos antipathies, il restait entre nous un lien que ni l'éloignement, ni l'âge, ni les événements n'avaient pu briser.

Excusez-moi d'avoir si insuffisamment exprimé ce que j'ai dans le cœur. Boileau n'a pas toujours raison:

> Ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement,
> Et les mots, pour le dire, arrivent aisément.

Ne voyez dans mes paroles qu'une rapide évocation d'un passé qui nous est cher à tous, des sentiments, des enthousiasmes, du besoin d'action et de dévouement que des maîtres ont cultivés en nous. Ce tableau imparfait, vous l'avez complété par vous-mêmes, et pour cela, vous n'avez eu qu'à puiser dans vos cœurs et dans vos propres souvenirs. Il y a, dans notre vie, une page fraîche et claire, qui s'est écrite dans cette maison bénie. Chacun de nous y revient volontiers, et la relit avec émotion, il est juste d'ajouter, avec un sentiment de gratitude que rien ne saurait effacer.

Cette gratitude va prendre tout-à-l'heure la forme d'une prière qui s'élèvera vers le Ciel pour les Maîtres qui nous ont aimés. Mais d'abord proclamons hautement notre fidélité aux principes religieux qu'ils nous ont transmis, en dehors desquels — la vie se charge de nous le prouver — il ne saurait y avoir d'éducation complète, de formation morale vraiment efficace: « Credo! » « Nous voulons Dieu! »

Plusieurs de nos maîtres sont morts; plusieurs aussi de nos camarades: depuis l'an dernier, dix d'entre eux nous ont quittés pour rendre leurs comptes au souverain Juge. Et, gravés sur le marbre, les noms de nos 160 morts de la Guerre réclament peut-être encore un témoignage de compassion. Pour tous ceux qui ne sont plus, le chœur entonne le « De Profundis », et toute l'assistance chante avec lui les suppliants versets du Psaume des Morts.

Cependant, le saint Sacrifice terminé, nos diligents sacristains, Pierre Vigouroux, Alexis Parc, Alphonse Salaün, ont préparé l'autel pour une dernière fonction. Un

motet, un « Ave, Maris Stella » que nul ne songe à trouver trop long (n'est-ce pas le salut à notre Mère?), une prière pour le Souverain Pontife, le « Tantum ergo », la Bénédiction, et la cérémonie s'achève par l'invocation trois fois répétée: « *Auxilium Christianorum, ora pro nobis!* »

NÉCROLOGE

1923-1924

Alain Kervella, du cours 1916, médecin auxiliaire de la Marine, décédé à Plougastel-Daoulas, le 15 septembre 1923, à l'âge de 24 ans.

Vincent Pengam, ancien élève de 1865 à 1873, recteur de Plouvorn, décédé à Lesneven, le 1er octobre 1923, à l'âge de 70 ans.

Urcin Guével, de Plabennec, du cours 1893, ancien vicaire de Penmarc'h, décédé le 14 novembre, à l'âge de 50 ans.

Jean Léost, de Lannion, ancien élève de philosophie en 1917, licencié en droit, décédé à l'âge de 24 ans.

Henri Sennet, du cours 1891, négociant à Quimperlé, décédé le 20 novembre, à l'âge de 51 ans.

Auguste Le Traon, du cours 1898, vicaire à Lanildut, décédé à Plounéour-Trez, le 22 février 1924, à l'âge de 43 ans.

François Merceur, du cours 1903, cultivateur à Gouesnou, décédé le 18 mai, à l'âge de 39 ans.

Théophile Boutard, du cours 1894, pharmacien à Guilvinec, décédé le 10 juillet, à l'âge de 50 ans.

François Thomas, de Plogoff, du cours 1909, médecin major de 1re classe, décédé à Cayenne le 28 juillet, à l'âge de 32 ans.

Yves Bizien, de Lanrivoaré, du cours 1900, missionnaire de la Congrégation des SS. CC. de Picpus, décédé à Paris, le 11 août, à l'âge de 43 ans.

De Profundis !

*
**

Quelques minutes de répit. Toute trace d'inquiétude a disparu: la prière en commun a réalisé la plus complète et la plus fraternelle cordialité.

Mais où va-t-on de ce pas? Ce corridor traverse, semble-t-il, ce qui fut jadis l'atelier de peinture et de vitrerie du père Claude? Eh! cette pièce où l'on s'engouffre, c'est bien l'ancien réfectoire des Chambriers, où Marie Guyot, il y a trente ans de cela, tirait en été de son commerce de « gros lait » de très raisonnables bénéfices? — Parfaitement: un peu écrasé sous son plafond neuf, il reçoit aujourd'hui, à l'heure des repas, les pensionnaires de la division des grands...

On se range, on se presse sur les bancs: la salle est

comble. En l'absence de Mgr Roull, — notre vénéré président est retenu à Saint-Louis par son ministère pastoral, — c'est Monsieur le Supérieur d'aujourd'hui (Monsieur le Principal, disions-nous autrefois), M. le chanoine Moënner qui préside cette séance officielle.

Le premier geste de M. le Président est de donner la parole à M. l'abbé Dujardin, professeur de Première, secrétaire de l'A. A., pour la lecture des Rapports annuels sur l'état moral et financier de l'Association.

M. Dujardin lit d'abord le Rapport de M. Jean Barjou, trésorier de l'A. A.

ETAT FINANCIER

de L'A. A.

	Recettes	Dépenses
Balance au 5 septembre 1923.....	937 95	
Bourses et subventions (1922-23)...		900
Prix offerts par l'A. A. aux excellenciers de Philo et de Première...		116
Dépenses courantes et Fête des Anciens (convocations, compte-rendu, recouvrements).....		705
Cotisation pour 1923-1924.....	3.409 35	
Intérêts de Bons renouvelés.....	400	
Pris 3 bons de 1.000 à un an.....		2.850
Totaux.....	4.747 30	4.571
Balance au 3 septembre 1924.....	176 30	

En caisse 11 bons de 1.000, à échéances diverses.

*
**

M. le Président n'a pas de peine à faire applaudir l'honnête et prudente gestion de notre dévoué trésorier. — Mais pourquoi garder tant d'argent en caisse? — A cette objection déjà formulée, M. Dujardin répond: 1°) que l'Association doit encore à M. l'Econome pour Bourses et subventions: 100 francs, reliquat de 1922-23, et 3.000 pour 1923-24; que tout le produit des cotisations de 1924-25 y passera, sans y suffire; 2°) qu'il reste encore à payer les prix offerts par l'A. A. en juillet 1924; coût: 140 francs, auxquels s'ajouteront les lourdes dépenses de septembre et d'octobre, et les frais de recouvrement des cotisations en retard; 3°) surtout ceci, *qu'il est nécessaire d'avoir*

toujours une réserve disponible, destinée à racheter, d'une année à l'autre, l'insuffisance des cotisations statutaires.

C'est ainsi que notre Comité a eu à examiner le 12 juillet dernier, douze demandes de subventions: il en a accordé 4 de 500 francs, 4 de 300 francs, 2 de 200 francs. Mais, dit M. Dujardin, s'il n'avait eu à sa disposition que le montant des cotisations de l'année (3.400 francs) diminué du montant des frais généraux (900 francs), soit 2.500 francs, il se serait vu dans la pénible obligation de rejeter trois demandes intéressantes. Grâce à la réserve, le Comité a pu accorder ces subventions avec l'espoir de pouvoir les continuer durant toutes les années d'études des jeunes bénéficiaires.

Par ailleurs, notre Secrétaire nous a rendu compte des progrès accomplis par l'Association: depuis sa fondation en 1911, elle est passée de 465 à 747 membres souscripteurs; son organe mensuel, le bulletin « En Avant » se développe sans cesse et tire à plus de 900 exemplaires... Il nous dit encore bien des choses; par exemple, qu'il y a dix ans que le dit Bulletin a vu le jour dans les appartements de notre cher camarade Eucher Corre, alors vicaire à Guipavas; qu'au bout de dix ans il serait temps de donner un successeur à celui qui, à la fois secrétaire de l'A. A. et directeur du Bulletin, supporte presque seul une charge devenue trop lourde; que Marie Floc'h, depuis le 15 août frottait des verres et des assiettes pour le repas d'aujourd'hui; que Marie-Yvonne, la maîtresse-cuisinière, était toute préoccupée depuis plusieurs jours, de connaître le nombre d' « appétits dévorants » qu'elle aurait la gloire de satisfaire; que chaque associé devrait amener à l'Association un nouvel adhérent; que c'était bientôt l'anniversaire du baptême de la filleule de Louis Gogé; qu'il y a parmi nous beaucoup d'âmes généreuses, etc...

Je ne vous garantis pas l'ordre dans lequel toutes ces choses, et quelques autres, tout aussi transcendantes, ont été dites, mais on ne s'y ennuya guère, parce que, même en y comprenant la nomenclature des « excusés », ce fut encore relativement court, et sans façons...

M. le Président se fait alors l'interprète de l'Assemblée pour remercier le Rapporteur: ses conclusions autorisent, dit-il, l'optimisme le plus complet; ceux qui rompent avec nous ne sont pas le nombre, et l'on peut compter sur la fidélité de ceux qui restent, sur leur zèle à recruter de nouveaux associés, non moins que sur le dévouement de tous ceux qui peuvent aider à la prospérité de l'œuvre, et notamment à la confection du Bulletin.

M. le député Trémintin, se souvenant qu'il est inscrit, paraît-il, comme secrétaire dans la liste des membres du Comité, s'excuse légitimement de ne pouvoir l'être que

de nom, et suggère quelques moyens pratiques — qui se résument dans la « division du travail » — de soulager celui qui a l'avantage de partager ce titre avec lui.

M. Paul fait justement observer que nos camarades qui voyagent au loin pourraient remédier partiellement à l'extrême indigence de notre cabinet d'histoire naturelle en nous apportant des échantillons d'espèces particulières aux régions qu'ils traversent: leurs jeunes camarades leur en seraient aussi reconnaissants que les maîtres chargés de cet enseignement.

Après quelques mots de M. Vicaire sur les mutuels services que nous pourrions nous rendre au point de vue commercial, un des plus jeunes parmi les Anciens, Guillaume Vourc'h, dont le nom est connu des lecteurs d' « En Avant », demande s'il ne serait pas possible de fonder un « En Avant » de vacances. « Il est aisé, dit-il, de comprendre le bien considérable qu'une telle œuvre est appelée à faire. Trop souvent les vacances relâchent ou brisent même les liens qui unissaient les élèves entre eux et avec leurs maîtres. En même temps les bonnes habitudes du collège s'en vont, et à la rentrée tout est à refaire. Un bulletin paraissant tous les quinze jours leur assurerait une direction, et ils se feraient un plaisir d'en être eux-mêmes les collaborateurs. » M. le Supérieur promet d'étudier la question — toute d'ordre intérieur — soulevée par notre camarade, rend hommage au zèle qui la lui inspire, et la séance est levée.

⁂

Déjà les carrés se constituent entre camarades du même temps, et le réfectoire des moyens — (l'ancien « grand réfectoire » où, comme le faquin de Rabelais, nous mangions jadis notre pain à la fumée des rôts qui nous passaient sous le nez) — transformé en salle de noces, avec les nappes blanches et les guirlandes de verdure et de fleurs dont des mains expertes l'ont si élégamment orné, s'emplit en un instant de gais convives, dont notre secrétaire, au cours du repas, s'est efforcé de faire le « pointage » le plus minutieux.

Les 162 convives

MM. l'abbé Emile Abaléa, professeur de 6e ; abbé J.-M. Abguillerm, économe; Pierre Affret, ancien économe, recteur de Plouédern; Louis Arnould, 78, rue Victor Hugo, Brest ; Guillaume Balch, Saint-Renan ; l'abbé Auguste Batany, directeur d'école, Plounéour-Trez;l'abbé Pierre Batany, professeur de 3e; l'abbé Y.

Bellec, professeur de 4e; l'abbé Paul Le Ber, Landivisiau; Louis Bernard, séminariste, de Lesneven; J.-M. Le Berre, vicaire à Saint-Martin, Morlaix; Joseph Berthelot, libraire, rue de Siam, Brest; Louis Berthelot, 2, rue d'Aiguillon, Brest; chanoine Berthou, curé-doyen de Lannilis ; Yves Bervas, séminariste de Lesneven ; François Bleunven, Plouguerneau ; Laurent Bleunven, séminariste de Plabennec; Alain Le Bihan, étudiant, de Lesneven; Emile Bodénès, 40, rue d'Aiguillon, Brest ;

Yves Cadeville, Bellevue, Lambézellec; Hervé Calvez, curé-doyen de Lesneven; René Calvez, vicaire de Plounéour-Trez; Théophile Calvez, séminariste de Plouguerneau ; André Chardronnet, étudiant, Brest ; Jean Cloarec, recteur de Saint-Vougay; François Colloc, vicaire de Rosnoën; F.-M. Corre, recteur d'Audierne; abbé Charles Le Corre, nommé surveillant au Collège; Eucher Corre, recteur d'Henvic; Fernand Le Corre, notaire à Lesneven ; Jean Cotten, vicaire à Saint-Pol-de-Léon ; Eugène Courtois, pharmacien, 48, rue de la Mairie, Brest; abbé Bernard Cozanet, professeur à Saint-Pol ; Claude Cozanet, étudiant, Lesneven; Xavier Cozanet, étudiant, Lesneven; Hervé Creff, Office Central, Landerneau ; François Croute, étudiant, Lesneven ; Pierre Creff, étudiant, Plounéour-Trez ;

Yves Le Dall, Plouider; François Daré, vicaire à Taulé; Louis Déniel, P. T. T., Brest; Henri Denniel, des Câbles, Brest; Germain Dessommes, étudiant, Morlaix; Henri de Dieuleveult, Keromnès, en Carantec; F. Doll, Douric, en Lambézellec; abbé Albert Dujardin, professeur de 1re; abbé François Falc'hun, professeur de 5e; Yves Favé, prêtre, Trémaouézan; J.-Y. Féroc, recteur de Pont-de-Buis; Guillaume Fily, aumônier des Petites Sœurs des Pauvres, Brest; Germain Frabolot, étudiant, Brasparts;

Louis Le Gall, P. T. T., Brest; Louis Le Gall, séminariste de Plougastel; Yves Le Gall, recteur de Locquirec; Louis Goaoc, séminariste de Plounévez; Albert Goasguen, Plouzévédé; abbé Désiré Le Goaziou, professeur de 5e; Aimé Le Goff, agent d'assurances, Landerneau; Jean Le Goff, séminariste de Plounévez; Louis Gogé, industriel, Landivisiau; François Le Got, séminariste de Plouguerneau; André Gouez, Lannilis; abbé Thénénan Gouriou, instituteur, Crozon; Yves Grall, étudiant, Plouzévédé; Jean-Marie Grignoux, pharmacien à Saint-Renan; Guillaume Le Guen, recteur de Kernilis; François Le Guen, séminariste de Guipavas; Jean Guermeur, vicaire de Rumengol; Marc Guiavarc'h, séminariste de Plabennec; Eugène Guillermit, docteur-médecin, Plouguerneau; François Guillermou, séminariste de Coat-Méal; Marcel Guirriec, ancien surveillant ;

Thénénan Héliès, Plabennec; abbé Alain Herry, professeur de 2e; docteur Paul Herry, Berven; Albert Heurtault, pharmacien, Lesneven; Albert Heurtault fils, étudiant; J.-François Hily, recteur de Plouzané ; Léon Huntziger, professeur d'allemand et de musique; Joseph Iliou, étudiant, Saint-Renan; Yves Inizan, Kerhuel, en Kernouès; Louis Izenic, notaire, Landerneau; Olivier Jacolot, Guipavas; J.-M. Jacq, séminariste, de Constantine; abbé Marcel Jaffré, nommé surveillant au collège; abbé Hervé Jézéquel, professeur de sciences; Yves Jézéquel, Guipavas; Jacques Jullien, professeur de dessin; Joseph Keraudy, maire de Landéda; abbé Louis Kerbiriou, docteur ès-lettres, professeur d'anglais ; Jean-François Kermoal, Plounéour-Lochrist ;

R. P. Labbé, dominicain; docteur Léon Landouaré, 24, rue de Siam, Brest; Emile Lannuzel, étudiant, Lesneven; Louis Léost, Plabennec; Joseph Lescop, étudiant, Lanrivoaré; J.-M. L'Hostis, séminariste de Beauvais; Jean Lozac'h, Ploudalmézeau; abbé Corentin Lozac'hmeur, professeur de Mathématiques ; Georges Loyer, Saint-Guénolé, Penmarc'h; Albert Martin, Lesneven; Jean Martin, étudiant, Lesneven; abbé Joseph Mazé, directeur d'école, Landivisiau; Yves Menut, rue Yves Collet, Brest; chanoine Moënner, supérieur; F.-L. Nicolas, vicaire de Saint-Hernin; docteur Benoît Normant, Le Relecq-Kerhuon; docteur Odeyé, Lesneven ; abbé F.-M. Ollivier, professeur d'Histoire; Y. Ollivier, recteur, Lanarvily; Louis Omnès, notaire, 13, rue Emile Zola, Brest ;

J.-M. Pallier, vicaire à Plouider; Yves Palud, étudiant, Crozon ; Alexis Parc, séminariste de Plouider ; abbé Charles Paul, professeur de sciences; Claude Pellen, Saint-Pierre-Quilbignon; Urbain Person, Lanarvily ; Jean Plantec, Plounévez; Yves Pochard, 60, rue d'Aiguillon, Brest; J.-Pierre Pouliquen, notaire à Pont-l'Abbé; J.-F. Prémel, vicaire à Ploujean; J.-L. Prigent, séminariste de Saint-Vougay; Athanase Pronost, séminariste de Goulven ; Jean Puluhen, bourg de Guipavas; Pierre Quéinnec, séminariste de Plouzévédé ; docteur Emile Quéméner, Brest; abbé Joseph Quentel, Le Folgoat; Louis Ramée, pharmacien à Guipavas ; Jean Ramée, étudiant à l'école des Mines de Nancy; Frédéric Ramée, Guipavas; Félix Rannou, vicaire à Lesneven; André Riou, admis à l'Ecole Centrale; Hippolyte Rosec, Plouescat; Louis Rosec, licencié en droit, Plouescat; Georges Roudaut, Lesneven; J.-L. Roué, recteur de Kersaint; Alexandre Rouquet, greffier, Ploudalmézeau; Alain Le Roux, Lesneven; Eugène Le Roy, étudiant en droit, Crozon ;

Alphonse Salaün, Ploudalmézeau; Ambroise Salou, séminariste de Guissény; Gabriel Séité, étudiant, Plouescat; Ernest Serré, capitaine au long-cours, Saint-Pierre-Quilbignon; Ch. de Silguy, Prat-ar-Vel, Landerneau ; René Simottel, commerçant, rue Jean Jaurès, Brest; N. Simon, recteur de Guissény; abbé Louis Soubigou, docteur en Théologie, Lesneven; André Soubigou, étudiant en droit; Jean Soubigou, services civils, Oubanghi-Chari; J.-F. Sparfel, prêtre, directeur d'école, Plouescat; François Stéphan, séminariste, de Ploudalmézeau; Yves Tranvouez, des Pères Blancs d'Afrique; Pierre Trémintin, avocat, maire de Plouescat, conseiller général, député du Finistère; François Troadec, Plounéour-Trez; abbé Jean Le Vasseur, professeur de Philosophie; Eugène Vicaire, meubles, rue Jean Jaurès, Brest; Pierre Vigouroux, séminariste de Plougastel ; Guillaume Vourc'h, de Guipavas.

Quelques autres furent empêchés au dernier moment, comme Eugène Corgne, l'abbé Yves Creignou, Yves Inizan, de Kerléo, Hippolyte Madec, de Roscanvel, l'abbé Pierre Miossec, l'abbé Louis Morvan, Benoît Omnès, l'abbé Alexandre Le Roy: mais pour les huit attendus qui ne vinrent pas, il s'en trouva vingt-huit qui vinrent sans s'être fait annoncer. On se tassa du mieux qu'on put, et après le « Benedicite », sans retard comme sans fausse honte, chacun de s'appliquer à la tâche... absorbante qu'impose une table bien garnie.

Les langues vont leur train; les dents aussi, tandis que disparaissent les tranches de melon, d'andouille, de veau et de bœuf, assaisonnées de vins de toute couleur. Une douzaine de séminaristes se sont aimablement offerts pour l'organisation du service; on en voit qui font des prodiges d'adresse pour ne laisser que le plus rarement possible, sur nos épaules agitées, des traces de sauce, de purée ou de crême. Ils méritent notre vive reconnaissance, ainsi que les zélées religieuses et le personnel domestique, sans omettre le digne Econome et l'habile cuisinière qui ont hérité de M. Affret cet art précieux, inconnu de maître Jacques, « de faire bonne chère avec peu d'argent. »

*
**

Un coup de sonnette: c'est l'heure des effusions publiques, redoutée de quelques-uns, du moins à les en croire, — impatiemment attendue de la plupart.

« La parole, dit M. le Président, est à Guillaume Vourc'h, bachelier de la dernière promotion. » Guillaume se lève, et encouragé par les applaudissements des « fins lettrés » qui l'entourent (c'est un fin psychologue que ce Guillaume!) il débite sans peine le petit discours que voici.

TOAST de Guillaume VOURC'H (du cours 1923)

Monsieur le Supérieur,
Messieurs, Mes chers amis,

Vous dirai-je que je suis bien fâché d'avoir à prendre ici la parole? J'entendrais déjà mes camarades ricaner et protester. Et pourtant ce n'est pas une petite affaire que d'avoir à prononcer son premier toast dans une assemblée de fins lettrés comme la vôtre. Mais ne sommes-nous pas ici en famille et ne puis-je pas me rassurer à la pensée que vous serez indulgents aux gaucheries d'un novice?

Elèves du cours 1923, nous ne saurions quitter le collège qui abrita nos jeunes ans sans laisser à nos maîtres le témoignage de notre profonde reconnaissance. Nous saurons un jour quelle dette nous avons contractée envers ces professeurs qui se dévouèrent pour nous sans compter et qui consacrèrent leurs journées et leurs veilles à notre formation. Professeurs de lettres ou de sciences, de philosophie ou d'histoire, de langues, de dessin ou de musique, tous nous ont prodigué, avec les conseils les plus judicieux, les soins les plus diligents. Et pendant qu'ils s'efforçaient de bien ancrer leurs enseignements dans nos cervelles indociles, que de fois, somnolant sur nos bancs, nous volions sur les ailes de l'imagination, bien loin des salles de classe. Qu'ils veuillent bien nous excuser d'avoir ainsi méconnu leurs bienfaits et que leur bonté nous accorde encore un délai: nous ne voulons pas en douter, après quelques années — moins peut-être — d'expérience et de désillusion, gémissant sur un bonheur passé que nous n'avons pas su goûter, nous confesserons: c'était le bon temps. Dès maintenant ne pouvons-nous pas évoquer le souvenir de quelques bonnes journées passées au collège? Je ne parle pas seulement de la fête du collège, de la promenade des acteurs, de Brignogan ou de la Sainte-Catherine; combien de fois n'avons-nous pas goûté les joies suaves du devoir accompli! Quel bien-être n'éprouve-t-on pas de pouvoir se dire en se couchant: je n'ai pas gaspillé ma journée!

Nos maîtres ont formé notre intelligence, ils ont formé surtout notre cœur. Non contents de nous communiquer les trésors de leur science et de faire de nous des bacheliers, ils ont eu pour suprême ambition de faire de nous des chrétiens d'élite aux convictions solides. Leur semence portera ses fruits; nous saurons nous montrer dignes d'eux et de la maison de Saint-François.

Que ne devons-nous pas aussi au Cercle d'études où nous avons été formés à l'art de la parole et initiés aux questions religieuses et sociales. Combien ne doivent pas à cette action salutaire d'avoir acquis un peu plus de sérieux dans leur pensée et dans leur conduite! Ainsi les soins et l'affection de nos maîtres nous accompagnent encore au sortir de notre collège. Nous n'oublions pas non plus toutes les démarches que Monsieur le Supérieur s'est imposées pour permettre à ses jeunes gens de poursuivre avantageusement leurs études. Qu'il veuille bien agréer l'hommage de notre gratitude.

Monsieur l'Econome a droit aussi à nos plus vives félicita-

tions. Nouveau-venu dans la Maison, il a su dès la première année assumer à la satisfaction de tous la rude tâche qui lui est dévolue. Et je n'ai garde d'oublier les religieuses de la lingerie et de l'infirmerie qui nous ont entourés durant sept ans des soins les plus affectueux.

Et maintenant nous allons recevoir le titre d'Anciens. Nous le savons, l'honneur que l'on nous fait comporte de notre part l'engagement de marcher sur les traces de nos aînés et de porter bien haut la bannière de Saint-François; mais nous serons les Benjamins dans votre Association, c'est-à-dire les enfants choyés de votre grande famille.

« En Avant » sera le lien qui nous unira. Plusieurs d'entre nous lui ont déjà prêté le concours d'une plume débile. Tous auront à cœur d'entretenir leurs maîtres et leurs amis de leurs peines et de leurs joies, sûrs de trouver des cœurs pour les partager.

Chaque année enfin, fidèles à nos traditions, nous viendrons faire un pieux pèlerinage au nid qui réchauffa notre jeunesse, pour nous y rafraîchir aux eaux vives du souvenir.

André Riou et Yves Palud, Centrale et Médecine navale, obtiennent un égal succès.

TOAST d'André RIOU, admis à l'Ecole Centrale

ancien élève de 1910 à 1916

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,
MESSIEURS ET CHERS CAMARADES,

Laissez-moi vous dire d'abord quelle émotion je ressens devant une si haute et noble assemblée: c'est une émotion tout analogue à celle du malheureux candidat devant le premier examinateur qui menace de le « blackbouler ». Mais ici il n'y a pas à craindre une aussi noire destinée: votre bonté encourage les plus timides débutants.

D'ailleurs, que serai-je capable de vous dire que vous ne sachiez de longue date: tous les ans, les Anciens de l'A. A. se réunissent en famille, et tous les ans ils ont à juger la qualité de toasts innombrables que ne manquent pas de leur adresser de malheureux camarades, dont quelques-uns, comme moi, ignorent tout de l'art de Cicéron et des ressources infinies de la langue française. Cette année donc, mes chers Anciens, je viens solliciter en commençant votre généreuse indulgence pour le piteux orateur que je suis.

Et maintenant que mon émotion s'est peut-être apaisée, en se donnant libre cours, je tiens à vous exprimer ma joie de me retrouver dans ce collège vénérable, quitté déjà depuis si longtemps. Pourtant, c'est ici, que j'ai pris le premier contact avec la vie extérieure, parfois sous la forme un peu rébarbative d'un quart d'heure d'arrêts; et ce sont ces lieux, sinon les arrêts, qui m'ont laissé les impressions les plus profondes, ces impressions de la petite enfance qui durent aussi longtemps que la vie. Quel souvenir ému j'ai gardé de mes maîtres et de mes camarades d'alors!

Peut-être il est vrai, ne serai-je pas capable de les reconnaître tous (je n'ai jamais eu, hélas, ce que l'on appelle la mémoire des têtes); cependant ma pensée retourne souvent vers eux: ils me rappellent tant d'agréables moments, et des jours si bien remplis! Car, vous en douteriez-vous? je commence à trouver que l'on ne doit jamais être plus heureux qu'au Collège! Eh bien! aujourd'hui, je me sens plein de joie à retrouver ici quelques-uns de mes anciens camarades, de ceux qui avec moi ont appris à décliner « rosa, la rose », et à conjuguer les verbes en « mi », de ceux aussi qui étaient là quand a sonné le sinistre tocsin de la guerre, et qui ont eu dès le début les mêmes pensées de patriotisme, les mêmes espérances...

Les années ont passé, je ne les ai plus revus... et à cette heure, certains ont déjà disparu, que jamais plus je ne reverrai en ce monde... Si je vous exprime ces sentiments, c'est que je les ai parfois éprouvés, certain jour notamment, où je trouvai dans un cimetière des environs de Morlaix la tombe d'un ancien camarade: j'ai compris là quelle était la force de ces liens qui nous unissaient.

Mais revenons à de moins sombres images. Tout au cours d'une année, j'aime ce qui me rappelle notre vieux collège, et parfois je me prends à trouver que la couverture verte d' « En Avant » et la prose de ses rédacteurs pourraient venir plus vite! C'est une si belle et si douce chose que ces souvenirs de jeunesse que ni le temps, ni l'éloignement ne sauraient effacer. Rejeté par mes études vers Paris, je pense toujours à mon Collège, à ma Bretagne, et à ces brumes qui en font la poésie, quand elles viennent baigner ses célèbres clochers de granit.

Pourtant je m'efforce de la faire aimer de ceux qui ne sont pas Bretons; et c'est en un jour comme celui-ci, que je retrempe mon ardeur et mes forces; tous nous devons en faire autant, et faire aimer la Bretagne par le monde.

Pour moi je suis fier d'être Breton, d'être né en ce pays de la Foi, où tout ne vit que par les calvaires et les pieuses légendes. Je suis fier aussi de sortir des mêmes rangs que vous tous, et d'avoir appartenu à cet antique Collège. C'est dans ces sentiments de fraternelle amitié que je lève mon verre, à la santé de ceux qui sont venus ici et de ceux qui y viendront, à la gloire et à la prospérité de ce Collège qui nous est si cher, et dont nous garderons tous le souvenir impérissable...

TOAST d'Yves PALUD (du cours 1919)

Elève de l'Ecole de Médecine Navale de Bordeaux

MESSIEURS, MES CHERS CAMARADES,

Crozon — d'où je viens, — sommeillait paisiblement aux rives de l'Atlantique, sous la bonne chaleur enfin revenue, quand, hier, un facteur anonyme, insoucieux des joies et des peines qu'il transmet, me remit sous une enveloppe d'apparence inoffensive, la dangereuse invitation à « dire un mot » à l'heure des toasts.

Je n'ai pas songé à me dérober: l'uniforme, aussi, oblige. On commande, j'obéis; je ne dis pas, sans doute, « à la hussarde », mais, si je puis, « à la navale ».

Au reste, vous êtes aussi à plaindre que moi. Je vous vois privé d'entendre un orateur, un vrai, qui, sa formation littéraire s'étant parachevée, vous aurait tenu sous le charme de sa parole. De sa bouche auraient coulé comme du miel de l'Hymette, en fine fleur d'éloquence, les phrases sonores et les périodes harmonieuses. Au lieu que vous voilà forcés de m'écouter.

Pourtant, les mots devraient me venir nombreux et expressifs au sein d'une atmosphère de si cordiale sympathie. Comme je nous sens tous vibrant du même sentiment de joie à nous retrouver dans la vieille maison. Ah! certes, je plains tous ceux qui se privent de nos agapes. S'ils y venaient une fois, nous les y reverrions chaque année. Peut-être tout ne fut pas l'idéal au temps que nous vivions ici. Mais où donc, dans quelle chimérique Thélème avons-nous vu que l'absence de règle mena jamais à rien de bon? Ce que nous n'avons plus trouvé ailleurs, c'est la fraternelle sympathie qui unit ici les maîtres et les élèves; amitié qui, née sur les bancs du Collège de Lesneven, se perpétue, — vous, les Anciens, le proclamez par votre présence, — au travers des différences de carrières et des diversités d'opinion. Pour moi, je n'ai cessé de l'éprouver, cette bienfaisante amitié, ici, au milieu de mes chers camarades et de mes maîtres dévoués; ailleurs, avec mes aînés les docteurs Gabriel Le Roy, Alain Guénolé, Francis Urvoas, qui, sur les mers de Chine, montant au danger, ou sous le grand soleil d'Afrique, sont de cœur avec nous aujourd'hui, j'en suis sûr.

Messieurs, je ne terminerai pas sans féliciter avec vous le nouveau docteur en Sorbonne, l'abbé Kerbiriou. Nous sommes toujours de la Maison, n'est-ce pas, et le juste honneur qui est fait à l'un, nous trouve unis pour nous en réjouir ensemble.

Ainsi continue à prospérer notre vieux Collège, et, sous la direction de pareils maîtres, à former des hommes, qui, comme Dieu voudra, ne démériteront pas de leurs aînés, de ceux qui toute une vie servirent l'Eglise et la Patrie, et des autres, de ceux qui, l'heure venue, simplement, ont su mourir.

Je bois au Collège de Lesneven, à Monsieur le Supérieur, à ses collaborateurs, à l'Association des Anciens Elèves.

Louis Rosec trouve dans l' « art des vers » un remède aux « sècheresses juridiques »: écoutez comme il sait conter une vieille histoire.

TOAST de Louis ROSEC, de Plouescat (du cours 1916)
Licencié en Droit.

Je ne crois pas que les Annales
De ce Collège aient conservé
La mémoire des faits que je vais vous conter.
L'aventure n'est point banale;
Elle advint en des temps antiques
Et je la tiens pour authentique.

Or donc, en ce temps-là,
Ce vieux Collège où nous voilà
S'illustrait d'un élève insigne
— Je devrais dire plutôt indigne —

Franc coquin, comme oncques l'on vit,
Que nous appellerons Gustave
Pour l'aisance de ce récit,
Notre héros
Aurait rendu des points au valet de Marot:
Il possédait tous les défauts
Dont l'amour du vin était le moins grave.

Certain jour le bruit se répand
Qu'un maraudeur entreprenant
Dévaste
Nuitamment
La cave où des soins vigilants,
Pour les jours fastes,
Gardent des flacons d'âge impressionnant.

Dès qu'il a vent de cette affaire,
Le principal
Voyant d'un mauvais œil sa cave mise à mal,
Délibère,
En son for intérieur, d'un châtiment sévère
Autant qu'original.

Gustave, ce soir-là, d'un ragoût effroyable
A dîné — prétend-il —
(L'excuse est misérable).
Toujours est-il
Que, la soif le poussant, sur la mi-nuit, il va
Vers le théâtre de ses exploits,
Pousse la porte de l'endroit
Et, juste
Comme il entrait ,se sent pris par deux bras robustes,
Coupé quant aux cheveux,
S'estimant trop heureux
D'en être quitte pour si peu.

Arrive le matin.
Selon son habitude,
Le principal se tient,
Sur le chemin de l'Etude:
Il croit tenir à l'avance,
Son larron et sa vengeance.
Bravo! me direz-vous,
Voilà puni le vice.
Tout doux!
Souffrez que je finisse
Et que passent les élèves.

Si le premier qui soulève,
D'un geste bref,
Son couvre-chef,

Arbore une chevelure
D'architecture
Pour le moins extravagant,
Ils sont vingt, peut-être, ou trente
Portant la marque infamante
Du ciseau révélateur.

Point n'est besoin, je l'espère,
De vous indiquer l'auteur
De ce massacre capillaire.
Pour échapper à l'imminence
De son destin, notre héros,
Dont jamais ne fut en défaut
La vigilance,
S'était improvisé nocturne Figaro.

L. ROSEC.

Aimé Le Goff, 2e prix d'honneur de 1913, jette dans le concert une note originale, telle qu'on pouvait l'attendre d'un « paysan de Plounévez-Lochrist » qui, sans avoir l'air d'y toucher, ferait la leçon à bien des gens...

TOAST d'Aimé LE GOFF (cours 1913)

Agent d'Assurances à Landerneau

MESSIEURS ET CHERS CAMARADES,

Monsieur le Supérieur a été, sans doute, mal inspiré quand il m'a invité à dire un mot devant vous...

Il a connu il y a quelque douze ans, un jeune paysan de Plounévez-Lochrist, dont la forte imagination pouvait trouver facilement matière à discourir...

Mais depuis le temps où cette imagination s'exerçait à inventer maintes farces au détriment des maîtres d'études, ou à noircir des pages dont la plupart étaient ensuite rayées de rouge et surchargées d'un « nul » fatal par le brave Monsieur Steun, je ne sais pas... ce n'est plus la même chose... je ne trouve plus rien...

Vous m'auriez prévenu un peu plus tôt, j'aurais cependant essayé et fait appel au concours de notre vénéré Maître, toujours Monsieur Steun, et pris comme sujet une maxime qu'il aimait à répéter avec son fin sourire: « Un saint triste est un triste saint ».

Aujourd'hui, certes, nous n'avons pas besoin de consigne pour être gais... D'ailleurs, il n'y a plus de consigne, plus de pensums; nous sommes des citoyens libres!... Nous avons ici la joie de nous rencontrer, de nous rappeler de doux souvenirs; nous avons eu la belle cérémonie de ce matin, le délicieux repas dont nous remercions Madame la Supérieure, et un peu aussi le bon « pinard » généreux de France... Voilà qui suffit pour nous mettre en liesse...

Les Méridionaux prétendent que nous autres, Bretons, nous ne sommes pas gais. Avouons que nous ne faisons pas tant de

bruit: nous n'avons pas leur brillant soleil, ni leurs courses de taureaux...

Cependant notre gaieté, pour être plus réservée, n'en est pas moins profonde: elle nous vient de nos affections de famille, de nos amitiés, de la satisfaction que donne le devoir accompli.

Dans ce Collège, Messieurs les Professeurs, nous nous avez appris l'acceptation de ce devoir: nous continuons à l'accepter, afin de pouvoir vous dire que vous n'avez pas travaillé en vain...

Buvons à la santé du vieux Collège, vieux et toujours jeune!

En 1911, le 2e prix d'honneur était attribué à Louis Labbé, du Relecq-Kerhuon; le lauréat d'il y a treize ans nous revient de Belgique avec un nom et un habit différents, et il se prépare à partir pour Mossoul, où les Dominicains relèvent une Mission qui fut florissante avant la guerre. Le Révérend Père Bertrand Labbé va nous confier simplement comment peut mûrir une vocation dominicaine dans un ancien couvent de Récollets.

TOAST du Rév. P. LABBE, O. P. (du cours 1911)

En venant assister à cette fête, je témoigne suffisamment, me semble-t-il, que mon entrée dans l'Ordre de Saint-Dominique ne m'a pas fait oublier le vieux Collège où j'ai passé les trois années les plus fécondes et les plus heureuses de ma jeunesse.

Mais ce n'est pas un simple souvenir que j'ai gardé de mon passage en cette chère maison. C'est ici. en effet, que ma vocation religieuse a poussé des racines profondes. Au spectacle de la vie pleinement sacerdotale des maîtres qui nous formaient, et qui continuent de former les générations qui nous suivent, j'ai compris tout ce que l'apostolat exigeait de renoncement.

Et c'est pour suivre leur exemple que je suis allé demander à une règle religieuse le guide et le soutien dont j'avais besoin.

Si maintenant je cherchais autour de ces tables ceux qui étaient, il y a une quinzaine d'années, nos compagnons de labeur et les futurs moissonneurs du Champ du Père de famille, je ne les trouverais pas, car en grand nombre, ils sont morts en héros pendant la guerre.

Leurs noms sont gravés sur les tables de marbre de notre chapelle, mais leur exemple doit être encore plus profondément imprimé en notre mémoire.

C'est leur exemple aussi qui me guidera lorsque, dans un mois, je m'embarquerai à destination de Beyrouth et de Mossoul. Là-bas, en faisant l'œuvre de l'Eglise et du Saint-Siège auprès d'une population qui fut autrefois schismatique, nous aurons aussi à cœur de maintenir l'influence française qui, jusqu'en 1914, y avait toujours été prépondérante.

Nous ne saurions oublier, lorsqu'on nous appelle « les Pères francs », que nous avons à continuer auprès de ces peuples opprimés pendant des siècles la mission libératrice inaugurée par nos premiers frères du XIII[e] siècle, contemporains et compagnons des Croisés de Saint Louis.

Aussi m'est-ce une joie de me retrouver, avant de partir, dans l'atmosphère de saine et bienfaisante camaraderie que je retrouve toujours la même à l'intérieur de ces murs. J'en prends occasion pour recommander mon apostolat à vos prières, et si la Providence permet qu'un jour je revienne prendre part à pareille fête, ce sera, soyez-en sûrs, avec les mêmes sentiments de profonde et religieuse gratitude que je boirai à la prospérité du Collège de Lesneven.

Aimé Le Goff nous disait qu'il n'y a aucune parenté entre un Breton et un bonnet de nuit. Louis Omnès et Yves Cadeville se chargent d'en donner la preuve.

TOAST de Louis OMNES (du cours 1902)

Je dois vous avouer, mes chers camarades, que l'invitation qui m'a été faite de « dire un mot » à cette heure, a gâté quelque peu la joie que j'éprouvais à l'approche de votre réunion : je n'en féliciterai donc pas M. le Supérieur, ni son complice... car je suis certain qu'il a un complice...

Quand je ne suis pas sur la sellette comme aujourd'hui, j'aime beaucoup nos réunions: on y retrouve toujours quelques bons camarades avec lesquels on ne se lasse jamais d'évoquer un tas de vieux souvenirs: les lampions dont on honorait cruellement le père B...; la bonté toute paternelle du regretté M. Keromnès; la muse toujours féconde de l'aimable M. Colin; la bonne austérité de M. Steun, et son... faible pour « notre grand Bossuet »; et aussi le langage aussi imagé qu'énergique du cher Monsieur H...; les mélodieux « Ite, missa est » de l'abbé B...; le tire-bouchon de l'excellent M. J...; en cherchant bien dans les vieux planchers de la Maison, on retrouverait quelques-uns des orifices qui servaient à la pêche aux rats...

Mais on ne vit pas seulement de souvenirs: je ne rougis pas d'avouer que je viens ici un peu aussi pour le banquet: mes compliments à la cuisinière! J'ai d'ailleurs soin de me placer toujours auprès de mon cher Eugène Guillermit: il peut se permettre de partager sa ration avec moi... Et je suis sûr qu'il se joint à moi pour lever notre verre à la prospérité de l'Association du vieux Collège!

Je vous laisse à penser les joyeux éclats qui accueillirent sur tous les bancs ces pittoresques évocations dont nous n'avons pu reproduire les détails... Ce n'était d'ailleurs qu'un prélude. Voici, en effet, Yves Cadeville, « Yffic » puisqu'il le faut appeler par son nom, qui est chargé de donner la réplique à son vieux copain Benoît Normant.

Ce qu'il a dit? Il fallait venir l'entendre: ces choses ne s'écrivent pas: soyez loué, Monseigneur, votre réglementaire de 1890, du temps qu'il servait la messe au bon M. Gloanec, était en passe de devenir un grand voleur et un grand criminel! Un mot de vous l'a converti, avec la douce pénitence que vous lui imposâtes, et sa confession publique d'aujourd'hui achève de libérer sa conscience...

L'hilarité générale s'est à peine apaisée que Pierre Trémintin est debout, acclamé. C'est la première fois que nous le voyons depuis son élection: sans transgresser la règle très sage qui interdit dans nos Assemblées toute discussion politique, il nous doit ses premières impressions de député. C'est dire qu'il nous les livre, avec autant de chaleur que de sincérité.

TOAST de Pierre TREMINTIN (du cours 1894)

Député du Finistère.

MES CHERS CAMARADES,

Mon condisciple et ami Moënner ne pouvait manquer de me donner la parole. Je m'en doutais un peu quand tout à l'heure je goûtais la fraîche éloquence des jeunes à qui l'on imposait la même obligation en récompense de leurs succès aux examens et aux concours. Je dois donc moi aussi payer mon tribut à la nouvelle distinction que les hasards du scrutin m'ont imposée.

J'ai certes compris la joie que cette élection vous procurait parce qu'elle donnait un député de plus à notre Association et il m'eût été agréable de voir à mes côtés aujourd'hui mon ami Vincent Inizan — qui m'a chargé de l'excuser près de vous — pour l'associer aux sentiments que partage toute la famille de notre vieux Collège.

Mais laissez-moi ajouter que jamais depuis le 11 Mai je n'ai mieux saisi la vérité de l'adage latin: « Honor onus. » L'honor c'est pour vous et notre Association, l'onus c'est pour moi...

Vous vous attendez peut-être à des révélations sur la vie parlementaire. Je me sens encore trop nouveau venu au Palais-Bourbon pour vous traduire des impressions d'ensemble. Contrairement au vers fameux « de loin c'est quelque chose et de près ce n'est rien » notre lourde machine législative en impose par ses rouages compliqués plus que par son rendement aléatoire.

Tout ce que je pourrais dire à nos maîtres d'études, c'est que la maison est bien surveillée et qu'un nombre respectable d'huissiers lui donnent l'illusion d'un collège de 1[er] ordre dont les gardes vigilants se paieraient quelquefois le plaisir de nous laisser nous battre...

Ah! la politique! nous l'avons — à juste titre — bannie de notre société.

Je vous en dirai seulement ceci: trop souvent notre idéalisme, notre mysticisme breton la transforment en idylle. Elle

reste au contraire une lutte âpre, parfois violente, un conflit de forces matérielles qui s'entre-choquent sous l'action des intérêts et des passions.

C'est pourquoi la première condition du succès dans ce domaine, réside dans l'organisation. Et n'aurais-je réussi au cours de toute ma vie publique qu'à convaincre mes compatriotes de cette impérieuse nécessité, que j'estimerais avoir remplir une tâche belle et utile.

Je n'ai garde d'oublier les droits de la justice et je me rappelle qu'une force même puissamment organisée n'est féconde que dans la mesure où elle s'imprègne d'idéal.

Je crois à la prédominance des forces spirituelles. Mais où les découvrirons-nous? Où prennent-elles donc leur source pour vivifier toute notre existence? N'est-ce pas ici dans la formation à la fois intellectuelle et morale que donne le Collège ?

Pour ma part j'en ai eu la révélation dès que j'ai quitté le nid familial pour élargir mon horizon dans le culte des belles lettres.

J'ai certes goûté la satisfaction d'appartenir à « l'aristocratie de l'intelligence » comme disait en termes un peu pompeux, l'un de mes professeurs, mais l'éducation qui aurait eu ce seul objectif serait bien incomplète et risquerait d'aller à l'encontre de ce mouvement irrésistible qui porte nos sociétés vers la Démocratie. Et c'est alors que le sentiment de la fraternité, de l'égalité des âmes, fondement du Christianisme, vient heureusement tempérer le penchant anti-social d'une élite intellectuelle. C'est au contact de mes petits condisciples ouvriers et ruraux qui j'ai compris pour la première fois les bienfaisants effets de l'entre-aide mutuelle, ou la solidarité des classes.

Permettez-moi donc de souder, du premier au dernier maillon, la chaîne de mes souvenirs en vous livrant l'impression la plus forte de ma nouvelle carrière.

C'était aux jours sombres de la crise présidentielle. La Chambre des Députés retentissait de clameurs victorieuses et dans ses couloirs et dans ses salons flottait l'atmosphère lourde des intrigues, tandis qu'au dehors les bruits qui s'éteignaient à nos portes pouvaient être les préludes des grondements de l'émeute.

Comme je la quittais un soir de Pentecôte, je me dirigeai lentement vers l'église Saint-Sulpice, si chère à mes rêves d'étudiant. A peine entré, au hasard de l'heure, voici que des chants d'une douceur infinie frappent mes oreilles: le Salut commençait. Perdu dans la foule anonyme de mes frères et de mes sœurs je me dis, l'âme rassénérée: « Ah! je suis dans la maison du Père... » Et un jeune prêtre monta dans la petite chaire portative pour nous parler de l'Esprit de Lumière et d'Amour, pour nous raffermir, d'une allusion rapide, dans cette salutaire pensée que « le royaume de Dieu n'est pas de ce monde. »

Le coup d'aile vers les sommets, voilà la révélation des forces spirituelles génératrices de volonté et de sacrifices!

Plus que jamais nos sociétés modernes doivent y faire appel pour maintenir l'équilibre des intérêts opposés et des opinions divergentes dans l'ordre et la paix.

Je bois au rayonnement des forces spirituelles dont notre vieux Collège reste l'ardent foyer!

M. Le Vasseur, professeur de Philosophie, n'a qu'à se lever pour déchaîner un beau tapage: que sera-ce quand il nous présentera la personne et l'ouvrage de son collègue, M. Kerbiriou?

Et notre nouveau Docteur nous introduit chez quelques-uns des pontifes de la Sorbonne: nous en garderons un souvenir amusé, qui n'enlèvera rien à notre profonde estime pour le talent et le mérite du premier lauréat du « Prix Sicard ».

M. Georges Loyer, inspecteur du P. L. M, ne regrette pas de s'être arraché aux agréments de la côte de Penmarc'h: ayant assisté à la fondation de l'Amicale, il est heureux d'entendre aujourd'hui comme un écho de la Fête d'il y a treize ans. Il veut bien nous dire le bon souvenir qu'il garde de son séjour au collège, sans oublier les leçons de M. Huntziger qui lui ont permis de figurer avec honneur dans les concerts de sa « petite ville ».

TOAST de Georges LOYER (du cours 1881)

MES CHERS CAMARADES,

Je sollicite votre indulgence car, ne sachant pas que j'aurais l'honneur de parler aujourd'hui, je n'ai rien préparé ; vous excuserez mon improvisation qui sera bien médiocre après les beaux discours que vous venez d'entendre.

Je n'ai passé, à mon grand regret, que trois années dans notre bon Collège de Lesneven; j'y ai fait en 1879, 1880 et 1881, ma troisième, ma seconde et ma Rhétorique. Epave d'un grand lycée... où j'avais le numéro 248, et où j'étais perdu parmi des élèves venus de tous les coins de la France préparer Normale, j'ai été reçu dans cette bonne Maison avec une affectueuse bienveillance dont j'ai toujours conservé le souvenir.

Ma reconnaissance va d'abord à mon professeur l'abbé Alphonse Colin qui me prit en amitié et voulut bien m'aider à rattraper le temps perdu dans mes études; à Monseigneur Roull, qui dirigeait alors le Collège et me fut particulièrement bienveillant.

Ma reconnaissance va aussi à mon voisin de table d'aujourd'hui, Monsieur Huntziger, qui voulut bien, à mon arrivée, me confier un tambour avec la manière de m'en servir, si bien qu'après avoir fait consciencieusement des ra et des fla pendant les récréations, je pus tenir ma partie dans la musique; et même dans la suite, ayant pris des leçons de flûte, je jouais de cet instrument moins encombrant. Notre excellent professeur de musique me rendit ainsi un grand service, car, plus

tard, me trouvant bien isolé dans un chef-lieu de canton, je fus recherché pour ma flûte et j'entrai dans l' « Harmonie » de l'endroit, ce qui me permit de passer de bonnes soirées dans la société des deux notaires, du receveur d'enregistrement, du pharmaciens, d'industriels et de commerçants...

Notre cher camarade, Monsieur le député Trémintin, a parlé tout à l'heure de l'éducation morale que nous avons reçue dans cet établissement: plus que tout autre j'ai pu l'apprécier; parti de chez moi à dix-neuf ans, je puis témoigner comme elle m'a soutenu et guidé dans la vie, cette éducation morale, et m'a permis de faire honorablement mon chemin.

Je lève mon verre à la prospérité du Collège de Lesneven qui est toujours en de bonnes mains: Monsieur le Chanoine Moënner est en effet le digne successeur de Monseigneur Roull et de l'abbé Follioley, dont les qualités étaient telles que le Ministre de l'Instruction publique alla le chercher dans sa retraite pour remettre sur pied le Lycée de Nantes: c'est mon beau-père, haut magistrat de la Cour d'Appel de Paris, ancien élève du Lycée de Nantes, qui m'a appris combien M. Follioley s'y fit remarquer... Honneur au Collège de Lesneven!

C'est le douzième toast de la journée: il y en aurait bien eu un treizième, mais lisez plutôt ce désolé message que notre secrétaire veut bien nous communiquer:

« Mon cher Albert, sans attendre le moment des toasts, laisse-moi charger ton obligeante bonté de prendre la parole en mon nom pour traduire à l'auguste assemblée, mes regrets de ne pouvoir cette année grossir le nombre, des adhérents. Un dérapage de moto, cette semaine, a causé un déplacement inattendu du centre de gravité; ce qui a valu au recteur de St-Rivoal les honneurs du parterre, et à sa machine une consultation de garagiste dont elle ne se remettra pas à temps pour faire la route de Lesneven mercredi. Hélas! trois fois hélas! Heureusement que le Ciel m'a doué d'une fermeté de caractère adéquate à de pareilles infortunes! Je reste donc tout marri à St-Rivoal, cette année. Cette carte dira à tous, les meilleurs sentiments d'Alexandre Le Roy. Maîtres et anciens connaissent leur vivacité. Je ne te chargerai pas de les embrasser tous de ma part; ce serait un éternuement général. Dis seulement que dans le bagage des cordialités il est des colis spéciaux d'affection pour le cercle intime ordinaire: Yffic Cadeville, Benoit Normant, le doyen de Lesneven, Nicolas Donval, Louis Arnould et tutti quanti. Salut à tous, joyeuse réunion! et vive notre cher collège toujours! — Alexandre Le Roy. »

Un ban pour l'expéditeur du précieux colis d'affection, des vœux pour son prompt rétablissement, et la fête se termine sur quelques paroles de M. le Supérieur qui sont accueillies avec enthousiasme, parce qu'elles traduisent

notre invincible confiance dans l'Avenir de notre Association Amicale et de la chère Maison dont elle contribue à maintenir et à faire aimer les saines traditions.

TOAST DE M. LE CHANOINE MOËNNER

Supérieur de Saint-François

Vice-Président de l'Association Amicale

Messieurs et chers amis,

La tradition veut qu'ici le dernier mot appartienne au Président ou à son lieutenant.

A son grand regret, — et, vous pouvez le croire, au mien tout autant — Mgr Roull s'est vu cette année empêché de prendre sa place à notre tête. Il a bien voulu, lorsque j'eus tout récemment le plaisir de le rencontrer, me donner l'assurance qu'il serait de cœur au milieu de nous. Sur ce point, nous n'entendons pas être de reste, et vous approuverez, j'en suis sûr, que mon premier geste soit pour lui adresser l'hommage de notre affectueuse et respectueuse vénération et l'expression de nos vœux les meilleurs.

Notre cher Président eût été heureux, comme je le suis moi-même, de remercier le célébrant et le prédicateur de ce jour, tous deux des anciens élèves et des anciens professeurs. Ou je me trompe fort, cher monsieur Le Guen, ou votre cœur à l'autel a dû tressaillir sous les caresses mâles des cantiques tombant d'une tribune si pleine pour vous de souvenirs. — Quant à la magnifique éloquence de M. Corre, elle est assez connue et appréciée dans le diocèse et au delà pour que je n'aie pas à la couvrir de vains éloges. Nous nous contenterons d'emporter, pour les méditer à loisir, les enseignements d'un discours dans lequel il a su faire passer, avec les dons d'une riche et fine intelligence, les plus beaux mouvements de son cœur d'apôtre et d'ami.

Ne serait-on pas tenté d'ajouter qu'à certains jours, dans certaines circonstances, l'éloquence jaillit plus facile et plus naturelle ? Nous venons d'en avoir la preuve. Tous les orateurs qui ont ici pris la parole n'ont eu en quelque sorte que la peine de se lever pour déchaîner des tonnerres d'applaudissements. Le genre, le ton n'y était pour rien; et vous avez accordé la même faveur au langage encore timide d'un philosophe qui fait ses premiers pas dans la carrière qu'à la période exercée du professionnel dressé aux harangues du barreau et du Parlement.

De l'un à l'autre, sous la diversité de l'expression, nous avons eu le commentaire de la formule biblique : « Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble »! — Doux, oui certainement; ne cherchez pas à le nier: je le vois, je le sens moi-même. Je goûte avec vous la joie de retrouver d'anciens camarades d'école perdus de vue, et de renouer de vieilles et solides amitiés. A revivre avec eux les souvenirs d'enfance et de jeunesse, on oublie pour un instant la marche inexorable du temps et les épreuves du chemin. — Ce retour en arrière a du bon aussi, parce que, dans ce cadre reconstitué, une association d'idées toute naturelle nous rappelle les leçons d'honneur et de devoir reçues sur les bancs du collège. Ayons le courage de l'avouer : pour plusieurs, n'est-ce pas l'âge où ils étaient les meilleurs? Nul, en tout cas, ne saurait s'avouer bon que dans la mesure où il est resté fidèle à ces principes.

Aimons donc à fréquenter les rendez-vous annuels que nous assigne la direction de notre Association. Il faut que le Collège demeure pour les Anciens « la maison de leur printemps », « le nid familial », où l'on revient avec plaisir, où l'on retrempe ses forces. Les maîtres s'y succèdent naturellement, mais sans changer: à quelque génération que vous apparteniez et qu'ils appartiennent, vous les reconnaîtrez aussi affectueux, aussi dévoués.

Et puisque je parle des maîtres, quel encouragement pour eux aussi que votre fidélité! Quand la tentation les prend, tristes, lassés, de se coucher de fatigue sur le sillon, et qu'ils ont besoin de se remonter pour aller de nouveau avec entrain, avec élan à la tâche difficile, à quoi, à qui pensent-ils? Après Dieu, à vous, les Anciens, aux hautes situations que vous honorez, à vos beaux états de service pour Dieu et pour la Patrie; ils entrevoient le grand et fidèle Ancien dans l'ingrat et petit Nouveau; ils se disent: « les fruits dépasseront la promesse des fleurs. ». Et sous l'influence de cette salutaire impression, grâce à vous, ressaisis, ils reprennent courage, ils reviennent à la glèbe, se penchant avec une vigueur renouvelée sur les quatre à cinq cents rejetons de la pépinière de saint François, où il y aura toujours, nécessairement, quelques arbustes qui ne poussent pas très droit ni très vite, mais aussi et plus encore des semences de grands arbres qui plus tard fourniront aux oiseaux du ciel de magnifiques ombrages et des fruits savoureux.

Merci de ce réconfort, et pour tout le bien qu'elle est appelée à faire, je lève mon verre à la prospérité de plus en plus large de l'Association Amicale.

M. l'abbé Alphonse COLIN

Le 2 septembre dernier, devançant de plusieurs semaines, en prévision des rigueurs des l'hiver, le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale, M. Colin disait à Keraudren une Messe d'action de grâces. Il était, nous dit l' « Echo Paroissial de Brest », entouré d'un joyeux cortège de prêtres qui se faisaient un plaisir de se presser autour de lui et de lui donner une marque de respectueuse sympathie. « Il célébra la messe à dix heures, puis on chanta le « Te Deum » et le Salut. La famille du vieux prêtre, composée surtout de ses neveux et petits-neveux, donnait à la fête un plus grand air de joie... A midi, le déjeûner fut servi dans les deux plus vastes salles de la maison. Tout le monde se réjouissait du bonheur de posséder au milieu de l'assistance le héros de la fête. Mais la cérémonie du matin l'avait beaucoup fatigué. Il dut garder le silence. Un de ses arrière-neveux, un enfant de 11 ans, prit alors la parole, et dit merveilleusement des petites choses aimables. Mgr Roull lui succéda et rappela au vénérable jubilaire le long passé qui les unissait entre eux... Le déjeûner fini, M. Colin remonta dans sa chambre pour se reposer. Il se sentait épuisé, Mgr Roull et lui d'entretinrent encore quelques instants. Puis ce fut le baiser des adieux. Ils ne devaient plus se revoir ici-bas. »

M. Colin allait entrer dans sa 75e année. Né à Tréflez le 5 septembre 1850, il fut élevé à Saint-Renan, où son père était instituteur public. Il dira plus tard, en racontant « Les étapes de la vocation » de son saint ami Edouard Le Guillou, dans quelle atmosphère chrétienne on vivait alors à l'école primaire. Formé par une pieuse mère et par un père qui mettait sa gloire à mériter la reconnaissance de son Curé, le jeune Alphonse entendit bientôt la voix du bon Dieu l'appelant à son service. Le 6 octobre 1862, il entrait au Collège de Lesneven, comme élève de septième, et le 6 août de l'année suivante il remportait, entre autres succès, le premier prix d'Excellence (1). Son séjour au collège dura sept ans. C'est à peine si la guerre de 70-71 lui permit de passer trois ans au Grand Séminaire de Quimper. En novembre 1872, il revient à Lesneven, où la chaire de Huitième lui est confiée par M. Roull, qui vient, il y a quelques mois, de suc-

(1) Nous relevons parmi ses émules, les noms de Soubigou, Auguste, — Prouff, Jean-Marie, — Dantec, François, — Guengant, Ernest, etc...

céder comme principal à M. Follioley. L'année suivante, n'étant encore que diacre, il devient professeur de sixième. Son état de santé ne lui avait pas permis de se présenter plus tôt aux examens du Baccalauréat: le titre de bachelier qu'il obtient à Caen, le 20 novembre 1874, lui ouvrira l'accès des classes supérieures.

Un mois après, il reçoit à Quimper l'ordination sacerdotale. Il chante la messe de minuit au Collège de Lesneven, et, bientôt après, sa Première messe solennelle dans l'église de Saint-Renan.

Après deux ans de Sixième (1873-75), deux ans de Quatrième (1875-77), et deux ans de Troisième, M. Colin est nommé professeur de Seconde le 1er octobre 18.9. Il y restera trente et un ans (1879-1910).

Depuis 1876 il remplace M. Grall comme directeur de la Congrégation du Sacré-Cœur: c'est à l'initiative de M. Colin que la Congrégation doit la balustrade qui sépare sa chapelle de la nef, ainsi que son autel, les chandeliers et autres accessoires; une statue de Saint Stanislas Kostka qu'il a pu acquérir avec le produit d'une souscription sera remplacée en juillet 1913 par la statue actuelle, qui est un don de M. Colin. De 1879 à 1883, nous le trouvons à la tête de la Congrégation de la Sainte Vierge.

Pendant une trentaine d'années il est chargé de l'organisation des représentations dramatiques: les « acteurs » n'ont pas oublié la promenade de faveur que M. Colin obtenait pour eux, vers la fin de l'année, et qu'il se faisait une joie de diriger lui-même.

Quand vint l'âge de la retraite, il avait déjà quitté la maison où Madame Colin, après la mort de son mari était venue habiter avec son fils, et où elle avait rendu le dernier soupir en 1895. Il s'était retiré dans une petite maison voisine du Collège, « où il était servi par une vieille domestique dévouée, à laquelle il épargnait toute fatigue, faisant lui-même sa chambre le matin ». Une porte percée dans le mur de clôture lui facilitait l'accès de la Chapelle. Il vivait là, heureux et tranquille, honoré du titre de Professeur honoraire et des palmes académiques, recevant volontiers ses anciens collègues et ses anciens élèves, préparant à loisir le second volume de ses poésies (2), s'acquittant avec zèle des fonctions de secrétaire que l'Association des Anciens lui avait confiée dès sa fondations en 1911...

Survint la guerre: désireux de « servir » aussi à sa manière, M. Colin supplée au collège les professeurs mobilisés et reçoit de son évêque, en récompense de son

(2) Il s'intitulera: « Coups d'archets »; le premier: « A mes amis », avait paru en 1906; les « Etapes d'une vocation » sont de 1898.

dévouement, la mosette de Doyen honoraire. Il se défait de son « petit castel » pour devenir d'abord l'hôte du collège, puis aumônier de l'Ecole chrétienne de garçons.

« En 1922, se sentant atteint du mal qui devait l'emporter, il se décida à entrer à Keraudren, dans la belle maison de campagne offerte à Mgr l'Evêque par Mme la chanoinesse de Trémaudan, pour les prêtres âgés ou infirmes. Le calme des bois, le repos le plus absolu, les saintes amitiés d'une compagnie d'élite, tout devait reposer l'esprit et le cœur de M. Colin et lui rendre des forces... Mais déjà les sources de la vie étaient chez lui atteintes: il souffrait de très fortes palpitations. Le jour de ses Noces d'or il eu beaucoup de peine à atteindre la fin de la journée: son courage seul lui permit de rester debout. C'était, nous l'avons dit, le 2 septembre... »

Le lendemain, M. Colin montait encore à l'autel; il ne se doutait pas que ce fût pour la dernière fois. Sur l'avis du médecin il s'abstint de dire la sainte Messe les jours suivants pour ne pas fatiguer ses pauvres jambes enflées, mais il ne gardait pas le lit; son entourage le trouvait même plus gai, moins accablé. « Personne, nous dit M. le Supérieur de Keraudren, ne s'attendait à un dénouement si proche. Comme j'allais m'absenter le 8 septembre pour quelques jours, je montai dans sa chambre pour lui dire au revoir: il ne se plaignit que de sa « malheureuse gorge », ayant l'air de dire que sans elle il aurait pu voir encore de longs et beaux jours. »

Quelques heures plus tard, il succombait à une crise cardiaque. Le lendemain matin, une des religieuses, voyant qu'il ne descendait pas à l'heure ordinaire, alla frapper à sa chambre. Hélas! il était mort!

Le surlendemain, dans l'après-midi, avec la famille éplorée, une trentaine de prêtres et un bon groupe d'anciens élèves et d'amis assistaient à la levée de corps dans la chapelle où huit jours auparavant le vénéré défunt célébrait sa messe de Cinquantaine... Un nombre égal de prêtres attendait à Saint-Renan le convoi funèbre. Les cordons du poêle y furent tenus par M Gustave Cheminant, maire; M. le docteur Lucas; M. Ambroise Cozanet; M. Jean Grignou, pharmacien, anciens élèves de M. Colin. Mêlés à d'autres élèves accourus parfois d'assez loin, quelques vieux camarades d'enfance de « Monsieur Alphonse » accompagnèrent mélancoliquement sa dépouille mortelle jusqu'à la tombe où il avait demandé à venir reposer avec son père, leur vieux maître d'école d'il y a cinquante ans... Un service solennel d'octave, recommandé par la famille, a été célébré le mercredi suivant à l'église paroissiale de Lesneven

Un autre service sera chanté dans la chapelle du Collège, le jeudi 16 octobre, à 8 heures du matin

Les membres de l'Association amicale qui n'auront pu assister à aucune de ces cérémonies ne manqueront pas d'unir leurs prières aux nôtres pour le repos de l'âme du maître si bon, du prêtre si pieux qui vient de nous quitter.

Il leur appartient à tous de nous aider à compléter ces notes trop brèves: nous accueillerons volontiers les relations destinées à rendre un juste hommage à la mémoire de Monsieur Colin.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Du 10 septembre au 8 octobre nous sont parvenues les cotisations de MM.

Goarant, pâtisserie, Lesneven ;
L. Loaec, vicaire à Saint-Martin, Brest ;
L. Hénault, chaussures, Lesneven ;
F. Berthou, aumônier, Landerneau ;
Mlle Morvan, Bessé-sur-Braye ;
E. Corgne, Lycée, Pontivy ;
L. Maguet, recteur, Ploudaniel ;
Jean Menguy, représentant, Saint-Georges (Gironde) ;
Y. Huerre, Enregistrement, Nantes ;
Docteur R. Inizan, Saint-Nazaire ;
Michel Lannuzel, vicaire, Plomodiern ;
Y. Noël, Pelleuz, Plounéour-Trez ;
Etienne Abjean, Kerloï, Ploudaniel ;
F. de Vincelles, Lanarvily ;
Marcel Miossec, 5e R. I., Paris ;
G. Frabolot, Brasparts ;
Paul Le Callennec, ingénieur I. C. A. M., Lille ;
Sergent E. Holley, 48e, Guingamp ;
J.-M. Prigent, prêtre-instituteur, Morlaix ;
A. Riou, aumônier, Le Havre ;
H. Quillévéré, vicaire à Saint-Michel, Brest ;
P. Guillou, vicaire à Plouider ;
P. Kerouanton, recteur de Saint-Ivy ;
L. Bihan, vicaire à Guilvinec ;
Jean Vennéguès, surveillant, Lycée, Laval ;
Joseph Larvor, pharmacien, Lambézellec ;
Mme Ségalen, rue Massillon, Brest ;
F. Breton, vicaire à Guilligomarc'h ;
Pierre Briant, Brélès ;
Jean Gourmelon, commis principal, Saint-Marc ;
Y. Acquitter, vicaire, Plouénan ;
G. Broc'h, recteur, Kergloff ;

Y. Creignou, prêtre, professeur au collège ;
Jacques Chapalain, Kerbrat-Locmaria, Plabennec ;
F. Calvez, clerc, Plouescat ;
Docteur Et. Quédec, rue Louis Pasteur, Brest ;
L. Le Hir, relieur, rue Algésiras, Brest ;
Ant. Le Guen, Kérellec, Guipavas ;
L. Prigeac, vicaire, Landrévarzec ;
J. Tanguy, séminariste de Plouider ;
Abbé J.-F. Blons, Ecole Saint-Louis, Brest ;
Louis Morvan, Câbles, Brest ;
Joseph Hervé, aumônier, Hôpital maritime, Brest ;
F. Lilès, recteur, Lanhouarneau ;
Auguste Morvan, Brendaouez, Guissény ;
Guillaume Lucas, Bohars ;
Lt Morvan, recteur, Roscanvel ;
F. Rosec, recteur, Plonévez-du-Faou ;
Jean Carnot, Melgven ;
F. Kerouanton, recteur, La Martyre ;
J.-F. Quéré, vicaire, Plougonven ;
Mme Joseph Keraudren, Camaret ;
Jean Piton, Douanes, Longwy ;
L. Odeyé, vicaire, Saint-Melaine, Morlaix ;
L. David, Kerhuella, Ploudiry ;
Victor Perrot, secteur 204 ;
F. Le Stang, recteur, Quéménéven ;
G. Bernard, curé de Grand-Gosier, Haïti ;
P. Aubault, Câbles, Brest ;
Jacques Quentel, notaire, maire de Porspoder ;
Claude Cozanet, étudiant, Paris ;
Edouard Mondot, 34, rue de Paris, Lambézellec ;
Y. Le Roux, recteur de Cléder ;
J. Jacolot, vicaire, Sainte-Croix, Quimperlé ;
Jacques Fichoux, sémin., Plouguerneau ;
Albert Tanguy, Contributions directes, Landerneau ;
P. Pochard, professeur, Pontarlier ;
Jacques Mesguen, pharmacien, Vannes ;
Abbé Toupin, curé de Loueure, par Songeons (Oise) ;
Y. Morvan, sém., Saint-Jacques ;
R. P. Huntziger, Kerlois-Hennebont ;
P. Jacopin, vicaire à Riec ;
Jean Plantec, Plounévez-Lochrist ;
Laurent Déniel, prêtre, Ploudalmézeau ;
Joseph Maurice, curé de Véretz (Indre-et-Loire) ;
J.-Y. Cozic, recteur de Plonéis ;
Mme Marrec, 148, rue Jean Jaurès, Brest ;
Félix Bellec, ébéniste, Lesneven ;
Y. Kerveillant, sémin., Landudec ;
Alexis Thomas, Pennavern, Plougastel ;
Docteur Thésée, rue d'Aiguillon, Brest ;

Joseph Bothorel, prêtre, professeur au Bon-Secours;
Jean Morvan, Contributions directes, Guingamp ;
J.-L. Le Roux, recteur de Plouvorn ;
P. Abiven, vicaire à Plouvorn ;
F. Guillerm, prêtre, professeur au Bon-Secours ;
Jean Cardinal, prêtre, Saint-Pierre et Miquelon ;
Y. Branellec, vicaire, Saint-Pierre-Quilbignon ;
L. Salou, vicaire, Saint-Martin de Brest ;
G. Abautret, Kerbiquet, Kerlouan ;
Y. Laviec, curé-doyen de Plouigneau ;
Math. Larreur, C. F. A. O., Free-Town (Sierra-Leone) ;
Jean Le Roux, sémin., Lambézellec ;
Marcel Troadec, sémin., Lambézellec ;
Marc Guiavarc'h, sémin., Plabennec ;
Jacques Quéré, sémin., Guipavas ;
F. Floc'h, secteur 180 ;
F. Penvern, Tabacs, Le Relecq-Kerhuon ;
Alain Le Bihan, Abbaye Blanche, Morlaix ;
A. Masseron, avocat, 37, rue Jean Macé, Brest ;
P. Cloarec, vicaire, Saint-Martin, Morlaix ;
Paul Jézéquel, vicaire à Scrignac ;
F. Chapel, pharmacien à Rosporden ;
Sergent Paul Taburet, en congé, Le Conquet ;
Lieutenant L. Bernard, 158e R. I., Strasbourg ;
Y. Grall, Ecole Sainte-Geneviève, Versailles ;
Vincent Inizan, maire de Kernouès, député du Finistère (membre à perpétuité) ;
Henri Lastennet, Crédit Nantais, St-Pol-de-Léon ;
Ténénan Jézéquel, vicaire à Berrien ;
J.-Baptiste Rozec, vicaire à Lanmeur ;
Jean-Louis Dantec, sémin. soldat, secteur 77 ;
François Gourmelon, Ecole des Fourriers, Rochefort.

Prière de nous signaler toute erreur ou omission.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

M. l'abbé Alphonse Colin, ancien professeur, ancien secrétaire de l'Association, décédé à Keraudren le 9 septembre, à l'âge de 74 ans ;

M. Le Lez, ancien huissier, membre de notre Association, décédé à Lesneven le 11 septembre ;

Mme Merceur, mère de notre regretté camarade François Merceur, décédée à Gouesnou le 2 septembre, à l'âge de 74 ans.

Nous prions les familles de nos défunts d'agréer nos respectueux sentiments de condoléance.

De Profundis !

NAISSANCE

M. et Mme Abhervé-Guéguen ont bien voulu nous faire part de la naissance de leur fille Marie-Josèphe. Thiers, le 6 septembre 1924.

Nos respectueux compliments.

EXAMENS & CONCOURS

Notre ami Jean Thomas, de Guilers, ancien surveillant, frère d'Yves Thomas et neveu de l'abbé Joseph Hervé, a été admis à Saint-Cyr avec le numéro 163 sur 300.

Albert Villacroux, de Kerbonne, élève sortant de 3e, a été classé 6e au concours organisé entre les abonnés du « Lien » sur ce sujet: « Mon église ».

Mathieu Donnart a son nom en tête de la liste des incorporables en novembre 1924 qui ont obtenu le Brevet de Préparation militaire supérieure, au titre des chars de combat.

Nos amis Laurent Déniel et Olivier Hernot, prêtres de l'ordination de Pâques, ont été reçus aux examens du Brevet élémentaire.

Pierre Dantec est 8e sur la liste des 13 étudiants en pharmacie admis à l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux.

A tous nos meilleures félicitations.

Championnats d'Athlétisme de Bretagne le 7 septembre 1924 à Saint-Brieuc. — Nous enregistrons avec plaisir les succès remportés par nos camarades à Saint-Brieuc, le 7 septembre 1924, aux championnats d'Athlétisme de l'U. R. de Bretagne:

1°) *Sparfel, Francis.* — 1er du saut en hauteur *avec* élan *Juniors* avec 1 m. 50

2°) *Le Bihan, Alain.* — 1er du saut en hauteur *sans* élan *Seniors* avec 1 m. 34.

3°) *Lesconnec, Gabriel.* — 1er du 300 m. *Juniors,* 1er du lancement de poids *Juniors* avec 10 m. 27.

La performance réussie par l'actuel champion de France des *Juniors* de la F. G. S. P. F. (Christ, de Châlons) est de 10 m. 18. — Qualifiés par le « Stade Lesnevien » pour

représenter ses couleurs, nos camarades ont pu, grâce à leurs merveilleuses qualités d'endurance physique et à leur minutieuse préparation, accomplir des performances admirables et tenir tête à de redoutables concurrents.

Nous sommes heureux d'adresser à nos sympathiques athlètes, nos plus sincères félicitations. J. B.

Carnet Bibliographique

Travaux de nos Anciens.

Leçons d'Ecriture Sainte. — L'ANCIEN TESTAMENT, par M. l'abbé F. Hily, ancien professeur d'Ecriture-Sainte ; un volume de 264 pages, grand in-16, cartonné; 6 francs. Librairie Bloud et Gay, 3, rue Garancière, Paris (6e).

I. — Nous ne saurions trop louer notre ami, l'abbé F. Hily, des qualités de méthode, de clarté et de précision qui font de cet ouvrage l'un des « manuels » à la fois les plus substantiels et les plus attachants que nous connaissions.

Il se divise en deux parties. La première (pages 1-32) est une « introduction générale » à l'étude de la Bible: définition, but et division de l'Ecriture-Sainte; nature, étendue et conséquences de l'inspiration; interprétation des livres canoniques; authenticité, véracité, intégrité des Livres saints. La seconde partie comprend la série des « introductions » spéciales à chacun des Livres saints, insérées selon l'ordre chronologique dans un exposé sommaire de l'histoire de l'Ancien Testament, en trois sections: les livres historiques (34-162), les prophètes (163-230), les livres didactiques (230-252). Une « conclusion » de quelques pages fait ressortir le rôle providentiel du peuple juif dans l'histoire de notre Rédemption.

Chaque partie renferme une suite logique de chapitres bien construits, avec un sommaire, des titres et sous-titres bien apparents qui soutiennent l'effort et aident la mémoire de l'élève (1). Les formules, qu'il s'agisse de définitions, d'exposés ou de conclusions, sont d'une netteté remarquable, ainsi que le tracé des trois cartes, œuvre personnelle de M. Hily. De l'ensemble se dégage une impression d'ordre et de clarté qui est une joie pour l'esprit du lecteur. Lisez seulement, pour vous en convaincre, les chapitres sur l'inspiration (7-14), sur la loi mosaïque (85-92), sur les prophètes (162-172): vous y trouverez des exemples d'une exposition lumineuse qui témoigne, chez l'auteur, d'une rare maîtrise du sujet.

(1) Quelques incorrections typographiques disparaîtront dans le prochain tirage. Exemples: page 105, ligne 11: la disposition de ce titre devrait correspondre à celle de la ligne 20 de la page précédente; même page, ligne 18: au lieu de: a) Jephté, il faudra lire : a) *son rôle;* — page 106, au lieu de: VI. *Héli.* — Samuel. — a)..., il faudra lire: VI. Samuel. — a) *Héli.*

II. — Les prêtres désireux de rafraîchir leurs connaissances scripturaires, les séminaristes, les directeurs de Cercles d'études, les laïques qui ont la noble ambition de se pénétrer des divins enseignements contenus dans les Livres de l'Ancienne Loi, trouveront dans le manuel de l'abbé F. Hily toutes les notions historiques, apologétiques (2) et doctrinales qui leur permettront d'aborder avec fruit l'étude directe des Saintes-Ecritures, soit dans la version officielle de l'Eglise soit dans une traduction autorisée.

L'étude directe des textes: voilà, en effet, où il faut aboutir. Si c'est quelque chose que de pouvoir réciter de mémoire tout ce que nous affirme un auteur de « Manuel » sur le nom, la vie, le caractère d'un auteur, le contenu de son œuvre, les circonstances qui l'expliquent, la valeur et l'influence que les critiques lui attribuent, — si c'est quelque chose, en un mot, que de posséder toute la suite d'une « histoire littéraire », — on ne connaît cependant, on ne goûte, on n'apprécie véritablement une « littérature » que si l'on est personnellement familiarisé avec les textes mêmes qui la constituent. « L'étude des textes, dit très justement La Bruyère, ne peut jamais être assez recommandée; c'est le chemin le plus court, le plus sûr et le plus agréable pour tout genre d'érudition: ayez les choses de la première main, puisez à la source... »

Un « manuel biblique » n'a pas plus sa fin en soi qu'une grammaire grecque ou une « histoire littéraire »: c'est un instrument indispensable, destiné à faciliter l'intelligence du texte sacré, à en inspirer le goût et le respect, — mais il n'a point, comme dit Molière, « attrapé son but », si le lecteur, en refermant le volume, s'imagine désormais « connaître les Saintes Ecritures ». Il pourra, par exemple, rapporter les jugements de Chateaubriand et de Fénelon sur les beautés de la Bible, mais il se sentira bien incapable de « faire ressortir » à l'aide de souvenirs et d'impressions personnelles « la supériorité de la Bible au point de vue littéraire. » (3)

Aussi bien l'abbé F. Hily a-t-il soin d'indiquer, à la fin de chaque chapitre, sous le titre: « Lectures », les pages des livres sacrés qu'il considère comme les plus importantes ou les plus caractéristiques: ainsi les avertissements qu'il donne et les appréciations qu'il porte, en même temps qu'ils expliquent les textes indiqués, trouvent à leur tour dans ces textes mêmes un éclaircissement et une justification.

III. — Une difficulté se présente, s'il s'agit d'élèves de l'enseignement primaire ou secondaire; on ne saurait songer à leur mettre entre les mains une Bible complète. — Les lectures, dit-on, seront faites en classe par le maître? — Presque autant, hélas! en emporte le vent! Il faudrait, pour que ces

(2) L'auteur ne manque pas de signaler les découvertes récentes qui sont venues confirmer l'exactitude des récits bibliques. Il expose également les résultats les mieux établis des derniers travaux de la « critique biblique » et répond ainsi, implicitement du moins, aux allégations répandues par certains essais de vulgarisation dite « scientifique », tel que l' « Histoire de la Bible » nouvellement publiée par M. Edouard Montet dans la collection Payot et d'autres écrits d'inspiration rationaliste.

(3) F. Hily, L'Ancien Testament, page 6: Devoirs écrits, n° 3.

textes eussent quelque chance d'être retenus, que l'élève pût les lire et les relire lui-même, qu'il eût l'obligation d'en rendre compte, qu'ils servissent de « textes d'explication » autour desquels se grouperaient naturellement toutes les questions concernant le Livre d'où les textes sont extraits. Bref, nous voudrions qu'au lieu de paraître l' « accessoire », indiqué à la fin du chapitre comme une sorte de luxe conseillé à ceux qui auraient le loisir ou la curiosité d'y recourir, — nous voudrions que le texte sacré fût le « principal », le fond même de la leçon, précédé des notions historiques indispensables, encadré dans un résumé d'ensemble, enrichi de commentaires dogmatiques, apologétiques, littéraires même qui en souligneraient la valeur et la beauté, et donneraient le goût de reprendre plus tard ces premiers entretiens avec les écrivains sacrés.

A défaut d'un ouvrage conçu selon cette méthode, — la seule désormais en usage dans les classes de littérature profane, — les « Paroissiens complets » que l'on met aujourd'hui entre les mains de tous nos écoliers leur offrent un choix de textes à peu près suffisant pour le dessein que nous nous proposons (4). Il serait facile d'en établir la liste: 25 leçons tirées du Pentateuque, 8 des Rois, 1 d'Amos, 3 de Joël (5), 2 d'Osée, 1 de Jonas, 22 d'Isaïe, 1 de Michée, 9 de Jérémie, 1 de Baruch, 1 de Judith, 7 d'Ezéchiel, 6 de Daniel, 2 de Zacharie, 3 de Macchabées, 1 de Malachie, 1 d'Esdras, plus de 20 des Sapientiaux, les 9 leçons de Job dans l'Office des Morts: c'est plus qu'il n'en faut pour illustrer et compléter les « Leçons « d 'Ecriture-Sainte ».

On pourrait écrire de longues pages sur l'avantage et l'intérêt que présenterait cette utilisation de nos livres liturgiques en vue des études scripturaires: elle ferait ressortir les liens qui unissent l'Ancien et le Nouveau Testament; elle fournirait de nombreux exemples de « sens littéral », de sens « typique » et de sens « accommodatice »; elle témoignerait des services mutuels que peuvent et doivent se rendre la science et la piété, l'une éclairant et guidant l'autre, la seconde vivifiant la première, pour le plus grand bien des esprits et des cœurs...

Ainsi pourrait se résoudre, provisoirement du moins, le problème des « lectures » dont le « manuel » ne saurait dispenser, pas plus que les « lectures » ne sauraient se passer du « manuel ». Ainsi l'excellent travail de notre ami l'abbé F. Hily retrouverait toute son utilité; ainsi il « attraperait son but ».

A. D.

(4) Le « Missel-Vespéral » du P. Berthold (librairie Le Goaziou, Quimper) contient le texte et la traduction de toutes les leçons et de tous les Psaumes qui se rencontrent dans le Vespéral et le Missel romains, le « Pro aliquibus locis », le Propre diocésain et l'Office des Morts. D'autres Paroissiens, par ailleurs très pratiques, ne donnent malheureusement pas les messes fériales de l'Avent, du Carême, des Quatre-Temps, ni les Prophéties du Samedi-Saint, ni la traduction de certains Psaumes. — Pour les Psaumes, cf. Pérennès: Les Psaumes dans la liturgie romaine, Desclée, 1923. — Les élèves des Cours supérieurs doivent avoir retenu les pages anecdotiques qu'ils ont apprises dans l'Histoire Sainte du Cours élémentaire.

(5) Ce ne sont ni les moins célèbres, ni les moins expressives (Cf. Mercredi des Cendres; Vendredi et Samedi des Quatre-Temps de la Pentecôte). Le prophète Joël mériterait, à ce seul titre, d'avoir sa notice dans le plus élémentaire même des Manuels bibliques.

Alexandre MASSERON, **SANTA CATERINA DA SIENA.** Sienne, **tipografia San-Bernardino,** trente-six illustrations, 1924.

Traduction italienne du volume consacré par notre ami et collaborateur Alexandre Masseron à sainte Catherine de Sienne dans la collection l'**Art et les Saints,** (Paris, Laurens).

L'édition italienne ne diffère de l'édition française que par le choix des gravures.

Une édition anglaise est en préparation.

*
**

VIENNENT DE PARAITRE :

1° **L'ALMANACH DU PROPAGATEUR DES TROIS « AVE MARIA »,** bien illustré, intéressant et édifiant. Nous signalons en particulier l' « **Ave Maria** », très belle poésie de François Coppée. — Gare à celui qui économise aux dépens de saint Antoine! (amusant). — L'histoire très édifiante du P. Daniel de Samarate, capucin. — Récit d'un beau miracle de Sœur Thérèse, etc. — Prix franco: 1 fr. 25 — 12 fr. 50 la douz. Etranger: 1 fr. 40 et 13 fr. 50 monnaie française).

2° **L'ALMANACH DU PETIT PROPAGATEUR DES TROIS « AVE MARIA ».** Il n'a jamais été aussi grand, aussi gros, aussi beau, surtout avec sa **superbe couverture en couleurs très fines. Très belles histoires :** Comment trois petits garçons moururent pour leur foi. — La couleur du diable. — Un souvenir d'enfance. — Surtout le baptême de la petite Mireille (récit absolument authentique), etc., etc.

Prix de ce dernier Almanach, franco: 0 fr. 95 — 9 fr. 50 la douzaine. (Etranger: 1 fr. 10 et 10 fr. 50: monnaie française).

Pour ces deux Almanachs, s'adresser à Monsieur le Directeur du « Propagateur des Trois « Ave Maria », Blois (Loir-et-Cher).

3° **L'ALMANACH DE LA BONNE NOUVELLE,** pour l'année 1925. Prix: 1 fr. 50 franco; 1 fr. 80 France; 2 francs étranger. — Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

Le plus beau, le plus littéraire, le plus attrayant de tous les Almanachs populaires, il a conquis d'emblée les faveurs du public. Petits et grands le lisent et le relisent avec intérêt et profit. Ses histoires, ses contes, ses anecdotes, ses conseils, sont d'actualité. Ses pages d'Evangile surtout exercent, au sein des foyers, une salutaire influence pour le bien. Procurez-vous ce trésor partout accueilli avec le sourire. L'**Almanach de la Bonne Nouvelle** est le messager de la paix et du bonheur.

*
**

LA VIE SPIRITUELLE ascétique et mystique. — Septembre 1924. — R. Garrigou-Lagrange: La Virginité. — E. Hugon: La Communon des Sants. — A. de Boissieu: Notes de direction. — H. Petitot: Saint Joseph. — G. Basset d'Auriac:

Saint Gildas. — Bieuheureux Henri Suso: Considérations sur les douleurs du Christ. — L. Lavaud: Théologie et apostolat. — F. Gellé: Quelques livres de pédagogie. — L. Beaudou: Notes d'hagiographies, etc..... — Abonnement: 12 francs l'an; Ecole Théologique de Saint-Maximin (Var).

LES SEMAILLES, revue illustrée d'instruction religieuse, dirigée par M. l'abbé E. Casson, Champagne au Mont d'Or (Rhône), achèvent leur huitième année avec le numéro d'octobre. Les exemplaires reliés de l'annéecomplète seront bientôt prêts: on peut y souscrire au prix de 11 francs, franco. La collection des Semailles constitue une richesse inépuisable: c'est la meilleure part de son ministère patoral que M. l'abbé Casson utilise dans la rédaction de cette revue si intéressante, si actuelle et si pratique.

*
**

Abbé **Rouzic. — LA MAISON. — LA MERE.** — 2 volumes in-32, luxueusement édités par la maison Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris; prix de chaque volume: 5 fr.; franco, 5 fr. 50.

Le premier a pour sujet « **La Maison** ». Il étudie avec un art approfondi cette question si importante dans l'existence La maison et son rôle. — La maison chez les Romains. — La maisons de l'Israëlite. — La maison de Dieu. — Votre maison. — Le mobilier (lit, table, siège, crucifix, prie-Dieu). — La maison spirituelle. — Le foyer. — Le sanctuaire. — La maison paternelle. — La maison des fils. — L'hymne de Brizeux à la maison. — Pour que l'ouvrier ait sa maison. — Comment les maisons meurent. — Notre maison dans l'au-delà.

Le second volume a pour sujet « **La Mère** ». N'est-elle pas celle qui tient dans la maison la place la plus grande ? M. l'abbé Rouzic traite ce thème à la fois avec ampleur d'idées et précisions de détails. Livre I. L'amour des mères : le berceau, l'enseignement, l'éducation, la première confession et la première communion, bonté et force chez les mères, les fils ressemblent à leur mère, les séparations, les mères conseillères, les grandes douleurs des mères, l'intercession des mères au ciel, les témoignages rendus à l'amour des mères, la mère païenne et la mère chrétienne. — Livre II. La dette du fils: votre mère, la piété filiale, l'amabilité, la confiance; ne soyez cause d'aucune peine pour votre mère; pour votre mère... Soyez toujours enfant vis-à-vis de votre mère. Après la mort.

On voit par cette énumération des chapitres quel intérêt présentent ces substantiels et pratiques petits volumes : parents et jeunes gens y trouveront les plus utiles leçons écrites dans un style gracieux et plein de poésie.

Brest, imp. rue du Château, 4. *Le Gérant :* F. Georgelin.

11e Année. Décembre 1924
NOUVELLE SÉRIE, N° 63

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Une visite inattendue, page 45. — 2. M. l'abbé G. Pondaven : l'éducateur, p. 50. — 3. Chronique des Anciens ; Accusé de réception, p. 66. — 4. Chronique de Saint-François, p. 73. — 5. Carnet bibliographique, p. 79.

UNE VISITE INATTENDUE

C'était le mercredi 15 octobre. Dix heures allaient sonner, et déjà le règlementaire, à son poste, attendait que tombât la dernière minute pour donner le signal de la récréation. Un monsieur, d'allure aisée, très correct, demande à voir M. le Directeur. Bien malin eût été celui qui, dans ce visiteur, aurait deviné un commissaire de police. C'était bien cela pourtant. Il vient de décliner sa qualité. M. le Supérieur, sur le pas de sa porte, l'invite à passer dans son bureau. Dès ce moment, j'ai perdu de vue les deux personnages; mais, en indiscret que je suis, j'ai pu saisir leur conversation, que je vous demande la permission de livrer telle quelle, sur le vif du dialogue.

*
**

M. le Supérieur a le premier la parole: « Vous offenserai-je, si je commence par réclamer les pièces justificatives de votre qualité et du mandat qui vous amène?

— Nullement: voici ma carte d'identité,... voici ma lettre de pouvoirs: « M. X..., commissaire de police spéciale, est chargé d'enquêter sur l'application des lois de 1901 et de 1904... »

— « ... Vous vous trompez d'adresse sans doute en venant ici: car nous n'avons rien à voir avec les lois en question.

— Vous êtes approuvé?

— Par la vertu et sous le régime de la loi du 15 mars 1850.

— Etes-vous du diocèse?

— Oui.

— Et vos collaborateurs?

— Tout pareil.

— Voudriez-vous me communiquer leurs noms?

— Je vous demande excuse: il me semble que vous sortez ici de vos attributions. Si vous désirez obtenir la liste de mon personnel enseignant et surveillant, réclamez-la donc à M. l'Inspecteur d'Académie, à qui je la fournis régulièrement.

— Vous avez de plus, au Collège, des Sœurs de la Congrégation du Saint-Esprit, de Saint-Brieuc?

— Oui, mais pas à titre d'enseignantes.

— Je le sais: elles s'occupent de lingerie et de couture.

— Parfaitement.

— Combien sont-elles?

— Sept.

— Leurs noms, s'il vous plaît?

— Je les ignore.

— Vraiment?

— Vraiment.

— Ont-elles une Supérieure?

— Je ne m'en soucie pas. Dès lors que vous connaissez leur origine, pourquoi ne pas demander tous ces renseignements à leur Maison-Mère?

— Vos scrupules sont bien excessifs : car, enfin, il n'est question d'aucun mal à vous faire. Au contraire, je suis persuadé que la présente enquête, en déclarant la vérité, mettra plus d'un établissement à l'aise.

— Comme il y a vingt ans sans doute. Dites bien à votre maître M. Chautemps que le souvenir des « bienfaits » de son prédécesseur Combes demeure encore trop vivant dans ce pays pour qu'il y ait ici des dupes.

— Ainsi vous refusez les renseignements que je demande?

— N'attendez pas de moi que je fournisse la corde pour nous pendre.

— Je suis cependant en droit d'exiger.

— Peut-être.

— Je puis vous infliger une contravention.

— A votre aise.

— J'ai même qualité pour ordonner des poursuites.

— Autant qu'il vous plaira.

— Je n'accomplirai rien de ce genre: mais je serai bien obligé de signaler à M. le Préfet votre attitude.

— Faites votre devoir, M. le Commissaire, nous ferons le nôtre.

La conversation prit fin sur ce mot; et par la porte entrebaillée, je vis les deux antagonistes échanger une poignée de main, comme après une joute courtoise.

⁂

Serions-nous devenus subitement suspects? Voici bientôt un siècle que le Collège de Lesneven existe, sans que jamais l'histoire y ait enregistré aucune visite de police. Cependant, pas plus aujourd'hui qu'hier, il n'a lieu de cacher la qualité de ses maîtres. Et puisque M. le Supérieur, par principe et par discipline, n'a pas jugé à propos de la révéler, je m'en charge, avec son consentement du reste. On me permettra pour cette fois — une fois n'est pas coutume — d'étaler leurs titres, académiques, militaires. Oyez:

Directeur: M. Moënner, Alain, licencié ès-lettres (philophie), Officier d'Académie, ancien principal de l'Université.

Econome: M. Abguillerm, Jean-Marie.

Professeur de Philosophie: M. Le Vasseur, Jean-Joseph, licencié ès-lettres (philosophie), Officier d'Académie, ancien professeur de l'Université.

Professeur de Première: M. Dujardin, Albert, licencié ès-lettres (philosophie), Officier d'Académie, ancien professeur de l'Université.

Professeur de Seconde: M. Herry, Alain, licencié ès-lettres classiques.

Professeur de Troisième: M. Batany, Pierre, licencié ès-lettres classiques, diplômé d'études supérieures celtiques.

Professeur de Quatrième: M. Bellec, Yves, bachelier ès-lettres, croix de guerre.

Professeur de Cinquième 1: M Le Goaziou, Désiré, bachelier ès-lettres, diplômé des épreuves communes de la licence d'allemand, croix de guerre.

Professeur de Cinquième 2: M. Falc'hun, François, bachelier ès-lettres, croix de guerre.

Professeur de Sixième 1: M. Abaléa, Charles-Emile.

Professeur de Sixième 2: M. Héliès, Guillaume.

Professeur d'Histoire et Géographie: M. Ollivier, François, licencié ès-langues et littératures classiques.

Professeur d'Anglais: M. Kerbiriou, Louis, licencié ès-lettres classiques, licencié ès-langues vivantes (anglais), docteur ès-lettres.

Professeur d'Allemand: M. Huntziger, Léon, Officier d'Académie, ancien professeur de l'Université.

Professeur de Mathématiques: M. Lozac'hmeur Corentin, licencié ès-sciences mathématiques, croix de guerre.

Professeur de Physique: M. Jézéquel, Hervé, licencié ès-sciences physiques.

Professeur de Sciences: M. Paul, Charles, certifié de minéralogie, Officier d'Académie, ancien professeur de l'Université, ancien aumônier militaire, croix de guerre.

Professeur de Sciences: M. Creignou, François, bachelier ès-lettres, médaille militaire, croix de guerre.

Professeur de Dessin: M. Jullien, Jacques, artiste-peintre, correspondant de la Commission des monuments historiques.

Ajoutez, pour les classes élémentaires et préparatoires, Mlles Jehanno, Guillou et Pronost, brevetées; pour la surveillance, MM. les abbés Le Corre, Marzin, Jaffré, MM. Gourlaouen, Crenn, bachelier ès-lettres, et Menesguen.

Prenez note, M. le Commissaire!

⁂

A vos ordres jusqu'au bout, je dénoncerai du même coup les chères Sœurs, dans la mesure du moins de mes moyens. Car, il me faut avouer, ici mes connaissances sont plus limitées. Au service du Collège depuis 1869, les religieuses y vivent enveloppées de silence et de discrétion. Ne leur demandez pas leur nom de famille; elles l'ont déposé le jour de leur entrée en religion, pour ne plus répondre qu'à ce nom commun, mais si doux : « Ma Sœur ». Tout juste si les plus renseignés distinguent l'une de l'autre Sœur Saint-Pierre, Sœur Joseph, Sœur Saint-Rémi, Sœur Saint-Arzel, Sœur Armelle, Sœur Véronique, Sœur Agnès.

M. le Ministre a témoigné le désir d'être renseigné sur leur « activité ». Qu'il vienne donc passer une journée dans leur compagnie! Levé de bon matin, il aurait la faveur de s'exercer à la méditation, d'assister à la messe, et de multiplier les oraisons jaculatoires au fil des heures et du travail. A la lingerie, je ne sais ce qui frapperait le plus son attention, des piles de linge disposées d'après les fantaisies d'un art savant ou des monceaux de bas à redresser; à la chapelle, il rendrait hommage à la propreté, au bon goût qui préside à la toilette des autels; à l'infirmerie, il ne pourrait pas refuser ses éloges au dévouement zélé de la garde-malade, ange de douceur et d'innocence.

Mais, en revanche, pourquoi ces saintes femmes — auxquelles il reconnaîtrait sans doute des vertus qui manquent à son chef — ont-elles l'audace de porter un habit particulier, legs suranné, qui fait tache au milieu des élégances du vingtième siècle? Pourquoi s'obstinent-elles à vivre ensemble, pour négocier en commun « des droits qui ne sont pas dans le commerce »? Savez-vous, infâmes scélérates, que vous mettez la République en péril? On n'est pas plus perfide, plus noir que vous l'êtes. Hypocrites,

sépulcres blanchis, qu'attendez-vous pour « vider les lieux », suivant la formule à la mode, et pour gagner la frontière?

Eh bien non! chères sœurs, vous ne partirez pas. Vous êtes nos sœurs doublement, par la race et par la religion. Nous avons besoin de vous pour repriser nos chaussettes, pour soigner nos petites misères, pour fleurir les autels du bon Dieu. Vos heureux obligés, les Pupilles de Saint-François, sans avoir appris la guerre, sauront vous défendre.

⁂

« Au revoir! » avait dit le Commissaire en prenant congé. Plaise au ciel qu'il se ravise! Car, à sa nouvelle visite, il trouverait encore le réglementaire à son poste, mais cette fois pour sonner l'alerte des jours de mobilisation.

❖❖❖

ALMANACH CATHOLIQUE FRANÇAIS POUR 1925. Préface de S. G. Mgr Baudrillart, de l'Académie française. Un volume in-8, 544 pages, 500 illustrations. Prix: 5 francs; franco: 5 fr. 50. Dans toutes les librairies ou Librairie Bloud et Gay, 3, rue Garancière, Paris (6e).

Cet **Almanach** qui paraît pour la 6e fois, est devenu vraiment **l'encyclopédie pratique du catholicisme français** où se trouvent mentionnés tous les faits marquants de la vie catholique de 1924, et prévus ceux de 1925; où l'on peut puiser les renseignements de tous ordres sur les autorités ecclésiastiques, les personnalités catholiques, les pèlerinages, les œuvres, les sports, les lettres, les arts et les sciences, etc. Le « Petit dictionnaire des Ordres religieux et des Congrégations d'hommes » (pages 89 à 108) nous a particulièrement intéressés.

Bien plus qu'un annuaire, **l'Almanach Catholique Français** est **un instrument indispensable de défense et d'apostolat** par l'inventaire qu'il dresse des forces catholiques, par les facilités de toutes sortes qu'il apporte aux hommes d'action: on y trouve traitées les principales questions de ces temps, en de sérieuses études signées Mgr Baudrillart, de l'Académie française, Mgr Batiffol, M. Brillant, F. Veuillot, etc., sans oublier notre ami M. René Cardaliaguet. Des nouvelles écrites par MM. P. Cazin, P. Harel, P. Renaudin, José Vincent, etc., des chroniques et illustrations (nous avons reconnu le Cloître de la Retraite de Lesneven), des dessins de Henri Marret et plusieurs autres font de **l'Almanach Catholique Français** un des meilleurs livres d'étrennes pour les joies qu'il peut donner, comme pour les services qu'il peut rendre.

M. l'abbé Gabriel Pondaven

L'Educateur : NOTES ET SOUVENIRS

« *Loué soit Jésus-Christ ! A jamais !* »

C'était la devise préférée du saint prêtre que la mort vient de nous ravir. Il l'inscrivait avec soin en tête de chacune de ses lettres et, ces derniers temps, il l'avait même fait imprimer sur ses cartes de visite. Nul de ses correspondants ne se méprenait sur le sens et la portée de la pieuse formule. Ils avaient vite fait de la retrouver, placée au bon endroit, comme pour les pénétrer dès le début d'un sentiment surnaturel. On eût dit qu'à l'approche de sa fin, M. Pondaven voulût se hâter de communiquer à ceux qu'il affectionnait ici-bas le trop plein de son amour pour le divin Maître dont la pensée remplissait pour ainsi dire tous ses instants.

Aussi bien, ses anciens élèves de Saint-Pol, et particulièrement ses fils spirituels lui témoignaient-ils plus que de l'estime, une réelle vénération, tant il représentait à leurs yeux l'idéal du prêtre-éducateur. La nouvelle de sa mort les a profondément émus en leur rappelant ce qu'il fut pour chacun d'eux, non pas seulement au temps heureux de leur collège, mais aussi plus tard dans la vie. Jamais en effet il ne les perdit de vue. Est-il besoin de dire qu'il les suivit avec une particulière attention aux jours d'épreuve, durant les années si pénibles du service militaire, les années encore plus douloureuses de la guerre ? De beaucoup d'entre eux, glorieusement tombés au champ d'honneur, il a pleuré la mort héroïque; quant aux survivants, du jour de l'armistice jusqu'à sa dernière heure, il n'a pas cessé de penser à eux, de les guider, de les soutenir.

On a demandé à quelques-uns d'entre eux de recueillir, parmi les souvenirs et les enseignements que leur laisse M. Pondaven, ceux qui leur paraissent de nature à prolonger, au-delà de la tombe, un apostolat déjà si étendu. Ils savent que l'abbé Gabriel Pondaven a reçu sa première formation au Collège de Lesneven, qu'il a été l'un des plus brillants sujets du cours 1891, qu'il s'est inscrit l'un des premiers à notre Association amicale comme « membre à perpétuité », qu'il a plusieurs fois collaboré à « En Avant » et qu'il n'a pas cessé de s'intéresser à la vie de notre œuvre. C'est avec empressement qu'ils acceptent cette offre, heureux de pouvoir ainsi acquitter au moins une toute petite partie de leur dette...

***

Sous quel jour nous apparaissait le professeur ? Nous le savions remarquablement doué pour tout ordre de connaissances: il ne laissait pas, néanmoins, de préparer minutieusement chacune de ses classes. Aussi ses leçons étaient-elles toujours d'une parfaite clarté. En ce qui touche la discipline, il suffit de dire qu'en plus de l'ascendant que donnait à M. Pondaven sa valeur professionnelle, la sévérité du regard suffisait à dominer les classes les plus nombreuses et les plus turbulentes: nul n'eût songé à troubler le silence impressionnant qui régnait en sa classe. D'ailleurs, pour tenir en éveil l'attention des élèves, M. Pondaven usait d'industries variées dont le but était de les intéresser tous à la leçon ou au devoir: le travail ainsi se faisait en commun, ne laissant place ni à la rêverie, ni à la nonchalance.

Indulgent pour les élèves peu doués mais laborieux, il excellait à découvrir les aptitudes des meilleurs et à stimuler leur émulation par l'octroi discret et parcimonieux de quelques éloges ou de quelques petites marques de confiance auxquelles on était d'autant plus sensibles qu'elles étaient rares; il observait et étudiait patiemment chacun de ses élèves pour lui appliquer le traitement approprié et lui faire rendre tout ce dont il était capable.

Au reste, nous ne lui connaissions pas le moindre accès d'impatience: avec la froideur apparente mais sereine qui le caractérisait, un regard fixe, avec un silence énigmatique qui soulignait pour le délinquant lui-même une minute d'oubli, lui tenait lieu de rappel à l'ordre. C'est la méthode qu'il recommandera plus tard à ses anciens élèves devenus professeurs :

« En classe, vise à diminuer le nombre et la longueur des punitions. Un verre de science, un baril de prudence, un océan de patience, voilà ce qu'il faut au professeur. La sévérité du regard, sa fixité avec un silence significatif, suffisent le plus souvent pour dominer des turbulences... Fais de ta classe presque un sanctuaire. Ménage pour ta santé et ton autorité la fatigue de ta voix. La fixité du regard, un geste discret, une fermeté égale à ta patience, te seront des moyens d'ascendant ou de répression suffisants... A priori, tu peux croire à une faculté indéfinie de légèreté ou d'étourderie chez l'enfant. Il serait dangereux pour ton action de présupposer de la mauvaise volonté formelle. La plupart seraient contents de bien faire, surtout si s'était à peu de frais! »

M. Pondaven a magnifiquement rempli sa carrière de professeur, en dépit d'une santé plutôt chétive. Parfois la maladie lui livrait de rudes assauts et le retenait

éloigné de la classe. Mais il reprenait au plus vite son travail interrompu, pratiquant lui-même le conseil qu'il donnait à un séminariste-soldat astreint à des marches et manœuvres plus fatigantes :

« C'est le cas de faire agir le moral le plus possible pour remonter un peu le physique surmené. Il faut faire des appels de force nerveuse qui contribuent à nous mettre au-dessus des grands efforts qui se demandent par moments à l'organisme. Puis, quand tu auras mis en œuvre cette ressource naturelle qui fait qu'une âme vaillante et bien trempée peut conduire le corps qu'elle anime, il te restera encore l'aide surnaturelle que nous obtenons par la prière. »

Combien de fois ainsi, sans que notre insouciance ait pu le soupçonner, sa force de volonté n'a-t-elle pas maîtrisé la douleur physique jusqu'à n'en rien laisser paraître! L'amour du devoir l'emportait, avec le souci de donner à ses élèves l'exemple du sacrifice dans le labeur quotidien.

*
**

Cependant, on le devine, pour M. Pondaven, la fonction de professeur n'était qu'une partie, la moindre, de la tâche que la Providence lui avait confiée. La meilleure part à coup sûr, celle qu'il soigna avec une spéciale prédilection, c'était son rôle d'éducateur, ce qui constituait à proprement parler son ministère sacerdotal. Sa piété, jalousement entretenue dans la retraite d'une vie cachée, et qui transparaissait pour nous dans sa ferveur à l'autel ou encore dans son attitude si recueillie au pied du saint Sacrement; cette piété qui se montrait si éclairée et si chaude dans les avis qu'il distribuait à ses pénitents soit au confessionnal, soit aux heures de direction où l'on venait librement le consulter; cette piété lumineuse et ardente, qui frappait dans ses sermons, était surtout faite d'un amour très tendre pour N. S. J.-C. dans l'Eucharistie, et d'une confiance toute filiale en la Vierge Marie, patronne du Collège ! Aussi ne pouvait-on l'aborder sans ressentir une impression de surnaturel. Avec quelle respectueuse avidité l'on écoutait, pour les conserver et les repasser dans son cœur, les quelques paroles qu'il nous disait, si judicieuses, si appropriées, si imprégnées d'esprit évangélique, qui nous paraissaient chaque fois toutes nouvelles, tellement il avait le secret d'en rajeunir l'expression. Il y a tel ou tel entretien, qui pourtant n'avait duré que quelques minutes, et dont on ne perdra jamais le souvenir. On en sortait meilleur, parfois tout transformé,avec la volonté de pratiquer les austères vertus qui font les apôtres.

Car c'est à former des apôtres qu'il visait avant tout: œuvre délicate entre toutes, œuvre de longue haleine et qui nécessitait de sa part une vigilance et un zèle de tous les instants. Il y travaillait sans relâche, mais sans bruit, se faisant comme saint Paul tout à tous, les cultivant « âme par âme », saisissant au vol la moindre occasion de provoquer ici ou là, directement ou indirectement, telle initiative individuelle ou collective en vue du bien, telle réalisation féconde où la part du sacrifice était toujours bien marquée pour chacun par la pratique du renoncement personnel et du don de soi au service de ses camarades, en qui l'on devait considérer, selon son expression chère « les images ressemblantes de Jésus. »

Une de ses premières préoccupations fut de promouvoir parmi nous une tendre et virile dévotion pour la divine Eucharistie. Marchant sur les traces du saint abbé Le Guillou qu'il avait vu à l'œuvre au collège de Lesneven, il devança l'application des décrets du Pape Pie X sur la Communion fréquente et quotidienne. Il parvint, grâce à son zèle humble et tenace, à des résultats rapides et surprenants. Il s'adressa d'abord à ses dirigés; il en fit des apôtres éclairés et convaincus de Jésus-Hostie. Dès 1900, quelques-uns d'entre eux obtiennent la permission de se rendre à la chapelle, sur la semaine, à la descente du dortoir, pour recevoir la sainte communion. L'exemple de ces premiers « croisés » de l'Eucharistie, leur propagande discrète et persuasive décide bon nombre de leurs condisciples à les imiter, si bien qu'en 1904, on constate un courant irrésistible vers la Sainte Table. Tous les prêtres du collège unirent leurs efforts pour l'entretenir et le développer. Aussi, au lendemain de la publication des décrets de Sa Sainteté Pie X, on ne comptait plus la foule des élèves qui, chaque matin, allaient à la Sainte Table renouveler leur provision de forces spirituelles.

Sous l'influence d'une pareille dévotion, quoi d'étonnant si la mentalité des élèves se soit rapidement transformée ? Tout n'était pas irréprochable dans ce milieu où nous vivions. Mais les fervents de la communion fréquente se sont fait une âme conquérante. Ils se communiquent d'abord dans l'intimité leurs impressions et leurs projets: on essayera de réagir contre certains abus par trop criants; on travaillera l'opinion; on fera comprendre aux camarades que telles conversations, telles brimades, telle attitude, sont indignes d'élèves chrétiens. La plume renforce même l'action de la parole et répand la bonne « semence » dans les esprits et dans les cœurs... Résultat: les meilleurs élèves se com-

prennent, se rapprochent, unissent leurs efforts, puis, s'enhardissant, entraînent à leur suite le gros des timides et des indifférents.

Un esprit nouveau commence à se faire jour, esprit de fraternité chrétienne et d'apostolat. Partout la consigne sera désormais: « Servir! » En cour, l'on jouera, fût-ce sans goût, par devoir; en étude, on « bûchera » d'arrache-pied pour devenir des « valeurs », en classe, plus de dissipation ni de cabales; en promenade, certes, on prendrait ses joyeux ébats, mais parfois, par exemple après une partie de bain ou de pêche, groupés au pied des rochers de « Fer-à-Cheval » ou de « Sainte-Anne », face à la mer, on s'exercera à la discussion, on prendra le goût des idées élevées, on se pénètrera de sentiments nobles et généreux.

Mais surtout l'on fondera toute cette activité extérieure sur une vie intérieure profonde. On se surveillera de plus près, non pas seulement aux prières qui précèdent ou suivent les classes, les études, les repas, mais surtout aux exercices communs ou privés qui nous réuniront à la chapelle, pour la messe, la visite au Saint Sacrement, les réunions des Congréganistes. En un mot on tâchera de pratiquer, en tout temps et en tout lieu, une piété vraie, vivante, agissante, une piété qui aurait pour centre la divine Eucharistie.

On ne tarda pas à constater les heureux changements survenus dans la marche générale du collège. En 1907 déjà, plusieurs professeurs laïques en faisaient la remarque, sans en deviner la cause, et plus tard, on pouvait les entendre dire que les meilleures années passées à Saint-Pol avaient été précisément les dernières, celles qui avaient précédé la rupture avec l'Université.

Pour être complet, il faudrait ajouter que ce mouvement d'apostolat fut merveilleusement secondé par l'immense vague d'enthousiasme patriotique et religieux qui entraîna, entre 1904 et 1908, l'ensemble de la Jeunesse catholique française dans les voies du dévouement et du sacrifice. On vibrait, en ces temps-là ! Sans doute nous n'étions encore que de pauvres adolescents inexpérimentés; mais toute l'expérience acquise depuis lors ne fait qu'aviver nos regrets au souvenir des viriles ardeurs qui enflammaient alors nos jeunes âmes.

⁂

M. Pondaven surveillait d'un œil attentif et réjoui cette explosion de généreux sentiments. Il encourageait, sans jamais les comprimer, nos juvéniles initiatives pour le bien. Il laissait parfois notre inexpérience se

heurter à des obstacles imprévus qui nous faisaient quelques meurtrissures; mais on n'en devenait ensuite que plus aguerris et plus prudents. Si le découragement venait à nous effleurer, vite on courait s'en ouvrir à M. Pondaven, qui, d'un mot, d'une pensée en rapport avec les circonstances, dissipait aussitôt les inquiétudes, indiquait et redressait les fautes de tactique, précisait enfin le meilleur parti à suivre. Toujours il en revenait à ses idées-forces :

« Redoubler d'ardeur dans la prière principalement et aussi dans la fidélité résolue à tout ce qui est de règlement. Chercher la sainteté ou même le simple sérieux en dehors de cela, ce serait rêver. Courage donc! L'on retrouvera — au moins dans l'éternité — l'équivalent de chacun de ses efforts soit minimes, soit coûteux!... Fidélité dans les plus petites choses du devoir quotidien... Petit moyen, grands effets!... Rien n'est petit d'ailleurs, si l'intention est grande!... Que votre vie soit un « tout pour Dieu continuel! »

Dans la masse des élèves épris d'apostolat, M. Pondaven s'attachait à trouver un petit nombre, un noyau, une élite dont il assumait la spéciale formation. Dès 1906, il prit la peine de réunir chez lui, une fois par semaine, un groupe de 5 ou 6 élèves résolus à se mettre plus au courant des questions religieuses et sociales, et avides d'organiser leur action dans la petite sphère de leur vie de collégiens. C'était un petit « cercle » composé d'éléments parfaitement homogènes, et l'on devine que, sous la direction d'un tel conseiller, ce ne pouvait être qu'un foyer rayonnant de lumière et de zèle !

N'est-ce point dans ce cercle tout intime que serait née l'idée d'un organe de correspondance entre les collégiens en vacances ? Cette correspondance eut, certes, des débuts bien modestes : les amis du cercle, cinq ou six en tout, s'écrivirent toutes les semaines et se passèrent des lettres tout imprégnées d'amour pour Dieu et pour les âmes. L'année suivante, le groupe s'étant élargi, on décida de centraliser les correspondances pour en adresser la polycopie à tous les intéressés. « Nos Vacances » — tel était le titre du journal — parurent cinq années de suite et si tout n'y fut pas parfait, Dieu sait l'heureuse influence dont elles furent l'instrument. Ici, encore, M. Pondaven témoigna de son plus vif intérêt pour une entreprise qui lui tenait au cœur. Il offrit plus d'une fois la collaboration appréciée de sa plume toujours alerte, vivante et pratique; certaine année même, il permit aux rédacteurs embarrassés d'utiliser provisoirement sa propre machine à écrire. Ah! les vacances, comme il en était justement préoccupé! A l'approche de cette période si dangereuse

pour l'âme des jeunes gens, il s'ingéniait à éveiller, à susciter en ceux qu'il pouvait atteindre, la volonté précise et ferme de ne rien rabattre tout au moins des exercices essentiels de piété qui constituaient leur sauvegarde au collège. Il n'échouait pas toujours dans ses efforts tenaces! Et maints collégiens, le jour de la rentrée, quand ils ne l'avaient pas déjà fait par lettre, avaient hâte de lui annoncer qu'ils avaient été fidèles à leur résolution touchant la messe et la communion fréquente, et que par suite leurs vacances avaient été heureuses et bonnes. Ah! comme l'on sentait tout le bonheur qu'en éprouvait alors le saint prêtre !

*
**

A ne le juger que de l'extérieur, on eût difficilement compris que M. Pondaven exerçât une si profonde emprise sur les jeunes gens: il était en effet d'un abord plutôt froid et réservé. Mais ce n'était là que l'écorce... Une fois qu'on lui avait donné sa confiance, il avait pour chacun des délicatesses et des attentions infinies : il s'intéressait volontiers à vos succès ou à vos échecs scolaires pour distribuer, selon les cas, félicitations ou encouragements; il s'enquérait discrètement de vos joies ou de vos douleurs intimes ou familiales. Ah ! comme il savait, à l'occasion d'un deuil cruel, de la mort d'une mère, par exemple, essuyer vos larmes, relever votre courage abattu, vous aider à bénir la main de la Providence, sous le coup des plus rudes épreuves !

Le zèle de M. Pondaven s'étendait à tous sans distinction, futurs laïques ou futurs prêtres. Des premiers il visait à faire des hommes de caractère, des chrétiens instruits de leurs devoirs et de leurs responsabilités et pleinement décidés à les remplir et à les revendiquer en toute circonstance. Beaucoup ont répondu aux légitimes espoirs qu'il fondait sur eux et font maintenant belle et digne figure dans le monde! S'ils impressionnent encore leur entourage par la solidité de leurs convictions, ils le doivent, en grande partie, aux lumières opportunes qu'ils ont reçues de lui, notamment en telle ou telle circonstance qui avait fait surgir en leur esprit de troublantes objections soit historiques soit philosophiques. Le maître consulté demandait quelques heures de réflexion, se mettait au travail, et sans délai, en quelques pages lumineuses, écrivait les explications nécessaires, qui ne laissaient place à aucun doute, à aucune obscurité. Voilà comment il s'y prenait pour inspirer à ses élèves l'estime, le respect et le goût de la vérité catholique, de cette vérité, qui dans sa pensée clairvoyante serait inévitablement tôt ou tard principe d'action victorieuse et féconde.

Mais que dire de la sollicitude dont il entourait les futurs élus du sanctuaire, ceux qui, au cours d'une confidence, lui avaient avoué qu'ils espéraient devenir prêtres un jour? Sans attendre la fin de leurs études, dès leurs premiers mois de collège, M. Pondaven leur faisait entrevoir l'idéal du sacerdoce. Progressivement il en révélait les sublimes grandeurs, mais aussi les graves obligations: leur vie serait tout entière consacrée au service de Dieu et des âmes; ce serait donc le dévouement sans réserve et à brève échéance, le sacrifice de soi toujours mieux compris et plus courageusement pratiqué. Or, loin de refroidir leur enthousiasme, ce tableau sévère, où l'on n'entrevoyait que les joies pures du renoncement, ne faisait qu'exalter davantage encore leurs saintes aspirations. Les élèves qui, se destinant au Séminaire, avaient reçu l'autorisation de faire leur année de philosophie au collège, se rappellent que M. Pondaven les invitait, dès le début d'octobre, à se considérer comme Séminaristes et à donner, comme tels, l'exemple de la régularité la plus édifiante.

On trouverait, croyons-nous, la matière d'un beau chapitre sur l'éducation de la jeunesse chrétienne dans nos collèges bretons, en recueillant les vues originales que M. Pondaven a semées, çà et là, dans ses écrits divers, et qui sont le fruit mûri de longues et patientes observations, qu'il s'agisse de la biographie de son vénéré collègue, M. Audic, — ou du « Discours d'usage » qu'il prononça un jour de distribution des prix, — ou de la série, si variée, des « nouvelles », des « poèmes », des « Scènes d'Evangile » qu'il écrivait à l'adresse des collégiens et des étudiants. C'est pour eux qu'il composa une émouvante tragédie intitulée « Le Premier Effort », où des jeunes gens de leur âge s'entraînent au zèle et au dévouement. C'est l'un d'eux qu'il interroge dans ces deux quatrains, extraits de son poème: « Futur Apôtre » :

Quand Dieu t'appellera, toi plutôt que tel autre,
Quand le Maître viendra te choisir entre cent,
Si Dieu veut te marquer du signe de l'Apôtre,
Comment vas-tu répondre à son appel, enfant ?

Ton front peut-il encor se redresser candide ?
Es-tu resté l'image et le temple de Dieu ?
Ton âme, adolescent, est-elle une eau limpide ?
Ton œil est-il si pur qu'on puisse y voir les Cieux ?

Ajoutons que M. Pondaven prêtait généreusement à

ses jeunes gens les livres de sa bibliothèque, selon les goûts et les besoins de chacun. L'un de nous se souvient qu'il n'hésita pas, certain jour, à remettre entre les mains d'un élève de Quatrième le « Prix de la vie » d'Ollé-Laprune! C'est qu'il avait su, de son coup d'œil exercé, juger la valeur peu ordinaire de cet élève, qui justifia jusqu'à la fin de son collège et plus tard au Séminaire les beaux espoirs que l'on avait fondés sur lui. Or il nous souvient que ce condisciple se délecta à lire, sans en passer une ligne, l'ouvrage qui lui avait été remis, et qu'en promenade, il ne se lassait de nous en faire admirer le contenu si substantiel et la solide structure. Cette âme d'élite, que M. Pondaven avait devinée et qui fut du reste un de ses brillants élèves en Sciences, la guerre aussi l'a ravie à notre diocèse...

⁂

Nous avons assez dit les motifs de notre affectueuse reconnaissance envers le saint prêtre qui veilla sur nos jeunes années de collège... Six, sept années se passaient bien vite. A la fin de la Rhétorique ou de la Philosophie, on faisait ses adieux. M. Pondaven, en nous donnant congé, plongeait son regard clairvoyant dans le nôtre, et trouvait encore des mots à l'emporte-pièce pour traduire la confiance qu'il avait en notre fidélité courageuse dans les proches mêlées de la vie! Il avait hâte de nous retrouver plusieurs mois plus tard, et d'apprendre que nous avions « tenu ». Mais nous avions encore plus hâte de l'en rassurer par lettre: besoin du cœur sans doute, peut-être aussi le sentiment plus nettement perçu de ce qu'on lui devait dans le passé, de ce qu'on pouvait encore attendre de lui pour le présent et pour l'avenir. La réponse du maître ne tardait jamais: elle était d'ordinaire brève, concise, — mais combien débordante de lumière et de charité. On la relisait dix fois jusqu'à la savoir de mémoire, tant elle nous élevait l'âme vers tout ce qui est beau et noble !

Plusieurs d'entre nous ont eu la bonne idée de garder, comme un précieux dépôt un certain nombre de ces lettres qu'ils ont reçues de M. Pondaven, entre 1911 et 1924. Ils n'ont qu'un regret, celui d'en avoir égaré quelques-unes, surtout au cours de leurs incessantes et interminables pérégrinations sur le front, de 1915 à 1918. Néanmoins les extraits que nous allons donner suffiront largement à mettre en évidence quelques-unes des ressources naturelles et surnaturelles de cette belle figure de prêtre-éducateur. Nous sommes persuadés qu'on trouvera à les lire, autant d'intérêt et de profit que nous en avons trouvé nous-mêmes.

C'est d'abord, en 1911, une réponse aux vœux de bonne année que lui avait adressés un jeune séminariste :

« Dans l'encombrement des premiers jours de l'an, je ne puis disposer de grand temps même en faveur de mes meilleurs amis. Cependant je m'en voudrais de ne pas répondre à ta bonne lettre. De tout cœur, tout en te remerciant de tes vœux, je t'offre les souhaits que je formule pour toi et que je prie Jésus de bénir et de réaliser. Santé, science et sainteté, ceci résume ce que je crois désirable pour un Séminariste. Contribue par ton amabilité à rendre plus fraternel, s'il se peut, le séjour du Séminaire. Aime chacun de tes frères en tant qu'ils sont les images ressemblantes de Jésus! »

Le même séminariste devenu soldat quelques mois plus tard recevait un jour, à la veille des fatigantes manœuvres, les avis pratiques que voici :

« Affectionne-toi aux oraisons jaculatoires: leur efficacité ne saurait être mise en doute! Par ailleurs combien faciles sont-elles par leur brièveté qui ne peut fatiguer l'esprit; combien savoureuses par la condensation d'un sentiment en peu de termes; combien variées dans leurs diverses formules! Elles sont, lorsque pour une raison ou pour une autre, on ne peut faire de grands repas, les petites bouchées qu'on avale en courant et qui néanmoins suffisent. Par leur moyen encore l'âme est ramenée suavement vers Dieu son centre, mille fois le jour. Je les comparerais encore à la multiplicité des petites balles que tout soldat doit lancer et qui, dans une mesure assez complète, suppléent au gros projectile que le canon lance en une seule fois. Puisses-tu t'y attacher tellement qu'elles te deviennent indispensables, et devenir aussi fréquentes en ton âme que les aspirations d'air pour ta poitrine! Petit moyen, grands effets! Esto vir! »

Au cours des manœuvres, le séminariste-soldat, fatigué, reçoit le cordial suivant :

« Que les manœuvres n'aient d'autre résultat en définitive qu'une augmentation de robustesse physique et un accroissement incalculable de mérites moraux, tant par les actes de charité, que tu peux exercer de mille manières autour de toi, en secourant les corps et les âmes, que par l'acceptation des souffrances et épreuves quotidiennes. Il faut purifier son intention pour que tout en notre existence soit agréable à Dieu, rien n'étant fait que pour Lui. Mais il convient aussi d'essayer d'actualiser le plus possible son intention en offrant à Dieu chacun de nos actes à son début. C'est une habitude à prendre et qui se forme, comme toutes les autres habitudes en partant de peu et en améliorant et augmentant inlassablement la quantité d'actions à produire. Ceci fait toujours partie du même programme, comme tu le vois: vivre dans une atmosphère de surnaturel. Nous sommes dans le monde, sans être du monde, et par conséquent nous ne devons pas nous y laisser plonger tout entiers; nous devons avoir un principe de vie supérieur à ceux que l'on peut avoir quand on ne regarde que la terre et les choses de la terre. Tu passes dans la caserne et

à travers les différents incidents de cette existence avec une inspiration plus élevée que celle même de faire un homme de caractère et un bon soldat. Ce serait trop peu pour toi. Aussi, j'espère que comprenant, comme tu fais, que tu restes toujours séminariste, tu ne cesseras de paraître tel aux yeux de Jésus et tu laisseras à tous tes compagnons de métier une impression de sérieux et de dignité, qui équivaut à bien des prédications.

Daigne Notre Seigneur et sa Sainte Mère te faire croître en esprit surnaturel. C'est ce que souhaite et implore pour toi ton ami dévoué. »

*

Les galons rouges du même séminariste-soldat furent ainsi salués: « Félicitations pour les galons! » puis aussitôt l'objectif pratique :

« Force et douceur pour les hommes. Prie pour ceux dont tu as la charge et mets Jésus de moitié dans ton service et commandement. Aie de l'énergie pour tous, une bonne humeur générale et des sollicitudes spéciales pour chacun au prorata de ses besoins de corps et d'âme. »

Une demi-ligne pour **l'honor,** cinq lignes pour **l'onus,** c'est-à-dire pour ce qui seul méritait d'être pris en considération.

Voici, de 1912, une autre lettre qui nous le peint sous son vrai jour :

« Depuis le 5 Août, date où me parvint ta dernière lettre, ce n'est pas l'envie qui me fit défaut de te répondre. Mais je partais juste à ce moment pour aller à Quimper, puis à Lesneven, prêcher deux retraites aux institutrices libres, et l'eussè-je voulu et désiré plus encore, il m'était tout à fait impossible de t'écrire un tant soit peu longuement pour te dire combien je suis touché de la fidélité et de la vivacité de ton affection. Si tu mesures la mienne à la rareté ou souvent à la brièveté de mes réponses, tu choisirais une mauvaise évaluation. J'aurais voulu te parler avec certains détails de ces deux retraites qui constituaient un ministère si nouveau. Ce qui du moins ne peut être passé sous silence, c'est l'héroïsme caché et prolongé de certaines âmes qui, ayant parfois de quoi se suffire très largement quant à la vie matérielle, font le sacrifice de leurs aises pour se dévouer aux fonctions si assujettissantes et, à la longue, si lourdes, d'éducatrices. Il y a vraiment de beaux exemples dont nous devrions... rougir et profiter. C'est une femme qui seule eut le courage de s'élancer pour essuyer le visage de Jésus sur le chemin de la croix. Elle a bien des imitatrices et c'est parmi elles que se trouve souvent le plus de générosité... »

De retour au Séminaire, après la caserne, l'heureux correspondant reçoit dans une carte le mot suivant : « Sois heureux et sois courageux: le progrès ne se mesure que dans l'effort et le sacrifice. En dehors de là... verba et voces !... »

*
**

La guerre éclate. M. Pondaven, qu'une santé débile retient « au front de l'arrière » où du reste il se dépensera sans compter, reçoit de fréquentes lettres de ses chers collégiens d'autrefois pour lui faire part de ce qu'ils font sur la ligne de feu ou ailleurs. Il répond chaque fois sans délai, sacrifiant au besoin de précieux moments de répit. Ah! ces bonnes lettres qui nous sont parvenues la veille ou au lendemain d'une attaque meurtrière où l'on a failli cent fois laisser la vie, comme elles étaient bien accueillies; comme elles produisaient toujours le même effet: nous donner comme un regain de surnaturel! On nous permettra d'en citer encore quelques extraits.

1/1/1915... « Soigne-toi bien consciensement, écrit-il à un séminariste-combattant. La vie sur le front et dans les tranchées doit être des plus favorables aux rhumes. Nous vivons par la pensée auprès de ceux qui combattent et qui souffrent et voudrions les assister ou les soulager. Si tu as besoin de quelque chose et si je puis te venir en aide, tu me le diras. Bloavez mad!... »

Nos chers parents ne nous privaient d'aucune douceur; il nous suffisait que M. Pondaven nous envoyât de temps à autre le réconfort non moins apprécié de son affection si délicate et si touchante.

Il tenait pourtant à secourir au moins les maîtres dévoués de l'enseignement libre dont il était l'un des chefs. En février 1915, il écrivait à l'un de nous :

« ...Nous demandons 0 fr. 05 à chaque enfant par semaine pour pouvoir expédier un mandat à chaque instituteur. Pour décembre nous donnons 15 fr. à chacun et espérons faire mieux. Quelques-unes de nos Ecoles de Filles fournissent, en argent et travaux, un appoint qu'il faut appeler prodigieux : le mot n'est pas trop fort. Cela montre que nous gardons bon souvenir reconnaissant des services que nous rendent tous les soldats du front... Bon courage toujours, evit Doue hag ar Vro!... »

Il a parfois la délicatesse de faire publier dans la « Semaine religieuse » quelques extraits des lettres de ses chers anciens élèves...

« ...Les faits quotidiens de notre vie militaire, écrit-il le 14/2/15, sont de nature à nous intéresser. Plus c'est vécu et mieux c'est accueilli. Car tout ce qui est considérations générales a déjà été si souvent et si bien dit. Mais on ne se lasse pas des récits qui nous montrent le dévouement, l'endurance, l'esprit chrétien et les dangers hélas! de nos combattants du front. Merci de ce que vous faites là-bas pour Dieu et pour la France! »

En janvier 1915, il s'attend à être provisoirement nommé professeur à Lesneven :

« Puisque Monsieur Francès (son ancien et vénéré collègue de Saint-Pol) doit être lui-même mobilisé, il y aurait mauvaise grâce à ne pas rendre à l'Enseignement secondaire ce léger service. »

C'est de Lesneven qu'il écrit le 15 mars :

« Continue à te donner aux Bretons principalement. Il est peu d'hommes qui se suffisent à eux-mêmes, surtout durant longtemps. Presque tous ont bien besoin d'être soutenus, encouragés et remontés. C'est te dire que puisant toi-même en Dieu, tu dois donner de toi aux âmes. Source de bonne humeur, de confiance, d'énergie, d'esprit chrétien, tu peux en rayonnant maintenir les âmes au niveau voulu et dans la force indispensable. »

A l'occasion d'une citation, 27-5-15 :

27/5/15... « Tous tes amis sont heureux de ta citation à l'ordre du jour. Le fait t'honore et a une portée plus grande, ayant un caractère d'apologétique. Il est bon que la France voie que ses fils les moins bien traités n'ont pas boudé au jour des grands devoirs et des dévouements périlleux, et qu'ils ont su se donner... Demain, au Folgoët, je te recommanderai à la Bonne Mère, afin que tu demeures Séminariste aussi pieux et aussi surnaturel que bon combattant! »

Heureux d'apprendre que les soldats du front sont nombreux à porter pieusement et fièrement les petits étendards du Sacré-Cœur et même à s'enrôler dans l'Apostolat de la Prière, il dit :

« C'est de là en effet que nous viendra le salut. Continue à t'occuper ainsi des âmes non moins que du reste. Tous les ennemis du Français ne sont pas en chair et en os. Il y a des relèvements à opérer qui ne sont pas d'ordre matériel et dont on peut s'occuper avant d'atteindre la fin de la guerre. Tu peux être dans la prière et par l'action un des bons artisans du redressement de l'âme nationale Sois un miroir réfléchissant aux yeux des hommes l'image de N. S., et un foyer rayonnant de surnaturel. Brille et réchauffe. Ce n'est peut-être que pour de semblables raisons que Dieu t'a voulu à l'armée. »

Après avoir parlé d'un ami qui venait d'obtenir pour fait d'armes une citation avec 8 jours de retour au pays, M. Pondaven ajoute :

« La guerre l'a encore mûri. Peut-être dans les desseins du Bon Dieu, y a-t-il pour vous tous une préparation lointaine à une vie d'apostolat plus étroit du peuple avec lequel aura été bien établi le contact dans le séjour des tranchées. Qui sait ce que Dieu réserve à la France et quel renouveau on peut espérer avec des prêtres trempés comme vous le serez!... »

Le 14-10-15, à l'annonce qu'un de ses anciens élèves, séminariste-soldat, gravement blessé, se trouve à l'hôpital...

« Je vois qu'avec d'inévitables souffrances et une convalescence peut-être assez prolongée, les médecins — et mieux encore la Providence — te mettront sur pied. Profite en attendant en redoublant de pureté d'intention et d'attention à bien offrir toutesdouleurs et incommodités pour la France. Courageux au combat, sois-le à l'hôpital... Je suis reconnaissant à ceux qui te soignent, comme me faisant à moi-même ce qui t'est fait... Je t'embrasse et prierai pour toi au Folgoët! »

En 1916, l'un de ses anciens élèves, à peine relevé de convalescence, est affecté à un service de guet et de défense contre avions :

« Bonne chance dans tes nouvelles fonctions, lui écrit Monsieur Pondaven. Te voilà Inspecteur! Le métier est bon, puisqu'il s'agit en l'occurence d'inspecter le ciel!... En te souhaitant dans le nouveau poste le même entrain et le même dévouement patriotique que par le passé, je demande au bon Dieu que la ferveur surnaturelle marche de pair avec le reste. Bonus miles Christi! »

La même année, le même élève, en garnison pour quelques semaines dans un dépôt de l'arrière, avait eu le plaisir de rendre un léger service à M. Pondaven en compulsant la liste des manuscrits d'une bibliothèque renommée. Lui ayant exprimé sa surprise à la découverte de quelques aperçus sur le travail des siècles passés, il reçut cette réflexion :

« Tu ne serais pas au bout de tes étonnements, si tu avais à prolonger de semblables recherches. Les siècles d'ignorance étaient des âges de bon travail. intellectuel ou autre, et de forte organisation. Nous ne sommes pas encore, ni près, guéris de tout le mal commis par les démolisseurs de 93! »

Un séminariste-soldat lui avait fait part de son intention de profiter de quelques loisirs pour préparer le brevet. Il reçut des félicitations avec ces réflexions :

« Prêtres-instituteurs aussi bien que vicaires seront une denrée assez rare après la guerre pour qu'il soit permis d'en souhaiter la multiplication. Et l'éducation de l'enfance, pour la réfection et la refonte de la France, sera un besoin si pressant et réclamera tant d'efforts! Comme il sera tristement vrai de dire: « Messis multa, operarii pauci! Ceux qui s'y mettront devront se dévouer double! Sois-en! »

10-12-16. — Un de ses correspondants de guerre, chargé d'un poste d'observation contre avions et zeppelins, utilise ses loisirs pour faire un peu d'astronomie. Du Collège de Lesneven, M. Pondaven se hâte de l'approuver :

« J'ai demandé ici à faire les conférences de Cosmographie qui ne m'étaient pas imposées, parcequ'il y a un tel intérêt dans cette étude qu'on y revient toujours avec une passion croissante. Pauvre cosmographie! Peu en honneur dans nos programmes! Elle « crie » Dieu par trop fort. Voir les infiniment grands équivaut à cent sermons et à quatre traités d'apologétique. Puis, quelles incessantes douches pour notre orgueil, et comme on s'y sent à tous moments écrasé! Aussi pas d'étude élevante et moralisatrice comme celle-là! Si tu avais besoin de renseignements, je te les fournirais avec plaisir; dans la mesure du possible. Perge, sic itur ad astra!..... et ad Deum! — Bon courage! »... « Très content que ton changement de poste t'apporte quelques facilités spirituelles. On a tant besoin de se soutenir et de se maintenir! On se rouille si facilement, si vite!... Notre « acquis » se dépense et fond si rapidement! Ah! si Dieu ne s'en mêlait pour nous conserver et nous préserver, ce que nous baisserions sans presque nous en apercevoir! Apportons du moins quelque bonne volonté à l'œuvre de perfectionnement où Lui et nous devons collaborer. Sursum corda, toujours, par entêtement, quand ce n'est plus par goût!... »

2-3-17. — A l'occasion d'une loi récente qui va faire de nouveaux prélèvements de prêtres-combattants pour l'armée, il écrit :

« Ici on attend avec impatience et une certaine inquiétude les résultats des visites prescrites par la nouvelle loi. Il y a 74 prêtres à passer. Ceux qui seront pris rendront service au point de vue militaire. Mais ils sont au point de vue religieux irremplaçables actuellement. Nous sommes au bout de nos effectifs dans les paroisses et les collèges. Quand donc comprendra-t-on que simplement au point de vue naturel du « moral » à soutenir, le prêtre a son rôle nécessaire à l'arrière? La chose est pourtant assez manifeste! »

Un de ses fidèles correspondants lui ayant appris qu'il venait de se retremper dans une retraite à la trappe, au cours d'une petite permission supplémentaire, M. Pondaven l'en félicite en ces termes :

« Quimper, le 13-11-17. Tu as rendu à Dieu le temps que sa paternelle bonté t'accordait. Puis tout était profit pour toi. Rien ne vaut comme de se retremper ainsi dans un milieu bien surnaturel. Tu as été accueilli de façon que la retraite te laisse les plus doux souvenirs et les plus efficaces. L'agréable joint au plus utile! Pendant que tu y étais, en remuant mes vieux livres, j'ai retrouvé une biographie bien ancienne qui fit sur mon enfance la plus profonde impression: Une vie du P. Marie Ephrem, Trappiste. C'est là, je crois, que je trouvai la première idée et le premier germe de vocation. Dieu s'y prend comme Il l'entend, pour nous prendre!... Adieu et que Jésus te garde... même en Italie, s'il le fallait! »

Quelques semaines plus tard, comme souhaits de bonne chance à l'occasion d'un nouveau départ pour le front, le même séminariste recevait cette carte :

20/12/17. « C'est sans doute une des dernières fois que tu repars pour les milieux militaires! Tu pourras ensuite satisfaire ta soif de solitude et de vie sanctifiante, telle qu'on la goûte au Séminaire. En attendant, fais-toi un sanctuaire de fidélité; le cœur peut être une cellule où on se retire pour trouver Dieu et l'amour sert de cloître. Dieu se rencontre un peu partout: la difficulté est d'avoir le courage de donner congé aux créatures. Pourtant il le faut. le clerc n'est tel que s'il sait ainsi se dégager. Il se prête sans se donner et aime à se retirer dès que la possibilité s'en offre. Avec Marie et à son exemple, on vit comme caché en Dieu. Fais-en l'apprentissage et que ce soit l'exercice de toute ta vie! »

⁂

La guerre enfin se termine. Les heureux survivants reprennent avec bonheur, les uns le chemin du Séminaire, les autres celui des Facultés. M. Pondaven les y rejoint encore par la pensée et la prière. Voici la carte qu'il écrivit à l'un d'eux, nouvel élu du sacerdoce :

« Tous tes amis diront avec toi « Deo gratias » en apprenant cette bonne nouvelle de ta prochaine ordination. Ce sera un beau jour pour entrer dans le sacerdoce que celui de l'Annonciation! Celle qu'on a appelée la Vierge-Prêtre te fera entrer en ses sentiments. Elle a été l'autel au 25 mars, en recevant en Elle Jésus; prêtre à la Présentation, en offrant l'Enfant Jésus au temple; sacrificateur au Calvaire. Oh! la belle messe qu'elle a dite en ces trois circonstances! Demandons-Lui jusqu'au jour de ton ordination, qu'elle t'apprenne à être, à son exemple, le vrai prêtre, homme de savoir, de sacrifice, de générosité, de dévouement! Livre-toi à Elle pour être formé par elle!... »

Terminons cette revue par le billet suivant à un jeune professeur :

« La Providence en te confiant une classe, a su, n'en doute pas, vouloir utiliser par là les ressources d'âme dont Elle t'a doué. Le danger qu'il y aurait à craindre serait une sorte d'excès dans la part faite à la besogne du professeur. Que ta vie spirituelle n'en soit pas écornée. Laisse à Dieu sa place, la première. »

Retenons bien cette règle souveraine : laisser à Dieu sa place, la première; après y avoir conformé toute sa vie, M. Pondaven avait le droit de nous la laisser comme le résumé de tous ses enseignements.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

L'abbé Gabriel Pondaven, ancien élève du cours 1891, ancien professeur au collège de Saint-Pol de 1897 à 1911, ancien inspecteur diocésain, archiviste diocésain, membre (à perpétuité) de notre Association amicale, décédé à Quimper le 6 novembre, à l'âge de 51 ans ;

Mme Kerguélen, mère de notre ami François Kerguélen, professeur agrégé au Lycée de Rennes, — décédée à Brasparts le 23 octobre, à l'âge de 63 ans ;

Yves Quéré, séminariste de Guipavas, ancien élève du cours 1918, membre de notre Association, décédé dans sa famille le 25 octobre, à l'âge de 24 ans;

Le docteur Paul Huntziger, du cours 1902, chevalier de la Légion d'honneur, membre de notre Association amicale, — fils de M. Huntziger, professeur au collège, — décédé à Rennes le 29 novembre, à l'âge de 38 ans, enterré à Lesneven le 3 décembre ;

M. le chanoine Kerbiriou, ancien curé de Recouvrance, oncle de M. l'abbé Louis Kerbiriou, enterré à Saint-Pol-de-Léon le 27 octobre ;

Mme Louarn, sœur de M. Louis Le Chevalier, professeur au collège d'Eu, et belle-sœur de M. Joseph Lesconnec, de Lesneven, décédée à Brest le 3 septembre, — et Mme Reneaume, cousine germaine de M. Le Chevalier, décédée à Angers le 2 novembre ;

Et nous prions les familles de nos défunts d'agréer nos respectueux sentiments de condoléances.

De Profundis !

PRISE D'HABIT

Notre ami Louis Cléac'h, ancien surveillant des Minimes, a pris, le 6 novembre, à Taintignies (Belgique), l'habit des Frères de l'Assomption, sous le nom de Frère Hervé. « J'ai bien pensé ce matin, écrit-il le même jour, aux chers petits collégiens, et j'ai bien prié le divin Cœur de Notre Seigneur de les conserver bons et pieux comme je les ai connus. »

NOCES D'OR & MARIAGES

M. et Mme Thénénan Cornec, grands parents de nos élèves Louis et Christian Cornec, ont eu la joie de célébrer leurs noces d'or à Saint-Joseph du Pilier-Rouge, le 24 novembre.

Mme Perroud, Port-Louis, a bien voulu nous faire part du mariage de son fils Jean Perroud avec Mlle Marie Gamblin, fille du Docteur et de Mme Gamblin, de Quimper. — Chamonix, le 1er octobre 1924.

Mme veuve Kergrist a bien voulu nous faire part du mariage de Mlle Eugénie Kergrist, sa fille, ancienne institutrice au collège Saint-François, — avec M. François Castel. — Saint-Pol-de-Léon, le 25 octobre.

Mlle Françoise Favé, sœur de l'abbé Y. Favé, a épousé à Trémaouézan, le 28 octobre, M. Jacques Abivin.

Mme veuve Michel Jézéquel, Guipavas, a bien voulu nous faire part du mariage de son fils Antoine Jézéquel, avec Mlle Renée Moreau. — Douarnenez, le 29 octobre.

M. et Mme Yves Inizan, de Kerléo, en Kernouès, nous ont fait part du mariage de M. Jean Inizan, leur fils, avec Mlle Marie Le Duff; Pilier-Rouge, le 26 novembre.

Nos meilleurs vœux.

NAISSANCES

M. et Mme Gilles Dourmap, parents de Jacques Dourmap, élève de Seconde, ont bien voulu nous faire part de la naissance de leur 9e enfant, qui a reçu au Baptême les prénoms de Renée-Jeanne-Marie.

M. et Mme Roudaut, parents de nos élèves les frères Roudaut, de Kerdudy, en Guipavas, ont été heureux de nous annoncer la naissance de leur 12e enfant, qui a reçu au Baptême le nom de Joseph.

M. et Mme Manuel, 38, rue Yves Collet, Brest, sont heureux de faire part aux membres de l'A. A., de la naissance de leur deuxième garçon, Alain, venu au monde le 14 octobre.

Nos respectueux compliments.

UNE MORT EDIFIANTE

« Yves Quéré aurait été maintenant sous-diacre, s'il n'avait pas été malade. En vain l'envoya-t-on passer quelques mois au Sanatorium de Plougonven: il en revint très affaibli, et ne cessa de décliner. Il se voyait perdu, mais cette perspective ne l'effraya pas. Trois semaines avant sa mort il faisait à Dieu, sans réserve,

le sacrifice de sa vie, et invitait ses tantes qui le veillaient à s'unir d'intention avec lui, à prier plutôt qu'à pleurer, à aimer, par dessus tout, la volonté du bon Dieu. Il souriait en parlant de la mort: ses souffrances l'aideraient, disait-il, à entrer plus tôt au Ciel. On ne l'entendit proférer aucune plainte. Il répondit aux prières des agonisants sans perdre connaissance. Il mourut après avoir souvent baisé le Crucifix et la statue de la Sainte Vierge. C'était un samedi: il avait demandé à la Sainte Vierge de mourir le jour qui lui est consacré. Il avait promis de ne pas oublier là-haut tous ceux qui lui ont fait quelque bien, et particulièrement ses anciens maîtres de Lesneven. Il eût voulu se dépenser ici-bas pour les âmes: il les sauvera, au ciel, en priant pour leur salut. »

LE COLONEL HUNTZIGER A TIEN-TSIN

Nous avons annoncé que le colonel Huntziger était appelé à prendre le commandement des Troupes françaises d'occupation en Chine. Voici comment un journal anglais de là-bas raconte son arrivée à Tien-Tsin et la « chaleureuse réception » que lui ont faite les Alliés:

« Le nouveau commandant des troupes françaises en Chine, le Colonel Huntziger, est arrivé hier à Tien-Tsin, à bord du *Awaji Maru* qui l'amenait de Dairen avec un groupe d'officiers.

» Tous les officiers du 16e Régiment d'Infanterie Coloniale étaient présents sur le Bund français. La musique régimentaire et une garde d'honneur étaient rangées auprès du Consulat de France. Une garde de marins de la canonnière française l'*Altair* présentait un coup d'œil pittoresque avec les uniformes bleu sombre et les pompons rouges. Plus bas, sur le Bund, se succédaient les détachements de troupes américaines, britanniques, italiennes, japonaises et chinoises. Le détachement américain du 15e Régiment d'Infanterie défilait avec sa musique, pendant que la garde du Loyal Regiment débouchait avec ses trompettes d'argent et ses autres instruments. La garde italienne était composée de marins du *Sebastiano Caboto* et la garde chinoise comprenait la musique de la police du Général Yan-y-teh.

« Le Colonel Sautel, qui commandait le 16e Colonial depuis plusieurs années, monta à bord de l'*Awoji Maru*, accompagné du Consul de France, M. Saussine, pour saluer le nouveau Commandant. Le Colonel Huntziger est de taille élancée; son allure est toute militaire; il a le large sourire qui caractérise le Français.

» Parmi les personnalité présentes sur le Bund pour lui souhaiter la bienvenue, se trouvaient le Major Beaufaire,

le Capitaine Pion, le Capitaine Charbonnel, le Colonel Greenhill, les Majors Moberley Bell et Burkhardt, le Capitaine Rivière, le Capitaine Parker, le Colonel Barnes, le Lieutenant Dessez, le Colonel Hashe, le Colonel Furugo, le Capitaine Watari, le Capitaine Mike et M. L. D. Ting. Il y avait aussi quelques membres de la colonie française et quelques prêtres français qui avaient en même temps profité de l'occasion pour saluer, sur l'*Awaji Maru*, des confrères qui débarquaient pour la première fois à Tien-Tsin. »

(Article, traduit par M. Kerbiriou,
du *Tien-Tsin and Peking Times*, du 7 octobre 1924).

ÇA & LA

M. l'abbé Toulemont, remplacé au collège comme professeur d'histoire par M. l'abbé F.-M. Ollivier, prépare à Angers des certificats de licence.

L'abbé Emile Laîné, curé de Bérengeville (Eure). « Je rentre d'un voyage de trois mois en Amérique, où je suis allé voir une sœur religieuse, exilée depuis vingt ans. J'y ai reçu un accueil très sympathique, comme prêtre et comme Français. »

Sergent René Le Ru, Sidi-Ferruch. « Mon bataillon étant parti au Maroc sur la frontière riffaine, je suis resté ici avec quelques sergents pour l'instruction de la classe 24 venant du Sénégal. J'ai été dirigé sur le Fort de Sidi-Ferruch, à environ 30 km. ouest d'Alger. Ce fort a été construit à l'endroit du premier débarquement des Français en Algérie. A l'entrée du Fort, une plaque de marbre porte cette inscription: « Ici, le 14 juin 1830, par l'ordre du roi Charles X, sous le commandement du général de Bourmont, l'armée française vint arborer ses drapeaux, rendre la liberté aux mers, donner l'Algérie à la France. » Nous avons ici 200 Sénégalais, dont six sergents et un adjudant. Celui-ci porte au bras un petit « collier » de cuir, son « gri-gri », doué de propriétés ineffables. Aucun des Sénégalais n'est catholique... Je pourrais, si M. Paul le désire, lui apporter pour son cabinet d'histoire naturelle, des tortues ou des lézards... » Merci. Il serait plus aisé de les transporter empaillés: mais cela demande des soins particuliers.

Pierre Dantec est entré à l'Ecole de Santé navale de Bordeaux.

Guillaume Vourc'h, surveillant à l'Ecole Fénelon, a trouvé à Paris tout un Cercle d'Anciens de Lesneven : Eugène Le Roy, Pierre Creff, ses collègues à Fénelon ; André Soubigou et Claude Cozanet, surveillants à Sainte-Marie de Monceaux; Adrien Salaün et Charles Gouriou

les rejoignent régulièrement chaque samedi. Guillaume suit les Cours de Première supérieure au Lycée Condorcet. « Naturellement on m'a demandé d'où je sortais. Quand j'ai nommé le Collège de Lesneven, on ne m'a pas fait répéter le nom; « Ah! oui, le collège de Sarcey, où l'on fait de fortes études! » Et tous d'évoquer l'histoire des barbes. Plusieurs de mes condisciples font déjà leur seconde ou troisième année de Première supérieure; beaucoup possèdent un, deux, trois certificats de licence. Mais j'ai bon courage et bon espoir... »

Marcel Guiriec, ancien surveillant des Moyens, est surveillant au collège Stanislas, 22, rue N.-D. des Champs, Paris (6e), chargé d'une étude comprenant 40 élèves de Mathématiques.

L'abbé Yves Favé, de Trémaouézan, prêtre de juillet, s'est embarqué à Bordeaux le 10 octobre à destination d'Haïti, où il va exercer le saint ministère dans le diocèse du Cap Haïtien. De Lourdes, où il est allé se recommander à la Sainte Vierge, il a bien voulu nous écrire qu'il n'oubliait pas le collège aux pieds de notre Mère du Ciel.

Notre ami Jean-Marie Abiven, de Plounéour-Trez, a quitté Sainte-Ménéhould, où il enseignait, pour venir diriger, comme Principal, le collège de Sablé. « Ma nouvelle résidence est agréable. Sablé est, en effet, une coquette petite ville de 5.000 habitants, dont le centre occupe une île formée par la Sarthe, et qui, petit à petit, s'est étendue sur les deux rives. Le collège est assez vaste, mais peu peuplé... Ces nouvelles préoccupations m'ont empêché de me rendre, cette année, à la réunion des Anciens. Mais croyez bien que, devenu Manceau après avoir été Champenois, au fond du cœur je reste toujours Breton... »

Louis Rivoal, de Brest, en compagnie d'Yves Tranvouez, de Trémaouézan, est entré au noviciat des Pères Blancs d'Afrique, à Maison-Carrée (Afrique). « Je compte sur les prières de mes anciens professeurs, en leur promettant un reconnaissant souvenir. »

Nos félicitations à Antoine Ollivier, qui a réussi son examen d'interne des hôpitaux de Paris ;

Et à Xavier Cozanet, qui a obtenu son deuxième baccalauréat de droit avec la note moyenne 13.

La « Croix » nous apprend que le Cercle militaire Jeanne d'Arc, de Toulon, proteste généreusement contre la suppression de l'aumônerie dont notre ami Louis Le Boetté était le dévoué titulaire.

Paul Le Pape, Yves Kerveillant, André Gouez, Louis Simier, François Moysan, François Bégot, François

Guéguen, ont été déclarés « bons pour le service »; Joseph Tanguy est exempté; Louis Bihan-Poudec ajourné; Alexis Parc ajourné pour la seconde fois.

Adrien Salaün est entré au Secrétariat d'une maison de robinetterie: « Mes connaissances d'anglais y sont utiles, car il m'arrive assez fréquemment d'avoir des traductions à faire, à cause de nos rapports avec l'Amérique ». Adresse: 10, Passage Cheysson, Auteuil (Seine).

QUELQUES VISITES

Yves Pouliquen, de Tréflévénez, 14e chasseurs à cheval, 2e escadron, 2e peloton, est venu nous voir au cours d'une permission; Baptiste Egaret, retour du Liban, démobilisé; Jean-Louis Dantec, retour de Rhénanie, démobilisé; Jean Le Bras, ancien surveillant, retour de Rhénanie, démobilisé; Mathieu Donnart, mobilisé dans les chars d'assaut; Guillaume Ségalen, mobilisé; Jean Le Borgne, du 48e de Guingamp, en permission; François de Vincelles, élève de Saint-François Xavier, Vannes, bachelier 1re partie; Antoine Ollivier, en congé de Paris...

AUX PROCHAINS NUMEROS

Nous réservons pour les prochains numéros :

« Un baptême », par André Riou, élève de l'Ecole Centrale; « Sur la route de Mossoul » par le R. P. Labbé, dominicain ; « Notes d'un pèlerin de saint François d'Assise », par l'abbé Louis Soubigou, docteur en Théologie.

Accusé de réception

Nous avons reçu la cotisation et l'abonnement de MM.:

Charles Henry, recteur de Plounévézel;
Alphonse Salaün, Ploudalmézeau;
Ernest Appéré, Grand Séminaire, Quimper;
Rév. P. Jean-Louis Caradec, du Saint-Esprit, Mission de Boffa, Guinée française.
Jean Le Guen, prêtre, étudiant aux F. C. d'Angers;
Madame Briat, Lesneven;
Alain Le Bihan, Abbaye-Blanche, Mortain;
Yves Poullaouec, cultivateur, Bourg-Blanc;
Baptiste Egaret, Grand Séminaire, Quimper;

Antoine Ollivier, étudiant en pharmacie, Paris;
Madame la Supérieure des Filles du Saint-Esprit, Lesneven;
Jules Quentel, 35, rue Jean Jaurès, Brest;
Jean Chardronnet, surveillant, Ecole Albert de Mun, Avenue des Marronniers, Nogent-sur-Marne;
René Cloâtre, Plougonvelin;
Louis Roudaut, de Saint-Méen, démobilisé, Grand- Séminaire, Quimper;
Léon Farcy, directeur du Laboratoire Municipal, Brest.
J.-M. Abiven, principal du Collège de Sablé (Sarthe);
René Le Ru, sergent au 10e R. I. C., 10e Comp., Fort de Sidi Ferruch, Alger;
Emile Laîné, curé de Bérengeville, Eure;
Jean Grignou, 2, rue Saint-Martin, Brest;
Paul Grignou, fils, Assurances, Brest;
Louis Pichon, Recteur de Saint-Europe;
François Abjean, Vicaire à Plomeur;
René Abjean, Maire de Plouguerneau, Conseiller d'Arrondissement;
François Abgrall, 22, rue Vasselot, Rennes;
Charles Salaün, 24, rue de la Patrie, Lorient;
Félix Serré, 3, rue J.-Jaurès, Saint-Pierre-Quilbignon;
Jean Caër, Recteur de Plounévez-Lochrist;
Docteur Quintin, Plouescat;
Dohollau, Professeur-Adjoint en retraite, Nantes;
Pierre Déniel, Kerbérénez, Plounévez-Lochrist;
Gabriel Scouer, Guipavas;
Yves Favé, de Kernilis, Vicaire à l'Ile de Sein;
Jean Mével, Sergent au 17e R T. C., Secteur 609;
Athanase Créac'h, Curé de Lascahoas, Haïti;
Mathieu Donnart, mobilisé;
René Bergot, Saint-Germain-Lembron, Puy-de-Dôme;
Jacques Guillermit, Lieutenant de vaisseau, Pen-ar-Valy, Lambézellec;
Joseph Abjean, Bourg de Ploumoguer;
Jean Le Bras, ancien Surveillant, démobilisé, Grand-Séminaire, Quimper.

Prière de nous signaler toute erreur ou omission.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

Octobre. — Le 2, la Rentrée ! Cher Guillaume, tu avais raison; ce mot sonne toujours aussi mal aux oreilles des collégiens. Qui n'a pas en effet éprouvé un serrement de cœur à entasser son trousseau dans une malle poudreuse, tirée du fond d'un grenier où elle dormait depuis dix semaines? La tentation nous vient de froncer les sourcils avant de pénétrer au sein de hautes murailles dont l'austérité semble porter un défi à l'humeur turbulente de jeunes garçons de douze à quinze ans.

— Le 3, Messe du Saint-Esprit, avec allocution de M. le Supérieur. Après avoir quitté les « rives délicieuses des vacances », il faut se remettre au travail. Nous le constatons sans tarder, car l'après-midi se passe, du moins chez nos voisins le 1re, à déchiffrer une version latine.

— Les 7-8, retraite prêchée par M. l'abbé Guillermit.

— Le 15, distribution d'**En Avant.** On avait hâte de connaître les plaisanteries du banquet des Anciens; on était sûr d'en trouver, car les Anciens redeviennent, en ce jour, de « grands enfants ». Magister dixit... J'espère qu'ils ne m'en voudront pas. D'ailleurs, nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum! Eh bien, nos anciens semblent, à leur réunion annuelle, aussi près que nous du royaume des cieux !

— Le 16, service funèbre pour M. l'abbé Colin, ancien professeur, doyen honoraire.

— Le 23, match des grands (II) contre les moyens (I).

Le résultat, 7 à 1, ne dit rien à l'avantage des grands.

Ce fut la lutte des « pachydermes » et des hirondelles.

Si le bonhomme La Fontaine avait encore existé, il l'eût mise en fable.

Novembre. — Le 2, conférence sur la Messe, avec projections.

Ne saurais-tu, petit chantre, me prêter ta voix fluette et gentille pour redire la gracieuse légende de l'enfant qui rivalisait avec ses amis les oiseaux, pour célébrer les louanges de la Sainte Vierge? Après la fable, ce fut la réalité qui parut sur l'écran. Les différentes phases de la Messe s'y déroulèrent, accompagnées d'explications intéressantes de M. l'abbé Dujardin; il les aurait voulu plus nombreuses, et nous aussi! Mais le temps était limité: à six heures la cloche nous appelait aux Vêpres des Morts. Néanmoins ces paroles nous firent plus de bien que les plus grands discours et nous remercions M. l'abbé Dujardin de nous avoir fait mieux comprendre, avec le concours de M. l'abbé Bellec, l'auguste sacrifice auquel nous avons le bonheur d'assister chaque matin. Les mêmes vues, données par M. Bellec, avaient été, précédemment, expliquées aux Minimes et aux Moyens, soit par M. Bellec lui-même, soit par M. l'abbé Herry... Et l'on prétend que les Minimes sont plus gâtés encore...

— Le 3, Messe des Morts. Les classes recommencent à neuf heures.

— Le 6, la sortie, enfin! Elle était attendue avec tant d'impatience, et par les nouveaux, heureux d'aller raconter à leur maman leurs premières impressions de collège, et par les anciens dont les effectifs en Philo devaient recevoir, ce jour-là, leurs derniers renforts.

— Le 8, rentrée d'un nouveau condisciple. Sa malle, arrivée plusieurs jours à l'avance à la porterie, déconcertait les « fouineurs », et les langues allaient leur train. Mais le propriétaire de la malle avait-il manqué le sien ? Cruelle énigme! Et l'on se demandait si ce n'était point là une pièce à conviction d'un célèbre procès, égarée à Lesneven, peut-être exprès, pour ménager un cas de Cassation de plus. L'oubli se faisait,, quand soudain le propriétaire arrive : c'est un soldat de la « première » vague d'assaut, avec une tête sympathique dominant une grande taille.

— Le 11, congé de la Victoire. — « De Profundis » au cimetière devant les tombes militaires. — A la chapelle, le matin: service pour les victimes de la guerre; le soir, « Te Deum » et Bénédiction du T. S. Sacrement.

— Le 30. On nous annonce que les vacances de Noël iront du 24 matin au 5 soir.

ALAIN, philo.

La Vie Religieuse

RETRAITE DE RENTREE

C'est M. l'abbé Guillermit, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper, qui a prêché notre retraite de rentrée.

Il nous a parlé de la mort, qui sera le point de départ d'une Eternité heureuse ou malheureuse. Il nous a expliqué que la Confession était le moyen de nous faire pardonner nos fautes et il nous mit en garde contre la Communion sacrilège, ajoutant que la Pureté doit être le manteau de notre âme. Avant la communion générale, il traduisit à Notre Seigneur les sentiments qui remplissaient nos cœurs, et il nous indiqua ensuite les grâces à demander au bon Dieu qui venait faire sa demeure en nous.

L'accent chaleureux de M. le Prédicateur, sa parole vibrante ont su trouver le chemin de nos cœurs. Illustrant les grandes pensées chrétiennes d'exemples concrets qui, austères ou amusants, intéressaient toujours, il a charmé de sa voix prenante grands et petits. Que M. le Prédicateur daigne agréer l'expression de notre vive reconnaissance et qu'il reçoive, pour tout le bien qu'il a fait à nos âmes, les plus abondantes bénédictions de Notre Seigneur YANN, élève de Seconde.

PREDICATIONS

12 octobre — Sermon sur la Foi : M. l'abbé Lozac'hmeur.

19 octobre — Sermon sur le Symbole des Apôtres : M. l'abbé Marzin.

26 octobre. — Sermon sur l'existence de Dieu : M. l'abbé Jaffré.

1er novembre. — Solennité de la Toussaint : grand'messe chantée par M. l'abbé Le Goaziou, assisté de M. l'abbé Falc'hun et M. l'abbé Marzin.

Sermon sur la Sainteté: M. l'abbé Dujardin.

2 novembre. — Sermon sur les morts : M. l'abbé Abaléa.

3 novembre. — Solennité des morts : grand'messe chantée par M. l'abbé Herry, assisté de M. l'abbé Le Goaziou et M. l'abbé Jaffré.

9 novembre. — Sermon sur la Providence : M. l'abbé Lozac'hmeur.

16 novembre. — Sermon sur la Création : M. l'abbé Marzin.

23 novembre. — Sermon sur le Péché originel : M. l'abbé Jézéquel.

La Vie intellectuelle

BACCALAURÉAT

Sessions de Juillet et d'Octobre 1924

Première partie : 13 reçus.

(A) Jean Gentric, de Douarnenez (mention assez-bien);
Alain Grall, d'Elliant (mention assez-bien);
Jean Lozac'h, de Ploudalmézeau;
Louis Martin, du Pilier-Rouge;
François Troadec, de Plounéour-Trez;
(B) Albert Goasguen, de Plouzévédé;
(C) Jean Kerspern, de Telgruc;
Pierre Cornec, de Plouédern;
Louis Daniel, de Plounéour-Lanvern;
Lucien Goarant, de Lesneven;
Jean Plantec, de Plounévez-Lochrist;
Frédéric Ramée, de Guipavas;
Hippolyte Rosec, de Plouescat.

2 ADMISSIBLES

(A) Victor Joulou, de Ploudalmézeau;
François Moysan, de Lesneven.

Deuxième partie : 7 reçus.

Philosophie

Xavier Soubigou, de Lesneven;
Pierre Vigouroux, de Plougastel-Daoulas;
Guillaume Vourc'h, de Guipavas.

Mathématiques

Pierre Creff, de Plounéour-Trez;
Germain Frabolot, de Brasparts;
Yves Grall, de Plouzévédé;
Jean Luneau, de Brest.

2 ADMISSIBLES

Georges Roudaut, de Lesneven (*philosophie*).
Louis Domalain, de Guilvinec (*mathématiques*).

TABLEAU D'HONNEUR (octobre)

PHILO ET MATH. — Gentric ; Kerspern ; Goarant ; Grall; Martin; Person.

PREMIERE. — Appéré; Boutin; Jacopin; Kerjean; Lazennec; Le Bars; Le Bras; Le Gac; Lesconnec; Miossec; J. Morvan; J.-M. Morvan; Quéméneur; Simier; Sparfel; Troadec; Guéguen.

SECONDE. — Baoudour; Cochard; Dourmap; H. Gloaguen; Kervella; Le Bris; Le Gall; Montfort; Morel; Perrot; Quiniou; Tual; Albert Villacroux; Abgrall.

TROISIEME. — Appéré; Foll; Hamon; A. Jézéquel; S. Jézéquel; Kerhoas; R. Le Clec'h; Le Gall; Tournellec; Vigouroux.

QUATRIEME. — Auffret; Bothorel; Bouguen; Fagon; Guillou; Grall; J.-F. Guillerm; Iliou; Le Bras; Le Roux; Loriant; Lunven; Mao; Merdy; Nicolas; Perramant; Philippot; Pichon; Podeur; Renaud; Ulvoas.

CINQUIEME (S. B.). — Cornec; Coat; Creignou; Goret; Emmanuel Guéguen; Hily; Joseph Kérébel; Le Bris; Le Guen ; Monot ; Morizur ; Nédélec ; Paugam ; Pelleau; Peton; Poupon; Quéméneur; Rémi Soubigou; Tanguy.

CINQUIEME(S. R.). — Camblan; François-Marie Corre; Louis Kernéis; Kerdraon; René Le Bihan; François Loaec; Joseph Loaec; Malabous; Alexandre Soubigou; Thomas; Vergos.

SIXIEME (S. B.). — Cornic; Grall; Nicolas Le Gall; Le Reste; P. Loaëc; François Mingam; Pochart; Quélen.

SIXIEME (S. R.). — Calvez; Guennoc; Laviec; Henri Morvan.

SEPTIEME. — Y. Abjean; L. Berthou; Goaoc; F. Le Verge; Muzellec; Nicolas; J. Odeyé; Roudaut.

HUITIEME. — Moal; Nicolas.

NEUVIEME. — Quelen; Albert Le Verge.

DIXIEME. — Brénéol; M. Dilasser; M. Donval.

CROIX DE COMPOSITION

PREMIERE. — *Version latine:* 1. Le Bars; 2. Riou; 3. Jean Morvan. *Thème latin:* 1. Le Bars; 2. Le Bras; 3. Simier. *Composition française:* 1. Boutin; 2. Riou; 3. Salou. *Version grecque:* 1. Jacopin; 2. Salou. *Thème grec:* 1. Le Bars; 2. J.-M. Morvan.

SECONDE. — *Version latine:* 1. Falc'hun; 2. Tual. *Narration française:* 1. Abgrall; 2. L. Villacroux. *Thème latin:* 1. A. Villacroux; 2. Falc'hun. *Version grecque:* 1. A. Villacroux; 2. Falc'hun. *Thème grec:* 1. Falc'hun; 2. Abgrall. *Géométrie* (C. D.): 1. Montfort; 2. Tual. *Histoire ancienne:* 1. Abgrall; 2. A. Villacroux.

TROISIEME. — *Narration française:* 1. Bourel; 2. Appéré. *Version grecque:* 1. Appéré; 2. Vigouroux. *Thème grec:* 1. Bourel; 2. Vigouroux. *Version latine:* 1. Vigouroux; 2. Bourel. *Thème latin:* 1. Bourel; 2. Vigouroux.

QUATRIEME (S. B.). — *Version latine:* 1. Merdy; 2.

Ménez. *Thème latin:* 1. Podeur; 2. Ménez. *Composition française:* 1. Merdy; 2. Fagon. *Exercices grecs:* 1. Nicolas; 2. Ségalen. *Géographie:* 1. Merdy; 2. Kerspern.

QUATRIEME (S. R.). — *Version latine:* 1. Le Roux; 2. Bothorel. *Thème latin:* 1. Lunven; 2. Bothorel. *Composition française:* 1. Le Roux; 2. Bothorel. *Exercices grecs:* 1. Philippot; 2. Ulvoas. *Géographie:* 1. Philippot; 2. Le Roux.

CINQUIEME (S. B.). — *Orthographe:* 1. Paugam; 2. Le Guen, Victor. *Version latine:* 1. Creignou; 2. Goret. *Thème latin:* 1. Paugam; 2. Quéméneur. *Narration française:* 1. Le Guen; 2. Morizur. *Analyse logique:* 1. Quéméneur; 2. Joseph Corre. *Grammaire latine:* 1. Quéméneur; 2. Paugam.

CINQUIEME (S. R.). — *Orthographe:* 1. F.-M. Corre; 2. Soubigou. *Version latine:* 1. Eliès; 2. Edouard Thomas. *Thème latin:* 1. Kerdraon; 2. Ed.Thomas et Eliès. *Narration française:* 1. Quiec; 2. René Le Bihan. *Analyse logique:* 1. Kerdraon; 2. Thomas. *Grammaire latine:* 1. Thomas; 2. René Le Bihan.

SIXIEME (S. B.). — *Narration:* 1. Kermarrec; 2. Noury. *Orthographe:* 1. Le Goaster; 2. Quélen. *Analyse:* 1. Le Goaster; 2. Pochard. *Exercices latins:* 1. Mingam; 2. Le Menn. *Arithmétique:* 1. Pochard; 2. Le Reste. *Géographie:* 1. Cornic; 2. Loaec.

SIXIEME (S. R.). — *Narration:* 1. Em. Colin; 2. Dilasser. *Orthographe:* 1. François Jaouen; 2. Le Brun. *Analyse:* 1. Stéphan; 2. François Jaouen. *Exercices latins:* 1. Laviec; 2. Croguennec. *Arithmétique* 1. Souben; 2. Calvez et Croguennec. *Géographie:* 1. Laviec; 2. Guennoc et Le Brun.

SEPTIEME. — *Orthographe:* 1. Roudaut; 2. Ant. Le Verge. *Artihmétique:* 1. Gourmelon; 2. François Berthou. *Lecture:* 1. Roudaut; 2. Croute. *Ecriture:* 1. Kermarrec; 2. Nicolas. *Rédaction:* 1. Nicolas; 2. Goaoc. *Analyse:* 1. L. Berthou; 2. Goaoc. *Histoire:* 1. Roudaut; 2. Goaoc. *Géographie:* 1. Roudaut et Goaoc; 2. Nicolas.

HUITIEME. — *Orthographe:* 1. Laurent; 2. Méar. *Arithmétique:* 1. Pape, Nicolas et Perrot. *Lecture:* 1. Laurent; 2. Pape. *Ecriture:* 1. Abjean-Uguen; 2. Kermarrec. *Rédaction:* 1. Guennoc; 2. Bihan. *Grammaire:* 1. Pape; 2. Souben. *Leçons de choses:* 1. Nicolas; 2. Guennoc. *Histoire de France:* 1. Moal; 2. Perrot.

NEUVIEME. — *Orthographe:* 1. Guédès, Kervennic, Quélen. *Arithmétique:* 1. Kéroutanton; 2. Kervennic et A. Le Verge. *Lecture:* 1. A. Le Verge; 2. Patinec. *Ecriture:* 1. A. Le Verge; 2. Kervennic. *Rédaction:* 1. Arzur; 2. Quélen et A. Le Verge. *Analyse:* 1. Kérouanton; 2. Kervennic. *Leçon de choses:* 1. Guédès; 2. A. Le Verge. *Histoire de France:* 1. A. Le Verge; 2. Guédès.

DIXIEME. — *Orthographe:* 1. Brénéol. *Arithmétique:* 1. Dilasser. *Lecture:* 1. Donval. *Ecriture:* 1. Siou. *Grammaire:* 1. Dilasser. *Vocabulaire:* 1. Marrec. *Catéchisme:* 1. Brénéol.

Carnet Bibliographique

Travaux de nos Amis.

Abbé Kerbiriou, Docteur ès-lettres. — **JEAN-FRANÇOIS DE LA MARCHE,** évêque comte de Léon (1729-1806). Etude sur un diocèse breton et sur l'émigration. Prix Sicard. Fort volume de 620 pages. Le Goaziou, éditeur Quimper. Prix: 15 francs; franco: 16 fr. 50.

Nous sommes heureux de publier quelques-unes des appréciations élogieuses dont le travail de M. Kerbiriou a été l'objet, aussi bien dans la presse locale et régionale que dans les journaux et revues de Paris.

M. Jean des Cognets écrit dans l'**Ouest-Eclair** (16 janvier): « M. K., au prix de beaucoup de soins, de savoir et de jugement, nous restitue la figure de J.-F. de La M., dernier évêque de Léon... Son ouvrage témoigne d'une très vaste information et d'un esprit de modération incontestable. M. Aulard, qui présidait le jury de doctorat auquel cette excellente thèse était présentée, lui a décerné un hommage mérité. »

Du **Nouvelliste de Bretagne** (18 juillet), sous la signature de M. Pommeret, docteur ès-lettres:

« ...En nous faisant connaître d'après des documents authentiques et passés au crible de la critique la plus exigeante le long et fructueux épiscopat de Mgr de La M., M. l'abbé K. a, lui aussi, élevé un véritable monument à la mémoire du grand prélat qui termine si noblement la glorieuse lignée des évêques de Léon, et il a apporté par surcroît une contribution précieuse à l'histoire religieuse de la Bretagne. A ce double titre, il a acquis un droit à la reconnaissance de tous les Bretons qui aiment à trouver dans l'étude de leurs illustrations nationales de nouveaux motifs d'être fiers de leur patrie. »

Goyen, dans le **Progrès du Finistère** (12 juillet), dit que le livre eût gagné à être allégé de plusieurs pages: avec moins de chiffres et de détails, le récit eût été plus alerte et plus dramatique; mais une thèse de doctorat exige avant tout « l'abondance et la sûreté de documentation ». Néanmoins l'auteur a traité son sujet « non seulement en érudit, mais en écrivain, dans un style sobre, facile, clair... »

M. Charles Chassé, agrégé de l'Université, porte son appréciation dans un long article paru dans la **Dépêche de Brest** (28 juillet) :

« Il ne veut pas souscrire à toutes les conclusions de M. K. relatives à la question spéciale de la dîme(mais il reconnaît la valeur de cette « thèse remarquable et prodigieusement intéressante, attrayante à lire comme un roman et qui se déroule mi-partie en Léon, mi-partie en Angleterre. »

De Beffa dans le **Courrier du Finistère** (2 août) :

« ...On ne saurait trop insister sur la remarquable puissance de synthèse par laquelle l'auteur a su faire converger tous ses efforts vers son but principal: détacher en un vigoureux relief la grande figure d'un évêque d'autrefois qui s'était entièrement consacré aux devoirs de son état. »

« ...OEuvre de science et de conscience... » écrit M. Corgne dans le **Journal de Pontivy** (23 novembre) « ce livre sera consulté avec fruit par les spécialistes. M. Aulard dont le nom fit autorité pendant longtemps dans les questions d'histoire révolutionnaire, reconnut la probité historique de M. Kerbiriou. »

M. Le Berre dans l'**Union Agricole** (4 octobre) :

« ...Pour nous résumer, disons toute notre reconnaissance à M. l'abbé K. Il nous a dotés d'une œuvre précise, documentée, même un peu touffue parfois. Avec elle nous vivons les dernières années de notre Bretagne, non seulement comme Province, mais comme Nation. »

La Croix de Paris (19 juin): « Etude très détaillée qui s'appuie sur de nombreux documents inédits et est écrite dans un style très attachant...; résultat de plusieurs années de labeur, de méditation et de patientes recherches... »

L'**Action Française** (21 juin): « Aucune critique sérieuse n'a été élevée (à la soutenance) contre le fond de cette thèse. Les conclusions pourtant allaient à l'encontre des idées généralement reçues concernant la résidence des évêques, les revenus du clergé, la superficie des biens ecclésiastiques, l'instruction populaire, les œuvres d'assistance, les hôpitaux et une foule d'autres questions touchant l'ancien régime... »

De la **Démocratie Nouvelle** (2 août), sous la signature de M. Auguste Dupouy: « Je ne résiste pas au plaisir de présenter cette histoire d'un compatriote par un compatriote. J'en aurai signalé l'intérêt essentiel quand j'en aurai reproduit le sous-titre: Etude sur un Diocèse breton et sur l'Emigration... Un des chapitres les plus intéressants de cet intéressant volume est celui où nous est présentée l'action de J.-F. de La M. avant l'ère révolutionnaire, sur l'enseignement en cette partie de Basse-Bretagne. Il comble partiellement une lacune qu'on regrette de trouver dans **La Bretagne** de Gallouëdec. »

Du **Bulletin de la Société Archéologique du Finistère** (Novembre) : « Ce qu'il y a de plus nouveau dans ce livre très sérieux, c'est ce qui concerne l'activité personnelle de Mgr de La M. dans son diocèse, où il résidait aussi régulièrement que possible, et son rôle d'organisateur et chef du clergé breton pendant l'émigration... »

De l'**Ami du Clergé** (4 septembre): Ceci est une thèse présentée à la Sorbonne pour le doctorat ès-lettres le 10 juin dernier, et couronnée après une brillante discussion devant un jury que présidait M. Aulard. C'est dire la solidité de ce travail, étayé de multiples documents inédits, conduit selon toute la rigueur des méthodes scientifiques d'aujourd'hui et avec cela, et sous cette armature d'érudition, toujours clair, net, rapide, entraînant — et édifiant... »

De M. Paul Dudon dans les **Etudes** (5 septembre): « Tout est breton dans cet ouvrage: le héros, l'auteur, l'imprimeur; et à travers le récit, par bouffées, s'échappe comme un souffle puissant et chaud, l'amour de la terre natale. Il n'y a qu'à applaudir à ce vivant régionalisme... M. l'abbé K. a écrit l'histoire de son héros avec une légitime fierté. Il l'a fait aussi d'après les meilleures méthodes. Je ne suis point surpris que ses juges de la Sorbonne l'aient couvert de compliments.

Dans une thèse complémentaire, il nous offre quelques écrits de Mgr de La M. L'idée est heureuse. Si courtes qu'elles soient, ces pages peignent l'homme, mieux encore que le pinceau du Danloux que l'on peut voir au Louvre. »

De M. Pisani dans la **Vie Catholique** (20 septembre) : « Cette année pour la première fois, l'Institut Catholique a eu à décerner le prix bisannuel de 3.000 francs, fondé par M. le chanoine Sicard, curé de Chaillot, pour récompenser l'auteur d'un ouvrage pouvant servir à l'apologétique chrétienne. Le lauréat est M. Kerbiriou, professeur au Collège de Lesneven; l'œuvre couronnée est une thèse de doctorat: **Jean-François de La Marche, évêque-comte de Léon** (17211806)... » M. Pisani termine son compte rendu analytique en félicitant M. Kerbiriou d'avoir tiré Mgr de La Marche de l'oubli.

Le **Larousse mensuel** (n° d'Octobre) donne un compte rendu dont voici la conclusion: « Nous avons ici, dans le cadre d'une biographie, un travail d'histoire générale important. »

Du **Correspondant** (25 septembre): « Etude historique solide, strictement documentée, habilement conduite, à laquelle a été justement décerné le prix Sicard. L'auteur y fait revivre une figure épiscopale remarquable; d'autre part, la première partie de son travail offre une importante contribution à l'histoire du diocèse de Léon à la fin de l'Ancien Régime, tandis que la seconde partie se rapporte à l'histoire politique et religieuse de l'émigration en Angleterre, Mgr de La Marche ayant émigré à Londres et y ayant exercé une activité charitable, religieuse et politique considérable. »

De la revue **La Révolution fraçaise** (n° de juillet-août-septembre) sous la signature A. A. (initiales de M. Alphonse Aulard, directeur de la Revue): « ...Dans sa principale thèse (M. Sagnac, rapporteur) M. K. a raconté la vie de J.-F. de La M. La partie la plus intéressante et la plus utile de cette thèse, c'est la première, celle qui est relative à l'administration de l'évêque jusqu'à la Constitution Civile du Clergé. M. de La M. fut un évêque résident et assidu à remplir ses fonctions. Son activité épiscopale a laissé de nombreuses traces écrites conservées surtout aux archives de l'évêché de Quimper. M. K. a fait un bon usage de ces documents et il a pu

tracer un tableau assez complet et précis de cette administration épiscopale. Je ne crois pas qu'on ait rien de pareil pour un autre diocèse à cette époque. C'est donc là un livre utile, très utile... »

— Nous savons par ailleurs que M. Kerbiriou a reçu à propos de sa thèse de nombreuses lettres de félicitations. Signalons parmi les personnalités du monde religieux et universitaire qui ont porté des appréciations flatteuses sur son travail: Mgr Baudrillart, de l'Académie Française, Mgr Duparc, Mgr Prunel, M. Firmin-Roz, M. Barthélémy Pocquet, MM. Baldensperger et Jordan, professeurs à la Sorbonne, M. Froidevaux, doyen de la Faculté libre de Paris, M. Roche, professeur à la Faculté d'Angers, M. Rebillon, professeur à la Faculté de Rennes, M. Le Moy, professeur au Lycée d'Angers, M. Wacquet, archiviste du Finistère, etc., etc...

Abbé Grill, inspecteur diocésain de Quimper. — **LA PREPARATION A LA COMPOSITION FRANÇAISE** (cours élémentaire et moyen, 1re année). In-8° de 112 pages. Cartonné, 2 fr. 75. Tolra, 28, rue d'Assas, Paris.

L'enfant ne saurait aborder l'exercice de la « Composition française » que lorsqu'il possède non seulement une riche collection d'idées, puisées dans l'observation, mais encore une assez riche collection d'expressions. Pour dire « ce qui se conçoit bien », les mots « arrivent aisément »... à la condition que la mémoire en ait d'abord emmagasiné une quantité suffisante. C'est à ce but que tend le présent ouvrage: il apprend à l'enfant à exprimer une idée, à écrire correctement une phrase simple, à choisir les termes propres qui rendront avec le plus de justesse les détails de telle scène, de telle gravure, de tel tableau célèbre. L'illustration de l'ouvrage n'est pas moins soignée que le texte des règles et des exercices.

Nous croyons ces leçons bien faites pour munir ceux qui les pratiqueront d'un vocabulaire moins pauvre et moins vague que celui dont disposent la plupart des élèves qui nous arrivent.

LA SOCIETE DES MISSIONNAIRES D'AFRIQUE (Pères Blancs). — Un volume de 160 pages. Librairie Letouzey et Ané, 87, Boulevard Raspail, Paris.

La collection « Les Ordres Religieux » publiée par la librairie Letouzey vient de s'enrichir d'un nouveau volume, consacré à la Société des Missionnaires d'Afrique, plus connus chez nous sous le nom de Pères Blancs. Déjà en écrivant la vie de leur Fondateur, le cardinal Lavigerie, Mgr Baunard avait raconté la naissance de la Société et de ses œuvres. Mais son récit, qui s'arrête d'ailleurs à la mort de son héros survenue en 1892, appelait quelques précisions, et surtout un complément d'informations; les trente années écoulées depuis cette date jusqu'à la mort de Mgr Livinhac, premier successeur du Cardinal (1922), ont vu se développer et se consolider les diverses œuvres dont l'avenir était alors plus ou mioins incertain. On trouvera dans le présent volume l'histoire suivie de la Congrégation et de ses œuvres, avec d'intéressantes pages sur les caractères particuliers de la Société et les avantages qu'elle offre à ses adhérents.

LA VIE SPIRITUELLE ascétique et mystique. Sommaire de Novembre. — I. Les Principes et la Pratique. Dom E. Pichery: Les Béatitudes. D. Joret: A la suite du Maître. A. de Boissière: Notes de direction. — II. Les Maîtres et les Modèles. Et. Lajeunie: Anne de Guigné. Textes anciens. — III. Les idées et les œuvres. Dom de Vathaire: Chronique de liturgie. F. Gellé: Chronique de pédagogie. Ecole Théologique de St-Maximin (Var). Abonn. 12 fr. l'an.

P. Bonnetain, directeur au grand Séminaire d'Autun: **Officier et Apôtre, LE LIEUTENANT MARCEL ANTOINE 1893-1918.** Lettres de Mgr Chaussagnon, évêque d'Autun et de M. l'abbé Rouzic, aumônier de l'école Sainte-Geneviève. In-12 de XXXIV-320 pages, 1924. Prix: 7 fr. 50; franco: 8 fr. 25. Téqui, Paris.

Au témoignage de M. l'abbé Rouzic, cette biographie, quoique tardivement éclose des lauriers de la guerre, demande à « être classée dans les tout premiers rangs par ordre de mérite »; elle le doit surtout à l'attachante physionomie du héros. — Une première partie nous trace la **Formation** de Marcel Antoine. L'enfant grandit à Montceau-les-Mines, à une époque d'effervescence sociale digne d'entrer dans l'histoire; l'adolescent, au lycée de Dijon, à la Rue des Postes et à l'Ecole Polytechnique, le jeune homme se révèle d'emblée apôtre; il est un des promoteurs du mouvement des communions pascales qui s'épanouit aujourd'hui. — Une seconde l'**Action,** suit le jeune officier pendant trois ans de guerre, dans la Somme, à l'attaque de Champagne, dans la mêlée de Verdun, puis autour du Chemin des Dames jusqu'à la bataille de la Malmaison où il est mis hors de combat: il est peu de récits plus intéressants sur la vie d'un officier en temps de guerre. Mais l'officier, qui aspire à être prêtre, n'oublie pas un instant d'être apôtre. Aussi le biographe interrompt le récit pour tracer, d'après le carnet du lieutenant, la **Physionomie** de l'officier, du chrétien et de l'apôtre. C'est un florilège exquis; rien de plus simple ni de plus élevé à présenter à la jeunesse d'aujourd'hui. — Le **Sacrifice** (c'est la dernière partie) se passe loin du champ de bataille; il se prolonge plus d'un an, soit à l'hôpital, soit au dépôt, dans la double tâche du devoir militaire et de l'apostolat chrétien; il se consomme, un mois après l'armistice, à l'hôpital de Valence, où le lieutenant Antoine tombe, martyr de sa double vocation, victime de la Patrie et de la Religion. — On voit, par cette longue analyse, qu'il est peu de biographies à offrir, dans un cadre si étroit et si ordinaire, une telle mesure d'édification.

PAILLETTES D'OR. 19e série. Aubanel frères, éditeurs, Avignon; un vol. in-18 de 118 pages: 1 fr. 15 franco.

Napoléon avait coutume de dire: « Un bref croquis n'apprend plus qu'une longue étude ». Si, à l'époque tourmentée où nous vivons, le temps nous manque pour songer longuement aux vérités nécessaires, cette nouvelle Série des Paillettes d'or depuis si longtemps appréciées nous aidera du moins à donner quelques minutes chaque jour au souci de notre vie intérieure et à la pensée de la présence de Dieu. On y trouvera la même solidité de doctrine et le même agrément de style qui a fait le succès des séries précédentes.

Dom Louismet, O. S. B. — LE MYSTERE DE JESUS. Grand in-18. Prix: 7 fr. 50; franco: 8 fr. 25; étranger: 9 fr. — Téqui, Paris.

Ce nouveau traité du R. P. Louismet est divisé en trois parties : 1° **Considérations préliminaires** sur le Mystère du Christ, la manière de le contempler, la chair sacrée, le Précieux Sang, le Cœur Sacré de Notre-Seigneur, etc. — 2° **La Prodigieuse Vie Humaine de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la terre** : l'événement le plus considérable de l'histoire du monde, l'Enfant-Dieu, la Très Sainte Enfance, Jésus à douze ans, à trente ans, la Part de saint Joseph, de la Très Sainte Vierge, la Passion douloureuse. — 3° **Immenses conséquences de la Vie Humaine de Notre-Seigneur sur la terre** : la Résurrrection, l'Ascension, le Christ dans la gloire, le Christ vivant dans l'Eglise — le Christ vivant dans l'Eucharistie, le Christ dans l'oraison de simplicité, le Mystère du Christ en son développement suprême.

Nul doute que cet ouvrage ne comble de joie les âmes pieuses et ne les fasse pénétrer dans la connaissance, et, par la connaissance, dans l'amour « doux comme du miel » de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mgr Tissier, évêque de Châlons. — **LA DOCTRINE DE NOS FETES. I. Les Fêtes de circonstance.** Téqui. Prix: 7 fr. 50; franco, 8 francs.

Cet ouvrage s'adresse plus spécialement aux membres du clergé, dont il sera souvent le guide quand il s'agit de donner un enseignement substantiel sur les principales fêtes de circonstance que le cours des événements peut procurer à un diocèse, à une paroisse ou à une œuvre. Voici par exemple une série complète: l'inauguration de l'église, l'installation du curé, une première messe, la bénédiction de l'orgue, une cinquantaine de sacerdoce. Voici un diptyque non moins attrayant: le sacre de l'évêque, l'intronisation de l'évêque et douze autres discours dont quelques-uns sont déjà justement célèbres comme ceux qui eurent pour cadre le Congrès eucharistique international de Rome, mais qui tous doivent être éminemment utiles aux prédicateurs: congrès diocésain, jour des morts et souvenir français, etc...

D'autres volumes suivront sur les pèlerinages et fêtes de la Sainte Vierge, sur quelques fêtes de saints, sur les fêtes liturgiques annuelles. Et ce sera grand profit pour les fidèles lecteurs de Mgr Tissier.

Mgr Lelong, évêque de Nevers. — **CATECHISME DE LA VIE RELIGIEUSE;** in-32 de 216 pages. Prix: 2 francs, franco: 2 fr. 30. Téqui. — Troisième édition d'un ouvrage très estimé, — revue et corrigée d'après le nouveau Code canonique.

Chanoine Feige. — HATONS-NOUS DE DEVENIR DES SAINTS; in-32; 1 francs; 1 fr. 25 franco. Téqui. — Opuscule plein, pratique, concret.

Brest, Imp. r. du Château, 4. Le Gérant : F. GEORGELIN.

11e Année. Janvier-Février 1925
NOUVELLE SÉRIE, Nos 64-65

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Assise : Notes d'un Pèlerin (L. Soubigou), page 85. — 2. Un baptême (André Riou), p. 90. — 3. Chronique des Anciens, p. 93. — 4. Chronique de Saint-François, p. 96. — 5. Carnet bibliographique, p. 110.

A la gloire de notre saint Patron

ASSISE — Notes d'un Pèlerin

Octobre 1924.

L'ARRIVÉE

Elevée à flanc de montagne comme sur un socle, la ville d'Assise contemple la plaine d'Ombrie déployée à ses pieds. Elle demeure, semblable à une reine un peu altière, à l'écart de ce pays qu'elle domine: loin d'elle, les routes blanchâtres s'entrecroisent, les vignes s'alignent de leur mieux, tandis que les oliviers, au tronc noueux et au feuillage cendré, s'agrippent déjà jusqu'à mi-pente. Un vieux castel sévère la couronne: au dessous, les maisons qui s'étagent semblent bâties les unes sur les autres; quelques campaniles se devinent, un monastère à l'aspect austère de forteresse, flanque la ville sur la gauche.

Cet aspect demeuré guerrier et cet isolement affecté attestent un passé de luttes, et évoquent ces âges où les cités, indépendantes et fières, consumaient leurs forces à se braver et à se battre. Mais quelles que puissent être ces annales, pour nous Assise n'occupe qu'un moment dans l'histoire: l'époque de saint François. Ses destinées antérieures? peu nous importe. Son développement sub-

séquent? peu de chose! François et Claire: ce sont les deux seuls noms qui remplissent nos pensées lorsque, longeant le lit caillouteux du torrent desséché, nous montons vers la ville que nous saluons avec enthousiasme. Heureux celui que la Providence conduit jusqu'à ce sanctuaire! Son attente ne sera pas déçue: car cette cité, qui semble avoir revêtu l'apparence d'une citadelle pour défendre l'entrée aux agitations de nos agglomérations modernes, vit recueillie et heureuse de ses glorieux souvenirs. Mère passionnément attachée à ses deux enfants de prédilection, Claire et François, elle a élevé leur tombeau près de leur berceau et a voulu conserver sans altération l'aspect de jadis, le cadre où a vécu notre grand Saint.

SAN FRANCESCO

Il pourra sembler étrange, à Assise surtout, où il nous serait si facile de suivre pas à pas les étapes de la vie de François, de commencer notre visite par celle de sa tombe. Mais le pèlerin ne juge pas comme l'historien que la chronologie préoccupe, et son très vif désir est de réserver son premier hommage aux reliques du Saint qui l'attirent en ce lieu.

Nous sommes dans une crypte basse et étroite: au centre, un bloc de pierre — la roche même de la montagne où fut creusée cette chapelle — semble soutenir une petite voûte. Tel n'est pourtant pas son rôle: on l'a conservé pour ne pas déplacer le corps du saint. On s'est contenté d'en tailler les parois pour en faire une sorte de colonne très large, à base carrée, aux faces quand même pleines d'aspérités. A la hauteur des grands cierges qui montent de l'autel accolé à la roche, un évasement permet de découvrir le cercueil de pierre où reposent les ossements vénérés. Qu'il est émouvant de prier ici, et de contempler, en présence de ces reliques glorieuses, l'idéal vécu par François. En face d'un monde dont la devise est de rechercher les richesses et les honneurs pour jouir, il nous prêche l'oubli total de soi réalisé par la pauvreté. Il voulut se faire pauvre pour ne pas être inquiété de la soif de posséder qui l'aurait détourné de Dieu; il l'a voulu aussi pour être méprisé et pour souffrir les privations les plus rudes. C'est pourquoi, pleinement mort à lui-même, l'âme toute entière occupée de Dieu seul, pouvait-il répéter sans se lasser cette prière qui résumait toutes les aspirations de son âme: « Mon Dieu et mon tout! »

Il faut s'arracher à cette crypte où l'on voudrait s'attarder de longues heures. Mais l'hommage rendu par

nous à François serait-il plénier si nous omettions de contempler la gloire dont la piété a voulu orner son tombeau? On a respecté son amour de la pauvreté en laissant ses ossements dans un pauvre cercueil de pierre: mais au-dessus de cette crypte si simple, deux églises superposées se sont dressées comme un merveilleux reliquaire, deux églises aussi opposées que l'on puisse rêver, mais qui, dans une langue différente, chantent un même triomphe.

L'église inférieure, aux arcs romans puissants mais peu élancés, avec ses gros piliers massifs et ses fenêtres qui mesurent le jour, produit une étrange impression de force écrasante. Quand on y pénètre au sortir de la place ensoleillée, on s'arrête saisi, et le regard se fait lentement à cette pénombre. Pourtant, peu à peu, on y distingue dans un demi-jour, le maitre-autel qui, placé à l'intersection des bras de croix du transept, surgit en plein relief. Au-dessus, Giotto, le peintre d'Assise, a peint sur la voûte les belles allégories des trois vœux de religion et du triomphe de saint François, achevant par cet ensemble majestueux, la série des fresques qui revêtent les parois du sanctuaire d'une somptueuse décoration.

Dans l'église supérieure, c'est la revanche de la lumière: par les verrières du chœur et la rosace de la façade, le jour pénètre à flots. Les colonnes s'effilent, l'ogive se dessine, tout est gaieté. Giotto s'en est encore fait le décorateur. Quittant, sous l'influence même de saint François qui provoqua partout un éveil du sentiment de la nature, l'hiératisme byzantin pour l'étude du réel, il inaugure ici, pour chanter la vie de notre Saint, un art tout nouveau. Vivantes et pieuses, ces fresques qui couvrent les murs marquent une date dans l'histoire de la peinture. Elles l'engagent dans une voie, jusqu'alors ignorée, où elle va prendre son essor et nous donner cette pléiade d'artistes qui rempliront de leurs chefs-d'œuvre l'Italie toute entière.

Nous quitterions avec regret cette basilique si ce n'était pour méditer la vie de François sur les lieux mêmes où s'en sont déroulés les épisodes. Chaque quartier d'Assise pourrait nous retenir, et même dans ces rues dallées qui ont si peu changé, au-dessus desquelles de pittoresques arcades rejoignent les maisons, nous pourrions évoquer la physionomie de « Francesco » devisant plein de gaieté avec ses amis de jeunesse, ou du converti qui, pour s'humilier, grossièrement vêtu, mendiait de porte en porte avec l'assurance de récolter quolibets et mauvais traitements. Mais j'ai hâte de vous conduire à deux sanctuaires qui vous révèleront l'âme de notre saint: à « Saint Damien » nous demanderons l'histoire de sa vocation, aux « Carceri » le secret de sa vie intérieure.

SANTA CHIARA & SAINT DAMIEN

Sur le chemin de Saint Damien, avant de franchir la porte moyenageuse qui nous ferait sortir d'Assise, une halte s'impose à l'église « Santa Chiara ». Saint Damien nous montrera, en effet, étroitement unies au service du Christ, dans le même idéal de pauvreté, les deux vies de Claire et de François: il convient donc que nous les unissions dans nos hommages, et qu'après avoir vénéré les reliques de François nous priions avec ferveur devant le corps de Claire. Il repose dans la crypte de l'église Santa Chiara où nous entrons. Une châsse de verre nous laisse contempler les traits mêmes de la Sainte, car le temps a respecté ces reliques et s'est contenté de donner à la peau, un peu racornie, une teinte légèrement noirâtre. Saluons aussi avec piété le crucifix miraculeux qui parla à saint François et qui, de Saint Damien, fut transféré dans cette église où on l'entoure des plus grands honneurs.

Une route en pente, bordée d'oliviers, nous conduit à Saint Damien. Reportez-vous à la fin de 1205; imaginez une chapelle très simple, aussi petite que vous le pourrez, aux murs noircis par le temps: un autel placé au centre suffit presque à la remplir. Au-dessus, pend de la voûte minuscule le Christ byzantin, peint sur bois, que nous avons vénéré dans l'église Santa Chiara: François est en prière. Inquiet sur la voie qu'il doit suivre, il demande au Christ, dont il regarde ardemment l'image, de mettre fin à son incertitude. Le Christ lui-même daigne répondre, ses lèvres s'entrouvrent: « Va, François, dit-il, et répare ma maison qui tombe en ruine ».

Cette chapelle existe encore, restaurée et prolongée d'une quinzaine de mètres par les soins de François lui-même. On ne se lasse pas d'y méditer cette scène émouvante où François est appelé par le Christ à le servir. A la base de toute son action, il y a cet appel divin, miraculeusement manifesté, qu'il eut la force de suivre jusqu'au bout, même lorsqu'il eut compris qu'il ne lui était pas seulement demandé de bâtir des églises, mais que sa tâche était de donner à toute l'Eglise l'exemple des plus héroïques vertus, et de promouvoir dans la chrétienté attiédie (« *frigescente mundo* » dit l'oraison de la Fête des Stigmates) l'esprit de la plus sublime abnégation.

Auprès de cette église qui lui était si chère, François établit Claire et sa communauté dont l'unique ambition était de vivre pauvres. Nous retrouvons, dans ce monastère qu'une piété éclairée a gardé presque intact, les souvenirs les plus précieux du premier couvent de Clarisses.

On y conserve religieusement les stalles toutes simples où Claire et ses compagnes récitaient l'office, son oratoire, la terrasse d'où elle entendait François chanter le cantique du Soleil, en face de cette Ombrie si belle à contempler, l'endroit enfin où la Sainte rendit le dernier soupir. Le réfectoire qu'utilisent aujourd'hui les moines Franciscains du couvent a toujours les portes, les bancs et les tables qui servaient du temps de sainte Claire. Ce réfectoire, aussi pauvre qu'ancien, se glorifie d'un miracle. Le pape, qui était venu à Assise pour la Canonisation de François, ordonna à Claire, malgré ses protestations, d'y bénir en sa présence les pains du repas. Claire résignée obéit, et une croix apparut sur chaque pain.

Heureux moines, que ceux qui vivent dans une atmosphère aussi pleine du souvenir des Saints!

LES « CARCERI »

Entre deux éperons rocheux du Mont Subasio, dans une faille creusée par un torrent, se dissimule un bouquet d'arbres qui contraste avec les flancs dénudés de la montagne, où pousse une herbe rare entre les cailloux. Blotti dans ce nid de verdure le couvent des « Carceri » attire le pèlerin: car François et ses premiers compagnons, soucieux de fuir l'agitation du monde, trouvèrent, en ces lieux déserts, la solitude propice à l'oraison.

Point de monastère à l'époque, mais seulement une minuscule chapelle où la communauté se réunissait de temps à autre pour prier, et, de-ci de-là, quelques anfractuosités de la montagne dont chacun devait s'accommoder. Celle qu'habitait François n'est ni luxueuse, ni grande: resserrée au centre, elle se divise en deux grottes étroites dont l'une servait d'oratoire, l'autre de cellule: aucun ornement, aucun meuble, mais partout la pierre nue, la pauvreté dans toute son austérité. Jadis le torrent roulait ses eaux en contrebas de ce roc qu'il avait creusé, et son grondement sourd, mais continu, troublait la prière de François. Notre Saint, au nom de Dieu, imposa silence à son gênant voisin; et depuis lors, malgré les pentes raides du mont, le lit du torrent reste à sec, aux jours mêmes des plus fortes pluies. Le calme le plus grand permettait désormais à la prière de François de monter sans interruption de son âme ardente. Une oraison continue remplissait ici ses journées et c'est ce qui nous explique l'étonnante fécondité de son apostolat.

Entre les parois rapprochées de la roche, encore toute imprégnée de ce parfum de prière, un autel de minimes dimensions a pu trouver place. Nous avons le bonheur

d'y célébrer nos messes et d'offrir la passion du Sauveur dans l'oratoire de saint François, lui qui se plaisait tant à en méditer les mystères. Puissions-nous, à son exemple, nous pénétrer de cet amour de la croix qui rend les âmes généreuses et saintes et leur permet d'accepter joyeusement dans la vie la part de souffrance qui les y attend!

LES ADIEUX

Assise est déjà loin de nous. De la plaine, nous jetons sur la ville un dernier regard. Elle nous apparaît avec cet air majestueux qui avait enthousiasmé notre arrivée. Mais, cette fois, notre admiration se nuance d'un regret. Pourquoi nous faut-il quitter une terre aussi sainte?

L'église de Sainte Marie des Anges, toute proche de la voie ferrée, nous invite à consacrer ce dernier moment des adieux au souvenir de François. Devant la grotte où il mourut, aujourd'hui chapelle enclavée dans la basilique, nous lui recommandons une fois encore tous les nôtres, et j'ai une intention toute spéciale pour notre vieux collège dont il est l'insigne Protecteur. Puis, dans la petite église de la Portioncule, si aimée de François, qui s'élève à quelques mètres de là, sous la coupole même de Sainte Marie des Anges, nous demandons avec ferveur d'emporter de ce pèlerinage le désir ardent d'une vie toujours plus sainte.

LOUIS SOUBIGOU.

UN BAPTÊME

C'est à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, aux bâtiments immenses, vétustes et noircis par le temps, que se passait ce drame...

Il existe de ces traditions immuables qui se perpétuent d'année en année, et laissent chez les jeunes promotions des grandes Ecoles, des souvenirs parfois cuisants.

Ce matin-là, un peu inquiet, je rentrai donc avec mes camarades dans l'enceinte vénérable, pour me rendre à l' « amphi » (1), une vaste salle pourvue de gradins et de bancs incommodes où, cassés en trois, écrivant sur leurs genoux, les deux cent cinquante élus du concours, vêtus d'une blouse de manipulations aux bariolages divers, prennent des notes et des notes, des figures et des

(1) Abréviation d'amphithéâtre.

calculs, tandis qu'un professeur en habit, pérore devant le tableau, assisté d'un « mandant » (2) féroce, qui scrute les rangs ou « roupille » avec désinvolture et sang-froid.

Tout à coup, on crut entendre une sourde canonnade. Vite, le professeur écrivit une dernière formule pour s'esquiver par une petite porte. Et tandis que « bizuths » (3) tremblent de terreur, les « carrés » (3) et les « cubes » (3) font irruption dans la salle: des cow-boys se précipitent revolver au poing, et des sergents de ville au bâton blanc, et des pompiers casqués, et des gendarmes aux imposantes moustaches, et la troupe hurlante des cinq cents anciens... Une fusillade nourrie éclate, des éclairs luisent, des pétards explosent, et des fusées jaillissent; des rubans multicolores par-dessus les têtes sont lancés, qui forment un réseau de plus en plus serré dans les mailles duquel se débattent d'innocentes victimes.

Et ce n'est pas tout: les gendarmes, gravissant les degrés, nous jettent à poignée du talc, de la sciure humide, des confettis; aveuglés par la fumée, les narines desséchées par le talc, affolés, les bizuths essaient de sortir le plus rapidement possible par la porte étroite de cet enfer. Ils ne peuvent échapper à un bombardement méthodique d'œufs pourris et de tomates, qui s'écrasent sur une joue, un crâne, ou même un mur.

On nous pousse ensuite vers un escalier. Hélas! il est sans issue, et le plus normalement du monde nous résistons à une compression que l'on pourrait pourtant qualifier d'anormale. Et puis, il faut parcourir un long couloir, sur lequel s'ouvrent les « turnes » (4) des cubes; c'est une course autant qu'une bousculade; à chaque porte on reçoit quelque chose; on se garantit la face tant bien que mal. Mais voici qu'un torrent d'eau nous refoule: les pieds baignant dans une infecte boue, il faut rebrousser chemin; je cours au premier rang, tête baissée; arrêt soudain, demi-tour...; en mes lieu et place, un camarade inconnu se trouve coiffé d'un énorme baquet; ah! mon Dieu! Quelle douche! Je m'enfuis épouvanté, presque coupable d'avoir obéi à l'instinct protecteur, d'avoir tourné casaque en face du danger...

Blanc comme un meunier, les cheveux en broussaillles me tombant sur le nez, je me secouai dans l'escalier. —

(2) Abréviation de commandant: MM. les Inspecteurs, chargés de la surveillance en général, seraient la plupart du temps des commandants en retraite.

(3) Elèves de 1re, 2e et 3e année.

(4) Petites salles, où, par groupes de 8 ou 12, les élèves effectuent journellement leurs dessins.

« Les bizuths dans la cour! » — « Dans la cour, dans la cour! » (air connu: les lampions). — Je m'y rendis, me frottant l'œil où s'étaient glissés quelques brins de sciure; je dus à cette circonstance mon salut; un cube m'envoya chez le « toubib », en service permanent ce jour-là; je n'y allai d'ailleurs pas tout de suite; une petite salle était là où coulait une eau bienfaisante; je pus me laver un peu; une quinzaine de bizuths s'y pressaient déjà.

Cependant la grande majorité s'était fait saisir, en les « turnes » transporter; là, par les soins experts de cubes savants, ou chimistes, leurs têtes à plaisir se trouvèrent transformées; un peu de vert ici, des moustaches au cirage, du rouge vif sur les joues, de la colle et des plumes en guise de favoris, du ripolin dans les cheveux, et voilà notre homme maquillé; parfois il faut aller plus loin, ôter ce qui vous sert de chemise, et se sentir tatouer le dos...; dans ces dernières conditions, le bain complet deviendra nécessité. Et ce nous fut un plaisir, coupable certes, de voir arriver successivement ces visages défigurés, qui venaient s'incliner sous le robinet, ou se confier aux bons soins d'un frotteur énergiques...

Le « toubib » d'ailleurs ne perdait point de temps, examinant les yeux, préconisant l'eau boriquée. Pour les cas graves, le baptême par immersion par exemple, il signait un papier, et le martyr pouvait quitter l'établissement. On n'enregistra qu'un blessé (oh! peu de chose!), victime d'une bousculade...

Bientôt tout rentra dans l'ordre, apparemment du moins. Les hommes encore valides reprirent leur cahier pour aller approfondir à l' « amphi » certains mystères de la Géométrie.

Et voilà ce qui scelle entre les Centraux des liens d'indissoluble amitié! Tout est maintenant oublié, et tous ne sont là que pour s'entraider.

L'on songe pourtant déjà que les faits analogues qui se dérouleront l'an prochain dans le même cadre seront infiniment plus spirituels...

Honneur aux traditions!

ANDRÉ RIOU.

CHRONIQUE DES ANCIENS

NECROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos amis le repos de l'âme de:

M. le chanoine Breton, vicaire général, chargé de la direction de l'enseignement secondaire dans le diocèse, décédé à Quimper, le 30 janvier 1925, à l'âge de 59 ans;

M. l'abbé Théophile Le Bris, ancien élève du cours 1903, surveillant général au Collège, de 1919 à 1921, ancien curé en Martinique, membre de notre Association amicale, décédé à Rouen, le 4 février 1925, dans sa 40e année;

Yves Le Verge, ancien élève de 1907 à 1913, décédé à Lanhouarneau, le 24 décembre 1924, après quelques jours de maladie, en offrant à Dieu le sacrifice de sa vie, à l'âge de 26 ans; Yves Le Verge était un membre fidèle de notre Association Amicale;

M. Cadiou, père de notre ancien élève Roger Cadiou, décédé à Brest, en novembre 1924; — Roger Cadiou est clerc de notaire chez Me Guimier, à Villedieu-le-Château (Cher);

Mlle Marie Guillermit, sœur aînée de nos amis l'abbé Alcide Guillermit, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper, — l'abbé Augustin Guillermit, directeur de l'Ecole Saint-Louis, à Brest, — le docteur Eugène Guillermit, médecin à Plouguerneau, — le lieutenant de vaisseau Jacques Guillermit, Penarvaly, en Lambézellec, — décédée le 23 décembre 1924;

M. Gabriel Le Saout, beau-frère de notre ami Eugène Moysan, décédé à Ploudaniel, le 23 décembre;

Mme Jérôme Le Brusq, née Marie-Jeanne Donard, décédée à Saint-Mathieu de Quimper, le 17 janvier, dans sa 66e année, grand'mère de René Cornic, élève de 4e;

Mme Jeanne Souben, décédée à Lanvéoc, à l'âge de 83 ans, grand'mère d'Antoine Souben, élève de 4e, et de Joseph Souben, élève de 7e;

M. Kermarrec, père de notre élève de Seconde, Yves Kermarrec, décédé à Lesneven, le 1er février 1925;

M. Gabriel Ogor, oncle de M. l'abbé Abguillerm, économe de Saint-François, décédé à Plouguerneau, à l'âge de 80 ans.

Et nous offrons aux familles en deuil, nos respectueuses condoléances.

HOMMAGE A M. COLIN

« C'est avec une profonde tristesse que je vous prie d'insérer dans notre « *En Avant* » ce témoignage d'affection et d'estime que je dois à mon cher vieux maître, au vénéré M. Colin.

Faut-il dire: « Nécrologie »? Ce mot sonne mal lorsqu'il s'agit d'une apothéose! Il faudrait ici une envolée d'éloquence. Hélas! Je n'ai que mon cœur pour parler.

« *En Avant* » vient de m'annoncer la funèbre nouvelle: M. Colin n'est plus! Eh bien, je n'ai pas pleuré.

Pleurer! et pourquoi pleurer? déplorons nous le sort d'un vulgaire « nouveau riche » qui quitte une maussade masure pour un palais magnifique? Non, nous nous contentons de dire: « C'est un roublard! » et nous le disons sans la moindre admiration, avec des réticences...

Ah! tel n'est pas le cas de M. Colin! Certes, c'est indéniable, c'est un nouveau riche: il a quitté notre âpre terre pour le beau pays de nos rêves; mais c'est de haute lutte, par une longue vie de vertu et de probité absolue, qu'il vient de conquérir le Ciel.

Ah! mes amis, comme il a dû y être le bienvenu! Avec ce sourire que nous avons connu, sourire irrésistible, pouvait-on refuser la porte — même celle du Ciel — à M. Colin! Allons donc!

Je vois d'ici le bon saint Pierre, portier du Paradis, lui dire: « Mais entrez donc, mon cher M. Colin, entrez donc! Faites comme chez vous! »

Ah! oui, mes chers amis, il est bien chez lui, notre cher M. Colin!

Je vous dirai, peut-être, un peu plus tard comment mon vieux maître devint mon guide et mon ami. — Mais aujourd'hui, dans le deuil qui nous étreint, je me contente de m'écrier: « Dors, mon cher maître, dors paisible ton dernier sommeil, aux pieds du Christ divin que tu as exalté et que tu nous as fait aimer. — Et de là-haut, veille sur nous! »

R.-F. Dohollau,
professeur-adjoint en retraite, Nantes.

NAISSANCES

M. et Mme Eugène Le Pézennec ont bien voulu nous faire part de la naissance de leur seconde fille, Thérèse. — Cherbourg;

M. et Mme Jean Piton nous annoncent la naissance de leur fils Roger. — Longwy;

M. et Mme Jean Branellec nous font part de la naissance de leur fils Jean. — Kérigeant, La Roche-Maurice;

M. et Mme Henry Mével nous font part de la naissance de leur second fils, René. — Paris, 15, rue Véron;

M. et Mme Jean Lamendour nous font part de la naissance de leur fils Yann. — Paris, 4, rue Michel Peter;

Le lieutenant et Mme Pierre Holley nous font part de la naissance de leur fils Michel;

Le Docteur et Mme Paul Herry nous font part de la naissance de leur fils Marc. — Berrien-Plouzévédé.

Nos respectueux compliments.

MARIAGES

M. le Docteur et Mme Jules Baley, M. le Docteur et Mme Henry Baley (Châteaulin) nous ont fait part du mariage de M. Henry Baley, leur petit-fils et fils, inspecteur général de l'Abeille-Vie, avec Mlle Annic Ilari, fille M. Adrien Ilari, avocat à la Cour d'Appel de Rennes. — Rennes, 27 décembre 1924;

M. et Mme Pierre Rohel, Le Traon, en Ploudiry, nous font part du mariage de Mlle Léontine Rohel, leur fille, avec M. Augustin Grall, notaire à Moisdon-la-Rivière. — Ploudiry, le 20 Janvier 1925;

Mme Pouliquen, 12, rue Malakoff, Brest, nous fait part du mariage de son fils Auguste (frère d'Albert), avec Mlle Henry, de Saint-Louis de Brest, le 31 janvier 1925;

M. l'abbé J.-M. Guillerm, recteur de Saint-Martin de Morlaix, a béni à Lesneven, le 20 janvier 1925, le mariage de sa nièce, Mlle Jeanne Le Hir, de Lesneven, avec M. Joseph Le Hir, de Kernouès, et de M. Emmanuel Le Hir, avec Mlle Marie-Yvonne Castel.

NOS MISSIONNAIRES

M. le Supérieur a reçu du R.-P. Duchaussois, Oblat de Marie, la petite carte suivante:

« Ile de Ceylan, 6 janvier 1925. — Acceptez, vénéré M. le Supérieur, le souvenir lointain du « missionnaire des glaces » que vous avez si charitablement et généreusement accueilli naguère. Les feux de l'Equateur n'ont rien fondu de sa vive reconnaissance. A vous, à vos zélés collaborateurs, à vos chers élèves, mes meilleurs souhaits d'heureuses années. — Faites prier, s'il vous plaît, pour la conversion des millions de païens qui attendent à nos portes l'heure de la grâce. Nos chrétientés ici sont magnifiques cependant. La « justice scolaire » y est honorée... »

Il nous est bien agréable, à nous aussi, d'assurer le R. P. Duchaussois de notre fidèle souvenir et de lui

adresser nos vœux les meilleurs. Aucun de ceux qu'il a promenés « Aux Glaces Polaires » — en attendant d'aller sous l'Equateur — ne refusera de prier à ses intentions.

NOUVELLES DIVERSES

Nous nous voyons réduits à les remettre au prochain numéro, sous peine de retarder encore la publication du présent fascicule, que nous nous excusons de n'avoir pu faire paraître plus tôt.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

M. LE VASSEUR

Curé-Doyen

Une surprise nous attendait à la rentrée du nouvel an. Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. Le Vasseur, professeur de Philosophie, venait d'être nommé curé-doyen de Lambézellec. Cette distinction honore avant tout, évidemment, l'élu lui-même, mais aussi par ricochet le Collège tout entier. Il n'est pas défendu d'y voir, en outre, une récompense des états de service d'un professeur de l'enseignement secondaire diocésain.

M. Le Vasseur, dans sa carrière de près d'un quart de siècle, n'a connu que le Collège de Lesneven. Il y entrait le 16 novembre 1900 à titre de professeur suppléant de Septième. Titularisé au bout de l'an, il enseigne successivement la Sixième, la Cinquième et la Quatrième sous l'ancien régime universitaire. Quand le collège, en 1914, fut séparé de l'Université, M. Le Vasseur, fidèle, consentit à rester sur place. Officiellement, il devait être chargé de la seule Première; en réalité, l'épreuve de la guerre qui survint lui valut ainsi qu'à la plupart de ses collègues un supplément de cours en Seconde et Troisième. En 1920, au départ de M. Steun, il monta naturellement en Philosophie, où dès le premier jour il se trouva bien à sa place, plus heureux qu'un sage au milieu de ses disciples. Sa bonne humeur le servit d'ailleurs en toute occasion.

Ce qu'il fut comme professeur, on peut le dire ici, en famille, sans blesser sa modestie: un modèle d'application

et de conscience professionnelle, un trésor d'érudition. Ses élèves de Cinquième et de Quatrième n'ont pas oublié ses savantes leçons de Grammaire Comparée; et l'un d'eux, aujourd'hui professeur dans un lycée de premier ordre, se félicite d'en avoir tiré profit même pour la préparation du concours d'agrégation. En Première et en Philosophie, son titre de gloire, et non le moindre, sera d'avoir succédé sans déchoir à un maître tel que M. Steun, aussi tenace à l'étude, aussi dévoué à la tâche, aussi heureux dans les résultats.

Tout en allant, M. Le Vasseur dirigeait depuis 1905 la Congrégation de la Sainte Vierge: on sait combien le jeune homme à la croisée des routes, souvent indécis et troublé toujours, a besoin de trouver un guide averti, sûr. A ce supplément s'ajoutait encore la Propagation de la Foi: le chiffre en progrès croissant des aumônes recueillies témoigne éloquemment du savoir-faire du zélateur. Ainsi, dans un coin privilégié du Père de famille, sans bruit, sans éclat, M. Le Vasseur traçait son sillon, réalisait du bien, un bien solide.

Une telle préparation, bien qu'indirecte, ne sera pas inutile au nouveau curé pour l'instruction, la direction et l'administration de l'importante paroisse dont il reçoit la charge. Sur un théâtre plus large et plus en vue, l'ancien professeur continuera, suivant la recommandation de l'Apôtre, à se dépenser, à se surdépenser, pendant qu'en esprit de reconnaissance nous prierons Dieu de bénir son ministère pour le salut des ouailles et la joie du pasteur.

Séance tenante, M. Dujardin a pris la place de M. Le Vasseur, en Philosophie, et M. Ollivier celle de M. Dujardin en Première; l'enseignement de l'histoire et de la Géographie sera assuré par M. le Supérieur dans les classes d'examen, et dans les autres par M. Pichon, diacre.

La Vie Religieuse

PREDICATIONS

30 novembre. — Sermon sur le Verbe Incarné : M. l'abbé Le Corre.

7 décembre. — Sermon sur la Divinité de N. S. J.-C. : M. l'abbé Herry.

8 décembre. — Solennité de l'Immaculée Conception: grand'messe chantée par M. l'abbé Falc'hun, assisté de M. l'abbé Bellec et M. l'abbé Batany.

14 décembre. — Solennité de S. Corentin: grand'messe chantée par M. l'abbé Lozac'hmeur, assisté de M. l'abbé Kerbiriou et M. l'abbé Le Goaziou.

Sermon sur la Rédemption: M. l'abbé Falc'hun.

21 décembre. — Sermon sur la Résurrection de N. S. J.-C.: M. l'abbé Ollivier.

CONGREGATIONS

8 décembre. — Fête de la Congrégation de la Ste Vierge. — Sermon par M. l'abbé Le Goaziou.

Reçu congréganiste: Fernand Abgrall.

Reçus approbanistes: René Bourhis, Louis Cannic, Joseph Cavarec, Joseph Chardronnet, Albert Cochard, Jean Fichoux, François Foll, Alain Le Gall, Yves Hamon, Simon Jézéquel, Jean Morel, François Piriou, Alain Jézéquel, Michel Tual, Albert Villacroux, René Le Clech, Maurice Bourel, Yves Tournellec, Yves Le Brun, Auguste Ramon, Yves Le Guen, Hervé Gloaguen, Jean Baoudour, Emmanuel Bernard, Athanase Ruellen.

14 décembre. — Fête de la Congrégation du Sacré-Cœur. — Sermon par M. l'abbé Marzin.

Reçus congréganistes: Louis Dornic, Georges Menut, Thénénan Guivarc'h, François Le Gall, Charles Le Verge, Jean-François Quillévéré, Yves Kerdraon, Charles Tanguy, Olivier Quéméneur, François Coat, François Ellégoët, Paul Paugam, Joseph Corre, Edouard Thomas, Hervé Poullaouec.

Reçus approbanistes: François Le Ven, François Lucas, Alexis Kérébel, René Le Bihan, Yves Jacob.

La Vie intellectuelle

TABLEAU D'HONNEUR

PHILOSOPHIE ET MATH ELEM. — *Novembre:* Daniel, Gentric, Goarant, Grall, Kerspern, Martin, Roudaut. — *Décembre:* Daniel, Gentric, Goarant, Grall, Kerspern, Martin, Person, Roudaut.

PREMIERE. — *Novembre:* Balch, Boutin, Guédès, Jacopin, Kerjean, Lazennec, Le Bars, Le Gac, Jean Morvan, Jean-Marie Morvan, Quéméneur, Simier. — *Décembre :* Balch, Jacopin, Kerjean, Lazennec, Le Bars, Jean-Marie Morvan, Quéméneur, Simier, Boutin, Jean Morvan, Le Gac.

SECONDE. — *Novembre:* Cochard, Floc'h, Gloaguen, Le Bris, Montfort, Quiniou. — *Décembre:* Baoudour, Le Bris, Cochard, Montfort, Kervennic, Perrot, Le Gall.

TROISIEME. — *Novembre*: Foll, Alain Jézéquel, Simon Jézéquel, Le Clech, Vigouroux, Kerhoas, Le Gall. — *Décembre:* Bourel, Chapel, Foll, Alain Jézéquel, Simon Jézéquel, Le Clech, Vigouroux.

QUATRIEME. — *Novembre:* Aufret, Bothorel, Bouguen, Goasdoué, Grall, Guillou, Le Roux, Lunven, Mao, Merdy, Perramant, Philippot, Pichon, Podeur, Renaud, Tréguer, Ulvoas. — *Décembre:* Kerspern, F. Ménez, Perramant, Tréguer, Bothorel, Grall, Le Bras, Lunven, Pichon, Guénaff, Guillou, Mao, Merdy, Podeur, Aufret, Bouguen, Grignou, Le Roux, Philippot, Renaud, Ulvoas, J.-F. Guillerm.

CINQUIEME. — *Novembre.* S. B.: J.-L. Bihan, Cornec, Corre, Creignou, Denniel, Goret, Guéguen, Kérébel, Le Bris, Le Guen, Le Ven, Le Verge, Monot, Morizur, Nédélec, Paugam, Pelleau, Péron, M. Peton, Poupon, Quéméneur, R. Soubigou. — S. R.: L. Kernéis, R. Le Bihan, J. Loaëc, Malabous, Noël, Quillévéré, Quiec, Thomas, Vergos. — *Décembre.* S. B.: J.-L. Bihan, Cornec, Goret, Hily, Le Bris, Le Guen, Monot, Nédélec, Pelleau, Poupon, Coat, Denniel, Guéguen, Kérébel, Le Verge, Morizur, Paugam, Péron, Soubigou, R., Tanguy. — S. R.: Kerdraon, R. Le Bihan, Quillévéré, A. Soubigou, Kernéis, Noël, Quiec, Thomas, Vergos.

SIXIEME. — *Novembre.* S. B.: Cornic, Grall, N. Le Gall, Le Lann, Le Menn, Le Reste, Mingam. — S. R.: Calvez, Guennoc, Laviec, H. Morvan, Parc. — *Décembre.* S. B.: Cornic, Grall, A. Kervella, Le Reste, Mingam, Le Menn, P. Loaëc, Pochart. — S. R.: Guennoc, Laviec, Parc, Souben, Laurans, H. Morvan.

SEPTIEME. — *Novembre:* Goaoc, Muzellec, Odeyé, Roudaut. — *Décembre:* Berthou, Faudet, Antoine Loaëc, Muzellec, Le Duff, Goaoc, Le Verge, Roudaut.

HUITIEME. — *Novembre:* Guennoc, Nicolas, Moal, Pape, Perrot. — *Décembre:* Guennoc, Moal, Nicolas, Pape.

NEUVIEME ET DIXIEME. — *Novembre:* Quélen. — *Décembre:* Quélen.

1er EXAMEN TRIMESTRIEL

Ont obtenu la note TRÈS BIEN :

DIXIEME. — Brénéol, Le Verge.

NEUVIEME. — Le Verge, Arzur.

HUITIEME. — Moal, Laurent, Méar, Guennoc, Souben, Pape.

SEPTIEME. — Roudaut, Goaoc, J.-B. Loaëc, Page.

SIXIEME. — S. B.: Pochart, Grall, Le Goaster, Loaëc, Mingam, N. Le Gall. S. R.: Laviec, Stéphan, Souben, P. Le Gall, Croguennec.

CINQUIEME. — S. B.: Paugam, Soubigou, Le Guen, Pelleau, Morizur, Guéguen, Creignou, Monot. S. R.: A. Soubigou, Vergos, Kerdraon, R. Le Bihan, Eliès, Quiec, Thomas, F. Loaëc.

QUATRIEME. — S. B.: Merdy, Fagon, Floc'h, Tréguer, Mao. S. R.: Bothorel, Le Roux, Lunven, Pichon.

TROISIEME. — Vigouroux, Alain Jézéquel, Bourel, Foll, Appéré, Le Clech.

SECONDE. — A B.: Falc'hun, Cavarec, Albert Villacroux. C D.: Monfort, Tual, Cochard, Gloaguen.

PREMIERE. — A B.: Le Bars, Jacopin, Balch, Simier. C D.: Petton, Cornec, Kerbriand, Le Gac, Boutin.

PHILOSOPHIE ET MATH. ELEM. — Kerspern, Grall, Martin, Roudaut; — Daniel, Rosec.

CROIX DE COMPOSITION (Novembre-Décembre)

PHILOSOPHIE ET MATH. ELEM. — *Histoire naturelle:* Rosec, Kerspern. *Géographie:* Lozac'h, Roudaut. *Physique:* Daniel, Kerspern. *Logique:* Kerspern, Grall. *Histoire:* Grall, Rosec. *Chimie:* Kerspern, Rosec. *Anglais:* Lozac'h, Grall, Martin. *Géométrie:* Daniel.

PREMIERE. — *Histoire moderne:* Moysan, Lazennec. *Chimie:* J. Morvan, Kerbriand. *Allemand:* Cornec. *Géométrie:* Boutin, Troadec. *Mathématiques:* Le Bars, Appéré. *Histoire romaine:* Miossec, Perrot. *Géographie:* Miossec, Guédès. *Histoire littéraire:* Jacopin, Balc'h. *Physique:* Le Bras, Kerbriand. *Algèbre:* Boutin, Petton. *Anglais,* A C: Le Bars, Jacopin; B D: Cornec. *Apologétique:* Jacopin, Jézéquel. *Récitation:* Boutin, Simier.

SECONDE. — *Histoire littéraire:* Abgrall, Montfort. *Mathématiques:* Ramon, Cavarec. *Géographie:* Montfort, Cochard. *Allemand:* Falc'hun. *Chimie:* Montfort, Tual. *Anglais,* A C: Falc'hun, Corcuff; B D: Soubigou. *Histoire moderne:* Montfort, Falc'hun. *Algèbre:* Cochard, Gloaguen. *Physique:* Montfort, Tual. *Catéchisme:* Falc'hun, Le Gall. *Récitation:* Montfort, Le Bris.

TROISIEME. — *Mathématiques:* Vigouroux, Appéré. *Anglais:* Alain Jézéquel, Foll. *Géographie:* Vigouroux, Le Beux. *Histoire:* Vigouroux, Le Beux. *Physique,* B: Léost. *Histoire naturelle,* B: Cudennec. *Dessin:* Le Beux, Cornic.

Histoire littéraire: Alain Jézéquel, Le Clech. *Catéchisme:* Vigouroux, Bourel. *Récitation:* Alain Jézéquel, Simon Jézéquel.

QUATRIEME. — *Histoire,* S. B.: Fagon, Tréguer; S. R.: Guillerm, Rolland. *Arithmétique,* S. B.: Perramant, Podeur; S. R.: Bouguen, Inizan. *Anglais,* S. B.: Merdy, Tréguer; S. R.: Ulvoas, Bothorel. *Catéchisme,* S. B.: Fagon, Merdy; S. R.: Philippot, Guillerm. *Dessin,* S. B.: Ménez, Le Borgne; S. R.: Cornic, Grall. *Récitation,* S. B.: Bergot, Merdy; S. R.: Pichon, Bothorel. *Géologie,* S. B.: Floc'h, Kerspern; S. R.: Grall, Simon. *Géométrie* S. B.: Bergot, Fagon; S. R.: Bouguen, Philippot.

CINQUIEME. — *Géographie,* S. B.: Pelleau, Goret; S. R.: L'Helgouarc'h, Kerdraon. *Arithmétique,* S. B.: Paugam, Goret; S. R.: Kerdraon, Le Bihan. *Anglais,* S. B.: Paugam, Creignou; S. R.: Kerdraon, Vergos. *Zoologie,* S. B.: Morizur, Pelleau; S. R.: Le Bihan, F. Loaëc. *Histoire,* S. B.: Paugam, Pelleau; S. R.: Le Bihan, Kerdraon. *Dessin,* S. B.: Gourvennec, Poupon; S. R.: Bernard, Soubigou. *Catéchisme,* S. B.: Paugam, Guéguen; S. R.: Vergos, Le Bihan. *Récitation,* S. B.: Paugam, Pelleau; S. R.: Kerdraon, Vergos et Eliès.

SIXIEME. — *Histoire,* S. B.: Noury, Kermarrec; S. R.: Laviec, Guennoc. *Zoologie,* S. B.: Le Reste, Le Goaster; S. R.: Guennoc, Laviec. *Anglais,* S. B.: Cornic, Mingam; S. R.: Le Gall, Laviec. *Exercices latins,* S. B.: Mingam, Le Berre, S. R.: Laviec, Le Gall. *Catéchisme,* S. B.: Loaëc, Noury; S. R.: Laviec, Calvez. *Récitation,* S. B.: Loaëc, Mingam; S. R.: Le Brun, Guennoc.

SEPTIEME. — *Leçons de choses:* Roudaut, Odeyé. *Catéchisme:* Goaoc, Corre. *Récitation:* Roudaut, Nicolas et Goaoc.

HUITIEME. — *Géographie:* Pape, Kermarrec. *Catéchisme:* Laurent, Souben. *Orthographe:* Guennoc, Méar. *Récitation:* Laurent, Guennoc.

NEUVIEME. — *Géographie:* Guédès, Le Verge. *Orthographe:* Kervennic, Le Verge. *Catéchisme:* Le Verge, Arzur. *Récitation:* Arzur, Quélen.

DIXIEME. — *Leçons de choses:* Dilasser. *Grammaire:* Brénéol. *Orthographe:* Hamonou. *Récitation:* Bellec.

FORCE RELATIVE

PREMIERES PLACES. — *Philosophie et Math. Elém.:* Kerspern, Daniel. *Première:* Boutin et Le Bars. *Seconde:* Falc'hun et Monfort. *Troisième:* Vigouroux, Alain Jézé-

quel. *Quatrième, S. B.:* Merdy, Fagon; *S. R.:* Bothorel, Philippot. *Cinquième, S. B.:* Paugam, Morizur; *S. R.:* Kerdraon, Soubigou. *Sixième, S. B.:* Le Reste, Loaëc; *S. R.:* Laviec, Le Brun. *Septième:* Roudaut, Goaoc. *Huitième:* Nicolas, Pape. *Neuvième:* Le Verge, Arzur. *Dixième:* Bréneol.

L'Angleterre

Le jeudi 11 décembre, les élèves de 4e ont eu une conférence avec projections sur l'Angleterre. M. l'abbé Kerbiriou nous a expliqué les vues qui ont passé tour à tour sur l'écran. De petites histoires agrémentèrent cette séance si instructive. Partis de Douvres, nous avons parcouru la Grande Bretagne. C'est sur Londres que M. Kerbiriou a particulièrement insisté, évoquant les souvenirs que lui rappellent les divers monuments de cette ville. Le temps a passé malheureusement trop vite au gré de tous. Cependant, M. l'abbé Bellec, qui ne cherche qu'à nous faire plaisir, nous a montré quelques vues comiques pour terminer. Nous remercions M. Bellec et M. Kerbiriou de cette séance qui nous a tous intéressés.

F. LE R., *élève de Quatrième.*

Histoire naturelle

Dimanche, 15 décembre, nous avons assisté à une séance de projections donnée par M. l'abbé Creignou, avec le concours de M. l'abbé Bellec. Elle commence par des vues comiques: les mésaventures d'un gros Monsieur qui se fait secouer dans une chaise à porteurs. Puis, ce sont des vues qui servent à illustrer le cours de M. l'abbé Creignou: elles nous détaillent le cœur, l'aorte, les globules blancs, les globules rouges, la circulation du sang, les poumons. De là nous passons aux abeilles dont la reine-mère est occupée toute l'année à pondre (elle doit s'ennuyer, la pauvre!) Ses œufs sont logés dans des alvéoles de cire. Les ouvrières nourrissent la larve. Et les faux-bourdons ont un métier facile: il regardent les autres travailler! La conférence finit par des vues comiques: la déconvenue d'un gâte-sauce farceur. Respectueux merci à M. l'abbé Bellec et à M. l'abbé Creignou de l'agréable et instructive soirée qu'ils nous ont fait passer.

J. K., *élève de Sixième.*

Les Conférences du Cercle Saint-François

Le dimanche 9 novembre, le cercle reprend ses séances. On s'occupe tout de suite de remplir les cadres laissés libres par le départ de nos aînés. Parmi les candidats présentés, le vote est favorable à deux rhétoriciens, Boutin et Miossec, et à cinq élèves de Seconde: Dourmap, Montfort, Morel, Villacroux Albert et Villacroux Louis. Ensuite on compose le bureau: Kerspern est élu président à l'unanimité; Grall et Rosec reçoivent la charge du secrétariat: Boutin prendra soin de la bibliothèque; Montfort sera le ministre des finances.

Tout est donc prêt pour la mise en marche. M. Creignou, notre directeur, après avoir souhaité la bienvenue aux nouveaux membres et félicité les dignitaires élus, fait la lecture du règlement du Cercle et exprime l'espoir que tous sans exception apporteront à l'œuvre une collaboration joyeuse. Le programme d'études de l'année comprendra toute une série de questions d'actualité: les libertés individuelles, notamment les libertés de conscience, d'enseignement, de la presse; la liberté d'association et les Congrégations; les projets relatifs à l'Ecole unique; les lois laïques en Alsace-Lorraine; les rapports de l'Eglise et de l'Etat; dans l'ordre social, on verra ce qu'il faut penser du syndicalisme révolutionnaire avec ses deux organisations en C. G. T. et en C. G. T. U., auxquelles on a fort heureusement opposé la C. F. T. C., la Confédération française des travailleurs chrétiens, qui retiendra aussi notre attention; enfin, une conférence, d'ordre plus pratique encore, sur les moyens naturels et surnaturels d'acquérir la volonté. — Nous espérons en outre entendre plusieurs conférences extraordinaires.

En ce premier trimestre, à raison d'une réunion tous les quinze jours, nous avons étudié: la liberté de conscience, la liberté d'enseignement et la liberté de la presse.

La question de la liberté de conscience fut traitée, le jeudi 13 novembre, par notre président J. Kerspern. Avant de donner la parole au conférencier, M. Creignou nous a commenté en quelques minutes ce texte de l'Evangile: « Si vous demeurez fidèles à ma doctrine, vous serez vraiment mes disciples et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres... *Et veritas liberabit vos...* » Cette dernière parole serait à retenir comme devise pour cette année de travail. Puisse-t-elle surtout

nous rappeler que la pire des servitudes, c'est la servitude de l'erreur et du péché, et que la première des libertés, c'est la liberté des vrais enfants de Dieu!

Lecture faite par le secrétaire du compte-rendu de la séance précédente, Kerspern monte en chaire. Avec l'assurance de quelqu'un qui connaît son sujet pour l'avoir étudié à fond, il commence par nous définir la liberté en général au triple sens moral, philosophique et politique; puis il envisage spécialement la liberté de conscience à chacun de ces points de vue, en s'inspirant avec bonheur de la doctrine exposée dans l'Encyclique « *Libertas* ». Au point de vue moral, nous explique-t-il en substance, la vérité seule peut être enseignée; au point de vue philosophique, l'homme hélas! n'use que trop souvent de son pouvoir de propager l'erreur; au point de vue politique, le citoyen a le droit indéniable de pratiquer, sans être inquiété ni directement, ni indirectement, la religion qu'il croit vraie. L'Etat, par suite, a le devoir strict de respecter et même de protéger la liberté de conscience des individus, en ce qui concerne surtout l'exercice du culte privé ou public.

Le conférencier sut tempérer le sérieux du sujet par sa verve si connue et si goûtée de tous. C'était bien du reste ce que l'on pouvait attendre de notre doyen en âge, en science et, partant, en sagesse.

De nombreuses discussions soulevées par le critique A. Grall, obligèrent Kerspern à préciser sa pensée sur bien des points et prolongèrent la séance jusquà 6 h. 1/4, dernier délai accordé aux contradicteurs.

Le jeudi 7 novembre, Urbain Person vient nous parler, avec une éloquence chaude et vibrante, où perçait un peu d'émotion, de la liberté d'enseignement. A ce propos, M. Creignou nous a rappelé la méthode d'enseignement de Notre-Seigneur: « *Coepit facere et docere!* » Le divin Maître n'a rien enseigné qu'Il n'ait tout d'abord pratiqué: chez Lui l'exemple a toujours précédé la parole. Si, en fait d'instruction et d'éducation, on prenait modèle sur Lui, le monde sans doute serait rempli de moins de misères et de désordres!

Person nous a montré que la liberté de l'enseignement est un simple corollaire de la liberté de conscience et du droit naturel que possède le père de famille de diriger l'éducation de ses enfants conformément à ses croyances. Le monopole de l'enseignement d'Etat ne saurait donc s'imposer; l'autorité publique peut tout au plus contrôler les diverses écoles, en exigeant, par exemple, des maîtres certaines conditions de moralité et de capacité.

Le critique Pierre Cornec, objecte avec une certaine vivacité, que la neutralité est de rigueur dans les Ecoles de l'Etat. « Chacun sait fort bien, riposte Person, que cette prétendue neutralité n'est qu'une tartuferie de circonstance et que les maîtres communistes sont légion à l'heure actuelle ». — Il faudrait donc, semble-t-il, tâcher d'obtenir ou l'abandon de l'enseignement aux mains des particuliers, sous le contrôle des pouvoirs publics, ou la distribution par l'Etat de subventions aux deux écoles, laïque ou libre, sans distinction, au prorata du nombre de leurs élèves. Il y eut encore une joute d'idées, assez vive mais toujours courtoise, entre plusieurs contradicteurs et le conférencier. Person s'en est tiré avec une aisance et une clarté dignes d'éloges.

C'est le jeudi 11 décembre, que fut abordée, par Hippolyte Rosec, la question si importante de la liberté de la presse. La presse est un haut parleur qui amplifie et porte loin. Mais c'est également une arme à double tranchant dont il faut se méfier: car, si le bien qu'elle peut faire et immense, les ravages qu'elle peut causer sont aussi considérables. M. Creignou, selon son habitude, nous a lu, puis brièvement expliqué une page d'Evangile, celle où le Christ a maudit de si énergique façon les auteurs du scandale. Avis aux journalistes impies ou corrupteurs!

Conclusions pratiques: ne lire aucune revue suspecte, aucun journal irréligieux, immoral ou simplement indifférent; prendre garde aux feuilletons, détruire les images ou livres obscènes partout où nous les rencontrons; puis propager de notre mieux les journaux chrétiens, en particulier « La Croix ».

Cette conférence, déjà si attrayante en elle-même, fut rehaussée par le talent de l'orateur. Du reste quand on est de Plouescat et que l'on est le frère d'un jeune « Ancien » qui vous tourne gentiment un sonnet, il faudrait manquer d'esprit de famille, si l'on ne pouvait introduire un peu de vie, de chaleur et de poésie dans un sujet qui s'y prêtait naturellement. Les objections que le critique Goasguen n'a pas manqué de soulever à propos de l'Index, en particulier, furent facilement détruites par le conférencier encore tout ému et tout pénétré de son premier contact avec l'un des ouvrages de l'Abbé Thellier de Poncheville.

En somme, le cercle Saint-François n'a rien perdu de sa vie et loin de décliner, ses séances deviennent de plus en plus instructives et intéressantes. Toutes les idées que nous avons eu occasion de remuer, au cours de nos causeries familières, n'auront pas peu contribué à nous faire

mieux saisir le sens et la portée de la grandiose manifestation du 8 décembre, au Folgoat, à laquelle tous nous avons eu le bonheur de prendre part et d'où nous sommes revenus si enthousiastes et si fiers aussi d'être catholiques et bretons!

Les Secrétaires: A. G. et H. R.

ASSISE

La conférence du 7 décembre attira un grand nombre d'auditeurs dans la classe où trônent cette année les élèves de quatrième, et qui sert de salle de réunion aux membres du Cercle d'études. C'est que tout le monde ici connaît le conférencier, un de nos Anciens qui vient encore une fois de plus nous faire une très intéressante causerie. Quand tous ont réussi à se « tasser », même ceux qu'un gardien vigilant et empressé a momentanément écartés de la porte, on attend en silence. M. le Supérieur présente en quelques mots M. Masseron, dont la réputation a franchi les limites du Finistère et même les frontières de France, témoin « Les Enigmes de la Divine Comédie ». Puis il lui cède la parole.

En termes simples et clairs, M. Masseron nous donne une vue générale de la ville d'Assise, « assise sous le mont Soubassio », destinée à un rôle obscur à cause de sa position géographique, mais devenue célèbre en raison des souvenirs qu'elle évoque: elle vit la naissance, la conversion, l'inépuisable charité et les éclatantes vertus de saint François. Elle fut le point de départ du mouvement franciscain, qui devait rayonner dans le monde d'une façon telle que Dante n'a pas hésité à dire de cette petite ville de l'Ombrie: « L'appeler Assise srait trop peu, il faudrait l'appeler Orient ». Nous allons, à la suite du Conférencier, explorer brièvement cet Orient. Ce sera pour nous une sorte de préparation aux splendides fêtes qui se célébreront à Assise les 3 et 4 octobre 1926, à l'occasion du septième centenaire du « Poverello ».

Voici d'abord sur l'écran la ville et le mont qui la surplombe. Le regard est aussitôt attiré vers la Tour de la Commune et le temple de la Minerve. Celui-ci contient une fresque qui représente saint François méditant sur les paroles évangéliques: « Si tu veux me suivre... » Puis se campe devant nos yeux la Porte de Saint-Pierre, flanquée de remparts pittoresques qui semblent défier encore Pérouse, l'ancienne rivale d'Assise. La cathédrale, que M. Masseron connaît aussi bien que son église paroissiale,

étale trois églises superposées: la plus basse, une sorte de crypte, montre le tombeau de saint François; la seconde est de style roman, surbaissée, lourde, massive; mais la troisième, svelte, élancée, est un vrai joyau de l'architecture ogivale, avec des portails monumentaux, finement décorés et surmontés d'une magnifique rosace. Leurs murailles déploient les plus beaux chefs-d'œuvre des maîtres italiens; de superbes fresques, dues aux trois grandes Ecoles de la première Renaissance, y reproduisent en détail la vie de saint François. Quel pathétique dans la scène où le Saint renonce à son père, en lui rendant tous ses vêtements et le peu d'argent qu'il possédait! L'attitude des personnages interprète bien leurs sentiments, et tous les gestes y sont rendus avec un souci d'extrême vérité. Même accent dans les autres tableaux, tels que « La présentation au Pape de la règle franciscaine » et « L'épreuve du feu devant le sultan du Maroc ». Même préoccupation dans les « véli », fresques triangulaires, au nombre de quatre, et dont la plus remarquable représente le mariage mystique du Saint avec la Pauvreté.

Gravissons maintenant l'Alverne, superbe croupe montagneuse, dont les flancs, creusés de profondes grottes, abritèrent les premiers disciples du Poverello. Au sommet de ces roches abruptes se dresse le sanctuaire des Franciscains. Un peu plus loin, entre le Tibre et l'Arno, une chapelle indique l'endroit où saint François reçut les glorieux stigmates de Notre Seigneur, miracle qui a inspiré une des plus belles peintures de Giotto. Les Franciscains y vont toutes les nuits faire la procession des stigmates. Et M. Masseron évoque à ce sujet une légende d'une gracieuse naïveté: Ces bons moines avaient renoncé, une nuit de tempête de neige, à leur pieux pèlerinage, et toutes les bêtes de la montagne vinrent l'accomplir à leur place.

Toutes ces vues et les explications du distingué Conférencier sont captivantes, à tel point que les « Moyens », enthousiasmés depuis longtemps, s'abandonnent à une exubérance toute méridionale ; par bonheur, les « Grands », aussi admiratifs, mais d'un tempérament plus calme, ont vite fait de mettre un frein à la fureur des chuchotements.

Après une promenade dans la plaine ensoleillée de l'Ombrie, le Conférencier nous ramène à la petite Chapelle de la Portioncule. C'est là qu'une bande d'alouettes se percha pour assister aux derniers moments sur terre de leur meilleur ami. Une visite à sainte Claire s'impose maintenant: C'est une compatriote de saint François et aussi une fondatrice d'Ordre. Son couvent a conservé l'ancien réfectoire, d'une simplicité toute rustique, et le

petit jardinet qui vit éclore sur les lèvres de saint François le « Cantique du Soleil ». L'écran reproduit ensuite les fresques des Ecoles florentine et siennoise; cette dernière est surtout mystique, toute préoccupée de rendre les sentiments des personnages, ainsi que l'attestent « La descente de Jésus aux Limbes », le portrait de sainte Claire, « La Vierge et l'Enfant Jésus bénissant saint François ». La sculpture elle-même s'est mise à l'école de saint François: Assise garde précieusement une statue de son Saint, œuvre de Della Robia. Les arts plastiques doivent donc beaucoup à ce grand saint. Ils lui doivent même tant, que Renan a pu dire: « Ce sordide mendiant est le père de l'art moderne. » Ainsi, le Poverello d'Assise, en brisant le joug du formalisme byzantin par sa manière de voir et de sentir la nature, a marqué de sa forte et douce empreinte l'art italien et, par suite, l'art tout entier. C'est sur cette dernière pensée que le Conférencier termine sa brillante causerie.

Le président du Cercle d'études, Jean Kerspern, remercie au nom de tous M. Masseron de nous avoir guidés, en artiste délicat doublé d'un érudit, dans ce saint pèlerinage à la ville franciscaine.

J. L. *philosophe.*

Les Cathédrales

La veille des vacances de Noël, la série de conférences que nous avions eues dans le courant du trimestre se termina par une causerie de M. Julien sur les cathédrales gothiques. L'art ogival, né au cœur de l'Ile de France, a rayonné petit à petit dans tout le pays; il est caractérisé par l'emploi de la voûte sur croisée d'ogives, ainsi que nous le montrent les magnifiques ruines de l'abbaye d'Ourscamp, dont il ne reste plus que « le grand squelette de pierre ». Les arcs-boutants, « béquille de l'arc gothique », supportent la poussée de tout l'édifice, et cependant, loin de nuire à l'ensemble, il lui donnent une impression de légèreté; ils permettent aux architectes de construire des voûtes très hardies, comme à Notre-Dame de Paris et à la cathédrale d'Amiens, « le Parthénon de l'art gothique », selon l'expression de Ruskin; en même temps, de grandes baies, de magnifiques rosaces laissent entrer la lumière à flots et font des dalles de la nef un véritable tapis d'orient: telle la Sainte Chapelle, le bijou de l'art ogival.

Passant à la sculpture, M. Julien nous explique les scènes qui ornent les églises gothiques: l'Annonciation, la Nativité, la Visitation, la Mort et le Couronnement de la Vierge; il est curieux de constater combien les artistes avaient le culte de la Vierge. Puis défilent les prophètes, les apôtres, les évêques et les papes d'autrefois, le « calendrier » d'Amiens, les « arts libéraux » et quelques allégories (les Vertus et les Vices, les Vierges sages et les Vierges folles); M. Julien nous fait remarquer à propos des statues, dont certaines excitaient notre hilarité à cause de leur forme stylisée, que les sculpteurs les allongeaient volontairement pour qu'elles contribuent avec l'ensemble de l'édifice à produire une impression de sveltesse et de légèreté. Enfin, pour clore la série des scènes, deux magnifiques « Jugement dernier » nous furent exposés, celui de Chartres et celui de Bourges. En terminant, M. Julien nous montre l'extérieur de quelques églises célèbres; entre autres: celle de Bordeaux, dont les arcs-boutants sont comparables aux cordages d'un navire, celle d'Albi, type d'église fortifiée, celle du Mans, dont la silhouette, les vitraux et les contreforts sont bien caractéristiques; et, tout près de nous, celle de Quimper, avec des vitraux très anciens.

Tous ces monuments, malgré la gaucherie, inévitable dans un art naissant, sont empreints d'honnêteté, d'esprit religieux, et, «ce qui est bien français », de poésie; ils nous sont précieux, non pas seulement à cause de leur vieillesse, mais surtout par la place qu'ils occupent dans l'histoire de notre religion et l'histoire locale. M. Julien, dans une éloquente conclusion, nous demande de nous intéresser à eux et de les protéger. Jean Kerspern, en notre nom, l'assure de notre bonne volonté, le remercie de nous avoir fait vivre ce soir dans une atmosphère artistique et le félicite de manier la parole avec autant de maestria que le pinceau.

J. G., *philo.*

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

25 novembre. — Les philosophes ont célébré la fête de sainte Catherine, leur patronne. Epieure prétend qu'un philosophe peut, avec un pain d'orge et une cruche d'eau, rivaliser de bonheur avec Jupiter. Nous avons fait plus dignement les choses.

8 décembre. — Manifestation catholique du Folgoat. Le Cercle d'études y a représenté le Collège. En esprit d'union avec la France chrétienne, chaque classe passe une demi-heure en adoration devant le Saint-Sacrement.

11 décembre. — Conférence de M. l'abbé Kerbiriou sur l'Angleterre, avec des projections. Seuls les élèves de quatrième ont été autorisés à y prendre part. *Fortunatos nimium, sua si bona norint...*

14 décembre. — Etoile d'Arvor (II) bat le Stade Lesnevien (III) par 2 buts à 0. Supériorité manifeste des collégiens. Est-ce que la première équipe de l'Etoile redouterait les rencontres? Nous ne l'avons pas encore vue à l'œuvre cette année.

16-17-18 décembre. — Les Rhétoriciens goûtent les transes du « Petit Bac ». Les émotions ont dû être profondes pour réagir si fortement; à en juger du moins par les apparences, car je crois Messieurs les Rhétoriciens trop sérieux pour oser à ce point tirer des « ilèmes ». Les mauvaises langues prétendent cependant que l'approche des vacances a opéré chez certains une guérison complète et radicale.

Quelques perles récoltées au réfectoire. — « Garçon, allez me chercher une fourchette, s'il vous plait. » Le garçon, de retour, d'un ton grave: « Si vous n'avez pas de cuillère, vous n'avez pas besoin de fourchette non plus. »

Le soir: « Garçon, une louche par ici. — Hein! Il y en avait pourtant une à midi! »

Un philosophe, A. G.

Carnet Bibliographique

LA VIE SPIRITUELLE ascétique et mystique (Ecole théologique de Saint-Maximin, Var; 12 fr. l'an). — **Décembre.** D. Joret: L'attrait souverain du Christ en croix. — A. Molien: L'Immaculée Conception. — Dom Sodar: Jeanne Deleloë. — Et. Lajeunie: Anne de Guigné. — Les Mystères douloureux du Rosaire. — M. Vincent: La Mystique et les œuvres. — D. M.: La crise de la foi chez les jeunes gens. **Janvier.** R. Garrigou-Lagrange: L'augmentation de la charité et les actes imparfaits. — D. Joret: L'ascension de Jésus dans le cœur des siens. — Dom Flicoteaux: L'épiphanie de N. S. — P. Jérôme: Le vén. Jean de S. Samson. — Dom B. Leplus: L'Epître de S. Ignace aux Romains. — Notes d'apostolat, d'hagiographie, etc...

⁂

Chanoine Feige. — HATONS-NOUS DE DEVENIR DES SAINTS; in-32; 1 fr.; 1 fr. 25 franco. Téqui. — Opuscule plein, pratique, concret.

Mgr Lelong, évêque de Nevers. — **CATECHISME DE LA VIE RELIGIEUSE;** in-32 de 216 pages. Prix: 2 fr.; franco, 2 fr. 30. Téqui. — Troisième édition d'un ouvrage très estimé, — revue et corrigée d'après le nouveau Code canonique.

ETUDES SOCIALES ET PSYCHOLOGIQUES, ASCETIQUES ET MYSTIQUES, par le **R. P. Hugon,** maître en théologie. Un vol. 19×12 de 175 pages, 5 fr. 50 franco.

L'éminent professeur de dogme au Collège angélique a réuni en ce petit volume diverses études sur la Société des nations, l'union des Eglises, les maladies de la volonté, la psychologie de la conversion, les vertus actives et les vertus passives, la profession religieuse et les œuvres, la mystique de saint Thomas d'Aquin. — Téqui.

L'APOSTOLAT MISSIONNAIRE DE LA FRANCE. (Paris, Téqui, 1924; prix: 7 francs).

Sous ce titre, l'union missionnaire du clergé publie les diverses conférences faites l'an dernier à l'Institut Catholique de Paris. Le cardinal Dubois les préface de quelques lignes éloquentes. Les dix conférences sont une page vivante et précieuse de notre histoire catholique et nationale; confiées à des religieux qui appartiennent à des ordres différents, lazaristes, pères blancs, jésuites, assomptionnistes, eudistes, frère mineurs, pères du Saint-Esprit, etc., elles montrent toutes l'esprit apostolique, la générosité toute française qui animait ces conquérants d'âmes et de pays. En Chine comme aux glaces polaires, dans l'Afrique Occidentale comme au golfe de Saint-Laurent, aux Indes comme au Maroc, les missionnaires français ont partout, en donnant leurs efforts et parfois leur vie, implanté un peu de la douceur et de la beauté française.

GABRIEL DESHAYES ET SES FAMILLES RELIGIEUSES, par **Mgr Laveille** et **l'abbé Charles Collin.** Petit in-8° de 580 pages avec portrait. Prix, 12 francs; franco, 13 fr. 50.

Voici la vie d'un prêtre mort il y a près de quatre-vingts ans et qui semble avoir milité hier, à nos côtés, en pleine bataille. Vicaire, curé, missionnaire, fondateur de trois ou quatre Congrégations. Supérieur général, restaurateur ou bienfaiteur d'une demi-douzaine d'autres, Gabriel Deshayes fut, avant tout, un « releveur de ruines » et un semeur d'énergie. Personne ne sut, comme lui, tenir tête aux persécuteurs avoués ou sournois qui menaçaient la liberté de l'Eglise. C'est dire que sa biographie, toute d'actualité, est un parfait manuel d'action catholique, surtout pour une époque de lutte comme la nôtre. En une belle langue délicate et nuancée, Mgr Laveille a donné à son récit la variété et l'agrément dont il a le secret, et, d'autre part, les patientes recherches de M. l'abbé Charles Collin, son collaborateur, l'ont aidé à dire, dans une controverse qui sépara longtemps trois familles religieuses, le mot qu'on peut croire décisif. Beau livre, qu'il faut inscrire sur les catalogues des bibliothèques paroissiales, de presbytères, de Séminaires, de patronages et de cercles d'études. Il fait du bien et il instruit. — Téqui, Paris.

Mgr Tissier. — **LES FEMMES DE BIEN.** 124 pages; prix : 3 francs; franco: 3 fr. 50. Téqui.

Mgr Tissier a réuni en un petit volume trois conférences aux dames du monde. Esquissant les caractères généraux auxquels se reconnaissent les femmes de bien, l'éloquent évêque de Châlons nomme « le prestige de leurs influences, la puissance de leurs prières, le triomphe de leurs vertus ». C'est à des principes très clairs de la vie morale et surnaturelle que se rattachent les conseils et les remarques du conférencier. Souvent, les souvenirs classiques se mêlent aux citations des grands auteurs ascétiques ou mystiques et le tout forme une lecture utile et agréable, qui s'adresse plus spécialement aux dames du monde.

PSYCHOLOGIE ET PSYCHOTHERAPIE EDUCATIVES, par **M. l'abbé Arnauld d'Agnel** et **M. le Dr d'Espiney.** Un vol. 19×12 de 608 pages, 13 fr. 50 franco.

Ce livre est une mine de renseignements et de conseils pour les parents et surtout pour les éducateurs. Sa nature même empêche d'en résumer l'idée générale. Il évitera bien des faux pas et expliquera bien des mystères psychologiques. OEuvre excellente. — Téqui.

LA VIE IDEALE. Par le **R. P. Ehrhard.** Un volume in-18. Broché: 5 francs. Affranchissement: 0 fr. 30; Etranger : 0 fr. 40. — Avignon, Aubanel frères, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

Cette vie idéale, c'est la vie divine à laquelle nous sommes appelés à participer. Dans l'ordre providentiel qui est le nôtre, l'homme a une fin surnaturelle; nous ne pouvons rien y changer, puisque cela résulte du décret même de notre création. Il en résulte que même notre vie naturelle ne peut pas être indépendante et que bon gré mal gré elle est ordonnée en vue de la vie surnaturelle. D'où l'importance primordiale de cette dernière. L'auteur a trouvé là matière à des développements approfondis qui nous décrivent dans tous ses détails les diverses manifestations, dans l'âme, de l'opération surnaturelle de Dieu, tant par la grâce sanctifiante de la vie surnaturelle ordinaire que par les dons surérogatoires de la vie mystique extraordinaire, pour s'épanouir dans la vision béatifique. Sujet éminemment attrayant, débordant de beauté, qui donne à l'âme baptisée la haute idée qu'elle doit concevoir de sa dignité dans l'univers créé.

Brest, imp. r. du Château, 4. Le Gérant : F. GEORGELIN.

11e Année. Mars-Avril-Mai 1925
NOUVELLE SÉRIE, Nos 66-67-68

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Sur la route de Mossoul (R. P. Labbé), page 113. — 2. Nos Missionnaires, p. 119. — 3. Soyons apôtres, p. 121. — 4. Chronique des Anciens, p. 123. — 5. Chronique de Saint-François, p. 130. — 6. Carnet bibliographique, p. 146.

Sur la route de Mossoul

I

En Terre Sainte

La Providence est bonne qui ménage à ses enfants l'occasion de visiter les Lieux Saints.

La Palestine, à vrai dire, n'est pas sur la route directe de France en Mésopotamie, mais puisque je ne pouvais me mettre immédiatement en route pour Mossoul, je laissai là Beyrouth et ses environs que trois jours avaient suffi à me faire connaître et apprécier, et accompagnai deux religieux qui regagnaient notre couvent de St-Etienne à Jérusalem.

Voir le pays du Sauveur, fouler les sentiers qui reçurent l'empreinte de ses pas, contempler les plaines, les vallées et les montagnes sur lesquelles se posait son regard divin, c'est, n'est-il pas vrai, un bonheur digne d'envie. Car, n'étaient les automobiles qui soulèvent sur les routes (quand il y en a) des nuages de poussière, on pourrait se croire encore sous le règne de Tibère ou de l'un de ses successeurs. Dans les campagnes, que ce soit en Galilée, en Samarie ou en Judée, on peut sans effort évoquer les scènes évangéliques qui nous sont familières: c'est le Sauveur cheminant à travers le pays, suivi, sur les pistes qui relient les villages, par ses disciples vêtus

comme le sont encore les Bédouins, et parlant une langue qui n'est pas tellement différente de celle qu'on entend lorsqu'on croise ou dépasse une caravane; — c'est encore l'attroupement qui se produit autour de la maison où le Maître est entré, attroupement que favorise l'inactivité orientale: tout le long du jour, les gens causent ou s'accroupissent en une pose de repos, sachant que le travail est ici surtout l'affaire du soleil et de l'eau. Le premier, certes, ne manque pas à son devoir; mais l'eau, au gré des Européens, est distribuée avec trop de parcimonie.

Depuis Tyr et Sidon nous sommes à vrai dire en Palestine, en Terre Sainte; mais c'est surtout en arrivant à Nazareth que les souvenirs se pressent en foule à l'esprit du pèlerin. Voici l'emplacement où la Vierge Marie se trouvait en prière lorsque l'ange lui apparut. J'ai la joie inappréciable d'y célébrer la sainte Messe, et entre mes mains « le Verbe se fait chair » une fois de plus pour le salut du monde...

Ces ruelles étroites, dont les degrés font l'ascension des pentes, sont celles que Jésus enfant parcourait; cette fontaine est la même où sa divine Mère allait puiser l'eau; ces sommets qui entourent la petite cité et lui forment une couronne furent témoins des prières nocturnes du Fils de Dieu.

Au Sud-Est, et dominant la vaste et riche plaine d'Esdrelon, se dresse le Thabor, superbe de majesté et d'isolement, vraiment digne d'avoir été un instant le piédestal du Ciel.

Un peu plus loin, au flanc d'une colline, dans un bouquet d'oliviers, le village de Naïm se souvient d'avoir, sur un geste de Celui qui est la Vie, vu la mort rendre sa proie.

Mais voici que nous entrons en Samarie, pays montagneux où Jésus ne pénétra que rarement. C'est pourtant près de l'un des derniers villages que l'on rencontre près de Sichar, au puits de Jacob, que se déroula le dialogue entre la Samaritaine et le Messie. On s'attend à voir sortir du village les apôtres rapportant les quelques fruits qui serviront au repas.

Nous ne sommes malheureusement pas au printemps, et la moisson blanchissante ne couvre plus la terre sèche et dénudée. Le puits est toujours profond, mais la complaisance d'un moine grec en tire l'eau fraîche, symbole de celle qui jaillit éternellement.

Encore quelques sommets à gravir, quelques pentes abruptes à descendre, et nous arrivons en Judée.

Ici, rien d'apaisant, rien de riant. C'est le sol rocheux, sans végétation à cette époque de l'année. Seuls quelques oliviers nous rappellent que nous ne sommes pas dans le

désert de Juda. Nous le laisserons à notre gauche avant d'arriver à Jérusalem. Encore une pente à gravir, et nous pourrons contempler la ville à la fois sainte et maudite.

Pour mieux voir, nous sommes descendus de l'auto et nous nous dirigeons à travers rochers et cailloutis vers un mamelon d'où notre regard découvrira tous le pays.

Jérusalem est là, à une lieue, avec ses coupoles, ses minarets, son quartier moderne (hélas!); entourée par les collines qui lui font une ceinture, abordable seulement par le nord. Je me fais indiquer le Saint Sépulcre, et une profonde émotion me saisit à la vue du lieu où s'opéra la rédemption du monde. Tout s'est déroulé sur ce petit coin de roche que recouvrent maintenant les deux coupoles de l'antique sanctuaire.

Je ne puis cependant me défendre d'un regret: que n'a-t-on point laissé les choses en l'état où elles se trouvaient au matin de la glorieuse résurrection?

Mais qu'importe après tout! En dépit des transformations, des destructions, des reconstructions même, le Calvaire reste le centre vers lequel se dirige la piété chrétienne du monde entier; et cela aussi donne au pèlerin le témoignage que sa foi n'est pas vaine, car cet ensemble atteste avec une force surprenante que le Christ est ressuscité. Cette conviction je la ressentis surtout au moment où je célébrai la messe au-dessus de la pierre où le Corps de Jésus fut déposé, et d'où il se leva glorieux et à jamais vivant. C'est pour cela surtout que Jérusalem me paraît être la ville sainte.

Quant à la ville maudite, elle est encore une évidente réalité. Lorsqu'on fait l'ascension du mont des Oliviers, on découvre en se retournant ce qui fut l'esplanade du temple. Rien n'en est resté: pas une pierre ne peut être témoin de la splendeur des bâtiments dont s'enorgueillissait le nationalisme juif. L'Islam a mis ici sa puissante empreinte: à l'intérieur de l'immense quadrilatère enceint de murailles crénelées se dresse la mosquée d'Omar, sur l'emplacement même de l'autel des holocaustes; et, sur la face méridionale de la forteresse, on voit l'ancienne église chrétienne, qui, après de cruelles mutilations et d'absurdes adjonctions, est devenue la Mosquée Elaksa, le sanctuaire le plus vénérable après la Kaaba.

De ci de là, des « oueli » ou petits sanctuaires, des citernes, où des porteurs d'eau viennent emplir leurs outres; le tout inondé d'une lumière crue, rendue encore plus intense par la blancheur des dalles qui pavent le sol et des pierres dont sont construits tous les édifices.

C'est une tout autre impression qui se dégage du pays et du sanctuaire de Bethléem.

A deux lieues de Jérusalem, c'est un véritable jardin, oriental évidemment, et qui garde par conséquent un as-

pect de sécheresse relative, mais où s'étagent au flanc des côteaux, les oliviers, les figuiers, les vignes. La ville, presque exclusivement chrétienne, s'est étendue vers l'Ouest et le Nord et il faut la traverser pour atteindre la basilique, une des rares qui nous restent de l'époque constantinienne. Elle renferme dans sa crypte la grotte où naquit l'Enfant-Dieu.

Ici, à part les autels, quelques tentures et des lampes, on n'a guère ajouté à ce qu'était la crèche lorsque les bergers vinrent y adorer le Fils de Marie. Ils venaient, suivant la tradition, d'un petit plateau encadré de collines, situé à vingt minutes vers l'est; et, célébrant la messe dans le réduit où la Vierge s'était retirée pour mettre au monde son Dieu, je pus me représenter la scène qui se déroula lorsque, pour la première fois, le Créateur s'offrit aux regards de ses créatures. Comme jadis des enfants, de pauvres femmes étaient là, attendant la communion, pour accomplir en sa plénitude le geste d'adoration, que des âmes simples comme les leurs avaient esquissé en témoignage de leur amour et de leur Foi.

Au contact de toutes ces choses le passé revit avec une singulière netteté, apportant à qui veut bien les entendre de salutaires leçons et des émotions fortifiantes...

Ce passé, il est vrai, nous le rejoignons sans cesse par la foi vivante aux Mystères chrétiens. A la Grotte et au Saint-Sépulcre, j'ai prié le Seigneur d'entretenir cette foi dans le cœur de tous ceux qui me sont unis par l'amitié, et par le même attachement à notre vieux collège...

II

A travers le Désert

En quittant Alep, ce n'est pas encore le désert: la terre est fertile et assez cultivée; c'est une plaine assez monotone, aux larges ondulations, et à travers laquelle les autos ne rencontrent pas d'obstacles. Deci delà un « tell » ou colline modifie la ligne de l'horizon.

Le spectacle change lorsqu'on arrive au bord de l'Euphrate: ici la piste doit tour à tour profiter des facilités que lui offrent les plaines d'alluvions, ou bien escalader les falaises qui ont été taillées à pic aux temps diluviens sans doute, où le fleuve remplissait sa large vallée. Ce sont alors des ascensions homériques et des descentes vertigineuses au cours desquelles les cahots mettent à l'épreuve la solidité des ressorts et celle des reins des voyageurs; il arrive pendant ces changements brusques de niveau que l'on est projeté jusqu'à la toile qui recouvre la voiture. La route est en construction, mais sur 300 km. il y en a peut-être une cinquantaine de terminés.

Ces secousses n'empêchent cependant pas d'admirer le paysage qui, s'il était boisé, rappellerait assez la vallée de la Loire aux environs de Tours: c'est la même configuration de terrain, mai ici c'est la terre dans sa simple nudité, à part quelques touffes de tamaris, et de temps en temps un bouquet d'arbustes sur les bords du fleuve.

Sur le plateau, assez ondulé, on rencontre souvent des troupeaux de moutons à la laine floconneuse qui trottent lourdement à l'approche de l'auto. Les bédouins qui les gardent ont leurs campements installés sur les bords du fleuve et ils y reviennent de temps en temps. Comme nourriture, leurs bêtes trouvent des plantes à moitié desséchées, en attendant que les pluies du printemps fassent se recouvrir le sable de fleurs ou de léger gazon.

Deir-ez-Lor où nous arrivâmes après 12 heures de voyage doit son importance au pont qui traverse les deux bras du fleuve; c'est la dernière garnison française. Nous y passons la nuit chez le prêtre syrien qui met ses canapés à notre disposition.

Le lendemain matin, en route pour Mossoul. On nous dit qu'il y a huit heures de chemin. Mais notre chauffeur se fait tirer l'oreille: il voudrait passer la journée à se reposer. Bon gré, malgré, il lui faut partir, mais il nous met en retard. Et vers huit heures nous entrons dans le désert, le vrai celui-là, l'immense plaine de sable où les ondulations imperceptibles laissent découvrir de toute part un horizon sans limite. Nous avons beau faire sur la piste, droite comme une règle, du 60 à l'heure, on ne paraît pas avancer sensiblement. Après deux heures de ce spectacle où le phénomène du mirage s'est reproduit plusieurs fois, nous arrivons au Habour, affluent de l'Euphrate. Il y a un pont qui permet de le traverser; mais depuis quelques jours les morceaux de bois qui relient l'une de ses extrémités à la berge se sont brisés. Et comme notre chauffeur a négligé de s'informer de l'état de la route, nou venons nous y casser le nez. Force nous est donc de remonter vers le nord pendant deux heures pour trouver un bac, mais qui n'est pas fait pour transporter les autos. Enfin, après force manœuvres, et après avoir failli choir dans la rivière, notre voiture grimpe le raidillon de la berge opposée.

Maintenant plus de rivière avant le Tigre. C'est le désert qui recommence. Nous avons laissé derrière nous le dernier poste français; mais une patrouille de méharistes, commandée par un lieutenant, est en expédition; nous la rencontrons en effet sur notre chemin. A gauche, la chaîne du Sind Jar se dresse à 40 ou 50 kilomètres; on fait lever à chaque instant, non pas des compagnies, mais des

régiments de perdrix; des troupeaux de gazelles s'enfuient à notre approche et laissent derrière elle notre voiture qui ne peut les forcer; des vautours prennent leur essor lourdement, ou nous regardent de loin philosophiquement; encore des troupeaux de moutons qui broutent le gazon plus abondant par ici. Puis nous arrivons à la frontière de l'Irak; c'est le point dangereux, car les voleurs s'y embusquaient pour arrêter les voyageurs. Depuis quelques mois un poste, établi à cet endroit, fournit à chaque auto une sentinelle en armes et cela suffit à tenir en respect les brigands.

Donc nous n'eûmes pas le frisson que l'on éprouve à l'apparition d'un homme qui vous met en joue. Cependant le soleil baissait et nous n'étions pas à proximité de Mossoul. Surtout marchant en sens contraire au soleil, nos journées n'étaient pas de 24 heures. Au poste suivant, nous laissons notre sentinelle et continuons notre route; mais dans la nuit, et le terrain étant coupé par le lit de nombreux ruisseaux, nous sommes secoués d'importance et force nous est de nous arrêter six heures dans un village où on nous signifie d'ailleurs qu'il est interdit de voyager de nuit.

Nous allons donc loger au caravansérail où, après avoir consommé le reste de nos provisions, nous prenons de notre mieux notre repos sur des tapis étendus à même la pierre de la pièce où nous nous abritons. Le lendemain il nous faut subir un retard pour remplir les formalités de la douane; et nous reprenons la route, bonne cette fois, pour les 30 km. qui nous séparent encore de Mossoul. Nous y arrivons vers 10 heures, et sommes accueillis à bras ouverts par tous les Pères, et salués officiellement au salon par les amis de la mission qui viennent nous faire visite selon la coutume d'Orient.

Mossoul est beaucoup moins arriérée que je ne m'y attendais; beaucoup de gens, anciens élèves de nos écoles, parlent français; mais l'aspect de la ville est bien celui d'une ville orientale avec ses murs en pisé, ses terrasses, ses minarets et ses dômes. On y voit aussi des automobiles, de l'électricité, et les avions du camp anglais qui la survolent.

Mais les mœurs sont tout orientales: manière de saluer en portant la main au front ou au cœur; manière de se vêtir aussi (robe tombant au-dessous des genoux); manière de se tenir à l'église, coiffé, déchaussé, accroupi sur les talons.....

Fr. B. Labbé.

NOS MISSIONNAIRES

On a lu plus haut quelques extraits du carnet de voyage du Père Labbé, dominicain, se rendant à la Mission de Mossoul, en Irak. Il est chargé là-bas, au village de Mar-Yacoub, d'une maison d'éducation où une douzaine de jeunes nestoriens se préparent à devenir maîtres d'école à leur tour. « Les enfants sont entièrement à la charge de la Mission. Néanmoins je suis heureux du poste qui m'est confié. Mes douze petits campagnards ont du tempérament, et j'espère en faire de bons chrétiens et des chefs qui exerceront une bonne influence. Avant la guerre, notre école avait donné d'excellents résultats. Je compte sur les prières de mes amis pour m'aider dans cette œuvre capitale... »

Il n'est pas une partie du monde où l'on ne puisse trouver, parmi les missionnaires, des Anciens de Lesneven. A Ceylan, par exemple, ce sont trois Oblats de Marie: les RR. PP. Boulic, de Guipavas; Cazuguel, de Landerneau; Sergent, de Trégunc.

Les Maristes de Lyon sont représentés, en Nouvelle-Calédonie, par le R. P. Hily (mission de Pounérihouen), et aux Iles Hawaï, par le R. P. Guiavarc'h.

Toujours dans le Pacifique, saluons aux Iles Marquises et à Tahïti, le Père Hervé Yvinec, de La Martyre, et le P. Victor Tournellec, de Brest. Tous deux appartiennent à la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus, dont fait également partie le Père Abautret, de Kerlouan, missionnaire au Pérou.

Au Texas, le Père Guenneguès, de Plouguin; au Canada, les Pères Le Goff, de Landéda (né en 1840); Kerbrat, de Plabennec; Péran, de Plounévez-Lochrist; Riou, de Bourg-Blanc; Le Vern, de Landerneau; au Natal, le Père Tanguy, de Ploujean, Oblats de Marie.

La Congrégation du Saint-Esprit groupe plusieurs de nos Anciens: le P. Le Berre, de Plouguerneau, et le P. Lamendour, de Lambézellec, au Sénégal; le P. Caradec, de Lesneven, en Guinée française; le P. Pierre Pichon, de Brest, au Cameroun.

Notre ami Joseph Blons, du Séminaire des Missions-Etrangères, se prépare à partir; et le Père Huntziger ne sera bientôt plus le seul à nous représenter dans les Pères Blancs d'Afrique.

N'y a-t-il pas là de quoi nous encourager à soutenir l'œuvre de la Propagation de la Foi, à laquelle tant de nos Anciens ont si généreusement consacré leur vie?

Ils n'oublient pas, de leur côté, ce qu'ils doivent à leur vieux collège, et ils se plaisent à le redire.

Témoin cette lettre du R. P. Le Vern, du cours 1891, ancien préfet de la Congrégation du Sacré-Cœur, missionnaire à Brocket, Alta, Canada:

« 10 décembre 1924. — Bien cher ami, bonjour! Pardon pour mon long retard à vous envoyer ma petite obole. J'ai reçu « En Avant », régulièrement, et chaque numéro a été le bienvenu: le dernier, qui raconte la fête annuelle des Anciens, m'a particulièrement retenu. Que d'intéressants souvenirs il me semblait revivre pendant que je lisais le compte rendu, — mais il y a là-dessus une triste nouvelle: le bon M. Colin n'est donc plus!

« Rien de nouveau par ici: je suis toujours au même poste, au milieu d'Indiens nommés Piéganes, branche de la tribu Piednoire — au pied des gigantesques Montagnes Rocheuses qui sont bien belles à contempler, mais qui nous envoient, par une passe, un vent trop fréquent et tellement furibond, qu'il m'a valu le « don des larmes » à chaque sortie ou voyage parmi mes Indiens.

« Union de prières. Vive toujours le cher collège!... »

De la Nouvelle Calédonie à Lesneven « la distance est grande », nous écrit le R. P. Hily (cours 1888) « c'est la seule raison pour laquelle je n'ai pu accepter votre invitation au banquet des Anciens, que j'ai reçue d'ailleurs le 10 octobre! Mais les sentiments ne changent pas... Peut-être vous écrirai-je quelques mots sur la Nouvelle-Calédonie, qui est mal connue en France: on la regarde comme un bagne, alors que depuis 1897 il n'y est venu aucun envoi de condamnés... » — Vos notes, mon cher Père, seront lues avec intérêt: nous les attendons.

C'est de Boffa (Guinée française), que le R. P. Caradec (cours 1898) nous adressait ses souhaits de bonne année.

« Bien cher monsieur, l' « En Avant » vient régulièrement m'apporter les doux souvenirs du « pays »... et je serais bien ingrat si je n'adressais, de temps en temps, mes remerciements à celui qui me procure le plaisir de le lire...

« Quand je quittai Lesneven, en octobre 1921, vous me disiez que la bourse des missionnaires ne leur permettait pas d'être toujours fidèles à vous envoyer leur cotisation.

« A mon endroit, vous disiez vrai et vous m'excusiez d'avance!

« Je viens de recevoir de France, ce petit billet « qui n'a pas cours ici », je vous l'envoie de bon cœur en espérant qu'il vous aidera à répandre de plus en plus votre intéressant bulletin.

« Ces dernières années j'ai eu le bonheur de rencontrer à Conakry un ancien du Collège, le Docteur E. Quéméner... Que de bons souvenirs cette rencontre n'a-t-elle pas suscités? Qu'il fait bon parler du pays quand on est si loin!! A ce chrétien sans peur et sans reproche, mon meilleur souvenir.

« Voilà bientôt 21 ans que je suis au milieu des noirs du Rio Congo... J'ai en ce moment deux vicaires et un Frère instituteur, et une paroisse plus grande que le diocèse de Quimper. Evidemment le nombre des paroissiens est loin de correspondre à l'étendue du territoire à évangéliser. Grâce à Dieu, leur nombre cependant augmente petit à petit. Aidez-moi, par vos bonnes prières, à l'augmenter encore... et recommandez ma Mission à tous les associés connus et inconnus. »

Qui refuserait de répondre à ces pressants appels?

« Sauver d'autres âmes, disait Pie X, c'est se sauver soi-même. »

Soyons Apôtres

On n'est pas chrétien pour soi seulement; chacun de nous, dans une certaine mesure, a charge d'âmes: « *Mandavit Deus unicuique de proximo suo.* » C'est une vérité qu'on nous prêche sans cesse au collège.

Notre apostolat peut s'exercer ici par le bon exemple, la prière, l'amitié chrétienne. Quelle forme revêtira-t-il plus tard? Tout dépendra de l'appel du bon Dieu. Mais nul n'est exempt de cette obligation.

Nos anciens s'en rendent-ils bien compte? Nous le pensons. Mais ils sont beaucoup trop discrets sur ce chapitre. Ils redoutent de parler d'eux-mêmes, et c'est par force, pour ainsi dire, qu'il faut leur arracher le récit de leurs travaux. Comme si saint Paul avait de tels scrupules! Comme si leurs jeunes camarades n'avaient pas besoin d'encouragements!

Nous n'avons pas demandé à Jean Ramée, étudiant à l'Ecole des Mines de Nancy, de nous dire comment il met au service de la Vérité ses lumières et ses forces; mais on nous a donné à lire une lettre adressée par lui à l'un de ses frères, dont il ne nous en voudra pas de publier quelques extraits.

« ... J'ai un examen tous les quinze jours en moyenne, et chacun d'eux exige une préparation sérieuse qui me prend tous mes moments libres pendant un minimum de dix jours.

« Mais en toute période je mène, en même temps, une double action sociale et politique.

« Tous les vendredis je vais à l'Evêché, à la réunion du

Comité diocésain de l'A. C. J. F. — Presque tous les mercredis je vais au Cercle d'étude de Vandœuvre, à 5 km. de Nancy. — Le dimanche matin, à 9 h., j'assiste souvent à une réunion d'études civiques. — Deux fois par mois se réunit le groupe d'action sociale dont je suis président, c'est dire que j'y assiste chaque fois. — Enfin réunion de la Section de l'Ecole au G E R (Groupe des Etudiants Catholiques) dont je suis encore président, plus une réunion d'un Cercle d'études politiques que j'ai organisé au G E R.

« J'estime qu'on a tort de négliger les questions politiques, comme le font dédaigneusement tant de gens dits « bien pensants ». Leur abstention abandonne la politique aux mains de gens moins bien pensants, qui l'avilissent et s'en servent pour arriver. Les effets d'une mauvaise politique sont trop visibles à l'heure actuelle pour que j'insiste sur la nécessité de l'assainir en s'en occupant. C'est un champ d'action que n'ont pas le droit de délaisser les hommes qui ont eu, comme nous, la chance insigne de faire des études et d'acquérir des idées justes.

« Quand tu seras sorti du Collège, tu t'apercevras de cette apathie, trop commune chez les catholiques. Si l'on s'efforce de les faire agir, de leur faire utiliser leurs talents, on ne trouve personne. Au point de vue social, tu n'es pas sans soupçonner les ferments révolutionnaires que le communisme s'efforce de développer chez les ouvriers, dont les aspirations nouvelles ont besoin d'être guidées: sur ce terrain cependant, comme sur tous les autres, c'est l'inertie chez trop de catholiques: tout dérangement, toute responsabilité les effraie!

« La conclusion, en ce qui te concerne, est que tu dois t'intéresser à toutes ces questions, religieuses et sociales surtout. Naturellement le travail de classe passe avant tout; mais il est possible de tout concilier: les questions dont je te parle sont traitées chez vous au Cercle Saint-François. Je regrette bien que de mon temps il n'y eût pas d'institution semblable: c'est ce qui m'a fait assez longtemps méconnaître ce genre d'activité.

« Ainsi donc, tantôt c'est dans une paroisse que l'on demande un conférencier pour Cercle d'études; tantôt une « Union catholique » qui vous invite à parler devant des hommes; tantôt c'est à l'A. C. J. F. que je dois faire un rapport: ce qui m'est arrivé dernièrement devant Mgr l'Evêque de Nancy et 200 jeunes gens du diocèse.

« Tout cela m'occupe, comme tu le vois... »

Que Dieu bénisse votre zèle, mon cher ami, et vous suscite des imitateurs!

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos amis le repos de l'âme de:

Mme veuve Herry, mère de M. l'abbé Herry, professeur de Seconde, décédée à Plougoulm;

M. Charles Le Bars, grand-père d'Edouard Thomas, élève de 5e, décédé à Tréflez, à l'âge de 82 ans;

Mme Daridon, grand'mère d'André, Jean et Joseph Chardronnet, décédée à l'âge de 71 ans;

M. Prigent, père de notre élève de 6e, Jean Prigent, décédé à Kerbonne;

M. Jehan de Dieuleveult, fils de M. et Mme Joseph Dieuleveult, décédé à Saint-Vincent de Rennes, enterré au Folgoat;

M. François Pengam, père de l'abbé Joseph Pengam, vicaire à Guiclan, décédé à Lesneven à l'âge de 75 ans.

Mme et M. Paul Pochard, professeur au collège de Pontarlier, ont eu la douleur de perdre leur fille, Anne-Marie, décédée à Lons, le 1er mars, à l'âge de trois mois.

Nous offrons aux familles en deuil nos respectueuses condoléances.

MARIAGES & NAISSANCES

Nous avons été informés du mariage de:

Mlle Suzanne Condé, fille de Madame et du Docteur Condé, médecin principal honoraire de la Marine, et sœur du docteur Pierre Condé, — avec M. Maurice Munck. Saint-Louis, le 15 avril 1925;

Madame Veuve Morvan, Kerhuon, avec M. Pierre Tanguy, maître armurier de la Marine, de Saint-Pierre-Quilbignon. Le Relecq, le 15 avril 1925;

M. François Palud, 2e maître fourrier, de Crozon, avec Mlle Simone Depauw. Cherbourg, le 17 février 1925.

M. Jean Bellec, frère de M. l'abbé Bellec, professeur de 4e, avec Mlle Léontine Le Bars. Ploudaniel, le 15 avril.

M. et Mme Jean Le Guen, de Kernilis, ont bien voulu nous faire part de la naissance de leur fils, Pierre. Kernilis, le 8 Mars 1925.

M. et Mme Jean Morvan ont bien voulu nous faire part de la naissance de leur fils, Paul, Guingamp, le 27 février 1925.

M. et Mme Paul Le Callennec ont bien voulu nous faire part de la naissance de leur fils, Paul, Lille, 97, rue de Douai.

Nos meilleurs compliments.

MILITAIRES

Victor Perrot est à Essen. Messe de minuit splendide: chorale de 50 soldats. Promenades à cheval à travers la campagne pour la visite des fermes et le contrôle des chevaux.

François Floc'h est à Konigstein.

Etienne Abjean nous envoie une vue de Bonn. « On ne s'ennuie pas au quartier Murat: l'instruction des bleus est poussée à fond ».

Jean Mével, du cours 1919, sergent au 17e R. T. C., armée française du Levant, nous écrit de Tripoli-de-Syrie.

Tripoli, le 24 Octobre 1924.

« Cher Monsieur, vous serez certainement très étonné en recevant cette lettre; car depuis le temps que je ne vous ai écrit, vous avez dû vous dire: « Il nous a oubliés, il n'est plus des nôtres. »

» Il en est, Dieu merci. On n'oublie pas ainsi son collège; mais seulement dans la vie — surtout dans la vie coloniale — des circonstances prennent tout notre temps, nous laissant seulement quelques moments trop courts pour remplir tous les devoirs de l'amitié et de la reconnaissance.

C'est ainsi que depuis la réunion des Anciens de septembre 1922, réunion à laquelle j'ai assisté — je me trouvais à ce moment-là en congé de fin de campagne — j'ai été l'objet de plusieurs « mutations ».

Rentré de congé le 4 octobre 1922, j'ai été affecté à Fautras, où je suis resté jusqu'au mois d'août 1923. Le 5 mai 1923, je me suis marié à Recouvrance. Trois mois après, j'ai été affecté à Landerneau, où je fus sous les ordres du capitaine Taburet, qui est un ancien de Lesneven.

Au mois de novembre, j'ai été affecté au bataillon de Pontanézen, d'où j'ai été désigné de nouveau pour le Levant.

Le 29 février 1924, j'embarquai à Marseille sur le vapeur « Britannia » et le 6 mars, je débarquai à Beyrouth, après une traversée de 6 jours sans escale, effectuée dans les meilleures conditions.

J'aurais voulu retourner à Baabda, aux Bureaux de comptabilité; mais les places étaient toutes prises. J'ai été affecté au 4e Bataillon du 17e R. T. C., à Tripoli et j'y suis depuis. Comme la vie à Tripoli est relativement calme, ma femme est venue m'y rejoindre au mois de mai.

Tripoli est une ville de 45.000 habitants, située sur la côte, à 90 kilomètres environ de Beyrouth.

Elle est drôlement bâtie, et sous tous les rapports elle est loin de valoir Beyrouth. Le mot « Tripoli » veut dire étymologiquement « trois villes »: Il y a en effet trois parties dans Tripoli:

El Mina ou la Marine, située au bord de la mer, c'est le port de Tripoli, à trois kilomètres du centre.

Tripoli-ville : c'est l'agglomération la plus importante, parce que les autorités civiles et militaires s'y trouvent. Son importance dépend également de ses marchés, quartiers infects, aux ruelles étroites, formant tunnels par endroits, où s'étalent toutes sortes de marchandises. On les évite le plus possible, car certaines odeurs s'en dégagent, qui sont loin d'être agréables, surtout en été. Tripoli-ville est relié à El Mina par un tramway à chevaux qui est très pittoresque et par un service automobile.

La Koubé est comme un strapontin; il domine la ville. C'est le quartier ouvrier par excellence; il est peu agréable en raison des difficultés de circulation dues à sa situation sur le versant de la montagne à laquelle il semble s'accrocher pour ne pas tomber sur Tripoli-ville.

Tripoli garde certains souvenirs des Croisades. La caserne des Templiers, qui se trouve au centre de la ville, est un ancien monastère de moines Templiers, qui a été construit, paraît-il, par Godefroy de Bouillon. Il y a aussi une citadelle, qui est un ancien château féodal édifié par Raymond de Toulouse.

La majorité de la population est musulmane; les Chrétiens sont de beaucoup en minorité, et de plus ils se partagent en grec-orthodoxes, maronites et grec-catholiques. Les grec-orthodoxes sont les plus nombreux.

Il existe à Tripoli un important collège de Frères, le collège de Sainte-Famille. L'enseignement qui y est donné est primaire; mais on prépare également au baccalauréat. Les professeurs sont presque tous français. De plus, le Directeur est breton.

Ce collège a une influence considérable dans la région. Les orthodoxes, même les musulmans, n'hésitent pas à envoyer leurs enfants à ce collège.

Il y a également un collège de filles, dirigé par des sœurs, la plupart françaises, qui a la même influence que le collège de Sainte-Famille.

Ces deux établissements sont très florissants. A El-Mina se trouve une école tenue par des Sœurs de Charité qui a pour but de recueillir les petits Arabes abandonnés à la rue, pour les mettre à l'abri des conséquences redoutables de l'oisiveté, et des dangers de la rue.

Mais cette école, ou plutôt cet asile, doit avoir recours à la charité du monde chrétien. Et Monseigneur Kallaz, évêque grec-catholique de Tripoli, a dans une lettre à l' « Œuvre d'Orient » rappelé les difficultés que rencontraient ces sœurs pour mener à bien leur œuvre.

Malgré tout, le Catholicisme fait des progrès sensibles, surtout parmi les orthodoxes qui sont poussés vers nous par l'action divine.

Depuis mon séjour à Tripoli, j'ai eu le plaisir de rencontrer un ancien de Lesneven: Egaret, qui est passé à Tripoli au mois d'avril dernier, se rendant à Jérusalem en pèlerinage avant de rentrer au pays. Nous nous sommes rencontrés à la messe à l'église latine des Franciscains, le dimanche des Rameaux. Nous avons eu le plaisir de passer ensemble une agréable journée.

Je suis secrétaire-dactylo du commandant. Nous nous plaisons très bien à Tripoli, et n'avons pas eu du tout à souffrir du climat...

Mon meilleur souvenir à tous. »

RELIGIEUX

Les Frères Garo (Joseph et François), Guillauma et Guillerm, au Monastère de La Pierre Qui Vire (Saint-Léger-Vauban, Yonne) nous font une part dans leurs intercessions.,

Le Frère Hervé Cléach, maison des Assomptionistes, Taintignies (Belgique), nous demeure uni dans la prière. A tous, merci.

HEUREUSES RENCONTRES

D'André Picot, Institut agricole, Maison-Carrée (Alger) le 22-1-25.

« Monsieur l'abbé, je suis bien tard à vous envoyer mes vœux; excusez-moi, et puisque mieux vaut tard que jamais, je veux me rattraper.

« Vous avez dû savoir que trois « Lesneviens » à la conquête de l'Afrique se sont retrouvés à Maison-Carrée. Deux futurs missionnaires et un futur colon habitent tout près, et je vais le dimanche retrouver mes camarades Tranvouez et Rivoal au Séminaire des Pères Blancs. Nous causons du bon temps, du temps du collège, et de ceux que nous y avons laissés. Nous nous inquiétons beaucoup de vous et commentons ensemble les nouvelles qu' « En Avant » répand sur le monde.

« J'ai eu beaucoup de plaisir à rencontrer ces deux camarades, et eux aussi, je le pense, sont contents de causer avec moi qui vis dans la foule, pour sortir de la contemplation de leur noviciat. Ils font quelques promenades, mais sortent relativement peu souvent, et restent dans leur retraite qui est, d'ailleurs, tout à fait agréable, ils ont la fraîcheur de la mer, l'ombre des eucalytus et une vue magnifique sur la baie et la ville d'Alger.

Je souhaite une bonne année, à tous ceux que j'ai aimés au collège de Lesneven... »

Du noviciat Sainte-Marie, Yves Tranvouez et Louis Rivoal nous disent aussi leur attachement: « Tout ce que disent les anciens est bien vrai: c'est lorsqu'on n'est plus au collège qu'on goûte les années qu'on y a passées et qu'on commence à comprendre ce que nos maîtres si dévoués ont été pour nous... Nos félicitations pour les succès de l'an dernier et nos vœux pour que les vocations religieuses se multiplient encore parmi vous... Veuillez transmettre à M. le Supérieur et à tous nos anciens maîtres notre vive reconnaissance pour le bien qu'ils nous ont fait... »

Du « Gouvernement général de l'Afrique Equatoriale Française », Jean Soubigou, commis des Services civils à Brazzaville, nous écrit:

« L'A. E. F. devient une colonie Lesnevienne. Le Dr Rannou est à Mindouli, à 160 kilomètres de Brazzaville. Le Dr Guénolé est à 48 kilomètres, chargé du service médical sur une voie en construction de B. à l'Océan. Le Dr Urvois est dans le Haut-Oubanghi, médecin-chef d'un secteur où il lutte contre la maladie du sommeil. Je viens d'avoir le plaisir de passer quelques jours avec Rannou et hier j'ai entrevu Guénolé, descendu de sa Thébaïde au chef-lieu. Je suis provisoirement affecté à Brazzaville en qualité de secrétaire d'une mission d'inspection. Je pense qu'au bout de six mois je remonterai trouver les sauvages de l'Oubanghi. Mes meilleurs vœux au Bulletin et au Collège. »

QUELQUES ADRESSES

M. F. Nicolas (cours 1889), recteur de Plouyé, a été nommé recteur de Goulven.

M. Guillaume Kermarrec (cours 1901), vicaire de Pont-de-Buis, a été nommé vicaire à Plougasnou.

M. J.-M. Pailler (cours 1903), vicaire à Plouider, s'est retiré, pour raisons de santé, à Kéraudren-Lambézellec.

M. Sezny Le Gall (cours 1901), recteur de l'Ile Molène, a été nommé recteur de Kerlaz par Plonévez-Porzay.

M. François Abjean (cours 1894), vicaire à Plomeur, a été nommé recteur de Tréméoc.

M. Jean-Yves Féroc (cours 1891), recteur de Pont-de-Buis, a été nommé curé-doyen de Scaër.

M. François Bleunven (cours 1921) est au 551e Chars d'assaut, 4e comp., 2e bat., Châlons.

M. Emile Holley, préparation militaire supérieure, Rennes.

M. Yves Jézéquel (cours 1902) habite désormais rue du Couédic, Saint-Marc.

M. Mathieu Donnart, E. O. R., Centre d'Etudes des Chars de combat, Versailles.

M. Louis Fabre est professeur au collége de Médéa (Alger).

Docteur Louis Guermeur, Hôpital Saint-Anne, Toulon.

Docteur Alain Guénolé, médecin des Troupes Coloniales, Chemin de fer Brazzaville-Océan, à Brazzaville (A. E. F.).

M. Victor Perrot, brigadier, 25e R. A. D., 7e bat., s. 204.

M. Etienne Abjean, de Ploudaniel, 19e dragons, 3e escadron, 1er peloton, armée du Rhin, s. 96.

M. François Floc'h, caporal au 8e R. I., 2e C., s. 180.

M. Xavier Soubigou, P. C. N., 45, rue Bernier, Angers.

M. Jean Soubigou, commis des Services Civils, Brazzaville.

Docteur Rannou, médecin des T. C., Mindouli, Moyen Congo, A. E. F.

Docteur Urvois, médecin des T. C., secteur de prophylaxie, n° 7, Zémio, Oubanghi-Chari, A. E. F.

Sergent Jean Mével, 4e bat., 17 R. T. C., Poste d'étapes 17, secteur 609, A. F. L.

M. Jean Guéguen (cours 1905) de Guipavas, chef de district, Morondowa, Madagascar.

François Tanguy, de Plounéour-Trez, matelot dactylographe, Préfecture Maritime, Brest.

Jean Abhervé-Guéguen, professeur au collège de Domfront.

Noël Gourlaouen (Central Téléphonique de Wagram, quartier de l'Etoile) habite 80, rue Demours, Paris (17).

« PERICULIS IN MARI »

Notre camarade Pierre Baley, de Lesneven, après avoir obtenu son diplôme de licencié en droit, s'était embarqué pour Buenos-Ayres à bord du « Malte » le 25 novembre dernier: A peine avait-il quitté le Havre qu'une tempête surgit, endommageant gravement le navire.

« Jeudi 27. — Quel coup de tabac! Impossible d'écrire hier. Pour le moment, nous faisons le bouchon. Les machines sont inondées, les commandes de la barre brisées. On attend que la T. S. F. soit réparée pour demander du secours. Nous nous ferons probablement remorquer à Saint-Nazaire: nous sommes à environ 100 milles au large. Heureusement que la tempête n'a pas duré longtemps: sans quoi nous eussions été en bien mauvaise posture. La coque a résisté; mais les aménagements sont dans un état lamentable: portes, hublots, sont en morceaux. L'eau est entrée un peu partout; les bagages sont en bouillie; l'échelle de coupée a été arrachée, et certaines parties du parapet.

« Au début, vers 4 heures et demie, j'étais dans ma cabine, allongé sur ma couchette, car avec le roulis je n'avais pu rester dans le salon où je lisais: les meubles s'en allaient d'un côté à l'autre, et moi avec. Vers 5 heures, l'électricité s'est éteinte; mes bagages se mettent à valser dans ma cabine; entre deux coups de roulis, nous avions quelques secondes de répit. Je me lève pour remettre mes deux malles en place: me voilà jeté la jambe gauche prise entre les malles, au risque de se briser. Il n'en était, heureusement, rien. Plusieurs fois je fus précipité de l'une à l'autre cloison... Finalement un garçon, armé d'une bougie, vint m'aider à caler mes malles très solidement.

« Je pus sortir de ma cabine. Il y avait pas mal d'affolement. Les secondes étaient inondées, et il avait fallu

remonter les passagers en faisant la chaîne, car il fallait passer par le pont tout balayé par les lames... Les malheureux, malades et à peine vêtus, leurs bagages éventrés flottant dans l'eau, furent parqués dans la salle à manger où on leur donna des tapis de table et des couvertures pour s'envelopper.

« On vient de rétablir l'antenne de T. S. F. Il est déjà 10 heures. Nous ne serons pas à terre avant le milieu de la nuit; même peut-être demain matin. La mer est plus calme...

Vedredi 7 h. 1/2. — Tout est tranquille. J'ai pu dormir depuis une heure du matin. Il n'y a plus qu'à attendre qu'on vienne nous remorquer. Hier soir j'ai juste mangé un peu de biscuit et un petit morceau de pain déniché dans un endroit sec: le reste était dans la flotte. J'ai pu avoir ce matin des petits beurres et une tasse de café; j'ai mon tabac, tout va bien.

« Vendredi soir. — Nous sommes remorqués depuis ce matin par deux remorqueurs. Nous allons vers Saint-Nazaire, où nous comptons être demain soir. La tempête a repris un peu aujourd'hui. C'est quelque chose de lugubre la nuit, surtout que nous n'avons que quelques bougies pour nous éclairer...

« Dimanche. — Le bâteau n'accostera que ce soir. On vide les chaufferies pleines d'eau. J'ai pu sauter dans un remorqueur, et suis descendu à terre... »

Dieu soit loué! Pierre Baley est arrivé le 24 décembre à Buenos-Ayres, où il est fonctionnaire des Chargeurs Réunis.

POUR NOS MARINS

Notre ami l'abbé Aristide *Riou,* aumônier des Bretons, 4, Quai des Casernes, Le Havre, vient d'ouvrir au Havre, 4, rue Saint-Louis, sous les noms d' « Hôtel Saint Pierre », une maison de famille pour les marins, comportant des chambres et un restaurant, une bibliothèque, des salles de billard et de jeu. L'œuvre est placée sous le haut patronage des Evêques de Bretagne.

QUELQUES VISITEURS

André Soubigou, surnuméraire dans l'Orne;
André Riou, élève à l'Ecole Centrale;
Guillaume Vourc'h, étudiant en Lettres, Paris;
Albert Heurtault, étudiant en Pharmacie, Paris.
Jean Le Borgne, séminariste, soldat, Guingamp;
Auguste Stéphan, sergent, en congé, Guissény;
Marc Le Berre, ornements d'église, Place Saint-Corentin, Quimper.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

ASSURANCE CONTRE LES ACCIDENTS

Nos lecteurs ne sont pas sans savoir qu'on peut s'assurer contre les accidents, comme on s'assure contre la grêle ou contre l'incendie. On sait même que l'assurance contre les accidents du travail est obligatoire dans tous les ateliers et que les patrons sont tenus à assurer les ouvriers qu'ils emploient. Cette obligation a été étendue, depuis une loi du mois de mars dernier, à tous les gens de maison, cuisiniers, valets de chambre, domestiques à un titre quelconque, hommes ou femmes, qui forment une catégorie assez différente des ouvriers employés dans les usines et autres chantiers, où le travail n'est pas sans risque réel.

Ces assurances sont obligatoires et les sanctions sont si onéreuses, dans le cas où un accident surviendrait à un ouvrier ou domestique, que les maîtres et patrons n'ont garde de manquer à prendre leurs assurances.

Des accidents peuvent atteindre aussi les enfants en cours de jeu. La prudence n'est pas précisément la vertu qui caractérise leur âge. Aucune loi n'oblige à les assurer, contre les accidents possibles, ceux qui les ont pris en charge de surveillance. Cependant l'article 1384 du code civil engage leur responsabilité dans des conditions onéreuses, et la jurisprudence qui prévaut dans les tribunaux est loin d'atténuer les rigueurs du code. Parents et maîtres, pour des raisons diverses, sont intéressés à assurer les enfants contre les accidents; ne serait-ce que pour se garantir contre les frais médicaux, chirurgicaux et autres auxquels un accident peut donner lieu.

C'est la raison pour laquelle nous avons assuré d'office tous les élèves, dès leur rentrée au mois d'octobre, aussi bien les externes que les pensionnaires. Le prix de l'assurance figure sur la note envoyée en cette fin de trimestre.

DANS LE PERSONNEL

MM. Le Corre et Marzin, surveillants de la Division des Grands, ont été nommés vicaires, le premier à Plounéventer, le second à Pouldergat. Nos meilleurs vœux les accompagnent pour le succès de leur ministère.

M. Louis Le Menn, de Guissény, diacre de l'ordination de décembre, a été nommé surveillant de la Division des Grands.

M. Noël Gourlaouen, surveillant des Moyens, nous ayant quittés pour l'administration des P. T. T., a été remplacé par M. Etienne Le Goff, de Lesneven.

SUCCES DE M. TOULEMONT

M. l'abbé Toulemont vient d'obtenir devant la Faculté des Lettres de Clermont, le Certificat d'Histoire Ancienne de l'Orient, de la Grèce et de Rome, avec la mention « Assez bien ». Pour être licencié il ne reste plus à M. Toulemont que deux certificats à obtenir: celui d'Histoire du Moyen-Age et celui de Géographie. Nous prions M. Toulemont d'agréer nos meilleurs vœux avec nos vives félicitations.

La Vie religieuse

PREDICATIONS

11 janvier. — Solennité de l'Epiphanie: grand'messe chantée par M. l'abbé Le Corre, assisté de M. l'abbé Falc'hun et M. l'abbé Jaffré.

Sermon sur la Propagation de la Foi: M. l'abbé Dujardin.

18 janvier. — Sermon sur la Divinité du Saint-Esprit: M. l'abbé Creignou.

25 janvier. — Sermon sur les Dons du Saint-Esprit: M. l'abbé Creignou.

1er Février. — Sermon sur l'Institution de l'Eglise: M. l'abbé Jézéquel.

8 février. — Sermon sur la Constitution de l'Eglise: M. l'abbé Bellec.

15 février. — Sermon sur le Magistère de l'Eglise: M. l'abbé Bellec.

22 février. — Lecture du Mandement de Monseigneur.

22-23-24 février. — Adoration des Quarante heures: les Congréganistes de la Sainte Vierge et du Sacré-Cœur nous ont représentés devant le Saint-Sacrement exposé. Le soir, réunion générale, chants de réparation et Bénédiction.

25 février. — Sermon sur la Cérémonie des Cendres: M. l'abbé Batany.

1er mars. — Sermon sur la Catholicité de l'Eglise: M. l'abbé Le Goaziou.

8 mars. — Sermon sur la Sainteté de l'Eglise: M. l'abbé Ollivier.

15 mars. — Sermon sur l'Unité de l'Eglise: M. l'abbé Herry.

22 mars. — Sermon sur l'Apostolicité de l'église: M. l'abbé Falc'hun.

29 mars. — Sermon sur le Pape: M. le Supérieur.

CONGREGATIONS

8 mars. — Fête de la Congrégation du Sacré-Cœur. Directeur: M. l'abbé Batany. — Sermon de M. l'abbé Abguillerm, économe.

Ont été reçus congréganistes: Tanguy Quiec, René Bihan, Alexis Kérébel, Yves Jacob.

Ont été reçus approbanistes: Joseph Rolland, Joseph Le Brun, Pierre Balch, Marcel Peton, Jean-Louis Le Guen, Joseph Le Bris, Roger Ramonet, Ambroise Parc, François-Marie Bléas, Ernest Monot, Victor Le Guen, Jean Croguennec, Pierre Le Gall, Jean Vergos, François-Marie Corre, Jean Corre, Alain Kervella, Yves Laurans, Tiburce Le Borgne, Jean Kerhoas, Louis Goret, Joseph Podeur, Jean-Baptiste Calvez, Jean Le Menn, Laurent Pochart, François Person.

15 Mars. — Fête de la Congrégation de la Sainte Vierge. Directeur: M. l'abbé Dujardin. — Sermon de M. l'abbé Marzin, surveillant de la Division des Grands.

Ont été reçus congréganistes: Joseph Appéré, Louis Cannic, Joseph Cavarec, Joseph Chardronnet, Albert Cochard, Simon Jézéquel, Jean Lazennec, Jean Morel, François Piriou, Yves Tournellec, Michel Tual, Albert Villacroux, Jean Baoudour, Emmanuel Bernard, René Le Clech, Maurice Bourel, Alain Jézéquel.

A été reçu approbaniste: Jean Kerspern.

22 mars. — Fête de la Congrégation des Saints Anges. Directeur: M. l'abbé Bellec. — Sermon de M. l'abbé Le Goaziou.

La Vie intellectuelle

TABLEAU D'HONNEUR

PHILOSOPHIE et MAT. ELEM. — *Janvier:* Daniel; Gentric; Grall; Kerspern; Lozach; Martin; Rosec. — *Février:* Gentric; Goarant; Grall; Kerspern; Martin; Roudaut. — *Mars:* Kerspern; Martin; Roudaut.

PREMIERE. — *Janvier:* Balch; Bégot; Boutin; Guédès; Jacopin; Kerjean; Lazennec; Le Bars; Le Gac; Morvan, J.; Morvan, J.-M.; Moysan; Quéméneur; Simier. — *Février:* Bégot; Boutin; Jacopin; Le Bars; Le Gac; Morvan, J.; Simier. — *Mars:* Jacopin; Le Bars; Le Gac.

SECONDE. — *Janvier:* Abgrall; Baoudour; Cochart; Le Bris; Montfort; Tual; Villacroux, A. — *Février:* Abgrall; Baoudour; Le Bris; Montfort; Perrot. — *Mars:* Abgrall; Le Bris; Cochard.

TROISIEME. — *Janvier:* Foll; Jézéquel, A; Le Clech; Vigouroux; Tournellec. — *Février:* A. Jézéquel; Le Clech; Vigouroux. — *Mars:* Appéré; A. Jézéquel Le Clech; Vigouroux.

QUATRIEME. — *Janvier:* Auffret; Bergot; Bothorel; Bouguen; Floch; Grall; Grignou; J.-M. Guillou; Le Roux; Lunven; Mao; Merdy; Philippot; Pichon; Podeur; Renaud; Quéméneur; Quiec; R. Soubigou; Tanguy; Ed. Thomas; Vergos. — *Février:* Bothorel; Floch; J.-M. Guillou; Le Roux; Lunven; Merdy; Philippot; Pichon; Podeur; Renaud; Tréguer; Ulvoas. — *Mars:* Fagon; Floch; Mao; Merdy; Nicolas; Tréguer; Auffret; Bothorel; Bouguen; Grall; Grignou; Lunven; Philippot; Pichon; Ulvoas.

CINQUIEME. — *Janvier:* Cornic; Denniel; Goret; E. Guéguen; Kerdraon; Kérébel; L. Kernéis; R. Le Bihan; Le Guen; Monot; Morizur; Nédélec; Paugam; Pelleau; Péron; Poupon. — *Février:* J. Corre; Cornec; Denniel; Goret; Gourvennec; Guéguen; Hily; Kerdraon; J. Kérébel; Kernéis; R. Le Bihan; Le Guen; Monot; Morizur; Nédélec; Paugam; Pelleau; Perron; Poupon; Quiec; R. Soubigou; Ed. Thomas; Vergos. — *Mars:* Cornec; Denniel; Gourvennec; E. Guéguen; J. Kérébel; Le Guen; Morizur; Paugam; Pelleau; Péron; Quéméneur; R. Soubigou; F.-M. Corre; Jacob; Kerdraon; R. Le Bihan; A. Soubigou; Vergos.

SIXIEME. — *Janvier:* Le Brun; Cohier; Cornic; Grall; Guennoc; F. Jaouen; J. Kerbriand; Kerhoas; A. Kervella; Laviec; Le Borgne; Le Gall; Le Goaster; Le Menn; Le Reste; P. Loaec. — *Février:* Abgrall; Cornic; Croguennec; Dantec; Grall; Guennoc; A. Kervella; Laviec; Le Borgne; Le Goaster; Le Reste; P. Loaëc; P. Mingam; H. Morvan; Parc; Pochart; Souben. — *Mars:* Cohier; Dantec; Laviec; H. Morvan; Parc; Eug. Souben; Grall; A. Kervella; Le Goaster; Le Reste; P. Loaëc; F. Mingam.

SEPTIEME. — *Janvier:* J. Abjean; Cann; Corre; Le Duff; Goaoc; F. Le Verge; Muzellec; Nicolas; J. Odeyé; Y. Picart; Roudaut. — *Février:* Le Duff; Goaoc; Loaëc; Muzellec; J. Odeyé; Roudaut; F. Le Verge. — *Mars:* Yves Abjean; Le Duff; Goaoc; Odeyé; Roudaut.

HUITIEME. — *Janvier:* Guennoc; Moal; Nicolas; J.-P. Pape. — *Février:* Guennoc; Moal. — *Mars:* Moal.

NEUVIEME et DIXIEME. — *Janvier:* Quélen. — *Février.:* Néant. — *Mars:* Quélen.

CONCOURS DE L'ALLIANCE

Au concours de Version latine organisé par l'Alliance des Maisons d'Education Chrétienne, François Le Roux, élève de 4e, de Plounéour-Trez, a été classé 5e sur 40 concurrents.

CROIX DE COMPOSITION (Janvier-Fèvrier)

PHILOSOPHIE. — *Histoire naturelle:* Kerspern, Martin. — *Psychologie:* Gentric, Lozach.

PREMIERE. — *Version latine:* Le Bars, Bégot, Boutin. *Thème grec:* Kerjean, Balch. — *Thème latin:* Le Bars, Boutin, Petton. — *Version grecque:* Guédès, Miossec. — *Composition française:* Le Bars, Moysan. — *Histoire ancienne:* Jacopin, Moysan. — *Allemand:* Perrot.

SECONDE. — *Version latine:* Le Gall, Montfort, A. Villacroux. — *Composition française:* Abgrall, Prigent, Montfort. — *Thème latin:* Falc'hun, A. Villacroux, Ramon. — *Version grecque:* Abgrall, A. Villacroux. — *Histoire ancienne:* Jacolot, Falc'hun. — *Mathématiques:* Perrot, Chardronnet. — *Géométrie:* Montfort, Prigent. — *Chimie:* Montfort, Tual.

TROISIEME. — *Version latine:* Bourel, Vigouroux, Appéré. — *Thème latin:* Bourel, Vigouroux, A. Jézéquel. — *Composition française:* Bourel, A. Jézéquel; Appéré. — *Version grecque:* Vigouroux, Foll, S. Jézéquel. — *Thème grec:* Vigouroux, S. Jézéquel. — *Mathématiques:* Vigouroux, A. Jézéquel. — *Physique:* Léost.

QUATRIEME: Section Blanche. — *Version latine:* Merdy, Bégoc. — *Thème latin:* Ségalen, Bégoc. — *Prosodie:* Nicolas, Bergot. — *Arithmétique:* Tréguer, Merdy, — *Narration:* Merdy, Bergot. — *Histoire:* Merdy, Fagon. — Secton Rouge. — *Version latine:* Bothorel, Le Roux. — *Thème latin:* Bothorel, Pichon. — *Prosodie:* Bothorel, Le Roux. — *Arithmétique:* Inizan, Morvan. — *Narration:* Le Roux, Grall. — *Histoire:* Bothorel, J. Roland.

CINQUIEME: Section Blanche. — *Version latine:* Paugam, Morizur. — *Narration:* Le Guen, Goret. — *Analyse:* Quéméneur, Creignou. — *Arithmétique:* Monot, Goret. — *Géographie:* Paugam Pelleau. — *Botanique:* Pelleau, Monot. — Section Rouge. — *Version latine:* Kerdraon, Pichon. — *Orthographe:* Loaëc, Soubigou. — *Narration:* Corre, Loaëc. — *Analyse:* Kerdraon, Eliès. — *Arithmétique:* Soubigou, Le Bihan. — *Géographie:* Niger, Le Bihan. — *Botanique:* Soubigou, Vergos.

SIXIEME: Section Blanche. — *Version latine:* Le Goaster, P. Loaëc. — *Orthographe:* Kermarrec, P. Loaëc.

Narration: Kermarrec, Le Goaster. — *Analyse:* P. Loaëc, Mingam. — *Arithmétique:* Le Goaster, Mingam. — *Anglais:* Le Goaster, Mingam. — *Géographie:* Noury, Quélen. — Section Rouge. — *Orthographe:* Parc, Croguennec. — *Narration:* Prigent, Le Brun. — *Analyse:* Souben, Le Brun. — *Thème latin:* Croguennec, P. Le Gall. — *Arithmétique:* H. Morvan, Stéphan. — *Anglais:* Souben, Laviec. — *Géographie:* Laviec, A. Colliou.

SEPTIEME. — *Orthographe:* Le Verge, Goaoc. — *Arithmétique:* Le Duff, Goaoc. — *Narration française:* Roudaut, Page. — *Lecture:* Roudaut, Méron. — *Analyse:* Roudaut, Louis Berthou. — *Géographie:* Goaoc, Odeyé. — *Leçons de choses:* Cann, Roudaut.

HUITIEME. — *Orthographe:* Guennoc, Méar. — *Arithmétique:* Le Moal, Nicolas. — *Lecture:* Laurent, Guennoc. — *Ecriture:* Nicolas, Kermarrec. — *Grammaire Française:* Nicolas, Souben. — *Histoire de France:* Nicolas, Méar. — *Géographie:* Kermarrec, Nicolas.

NEUVIEME. — *Orthographe:* Kervennic, Guédès. — *Arithmétique:* Guédès, Habasque. — *Lecture:* Kervennic, Dilasser. — *Ecriture:* Le Verge, Kervennic. — *Analyse:* Guédès, Arzur. — *Histoire de France:* Le Verge, Arzur. — *Géographie:* Guédès, Kervennic.

DIXIEME. — *Orthographe:* Castel. — *Arithmétique:* Castel. — *Lecture:* Brénéol. — *Ecriture:* Brénéol. — *Vocabulaire:* R. Le Verge. — *Analyse:* Brénéol. — *Histoire de France:* Castel.

(**Mars**)

PHILO. et MATH. — *Mathématiques:* Daniel. — *Philosophie:* Martin, Rozec. — *Géographie:* Grall, Lozach. — *Physique:* Goarant, Martin et Troadec. — *Instruction religieuse:* Kerspern, Gentric. — *Histoire:* Lozach, Grall.

PREMIERE. — *Histoire romaine:* Jacopin, Moysan. — *Histoire littéraire:* Troadec, Bégot. — *Chimie:* Cornec, Le Bras. — *Apologétique:* Jacopin, Petton. — *Physique:* Kerbriand, Petton. — *Sciences:* Le Bars, Guédès. — *Mathématiques:* Petton, Boutin.

SECONDE. — *Géographie:* Cochart, Floch. — *Histoire littéraire:* Abgrall, Le Gall. — *Anglais:* Falc'hun, Montfort. — *Géométrie:* Prigent, Cochart. — *Histoire:* Montfort, A. Villacroux et Cochard.

TROISIEME. — *Mathématiques:* Vigouroux; A. Jézéquel. — *Histoire littéraire:* Vigouroux, A. Jézéquel. — *Histoire naturelle:* Léost. — *Instruction religieuse:* Vigouroux; A. Jézéquel. — *Histoire:* Vigouroux, A. Jézéquel.

QUATRIEME. — *Histoire:* S. B.: Merdy, Fagon. — S. R.: Bothorel, J. Roland. — *Version grecque:* S B.: Ségalen, Merdy. — S. R.: Bothorel, Pichon — *Géologie:* S. B.: Fagon, Kerspern. — S. R.: Simon, Lunven. — *Anglais:* S. B.: Merdy, Tréguer. — S. R.: Ulvoas, Bothorel.

CINQUIEME. — *Botanique*: S. B.: Pelleau, Monot. — S. R.: A. Soubigou, Vergos. — *Histoire:* S. B.: Pelleau, Morizur. — S. R.: R. Le Bihan, F. Loaëc. — *Catéchisme:* S. B.: Pelleau, Monot. — S. R.: Vergos, R, Le Bihan.

SIXIEME. — *Géographie:* S. B.: Nourry, Quélen. — S. R.: Laviec, Colliou. — *Histoire:* S. B.: V. Calvez, Le Gruiec. — S. R: Prigent, Abgrall. — *Thème latin:* S. B.: Mingam, Le Menn. — *Catéchisme:* S. R.: Laviec, J.-B. Calvez. — *Récitation:* S. B.: P. Loaëc, Godec. — S. R.: Luguern, Guennoc.

SEPTIEME. — *Leçon de choses:* Cann, Roudaut. — *Catéchisme:* Roudaut, F. Le Verge. — *Récitation:* Roudaut, Goaoc.

HUITIEME. — *Géographie:* Kermarrec, Nicolas. — *Récitation:* Dilasser, Le Verge. — *Grammaire française:* colas.

NEUVIEME. — *Géographie:* Guédès, Kervennic. — *Réctation:* Dilasser, Le Verge. — *Grammaire française:* Kervennic, Patinec.

DIXIEME. — *Histoire de France:* Castel. — *Géographie:* Castel. — *Récitation:* Dilasser.

FORCE RELATIVE

PHILOSOPHIE. — 1. Kerspern; 2. Lozach.

MATHEMATIQUES. — 1. Cornec et Daniel.

PREMIERE. — 1. Petton; 2. Le Bars; 3. Jacopin.

SECONDE. — A B: 1. A. Villacroux; 2. Abgrall. — C D: 1. Montfort; 2. Cochart.

TROISIEME. — 1. Vigouroux; 2. A. Jézéquel.

QUATRIEME. — S. B.: 1. Merdy; 2. Bergot. — S. R.: 1. Bothorel; 2. Le Roux.

CINQUIEME. — S. B.: 1. Paugam; 2. Pelleau. — S. R.: 1. Kerdraon; 2. R. Le Bihan.

SIXIEME. — S. B.: 1. Le Goaster; 2. Calvez. — S. R.: 1. Laviec; 2. E. Souben.

SEPTIEME. — 1. Roudaut; 2. Goaoc.

HUITIEME. — 1. Nicolas; 2. Laurent.

NEUVIEME. — 1. A. Le Verge; 2. Guédès.

DIXIEME. — 1. M. Dilasser; 2 Castel et Donval.

EXAMENS TRIMESTRIELS

Ont obtenu la mention « Très-Bien »:

PREMIERE. — A B C D: Boutin et Jacopin; Le Bars; Petton; Le Gac; Cornec; Balch.

SECONDE. — A B: A. Villacroux; Abgrall. — C D: Cochart; Montfort; Tual; Le Gall; Quiniou.

TROISIEME. — Vigouroux; A. Jézéquel; Kerhoas; Appéré.

QUATRIEME. — S. B.: Merdy; Fagon; Mao; Tréguer; Floc'h. — S. R.: Bothorel, Lunven; Pichon; Le Roux.

CINQUIEME. — S. B.: Pelleau; Paugam; R. Soubigou; Morizur; Monot; Le Guen; Guéguen; Creignou. — S. R.: Vergos; R. Le Bihan; Kerdraon; A. Soubigou; Thomas; Eliès; Quiec.

SIXIEME. — S. B.: Le Goaster; Loaëc; Le Reste; Pochard; Grall; Noury. — S. R.: Laviec; Groguennec; Stèphan.

SEPTIEME. — Goaoc; Roudaut.

HUITIEME. — Nicolas; Guennoc; Méar; Laurent; Moal; Le Bihan; Patinec; Perrot.

NEUVIEME. — A. Le Verge; Arzur; Guédès; Kervennic.

DIXIEME. — Castel; M. Dilasser.

La Fête du Collège

4 février 1925

Réjouissons-nous, car le « fameux discours », dont nous avions célébré, pensions-nous, l'an dernier, les obsèques officielles, revit, un peu écourté et dévêtu de son ancien apparat, mais plus simple et plus sincère aussi peut-être sous des dehors plus austères. A quel nouveau thaumaturge devons-nous ce prodige étonnant? A Boutin, dont l'inspiration a su ranimer la sève épuisée des fleurs de Rhétorique: comment parler avec plus de tact de la question si angoissante des matches officiels dont on sevrait jusque-là nos « enragés sportifs »? Comment aussi toucher un mot avec plus de circonspection sur la question si actuelle de la « Séparation du collégien d'avec ses cheveux? » Nos applaudissements lui sont d'ailleurs un sûr garant qu'il a interprété de la bonne façon nos sentiments et nos idées.

M. le Supérieur réplique brièvement, en renvoyant sur Messieurs les Professeurs l'expression de notre gratitude et en nous initiant au ténébreux mystère que nos jeunes artistes de seconde préparèrent depuis un mois avec une ardeur soutenue, sous l'œil vigilant de M. Herry.

« Tout est lumière, tout est joie ». Déjà un orchestre d'élite nous donne « Rose-Thé », dû au talent sans cesse rajeunissant de notre symphoniste M. Huntziger, et que nous avions déjà eu le bonheur de goûter il y a deux ans. La salle se remplit d'accords et d'harmonies qui se heurtent au plafond pour retomber sur nous en légère bruine de sons mélodieux.

A ce moment précis, paraît sur l'estrade un de ces vulgaires rapins, sans doute échappé d'un atelier de peinture, fagoté comme peut l'être un artiste réellement conscient de sa valeur, et qui nous annonce « Le jeune homme du sixième », comédie en un acte.

Bien que certains affectent de la trouver un peu pâle et exsangue auprès du drame, bien que d'autres l'accusent (allez voir ça!) d'être d'un comique trop subtil, elle ne laissa cependant pas de nous intéresser. Quel est celui qui n'a pas souri aux naïves assiduités de Vermillon? Quel est celui qui n'a pas ri devant les changements d'avis si fréquents et si imprévus de M. du Bromure et devant la molle énergie du valet Victor? Enfin quel est celui qui ne s'est pas esclaffé devant l'extravagance de ce même jocrisse, s'obstinant à présenter le bas du dos à la botte vengeresse de Vermillon, et devant la colère ou la peur morbide du vieillard du Bromure à chaque retour inopiné du sieur Vermillon?

Joseph Chardronnet vient alors nous chanter « Le petit Grégoire » de Théodore Botrel, dont le refrain, si connu, est repris en chœur par la « Montagne », je veux dire les plus hauts placés.

Et voici un hindou, qui nous fait des courbettes et nous annonce avec un flegme pour le moins aussi philosophe que celui de Philinte « Le mystère de Kéravel » ou « La voix du mort », drame en trois tableaux, de Botrel.

Nous sommes au soir du vingt-quatre décembre, dans un de ces manoirs brteons dont les propriétaires actuels restent encore fermement attachés aux pratiques ancestrales. Tout respire la couleur locale, costumes bretons, bragou-bras, vestes brodées, chapeaux à guides. L'action se déroule, angoissante et captivante à la fois, autour de trois motifs principaux: le crime, l'enquête et l'expiation.

Nos artistes ont su rendre élégamment toute la beauté originale de la pièce: tous seraient à féliciter, à commencer par les personnages de second plan, tel ce

« John » qui perpétue si dignement la glorieuse lignée des A. Q... et des R. R...

Robert de Kéravel, le détenteur du précieux collier noir des rajahs ne se départit jamais d'un naturel enjoué, qui semblait revivre dans le petit Yves: inclinons-nous devant la fière assurance de ce dernier, jeune talent éclos en cinquième, qui « pour son coup d'essai voulut un coup de maître ». L'intendant François cachait, sous la rude écorce d'un loup de mer, avec son regard dur, sa voix grondante des vagues en furie, la franchise native des « hommes d'Armorique ». Auprès de lui, Jean de Kéravel était un triste sire,

« Agent aveugle et sourd de mystères funèbres,
Une âme de malheur faite avec des ténèbres »,

dont la noirceur d'âme transparaissait sur un visage glabre et dans un parler sobre et froid. Nous avons également trouvé dans le vieux Jaeques une délicate personnification de l'humeur joyeuse de nos vieux pères et le ton fortement populaire des complaintes du « cheminal » Pierre-qui-roule murmure encore à nos oreilles, tandis que son brillant coutelas ne cesse de hanter les rêves des plus jeunes.

Sherloch Holmes se défit, au vif plaisir des auditeurs, d'une légère intonation anglaise qui eut pu paraître déplacée dans une pièce... tragique : il appert cependant que certaines expressions d'une concision véritablement anglaise (time is money!) passeront à nos successeurs: « Vô, fermez le bouche, et vô fermez le porte ». Son satellite Duflair parodia finement la personne des juges d'instruction français, dont le « flair infaillible » se trompe parfois.

Dans les intermèdes, l'orchestre nous a donné: « Soir d'été », « Don Quichotte et la tristesse de Dulcinée » et « Sauveurs d'Alsace ». Enfin, pour parfaire notre bonne impression, Bernard Corcuff, dans son habit de Duflair, nous a chanté la rengaine du brigadier Lasticot « qu'a perdu ses godillots »,

Une paire de godillots neufs »,

et l'orchestre a joué « Joyeux départ ».

Et nous voici sur le chemin du retour, « joyeux et esbaudys », comme le rat de Marot, emportant déjà dans nos cœurs une ample provision de joie pour la journée libératrice du lendemain.

J. K., philo.

CONFERENCES

Extrême-Orient

Le 18 février, le R. P. Delpierre, des Missions Etrangères, qui n'est pas un inconnu pour nous, nous a parlé des Missions d'Extrême-Orient. Tour à tour défilèrent devant nos yeux de très belles vues qui nous renseignèrent sur les mœurs des habitants, leurs superstitions, les travaux des missionnaires, la flore et la faune de ces pays; le tout accompagné d'explications et d'anecdotes que le manque de temps rendit malheureusement trop peu nombreuses au gré de nos désirs.

On croit volontiers en France que les habitants de ces pays sont à peine plus vêtus que notre père Adam: il nous fallut revenir sur cette opinion, car la plupart portent des habits souvent magnifiques et plus complets que ceux de certaines Européennes. Quelques-uns poussent le luxe jusqu'à se payer des imperméables de paille, avec lesquels, paraît-il, ils bravent les plus fortes pluies. Même chez les sauvages de ces peuples, les voyageurs sont assurés de trouver la plus grande hospitalité; un coup de tam-tam, et les indigènes accourent offrir leurs services au missionnaire; car toute leur vie est réglée par le tam-tam : réveil, repas, naissances, mariages, etc...; bref ils sont menés « tambour-battant ».

Les croyances varient d'un pays à l'autre et les divinités sont très nombreuses: l'Inde à elle seule en compte trois cent trente-trois millions (une par habitant!) toutes plus ou moins grotesques: témoin ce fils de dieu à tête d'éléphant. Le culte est basé sur des superstitions absurdes, mais très difficiles à combattre, et les bonzes et autres prêtres païens en abusent pour se faire honorer. Leurs pagodes, où abondent bois et pierres précieuses, sont magnifiques.

Les églises catholiques ont l'air d'un parent pauvre à côté de ces temples de faux dieux. Sauf les grandes villes qui possèdent de belles cathédrales, elles consistent le plus souvent en de simples granges couvertes de paille. Et cependant elles sont trop petites pour contenir la foule des chrétiens qui s'y pressent aux jours de fête. Cela montre combien efficace est l'œuvre des missionnaires et combien plus elle le serait si les ressources ne leur faisaient défaut. La Sainte-Enfance sauve chaque année des milliers d'enfants abandonnés; elles les élève et leur apprend un métier. Des hôpitaux recueillent les malades incurables et abandonnés, en particulier les lépreux, qui y trouvent, outre des occupations, des divertissements; fanfares, théâtres. Enfin les missionnaires vont jusqu'aux régions les plus reculées à la conquête des âmes, et cela dans des pays peu explorés et avec des moyens de locomotion aussi variés qu'incommodes, quand ce n'est pas sur leur « train 11 ». Mais aussi quelle joie pour le missionnaire, quand il voit la foi ardente des nouveaux chrétiens, foi qui va même jusqu'au martyre; tel celui des quatre-cents femmes qui périrent à Hué pour avoir refusé de fouler la croix aux pieds.

Quelques vues, admirables par la richesse du coloris, nous permirent d'apprécier la variété et la beauté de la flore de ce pays; palmiers-éventails, cocotiers, arbres géants entourent le voyageur ou dessinent des allées magnifiques, surtout quant l'art s'ajoute à la nature comme au Japon. Mais ayez bien soin d'éviter le serpent aux anneaux ondulents qui se cache au milieu des fleurs; la jungle recèle dans ses fourrés le tigre àla fourrure soyeuse et la panthère au corps souple; la vue de la mâchoire hideuse d'un crocodile vous fera bien vite oublier la beauté des lotus en fleurs. En revanche, le buffle aux longues cornes et l'éléphant vous véhiculeront à travers ce pays charmant.

Enfin pour clore la série des vues, N. S. apparut sur l'écran, les bras largement ouverts pour appeler sans doute les païens à la foi et aussi pour demander des ouvriers qui veuillent bien, comme le R. P. Delpierre, se consacrer à cet apostolat.

L. M. philo.

Ceylan

Le 22 février, le R. P. Bizien, des Oblats de Marie, Vicaire général de Colombo, nous faisait les honneurs de l'île de Ceylan. Nous pénétrâmes d'abord dans les forêts équatoriales, dans un dédale de palmiers, de cacaoyers, d'arbres à caoutchouc, de cocotiers et de maintes autres essences, et où le barrissement des éléphants et les sifflements aigus des serpents terrifient le chasseur ou le visiteur qui s'y est égaré. La vue de ces terribles animaux nous donnait le frisson. Mais bientôt l'apparition de jolies cascades, bordées de manguiers et de bananiers réjouissait notre œil; et notre terreur disparaissait complètement, lorsque, arrivés au sommet d'une haute montagne, nous pouvions contempler à notre aise le merveilleux panorama de l'île, où les ruisseaux clairs alternaient avec les sombres taches des forêts et la couleur jaunâtre des rizières de la plaine. Au haut de cette montagne se dresse un sanatorium où viennent se reposer les nègres qui ont « pâli » sur les livres. Car, si les habitants, Cingalais et Tamouls, sont cultivateurs ou pêcheurs, certains d'entre eux délaissent la charrue ou les filets pour venir étudier dans les écoles fondées par les Pères. Mais ce n'est qu'une infime minorité: sur cinq millions d'habitants, il y a tout juste 400.000 chrétiens. Et pourtant les Pères travaillent dur. Mais ils ont à faire face à des difficultés presque insurmontables: la population est divisée en castes fermées; personne ne peut changer de caste; ceux de la plus haute, les nobles du pays, ne voudraient pas fréquenter la plèbe, qu'ils considèrent comme des parias. Et cela au point que le mariage est interdit entre gens de différentes castes, ce qui nuit aux mariages d'amour. « Canuléius » n'aurait pu arracher à ces nobles le fameux « Connubium »! Ils en sont encore au régime féodal, tandis que nous autres Français, nous avons fait du chemin! Les Pères rencontrent encore d'autres difficultés dans leur apostolat. Ceux qu'ils convertissent au christianisme sont l'objet de tracasseries sans nombre de la part de leurs compatriotes: on leur enlève tout terrain, on les empêche de prendre de l'eau au puits commun, on brûle leurs édifices religieux. Aussi quelle n'est pas la constance de ces néophytes qui ne craignent ni les injures ni les coups pour l'amour de

Jésus-Christ! Du reste la religion transforme absolument la physionomie du converti: alors que les païens ont un air de brute ou de démon, les chrétiens ont l'aspect réjoui et ressemblent à des agneaux! Les prêtres païens entretiennent autant qu'ils le peuvent le culte des dieux et particulièrement celui de la vache: tout ce qui vient d'elle est sacré: lait, beurre, cuir, etc.; et tout bon païen souhaite de mourir « une queue de vache entre les mains », afin de pénétrer plus facilement dans le paradis de Boudha. Heureusement que tous les habitants de Ceylan ne sont pas du même avis: certains préfèrent — et ils ont raison — honorer la vierge de Madhu et mourir en tenant un crucifix.

G. G. philo.

Au lac Tanganyika

Décidément, nous voyageons! à peine de retour de Ceylan, nous voilà au cœur de l'Afrique, en compagnie du R. P. Huntziger, des Pères Blancs.

Un je ne sais quoi qui ressemble au « tacot » de Landerneau à Brignogan, nous a véhiculés de Dar-es-Salam jusqu'à Kigoma, sur les bords du lac. Nous avons traversé tour à tour la savane et la forêt vierge. A notre approche, tantôt une superbe panthère à la peau marbrée, bondissait, tantôt un timide troupeau de zèbres s'enfuyait à perte de vue; au loin, des éléphants traçaient une ligne noire sur l'étendue monotone de la steppe; c'était presque le tableau brossé par Leconte de Lisle:

« D'un point de l'horizon, comme des masses brunes,
Ils viennent, soulevant la poussière, et l'on voit
Pour ne point dévier du chemin le plus droit,
Sous leur pied large et sûr, crouler au loin les dunes. »

Dans tout ce pays, pas un homme: le négrier a passé par là, il y a quelque cinquante ans: il a tout drainé sur son passage, excepté les vieillards. Ceux-ci sont morts, leurs fils sont morts, et maintenant tout est mort.

A mesure que nous approchons du Tanganyika, le pays devient moins désert: les clairières de la forêt recèlent des villages, et bientôt, des cultures, des champs de manioc, que dévastent consciencieusement des gazelles: nous arrivons à la civilisation.

Voici Kigoma: c'est une petite ville genre arabe, aux rues étroites et sombres, aux maisons semblables à des forteresses avec des toits en terrasses.

Mais ne nous attardons pas: on ne peut guère circuler dans une telle ville où l'air manque sous un soleil de près de soixante degrés. Embarquons-nous au contraire, et longeons la côte; nous serons témoins de scènes pittoresques. Dans une crique un indigène s'efforce de ramener au rivage le corps d'un hippopotame qui flotte à la surface. Debout sur ce mastodonte, il pagaye avec fureur. Plus loin, c'est un cortège de chasseurs qui rentrent au village: la prise est bonne, un crocodile; un noir s'amuse à ouvrir et à fermer la terrible mâchoire du caïman, à la grande terreur des enfants.

Nous arrivons à Oudjidji. Sur ce rivage un spectacle étrange mais comique nous attend: un enfant s'est glissé

dans le ventre d'un hippopotame tué, et dans les flancs de l'animal il taille le dîner de sa tribu : boucherie primitive mais pratique! Tout auprès, on complimente une jeune mère sur son fils: le bébé ressemble à un petit hippopotame... Il paraît que la mère en est ravie!

Mais voici que tout Oudjidji vient souhaiter la bienvenue au Père! chacun lui apporte son cadeau, et, à grand bruit de tam-tam, on arrive au village. Là le « chahut » redouble, et tout le monde s'assemble dans l'église pour écouter le Père. Les Oudjidjiens s'enorgueillissent de leur église. Il est certain qu'elle supporte la comparaison avec celles d'Europe, grâce à sa charpente ogivale, ses briques blanches dont l'éclat augmente sous le soleil brillant et le ciel d'azur. Cinq mille personnes peuvent s'y tenir à l'aise. Dans un village voisin, une autre église semble vouloir dresser sa masse trapue de style roman au-dessus des cocotiers et des baobabs environnants. Pendant que le Père cause avec des catéchumènes, on bavarde autour de lui; les femmes surtout se font remarquer. Au Tanganyika, elles ne peuvent tenir leur langue tranquille, et la légende raconte qu'une femme, par son indiscrétion, causa l'effondrement du lac. Toujours et partout les mêmes! Leur bavardage est « catholique ».

A Oudjidji la mission prospère. Outre ces deux églises, il y a des léproseries, où des Sœurs Blanches se dévouent pour soigner des incurables. La bonté des missionnaires s'est ingéniée à procurer aux lépreux des distractions: aussi trouve-t-on des chorales qu'accompagnent un orchestre d'excellents musiciens. Dans un autre hôpital, les sœurs se multiplient autour des victimes de la maladie du sommeil. Fléau terrible qui frappe beaucoup de noirs et souvent les endort pour toujours!

Grâce à ces œuvres de bienfaisance, la religion fait de grands progrès: des écoles où fourmillent de petites frimousses noires au front reluisant d'huile de ricin, répandent chez les jeunes la Bonne Nouvelle que les Pères portent chez les vieux. La mission possède même des collèges, et un Séminaire assure le recrutement du clergé indigène: un prêtre noir est déjà ordonné, qui exerce un efficace apostolat dans sa tribu. Cependant le paganisme est encore profondément ancré dans le pays, et maintenu par la puissance diabolique des sorciers.

Mais l'heure avance, et nous sommes contraints de prendre, à notre grand regret, le chemin du retour. Nous remontons vers la Méditerranée algérienne qui vit les ravages de l'islamisme sur la brillante Eglise du cinquième siècle. La parole ardente du R. P. Huntziger a su retracer devant nos yeux la vie des peuplades du Continent Noir et les efforts des missionnaires pour étendre parmi elles le royaume du Christ; mais les ouvriers sont peu nombreux et la moisson est grande. Puissent les jeunes martyrs de l'Ouganda obtenir du Maître de nouvelles vocations!

Le B..., Rhéto A.

Tro Vreiz

Dimanche 8 Mars. — Conférence de M. Calvez, curé de Lesneven.

Les Bretons ont toujours eu l'humeur voyageuse; parcourant les terres et mers soit comme marins ou soldats, soit comme propagateurs de la bonne nouvelle, ils sont présents

partout. Surtout leur esprit religieux entretient chez eux le goût des pèlerinages. Aussi le Tro-Vreiz, en l'honneur des « Sept Saints » bretons, fondateurs d'évêchés, avec ses 520 km. ne les effraie pas.

M. Calvez nous invite aujourd'hui à nous faire « moyenâgeux » pour une heure, et à parcourir sur la carte, artistement tracée par les soins de deux jeunes du Cercle, le chemin suivi par les pèlerins du Tro-Vreiz. Nous partons, vers 1500, « de la cité du comte Even », dont la vieille église existe encore à cette date: nous voici en route pour Saint-Pol-de-Léon, qui nous montre bientôt s'élançant fièrement vers le ciel le beau clocher à jour du Creisker et les tours plus massives de la cathédrale: attentivement nous écoutons l'histoire du grand S. Pol; puis, après une visite à la cloche miraculeusement sortie de l'eau, nous continuons notre pèlerinage en jetant de loin un regard vers le fameux « Toul-ar-Serpent » où s'engouffra le dragon qui désolait l'île de Batz. Voici les cinq églises de Morlaix et la tour Saint-Mathieu, le tout dominant une charmante rivière; puis Plestin-les-Grèves et Lannion, et enfin Tréguier: de tous les cœurs une ardente prière monte devant les reliques du « Pabu » Tugdual, l'évêque breton dont une vieille tradition a voulu faire un pape. Et toutes les lèvres prient le bon saint Yves, « advocatus et non latro, res miranda populo » de nous délivrer des injustices et de protéger les avocats, ses disciples. Que si nous passions ensuite par la Roche-Derrien ou par Guingamp, nous arriverions à Saint-Brieuc, l'évêché du bon Saint qui soumit les loups féroces, et par ce miracle convertit Conon et toute sa troupe.

N'oublions pas de nous agenouiller devant les reliques de saint Guillaume, le premier saint breton qui ait été canonisé à Rome. Cette fois l'étape sera plus longue, mais ceux qui se trouveront fatigués pourront pour une demi-obole se reposer dans les maisons de santé établies tout le long du parcours.

Les pèlerins traversent le pays sur lequel Saint-Malo jeta l'anathème, et qui porta de nouveau fleurs et fruits, quand ceux qui voulaient gêner l'apostolat du Saint furent revenus à de meilleurs sentiments.

De Saint-Malo, la ville des corsaires aux vieilles murailles branlantes, le chemin est court jusqu'à Dol en suivant la ligne qui préserve le littoral de l'assaut des flots grondants: les verrières éclatantes de la cathédrale chantent la gloire de S. Samson, « le saint courageux comme un lion », que tant de bretons aiment à honorer. Puis « par monts et par vaux » nous traversons la Bretagne dans toute sa largeur: c'est Dinan, Saint-Méen, Josselin, et tout près de cette dernière ville le champ témoin du duel épique des Trente, et Vannes: tous s'agenouillent devant les ossements de S. Patern, fondateur de l'évêché, et de S. Vincent Ferrier. Enfin voici le chemin du retour: il y a bien près d'un mois que la troupe des pèlerins court sur les routes de Bretagne; bientôt ils aperçoivent les remparts de Quimperlé, puis la masse imposante de la cathédrale de Quimper pour encore dépourvue de flèches; une visite à la cathédrale, pour y baiser le bras de S. Corentin et y entendre raconter l'histoire des trois gouttes de sang, à l'ermitage et à la fontaine où nageait le petit poisson miraculeux (les habitants de la Cornouaille, pour expliquer la disparition de celui-ci, ont trouvé tout naturel de déclarer qu'il avait été dérobé par un

léonard: ceci reste encore à prouver, et nous attendons les documents). — Après cette dernière visite, avec une certaine mélancolie chacun pense à rentrer « à son logis », joyeux tout de même d'avoir vécu en compagnie des Sept Saints bretons, content d'avoir expié ses fautes vénielles (les fautes graves exigent le voyage de Saint-Jacques de Compostelle, de Rome ou de Jérusalem). — Le charme est rompu. M. Calvez, en guide expérimenté et savant, nous a montré l'utilité de cette tradition et dévoilé un peu de l'histoire de notre chère Bretagne. Le président du Cercle d'études traduisit ensuite nos sentiments de vive gratitude, en quelques vers bien tournés que sa modestie se refuse malheureusement à nous communiquer.

J. L., « Philo ».

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

5 *Janvier.* — A la rentrée, nous avons appris que notre cher professeur de philosophie nous était enlevé pour un champ d'apostolat plus vaste. Nous nous plaisions si bien pourtant sous sa douce férule!

5 *Février.* — Jour de sortie, que les foot-balleurs ont sacrifié sans regret pour aller se faire battre à Saint-Pol par 5 buts à 0.

19 *Février.* — L'Etoile (1) bat Saint-Louis (1) par 1 but à 0.

Pour la première fois, le Collège Saint-Louis de Brest nous rendait visite. Aussi nos matcheurs désiraient-ils faire bonne figure et laver, si possible, la défaite cuisante que leur avaient infligée les Saint-Politains. Au début, Saint-Louis domine et Troadec a maintes fois l'occasion de sauver ses « bois », pendant que ses autres camarades prennent petit à petit connaissance de leurs partenaires. L'extrême-droit, Montfort, démarqué, s'empare de la balle; sous la pression de l'arrière adverse, il passe au centre et Kermarrec réussit le but. La partie ne se ralentit pas. Un quart d'heure avant la fin, l'arbitre (Maître Joulou) siffle un penalty contre Lesneven... Minute émouvante. Le ballon est dirigé avec force vers le coin du but, mais Troadec dégage du pied. Le Bras et Goasguen veillent désormais si bien sur leurs bois qu'aucun but ne leur sera rentré avant la cessation du jeu. La victoire est modeste, mais c'est une victoire.

19 *Mars.* — L'Etoile d'Arvor (1) bat le Creisker (1) par 2 buts à 1. La supériorité incontestable dont les Saint-Politains avaient fait preuve dans la dernière rencontre ne leur permettait-elle pas d'espérer encore cette fois une franche et facile victoire? Mais l'Etoile ne l'entendait pas ainsi. Consciente de la complicité du parc « Bel

Air », dont la vaste pelouse se pliait aux savantes évolutions, elle comptait triompher d'un adversaire habitué à jouer sur un terrain étroit et fortement incliné... A peine le coup d'envoi est-il sifflé, qu'elle menace déjà les bois adverses: l'extrême Cornec opère, avec sa fougue habituelle, de nombreuses descentes, malheureusement elles ne parviennent pas à forcer l'entrée des filets. Au contraire, une échappée conduit les Saint-Politains devant nos bois: une main des nôtres leur fournit l'occasion de rentrer le premier but. Survient la mi-temps. Nos efforts resteront-ils toujours vains? A la reprise du jeu, Kervella botte et la balle passe entre les mains du goal tout interdit. Quelques instants après un penalty permet à Le Bras de tromper une seconde fois la vigilance du goal Saint-Politain. Enfin la victoire nous souriait... Notre succès ne doit pas cependant nous faire oublier la valeur de l'équipe du Creisker qui est certainement à même de rivaliser avec une équipe de la série d'honneur.

22 *Mars.* — Conférence de M. Jaffré aux moyens sur la bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus, cette petite fleur de Lisieux que l'on va bientôt canoniser.

25-26 *Mars.* — « Petit bac ». Philosophes et rhétoriciens s'escriment qui sur une dissertation philosophique, qui sur une version latine ou un problème scientifique. Les résultats durent décevoir bien des espérances. Mais nos examinateurs veulent, évidemment, nous ménager d'heureuses surprises en juillet prochain?

2 *Avril.* — Conférence — avec projections très intéressantes — donnée aux moyens par M. Kerbiriou, sur l'Italie. Heureux moyens!

A. G., philo.

Carnet Bibliographique

F. Cornou. — HISTOIRE ET GEOGRAPHIE DU FINISTERE ; 12 cartes; 40 illustrations. — Librairie Le Goaziou, éditeur, Quimper.

Nous ne saurions mieux recommander cet excellent ouvrage qu'en reproduisant la lettre écrite par S. G. Mgr Duparc à l'auteur, M. le chanoine Cornou. « Cher M. le Chanoine, recevez mes meilleurs compliments, et partagez-les avec votre distingué éditeur. Décidément la géographie est devenue agréable à étudier. Elle ne se contente plus d'énumérer et de décrire, elle raisonne et elle explique. La mer, le littoral, le fleuve, la terre, la montagne, le sous-sol lui-même, tout y prend vie. Voilà qui

rend l'étude intéressante. — La méthode suppose que l'on observe d'abord les régions naturelles. Sous ce rapport, l'ancien partage de la terre en petits pays se prêtait mieux à l'étude des provinces que les circonscriptions actuelles. Vous avez réussi pourtant à bien faire connaître les divers aspects et les ressources croissantes d'un département qui pourrait devenir encore plus prospère. — J'ai lu avec satisfaction les pages importantes que vous consacrez aux origines et à l'histoire de la Bretagne. Ce memento permettra aux maîtres de rappeler sans cesse aux enfants les grands faits et les grands hommes de leur petite Patrie. Nous serions inexcusables de leur laisser ignorer les mérites de nos aïeux auxquels les deuils n'ont pas manqué, auxquels l'honneur fut toujours fidèle. — Je n'ai pas à vous féliciter d'avoir, dans ce tableau très bref, donné sa place à l'histoire religieuse. Vous savez comme moi que la religion a été et demeure l'âme de la Bretagne. On ne saurait la comprendre si l'on oublie cette vérité première. — En bénissant votre œuvre, et en lui souhaitant bon succès dans toutes nos écoles, je vous renouvelle, etc... ».

LES SEMAILLES (6fr.; abbé **Casson,** Champagne-au-Mont-d'Or, Rhône; C. C. 5279, Lyon) continuent à donner chaque mois leurs leçons si actuelles et si pratiques de doctrine chrétienne. Voici le sommaire de Mars: 1. Le Grand mal contemporain: le respect humain. — 2. Pratiques à observer; calendrier liturgique de mars. — 3. Page d'Evangile: Entrevue du Sauveur avec le jeune homme riche. — 4. Le mal de la tristesse. — 5. Pages à lire: Pourquoi on déserte la terre (H. Bordeaux). — 6. Méditation sur l'Eucharistie: Aux Saints les choses saintes. — 7. La législation du Mariage. — 8. Notre ingratitude. — 9. Un Evêque ami du peuple (Mgr de Ligonnès). — 10. Concours pour les enfants.

LA VIE SPIRITUELLE ascétique et mystique. (Ecole Théologique, Saint-Maximin, Var; 15 fr.) **Mars.** — Les Principes et la Pratique. — La mortification ou purification active (R. Garrigou-Lagrange). — L'Incarnation de Dieu et les besoins de chacun de nous (D. Joret). — La prière chrétienne de demande (A. Lemonnyer). — Les Maîtres et les Modèles. — La doctrine du Vén. Jean de S^{t}-Samson (P. Jérôme). — S^{t} Jean Damascène (D. Leplus). — Canon sur l'Annonciation (S. Jean Damascène). — Les Idées et les Œuvres. — La vie intérieure de Jean du Plessis (E. Lajeunie). — Un grand missionnaire (M. Vincent). — Notes d'hagiographie (F. Claverie). — **Avril.** — Les Principes et la Pratique. — L'amitié de la charité (H. D. Noble). — La mortification et les suites du péché originel (R. Garrigou-Lagrange). — Le bon pasteur (Dom E. Pichery). — Les maîtres et les modèles. — L'œuvre pastorale du Père Emmanuel (Dom Maréchaux). — Extraits des Institutions (Jean Cassien). — Les Idées et les Œuvres. — La liturgie et l'esprit de deux grands Ordres (Dom J. de Vathaire). — Un texte trop souvent tronqué (J. Blouet). — Pour la conversion de la Chine (P. Etienne).

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE. — Sommaire de Mars-Avril. Notice sur Locronan (G. Pondaven et J.-M. Abgrall). — Penmarc'h, piraterie et naufrages (abbé Quiniou). — Les cantiques bretons du Vén. P. Maunoir

(chanoine Pérennès). — Pleyben: le Calvaire (E. Montfort). — La Dime ecclésiastique dans le Léon à la veille de la Révolution (L. Kerbiriou). — Un curé constitutionnel: E. Pillet, Landerneau (L. Saludon). — Notes diverses. — Abonnements: 12 fr. l'an (Chanoine Perrot, évêché, Quimper, C. C. 3480, Nantes).

Gibier (Mgr). — **LA FRANCE ORGANISEE,** 1 vol. in-12 de XXXIV-366 pages. Prix: 10 fr. Franco: 10 fr. 75. — Téqui, Paris, 82, rue Bonaparte.

Introduction: Sur la nécessité, la structure et le rendement de l'organisation diocésaine, v.

Première partie. **Les Débuts de l'Organisation diocésaine.** — L'organisation diocésaine avant la guerre de 1908 à 1914. — L'organisation diocésaine pendant la guerre de 1914 à 1919. — L'organisation diocésaine après la guerre de 1919 à 1922.

Deuxième partie. **La Codification de l'Organisation diocésaine** rédigée et publiée en 1922. — Préambule: L'apostolat organisé, 71.

I. — **Le Diocèse** : L'organisation religieuse diocésaine, 76. — Le Bureau diocésain, 85. — L'Action Sociale de Seine-et-Oise, 91. — La Ligue Patriotique des Françaises. — Les Fédérations diocésaines. — Les Journées diocésaines, 106.

II. — **Le Canton** : L'organisation religieuse cantonale, 114. — Le Comité cantonal, 116. — Le Secrétariat cantonal, 125. — Le Secrétaire cantonal, 132. — Le Délégué cantonal, 135. — Les Congrès cantonaux, 138. — Les Journées cantonales, 141. — Le Canton modèle, 145.

III. — **La Paroisse** : L'organisation religieuse paroissiale et interparoissiale, 165. — Le Comité paroissial, 170. — L'Association paroissiale, 179. — Le Correspondant local et la Correspondante locale, 188. — Le Recensement de la paroisse et le Registre des âmes, 191. — La Paroisse modèle, 202. — Conclusion. La Fédération des Organisations diocésaines, régionales et nationales, 209.

Troisième Partie. **Quelques précisions sur l'Organisation diocésaine.** — Des prêtres, des églises, des paroisses, des élites, 246. — L'Evangélisation des paroisses de campagne par les prêtres groupés, missionnaires et apôtres, 281. — La participation des Catholiques au travail du clergé, 302. — Le groupement des Hommes, 324. — Le groupement des Jeunes Gens, 347. — Un dernier mot.

Abbé Charles Grimaud. — L'EPOUSE ATTRAIT DU FOYER, in-12 de 312 pages; 7 fr., Téqui. — L'auteur, poursuivant sa série d'études psychologiques, morales et sociales sur la Famille, traite ici, en un style chaud et coloré, sous la forme de tableaux et de conseils pratiques, des dons naturels et des vertus de l'épouse. Il passe en revue les causes de répulsion: mondanité, mauvais caractère, mauvaise administration. Il montre enfin comment l'épouse obtiendra la royauté au foyer: ce sera par sa piété personnelle, par son influence auprès de son mari, par son apostolat social.

Brest, Imp. 4, rue du Château. *Le Gérant:* Fr. Georgelin.

11e Année. Juin-Juillet 1925
NOUVELLE SÉRIE, Nos 69-70

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Et exaltavit humiles (Lettre de Rome), page 149.— 2. Liturgie pistonnale (André Riou), p. 151. — 3. Une Fête Bretonne à Rouen (Emile Guiader), p. 155. — 4. Chronique des Anciens, p. 157. — 5. Chronique de Saint-François, p. 161. — 6. Carnet bibliographique, p. 180.

Et exaltavit humiles

Nous détachons les lignes suivantes d'une lettre écrite de Rome par l'un de nos amis au lendemain de la Canonisation de la « Petite Sœur Thérèse ».

... Le triomphe de la petite Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus fut vraiment grand. Elle qui voulait être le grain de sable qu'on foule aux pieds, sans le regarder, était honorée plus qu'on ne peut le rêver: « *Et exaltavit humiles.* »

Je n'entreprendrai pas de décrire la cérémonie de dimanche dernier... D'ailleurs nous avons réussi à être fort bien placés; jamais je n'avais pu suivre avec autant de précision les rites de la messe papale.

La grandiose entrée du Souverain Pontife, précédé de toute sa cour, et spécialement d'un long cortège de plus de 200 évêques, dont les mitres blanches se poussent jusqu'au haut de la basilique, comme ces petites lames blanches d'écume qui viennent déferler sur le rivage, est saluée avec enthousiasme.

Tandis que les trompettes d'argent jouent une marche triomphale, la « Sedia » qui porte le pape, glisse au-dessus des têtes comme une barque sur les flots très calmes. Sur le passage du cortège, les soldats pontificaux, en tenue d'apparat, présentent les armes tandis que les fidèles s'inclinent sous la bénédiction du Souverain Pontife.

La cérémonie est commencée. Avant la lecture du décret, le chant des Litanies des Saints s'élève comme une supplication des plus solennelles.

C'est vraiment toute l'Eglise qui prie dans Saint-Pierre, aujourd'hui, groupée autour de son Chef. Les pèlerins de tout l'univers catholique sont réunis autour du successeur de Pierre! Certaines des invocations prennent, en cette circonstance, un sens plus frappant.

« Dirige et conserve ton Eglise sainte; conserve le pape et tout le clergé dans la sainte religion;

Humilie les ennemis de l'Eglise;

Donne la paix et la vraie concorde entre les chefs d'état chrétiens;

Donne la paix et l'unité à tout le peuple chrétien;

Elève nos esprits aux désirs du ciel; nous te le demandons, exauce-nous ».

Les derniers chants se sont tus. Assis sur son trône, au pied même de la chaire de Saint-Pierre, le pape, parlant en docteur de l'Eglise, faisant usage de son autorité de magistère infaillible, prononce d'une voix grave ces paroles, que des hauts-parleurs font entendre jusqu'aux extrémités de la basilique: « En l'honneur de la Très Sainte Trinité, avec l'autorité de Notre Seigneur Jésus-Christ, des Saints Apôtres Pierre et Paul, et la nôtre », nous déclarons et définissons que la bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus est sainte et que l'Eglise tout entière doit lui rendre le culte auquel ont droit les serviteurs de Dieu.

La messe papale commence après le chant d'un *Te Deum* qui sort joyeux de toutes les poitrines.

Durant tout l'office, la basilique est attentive et recueillie: pourtant le silence se fait encore plus grand au moment de la consécration... A un commandement, tous les soldats qui assurent le service d'ordre de la basilique, mettent genou en terre. La garde-noble, qui encadre l'autel papal, en s'agenouillant abaisse l'épée qui résonne sur le marbre de la basilique. Du haut de la coupole qui s'élève à 90 mètres de hauteur au-dessus de l'autel papal et du tombeau de Saint Pierre comme un gigantesque arc de triomphe, descend un chant très doux: les trompettes d'argent exécutent leur plus suave mélodie, on se croirait à Bethléem quand les anges chantaient Noël.

Je ne puis m'empêcher, au cours de la messe, de rapprocher l'oblation du saint Sacrifice fait par le pape à Saint-Pierre de Rome et l'oblation du même sacrifice faite par N.-S. J.-C. à la Cène.

A Jérusalem, centre de l'Ancien Monde, Jésus au Cénacle, entouré de ses apôtres, en consacrant le calice de bénédiction et le pain qui devient son corps, offrait à son Père la Passion qu'il allait subir: « Ce pain est mon corps donné pour vous, ce calice est le calice de mon sang versé pour vous. »

Aujourd'hui, nous voici à Rome, centre du Nouveau Monde, capitale choisie par le plan divin pour être la nouvelle Jérusalem. Le Cénacle s'est agrandi: la salle du repas est devenue une immense basilique; le collège apostolique est remplacé par une couronne d'évêques unis au pape, et par une assemblée de fidèles venus des quatre coins du monde. Sans doute Jésus n'est plus là d'une présence visible, mais c'est son vicaire qui le remplace; le sacrifice qu'il offrait jadis à la Cène, il l'offre aujourd'hui par son vicaire à la messe. Et comparant l'éclat de l'oblation d'aujourd'hui à l'humilité de celle de jadis; songeant que Jésus, jadis, présidait la Cène alors que dans la ville on agitait le peuple contre Lui et que les clameurs hostiles pouvaient parvenir à ses oreilles, tandis qu'aujourd'hui c'est dans l'exultation la plus débordante, avec la solennité la plus grande que l'Eglise entière renouvelle ce repas sacré; mesurant les distances, saisissant le contraste, je vois dans le triomphe d'aujourd'hui la contre-partie de l'humiliation de jadis: la Cène était le début de la Passion, le premier pas vers la Croix, donc sans éclat extérieur. Mais aujourd'hui la messe qui renouvelle la Cène est un triomphe et réalise la parole de saint Paul: « Il faut que nous tirions gloire de la Passion de N.-S. J.-C. ».

Le même apôtre disait: « J.-C. s'est humilié jusqu'à la mort et la mort de la Croix. Voilà pourquoi Dieu l'a exalté: « *Propter quod et Deus exaltavit illum.* »

Puisse cette oblation solennelle d'aujourd'hui être une part de ce triomphe du Christ sur tous ses ennemis!

Le soir Saint-Pierre était illuminé. Spectacle féerique! Groupés devant Saint-Pierre, nous avons chanté le *Credo* et acclamé le Pape! »

LITURGIE PISTONNALE

Je t'ai conté récemment, ô lecteur, quelle subtile imagination savaient déployer les « Pistons » quand il s'agissait d'accomplir les rites liturgiques du « baptême pistonnal ». Tout cela n'est rien pourtant, si l'on songe aux funérailles annuelles que subissent tous nos vénérés professeurs.

Sache, ô bienveillant lecteur, qu'à la fin de son cours, quand il nous a fait dormir ou hurler quelque trente ou cinquante fois, tout professeur qui se respecte doit se faire solennellement enterrer. Prenant une physionomie de circonstance, il se retire en un coin de l'amphi, et son séant bien établi, comme un petit piston bien sage, il écoute et regarde.....

⁂

De ces enterrements, voici le premier en date.

M. Legendre nous a enseigné l'équilibre des voûtes, la statique des monuments et toutes sortes de travaux que beaucoup de gens sensés hésiteraient à nous confier. Il se trouve en ce moment dans l'escalier, au figuré naturellement. C'est le dernier sujet du cours; l'amphi regarde passer sur l'écran des projections que le professeur explique. Dans cette obscurité propice s'élève soudain la plus formidable des clameurs; des feux de Bengale s'allument et des serpentins multicolores emplissent les espaces interamphithéâtraux; les crécelles s'en donnent à cœur joie et le professeur (il en était à son premier enterrement!) ne trouve plus le bouton.....

Il ne faut point abuser des meilleures choses; un calme au moins relatif renaît, et le major s'avance, ému lui aussi; un laïus de major, c'est soporifique, crois-moi cher lecteur, et je t'en épargnerai les longueurs; un laïus de major, c'est encore plat, et personne ne se gêne pour crier: « Lêche! Lêche! » Certes, ce bon professeur n'avait jamais soupçonné qu'on pût un jour le rendre responsable de si grandes et si belles choses! Il remercie pourtant, sobrement, par politesse.

Et tous ceux qui eurent bien crié, furent contents ce jour-là.

⁂

L'homme est susceptible de progrès, dit-on; le piston aussi. « Nous l'allons montrer tout à l'heure ».

M. Hadamard, membre de l'Institut, fait maintenant des sommes (analytiquement parlant, bien entendu); beaucoup d'élèves l'imitent (somnolemment parlant, cette fois), en attendant l'instant décisif... Aujourd'hui en effet, il ne faut point faire de bruit, de peur que ne dévisse (1) le « très noble ministre de l'Analyse ».

Pourtant cet instant est venu: cris et laïus se succèdent rapidement, et puis commence une revue, joyeuse et spirituelle; tu n'en doutais point, n'est-ce pas lecteur? Un Mexicain, un Arabe, un Janissaire et un Toréador, tous en grand uniforme, font leur entrée sensationnelle et chantent quelques chansons fort goûtées. L'Indicatrice vient évoluer, énumérer ses qualités. Les termes de la « Série de Fourier » défilent sur l'air des » Pompiers de Nanterre », et les trois Intégrales, enveloppées d'un blanc linceul, armées d'une, deux et trois bougies, célèbrent leurs funérailles aux accents lugubres d'une marche funèbre.

(1) Cf. Petit dictionnaire pistonnal. — Dévisser: se dit du professeur qui, mis en minorité à l'amphi, juge opportun de se dérober aux fureurs d'un auditoire en délire; habituellement parlant, le major bondit, rattrape le fugitif, et le persuade de la sympathie qu'il a toujours su inspirer.

Il m'a semblé qu'à ce moment déjà, des larmes d'émotion coulaient sur le visage naguère souriant du docte professeur; mais elles se donnent libre cours quand l'aînée de nos sympathiques pistonnes vient lui mettre entre les bras une superbe poupée portant l'inscription:

Anna-Lise
Souvenir de la promotion 1927
à Monsieur Hadamard
avec son indévissable affection.

Ainsi s'évanouirent des heures et des leçons qui nous avaient été bien douces.....

⁂

Voici venir le tour de M. Emile Picard, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences et l'un des derniers élus de l'Académie Française; il nous a enseigné toute la Mécanique générale, depuis le mouvement des astres jusqu'à celui du gyroscope, et démontré par le calcul que quand on lançait un chat en l'air il retombait sur ses pattes; le major le lui rappelle d'ailleurs « en des termes galants..... »

Mais la dignité de sa personne nous interdit de nous livrer en sa présence à des scènes burlesques que ne saurait apprécier le trop grave savant.....

⁂

Te souviens-tu, ô toi pour qui l'histoire ancienne n'a plus de secrets, de ce bain mémorable que prit Archimède, il y a plus de vingt siècles? Ce grand évènement se reproduit aujourd'hui devant M. Bricard, notre distingué professeur de Géométrie.

Un Anglais pur sang, vêtu du national costume à carreaux, un Maharadjah authentique et un Pharaon de l'antique Egypte, traînent la célèbre baignoire; il en sort un austère vieillard, abondamment barbu, pudiquement revêtu d'un ample peignoir couleur de neige; tandis qu'ils récitent des chansons de circonstance, voici que l'on déroule une longue bande de papier: elle fait le tour de l'amphi, on peut y lire en chiffres majuscules les cent soixante premières décimales exactes du nombre π, et sur l'écran s'avance majestueusement le Bœuf A π.

Les discours, s'ils sont abrégés, ne sont pas supprimés, et le professeur reçoit de la promotion un système articulé tout à fait inédit: c'est un carré de bois qui se peut transformer en triangle, et même..... en une jambe de pistonne.

*
**

M. Dufour nous explique « les p'tit's vibrations » de la Physique; il dessine aussi des montages de T. S. F.; on en est bien au douzième quand l'amphi commence à s'agiter. Le major ne se dérobe point à son devoir, le professeur non plus; on lui offre cette fois une sorte d'instrument de musique, aux sifflements infernaux, qui vient sans doute d'une de ces régions lointaines et sauvages qu'habitent les hommes noirs.....

Puis on assiste à l'entrée du professeur, flanqué de son préparateur et du garçon chargé d'essuyer le tableau chaque fois qu'il est rempli. La XIII[e] leçon commence par le « théorème de Phystissi » (1); les inégalités les plus bizarres se succèdent, et provoquent le plus assourdissant vacarme qui se soit jamais entendu, quand ce prince de la Science..... simplifie par cosinus!

Mais, ô surprise, le Ministre est à la porte; on l'introduit, il serre avec effusion les mains d'un inventeur et lui offre la Légion d'Honneur.....

*
**

M. Dufour est parti! C'est le dernier qui nous doive quitter cette année. Et c'est moi qui te quitte maintenant ô cher lecteur, qui eus le courage de poursuivre jusqu'ici ta lecture, en ces pages certainement ennuyeuses; mais une pompe funèbre doit-elle être chose si gaie??

Pourtant, écoute encore un mot! Il ne faudrait point que cette lecture subversive t'enfle l'imagination au point de vouloir répéter inconsidérément les opérations que je viens de décrire; il se pourrait bien qu'elles réussissent fort mal sous le ciel trop gris de Lesneven.....

Adieu, cher lecteur. Vers ma destinée, derrière mes professeurs je m'enfuis, tristement.....

De profundis.

ANDRÉ RIOU.

(1) Cf. Petit dictionnaire pistonnal. — Fistici abréviation de « son fils est ici »; petit cri d'amphi qui retentit chaque fois qu'est prononcé le nom d'un élève ou d'un professeur; sert bien souvent à apprendre le nom d'un camarade de sa promotion.

Une Fête Bretonne à Rouen

CHER MONSIEUR D...,

Voilà certainement plusieurs mois que je ne vous ai pas donné signe de vie. Excusez-moi je vous en prie: je faisais partie du Comité de la Fédération des Sociétés provinciales de Rouen, qui préparait depuis trois mois au moins une grande fête. Evidemment je représentais avec d'autres compatriotes, la colonie bretonne. Ma foi, nous tenions à faire quelque chose d'inédit, digne de notre pittoresque Province. Je me hâte de vous dire que nous avons réussi et que la Fête, en général, a eu un grand succès, la participation bretonne en particulier a été fort remarquée. Comment n'en aurait-il pas été ainsi: nous avions la Duchesse Anne en personne, venue de Paris, où elle règne sur notre colonie, pour présider notre « pardon », et une Reine des Bretons de Rouen, pour lui présenter ses sujets de cette dernière ville. En outre, un nombre impressionnant de compatriotes, hommes et femmes, s'étaient fait un point d'honneur de revêtir leurs plus beaux costumes. Aussi ce fut un enchantement pour les yeux des Rouennais, trop habitués à la laideur monotone de l'uniforme moderne,... et aussi un enchantement pour l'ouïe, car, au théâtre de Verdure, les excellents bardes Le Boucher et Le Cueff et les chœurs, chantèrent les doux « gwerziou » et les émouvants « sonious » de nos auteurs nationaux: Taldir, Tréouré, Maréchal, Botrel, Colas, etc... Et une troupe d'élite joua la « Paimpolaise », cet acte émouvant de Botrel qui forme un épilogue dramatique aux « Pêcheurs d'Islande » de Loti. Je vis, au dénouement, des femmes coiffées des larges ailes du Trégor ou de Binic pleurer silencieusement: souvenirs de deuils, peut-être! Aussi, après ces chants, ces vers, exaltant notre « Breiz », sa terre, ses flots, ses paysans et ses marins, il n'y eut pas de récalcitrants quand des compatriotes en costume national passèrent dans les rangs des spectateurs pour leur demander leur obole en faveur des victimes de Penmarc'h.

Il y eut un troisième enchantement, celui du palais: car une auberge bretonne, fleurie de l'or des genêts et des ajoncs, accueillait les amateurs de « chistr mad » et de « crampouez ». Et les clients ne manquèrent pas! Non plus que l'affluence autour des danseurs de gavotte qui s'en donnèrent joyeusement, au son du biniou et de la bombarde, juchés comme il convenait sur deux tonneaux. C'était un vrai coin de chez nous, et le préfet — ancien magistrat de deux départements bretons — nous en félicita chaudement, nous demandant même quelques chants

celtiques et une aubade de biniou. Ce qui fut fait évidemment, avec enthousiasme!

Le soir, au banquet qui réunissait les autorités et les membres du comité, le président de la Fédération des Sociétés bretonnes de Paris, M. Philippe, professeur de l'Université, célébra la Bretagne et l'accueil chaleureux qu'on avait fait à ses Représentants dans la capitale normande, et il leva son verre à la santé des provinciaux exilés, des « transplantés » que nous sommes, qui souffrons tous de ce mal pénible qu'on appelle en terre bretonne le « mal du pays ».

Je crois que les Bretons, s'ils ont été les parrains de ce mal nostalgique, en sont aussi les plus gravement atteints, car le soir, en revenant vers le logis, dans les rues endormies de Rouen, nos yeux faisaient abstraction du décor d'exil qui nous entourait, et revoyaient, avec un mélancolique regret, la terre des landes et des grèves, des clochers à jours et des coiffes blanches, des vieux calvaires et des pardons, le pays natal, la Bretagne enfin!

Espérons que je la reverrai un jour pour de longues années, cette Armorique dont je me sépare chaque fois avec une si grosse peine, et qu'alors mes lettres n'auront pas l'air, comme celle-ci, d'épîtres semblables à celles de « Silvio Pellico »!...

Veuillez croire, etc...

EMILE GUIADER,
2, *rue Adrien Pasquier, Rouen.*

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos amis le repos de l'âme de:

M. l'abbé Alexandre Falc'hun, membre de notre Association, né à Landéda en 1866, élève au Collège Saint-François de 1877 à 1886, ordonné prêtre en 1890, vicaire à Kernilis de 1891 à 1894, à Plourin-Ploudalmézeau de 1894 à 1910, recteur de Saint-Thonan de 1910 à 1922, décédé recteur de Locmaria-Plouzané le 22 mai 1925.

M. l'abbé Jean-Louis Maguet, membre de notre Association, né à Guimiliau en 1859, élève (cours 1879) puis maître d'étude au Collège Saint-François, successivement vicaire à Pluguffan en 1884, vicaire au Folgoat en 1887, recteur de La Martyre en 1902, recteur de Ploudaniel en 1908, décédé le 30 mai 1925;

M. Jacques Bleunven (1889-93) négociant à Plouguerneau, membre de notre Association, décédé le 3 juillet, père de François et de Pierre Bleunven;

Mme de Mésanstourm, grand'mère d'Antoine Ollivier, étudiant en pharmacie, — décédée à Lesneven;

François Goret, frère de Louis Goret, élève de 5e, — décédé à Guipavas à l'âge de 11 ans, le 7 mai 1925;

Mme Le Roux, née Cozien, grand'mère d'André et de Jean Kerhoas, décédée le 26 mai à Plounéour-Trez.

Madame Jacq, née Perramant, décédée le 26 juin à Plougastel-Daoulas, tante de Paul Perramant et d'Antoine Bouguen, élèves de 4e.

Nous offrons aux familles en deuil nos religieuses condoléances.

ORDINATION

Notre ami Joseph Blons, des Missions Etrangères, a reçu la prêtrise le 6 juin. Il se prépare à partir en septembre pour les missions d'Extrême-Orient. Il se recommande aux prières de ses anciens camarades.

Plusieurs de nos amis sont appelés à recevoir les Saints Ordres dans le courant du mois de juillet: ils sollicitent également le secours de la grande famille de Saint-François.

MARIAGES

Le Docteur René Hutin, médecin principal de la Marine, et Mme, nous ont fait part du mariage de Mlle Geneviève

Hutin avec M. Emmanuel Boulmer, sous-lieutenant d'aviation. — Saint-Louis de Brest, le 16 avril 1925.

M. et Mme Joseph Morvan, Le Faou, nous ont fait part du mariage de leur fils Jacques avec Mlle Louise Goas. — Châteaulin, le 29 avril 1925.

L'abbé Joseph Tanguy, séminariste, de Plouider, nous a fait part du mariage de son frère Yves, ancien élève du Collège, avec Mlle Anne-Marie Le Cann. — Trémaouézan, le 30 avril 1925.

Monsieur et Mme Yves Pochard, 60, rue d'Aiguillon, Brest, ont bien voulu nous faire part du mariage de leur fils, M. Louis Pochard, avec Mlle Madeleine Chevallier. — La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Pochard, curé de Buckley et Hawardeen (Angleterre) en l'Eglise Notre-Dame de Clignancourt, le 25 juin 1925.

Le lieutenant-colonel et Mme Henri Barjou nous ont fait part du mariage de leur fille, Mlle Mercedès Barjou, avec M. Robert Laugery, lieutenant au 135e R. I., croix de guerre. — Lesneven, le 1er juillet 1925.

Nos respectueuses félicitations et meilleurs vœux.

NAISSANCES

M. et Mme Paul Pochard nous ont fait part de la naissance de leur fille, Anne-Marie. — Pontarlier.

Joseph Gourmelon, élève de 7e, nous a fait part de la naissance de son frère Adrien Gourmelon. — 29 mars 1925. — Kernilis.

M. et Mme Alain Séité nous ont fait part de la naissance de leur fils Jacques. — Lanvollon, le 6 avril 1925.

M. et Mme Louis Déniel nous ont fait part de la naissance de leur fils Jean. — 15 mai 1925. — Brest, 23, rue de la République.

M. et Mme J.-M. Inizan nous ont fait part de la naissance de leur fille Yvonne. — 18 mai 1925. — Feunteun-Veaz, Le Folgoat.

M. et Mme Edouard Mondot nous ont fait part de la naissance de leur fille Charlotte. — 21 mai 1925. — Rue de Verdun, 31, Saint-Marc.

M. et Mme Albert Tanguy nous ont fait part de la naissance de leur fils Georges. — 21 juin 1925. — Landerneau, 10, Place de l'Eglise.

Nos meilleurs compliments.

NOMINATIONS, CHANGEMENTS D'ADRESSE

M. l'abbé Ollivier (cours 1891), recteur de Plouégat-Moysan, a été nommé recteur de Plourin-Ploudalmézeau en

remplacement de M. Le Moan (du cours 1870), démissionnaire pour cause de santé.

M. l'abbé François Grall (cours 1894), recteur de Scrignac, a été nommé recteur de Ploudaniel.

M. l'abbé François Kerouanton (cours 1886), recteur de La Martyre, a été nommé recteur de Pouldreuzic.

François Guillermou et Athanase Pronost, séminaristes de Quimper, ont été heureux de se retrouver à la caserne du 118e R. I. à Quimper, 1re compagnie, non loin de leur Séminaire.

Jean-Louis Roudaut, du Drennec, séminariste d'Evreux, a été versé au 129e R. A. L., à Dusseldorf, où il a trouvé de bons camarades.

François Gourmelon, quartier-maître fourrier, croiseur-cuirassé « Marseillaise », Toulon, division des Ecoles de la Méditerranée, se rappelle au souvenir de ses anciens maîtres, et de ses camarades aujourd'hui philosophes.

Jean-François Kermoal, séminariste de Quimper, se demande, depuis le 23 mai, ce qu'on l'a envoyé faire au 2e Rég. de Tirailleurs N. A., 1er contingent français 1925, Mostaganem, Oran-Algérie, au milieu d'Arabes, d'Algériens et d'Espagnols naturalisés français. Heureusement il y a trouvé trois autres séminaristes qui l'aident à ne perdre pas de vue son noble idéal. Nos prières y contribueront aussi.

Alain Le Roux, de Lesneven, regrette sa Bretagne, à Aubzbach, où il fait ses dix-huit mois au 153e R. I., 10e comp., secteur 219.

Marcel Le Corre, Banque de France, Saint-Lô. Atmosphère cordiale. Pays charmant, mais communications si difficiles avec Brest!

Marcel Miossec, de Châteaulin, s'exerce à la vie religieuse, au Prieuré de Sainte-Marie, 5, rue de la Source, Paris (XVIe).

Jean Le Borgne, libéré du service militaire, a repris avec joie la vie du Séminaire.

Le sergent Paul Taburet a quitté l'Allemagne avec son régiment, pour aller au Maroc, en janvier dernier. Dernière adresse: 5e comp. du R. I. C. M., Fez, Maroc.

SUCCES AUX EXAMENS

Nos félicitations à Xavier Soubigou, élève des Facultés Catholiques d'Angers, qui vient de subir avec succès les épreuves du Certificat de P. C. N.

ACCUSE DE RECEPTION

Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de Pierre Creff, Xavier Cozanet, Xavier et André Soubigou, Albert

Heurtault, Antoine Ollivier, venus de Paris en vacances de Pâques.

Jean Ramée a eu le plaisir de faire un pèlerinage à la « Colline inspirée » dont Barrès a écrit: « Sion... est dévastée, dépouillée, toute pauvre. Sur son ensemble où il n'est rien que d'éternel, règne un grand ciel voilé; mais les quatre vents de Lorraine, et le souffle inspirateur qui s'exhale de ce lieu éternellement consacré au divin, raviVent en nous une énergie indéfinissable. »

Jean Soubigou, Brazzaville, A. E. F., 28 avril: « Ma maison a été, ces jours derniers, un lieu de rendez-vous pour les Bretons: Léopold Le Roux, de Lesneven, — le docteur Urvois, du cours 1912, — Petton, du cours de Xavier, — et le capitaine Cariou, un Brestois. — Que ces réunions font du bien! On est si heureux, loin du pays, de rencontrer des camarades ayant des connaissances communes! C'est alors le défilé des souvenirs du collège, l'évocation des figures connues... »

Henri Mével, du cours 1916, a transporté ses pénates dans la banlieue, 3, rue des Berceaux, Cités-Jardins, à Epinay-sur-Seine (Seine): « Nos deux petits commençaient à nous rendre la vie difficile dans notre petit logement de Paris: ils seront bien mieux au grand air, et nous serons tous plus à l'aise. »

Guillaume Vourc'h, étudiant à Paris: « La fin de l'année approche: aussi le travail ne manque pas. Quand j'ai pâli sur les livres pendant toute une semaine, j'aime bien prendre ma liberté dans l'après-midi du dimanche, non plus pour visiter Paris, qui depuis longtemps me laisse froid, — mais pour aller dans la banlieue, « à la campagne », comme on dit à Paris... Qu'y a-t-il à voir ici maintenant? Naturellement l'Exposition des Arts Décoratifs. Quand je voyais se dresser les pavillons, avec leur lourdeur ou la bizarrerie de leurs lignes, je n'augurais rien de bon. Fort heureusement, l'œuvre réalisée vaut mieux... Ce qui me plaît le plus, c'est le pavillon du Japon. La maison de Bretagne, « Ti-Breiz », n'est pas encore ouverte; encadrée qu'elle est de la maison de Normandie et de celle d'Alsace, elle n'attire pas beaucoup l'attention. Sur la façade, l'inévitable écuelle: ici on déguste du cidre; sur le perron, un granit fort bien travaillé représente un vieux couple chantant les vieux cantiques. Par ailleurs, on peut admirer les faïences de Tchécoslovaquie, qui rivalisent avec celles de Sèvres, les tapisseries des Gobelins, les jardins, les jets d'eau. Le soir on peut assister à un spectacle féerique: les cascades lumineuses du pont Alexandre III... Les Bretons de Paris n'oublient pas leur Bretagne. Une Association d'étudiants bretons s'est formée, dont le secrétaire est Xavier Cozanet, Hôtel Rubens, 35, rue du Banquier, Paris, 13e. »

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

Retraite. — Communion. — Confirmation
(3-7 Mai 1925)

A cause de la Confirmation, cette année la date de la Communion Solennelle est devancée. Le 3 mai, au soir, la Retraite s'ouvre par le chant du « Veni Creator » et une exhortation de M. le Supérieur à nous isoler, à vivre seuls pendant ces trois jours de grâces et de bénédictions, afin d'en recueillir tout le fruit. Puis, M. l'abbé Morice, du diocèse de Vannes, vient mettre son intelligence et son cœur d'apôtre à notre disposition: dès le premier entretien il a conquis tout son auditoire. Après avoir en sa compagnie médité sur les grandes vérités de la foi, après avoir vu clairement les dangers qui menacent plus particulièrement notre âge et appris les moyens de les éviter, après avoir reçu enfin les conseils pratiques de M. le Prédicateur et nous être régénérés dans la Pénitence, nous « respirons l'air pur des hauteurs » et nous sommes prêts à recevoir en notre cœur « le Bon Maître ».

Le jeudi matin, à 7 h. 1/2, les premiers Communiants conduits par M. l'abbé Bellec, au chant du « Laudate, pueri » font leur procession traditionnelle. Quelques instants plus tard tous vont déposer aux pieds de Jésus-Hostie les résolutions fermes qu'ils ont prises et Le prier de les bénir.

A 10 h. 1/2, M. l'abbé Cotten, vicaire à Saint-Pol de Léon, chante la grand'messe, assisté de MM. Falc'hun et Guéguen. La chorale, dirigée par M. Huntziger et M. l'abbé Abaléa, se surpassa pour satisfaire tous les goûts artistiques et religieux.

L'après-midi, Monseigneur, qui avait daigné présider le banquet des Premiers Communiants, fut solennellement reçu au seuil de la Chapelle. Il nous adressa une allocution où il laissa s'épancher son cœur pour nous exhorter au combat et demander à ceux qui ont entendu l'appel de Dieu de ne pas l'étouffer dans leur cœur, car le diocèse a besoin de prêtres. Puis 130 Confirmands vinrent s'agenouiller devant lui, assistés par M. Roudaut, leur

parrain, pour recevoir le Sacrement qui fait les forts. Sa Grandeur donna elle-même la bénédiction du Saint-Sacrement.

Une heure entière se passe ensuite dans le parc du Colllège à regarder un duel de foot-ball et des courses.

Quelques instants plus tard la cérémonie de la Rénovation des vœux du Baptême nous réunit de nouveau à la Chapelle.

Enfin, à 8 h., dans la cour des Moyens, Jean Kerspern, philosophe, exprime à M. le Prédicateur, la reconnaissance de tous. On lira plus loin son beau discours. Le lendemain, le cœur plein de courage et l'esprit rempli de bonnes pensées, nous nous sommes tous remis au travail avec ardeur.

J. L., *Philo.*

Ont fait leur Première Communion Solennelle

Abgrall, Jacques; Abgrall, Maurice; Abjean, Louis; Berthou, Louis; Berthou, Maurice; Le Bihan; Le Bris; Cochard, Joseph; Cornic; Gac, Yves; Hamonou; Herry; Joly; Kermarrec; Kerouanton, François; Kerouanton, Joseph; Kervella, Claude; Kervennic, François; Laurent; Mézou; Moal, Guillaume; Nicolas; Page; Pape, J.-P.; Patinec; Pichon; Roudaut; Soubigou; Stéphan; Tréveur; Tual; Le Verge, Antoine; Le Verge, Jean.

Adieux à M. le Prédicateur

MONSIEUR L'ABBÉ,

A cette même heure, il y a dix neuf siècles, le soir de Pâques, sur la route d'Emmaüs, qui blanchissait sous les premières clartés de la lune de Nisan, deux pèlerins s'entretenaient avec le Maître ressuscité et lui adressaient cette pressante requête: « Mane nobiscum Domine, quoniam advesperascit, et jam inclinata est dies; Reste avec nous, Seigneur, car il se fait tard et le jour est déjà sur son déclin ».

Et voilà que cette ardente supplique monte aussi de nos cœurs à nos lèvres, après ces jours bénis de la retraite, « dies salutis », jours de miséricorde et de pardon, où Jésus, après nous avoir réconfortés par la bouche du prêtre, est venu lui-même habiter sous notre toit.

Car, nous aussi, Pèlerins en marche vers l'Eternité, nous étions abattus: la route avait été si dure et le poids du jour si accablant qu'il fallait nous asseoir un instant sur le bord du chemin; nos pieds s'étaient meurtris aux cailloux de la voie, il fallait donner aux plaies le temps de se fermer; les épines des buissons laissaient des blessures saignantes: il fallait les panser.

Tout à coup un inconnu vient vers nous et nous demande la cause de notre tristesse.

Nous ne le connaissons pas, mais sa voix est si douce que nous nous approchons de lui pour lui découvrir nos misères.

Alors lentement, comme pour charmer la longueur des journées, cet étranger, avec lequel vous vous êtes vous-même identifié, M. le Prédicateur, nous rappelle les grandes vérités de la Foi. Et sa voix, plus caressante que la brise du soir se fait entendre dans l'intime de nos âmes. Jésus lui-même nous parle par cette bouche. C'est la même simplicité d'élocution alliée à la même profusion d'histoires, de paraboles et de comparaisons.

A notre intelligence troublée, cette voix apporte la lumière: notre âme avait peut-être perdu de vue notre glorieuse destinée: Jésus, par la bouche du prêtre, nous montre le but de notre vie: venus de Dieu, nous nous acheminons vers Dieu. Notre âme égarée s'était révoltée contre son Créateur: Jésus, par la bouche du prêtre, nous dévoile la laideur du péché. Notre âme insouciante avait oublié qu'un jour elle serait séparée du corps qu'elle anime: Jésus, par la bouche du prêtre, nous remet en mémoire la sentence divine: « tu mourras de mort ».

Sur la route,

« Qui mène à la vertu passant par le devoir »,
(Paul Véron).

nous piétinions sur place: et notre âme étonnée se demandait anxieusement d'où ce fléchissement de nos forces premières pouvait bien provenir: Jésus, par la bouche du prêtre, nous indique les obstacles qui s'opposent sournoisement à notre marche en avant: l'impureté, le respect humain, la curiosité malsaine, voilà ce qui paralyse notre volonté. Et en même temps, compatissant à notre humaine faiblesse, il nous énumère les moyens meilleurs de persévérer dans la bonne voie: la communion fréquente nous revêtira d'une armure d'invulnérabilité; l'apostolat nous mettra au cœur cette flamme de la charité qui inspire les actes sublimes, et Dieu enfin nous pétrira de ses grâces infinies.

Notre volonté, un moment affaiblie par l'effort de la lutte, se sent prête de nouveau « à combattre le bon combat ». « Nonne cor nostrum ardens erat » se demandait-on ravi au sortir de ces conférences où les textes des littératures chrétienne et profane avaient été ouverts à nos yeux... « dum aperiret nobis scripturas ».

Mais ce n'est pas encore assez: Jésus, après nous avoir raffermis par ses divins enseignements, s'abaisse jusqu'à se donner en nourriture à nos âmes. Ciboires vivants, tout illuminés des splendeurs du Thabor, rien ne peut

plus nous arrêter dans notre essor: soutenus par le Saint Viatique que nous avons reçu.

« Nous voulons être des apôtres
Dont le labeur sera fécond ».

Ah! certes, Dieu ne nous a pas adressé à tous le doux: « Viens et suis-moi », qu'il adressait autrefois à ses premiers disciples et qu'il adresse aujourd'hui à ceux qu'il destine au sacerdoce! Sans doute, n'a-t-il pas redit à l'oreille de chacun de nous cette parole qu'il laissait un jour tomber sur Abraham et qu'il répète aujourd'hui au cœur de chaque futur missionnaire: « Sors de ton pays, quitte ta famille, et va dans la terre que je te montrerai ». C'est là un privilège que Dieu réserve à ceux qu'il choisit dans l'élite de l'élite.

Mais le champ du Père de Famille s'étend à perte de vue sur l'immensité du monde: la moisson blanchit, trop abondante pour les ouvriers qui se sont engagés.

O Jésus, elle retentit toujours à nos oreilles la parole, où, en face d'une moisson immense, vous faisiez ressortir le petit nombre des ouvriers. Pour hâter la venue de votre règne, que nous demandons chaque jour dans l'oraison dominicale, nous vous présentons nos services avec la même spontanéité que Samuel et Saul terrassé: « Nous voici ». « Seigneur, que faut-il que nous fassions? »

Quelle plus noble tâche que cette coopération à la grande œuvre du Christ sur la terre: Sauver les âmes... lutter contre Satan! Et quelle insigne récompense ne nous vaudra-t-elle pas! « Votre récompense, à vous qui vous donnez à Jésus, ce sera Jésus lui-même. Vous serez riches de sa grâce, puissants de sa puissance sur les âmes... Il sera lui-même votre récompense très grande ».

Et pour mener à bien notre œuvre d'apostolat, nous voulons nous remplir de l'esprit de Jésus-Christ: nous ne serons pas de ces « fantoccini », de ces freluquets, qui, sur les trottoirs de nos grandes villes « traînent, au rythme craquant de leurs escarpins vernis, une existence vide de tout, de sentiments comme d'idées ». Nos jeunes cerveaux ont besoin d'un idéal. Lui seul est capable, s'il est grand et noble et si nous lui livrons notre âme avec toutes ses puissances, de nous élever à la hauteur de notre mission, parce que seul il peut faire de nous des hommes au vouloir énergique, au caractère solide et stable comme le granit de nos côtes, ferme et pénétrant comme l'acier d'une épée; parce que seul aussi il peut nous servir de dérivatif lorsque les passions inférieures veulent nous avilir et nous attirer vers la fange.

En parlant d'idéal, mes yeux sont fixés sur le modèle que tous les vrais chrétiens doivent reproduire dans leur vie et devant lequel tous les autres s'effacent, Notre Seigneur Jésus-Christ. Oui, le Christ; et, par conséquent Dieu

lui-même, voilà l'idéal que nous nous proposons de réaliser en nous. Nous penserons comme Jésus, nous sentirons comme Jésus, nous agirons comme Jésus. Sans doute nous ne parviendrons pas d'un seul bond à de telles hauteurs; mais, si nous aimons notre idéal d'un amour véritablement enthousiaste, si nous avons en lui une foi ardente, chaque jour nous en rapprochera un peu plus « Excelsior semper excelsior », voilà notre devise, que Lamartine traduit dans sa langue harmonieuse:

Elance-toi mon âme, et, d'essor en essor,
Remonte de ce monde aux beautés éternelles
Et toujours, aspirant à des beautés nouvelles,
Crie au Seigneur: Encor! Encor!

Ne croyez pas, M. le Prédicateur, que ce soient là des résolutions portant sur un avenir lointain, et partant, bientôt vouées à l'oubli. Notre jeunesse chevaleresque et vaillante, ambitieuse même dans ses généreux élans, se refuse à cette triste perspective: la jeunesse, n'est-ce pas, selon le P. Didon, « l'âge où l'on meurt volontiers pour ce qu'on adore, sans calcul et sans regrets! »

Comment d'ailleurs ne mettrions-nous pas notre fougueuse et juvénile ardeur au service de notre idéal, lorsque Jésus se fait le compagnon de notre route? Nous communierons souvent, comme vous nous l'avez demandé pour renouveler nos provisions d'énergies morales; et pour que le tabernacle de notre cœur soit digne de notre hôte divin nous effeuillerons des roses sous ses pas, comme la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus; lui redisant sans cesse les vers du poète:

« Reste avec nous, Seigneur, ne nous quitte plus, reste!
Reste avec nous, Seigneur, parce que nous t'aimons! »

(Jean Aicard).

Oui, Seigneur, reste avec nous! « Mane nobiscum, Domine ». Où irais-tu pour trouver quelqu'un qui t'accueillît mieux, à qui tes paroles fissent plus de plaisir, et en qui ton âme pût mieux s'épancher?

Et puisque Jésus, parlant par votre bouche, M. le Prédicateur, nous a déjà fait tant de bien, laissez-le encore, par votre bouche, nous donner ses derniers conseils; tandis que nos cœurs reconnaissants le prieront, dans un concert unanime, de laisser tomber sur vous ses plus abondantes bénédictions.

PREDICATIONS

26 *avril.* — Sermon sur la Communion des Saints: M. l'abbé Abguillerm, économe.

30 *avril.* — Sermon pour l'ouverture du Mois de Marie: M. l'abbé Paul.

10 *mai.* — Panégyrique de Sainte Jeanne d'Arc: M. l'abbé Batany.

17 *mai.* — Sermon sur les Indulgences: M. l'abbé Abguillerm.

21 *mai.* — Solennité de l'Ascension: grand'messe chantée par M. l'abbé Abguillerm, assisté de M. l'abbé Creignou et M. l'abbé Le Menn.

Sermon sur l'Ascension: M. le Supérieur.

24 *mai.* — Fête de N.-D. Auxiliatrice, titulaire de la chapelle. — Grand'messe chantée par M. l'abbé Dujardin, assisté de M. l'abbé Stéphan et M. l'abbé Pichon.

Sermon sur l'objet de la Fête: M. le Supérieur.

31 *mai.* — Solennité de la Pentecôte: grand'messe chantée par M. l'abbé Le Goaziou, assisté de M. l'abbé Falc'hun et M. l'abbé Guéguen.

Sermon sur la Pentecôte: M. l'abbé Kerbiriou.

7 *juin.* — Sermon sur l'Enfer: M. l'abbé Abaléa.

14 *juin.* — Solennité du T. S. Sacrement: grand'messe chantée par M. l'abbé Ollivier, assisté de M. l'abbé Guéguen et M. l'abbé Kerbiriou.

Sermon sur l'objet de la Fête: M. l'abbé Herry.

19 *juin.* — Solennité du Sacré-Cœur: grand'messe chantée par M. l'abbé Kerbiriou, assisté de M. l'abbé Creignou et M. l'abbé Le Menn.

5 *juillet.* — Solennité des SS. Apôtres: grand'messe chantée par M. Creignou, assisté de MM. Le Goaziou et Stéphan.

Sermon de M. l'abbé Paul sur la Vie éternelle.

CONGREGATIONS

21 *mai.* — Fête de la Congrégation de la Sainte Vierge. — Directeur: M. l'abbé Dujardin. Sermon par M. l'abbé Ollivier.

Reçus congréganistes: Jean Kerspern, René Bourhis, Jean Fichoux, Alain Le Gall, Hervé Le Pors, Athanase Ruellen, Yves Le Brun, Auguste Ramon, Joseph Guédès, Henri Guyader, Auguste Merceur.

19 *juin.* — Fête de l'Apostolat de la Prière. Directeur: M. l'abbé Falc'hun. — Sermon par M. l'abbé Le Goaziou.

28 *juin* — Fête de la Congrégation du Sacré-Cœur. — Directeur: M. l'abbé Batany. — Sermon par M. l'abbé Charles Le Corre, vicaire de Plounéventer.

Reçus congréganistes: Ernest Monot, Victor Le Guen, Jean Vergos, Jean Kerhoas, Joseph Podeur, Jean Corre, Alain Kervella, Yves Laurans, Tiburce Le Borgne, Jean-Baptiste Calvez, Louis Goret, Ambroise Parc.

L'Œuvre de la Propagation de la Foi (Directeur: M. l'abbé Lozac'hmeur) a recueilli pour les Missions la somme de 1.540 francs, auxquels il convient d'ajouter les 120 francs que les Minimes ont donnés à l'œuvre de la Sainte-Enfance.

La Vie intellectuelle

Succès Universitaires

Nous sommes heureux d'annoncer les succès remportés par deux de nos maîtres, qui viennent d'obtenir, l'un son troisième certificat, l'autre son premier certificat en vue de la Licence.

M. l'abbé Jean-Louis Toulemont, professeur d'histoire, a obtenu devant la Faculté de Clermont, avec la mention « Assez bien » le Certificat d'Histoire du Moyen-Age, le troisième en vue de la Licence d'Histoire.

M. l'abbé François Falc'hun, professeur de Cinquième, a obtenu devant la Faculté de Poitiers, le Certificat d'Etudes latines, le premier des quatre certificats exigés pour le Diplôme de la Licence de Lettres.

CONCOURS GÉNÉRAL
de L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE de L'OUEST

PHILOSOPHIE. — *Dissertation* (68 concurrents).
11e mention. — Jean Kerspern, de Telgruc.
13e mention. — Jean Gentric, de Douarnenez.

PHILOSOPHIE. — *Sciences naturelles* (57 concurrents).
9e mention. — Jean Lozac'h, de Ploudalmézeau.

PREMIERE. — *Sciences mathématiques et physiques* (56 concurrents).
8e mention. — Eloy Boutin, de Saint-Eloy.

CONCOURS DE L'ALLIANCE
DES MAISONS D'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

PHILOSOPHIE. — *Dissertation* (38 concurrents).
5e copie. — Jean Lozac'h, de Ploudalmézeau.

QUATRIEME. — *Version latine* (40 concurrents).
5e copie. — François Le Roux, de Plounéour-Trez.

EXAMEN D'APTITUDE AUX BOURSES

Deuxième série. — Reçus:
Pierre Marhic; François Person; Jean Prigent.

Quatrième Série. — Reçus:
Louis Dornic; Joseph Garo; Jean Ségalen.
Admissible: François Loriant.

CROIX DE COMPOSITION

SECONDE. — *Version latine:* Floch; Villacroux, A. — *Thème latin:* Abgrall; Montfort. — *Version grecque* (A.): Falc'hun; Abgrall. — *Mathématiques* (A. B.): Abgrall; Villacroux, Albert.

TROISIEME. — *Version latine:* Appéré; Bourel. — *Composition française:* Bourel; Le Clech. — *Thème latin:* Bourel; Foll. — *Thème grec:* Jézéquel, A; Bourel. — *Mathématiques:* Kerhoas; Appéré.

QUATRIEME. — *Narration* (S. B.): Merdy; Bergot. — (S. R.): Grall; Bescond. — *Version latine* (S. B.): Merdy; Tréguer. — (S. R.): Bothorel; Le Roux, F. — *Thème latin* (S. B.): Merdy; Tréguer. — (S. R.): Ulvoas; Bothorel. — *Version grecque* (S. B.): Ségalen; Tréguer. — (S. R.): Bothorel; Pichon. — *Thème grec* (S. B.): Iliou; Merdy. — (S. R.): Bothorel; Pichon.

CINQUIEME. — *Version latine* (S. B.): Paugam; Le Guen. — (S. R.): Le Bihan, R.; Eliès. — *Narration* (S. B.): Soubigou, R.; Gourvennec. — (S. R.): Eliès; Soubigou, A. — *Analyse* (S. B.): Paugam; Creignou. — (S. R.): Kerdraon; Le Bihan, R. — *Orthographe* (S. B.): Paugam; Le Guen. — *Thème latin* (S. R.): Le Bihan, R.; Vergos. — *Aritmétique* (S. B.) Pelleau; Guéguen, Emmanuel. — (S. R.): Soubigou, Alexandre; Vergos.

SIXIEME. — *Orthographe* (S. B.): Loaëc, P.; Le Gall, N. — (S. R.): Prigent; Colin. — *Version latine* (S. B.): Kervella; Calvez, V. — (S. R.): Croguennec; Colin, E. — *Arithmétique* (S. B.): Grall; Pochard. — (S. R.): Morvan, H.; Renavot. — *Narration* (S. B.): Calvez, V.; Noury. — *Analyse* (S. R.): Souben; Croguennec. — *Thème latin* (S. B.): Mingam; Le Reste. — (S. R.): Croguennec; Luguern.

SEPTIEME. — *Ortographe:* Odeyé; Roudaut. — *Arithmétique:* Berthou, L.; Loaëc, J.-B. — *Narration:* Goaoc; Berthou, F. — *Leçon de choses:* Roudaut; Goaoc. — *Géographie:* Roudaut; Goaoc.

HUITIEME. — *Ortographe:* Pape, J.-P.; Nicolas. — *Exercice de style:* Laurent; Moal. — *Grammaire française:* Nicolas; Souben. — *Leçon de choses:* Moal; Le Bihan. — *Géographie:* Nicolas; Pape, J.-P.

NEUVIEME. — *Orthographe:* Kervennic; Joly. — *Exericce de style:* Arzur; Le Verge, A. — *Grammaire française:* Le Verge, A; Kervennic. — *Géographie:* Arzur; Le Verge, A. — *Leçon de choses:* Arzur, Guédès.

DIXIEME. — *Orthographe:* Donval; Castel. — *Vocabulaire:* Brénéol; Le Verge, R. — *Grammaire française:* Hamonou; Dilasser, M. — *Exercice de style:* Dilasser, M.; Le Verge, R. — *Leçon de choses:* Castel; Dilasser, M.

TABLEAU D'HONNEUR (Mois de Mai).

PHILO. ET MATH. — Grall; Kerspern; Roudaut.

PREMIERE. — Jacopin; Le Gac; Morvan, Jean.

SECONDE. — Abgrall; Baoudour.

TROISIEME. — Appéré; Foll; Jézéquel, Alain.

QUATRIEME. — Bothorel; Bouguen; Floc'h; Grall; Guilou, J.-M.; Iliou; Lunven; Mao; Merdy; Nicolas; Perrament; Philippot; Pichon; Podeur; Renaud; Ulvoas.

CINQUIEME. — Cornec; Denniel; Gourvennec; Guéguen, E.; Kerdraon; Le Bihan, R.; Paugam; Pelleau; Péron; Quéméneur; Soubigou, R.; Thomas, Ed.; Vergos.

SIXIEME. — Cornic; Dantec; Grall; Kervella, A.; Le Reste; Loaëc, P.; Mingam, F.; Morvan, H.; Parc; Souben.

SEPTIEME. — Goaoc; Nicolas; Odeyé, J.

HUITIEME. — (Néant).

NEUVIEME. — Marrec.

DIXIEME. — (Néant).

Au Cercle Saint-François

C'est le travail de tout un trimestre qu'il s'agit de résumer: une série de sept conférences ordinaires qui se sont succédé sans interruption depuis le 15 janvier jusqu'au 2 avril et qui ont eu pour objet de mettre en évidence l'action de l'Eglise sur la société civile.

« Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups » avait dit Notre Seigneur à ses disciples. Sa prédiction s'est pleinement réalisée. De tout temps l'Eglise a été persécutée et plus particulièrement en ce siècle de prétendue égalité, où les plus dévoués de ses serviteurs, les Congréganistes, se sont vu traiter comme les derniers des criminels. Au mépris de toute justice, on les a expulsés, puis dépouillés de leurs biens et finalement condamnés à prendre le chemin de l'exil. Pourquoi donc refuser l'existence légale à ces Congrégations dont la besogne est toute charité? Pourquoi édicter contre elles des mesures d'exception, alors que tant d'autres sociétés inspirées par la haine, comme la Franc-Maçonnerie ou les groupements révolutionnaires, peuvent en toute liberté, dans l'ombre ou au grand jour, poursuivre leur œuvre de destruction et de mort? Pourquoi cette différence d'attitude à l'égard des amis de l'ordre et des fauteurs d'anarchie? C'est qu'à travers les Congrégations

on veut atteindre et frapper Celui qui en est l'âme et la raison d'être, Notre Seigneur Jésus-Christ.

Tel est le sujet que nous a développé Jean Gentric, le jeudi 15 janvier. Le conférencier a exposé ses arguments avec tant de clarté et de précision, que François Troadec, le critique, a dû le féliciter d'avoir démoli par avance toutes ses objections.

Le 29 janvier, Frédéric Ramée nous a entretenus des projets relatifs à l'Ecole unique. Suivant le mot d'un sénateur, « tout le monde en parle et personne n'en sait rien ». Les partisans de l'Ecole unique demandent que chaque enfant, s'il est intelligent, puisse, riche ou pauvre, faire gratuitement ses études à tous les degrés de l'enseignement: primaire, secondaire et même supérieur. Projet séduisant, n'est-ce pas? Mais il se heurte en pratique à bien des difficultés: les charges de l'Etat en seraient considérablement augmentées; les examens de barrage, qui auraient pour objectif l'élimination des « cancres », ne prouvent pas suffisamment, car il y a des intelligences qui ne se développent que sur le tard; enfin le monopole, que l'on vise implicitement et auquel on aboutirait en fait, s'opposerait dans son principe même aux droits imprescriptibles du père de famille en ce qui concerne l'éducation de ses enfants.

Frédéric Ramée, devant les réelles difficultés que présentait une question si complexe, parut d'abord quelque peu intimidé; mais il eut vite fait de retrouver son assurance et répondit ensuite avec à-propos aux critiques serrées de Louis Daniel.

Le 8 février, Georges Roudaut gravit à son tour les marches de la chaire. Il nous fit l'exposé de la question religieuse en Alsace-Lorraine. L'Alsace-Lorraine vit toujours sous le régime du Concordat de 1802. Or, M. Herriot s'était mis en tête d'y appliquer les lois laïques comme dans le reste de la France. Mais les Alsaciens-Lorrains s'y refusent avec une extrême énergie: leurs grandioses manifestations en font foi, ainsi que les lettres si remarquables de l'Evêque de Strasbourg, Mgr Ruch, au Président du Conseil. M. Herriot est du reste lié par les promesses formelles faites au nom de la France par ses éminents représentants, Joffre, Poincaré, Millerand, qui, à différentes reprises, ont déclaré que les traditions, les convictions et les libertés alsaciennes seraient inviolablement respectées.

Le Conférencier, qui avait fait reposer son travail sur une solide documentation, trouva en son compatriote, Lucien Goarant, un redoutable contradicteur. Le critique soutint ferme que l'Alsace-Lorraine, faisant partie de la France, devait se soumettre à toutes les lois françaises, sans quoi elle formerait un Etat dans l'Etat. Roudaut a tout simplement répondu que plus d'une loi avait besoin d'être réformée et même abrogée, car c'est un non-sens de parler de « lois intangibles »; qu'en tout cas, nos provinces recouvrées, se trouvant dans des conditions spéciales, devaient être prudemment ménagées et que ce serait une souveraine indélicatesse, en même temps qu'une grosse faute politique, de renier, presque au lendemain de la victoire, les engagements les plus solennels et les plus sacrés.

Le 19 février, étude d'une question plus générale: celle des rapports de l'Eglise et de l'Etat. Le conférencier, Jean Lozac'h, a tout d'abord rappelé et commenté la parole si connue de N. S.: « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ». Puis il nous a énuméré les diverses solutions que ce problème a reçues au cours de l'histoire: théocratie, régalisme, concordats, séparation. Après les avoir brièvement réfutées, il a exposé la doctrine catholique touchant le domaine respectif de l'Eglise et de l'Etat et la nécessité de rapports constants et intimes entre ces deux sociétés parfaites: c'est d'ailleurs l'unique façon de régler les questions communes au mieux des intérêts de l'une et de l'autre.

Que penser dès lors de la suppression de l'ambassade au Vatican? Elle blesse au plus haut point notre dignité nationale et va en outre à l'encontre des plus grands intérêts de notre pays. La Papauté, quoi qu'en disent nos sectaires, représente dans l'univers une puissance morale et juridique de tout premier ordre.

Telles sont les idées que Jean Lozac'h nous a mises en pleine lumière dans une conférence qui fut fort goûtée. Sa connaissance déjà approfondie de la logique l'a aussi bien servi dans les réponses aux multiples objections qui lui furent lancées, principalement par Louis Cornec.

Pour défendre nos droits, comme pour remplir nos devoirs, il nous faut lutter. « Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent » a dit Victor Hugo. Mais pour lutter, il faut une arme. C'est de cette arme, la volonté, que Louis Martin nous a proclamé l'urgente nécessité, en la séance du 1er mars. Si nous tenons à devenir des hommes de caractère, sachons recourir d'abord aux moyens naturels: la connaissance de soi, l'amitié vraie, les fortes habitudes du travail, de la discipline, de la chasteté; puis, ces qualités naturelles, veillons à les imprégner d'esprit chrétien par la prière et la fréquentation des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Le sujet fut traité avec le sérieux qui convenait et agrémenté, de-ci, delà, par d'heureuses citations françaises, latines, voire grecques. Louis Le Bars, tenant à montrer qu'il savait manier autre

chose que l'encensoir, a pris la parole pour formuler quelques réserves, en particulier sur les méfaits de l'habitude qui, engendrant facilement la routine, risque selon lui, d'enlever tout mérite à nos actions les meilleures. A quoi Louis Martin a répondu que l'acquisition des bonnes habitudes réclame déjà une somme d'efforts considérables qui, nécessairement, trempent la volonté et accroissent aussi nos mérites.

Le dimanche 22 mars, l'on aborda un sujet tout nouveau pour nos jeunes expériences, mais qui ne laissa pas de nous captiver par sa note d'actualité: le syndicalisme révolutionnaire avec ses deux vastes organisations, la C. G. T. (Confédération générale du Travail) et la C. G. T. U. (Confédération Générale du Travail Unitaire). Le conférencier, Amédée Riou, nous fit un exposé lumineux des théories et des buts de l'une et de l'autre Confédération; puis après un rapide aperçu de leur histoire, il nous a dévoilé l'œuvre néfaste poursuivie par ces deux groupements où se rencontrent toutes les nuances révolutionnaires: socialistes, communistes, anarchistes. Suppression du capital, du salariat, de la propriété privée, de la famille, de la patrie: voilà le beau paradis qu'il nous promettent sur terre!

Le mérite du conférencier est d'avoir réussi à nous présenter un travail personnel, pour avoir su tirer le meilleur parti des documents pourtant incomplets et disparates dont il disposait. Au moment de la discussion, Jean Morvan fit valoir quelques arguments pour la suppression des « classes ». Riou n'eut pas de peine à montrer que l'inégalité des conditions est dans la nature des choses et qu'on ne saurait la faire disparaître ici-bas. Il reste simplement, comme remède efficace, la fraternité chrétienne qui unit les cœurs dans l'inévitable diversité des conditions sociales.

En face de la C. G. T. et de la C. G. T. U. se dresse la C. F. T. C. (la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens). Fondée en novembre 1919, par un homme qui fait à la fois figure de chef et d'apôtre, M. Jules Zirnheld, son président actuel, la C. F. T. C. prétend s'inspirer de la « grande charte du travail », l'Encyclique « Rerum Novarum » du pape Léon XIII. Son but est de grouper tous les travailleurs français catholiques, en vue d'améliorer leur condition matérielle et morale... « Justice et charité »: telle est sa devise. Forts de l'esprit de discipline et de confiance mutuelle qu'ils puisent dans leur foi, ses adhérents, déjà nombreux, s'engagent hardiment dans la voie des réalisations préconisées par la doctrine sociale catholique. Qu'il suffise de noter que la C. F. T. C. comptait déjà, à son deuxième congrès annuel, en juin

1922, 125.000 membres, 23 unions, 7 fédérations de métier, 22 journaux corporatifs, 35 conseillers prud'hommes, 9 représentants au Conseil Supérieur du travail. Désormais, le syndicalisme révolutionnaire ne pourra plus prétendre être seul à représenter le monde du travail. Il devra compter avec son redoutable concurrent catholique, qui finira bien par le supplanter, puisqu'il a pour lui la seule doctrine de vie.

Ce fut une agréable surprise pour nous tous, d'apprendre ces détails instructifs de la bouche de notre plus jeune conférencier, Albert Villacroux. Malgré un fâcheux enrouement qui a nui quelque peu à l'aisance du débit, l'orateur nous a ravis par la clarté d'un sobre développement. Jean Montfort, avec une vigueur insoupçonnée, présenta d'abondantes objections, devant lesquelles le conférencier fit d'ailleurs bonne contenance. Nos félicitations à ces dignes représentants de la Seconde.

Est-il besoin d'ajouter qu'au début de chaque séance notre zélé directeur, M. Creignou, n'a pas manqué de nous servir un commentaire bref et toujours approprié de quelque page d'Evangile? Nous y avons appris à mieux connaître encore et par suite à mieux aimer la personne divinement attirante de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il nous semble aussi qu'à la lumière du texte sacré nous avons mieux saisi la doctrine des encycliques où nous avons largement puisé pour nos modestes travaux.

Un mot de remerciement, avant de terminer, à l'adresse de nos « dignitaires »; le trésorier Jean Montfort, qui nous laisse un budget parfaitement équilibré; le bibliothécaire, Eloi Boutin, qui nous a régulièrement distribué chaque semaine la « Croix des Jeunes gens », et chaque mois « Les Equipes sociales ». Quant à notre président, Jean Kerspern, il a été véritablement l'âme du groupe par son action discrète, inlassable et toujours empreinte de jovialité.

Au total, cette année encore, le Cercle Saint-François a essayé de faire sans bruit de la bonne besogne.

Les Secrétaires du C. S. F.:

A. G. et H. R.

Conférence sur Laënnec

par M. le Dr Philippon

Le dimanche soir, 15 mars, Monsieur Philippon s'asseyait « tout confus » dans la chaire de quatrième: il venait nous parler de Laënnec. Son talent d'orateur amusant avait fait accourir dans la salle trop étroite une affluence inaccoutumée, avide de l'entendre.

René-Théophile-Hyacinthe Laënnec naquit à Quimper, le 17 février 1781 et mourut, le 13 août 1826, dans son manoir de Kerlouarnec, en Ploaré, près de Douarnenez, à 45 ans seulement. Son existence fut courte, mais féconde: l'activité fut la marque de ce génie. Et cette activité toujours en éveil se retrouve partout, que l'on considère en lui le savant, l'homme privé ou le chrétien.

Le savant. — Son centenaire ne célèbre ni sa naissance, ni sa mort; il commémore la publication de son œuvre principale, « le traité de l'Auscultation », paru en 1819.

En 1816, à l'époque de Laënnec, la médecine est encore en enfance: quand un patient se hasarde à consulter les spécialistes des affections dont il souffre, les médecins ne disposent que de trois moyens pour diagnostiquer la maladie: la palpation, la percussion et l'interrogation. Dans ces conditions, on se figure aisément l'état chaotique où se trouvent les études des maladies de la poitrine: s'agit-il des voies respiratoires, toutes les maladies sont des formes dérivées de la phtisie; s'agit-il du cœur, c'est encore plus simple, car on n'y connait rien.

Laënnec eut le mérite de débrouiller ce chaos: en 1816, sa renommée est déjà établie: il est médecin de Necker. Ses collègues de Paris fréquentent son laboratoire: Laënnec travaille et cherche: il a une marotte: examiner un malade en appliquant l'oreille sur sa poitrine ou son dos. L'auscultation, connue déjà des anciens, n'était pas alors pratiquée par décence: elle ne donnait d'ailleurs pas de bons résultats. Laënnec n'eut donc pas à l'inventer, comme on le croit parfois, mais il eut le génie de s'en servir.

Il fallait à tout prix découvrir un instrument qui amplifiât les bruits. Laënnec s'adonna à cette recherche: il y pensait encore, quand brusquement le hasard le conduisit à deux pas de sa découverte: au cours d'une promenade il aperçut deux enfants qui s'amusaient avec une poutrelle de bois: l'un d'eux frappait à un bout de la solive au moyen d'une baguette, et de l'autre, en appliquant l'oreille à la section opposée, percevait distinctement les moindres chocs produits.

S'appuyant sur cette expérience banale, Laënnec interposa entre son oreille et la poitrine du malade un cahier enroulé: le stéthoscope était inventé. Restait à le perfectionner: Laënnec y parvint en remplaçant le papier, par du métal, puis par du bois d'ébène.

Le stéthoscope lui permit d'étudier tous les bruits de la poitrine: bruits du cœur, murmure vésiculaire, souffle bronchique. Les altérations de ces bruits, râles, sifflements, renseignent le médecin sur l'état du cœur et des bronches.

Ces multiples travaux ont demandé trois ans: à 38 ans, en 1819, Laënnec publie les résultats de ses recherches. Son œuvre, qui fit époque, exerce encore sur la médecine d'aujourd'hui une profonde influence: l'auscultation a imprimé à cet art une orientation nouvelle qui tend de plus en plus à le placer au rang des sciences exactes: Laënnec a véritablement créé en médecine une méthode, comme Lavoisier l'avait fait en chimie.

Il mérite donc, pour sa science remarquable, que nous lui fassions une place « au Panthéon » de notre Petite Bretagne.

L'homme privé. — D'ailleurs sa vie tout entière est digne d'un Breton. S'il s'attacha à tout ce qui est beau, architecture, histoire, théologie, politique, il s'occupa surtout de sa Bretagne.

C'était un Celte de pure race: il avait une taille courte, des épaules carrées, une constitution chétive, et s'habillait toujours de noir. Les étudiants à Paris l'appelaient familièrement « le petit Laënnec ». Les traits de son visage n'étaient pas de ceux qui fascinent les yeux: jugez-en plutôt par ce portrait d'un réalisme piquant que nous a esquissé Monsieur Philippon, et où perce peut-être l'influence de ce Huysmans, dont il nous entretint, il y a trois ans: « pommettes saillantes, grand et long nez relevé du bout, bouche encadrée de lèvres minces, crâne terminé en pointe, chevelure ébouriffée; — et contrastant sur cet amas de difformités, un front haut et large, un vrai front de penseur ».

Au point de vue moral, il tenait aussi de sa race, une profonde sensibilité, et un caractère enflammé, mais peu communicatif.

Breton de sang, il aimait les Bretons, ses compatriotes: il apprit à les connaître dès son enfance: son oncle, curé de Rosporden, à qui on le confia après la mort de sa mère, à six ans, le laissa jouer en toute liberté avec les enfants de son âge. Et plus tard, au plus fort de sa gloire, il n'oublia pas ses compagnons d'antan: on le vit alors se pencher sur leurs misères et distribuer des secours en argent aux marins-pêcheurs ruinés par les tempêtes.

Jamais non plus il n'oublia son pays natal: il aima passionnément

« Cette terre de granit recouverte de chênes. »,

avec ses landes et ses côtes sauvages. Il bâtit près de Douarnenez, dans la paroisse de Ploaré, le manoir de Kerlouarnec. Chaque année, il s'y retira, partageant son temps entre les travaux de jardinage et la chasse. On raconte même qu'au cours de ses excursions dans la campagne, les souvenirs du grand Laënnec qu'il fut lui revenaient à la mémoire, et que certains le surprirent à ausculter son chien derrière un talus.

Enfin, il aimait par dessus tout la langue de ses pères. Il étudia les langues celtiques par manière de distraction: et il se plaisait à chercher d'origine de son nom, qui signifie, d'après lui « le lecteur », et qui doit par suite s'écrire sans tréma.

Le Chrétien. — Né dans la religieuse Bretagne, Laënnec fut un robuste chrétien.

Il faillit, il est vrai, perdre la foi reçue sur les genoux d'une mère trop tôt ravie par la mort; élevé pour ainsi dire sans religion par un père, dont la légèreté se conciliait mal avec un certain vernis de religiosité, il dévia quelque temps de la Bonne Voie.

Mais le Bon Pasteur ramena bientôt à lui la brebis perdue: Dieu envoya vers lui une âme d'élite, un apôtre ardent, Gaspard Bèle, qui le convertit. Plein de repentir au souvenir de ses égarements passés. Laënnec pratiqua désormais: et on le vit suivre à Ploaré la procession qui fait le tour de l'Eglise, tête nue et chapelet en mains.

En terminant Monsieur Philippon nous invite à rendre visite au manoir de Kerlouarnec et ajoute avec un malin sourire: « Plus tard, beaucoup parmi vous seront des conseillers municipaux. Eh! bien, quand vous aurez un nom à donner à une rue ou une place, nommez-la non rue Victor Hugo ou place Wilson, mais appelez-la « rue ou place Laënnec », vous rappelant à juste titre quel fut l'amour de ce Breton pour son métier, son pays et son Dieu ».

« Un médecin par un médecin, c'est l'ennui même brochant sur la science », nous avertissait Monsieur Philippon, au début de sa conférence. Hélas, plût à Dieu que nous puissions souvent passer une heure aussi agréable: l'auditoire était conquis dès les premières paroles, et jusqu'à la fin l'attention n'a pas un seul instant faibli: dès qu'une explication technique devenait nécessaire, elle était immédiatement relevée d'un trait humoristique ou d'un mot cocasse. Laënnec jusqu'ici n'était guère pour nous qu'un nom: il nous apparaît maintenant comme une des plus attachantes physionomies que nous ayons jamais rencontrées.

C'est ce que le Président du Cercle exprime au conférencier en quelques strophes... peu lyriques dont il se réserve jalousement les droits de reproduction.

J. K., philo.

Une Causerie sur les « Semaines Sociales »

Ce fut en effet une vraie causerie, toute simple et familière, émaillée tantôt de traits piquants, tantôt de souvenirs vivants et émus. Aussi le jeune auditoire (la division des Grands au complet), pourtant déjà prévenu en faveur du « conférencier », ne put dissimuler son agréable surprise de voir traiter avec tant de « rondeur » un sujet qui, de sa nature, paraissait plutôt grave. C'était, il faut le dire, la veille du départ pour les vacances de Pâques et les cœurs en étaient déjà tout réjouis.

Monsieur Dujardin s'est présenté tout de suite comme un chaud partisan des « Semaines Sociales ». Voici déjà quinze ans qu'il en suit les travaux avec un intérêt toujours croissant. Il a même eu, par cinq fois, le plaisir d'y assister, et l'on sent bien qu'il nous raconte non pas ce qu'il a lu, mais ce qu'il a vu et entendu.

Après avoir brièvement exposé la signification, le but et l'historique des « Semaines Sociales », puis salué avec émotion les hommes éminents, — des laïques aussi pieux que savants — qui en furent les fondateurs et les organisateurs, Monsieur Dujardin nous a donné un aperçu de la dernière Session, la XVI[e], qui s'est tenue à Rennes, du 28 Juillet au 2 Août 1924.

Le Collège Saint-Vincent avait prêté ses vastes locaux aux « Semainiers » venus de tous les coins de la France, de l'Europe et même du monde entier. Là se rencontrent Bretons, Provençaux, Gascons, Belges, Suisses, Américains, Chinois. Tout ce monde appartient aux différentes classes de la Société: ouvriers, industriels, étudiants, professeurs, prêtres s'y coudoient, unis dans l'étude des grandes questions sociales telles que, l'année dernière, « le problème de la terre dans l'économie sociale ». Six jours durant on n'étudiera qu'une seule question; mais on l'examinera sous toutes ses faces; on l'approfondira si bien que rien ne sera laissé dans le vague ni dans l'oubli; on en déduira ensuite toutes les conséquences pratiques, et on notera les réalisations qui s'imposent dans tous les domaines: religieux, moral, économique. Du premier au dernier jour, la plus franche cordialité règne parmi les « Semainiers » qu'animent les mêmes espoirs dans la collaboration à la même tâche: ils ont l'impression de se trouver là chez eux, et se considèrent tous comme des « frères ». Les heures des repas sont surtout propices aux effusions, et l'âme collective s'y révèle en des toasts enflammés et vigoureusement applaudis... même quand c'est un Chinois qui parle, dirait-on, dans sa langue maternelle!

Plusieurs évêques daignent, chaque année, se joindre aux « Semainiers », pour témoigner leur sympathie à une œuvre dont Pie X, Benoît XV et Pie XI n'ont cessé de louer l'esprit foncièrement catholique. Chaque journée commence par l'assistance à la Sainte Messe, où un bon nombre de « Semainiers » communient dans le plus grand recueillement. Le vendredi, ils entendront la « Messe du Souvenir » pour leurs « morts », professeurs illustres ou modestes auditeurs. Ici, pas de respect humain: avant chaque leçon, avant et après chaque repas, on répond d'une voix forte et distincte au « Veni Sancte », au « Benedicte », à l' « Agimus ». Puis, ce sont les grandioses cérémonies à la cathédrale ou à l'église, en particulier cette « Veillée religieuse » du Jeudi soir, en présence du Saint Sacrement exposé. Et l'on voit plusieurs « Semainiers » prolonger leur adoration bien avant dans la nuit...

Sous quelles formes se donne l'enseignement de la « Semaine Sociale »? Sous trois formes différentes: les « Cours » où l'on développe des thèses générales, telles que « les causes explicatives de la désertion agricole », le « problème de la main-d'œuvre agricole », etc...; puis ce sont les leçons documentaires, qui rendent compte d'intéressantes réalisations se rapportant au sujet général, comme « la Ligue des Paysans de Belgique »; « les Caisses rurales »... etc.; — enfin il y a les Conférences populaires, qui s'adressent à un public plus étendu et où excelle le Père Rutten, « le grand apôtre du mouvement syndical en Belgique ».

Ce labeur intense de la Semaine se poursuit sous la présidence de M. Duthoit, successeur de M. Lorin, et sous l'im-

pulsion aussi active que discrète du dévoué secrétaire général, M. Gonin.

On croira peut-être que ces hauts enseignements sont tout hérissés d'abstractions et suintent l'ennui; erreur totale, nous assure Monsieur Dujardin: car chaque question est traitée d'une manière à la fois si limpide et si concrète que, le plus souvent, l'auditeur n'éprouve nul besoin de solliciter les explications supplémentaires qui, s'il le désire, lui sont gracieusement données, en dehors des cours.

Il ne faut pas du reste s'imaginer que ces cours se succèdent sans interruption. Ils laissent aux « Semainiers » des moments de loisir, qui sont agréablement employés à visiter en groupe les principaux monuments de la ville et les sites pittoresques de la région.

Quand Monsieur Dujardin eut fini de parler, notre Président, Jean Kerspern se leva, puis, le plus naturellement du monde, il le remercia d'avoir clôturé de façon si heureuse les séances du Cercle d'Etudes, et il formula, pour ses condisciples, comme pour lui, l'espoir de participer, une année ou l'autre, aux travaux si féconds de « l'Université itinérante du catholicisme social. »

L. M., Philo.

Journal d'un Philosophe

7 *mai.* — Des groupes discutent avec animation dans la cour des grands: le concours de l'A. C. F. R. B., — ou, si vous préférez le langage traditionnel et moins barbare, l'Association des Chefs de Famille de la Région Brestoise, — ce concours annoncé pour aujourd'hui, n'a pas lieu. Pourquoi? Mystère et point d'interrogation! Les langues vont leur train, forgeant les hypothèses les plus ingénieuses; mais aucune n'a résolu cette « cruelle énigme ».

30 *mai.* — Pèlerinage annuel à Notre-Dame du Folgoat; nous allons témoigner notre amour à notre divine Mère et déposer à ses pieds nos hommages, nos peines, nos espoirs; dans une courte allocution, M. le Supérieur nous trace notre devoir de chrétiens: « Florete flores, quasi lilium, et date odorem », soyons, dans le monde, éclatants de pureté, comme le lis de Salaün l'innocent, et, comme lui, redisons de tout notre cœur: « Ave Maria »; sachons aussi nous montrer dignes de l'éducation que nous avons reçue. Nous courbons ensuite nos fronts sous la bénédiction de Jésus-Hostie. Pendant la récréation qui suit, les Philos et Rhétos vont offrir un cierge à la Très Sainte Vierge, lui demandant la grâce d'affronter avec succès les épreuves du baccalauréat.

8 *juin.* — Visite de M. Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec, notre ancien professeur de Philosophie; tout en causant avec nous, il nous apprend pourquoi nous n'avons pas pris part au concours des Chefs de Famille: c'est l'effet d'un regrettable malentendu...

9 *juin.* — Concours général des Institutions libres de l'Ouest! A cette nouvelle, certains concurrents font une figure longue d'une aune: dame, avec cette chaleur! Mais M. le Supérieur annonce avec un sourire que le concours est doté de plusieurs prix, dont une motocyclette: ceci excite l'ardeur des heureux compétiteurs, et c'est le cœur palpitant d'espoirs qu'ils s'acharnent à déchiffrer leurs sujets de concours... Allons, Messieurs, à qui la moto?...

12 *juin.* — Les sports fleurissent dans la cour des grands; tandis que les Philos déambulent à l'ombre des arbres, les athlètes s'exercent au saut, à la course, au lancer du poids et de la grenade... en pierre. Cela ne va pas sans inconvénient: ne dit-on pas que, hier soir, un projectile, expédié d'une main vigoureuse, mais fort maladroite, vint tomber au milieu d'un groupe de « Sages »? MM. les sportifs, un peu d'attention, s. v. p.; nous n'avons plus, pour nous protéger, la longue chevelure de nos aïeux!

13 *juin.* — Visite de M. Le Helloco, secrétaire général de l'Université catholique de l'Ouest; son auditoire goûta fort la causerie spirituelle et vibrante d'apostolat où il nous exposa brièvement le rôle de l'Université catholique.

22-23 *juin.* — Pendant ces deux jours a lieu l'examen d'admission au Grand Séminaire; marchant sur les traces de leurs prédécesseurs, quatorze élèves de Rhétorique y prennent part, avec un cœur joyeux et confiant. Le nombre des candidats croît chaque année; puisse cette progression continuer!

25 *juin.* — Nous assistons à un spectacle étrange, presque inouï: M. Picol nous fait voir quel savoir-faire « la douceur et la patience » peuvent créer chez les oiseaux, ces vulgaires « moteurs à plumes ». L'adresse dont firent preuve la « bonne d'enfant », « l'artilleur », « l'oiseau mort », le « grimpeur de corde », le « marquis », la « marquise », le « valet de pied », le « poney » et les « amateurs de chevaux de bois » dépasse de beaucoup ce que nos lectures nous avaient appris sur « l'oiseau bleu ». Après cette séance, l'expression « cervelle d'oiseau » n'aura plus cours!

29 *juin.* — Nos camarades de Première composent aujourd'hui, à Quimper, pour le Baccalauréat. Demain nous partons à notre tour. Et nous n'aurons les résultats de l'écrit que les 8, 9 et 10 juillet. Que Dieu nous aide!

J. G., *Philo.*

DISTRIBUTION DES PRIX

La Distribution des Prix est annoncée pour le samedi 11 juillet, à 8 heures et demie. Elle sera présidée par M. l'abbé Le Vasseur, ancien professeur de Philosophie, curé-doyen de Lambézellec.

Carnet Bibliographique

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE. (Mai-Juin 1925). — G. Pondaven et J.-M. Abgrall. Notices sur les paroisses du diocèse. Locronan. — Abbé H. Calvez, curé-doyen de Lesneven. Le Culte de saint Hervé (à suivre). — Abbé J.-M. Guéguen. Les prônes d'un recteur de Landunvez au temps de Louis XIV (suite). — Abbé Saluden. Un curé constitutionnel: Emmanuel Piilet, curé de Landerneau. — Commission centrale d'art sacré. — Abonnement: 12 francs l'an. — (Chanoine Perrot, Evêché de Quimper. C. C. 3.480, Nantes).

LA VIE SPIRITUELLE ascétique et mystique. **(Mai 1925.** — Les Principes et la pratique. — R. Garrigou-Lagrange. La mortification et nos péchés personnels. — Ch. Héris. Le Christ, notre victime. — A. de Boissieu. Notes de direction — Les Maîtres et les Modèles. — F. Cazes. L'abbé Emprin. — P. Jérôme. La doctrine de Jean de Saint-Samson. — Jean de S. Samson. Texte sur l'humilité. — Les idées et les œuvres. Dom J. de Vathaire. Notes de liturgie. — F. Gellé. Notes de pédagogie. — **(Juin 1925).** Numéro tout entier consacré à saint Jean Eudes. L. Poisson: Sa vie apostolique, p. 229. L. Levesque: L'œuvre des séminaires, p. 260. J. Gauderon: Le culte des Sacrés-Cœurs, p. 282. D. Boulay: la spiritualité, p. 304. F. Hulin: Bibliographie, p. 352-368. — Abonnement, France, 15 fr. — Ecole Théologique de S. Maximin (Var).

LES SEMAILLES (abonn. 6 fr. Abbé Casson, Champagne au Mont d'Or, Rhône; C. C. 5.279, Lyon). — Juin-Juillet 1925. — La tempérance dans le boire et le manger. — Renseignements religieux, apologétiques et pratiques. — Page d'Ecriture Sainte: Daniel. — Le pain bénit. — Pensées d'éternité. — Les mères qui pèchent contre la lumière. — Législation du Mariage. — Regarder le Ciel. — Concours, etc...

L. Lavaud, professeur de philosophie au Grand Séminaire de La Rochelle. — **SAINT THOMAS « guide des études ».** — Notes et commentaires sur l'Encyclique « Studiorum ducem » de S. S. Pie X. — In-12 de 280 pages, prix: 7 francs. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (6e).

J. Gerber, S. J. — LA SAINTE-EUCHARISTIE : le Sacrement et le Sacrifice. — Résumé de Théologie morale en français, clair et précis, d'après les Manuels les plus autorisés et les plus résents (1924). — In-12 de 200 pages. — 5 francs chez Téqui.

Brest, Imp. 4, rue du Château. *Le Gérant:* Fr. Georgelin.

11e Année. **Août 1925**

NOUVELLE SÉRIE, N° 71

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Association Amicale des Anciens, page 181. — 2. A des collégiens en vacances, (conseils de Mgr. de Ségur) p. 182 — 3. Feuilles de route d'un missionnaire, (Père P. Pichon) p. 184. — 4. L'Apostolat par l'action. (Jean Ramée) p. 189. — 5. Chronique de Saint-François: Distribution des prix, Baccalauréat, p. 193. — 6. Carnet bibliographique, p. 209.

Association Amicale des anciens élèves et maîtres du Collège de Lesneven

Le mercredi 9 septembre, l'A. A. tiendra sa 10e Assemblée générale et célèbrera le 50e anniversaire de la Consécration de la Chapelle du Collège.

Nos chers associés sont invités à prendre leurs dispositions en conséquence et à profiter de la circonstance pour nous amener les anciens camarades qui ne font pas encore partie de notre groupement.

Nous expédierons à chacun d'eux une carte d'adhésion au banquet, et un mandat-chèque pour leur faciliter le renouvellement de leurs cotisations. (Cf. page 2 de la couverture d'*En Avant*).

Si notre envoi (malgré le contrôle et le pointage le plus minutieux) ne les atteignait pas, nous les prions d'en rechercher la cause ailleurs que dans notre volonté, et de nous envoyer, en tout cas, leur adhésion avant le 6 septembre.

Nous avons déjà reçu pour l'exercice 1925-1926 les cotisations de MM. le Docteur Dujardin, Saint-Renan (associé à perpétuité); abbé Bervas, Lampaul-Plouarzel; Kériel, chaussures, Landerneau; abbé F. Fily, Lannilis; R. P. Abautret, Lima (Pérou); abbé Henry, Plounévézel; chanoine Le Jacq, Crozon;abbé J.-L. Cabon, Guissény; abbé

J.-M. Abguillerm, économe; abbé G. Steun, Morlaix; abbé Jacques Bihan-Poudec, Douarnenez; abbé Floc'h, vicaire à Edern; Yves Cotten, séminariste des Missions étrangègères, Paris; abbé Le Roux, ancien recteur de Landunvez.

Les associés qui auront spontanément acquitté leurs cotisations, voudront bien ne pas considérer l'envoi d'un mandat-chèque (adressé à tous sans distinction pour éviter les oublis) comme une invitation à payer deux fois.

A des Collégiens en vacances

(Conseils de Mgr de Ségur).

« Mon cher enfant..., tu dois être comme un poulain échappé, respirant à pleins poumons l'air de la liberté... Prends garde, au milieu de ces joies, de négliger le très bon et très grand service de Dieu; les vacances divines ne sont pas de ce monde; elles ne commenceront qu'après l'éternelle distribution de prix; et, commencées, elles ne finiront plus. Sur la terre, c'est le jour du travail, qu'il ne faut point passer dans l'oisiveté et dans la lâcheté. Sanctifie donc tes joies et tes vacances, remerciant Notre-Seigneur qui te les donne dans sa bonté; au milieu des plaisirs, garde ton cœur pur, ton âme élevée, et pour cela sois très exact à tes exercices de piété quotidiens: prières du matin et du soir, faites avec grand respect, confiance et amour; si tu le peux, la messe le matin, ou du moins une visite au Saint-Sacrement dans la journée; enfin et surtout la sainte communion chaque semaine, et pas d'enfantillages pour tes confessions... »

« Mon cher enfant, vous me donnez de bonnes nouvelles de vos vacances. Il faut vous dire que cela ne m'étonne pas, et que je n'attendais rien de moins de votre bonne volonté. Vous êtes, en effet, sans que cela paraisse, un brave homme et même un très brave homme... Ce que j'admire le plus, c'est votre lever; vous savez, mon bon enfant, l'importance sérieuse que j'y attache, et quelle est son influence sur toute la journée. Saint Vincent de Paul disait un jour, moitié sérieux, moitié en riant, que le salut d'un missionnaire dépend de son coucher. Si le coucher est exact et réglé, le lever sera réglé, exact, matinal et facile; si le lever est tel, la prière et l'oraison du matin se feront régulièrement et bien; or de ce premier exercice de piété dépend la piété de tout le jour. N'est-ce pas bien raisonné?... »

« Mon bon petit enfant, garde précieusement le trésor de ta vocation. Garde-le surtout par la lutte énergique

de ta pureté; c'est par là que l'ennemi de Jésus et de nos âmes s'efforce de nous détourner de son amour et des sacrifices qu'impose nécessairement cet amour. Garde-toi de toute imprudence: le matin pour la journée, le soir pour la nuit, renouvelle, remonte ta volonté, comme tu le fais pour ta montre, de peur qu'elle ne vienne à défaillir. Confesse-toi souvent, humblement, avec une extrême sincérité: si jamais l'ardeur de ton âge, la légèreté de l'imagination et la faiblesse du caractère viennent à te faire choir, relève-toi immédiatement, bravement, comme un petit enfant de Jésus-Christ, te rappelant que ce n'est pas tant la chute qui ravage et perd une âme, que la perversité de la volonté, qui aime, qui veut le mal. Et puis, mon cher fils, va le plus souvent et le plus généreusement possible au grand Sacrement où tu trouveras ton Dieu, ton Sauveur, ton doux Amour...

« Mes très chers enfants..., il ne s'agit pas seulement de ne pas être mal édifiants, ni mauvais pendant vos vacances. Soyez des exemples vivants de piété, de pureté, de charité, et que chacun, en vous voyant, puisse bénir l'Eglise qui sait ainsi élever la jeunesse. Il faut que vous soyez des apôtres dans le sein de vos familles, au milieu des vôtres; dans l'église, il faut prêcher par votre bonne tenue, par votre respect pour le Saint-Sacrement et par la modestie de votre recueillement... Mes enfants, gardez soigneusement le trésor de votre innocence: il est plus exposé au dehors qu'au dedans: mettez-le sous la garde de la divine Eucharistie et de la Sainte Vierge. Si vous êtes fidèles aux Sacrements, tout ira bien... »

A un jeune bachelier (1864)

« Mon cher Louis, je crains que tes lauriers-sauce ne t'empêchent de dormir et qu'une feuille ou deux tombant indiscrètement sur ton nez ne t'empêchent de tirer juste, lorsque tu iras tirer de ta poudre aux moineaux. J'ai un oncle qui n'a tiré qu'un coup de fusil dans sa vie, et il a tué un âne. Pour toi, ce sera l'opposé, et l'âne sera..., mais qu'allais-je dire? Tu es bachelier, bachelier ès-lettres, bachelier en l'université impériale de France!... Ce que je te demande en grâce, mon cher Louis, c'est de prendre au sérieux ta conscience et ton âme, à ce moment si important où tu deviens un homme, et où tu entres dans la vie publique. Mets toujours le bon Dieu au numéro 1: avant tout, ton âme, ton salut; le reste ne doit venir qu'après. Soigne bien tes prières de chaque jour, et ne passe jamais plus de trois semaines ou un mois sans aller te retremper dans les Sacrements. C'est la condition « sine qua non » de la persévé-

rance chrétienne à ton âge, et le « minimum » que tu puisses faire. — Adieu, cher enfant. Ne te tue pas à la chasse, et ne tue ni hommes, ni femmes, ni enfants, ni chiens, ni ânes. Je t'abandonne les chats. Je t'embrasse et t'aime de tout mon cœur ».

Extraits des « Lettres de Mgr de Ségur à ses fils spirituels » publiés par le Marquis de Ségur. Paris, V. Retaux, 1897.

A travers la brousse, au Cameroun

Feuilles de route d'un Missionnaire

4 *mai* 1925. Départ de la mission dans la splendeur matinale d'un jour radieux. Je suis à cheval. Cinq porteurs, mes bagages sur la tête, me précèdent. Mon boy suit, porteur d'une musette contenant bréviaire, saintes-huiles, eau baptismale. Route sous bois, coupée de ruisseaux chantants et de petits villages construits tout pareils, en écorce et en feuillage de rafia. Chrétiens et catéchumènes me saluent dévotement d'un « Loué soit Jésus-Christ » auquel je réponds non moins pieusement: « A jamais! ». J'arrive à midi à *Falasi,* mon premier poste de catéchiste. En vitesse, mon « cook » me bat une omelette et me fait frire à la poêle quelques patates. Puis, au travail. Le travail principal dans nos villages chrétiens, c'est la confession . Nos chrétiens du Cameroun ont un culte inoui du Sacrement de Pénitence. Dans une jolie case-chapelle en pisé, mes chrétiens ont échafaudé un confessional rustique muni du « craticulum » réglementaire fabriqué de lianes artistement tressées. Soixante confessions. Après les confessions, baptême de quelques vieilles impotentes, d'un lépreux et de deux nouveaux-nés. Deux vieilles écartées du baptême, parce que convaincues de manquer trop souvent au catéchisme, pleurent devant ma case à fendre l'âme. Mais j'ai le cœur cuirassé du triple airain de la justice, de l'indifférence et du règlement. Le soir, souper d'une antilope que mes fidèles ont été chasser dans la forêt.

5 *mai.* — Messe matinale à 5 h. 1/2. Cinquante communions, et même deux premières communions. Mes gens chantent des cantiques d'une voix assez sauvage, mais le Bon Dieu discerne sans doute l'accent des hommes de bonne volonté. Au cours de la messe, je donne la bénédiction nuptiale à un très vieux couple baptisé hier. A

7 heures, départ. Route en forêt. La route serait poétique en d'autres temps, car il tombe une pluie fine et pénétrante, d'autant plus pénétrante que je n'ai pas de parapluie. Que les mânes de M. Tronson, gardien vigilant des convenances ecclésiastiques, me pardonnent! J'enlève ma soutane et je retrousse les manches de ma chemise au-dessus des coudes! A cheval dans cette tenue je dois ressembler vaguement à Don Quichotte ou à feu M. Tartarin. Nous arrivons vers 9 h. au bord d'une forte rivière, le Fala. Une pirogue unique pour le transbordement. D'abord mes bagages. Puis moi et mon cheval. Les piroguiers hésitent, car ils n'ont pas l'habitude de passer des chevaux. Je les rassure. Mon cheval est un vieil étalon bien tranquille, à peine digne de figurer en France dans une cavalcade de tringlots. Assis dans la pirogue, je tiens par la bride mon vieux Pégase qui nage lentement à l'unisson des palettes des piroguiers tout étonnés que ce soit si facile. Reprise de la route en forêt à travers un sentier fangeux et très étroit. Mes porteurs de charges sont à la peine. Passons un petit village chrétien, poste secondaire. On me montre un malade très mal en point que je confesse et que j'extrémise.

A midi, arrivée à *Ndonko,* très gros village doté d'une vaste case-chapelle et d'une très belle maison en terre pour le Père. La case-chapelle est décorée de feuillage en mon honneur, comme pour la Fête-Dieu. Le chœur, sombre et spacieux, est peint à fresque, oui à fresque! Mais le peintre indigène, s'il a prétendu imiter Fra Angelico ou Puvis de Chavannes, n'a exécuté malheureusement que d'horribles caricatures et d'affreux gribouillages devant lesquels j'ai peine à garder mon sérieux. Tableau du fond, au-dessus de l'autel: l'Annonciation. Une vierge minuscule s'anéantit peureusement devant un grand diable de Saint Gabriel qui brandit une trique de verdure. Sur les côtés, représentation d'un Père du Saint-Esprit (moi peut-être)? reconnaissable à son cordon, prêchant d'une bouche démesurée devant un auditoire imaginaire. Puis un Sacré-Cœur trop barbu, dont le cœur descend par dessous l'estomac. Ndonko est un point central. Les chrétiens de trois postes voisins, avertis par le tam-tam de l'arrivée du Père, arrivent en colonnes serrées. Vers 1 h. 1/2, je me mets au confessionnal, et j'y reste jusqu'à 5 h. Soirée très occupée.

6 *mai.* — Messe à 6 h.: 170 communions. Cantiques dignement hurlés. J'y vais de mon petit laïus et je rappelle le devoir pascal, le denier du culte, l'assistance au catéchisme. Après un déjeuner hâtif, je baptise 15 vieilles. A 9 h., départ. Je récite mon bréviaire à cheval, vieille habitude qui me permet de gagner du temps et

d'être libre de mon horaire en arrivant à l'étape. Mais voilà qu'en route, un coureur vient me dire d'accélérer. Il y a là-bas une femme qui se meurt. A moi la musette. Je pique des deux au grand galop. Ma bonne femme est en syncope, ne parle plus, ne bouge plus. Vite les Saintes huiles. Je lui administre l'extrême-onction. Je n'ai pas plutôt fini qu'elle pousse un profond soupir, ouvre les yeux et demande: « Le Père est-il arrivé? » « Oui, ma vieille, me voilà. Maintenant que tu parles, confesse-toi! » Je la confesse et l'invite à communier demain matin. Elle ne mourra pas encore cette fois.

Bet. — Bon poste de catéchiste. On y reçoit toujours le Père avec honneur. On m'apporte une poule, des œufs, du poisson, des bananes, des ananas, du maïs pour mon cheval.

A 2 heures, longue séance de confessionnal, puis examen des catéchumènes pour le baptême. Le soir, baptême de cinq bonnes vieilles toutes ratatinées. Après souper, je règle une infinité de palabres. Je règle? Pas sûr. Mais enfin! Le palabre, chacun le sait, constitue un conflit entre deux parties, conflit où il est quasiment impossible à l'arbitre de délimiter les torts, les raisons, l'origine de la querelle, ni d'en prévoir la fin par l'arrangement des parties. Tout Européen qui passe est saisi de palabres, soit-il administrateur, médecin militaire, ou missionnaire. Le missionnaire surtout est une aubaine, parce qu'il parle la langue indigène. Les uns se plaignent du chef, les autres du catéchiste, celui-ci de sa femme et celle-ci de son mari; un tel maudit le gouvernement et chacun trouve qu'il y a trop de corvées et de prestations. Mon principe, quand on m'apporte un palabre, est d'allumer ma pipe, (c'est une habitude qui donne de la contenance et qui n'engage à rien!), d'écouter patiemment jusqu'à l'épuisement des orateurs toujours très diserts, puis finalement d'émettre à haute voix, voire en criant, des aphorismes empruntés à la sagesse des nations. Ce qui fait dire à tous mes auditeurs, amis et adversaires: « Voilà qui est parler! Y a pas à dire le contraire! Le Père a raison. Voilà qui est parler! » Et puis chacun rentre chez soi d'ici la prochaine fois.

7 *mai.* — Messe à 5 h. 1/2. Une centaine de communions. Je baptise une vieille oubliée hier. On m'amène avant mon départ, quelques chrétiens en rupture avec le village chrétien. Ils habitent avec les païens et ne fréquentent plus les sacrements. Je les admoneste avec véhémence et les condamne à porter mes charges jusqu'à la prochaine étape. En suite de quoi, je les rétablirai dans la communion des saints. Départ à 7 h. Je passe sur la route deux postes de catéchiste où l'on me reçoit au chant des cantiques. L'un des catéchistes me demande

même: « Nous permets-tu de chanter en latin? » — « Mais oui. Alors lui, se tournant vers ses gosses: « Attention, un, deux, trois: *Attende!* »

Et puis tous: « *Attende Domine et miserere, quia peccavimus tibi* ». Ceci me rappelle l'histoire de ce bon évêque qui avait recommandé à son curé: « Quand je ferai ma visite pastorale dans votre paroisse, faites donc chanter à vos gens ce qu'ils savent de mieux. » Et on lui chanta:

« Seigneur, Dieu de clémence,
Reçois ce grand pécheur,
De qui la pénitence
Touche aujourd'hui le cœur. »

Vers 11 h,. passage d'une grosse rivière. (Voir 5 mai.) Arrivée vers midi au village de *Ndok,* petit poste de catéchiste. Le travail s'annonce abondant à cause du voisinage de quatre autres catéchistes qui viendront tout à l'heure avec leurs gens. De 3 h. à 5 h, 1/2, confessions. Toute la soirée, examens pour le baptême des adultes catéchumènes. Ces examens se compliquent de grosses questions matrimoniales qu'il faut élucider avant le baptême. « La dot » a-t-elle été payée? c'est-à-dire le mari a-t-il fini de payer sa femme au beau-père? Cette femme a-t-elle été mariée antérieurement? Cette dernière question est particulièrement importante, car nos païens se marient et se démarient très facilement. On vend et on achète les femmes comme les veaux à la foire. D'où pour le missionnaire, nécessité d'une enquête soigneuse afin de n'aller pas baptiser des gens qui ne sont pas dans les conditions requises. Heureux curés d'Europe qui ignorez les cas d'application du « privilège paulin », le casse-tête du missionnaire en Afrique.

8 *mai.* — Messe à 6 h. Environ 70 communions. Je baptise deux vieilles après la messe. Départ à 7 h. 1/2. Journée des malades. Sur l'espace de deux kilomètres, on m'arrête cinq fois pour confesser des malades. J'administre trois extrêmes-onctions. Je passe au village d'*Oveng,* poste catéchiste. Le case-chapelle est tombée. Les chrétiens ne s'empressent pas de la relever. Je leur signifie solennellement que le Père ne s'arrêtera plus dans leur village tant qu'il n'y aura pas une case décente pour y célébrer la messe.

On me fait visiter une malade. Elle gémit lamentablement. On la dirait hydropique. Je lui donne l'extrême-onction.

Arrivée à 11 h. à *Menguémé,* nouveau poste de catéchiste. Ici je n'aurai pas beaucoup de travail car le poste ne comprend que quelques chrétiens et de plus nombreux

catéchumènes. Dans l'après-midi, on m'apporte un nouveau-né à baptiser. Je m'informe, et j'apprends, ô surprise, que c'est l'enfant de ma pseudo-hydropique de ce matin... Ce soir, travail très doux: une trentaine de confessions; quatre vieilles à baptiser. Pas d'examen. Je fume ma pipe.

9 *mai.* — Sainte messe à 6 h. Départ vers 7 h. 1/2. L'étape est très courte ce matin, et j'arrive tout à l'heure dans un très gros village, *Obout,* où je compte rassembler demain, dimanche, tous les chrétiens et les catéchumènes du voisinage.

Arrivée à *Obout* vers 9 h. 1/2. On m'attend déjà, et de 10 h. à midi, je confesse tous les chrétiens du village.

Après-midi, siège en règle du confessionnal. Les chrétiens s'amènent des quatre coins cardinaux, par douzaines et par vingtaines. Je tiens le coup jusque vers 6 h. Après souper on vient m'avertir qu'il y a encore des clients à confesser. Nouvelle séance jusqu'à 9 heures. A 9 heures je suis rompu. Je gagne mon lit. Auparavant il me faut donner des instructions à mon cuistot qui a reçu pour moi plus de 100 œufs, trois ou quatre poules, un canard et un gigot de mouton.

10 *mai.* — Dimanche. Messe à 7 heures,. Avant la messe, petite séance de confessionnal pour une douzaine de retardataires. La case chapelle est très vaste. Près d'un millier de noirs se pressent à l'intérieur. Ça chante avec entrain. Je distribue plus de 300 communions. Je prêche sur le devoir pascal, le denier du culte et le danger protestant. Le danger protestant est en effet à l'ordre du jour dans cette région. Les Presbytériens américains ont, tout près dans le voisinage, une mission très bien montée, avec école ,hôpital, pédagogues, médecins et infirmiers. Nous ne pouvons pas songer à défendre à nos fidèles de se faire soigner par le médecin américain quand ils sont malades, mais la contagion de ces hérétiques leur est très dangereuse. Je les mets en garde contre le respect humain et la peur des Américains.

Je sais par exemple que certains chrétiens, quand ils vont voir le Docteur américain, enlèvent préalablement la médaille ou le chapelet qu'ils portent au cou; d'autres, invités à se rendre au prêche, y vont ostensiblement, simulant leur qualité de catholiques. Bref, la proximité de l'hérésie est terrible pour beaucoup de nos néophytes par ailleurs si faibles dans la foi, si prêts surtout à se laisser circonvenir par des Blancs. A l'issue de la messe, je constate que mon speech a été compris On le commente et beaucoup de chrétiens s'assemblent autour de ma case pour me demander encore une fois de leur préciser la

ligne de conduite qu'ils ont à tenir vis à vis des américains.

Un courrier vient m'avertir que mon frère, le P. François Pichon, se trouve en tournée, venant de Yaoundé, de l'autre côté du fleuve Nyong. Il me fait demander si je puis aller le rejoindre? Mais que oui! — Je fais répondre à cet autre fils de ma mère que nous nous rejoindrons, s'il le désire, après-demain.

(*A suivre*)

PIERRE PICHON (cours 1908),
Missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit.

L'Apostolat de l'action

Nous ne saurions être de vrais croyants, des jeunes gens catholiques instruits de leur religion, sans éprouver un impérieux besoin de rayonner dans l'action.

C'est ce qu'exprimait excellemment Polyeucte quand il s'écriait:

« La foi qui n'agit point est-ce une foi sincère? »

C'est ce qu'a dit avant lui notre Maître, le Christ, quand il demandait que l'on ne mette pas la lumière sous le boisseau, mais bien plutôt sur le sommet de la colline, afin qu'elle éclaire ceux qui sont perdus dans les ténèbres.

Mais est-ce bien à des jeunes gens qu'il faut demander d'agir? Ne suffit-il pas de leur parler d'action pour que tous, dans un élan unanime, répondent: « Que voulez-vous qu'on fasse? »

Il est nécessaire, d'abord, de ne pas confondre une vaine agitation avec la véritable activité qui sied à notre Cause. De même qu'on ne bâtit pas sur un sable fuyant, sous peine de voir l'édifice s'écrouler aux premières tempêtes de même il ne faut pas espérer élever une action durable et féconde sur une piété tiède, sans une étude serieuse. N'allons pas nous faire illusion: la piété et l'étude précèdent logiquement l'action et la conditionnent, de même que dans une armée le patriotisme et l'esprit de sacrifice des chefs, joints à une science approfondie de la stratégie conditionnent la victoire. L'action vaut ce que vaut l'esprit qui l'anime.

***

Quels sont les modes de cette action?

Tout d'abord nous agirons par l'*exemple;* car nous ne sommes pas de ces pharisiens maudits qui vertueux en paroles sont au dedans pleins de rapine et d'iniquité.

C'st d'ailleurs une affaire de dignité que d'être logique avec soi-même, que de conformer sa vie avec ses croyances; c'est de plus la condition *sine qua non* du succès de notre apostolat, car le Français né malin a vite fait de découvrir le bon apôtre sous son indigne déguisement. L'influence de l'exemple est considérable: *exempla trahunt,* disaient les Latins: les exemples entraînent. Et, en effet, un catholique sincère, agissant comme tel, est une véritable concrétisation du catholicisme, une doctrine en action, en expériences concluantes; aussi quelle merveileuse apologie, quelle démonstration péremptoire pour ceux qui de bonne foi, ne peuvent s'empêcher de suivre le brillant sillage.

A l'exemple on doit joindre la *parole.* La parole qui porte le plus n'est pas celle que l'on lance plus ou moins éloquemment du haut d'une tribune, encore que celle-ci ait sa bonne influence; la parole qui porte le plus, c'est celle que l'on dit avec simplicité et à propos, les yeux dans les yeux, à un camarade que l'on a acculé au pied du mur. Aussi, c'est dans notre entourage immédiat que notre apostolat sera le plus fécond, car c'est parmi les amis de tous les jours que le cœur s'ouvre, que la confiance et l'estime règnent; il faut en profiter avec tact pour dire la parole qui fera réfléchir et ramènera au bercail la brebis égarée.

***

Dans quels domaines s'exercera cette action dont nous venons d'esquisser les qualités et les formes?

C'est dans le *domaine religieux,* avec la paroisse comme cadre naturel, que notre activité doit s'exercer en premier lieu: cette redoute est la clef des autres positions. Considérant que la moisson est grande et qu'il y a peu d'ouvriers, soyons dans notre paroisse les auxiliaires dévoués de notre curé. Faut-il tenir un harmonium, organiser une chorale ou des équipes de foot-ball, ou des sections de comédies, ou des promenades en bandes, ou des patronages de vacances, soyons prêts à répondre à l'appel, ou mieux encore offrons nos modestes services. L'Eglise est-elle menacée par les sectaires? Pour créer un mouvement d'opinion et parer ainsi l'attaque, nous distribuerons les bons journaux, nous collerons des affiches protestataires, nous recueillerons des adhésions, nous transmettrons les convocations, nous assurerons le service d'ordre dans les réunions. Nous ne reculerons pas devant les dévouements même les plus obscurs; nous serons l'élite, le levain qui fait fermenter la masse; en un mot, nous serons les camelots dévoués et actifs de Dieu, prêts à donner encore plus si, à Dieu ne plaise, les attaques de nos adversaires l'exigeaient .

***

Dans le *domaine social,* nous contribuerons à restaurer la Société dans ses cadres normaux: la famille, la profession, la cité.

Nous avons tous, mes chers Amis, l'insigne bonheur d'appartenir à de vraies *familles* chrétiennes, nous savons que ce n'est que dans l'acceptation généreuse des devoirs qu'implique la famille que se trouve le vrai bonheur. Aussi nous rappellerons à l'envi les bases fondamentales de la famille: l'indissolubilité du mariage, l'autorité paternelle, l'éducation des enfants, la stabilité de la famille par la transmission héréditaire des biens; nous défendrons les droits de la famille contre ceux qui veulent introduire le divorce, substituer à l'autorité paternelle celle de l'Etat, élever les enfants suivant les principes destructeurs du laïcisme et supprimer contre toute justice le droit à la propriété privée. Nous lutterons contre les dissolvants de la famille, contre l'alcoolisme, la pornographie qui salit l'imagination et le cœur, le travail dominical, le travail des femmes hors du foyer; nous serons les protagonistes des habitations et jardins ouvriers, des colonies de vacances qui ramenant au foyer la santé et plus de bien-être, attachent les individus à cette cellule essentielle qu'est la famille.

Sur le terrain *professionnel* qui déborde les cadres précédents de la famille et de la paroisse, nous pourrons faire rayonner notre influence sur des milieux plus difficiles àatteindre. Al'atelier et au bureau, nous serons avec fierté catholique et bon employé, nous décuplerons notre influence en nous proposant d'améliorer notre profession par le développement ou la fondation d'un syndicat vraiment professionnel, d'un syndicat chrétien. Nous montrerons à nos camarades les avantages du syndicat qui unissant les travailleurs leur permettra de faire aboutir de justes revendications, nous les mettrons en garde contre les syndicats rouges qui sous prétexte de revendications professionnelles, sont des organisations de propagande socialiste ou communiste. Ce n'est pas nous qui prônerons la lutte des classes, comprenant que les intérêts ouvriers et patronaux sont le plus souvent convergents; en cas de conflit, nous aurons recours à l'arbitrage et aux démarches de conciliations compatibles avec nos justes revendications, avant de recourir à l'arme à deux tranchants et si redoutable qu'est le droit, légitime d'ailleurs, de la grève. Cette action professionnelle demande un grand dévouement et parfois même un héroïque désintéressement, mais qui en sera capable si les catholiques se récusent et ne peuvent se sacrifier pour l'intérêt général? Ne soyez pas de ces catholiques timorés et attardés qui se laissent sans cesse

devancer dans les généreuses initiatives par des éléments de désordre qui se posent en défenseurs des ouvriers pour les exploiter dans des buts inavouables. Nous avons les encouragements d'une grand pape comme Léon XIII et une admirable charte sociale comme l'encyclique Rerum Novarum sur la condition des ouvriers, inspirons-nous-en et penchons-nous sur nos frères, les petits et les humbles, afin qu'ici-bas leur situation s'améliore. Notre religion n'est pas seulement « cette vieille chanson qui berce les misères humaines » ni le moyen pour nous d'atteindre un monde meilleur, c'est encore, et soyez-en bien persuadés, le moyen d'avoir ici-bas le maximum du vrai bonheur. Pour nous catholiques, rien de ce qui est humain ne doit nous être étranger.

C'est pourquoi je vous convie à porter également votre action sur le *terrain civique*. Ne faites pas comme tant de catholiques qui mettent une cloison étanche entre leur qualité de catholique et de citoyen. Et ici, qu'il n'y ait pas de malentendus entre nous. Sans doute, le catholicisme n'est inféodé à aucun parti, il est au-dessus des régimes, mais quelles que soient vos préférences personnelles, vous n'avez pas le droit d'oublier que vous êtes catholiques, et que votre suffrage et votre influence ne doivent pas soutenir le candidat qui est l'ennemi déclaré de nos croyances. Dans votre programme de revendications minima, tenez compte des intérêts de votre religion et de la France, ils ne seront jamais en opposition fondamentale, et alors on ne verra plus ce que l'on voit aujourd'hui et que l'on a déjà vu en 1904, le gouvernement d'un pays en majorité catholique persécuter le catholicisme. Mais quelques-uns se désintéressent superbement de la politique; que ceux-là se rappellent qu'en tant que citoyens ils ont non seulement des devoirs stricts à remplir, mais qu'ils se doivent d'acquérir le plus d'influence possible en briguant, dans un but inspiré par l'intérêt général, les fonctions civiques au lieu de les laisser dédaigneusement entre les mains des sectaires. La religion et le pays y gagneront.

Ce rapide aperçu vous permet de concevoir l'immensité et la grandeur de notre tâche. Que cette perspective ne nous effraye pas, mais nous fasse comprendre la nécessité d'unir nos efforts à ceux de tous les jeunes catholiques de France. Sans doute, nous ne suffirons pas à la tâche, mais d'autres après nous viendront qui poursuivront notre effort, moissonneront où nous aurons semé, dans une France pacifiée et plus forte.

JEAN RAMEE (cours 1918),
Ecole des Mines de Nancy.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

Prix de l'Académie

Nous apprenons avec un vif plaisir que M. l'abbé Kerbiriou, professeur au Collège Saint-François, vient d'obtenir un prix de l'Académie française pour la thèse de Doctorat ès-lettres: « *Jean-François De La Marche, dernier évêque de Léon* », qu'il a brillamment soutenue l'an dernier en Sorbonne.

Cette distinction, ajoutée à celle dont M. Kerbiriou a déjà été l'objet de la part de l'Institut Catholique, qui lui a décerné le prix Sicard, consacre la valeur de son ouvrage si important comme contribution à l'histoire de la Bretagne.

Le volume (fort in-octavo de 625 pages avec 4 planches et plusieurs gravures) est en vente chez l'auteur au prix de 11 fr. 50.

Nous prions M. Kerbiriou d'agréer nos bien sincères félicitations.

3e Examen Trimestriel

Ont obtenu la note « Très bien »:

DIXIEME. — L. Castel; M. Dilasser; Brénéol; Bellec.

NEUVIEME. — A. Le Verge; Arzur; Habasque; Kervennic.

HUITIEME. — Moal; Nicolas; Kermarrec; Guennoc; Laurent; Pape; Méar; M. Picart.

SEPTIEME. — Eugène Roudaut; Goaoc; Louis Berthou; Nicolas.

SIXIEME (*section blanche*). — Noury.

SIXIEME (*section rouge*). — Laviec.

CINQUIEME (*section blanche*). — Pelleau ;Paugam; Soubigou; Morizur; Guéguen; Monot.

CINQUIEME (*section rouge*). — Yves Kerdraon; François Loaëc; René Le Bihan; Edouard Thomas; Alexandre Soubigou.

QUATRIEME (*S. B.*). — Merdy; Tréguer; Fagon; Bergot; Floc'h. — (*S. R.*). — Bothorel; Lunven; Philippot; Pichon; Inizan; Ulvoas; Le Roux.

TROISIEME. — Alain Jézéquel Joseph Appéré; F. Foll; A. Kerhoas.

SECONDE. — Fernand Abgrall; Albert Villacroux; François Falc'hun. — Jean Montfort; Albert Cochard; Michel Tual.

TABLEAU D'HONNEUR (Mois de Juin.)

PHILOSOPHIE-MATHEMATHIQUES. — Grall; Kerspern; Roudaut .

PREMIERE. — Balch; Bégot; Boutin; Jacopin; Le Bars; Jean Morvan J.-M. Morvan.

SECONDE. — Abgrall; Floc'h; Montfort.

TROISIEME. — Appéré; Chapel; Le Clech; Foll; Alain Jézéquel; Simon Jézéquel; Kerhoas.

QUATRIEME. — Bothorel; Bouguen; V. Le Bras; L. Floc'h; J. Grall; J.-M. Guillou; J.-F. Guillerm; J. Iliou; Y. Lunven; J. Mao; B. Merdy; Perramant; Pichon; Podeur; Philippot; J. Tréguer; Ulvoas.

CINQUIEME. — C. Cornec; A. Denniel; E. Guéguen; J. Kérébel; P. Paugam; J.-M. Pelleau Y. Péron; O. Quéméneur; R. Soubigou; Y. Kerdraon; René Le Bihan; E. Thomas.

SIXIEME. — J. Grall; T. Le Borgne; J. Le Reste; P. Loaëc; F. Mingam; J. Morcrette; J.-M. Dantec; P. Kervella; A. Parc; E. Souben.

SEPTIEME. — P. Le Duff; Y. Goaoc; F. Le Verge; R. Nicolas; J. Odeyé; E. Roudaut; A. Le Roy.

HUITIEME. — E. Guennoc; G. Moal.

NEUVIEME. — J. Guédès; A. Le Verge; J. Quélen.

DIXIEME. — L. Castel.

Promenade à Brignogan

9 JUILLET

La veille, un ciel nuageux et sombre promet pour le lendemain une journée de pluie. Manquée la promenade de Brignogan! Et nous qui pensions tant nous amuser! On se couche un peu de tristesse dans l'âme; de grosses gouttes de pluie viennent claquer aux vitres: plus d'espoir! Et les petits, m'a confié depuis un voisin d'étude qui remplit les augustes fonctions de Président, eurent cette nuit-là de vilains cauchemars: bourrasques terribles, rochers hideux, monstres marins... Le tintement grêle de la cloche nous réveille brusquement. Un gai rayon de soleil nous caresse la face, et nous fait écarquiller les yeux; dehors les grands hêtres du parc s'empourprent à leur sommet, le ciel est bleu, il va faire beau !

Huit heures! en rangs et à la gare! Le train attend; on y monte; un coup de sifflet et la machine tousse, crache; le train entier grince avec un bruit de vieille ferraille disloquée; il part, dévale les pentes à une allure folle, monte les côtes avec une lenteur de tortue. Enfin, voici Brignogan! Voici la mer! Sur la grève, M. le Supérieur nous donne d'excellents conseils écoutés d'une oreille assez distraite, puis il nous laisse en liberté; c'est alors une bousculade, un empressement fébrile à escalader les rochers, pour mieux jouir du spectacle que nous offre la jolie baie de Brignogan.

A onze heures, le vent apporte un « coin-coin » barbare que répète l'écho: là-bas l'ami Le Guen s'époumonne à tirer d'un vieux clairon enroué tout ce qu'il peut donner de fausses notes; c'est le signal du bain; vite on se déshabille et on court à l'eau. Au sortir du bain, un repas simple mais copieux nous attend, et nous bûmes d'un vin « non baptisé »: Vive M. l'Econome !

L'après-midi on se disperse de nouveau sur les grèves. Les Moyens, « graine de sportifs », organisèrent des courses, tandis que chez les Grands, les « Secondes », promus au grade de vétérans depuis le départ des prochains bacheliers, se permettent de faire les philosophes, debout sur quelque rocher élevé, les cheveux au vent, face à la grande bleue, et dans l'attitude du « jeune poète des Temps nouveaux vers 1920 ». Après la collation, M. le Supérieur entonne le Magnificat, et tous nous remercions le Ciel d'avoir favorisé notre promenade en nous accordant une si belle journée. Puis il faut partir. Déjà! Les Minimes surtout font une figure longue, longue... C'était si amusant de construire des châteaux de sable, de pêcher les crabes, de gambader sur les grèves. Mais les colonnes se forment. Adieu Brignogan !

Dans le train j'observe un « jeune » qui, après avoir ouvert un calendrier de poche, lit à haute voix: « Jeudi, 9 juillet ». D'un trait de crayon il barre consciencieusement la date tout en murmurant: « Cela fait tout de même un jour de moins ». C'est vrai: encore deux jours, la cage sera ouverte et les oiseaux vont s'envoler. Cette journée, passée dans la joie la plus saine, nous a donné un avant-goût des vacances. Et voilà pourquoi nous sommes joyeux, et nous chantons gaiement, tandis que le « tortillard » nous ramène vers Lesneven.

Y. P., Seconde.

Une Promenade artistique

(8 JUILLET 1925)

Pour clôturer la série de nos classes de dessin, M. le Supérieur a eu l'heureuse idée de nous offrir une promenade artistique sous la direction de M. Jullien, accompagné de M. Toulemont. Excellente leçon de choses dont nous avons tiré autant d'agrément que de profit. Quel plaisir, à la veille des grandes vacances, qu'une sortie en pleine campagne pour étudier sur place les monuments qui nous enrent!

Partis de Lesneven à deux heures, nous nous sommes dirigés vers le Folgoat. Là, M. Jullien nous a fait observer les détails curieux de plusieurs statues, en particulier de Saint Yves, entre le Riche et le Pauvre, de Sainte Marguerite sur son dragon; le porche d'Alain de la Rue, évêque de Léon, qui consacra le sanctuaire en 1419. Entrés dans l'église, nous en avons examiné l'architecture, notamment la « *croisée d'ogives* », caractéristique du gothique, les colonnes et leurs chapiteaux, les curieux enfeux... M. Jullien nous a montré ensuite la beauté de deux vitraux: celui qui représente la Sainte Vierge donnant le chapelet à Saint Dominique et l'autre qui La montre donnant le scapulaire à Saint Simon Stock. Ces vitraux ont été exécutés par Hirsch, élève d'Ingres, ainsi que les autres, moins parfaits. Le Jubé, sculpté vers la fin de l'époque gothique, est trop fouillé, fouillé jusqu'à la sécheresse; les détails accaparent l'attention au détriment de l'ensemble. La plupart des sculptures ont pour motif des feuilles de plantes potagères stylisées. Nous terminons notre pèlerinage au sanctuaire vénéré de Notre-Dame par une visite à la Fontaine Miraculeuse.

Puis nous prenons la route de Guicquelleau, ancienne dénomination de la paroisse du Folgoat. La chapelle, de style gothique, est entourée d'un grand nombre de pierres tombales que nous avons déchiffrées. Guicquelleau est le type des vieilles églises bretonnes, aux murs peints à la chaux et au plafond de bois. Nous examinons les deux autels. Le plus petit, surmonté d'une *Sainte Louize,* est revêtu d'une boiserie peinte où alternent des roses, des tulipes et des œillets d'Inde. M. Jullien nous explique que cette ornementation est caractéristique d'une époque — celle de Louis XV — où les voyages étant à la mode, on introduisit en France le goût des fleurs exotiques. Ce qui nous frappe dans le maître-autel qui est de style Louis XVI, c'est la porte du tabernacle avec son ostensoir sculpté dont l'or se combine harmonieusement avec les tons d'un bleu si délicat qui l'entourent. Derrière cet autel, nous apercevons un ancien lutrin et la stalle du seigneur, dont les armes ont été tail-

ladées à coups de couteau, sans doute pendant la Révolution..

Après cette visite à la vieille église, nous prenons la direction du château de Penmarc'h, habité autrefois par les seigneurs de ce nom. Dire que ce spécimen du gothique finissant, avec sa vieille chapelle, ses lucarnes élégantes, ses portes bien dessinées, ses vastes salles, est maintenant le séjour d'une colonie de vacances pour les « jeunes cartellistes » de la Ville de Brest! Nous grimpons l'escalier du colimaçon de la grande tour, et du sommet, nous contemplons le vaste horizon qui s'étend jusqu'à la mer...

Nous rentrons ravis de notre excursion, heureux de cette étude instructive qui a précisé, en même temps que nos notions artistiques, nos souvenirs d'histoire.

Les élèves de troisième garderont un excellent souvenir de cette promenade intéressante. Ils remercient M. Jullien de les avoir entretenus des beautés artistiques du pays. Ils sont également reconnaissants à M. Toulemont d'avoir bien voulu les faire profiter de ses connaissances historiques.

UN TROISIEME.

Distribution solennelle des Prix

(Samedi 11 juillet)

Notre Distribution solennelle des Prix a eu lieu dans la matinée du 11 juillet. — Après le pèlerinage traditionnel aux pieds de Notre-Dame du Folgoat, pour la remercier des abondantes grâces qu'elle nous a prodiguées durant cette année scolaire et aussi pour mettre sous sa puissante protection le temps de nos vacances, nous nous rangeons dans la cour des Moyens, attendant le cortège officiel. A l'heure marquée arrive M. le Président, l'abbé Le Vasseur, curé de Lambézellec, notre ancien professeur. Il s'avance accompagné de M. le Supérieur, de M. l'abbé Calvez, curé de Lesneven; de M. Trémintin, député; de M. l'abbé Bodériou, curé de Plabennec; de M. le docteur Odeyé, du R. P. Huntziger, de MM. les professeurs du Collège, et d'un bon nombre de recteurs, d'aumôniers et de vicaires. Ils prennent place dans la salle ornée avec une sobriété toute classique et déjà remplie par une foule pressée de parents; nous gagnons nous-mêmes nos bancs, tandis qu'éclatent vigoureux, sous la direction de M. Huntziger, les accents de la « Marseillaise ». Et à ce moment aussi le ciel, depuis l'aube chargé de maussade grisaille, laisse passer un franc et gai soleil. Bref, « tout est lumière,

tout est joie », et nous sommes tout à fait bien disposés à prêter une oreille favorable aux élèves de Seconde. Ils nous régalent d'abord d'une petite comédie, « Palmé », qu'ils enlèvent avec leur brio accoutumé. Ensuite, c'est un élève de Sixième — petit acteur deviendra grand! — qui débite avec beaucoup d'assurance le monologue « J'ai mis un z ». Enfin, « La Grammaire », comédie de Labiche, conquit tous les suffrages, car le maquillage des acteurs, l'aisance de leur jeu et la finesse de leur interprétation montrèrent ce que peut l'art ajouté à la nature.

La représentation achevée, M. le Supérieur exprime en notre nom les motifs de la vive reconnaissance que le Collège doit à M. le Président qui déploya ici, dans une belle carrière de vingt-cinq ans, les ressources si variées de sa science et de son talent. Mais laissons la parole à M. le Supérieur.

Discours de M. le Supérieur

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs, chers élèves,

Le programme de la Distribution solennelle des Prix ne m'accorde la première parole que pour présenter à l'assistance le Président de la cérémonie. Devoir agréable toujours, rendu plus doux encore, lorsqu'il s'agit d'un ami de vieille date et d'un familier de la maison.

Je n'oublie pas que M. Le Vasseur est aujourd'hui le Curé-doyen d'une des plus importantes paroisses du diocèse; et je rends à sa haute dignité les hommages qui lui sont dus. Qu'il me permette cependant de mettre en évidence ici plus particulièrement l'ancien professeur, le bon ouvrier qui a donné près de vingt-cinq années de sa vie à la cause de l'enseignement. Bien avant l'autre, ce titre le recommandait à nos suffrages, et à lui seul je trouvais qu'il suffisait.

L'opinion du monde, qui s'arrête à la superficie des choses, plus sensible à tout ce qui brille et résonne, ne se montre pas toujours juste à l'égard de ces travailleurs obscurs et silencieux que sont par vocation les maîtres de nos écoles et de nos collèges chrétiens. Est-il bien sûr que les élèves eux-mêmes et leurs familles les estiment à leur vraie valeur? Je n'en suis pas absolument certain; je m'en voudrais en tout cas de laisser passer l'occasion qui m'est offerte de souligner leur mérite.

D'ordinaire, avant que d'être maître, le futur professeur a commencé par être un élève modèle. Intelligent et laborieux autant que les meilleurs de ses condisciples, il avait le droit de rêver comme eux d'une situation lucrative, honorée, tranquille. Il a préféré se consacrer à l'œuvre moins reluisante, mais plus apostolique, de l'enseignement. Uniquement dans le but d'exercer plus de bien, il affrontera des examens difficiles, que les circonstances de préparation lui rendront souvent plus malaisé. Même après ces examens, il ne cessera pas d'étudier. D'un bout à l'autre de l'année il vivra pour ses élèves; pour eux, il s'impose les besognes les plus fastidieuses, se condamnant à corriger sans relâche des fautes aussi souvent oubliées que relevées, à répéter des leçons qu'il revoit pour la vingtième fois, résigné d'avance à ne recueillir pour prix de son dévouement qu'ingratitude ou qu'indifférence.

Au surplus, parce qu'il est chrétien, et parce qu'il est prêtre avant tout, il se gardera de considérer sa tâche comme terminée, lorsqu'il aura préparé des bacheliers. Son idéal est plus haut: il vise à former, à tremper des âmes, des âmes qui resplendiront d'autant plus des vertus naturelles qu'elles auront été préalablement remplies d'idéal et de force surnaturelle.

Tâche délicate, tâche laborieuse, tâche épuisante, où l'envie prend à certaines heures de se reposer sur la glèbe lente à produire sa moisson, ou bien d'essayer les semailles d'un autre champ qui à distance semble plus fertile et moins rebelle aux efforts: cela est si humain !

Or, pendant près de vingt-cinq ans, M. Le Vasseur a résisté à cette tentation. Successivement professeur de Septième, de Sixième, de Cinquième, de Quatrième, de Première et de Philosophie, il serait bien difficile de dire dans lequel de ces emplois il s'est dépensé le plus, parce qu'à chacun il s'est donné tout entier, avec une sagesse qui s'attachait au présent, au lieu de se perdre stérile dans le futur ou dans le passé. Ce qui ne l'a pas empêché de trouver, au milieu de ses obligations professionnelles, le moyen d'être en même temps grand confesseur, directeur de Congrégation, et que sais-je encore? Certes, si Monseigneur l'Evêque a voulu, comme je le pense, témoigner de sa haute estime au personnel enseignant, j'ose dire que son choix ne pouvait guère être mieux fondé en raison.

Il me tarde, au reste, d'ajouter que la lignée des maîtres distingués, qui ont fait la réputation du vieux Collège de Lesneven, n'a pas disparu de Saint-François avec M. Le Vasseur: Uno avulso, non deficit alter aureus. A la manière des coureurs antiques, des successeurs ont recueilli la lampe de vie. Et de grand cœur je pardonne aux jeunes l'ambition d'aller plus loin que leurs aînés.

A pareille circonstance, l'an dernier, vous avez ap-

plaudi le premier succès universitaire de M. Toulemont, professeur d'histoire et de géographie. Ce n'était là qu'un prélude. Depuis lors, M. Toulemont a conquis deux ou trois nouveaux diplômes qui lui ont valu, avec la mention « Assez bien » à chaque essai, les félicitations du jury.

A sa suite, M. Falc'hun, professeur de Cinquième, s'est engagé, lui aussi, dans la carrière pour courir un certificat de licence de latin. Il a eu d'autant plus de mérite à l'obtenir qu'il l'a préparé tout en allant, tout en conduisant à l'assaut des règles de la syntaxe une quarantaine d'élèves turbulents.

Notre bonheur eût été parfait, si les disciples avaient été aussi richement partagés que les maîtres. Du moins, à défaut de l'opulente moisson des années d'abondance, puis-je vous offrir une jolie gerbe d'épis drus cueillis çà et là.

Au Concours général de l'Alliance des Maisons d'éducation chrétienne, nous avons relevé les noms suivants: Jean Lozac'h, de Ploudalmézeau, 5e sur 38 concurrents (Dissertation philosophique); — François Le Roux, de Plounéour-Trez, 5e sur 40 concurrents (Version latine, classe de Quatrième).

Le Concours général des Institutions libres de l'Ouest, organisé par l'Université catholique d'Angers, attribue à Saint-François quatre mentions: Classe de Philosophie; dissertation philosophique: Jean Kerspern, de Telgruc (11e sur 68 concurrents) et Jean Gentric, de Douarnenez (13e); — Sciences naturelles: Jean Lozac'h, de Ploudalmézeau (9e sur 57 concurrents). Classe de Première: Mathématiques et Physique: Eloy Boutin, de Saint-Eloy (8e sur 56 concurrents).

Les résultats du baccalauréat, qui viennent d'être publiés, signalent au nombre des admissibles. Philosophie: Lucien Goarant, de Lesneven; Jean Kerspern, de Telgruc; Jean Lozac'h, de Ploudalmézeau; Louis Martin, de Saint-Joseph du Pilier-Rouge; — Mathématiques élémentaires: Pierre Cornec, de Plouédern; Frédéric Ramée, de Guipavas; Hippolyte Rosec, de Plouescat; — Première: Section A: Guillaume Balc'h, de Ploudalmézeau; Yves Lazennec, de Gouesnou; Auguste Merceur, de Plabennec; Guy Salou, de Saint-Martin de Brest; Section C: Eloy Boutin, de Saint-Eloy; Jean Le Bras, de Tréflévénez; Jean Morvan, de Plouigneau; Section D: Louis Cornec, de Landerneau; Jean Le Gac, de Plouzané.

De la part de deux classes bien composées et bien dirigées, on avait le droit d'attendre mieux, et dès le premier tour. Mais le malheur est ici réparable, et je ne doute pas que la session d'octobre n'ajoute à cette liste,

trop courte à notre gré, plusieurs autres noms de candidats bien méritants.

Permettez-moi de finir en bref sur cet aveu de pleine confiance. Vous m'excuserez, puisque je ne me retire et ne me tais que pour céder la place et la parole à M. Le Vasseur.

⁂

C'est maintenant le tour de M. le Président. Appelé par la divine Providence à exercer son activité dans le ministère paroissial, il jette un regard ému sur le collège de son enfance et de sa jeunesse, et il nous livre avant de nous quitter définitivement, son testament pédagogique: l'éducation véritable est une amitié; l'école est une famille; que l'affection commande et que l'affection obéisse. Tel est le but élevé, proposé par M. Le Vasseur et consacré par l'expérience des siècles, depuis Platon jusqu'aux modernes, en passant par les Pères de l'Eglise. Ce nous fut un vrai plaisir de voir ainsi un véritable humaniste unir la sagesse antique et la sagesse chrétienne dans une harmonieuse synthèse, et formuler son idéal dans une langue déliée, d'une clarté limpide, d'une simplicité et d'une élégance attiques. Les applaudissements qui hachèrent son discours lui montrèrent combien nos âmes vibraient à l'unisson de la sienne. Et je ne doute point que les Anciens ne partagent notre sentiment.

Discours de M. l'abbé Le Vasseur

Mesdames,

Messieurs,

Mes chers enfants,

J'étais donc destiné à présider cette année les prix au Collège de Lesneven. Si j'avais encore appartenu aux cadres de l'enseignement, j'aurais été, en ce mois de juillet, au bout de mes 25 ans de professorat, et Monsieur le Supérieur, dont le cœur est toujours en éveil et qui cherche toutes les occasions favorables pour faire plaisir au moindre de ses subordonnés n'aurait pas oublié cet anniversaire, qu'il voulait à tout prix et malgré mes protestations entourer d'un certain éclat. La Providence, en modifiant subitement le cours de ma vie, ne lui a pas laissé le temps de célébrer ici mes noces d'argent de prêtrise et de service dans la maison; mais le premier projet qu'il avait conçu, il l'a repris sous une autre forme, et, après ma nomination à Lambézellec, l'une de ses premières sollicitations devant les col-

lègues présents, venus pour me féliciter, fut celle-ci : « Tu es maintenant pour le moins un demi-personnage, et, sans plus chercher, nous avons un président pour nos prix. » Et il me regardait d'un air malin et avec des yeux inquisiteurs, semblant me dire d'avance: « Je te mets au défi de refuser. » Et, de fait, je ne le pouvais guère. Car c'est un bonheur pour moi de revenir dans ce collège où chaque pierre, chaque arbre, chaque salle, chaque pouce de terrain raconte l'histoire de ma vie. C'est ici que, l'âge croissant, mon cœur s'est ouvert à toutes les affections, s'attachant non-seulement aux objets inanimés qui, d'après le poète, ont aussi leur âme, mais à ce qui est encore bien plus vivant que les choses, à des collègues, professeurs et surveillants, et à des élèves nombreux qui, depuis de longues années, me restent aussi fidèles qu'au premier jour. C'est ici que mon intelligence s'est développée et sur les bancs de l'école, en écoutant les explications de mes maîtres, et dans ma chambre et dans mes chaires successives par la pratique consciencieuse du devoir professionnel. C'est ici que ma volonté s'est affermie dans la réflexion et la prière, que j'ai trouvé la vocation ecclésiastique, la plus grande joie de ma vie, et que j'ai essayé de faire comprendre à tous ceux qui m'ont approché dans la suite la sublimité du sacerdoce ou du moins la satisfaction incomparable pour chacun de servir Dieu à la place que le divin Maître lui indique. Ce n'est pas seulement de l'attachement et de la reconnaissance que je me sens pour ce collège; entre lui et moi il s'est opéré jusqu'ici une sorte d'identification partielle. Et cette année surtout, où je compte encore ici des élèves, des congréganistes, des pénitents, où mes confrères de l'enseignement et du ministère conservent, dans toute sa netteté, le souvenir de mon action parmi eux, où les parents eux-mêmes s'attendent presque au son de ma voix, tant ils ont eu l'habitude de m'entendre sur cette estrade, palmarès en main, proclamer les succès des plus méritants; oui, en ce moment, à la pensée de toute la sympathie qui m'entoure, je suis réellement ému de vous livrer mon testament pédagogique et de vous donner mes derniers conseils.

Non pas que je vous apporte quelque chose de bien nouveau: je n'ai fait que ce que mes collègues faisaient à côté de moi, et quelquefois mieux que moi; mais il est certaines vérités très anciennes et très communes qu'il n'est pas inutile de répéter pour les creuser encore et les mieux approfondir. Et, s'il est vrai qu'un discours doit pouvoir se résumer en une seule proposition, je vous déclare, après beaucoup d'autres, que l'éducation véritable est une amitié et que l'école est une famille.

La crainte du Seigneur est, dit-on, le commencement de la sagesse; pour ma part, je suis très persuadé de la nécessité du respect à l'égard des parents aussi bien qu'à l'égard des maîtres; dans toute famille, de quelque nature qu'elle soit, il y a des subordonnés et il y a des supérieurs; tous les membres ne sont pas sur le même rang. Là surtout où les enfants sont nombreux la discipline doit être forte, sans quoi c'est le caprice, le désordre et la gêne mutuelle; il me semble aussi que les plus jeunes ont besoin d'une direction d'autant plus ferme qu'ils sont incapables de se conduire: il n'est pas mauvais qu'ils tremblent un peu à l'idée d'une sanction toujours possible: de cette manière, on les maintient dans la voie droite, on les enrichit de bonnes habitudes qui les soutiendront plus tard dans la vie; mais il ne faut pas que la crainte et le respect soient exagérés, car ils empêcheraient les cœurs d'être pleinement sincères et de se donner avec confiance; avec eux l'ordre extérieur pourrait être plus régulier et plus beau, mais la spontanéité serait moins grande, l'obéissance plus automatique et moins consentie. Ne vaut-il pas mieux que les cadres soient moins rigides si, par ailleurs, ils sont plus souples, et, en définitive, plus résistants !

Or, ce qui donne précisément à l'action de vos maîtres le plus de prise sur votre conduite, c'est qu'ils vous aiment d'un amour surnaturel, large, fort, pur comme tout ce qui est fondé sur le Christ, comme tout ce qui procède de son cœur divin. Ils ne pratiquent pas ici un métier, ils remplissent un ministère. Au lieu de leur confier une paroisse, on les a placés dans un collège, mais leur but est le même que celui de tous les missionnaires du dehors et du dedans, que celui de tous les prêtres qui travaillent directement au salut des âmes: faire de vous d'autres Jésus-Christ, vous rendre chaque jour plus semblables dans vos pensées, dans vos désirs, dans votre vie tout entière au modèle par excellence qui n'est autre que le Fils de Dieu, quos praedestinavit conformes fieri imaginis Filii sui.

L'idéal des écoles catholiques est incomparable, et, en essayant de le réaliser, vos maîtres procèdent comme Platon, tout en suivant l'Evangile. Le grand philosophe grec s'est élevé parfois à des hauteurs sublimes. « L'éducateur, dit-il, regardera l'âme de chaque citoyen comme une toile qu'il faut commencer par rendre nette (car on ne peut rien faire sans cela), puis il jettera les yeux sur les essences de la justice, de la beauté, de la tempérance et des autres vertus, et, mesurant ce que l'humanité comporte de ces modèles divins, il rapprochera le plus possible l'âme humaine de cette perfection ». Les yeux fixés sur le Christ qu'ils étudient à la

lumière de la Révélation, vos maîtres aussi, mes chers enfants, ont à cœur de faire disparaître, jusqu'aux moindres traces, tout ce qu'il peut y avoir en vous d'égoïste et de souillé. Gâté par l'adulation dans son jeune âge, l'enfant rapporte tout à lui-même et s'imagine que le monde a été créé pour satisfaire ses caprices; la corruption originelle, aidée parfois par d'inconcevables imprudences, fait trop souvent le reste, et la jeune âme devient alors une toile rebelle à l'impression des vertus. Faire comprendre à l'enfant le malheur de cette déchéance, le décider à s'armer de courage pour vaincre ses défauts naissants, lui faire aimer la pureté, le dévoûment et le sacrifice, parce que, sans vertus, il n'y a point de beauté morale et que, sans beauté morale, il n'y a point de véritable grandeur, telle est la tâche à laquelle on se consacre passionnément dans ce collège, tous les jours et à tous les instants.

Mais vous n'êtes pas, mes chers enfants, comme les toiles insensibles qui se laissent passivement modifier par le pinceau de l'artiste; vous êtes des toiles vivantes, dont il faut obtenir qu'elles se transforment d'elles-mêmes; et, comme l'on vous impose des privations, que l'on vous exhorte au renoncement, je crois que vous n'y consentirez de bonne grâce que si l'on vous donne préalablement tout son cœur. Clément d'Alexandrie a dit une parole profonde qui résume toute l'éducation: « Le disciple est un fils pour celui qui l'enseigne, car l'union de l'âme avec l'âme, de l'esprit avec l'esprit, fait croître et vivifie ce qui a été jeté en nous comme dans une terre féconde. » Elever l'enfance en effet c'est accueillir avec amour un jeune être dans son cœur, c'est le concevoir de nouveau, former les linéaments de sa physionomie morale, le nourrir de la pure substance de son âme, l'entendre et le voir tressaillir d'une vie nouvelle; or, c'est sous l'influence bienfaisante et douce d'une affection surnaturelle que les âmes s'épanouissent, que les cœurs se dilatent; tout ce qu'il y a de mauvais se dessèche et se meurt, car le disciple, conquis par la tendresse, la sollicitude, le désintéressement qu'il rencontre, accueille désormais avec empressement les principales directions de son maître.

Il peut y avoir cependant des circonstances où le vieil homme renaît chez l'enfant, où la passion l'empêche de réfléchir, où l'exemple de camarades moins édifiants l'aveugle et l'entraîne. Alors vos maîtres se rappellent le conseil de saint Grégoire le Grand: « Il faut que celui qui commande soit mère par la tendresse, père par la fermeté: il faut éviter l'excès dans l'indulgence aussi bien que dans la rigueur. » C'est dire qu'il n'est pas toujours permis aux maîtres d'être aussi condescendants

que leur cœur le désirerait. Il est des nécessités douloureuses où leur conscience leur demande de sévir. Un jour peut-être, mes chers enfants, quand l'âge aura mûri vos conseils, vous saurez qu'il est des rigueurs qui sont de vraies bontés et les marques les plus sincères d'une profonde affection; qu'il est des sévérités miséricordieuses dont l'énergique action sauve parfois l'avenir d'un jeune homme. Celui qui aime bien son fils, dit la Sainte Ecriture, s'applique à le corriger. Cependant, mes chers enfants, il y aurait peut-être un moyen de faire disparaître la sévérité de l'éducation. Qu'il s'établisse entre vous et vos supérieurs de ces relations de confiance et d'affection vraie qui soulagent le cœur du disciple et rendent facile la tâche du maître. Que l'affection commande et que l'affection obéisse; je voudrais que ces deux paroles fussent toute la règle de cette maison, et que vos cœurs, par leur filiale soumission, rendissent impossible tout autre moyen de discipline Mais pour que la réalisation de ce programme soit assurée, il faut votre consentement, votre adhésion d'esprit, de cœur et de volonté A cette condition, votre séjour dans ce collège comptera parmi les meilleures années de votre vie: vos jours s'écouleront paisiblement dans la satisfaction du devoir accompli; vous vivrez tous comme les membres aimants d'une grande famille où règnent l'harmonie et la concorde

Ne croyez-vous pas, mes chers enfants, que vous devez ce dédommagement à vos maîtres? Vous êtes à peu près leur unique préoccupation. S'ils préparent des examents, s'ils conquièrent des diplômes, c'est pour vous faire profiter de leur savoir, et, ici, je suis heureux de constater que le collège est toujours en progrès. Vous avez déjà votre docteur; n'en aurez-vous pas d'autres? En tout cas, un vieux licencié sort-il à peine des rangs, deux autres plus jeunes sont prêts pour le remplacer. Et ces nouveaux gradués, comme tous leurs prédécesseurs, continueront à travailler, à se dépenser pour vous jusqu'à diminuer leurs forces et même compromettre leur santé. Tous vos maîtres pourraient dire, comme saint Jean Chrysostome: « Si notre cœur pouvait se fendre et s'entrouvrir, on verrait que notre peuple y tient tout entier ». Fasse le Ciel qu'après expérience de votre reconnaissante affection ils puissent s'appliquer entièrement la devise de ce grand saint: Amamus et dedamamur, j'aime ma famille et j'en suis aimé. Ce serait votre plus grande joie à tous, et aussi mon plus grand désir. »

La lecture du Palmarès fut menée rondement par MM. Lozac'hmeur, Abaléa, Creignou.

Prix d'Excellence

Voici la liste des Prix d'excellence :

Classe de Dixième: Première division: Louis Castel, de Plouider; — Deuxième division : Jean-Louis Le Bihan, de Saint-Thonan. — Classe de Neuvième: Albert Le Verge, de Plouider. — Classe de Huitième: Corentin Nicolas, de Rosporden ; Jacques Laurent, de Douarnenez; Jean-Pierre Pape, de Ploudaniel. — Classe de Septième; Eugène Roudaut, de Lesneven; Yves Goaoc, de Plounévez-Lochrist; Joseph Odeyé, de Lesneven. — Classe de Sixième, Section blanche: Vincent Calvez, de Guipavas; Jean Le Reste, d'Elliant; François Mingam, de Ploudiry. — Section rouge: Pierre Laviec, de Saint-Martin de Morlaix; Joseph Le Brun, de Trégarantec ; Eugène Souben, de Mahalon. — Classe de Cinquième : Section blanche: Paul Paugam, de Plounévez-Lochrist; Jean-Marie Pelleau, de Milizac. — Section rouge: Yves Kerdraon, de Brasparts; René Le Bihan, de Plabennec. — Classe de Quatrième: Section blanche : Bernard Merdy, de Plougar; Jean Bergot, de Saint-Martin de Brest. — Section rouge: François Bothorel, de Botmeur; François Le Roux, de Plounéour-Trez. — Classe de Troisième: Joseph Vigouroux, de Plougastel-Daoulas, et Alain Jézéquel, de Saint-Corentin de Quimper ; Joseph Appéré, de Lesneven; Maurice Bourel, d'Aubusson (Creuse). — Classe de Seconde: Jean Montfort, de Logonna-Daoulas; Fernand Abgrall, de Saint-Martin de Brest; Albert Cochard, de Kerlouan, et Albert Villacroux, de N.-D. de Kerbonne. — Classe de Première: Jean Jacopin, du Folgoat; Louis Cornec, de Landerneau; Louis Le Bars, de Plougonven. — Classe de Mathématiques élémentaires: Louic Daniel, de Pont-l'Abbé. — Classe de Philosophie: Jean Kerspern, de Telgruc; Jean Lozac'h, de Ploudalmézeau.

Les prix d'honneur en Première ont été remportés par Eloy Boutin, de Saint-Eloy; Louis Cornec, de Landerneau; Louis Le Bars, de Plougonven.

***

Après la lecture du Palmarès, M. le Supérieur clot la Distribution en annonçant la rentrée des classes pour le jeudi 1er octobre.

Un Ancien.

BACCALAURÉAT

(Session de Juillet 1925)

PREMIERE PARTIE. — *A. Latin-grec.* — Reçus: Victor Joulou, de Ploudalmézeau (ancien admissible); François Moysan, de Lesneven (ancien admissible); Guillaume Balch, de Ploudalmézeau; Auguste Merceur, de Plabennec; Guy Salou, de Brest. — Admissible: Yves Lazennec, de Gouesnou. — *C. Latin-Sciences.* — Reçus: Eloy Boutin, de Saint-Eloy; Jean Le Bras, de Tréflévénez; Jean Morvan, de Plouigneau. — *D. Sciences-Langues.* — Reçus: Louis Cornec, de Landerneau; Jean Le Gac, de Plouzané.
— *D. Sciences-Langues.* — Reçus: Louis Cornec, de Landerneau; Jean Le Gac, de Plouzané.

SECONDE PARTIE. — *Philosophie.* — Reçus: Georges Roudaut ,de Lesneven (ancien admissible); Lucien Goarant, de Lesneven; Jean Kerspern, de Telgruc; Louis Martin, de Saint-Joseph du Pilier-Rouge. — Admissible: Jean Lozac'h, de Ploudalmézeau. — *Mathématiques.* — Reçus: Frédéric Ramée, de Guipavas; Hippolyte Rosec, de Plouescat. — Admissible: Pierre Cornec, de Plouédern.

Jean Lozac'h, admissible en Philosophie, a eu la douleur d'enterrer son père à l'heure même où il devait se présenter à l'oral, et de voir renvoyer son examen à la session d'octobre. Nous le prions d'agréer, pour lui et sa famille, nos sentiments de sincère sympathie.

Nous renvoyons au numéro de Septembre la « Chronique des Anciens ».

Nos anciens élèves et nos collégiens en vacances voudront bien nous communiquer au plus tôt, en vue de cette Chronique, les nouvelles qui les intéressent, eux et leurs familles: deuils, joies, succès aux examens, etc.

Association des Facultés Catholiques de l'Ouest

FONDATION DU COMITE DE QUIMPER

Depuis deux ans, le Directeur général de l'Association des Facultés Catholiques de l'Ouest, M. l'abbé Le Helloco, travaille à créer ou à faire revivre les Comités des douze diocèses de la région universitaire.

Brest avait déjà son Comité, dont notre ami, M. Louis Arnould, est un des membres les plus actifs.

La réunion constitutive de la Section de Quimper se tenait à l'Evêché, le 10 Juillet, à 16 heures et demie, sous la présidence de Sa Grandeur Monseigneur Duparc, assisté du Directeur général, M. Le Helloco, et de MM. les Vicaires généraux Cogneau et Joncour.

Après avoir récité la prière, Monseigneur donne la parole à M. l'abbé *Le Grand,* directeur au Grand Séminaire, chargé par Sa Grandeur d'organiser la Section Quimpéroise. Celui-ci remarque la coïncidence de la fondation d'un Comité en faveur de l'Enseignement supérieur, avec le double cinquantenaire du vote de la loi du 12 Juillet 1875 et de la résurrection de l'Université d'Angers, invite à un examen de conscience sur les cinquante années écoulées pour voir si les catholiques de l'Ouest ont bien usé de la liberté arrachée par une majorité cathotique au sectarisme de Jules Ferry et du Frère Buisson, et s'ils sont préparés pour la lutte contre le monopole « camouflé » dont on les menace, contre l'affirmation révolutionnaire que l'enfant appartient à l'Etat. Il présente ensuite les beaux dévouements qui ont répondu à son appel, et demande la consécration officielle et authentique du Comité par l'autorité épiscopale.

Le Comité d'honneur avait déjà été constitué. L'Assemblée a désigné les membres du Bureau et du Comité d'organisation, parmi lesquels nous relevons les noms de MM. Xavier de Pénanros et Révault, de Douarnenez.

M. Le Helloco précise les fins de l'Association: favoriser le recrutement des étudiants; procurer aux Facultés, par des cotisation annuelles et des cotisations libres, les fonds nécessaires à leur entretien; enfin, organiser dans la Cornouaille des conférences qui feront participer aux enseignements et aux travaux des Facultés. De cette façon, les Facultés Catholiques de l'Ouest pourront se développer et augmenter encore le nombre des étudiants qui chaque année suivent leurs cours.

Monseigneur a félicité M. Le Helloco et encouragé les membres du Comité: « Si nous ne voulons pas que la France ne soit pas bientôt païenne et ne périsse pas, il faut que l'Eglise forme elle-même ses élites et que nous fassions prospérer nos Universités. »

Carnet Bibliographique

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE. (Juillet-Août 1925). — 1. G. Pondaven et J.-M. Abgrall. Notices sur les paroisses. Locronan (à suivre). — 2. Abbé H. Calvez, curé de Lesneven. Le culte de saint Hervé (fin). — 3. Abbé Mével. Une charte du cartulaire de Landévennec. — 4. Abbé Saluden. Un curé constitutionnel. Emmanuel Pillet, curé de Landerneau (1758-1836) (à suivre). — 5. Bibliographie. Une figure brestoise: Claude Laporte, par l'abbé Saludeen (P. Batany). — 6. Cantate en l'honneur de N.-D. des Portes.

LA VIE SPIRITUELLE ascétique et mystique (Juillet-Août 1925). — 1. Les principes et la pratique. — R. Garrigou-Lagrange. La mortification et l'élévation infinie de notre fin surnaturelle. — H. D. Noble. Ici bas, aimer Dieu sans le voir. — L. D. L'art de la direction spirituelle. — 2. Les maîtres et les modèles. — M. H. Lavocat. La Mère Jeanne Deleloë. — Dom B. Maréchaux. L'œuvre pastorale du P. Emmanuel. — Saint Nil. Traité de la Prière. — 3. Les Idées et les Œuvres. — F. de Lanversin. Le Père Lenoir. — R. G. L. Un traité de vie spirituelle. — Sur les pas de S. Jean de la Croix.

Abbé **Grimaud. — PRETRE?... POURQUOI PAS?...** — 1 vol. in-12. — VIII-136 p. — 47 illustrations par M. l'abbé Constant Rouaud. Prix: 3 fr. 50; franco: 3 fr. 85. — Téqui.

Charmant ouvrage de propagande pour répandre à profusion, — sous formes d'histoires vécues, précédées d'un aperçu doctrinal, suivies d'une courte morale, — les idées concernant le Sacerdoce.

Voici les sujets que traitent les récits dont se compose le volume:

Ce qu'est le Prêtre. — Ce qu'est la Messe. — Importance du prêtre. — La plus belle carrière. — Les aptitudes pour le sacerdoce. — Il faut remplacer les prêtres qui vieillissent. — Qui se substituera aux victimes de la guerre? — La grande Misère du manque de prêtres. — Le prêtre est l'Ange de sa famille. — L'Apostolat sacerdotal en famille. — Ce que peut une âme pieuse pour les vocations. — Les Futurs Prêtres recruteurs. — Le monde ennemi des vocations. — Quand l'âme a vécu dans la nuit. — Les vacances, perte des vocations. — L'Apostolat des vocations. — Le centuple promis.

Ce livre, que les enfants liront malgré eux d'un bout à l'autre, est de nature à éveiller chez eux des pensées graves. Il les amènera à se poser la question : « Prêtre?... Pourquoi Pas?... »

Cet ouvrage fournit à tous ceux qu'angoisse la question du recrutement sacerdotal de moyen de parler aux enfants, sans risque de les étonner ou de paraître indiscret, de la grande question du sacerdoce.

Arnaud d'Agnel (Abbé). **SAINT VINCENT DE PAUL, Directeur de Conscience.** — In-12, 10 fr.; franco: 10 fr. 75. — Téqui.

Cet ouvrage apporte du nouveau et de l'excellent dans le problème capital de la conduite des âmes. Son auteur était préparé par d'importantes publications de même nature à ce genre d'étude, dont la complexité demande un théologien doublé d'un psychologue. Grâce à sa compétence particulière, l'abbé Arnaud d'Agnel est parvenu à ne laisser dans l'ombre aucun des aspects si divers de son sujet; et, après la lecture des 386 pages qu'il lui consacre, l'on est documentée à fond sur la manière dont saint Vincent de Paul entend et pratique la direction de conscience. Il est intéressant de constater comment l'humilité du saint et son esprit éminemment surnaturel s'allient à son pragmatisme, le servent et le développent? Rien de passionnant pour les curieux des choses de l'âme comme les dixhuit chapitres où l'un des saints les plus riches d'intelligence, de cœur et de sentiment que l'on connaisse, est pris sur le vif dans ses rapports avec les personnes de caractères et de genre de vie très différents.

L'œuvre d'une belle tenue littéraire de M. Arnaud d'Agnel a reçu l'approbation du Supérieur Général des Prêtres de la Mission et des Filles de la Charité, l'éminent M. Verdier, dix-huitième successeur de saint Vincent de Paul.

E. Duplessy et le **Dr Marchand,** Président du Bureau des Constatations médicales. — **LE CATECHISME VECU A LOURDES.** Lectures pour chaque jour du mois de Marie. — In-12 7 francs; franco: 7 fr. 50; étranger: 7 fr. 75. — Téqui.

Lourdes est un catéchisme vivant, comme l'appelle M. Duplessy. A Lourdes se fait le catéchisme qui rappelle le mieux le premier de tous les catéchismes, celui qui fut fait par Jésus-Christ qui agit directement, qui « fait le catéchisme », et qui confirme sa doctrine par des miracles. Comme en Galilée, le catéchisme de Lourdes se fait dans les rues, sur les places publiques. Comme il y a dix-neuf siècles, Jésus donne à Lourdes ses leçons catéchistiques, non dans un ordre didactique, mais dans l'ordre fourni par les occasions et les circonstances, non seulement aux enfants, mais aux adultes, non seulement aux croyants, qu'il affermit dans leur foi, mais aux incrédules, qu'il ramène à la vérité pourvu qu'ils soient des hommes de bonne volonté...; lorsque Jésus catéchisait les foules, Marie, le plus souvent, était là, écoutant, méditant, priant. A Lourdes aussi, Marie est là...!

P. Giloteaux. —SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS. PHYSIONOMIE SURNATURELLE. In-12, 5 francs ; franco, 5 fr. 50. — Téqui.

Il y a deux ans, l'année de la Béatification, c'est M. Giloteaux qui arriva premier avec sa si pénétrante étude de **Physionomie surnaturelle:** qualités naturelles de Sœur Thérèse, idée directrice de sa vie, ses vertus monastiques, son Enfance spirituelle, sa charité, son amour de la souffrance, son esprit de prière, les grâces extarordinaires de sa vie... Ces pages ont eu alors un succès d'enthousiasme. Il les réimprime aujourd'hui, notablement revues et enrichies.

UNE MYSTIQUE DOMINICAINE, LA VENERABLE MERE AGNES DE LANGEAC, par M. R. **Jeuné,** supérieur du Séminaire de philosophie d'Issy. Un vol. in-12, 6 fr. 60 franco.

Parmi les mystiques qui ont illustré la première partie du XVII[e] siècle, il en est une qui a rendu au clergé de France un service éminent en contribuant par ses prières et ses sacrifices à la sanctification de M. Olier et à la fondation des Séminaires: c'est la vénérable Mère Agnès, dont M. R. Jeuné nous retrace brièvement, en un style limpide et vivant, la vie et les œuvres. Dans une première partie, l'auteur décrit rapidement son pèlerinage terrestre, sa vie si mortifiée, inspirée par un ardent amour pour Jésus, les faveurs divines dont elle fut comblée et auxquelles elle répondit par une humilité extraordinaire. La seconde partie nous fait connaître son esprit, ses vertus principales, ses œuvres. Les Dominicaines de Langeac continuent les traditions de leur vénérable Mère, et par leurs prières et leurs sacrifices, travaillent efficacement à la sanctification des séminaristes et des prêtres. — Huit photographies. — Téqui, Paris.

Mgr Chapon, évêque de Nice. — CONFERENCES SPIRITUELLES aux Religieuses de la Visitation d'Orléans, 2[e] série; in-12; 7 fr. 50. — L'auteur ne songeait pas à publier ces pages, vieilles de trente ans. Mais les religieuses qui les ont recueillies lui demandent, au soir de sa vie, de ne pas les laisser perdre. Elles prépareront le lecteur à goûter le fruit des principaux mystères et à tirer la leçon des Solennités chrétiennes. — Téqui.

Paulin **Giloteaux (Abbé). — LA BIENHEUREUSE THERESE DE L'ENFANT JESUS ET LA VIE DE VICTIME.** In-12 Prix: 5 fr.; franco, 5 fr. 50.

M. l'abbé Paulin Giloteaux vient de publier un second volume sur Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus. Le premier esquissait la physionomie surnaturelle de la Bienheureuse, le second jette une vive lumière sur sa vie de victime. Sœur Thérèse, chacun le sait, s'est offerte en victime à l'amour miséricordieux du Très-Haut; cet aspect particulier de sa vie spirituelle demandait à être traité avec précision. M. l'abbé Giloteaux y est parvenu grâce à son expérience et son érudition. Dans la première partie de son ouvrage, il étudie la vie de victime en général ; dans la seconde, celle de la Bienheureuse ; dans la troisième, le moyen pratique de la réaliser sans témérité ni timidité.

R. P. Marie-Amand, des Carmes Déchaussés. — CARMES ET CARMELITES MARTYRS DE LA REVOLUTION ; in-8°, 6 fr. — Brochure strictement documentaire, révélant une connaissance approfondie de l'histoire de la Révolution, de sa législation religieuse et des tribunaux révolutionnaires. Sans développements inutiles, l'auteur présente ses cinquante héros dans le cadre des documents officiels. Lecture réconfortante. — Téqui, Paris.

Signalons encore, parmi les nouveautés de la librairie Téqui: **De l'abandon à Marie,** par le chanoine Lanier, recueil de lettres pieuses sur la dévotion à la sainte Vierge (1 fr.) ; — **L'intercession des Saints,** par le R. P. Gerlaud, O. P., qui fait mieux comprendre l'économie de la Communion des Saints, l'union étroite des Eglises triomphante, souffrante et militante pour adorer la Trinité incréée, à qui seule revient tout honneur et toute gloire. — **Les Elites sociales et le Sacerdoce,** par le R. P. Le Floch, Supérieur du Séminaire français de Rome (1 franc).

R. P. Aubry, missionnaire. — VOCATION VIRGINALE, in-32; 2 fr. — Les âmes éprises du divin idéal reconnaîtront ici la voix du bon Maître les appelant à embrasser la Croix et à travailler dans l'allégresse. — **LE RADICALISME DU SACRIFICE,** in-32; 1 fr. — Opposer ce radicalisme à celui de la jouissance sans frein, tel est le seul programme qui ait chance de sauver la Société ébranlée. — Téqui, Paris.

Panégyrique de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, par le R. P. Marie-Amand de Saint-Joseph, vice-postulateur (1 fr. 50). — **Manete in dilectione mea.** Le Cœur de Jésus et le prêtre, par un religieux contemplatif (1 fr. 50 franco). — **Les Petits Chinois** au Vicariat de Nankin, par le R. P. Gibert. Histoires vraies avec illustrations, pour enfants (1 fr. 65 franco).

Brest, Imp. 4, rue du Château. *Le Gérant:* Fr. Georgelin.

11e Année. Septembre 1925
NOUVELLE SÉRIE, N° 72

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Avant la rentrée (L. Rouzic), page 213. — 2. Une forme d'apostolat : Les équipes sociales (André Riou), p. 214. — 3. Chronique des Anciens, p. 219. — 4. Accusé de réception, p. 224. — 5. Il y a onze ans (couverture).

AVANT LA RENTRÉE

Dans le déroulement de nos jours et dans la trame de notre vie, les vacances sont une trève et non pas une grève; elles sont un chômage, une halte reposante et non pas un repos définitif.

Elles seraient une grève, si elles étaient prises à contretemps et avec une âme de révolte contre le travail; elles sont une trève exigée par la nature de nos facultés et par l'état de nos forces limitées de toutes parts.

Elles sont un chômage bienfaisant entre deux périodes de travail, et non pas une existence de rentier à perpétuité.

Sans oublier jamais que vous êtes un étudiant sujet à examens, un candidat qui se prépare à de difficiles concours, un apprenti homme et chrétien, — vous avez, loin de l'étude et de la classe, vécu des heures charmantes à la campagne, libéré des ordinaires leçons, des multiples devoirs et de l'incessante discipline extérieure.

De corps et d'esprit vous vous êtes reposé, refait, recréé. Les promenades, les excursions, la contemplation des grands spectacles de la nature, ont réparé vos forces physiques; l'atmosphère familiale a heureusement impré-

gné votre cœur; votre esprit s'est livré au travail de la réflexion personnelle; votre volonté aussi s'est fortifiée par moins de luttes imposées, par plus de luttes entreprises; vous emportez dans le sanctuaire de vos souvenirs, des trésors de joie et de force. C'est vraiment un renouveau qui s'est opéré en vous.

A quelle fin? Afin de retourner au travail avec un courage restauré, avec une conscience mieux avertie et plus énergique.

La tâche austère va reprendre.

Demain c'est la fin des vacances et le commencement de l'année scolaire; demain, c'est la préparation aux examens et aux concours; demain, pour quelques-uns, c'est déjà l'entrée dans la vie, dans le monde.

Faites une revue globale, rapide: comment vos vacances se sont-elles passées? Comment Dieu, dans sa bonté, vous les offrait-il; et comment vous, dans votre liberté, les avez-vous faites? Quel profit en avez-vous retiré? En sortez-vous grandi ou diminué?

Si vos vacances furent bonnes, remerciez Dieu; si elles furent médiocres ou mauvaises, accusez-vous.

Et maintenant, tournez-vous vers les étapes à venir, école ou vie du monde; avancez-vous avec des forces renouvelées, avec une conscience plus nette de vos obligations, avec une vue plus claire et plus fixe de votre idéal.

Vous êtes à une fin; vous êtes aussi à un commencement, et le repos dont vous sortez est une préparation à l'effort qui vous attend. Prenez sérieusement vos résolutions de rentrée. Vous vous connaissez; vous connaissez les difficultés de votre programme, le nombre et la force de vos camarades; vous savez vos défauts, vous vous rappelez vos arrêts, vos imperfections et vos faiblesses du temps passé; vous voulez servir votre pays et l'Eglise.

Allez donc; et, dès le premier moment, mettez-vous à l'œuvre.

L. Rouzic.

(Epilogue de « En Vacances; repos et progrès », par l'abbé L. Rouzic, aumônier, rue des Postes; un volume in-32 couronne de 356 pages; 5 fr. 60 franco. Téqui, éditeur, 32, rue Bonaparte; Paris (6e).

UNE FORME D'APOSTOLAT

Les Equipes Sociales

Il est actuellement un mouvement, parti de Paris, que les catholiques de France ne doivent, ne peuvent plus ignorer : je veux parler des « Equipes Sociales ».

A la fin de la guerre, un jeune Normalien, aujourd'hui agrégé de l'Université, se trouvait, là-bas dans les tranchées, en contact avec le monde des travailleurs et des ouvriers; il s'appelait Robert Garric. Au front, les amitiés, les intimités même se créaient vite. Il s'aperçut alors qu'à côté de la jeunesse intellectuelle et de la jeunesse bourgeoise, se développait une autre jeunesse, une autre classe, malheureusement inconnue. Si extraordinaire que cela puisse vous paraître, n'oubliez pas que depuis Christophe Colomb, on a souvent découvert l'Amérique. Il apprit donc à connaître la jeunesse ouvrière, et il crut à la possibilité du rapprochement.

Quand tout fut rentré dans l'ordre relatif de l'après-guerre, il s'occupa d'en trouver les moyens, et s'entoura de collaborateurs actifs. Il s'agissait, au fond, de pénétrer le milieu ouvrier, chose difficile pour ne pas dire impossible. Mais « impossible » n'est pas français, et Garric fonda les « Equipes ». Depuis quatre ans, sous prétexte de faire des cours du soir, elles s'efforcent d'attirer les jeunes gens au cercle d'études par lequel on essaie d'acquérir sur eux toute l'influence morale qu'il est possible de souhaiter.

Tout d'abord, il ne fallait pas effaroucher l'ouvrier ; c'est pourquoi on a créé le cours technique qui l'intéresse au plus haut point; derrière s'est greffé le cercle d'études, qui fut accepté sans trop de peine. Et nous avons réussi à grouper jusqu'à des ouvriers contraires à nos idées, socialistes, communistes peut-être, non catholiques, mais qui dans tous les cas, constatent avec franchise et bonne foi que l'on fait réellement quelque chose pour eux, et nous en gardent une profonde reconnaissance. Nous comptons dans quelques années avoir formé un noyau solide, capable de nous seconder lui-même directement et d'atteindre les régions les plus lointaines, celles qui nous sont encore interdites.

Pour le moment nous nous adressons surtout à des apprentis de quatorze à vingt ans. Nous avons aussi des enfants de 12 ans, sur lesquels notre influence est encore plus grande. Quelques-uns, assez rares d'ailleurs, dépassent la vingtaine. Enfin, dans certaines équipes du centre de Paris, l'auditoire réunit des professions diverses et jusqu'à des employés de banque.

Paris et sa banlieue comptent actuellement une cinquantaine d'équipes, installées dans les locaux les plus divers, le plus souvent dans des patronages ou des dispensaires. Chacune d'elles peut comprendre plusieurs membres, attachés aux différents cours et placés sous la juridiction d'un chef d'équipe; plusieurs équipes forment un secteur dirigé par un chef de secteur, et au faîte de la hiérarchie se trouve le bureau central présidé par Garric lui-même. Quelle belle et savante chose que l'Administration !

L'équipe comporte obligatoirement un cercle d'études, où l'on traite les questions les plus diverses ; tantôt ce sera le sujet d'ordre plus ou moins philosophique ou social, par exemple la famille, la patrie, la propriété; tantôt un sujet économique, ou historique, voire même littéraire: une conférence sur Ronsard ou Napoléon vient aussi bien après une causerie sur le pétrole qu'après une autre sur la Touraine; c'est vous dire la variété des sujets... Les auditeurs ont aussi un rôle actif; les discussions, les objections sont admises, et parfois la conférence tout entière est due à l'un des membres de l'Equipe. A côté du cercle, suivant les équipes, il y aura les cours hebdomadaires de dessin industriel, d'électricité, de français, d'anglais... Mais rassurez-vous, on ne demande point aux équipiers des connaissances extraordinaires ; n'importe quel élève de Première ou de Philosophie sait ce que c'est que la loi d'Ohm ou la machine de Gramme ; n'importe qui peut apporter des modèles de pièces simples et dire: « Dessinez-moi ça! »; avec un peu d'attention saura même apprécier la valeur du travail fourni. La seule condition requise consiste en une certaine formation morale, accompagnée de bonne volonté et du désir de se dévouer à une bonne cause.

Si je vous dis tout cela, c'est que je pense précisément que quelques nouveaux Anciens du Collège émigrent chaque année vers ce gouffre affreux que l'on appelle la Capitale, et que certainement, comprenant toute la grandeur de notre œuvre, ils ne manqueront pas de

s'y associer. Nous sommes actuellement de 150 à 200 équipiers, mais ce n'est point encore assez; les demandes affluent, et l'on voudrait fonder des équipes dans tous les quartiers sans exception. Nous ne dédaignons aucune aide, et la vôtre nous sera des plus utiles. Tenez pour certain que la timidité n'est pas un obstacle; on peut vous offrir, pour débuter, ce que j'appellerai des places de « stagiaires » dans des équipes dûment constituées, et l'expérience a toujours prouvé qu'en peu de temps on savait se montrer à la hauteur de sa tâche. D'ailleurs cette tâche n'est pas ingrate : tandis qu'au Collège on ne se fait souvent que des camarades, de bons camarades, on se fait ici des amis ; une fois le premier pas accompli, je vous assure qu'il faut vraiment le cas de force majeure pour détourner l'équipier de son équipe, tant sont resserrés les liens qui unissent les deux parties: mais « il faut croire à ce que l'on fait, et le faire dans l'enthousiasme! »

Il nous reste d'ailleurs d'autres moyens d'action que ceux que je viens de citer. Le soir, au sortir de la réunion ou du cours, un excellent usage veut que l'équipier reconduise ou au moins accompagne quelque peu ses jeunes gens sur le chemin de leurs demeures; vous ne pouvez vous figurer tout le fruit que l'on peut tirer de ces conversations nocturnes; c'est peut-être ici que nous sommes le mieux compris de nos amis. Aussi a-t-on encore vivement engagé les équipiers à organiser une fois le temps une petite promenade dominicale, dans Paris ou aux environs, avec trois ou quatre de leurs élèves. Ces sorties sont toujours acceptées d'enthousiasme, qu'elles aient pour but une promenade au sens vulgaire du mot, ou une visite de palais, de musée...; on constate en effet chez ces apprentis, qui n'ont reçu que l'instruction primaire, le plus vif désir de s'instruire et d'apprendre; ils sentent qu'il leur manque beaucoup de choses, même en dehors du code professionnel, et il n'est rien qui ne les intéresse, de la question technique à la question historique ou artistique; d'ailleurs leur opiniâtreté au travail défie, soyez-en convaincus, les plus zélés candidats au grade de bachelier. Après les promenades, les séances artistiques seront encore une excellente distraction des équipes.

Une fois par mois, les équipiers se réunissent pour se faire part mutuellement des résultats qu'ils ont obtenus et pour perfectionner leurs méthodes d'après les leçons de l'expérience. Comme je vous l'ai au moins

laissé entendre, les équipiers se recrutent surtout parmi les étudiants, soit des Facultés, soit des grandes écoles. L'œuvre est essentiellement catholique, mais ne met point la soutane en avant; nous croyons que les laïques peuvent aussi, à leur rang, prêcher l'Evangile; d'ailleurs, si le prêtre n'agit pas ici directement, il joue le rôle d'un conseiller avisé vis-à-vis du Bureau des Equipes, dont le mouvement a été hautement approuvé et encouragé par LL. EE. les cardinaux Dubois et Mercier. Ce mouvement se répand un peu partout en province; nombre de départements possèdent déjà leurs équipes, et la plus proche de nous se trouve à Quimper. Cette année, le même mouvement a pris en Belgique une ampleur extraordinaire, et des pays nouveaux comme la Pologne et la Tchéco-Slovaquie ne cessent de solliciter nos conseils pour s'organiser. Nous ne doutons pas que notre mouvement réponde à un besoin réel du temps, à une époque où des agitateurs et profiteurs de toutes sortes prêchent la discorde et la guerre des classes; à ce point de vue notre œuvre devient nettement patriotique; il faut ouvrir les yeux et s'en convaincre.

Le cadre restreint de ces pages ne me permet pas de m'étendre plus longuement; mais je suis persuadé que ce que je vous en ai dit suffira pour éveiller en vous des élans généreux, que mon appel n'aura pas été vain, et qu'en novembre prochain Lesneven sera dignement représenté aux Equipes.

André Riou (Centrale).

LA VIE SPIRITUELLE ascétique et mystique (Septembre 1925). — D. Joret. L'action de Jésus en chacun de nous. — Dom E. Flicoteaux. L'Epiphanie de Notre-Dame. — L. P. L'art de la direction spirituelle. — H. M. Lavocat. La Mère Jeanne Deleloë. — Dom B. Maréchaux. L'œuvre pastorale du P. Emmanuel. — A. Lemonnyer. Au service de Jésus-Prêtre. — F. Gellé. Chronique de pédagogie spirituelle. — R. Garrigou-Lagrange. Notes de bibliographie. — Les abonnements (15 fr) partent du 1er octobre. Ecole Théologique de Saint-Maximin (Var).

Vincent Le Govec. — LES SABOTS A LA GUERRE. QUAND LA VENDEE RESISTA !... Roman historique d'épopée vendéenne. — 1 vol. in-12, 320 pages, 7 fr. 50; franco, 8 fr. — Téqui.

Ce Roman — qui est de l'Histoire vécue et palpitante — est destiné à encourager les Français actuels dans leur lutte contre la Révolution internationale.

Autour d'une idyllique intrigue entre des personnages **réels** et **historiques,** se déroule toute cette guerre affreuse et splendide. Récit dramatique et passionnant.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

M. l'abbé Jean-Louis Cabon, ancien élève du cours 1901, membre de notre Association, ancien vicaire de Guimiliau et de Guilvinec, ancien aumônier de Saint-Athanase, décédé à Guissény le 19 août 1925, à l'âge de 43 ans;

M. Joseph Kerboul, du Drennec, en religion Frère Sébastien, de la Congrégation du Saint-Esprit, ancien élève de 1913 à 1915, membre de notre Association, décédé à Brazzaville à l'âge de 22 ans;

M. l'abbé J.-M. Gaonac'h, ancien élève de rhétorique et de philosophie (1895-1897), ancien professeur à Saint-Vincent, décédé recteur de La Forêt-Fouesnant, enterré à Pluguffan, le 7 septembre;

M. Lozac'h, décédé à Ploudalmézeau le 26 juillet, père de Jean Lozac'h, élève de Philosophie;

M. Marrec, maître-pilote en retraite, père de nos anciens élèves Francis et Alfred Marrec, décédé le 2 août au cours d'une promenade en mer, à l'entrée de la rade de Morlaix; il était accompagné de son fils Alfred; le bateau ayant chaviré par suite d'une saute de vent, le fils put être recueilli, mais le père fut englouti, et son corps n'a été retrouvé que trois semaines plus tard, à Trégastel; l'inhumation a eu lieu à Plouézoc'h;

M. Pierre Le Roux, commerçant à Lesneven, décédé le 4 août à l'âge de 57 ans, père d'Alain Le Roux, soldat au 153e R. I., 3e bat, P. E. C., secteur 219;

M. Augustin Le Fur, beau-père de M. Joseph Quentel, maire de Lannilis, et oncle de M. René Bossennec, recteur de Landudec, décédé le 15 août à Lannilis;

Madame Annette Cornec, grand'mère de nos élèves Louis et Christian Cornec, enterrée au Pilier-Rouge le 19 août;

M. Jacques Autret, décédé à Toulon, enterré à Ploudaniel le 21 août, frère de Jean-Pierre Autret, élève de Seconde.

Madame Barjou, mère du lieutenant-colonel Henri Barjou, de M. Jean Barjou et de Mme Jules Glaizot, décédée à l'âge de 77 ans, enterrée à Lesneven le 21 août;

Madame Kervella, mère de Claude Kervella, élève de 8e, décédée à Recouvrance;

Et nous offrons aux familles en deuil nos religieuses condoléances.

ORDINATIONS

Le 22 juillet 1925, Mgr l'Evêque a conféré le sous-diaconat à huit de nos anciens élèves:

MM. Pierre Berrou, de Plounévez-Lochrist;
Laurent Bleunven, de Plabennec;
Jacques Fichoux, de Plouguerneau;
Guillaume Gélébart, de Plouzané;
François Le Got, de Plouguerneau;
Jacques Quéré, de Guipavas;
Ambroise Salou, de Guissény;
François Uguen, de Kerlouan.

M. Ernest Pichon, professeur suppléant, a chanté sa première grand'messe à Saint-Pol-de-Léon le 26 juillet; le sermon de circonstance a été donné par M. Fily, aumônier à Quimper, ancien vicaire de Saint-Pol.

Le même jour, M. Emile Stéphan, surveillant au collège, chantait sa première messe à Saint-Louis de Brest; le prédicateur fut le Père P. Mao, de l'Oratoire, ancien vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix.

M. Joseph Blons, ancien élève du cours 1915, prêtre des Missions étrangères, a chanté sa première messe à Saint-Marc le 2 août; le sermon a été donné par M. Jacques Blons, frère du jeune prêtre, vicaire à Milizac. M. Joseph Blons est venu dire adieu à son vieux collège avant de partir pour la Mission de Kumbakônam (Inde).

Le même jour, M. Louis Le Menn, nommé professeur suppléant au collège, chantait sa première messe à Guissény; le prédicateur fut M. Jacques Bihan-Poudec, son cousin, aumônier du Pensionnat Saint-Blaise, à Douarnenez.

Le 9 août, M. Jean-Yves Guéguen, surveillant au collège, a chanté sa première messe à Saint-Sauveur; le sermon a été donné par M. Jézégou, vicaire à Saint-Thégonnec.

Aux nouveaux élus nous offrons, avec nos respectueuses félicitations, nos vœux les plus sincères.

NOCES D'ARGENT

Une cérémonie tout intime a rassemblé dans la chapelle de l'Hospice de Lesneven les parents, les amis et les ouailles de M. l'abbé Héliès, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa nomination comme aumônier de cet établissement.

Au cours de la messe d'action de grâces chantée par le bon et dévoué jubilaire, M. le chanoine Moënner, supérieur du collège Saint-François, a expliqué la signification de cette fête et convié l'auditoire à unir ses prières

à celles du célébrant pour que Dieu bénisse jusqu'au bout le zèle qu'il déploie dans l'exercice de son ministère.

C'est notre vœu à tous, et nous prions M. l'abbé Héliès, d'en agréer la respectueuse expression.

MARIAGE

Madame veuve Le Guillou, Madame veuve Floch, Monsieur et Madame Guiader ont bien voulu nous faire part du mariage de leur arrière-petit-fils, petit-fils et fils, Monsieur Emile Guiader, contrôleur-adjoint des Douanes à Rouen, avec Mlle Henriette Caudal. Le mariage a été célébré le 1er septembre en l'église de Notre-Dame de Kerbonne, et bénit par M. l'abbé Caudal, vicaire à Moréac (Morbihan), oncle de la nouvelle mariée, en présence de plusieurs prêtres amis et d'anciens camarades de collège qui ont uni leurs prières en faveur des jeunes époux.

SUCCES

Eugène Le Roy, de Crozon, et Jean Martin, de Lesneven, ont réussi, le premier à Paris, le second à Rennes, leur 2me examen préparatoire à la licence du Droit.

Pierre Dantec, de Plougonven, élève à l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux, a été reçu avec mention « Bien », à son 1er examen de fin d'année.

Xavier Cozanet, de Lesneven, a subi avec succès les épreuves écrites et orales de la licence en droit.

Guillaume Vourc'h, de Guipavas, a obtenu devant la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, le Certificat de Licence de Littérature française.

Yves Grall, de Plouzévédé, élève à l'Ecole Sainte-Geneviève, a été reçu au 1er Concours de Centrale.

Nos cordiales félicitations.

LES ETUDIANTS BRETONS A PARIS

Un groupe d'anciens élèves du Collège de Lesneven (dont Xavier Cozanet, François Croute, Antoine Ollivier, Albert Heurtault, Eugène Le Roy, Claude Cozanet, Guillaume Vourc'h, Pierre Creff, etc.) a contribué à créer récemment à Paris une Association des Etudiants Bretons.

Cette association a pour but de procurer à ses membres une entr'aide morale, matérielle et professionnelle.

Au « Foyer Breton », des cours réguliers seront donnés dès la rentrée de Novembre, avec de nombreuses conférences privées et publiques sur divers sujets touchant à la Bretagne: littérature, histoire, géographie, arts, etc.

La caisse de l'association est mise au service des étudiants nécessiteux; en outre, l'association intervient lors de la distribution de subventions ou de bourses, et facilite la recherche de stage et de situation en cours ou en fin d'études.

En Novembre l'association mettra sur pied divers groupements sportifs.

Pendant les vacances elle provoquera des fêtes, en Bretagne.

Cette association s'interdit formellement toutes discussions politiques ou religieuses.

Président, M. Xavier Cozanet; vice-présidents, M. Olivier Mordrel et M. Albert Stéphan; secrétaire général, M. René de Fréminville; secrétaire-adjoint, M. François Croute; trésorier général, M. H. Rolland; trésorier-adjoint, M. G. Gouriou.

Le montant des cotisations est ainsi fixé: membre bienfaiteur, 100 francs (cotisation unique); membre donateur, 20 francs (cotisation annuelle); membre titulaire (étudiants), 12 francs.

L'association reçoit dès maintenant les adhésions des étudiants bretons de Paris et se met à leur disposition pour rechercher logement ou pension de famille avant leur arrivée à Paris.

Renseignements et adhésions, M. René de Fréminville, secrétaire général, 18, rue Pierre Curie, Paris.

LETTRE DU MOYEN-CONGO

Mindouli (*Moyen-Congo*), 25 *juin* 1925.

CHER MONSIEUR L'ABBÉ,

Décidément je me fais vieux et oublieux, trop oublieux de ce que je dois à mon ancien collège, à mes anciens et condisciples. Voilà bientôt trois ans peut être que je vous ai laissés à peu près sans nouvelles.

Il faut qu' « En Avant » me parvienne avec mon adresse pour me faire rougir de ma coupable négligence. C'est là un bon tour de Soubigou, que j'ai rencontré à Brassaville, il y a quelques mois et qui s'est chargé de vous ramener quelques égarés. Ce brave Soubigou! J'avais bien de lui un vague souvenir d'enfant autrefois rencontré à Lesneven, à Brignogan, c'était assez lointain et ce fut insuffisant lors de notre rencontre pour que je reconnusse le petit garçon dans le grave jeune homme barbu qui vint à à moi, au cercle, la main tendue et le sourire épanoui.

Oui, cela fait plaisir d'envisager un peu l'A. E. F. comme une colonie lesnevienne. L'affirmation peut en paraître fantaisiste, et pourtant il faut bien reconnaître sa part de vérité. Nous avons abordé aux rives du Congo, trois Lesneviens, en décembre 1923, Francis Urvois, Alain Guénolé et moi; le sort de nos désignations respectives nous sépara bientôt à notre grand regret, car notre qualité de compatriotes, d'anciens élèves de Lesneven, et de récents bons camarades d'Ecole d'application au cours de huit mois communs vécus à Marseille, avait fait de nous trois solides amis. Les destins nous furent cléments, puisque, en attendant la joie de nous retrouver l'an prochain à nouveau réunis au pays breton, ce bon Francis d'abord exilé au fin fond de l'Oubanghi, nous est revenu au début de cette année, a passé chez Alain, puis chez moi pour se rendre du côté de Sibiti, où il continue ses exercices, combattant vigoureusement la maladie du sommeil.

Plus modestement sédentaires, nous sommes relativement voisins, Guénolé et moi. Il est affecté au chemin de fer comme vous le savez; pour moi, je cumule assistance indigène, chemins de fer, Compagnie minière des mines de cuivre de Mindouli. Poste assez agréable, et de rapport suffisant pour ne pas regretter de longs mois d'exil. Nous avons eu la visite de Guénolé lui-même, la semaine dernière, en prospection avec un ingénieur et deux conducteurs de travaux publics. Ils nous sont arrivés par la voie de la minière, montés sur une fastueuse draisine automobile, engin redoutable s'il en fut: un chassis Ford sur rail de 0,60! Espérons pour le bon Alain qu'il ne répétera pas trop souvent ces randonnées ferroviaires. L'A. E. F. n'aime pas encore les transports véloces, et les rails de la minière sont sujets aux embûches!

Nous avons un avion à Mindouli, que monte parfois le sous-directeur de la Compagnie minière, et aviateur de guerre. Cela le met à 3/4 d'heure de Brassaville, alors que nous autres chétifs y mettons facilement deux jours, derrière des machines joujoux qui brûlent du bois et vomissent des brandons incendiaires. (Il est recommandé aux voyageurs de revêtir à cet effet des complets ignifuges). Ah! le train de Brignogan qu'on traitait dans mon enfance de « patatès »!!!

Mais je m'attarde dans des digressions qui exigeraient pour se compléter utilement un bon et fort volume d'impressions. Je m'aperçois platement que je vous suis redevable de quelque argent, et vous mets ci inclus un mandat de trente francs, modeste contribution.

Ma famille se porte bien. J'ai annoncé je crois à Yves Bellec la naissance de mes jumeaux Léon et Marie-Josèphe. Comme leurs aînés, ils prospèrent sous le ciel du Congo, parfois lourd, mais pas si méchant qu'on le croirait.

J'ai reçu ce matin les adieux de Soubigou qui monte à nouveau vers son cher Oubangui, il ne compte en reve-

nir, me dit-il, qu'en 1928! Pour moi cela va mieux, et je compte six mois seulement, neuf au plus si je puis me faire oublier jusqu'en mars, ne tenant pas à gâcher mon congé, si possible, en un hivernage breton quelque peu maussade, destructeur des joies espérées au retour!

Au revoir, Monsieur l'abbé, mes bons souvenirs à tous là-bas, et croyez moi bien fidèlement vôtre désormais.

Docteur J. RANNOU (1907),
médecin des T. C., Mindouli.

Accusé de réception des cotisations et abonnements

Suite de la liste commencée dans notre numéro d'août, page 181, dans l'ordre de réception.

Abbé G. Fily, aumônier des P. S. des P., Brest.
Abbé J. Quentel, ancien professeur, Le Folgoat.
François Miossec, commis de pharmacie, Lannilis.
Abbé Athanase L'Hostis, professeur à Pont-Croix.
Abbé Héliès, aumônier, professeur, Lesneven.
Abbé Abolivier, vicaire à Plouvien.
Mme de Kerdanet, Kerduden, en Trégarantec.
Abbé P. Monot, vicaire à Plouzané.
Abbé Y. Bervas, séminariste, Lesneven.
Abbé Inizan, recteur de Tréouergat.
Docteur Emile Quéméner, Chandernagor.
Abbé J.-Y. Guéguen, surveillant, Lesneven.
Abbé N. Simon, recteur de Guissény.
Abbé L. Le Menn, professeur, Lesneven.
Abbé G. Broc'h, recteur, Pouldreuzic.
J.-L. Dantec, séminariste, Saint-Vougay.
H. Quioc, séminariste, Lanhouarneau.
R. P. Urcun, dominicain enseignant, Loctudy.
Abbé H. Calvez, curé-doyen de Lesneven.
Abbé Nicolas, vicaire à Saint-Hernin.
R.-P. Nicolas, assomptionniste, St-Maur (M.-et-Loire).
Abbé J.-F. Ollivier, professeur, Lesneven.
Urbain Person, Lanarvily.
Jacques Lavanant, Silaos (Ile de la Réunion)
Frère H. Cléac'h, Taintignies (Belgique).
Abbé F. Rannou, vicaire, Lesneven.
Georges Loyer, Le Rocher, Penmarc'h.
Alexandre Rouquet, expert, Ploudalmézeau.
Abbé Broudeur, vicaire à Scaër.
Abbé J. Le Guern, Bel-Air, Saint-Pol-de-Léon.
Commandant Auguste Guéguen, Saint-Mandé.

Abbé Michel Baron, Keraudren-Lambézellec.
F. Abgrall, bois, 22, rue Vasselot, Rennes.
Abbé L. Boucher, secrétaire de l'Evêché.
Mademoiselle Cotten, Châteaulin.
François Ropars, 3, rue Neuve, Brest.
Abbé J. Le Roy, recteur de Loperhet.
Abbé Jean Cotten, vicaire à Saint-Pol-de-Léon.
F. Trébaol, vétérinaire, rue Puebla, Lambézellec.
Sœur Louis de la Croix, Châteaulin.
Chanoine Messager, supérieur G. S., Quimper.
Joseph Pochard, ingénieur, Belfort.
E. Le Loarer, sous-intendant militaire, Strasbourg.
Abbé F. Ségalen, recteur de Spézet.
Commandant Lucien Pilven, Vannes.
Abbé F.-M. Corre, recteur d'Audierne.
Abbé Caër, recteur de Plounévez-Lochrist.
Nicolas Donval, Lambézellec.
Abbé Le Dant, vicaire à Plougasnou.
Abbé Picart, recteur de Trégourez.
Chanoine Uguen, supérieur de Saint-Vincent.
Abbé Prigent, vicaire à Briec.
Y. Paul, adjoint-chef du Génie, Lorient.
Abbé C. Déniel, recteur de Brélès.
Alain Grall, Elliant.
Abbé J. Féroc, aumônier à Guiclan.
Yves Caill, à Plouzévédé.
Abbé Nicolas, recteur de Goulven.
Auguste Soubigou, à Roscoff.
Abbé M. Masson, à Porspoder.
François Cozanet, Lesneven.
Abbé M. Jaffré, vicaire à Huelgoat.
Charles Léost, 6, rue P. L'Ermite, Paris.
Abbé Louis Soubigou, Rome.
Abbé E. Pichon, professeur, Lesneven.
Abbé E. Bodénès, rue Lannouron, Brest.
Auguste Pouliquen, rue Malakoff, 12, Brest.
Guillaume Vourc'h, étudiant, Guipavas.
Jean Le Doaré, rue Graveran, Châteaulin.
Abbé P. Guillou, vicaire à Plouider.
Abbé Cloarec, recteur de Saint-Vougay.
Raoul Péron, avenue de la Gare, Quimper.
Abbé Thiry, collège N.-D., Valenciennes.
Abbé Prémel, vicaire à Ploujean.
Abbé Tournellec, recteur de Mahalon.
Abbé Léostic, vicaire à Plozévet.
Abbé Cozic, recteur de Plonéis.
Em. Guiader, contr. adj. douanes, Rouen.
Abbé Mazé, dir. école libre, Landivisiau.
Abbé Plougoulm, recteur de Tréboul.
Abbé Gourlaouen, vicaire de Santec.

Abbé Y. Léon, vicaire à Plougastel-Daoulas.
Claude Bodénès, pharmacien, Plougastel.
Abbé Déniel, vicaire à Concarneau.
Abbé J.-L. Bodénès, vic. St.-Mathieu, Morlaix.
Abbé J.-M. Laot, vicaire à Saint-Evarzec.
Pierre Dantec, étud. méd. navale, Plougonven.
F. Le Got, sous-diacre, Plouguerneau.
Jean Tromelin, minotier, Plouguin.
Abbé F. Grall, aum. Retraite, Quimperlé.
Jacques Mesguen, pharmacien, Vannes.
Abbé Y. Le Gall, recteur de Locquirec.
Abbé Jacopin, vicaire à Riec.
Louis Le Coq, étudiant, Brasparts.
Louis Daniel, 23, rue Hoche, Pont-l'Abbé.
Joseph Morvan, commerçant, Pont-Aven.
Abbé Crom, recteur de Plougras (C.-d-Nord).
Jean Le Gac, étudiant, Plouzané.
Chanoine Bars, aumônier, Quimper.
Jules Quentel, P. T. T., Brest.
Abbé Foll, économe, P. S. de Pont-Croix.
Jacques Morvan, industriel, Le Faou.
Abbé Omnès, recteur de Lopérec.
Hervé Creff, Office Central, Landerneau.
E. Prat, docteur-médecin, Pleyber-Christ.
R. de Rodellec, notaire à Saint-Renan.
Jean Bothorel, notaire à Belle-Isle (C.-d.-N.).
Abbé Colin, vicaire à Sizun.
Abbé Chr. Le Traon, Bel-Air, Saint-Pol-de-Léon.
Adolphe Briat, négociant, Plabennec.
Pierre Rosec, notaire à Plouescat.
Hippolyte Rosec, étudiant, Plouescat.
Joseph Quentel, notaire à Lannilis.
Aimé Le Goff, assurances, Landerneau.
Emile Hélias, Lariégat en Lopérec.
Abbé Monot, recteur de Saint-Thurien.
Henri de Dieuleveult, Kéromnès, en Carantec.
Abbé Le Meur, ancien curé, Lanildut.
J. Larvor, pharmacien à Lambézellec.
Comte Ch. de Silguy, Prat-ar-Vel, Landerneau.
Lieutenant L. Le Bras, Saint-Thégonnec.
Abbé Maurice, curé de Véretz (Indre-et-Loire).
Sœur Louise, supérieure de l'hospice, Sarzeau.
Abbé F. Grall, recteur de Ploudaniel.
Charles Kermarrec, Guipronvel.
Chanoine Kerbaol, curé-doyen de Plouescat.
Ernest Serré, 17, Place du Château, Brest.
Abbé P. Batany, professeur au Collège S. F.
Abbé Aug. Batany, dir. école, Plounéour-Trez.
Abbé Aug. Guillermit, dir. Ecole St-Louis, Brest.
Abbé F. Berthou, chapelain, Landerneau.

Abbé Alain Herry, professeur au collège S. F.
Etiene Quédec, docteur-médecin, Brest.
Abbé F. Jézéquel, recteur de Bohars.
Pierre Trémintin, député du Finistère, Plouescat.
Abbé G. Saout, vicaire à Kerfeunteun.
Abbé G. Le Borgne, recteur de Tréflévénez.
Abbé Louis Le Hir, aum. Calvaire, Landerneau.
Chanoine Louvière, aum. Carmel, Morlaix.
Léon Huntziger, professeur au collège S. F.
Abbé Ch. L'Her, recteur de Sainte-Sève.
Joseph Caraës, docteur-médecin, Lannilis.
Benoît Normant, docteur-médecin, Le Relecq.
Chanoine Goret, du Chapître, Quimper.
Louis Rivoal, noviciat Sainte-Marie, Maison-Carrée.
Yves Tranvouez, nov. Sainte-Marie, M. C. (Alger).
Yves Dijonneau, 6, rue des Consuls, Auxerre.
Paul Pichon, capitaine au 12e Chasseurs, Sedan.
Chanoine Mesguen, supér. N.-D. du Creisker, St-Pol.
Abbé Berrou, recteur de Plougonven.
Abbé Saillour, vicaire à Porspoder.
Abbé Affret, recteur de Plouédern.
Abbé Soubigou, vicaire à Plouédern.
Joseph Le Guen, P. T. T., Rouen.
Abbé Kerbiriou, professeur au collège S. F.
Abbé Le Guen, recteur de Kernilis.
Jean Gentric, Douarnenez.
François Moysan, Lesneven.
Abbé G. Sparfel, recteur de Saint-Thonan.
Abbé F.-M. Le Moigne, recteur de Loc-Brévalaire.
Yves Menut, 14 bis, rue Y. Collet, Brest.
Alfred Marrec, Dourduff, en Plouézoc'h.
Albert Tanguy, contr. Contr. directes, Landerneau.
Joseph, Jean et Albert Martin, Lesneven.
Rév. P. Léon Huntziger, Kerlois (Morbihan).
Abbé Kervran, recteur de Guimiliau.
Pierre Inizan, Kergunic, en Kernouès.
Abbé F. Le Moan, ancien recteur de Plourin.
Abbé J.-M. Jacq, sémin., Plounéour-Trez.
Abbé G. Guillerm, recteur de Guimaec.
Marcel Le Corre, Banque de France, Saint-Lô.
F. Tanguy, matelot dactyl., Préf. mar., Brest.
Abbé Luguern, vicaire, Plouguin.
Emile Léost, Hôtel des Voyageurs, Saint-Renan.
G. Couq, Lannoulouarn, en Plouguin.
Abbé Gélébart, recteur de Trézilidé.
L. David, représentant, Ploudiry.
E. Odeyé, pharmacien, Lannilis.
Ch. de Coataudon, Rubian, Le Relecq.
F. Chapel, pharmacien, Rosporden.
Abbé Tanguy, recteur de Goulien.

Abbé Paul Le Ber, Landivisiau.
Joseph Bleunven, 60, rue J. Jaurès, Brest.
Abbé J. Botérou, vicaire à Landivisiau.
Joseph Quéméneur, Lanrivoaré.
Abbé Pengam, vicaire à Guiclan.
Yves Lazennec, Gouesnou.
Abbé Laîné, curé de Bérengeville (Eure).
Maurice Sanson, P. T. T., Le Havre.
Xavier Cozanet, étudiant en droit, Paris.
Abbé Colin, recteur de Gouézec.
L. Lavanant, bourg de Guipry (Ille-et-Vilaine).
J. Prigent, séminariste, Saint-Vougay.
Jules Cornec, notaire, Ploudiry.
Joseph Cavarec, étudiant, Kerlouan.
André Soubigou, surn. enregist., Athis (Orne).
Abbé Pondaven, recteur de Lampaul-Ploudalmézeau.
Abbé Cloâtre, recteur de Saint-Evarzec.
Abbé Kermarrec, vicaire à Plougasnou.
Abbé Le Maout, 40, rue Brémond d'Ars, Quimperlé.
Alexis Thomas, Penavern, Plougastel.
Abbé Bihan, recteur de Plouvien.
Abbé P. Nicolas, instituteur, Plouzané.
Yves Grall, étud. Sainte-Geneviève, Plouzévédé.
Yves Tual, 3e comp., P. M., La Flèche.
Joseph Kerjean, Loc-Brévalaire.
Abbé Paul Jézéquel, vicaire à Scrignac.
Yves Kerveillant, séminariste, Landudec.
Abbé René Bossennec, recteur de Landudec.
Joseph Iliou, étud. méd. navale, Saint-Renan.
Henri Provostic, notariat, Ploudalmézeau.
Eug. Vicaire, ameublements, rue Jean Jaurès, Brest.
Hervé Lucas, docteur-médecin, Saint-Renan.
Aug. Morvan, Brendouez, en Guissény.
Abbé Bothorel, professeur au Bon-Secours, Brest.
Noël Vézier, Pleyben.
Abbé Prigeac, vicaire à Landrévarzec.
François de Vincelles, Lanarvily.
Abbé Alain Le Goff, Ecole du S. C., Lesneven.
Abbé Créac'h, curé de Lascahobas, Haïti.
Y. Pochard, trésorier, Caisse d'Epargne, Brest.
Rév. P. Pochard, curé de Buckley (Angleterre).
Ambroise Cozanet, Lesneven.
Claude Cozanet, étudiant, Lesneven.
Abbé R. Calvez, vicaire à Plounéour-Trez.
Paul Le Pape, séminariste à Loctudy.
Abbé Toulemont, prof. en congé, Angers.
Abbé Roué, recteur de Kersaint-Plabennec.
Abbé Ollivier, recteur de Lanarvily.
Pierre Vigouroux, séminariste, Plougastel.
Ernest Robert, rue des Orfèvres, Vannes.

Eugène Lecam, négociant, Port-Louis.
Yves Goas, étudiant, Port-Launay.
Abbé F. Rozec, recteur de Plonévez-du-Faou.
Jean Joseph, Kerhuel, en Saint-Servais.
Abbé H. Guillerm, recteur, L'Hôpital-Camfrout.
F. Pouliquen, Penanrun, en Plouédern.
Pierre Pouliquen fils, Penanrun.
Albert Heurtault, pharmacien, Lesneven.
Albert Heurtault fils, étudiant, Paris.
Pierre Gouriou, capitaine gendarmerie, Cosne.
Abbé Y. Lamendour, vicaire à Taulé.
Pierre Grall, notaire Lesneven.
Abbé Pichon, recteur à Saint-Eutrope.
Jean Simon, commis à La Léonarde, Plabennec.
Abbé Sparfel, directeur école libre, Plouescat.
Amédée Le Meur, docteur-médecin, Ploudalmézeau.
F. Doll, au Douric, Lambézellec.
Abbé Kervran, vicaire à Briec.
Abbé Pasteur, vicaire à Recouvrance.
Jean Guéguen, notaire, Le Mesle-sur-Sarthe.
Hippolyte Madec, commerçant, Roscanvel.
Abbé C. Lozac'hmeur, professeur au collège S. F.
Jean Ramée, Ecole des Mines, Nancy.
Frédéric, Ramée, Guipavas.
Louis Ramée père, pharmacien, Guipavas.
François Le Guen, séminariste, Guipavas.
Jean Paluhen, commerçant, Guipavas.
Abbé J. Herry, professeur au Bon-Secours.
Docteur Joseph Rannou, Mindouli, Moyen-Congo.
Abbé Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec.
Abbé Falc'hun, professeur au collège S. F.
Guillaume Gélébart, sous-diacre, Plouzané.
Y. Morvan, séminariste, de St-Jacques, Plouzané.
F. Stéphan, séminariste, Ploudalmézeau.
Abbé Lespagnol, vicaire aux Carmes, Brest.
Yves Jézéquel, rue du Cimetière, Saint-Marc.
Jean Grignou, 2, rue Saint-Martin, Brest.
Paul Grignou, 2, rue Saint-Martin, Brest .
François Manuel, 38, rue Y. Collet, Brest.
Jean Manuel, 2, rue Saint-Martin, Brest.
Ambroise Salou, sous-diacre, Guissény.
Baptiste Egaret, séminariste, Guissény.
François Uguen, sous-diacre, Kerlouan.
Joseph Tanguy, séminariste, Plouider.
Abbé H. Kérouanton, recteur de Milizac.
Louis Arnould, 78, rue V. Hugo, Brest.
Louis Morvan, Câbles, Brest.
Louis Le Gall, P. T. T., Brest.
Léon Le Hir, relieur, rue Algésiras, Brest.
A. Théven de Guéléran, pharmacien, Plouescat.

Alain Le Gall, ingénieur-architecte, Rosporden.
Abbé G. Nicolas, vicaire au Cloître-Pleyben.
MmeBervas, Coaterounen, en Dirinon.
Abbé F.-M. Salaün, recteur de Mellac.
Yves Pape, professeur, Morlaix.
Joseph et Yves Huerre, 10, rue Desvallières, Nantes.
Abbé Jean Moign, vicaire à Moëlan.
Baptiste Jaouen, pharmacien, Ploudalmézeau.
Germain Dessommes, 15, rue Villeneuve, Morlaix.
Abbé F.-R. Guillerm, Missions étrangères, Paris.
Pierre Cornec, étudiant, Plouédern.
Chanoine Berthou, curé-doyen de Lannilis.
Jean Le Borgne, séminariste, Plounéour-Trez.
Abbé Cozanet, professeur, Saint-Pol-de-Léon.
Yves Cadeville, Bellevue, Lambézellec.
Joseph Caro, Kerdreuz, en Pleyben.
François Croute, étudiant, Paris.
Joseph de Dieuleveult, Le Ménec, Le Folgoat.
Abbé Laurent Déniel, instituteur, Concarneau.
Abbé Féroc, curé-doyen de Scaër.
Abbé E. Le Gall, vicaire à Saint-Renan.
Louis Gogé, Landivisiau.
J. Gourmelon, 24, rue Bel-Air, Saint-Marc.
J.-M. Grignoux, pharmacien, Saint-Renan.
Abbé Guermeur, vicaire à Rumengol.
Abbé Guillerm, recteur, Saint-Martin de Morlaix.
Abbé Hily, recteur de Plouzané.
Rév. P. Goulven Tournellec, missionnaire à Tahiti.
Vincent Inizan, député du Finistère, Kernouès.
Louis Omnès, notaire, rue Emile Zola, Brest.
Abbé J.-B. Pallier, recteur de Kernouès.
Alexis Parc, séminariste, Plouider.
Jean Le Roux, séminariste, Lambézellec.
Abbé Y. Le Roux, recteur de Cléder.
Abbé Alexandre Le Roy, recteur de St-Rivoal.
Abbé L. Salou, vicaire à Saint-Martin de Brest.
René Simottel, négociant, rue Jean-Jaurès, Brest.
Marcel Troadec, séminariste, Lambézellec.
Rév. P. Le Berre, du Saint-Esprit, Plouguerneau.
Abbé L. Le Boetté, aumônier de la Marine, Toulon.
Vincent Jaouen, séminariste, Ploudalmézeau.
Abbé G. Bernard, curé du Grand-Gosier, Haïti.
Rév. P. André Pérès, des Missions Africaines de Lyon.
Félix Kervern, commerçant, Moul. à Poud., Lambézellec.
Emile Bodénès, 40, rue d'Aiguillon, Brest.
Auguste Kervern, pharmacien, Kérinou, Lambézellec.
L. Bihan-Poudec, Goulven.
F. Guéguen, Plounéventer.
Henri Lastennet, Crédit Nantais, St-Pol-de-Léon.
Francis Sparfel, Lanhouarneau.

Auguste Merceur, Plabennec.
René Guiraud, Landivisiau.
Pierre Cadiou, Douanes, Paris.
J. Odeyé, docteur-médecin, Lesneven.
Abbé Pengam, instituteur, Morlaix.
Emile Lannuzel, étudiant, Lesneven.
Alain Le Roux, 153e R. I. secteur 219.
Léon Le Goff, 7, rue Kérivin, Brest.
Yves Palud, étudiant méd.-navale, Crozon.
Alph. Le Taro, 1, rue Malakoff, Brest.
Alfred Pillet, Crozon.
Alain, Le Bihan, étudiant, Lesneven.
Maxime Le Roy, commerçant, Morgat.
Yves Lannuzel, séminariste, Saint-Renan.
Abbé J.-M. Prigent, dir. Ecole Saint-Joseph, Morlaix.
Abbé Bourlès, vicaire à Cléder.
Abbé Le Borgne, Plouguerneau.
Jacques Fichoux, sous-diacre, Plouguerneau.
Emile Rolland, Câbles, Saint-Pierre-Quilbignon.
Henri Denniel, Câbles, Brest.
Abbé H. Quillévéré, vicaire à Saint-Michel, Brest.
Abbé Le Roux, dir. école libre, Plouzané.
Abbé Le Stang, recteur de Quéménéven.
Louis Izenic, notaire à Landerneau.
Pierre Creff, étudiant, Plounéour-Trez.
Abbé Ch. Paul, professeur au collège S. F.
O. Théodore Paul, Rennes.
Abbé Saliou, recteur de Plounéour-Trez.
Gabriel Séité, caporal, 8e génie, Tours.
François Briant, Pen-ar-Créac'h, Milizac.
Yves Inizan, Kerleo, en Kernouès.
Guy Cotten, notaire, La Gacilly (Morbihan).
Jean Piton, Douanes, Longwy (M.-et-M.).
Jean Lozac'h, Ploudalmézeau.
Paul Larvor, 69, rue Y. Collet, Brest.
Abbé Bervas, dir. école libre, Guipavas.
Joseph Kéraudren, constructeur, Camaret.
Alphonse Salaün, Ploudalmézeau.
Abbé F. Abjean, recteur de Tréméoc.
Jean Pouliquen, notaire à Pont-l'Abbé.
Louis Guiziou, Saint-Renan.
Abbé J. Quillévéré, vicaire à Lambézellec.
Abbé L. Le Roux, sanatorium, Roscoff.
Jean Le Guen, Trémerroc, en Kernilis.
Louis Domalain, étudiant, Saint-Quay-Portrieux.
Docteur L. Guermeur, Croiseur « Marseillaise ».
Pierre Quéinnec, séminariste, Plouzévédé.
Guillaume Lucas, Bohars.
Abbé Y. Favé, vicaire à l'île de Sein.
Alain Riou, 6, rue Kléber, Houilles (S.-et-O.).

F. Kerguélen, prof. agrégé au Lycée de Rennes.
E. Le Pézennec, professeur au Lycée de Cherbourg.
Emile Kervern, 16, rue Lamartine, Amiens.
Laurent Berthélémé, Bodriec, en Loqueffret.
Abbé J.-B. Rozec, vicaire à Lanmeur.
Abbé Louis Bihan, vicaire à Guilvinec.
Joseph Grall, 13, Voie d'Accès, Morlaix.
Abbé Eucher Corre, recteur de Henvic.
Abbé Hernot, dir. école chrétienne, Arzano.
Abbé C. Jézégou, recteur de Plobannalec.
Louis Le Ny (cours 1891), voyageur, Rosporden.

Nous espérons que l'exemple de ces 420 fidèles entraînera le reste de la colonne, et que les associés qui n'ont pas encore acquitté leurs cotisations et abonnements (total: 10 francs; étudiants, 7 francs); s'empresseront d'utiliser le mandat-chèque qui leur a été adressé, — ou d'en demander un, soit à leur bureau de poste, soit à leur facteur, — pour envoyer ladite somme à M. Albert Dujardin, professeur au collège de Lesneven. Compte-courant 39-75, Rennes.

Prière de nous signaler aussi bien toute erreur ou toute omission.

OFFRE D'EMPLOI

M. Antoine Jézéquel, outillage agricole moderne, 107, rue de Paris, Lambézellec, demande un jeune homme intelligent, actif, de préférence sachant le breton, pour s'occuper de comptabilité et d'administration. Milieu honnête, sérieux, laborieux. S'adresser directement à notre camarade A. Jézéquel.

A. Brou. — LE DIX-HUITIEME SIECLE LITTERAIRE. — II. **L'Encyclopédie. — Voltaire.** In-12, 10 fr.; franco, 11 fr.; étranger, 11 fr. 50. — Téqui.

Le second volume de cette histoire littéraire du XVIII[e] siècle prend le développement littéraire vers 1750. Après un tableau de la société à ce moment du siècle, on étudie l'Encyclopédie, son auteur, ses doctrines, ses alentours, ses influences; puis ceux qui comme Buffon restent un peu en marge, enfin Voltaire depuis son séjour chez Frédéric jusqu'à sa mort. Le troisième volume étudiera Rousseau et son école, et la production littéraire à la veille de la Révolution. L'auteur a eu pour objet de donner de cette intéressante période un tableau indépendant et chrétien. On a bien voulu reconnaître au premier volume une documentation abondante, une connaissance assez étendue de la « littérature » du sujet, de la vie dans l'exposé et le récit. On trouvera dans le second volume les mêmes caractéristiques.

Brest, Imp. 4, rue du Château. *Le Gérant:* Fr. Georgelin.

12[e] Année. Octobre-Novembre 1925
NOUVELLE SÉRIE, N[os] 73-74

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

LA FÊTE DES ANCIENS

(9 septembre 1925)

Dixième Assemblée Générale de l'Association Amicale
et
Cinquantenaire de la Consécration de la Chapelle

I

IL Y A CINQUANTE ANS

Consécration de la Chapelle de Marie Auxiliatrice

Le vendredi 4 juin 1875 *on lisait dans l' « Océan », journal catholique de Brest, la relation suivante:*

Mardi, 18 mai, a eu lieu la consécration de la chapelle du collège de Lesneven. Cette chapelle que l'on désirait depuis si longtemps et dont l'extrême urgence était reconnue, vient enfin d'être construite par les soins de M. l'abbé Roull, principal du collège, sous la direction et d'après les dessins de M. Le Guerrannic, l'un des architectes de l'arrondissement de Brest.

Elle est due aux libéralités du clergé du diocèse et à celles des anciens élèves, aux sacrifices personnels que s'est imposés M. le Principal, et aux quelques secours qu'a pu donner la ville de Lesneven. La modicité des ressources a exigé, dans l'exécution, une grande sobriété

d'ornementation; l'architecte a su néanmoins donner à son œuvre un caractère *religieux et imposant*. Il a cherché son effet dans la disposition des lignes, dans la juste proportion de toutes les parties de l'édifice, dans l'accusation des points de résistance qui soutiennent les voûtes en maçonnerie. Pour faciliter la circulation des élèves, le placement de nombreux confessionnaux, M. Le Guerrannic a trouvé une disposition originale en établissant, sur les flancs de la nef, de petits collatéraux et des passages, pris dans l'épaisseur des contreforts et aboutissant à deux chapelles latérales. Les arcades géminées et trilobées de la nef reposent sur de légères pillettes et donnent à l'intérieur de l'édifice un aspect qui nous reporte à la grande époque de l'art chrétien et si éminemment français du moyen-âge, aux dernières années du XIIe siècle. Une élégante flèche en charpente recouverte de plomb surmonte la façade principale, qui indique elle-même, d'un seul coup, tout le système de la construction.

Monseigneur l'Evêque de Quimper a bien voulu consacrer le nouveau sanctuaire. C'était la plus douce récompense qu'il pût accorder au dévouement des maîtres, et la preuve la plus sensible de sa bienveillance pour le collège de Lesneven, dont il assurait ainsi la prospérité.

Lundi soir, à 5 heures environ, Sa Grandeur, accompagnée de M. l'abbé Du Marc'hallach, vicaire-général, se présentait dans la cour du collège; elle y était attendue par M. l'Inspecteur de l'Académie à la tête de tout le personnel de la maison, et par de nombreux ecclésiastiques déjà arrivés pour la cérémonie. Tout avait pris un air de fête: des banderolles, des bannières décoraient la façade principale de l'établissement, et au-dessus d'une élégante marquise apparaissait la statue de la Sainte-Vierge, entourée de fleurs. Un élève de rhétorique, dans une petite pièce de vers français, a remercié au nom de tous, le Pontife, le Père qui, malgré toutes ses fatigues, voulait bien venir passer une journée au milieu de son jeune troupeau.

Monseigneur, en lui remettant un souvenir, a gracieusement répondu qu'il était particulièrement heureux de se trouver dans une maison dont les traditions de foi et les habitudes chrétiennes lui étaient si bien connues, et où il recrutait, chaque année, de si nombreux sujets pour son grand séminaire.

Le soir, l'attrait d'une représentation théâtrale, donnée par les élèves de rhétorique, réunissait, outre la population de Lesneven, les parents des élèves et un nombre considérable d'invités de distinction. Cet auditoire sympathique n'a pas épargné les applaudissements, d'ailleurs fort mérités. Les entr'actes ont été remplis par des morceaux de musique militaire et un chœur très-heureusement exécutés.

Avant de laisser partir leurs parents, les élèves se sont massés au pied de la chapelle, et là, au milieu de la foule émue, ils ont entonné l'*Ave Maris Stella*. C'était comme le prélude des imposantes cérémonies du lendemain.

Nous aurions voulu les décrire. Favorisées par un beau temps, elles vont s'accomplir dans toute leur splendeur et toute leur majesté, sous la direction de M. Le Guen-Kerneison, chanoine titulaire de Quimper, et de M. l'abbé Lucas, ancien aumônier de la marine, qui conduisait le chant.

Nous avons remarqué dans l'assistance M. Cohanec, ancien principal du collège, M. Marc, chanoine honoraire, curé de Plouguerneau, M. Kervennic, curé de Lesneven, M. Queïnnec, curé de Plabennec, M. Le Gall, curé de St-Renan, le frère Juminien, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique et directeur de l'école des Frères à Brest.

Après la messe, Monseigneur a pris la parole. S'inspirant du texte: *Domus mea, domus orationis vocabitur*, Sa Grandeur a rappelé aux élèves que la science, sans la prière et la piété, n'est qu'une science de nom, une science vaine. Mais fécondée par la prière, le sentiment chrétien, la piété, elle peut produire les plus grandes choses; « C'est pour cela, a ajouté le vénéré Pontife, que » cette chapelle magnifique a été bâtie dans ce collège; » c'est pour cela que l'art est venu ici donner au temple » du Seigneur ce caractère majestueux qui doit élever » vos âmes, les porter de plus en plus à la prière, affer- » mir votre foi, ce don si précieux au milieu des dan- » gers de la vie. Aussi ceux qui, avec tant de zèle et d'ab- » négation, se consacrent à votre éducation, n'ont-ils » reculé devant aucun effort, aucun sacrifice pour vous » réunir dans un sanctuaire vraiment admirable. » Puis Monseigneur a appelé les bénédictions de Dieu sur le collège, sur les élèves, sur leurs parents, sur les maîtres, et a accordé l'indulgence d'une année à tous les assistants.

Vers midi, M. le principal réunissait à la table du collège, présidée par Monseigneur, une centaine de convives au nombre desquels se trouvaient M. le Maire de Lesneven, M. le juge de paix, les membres du bureau d'administration du collège, plusieurs membres du conseil municipal.

Nous sommes heureux de reproduire les paroles que M. le principal a prononcées à la fin du repas:

MONSEIGNEUR, MESSIEURS,

Permettez-moi de vous offrir mes remerciements et ceux de mes collaborateurs pour l'insigne honneur que vous avez fait à notre maison. Je ne puis me défendre d'une

émotion que vous comprenez. Je m'en voudrais d'ailleurs de ne pas sentir vivement cette nouvelle marque de sympathie donnée au collège de Lesneven. Autour de cette table, je ne vois que des protecteurs et des amis, des protecteurs puissants, des amis dévoués. On ne peut, dit-on, répondre de l'avenir. Pour ma part, je n'accepte pas le proverbe et je reste convaincu que tous ceux qui ont travaillé à édifier cette maison, n'ont pas dépensé en vain leur temps, leur bourse et leur dévouement. Dieu, à qui l'avenir appartient, ne permettra pas que l'œuvre fécondée par tant et de si obscurs sacrifices périsse et soit vite oubliée. Si un doute était possible à cet égard, il suffirait pour le dissiper de jeter un regard sur cette honorable et bienveillante assistance. Notre maison est aimée, elle est hautement protégée: Dieu lui promet une longue vie.

D'ailleurs, elle restera fidèle à ses vieilles traditions de foi et de travail, et trouvera dans cette fidélité un nouveau gage de stabilité. Ne craignez pas, Messieurs, vous qui êtes anciens élèves du collège de Lesneven, vos enfants sauront marcher sur vos traces: nous leur apprendrons, comme on vous l'a appris, à être d'abord des chrétiens, et nous leurs communiquerons cette ardeur au travail dont vous avez été remplis. Vos traditions, nous les conserverons entières, nous vous en répondons sur notre honneur.

C'est précisément pour entretenir parmi nos enfants cet enthousiasme de la foi et du travail que nous avons eu la pensée de bâtir une chapelle. Il y a deux ans, presqu'à pareil jour, Monseigneur daigna approuver notre projet: cette bénédiction a porté bonheur. Grâce au concours généreux de beaucoup d'anciens élèves et de nombreux amis, grâce au dévouement d'un prêtre que vous avez nommé, nous avons pu réaliser en peu de temps notre vœu le plus cher. On nous dit de toutes parts, et certes nous ne prenons pas ces paroles pour une flatterie, que nous avons dépassé toutes vos espérances. Ah! Messieurs, c'est que l'œuvre qui ravit votre admiration a été conçue dans le cœur d'un artiste chrétien; il a puisé ses inspirations à deux sources fécondes: la foi et les vieux souvenirs du collège. Vous n'oublierez pas non plus, Messieurs, qu'il a eu le bonheur de rencontrer, pour comprendre son œuvre et l'exécuter, des ouvriers actifs et intelligents.

Ce gracieux monument méritait les honneurs de la consécration; nous les avons demandés à Monseigneur qui a daigné les accorder. Sa Grandeur s'est du reste rappelée que la consécration est pour le temple qui en est l'objet une source de lumières plus vives, de grâces de choix. Or, c'est surtout dans la chapelle d'un collège que cette surabondance de lumières et de grâces est indispensable, car c'est à la chapelle que, modestes ouvriers,

nous formons l'esprit et l'âme de nos enfants, qui grandiront et seront un jour la société. Dieu a voulu déjà, Monseigneur, nous donner comme une assurance des bénédictions particulières que le sanctuaire de *Marie Auxiliatrice* attire sur notre maison; elle n'était pas encore terminée, qu'elle recevait le baptême de l'épreuve, c'est-à-dire le baptême de l'espérance!

Je désire, Monseigneur, couronner ce repas de famille en portant en mon nom, au nom de mes collaborateurs, au nom de nos chers enfants, qui sont aussi les vôtres, votre santé, la santé de M. l'inspecteur d'Académie dont la présence ici dit assez tout l'intérêt qu'il accorde à notre œuvre, la santé de M. Cohanec, qui a été mon maître, la santé de tous nos amis...

Monseigneur a répondu:

« Parmi les prières de la consécration d'une église, il » en est une qui se répète très-souvent. Le Pontife ne » cesse de demander à Dieu que le temple consacré soit » fondé pour toujours: *in æternum*. J'ai uni dans ma » prière le collège de Lesneven et sa chapelle, et je suis » certain que cette chapelle que je viens de consacrer, » sera pour lui un gage de vie, de prospérité, de per» pétuité. »

Ces paroles ont été chaleureusement applaudies.

Dans l'après-midi, après les vêpres solennelles de la Dédicace et la procession dans l'enclos, le salut du Très-Saint-Sacrement a couronné la fête.

Tous ont recueilli de ce jour de bonnes et salutaires impressions. Le souvenir de cette belle fête restera dans le cœur de tous les élèves du collège de Lesneven; il les affermira dans le bien, et leur fera toujours redire ces paroles qu'ils chantaient, mardi, avec enthousiasme, après le salut:

Je suis chrétien, c'est là ma gloire,
Mon espérance et mon soutien,
Mon chant d'amour et de victoire,
Je suis chrétien! Je suis chrétien!

II

La Journée du 9 septembre 1925

La cérémonie religieuse

C'est pour célébrer le cinquantenaire de cette mémorable journée, que les Anciens élèves et maîtres du collège Saint-François, répondant à l'appel de Mgr Roull, président de leur Association amicale, vinrent nombreux, le mercredi 9 septembre, prendre part à la dixième Assemblée générale de l'Association.

Dès 9 heures, le collège, si paisible pendant les grandes vacances, secoue sa torpeur et reprend la vive animation d'un jour de rentrée. Sans doute ne reçoit-il que des « Anciens »: mais parmi ces « Anciens » nous remarquons avec joie un fort groupe de Jeunes, qui sont les « nouveaux » de la journée. Un peu émus d'abord au contact de nos vétérans, ils ne tardent pas à se ressaisir; et avec une docilité exquise, ils montent occuper à la chapelle, aux tout premiers rangs, les places qui leur reviennent de droit.

Pour la plupart d'entre eux, c'est un spectacle nouveau que celui de ces douze bougies qui brûlent sur les appliques fixées au douze colonnes de l'édifice: leurs aînés se souviennent d'en avoir été chaque année les témoins, lorsque l'anniversaire de la Dédicace des Eglises de France se célébrait régulièrement le dimanche après l'octave de la Toussaint: ces bougies allumées appelaient leur attention sur les croix peintes qui marquent l'endroit où les douze colonnes symboliques ont reçu les onctions sacrées au jour de Consécration.

L'autel a revêtu sa parure somptueuse des jours de fête; dans un cadre de verdure, parmi les géraniums et les cinéraires qui marient si agréablement leurs couleurs brillantes, se détache en plein relief, drapée dans sa blancheur immaculée, Notre-Dame Auxiliatrice avec un charmant sourire. Elle nous invite à unir nos prières à celles de M. le chanoine Jacq, curé-doyen de Crozon, ancien élève de 1859 à 1867, ancien professeur de 1871 à 1878, qui, assisté de M. l'abbé Jean Le Borgne, séminariste de Plounéour-Trez, monte à l'autel pour dire la sainte Messe aux intentions des Associés.

Après l'Evangile, M. le Supérieur monte en chaire.

« Je ne devais pas, nous dit-il, paraître aujourd'hui dans cette chaire, et je n'y suis que pour tenir la place d'un autre. A bon droit le Comité de notre Association pensa que cet honneur devait appartenir au maître émérite qui fut, il y

a cinquante ans, le premier architecte et le trésorier principal de la construction et de la consécration de la chapelle où nous sommes; le Saint Sacrifice de la messe en la circonstance serait renouvelé par les mains d'un autre bienfaiteur, lui aussi témoin de premier rang. Tout s'annonçait bien ainsi. Mgr Roull avait paru très touché de l'attention. Hélas! un cruel accident, dont il ne se remet que lentement, lui défend pour le moment les voyages et nous prive du bonheur de le posséder au milieu de nous. A défaut de sa présence réelle, nous aurons cependant un écho de sa parole: sa bonté prévoyante a pris la peine de rédiger à notre adresse quelques souvenirs doublement précieux. Il m'a prié de vous en donner lecture. Je n'y ajouterai que deux ou trois suggestions dans le but d'expliquer davantage le sens du cinquantenaire que nous avons entrepris de solenniser. »

⁂

Discours de Mgr ROULL

Le 19 mars 1874, notre Collège était en fête. On y bénissait la première pierre de notre nouvelle chapelle. Monseigneur avait bien voulu déléguer à cet effet M. Serré, curé-doyen de Landerneau, devenu plus tard vicaire général de Quimper. Je déposais moi-même dans la pierre bénite, placée du côté gauche à l'entrée de la chapelle, le parchemin qui devait rappeler plus tard que la cérémonie eut lieu sous le Pontificat de Pie IX, sous l'épiscopat de Mgr Nouvel de la Flèche, le maréchal Mac-Mahon étant président de la République, M. René Bergot étant maire de Lesneven. Le document (1) porte

(1) Voici le texte complet de ce document (toutes les notes sont de la Rédaction d'*En Avant*):

Anno Salutis MDCCCLXXIV,
Die XIX Mensis Martii, in festo S. Joseph;
Regnante Pio IX, Pontif. Max.;
Galliam gubernante illustriss. duce Mac-Mahon;
Sedem SS. Corentini et Pauli Leonensis
tenente Rev. Domino D. Anselmo Nouvel,
Ordinis S. Benedicti, prim. observ. Montis Cassini;
Civitatem administrante, D. Renato Bergot;
Gymnasium regente
D. Francisco Am. Roull, Presbyt.;
Vicem rectoris agente
D. Luc. Gab. Rossi, Presbyt.;
Architecto D. Ern. Le Guerrannic;
Primus lapis hujus capellae, in honorem
B. Mariae sub titulo Auxilii Christian. aedificatae,
Solemniter positus et benedictus fuit
a D. Alph. Serré, Par. Dec. S. Hoard. Land.,
Præsentibus omnibus magistris
et discipulis praedicti gymnasii,
astanteque copiosa Fidelium turba.

aussi le nom de l'architecte, ancien élève du Collège, comme M. Bergot, et qui, chargé de la construction, mit à la faire belle toute son intelligence et tout son cœur d'artiste chrétien.

Cette nouvelle chapelle remplaçait celle que M. Cohanec, qui fut pendant plus de deux ans mon principal, avait édifiée sous un ancien préau. Elle était bien modeste, mais enfin c'était la demeure de N. S. Jésus-Christ et l'humble Sanctuaire était de plus consacré à la Sainte Vierge, sous le vocable de Notre-Dame Auxiliatrice. On y priait bien. Plusieurs volontés se sont affermies dans cette chapelle, plusieurs vocations sacerdotales s'y sont décidées. Malgré ses modestes apparences, c'était toujours la chapelle (1).

Ces paroles, je les ai un jour entendu tomber des lèvres d'un vieillard, qui avait été de condisciple à Lesneven de M. Le Guerrannic, de M. René Bergot, de M. de Penfentenyo (qui devint chanoine titulaire de Quimper et curé-archiprêtre de la cathédrale) (2), de M. Mével, que j'ai connu maire de Saint-Renan. Il était lui-même, quand je reçus sa visite, receveur d'enregistrement à Saint-Renan. Il se présenta lui-même et me pria de le conduire dans la salle qui servait de chapelle quand il était élève (3). Elle servait en ce moment de salle d'étude pour les grands. Les plus anciens parmi vous, mes chers amis, se le rappellent peut-être. Je m'empressai de lui faire le plaisir qu'il me demandait. Je fus ému en voyant ce vieillard se découvrir en entrant dans la salle et je l'invitai à rester couvert. « Merci, Monsieur le Principal, merci, me répondit-il, si vous le permettez, je resterai découvert. C'est une sorte de pèlerinage que j'accomplis. Je revois ma vieille chapelle. C'est là en face de nous que se trouvait l'autel, un peu plus bas la table de communion où j'ai eu la joie de m'agenouiller souvent. Voyez-vous, Monsieur le Principal, dans ce coin de la salle, cette armoire d'attache. C'était notre Sacristie. Nous étions quatre Sacristains: de Penfentenyo, Le Guerrannic, Mével et moi. Nous soignions avec

(1) Elle s'étendait, du Sud au Nord, au pied du perron actuel, depuis le pignon de l'ancienne aile Saint-François auquel s'adossait le maître-autel, jusqu'au mur de clôture à droite en entrant, dans la cour d'honneur. La maçonnerie de cet ancien préau transformé en chapelle était fort proprement enduite de stuc imitant le marbre. Une seule fenêtre, une seule porte; pas de chaire à prêcher; au fond, dans un coin, derrière les stalles des professeurs (les mêmes stalles servent encore aujourd'hui), une modeste tribune pour les chantres.

(2) M. de Penfentenyo fut élève au Collège de 1839 à 1845.

(3) Cette salle d'étude, qui avait servi de chapelle dès les premières années du collège, occupait une partie de la « vieille aile » qui a été remplacée, en 1882, par l'aile actuelle des Saint Anges, à gauche en entrant dans la cour d'honneur. Entre cette salle et le mur donnant sur la rue au Nord, se dressait le préau où se donna la Représentation du 17 mai 1875.

amour notre mobilier. Il était bien pauvre, mais il servait pour le Culte, et ce lieu qui ressemblait à la crèche de Bethléem était toujours la chapelle. Avant de la quitter, je désire épancher mon cœur dans une prière ». Il se mit à genoux et pendant quelques minutes il pria. Pour moi j'étais attendri jusqu'aux larmes.

Quand on me confia la direction du Collège en 1873, ma première pensée fut de construire une chapelle. M. Le Guerrannic était devenu architecte et Mgr l'Evêque de Quimper venait de nommer comme sous-principal, en remplacement de M. l'abbé Mingant, appelé par lui au rectorat de Botsorhel, M. l'abbé Rossi, vicaire à Loctudy. Le nouveau sous-principal entra tout de suite dans mes vues, et nous confiâmes à M. Le Guerrannic le plan de la construction, qui dura un an. Une retouche qu'on dut faire un peu plus tard, modifia, mais très peu, le plan primitif. On supprima le charmant clocher en bois revêtu de plomb doré, pour y substituer, en vue d'une plus grande solidité, le clocher en pierre, œuvre de M. Le Naour, de Quimper. Vous lui avez donné une voix, il y a deux ans, en y plaçant une cloche, que j'ai eu le plaisir de bénir.

Je viens de citer le nom de M. l'abbé Rossi. C'est le nom d'un insigne bienfaiteur du Collège de Lesneven. Pendant les trois années qu'il est resté sous-principal, non seulement il m'a aidé dans la direction du Collège, mais il s'est aussi beaucoup dépensé pour assurer la construction de la chapelle. Il entreprit même un jour un voyage dans tout le diocèse afin de recueillir auprès des anciens élèves les offrandes de leur générosité (1).

(1) Un document conservé dans les archives du Collège nous livre les noms des bienfaiteurs qui « ayant fait don d'une somme d'au moins cent francs » ont mérité le titre de « Fondateurs de la Chapelle ». Ce sont:

Mgr Dom Anselme *Nouvel*, évêque de Quimper et de Léon.
M. l'abbé *Cohanec*, ancien principal du Collège.
M. le vicomte *de Forsanz*, sénateur du Finistère.
M. *Vigniboul*, père, à Lesneven.
M. *Vigniboul*, Edouard, à Lesneven.
Mme la duchesse *de Trévise*, à Couvray (Seine-et-Marne).
M. *Marc*, chanoine honoraire, curé de Plouguerneau.
M. *Le Saout*, notaire à Lesneven.
M. *Péron*, ancien professeur de rhétorique au collège, aumônier du collège de Quimper.
M. *Jacolot*, docteur-médecin à Lorient.
Mesdemoiselles *Salaün*, à Plouguerneau.
M. l'abbé *Grall*, professeur de seconde au collège.
M. Edouard *Le Flô* et Mlles *Le Flô*, à Lesneven.
M. l'abbé *Le Jacq*, professeur de 5e au collège.
M. *Boucher*, vicaire à Plounéventer.
M. l'abbé *Le Guillou*, professeur d'histoire au collège.
M. l'abbé *Cozic*, sous-principal au collège.
M. l'abbé *Bornecque*, professeur au collège.
M. *Rossi*, aumônier du refuge, à Quimper.

Puis-je, mes chers amis, vous livrer cet autre secret de son dévouement? Quand je voulus lui remettre le montant de ses honoraires, il refusa de rien prendre. « Je vous en prie, ajouta-t-il, gardez ce peu d'argent et faites-le servir à notre nouvelle construction ». Aussi ai-je voulu que son nom figurât à côté du mien sur le parchemin placé dans la première pierre.

Quand la nouvelle chapelle fut terminée, je me posai cette question: « Faut-il solliciter pour elle les honneurs de la Consécration ? Cela pourra peut-être paraître quelque peu prétentieux ? » Mais je chassai bien vite ce que je considérais comme un mauvais sentiment et je pris vite le parti de m'en ouvrir à l'Evêque. Mgr Nouvel m'encouragea à rendre ma chapelle plus précieuse et plus sainte en la faisant consacrer. « J'irai moi-même, me dit-il, apporter à votre chapelle les grâces que la consécration lui vaudra. » Et nous fixâmes le jour de la grande solennité. Elle eut lieu le mardi 18 mai 1875. Il y a donc cinquante ans.

C'est loin dans le passé. Que d'événements se sont produits depuis! Que de souvenirs se présentent depuis à notre esprit et à notre cœur! Souvent de grandes joies ont rempli les âmes en ce lieu sacré qui renfermait le suprême trésor de notre foi chrétienne. De douloureuses tristesses sont venues aussi se mêler à nos joies! Mais Dieu nous a toujours ménagé ici de douces consolations. Oh! mille fois heureuse la maison d'éducation où la chapelle est un centre où les enfants et les maîtres aiment à s'agenouiller et à prier ensemble !

Beaucoup de prêtres vinrent partager notre bonheur, au jour béni de la Consécration de notre chapelle. Les anciens élèves surtout accoururent très nombreux à la fête. J'y ai rencontré, à côté de tout jeunes gens, presque des vieillards, qui avaient vu s'ouvrir le Collège en

---

M. le Général *Le Flô*, ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg.
M. *Bergot*, maire de Lesneven.
Madame *de Kervéguin*, à Lesneven.
Mademoiselle Léocadie *Vignioboul*, à Lesneven.
M. *Le Guen-Kernéizon*, chanoine titulaire, à Quimper.
Madame *Lanaud*, à Lesneven.
M. l'abbé *Kérandel*, professeur de philosophie à Lesneven.
M. *Jacolot*, ancien maire de Saint-Renan.
M. *de Penfentenyo*, recteur de Saint-Mathieu, à Quimper.
M. l'abbé *Rospars*, professeur de rhétorique au collège.
Une *religieuse* augustine, à Pont-l'Abbé.
M. *Salaün*, vicaire à Ploumoguer.
M. *Huntziger*, professeur de musique au collège.
Madame *Perrot*, à Lesneven.
M. l'abbé *Colin*, professeur de 4e au collège.
M. l'abbé Kervennic, professeur de 3e au collège.
M. l'abbé *Le Guen*, professeur au collège.
M. *d'Engente*, propriétaire au Drennec.
M. *Le Guerrannic*, arhitecte de la chapelle.
Il ne manque à cette liste, dressée par les soins de M. l'abbé *Roull*, que le nom de son auteur.

1833 avec M. Roudaut qui fut le premier principal. Les anciens se plaisaient à raconter aux plus jeunes les débuts de l'œuvre, dans le vieux couvent des Récollets. Oh! la bonne journée, où les meilleurs souvenirs du passé se réveillaient dans l'âme des anciens et étaient recueillis ardemment dans le cœur des plus jeunes que le passé intéresse toujours.

Je pourrais placer ici, mon cher Monsieur le Curé de Crozon, un épisode où vous avez été acteur. Vous vous rappelez certainement que la veille de la Consécration, à 8 heures du soir, j'avais fait représenter sous la vieille salle de récréation, placée non loin de la porte d'entrée, un drame historique, « les Enfants d'Edouard », qui fut merveilleusement interprété par les élèves de Rhétorique. Il y a, vous le savez, dans la pièce, un rôle de moine. Je me demandais d'abord, non sans quelque inquiétude, si l'Evêque, qui présidait la séance, n'allait pas être mal impressionné par l'apparition d'un moine sur la scène. Mgr Nouvel, évêque, continuait à porter son habit religieux. Très timidement je me hasardai de lui dire qu'au nombre des personnages se trouvait un moine. « Passe pour le moine répondit Monseigneur, il ne me gênera nullement, car je suis sûr que vous n'en avez pas fait un diable ». Celui qui devait être mon successeur immédiat dans la direction du collège, M. l'abbé Gloanec s'acquitta si bien de son rôle que l'Evêque lui-même en fut touché. La deuxième représentation fut la charge bien connue des « Deux Aveugles ». On s'y bouscule et l'on s'y bat pour attraper la pièce de monnaie jetée en passant aux deux mendiants qui retrouvent des yeux pour saisir la pièce. Je regrettai presque en ce moment d'avoir autorisé M. l'abbé Péron, professeur de rhétorique qui dirigeait notre théâtre, à faire représenter cette charge. Que penserait Monseigneur de ce laisser-aller de deux acteurs? Il en rit beaucoup. J'étais sauvé.

Je reviens à vous, mon cher Monsieur le Curé de Crozon. Parmi les rubriques de la Consécration, il en est une qui recommande expressément de déposer dans un lieu particulier les Saintes Reliques qui doivent être transportées à l'église en procession. La veille au soir, les prêtres doivent se réunir devant elles pour réciter l'Office des Martyrs. Nous avions déposé les nôtres au milieu des fleurs et des lumières dans le kiosque situé au fond du jardin, près de l'allée de boules.

La séance théâtrale finie, je cherchai quelques-uns de mes professeurs pour m'accompagner au kiosque. Mais ils avaient oublié la consigne et s'occupaient de serrer la main aux prêtres venus pour la fête et de saluer les familles qui avaient tenu à me donner une marque de sympathie en répondant en très grand nom-

bre à mon invitation. Et cependant l'heure avançait. Il était onze heures et demie du soir, et les Reliques des Saints attendaient toujours la récitation des prières auxquelles elles avaient droit. Je me décidai à entreprendre seul cette récitation, et je me dirigeais un peu précipitamment vers le kiosque, quand j'eus le bonheur de vous rencontrer. Deux minutes plus tard, nous étions agenouillés dans la petite cabane, et nous nous acquittions au nom de la communauté des prières commandées.

Vous avez peut-être perdu le souvenir de cette nuit un peu troublée où je sentis si bien, surtout après ce dernier ennui, l'aimable et délicat reproche que m'adressa l'Evêque, au moment où il nous quittait après la séance: « J'ai bien goûté votre petite fête; mais je me demande si vous n'auriez pas mieux fait de préparer la Consécration de votre chapelle par une petite retraite. »

***

M. le Supérieur s'est ensuite exprimé en ces termes:

« Si vous me demandez maintenant pour quelle raison cette chapelle nous demeure toujours chère, je répondrai qu'elle s'associe dans notre mémoire à des souvenirs qui marquent parmi les plus doux et les plus touchants de notre vie. Elle représente pour nous dans l'ordre surnaturel quelque chose d'analogue à ce que rappelle la maison paternelle dans l'ordre naturel.

« On ne demeure pas impassible, indifférent devant les lieux qui ont été les témoins d'une partie notable de notre existence, et plus spécialement de notre enfance. Y revenons-nous après une longue absence, nous sommes émus; nous éprouvons avec vivacité le sentiment qui faisait dire au poète:

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer? »

« Chacune des pierres du foyer familial évoque un événement heureux ou malheureux, réveille nos joies et nos tristesses. Chacun de ses recoins nous renvoie l'écho des paroles entendues ou prononcées; et de chacune de ses parties jaillit comme un parfum pénétrant que nous ne nous lassons pas de respirer.

« N'est-ce pas une impression du même genre qui nous saisit, dès que nous franchissons le seuil de cette chapelle? Il y a quelque chose de notre âme dans l'air qu'on y respire; il y a de notre esprit et de notre cœur dans chacun des objets qui s'y trouvent. Vénérable et sainte par l'onction du Pontife et par la présence de Jésus-Hostie, elle tient de nous au surplus comme une consécration supplémentaire et un titre ajouté de respect.

« Combien de fois ne sommes-nous pas tombés à genoux ici, tantôt pour confier au divin Maître nos tristesses tellement profondes que nous croyions avoir à jamais tout perdu; tantôt pour lui manifester après quelque faiblesse, notre repentir si vif qu'il nous semblait presque impossible que nous puissions retomber dans les mêmes fautes; tantôt pour lui exprimer notre affection si ardente qu'il nous paraissait que rien ne parviendrait à nous détacher désormais de lui!

« A la croisée des chemins, c'est ici qu'a été résolu le problème de notre orientation. Tandis que nous doutions et que nous hésitions, Dieu s'est approché de nous avec un aspect si séduisant et des inspirations si décisives que l'impression de cette heure grave ne s'est jamais effacée. C'était là — nous pourrions fixer l'endroit précis — peut-être au cours d'une prière plus fervente, peut-être à la suite d'une prédication plus persuasive, peut-être encore, et plus problablement, dans le recueillement d'un soir de retraite, où, de même que l'Apôtre terrassé et vaincu, nous avons dit: « Seigneur, que voulez-vous que je fasse? »

« Tout ici parle à notre esprit et à notre cœur.

« Voici l'autel, où chaque matin, pendant les cinq, six ou sept années de notre stage au Collège, Jésus est descendu pour être le compagnon de notre exil et de notre labeur. Il a été pour un grand nombre l'autel de la première communion, de la confirmation, des serments de congréganiste, et pour tous, fréquemment, de la Table sainte. Compte et mesure qui pourra toutes les grâces issues de cette fréquention!

« Voici la chaire: elle retentit encore des voix aimées qui enseignèrent à notre jeunesse la vérité, la voie, la vie. Sans effort d'imagination, nous actualisons à nos oreilles l'accent de leur parole, le ton de leurs pressantes exhortations. Depuis, sans doute, vous avez entendu bien des orateurs autrement diserts, autrement brillants: mais peut-être serez-vous obligés d'avouer qu'ils ne vous ont pas fait autant de bien.

« Voici le confessionnal, ce tribunal qui justifie ceux qui s'accusent. Là vous êtes venus un jour, peut-être chargés de quelque faute grave, anxieux, angoissés. Le prêtre, au nom d'un Dieu tout-puissant et bon infiniment, après avoir reçu vos aveux, a levé sur vous sa main miséricordieuse en disant: « Mon enfant, je te pardonne; va en paix et ne pèche plus ». Absous, nous sommes rentrés en grâce, et, réconfortés, nous avons repris notre marche en avant, l'âme en joie.

« Voici les pieux emblèmes, les statues vénérées qui ont si souvent retenu nos regards et provoqué nos prières. Nous les connaissons bien: au premier rang, selon toute justice, Notre-Dame Auxiliatrice, la Vierge-Mère à l'ex-

pression si accueillante; à ses côtés, saint Joseph, saint François d'Assise, saint Louis de Gonzague, saint Stanislas Kostka, tous amis de la jeunesse; dans les nefs latérables, à droite, le Sacré Cœur assisté de saint Michel et de sainte Jeanne d'Arc; à gauche, l'Immaculée escortée des saints apôtres Pierre et Paul. L'Enfant Jésus est venu prendre sous sa protection ses petits frères d'adoption; et du fond de leur humble retraite saint Roch et saint Antoine continuent d'intercéder pour nous.

« Enfin, jusque dans la poussière de ces parvis sacrés, nous recherchons les traces de ceux qui nous ont quittés pour un autre monde, condisciples ou maîtres. Ici, ils se sont agenouillés près de nous; ici, ils ont prié souvent pour nous, afin que nous conservions le premier des biens, la foi chrétienne. En face de Celui qui est le lien des âmes, nous nous sentons rapprochés d'eux. Quand nous venons prier sous les voûtes de ce sanctuaire, il nous semble qu'ils sont encore là, que leur sollicitude continue de nous envelopper, qu'un discret murmure où nous reconnaissons leur réponse à nos appels nous y met de nouveau en comunication intime avec eux, qu'ils nous tendent leurs mains et que, soulevés dans leurs bras, nous nous élevons doucement à leur suite vers un monde meilleur, rempli de lumière, de paix et d'amour.

« Et ce ne sont pas des fantaisies d'imagination, contre lesquelles il y a lieu de se défendre. Ces impressions, des âmes saines et fortes les ont profondément éprouvées. Je pourrais produire des témoignages: mais à quoi bon? Descendez en vous-mêmes, analysez vos sentiments et vous en conviendrez. Ici, nous retrouvons quelque chose de notre jeune âge, de la fraîcheur de notre âme, de la simplicité de notre foi, de la générosité de notre cœur; nous redevenons pour un instant tout au moins ce que nous étions et ce qu'il était si bon d'être.

⁂

« Il y a donc bien des raisons pour que cette chapelle reste chère à notre dévotion, et, je l'espère, vous comprendrez mieux à présent pourquoi nous avons tenu à souligner le cinquantenaire de sa fondation et de sa consécration.

« Au surplus, cette fête nous aura fourni l'occasion d'exprimer un juste remerciement aux amis dévoués qui nous ont laissé ce magnifique héritage. J'ai signalé en première ligne notre vénéré Président: à lui d'abord notre gratitude. Il me reprocherait certainement de trahir ses intentions, si j'omettais de recommander à sa suite les nombreux bienfaiteurs qui sont venus à son aide: eux aussi, morts ou vivants, ont droit à notre reconnaissance devant Dieu. Nous ne manquerons pas de prier pour eux.

« Puis, étendant notre pensée à tous ceux qui prendront place sur les mêmes bancs, nous émettrons à leur intention une autre prière, celle-là même que l'Eglise formule aux cérémonies de la consécration d'une église: « Dieu tout-puissant, montrez les dons de votre secours sur tous ceux qui espèrent en vous, afin qu'ici les sacrements produisent leurs vertus et que les vœux obtiennent leur effet, par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils qui vit et règne avec vous, étant Dieu en l'unité du Saint-Esprit dans les siècles des siècles. — Ainsi soit-il. »

⁂

Le récit de 1875 que nous avons publié plus haut nous apprend que l' « Ave Maris Stella » préluda aux cérémonies de la Dédicace, et que celles-ci se clôturèrent par le cantique: « Je suis Chrétien ». Ce n'est donc pas un vain cliché que de répéter que le jour de la Fête des Anciens « les voûtes de la chapelle retentirent, pendant l'office, des strophes et des couplets *traditionnels* ». M. Huntziger qui, il y a cinquante ans, accompagna les chants liturgiques de la Consécration, se retrouvait vaillant à son poste, entouré d'un groupe de séminaristes, et secondé par M. Eugène Le Cam, du cours 1879, qui nous chanta d'une voix expressive et qui n'a encore rien perdu de sa souple sonorité: « Dieu de paix et d'amour », « France, garde ta foi... »

La messe finie, M. le Supérieur donna lecture du Nécrologe de l'Association pour l'année écoulée.

NÉCROLOGE
(1924-1925)

L'abbé Alphonse Colin, ancien élève, de 1862 à 1869, professeur de 1872 à 1910, secrétaire de l'Association amicale depuis sa fondation en 1911 jusqu'en 1922, professeur et doyen honoraire, décédé à Keraudren, en Lambézellec, le 9 septembre 1924, à l'âge de 74 ans.

M. Le Lez, ancien huissier, décédé à Lesneven le 11 septembre 1924.

L'abbé Gabiel Pondaven, ancien élève du cours 1891, ancien professeur à Saint-Pol-de-Léon, ancien inspecteur diocésain, archiviste diocésain, décédé à Quimper le 6 novembre 1924, à l'âge de 51 ans.

M. Yves Quéré, ancien élève du cours 1918, séminariste de Guipavas, décédé le 25 octobre, à l'âge de 24 ans.

Le docteur Paul Huntziger, du cours 1902, chevalier de la Légion d'honneur, décédé le 29 novembre, à l'âge de 38 ans.

L'abbé Théophile Le Bris, du cours 1903, surveillant général de 1919 à 1921, ancien curé en Martinique, décédé le 4 février 1925, à l'âge de 40 ans.

M. Yves Le Verge, ancien élève de 1907 à 1913, décédé à Lanhouarneau, le 24 décembre, à l'âge de 26 ans.

L'abbé Alexandre Falc'hun, ancien élève de 1877 à 1886, recteur de Loc-Maria-Plouzané, décédé le 22 mai 1925, à l'âge de 59 ans.

L'abbé Jean-Louis Maguet, du cours 1879, recteur de Ploudaniel, décédé le 30 mai à l'âge de 66 ans.

M. Jacques Bleunven, ancien élève de 1889 à 1893, négociant à Plouguerneau, décédé le 3 juillet.

L'abbé Jean-Louis Cabon, du cours 1901, ancien aumônier de Saint-Athanase, décédé à Guissény le 19 août, à l'âge de 43 ans.

M. Joseph Kerboul, du Drennec, en religion Frère Sébastien, de la Congrégation du Saint-Esprit, ancien élève de 1913 à 1915, décédé à Brazzaville, à l'âge de 22 ans.

L'abbé Jean-Marie Gaonac'h, ancien élève de Rhétorique et de Philosophie de 1895 à 1897, recteur de La Forêt-Fouesnant, décédé le 4 septembre à l'âge de 48 ans.

Pour unir dans une même prière les défunts de l'Association en général et les Morts de la grande guerre, c'est devant le Monument élevé à la mémoire de ces derniers que se chanta le « De Profundis ».

Puis l'on entonna un « Te Deum » d'action de grâces, et la bénédiction du Saint-Sacrement, donnée par M. le chanoine Kerbaol, curé-doyen de Plouescat, termina la solennité religieuse.

III

La Séance d'études

Les excusés. Le Rapport annuel. Tribune libre

Après quelques minutes où chacun retrouve vite les condisciples de son cours, on se réunit de nouveau, mais cette fois dans le réfectoire des Grands, pour une Séance d'études.

M. le Supérieur l'ouvre en donnant la parole à M. l'abbé Dujardin, secrétaire de l'Association, qui présente d'abord les excuses des absents.

Nous ne saurions reproduire toutes ces correspondances (1); voici du moins les noms des Associés qui ont ex-

(1) Un spécimen seulement, signé d'un ancien Prix d'honneur de Rhétorique. « 3 septembre 1925. Cher Monsieur, que ne puis-je, comme l'auteur des « Tristes », trouver des accents vengeurs pour maudire le sort funeste qui me tient exilé sur les bords de la Vire, quand mon plus cher désir serait d'être parmi les heureux à qui il sera donné de se trouver présents à la fête des Anciens! — Loin de moi, certes, l'idée de comparer la riante campagne normande aux rivages glacés, à la terre sinistre et froide du pays de Mésie, d'où le pauve Ovide exhalait sa rancœur et son amertume. Mais, cependant, quel que soit le charme poétique des prairies « émaillées de

primé par écrit, avant la fête, leurs regrets de ne pouvoir être des nôtres:

Abbé Auffret, Plouédern; abbés Pierre Batany, professeur, et Auguste Batany, directeur d'école; abbé Bellec, professeur; abbé E. Bodénès, Brest; abbé J.-L. Bodénès, Morlaix; abbé Paul Le Ber, Landivisiau; chanoine J.-L. Bars, Quimper; Joseph Bleunven, 60, rue J. Jaurès, Brest; Alain Le Bihan, de Kernouès, Abbaye de Langonnet; lieut. Louis Le Bras, service télégr., secteur 600; le P. Joseph Blons, des Missions étrangères, partant le 14 septembre pour l'Inde; abbé Bihan, Plouvien; abbé Botéraou, Landivisiau; abbé Bothorel, Bon-Secours; abbé Bossennec, Landudec; Laurent Bleunven, sous-diacre, nommé surveillant;

Charles de Coataudon, Le Relecq-Kerhuon; Frère Hervé Cléach, Taintignies; Xavier Cozanet, 35, rue du Banquier, Paris, 18e; Claude Cozanet, Lanvollon; abbé Corre, Henvic; Marcel Le Corre, Saint-Lô; Eugène Corgne, Pontivy; abbé Cotten, Saint-Pol-de-Léon; abbé Y. Creignou, professeur;

Yves Dijonneau, Auxerre; docteur Dujardin, Saint-Renan; Germain Dessommes, Morlaix; L. Domalain, Saint-Quay-Portrieux; Léon Farcy, Brest; abbé J. Foll, Pont-Croix; abbé Y. Le Gall, Locquirec; chanoine Goret, Quimper; capitaine P. Gouriou, Cosne; abbé Le Goaziou, professeur, Cologne; abbé F. Grall, Ploudaniel; abbé F.

vaches », je sacrifierais volontiers un troupeau de ces bêtes à cornes en hécatombe, si ce sacrifice propitiatoire pouvait me permettre de voler auprès de vous pour me retremper quelques instants dans la chaude atmosphère qui règne au collège en ce jour de liesse. — Hélas! je devrai me résigner à suivre par la pensée les différents stades de cette bonne réunion, m'associant d'abord de tout cœur à vos prières et au souvenir que vous aurez pour les morts du collège, puis rêvant à vos agapes plantureuses, arrosées de bon vin et de belle humeur, — cela, devant la chair tendre et molle de notre veau quotidien, que le cidre de Normandie ne saurait changer en viande succulente. Et c'est surtout à l'issue de ce banquet, à la minute où la « chaleur communicative » qui s'en dégage rend éloquents les plus taciturnes et déride les plus moroses, que je pourrai songer avec envie, sentant peser davantage la solitude et comparant avec mélancolie votre sort et le mien. — Et cette année encore, comme à chaque fois, je me promettrai d'être des vôtres l'an prochain. Pourquoi faut-il que toujours un sort malin vienne entraver ces projets, que je ne suis pas seul à faire, et tienne éloignés de la fête tant d'anciens qui seraient si heureux de se trouver là! — Croyez-moi, en tous cas, de cœur avec vous, et permettez-moi d'adresser à chacun, selon son grade, mes respectueux sentiments ou mon amical souvenir. — M. L. C. » — Par le même courrier que cette lettre nous arrivait ce billet d'un autre Prix d'honneur du même Cours : « Je serai à Lesneven, naturellement le 9. Même je n'irai pas seul. Six ou sept indigènes de la presqu'île débarqueront chez vous de la trépidante automobile de Maxime Le Roy, et je suis sûr qu'ils sentiront s'épanouir en eux des sentiments encore un peu confus et imprécis: *surgit amari aliquid*... Pour moi, je n'ai pas besoin de vous dire que je garde fidèlement le souvenir... etc. — Y. P. » Dites-le tout de même, mon cher ami: cela, voyez-vous, nous réconforte et nous encourage.

Grall, Quimperlé; Louis Gourvennec, Brest; abbé H. Guillerm, L'Hôpital-Camfrout; abbé Aug. Guillermit, dir. Ecole Saint-Louis; abbé Le Guern, Saint-Pol; Léon Le Goff, commis dir. trav. marine, Brest; docteur Louis Guermeur, Croiseur « Marseillaise »; L. Le Gall, P. T. T., Brest;

Emile Holley, Landerneau; R. P. Huntziger, Kerlois; abbé Marcel Jaffré, Morlaix; abbé Paul Jézéquel, Scrignac; abbé Pierre Jacopin, Riec; Baptiste Jaouen, Ploudalmézeau; Jacques Julien, professeur; abbé H. Jézéquel, professeur;

H. Kerbriand-Postic, Châteaulin; Jean Kerspern, Telgruc; Emile Kervern, Amiens; abbé E. Laîné, Bérengeville; Emile Le Loarer, sous-intend. mil., Strasbourg; Charles Léost, rue P. L'Hermite, Paris; E. Léost, Hôtel des Voyageurs, Saint-Renan; chanoine Louvière, Morlaix; abbé P. Luguern, Plouguin;

Alex. Masseron, Assise; abbé Masson, Porspoder; abbé Mazé, Landiviziau; chanoine Messager, Quimper; chanoine Mesguen, Saint-Pol; abbé L. Le Menn, professseur; abbé Le Maout, Quimperlé; abbé Maurice, Véretz; abbé Jean Moign, Moëlan; abbé Monot, Saint-Thurien; Louis Morvan, Câbles, Brest; docteur Benoît Normant, Le Relecq-Kerhuon;

Abbé Ch. Paul, professeur; abbé E. Pichon, professeur; capitaine Paul Pichon, Sedan; commandant Pilven, Vannes; Yves Pochard, trés. Caisse d'Epargne, Brest; Joseph Pochard, ingénieur, Belfort; Jean Prigent, sémin. de St-Vougay; Pierre Quéinnec, sémin. de Plouzévédé; Joseph Quentel, notaire, Lannilis; Alain Riou, Houilles; André Riou, de Lesneven; R. de Rodellec, Saint-Renan; Jean Roudaut, de Trégarvan, cap. fourr. détach. 48e R. I., Rennes; Louis Rivoal, Noviciat Pères Blancs; Alexandre Rouquet, Ploudalmézeau; Alain Le Roux, 153e R. I., 3e bat., P. E. C., Secteur 219;

Abbé G. Saout, Kerfeunteun; André Soubigou, Athis; abbé Ambroise Soubigou, Plouédern; Auguste Soubigou, Roscoff; Jean Simon, Plabennec; abbé G. Sparfel, Saint-Thonan; abbé Sparfel, Plouescat; François Tanguy, matelot dactylogr., Brest; abbé Thiry, Valenciennes; docteur Victor Thésée (Tad Koz), en villég. à Saint-Servan; Yves Tranvouez, noviciat Pères Blancs; chanoine Uguen, Pont-Croix; Eugène Vicaire, ameublements, Brest; Noël Vézier, Pleyben; Pierre Vigouroux, séminariste de Plougastel.

*
**

M. le Secrétaire rend compte de l'état moral, et aussi (en l'absence de M. Jean Barjou, trésorier, retenu par un deuil récent) de l'état financier de l'Association.

Il constate un certain fléchissement dans le chiffre des adhérents: 715 au lieu de 747, et invite les associés à

s'examiner sur le zèle qu'ils doivent mettre à prévenir quelques lamentables défections et à procurer à l'A. A. de nouvelles recrues.

Par contre, le nombre des Associés à perpétuité s'est élevé de 17 à 28, avec MM. Abguillerm, économe; R. P. Labbé, dominicain; abbé Gouriou, Crozon; abbé Luguern, Plouguin; Pierre Trémintin, député; Louis Izenic, notaire, Landerneau; Georges Loyer, Paris; Vincent Inizan, député; docteur Dujardin, Saint-Renan; docteur Emile Quéméner, Chandernagor; abbé Kérouanton, recteur de Milizac (1).

Le bulletin « En Avant » se portera de mieux en mieux grâce aux soins dont l'entoure M. l'abbé Ollivier, ancien élève du cours 1905, qui, malgré sa besogne de professeur de Première, a bien voulu répondre à l'appel de M. le Supérieur et se charger, pour sa part, de la Chronique de Saint-François.

Le rapporteur insiste pour que tous les lecteurs d' « En Avant » s'en fassent les collaborateurs bénévoles, ne serait-ce qu'en lui communiquant leurs deuils, leurs joies, leurs succès, et félicite, en passant, les lauréats des derniers examens qui ont daigné lui annoncer leur réussite. Il remercie tout particulièrement ceux de nos amis qui ont bien voulu fournir à « En Avant » des articles plus étendus, comme Jean Ramée, Emile Guiader, André Riou, le P. Abautret, le P. Pichon, le P. Labbé, Louis Soubigou, etc..., sans oublier l'auteur trop modeste du remarquable article sur M. l'abbé Gabriel Pondaven, qui a mérité d'être reproduit par la Revue « Le Prêtre Educateur ».

L'état financier de l'A. A. est excellent. Lisez plutôt:

Balance au 3 septembre 1924.....	176,30	
Remboursement de 6 Bons D. N..	6.000	
Compte rendu de la Fête des Anc.		450,25
Cotisations perçues en 1924.....	3.966	
Bourses et subventions 1923-24....		3.100
Prix offerts par l'A. A.....		140
Part des frais de traites.....		26
Pris 6.500 de bons D. N.....		6.175
Renouvelé 5 bons de 1.000.....	250	
Escompté 4 bons.....	3.887,60	
Bourses et subventions 1924-25....		3.600
Totaux.....	14.279,90	13.491,25
Balance au 9 septembre 1925.....	788,65	

(1) Depuis la lecture de ce Rapport, d'autres membres de l'A. A. ont versé le capital de 100 francs qui leur vaut le titre d'associés a perpétuité. Nous rappelons qu'ils ne doivent plus désormais annuellement que le montant de l'abonnement au Bulletin.

En caisse 7 bons de 1.000 et 1 bon de 500.

En déduisant de ces 8.288 francs le capital de 2.800 francs versé par les associés à perpétuité, il nous reste 5.488 francs de réserve disponible.

Cette réserve est absolument nécessaire pour racheter d'une année à l'autre l'insuffisance des cotisations statutaires. Si le Comité d'administration, quand il s'est réuni le 11 juillet dernier pour examiner les demandes de bourses qui lui étaient soumises, n'avait eu à sa disposition que le montant des seules cotisations, il n'aurait pu admettre que huit demandes; grâce à la réserve, il a pu accorder:

4 subventions de 500 francs;
4 subventions de 300 francs;
3 subventions de 200 francs;

et il compte sur la générosité des associés pour pouvoir les continuer durant toutes les années d'études des jeunes bénéficiaires.

Le rapporteur s'assied. On applaudit, on ratifie, et tout le monde est content.

Sur la proposition de M. le Supérieur, M. le Docteur Odeyé et M. le chanoine Le Jacq sont réélus membres du Comité dont ils font partie depuis l'origine de l'A. A. et M. l'abbé Ollivier est élu secrétaire-adjoint, en remplacement de M. l'abbé Alphonse Colin, décédé.

Enfin l'Assemblée applaudit le texte d'un télégramme envoyé à Mgr Roull pour assurer le vénéré prélat de notre vive reconnaissance et de notre respectueuse sympathie.

La partie officielle de la séance est close.

***

Maintenant, c'est la Tribune libre.

Jean Menguy (cours 1918), St-Georges, par Montagne (Gironde) demande la permission d'offrir aux camarades, à l'heure du rôti, douze bouteilles de son meilleur crû. — Adopté avec enthousiasme.

Henri Denniel (cours 1892), à l'occasion d'un cadeau qu'il a offert à l'A. A., est invité à expliquer la manière de transformer une pierre assez banale en chef-d'œuvre artistique. Il s'exécute en toute simplicité et avec la meilleure grâce du monde. Bravo! Bravo!

Mais où trouver une place digne de son travail? « Au-dessous d'une statue de Saint-François, répond Louis Arnould (cours 1887): tous les grands collèges placent dans leur cour d'honneur une statue de leur saint Patron! » Et son argumentation semble emporter l'approbation de tous : Henri Denniel a donc réussi à faire d'une pierre deux coups !

Pierre Trémintin (cours 1894), député du Finistère, dépose un autre vœu: nous avons offert à notre Collège un beau Mémorial des Morts de la guerre: mais à ce marbre tout blanc il faut un cadre de Kersanton: « Accessorium sequitur principale! » Adopté! Adopté! Que n'adopterait-on pas dans une telle atmosphère de générosité?

Heureusement aucun de ces projets ne peut, d'après l'article 20 des statuts, engager la responsabilité de l'A. A. Tout ce que peut faire M. le Secrétaire, d'accord avec M. le Président de la séance, c'est d'accepter que les colonnes d' « En Avant » s'ouvrent aux deux souscriptions dont on a parlé, tout en rappelant sagement cet autre principe: « Nisi liberatus, nemo liberalis », ce qui se traduit en bon français: « Payons d'abord nos cotisations ! »

IV

Le banquet. - Les toasts

La séance levée à midi sonnant, on se met à table. Il faut se serrer: 142 convives se sont annoncés, et l'on en compte plus de 160! Aussi le réfectoire des Moyens, malgré ses vastes dimensions, suffit à peine: et l'on doit ajouter une table, où Rosporden liera vite connaissance avec Brest, Kérinou et le Moulin-à-Poudre. Il en est venu, en effet, d'un peu partout, et plusieurs d'assez loin, comme on peut en juger.

Ont pris part au banquet : MM.

Abbé J.-M. Abguillerm (cous 1902), économe de S. F.
Louis Arnould (1883-1887), 78, rue V. Hugo, Brest.
Guillaume Balch (cours 1925), Ploudalmézeau.
Louis Le Bars (1925), Plougonven.
François Bégot (1925), Plouédern.
R. P. Le Berre (cours 1882), missionnaire au Sénégal.
Chanoine Y. Berthou (1874), curé-doyen de Lannilis.
Yves Bervas (1921), séminariste de Lesneven.
Alain Le Bihan (1922), étudiant, Lesneven.
Louis Bihan-Poudec (1925), Goulven.
Emile Bodénès (1905), 40, rue d'Aiguillon, Brest.
Jean Le Borgne (1919), séminariste de Plounéour-Trez.
Abbé L. Le Boëtté (prof. en 1901), aumônier de marine.
Abbé L. Boucher (1903-1909), secrétaire de l'Evêché.
Jean Le Bras (1925), Tréflévénez.
Yves Cadeville (1890), Bellevue, Lambézellec.
Pierre Cadiou (1921), 45, rue Souffroy, Paris.
Abbé H. Calvez (1891), curé-doyen de Lesneven.

Joseph Caro (1913-1917), Kerdreuz, Pleyben.
Abbé J. Cloarec (1879-81), recteur de Saint-Vougay.
Pierre Cornec (1924), Quinquis-Meur, Plouédern.
Abbé F.-M. Corre (1881), recteur d'Audierne.
Fernand Le Corre (1896--1905), notaire à Lesneven.
Yves Cotten (1921), Séminaire des Missions Etrangères, Paris.
Abbé B. Cozanet (1893), professeur à St-Pol-de-Léon.
Jean Cozanet (1919), Bas de la Rivière, Ploujean.
Hervé Creff (1915), Office Central, Landerneau.
Pierre Creff (1923), étudiant, Brignogan.
François Croute (1921), étudiant, Lesneven.
Pierre Dantec (1922), étudiant, Plougonven.
Louis David (1918), représentant, Ploudiry.
Abbé L. Déniel (1918), instituteur, Concarneau.
Henri Denniel (1892), Câbles, Brest.
Henri de Dieuleveult (1898), Keromnès, Carantec.
Joseph de Dieuleveult (1894), eL Ménec, Le Folgoat.
Sous-lieut. Mathieu Donnart (1919), Vannes.
Nicolas Donval (1891), 95, rue de Paris, Lambézellec.
Abbé A. Dujardin (1896), professeur de Philosophie à Saint-François.
Baptiste Egaret (1921), séminariste, Guissény.
Abbé F. Falc'hun (1914), professeur de 5e à S. F.
Abbé J.-Y. Féroc (1891) curé-doyen de Scaër.
Jacques Fichoux (1919), sous-diacre, Plouguerneau.
Abbé G. Fily (1891), aum. des P. S des Pauvres, Brest.
Alain Le Gall (1915), ingénieur-architecte, Rosporden.
Abbé E. Le Gall (1900-04), vicaire à Saint-Renan.
Jean Le Gac (1925), Plouzané.
G. Gélébart (1917), sous-diacre, nommé surveillant à S.-F.
Abbé Prigent Gélébart (1895), recteur de Trézilidé.
Jean Gentric (1924), Douarnenez.
Lucien Goarant (1924), Lesneven.
Louis Gogé (1895), industriel, Landivisiau.
Jean Gourmelon (1892), 24, rue Bel-Air, Saint-Marc.
Alain Grall (1924), Elliant.
Pierre Grall (1905), notaire, Pleuven, par Fouesnant.
Yves Grall (1923), Sainte-Geneviève, Versailles.
Joseph Grignou (1886-92), comptable, Brest.
Jean Grignou (1912-14), 2, rue Saint-Martin, Brest.
J.-M. Grignoux (1892), pharmacien, Saint-Renan.
François Guéguen (1925), Plounéventer.
Abbé Jean Guermeur (1914), vicaire à Rumengol.
Abbé J.-M. Guillerm (1885), recteur de St-Martin, Morlaix.
Abbé Raphaël Guillerm (1911), Missions Etrangères, Paris.
René Guiraud (1924), Landivisiau.
Abbé Alain Herry, professeur de Seconde à S. F.
Abbé J.-F. Hily (1894), recteur de Plouzané.
Henry Holley (1923), Landerneau.

Léon Huntziger, professeur d'all. et de musique depuis 1872.
Joseph Iliou (1920), étudiant, Saint-Renan.
Vincent Inizan (1887), député, maire de Kernouès.
Louis Izenic (1894), notaire à Landerneau.
Chanoine P. Le Jacq (1859-67), curé-doyen de Crozon.
Vincent Jaouen (1921), séminariste, Ploudalmézeau.
Yves Jézéquel (1902), rue du Cimetière, Saint-Marc.
Chanoine Aug. Kerbaol (1883), curé-doyen de Plouescat.
Abbé Kerbiriou, professeur d'anglais à Saint-François.
François Kerguélen (1913), profess. au Lycée de Rennes.
Charles Kermarrec (1925), Guipronvel.
Abbé Hervé Kerouanton (1888), recteur de Milizac.
Yves Kerveillant (1923), séminariste, Landudec.
Auguste Kervern (1905), pharmacien, Kérinou.
Félix Kervern (1896-1900), commerçant, Moulin-à-Poudre.
Emile Lannuzel (Math. 1923), étudiant, Lesneven.
Yves Lannuzel (1921), séminariste, Saint-Renan.
Henri Lastennet (1917), Crédit Nantais, St-Pol-de-Léon.
Louis Lavanant (1914), Guipry (Ille-et-Vilaine).
Yves Lazennec (1925), Gouesnou.
Eugène Lecam (1875-80), Port-Louis (Morbihan).
Louis Lecoq (1923), étudiant, Brasparts.
Gabriel Lesconnec (1925), Lesneven.
Abbé Aug. Lespagnol (1909), vicaire aux Carmes, Brest.
Jean Lozac'h (1924), Ploudalmézeau.
Abbé C. Lozac'hmeur, professeur de Mathématiques à Saint-François.
Hippolyte Madec (1886-92), commerçant à Roscanvel.
Jean-Manuel (1910-13), 2, rue Saint-Martin, Brest.
Abbé Hervé Martin (1918), vicaire à Plouézoc'h.
Louis Martin (1924), St-Joseph du Pilier-Rouge.
Joseph Martin (Philo. 1918), quincaillier, Lesneven.
Jean Martin (1920), étudiant, Lesneven.
Albert Martin (1923), quincaillier, Lesneven.
Jean Menguy (1918), Saint-Georges (Gironde).
Auguste Merceur (1925), Plabennec.
Amédée Le Meur (1894), docteur-médecin, Ploudalmézeau.
Abbé Le Moign (1893), recteur de Loc-Brévalaire.
Chanoine A. Moënner (1894), supérieur de St-François.
J.-M. Morvan (1925), Penfrat, Guipavas.
François Moysan (1925), Lesneven.
Rév. Père Nicolas (1893), St-Maur (Maine-et-Loire).
Abbé F. Nicolas (1889), recteur de Goulven.
Joseph Odeyé (1888), docteur-médecin, Lesneven.
Antoine Ollivier (1920), étudiant, Lesneven.
Abbé F. Ollivier (1905), prof. de Première à St-François.
Abbé Y. Ollivier (1886), recteur de Lanarvily.
Louis Omnès (1902), notaire à Brest.
Abbé Baptiste Pallier (1885), recteur de Kernouès,

Yves Palud (1919), étudiant, Crozon.
Alexis Parc (1922), séminariste, Plouider.
Yves Paul (1881-89), adjudant admin. génie, Lorient.
R. P. André Pérès (1906), des Missions Africaines de Lyon.
Urbain Person (1923), Lanarvily.
Alfret Pillet (1914), Crozon.
Jean Plantec (1924), étudiant, Plounévez-Lochrist.
Abbé J.-F. Prémel (1914), vicaire à Ploujean.
Abbé J.-M. Prigent (1903), dir. Ecole St-Joseph, Morlaix.
Henri Provostic (1918), Ploudalmézeau.
Joseph Quéméneur (1925), Lanrivoaré.
Abbé J. Quentel (1894), ancien professeur, Le Folgoat.
Abbé Jean Quillévéré (1902), vicaire à Lambézellec.
Louis Ramée (1885-93), pharmacien, Guipavas.
Jean Ramée (1918), Ecole des Mines, Nancy.
Frédéric Ramée (1924), Guipavas.
Abbé Félix Rannou (1913), vicaire à Lesneven.
Georges Roudaut (1923), Lesneven.
Jean Le Roux (1924), séminariste, Lambézellec.
Hippolyte Rosec (1924), Plouescat.
Abbé Y. Le Roux (1888), recteur de Cléder.
Abbé Alexandre Le Roy (1891), recteur de St-Rivoal.
Eugène Le Roy (1922), étudiant, Crozon.
Maxime Le Roy (1908-13), commerçant, Morgat.
Abbé Gabriel Saliou (1879), recteur de Plounéour-Trez.
Ambroise Salou (1917), séminariste, Guissény.
Guy Salou (1925), Brest.
Abbé Louis Salou (1899), vicaire à St-Martin de Brest.
Ernest Serré (1898), 17, rue du Château, Brest.
Comte Chr. de Silguy (1897-98), Prat-ar-Vel, Landerneau.
Abbé Nicolas Simon (1881), recteur de Guissény.
René Simottel (1893-99), 91, rue J. Jaurès, Brest.
Abbé Louis Soubigou (1917), Sémin. français, Rome.
Francis Sparfel (1925), Lanhouarneau.
François Stéphan (1918), séminariste, Ploudalmézeau.
Albert Tanguy (1913), contr. C. directes, Landerneau.
Joseph Tanguy (1922), séminariste, Plouider.
Alphonse Le Taro (1910-13), 1, rue Malakoff, Brest.
Abbé Toulemont, professeur d'histoire (en congé).
Marcel Traonouez (1915-16), Crozon.
Pierre Trémintin (1894), député, maire de Plouescat.
François Troadec (1924), Plounéour-Trez.
Marcel Troadec (1924), séminariste, Lambézellec.
François Uguen (1920), séminariste, Kerlouan.
Abbé J. Le Vasseur (1894), curé-doyen de Lambézellec.
François de Vincelles (1923), Lanarvily.
Guillaume Vourc'h (1923), étudiant, Guipavas.

Cela fait bien 161, sans parler des camarades que nous avons aperçus à la Chapelle et qui n'ont pu rester avec nous.

Mais trêve de comptes! Cela regarde M. le Secrétaire, et l'on a mieux à faire dans cette salle avenante où tout respire la fraîcheur et la gaieté: ces murs repeints, ces guirlandes, ces fleurs, ces nappes vierges, — on trouvera tout cela, fort nettement reproduit en carte postale (1), — et où nous tente, dès avant le « Benedicite », le menu le plus extraordinaire qui soit, si l'on songe aux prodiges d'ingéniosité qui seuls ont pu permettre à M. l'Econome et à son précieux cordon-bleu de nous offrir pour la modique somme de 7 francs un pareil service de ravitaillement:

Salade de tomates; beurre
Jambon Saint-François
Andouilles; purée de marrons
Veau rôti; salade
Pommes Duchesse
Pommes surprise
Raisin
Café; Cognac
Vin blanc; vin rouge

Comment les langues ne se délieraient-elles pas pour évoquer les souvenirs d'antan?

Au milieu du repas, la cloche présidentielle tintinnabule. C'est déjà l'heure des toasts, car « rien ne sert de courir, il faut partir à point. »

Mais déjà Hippolyte Rosec est debout. Hippolyte est le fils de Pierre, du cours 1895, notaire à Plouescat, et le frère de Paul, navigateur, et de Louis, licencié en droit et poëte... Hippolyte sort de Math. Elém. avec son diplôme de bachelier, et c'est au nom de ceux qui s'en vont qu'il est invité à parler.

TOAST d'Hippolyte ROSEC (du cours 1924)

MESSIEURS, BIEN CHERS CAMARADES,

Feu la Bruyère écrivait de l'important Giton qu'il occupait à table plus de place qu'aucun autre.

Je ne voudrais pas m'attirer ce reproche. Et si j'ose aujourd'hui prendre la parole dans cette docte assemblée, c'est simplement pour accomplir un strict devoir de reconnaissance. Pendant six, huit, dix années (Hein Lucien!) nous avons trouvé dans cette Maison un bon Supérieur « ne différant en rien d'un bon père » qui a su y faire régner une solide discipline, première condition de succès. Nous avons eu pour développer notre intelligence et nous former un idéal, des professeurs,

(1) S'adresser à M. Fichoux, photographe, à Lesneven.

qui, par leur dévouement désintéressé, ont été pour nous de vivants exemples: qu'ils daignent aujourd'hui accepter nos remerciements bien sincères, quoique si mal exprimés. Merci à tous: à Monsieur l'Econome, aux Sœurs, aux surveillants à qui nous avons si souvent donné du fil à retordre. Le cours 1924 gardera du temps par lui passé dans ce Collège un souvenir ému et ce n'est pas sans un petit serrement de cœur qu'il le quitte.

Un toast n'étant pas un discours, et ne voulant pas vous ennuyer davantage des pauvres phrases d'un vulgaire Math-Elém. qui « n'entend point le grec », je termine en levant mon verre à mes professeurs, au Collège Saint-François.

Un ban à Hippolyte, et la parole est donnée à Antoine *Ollivier,* étudiant en pharmacie, à Paris, qui détaille avec conviction les agréments et les avantages de l'Association des Etudiants Bretons dont il est un des fondateurs (cf. « En Avant » de septembre, page 221), — puis à Mathieu *Donnart,* ingénieur de l'Institut catholique des Arts et Métiers de Lille, sous-lieutenant de réserve, l'une des gloires de M. Lozac'hmeur, dont il fait acclamer le nom en y joignant, pour ne pas faire de jaloux, celui de tous ses anciens maîtres de Lesneven.

« Cinq ou six Crozonnais », sans autre formule, s'étaient annoncés pour la fête: ne convenait-il pas que la « Presqu'île » donnât à son vénéré curé-doyen, M. le chanoine Le Jacq, cette marque de respectueuse estime? C'est le plus jeune de la bande, Eugène Le Roy, étudiant en droit, qui va traduire, en termes fort élégants, les sentiments des Crozonnais.

TOAST d'Eugène LE ROY (du cours 1922)

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,
MESSIEURS,

Je me savais menacé d'être désigné comme interprète de la « colonie lesnevienne de Paris » à la fête de ce jour.

Les Anciens de Saint-François sont en effet très nombreux dans la Capitale. Comment s'en étonner quand on sait le zèle déployé par M. le Supérieur pour diriger chaque année vers des institutions secondaires, à Paris ou dans la banlieue, des jeunes bacheliers désirant s'instruire à moindres frais dans les différentes branches de l'enseignement supérieur.

Je n'ai pas la prétention de connaître tous les Lesneviens de Paris; il faudrait, pour cela, créer une seconde Association amicale destinée à les grouper. Je puis, du moins, parler au nom de quelques Anciens des cours 1920 à 1923 qui ont le bonheur de se rencontrer chaque semaine dans la chambre de l'un d'entre nous. Il est bien rare que l'un ou l'autre n'ait à rappeler quelque souvenir précis de classe, d'étude, de promenade, et bien vite la conversation porte sur les divers événements du collège. Je ne veux pour preuve de notre attachement à cette Maison, que ce plaisir, toujours renouvelé, que

nous éprouvons à nous entretenir de tout ce qui touche à sa vie passée ou présente, entre amis élevés sur les mêmes bancs et formés à la même école.

Cette réunion annuelle nous fournit une occasion de raviver ces souvenirs, et de resserrer des liens d'amitié déjà si forts. Elle revêt une solennité particulière aujourd'hui puisque nous célébrons le cinquantenaire de la consécration de la Chapelle qui chante la gloire de Monseigneur Roull, et où nos cœurs, à la lumière des enseignements reçus, se sont ouverts à la grâce.

Vous me permettrez certainement, Messieurs, d'avoir une intention toute particulière pour le célébrant de ce matin, M. le Chanoine Le Jacq, ancien élève et ancien professeur de la Maison, curé-doyen de Crozon. Vous êtes un des doyens de notre Association amicale, Monsieur le Curé, mais votre verte vieillesse vous permet d'administrer, avec un zèle infatigable, une des plus grandes paroisses du diocèse. Je suis assuré que Dieu voudra conserver longtemps encore à Crozon son vénéré pasteur. C'est mon vœu le plus ardent, et c'est aussi celui de tous les Crozonnais qui m'entourent, particulièrement nombreux à cette fête aujourd'hui.

Les Crozonnais, voyez-vous, (je suis sûr M. le Curé, que vous ne me contredirez pas) les Crozonnais, au fond, ne sont pas de mauvais bougres. Explique qui pourra l'esprit frondeur dont, trop souvent hélas! nos maîtres furent ici les bienveillantes victimes. Pourquoi faut-il qu'en le disant, je songe à M. l'abbé Alexandre Le Roy! Il ne manque pas une occasion de raconter une aventure dont il fut le héros. Il se devait de devenir crozonnais. Il l'est resté. M. Le Roy, les murs de ce collège ont entendu les fiers accents que vos paroissiens arrachaient aux cuivres, et dans la presqu'île dont les échos retentirent de vos clairons, la Muse éplorée du patronage se lamente encore sur l'incomparable animateur que nous avons perdu!

Messieurs, c'est à Crozon que je veux boire, à notre vénéré Curé, et à tous les bienfaits dont notre presqu'île est reconnaissante au collège toujours plus vivant de Lesneven.

TOAST de Jean LE BORGNE (du cours 1919)

Jean *Le Borgne,* séminariste de Plounéour-Trez, paré du tablier de servant, interrompt pour un moment l'office dont il a bien voulu, avec cinq ou six de ses confrères, prendre encore aujourd'hui sa part. Aussi exagère-t-il quand il compare « la chance qu'il avait de venir à cette fête *en simple spectateur* » avec « l'état de victime où on le condamne cette année. »

« Heureusement, ajoute-il, que M. le Supérieur a eu lui-même la bonne idée de me tendre la perche: « Acceptez, m'a-t-il dit, de dire un mot. » Et bien! je le prends... au mot et je ne vous en dirai qu'un seul, au nom des Séminaristes, sortis de cette Maison: « Merci à nos Maîtres qui ont sinon déposé, du moins fait germer en nos âmes la graine divine de la vocation en déversant sur elles des flots de lumières et de chaleur! « Veritatem in caritate! » Lumière de la vérité et de la science, aliment de l'intelligence; chaleur de la charité, de la piété, du zèle, aliment du cœur... »

« Les frêles arbustes que nous étions, peuvent maintenant, grâce aux soins dont les ont entourés ces admirables jardiniers qu'étaient nos maîtres, affronter l'épreuve et la lutte: la grâce divine aidant, la Vierge Auxiliatrice nous continuant sa maternelle protection, unis enfin par des liens de surnaturelle affection, nous serons dignes de la formation que nous avons reçue ici, dignes de nos aînés!... »

« Merci donc à nos maîtres! Salut à tous nos amis! Et que vive toujours notre cher collège pour qu'il continue à préparer des hommes! »

TOAST d'Ernest SERRE

Ancien Capitaine au Long Cours

MESSIEURS ET CHERS AMIS,

En me donnant la parole aujourd'hui, M. le Supérieur, je l'imagine, a entendu qu'un marin se devait de vous dire quelques mots de la mer et des marins, dans la limite des cinq minutes accordées par l'usage.

La mer! A cette évocation surgissent tous les héros de la Légende et de l'Histoire: Jason, les Argonautes, Xercès faisant fouetter la mer qui lui résiste, Homer et son Odyssée, Salomon équipant les navires qui lui rapportent l'or et les aromates du pays d'Ophyr, les Phéniciens visitant, plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, les rives du Pont-Euxin et de la mer Egée, puis franchissant les colonnes d'Hercule et explorant les côtes jusqu'aux pays scandinaves, les Vikings poussant leurs barques à la conquête du monde.

C'est la période du cabotage, d'abord dans le bassin méditerranéen: le jour le marin se guide sur les hautes terres et des caps qui bordent les rivages, la nuit il s'oriente sur l'éclat rarement voilé des étoiles; marins, colons et pirates suivent les mêmes routes maritimes.

Puis de plus en plus épris de l'esprit d'aventure, le marin perfectionne son navire, en fait bientôt une merveille de solidité et, toujours plus hardi, franchit les caps vers l'occident, passe d'une mer dans l'autre, affronte délibérément les tempêtes.

L'invention de la boussole et le développement des connaissances astronomiques vont lui permettre de perdre les côtes de vue et de se diriger en haute mer. Vasco de Gama fait le tour de l'Afrique, double le Cap de Bonne Esperance, parvient aux Indes où une surprise lui est réservée: le pilote indien, Malemo Carra, sans marquer aucun étonnement des astrolabes et des cartes géographiques employés par les Portugais initie ceux-ci aux procédés pratiqués chez lui pour l'observation de la hauteur du soleil au moyen de triangles et de quarts de cercle, pour mesurer également la hauteur de la falaise et pour tirer parti en navigation des étoiles australes et boréales. Les Portugais doivent reconnaître que ces pays réputés barbares étaient aussi avancés qu'eux-mêmes en l'art de naviguer.

Vers le même temps, Christophe Colomb, voulant lui aussi arriver aux Indes, mais en gagnant le Levant par le Ponant, découvre le Nouveau Monde, sans se douter d'ailleurs de l'étendue des terres sur lesquelles il pose le pied.

L'architecture navale se précise, c'est l'époque de la voile et du long cours, âge d'or de la marine où les marins ne rêvent que de courses lointaines pour la possession de terres nouvelles et de leurs richesses extraordinaires. C'est aussi l'épopée des audacieux corsaires dont les récits fabuleux ont charmé notre jeunesse.

Le commerce maritime reçoit le patronage des autorités, la noblesse peut s'y livrer sans déroger, elle s'intéresse également à l'armement en course pour lequel le roi délivre des lettres de commission moyennant une retenue sur les prises.

C'est apparemment vers la fin de cette époque qu'est donnée la définition du marin: « Un être qui sert à la manœuvre du navire et vit d'alcool et de tabac. » Le pittoresque de la définition fait un peu tort à ce qu'elle comporte d'exactitude : dans ces temps l'alcool devait être un adjuvant jugé nécessaire à cette existence particulièrement rude du marin et celui-ci d'autre part appréciait à sa juste valeur une bonne chique de tabac qui était pour lui, dans ses longs périples, un excellent préventif contre le scorbut.

Puis viennent la vapeur, l'hélice et l'emploi de l'acier dans la construction navale. Le navire va prendre des dimensions de plus en plus grandes et jusqu'ici insoupçonnées; le paquebot a l'allure d'une fastueuse ville flottante, les cargaisons atteignent des valeurs considérables.

Enfin l'Océan est le premier domaine de la radiotélégraphie qui rend des services incalculables à la navigation.

De tous temps la mer a donc vu ses larges voies utilisées par le trafic mondial. Le commerce y met aux prises, comme en un champ clos, tous les Etats, lesquels s'efforcent de rafler, au profit des leurs, passagers et marchandises transitant sur les Océans. Quelle puissance et quelle intensité de vie dans ces flottes qui ransportent le blé, le charbon, le fer, le vin, les épices, le bois, la laine indispensables à l'existence des nations.

Cette exploitation en commun d'un domaine aussi vaste a fatalement conduit les marins à adopter des règles universellement admises depuis des époques lointaines et ce Code de la mer librement consenti pourrait servir de prélude à l'accord sur la Société des Nations dont la naissance s'avère si laborieuse.

Quelle précision en outre apportée dans la conduite des navires, que l'ami Denniel signale quelque rupture à l'un de ses câbles qui traversent l'Océan, immédiatement le navire-câblier retrouve et repêche sans difficulté les deux extrémités du câble rompu et procède rapidement à leur raccordement.

Quel beau métier que celui du marin qui, prodigue de sa peine, dur à la fatigue, d'une sobriété par trop méconnue, sans cesse avide de mouvement et d'imprévu, vit au grand air, dépense son activité physique sous toutes les latitudes et dans toutes les mers, la Blanche et la Noire, la Jaune et la Rouge, brave les éléments parfois furieusement déchaînés.

N'est-il pas de plus l'un des pionniers de la civilisation et non des moindres?

Le noble rôle encore que celui du capitaine qui, selon les vieilles formules toujours en usage, est maître après Dieu, « master under God », à bord de son navire. Il assume toutes les responsabilités, est à la fois marin et commerçant, officier d'état-civil et médecin, juge et notaire, et doit pour gouverner

sa petite république trouver en lui la maîtrise et la force voulues pour vaincre les plus grandes difficultés.

D'ailleurs quelle plus belle consécration que celle donnée aux marins par Notre Seigneur lui-même qui, parmi toutes les professions qui s'offraient à lui pour y recruter des Apôtres, a choisi ces derniers parmi les plus humbles des marins.

Mais que pèsent donc tout cela auprès des souvenirs les plus simples qui nous viennent de nos jeunes années, auprès du rappel de certaines leçons qui, travaillent dans le fond de notre cœur, font lever la graine d'où sortent les fruits qu'elle contenait en germe, avec quels profonds sentiments notre gratitude s'adresse aux maîtres qui ont dirigé notre formation morale et intellectuelle, et quelle émotion s'empare de nous à retrouver nos vieux amis dans les vieux murs de cet établissement. Toutes ces choses, nos camarades les ont déjà dites beaucoup mieux que je ne saurais l'exprimer et je lève mon verre à nos maîtres vénérés, à la prospérité de cette maison et à vous, messieurs et chers amis.

Bravo pour la Marine!... Mais sur l'air des lampions, voici qu'on réclame « Alexandre! » Ceux qui ne se souviennent déjà plus des excuses présentées à la séance d'études au nom du Docteur Normant, en deuil de son beau-frère, M. L'Hostis, de Châteaulin, essayent du « Benoît!... » Mais chacun sait, du moins, qu'Alexandre est bien là, et comment concevoir une Fête des Anciens où Alexandre ne parlerait pas? En avant donc, M. le curé de Morgat! — Hein? quel est ce nouveau titre? — Dame! c'est imprimé dans les « Lectures pour tous » et reproduit dans la grave « Vie Catholique ». Il s'agit « des curés de campagne amis du Tour de France ». Et textuellement je transcris: « ... Un autre sportif intrépide était le *curé de Morgat,* qui, chaque année, à l'arrivée à Brest, était présent et applaudissait les coureurs... » Ne contestez plus, mon cher ami; reconnaissez-vous dans cet historique « curé de Morgat » en attendant qu'un « personnage » vous donne tout-à-l'heure du « chanoine », et livrez-vous, pour notre amour, à cet autre sport où vous excellez tout autant!

TOAST d'Alexandre Le ROY (cours 1891)

Recteur de Saint-Rivoal

MES CHERS MESSIEURS,

Pour une fois je me suis félicité de ce que dans la numération cardinale le 9 succédait en 8. Cela vous étonne? Oyez plutôt!

Quand je reçus, ces jours derniers, l'invitation qui m'apprenait que notre réunion annuelle se tiendrait le 9, c'est-à-dire au lendemain de la fête du Folgoat, je vis le parti à tirer de cette incidence, je m'accordai campo pour deux jours et j'arrivai hier matin au Folgoat... Je m'en voudrais, en cette réunion toute familiale, de ne pas vous communiquer les sentiments qui m'ont agité l'âme, la joie profonde que j'ai longuement savourée en assistant à l'une des belles manifestations de notre foi bretonne. Je ne vous cacherai pas le bonheur intime que j'ai goûté, d'apprécier par moi-même l'heureuse inspiration de l'auteur du cantique quand il s'écrie: « An dour en hon daou lagad. »

Je n'ai pu sans émotion, sans larmes, arrêter mes regards sur cette file ininterrompue de pèlerins qui sans discontinuer, de longues heures durant, gravissent les marches de l'autel où repose la statue de pierre de la Madone, à laquelle chacun accroche au passage ses baisers en la caressant du chapelet qu'il égrène. Le geste lui-même, dans sa simplicité rituelle, est une prière, et c'est là un spectacle qui vous met de l'eau plein les yeux.

Et moi, bien seul au milieu de cette foule pourtant si dense où chacun s'isole dans sa prière, j'ai pensé à vous tous, amis, présents, absents ou disparus. Aux pieds de cette Mère, avec abandon j'ai déposé les meilleurs vœux que je formais pour tous, en m'en remettant à sa bonté du soin de leur donner forme; et, vous le dirai-je? c'est en votre nom à tous que je l'ai suppliée de réaliser au plus tôt les souhaits ardents que nous formions tous pour le prompt rétablissement de notre cher et aimé Principal, Mgr Roull.

J'étais plongé dans la douceur des souvenirs que cette ambiance renouvelait en moi quand mon démon familier, intrigué sans doute de me voir les paupières brûlées des heureuses larmes qu'elles ne pouvaient retenir, me posa cette question: Qu'es-tu venu faire ici? » La réponse jaillit d'elle-même: Si je suis ici, c'est pour prier; et, tu le constates, je ne m'en fais pas défaut; et ce bonheur que j'ai trouvé aujourd'hui dans les larmes et la prière, sera accru demain de ce fait que je veux le faire partager à ceux dont le souvenir emplit ma pensée. Près de la bonne Mère du Folgoat je suis venu raviver ma foi et mon amour, pour les faire rayonner dans les cœurs auxquels j'ai mission de les donner. Aujourd'hui est assurément un jour « faste »; mais il présage un lendemain aussi heureux; celui-ci explique celui-là.

Et quand, au soir de cette belle journée, je me retrouvai dans notre chère chapelle où j'allais m'agenouiller en arrivant ici, il me semble que la Vierge de l'autel, la confidente de nos prières d'enfants, tendait vers l'Ancien qui la contemplait de toute la ferveur de son regard, les deux bras toujours ouverts qui appellent et attendent. Notre commune présence à la chapelle tout à l'heure, Messieurs, lui aura témoigné que son attente n'a pas été vaine. Et cette idylle que je viens de vous dépeindre se clôtura pour moi hier au soir... dans la cellule de surveillant du dortoir Saint-Paul.

Et maintenant que j'ai laissé déborder près de vous le trop plein de bonheur qui me bouillonnait là quelque part du côté gauche dans la poitrine, je dois me rappeler que M. le Supérieur m'a prié de prendre la parole dans un tout autre dessein. Veuillez m'excuser, que je lui pose une simple question.

S'adressant à M. Moënner:

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Avec notre cher maréchal Foch dont après vous je suis un fervent admirateur, laissez-moi vous adresser une question: de quoi s'agit-il? vous m'invitez à parler, à porter un toast, une santé, mais à qui et à quoi? Nos cadets ont épuisé le

thème, et comment! Et puis, si ce n'est pas le verre, c'est le cœur que j'ai levé hier en votre nom au Folgoat, et c'est mieux.

Je pourrais m'asseoir, mais je croirais forfaire si je ne saisissais sur l'heure l'occasion inespérée de lever mon verre bien haut, bien affectueusement devant tous à ce prêtre en qui Dieu me donna de trouver un pasteur et un père. M. le Curé de Crozon, après le cher cadet, le fin lettré, futur jurisconsulte, qui tout à l'heure chanta avec un enviable bonheur d'expression le zèle et le labeur de votre ministère si fécond, en vous je salue avec reconnaissance le guide éclairé et encourageant de mes initiatives d'antan et vous adresse ce vœu qui synthétise les autres: Dieu vous garde encore longtemps pour le bien de Crozon — ad multos annos!

Je porte votre santé à tous, mes chers amis, sans m'étendre davantage; car ce serait du réchauffé; et les attentions culinaires que nous a réservées M. l'Econome nous attestent péremptoirement que le réchauffé n'est pas de mise aujourd'hui.

Par ailleurs, M. le Supérieur, n'est-il pas à craindre qu'en m'imposant si souvent la charge — du reste allègrement acceptée — de prendre la parole chaque année, vous ne donniez à penser à tous ces braves gens qui nous entendent, que cette docilité surprenante d'Alexandre Le Roy doit lui valoir de très fortes remises sur son abonnement annuel à « En Avant » et ce serait là un jugement faux que redresserait sur l'heure notre cher secrétaire avec lequel j'ai tenu à me mettre en règle avant même de me mettre à table.

Aujourd'hui je veux laisser là toasts et santés, pour me rappeler qu'en France tout se termine par des chansons. J'aime mieux cela! Du reste, feu le bon M. Colin ne nous a-t-il pas appris qu'en littérature — et j'ajoute en matière de toast — tous les genres sont permis sauf le genre ennuyeux.

Je vais donc vous chanter. Précisément comme je revenais ce matin du Folgoat, la muse s'avisa de me taquiner en route. J'avais le cœur qui vibrait comme une lyre, et dans les volutes délicieuses d'une cigarette, l'inspiration me dicta un refrain que je vous dédie.

Le malheur est toutefois que ma voix soit un peu comme celle des chemins de fer départementaux: c'est une voix étroite. Aussi je vous serai obligé à tous de vouloir bien reprendre, pour m'éviter une fatigue vocale. Je commence:

Nous partons pour l'Espagne,
Nous partons pour l'Espagne!

Veuillez reprendre, Messieurs!

Et tous, d'enthousiasme, et comme un seul homme:

Nous partons pour l'Espagne (bis)!

— Eh bien, bon voyage, Messieurs! tous mes vœux vous accompagnent, et à l'année prochaine.

Comment décrire les contorsions de l'auditoire..., heureux de pouvoir cacher sous une tempête de rires son dépit de s'être laissé si aimablement mystifier?...

Mais chut!... La parole est aux Parlementaires, dont les généreuses déclarations, acclamées à maintes reprises, se

passent de tout commentaire. Nous en dirons autant des évocations si éloquentes et si émues de M. Eugène Le Cam, que nous reproduisons ensuite.

Toast de Pierre **TREMINTIN** (cours 1894)

Député du Finistère

En cette fête de famille je craindrais que l'intervention d'un parlementaire ne fût vraiment abusive si je ne pensais pas qu'un double devoir s'impose en ce moment à moi.

Celui de remercier tout d'abord mon collègue et ami Inizan pour la lettre si fière, si mesurée de forme mais qui traduit si bien la légitime émotion et les aspirations unanimes de nos compatriotes.

Je m'y associe pleinement avec tous mes amis.

Me souvenant que je suis avocat, je crois devoir plaider les circonstances atténuantes pour l'auteur de la circulaire contre la langue bretonne. Elles me paraissent s'imposer pour un double motif: un ministre est trop souvent mal renseigné et de plus ce ministre connaît mal la Bretagne: car il est Gascon...

Je m'excuse d'avoir effleuré pour l'honneur de notre petite Patrie, le domaine politique. Je me garderai d'y pénétrer, dussè-je causer une désillusion à nos camarades.

« Paulo majora canamus », disait, je m'en souviens encore, Virgile; c'est-à-dire restons dans l'amosphère sereine, vivifiante de la cérémonie de ce matin.

Il y a trois mois j'étais à Rome. A la réception des parlementaires français par le Pape, je lui demandai une bénédiction spéciale pour le Finistère et pour la Bretagne que j'avais l'honneur de représenter en cette circonstance. Pie XI me répondit textuellement: « Toutes les bénédictions que vous pouvez désirer!... »

N'avais-je pas le devoir de vous transmettre aujourd'hui cette faveur? Vous pouvez prétendre à une large part de cette bénédiction dont le partage ne saurait affaiblir le prix.

C'est le bouquet que j'offre aux noces d'or de notre chapelle.

Tandis que la chapelle n'est pour certains établissements scolaires ou hospitaliers qu'une dépendance, un accessoire, elle reste, pour nos collèges chrétiens, le point central de la maison, là où convergent les pensées et les cœurs, là où s'entretiennent la vie et l'unité familiale.

Nous y trouvons mieux que la pierre du foyer antique dont la flamme ne devait jamais s'éteindre. Car l'Hôte qui l'habite procure à ces pierres que le temps patine ou fait chanceler comme un reflet d'éternité.

Rappelez-vous cette comparaison d'un philosophe chrétien entre ces deux chefs-d'œuvre qui ornent le musée du Vatican: « l'école d'Athènes » et « la dispute du Saint-Sacrement ». La philosophie, sous les traits des plus grands penseurs erre sous les portiques, à la recherche d'une formule qui puisse vous satisfaire: la Foi catholique s'alimente aux rayons de l'Hostie qui s'offre au grand jour, à l'adoration du ciel et de la terre!

Les élèves de ma génération qui étaient à peine au berceau

lorsqu'eut lieu la consécration de notre chapelle y ont découvert quelques années après, l'asile le plus accueillant à leurs prières et à leurs rêves généreux.

Aujourd'hui nous l'avons retrouvée peuplée de souvenirs et de figures aimées, figures disparues peut-être mais qui réellement nous frôlaient de leur mystérieux contact.

J'obéis aujourd'hui à un devoir de gratitude en replaçant dans le cadre où nous le vîmes si souvent: dans la chaire où nous l'écoutâmes avec respect, à la chapelle en un mot, celui qui était alors le principal du collège et le père de notre grande famille: Monseigneur Roull.

Dans notre bouche aujourd'hui ce vœu « ad multos annos » prend sa signification profonde et pleine d'espérance.

C'est avec une filiale affection que je porte la santé du vénéré président de notre Association: Monseigneur Roull, curé de Saint-Louis de Brest.

TOAST de M. Vincent INIZAN (du cours 1887)

Député du Finistère

MES CHERS AMIS,

Je me dois de remercier bien cordialement le jeune Antoine Ollivier et mon collègue et ami Trémintin des paroles trop aimables qu'ils m'on adressées à l'occasion de ma lettre à M. de Monzie.

Si le ton de cette lettre a paru un peu irrité, en voici la simple explication. J'assistais à l'inauguration de l'Exposition des Arts décoratifs, et nous sortions du Grand Palais quand vint se mêler aux parlementaires un homme de haute taille, mince, svelte, les cheveux grisonnants, élégamment et richement vêtu. Les députés le prenaient pour un sénateur, les sénateurs pour un député: bref, nous nous demandions quel personnage ce pouvait bien être. Au moment de la dislocation du cortège, nous vîmes M. de Monzie se diriger vers notre gentleman et lui présenter ses hommages. Nous étions fixés: c'était M. Krassine!

Ainsi donc pour l'ambassadeur des Soviets, toutes les amabilités, toutes les tendresses! Et pour nous les Bretons, pour nous, les partisans des « dialectes provinciaux », rien que du dédain et du mépris! Je sais bien que les ministres ont des obligations envers les représentants des nations étrangères; mais cela les dispenserait-t-il de tout égard pour les bons Français que nous sommes?

Mais les discours et les circulaires passeront: notre vieille langue bretonne ne passera point! Avec quelle joie je l'entendais proclamer, le 23 août dernier, aux belles fêtes de Ploudalmézeau, par notre grand évêque, Monseigneur Duparc.

Aimons, Messieurs, notre petite patrie! Et dans notre petite patrie, aimons encore la famille si fraternellement unie que forme l'Association des Anciens élèves de Lesneven.

J'ai admiré ce matin, comme vous, la délicatesse des souvenirs et la netteté des pensées que notre vénéré Président, Mgr Roull, nous exprimait par la bouche de M. le chanoine Moënner. Dieu veuille nous conserver encore celui que les Anciens se plaisent à considérer comme leur père et leur Chef!

D'autres nous ont charmés tout à l'heure par des accents qui

nous sont allés droit au cœur. Je vous félicite, jeunes gens; et vous permettrez à l'ancien que je suis de vous donner le conseil de vous entraîner à la parole, pour que vous soyez toujours en état de défendre vos idées et vos croyances.

Soyez des laborieux, à l'exemple de vos maîtres. Et je suis heureux de saluer ici votre docteur ès-lettres, M. Kerbiriou, dont l'Académie vient de récompenser à son tour le chef-d'œuvre, et le doyen de nos professeurs, M. Huntziger, à qui j'ai eu le plaisir d'envoyer un cordial souvenir de son cher Guebwiller, d'où j'ai pu, le 25 mai dernier, le lendemain d'une conférence que j'avais donnée à Epinal, contempler la magnique plaine de l'Alsace reconquise.

Je lève mon verre à notre cher collège, à son Supérieur, à ses professeurs, à ses élèves actuels, aux Anciens de Lesneven!

TOAST d'Eugène LE CAM, de Lorient (1875-1880)

MES VIEUX ET MES JEUNES CAMARADES,

Voici trois longues années que je n'avais eu le bonheur d'être des vôtres, autrement que d'esprit et de cœur.

Mais cette fois dans l'appel adressé à tous par le zélé, l'aimable, l'intéressant agent de liaison qu'est « En Avant », il m'a semblé entendre (est-ce une hallucination de l'oreille, un effet de l'imagination, un désir de mon cœur plutôt, que sais-je?) comme des voix que la fidélité de mon amitié et de mon souvenir n'a pas eu de peine à me faire reconnaître pour celles de tous ces chers amis au milieu desquels j'ai passé cinq années que je classe parmi les meilleures de mon existence; les voix de ces Maîtres, que beaucoup d'entre vous, Messieurs, ici présents, avez comme moi connus et aimés, Messieurs les abbés Colin, dont la perte récente nous est si sensible, Le Guillou, Grall, Roispars, Kerandel, et d'autres dont le dévouement et la bonté égalaient leurs mérites de professeurs et nous les faisaient d'autant mieux aimer et admirer; — les voix de tous mes vieux condisciples dont la bonne camaraderie, la simplicité, les goûts sportifs, ayant dès mon entrée au collège il y aura 50 ans le mois prochain, conquis mon amitié, l'ont gardée malgré le temps et la distance; et parmi tous ces nombreux amis disparus, laissez-moi la satisfaction de citer quatre noms: l'abbé Job Kérandel dont l'amitié fraternelle me fut si douce et si utile, l'abbé Jacques Le Foll, le brave docteur Pinard, et enfin l'abbé Louis Maguet, dont la tombe à peine fermée m'a attiré au même titre que la bonne hospitalité qu'il m'offrait de son vivant.

Et donc, Messieurs, dans le concert de ces voix amies, aux accents plus tendres que les murmures terrestres, j'ai cru comprendre, j'ai compris des mots comme celui-ci: « Pars, ô notre vieil ami, quitte ton Port-Louis, pour venir cette fois encore et plus que jamais, communier, sans doute avec les générations qui suivent la nôtre, mais plus particulièrement avec nous, tes amis d'outre-tombe, dans le culte et l'amour de ce Dieu en l'honneur de qui il y a un demi-siècle a été érigée la chapelle bénie, cette chapelle sur les bancs de laquelle tant de fois nous nous sommes agenouillés, dans laquelle tant de fois nous avons prié et chanté nos cantiques les plus suaves à Marie, à la mère de ce Jésus qui cachait alors à nos yeux sa

divinité sous le voile de l'Hostie, mais que comme les anges nous avons désormais le bonheur infini de contempler pour l'Eternité. »

« Viens donc et une fois de plus, toi qui fus enfant de Marie comme nous et son chantre, viens mettre au service de la Vierge et de son divin Fils ta voix sans doute brisée, mais qui retrouvera encore quelques notes assez vibrantes pour lui manifester et ta fidélité toute bretonne et ta reconnaissance filiale en raison de l'égide dont sa main protectrice entoura il y a 50 ans, ta jeunesse, pour la continuer durant ta vie entière. »

Mais voici qu'à ces douces modulations déjà si engageantes succéda dans mon rêve (c'en était peut-être un) un chœur plus rude. Les voix ne m'en avaient jamais été familières, mais l'intensité de leur force, comme s'il s'agissait encore de dominer le bruit des batailles où elles s'étaient brusquement éteintes, les rendait encore plus impressionnantes pour mon âme saisie:

« Oui, me criaient-elles, il ne faut pas hésiter. Il ne s'agit pas, cette fois, de satisfaire à l'attrait d'un plaisir. Il s'agit pour vous, père de quatre soldats dont l'un est comme nous resté là-bas, il s'agit d'un devoir à remplir. Nous l'avons rempli, nous sans hésiter, jusqu'au bout, et en cela nous nous sommes montrés les dignes enfants et de notre cher Collège et de la France. Ce faisant nous avons encore mérité que soient inscrits nos noms en lettres d'or dans la chapelle vénérée dont nous sommes ainsi la garde d'honneur. Or, en ce jour béni de son cinquantenaire, il vous appartient à vous tous que nous avons défendus en versant notre sang jusqu'à la dernière goutte, de venir au rendez-vous pour, à l'évocation de nos noms, verser à votre tour en même temps qu'une ardente prière, une larme, simple goutte de rosée sans doute, mais que le Dieu de miséricorde peut transformer en une pluie bienfaisante pour ceux d'entre vous qui n'ont pas encore le bonheur de le contempler!

Et voilà comment, secouant mon manteau de la poussière neigeuse dont mes 64 hivers l'ont imprégné, je me suis muni, non pas de la valise du voyageur, sollicité par un aimable voyage, mais bien plutôt du bâton de pèlerin de nos pères, lorsque la piété ou la reconnaissance dirigeait leurs pas vers quelque sanctuaire privilégié, objet de leur tendresse et de leur culte plus spécial...

Et voilà encore pourquoi, avant de quitter ma lande Morbihannaise, j'ai cueilli une fleur de bruyère, pour que toute modeste qu'elle est, elle puisse être mêlée à la superbe gerbe de fleurs d'or que l'éloquence de Mgr Roull, toujours aussi brillante et aussi touchante qu'il y a 50 ans, tressait ce matin à l'occasion de ce Cinquantenaire.

Honneur certes et trois fois honneur aux anciens élèves qui par leur mort glorieuse nous ont acquis la victoire, mais honneur et trois fois honneur à tous les Maîtres, les vivants et les morts, par leur enseignement du devoir, de l'amour de la Patrie et de la religion, leur ont appris à faire l'héroïque sacrifice de leur vie pour le Salut de la France.

Qu'il me soit permis enfin, de dire à tous ceux qui ont été leurs vaillants compagnons d'armes, que notre reconnaissance et notre admiration à nous, les vieux, leur est acquise au même titre!... que nous exaltons de même leur courage et le

donnons en exemple à la jeune génération qui lève et qui demain s'il le faut, saura comme ses aînés, pour Dieu et pour la France combattre, vaincre et mourir.

C'est donc d'abord en votre honneur, poilus du Collège de Lesneven. C'est en l'honneur de vos Maîtres qui vous ont formé à leur image et en premier lieu à celui d'entre eux qui, au milieu des Bretons que nous sommes, représente si dignement l'Alsace reconquise, c'est en l'honneur de la pléïade des professeurs et de leur éminent Supérieur, c'est en l'honneur des anciens de ma génération, présents et absents, c'est par dessus tout en votre honneur, ô vous, Monseigneur, dont nous regrettons si vivement l'absence, vous qui avez été l'âme de cette Maison, et en avez communiqué une parcelle à tous ceux qui l'ont fréquentée et cela pour si je puis dire leur plus grand bonheur, c'est en l'honneur de ce cher Collège et à sa prospérité, que levant mon verre, je crie de toute la force de mes poumons et encore plus de celle de mon cœur tout vibrant, malgré les ans, de reconnaissance et de patriotisme:

Vive le Collège Saint-François!
Et toujours et par dessus tout
Vive la France et Vive le Christ!

TOAST du R. P. LE BERRE (du cours 1882)
de la Congrégation du Saint-Esprit

C'est à un vétéran des Missions que M. le Président donne ensuite la parole. Il y a près de quarante ans que le R. P. Le Berre évangélise les Sénégalais. Une de ses dernières consolations a été de voir terminer, il y a deux ans bientôt, les travaux de construction d'une église neuve à la Mission de Kaolak. Fatigué par ce long séjour, il est appelé par ses Supérieurs à la Maison de Bordeaux, 83, rue Leytère. En ce cinquantenaire de la Consécration d'une chapelle où il a senti naître et grandir sa vocation de missionnaire, il s'est fait un devoir de venir dire à Dieu et à la Sainte Vierge sa profonde reconnaissance. Il espère que le Collège de Lesneven continuera à fournir aux Congrégations de Missionnaires et de Religieux des apôtres dévoués: « Car la moisson est abondante, et les ouvriers trop peu nombreux. »

On applaudit ces simples et bienfaisantes paroles; puis l'on assiste, disent les journaux, à « une joute oratoire entre un lauréat du calcul intégral et un docteur ès-lettres qui nous rappellent d'une manière originale que Mgr de La Marche, ressuscité l'année dernière, ne veut pas encore mourir. »

Louis Arnould, réclamé par l'assistance, répond fort sagement: « Allons prendre l'air! » et M. Huntziger, l'un des trois ou quatre survivants des fondateurs de la Chapelle, se fait arracher par le Secrétaire, son voisin, la promesse de mettre par écrit les quelques paroles que l'heure avancée ne lui permettait pas de prononcer:

« A la suite de ces nombreux toasts, également dignes de célébrer le cinquantenaire de la Consécration de notre Chapelle, je voudrais simplement ajouter qu'à l'occasion de cette belle cérémonie, à laquelle j'ai eu l'honneur d'apporter ma modeste collaboration en accompagnant les chants liturgiques, la Musique du Collège s'est particulièrement distinguée. Il est juste que je vienne rendre hommage à ces jeunes musiciens pour la bonne éxécution de leurs morceaux. Je puis même citer les noms de quelques-uns des principaux interprètes:

Jean-Louis Balcon, de Saint-Derrien;
Jean-Marie Coquil, de Plounéour-Ménez;
Pierre Pinard, de Lesneven;
Eugène Prat, de Lanildut;
Eugène Dourfer, de Plabennec;
Albert Masson, de Lanildut.....

Je les salue, ces braves musiciens d'alors, et avec eux tous ceux qui leur ont succédé, en leur adressant à tous mon très affectueux souvenir. »

*
**

Il ne reste plus à M. le Président qu'à constater le plein succès de la fête, et à nous tous qu'à en rendre grâces à Dieu.

Toast de M. le chanoine MOËNNER

Supérieur de Saint-François
Vice-Président de l'Association Amicale

MES BIENS CHERS AMIS,

Le dernier mot de cette longue séance sera, si vous le voulez bien, celui qui termine la cérémonie des consécrations d'église : Deo gratias.

Oui, grâces soient rendues à Dieu pour la délicieuse journée que sa Providence nous a ménagée. Par le nombre et par l'entrain, la dixième assemblée générale ne sera pas indigne de celles qui l'ont précédée... Elle nous aura permis de saluer certains amis, que la distance ou les occupations avaient jusqu'à présent tenus éloignés, autant que de revoir avec un plaisir toujours nouveau des figures plus familières...

A l'éclat de la fête et à notre bonheur il n'aura manqué que la présence auguste de notre vénéré Président. Lui-même en aura souffert tout le premier. J'ose espérer, toutefois, que sa douleur aura trouvé quelque

consolation dans le témoignage de sympathie confié ce matin au télégraphe; je lui ferai savoir en outre combien son nom aura été applaudi ici.

Avec Mgr Roull et M. Huntziger, M. le chanoine Lejacq concentre aujourd'hui toute la gloire de cette pléïade d'anciens maîtres qui participèrent aux fêtes de la Consécration. Le ciel soit béni de cette longue et féconde carrière, qui rallie dans une commune louange les suffrages des paroissiens et des vicaires! Je ne demande que la permission d'y joindre le mien au nom de l'Association. Pour être devenu « le pasteur de la presqu'île », d'un territoire assez grand pour absorber le zèle de plusieurs jeunes curés, M. Lejacq n'a pas laissé tomber son vieux collège. Je ne lui ai jamais rien demandé qu'il ne m'ait aussitôt accordé avec un empressement et une grâce qui doublaient le prix du service. Il aurait pourtant quelque raison de n'être pas aussi content de moi. Par exemple, lorsqu'un jour il voulait, au nom de scrupules qui laissaient voir trop de délicatesse, résigner ses fonctions de membre du Comité, j'ai cru de mon devoir d'opposer un refus catégorique. Ai-je eu tort? Je ne le pense pas: quoi qu'il en soit, en renouvelant par acclamation son mandat à M. Lejacq, vous m'avez donné raison.

Vous avez du même coup confirmé en charge deux autres membres du Comité. Le geste vous honore autant que ceux qu'il entend honorer; et, par ces temps d'instabilité des gouvernements, le fait est assez rare pour autoriser des actions de grâces.

Deo gratias encore pour le passé. C'est aujourd'hui comme une fête du souvenir; et depuis ce matin, nous sommes invités à revenir de cinquante ans en arrière. L'opération, je le sais, ne va pas sans difficulté pour un bon nombre ici. Mais tous conviendront aisément que cinquante années d'histoire représentent un lot assez considérable d'épreuves.

Le prochain numéro d' « En Avant » rapportera le toast qui fut prononcé à cette même table, au repas qui suivit la cérémonie de Consécration de la chapelle. Il jette en passant une allusion discrète aux incertitudes de l'avenir, aux nuages qui voilaient l'horizon. Au fait, lorsqu'on y réfléchit, telle paraît bien être sur cette terre en butte aux menées de l'Antéchrist le sort de toutes les institutions divines. Le Collège Saint-François n'a pas échappé à la loi commune; mais, tout aussi vraiment, il n'a pas l'air d'avoir trop souffert de la destinée. Il continue à vivre et ne manifeste aucune envie de mourir. Pourquoi trembler, quand le Tout-puissant est à bord ?

Vous avez eu d'occasion d'admirer ce matin notre

chapelle, vieille de cinquante années et cependant toujours jeune dans la parure élégante et modeste des premiers jours; les ans n'ont guère altéré sa fraîcheur, et les tempêtes furieuses qui ont battu sa nef n'ont contribué qu'à asseoir plus solidement son équilibre. Le reste de l'établissement a connu les mêmes épreuves et suivi la même évolution. Comparez la situation de 1875 à 1925: alors des amorces de construction qui cherchaient à se dégager des ruines, aujourd'hui des bâtiments réguliers et spacieux, largement étalés au soleil; alors à peine trois cents élèves, aujourd'hui plus de quatre cent cinquante; alors des maîtres, comme de tout temps admirables de dévouement, mais à qui l'Université faisait grief de n'avoir pas de diplômes, et de ne connaître que le breton, aujourd'hui des professeurs qui, sans cesser d'appartenir à l'Académie bretonne, se font couronner par l'Académie française et prennent à toutes les Facultés le lustre de leurs titres. Si je relève ces constatations, ce n'est pas, croyez-le bien, pour en tirer orgueil, mais pour rapporter à Dieu les actions de grâces qui lui sont dues: « non nobis, Domine, sed nomini tuo da gloriam ».

Je suis persuadé, du reste, que l'avenir fera mieux encore, et que le nautonier qui aura l'honneur de présider en 1933 les fêtes du centenaire pourra célébrer des triomphes et des victoires encore plus éclatantes.

Aujourd'hui, puisque l'occasion m'en est offerte, je rends grâces à Dieu pour tout ce qu'Il a réalisé à l'ombre de la chapelle de Notre-Dame Auxiliatrice, et le prie de bénir tous ses fidèles, présents et absents.

Agimus tibi gratias...

Brest, Imp. 4, rue du Château. *Le Gérant:* Fr. Georgelin.

12e Année. Décembre 1925

NOUVELLE SÉRIE, N° 75

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Double nomination, page 1. — 2. A nos chers Associés, p. 1. — 3. Chronique des Anciens, p. 2. — 4. Chronique de St François, p. 16. — 5. Carnet bibliographique, p. 32.

DOUBLE NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés:

Vicaire-coadjuteur de Mgr Roull et administrateur de Saint-Louis de Brest, M. le chanoine Moënner, supérieur du collège de Lesneven;

Supérieur du collège de Lesneven, M. Dujardin, professeur de Philosophie.

M. Dujardin, supérieur du collège de Lesneven, a été autorisé à porter la mozette de doyen.

(*Semaine Religieuse* du 11 décembre 1925).

A nos chers Associés

En raison des changements survenus au collège, on nous excusera de n'offrir à nos lecteurs, pour ce mois de décembre, qu'un numéro informe et incomplet.

On voudra bien désormais, pour tout ce qui concerne « En Avant », s'adresser de préférence à M. l'abbé Ollivier, professeur de Philosophie, secrétaire-adjoint de l'Association amicale, qui a bien voulu accepter les fonctions de rédacteur et d'administrateur du Bulletin.

On comprendra que nous n'ayons pas le temps de recouvrer par traites postales les cotisations en retard.

Nous demandons à nos chers associés de vérifier, sur les listes publiées par « En Avant », s'ils sont en règle, ou non, avec l'Association.

De tous ceux d'entre eux qui peuvent s'acquitter par mandat-chèque, il en reste à peine une centaine qui n'aient pas pris ce soin: ils imiteront, nous en sommes persuadés, le geste des 550 Anciens qui nous ont ouvert spontanément leur bourse, et dès la réception du présent Bulletin, ils enverront leurs 10 francs à M. Ollivier, professeur au collège de Lesneven, compte-courant 81-46, Rennes.

CHRONIQUE DES ANCIENS

Au Séminaire des Missions étrangères

LA CÉRÉMONIE DU DÉPART

Le visiteur qui monte l'escalier d'honneur du séminaire des Missions Etrangères s'arrête devant une toile de Ch. de Coubertin, datée de 1868. Elle représente le départ des jeunes missionnaires, à l'époque héroïque où tout partant était un candidat au martyre. De jeunes prêtres, le crucifix à la main, les yeux levés au ciel, se tiennent sur les marches de l'autel. Des hommes du peuple leur baisent les pieds et leur donnent l'accolade, tandis que des femmes prient ou pleurent. De nos jours le départ se passe encore comme autrefois; cette même cérémonie s'est reproduite les 14 et 21 septembre pour 23 jeunes missionnaires, dont notre ami Joseph Blons et deux autres Finistériens.

La fête commence en famille. Avant le repas de midi, les aspirants défilent dans la chambre des partants, pour recevoir leur dernière bénédiction.

Après-midi les portes s'ouvrent toutes grandes pour laisser entrer les hommes dans le spacieux jardin du séminaire. Il y a là des parents et des amis venus de tous les points de France et de Belgique. Les collégiens sont particulièrement nombreux; certains collégiens de Basse-Bretagne y auraient même rencontré quelqu'un de leurs maîtres ou de leurs condisciples. A 2 h. 1/2 on se réunit au fond du jardin, à l'oratoire de la Sainte Vierge. C'est là que les aspirants missionnaires sont venus souvent chanter à Marie leur tendre affection et leur filiale confiance; aujourd'hui ils viennent lui demander de bénir leur voyage et leur apostolat. Ils l'invoquent sous les titres de Reine des Apôtres, Reine des Martyrs, Reine des Confesseurs, Etoile de la mer, Secours des chrétiens.

Et maintenant on se tasse comme on peut dans la chapelle. La cérémonie est bien ici dans son cadre. Au dessus du maître-autel, une toile représente l'adoration des Mages, ces ancêtres mystérieux de nos Orientaux; de part et d'autre, Saint Joseph, le premier missionnaire qui porta Jesus en pays idolâtre et Saint François de Xavier, le grand missionnaire des temps modernes. Sur les murs latéraux s'alignent les Bienheureux de la Société des Missions Etrangères et, vers le fond, deux fresques représentent le couronnement des martyrs de Chine et d'Indo-Chine béatifiés en 1900 et 1909; les martyrs de Corée, béatifiés en juillet 1925, n'ont pas encore eu le temps de prendre place.

Après le chant du *Veni Creator*, Mgr de Guébriant, dans une dernière exhortation aux partants, fait vibrer ces jeunes cœurs à l'unisson de son cœur d'apôtre et de héros. Alors les partants se mettent en ligne sur les marches de l'autel et les assistants viennent leur baiser les pieds et leur donner l'accolade. Mgr de Guébriant ouvre la marche, suivi du patriarche de Syrie et de deux autres évêques. Puis prêtres et laïques défilent pendant deux heures, de vénérables vieillards se prosternent aux pieds de ces jeunes prêtres et s'en retournent les larmes aux yeux.

A la tribune on entonne le Cantique du Départ, repris par l'assistance:

Partez, hérauts de la bonne nouvelle...
Oh! qu'ils sont beaux vos pieds, missionnaires!
Nous les baisons avec un saint transport...
Soldats du Christ, soumettez-lui la terre;
Que tous les lieux entendent votre voix;
Portez partout la divine lumière,
Partout l'étendard de la Croix!

Cette croix il faudra la porter dans le renoncement et les souffrances, à l'exemple de Notre Seigneur. C'st à ce prix seulement que l'apostolat est fructueux.

Soyez remplis du zèle apostolique;
La pauvreté, les travaux, les combats,
La mort: voilà l'avenir magnifique
Que Dieu réserve à ses soldats...

Ces travaux sont les promesses de bénédiction qui attirent les amis vaillants. Depuis le jour où à l'appel de Dieu il a répondu « Présent! », le jeune missionnaire a renoncé à tout. Il a sacrifié les affections de la famille, pour être tout entier à l'œuvre de Dieu. Il a renoncé aux biens de ce monde: les privations seront son pain quotidien. Il a renoncé aux honneurs qui pouvaient l'attendre dans son pays, pour aller peiner dans un pays lointain où Dieu et ses anges seront les seuls témoins de son héroïsme. Mais à tous ces sacrifices le partant ne pense plus.

Il sait que celui qui met la main à la charrue ne doit pas regarder en arrière. Il se tourne tout entier vers l'avenir; il se voit déjà parmi les brebis que Dieu veut amener au bercail par son ministère; il brûle déjà pour elles de cet amour ardent dont l'Esprit Saint embrase les cœurs qui renoncent aux affections terrestres pour le salut des âmes. Comment cette charité n'emplirait-elle pas son cœur d'une joie débordante, prémices des joies qu'il goûtera demain à souffrir en union avec Jésus-Christ et à récolter dans l'allégresse les moissons que ses devanciers ont semées dans les souffrances et arrosées de leur sang?

Lorsque le défilé a pris fin, les partants, devant le Saint Sacrement exposé, prononcent l'acte de bon propos. Pour le missionnaire c'est l'instant solennel, l'acte qui donne à toute sa vie son orientation définitive. Encouragé par l'exemple de Notre Seigneur Jésus et des Apôtres, mû par un ardent désir du salut des âmes, il s'engage à travailler de toutes ses forces à la propagation de la foi en pays infidèles. Le voici désormais missionnaire apostolique, chargé de continuer la redoutable tâche des Apôtres, mais assuré, s'il reste fidèle, des grâces et des consolations surabondantes de Dieu.

Tout à l'heure il quittera le séminaire pour toujours. Il y laissera des confrères qui continueront de l'aimer et de prier pour lui. Et, durant les longs jours de la traversée, il lui semblera entendre encore leurs voix amies:

Partez, amis, adieu pour cette vie;
Portez au loin le nom de notre Dieu.
Nous nous retrouverons un jour dans la Patrie;
Adieu, frères, adieu!

F. R. G.

ANGERS

Nos lecteurs ont vivement goûté, la dernière année scolaire, les Mémoires d'un « Piston ». Si ce n'était pas très austère, c'était très intéressant. Le grave Cicéron — le modèle des classiques latins, comme tout le monde le sait — n'a-t-il pas déclaré, un jour qu'il débitait un chef-d'œuvre d'ironie judiciaire, qu'il fallait concéder quelque chose à la jeunesse? Detur aliquid aetati... Non semper superet austera et severa ratio... Sans être tout à fait de son avis, prêtons cependant l'oreille à cet écho de la « douceur angevine »:

« Cet âge est sans pitié », disait le Bonhomme, en parlant chacun sait à propos de quoi. Que n'eût-il pas dit, s'il lui avait été donné d'assister, de près ou de loin, à

la Séance organisée hier soir par les étudiants laïcs de notre Université?

Toute l'après-midi, il avaient préludé en tapotant le piano et en raclant leurs violons, dans la salle de jeux mise à leur disposition. Rien de remarquable jusque-là, bien que parfois quelque subit beuglement vînt nous arracher pour une seconde à notre travail. Mais après le souper — je parle comme chez nous — ce fut une autre histoire! Quelle sarabande! mes amis, quel charivari!

Il s'agissait — je le suppose du moins — de recevoir dans la corporation, avec toute la solennité désirable, les « Bleus », tous entrés désormais; peut-être aussi d'une vente de charité, car aux moments de calme relatif, on eût dit un exercice de calcul en classe de dixième: 4, 5, 6, 7, 8; 32, 35, 40; etc... 13 et 22 surtout avaient du succès!...

Ecoutez le piano qui ouvre la danse, suivi bientôt des violons, voire des cors-de-chasse. Mais voici qu'après une chanson ou un morceau exécuté, commence une tout autre musique: c'est la gamme au grand complet des notes qui composent le plus authentique « chahut »: bans formidables, interminables « chics », tambourinage en cadence, le tout coupé de hurlements qui n'ont plus rien d'humain. Pour avoir pu résister à pareil tintamarre pendant près de trois heures, il faut qu'ils se soient bourré d'ouate les deux oreilles. A noter que, par une délicate attention, ils avaient laissé ouverte l'une des fenêtres: ainsi il nous a été facile de participer « gratis et allongés » à leurs ébats. Ma chambre est à vingt mètres de leur « Opéra »! Et il est onze heures du soir! Pendant ce temps, heureux collégiens, vous goûtez, depuis plus de trois heures, les douceurs d'un sommeil traversé de beaux rêves! Fortunatos nimium... Eh bien! nous ne regrettons rien pourtant, car c'était très intéressant d'entendre se trémousser cette jeunesse insouciante et pleine de vie. Tenez! en voulez-vous une preuve? Je crois qu'ils sont bien rares ceux qui, dans notre corps de logis, se sont laissé vaincre par le sommeil, tant qu'a duré leur sérénade. N'est-ce pas là un éclatant, un indéniable critérium?

Bref, « ce sont des as », comme me l'a dit ce matin l'ami Jean Le Borgne, en m'abordant avec un sourire; et mon unique but a été de montrer qu'à l'Université d'Angers il est permis de se distraire honnêtement, en jetant même — si on le désire — toute sa voix dehors, quitte à la retrouver passablement éraillée le lendemain matin. Avis aux amateurs!

F. F.

APPEL DU PERE P. PICHON

Le P. Pierre Pichon, missionnaire du Saint-Esprit au Cameroun, se permet de solliciter votre charité en faveur de la construction de son église de Minlaba. Voici quelques extraits de sa dernière lettre qui pourront vous donner une idée de la nécessité de cette construction:

« Notre statistique de cette année (1924) accuse plus de 14.000 chrétiens pour la seule mission de Minlaba, et nous y sommes deux Pères!... Travail pénible à cause des voyages obligatoires: la chrétienté s'étend indéfiniment et nos gens se déplacent assez peu pour venir nous voir. De ce fait, c'est nous qui devons allez à eux. Le ministère des confessions en particulier est très fatigant: en effet on se confesse au Cameroun avec autant d'empressement qu'à Paris l'on va au cinéma. Il n'est pas rare que le samedi chaque Père ait jusqu'à 400 pénitents à confesser.

« Notre gros œuvre en ce moment c'est la construction de l'église. C'est très fort, construire une église en pleine brousse, loin de tout centre. Mgr Vogt, Vicaire apostolique du Cameroun, m'a dit : « Débrouillez-vous pour trouver les ressources, car le Vicariat est très pauvre. »

« Si j'avais 2.000 francs de ciment, je crois que je serais sauvé. 2.000 francs, c'est un rien, mais c'est formidable pour moi !...

« Pauvre Cameroun! On construit partout, à Yaoundé, à Mvobyé, à Minlaba, à Edéa, à Nkolayob, à Nkono, à Ngowayang... et pas un frère maçon, pas un seul charpentier! C'est phénoménal de toupet, de confiance aussi en la Providence. » (*Lettre du 3 septembre* 1925).

Puisse cette confiance en la Providence et aussi en notre secours, à nous, chrétiens d'Europe, n'être point déçue! La moindre offrande sera reçue avec reconnaissance. La liste des souscripteurs de l'église de la Mission catholique de Minlaba sera recueillie en un livre d'or qui sera placé devant l'autel majeur, devant lequel viennent chaque semaine prier les milliers de catéchumènes et de chrétiens du P. Pierre Pichon.

Les offrandes peuvent être envoyées, soit directement au Père P. Pichon, missionnaire catholique à Minlaba, par Ebolova, Cameroun (A. E. F.), soit à son frère, qui les lui fera parvenir, M. l'abbé Yves Pichon, 30, rue La Fontaine, Paris (XVI^e).

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos amis le repos de l'âme de:

M. Jacques Quentel, l'un des doyens de notre Association amicale, qui présida notre Distribution des Prix en 1924,

notaire honoraire, ancien maire de Lannilis, père de nos amis MM. Jacques Quentel, notaire, maire de Porspoder, et Joseph Quentel, notaire, maire de Lannilis;

Le Père Claude Le Ru, curé de Maïssade (Haïti), frère du P. François Le Ru, curé de Port-Margot (Haïti) et de René Le Ru, 13^e T. C., Fez, — membre de notre Association amicale, décédée à l'âge de 46 ans;

Amédée Plessis, fils de notre ancien professeur, décédé à Lesneven, le 6 décembre, à l'âge de 30 ans;

Mme Grall, grand'mère d'Alain et de Jérôme Grall, décédée à Elliant, le 1er aout, à l'âge de 75 ans, après avoir élevé 10 enfants et compté près de 50 petits enfants et 10 arrière-petits enfants;

Mlle Marie Lucas, sœur de François Lucas (élève de 4^e), décédé en septembre à Brélès, à l'âge de 21 ans;

Mme Baron, mère de l'abbé Michel Baron, décédée à Gouesnou, le 5 septembre 1925;

Mme Tournellec, née Marie-Yvonne Morvan, mère d'Yves Tournellec (élève de Seconde), décédée le 21 septembre, au Relecq-Kerhuon, à l'âge de 44 ans;

M. Christophe Nicolas, frère du vicaire de Saint-Hernin, neveu du R. P. Nicolas, décédé à Ploudaniel;

Mme Le Goff, mère de l'abbé Alain Le Goff, aumônier de l'école libre des garçons de Lesneven, décédée à Kerlouan ;

Mme veuve Nédélec, née Jeanne Cariou, grand'mère de François Nédélec, élève de 4^e, décédée à Milizac, à l'âge de 77 ans;

M. Jean Cloître, maire de Plougonvelin, conseiller d'arrondissement, père de notre associé René Cloître, décédé le 25 novembre, à l'âge de 53 ans;

M. Laurent, Ségalen, père de Jean Ségalen, élève de Seconde, décédé à Guipavas, à l'âge de 49 ans.

Et nous offrons aux familles en deuil nos respectueuses condoléances.

MARIAGES

Nous avons été informés du mariage de:

M. Yves Menut, maréchal des logis au 311 R. A. L. P., secteur 109, avec Mlle Joséphine Gahagnon; Saint-Pierre-Quilbignon;

M. Auguste Le Borgne, cultivateur, neveu du recteur de Tréflévénez, avec Mme Aline Letty, veuve Abaléa, Lesneven.

Nos meilleurs vœux.

NAISSANCES

M. Abiven, principal du collège de Sablé, et Mme, ont bien voulu nous faire part de la naissance de leur fille, Françoise. — Sablé, le 20 novembre 1925.

M. et Mme Félix Tanguy ont bien voulu nous faire part de la naissance de leur fille, Françoise. — Paris, 5, rue Charles Weiss (XV^e).

Mme et M. Joseph Le Guen ont bien voulu nous faire part de la naissance de leur fille, Yvonne. — Brest, 40 ter, rue de l'Eglise, le 21 octobre 1925.

Alain Jézéquel, élève de Seconde, nous a fait part de la naissance de son frère Lucien; Quimper, le 7 décembre.

Joseph Vergos, élève de Quatrième, nous a fait part de la naissance de son neveu; Jean Vergos, né à Plougastel-Daoulas, le 2 octobre.

Félicitations et vœux.

AU GRAND SEMINAIRE

Huit de nos anciens élèves sont entrés cette année au Grand-Séminaire de Quimper. Ce sont:

MM.:
Jean Lozac'h, de Ploudalmézeau;
Urbain Person, de Lanarvily;
Louis Bihan-Poudec, de Goulven;
Jean Jacopin, du Folgoat;
Charles Kermarrec, de Tréouergat;
Jean-Marie Morvan, de Guipavas;
Joseph Quéméneur, de Lanrivoaré;
Louis Simier, de Plouguerneau.

Yves Lazennec, Louis Gourvennec et Joseph Kerjean, admis au Séminaire, ont dû ajourner leur entrée pour raison de santé.

Avec ces huit nouveaux, cela nous fait un total de 47 Séminaristes fournis actuellement par notre Maison au Diocèse de Quimper.

Louis Le Gall, de Plougastel, a quitté Quimper pour le Noviciat des Pères Blancs, à Maison-Carrée, Alger.

Jean Le Borgne, étudiant à Angers, et François Guillermou, au Grand Séminaire, nous annoncent qu'ils sont appelés à recevoir le sous-diaconat des mains de Mgr l'Evêque de Quimper, le 19 décembre.

POSTES DE SURVEILLANTS

Deux de nos anciens élèves recherchent une place de surveillant qui leur permette de poursuivre leurs études dans des conditions plus avantageuses. Prière de s'adresser à M. le Supérieur du collège.

NOMINATIONS, SUCCES, PROMOTIONS

Notre ancien élève et professeur, l'abbé Jean Le Guen, prêtre du diocèse de Port-au-Prince (Haïti), a conquis, le 23 octobre, devant la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de l'Ouest, le grade de Docteur en Théologie « cum laude », en soutenant une thèse sur « la Création dans la Bible et les inscriptions akkadiennes et sumériennes ». — Nos sincères félicitations.

M. Pierre Grall, de Lesneven, ancien principal clerc de M^e Le Berre, notaire à Quimper, a été nommé notaire à la résidence de Pleunven, près de Fouesnant.

M. Jean Chardronnet, ayant obtenu son P. C. N. à Paris, en octobre, est étudiant en Pharmacie à Brest.

Guillaume Vourc'h (cours 1923) a obtenu le Certificat de licence de Français, avec la mention Assez bien.

MERCI

L'abbé Pierre Luguern, vicaire de Plouguin, en pèlerinage à Rome, a eu un souvenir pour nous au Tombeau des Apôtres, comme précédemment au cours de cette année sainte M. Pierre Trémintin; M. Guillou, vicaire à Plouider; M. Bellec, professeur au collège.

ECHO DE LA FETE DES ANCIENS

Le secrétaire de l'A. A. s'étant aperçu, trop tard, que le compte-rendu de la Fête du 9 septembre ne disait rien des chansons dont notre cher Henri Denniel avait si aimablement assaisonné nos toasts, avait cru devoir lui présenter ses excuses en toute confusion. « Ne t'en fais pas, lui répond H. D.; crois-tu donc qu'un « Paveur », une « Marche bretonne » même de L. Durocher, un « gâteau à la crême » très avarié — valent tant de soucis? J'ai fait plaisir: pour moi c'est le principal; l'an prochain on remettra cela en mieux, si possible... »

Il n'est du moins pas possible d'être plus gentil.

LETTRE DE MOSSOUL

Le R. P. Labbé, dominicain, a quitté Mar-Yacoub, où il faisait l'éducation de jeunes nestoriens, pour diriger l'école de la mission de Mossoul. La situation matérielle est plutôt épineuse, mais la santé n'a pas souffert des fortes chaleurs. La langue arabe est assez dure à apprendre, en raison du vocabulaire surabondant.

LETTRE DE CASAMANCE (Sénéga)

Du R. P. Jean Lamendour, missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit, à Bignona. — « 10 octobre 1925. — Mon cher ami,... c'est avec plaisir que je reçois toujours « En Avant », ce charmant bulletin qui nous fait revivre les beaux jours de notre jeunesse — et relie entre eux Jeunes et Anciens du Collège. — On est heureux de voir que le Collège garde toujours sa renommée et fournit, à toutes les carrières, de belles énergies.

« Je n'ai pu me rendre, cette année, à l'invitation qui m'est adressée pour la 10e Assemblée générale de l'Association des Anciens... Et cela, pour cause: la Casamance est trop loin, et un missionnaire ne rentre pas en France comme il veut. Pour ma part j'accomplis ma septième année de séjour sous un climat assez meurtrier. Néanmoins je tiens bon! Peut-être, cependant, l'été de 1926 me verra en France? Il me sera bien agréable d'aller faire une visite à Saint-François.

« En attendant, je continue mon ministère, mes courses, dans cette belle et grande mission de Bignona, située près de la Gambie anglaise. Et cette mission est bien consolante, car elle progresse merveilleusement. Il semblerait qu'à l'heure actuelle le monde païen veuille sortir enfin de ses ténèbres — et les jeunes veulent être chrétiens, ou malheureusement musulmans! — Cette année, particulièremnt, a été florissante pour nous, 22 mariages chrétiens, à Pâques! près de 200 nouveaux baptisés, jeunes gens et jeunes filles. Les vieux, eux seuls, tiennent à leurs fétichismes et idolâtries. Mais on a pu ces derniers temps, faire quelques bonnes conversions. Le dimanche nous avons une assistance très nombreuse, aux offices: de 600 à 800 personnes, et 200 communions. Pour les grandes fêtes, de 1.000 à 1.500 personnes...

« Et nous ne sommes que deux missionnaires pour un pays plus grand que la moitié du Finistère! Ah! si les santés étaient toujours florissantes! mais les fièvres nous visitent et nous affaiblissent trop souvent! Que Lesneven n'oublie pas ses Anciens missionnaires aujourd'hui dans les pays lointains, et que les jeunes se préparent à remplacer ceux qui tombent au champ d'honneur! »

D'UN COLONIAL EVACUE DE SYRIE

« Marseille, Hôpital Michel Lévy, le 21-9-25. — Cher Monsieur,... Vous avez vu sur les journaux les opérations militaires qui ont eu lieu les 1, 2, 3 août dans le Djebel pruse. J'ai assisté au désastre de la colonne du général Michaud...

Le 3 août, alors qu'en revenant sur Ezraa, j'escortais les mulets et les chevaux appartenant à mon commandant

et à l'officier adjoint, je fus blessé à environ 2 kilomètres du fameux point d'eau El Mezraa. Une balle explosive m'a atteint au mollet gauche. Je réussis néanmoins à gagner une auto sanitaire pleine de blessés. Je fis le trajet sur le marchepied de cette ambulance, qui fut harcelée tout le long du chemin. Plusieurs blessés ont été tués dans les sanitaires. Un tirailleur algérien qui était avec moi sur le marche-pied a été tué. C'est par miracle que j'ai échappé à la mort. Ma femme m'avait remis avant mon départ une petite croix de Jérusalem, qu'un frère des Ecoles chrétiennes du collège de Tripoli, nous avait donnée au retour d'un pèlerinage à Jérusalem. Cette petite croix m'a protégé; et je remercie Dieu de m'avoir sauvé de ce massacre.

Evacué le 4 août sur l'hôpital de Damas, je fut endormi le 6, à une heure du matin, pour m'extraire du mollet un projectile qui y était resté. Le mollet avait « mauvaise mine » suivant l'expression du major, et on a été sur le point de me couper la jambe. Heureusement qu'il n'en est rien. Après cette opération je fus évacué sur l'hôpital Saint-Jean, à Beyrouth.

Pendant mon séjour à cet hôpital, j'ai aperçu le lieutenant Louis Le Bras qui appartient au 43e Génie. Il était venu rendre visite à un de ses sergents, mon voisin de lit, qui a été amputé de la jambe droite.

Le 8 septembre j'embarquais à destination de l'Hôpital Michel Lévy, à Marseille, où je suis depuis le 15 septembre et où j'attends mon évacuation sur Brest. J'ai encore *pour longtemps* à l'hôpital; Il me restera quelque chose de cette blessure. Je suis proposé pour la croix de guerre avec palme... » Sergent Jean Mével, de Lambézellec.

QUELQUES ADRESSES

Louis Lecoq, pharmacie Féret, 2, rue de Paris, Lambézellec.

Alain Grall, d'Elliant, étudiant en P. C. N., à l'U. C. de l'Ouest, chez Mme Berger, 43, rue Franklin, Angers.

J.-F. Guéguen, de Plounéventer, au 171e rég. d'inf., 3e comp, secteur postal 109.

Emile Guiader, contrôleur-adjoint des Douanes, 2, rue Adrien-Pasquier, Rouen

Abbé L'Hostis, de Lesneven, curé de Saint-Maur, par Grandvilliers (Oise).

Louis Martin, du Pilier-Rouge, surveillant, Ecole d'Agriculture, 3, Chemin du Colombier, Angers.

R. P. André Pérès (des Missions Africaines de Lyon), Mission catholique, Moossou, par Grand-Bassam, Côte d'Ivoire (A. O. F.).

Abbé Yves Favé, de Trémaouézan, vicaire du Limbé, diocèse du Cap-Haïtien, Haïti (Antilles).

J.-F. Kermoal, 2e R. T. N. A., détaché au C. L. T., Douéra (Alger) comme radio-télégraphiste.

Guillaume Vourc'h, surveillant d'Internat, Institution de jeunes gens, 20, Avenue du Bel-Air, Paris (XIIe).

Frères Louis Rivoal et Yves Tranvouez, des Pères Blancs, Séminaire Saint-Louis, Carthage.

Marcel Miossec, de Châteaulin, Abbaye Sainte-Marie, 5, rue de la Source, Paris (XVIe).

Louis Le Ny, du cours 1891, voyageur, Rosporden.

Le P. Victor Tournellec (de Lambézellec), missionnaire des Sacrés-Cœurs à Mataïca (Tahïti), nous donne l'adresse d'un autre Ancien de Lesneven, le P. Pierre Jaouen, de Coat-Méal, missionnaire à Roïatéa, Iles-sous-le-Vent.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Nous avons reçu, depuis la publication de notre liste du numéro de septembre, les cotisations et abonnements de MM.:

Emm. Abgrall, pharm., rue Ch. de Fer, Nanterre.
François Kermoal, sémin. soldat, Douera par Alger.
Abbé J.-F. Guéguen, vicaire à Lesneven.
Jean Morvan, Place du Centre, Guingamp.
André Riou, élève à l'Ecole Centrale.
Augustin Salou, Kerannou en Ploudaniel.
G. et L. Goarant, pâtisserie, Lesneven.
Gabriel Lesconnec, Ecole de Navigation, Paimpol.
Jean Le Bras, au Grand Séminaire de Troyes.
Mathieu Larreur, Comp française, Freetown.
Louis Le Gall, Sém. Pères Blancs, Maison Carrée.
Thénénan Héliès, Grand Séminaire, Quimper.
Jean-Marie Morvan, Grand Séminaire, Quimper.
Abbé J. Falc'hun, recteur de Cléden-Cap-Sizun.
Antoine Le Guen, Kérellec, Guipavas.
Jean Menguy, Saint-Georges par Montagne (Gironde).
H. Daridon, professeur au collège de Honfleur.
Abbé Acquitter, vicaire à Plouénan.
Abbé J.-M. Cadiou, professeur à Saint-Yves.
Marc Guivarc'h, Grand Séminaire, Quimper.
Louis Léost, Grand Séminaire, Quimper.
Gabriel Boucher, notaire, Elliant.
Basile Le Clech, 14, rue de Paris, Morlaix.
François Cornen, Grand Séminaire, Quimper.
Jean Dorval, pharmacien, Saint-Pierre-Quilbignon.

Joseph Kéraudy, maire, Landéda.
Abbé Kervella, recteur, Guiclan.
Eugène Corgne, professeur au Lycée de Pontivy.
Abbé Le Roux, recteur de Plouvorn.
Germain Frabolot, étudiant, Brasparts.
Mme Ségalen, rue Massillon, Brest.
Abbé Lichou, vicaire au Relecq-Kerhuon.
Docteur Gabriel Le Roy, aviso « Altaï ».
Eugène Le Roy, étudiant, Crozon.
Colonel Clément Huntziger, Tien-Tsin.
Sergent Jean Mével, 4, rue Saint-Marc, Lambézellec.
Pierre Aubault, 18, rue Bugeaud, Brest.
Abbé Abjean, vicaire, Pleyber-Christ.
Abbé Hunaut, vicaire, Plonéour-Lanvern.
Abbé F. Kéroüanton, recteur, La Martyre.
Pierre Jestin, maire, Plabennec.
Abbé Joseph Hervé, aumônier de l'Hôpital Maritime, Brest.
Yves, Noël, Pelleuz, Plounéour-Trez.
Abbé G. Ollivier, recteur, Plourin-Ploudalmézeau.
Joseph Lescop, étudiant, Pharm. milit., Lyon.
H. Mével, 3, rue des Berceaux, Epinay.
Jacques Anglade, ingén. art. nav., arsenal, Cherbourg.
Abbé J.-M. Pallier, Keraudren, Lambézellec.
Antoine Jézéquel, machines, Petit-Paris, Brest.
Abbé Alcide Guillermit, vicaire à Saint-Mathieu, Quimper.
Lieutenant de vaisseau Guillermit, off. en second du « Vauquois ».
Docteur Creignou, 109, Boulevard Gautier, Bordeaux.
Abbé Aug. Conq, recteur, Locquénolé.
Abbé Gourvennec, recteur, Pont-Aven.
J.-L. Roudaut, 129e art. lourde, E. M. Chaumont.
Abbé Jean Le Guen, Haïti
Abbé Guézennec, recteur, Trégarvan
Marc Le Berre, ornements d'église, Quimper.
Auguste Le Berre, rue du Château, Pont-l'Abbé.
J. Abhervé-Guéguen, 20, rue de Paris, Thiers.
Jacques Quentel, notaire, maire de Porspoder.
Abbé Ch. Le Corre, vicaire, Plounéventer.
Abbé Y. Branellec, vicaire, Saint-Pierre-Quilbignon.
Pierre Berrou, s. d., surveillant à Saint-Yves.
Alexandre Masseron, avocat, Brest.
Abbé J.-M. Le Berre, vicaire, Saint-Martin, Morlaix.
Abbé Laviec, curé-doyen de Plouigneau.
Louis Hénault, chaussures, Lesneven.
Mme Georges Briat, rue Notre-Dame, Lesneven.
Yves Colin, étudiant, pharm. milit., Lyon.
Abbé Jean Cardinal, Saint-Pierre et Miquelon.
Jacques Chapalain, Kerbrat, Plabennec.
Louis Goaoc, Grand Séminaire. Quimper.
Abbé Hervé Martin, recteur, Plouézoc'h.

Louis Martin, étudiant, Univ. Cath. d'Angers.
Docteur Branellec, Lesneven.
Adrien Salaün, 10, Pass. Cheysson, Paris (16e).
Lieut. L. Bernard, 158e R. I., Strasbourg
Emile Kervella, Daoulas
Abbé F. Breton, vicaire à Guilligomarc'h.
Marcel Quentel, Porspoder.
Abbé Quéré, vicaire à Plougonven.
Abbé J.-M. Le Guern, Saint-Pol-de-Léon.
J.-F. Guiavarc'h, Kernoter, en Plougar.
Joseph Lesconnec, Place du Château, Lesneven
Laurent Bleunven, s. d., surveillant au Collège.
Abbé Caroff, vicaire, Landunvez.
Abbé H. Jézéquel, professeur au collège Saint-François.
Joseph Lescop, Rosier, Plougastel-Daoulas.
Abbé J.-P. Rosec, recteur, Saint-Urbain.
Louis Roudaut, Grand Séminaire, Quimper.
Abbé Charles Salou, recteur, Plougoulm.
Abbé François Le Ru, Port-Margot, Haïti.
René Le Ru, Bureau régul., 13e T. C., Fez.
Abbé Y. Creignou, professeur à Saint-François.
Abbé D. Le Goaziou, professeur à Saint-François.
Louis Le Bars, étudiant, Plougonven.
Albert Berthou, Lamarsant, en Ploudaniel.
Charles Duvard, Direction Douanes, Casablanca
Pierre Rohel, Le Traon, en Ploudiry.
Docteur Thésée, 18, rue d'Aiguillon, Brest.
Joseph Ollivier, Blenguruste, Goulven.
François Guillermou, C. H. R., 118e, Quimper.
Charles Gouriou, 21, rue V. de Gama, Paris.
Goulven Séité, vicaire, Plogonnec
Paul Le Callennec, 97, rue de Douai, Lille.
Louis Le Chevalier, professeur au collège d'Eu.
Abbé Lesconnec, curé de Vendeuil (Oise).
Louis et Isidore Léon, Plouvien.
Auguste Riou, commerçant, Lesneven.
François Penvern, Le Relecq-Kerhuon.
Abbé Abaléa, professeur à Saint-François.
Abbé Ollivier, aumônier à Landerneau.
Abbé Eugène Creignou, vicaire à Landerneau.
André Gouez, Grand Séminaire, Quimper.
Abbé E. Soyé, surveillant au Bon-Secours.
René Bergot, S. Germain Lembron, Puy-de-Dôme.
Docteur Herry, Berven-Plouzévédé.
Robert Teillet, commerçant, Nevers.
Olivier Jacolot, clerc de notaire, Guipavas.
Ernest Appéré, Grand Séminaire, Quimper.
Abbé Guénnégan, Directeur, Ecole du Conquet.
M. et Mme Marrec, 148, rue Jean Jaurès, Brest.
Abbé Toupin, Loueuse par Songeons (Oise).

Alain Le Bihan, Abbaye de Langonnet (Morbihan).
R. P. Lamendour, Brignona (Casamance).
Noël Gourlaouen, P. T. T., Paris
Abbé Marzin, vicaire, Pouldergat.
Abbé Favé, vicaire au Limbé, Cap-Haïtien.
Abbé Sesny Le Gall, recteur de Kerlaz.
Jean Prigent, Fontaine des Cieux, Huelgoat.
Jean Le Goff, 48e R. I., Brest.
Abbé Joseph Le Gall, recteur de Guilvinec.
Abbé Yves Abiven, vicaire à Saint-Thégonnec.
Paul Pochard, professeur au collège, Pontarlier.
Abbé J. Rosec, vicaire à Fouesnant.
Laurent Bihan-Poudec, receveur municipal à Lesneven.

L. Rouzic, aumônier de la Rue des Postes. — **EN VACANCES.** — In-32 de 356 pages. 5 fr.; franco, 5 fr. 50; étranger, 6 fr. — Téqui, édteur, 82, rue Bonaparte, Paris (VIe).

Sous ses dehors avenants, avec son titre qui sonne allègre comme un cri de ralliement, **En Vacances** se présente comme un compagnon et un conseiller aimable des périodes de repos. Mais quand on a lu la table des matières et qu'on pénètre dans la profondeur des chapitres, on voit que le compagnon aimable est aussi un aide très averti et très utile. A travers la poésie et l'élégance variée de la forme, on s'aperçoit vite que l'auteur a surtout voulu instruire et qu'il n'a cherché à plaire que pour mieux convaincre. Tout vise au pratique, et l'idéal ne se montre que pour entraîner vers la réalité. L'auteur a mis dans ces pages, avec son grand amour de la jeunesse, toute son expérience formée depuis tant d'années sur un terrain de choix.

Julien (Mgr), membre de l'Institut. — **LES PROMESSES EVANGELIQUES,** Retraite prêchée en l'Eglise Saint-Germain l'Auxerrois aux membres des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul de Paris. Avent 1924, 1 vol. in-12. Prix: 5 francs; franco, 5 fr. 30; étranger, 5 fr. 50. — Téqui, Paris.

Les aspirations du temps présent, le vieil Evangile en face d'un prétendu évangile nouveau, voilà le sujet du petit livre que Mgr Julien, évêque d'Arras, vient de publier.

Les « promesses » n'ont pas changé de nom depuis Jésus-Christ. Elles s'appellent toujours la **vie,** la **vérité,** la **liberté,** la **justice** et la **paix.** Il s'agit de savoir si les aspirations modernes qui se servent des mêmes vocables n'en ont pas détourné le sens. L'orateur expose avec autant d'élégance que de clarté les systèmes philosophiques ou sociaux qui prétendent se substituer à l'Evangile. Il en montre l'erreur ou l'impuissance. Il leur oppose la véritable doctrine du Christ rédempteur, laquelle contient à la fois le salut des âmes et le progrès du monde, et dont les promesses concernent aussi bien la vie présente que la vie future.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

ADIEUX ET HOMMAGES

Le 2 novembre dernier, vers une heure de l'après-midi, une grande nouvelle venait nous surprendre au milieu de nos ébats: une décision de Monseigneur l'Evêque nommait M. le chanoine Moënner, supérieur du Collège Saint-François, comme coadjuteur de Mgr Roull et administrateur de la paroisse Saint-Louis de Brest; M. l'abbé Dujardin, professeur de philosophie, était désigné pour le remplacer à la tête du Collège.

Le lendemain matin, à la chapelle, M. l'Econome nous communiquait officiellement la double nomination et nous faisait prier pour attirer les bénédictions du Ciel sur le ministère de notre ancien et de notre nouveau Supérieur.

C'est le 11 novembre, à onze heures et demie, qu'eut lieu, dans la cour des Moyens, la cérémonie des adieux. Tous les élèves y avaient été conviés; nul ne manqua, on peut le penser, à un tel rendez-vous. Quand le cercle fut formé, de vifs applaudissements saluèrent l'arrivée de M. le Supérieur, accompagné de son successeur, M. l'abbé Dujardin.

Notre camarade, Eloy Boutin, élève de Mathématiques, s'avança pour lire le discours que voici:

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

« Laissez-nous une dernière fois vous appeler de ce nom, le seul sous lequel nous vous avons connu et le plus propre à nous rappeler ce que nous vous devons, ce que vous doivent les générations d'élèves qui se sont succédé dans cette maison depuis dix-huit ans que vous en avez pris la tête.

« Par une heureuse coïncidence, il se trouve que nous fêtons aujourd'hui le sixième anniversaire du jour où, Mgr Duparc, en récompense de vos services éminents, vous faisait monter dans la hiérarchie ecclésiastique en vous nommant chanoine honoraire. Et à ce propos « En Avant » rappelait que « nommé supérieur en 1907, vous n'aviez pas tardé, grâce à votre activité infatigable, à donner au Collège, un peu déchu du fait des circonstances, toute son ancienne splendeur. Les beaux jours du principalat de Mgr Roull revinrent, et notre établissement, toujours honorablement connu à Rennes, se plaçait bientôt parmi les meilleurs de France ». On aurait pu rappeler aussi les difficultés sans nombre que la guerre fit surgir de toutes parts, au lendemain à peine de la lutte que vous avaient livrée des sectaires acharnés contre ce collège où l'on formait de bons Français et de bons chrétiens. Pénurie de professeurs du fait de la mobilisation, des locaux trop étroits pour loger des élèves chaque année plus nombreux, aucun obstacle, pour tout autre insurmontable, ne sut vous arrêter, et toujours le collège prospérait.

La guerre terminée permit de renouveler le cadre du personnel de l'enseignement. Entouré d'une élite de professeurs dont le dévouement vous était acquis, vous vous étiez donné à tâche d'implanter en de jeunes cœurs, en même temps qu'une forte instruction, les bases solides d'une éducation chrétienne. Et si nous en croyons les témoignages émus de nos aînés, vous y avez pleinement réussi. Je ne veux citer que les propres paroles de l'un d'eux à la dernière fête des Anciens: « Les frêles arbustes que nous étions, dit-il, peuvent maintenant, grâce aux soins dont les ont entourés ces admirables jardiniers qu'étaient nos maîtres, affronter l'épreuve et la lutte... Nous serons dignes de la formation que nous avons reçue... » Votre sollicitude ne s'arrête même pas à leur court séjour au collège, elle les suit avec inquiétude dans la vie où ils font leurs premières armes, souvent remarquables. Au collège, d'ailleurs, sous votre habile direction, tout concourt à notre formation. D'éminents professeurs « qui se font couronner par l'Académie française et prennent à toutes les Facultés le lustre de leurs titres », consacrent à notre formation intellectuelle et morale leur vie tout entière, souvent sans autre récompense que la satisfaction du devoir accompli et la vive gratitude que chacun de nous gardera, comme une flamme jamais éteinte, au plus profond de son cœur.

Nous vous devons une immense dette de reconnaissance pour tous les soins dont votre prévoyance a su nous entourer. Aussi, malgré les regrets que nous cause votre départ, nos vœux et nos souhaits vous précéderont dans le poste de choix où vous appelle la confiance de notre évêque. Dans nos prières nous demanderons à Dieu et à Notre-Dame Auxiliatrice de bénir et de faire fructifier votre saint ministère.

Cependant ce nous est une douce consolation de vous savoir remplacé par un professeur dont nous connaissons déjà tout le talent et tout le mérite. Toute notre respectueuse, notre filiale affection lui est déjà acquise dans ses nouvelles attributions, et nous pouvons espérer que, guidé par une main aussi sûre et un cœur aussi ar-

dent, notre cher collège continuera à prospérer et à former, en même temps que des bacheliers, des chrétiens consciencieux et éclairés. »

Notre camarade, son discours fini, reçut l'accolade de M. le Supérieur, qui s'efforça lui-même de dominer son émotion et nous adressa quelques dernières paroles. Quitter le collège de Lesneven, où il est, pour ainsi dire, depuis son enfance, lui est bien pénible; mais ce jour devait arriver, puisque, comme il le dit si bien, « on ne peut pas refaire deux fois sa vie ». Et mes souvenirs, continue-t-il, me rappellent une semblable journée, « celle du 2 juin 1893, où nous étions réunis à cette même place pour faire nos adieux à notre principal M. Roull, qui venait d'être nommé curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest. J'étais alors élève de Troisième... Peut-être aussi y a-t-il quelque part dans cette assemblée quelqu'un qui me succédera?... »

M. le Supérieur remercie tous les professeurs et surveillants qui ont bien voulu lui accorder leur collaboration dévouée. Il invite enfin les maîtres et les élèves à reporter sur M. Dujardin toute leur affectueuse confiance: « Sous la direction de son nouveau Supérieur, le Collège de Lesneven demeurera fidèle à ses bonnes traditions. Comme moi-même, M. Dujardin a fait ses études dans cette Maison, et nous venions, il y a un mois, d'y commencer tous deux notre vingt-cinquième année d'exercice... Tâchez de devenir, à son école, des hommes d'énergie et de noble idéal... Le roi est mort, vive le roi! Et vive toujours le Collège Saint-François! »

Comment ces adieux et ce départ nous auraient-ils laissés insensibles? Dans la pensée que M. le Supérieur va nous quitter, un sentiment ému de vifs regrets nous envahit le cœur; mais les mains auxquelles il confie le gouvernail nous sont un gage de l'avenir de Saint-François.

F. B. (*Philosophie*).

BENEDICTION DU SAINT-PERE

Dès que le R. P. Trébaol, ancien préfet de Congrégation au collège Saint-François, aujourd'hui annaliste de la Congrégation des Oblats de Marie à Rome, a connu la nomination du nouveau Supérieur, il n'a rien eu de plus pressé que de demander au Saint-Père, pour son ami l'abbé Albert Dujardin, pour les professeurs et élèves du collège, pour les religieuses et leurs auxiliaires, sans oublier « les membres actuels de l'Association amicale des anciens élèves et maîtres de l'établissement », la ***Bénédiction apostolique.***

Tous les bénéficiaires de cette insigne faveur remercient vivement le R. P. Trébaol de sa délicate attention.

La Bénédiction du Saint-Père, s'ajoutant à celle que Mgr l'Evêque de Quimper a bien voulu envoyer à M. le Supérieur, vaudra à notre chère Maison les concours surnaturels indispensables à sa prospérité.

TABLEAU DU PERSONNEL

Le départ de M. le chanoine Moënner, nommé administrateur de la Cure de Saint-Louis de Brest a entraîné des modifications dans le tableau du personnel, si bien qu'il n'est peut-être pas inutile de le donner ici.

Supérieur: M. l'abbé Dujardin.
Econome: M. l'abbé Abguillerm.
Professeur de Philosophie: M. l'abbé Ollivier.
Professeur de Première: M. l'abbé Batany.
Professeur de Seconde: M. l'abbé Bellec.
Professeur de Troisième: M. l'abbé Pichon.
Professeur de Quatrième: M. l'abbé Le Menn.
Professeur de Cinquième 1: M. l'abbé Le Goaziou.
Professeur de Cinquième 2: M. l'abbé Guéguen.
Professeur de Sixième 1: M. l'abbé Abaléa.
Professeur de Sixième 2: M. l'abbé Héliès.
Professeur d'Histoire: M. l'abbé Herry.
Professeur d'Anglais: M. l'abbé Kerbiriou.
Professeur d'Allemand et de Musique: M. Huntziger.
Professeur de Mathématiques: M. l'abbé Lozac'hmeur.
Professeur de Sciences: M. l'abbé Paul;
— — M. l'abbé Jézéquel;
— — M. l'abbé Creignou.
Professeur de Dessin: M. Jullien.
Professeur de Septième: Mlle Jéhanno.
Professeur de Huitième: Mlle Muylaert.
Professeur de Neuvième et de Dixième: Mlle Conan.
Surveillants: MM. les abbés Gélébart, Bleunven, Moal; MM. Le Goff, Le Rest, Conseil.

La Vie religieuse

LA RETRAITE DE RENTREE
(4-8 octobre)

A peine avions-nous repris nos occupations que la retraite de rentrée est venue rompre le cours habituel de notre vie. Soucieux de notre avenir spirituel et du salut de nos âmes, M. le Supérieur avait fait appel à un religieux de grand talent, le R. P. Vuillermet, O. P. Le dimanche soir, à son sermon d'ouverture, il nous disait sa résolution de nous montrer sans ménagements nos défauts; il l'a tenue: trois jours durant il poursuivit sa tâche utile et salutaire; il s'efforça d'élever nos jeunes âmes vers un noble idéal, en nous exhortant à ne pas tromper l'espoir que l'Eglise et le pays fondent sur notre génération, et à faire quelque chose de notre vie. Marchant sur les traces de Lacordaire, le Père Vuillermet mettait au service de son âme d'apôtre toute brûlante de zèle et débordante d'amour pour la jeunesse, une éloquence chaude et vibrante; moins soucieux de flatter les oreilles que de « porter ses coups droit au cœur », il ne recula pas devant les mots familiers mais expressifs. Grâce à lui nous sommes sortis de cette retraite régénérés et pleins de résolutions et d'aspirations meilleures. Puisse le Seigneur l'en récompenser en l'aidant dans son œuvre d'apostolat et en répandant sur lui ses plus abondantes bénédictions.

G. S.

PREDICATIONS

2 *octobre.* — Messe du Saint-Esprit, chantée par M. le Supérieur, assisté de M. l'abbé Pichon et M. l'abbé Le Menn.

Sermon de M. le Supérieur.

4 *octobre.* — Solennité du T.-S. Rosaire. Grand'messe chantée par M. l'abbé Dujardin, assisté de M. l'abbé Creignou et de M. l'abbé Bleunven.

11 *octobre.* — Sermon sur l'objet du Décalogue: M. l'abbé Dujardin.

18 *octobre.* — Sermon sur la Foi: M. l'abbé Dujardin.

25 *octobre.* — Sermon sur les péchés contre la Foi: M. l'abbé Pichon.

1er novembre. — Solennité de la Toussaint: grand'messe chantée par M. l'abbé Jézéquel, assisté de M. l'abbé Creignou et de M. l'abbé Guéguen.

Sermon sur la Toussaint: M. l'abbé Batany.

Sermon sur la Fête des Morts: M. l'abbé Batany.

8 *novembre.* — Sermon sur l'Espérance: M. l'abbé Herry.

15 *novembre.* — Sermon sur les péchés contre l'Espérance: M. l'abbé Jézéquel.

22 *novembre.* — Sermon sur la Charité: M. l'abbé Lozac'hmeur.

29 *novembre.* — Sermon sur les péchés contre la Charité: M. l'abbé Creignou.

CONGREGATIONS & ŒUVRES

21 *novembre.* — Fête de la Présentation de la Sainte Vierge au Temple. — La méditation, au lieu d'être lue, est prêchée ce matin par M. le Supérieur. Le Grand Séminaire célèbre aujourd'hui sa fête patronale: heureux ceux d'entre nous que Dieu appelle à y rejoindre les 47 aspirants au Sacerdoce qui y représentent le Collège de Lesneven: l'exemple et l'intercession de la Sainte Vierge les aideront à répondre généreusement à cet appel. Tous sans exception, nous devons nous intéresser au recrutement du clergé: aussi, dès ce jour choisi à dessein, l'*Œuvre des vocations sacerdotales* est officiellement établie au Collège. Nous répétons de tout cœur les trois invocations prescrites par Mgr l'Evêque. On les dira désormais tous les matins.

M. Jézéquel est nommé directeur de la nouvelle Œuvre.

M. Lozac'hmeur continuera à s'occuper de la Propagation de la Foi; M. Bellec, de la Congrégation des Saints-Anges.

M. Herry est nommé directeur de la Congrégation de la Sainte Vierge; M. Le Goaziou, de la Congrégation du Sacré-Cœur; M. Pichon, de l'Apostolat de la Prière.

CAUSERIES SUR JESUS, Leçons de choses religieuses. Par le chanoine Henri **Morice,** Docteur ès-lettres, lauréat de l'Académie française. — Un volume in-18 de XIII-218 pages; broché, 4 fr. 50; franco, 4 fr. 80. — Aubanel, Avignon.

Le nouveau livre de M. le chanoine Henri Morice a pour but d'appliquer à l'enseignement religieux la méthode connue sous le nom de **Leçons de choses** : partir des choses sensibles pour élever à la conception des choses spirituelles. Dans le présent ouvrage l'auteur appelle l'attention sur un seul point: la présence universelle et invisible du Christ Jésus, toujours présent parmi nous, mais que tant d'âmes indifférentes ou distraites n'aperçoivent pas.

Il peut intéresser des enfants instruits; mais il s'adresse surtout aux prêtres, aux instituteurs chrétiens, aux catéchistes volontaires et aux parents soucieux de donner à leurs enfants une formation religieuse. Nous sommes persuadés que cette lecture leur suggérera, sinon des idées nouvelles, du moins de nouveaux procédés d'enseignement.

La Vie intellectuelle

BACCALAURÉAT

Sessions de Juillet et d'Octobre 1925

PREMIERE PARTIE

13 reçus; 3 admissibles.

Latin-Grec. — *Reçus:*

Balch, Guillaume, de Ploudalmézeau;
Le Bars, Louis, de Plougonven;
Joulou, Victor, ancien admissible;
Merceur, Auguste, de Plabennec;
Miossec, Hervé, de Logonna-Daoulas;
Moysan, François, ancien admissible.
Salou, Guy, de Brest.

Admissibles:

Bégot, François, de Plouédern;
Lazennec, Yves, de Gouesnou;
Riou, Amédée, de Lesneven.

Latin-Sciences. — Reçus:

Boutin, Eloy, de Saint-Eloy;
Le Bras, Jean, de Tréflévénez;
Kerbriand-Postic, Henri, de Châteaulin;
Morvan, Jean, de Plouigneau.

Sciences-Langues. — Reçus:

Cornec, Louis, de Landerneau;
Le Gac, Jean, de Plouzané.

SECONDE PARTIE

11 reçus; 2 admissibles.

Philosophie. — Reçus:

Goarant, Lucien, de Lesneven;
Grall, Alain, d'Elliant (mention assez bien);
Kerspern, Jean, de Telgruc;
Lozac'h, Jean, de Ploudalmézeau;
Martin, Louis, du Pilier-Rouge;
Person, Urbain, de Lanarvily;
Roudaut, Georges, ancien admissible.

Admissibles:

Gentric, Jean, de Douarnenez;
Troadec, François, de Plounéour-Trez.

Mathématiques. — Reçus:

Cornec, Pierre, de Plouédern;
Daniel, Louis, de Plonéour-Lanvern;
Ramée, Frédéric, de Guipavas;
Rosec, Hippolyte, de Plouescat.

Tous les candidats en Philosophie ont été admissibles; tous les candidats en Mathématiques ont été reçus.

TABLEAU D'HONNEUR (Octobre)

PHILO. et MATH. — Le Gac; Merceur; Morvan, J.; Moysan; Naour; Le Vaillant.

PREMIERE. — Abgrall; Le Bris; Cavarec; Cochard; Dourmap; Falc'hun; Floc'h; Guillerm; Montfort; Villacroux, Albert.

SECONDE. — Le Clech; Foll; Jézéquel, A.; Jézéquel, S.; Kerhoas; Vigouroux.

TROISIEME. — Bothorel; Mao; Merdy; Pichon.

QUATRIEME. — Le Bihan, R.; Cornec; Corre, F.-M. Creignou; Denniel; Kérès; Guéguen, E.; Guéguen, P.; Le Guen; Kerdraon; Kérébel, Jh.; Loaëc, F.; Ménez; Le Menn; Monot; Nédélec; Paugam; Pelleau; Péron; Peton; Quéméneur; Quiec; Le Saux; Soubigou, A.; Soubigou, R.; Thomas; Vergos; Vourc'h.

CINQUIEME. — Le Borgne; Le Goaster; Guennoc; Laviec; Quélen.

SIXIEME. — Falc'hun; Jézéquel; Le Moënner; Odeyé, Jh.; Roudaut.

SEPTIEME. — Guennoc, Emm.

HUITIEME. — Le Verge, A.; Quélen.

NEUVIEME. et DIXIEME. — Castel, L.

(Novembre)

PHILO. et MATH. — Bégot; Joulou; Le Bars; Miossec; Naour; Le Vaillant; Boutin; Cornec; Guiraud; Le Gac; Morvan.

PREMIERE. — Abgrall; Baoudour; Cannic; Dourmap; Falc'hun; Floc'h; Guillerm; Le Bris; René Perrot; Albert Villacroux; Cochard; Montfort; Quiniou.

SECONDE. — Appéré; Foll; Alain Jézéquel; Kerhoas; Le Brun; Vigouroux.

TROISIEME. — Lunven; Merdy; Philippot; Pichon; Ulvoas.

QUATRIEME. — Cornec; Creignou; Emm. Guéguen; Le Guen; Joseph Kérébel; Paugam; Pelleau; Rémi Soubigou;

Thomas; René Le Bihan; Eliès; Paul Guéguen; Kerdraon; Loaëc; Le Menn; Quiec; Le Saux; Alexandre Soubigou; Vergos.

CINQUIEME. — Croguennec; Le Goaster; Stéphan; Grall; Laviec; Le Borgne; Nicolas Le Gall; Le Reste; Parc; Souben.

SIXIEME. — Odeyé; Jézéquel; François Le Verge.

SEPTIEME. — Forest.

HUITIEME. — Albert Le Verge.

NEUVIEME. — Louis Castel.

CROIX DE COMPOSITION (Octobre-Novembre)

PREMIERE. — *Version latine:* Falc'hun; Villacroux, A.; Montfort. — *Version grecque:* Falc'hun; Villacroux, A. — *Thème latin:* Villacroux, A., et Falc'hun, Cochard. — *Thème grec:* Abgrall; Villacroux, A. — *Chimie:* Montfort; Petton.

SECONDE. — *Version latine:* Vigouroux; Appéré; Bourel. — *Version grecque:* Appéré; Kerhoas. — *Composition française:* Bourel; Le Clech; Le Roux. — *Thème latin:* Bourel; Virougoux; Foll. — *Thème grec:* Vigouroux; Jézéquel. — *Géométrie:* Jestin, A. et Bourel. — *Chimie:* Bourel; Camblan.

TROISIEME. — *Version latine:* Fagon; Merdy; Bothorel. — *Narration:* Merdy; Grall; Renaud. — *Thème latin:* Gualabré; Merdy, Ulvoas. — *Version grecque:* Iliou; Gualabré, Bothorel et Merdy. — *Thème grec:* Gualabré et Merdy; Ulvoas.

QUATRIEME, S. B. — *Version latine:* Paugam; Pelleau; Le Guen. — *Narration:* Le Guen; Soubigou, R.; Kérébel, J. — *Thème latin:* Le Guen; Paugam; Pelleau. — *Exercices grecs:* Paugam; Soubigou, R.; Nédélec. — *Arithmétique:* Guéguen; Paugam; Creignou.

QUATRIEME, S. R. — *Version latine:* Eliès; Thomas; Morizur. — *Narration:* Soubigou, A.; Morizur; Loaëc. — *Thème latin:* Vergos, Kerdraon; Loaëc. — *Exercices grecs:* Loaëc; Thomas; Quéméneur. — *Arithmétique:* Kerdraon; Loaëc; Noël.

CINQUIEME, S. B. — *Orthographe:* Le Goaster; Colin, P.; Prigent, J. — *Version latine:* Kervella; Le Goaster; Le Menn. — *Narration:* Prigent, J.; Kervella; Le Goaster. — *Thème latin:* Kervella; Croguennec; Le Goaster et Le Brun. *Analyse logique:* Calvez, V.; Le Menn; Rénavot.

CINQUIEME, S. R. — *Orthographe:* Fouasseur; Laviec; Parc. — *Version latine:* Laviec; Le Borgne et Parc. —

Narration: Kermarrec; Laviec; Moal. — *Thème latin:* Laviec; Kervella, A.; Souben. — *Analyse logique:* Grall; Le Gall, N.; Laviec. — *Grammaire latine:* Le Borgne, T.; Grall et Laviec.

SIXIEME, S. B. — *Orthographe:* Pilven; Odeyé; Page et Thomas. — *Narration:* Odeyé; Page; Pilven. — *Analyse:* Pilven; Le Guen; Trébaol. — *Exercices latins:* Trébaol; Le Guen; Le Goff. — *Arithmétique:* Pilven; Cabon; Sparfel. — *Grammaire latine:* Croguennec; Cornic; Renavot.

SIXIEME, S. R. — *Orthographe:* Roudaut; Derrien et Falc'hun. — *Narration:* Le Moënner; Roudaut; Goaoc. — *Analyse:* Roudaut; Berthou; Le Moign. — *Exercices latins:* Paugam; Falc'hun et Jézéquel. — *Arithmétique:* Falc'hun; Bergot; Derrien.

SEPTIEME. — *Orthographe:* Moal; Méar; Gac et Forest. — *Arithmétique:* Abjean-Uguen; Corfa; Cochard. — *Lecture:* Moal; Méar; Laurent. — *Ecriture:* Guenneugués; Forest; Pape. — *Rédaction:* Guennoc; Kermarrec, F.; Laurent. — *Grammaire:* Kermarrec; Gac; Perrot.

HUITIEME. — *Orthographe:* Habasque; Le Bris. — *Arithmétique:* Kervennic; Le Verge. — *Lecture:* Le Verge; Habasque. — *Ecriture:* Le Verge; Quélen. — *Rédaction:* Arzur; Le Bris. — *Grammaire:* Guédès; Loaëc.

NEUVIEME. — *Orthographe:* Castel; Brénéol. — *Calcul:* Stéphan; Bellec. — *Lecture:* Donval; Marrec. — *Ecriture:* Brénéol; Le Verge. — *Grammaire:* Dilasser; Castel. — *Analyse:* Le Verge; Marrec.

DIXIEME. — *Calcul:* Le Bihan. — *Lecture:* Bégot, A. — *Ecriture:* Bégot, A. — *Grammaire:* Goron. — *Analyse:* Bégot, J.; Le Bihan, J.-L.

NOTES ET IMPRESSIONS

RENTREE

« Carpe diem! » J'entendis ce souhait — qu'il suffit de bien interpréter — à la fin de juillet, lorsque les vacances apparaissaient comme une suite interminable de jours pleins de joie et de soleil. La rentrée n'était alors qu'un brouillard bien lointain sur lequel l'œil ne s'arrêtait pas. Cependant, elle est survenue peu à peu, à mesure que l'on apercevait les feuilles des hêtres jaunir et la brume devenir froide, signes précurseurs de la fin des vacances. Ils évoquent à notre esprit la silhouette d'un

petit train qui, malgré sa lenteur habituelle, paraît se précipiter ce jour-là vers le fond de la Paganie, vers Lesneven et son vieux collège.

Et les anciens se retrouvent devant sa lourde et sombre porte, toute grande ouverte, en compagnie de quelques camarades. Ils la franchissent sans cesser leurs rires, comme l'on franchit le seuil d'une maison amie. Quant aux nouveaux, après avoir considéré sa solidité, ils la regardent avec quelque appréhension, car derrière elle, tout à l'heure, disparaîtront les parents. Quelques petits, rares désormais, se trouvent alors un peu isolés dans ce vaste établissement, et le cœur gros, les yeux voilés de larmes, ils pensent à leur maman.

La plupart ont déjà des camarades qui les initient à leur vie nouvelle et n'auront pas besoin de chercher des consolations dans les « Solitudes » de Sully-Prudhomme. Mais les impedimenta arrivent, on les monte et on les défait en un clin d'œil. Et c'est la course dans les couloirs, dortoirs, cours, études. On va, vient, on se presse et l'on rejoint, tout essoufflé, un ami qui vous attend. « Hélas, oui! elles sont terminées ces délicieuses vacances si longuement attendues et achevées si vite! » On y songe..., et les souvenirs, nombreux et gais, passent et repassent, et laissent dans l'âme je ne sais quelle mélancolie. Heureusement les amis sont là et l'on ne pense plus qu'au plaisir de se retrouver, brunis par les vacances et la constitution oxygénée pour dix autres mois.

J. M., *Mathélém.*

*
**

Jeudi 1er *octobre.* — C'est la rentrée. Vraiment on ne se douterait pas que les collégiens rentrent! Le boulet du règlement ne pèse certainement pas sur leur langue. M. le Supérieur, toujours vigilant, a su encadrer les chevaux de retour, et plus d'un fait la grimace en voyant les noms de ses voisins. La loi des contrastes se vérifie une fois de plus.

Mardi 6 *octobre.* — Surprise chez les grands! On vient de clouer au mur, sous le petit préau, une boîte grillagée avec un cadenas. Est-ce pour publier les résultats des matches? Mystère!

Dimanche 11 *octobre.* — Inauguration du cercle Saint-Gildas fondé par MM. Batany, Pichon et Le Menn, tous pionniers acharnés du régionalisme breton. Les organisateurs feront des conférences sur la littérature, l'art breton et les saints bretons, pendant les promenades du dimanche. M. Batany nous explique pendant cette première séance l'objet et le but du cercle, et nous invite à y adhérer.

Pendant cette séance, ouverture de la saison sportive par un match de boxe. Un adversaire de la croix-blanche (étranger au collège naturellement!) vient troubler les explications du conférencier. On tâche de lui imposer silence, mais rien à faire. A force d'être hué et bousculé, il sent la moutarde lui monter au nez. Il saisit Le Gall par les oreilles. Ce manquement aux règles du noble art excite notre camarade. En un tournemain, dès le premier round, voilà notre homme knock-out. Aussitôt les applaudissements éclatent à l'adresse de Le Gall qui, tout fier, se redresse en vrai coq gaulois et chante victoire. Si le cher Francis Sp. avait été là cette année, je lui aurais dit volontiers: « Poète, prends ton luth... et tire-nous de là une chanson de Roland bretonne! »

Mardi et mercredi 20 *et* 21 *octobre.* — Nous brûlons d'impatience en attendant les résultats de l'écrit. A trois heures, mardi, apparition d'un mouchoir à la fenêtre de physique. Le Bars, la figure toute rouge d'émotion, nous apprend qu'il est admissible avec Riou, Bégot et Miossec. C'est la joie générale, mais le lendemain nous apprenons avec désespoir que les deux C. sont restés sur le carreau. Ah! ces correcteurs!

Vendredi 30 *octobre.* — Le secret de la fameuse boîte est enfin découvert. Un complot contre la sûreté de l'Etat n'aurait pas été mieux caché. Elle contient deux photos de la fête des Anciens où l'on reconnaît quelques philos de l'année dernière

Mercredi 11 *novembre.* — Aujoud'hui service, messe des Morts et absoute à 8 heures. Puis nous allons tous au cimetière réciter un *De Profundis* pour les morts de la grande guerre.

Un philosophe de l'antiquité a déclaré: *Vita in motu!* A ce compte-là le collège Saint-François mène une vie intense. La nomination de M. le chanoine Moënner à l'importante cure de Saint-Louis de Brest détermine au collège tout un remue-ménage. — Et nous avons le vif regret de renoncer encore cette année à l'enseignement de M. Dujardin.

La Vie sportive

Les élections pour la formation de l'équipe première de « l'Etoile d'Arvor » ont eu lieu le dimanche 2 novembre. Jamais, dans ma carrière de collégien sportif, je n'ai vu d'élections aussi mouvementées: les uns, tels que Le Bras, Joulou, Guillerm, Perrot, passent d'emblée. Il n'en est pas de même des autres; pour plusieurs, il y a ballottage. En-

fin, après diverses péripéties, émotionnantes surtout pour les intéressés, on proclame les noms de ceux qui sont chargés, cette année, de l'honneur sportif du collège; ce ce sont:

Le Naour
Quiniou, Morvan
Montfort, Le Bras, Guillerm
Le Gall A., Salou, Joulou, Petton, Perrot J.

Ainsi formée, l'Etoile donnera du fil à retordre à plusieurs. Nous sommes déjà assurés que Saint-Pol viendra nous voir. Y en aura-t-il d'autres? C'est le secret de l'avenir...

VICTOR, *Philo.*

Conférence du R. P. Vuillermet, O. P.

« Tu sais, à quatre heures vingt, le P. Vuillermet donne une conférence au Cercle d'études! » Et, après m'avoir lancé cette nouvelle, mon ami Boutin s'en va avertir les « membres présumés » du Cercle. Une conférence du P. Vuillermet, le dominicain conférencier connu des deux Mondes! Sur quel sujet? — Mystère. Vous comprenez si les commentaires vont leur train et si l'impatience grandit. Enfin, quatre heures sonnent et nous sommes bientôt dans la salle où le R. P. après avoir fui devant nos applaudissements, fait son entrée en compagnie de MM. les Professeurs.

Aussitôt après le « Veni Sancte », la causerie commence, familière et gaie: « Catholiques de l'époque anticléricale actuelle, vous devez acquérir partout la première place et être des meneurs. » Telle est l'idée que développe avec conviction le P. Vuillermet: les premières places nous les acquerrons en travaillant sérieusement en vue de la carrière que nous avons choisie. Mais, ce n'est pas tout: notre rôle est de mener et non de suivre comme des « moutons bêlants ». Pour remplir ce rôle, nous devons tout d'abord, prêcher d'exemple. Si l'exemple est nécessaire, l'action aussi est indispensable: à la sortie du collège, notre devoir sera d'agir, d'étendre notre influence par la parole et l'écriture.

Il faut s'exercer à parler en public, à remuer les foules, à « les tenir dans la main pour en faire ce qu'on veut. » Le Père nous cita ce prédicateur qui, par la verve et l'ardeur communicative de sa parole, soulevait littéralement de leurs sièges les auditeurs les plus flegmatiques. Ne vit-on pas un jour des gens tellement grisés par la voix d'un orateur, qu'ils sortirent de la salle, oubliant

chapeaux, cannes et parapluies! Naturellement, nous ne sommes pas tous appelés à devenir des remueurs de foules. Il est cependant incontestable que, pour arriver à un résultat satisfaisant, il est nécessaire de s'instruire de toutes manières et surtout par la lecture. Lire d'une façon quelconque n'est pas compliqué, mais savoir se demander, avant d'ouvrir un livre, la manière dont on aurait soi-même traité le sujet qu'il annonce, c'est bien différent et plus ennuyeux. Ce devrait être cependant l'acte préliminaire de toute lecture. Cela nous permettrait d'éclaircir ou de fortifier certaines de nos idées en les confrontant avec celles de l'auteur. Sachons aussi lire, « la plume à la main » et noter ce qui nous frappe pour le mieux retenir.

Retenir, tout est là. La culture de la mémoire s'impose, car, dans les conférences contradictoires surtout, cette faculté trop méprisée est d'un grand secours. Le R. P. nous cita, comme preuve de son utilité, un député de ses amis, doué d'une mémoire merveilleuse. Un collègue, à la Chambre, s'avisait-il de se contredire un tant soit peu, immédiatement l'adversaire lui indiquait tel numéro du *Journal Offficiel* où les paroles actuelles de ce collègue se trouvaient démenties par d'autres que le beau parleur avait oubliées. Le P. Vuillermet lui-même dut un jour le succès à l'opportunité d'une réminiscence: Sébastien Faure, dans un discours, identique à un autre qu'il avait prononcé un quart de siècle auparavant, vaticinait un jour sur la faillite prochaine du catholicisme. Le P. Vuillermet, se rappelant l'âge respectable de ce discours, n'eut aucune peine à imposer silence au conférencier en lui faisant remarquer que cette « faillite prochaine du catholicisme » ne se pressait pas de venir confirmer ses oracles. L'on pense de quel côté furent les rires du public: Sébastien avait trouvé plus « fort » que lui! Pour terminer ce chapitre, le P. Vuillermet nous assura qu'il est d'ailleurs plus facile de faire une conférence parlée qu'une conférence lue. Très peu de gens, paraît-il, savent lire convenablement en public. La parole a toujours plus de naturel et ennuie moins l'auditoire. Si, dans un discours, il se produit à un moment donné une solution de continuité dans le fil des idées, rien de plus facile que d'y remédier: on fait une petite digression pas banale et on reprend le fil plus loin. « C'est pas cher et c'est commode », murmure mon voisin.

Si la parole est une arme terrible, l'écriture ne l'est pas moins. N'oublions pas que les journaux forment l'opinion et que c'est à nous, jeunes catholiques, qu'il appartient de rendre l'opinion conforme à nos idées. Il y a, dans la jeunesse, une énergie latente inouïe, mais, paraît-il, notre défaut dominant, faut-il le dire? c'est la paresse!

(ne récriminez pas, ceux qui, « le soir à la chandelle... », la règle doit comporter des exceptions). Ce que le P. Vuillermet nous reproche encore, c'est de n'avoir pas assez d'idéal et de nous contenter trop facilement de ce que réclame le moment présent. Il faudrait cependant avoir le courage de lire énormément pour beaucoup retenir, d'observer autour de soi les mœurs, les caractères, et de rectifier ses données premières par d'autres observations ». De cette façon nous nous instruirons et nous connaîtrons la mentalité des gens que nous devons éclairer et guider, aussi bien par les écrits que par la parole. Le P. Vuillermet, qui n'en est pas à son premier volume, nous affirma d'ailleurs que la plume n'est pas si rébarbative qu'on le pense. Il suffit de la manier une première fois: un article éveille des idées nouvelles et en appelle un autre. Les articles s'ajoutant, étonné on s'aperçoit qu'on a écrit un livre. Cependant, pour accomplir cette tâche, il ne s'agit pas de vivre terre à terre, en égoïste. « Il faut avoir une étoile », un idéal élevé qui nous inspire le dévouement et nous fasse monter toujours plus haut. Rappelons-nous que nous devons être des sauveurs et que nous n'échapperons à la guerre ou à la révolution que grâce à la jeunesse catholique qui vivra et agira à cette époque. Ne craignons pas d'être inscrits, à cause de notre lutte pour le bien, sur la « Liste noire » des communistes où se trouve déjà le nom du P. Vuillermet. Gardons-nous de laisser notre étoile se voiler par les passions, mais qu'au contraire, forts de notre idéal, nous sachions tenir en respect nos adversaires en leur montrant que nous sommes forts et résolus: ils sont bien trop lâches pour oser attaquer d'autres que les faibles ou les peureux.

Le P. Vuillermet, en finissant, nous encouragea paternellement à être toujours de « chics types », mots qui, pour lui, semblent définir le jeune chrétien idéal. Que le R. P. Vuillermet veuille bien accepter l'hommage de notre vive reconnaissance. Si l'expression n'était, appliquée à sa personne, trop familière, nous lui dirions bien volontiers: au revoir, mon Révérend Père, vous êtes un « chic type »!

J. Le G., *Math. Elém.*

Conférence sur les Missions de l'Inde

Mercredi 11 *novembre* 1925.

Depuis longtemps sans doute, les dupes de M. A. Le Roy sont parties « pour l'Espagne »; quant à nous « nous partons pour les Indes ». Sous la conduite du R. P. Bernard, Franciscain, nous allons visiter le pays des Bhils, dans l'Inde centrale.

Le radjah des Bhils prétend descendre en droite ligne du soleil. Mais la légende donne à la race une origine moins brillante, qui sent l'influence de la Bible: on y trouve des premiers parents, dans un paradis terrestre... où les galettes poussent toutes cuites... au bout des arbres. Comme Adam et Eve, les premiers Bhils commirent une faute; en punition les arbres ne donnèrent plus que de la graine. La famine commençait à se faire sentir, quand le chien (« le plus âne des trois n'est pas celui qu'on pense ») enseigna à l'homme l'art de transformer ces graines en galettes. De là vient le culte dont les Bhils honorent le chien. Le bœuf jouit encore de plus de considération que le chien: le suprême bonheur de ces pauvres sauvages st de mourir en tenant un bœuf par la queue, l'âme passant par ce moyen dans le corps de l'animal. C'est sans doute chez les bœufs de ce pays que le poète a trouvé l'idée « du songe intérieur qu'ils n'achèvent jamais ».

A ces superstitions, les Bhils joignent des défauts innés: le brigandage (80 % n'ont pas d'autre métier) et la paresse: ce sont des Bhils sans bile! On connaît l'aventure d'un Indou qui prenait toutes les semaines le train pour aller au marché. Il avait le choix entre dix heures d'omnibus et trois heures d'express, mais il ne manqua jamais de prendre l'omnibus, sauf une fois où il se trompa. Arrivé à destination, il porta plainte à la gare: il avait payé pour dix heures et non pas pour trois heures de chemin de fer! Heureusement que ses compatriotes rachètent ces défauts par la sincérité, l'amabilité et la gaîté: cela facilite la tâche des missionnaires.

Elle est encore bien ardue cette tâche. On crée des écoles, puis des pensionnats; mais ici la difficulté s'accroît, car les petits Indous aiment la liberté... un peu comme les collégiens. Les fêtes chrétiennes attirent beaucoup de monde; les dispensaires aident à discréditer les sorciers, tandis que, dans leurs courses, les Pères organisent des séances de cinéma, de projections, de phonographe.

Les résultats ne se font pas attendre: des peuplades entières se convertissent à la suite de leur chef; mais il reste encore beaucoup à faire.

Nous sommes très reconnaissants au P. Bernard pour cette séance intéressante. Les petits eux-mêmes en garderont un souvenir durable: ils ont vu, tout ébahis, des bonnes sœurs à bicyclette sur les routes de l'Inde; et les nouveaux « amis de la sagesse » ont pu recueillir des exemples pour leurs devoirs de sociologie. Le P. Bernard peut compter sur nos prières; elles ne lui feront pas défaut!

Le B..., *philo.*

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

Travaux de nos Anciens.

Alexandre **Masseron, SAINT CATHERINE OF SIENA,** Sienne, Turbanti, 1925.

Traduction anglaise du volume de la collection **l'Art et les Saints** (Paris, Laurens) dont nous avons annoncé la traduction italienne dans notre numéro d'octobre-novembre 1924.

Les Etudes italiennes commencent, dans le fascicule de juin 1925, la publication de la conférence **Assise de saint François** que notre collaborateur Alexandre Masseron a faite à la Sorbonne le 27 février, et qu'il a répétée à Assise, le 13 septembre, dans le chœur de la basilique de Sainte-Marie des Anges. Cette conférence formera l'introduction du volume consacré à Assise dans la collection les **Villes d'art célèbres,** volume qui est actuellement sous presse.

❀❀❀

Guarriguet (L). — **EUCHARISTIE ET SACRE-CŒUR.** Etude comparative de théologie et d'histoire sur les deux dévotions. In-8° carré de 362 pages. Prix: 12 fr.; franco, 13 fr. 25; étranger, 14 fr. 25. — Téqui.

Les deux dévotions qui, de nos jours, occupent la plus large place dans la piété chrétienne sont incontestablement la dévotion à la **Sainte Eucharistie** et la dévotion au **Sacré Cœur de Jésus.**

Il a semblé intéressant à l'auteur de les rapprocher dans une étude qui serait à la fois de théologie et d'histoire. En l'écrivant, il ne s'est pas proposé de composer un traité de haute science; il a voulu uniquement éclairer la piété, en lui fournissant un résumé simple, clair, méthodique, complet et surtout fidèle de l'enseignement catholique sur deux sujets sur lesquels elle n'a trop souvent que des notions un peu vagues.

Un pareil livre sera également utile aux prêtres et aux simples fidèles.

Brest, Imp. 4, rue du Château. *Le Gérant:* Fr. Georgelin.

12e Année. **Janvier-Février 1926**
NOUVELLE SÉRIE. N° 76-77

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Feuille de route d'un Missionnaire (P. Pichon), page 33. — 2. Chronique des Anciens, p. 38. — 3. Chronique de St-François : M. l'abbé Désiré Le Goaziou ; la vie religieuse ; la vie intellectuelle, etc., p. 49. — 4. Carnet bibliographique, p. 79.

Feuilles de route d'un missionnaire

(Suite du récit publié dans notre numéro d'août 1925)

10 *mai.* — Obout. — Départ vers 9 heures. Une vieille que j'ai administrée hier est morte cette nuit. Je récite sur le cadavre les prières des obsèques. En route, confessions de malades. Arrivée à 13 heures à Mbega, village d'un grand chef chrétien, Frédéric Foé, ex « feld-webel » dans l'armée allemande. Il a fait la guerre, lui aussi, ce qui crée au moins quelques sujets de conversations entre nous. Les chrétiens d'ici n'ont pas une fameuse réputation: danseurs acharnés et fumeurs de chanvre. (Le chanvre est l'opium du Cameroun). Après un frustulum rapide, je me mets au confessionnal jusqu'à 6 heures du soir. A ce moment, je vais prendre un bain dans le fleuve.

11 *mai.* — Messe à 6 heures. — 110 communions. Il ne me reste plus d'hosties. J'envoie un coureur m'en chercher à Minlaba. Vers 8 h. 1/2, le grand chef met une belle pirogue à ma disposition pour passer le fleuve — le Nyung — l'un des plus plus grands fleuves du Cameroun. Ici, ce fleuve est particulièrement majestueux: plus de 250 mètres de large. — J'arrive à 10 heures, de l'autre côté, chez un catéchiste qui dépend de la juridiction de mon frère et qui l'attend également. Je mets aussitôt mon cook à des préparatifs culinaires. Les chrétiens m'apportent aussi des ananas, des bananes, du poisson, des œufs, des ignames. En attendant la soupe, je confesse quelques clients jusqu'à midi. A midi m'arrive

une estafette, porteur d'un billet : « J'arrive. Attends-moi ». Signé « François ». J'ai la dent fortement aiguisée; néanmoins, j'attendrai. Et j'attends patiemment jusqu'à 2 heures. A 2 heures, mon appétit est à bout. Je m'attable devant de belles tranches de gigot à la mayonnaise que j'aurai le regret de manger seul. Mais c'est une erreur ! Voilà que des cris retentissent au bout du village. Le frangin arrive précédé de quelques vigoureux gaillards portant les charges. « Ça va ? » « Et toi ? » — « Et comment ! » Accolade. Toilette sommaire. Dîner joyeux. Confidences et épanchements fraternels. On parle de tout : de la France, de la Bretagne, de la maison, de la maman. Bien tard le soir, — nos lits dressés côte à côte, — nous bavardons, délicieusement émus d'une rencontre pareille à 6.000 kilomètres du foyer qui nous a vu naître !

12, 13 *mai.* — « *Ecce quam bonum et quam jucumdum habitare fratres in unum* ». Méditez, chers lecteurs, la profondeur de cette phrase dictée par l'Esprit Saint, pour deviner la saveur et le charme de nos deux journées fraternelles.

14 *mai.* — Le matin de la séparation est arrivé. Après avoir dit la messe successivement avec le même calice, sur le même autel portatif, nous nous quittons pour nous livrer l'un et l'autre au même ministère des pauvres noirs. Je repasse le fleuve à 9 heures. Examens de baptême le long de la route. Règlement de plusieurs palabres, notamment de plusieurs concubinages notoires. Je fais appel au bras séculier — en l'espèce, à l'autorité du grand chef — pour faire cloîtrer les bonnes femmes à la mission jusqu'à leur mariage. Je couche ce soir dans un pauvre poste bien déchu d'une splendeur antique. Le bord de la route lui a porté malheur. Pour échapper aux corvées, les habitants se sont enfuis, et mon catéchiste se morfond entre quelques vieilles femmes et de tout petits enfants.

15 *mai.* — Arrivée aujourd'hui chez un chef nouvellement converti, Jean Ndi. Il me reçoit avec honneur, met sa vaisselle à ma disposition et me fait boire deux ou trois sortes de vin de palme dans des tasses à café. Il arrive très tard me saluer une dernière fois avec une vieille bouteille de vermouth sous le bras. — Vers le soir, je baptise sept à huit vieilles.

16 *mai.* — Messe, avec bénédiction nuptiale, pour un vieux couple baptisé la veille. 69 communions. Départ à 7 h. 1/2. Je traverse toute la mission presbytérienne de Métot. Une « miss » m'aperçoit et avertit l'un des Pasteurs et le Docteur. Je dois mettre pied à terre pour répondre à leurs civilités. Comme ces MM. parlent aussi

mal le français que moi l'anglais, nous nous exprimons en langue indigène. Nous n'échangeons évidemment que de grosses banalités ! — Arrivée vers midi à *Nkolngok*, poste dirigé par un très bon catéchiste, mais poste très difficile justement à cause du voisinage américain. Les Américains ont une grande école où ils attirent les enfants par les fournitures qu'ils vendent à bon compte. Mon catéchiste m'apprend que quelques enfants chrétiens sont partis se faire « Américains ». « Se faire américain » est ici au Cameroun synonyme d'apostasier et d'embrasser l'hérésie. Par bonheur, deux de ces enfants transfuges sont au village. Je les fais vigoureusement appréhender et je les fais fouetter en public par le catéchiste devant tous leurs camarades. « *Et nunc erudimini* ».

17 *mai.* Dimanche. Assistance trop nombreuse venue pour la messe. Je ne puis songer à mettre tout ce monde dans la case de catéchisme. Je dis donc la messe en plein air. — 150 communions. — Je baptise six vieux et vieilles. Les adultes viendront se faire baptiser à la mission. — A 8 h. 1/2, en route. Arrêt à midi pour casser la croûte dans un petit poste où je fais deux baptêmes. Ici encore, palabres au sujet d'enfants qui apostasient. Décidément, nous ne serons jamais trop sévères pour l'admission des enfants au saint baptême dans cette région travaillée par l'hérésie. Je reçois la visite d'un chef qui me demande un catéchiste. Je lui en promets, à condition qu'il construise une case-chapelle et un pied-à-terre pour moi. Promesses mutuelles.

Arrivée vers 4 heures à *Nkoudisson*. Je suis dans le voisinage d'une région particulièrement catholique. Le passage du Père est annoncé. Dès lors les confessions seront nombreuses. De fait, je confesse très tard jusque dans la nuit. Souper d'un œuf et d'une tasse de thé. Je suis rompu. Ration forte de quinine avant de me coucher.

18 *mai.* — Au lever, une dizaine de confessions. Messe en plein air. 160 communions. A 7 heures départ. Route en forêt; — chemin très difficile pour mon cheval. Deux noirs me précèdent armés de coupe-coupe pour frayer le passage. Nous marchons jusqu'à midi. Arrêt pour les porteurs. Je « frustule ». Arrivée à 3 heures à Obout, mon Obout de la semaine passée. Confessions: 80.

19 *mai.* — Messe à 6 heures, 60 communions.

Passons à *Nyep*. Le vieux chef du pays, Zambo, est inscrit depuis 2 ans comme catéchumène. Il me demande pour quand son baptême ? « Quand tu ne seras plus polygame! » Je sais qu'il n'est pas encore très instruit des lois chrétiennes sur le mariage. Parmi ses femmes, il en est d'assez jeunes qui seraient d'un placement assez facile. Je lui fais miroiter les quelques centaines de francs

qu'une pareille vente lui rapporterait. Cette raison lui paraît magnifique, car c'est tout de même plaisir qu'une conversion soit en même temps une bonne affaire.

A 11 h. 1/2, arrivée dans un petit poste en pleine forêt, à *Mimebudu.* Travail de tout repos. Je dors copieusement et me délasse pour les jours qui me restent encore.

20 *mai.* — Messe intime devant 15 ou 20 fidèles. Départ pour *Nkumadzap.* Nkumadzap, grand poste, doté d'une vaste case-chapelle. J'y ai convoqué les catéchistes du voisinage avec leurs gens pour y célébrer la fête de l'Ascension. J'arrive à 10 heures. La case où je m'installe pour confesser est tout de suite assiégée. J'y tiens une longue séance cet après-midi. Vers 5 heures j'ai cependant à examiner une trentaine de candidats au baptême.

21 *mai.* — Ascension. A 7 heures, grand'messe. 203 communions. Une schola de catéchistes alterne avec la foule qui chante à tue-tête *Kyrie, Gloria, Credo.* J'y vais d'un petit laïus sur le mystère du jour. — Après la messe, palabres interminables et longues causeries avec mes gens qui m'offrent force cadeaux. J'ai des œufs pour plus d'un mois et je suis à la tête de dix ou douze volailles !

A 9 h. 1 /2, je démarre, pour arriver à 11 heures dans un poste où les enfants sont toujours particulièrement heureux de recevoir le Père. On me fait fête. On danse en mon honneur. Ici encore, examen de catéchumènes couronné par de très beaux succès.

22 *mai.* — Messe à 6 heures. 40 communions. Départ pour *Nkolendam.* J'arrive quand le catéchiste vient d'administrer le baptême à une moribonde. A mon tour de lui donner l'extrême-onction. Après dîner enterrement liturgique. Toutes ces cérémonies frappent les noirs à un degré que nous imaginons mal. La mort en Afrique prend un cachet plus tragique qu'ailleurs. Le deuil s'accompagne de cris horribles et de hurlements prolongés. Le spectacle d'une mort chrétienne, d'une vie qui s'éteint au milieu d'un concert de prières, tout doucement, sans cris inutiles, quelle leçon pour les païens!

Examens de catéchumènes. Palabres très difficiles, en particulier d'un ex-vieux polygame qui ne sait plus quelle a été sa première femme ! Pour être plus sûr d'être baptisé, il a tout vendu... même sa légitime ! ! ! Confessions assez nombreuses.

23 *mai.* — Messe à 6 heures. 100 communions. Départ pour *Avebé,* petite école de brousse sur le chemin qui me ramène à la mission. J'inspecte l'école. Les élèves me parlent dans un français impayable que leur moniteur écorché lui aussi très passablement. Quand j'ai fini, les gosses me hurlent une « Marseillaise » endiablée où

l'air se devine, mais dont les paroles ont subi une profonde altération.

24 *mai.* — Dimanche. Je célèbre le dimanche dans un très petit poste devant une assistance infime. C'est ma dernière étape demain. Cependant la vie de ce petit trou semble assez mouvementée et la vie commune de ce petit troupeau me paraît peu fraternelle. Je dois porter des paroles de paix et verser de l'huile dans les jointures. Nos arrangements à nous, missionnaires, ne sont pas vains, car les noirs savent que nous leur apportons avec le désir de les voir plus unis la grâce sanctifiante qui les unit vraiment dans le Christ.

25 *mai.* — Arrivée au bercail avec le butin suivant :
Denier du culte : 450 francs.
Baptêmes: 125.
Confessions : 1.360.
Communions : 1.500.

PIERRE PICHON,
Missionnaire de la Congrégation du St-Esprit.

ALLEN SINCLAIR WILL. — *VIE DU CARDINAL GIBBONS,* archevêque de Baltimore. (Traduc. Lugan; introd. par l'abbé Félix Klein). In-8° de XXXIX-373 pages. Prix: 15 fr. — — Téqui, Paris.

C'est la vie d'un prêtre qui, tout en ne voulant être que prêtre, fut en même temps un grand évêque et un grand citoyen, et qui exerça sur son pays et sur ses concitoyens une influence considérable par son rayonnement intérieur, l'admirable dignité de sa vie et son apostolat très moderne. Prêtres et hommes d'œuvres y trouveront les leçons les plus pratiques.

L. ROUZIC, aumônier rue des Postes. — *LES SAINTS ORDRES,* Doctrine et action. Un vol. in-12 de 520 pages. Prix franco, 13 fr. Etranger, 14 fr.). Téqui.

A l'heure de la crise du recrutement sacerdotal, le meilleur moyen d'attirer la jeunesse française vers les Saints Ordres, c'est de les lui faire connaître. Jusqu'à présent il existait sur ce sujet des livres excellents, mais dont la gravité les rendait inabordables à ceux-là même qui auraient eu le plus besoin de les lire. M. l'abbé Rouzic a résolu ce grave problème: mettre, par un exposé séduisant à la portée des jeunes gens en quête de leur orientation, la doctrine du Sacerdoce.

Voici les chapitres du volume: *La Vocation — Le Séminaire — La Soutane — Le Surplis — La Tonsure — Le Sacrement de l'Ordre — Les Ordres Mineurs — Le Sous-diaconat — La Chasteté — Le Bréviaire — Le Diaconat — La Prêtrise — La Sainte Messe — La Confession — La Direction — La Prédication — Le Catéchisme — La Bénédiction — La Présidence — Le Professorat.*

Il faut remercier M. l'abbé Rouzic de ce livre qui portera la lumière dans bien des âmes.

CHRONIQUE DES ANCIENS

REMERCIEMENTS

Les anciens élèves qui nous ont adressé, à l'occasion du nouvel an, les vœux qu'ils forment pour la prospérité de la Maison, de l'Association et du Bulletin, voudront bien trouver ici l'expression de notre reconnaissance.

Antoine Ollivier, interne en pharmacie, Hôtel-Dieu, Paris.
Eugène Soyé, prêtre, professeur à N.-D. du Bon-Secours, Brest.
Athanase Pronost, séminariste, caporal, 2e comp., 118e R. I., Quimper.
Joseph Blons, prêtre des Missions Etrangères, Catholic Church, Yercand, Salem District, Indes anglaises.
Antoine Jacob, Vins en Gros, Saint-Renan.
Jean Le Goff, séminariste, caporal au 48e R. I. C. M. 3, Brest.
Charles Gouriou, Cours des E. O. R., C. I. 30, s. p. 131.
Charles de Coataudon, licencié en droit, Le Rubian, Le Relecq-Kerhuon.
Emile Le Loarer, sous-intendant militaire, Strasbourg.
François Stéphan, Grand Séminaire, Quimper.
Urbain Person, Grand Séminaire, Quimper.
G. Lesconnec, Ecole d'Hydrographie, Paimpol.
J.-M. Abiven, principal du collège de Sablé (Sarthe).
Jean Lozach, Grand Séminaire, Quimper.
Joseph Lescop, Ecole de Santé militaire, Lyon.
Yves Goas, Ecole de S. M., Lyon.
Yves Colin, Ecole de S. M., Lyon.
François Le Guen, Grand Séminaire, Quimper.
Yves Bervas, Grand Séminaire, Quimper.
Alphonse Salaün, Ploudalmézeau.
Louis Le Chevalier, professeur au Collège d'Eu.
Henri Kerbriand-Postic, Châteaulin.
J.-M. Kermoal, 2e R. T. N. A., caporal radio C. H. R., Mostaganem (Oran).
Alphonse Le Taro, directeur de l'Usine Dior « La Brestoise », Saint-Marc.
Eugène Le Roy, 23, rue Général Foy, Paris (8e).
Paul Le Callennec, 97, rue de Douai, Lille.
Yves Palud, Ecole de Santé Navale, Bordeaux.
François Guéguen, sémin.-soldat, 171e R. I., 3e comp., secteur 109.

Louis Rivoal, Noviciat des Pères Blancs, Carthage, Tunisie.
Yves Tranvouez, Noviciat, Carthage, Tunisie.
Louis Le Gall, Noviciat Sainte-Marie, Maison Carrée, Alger.
Jean Gentric, 19, rue Duguay-Trouin, Douarnenez.
Henry Mével, 3, rue des Berceaux, Epinay-sur-Seine.
Emile Guiader, contrôleur-adjoint des Douanes, Rouen.
Jean et Frédéric Ramée, Ecole des Mines, Nancy.
Paul Pochard, professeur au Collège de Pontarlier.
Eugène Corgne, professeur au Lycée de Pontivy.
Louis Goaoc, tonsuré, au Grand Séminaire, Quimper.
Joseph Pochard, ingénieur civil de la Métallurgie et des Mines, 11, Faubourg de Lyon, à Belfort.
Jean Jacopin, Grand Séminaire, Quimper.
Joseph Iliou, Ecole de Santé Navale, Bordeaux.
Pierre Quéinnec, Grand Séminaire, Quimper.
Victor Perrot, Grand Séminaire, Quimper.
Jean Prigent, Fontaine des Cieux, Huelgoat.
Guillaume Vourc'h, 20 avenue du Bel-Air, Paris (12e).
Antoine Jézéquel, Machines agricoles, rue de Paris, Lambézellec.
Louis Martin, Etudiant aux F. C., Angers.
Pierre Vigouroux, au Grand Séminaire, Quimper.
Charles Kermarrec, au Grand Séminaire, Quimper.
Laurent Déniel, prêtre-instituteur, Concarneau.
Jean Le Bras, au Grand Séminaire de Troyes.
Jean Le Roux, au Grand Séminaire, Quimper.
Marcel Troadec, au Grand Séminaire, Quimper.
Joseph Quéméneur, au Grand Séminaire, Quimper.
Jean Menguy, Vins, Saint-Georges par Montagne, Gironde.
Jean Kerspern, étudiant, Telgruc.
Yves Lazennec, Lantel, Gouesnou.
Docteur Louis Guermeur, croiseur-cuirassé *La Marseillaise*, Toulon.
Yves Lannuzel, au Grand Séminaire, Quimper.
André Soubigou, surnuméraire de l'Enregistrement.
Jean Mével, sous-officier d'Infanterie Coloniale, Lambézellec.
René Jaouen, Noviciat des Lazaristes, 95, rue de Sèvres, Paris (6e).
Pierre Gouriou, capitaine de gendarmerie, Cosne, Nièvre.
Yves Favé, vicaire à Bénodet.
Yves Menut, sous-officier d'artillerie, 311e R. A. L. P., secteur 109.
Emile Stéphan, vicaire, Laz, par Trégourez.
Marcel Jaffré, vicaire à Huelgoat.
Pierre Brénéol, vicaire à l'Assomption, Quimperlé.
Albert Heurtault, étudiant en pharmacie, interne des hôpitaux de Paris.

François Abjean, recteur de Tréméoc.
Jean Guermeur, vicaire à Saint-Evarzec.
Paul Le Pape, tonsuré, Grand Séminaire, Quimper.
R. P. Labbé, dominicain, Mossoul, Irak.
Ernest Appéré, Grand Séminaire, Quimper.
Alain Grall, étudiant aux F. C., Angers.
Pierre Creff, cours des E. O. R., 4e Hussards, Rambouillet.
Adrien Salaün, 10, Passage Cheysson, Paris.
Louis Roudaut, clerc minoré, Séminaire, Quimper.
Charles Le Roux, Kérivoas, en Leuhan.
Louis Daniel, 23, rue Hoche, Pont-L'Abbé.
Félix Serré, 3, rue Jean-Jaurès, St-Pierre-Quilbignon.
Abbé Le Bloas, Saint-Pabu.
Henri Guyader, château de Coigny (Manche).
Abbé Kermarrec, Ploumoguer.
Félix Le Joliff, Plabennec.
Pierre Déniel, Kerbérénez, Plounévez-Lochrist.
Abbé Floc'h, Grand Séminaire, Quimper.
Roger Cadiou, clerc de notaire, Villedieu-le-Château (Loir-et-Cher).
Abbé Gouriou, Crozon.
Emile Laîné, curé de Bérengeville, par Quittebeuf (Eure).
Eugène Vicaire, négociant, rue Jean-Jaurès, Brest.
Abbé Arhan, recteur de Lanildut.
Maurice Sanson, P. T. T., Le Havre-Central.
Abbé Guillerm, Missions étrangères, Paris.
Abbé Daré, vicaire à Taulé.
René Le Ru, sergent, 13e R. T. C., 7e Comp., Maroc.

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos amis le repos de l'âme de

M. l'abbé J.-B. Pallier, recteur de Kernouès, membre de notre A. A., décédé le 18 décembre 1925 dans sa soixantième année;

M. Alain Le Bihan, de Kernouès, religieux profès de la Congrégation du Saint-Esprit, ancien élève du cours 1917, membre de notre Association, décédé à Langonnet, à l'âge de 29 ans;

M. l'abbé Désiré Le Goaziou, professeur de Cinquième au Collège Saint-François, membre de notre Association, décédé le 31 janvier, à l'âge de 37 ans;

Madame Jules Baley, née Anna Chauvel, grand'mère de notre associé Pierre Baley et de notre élève Jean Baley, décédée à Châteaulin, le 28 novembre 1925, dans sa 82e année;

Mme Marie Théréné, grand'mère de notre élève François Floc'h, décédée à Loc-Brévalaire, le 17 décembre 1925;

M. Laurent Kerboul, grand-père de notre élève Jean Kerboul, du Drennec, décédé le 5 janvier 1926, à l'âge de 71 ans;

Mme Marie Perramant, tante de nos élèves Antoine Bouguen et Paul Perramant, décédée à Plougastel, le 6 janvier 1926;

M. René Gouriou, père de notre associé Charles Gouriou, décédé à Paris, le 10 janvier 1926, à l'âge de 48 ans;

Madame Bouguen, née L'Hostis, tante de notre élève François Loaëc, décédée à Plabennec, le 25 janvier, à l'âge de 32 ans;

Mme Le Gall, née Gouzien, tante de nos élèves André et Jean Kerhoas, décédée à Plounéour-Trez, le 26 janvier, à l'âge de 60 ans;

Mme Veuve Morvan, née Marianne Géléoc, grand'mère de notre élève Jean Fouasseur, décédée à Kerlouan, le 4 février, à l'âge de 78 ans;

Et nous offrons aux familles en deuil nos respectueuses condoléances.

MARIAGES

Nous avons reçu les faire-part du mariage

de Mademoiselle Amélie Roudaut, fille de M. Louis Roudaut, pharmacien à Lesneven, avec M. Pierre Tanguy, lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre. Lesneven, le 6 janvier 1926;

de M. François-Marie Inizan, de Feunteun-Veaz, Le Folgoat, avec Mademoiselle Alexandrine Salou; Kerlouan, le 13 janvier 1926;

de M. Marcel Le Corre, ancien élève du cours 1919, attaché à la Banque de France à Saint-Lô, avec Mlle Jeanne Lebreton; le mariage a été béni par M. Charles Le Corre, vicaire de Plounéventer, le mardi 9 février, en l'Eglise Saint-Martin de Brest.

Nos meilleurs vœux.

NAISSANCE

Monsieur et Madame René Daligaut ont bien voulu nous faire part de la naissance de leur fils Jean, Asnières-sur-Seine, 17 décembre 1925.

Félicitations et souhaits les meilleurs.

ORDINATION

Le 19 décembre 1925, Mgr l'Evêque a conféré le *Sous-Diaconat* à *deux* de nos anciens élèves:

MM. Jean Le Borgne, de Plounéour-Trez;
François Guillermou, de Coat-Méal;

et le *Diaconat* à *huit* autres:

MM. Pierre Berrou, de Plounévez-Lochrist;
Laurent Bleunven, de Plabennec;
Guillaume Gélébart, de Plouzané;
François Le Got, de Plouguerneau;
Jacques Quéré, de Guipavas;
Ambroise Salou, de Guissény;
Jean-François Uguen, de Kerlouan;
Jacques Fichoux, de Plouguerneau.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

M. Pailler, ancien vicaire à Plouider, a été nommé vicaire à Daoulas;

M. Jean-Marie Laot, vicaire à Saint-Evarzec, a été nommé vicaire à Lanhouarneau;

M. Jean Guermeur, vicaire à Rumengol, a été nommé vicaire à Saint-Evarzec;

M. Joseph Hervé, aumônier de l'Hôpital maritime de Brest, a été nommé recteur de Kernouès;

M. Tanguy, ancien surveillant, vicaire à Coray, a été nommé vicaire à Plabennec;

M. François-Louis Nicolas, vicaire à Saint-Hernin, a été nommé vicaire à Coray;

M. Cloarec, ancien surveillant au Collège, vicaire à Saint-Martin de Morlaix, a été nommé aumônier de l'Hôpital maritime de Brest.

M. Le Boëtté, ancien professeur en 1901, aumônier de la Marine, chevalier de la Légion d'Honneur, a été nommé recteur du Tréhou;

M. Laurent Morvan, recteur de Roscanvel, a été nommé recteur de Plounéour-Ménez;

M. Yves Favé, vicaire à l'Ile de Sein, a été nommé vicaire à Bénodet;

M. le chanoine Kerjean, curé-archiprêtre de Châteaulin, ancien élève de 1867 à 1870, ancien professeur de Quatrième en 1874-75, a fêté le 20 décembre son Cinquantenaire de prêtrise;

Monsieur Steun, ancien professeur au Collège de 1890 à 1920, aumônier des Ursulines de Morlaix, et Monsieur Boucher, ancien professeur en 1919-20, secrétaire de l'Evêché, ont été nommés chanoines honoraires de la Cathédrale de Quimper.

Nos respectueuses félicitations.

AUX ANCIENS ELEVES DE M. STEUN

Lorsque, tout récemment, Monsieur l'abbé Steun fut nommé chanoine honoraire, certains de nos amis nous ont suggéré que ses anciens élèves se feraient un charmant devoir de lui offrir un camail. C'était là pour eux une excellente occasion de témoigner un peu de leur reconnaissance à ce prêtre aussi ardent qu'éclairé dans son zèle, et qui, après Dieu et Notre-Dame Auxiliatrice, a orienté tant de vocations vers le sanctuaire, à ce maître dont le talent dévoué a permis à tant d'élèves de forcer les portes du baccalauréat.

Nous nous attendions à trouver un large écho. Nous n'avons pas été déçus; bien au contraire, les réponses sont venues de France et de l'étranger, aimables, empressées, généreuses, et unanimes à dire leur profonde vénération à l'égard du nouveau chanoine. Nous aurions bien voulu glaner dans ces lettres quelques phrases pour les épingler ici-même. Mais toutes chantent une si vive et si sincère reconnaissance, et sur des modes si variés dans l'enthousiasme, qu'il est impossible de choisir. Notre initiative ne nous laisse que ce regret. C'est dire qu'elle a obtenu plein succès. Aussi sommes-nous très heureux d'offrir à nos anciens condisciples, l'expression la plus cordiale de nos remerciements.

LETTRE DE CARTHAGE

« Scolasticat des Pères Blancs, le 30-11-25. — Comme vous avez dû l'apprendre, nous avons eu de belles fêtes, ces jours derniers, à Tunis et à Carthage, en l'honneur de notre Vénéré Fondateur, le Cardinal Lavigerie. N. S. Père le Pape avait voulu choisir comme son légat le Cardinal Charost. 14 évêques et archevêques assistèrent aux fêtes qui durèrent huit jours et se terminèrent par l'érection d'une statue au Grand Cardinal, sur une des places de Tunis. Comme il convenait à des enfants, nous avons fêté notre Père en assurant les chants et les cérémonies à Tunis, les deux dimanches, à la messe pontificale, et à Carthage, le soir du premier dimanche lors du salut solennel, ainsi que le jeudi matin, lors du service funèbre pour notre Fondateur. Nous n'avons pas assisté aux conférences suivies d'un salut solennel qui se donnèrent chaque soir dans la cathédrale de Tunis pendant cette semaine de fêtes; mais chaque fois, paraît-il, l'église était comble de fidèles, venus pour entendre divers orateurs, entre autres, Mgr de la Villerabel, parler du Cardinal et de ses œuvres.

« Ce qui est certain c'est que les cérémonies furent splendides. Je n'en ai jamais vu et je n'en verrai sans doute jamais de pareilles. La réception solennelle du légat

se fit le premier dimanche avant la messe. La procession partit de l'archevêché, passa à gauche de la cathédrale pour entrer par la grande porte. Elle comprenait les séminaristes et quelques prêtres du diocèse, des ministres parés en chapes ou dalmatiques. Derrière venaient les chanoines de la cathédrale, mitre en tête, les divers prélats, puis chacun des 14 évêques ou archevêques précédé du porte-insignes et entouré de deux assistants. Le légat de Sa Sainteté venait en dernier lieu, portant la capa magna, et marchant sous un dais, et encadré du Père Vicaire Général et d'un assistant de notre Société. Ils avaient conservé leur habit blanc pour la cérémonie, comme l'avait demandé le Cardinal Charost. Tout le monde a été frappé de l'affabilité du légat qui, malgré la fatigue qu'il devait ressentir, s'arrêtait volontiers souvent pour donner son anneau à baiser aux gens qui se pressaient de chaque côté du dais.

« Nous avons eu le bonheur de recevoir le Cardinal Charost parmi nous, et il a bien voulu, sur l'invitation de notre Père Vicaire Général, nous adresser quelques paroles. Il a été particulièrement touché de savoir que son diocèse actuel était le premier pour le nombre de missionnaires fournis à la Société: 68! Et il espère que son diocèse continuera toujours dans cette voie. C'est là ce que nous voudrions voir sortir de ces fêtes: un plus grand nombre de vocations.

« Me voici donc à Carthage, cher Monsieur. Qui l'eût dit, qui l'eût cru? Et cependant il en est ainsi, puisque le Bon Dieu l'a voulu. J'aurais beaucoup de choses à vous raconter sur cette Carthage qu'il est plus intéressant d'étudier ainsi sur place que dans son « Histoire ancienne ». Je compte vous parler des fouilles entreprises et des découvertes faites par notre Père Delattre: l'amphithéâtre, de nombreuses basiliques.

« Je profite de cette lettre pour saluer tous mes anciens condisciples et féliciter particulièrement ceux qui se trouvent à Paris et qui savent si bien s'organiser entre eux. L'union fait la force, la force morale aussi, et ainsi tous ces étudiants bretons pourront garder plus fidèlement les principes inculqués à Saint-François.

« Veuillez, je vous prie, présenter mes hommages à tous mes anciens professeurs, notamment à Messieurs Paul, Herry, Bellec, Lozac'hmeur, et agréer vous-même... etc... »

Louis RIVOAL.

LETTRE D'UN MISSIONNAIRE DES INDES ANGLAISES

« Yercand, le 3-12-25. — Cher Monsieur,... Comme je n'ai pas encore reçu le cher « En Avant », je ne sais si

M. Guillerm a tenu sa promesse de vous rendre compte du départ des 3 Finistériens des M.-E.

« Partis de Marseille le 18 septembre, nous jetions l'ancre, après une heureuse traversée, dans la rade de Colombo. Une descente à terre s'imposait. Et nous voilà, tous treize, visitant la procure des P. Oblats, le couvent des Franciscains, la Cathédrale. Le soir venu, je reconduisis mes confrères au port. Leur voyage n'était pas terminé et plusieurs n'ont pas encore atteint leur champ d'apostolat. Je les regardais s'éloigner et disparaître bientôt au milieu des innombrables embarcations qui sillonnent en tous sens l'immense rade de Colombo. Je sentis alors combien notre vocation est belle, et qu'en ce moment même nous faisons quelque chose de grand.

« Puis en route pour Kumbakônam. Au point du jour, je traversais le détroit de Palk, surnommé le Pas d'Adam, car dit la légende, Ceylan, autrefois Paradis terrestre, devint une île quand Adam en fut chassé. Le capitaine du navire me servit la messe, la majeure partie de son équipage y assista. Le 8 octobre au soir, je descendais à Kumbakônam, accueilli par trois Pères qui m'attendaient à la gare, et pendant quelques jours ce fut une procession d'Anciens, venus, parfois de bien loin, pour admirer le « bleu » de France.

« Kumbakônam, 70.000 habitants, centre religieux du brahmanisme dans le sud de l'Inde, est célèbre par ses centaines de pagodes, ses étangs sacrés, ses pèlerinages qui attirent jusqu'à 5 à 600.000 étrangers.

« La vie grouille dans ce pays. La végétation est luxuriante. Le Tanjore, parfaitement arrosé, fournit jusqu'à 3 récoltes de riz par an. Cannes à sucre, cocotiers, bananiers, tabac poussent comme par enchantement. La température, d'une moyenne à peu près constante de 36° centigrades, atteint les deux mois d'été 42°. On raconte que Noé ouvrit l'arche du côté de l'Inde; je le crois, car tous les animaux de la création s'y sont donnés rendez-vous, insectes, reptiles, oiseaux, c'est un concert qui vous empêche de dormir les premières nuits. A quelques milles d'ici, la forêt est le domaine des éléphants, panthères, tigres, ours... Dans notre mission, grande comme trois fois le Finistère, vit une population de 3.380.000 habitants, dans des maisons de chaume, à unique ouverture, par où le trop plein de la fumée s'échappe. Population excessivement dense malgré les 70/100 de mortalité enfantine, malgré la peste, le choléra, la famine qui chaque année font des centaines de mille de victimes.

« Voulant atteindre le paganisme à la tête, on installa il y a 26 ans un évêché à Kumbakônam. La ville compte à peine 1.000 catholiques et encore grâce au couvent, aux écoles, à l'hôpital et à la léproserie.

« L'influence des brahmes y est prépondérante. Ayant seuls le monopole de la science et du sacerdoce, ils furent pendant des siècles les maîtres incontestés du pays, et actuellement encore ils en sont les grands propriétaires. La race des brahmes, par son intelligence vraiment supérieure et sa duplicité, a réussi à faire admettre sa religion par 300.000.000 d'individus et à donner à l'injustice sociale qui règne ici en maîtresse et dont ils sont les auteurs, un semblant de justice distributive. Les brames, après des renaissances sucessives, sont arrivés au degré de pureté nécessaire pour se résoudre, à la mort, dans le Grand Tout. Ils se font honorer comme des dieux.

« Au-dessous d'eux viennent les gens de castes, ayant chacune ses lois, ses privilèges, parfois ses dieux particuliers. On naît et ont meurt dans sa caste, défense d'en sortir, et le plus grand malheur pour un indien est de se voir rejeter de sa caste, car il devient paria. Il y a la caste des laboureurs, des forgerons, des marchands, des cuisiniers... et même des voleurs. Un fils de barbier sera barbier, épousera une fille de barbier, engendrera de futurs barbiers et nul ne s'aviserait de tenir un rasoir s'il n'était né barbier.

« Les parias, ou gens sans caste, formant plus de la moitié de la population, n'ont aucun droit, pas même celui de posséder, pas même celui d'être religieux. Leur contact engendre la souillure. Souverainement méprisés, ils vivent misérablement dans de pauvres villages loin de toute voie publique. L'accès des villages de caste, des temples leur est interdit. Pour vivre ils cultivent les rizières des autres.

« Plus facilement convertissables, parce que malheureux et ne possédant aucune religion, ils ne peuvent se mêler dans nos églises aux gens de caste. Mes églises, deux souterrains de métro qui se coupent à angle droit, avec l'autel au centre, possèdent plusieurs tables de communion. Il y a 50 ans il fallait distribuer la communion dans deux ciboires distincts. Le missionnaire ne peut manger chez un paria sans devenir impur et être abandonné par les chrétiens de caste, d'où difficulté pour l'évangélisation de ces pauvres gens qui habitent parfois loin du centre du district.

« Toute misérable que soit la situation des parias, elle est encore préférable à celle de la femme. La femme est, par définition, l'être de toutes les douleurs; dans l'échelle des êtres elle vient aussitôt après l'animal, quoiqu'elle soit souvent plus maltraitée. Sa seule consolation est de renaître plus tard dans une situation meilleure. Mariée à 14 ans si elle est chrétienne, avant si elle est païenne, parfois à un vieillard, la femme est toute sa vie esclave. Elle fait les gros travaux, laboure les champs, porte les

fardeaux sur sa tête et son dernier né à la hanche. La mort de son seigneur ne la libère pas; avant la domination anglaise elle était brûlée vive, car c'est à cause de ses crimes que les dieux irrités ont tué son mari; actuellement elle devient l'esclave de ses enfants mâles et avec ses filles se partage les restes de leurs repas.

« Le système des castes est le plus grand obstacle à la conversion des Indous. Peu à peu il disparaîtra. Pour le moment il est encore solide.

« La mission compte 106.000 catholiques. Ce nombre n'augmente guère ; cela tient d'abord à l'émigration, qui est considérable parmi les parias, en temps de famine. Certains districts n'ont pas reçu une goutte de pluie depuis Mars. Dans la seule île de Ceylan, nous avons 20.000 parias catholiques originaires de la mission.

« La deuxième cause du peu de progrès de l'évangélisation est le petit nombre des ouvriers apostoliques. Je suis le 25e missionnaires présent. Le clergé indigène ne compte encore que 17 prêtres. Chaque district, de 3 à 5.000 chrétiens, est dirigé par un missionnaire. Il passe trois à quatre mois dans la chrétienté centrale, puis rayonne dans les chrétientés subalternes. Une fois par an il visite toutes ses chrétientés, passe généralement un mois dans chacune, temps nécessaire pour la préparation des enfants à la première communion. Pendant un mois, il faut apprendre, aux enfants qui ne savent pas lire, leur catéchisme. Un des principaux rôles du missionnaire est de mettre la paix dans les familles et entre les castes. Les disputes ne sont pas rares entre époux de 14 ans; la dispute est le plus grand plaisir des Indous ; le système des castes leur en donne des occasions et quand ils n'en ont pas ils en créent.

« De plus les ressources manquent pour créer des écoles, payer des instituteurs et des catéchistes. Espérons que le franc, après être descendu si bas, aspirera à remonter.

« Le travail à faire ici est immense. Mais, grâce à la domination anglaise, il est possible, et non soumis à toutes les fluctuations des révolutions comme en Chine.

Là-dessus je termine. Je suis dans le massif montagneux d'Yercand, à 5.000 pieds d'altitude, pour l'étude de l'anglais. Chaque matin j'assiste aux cours d'anglais au collège tenu par les frères du Bienheureux Montfort. Après l'anglais, j'étudierai le Taurard.

« Daignez agréer, cher Monsieur,... etc.

Joseph BLONS,

prêtre des Missions Etrangères,
Catholic Church, Yercand (Salem District).
(Indes Anglaises).

LETTRE D'UN NOVICE O. M. I.

... Je suis au noviciat des O. M. I. à Coigny, Manche... Pas beaucoup de temps libre, car nous sommes pris par le règlement, minute par minute. Mais on s'y habitue assez facilement. Comme l'année de noviciat est une année de formation à la vie religieuse, nous délaissons, ou presque, les études, pour nous adonner à la vie spirituelle et l'intensifier autant que possible, par la lecture des livres de spiritualité, l'exercice de la méditation, la traduction des Psaumes, des homélies et des règles de la Congrégation. Il ne faut pas que j'oublie de vous dire ma fidélité à la lecture quotidienne de grec et de latin. Le *Novum Testamentum graece* me donne moins de mal que Démosthène... Je crois que j'ai trouvé la voie qui me convenait; je suis très content de cette vie tranquille, silencieuse, intérieure, coupée d'agréables récréations, de longues promenades et de travaux manuels. Nous avons tout ce qu'il faut pour avoir « mens sana in corpore sano »...

Henri Guyader (Cours 1925).

MILITAIRES

François Guéguen (cours 1925) « va, malgré le froid et la neige, contempler tous les dimanches les bords enchanteurs du Rhin ».

René Le Ru, sergent, 13e R. T. G., 7e compagnie, Bureau régulateur Kénitra, S. P. 407, vient de parcourir tous les secteurs du front riffain. « J'en suis sorti sans une égratignure. Mais j'en remercie bien le bon Dieu. J'ai failli « passer le pas », comme nous le disons ici. Nous avons été bloqués dans Aïn-Aïcha. Les Riffains nous bombardaient avec des mortiers de tranchée. Le 17 juillet fut en particulier très dur. Une rafale de J. D. tua dans ma section onze tirailleurs et en blessa huit autres... Nous sommes maintenant à l'arrière, goûtant un repos bien gagné... Y a-t-il par ici quelque ancien de Lesneven ? Emile Guyader pourrait-il me donner des nouvelles de Claude Pellen?... »

R. P. Mainage, O. P., professeur à l'Institut Catholique de Paris. — *IMMORTALITE.* — L'Univers. Les Religions. L'Homme. La Métapsychique. La Conscience. La Raison. Eternité. — Un vol. in-12. Prix: 7 fr. 75.

Ce livre vise tous ceux qui se demandent si les théories de la philosophie et de la science modernes ne portent pas un coup fatal aux affirmations fondamentales de la conscience humaine et de la doctrine chrétienne sur la réalité de l'au-delà.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

M. l'abbé Désiré LE GOAZIOU

Le deuil qui vient de frapper, en même temps qu'une famille éplorée, les maîtres et les élèves du Collège de Lesneven, aura vivement ému tout le diocèse: l'abbé Désiré Le Goaziou était connu et justement estimé, non seulement de ses frères dans le sacerdoce, mais encore des laïques mêlés aux œuvres et d'un grand nombre d'anciens combattants qui gardent de son dévouement sur le front un souvenir impérissable.

Bien plus, par delà le diocèse, et même par delà les frontières, des amis pleureront la mort du prêtre qui, dès le premier contact, leur était apparu si ouvert aux idées larges et nobles, très surnaturel dans ses vues et d'une délicate bonté dans ses relations.

C'est une vie singulièrement belle dans sa brièveté — 37 ans à peine — qui vient de s'éteindre ici-bas pour s'épanouir dans l'éternité. Il semble qu'une grande et sainte passion en a fait l'harmonieuse unité: *l'amour de la divine Eucharistie.*

Elevé par une mère chrétienne et sous la direction éclairée d'un oncle prêtre, l'enfant aima de bonne heure le bon Dieu du Tabernacle. Avec ses jeunes frères et sœurs, il se faisait une joie d'escorter le Saint Viatique jusqu'au chevet des agonisants.

Plus tard, au Collège de Saint-Pol, sous l'impulsion d'un prêtre-éducateur de premier ordre, M. Pondaven, sa dévotion eucharistique pour ainsi dire innée se fortifia dans des lectures et des méditations appropriées. Aussi, dès sa Troisième, il se faisait remarquer parmi les habitués — alors très rares — de la Table Sainte. C'est à cette époque que l'on remarque les premières manifestations de son zèle. On le voit saisir la moindre occasion d'exercer un fécond apostolat « âme par âme » et ses moyens d'action sont, avec la prière, la parole et, au besoin la plume. Pour assurer à son influence sa pleine efficacité, il n'avait garde d'oublier un des facteurs principaux: le travail. Lui-même d'ailleurs prêchait d'exemple: grâce à son labeur acharné, il se maintenait dans les premiers rangs de sa classe.

Deux faits saillants marquent son année de Philoso-

phie, en 1908. Au soir de sa réception solennelle en sa ville épiscopale du Léon, Mgr Duparc vint faire sa première visite au Collège. Au nom de tous les élèves, d'une voix mâle où vibrait toute son ardeur d'apôtre, un philosophe lut un compliment fort bien tourné et dont Monseigneur devait dire, le lendemain: « Je suis encore sous l'impression du charmant discours qu'un élève m'a lu au Collège de Saint-Pol. » Cet élève était Désiré. — Une autre fois, chargé d'une conférence philosophique par son professeur, Désiré fut interrompu dans l'exposé par l'entrée inattendue de l'Inspecteur d'Académie. Sans se laisser troubler, notre ami résume en quelques mots ce qu'il vient de dire et continue sa causerie. L'Inspecteur complimente le maître, félicite l'élève et demande à Désiré ce qu'il compte devenir, promettant son appui à ce jeune homme auquel il prédit un bel avenir dans l'Université.

Mais, préfet de Congrégation, membre le plus actif de la Conférence de Saint-Vincent de Paul, Désiré avait d'autres ambitions. En octobre 1908, il entrait au Grand Séminaire de Quimper. Que n'avons-nous le loisir de suivre le jeune lévite au cours de ces cinq années de vie cachée où, sous l'œil du Maître, s'élabore lentement et à coups de sacrifices le futur « Alter Christus »? C'est toujours au même foyer divin, la Sainte Eucharistie, qu'il ira puiser lumière pour ses études, force pour le travail de sanctification personnelle dans l'accomplissement régulier et intégral des mille prescriptions du Règlement. Hélas! il lui faudra, deux années durant, interrompre le temps de sa formation cléricale, pour subir l'épreuve de la caserne. Mais il en sortira mûri, avec un désir plus ardent de s'enfoncer dans le silence et l'humilité. C'est à peine s'il quitte sa réserve pour accepter de présider la première Section de la « Croix Blanche » qu'il contribuera à fonder au Séminaire en 1913. Cette année-là aussi, il gravit le degré décisif du sous-diaconat, puis celui du diaconat. Enfin, le 23 juillet 1914, sa dévotion eucharistique reçoit son couronnement: oh! la ferveur de cette première messe qu'il dit, le lendemain, devant un groupe de parents et d'amis, en la chapelle des Bénédictines du Calvaire de Landerneau!

Il avait choisi pour devise la parole suggestive de l'Evangile: « Evangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde. » Tel était son rêve, longuement médité dans le recueillement du Séminaire et qu'il allait tout de suite réaliser au cours de la grande guerre. Ses camarades de combat, son capitaine M. le député Duval-Arnould pourraient seuls nous dire la piété édifiante et le dévouement sans bornes de leur aumônier en même temps que le courage sans défaillance et la constante bonne humeur du brigadier-

brancardier. La double citation obtenue sur le front et la récente proposition pour la médaille militaire resteront pour attester sa vaillante conduite. « *Le 19 mai* 1917 (dit le texte de sa dernière citation), *il s'est porté spontanément et le premier, sur un terrain découvert et sous un violent bombardement, au secours d'un chef d'escadron d'artillerie grièvement blessé, l'a transporté dans un abri avec l'aide d'un brancardier et l'a assisté dans ses derniers moments.* » Ses compagnons d'armes pourraient en outre témoigner qu'il leur prêchait au moins une fois par semaine, et ses sermons avaient toujours pour conclusion, sinon pour thème, l'utilité et la nécessité de la communion: il suivait ainsi la même voie que le Père Lenoir qu'il eut du reste le bonheur de rencontrer sur le front. Peu de temps avant sa maladie, il lui échappait devant un groupe d'amis cette confidence qu'il n'avait pas manqué de dire sa messe plus de dix fois en quatre ans de guerre. Il s'intéressa même aux vocations, puisqu'il envoya son jeune servant de messe de Sommesous au Petit Séminaire de Châlons. Il fut donc sur le front: « l'artilleur sans peur et le prêtre sans reproche », selon le mot si juste de M. Duval-Arnould.

La guerre finie, il s'en fut à Angers se préparer au professorat. « Son séjour à Saint-Aubin, écrivait Mgr Pasquier, au lendemain de sa mort, lui avait gagné l'affection de tout le monde. Les Bretons de la Madeleine bénéficiaient de sa charité et de son zèle. Partout où il passait, il laissait l'impression d'un prêtre parfait... Je l'ai recommandé aux prières de nos étudiants. » — Avec quelques jeunes laïques il contribua à fonder la « Nation de Bretagne », groupement d'étudiants où il excellait à découvrir et à encourager des âmes d'apôtres.

En 1922, dès Octobre, il vient occuper la Chaire de Cinquième au Collège de Lesneven. Immédiatement, il comprend qu'il doit assurer la fécondité de son nouveau ministère par une vie intérieure intense! Il s'astreint donc à un règlement de Séminariste où rien n'est laissé à l'imprévu et où tout est fidèlement noté, le soir, sur son bulletin de l'Union apostolique. L'essentiel étant assuré, à savoir Dieu premier servi, le maître sera un modèle de conscience professionnelle: correction soignée des devoirs, préparation scrupuleuse de la classe, avec une préférence marquée pour le cours de Catéchisme. Ce cours lui permet d'entretenir ses élèves de la vocation et de la vie liturgique. Volontiers il fût resté toujours au milieu de ses chers Cinquièmes, car, malgré les changements survenus dans le personnel, jamais il ne voulut se résigner à monter dans une classe supérieure.

Pour le professeur, les vacances même n'étaient pas une détente. Il passait les deux mois d'Août et de Septembre

1925 à Cologne, pour s'y perfectionner dans la connaissance de la langue allemande. Les années précédentes, il consacrait tout son temps à des colonies de vacances, à Kersaliou, en Saint-Pol-de-Léon.

Les qualités du professeur laissent deviner ce que dut être le directeur de conscience, soucieux de communiquer avant tout sa piété eucharistique.

Il est à regretter qu'il n'ait pu consacrer à la Congrégation du Sacré-Cœur que les trois derniers mois de sa vie, car il se trouvait merveilleusement préparé à ce ministère auprès de l'élite des Moyens, par les soins qu'il avait déjà apportés à la formation eucharistique des Minimes. Avec quelle onction il disait, à l'Oratoire, cette messe de 7 heures réservée aux tout-petits! Avec quelle joie visible il leur donnait la Sainte Hostie! Avec quelle simplicité il savait leur expliquer la liturgie du Sacrifice et les disposer à recevoir la communion! Le Bon Maître l'en a récompensé en suggérant aux 26 petits qui assistaient à la messe, le jour de son enterrement, de communier pour le repos de son âme.

La même pensée reconnaissante sera venue à l'esprit de tous les élèves, au souvenir de l'enseignement qu'ils ont reçu de lui du haut de la chaire. Comment oublier l'accent de conviction qui faisait vibrer sa voix et le radieux sourire qui éclairait son visage ? Pour nous, qui avons suivi de près l'élaboration de ses sermons, nous savons la formidable somme de travail qu'il consacrait à chacun d'entre eux. Il a laissé après lui quantité de brouillons surchargés de râtures et composés à l'aide de notes extraites des ouvrages les plus divers; tout ce labeur, il le vivifiait par de longues méditations devant le Crucifix de son prie-Dieu. Cette laborieuse composition transparaît dans le seul sermon qu'on ait publié de lui, celui qu'il prononça le 11 novembre dernier, dans la chapelle du Collège de Saint-Pol, et qui a paru dans les pages du Creis-Ker.

Ceux qui ont vécu dans son intimité savent combien l'esprit surnaturel animait ses pensées et dictait ses actes. Il usait de pieuses industries pour dissiper les petits nuages inévitables dans une vie de communauté, pour écarter toute discussion irritante et au besoin pour rappeler les confrères à des pratiques de dévotion chères à la Maison, telles que l'Heure sainte du mercredi soir instituée par l'abbé Edouard Le Guillou, de pieuse mémoire, qu'il voulait imiter dans son plan de vie: « *Je ne sortirai pas de ma chambre pour aller dans la chambre des autres professeurs, à moins d'une vraie nécessité. De même je ne sortirai jamais hors du collège sans une raison légitime et urgente.* » (Passage qu'il a pris soin de souligner spécialement dans la vie de l'abbé E. Le Guillou). Nous pouvons ajouter qu'après la montée des élèves au dortoir, il observait lui-même le « *grand silence* » avec un scrupule de séminariste.

Pour achever de faire connaître cette belle âme de prêtre, il nous reste à le montrer aux prises avec la mort. Le lundi 25 février, il dit sa dernière messe. Après avoir fait ses classes comme d'habitude et récité son bréviaire, il dut s'aliter. Le lendemain, le docteur diagnostiquait une pneumonie. Le mercredi matin, le malade, se rendant compte qu'il était gravement atteint, faisait appeler son confesseur, M. le Curé, auquel il fit sa confession générale. Le jeudi, il reçut la sainte communion; ce même jour, il eut la visite de M. le Supérieur et de plusieurs amis du Collège de Saint-Pol. Le vendredi matin, sa sœur de Morlaix, prudemment avertie, accourait à son chevet. Comme il le disait avec un sourire, « les grandes manœuvres ont commencé et la lutte devient de plus en plus dure », et il priait sa sœur de l'aider à réciter son chapelet. Après des alternatives de crise et de calme, malgré les soins dévoués des confrères qui le veillaient, il entra subitement en agonie, le dimanche matin, vers 2 h. 15. Aussitôt appelés, sa sœur, M. le Supérieur, ses confrères, les religieuses se sont trouvés au pied de son lit. M. l'Econome invita le malade à faire le sacrifice de sa vie, avant de lui donner une dernière absolution et le sacrement de l'Extrême-Onction avec l'indulgence de la bonne mort. Il s'y prêta avec une pleine connaissance, puis, vers les 3 heures, tout doucement il s'éteignit « in osculo Domini ».

Sa sœur, présente à ses derniers moments; sa bonne mère, qu'on alla tout de suite chercher à Morlaix; ses frères et sœurs accourus dès la première nouvelle; son oncle, M. l'abbé Livinec; toute la famille montra, dans sa douleur, une admirable résignation chrétienne.

Avant la messe du matin, quand M. le Supérieur annonça le douloureux événement à tous les élèves réunis et les invita à offrir leurs prières pour le repos de l'âme de leur maître défunt, la consternation fut générale et même plusieurs élèves ne purent retenir leurs larmes.

En ville même, où les hommes de l'Union catholique gardent encore le souvenir de ses causeries instructives, où les fidèles n'ont pas oublié le beau panégyrique qu'il prononça l'an dernier à l'occasion de la fête de Sainte Jeanne d'Arc, l'impression fut très profonde, quand M. le Curé, tout ému, le recommanda aux prières, à la messe de 8 heures.

Ce jour même, Monseigneur l'Evêque écrivait à M. le Supérieur: « Je suis navré, et je prie de tout cœur avec vous. Nous perdons un saint prêtre et un homme d'avenir. Dites aux maîtres, aux élèves et à la famille mes paternelles condoléances... »

Le lundi, à 2 h. 30, une première cérémonie eut lieu à Lesneven, au Collège. M. le Chanoine Moënner, ancien Supérieur, fit la levée du corps et présida le Nocturne, assisté de MM. Paul et Jézéquel, doyens des professeurs. Le deuil était conduit par MM. Adolphe Le Goaziou, Pierre Le Goaziou, ses frères; MM. l'abbé Livinec, aumônier à Brest; Livinec, négociant à Morlaix; M. le Docteur Livinec, de Guingamp; l'abbé Dujardin, Supérieur du Collège. Aux maîtres et élèves de la maison sont venus se joindre un grand nombre de fidèles de la paroisse, quelques amis, tels MM. le Docteur Odeyé; Fernand Le Corre, notaire; Pierre Le Lez, industriel; Saik ar Gall... et 55 prêtres des environs. On a remarqué: M. l'abbé Calvez, curé-doyen de Lesneven; M. le chanoine Mesguen, Supérieur du Collège de St-Pol-de-Léon; MM. Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec; Affret, recteur de Plouédern; Kérouanton, recteur de Milizac; Y. Léon, vicaire à Plougastel, ses anciens collègues; Berthou, recteur de Kerlouan, son ancien professeur de Sixième; Bossu, recteur de La Forest; Guéguen, recteur du Folgoët; plusieurs maîtres de Saint-Pol, etc...

Avant le chant du *Libera,* M. Dujardin monta en chaire, et surmontant avec peine la douleur qui l'étreignait, prononça l'allocution suivante:

Allocution de M. le Supérieur

Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert.

Si le grain de froment tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. (Ev. selon S. Jean, chap. XII, v. 24).

Mes Frères,
Mes chers Enfants,

Nous lisions ce texte, ce matin même, dans l'Evangile de la messe de saint Ignace, martyr. Depuis de longues années la pensée qu'il exprime était familière à l'ami que nous pleurons: il la méditait, il la commentait avec une prédilection marquée; et je ne doute pas que ce ne soit répondre à son vœu le plus cher, que de ne chercher nulle part ailleurs l'explication de l'affreux malheur qui vient de nous frapper.

Il y a une semaine, à pareille heure, M. Le Goaziou

faisait aux élèves de Cinquième sa classe habituelle du lundi soir. Déjà fatigué depuis plusieurs jours, il dut convenir, en sortant de classe, que la prudence lui commandait de cesser tout travail et de s'aliter. Le médecin ne tarda pas à reconnaître une pneumonie. Pendant quatre jours la maladie suivit son cours sans présenter aucun caractère d'exceptionnelle gravité, quand soudain, dans la nuit de samedi à dimanche l'état du malade sembla devenir plus inquiétant. Le confrère qui le veillait donna l'alarme. On accourut; on lui administra l'Extrême-Onction; il reçut l'Indulgence de la bonne mort; et tandis que l'on récitait les prières des agonisants, paisiblement il rendit l'âme...

⁂

Pourquoi donc, Seigneur, nous l'avez-vous ravi ?

N'est-ce pas votre œuvre, votre œuvre à vous, votre œuvre seule, qu'il accomplissait parmi nous ?

N'était-il pas exclusivement l'homme de Dieu et le ministre de son Christ ?

Il ne prêchait que l'Evangile : il n'admettait pas qu'après dix-neuf siècles de christianisme on pût encore vivre et penser comme si le Fils de Dieu n'était pas descendu du ciel sur la terre pour substituer à la loi de haine qui divise les hommes, le précepte d'amour qui les rapproche, à l'égoïsme jaloux et querelleur l'esprit de charité, d'union et de paix.

« Et nos credidimus caritati »: il était de ceux qui croient à l'amour.

Tel est le point de vue d'où il envisageait toute chose ; tel est le principe qui inspirait chacun de ses jugements, qui déterminait chacune de ses démarches. Il n'a jamais eu d'autre ambition que de gagner des âmes à Notre Seigneur Jésus-Christ, et de les gagner par l'amour.

Pour atteindre ce but, qui dira devant quel sacrifice M. Le Goaziou a jamais reculé ? Qui dira le soin minutieux qu'il apportait aussi bien à la préparation de chacune de ses classes et à la correction de ses copies, qu'à l'accomplissement régulier de ses exercices de piété et des moindres gestes liturgiques? Qui dira sa préoccupation constante de se faire tout à tous par une bonne humeur conquérante qui se conciliait aisément avec la plus touchante délicatesse? Quel service l'a-t-on vu refuser, qui fût compatible avec ses obligations essentielles? Car le zèle de M. Le Goaziou était aussi pur qu'ardent, et sa générosité naturelle savait faire effort sur elle-même pour se contenir dans les limites

que lui imposaient ou ses devoirs d'état, ou des directions autorisées.

Ce zèle ardent et très pur que M. Le Goaziou puisait dans une vie intérieure intense, qu'il ranimait chaque jour par ses entretiens avec Notre Seigneur ; ce zèle, dont tant d'autres enfants et d'autres jeunes gens, dont tant de compagnons d'étude et de guerre avaient déjà éprouvé les bienfaisants effets, — depuis sept ans bientôt c'est nous, mes chers collaborateurs, c'est vous, mes chers élèves, c'est notre Maison qui avait le bonheur d'en goûter les fruits exquis.

Et c'est au moment où une expérience plus étendue et plus réfléchie allait accroître encore la rayonnante efficacité de ce zèle, que la mort brutale serait venue l'éteindre à jamais ?

⁂

Non, Seigneur, cela n'est possible !

Si vous nous avez repris M. Le Goaziou dans la pleine vigueur de ses trente-sept ans, dans le plein épanouissement de son âme apostolique, c'est que le disciple n'est pas au-dessus du Maître; ou plutôt, c'est que le vrai disciple aspire à une ressemblance de plus en plus parfaite avec le Maître auquel il a donné sa vie. Et si Jésus, le divin « grain de froment », a dû subir l'emprise de la mort avant de se reproduire et de se multiplier dans les âmes; s'il lui a fallu être élevé de la terre et attaché à la croix pour attirer tout à Lui, je ne m'étonne pas que M. Le Goaziou, dès qu'il se sentit gravement atteint, ait déclaré à son confesseur, après avoir renouvelé l'aveu de toutes ses fautes, qu'il voulait, selon le mot profond de l'apôtre saint Paul, « accomplir dans sa chair », par sa soumission à la volonté divine, « ce qui manque » de la part des hommes « aux souffrances du Sauveur » pour qu'elles produisent tout leur fruit.

Voilà, mes frères, l'unique solution du problème qui nous angoissait : la mort, pour M. Le Goaziou, aura été le couronnement, librement consenti, d'une vie de sacrifices pour la rédemption de nos âmes.

Le grain de blé ne se dissout que pour renaître. La souffrance et la mort qui ont introduit le Christ dans sa gloire ont été aussi pour M. Le Goaziou les messagères de la Paix radieuse qu'il rêvait, la naissance au vrai bonheur, la porte d'entrée dans la vraie vie: « Pour vos fidèles, Seigneur », comme chante la Préface des morts, « le trépas n'est pas l'enlèvement, mais la transformation de la vie : tuis enim fidelibus, Domine, vita mutatur, non tollitur ».

Ne pleurons donc point comme ceux qui n'ont pas d'espérance. M. Le Goaziou est plus vivant que jamais! Et pour revêtir une autre forme, son zèle ne cessera pas de s'exercer en faveur de sa vaillante mère, de ses sœurs et de ses frères bien aimés, de tous les membres d'une famille dont il était la Providence, et le centre, et le lien vivant.

Son zèle ne cessera pas de s'exercer en faveur de la seconde famille qu'était devenu pour lui le Collège Saint-François. — Il regrettait de n'avoir pu connaître le saint abbé Le Guillou qu'à travers les pages d'un livre. — Vous l'avez rejoint là-haut, mon très cher ami ; et je suis sûr que vous vous êtes compris tout de suite, parce que tous deux vous avez aimé notre Maison du même amour surnaturel. Vous unirez tous deux vos suffrages: ils nous vaudront, à nous qui sommes chargés de maintenir les traditions de piété, d'honneur et de travail du Collège de Lesneven, plus de lumière et de sagesse, un plus parfait désintéressement, un plus grand esprit de sacrifice. — A vous, mes chers enfants, l'intercession de ces deux saints prêtres vaudra un plus pressant désir, quelque carrière que vous embrassiez plus tard, d'appartenir toujours à Notre Seigneur Jésus-Christ, et une plus profonde estime pour le sacerdoce que leurs vertus ont honoré, pour le sacerdoce dans les rangs duquel le bon Dieu appelle un grand nombre d'entre vous à remplacer les bons ouvriers qui tombent...

⁂

Que si le trésor des mérites entassés par M. Le Goaziou, que si la plénitude de son sacrifice n'avaient pas suffi à l'acquittement de ses dettes, il vous appartient de les solder pour lui. — Congréganistes du Sacré-Cœur, qu'il avait reçu, il y a trois mois à peine, la mission de former à l'amour de l'Eucharistie; Minimes, qui avez appris de lui comment l'on prie, avec tout son cœur; élèves de Cinquième, au service desquels il s'est tant dépensé; et vous, ses chers pénitents, qui trouviez auprès de lui, avec un accueil si paternel, une direction si ferme et si éclairée; vous tous enfin, vous vous souviendrez de M. Le Goaziou, de ses leçons et de ses exemples, de sa grande bonté envers tous, de ce sourire si engageant qui l'a suivi — vous l'avez vu — jusque dans la mort, de la conviction profonde qui animait ses appels à la vie meilleure et à l'apostolat, de tout le bien qu'il a fait à votre cœur et à votre âme; — et pour lui témoigner votre reconnaissance, vous offri-

rez au bon Dieu votre travail, votre obéissance, vos prières et vos communions, afin qu'Il l'accueille au plus tôt dans le séjour du rafraîchissement, de la lumière et de la paix.

... L'émotion est intense; les élèves sanglotent et les amis du défunt essuyent furtivement les larmes silencieuses qui coulent sur leurs joues.

Après l'absoute, un long cortège se forma pour conduire jusqu'à la sortie de la ville la dépouille mortelle de M. Le Goaziou...

Le mardi, l'église Saint-Martin de Morlaix est comble. M. le Chanoine Messager, Supérieur du Grand Séminaire, préside le Nocturne, assisté de MM. les abbés Le Bihan, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper, et Francis Tanguy, professeur à Saint-Pol. M. l'abbé Guillerm, recteur de la paroisse chante la messe; puis M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre, donne l'absoute. Dans le chœur ont pris place MM. les chanoines Treussier, curé-archiprêtre de St-Pol-de-Léon; Louvière, aumônier du Carmel; Steün, aumônier des Ursulines; Bellec, curé de Recouvrance; MM. Coatarmanac'h, curé de Pont-Croix; les Recteurs de St-Melaine, Plougasnou ; des professeurs de Pont-Croix, St-Pol et Lesneven; MM. Tanguy et Kerbrat, professeurs au Grand Séminaire; Guillou et Cloarec, anciens vicaires de la paroisse; Falc'hun, son ami et collègue à Lesneven, accouru d'Angers où il poursuit ses études de licence; un total d'environ 60 prêtres. Dans l'affluence considérable qui se pressait à l'église, se trouvait une importante délégation composée d'élèves de Cinquième, de conseillers de la Congrégation du Sacré-Cœur et des Morlaisiens attirés à Lesneven par M. Le Goaziou.

La cérémonie religieuse terminée, le cortège se rend au cimetière de Saint-Martin où a lieu l'inhumation. Le samedi suivant, à 8 heures, un grand service fut célébré, en la chapelle du Collège de Lesneven. Le Nocturne fut présidé par M. l'abbé Conseil, aumônier au Folgoat, ancien condisciple de M. Le Goaziou, — et la messe chantée par M. le Curé de Lesneven, assisté de MM. Herry et Creignou.

Puissent les nombreuses prières des amis de M. Le Goaziou, et les marques de sympathie qui furent témoignées à la famille en cette cruelle circonstance, adoucir la douleur de Madame Le Goaziou mère, de M. et Mme Giblat, des frères et sœurs de notre regretté défunt!

NOMINATION

En remplacement du regretté M. Le Goaziou, Monseigneur l'Evêque a bien voulu nous envoyer comme professeur de Cinquième M. Jacques Fichoux, diacre, de Plouguerneau, ancien élève de la Maison, où il a même rempli, l'an passé, les fonctions de surveillant intérimaire.

Nous lui adressons nos meilleurs souhaits de bienvenue. Il retrouve ici une famille qu'il aime, et au sein de laquelle il continuera de grand cœur l'œuvre de son dévoué prédécesseur.

La Vie religieuse

PREDICATIONS

6 *décembre:* Sermon sur la Vertu de Religion: M. l'abbé Herry.

8 *décembre:* Solennité de l'Immaculée-Conception: Grand'messe chantée par M. l'abbé Le Goaziou, assisté de M. l'abbé Batany et de M. l'abbé Gélébart.

Lecture de la Lettre pastorale de Mgr l'Evêque sur l'*Œuvre des vocations sacerdotales.*

13 *décembre:* Solennité de Saint Corentin: Grand'messe chantée par M. C. Lozac'hmeur, assisté de M. l'abbé Guéguen et de M. l'abbé Bleunven.

Sermon sur les péchés contre la Vertu de Religion: M. l'abbé Jézéquel.

20 *décembre:* Sermon sur le Vœu : M. l'abbé Lozac'hmeur.

10 *janvier:* Solennité de l'Epiphanie: Grand'messe chantée par M. l'abbé Pichon, assisté de M. l'abbé Bleunven et de M. l'abbé Le Menn.

Sermon de M. l'abbé Bellec.

17 *janvier:* Sermon sur le Blasphème: M. l'abbé Guéguen.

24 *janvier:* Lecture de la lettre pastorale de Mgr l'Evêque sur *le Jubilé.*

CONGREGATIONS

CONGREGATION DE LA SAINTE VIERGE. — *Fête, le 8 décembre,* Directeur: M. Herry. Sermon de M. l'abbé Pichon. Ont été reçus approbanistes: Joulou, Victor; Moysan, François; Kerléroux, Joseph; Kermarrec, Yves; Chapel, Joseph; Kerhoas, André; Le Goff, Claude; Le Roux, François; Menut, Georges; Rozec, Gabriel; Roudaut, Louis; Tréguer, Joseph; Vigouroux, Joseph; Yvinec, Guil-

laume; Bothorel, François; Auffret, Pierre; Fagon, Yves; Garo, Joseph; Guénaf, François; Guillerm, François; Iliou, Jean; Lunven, Yves; Mao, Jean; Merdy, Bernard; Poullaouec, Hervé; Renaud, Jean.

CONGREGATION DU SACRE-CŒUR DE JESUS. — *Fête, le 13 décembre.* Directeur: M. Le Goaziou. Sermon de M. l'abbé Guéguen. Ont été reçus approbanistes : Calvez, Vincent; Coat, François; Cornec, Christian; Jestin, Alexis; Jézégou, Joseph; Le Gall, Jean; Le Goaster, Charles; Nédélec, François ; Picart, François-Louis ; Quéré, Joseph; Quiec, Tanguy; Quillévéré, Jean-François; Bartélémy; Stéphan.

Ont été reçus congréganistes:: Balc'h, Pierre; Croguennec, Jean; Laviec, Pierre; Le Bris, Joseph; Le Brun, Joseph; Le Menn, Jean-François; Malléjac, François; Mingam, François; Morvan, Henri; Péton Marcel; Pochard, Laurent; Ramonet, Roger.

L'Œuvre de la Propagation de la Foi. — (Directeur: M. l'abbé Lozac'hmeur) a recueilli pour les Missions la somme de 1.575 francs, et les Minimes ont donné à l'Œuvre de la Sainte-Enfance 134 francs.

La Vie intellectuelle

Devoirs de Vacances (1925)

PRIX ET ACCESSITS

CLASSE DE DIXIEME. — 2e DIVISION. — *Prix:* Le Bihan, Jean-Louis (*Assez Bien*); Goron, Georges (*Passable*). — 1re DIVISION. — *Prix:* Castel, Louis; Marrec, Frantz (*Bien*); Bellec, Robert (*Assez Bien*). — *Accessit:* Brénéol, Léonard.

CLASSE DE NEUVIEME. — *Prix:* Le Verge, Albert; Quélen, Jean; Le Bris, Henri (*Bien*); Pichon, Joseph (*Assez Bien*); Dilasser, Hippolyte (*Passable*). — *Accessit:* Arzur, A.

CLASSE DE HUITIEME. — *Prix:* Le Pape, Jean-Pierre; Méar, Jean (*Très Bien*); Gac, Yves; Mingam, Emile (*Bien*). — *Accessit:* Guennoc, Emmanuel.

CLASSE DE SEPTIEME. — *Prix:* Nicolas, René (*Très Bien*); Le Duff, Paul; Faudet, François; Odeyé, Joseph; Croute, Joseph (*Bien*); Abjean, Louis (*Assez Bien*); Berthou, François; Squiban, Jean (*Passable*). — *Accessits:* Berthou, Louis; Le Goff, Jean; Le Verge, Antoine; Le Verge, Jean.

CLASSE DE SIXIEME. — *Prix:* Croguennec, Jean; Parc, Ambroise; Quélen, Ernest (*Très Bien*); Le Gall, François; Grall, Jérôme; Mingam, François; Le Gall, Jean-Louis; Le Brun, Joseph (*Bien*); Gac, Louis (*Assez Bien*); Morcrette, Joseph; Prigent, Jean; Salou, Jean; Kéraudy, Louis; Cornic, Jacques; Kerhoas, Jean; Calvez, Jean-Baptiste; Mingam, Yves, Eozénou, Louis; Calvez, Vincent; Le Goaster, Charles (*Passable*). — *Accessits:* Le Gall, Nicolas; Quéré, Joseph; Kermarrec, Jean; Renavot, François; Guennoc, Michel; Vitel, Robert; Morvan, Edmond; Dilasser, Jean; Colliou, Albert; Colliou, Maurice.

CLASSE DE CINQUIEME. — *Prix:* Monot, Ernest; Quiec, Tanguy; Paugam, Paul (*Très Bien*); Le Guen, Victor; Poupon, Yves; Affret, Alexis; Corre, François-Marie; Kérébel, Joseph; Morizur, Eugène; Quéméneur, Olivier; Cornec, Christian; Thomas, Edouard; Moigne, François-Marie; Croguennec, Théophile (*Bien*); Le Bars, Jean; Malléjac, François; Balch, Pierre (*Assez Bien*); Le Gall, François ; Malabous, Gabriel (*Passable*). — *Accessits :* Villacroux, Georges; Coat, François-Marie; Page, Joseph.

CLASSE DE QUATRIEME. — *Prix:* Bothorel, François; Iliou, Jean; Renaud, Jean; Guillerm, Jean-François; Tréguer, Joseph; Lunven Yves (*Bien*); Pichon, Alphonse; Grall, Joseph; Floch, Louis (*Assez Bien*); Poullaouec, Hervé; Kéroué, Louis (*Passable*). — *Accessits:* Podeur, Joseph; Bouguen, Antoine; Rolland, Jean; Perramant, Paul; Cozanet, Ambroise; Auffret, Pierre; Guénaf, François; Guivarch, Thénénan; Garo, Joseph; Fagon, Yves; Goasdoué, Jean.

CLASSE DE TROISIEME. — *Prix:* Camblan, François; Yvinec, Guillaume; Roudaut, Louis (*Assez Bien*); Chapel, Joseph; Cornic, Raymond (*Passable*). — *Accessits:* Le Pors, Hervé; Menut, Georges; Le Goff, Claude; Herry, Charles; Jestin, Marcel; Lazennec, Jean.

CLASSE DE SECONDE. — *Prix:* Abgrall, Fernand; Montfort, Jean; Ramon, Auguste (*Passable*). — *Accessits:* Morel, Jean; Cochard, Albert; Squiban, Yves; Le Pors, Gaston.

CROIX DE COMPOSITION (Décembre)

PHILO. ET MATH. ELEM. — *Histoire:* Merceur, Boutin. — *Logique:* Boutin, Salou. — *Géographie:* Le Vaillant, Boutin. — *Histoire naturelle:* Merceur, Le Gac. — *Chimie:* Boutin. — *Anglais:* Cornec, Le Coz. — *Instruction religieuse:* Boutin, Le Bras. — *Algèbre:* Guiraud. — *Psychologie:* Miossec. — *Sciences:* Le Coz.

PREMIERE. — *Histoire ancienne:* J. Perrot, A. Villacroux. — *Géométrie:* Petton, Quiniou. — *Algèbre:* Petton, Troadec et Montfort. — *Composition française:* A. Villacroux, Montfort, Falc'hun. — *Histoire moderne:* Abgrall, A. Villacroux, Cochard. — *Littérature:* Falc'hun, A. Villacroux, J. Perrot. — *Allemand:* J. Perrot. — *Géographie:* A. Villacroux, Le Gall, Cavarec. — *Anglais:* Abgrall, Cochart, Montfort. — *Physique:* Montfort et Petton. — *Sciences:* Ramon, Abgrall.

SECONDE. — *Littérature:* Bourel, Vigouroux, Kerhoas. — *Anglais:* Alain Jézéquel, Kerhoas, Tréguer. — *Allemand:* A. Jestin. — *Physique:* Bourel, Cornic. — *Récitation:* A. Jézéquel, Vigouroux, Bergot. — *Sciences:* Vigouroux, Le Clech. — *Catéchisme:* Vigouroux, Kerhoas, A. Jézéquel. — *Histoire moderne:* Vigouroux, Jézéquel, Kerhoas.

TROISIEME. — *Version latine:* Merdy, Fagon, Podeur. *Histoire:* Fagon, Joseph Rolland, Mao. — *Catéchsme:* Merdy, Fagon, Pichon. — *Langues vivantes:* Merdy, Bothorel, Ulvoas et Simon. — *Sciences:* Gualabré, Philippot, Bouguen. — *Littérature:* Pichon, Gualabré, Bothorel. — *Dessin:* Grall, Cornic, Garo. — *Récitation:* Merdy, Bothorel, Gualabré.

QUATRIEME, S. B. — *Géométrie:* Paugam, Bourhis, E. Guéguen. — *Histoire:* Paugam, Le Guen, J. Kérébel. — *Dessin:* L'Hergouarc'h Croguennec, Gourvennec. — *Anglais:* Pelleau, Paugam, R. Soubigou et Le Guen. — S. R., *Géométrie:* R. Le Bihan, A. Soubigou, P. Guéguen. — *Histoire:* R. Le Bihan, F. Loaëc, A. Soubigou. — *Dessin:* Quillévéré, J. Corre, Thomas. — *Anglais:* Kerdraon, Thomas, Vergos.

CINQUIEME, S. B. — *Histoire:* Prigent, Le Goaster, Person. — *Anglais:* Stéphan, Rénavot, Croguennec. — *Catéchisme:* Jézégou, Cornic, Le Goaster. — *Géographie:* Jézégou, V. Calvez, Cornic. — S. R., *Histoire:* Grall, Laviec, J. Luguern. — *Anglais:* Souben, Laurent, Le Reste. — *Catéchisme:* Laviec, Grall, Souben. — *Géographie:* Quélen, Mingam, Laviec. — *Récitation:* Pochart, Parc, Souben. — *Zoologie:* Kervella, Grall, J. Luguern. — *Arithmétique:* Le Gall, Pochart, J. Luguern. — *Dessin:* Mingam, Laurans, Grall.

SIXIEME, S. B. — *Zoologie:* Le Roy, Le Goff, R. Nicolas. — *Géographie:* Le Roy, Odeyé, Le Goff. — *Histoire:* Le Roy, Le Goff, Donval et Odeyé. — *Latin:* Trébaol, Pilven, Roualec. — *Catéchisme:* Trébaol, Le Roy, Berthou. — *Récitation:* Pilven, Le Roy, Guillou et Le Goff. — *Anglais:* R. Nicolas, Page, Abgrall. — S. R., *Zoologie:* Le Moënner, Falc'hun, Paugam. — *Géographie:* Falc'hun, Goaoc, Jézéquel. — *Histoire:* Paugam, Goaoc, Loaëc. — *Latin:* Paugam, Falc'hun, Jézéquel. — *Catéchisme:* Goaoc, Herry, Falc'hun. — *Récitation:* Jézéquel, Paugam, Goaoc. — *Anglais:* Jézéquel, Paugam, Berthou et Falc'hun.

SEPTIEME. — *Analyse:* Souben, Forest, Y. Perrot. — *Géographie:* F. Kermarrec, Pape, Laurent. — *Histoire:* Kermarrec, Souben, Forest. — *Catéchisme:* Kermarrec, Laurent, Guennoc et Moal. — *Récitation:* Laurent et Guennoc, Kermarrec.

HUITIEME. — *Géographie:* Guédès, Le Verge. — *Analyse:* Kervennic, Le Verge. — *Histoire:* Guédès, Le Verge. — *Catéchisme:* Le Verge, Guédès et Joly. — *Récitation:* Le Verge, Kérouanton.

NEUVIEME ET DIXIEME. — *Géographie:* Castel, J. Bégot. — *Vocabulaire:* Marrec, A. Bégot. — *Récitation:* Dilasser, A. Bégot. — *Catéchisme:* Castel, A. Bégot.

TABLEAU D'HONNEUR (Décembre)

PHILOSOPHIE. — Bégot; Boutin; Le Bras; Cornec; Le Gac; Guiraud; Miossec; Morvan; Moysan; Naour; Le Vaillant.

PREMIERE. — Abgrall; Baoudour; Le Bris; Cannic; Cochard; Falc'hun; Floc'h; Le Gall; Guillerm; Montfort; Quiniou; Ramon.

SECONDE. — Chapel; Foll; Jestin, A.; Jézéquel, A.; Kerhoas; Vigouroux.

TROISIEME. — Bothorel; Merdy; Philippot.

QUATRIEME. — Le Bihan, R.; Guéguen, E.; Le Guen; Morizur; Paugam; Pelleau; Thomas.

CINQUIEME. — S. B.: Calvez, V.; Calvez, Y.; Guermeur; Le Brun; Le Goaster; Stéphan.

S. R. — Le Borgne; Grall; Laviec; Luguern; Mingam; Morvan, H.; Parc; Pochart; Le Reste; Souben.

SIXIEME. — S. B.: Cariou; Guillou; Nicolas, R.; Odeyé; Trébaol.

S. R. — Berthou, L.; Boucher; Falc'hun; Goaoc; Jézéquel; Le Moign; Paugam; Le Verge, F.

SEPTIEME. — Forest; Guennoc; Moal.

HUITIEME. — Quélen; Le Verge, A.

NEUVIEME. — Castel, Louis; Siou.

EXAMENS TRIMESTRIELS

Ont obtenu la mention « Très Bien »:

PHILOSOPHIE. — Merceur.

MATHEMATIQUES. — Le Bras; Boutin.

PREMIERE. — Falc'hun; Villacroux, A.; Montfort; Petton; Cochard; Tual.

SECONDE. — Jézéquel, A.; Vigouroux; Kerhoas; Bourel; Bergot.

TROISIEME. — Goalabré; Bothorel; Merdy; Fagon; Lunven.

QUATRIEME. — S. B.: Paugam; Pelleau; Le Guen, V.; Soubigou, R.

S. R. — Kerdraon; Vergos; Soubigou, A.; Quiec; Le Bihan; Thomas; Morizur; Ménez; Le Menn.

CINQUIEME. — S. B.: Kervella, A.; Prigent, J.; Cornic; Le Goaster.

S. R. — Laviec; Grall; Dantec; Le Gall, N.; Loaëc, P.; Morcrette; Souben; Le Reste, J.; Luguern, J.

SIXIEME. — S. B.: Odeyé et Nicolas; Cariou et Trébaol; Le Goff; Pilven; Le Roy.

S. R. — Paugam; Falc'hun; Gaoc; Jézéquel; Bergot; Berthou.

SEPTIEME. — Guennoc, E.; Moal, G.; Kermarrec, F.; Abjean-Uguen; Laurent, J.; Bihan, J.; Pape, J.-P.; Gac, Y.; Kermarrec, E.

HUITIEME. — Le Verge, A.; Fichoux, F.; Guédès, Y.

NEUVIEME. — Castel, L.; Stéphan, L.

DIXIEME. — Bégot, A.; Lesconnec, O.

FORCE RELATIVE

PHILOSOPHIE et MATH. ELEM. — 1. Miossec, Hervé; — 1. Boutin, Eloy.

PREMIERE. — 1. Villacroux, Albert, et Falc'hun, François.

SECONDE. — 1. Vigouroux, Joseph; — 1. Bourel, Maurice.

TROISIEME. — 1. Merdy, Bernard; 2. Bothorel, François.

QUATRIEME. — S. B.: 1. Paugam, Paul; 2. Pelleau, Jean-Marie.

S. R. — 1. Le Bihan, René; 2. Loaëc, François.

CINQUIEME. — S. B.: 1. Kervella, Pierre; 2. Calvez, Vincent.

S. R.: 1. Laviec, Pierre; 2. Grall, Jérôme.

SIXIEME. — S. B. — 1. Pilven, R.; 2. Le Roy, A.
S. R

SEPTIEME. — 1. Kermarrec, François et Moal, Guillaume.

HUITIEME. — 1. Le Verge, Albert; 2. Guédès, Jean.

NEUVIEME. — 1. Castel, Louis; 2. Castel, M.

DIXIEME. — 1. Bégot, Antoine.

CROIX DE COMPOSITION (Janvier)

PREMIERE. — *Version Latine:* Villacroux, A.; Falc'hun; Prigent. — *Version Grecque:* Falc'hun; Villacroux, A.

SECONDE. — *Thème Latin :* Bourel; Vigouroux; Tréguer. — *Version Latine:* Bourel; Vigouroux; A. Jézéquel.

TROISIEME. — *Version Latine:* Renaud; Philippot; Merdy. — *Thème Latin:* Bothorel; Merdy; Lunven.

QUATRIEME (S. B.). — *Version Latine:* Paugam; Bihan; J.-L.; Pelleau.

QUATRIEME (S. R.). — *Version Latine:* Soubigou; Le Bihan, R.; Vergos.

CINQUIEME (S. B.). — *Orthographe:* Le Goaster; Kervella; Merceur. — *Narration :* Prigent; Kervella; Mercœur.

CINQUIEME (S. R.). — *Orthographe:* Souben; Parc; Loaëc. — *Narration:* Kermarrec; Laviec; Moal.

SIXIEME (S. B.). — *Orthographe:* Pichon; Odeyé; Riou. — *Analyse:* Le Guen; Trébaol; Nicolas.

SIXIEME (S. R.). — *Orthographe:* Falc'hun; Derrien; Jézéquel. — *Analyse:* Bergot; Pape; Paugam.

SEPTIEME. — *Orthographe:* Vénec; Kermarrec, F. — *Lecture:* Laurent; Moal; Forest.

HUITIEME. — *Orthographe:* Le Verge; Loaëc. — *Lecture:* Le Verge; Fichoux, Arzur.

NEUVIEME ET DIXIEME. — *Orthographe:* Castel; Bégot. — *Lecture:* Brénéol; Bégot, J.

“ Au Cercle Saint-François ”

Le dimanche 9 novembre, les membres du « Cercle Saint-François » se réunissent dans leur local traditionnel. Dix « Retho » et six « Seconde » viennent porter à trente-six le nombre des élus de notre auguste assemblée. Je dis « auguste », car dix-huit « amis de la sagesse » constituent le noyau du groupe et mettent parmi

la pétulance de leurs camarades une note de gravité et presque de majesté.

Voici l'heure solennelle des élections. Au milieu d'une atmosphère fiévreuse et tourmentée, le suffrage universel octroie au Math.-Elém. Eloy Boutin la sonnette et le fauteuil présidentiels; Louis Cornec et Guy Salou se voient charger sans pitié du lourd fardeau du secrétariat; Jean Montfort remplira les fonctions de bibliothécaire, tandis que Joseph Vigouroux assumera la garde du coffre-fort et l'administration des finances. Espérons qu'il tiendra mieux le secteur que les grands argentiers de l'Etat français en l'an de grâce 1925.

Le programme d'études, que M. Creignou nous communique ensuite, se montre fort alléchant, et les diverses conférences s'annoncent intéressantes en même temps qu'instructives. Nous réfuterons les doctrines utopiques et pernicieuses du Socialisme et du Communisme; nous dévoilerons les pratiques ridicules et les manœuvres perfides de la Franc-Maçonnerie; nous toucherons aux importantes questions de l'Etat, de l'Ordre social et international; enfin l'on se propose de nous exposer un angoissant problème, tout brûlant d'actualité: le recrutement sacerdotal.

C'est Boutin qui a ouvert le feu, le jeudi soir, 13 novembre. Avant de lui donner la parole, M. Creignou nous commente brièvement les huit Béatitudes, en l'Evangile de Saint Mathieu. Le Maître offre, dès ici-bas, le vrai bonheur « beati » à quiconque voudra bien se mettre à son école, par la pratique des vertus qu'Il prêche: l'humilité et la douceur, la patience et la miséricorde, la pureté du cœur et l'amour de la paix. Nous voilà certes bien loin de la félicité décevante promise au monde par les matérialistes de toute nuance !

Cette explication terminée, Boutin monte en chaire et entame son sujet avec une entière assurance. Le Socialisme, nous dit-il en substance, prétend ne point s'occuper de la Religion et encore moins lui chercher querelle; mais est-ce là chose possible ? Leur rencontre est inévitable et leur contact prend nécessairement la forme d'un conflit. Ainsi que le faisait remarquer naguère la lettre des Evêques de Belgique, les Socialistes contemporains sont tous, sinon « anticléricaux », du moins « irréligieux ». Ils concéderont, à la rigueur, que la religion, envisagée dans ses dogmes, peut être tolérée comme « affaire privée ». Mais ils ne veulent à aucun prix de la morale de l'Evangile: car elle va directement à l'encontre de leurs théories matérialistes, en prêchant aux individus et aux peuples la lutte contre les passions mauvaises, la sainteté du foyer familial, le culte de la dignité humaine et surtout la distinction entre la vie présente,

qui n'est qu'un temps d'épreuve, et la vie future où le bien sera parfaitement rémunéré et le mal éternellement châtié. Aussi s'explique-t-on que l'Eglise ait différentes fois condamné les multiples erreurs du Socialisme, en particulier dans les Encycliques de Léon XIII « Quod apostolici » et « Rerum Novarum ». — De son côté, le Socialisme s'efforce, au nom de l'émancipation humaine, de dépouiller l'Eglise de tous ses privilèges et de contrecarrer son influence. Depuis quand n'essaie-t-il plus d'arracher à l'Etat des mesures politiques sournoisement combinées ? Depuis quand a-t-il cessé de semer dans les cœurs le doute et l'incrédulité par une propagande rationaliste qui cherche à opposer la science à la religion?

Signalons, à l'honneur du conférencier, qu'il débita sa conférence de mémoire et sans la moindre hésitation. Les orateurs qui l'ont suivi ne se sont pas jugés de taille à imiter son exemple. N'est-ce pas de leur part défiance excessive ? La discussion, amorcée par Le Gac et reprise par Joulou, trouva Boutin à la hauteur de sa tâche. On remarqua bien vite que la plupart des objections soulevées avaient pour origine une différence de conception sur le Socialisme, et l'on souligna tout de suite la nécessité de se mettre d'accord à l'avance sur la signification des termes employés. La critique fut par moments très animée, et n'en déplaise à Messieurs les » Anciens du Cercle », les boute-en-train que furent l'année dernière Kerspern et Rosec sont honorablement remplacés, cette année, par les amis Joulou et Guiraud, en qui l'on devine déjà de futurs tribuns.

Aussi attendait-on avec impatience le 26 novembre, où Victor Joulou devait nous exposer comment le Socialisme, d'une part, et le Catholicisme, de l'autre, entendent l'action sociale. Auparavant, M. Creignou nous a commenté le miracle de la multiplication des pains, scène grandiose où Jésus se plaît à distribuer aux foules, avec une générosité toute divine, et le pain du corps et le pain de la vérité. Que l'élite des Catholiques suive l'exemple de Maître et qu'elle emploie, elle aussi, son énergie et ses talents à l'éducation des masses et à l'amélioration de leur sort.

Puis, après la lecture du compte-rendu de la précédente séance, Victor Joulou monte à la tribune, salué par les applaudissements de l'assemblée, où il jouit d'une évidente popularité. D'une voix nette, puissante, claironnante, il entre dans son sujet et soulève dès le début un intérêt qui se soutiendra jusqu'à la fin, sans se démentir un instant. Les Socialistes, nous dit-il, ont conçu le louable désir de remédier aux inégalités sociales, mais ils emploient à cet effet une méthode bien défectueuse. Leurs doctrines utopiques excitent l'homme à jouir le

plus possible de cette vie présente et à se désintéresser totalement de la vie future. Dans leur unique préoccupation de définir les droits des ouvriers, ils omettent de leur rappeler les plus élémentaires de leurs devoirs et les conduisent ainsi à une lutte implacable et sanglante contre les privilégiés de la fortune. A cette doctrine de haine et de destruction l'Eglise oppose des préceptes tout empreints de bonté et de charité ! Si elle détermine, elle aussi, les droits les plus sacrés du travailleur comme du patron, elle n'oublie pas de signaler leurs devoirs mutuels et réciproques. Elle prêche à tous, riches et pauvres, la salutaire et consolante pensée de la vie céleste et préconise l'union étroite et fraternelle des uns et des autres, en leur proposant le commandement sublime de l'Evangile: « Aimez-vous les uns les autres ».

Telles sont, en résumé, les grandes lignes de la solide conférence de Joulou. Contre un conférencier si maître de lui, à la parole si alerte, le critique, Auguste Merceur, n'avait pas la tâche facile. De plus, Joulou, par sa jovialité si communicative, démontait son adversaire d'un naturel un peu timide. Néanmoins, Merceur obligea l'orateur à préciser sa pensée sur plusieurs points de son travail, notamment sur la responsabilité des classes riches, et sur certains inconvénients du Capitalisme. Une conclusion évidente s'impose, c'est que la question sociale est avant tout une question morale et religieuse et que, par suite, l'Eglise seule peut en donner une solution heureuse, adéquate et complète.

Mais dans cette solution, pas de place pour le Socialisme. C'est ce que nous avons vu, le jeudi 10 décembre. M. Creignou ouvre la séance par une rapide explication d'un deuxième passage du « Sermon sur la montagne ». A la manière des faux prophètes, les Socialistes, « véritables loups habillés en brebis », dissimulent sous des dehors trompeurs les dangereuses utopies de leurs doctrines et exploitent cyniquement la crédulité des foules. Combattons de notre mieux ces artisans de l'erreur, que l'on reconnaîtra facilement à leurs œuvres, comme l'arbre se reconnaît à ses fruits.

La parole est ensuite donnée à Louis Cornec qui, dès le début, délimite nettement le sujet de sa conférence: peut-on être à la fois socialiste et catholique ? La réponse tient en ces quelques mots: les principes essentiels du Socialisme se trouvent en opposition formelle avec la doctrine catholique. On ne saurait donc se dire socialiste, au sens condamné par l'Eglise. Cependant les parties du programme socialiste qui s'inspirent des idées de charité et de justice peuvent et doivent même être adoptées par les Catholiques, car ces idées viennent en droite ligne de l'Evangile et ne sont donc point le monopole du Socialisme.

Il convient de complimenter Louis Cornec pour la bonne ordonnance de sa conférence, qu'il a su développer avec une rigueur et une précision qui dénotent une solide formation mathématique. René Guiraud, chargé de la critique, formula quelques réserves sur les services rendus à l'agriculture par la grande propriété. *Latifundia Italiam perdidere.* Il remarqua en outre que certains capitalistes, indifférents à l'esprit de l'Evangile et au sort du peuple, ne songent trop souvent qu'à jouir en égoïstes de leurs richesses accumulées. Doué d'une réelle facilité d'élocution, Guiraud sut présenter ses objections d'une manière qui, par moments, embarrassa quelque peu le conférencier et nécessita l'intervention de notre directeur pour mettre les choses au point. Cette séance fut donc très animée.

Celle du 17 décembre fut un peu plus calme. M. Creignou nous invite d'abord à réfléchir sur la forte leçon qui se dégage de la parabole de Lazare et du mauvais riche. D'un côté, un étalage de luxe effréné et de jouissance égoïste, de l'autre, le spectacle d'une misère extrême patiemment supportée. Puis c'est la délivrance du pauvre Lazare magnifiquement accueilli dans le sein d'Abraham, et, peu après, la mort du riche qui, « enseveli dans l'enfer », en est réduit, au milieu des flammes crucifiantes, à solliciter le vain soulagement d'une goutte d'eau.

Ensuite, Maurice Bourel, élève de Seconde, nous entretient de la question si capitale des livres et des lectures. Pourquoi donc se pose-t-elle et comment la résoudre? Tel est, en deux mots, le plan qu'il nous développe.

La question se pose à tous, parce que nul n'échappe à l'influence des lectures; mais elle se pose pour les jeunes gens surtout, car, en raison de leur formation incomplète et de leur inexpérience, leur âme reçoit des livres une empreinte si profonde que toute leur vie et peut-être même leur éternité en dépendent.

Comment résoudre ce délicat problème ? Bourel nous le montre, en précisant tour à tour: ce qui est défendu, à savoir les livres mauvais, prohibés par l'Index ou proscrits par la loi naturelle (vis-à-vis de ces ouvrages, abstention complète), — ce qui est dangereux pour les idées ou pour les mœurs, tels les romans qui ont pour triste résultat de dépraver l'âme, de la détourner de toute vie sérieuse, de déformer même le goût littéraire (en cette matière, consulter son directeur), — ce qui est permis, mais à dose limitée: livres d'imagination ou de sentiment, — enfin ce qui est conseillé, comme utile ou nécessaire au jeune homme soit pour sa formation intellectuelle (grands classiques de tous les temps, ouvrages historiques ou scientifiques), soit pour sa formation religieuse (Ecriture Sainte, Histoire ecclésiastique, philosophie, théologie, apologétique).

En guise de conclusion, le conférencier nous suggéra les résolutions suivantes : rechercher les bons, les meilleurs livres, s'en assimiler la lecture, les propager et faire une guerre sans trêve aux mauvais livres.

Avec une gravité naturelle qui dérida un instant l'auditoire, Joseph Appéré formula de vigoureuses objections à propos de quelques lacunes qu'il avait notées dans le travail du conférencier. Bourel fut admirable de calme et de sang-froid, en face de son imposant adversaire. Bégot s'étonna avec raison qu'on eût passé sous silence la question des journaux. A ce sujet, M. Creignou rappela brièvement ce que l'on avait déjà établi, l'an dernier, sur l'attitude prudente à observer vis-à-vis de la Presse. D'autres contradicteurs se firent encore entendre, et Bourel leur répondit à tous avec une aisance qui compensa largement la monotonie que l'on avait d'abord constaté dans le débit de sa conférence.

Avant de lever la séance, notre directeur nous exhorta vivement à lire et à méditer, chaque jour, une page de l'Evangile, jusqu'à posséder le livre saint tout entier dans l'esprit et dans le cœur, pour en faire ensuite la règle souveraine de notre vie.

Un mot, pour finir, à l'adresse de nos « Anciens du Cercle ». Vous venez de prendre connaissance de nos modestes essais en ce début d'année scolaire. A votre tour de nous envoyer, sans façon, le récit détaillé de vos « observations et impressions » glanées, au jour le jour, dans le milieu social où vous vivez depuis votre sortie du collège. Tout y sera profit pour notre jeune expérience, et dès aujourd'hui nous vous disons un cordial merci.

Les Secrétaires du Cercle,
G. S. et L. C.

Les Conférences " Saint-Gildas "

Le Cercle « Saint-Gildas », dont le dernier Numéro d'*En Avant* annonçait l'inauguration, a donné, le trimestre dernier, une série de six conférences, sur la langue et la littérature bretonnes, sur l'art religieux et profane en Bretagne, sur notre histoire et sur la question bretonne actuelle.

Ce programme, qui n'a pu qu'être effleuré encore, peut donner une idée du but et des projets que poursuivent les « diskibien Sant Weltas »; but double d'après les statuts du Cercle : 1° étudier, pendant les années de collège, la

Bretagne, sa langue, son histoire, son art, sa littérature, autant que possible parallèlement avec les études classiques; 2° mieux connaître et mieux aimer nos vénérables saints bretons.

Parmi ces saints, le cercle a choisi saint Gildas pour patron: nous ferons son pardon, au mois de mai, par une messe avec cantiques bretons, et par une communion que nous offrirons en l'honneur de nos saints nationaux.

Saint Gildas doit nous servir de modèle. C'est tout d'abord un poète: son « *De Excidio Brittanorum* » est un beau poème épique; — et puis, il a connu et évangélisé tous les pays celtiques: né en Ecosse, au v^e^ siècle, il étudia au monastère de Saint-Iltud, en Galles, avec ses condisciples Saint Samson et Saint Pol ; il visita l'Irlande appelé par Sainte Brigitte, et vint s'établir au diocèse de Vannes, à Rhuys, où il dirigea le monastère fondé un siècle plus tôt par son homonyme, un premier saint Gildas.

La première conférence eut lieu, au but de la promenade, le 3^e^ dimanche d'octobre. Le sujet: la langue bretonne. Le Breton est susceptible, surtout quand on le touche dans son patrimoine traditionnel, et le ministre de l'Instruction publique ne nous froissait-il pas, en qualifiant notre langue de « patois »? Non, M. le ministre, le Breton n'est pas un patois, mais une langue. Elle est de cette famille si vivante des idiomes celtiques, cousine germaine du Gaélique d'Ecosse et d'Irlande et du Manx et propre sœur du Gallois; et elle mérite qu'un élève de collège qui étudie l'anglais, l'allemand, le latin et le grec, l'étudie aussi, et sérieusement, dans son histoire, dans sa phonétique, dans sa grammaire, dans son vocabulaire. Il y a là, pour nous, une vraie science à acquérir: les Loth, les Vendryes, les Dottin, ne pensent pas s'amoindrir à l'étudier. Pourquoi laisserions-nous, comme on l'a fait trop longtemps, le monopole de l'étude des « *Grammaticae celticae* » aux Allemands et aux Saxons ? Nous connaîtrons mieux les richesses de notre langue, dont on dit, trop souvent, qu'elle est pauvre, et nous saurons la lire et peut-être la parler dans ses quatre dialectes. Vite les vingt derniers numéros de « *Dihunomb* », que nous les parcourions!

La seconde conférence nous permettait de jeter un coup d'œil rapide sur les littératures irlandaise et galloise, et d'esquisser un tableau d'ensemble de la littérature armoricaine: le théâtre, la poésie lyrique, les livres de piété, les ouvrages didactiques, et surtout le Folklore, la littérature populaire, l'une des plus riches et l'une des plus originales de l'Europe, recueillie par les Luzel et les la Villemarqué dans leurs « *Barzaz-Breiz* », leurs « *Soniou* »

et « *Gwerziou* ».

Quinze jours après, nous faisions par la pensée, une promenade dans la vallée de l'Elorn, où les merveilles d'art religieux s'accumulent. La Bretagne, a-t-on dit, est le pays des Calvaires, le pays des clochers à jour; elle est aussi le pays des costumes pittoresques et des chansons. Pourquoi Américains et touristes seraient-ils les seuls à goûter cet art original, à visiter châteaux et manoirs ? A nous d'apprendre aussi les vieux airs de chez nous. Au cercle nous ferons notre petit apprentissage : déjà quelques-uns s'essaient à apprendre les cantiques et les chansons, et nous les chantons en chœur avec le « *Bro-Goz va Zadou* ».

Deux dernières conférences terminaient la série du trimestre: l'une sur l'histoire, l'autre sur le mouvement breton actuel. Nous voyons ainsi se préciser la physionomie de la Bretagne à travers les siècles, depuis la préhistoire et l'époque des dolmens et menhirs, jusqu'à la Bretagne autonome: elle vivait alors sa vie propre, avec ses saints, avec ses ducs, avec ses héros.

Cette histoire n'est pas close: la Bretagne est toujours vivante, et qu'il nous soit permis, à nous, les tout jeunes, de vivre encore avec l'espérance. S'il est associations qui périclitent, des revues et des journaux qui s'éteignent, il en est d'autres, et qui sont pleins de sève et de promesses. Le « *Bleun-Brug* », en particulier, dont le cercle suit étroitement les doctrines et les directions, se développe jusqu'à s'étendre sur l'Armorique tout entière: il suit le droit chemin, appuyé, favorisé par les évêques bretons, et Mgr Charost, notre archevêque. A ce « *Bleun-Brug* », nous offrons notre bonne volonté, et, par lui, à la Bretagne. On nous annonce, ce trimestre, une nouvelle série de conférences sur quelques points plus précis d'histoire, de littérature, d'hagiographie. Nous les suivrons pour être mieux préparés à l'apostolat et à l'action, et connaître et aimer davantage notre Bretagne.

J. M.

DIRECTIONS ÉPISCOPALES

« C'est un devoir plus pressant que jamais, pour les prêtres, pour les maîtres et maîtresses d'écoles catholiques, de défendre et de cultiver la langue nationale (bretonne), de la faire étudier, de la remettre en honneur. L'âme de la race y est intéressée. Les circulaires des Ministres n'ont ici aucun droit d'intervention. *Sans se laisser entraîner à l'utopie du séparatisme,* le Breton a le devoir d'exiger qu'on respecte ses coutumes et sa langue

comme sa foi. Elles font partie de son armature. Elles fortifient son tempérament moral. Elles l'aident à mieux garder son caractère indépendant, tenace, dévoué, et à s'attacher à la terre où il est né et où il aime à prier et à travailler. Rien de tout cela ne nuit au patriotisme français du peuple breton. Il en a donné assez de preuves. *C'est pourquoi, en défendant ses droits, il n'éprouve pas le besoin de se séparer de la France,* qu'il ne veut pas confondre avec les persécuteurs de sa foi, depuis trop longtemps installés au pouvoir. »

(*Semaine Religieuse* du 8-1-26, page 22).

La Sainte-Catherine

(25 novembre)

Voici une histoire déjà vieille, si vieille qu'elle a de la barbe. Elle montre que la vie du collégien n'est pas aussi morne que le prétend certain poète. Voilà pourquoi nous la laissons passer.

La Sainte-Catherine était attendue avec impatience. Ce matin nous avons prié sainte Catherine d'attirer les bénédictions du ciel sur l'année qui vient de commencer, et de nous obtenir l'amour des sciences religieuses et profanes.

Le professeur ouvre la classe par une causerie sur la sainte. Cette vierge vivait à Alexandrie vers le IVe siècle. Douée d'une brillante culture, elle étonna le gouverneur de la ville par ses réponses sur le Christianisme. Pour la confondre, celui-ci réunit les plus grands philosophes de la ville. Mais sainte Catherine, assistée de l'Esprit Saint, sortit victorieuse de cette épreuve, et plusieurs de ses contradicteurs se convertirent au Christianisme. Condamnée à mort, elle devait être déchirée par la roue; mais la sainte, d'un signe de croix, brisa l'instrument de son supplice. Elle mourut décapitée. Sa victoire sur la philosophie païenne, l'a désignée depuis longtemps pour être la patronne des « philosophes ».

Nous nous attendions ensuite à avoir classe libre. Mais talonné sans doute par l'étendue des programmes, notre professeur nous entraîna impitoyablement dans les subtilités de la conscience « subliminale » et « supraliminale », et nous demanda nos leçons que nous sûmes d'ailleurs parfaitement. Après la préparation de la leçon suivante, nous dégustâmes « du Pierre L'Ermite ».

Mais, si substantiel que soit « Pierre l'Ermite », il

manquait quelque chose à la fête et nous voulions mieux. Victor Joulou et Eloy Boutin furent chargés de négociations avec M. Le Supérieur en vue d'organiser une collation pour la Sainte Catherine. Il nous l'accorda aimablement. Ce beau succès diplomatique ne serait-il pas un indice de vocation pour la « carrière ? »

Jean Le Gac s'arrange avec M. l'Econome pour l'organisation du Banquet.

Aussi, étions-nous joyeux, et c'est avec des cris bruyants que nous prîmes place autour de notre doyen d'âge, Victor Joulou, qui semblait vraiment le maître de la situation. Pour un goûter de philosophes, c'était vraiment réussi: charcuterie, vin blanc, vin rouge, café, pain, beurre, « mille feuilles ». Le divin Platon avait-il mieux lorsqu'il festoya au « Banquet ». Je crois que Socrate, « même sans avoir soif », aurait trinqué volontiers avec notre compagnie. Il aurait même trouvé l'impétuosité d'Alcibiade chez Victor, qui porta un toast humoristique à la santé des philos, « les fils de Platon et d'Aristote » et à celle des mathématiciens, « fils de Thalès et de Pythagore ». Et, maintenant, Messieurs les Math. Elém., voyons si vous connaissez l'application pratique de vos formules. Voilà le gâteau; ayez le compas dans l'œil et faites des parts égales comme dans l'Olympe. M. Le Supérieur nous rendant visite à ce moment, nous l'avons prié d'agréer nos sentiments de respectueuse reconnaissance.

Et c'est ansi que l'âme regaillardie, mais « toujours maîtresse du corps qu'elle anime », nous nous rendîmes en chœur au Cercle d'Etudes écouter la conférence de Victor.

N'oublions pas de dire, pour être complet, que la part du pauvre ne fut pas oubliée: le reliquat de nos cotisations pour le banquet fut remise à M. l'Econome qui la versera dans la caisse de la Propagation de la Foi.

Un philo: A. M.

Une fin de trimestre

M. le Supérieur nous avait promis une soirée agréable pour la veille de notre départ en vacances. Et en effet, une intéressante séance cinématographique, donnée au Patronage, vint éveiller nos esprits un peu fatigués par trois jours d'examen. Ce fut d'abord une promenade à travers le Sud-Ouest de la France. Le grand pont de Bordeaux, le port de cette ville avec sa forêt de mâts, la recherche des truffes dans le Périgord attirèrent notre

attention. Nous fîmes une excursion à la jolie station balnéaire de Biarritz et à l'antique cité de Carcassonne, un pèlerinage à Lourdes et notre voyage se termina par le pays basque.

Ensuite deux personnages de Courteline, Lagoupille et Barbemolle nous amusèrent beaucoup. Le premier, un bon vivant, très jovial, se tire toujours avec succès des plus mauvaises affaires et se plaît à agacer l'aubergiste Alfred. Barbemolle, d'abord avocat, puis substitut, et dans la même affaire (Alfred contre Lagoupille), semblait prendre un malin plaisir à faire pencher la balance tantôt en faveur de l'un, tantôt du côté de l'autre; il changeait ainsi, à son gré, la physionomie des deux adversaires. Il fallait voir la mine allongée et les yeux hagards d'Alfred, et, au contraire, la figure épanouie de Lagoupille finalement vainqueur.

Malec, personnage aussi légendaire que Jean Hirou, nous intéressa encore davantage. En quête d'aventures, il pactise d'abord avec une bande de brigands, « les Buses Clignotantes », puis il leur joue un bon tour. Il « truque », avec un art merveilleux, la maison d'un grand rentier, et déjoue ainsi les projets des voleurs, venus pour la piller. En effet, les lits se déplaçaient d'eux-mêmes, des portes dissimulées basculaient, le plancher cédait et les brigands épouvantés tombaient de Charybde en Scylla ! Personne, je crois, ne put retenir ses rires devant une scène aussi fantastique, et nous remercions vivement M. le Supérieur de nous avoir procuré une charmante fin de trimestre.

H. M., *Philo.*

Visite d'un évêque missionnaire

Le 12 janvier, une conférence avec projections, nous réunissait dans le réfectoires des Moyens pour écouter Mgr Cessou, de la Société des Missions Africaines de Lyon, évêque de Vérinopolis, vicaire apostolique du Togo.

Il venait nous entretenir de son champ d'apostolat. Cette ancienne colonie allemande, échue à la France depuis le traité de Versailles, est désormais évangélisée par des missionnaires français. Après nous avoir exposé les traits les plus généraux de la colonie: relief, hydrographie, côtes, climat, organisation économique, Mgr Cessou fit défiler devant nous des vues prises sur le vif. Le consulat et l'église de Lomé construits par les Allemands, révèlent la lourdeur de l'esprit germanique, qui ne cherche que la symétrie et le kolossal. Il est vrai qu'en revanche leur

génie d'organisation est admirable. C'est ainsi qu'ils ont construit des routes assez carrossables, où peuvent même circuler les automobiles, et des wharfs ou quais métalliques qui s'avancent en mer par dessus la barre pour permettre le débarquement des passagers. Puis, nous voyons les troupes anglaises présenter les armes aux autorités françaises à leur prise de possession, cérémonie qui dût couter beaucoup à l'orgueil britannique à en juger par cet officier qui pleurait. Sa Grandeur nous raconte aussi la réception qui lui fut faite au collège de Lomé. La réunion de tous ces élèves qui viennent saluer leur nouvel évêque est très émouvante. A cette occasion Mgr nous cite le cas d'un prodige, professeur à Lomé, qui apprit le latin, le grec et l'hébreu, seul. Voilà qui simplifie la tâche des professeurs ! Ce qui nous divertit surtout, ce fut de voir des indigènes du Togo en costume européen. Quelques-uns étaient vraiment élégants avec leur stick et leur frac impeccable. Mais en revanche bien d'autres noirs ne rivalisent guère de beauté avec le « Discobole » ou la « Vénus de Milo ». La noce nègre était vraiment pittoresque. Une institution remarquable, c'est l'école professionnelle de Lomé. Ses vastes bâtiments et son outillage moderne pourraient bien lutter avec plusieurs écoles industrielles de la métropole.

Les explications de Mgr nous ont menés jusqu'à sept heures. Mais nous sommes si intéressés que personne ne s'est aperçu de l'heure. Je suis certain que tous ceux d'entre nous qui veulent devenir un jour missionnaires, vont rêver du Togo. Mercredi matin, à la chapelle, Monseigneur nous a de nouveau adressé la parole. Il nous montre Jésus-Christ, premier missionnaire prêchant à la foule l'Evangile, puis confiant à ses Apôtres la mission de gagner tous les infidèles. Les Apôtres à leur tour ont légué leur tâche à leurs sucesseurs. Pour la Propagation de la Foi, ceux qui se sentent appelés doivent répondre généreusement à Dieu et être prêts à suivre le chemin où les appelle leur vocation; quant à ceux qui restent dans le monde, ils doivent soutenir les missions non seulement par leurs aumônes, mais par leurs prières, car l'homme sans le secours de Dieu ne peut rien.

M. le Supérieur avait loué la grande bonté et la charmante simplicité de l'Evêque missionnaire. Aussi ne fûmes-nous pas étonnés d'apprendre que Mgr Cessou acceptait non-seulement de célébrer la messe de règle, mais de nous distribuer la sainte Communion. C'était la première fois que la plupart d'entre nous communiaient de la main d'un évêque. Nous garderons de cette faveur, ainsi que des enseignements reçus, le souvenir le plus reconnaissant.

L. C.

L'Evangile en Océanie

Les « grands » avaient fait, sous la conduite de Mgr Cessou, une promenade en Afrique. Et nous autres, les « Moyens » et les « Petits », nous nous disions un peu jaloux: « Toujours eux! »

Enfin notre tour arrive ! Le 20 janvier, en compagnie du R. P. Deguerry, missionnaire de la Société de Marie (Pères Maristes), nous sommes allés plus loin que les « Grands »: nous avons parcouru l'Océanie, un charmant pays, où, avec des oranges, l'on joue à la balle au chasseur, et où les bananes se mangent comme au collège les haricots. Le bon Père nous retraça le rude labeur des missionnaires éparpillés dans des îles éloignées les unes des autres. Il sont peu nombreux; ils ont heureusement quelques sœurs pour les aider. Nous avons vu défiler des huttes aux toits coniques ou arrondis en dômes; le vent se promène comme chez lui dans les chapelles construites en bambous, en planches ou en pierres de corail. Mais le bon Jésus, né dans une étable, ne doit pas regarder ces choses de très près. Il lui suffit d'habiter le cœur des habitants de ce pays. Les points de vue sont agréables, aussi beaux les uns que les autres. Mais les noms de ces îles sont très difficiles à retenir. Nous avons gardé un souvenir ému de la dernière vue présentée: le martyre du P. Chanel. Aussi étions-nous de tout cœur avec M. le Supérieur, quand il remercia en notre nom, à la fin de la séance, le R. P. Deguerry, de nous avoir fait passer une pieuse et instructive soirée.

J. K., *Cinquième R.*

CHRONIQUE SPORTIVE

Etoile d'Arvor (I) *contre le Stade Lesnevien* (II).

Le match traditionnel entre le Collège et la ville eut lieu, cette année, le dimanche 29 Novembre, sur le terrain de Bel-Air.

Il avait plu le matin même et le terrain glissant rendait le jeu difficile. Dès l'apparition des joueurs on remarque le contraste saisissant entre les deux équipes: les collégiens sont plutôt petits et semblent incapables de soutenir le choc des massifs Lesneviens. De plus ils étaient désorientés sur le vaste terrain. La partie s'engage, très vive dans les deux camps, et dès le début le Stade se fait menaçant, et bientôt, sur un coup du coin, il marque un but. Puis, malgré les efforts de notre goal, et grâce au jeu de leurs avants, les

Verts réussisent à marquer un second point; la partie semble très compromise désormais pour l'Etoile. C'est en vain que notre extrême-droit, Le Gall, attaque les bois adverses: rien ne passe; même les coups si puissants de notre demi-centre, Le Bras, n'obtiennent aucun résultat. Deux de nos joueurs durent quitter le terrain un moment, ce qui redoubla l'ardeur des adversaires; mais les descentes de leurs avants viennent toutes échouer dans les jambes de nos arrières. Puis les corners se succèdent aux corners dans les deux camps; et la fin de la première mi-temps se termine par 0 à 2.

La seconde partie s'engage plus vive que jamais et l'Etoile marque enfin, mais... hors-jeu, et le but ne compte pas. Le Gall réussit ensuite à marquer un point bien mérité: les courages se raniment, il ne faut pas encore désespérer. En effet Cavarec marque un second but, ce qui met la partie égale par 2 à 2. La victoire semble sourire aux collégiens, et Jean Perrot fait triompher leur supériorité en marquant un troisième but: l'adresse de l'Etoile a vaincu la force du Stade, et la partie se termine par une franche victoire des collégiens, par 3 buts à 2.

L'Etoile d'Arvor (II) *contre le Stade Lesnevien* (III).

La partie se dispute le dimanche 13 décembre sur le terrain de l'hippodrome. Quoique moins vive que la précédente, elle ne fut pourtant pas sans intérêt. Les collégiens dominent la première partie du jeu, mais sans résultat. Par malheur, un corner contre l'Etoile entraîne un coup de réparation qui est suivi d'un but. Mais le collège prend sa revanche, et sur un shoot de Cavarec un but est rentré. La première mi-temps se termine par 1 à 1. La seconde mi-temps ne change rien à ce résultat.

« *Littéraires contre Scientifiques* ».

Le match « Littéraires-Scientifiques » se déroule le 22 Décembre, veille des vacances. La partie dut être des plus intéressantes, malgré le mauvais état du terrain. Mais la perspective des vacances fit oublier à beaucoup de spectateurs que, ce jour-là, la Littérature et la Science étaient aux prises. Aussi se contentèrent-ils de constater le résultat final de la partie qui se termina par la victoire des « Littéraires »: 5 buts à 2. Le « roi du terrain » fut Guillerm (un Littéraire); Goalabré, Salou et Perrot se firent aussi remarquer; et chez les « Scientifiques », le Bras, Troadec et Petton.

B. F., *classe de Philo.*

BULLETIN DES PROFESSEURS CATHOLIQUES DE L'UNIVERSITE. — Sommaire du N° du 15 janvier 1926. — Songeons à Strasbourg: J. Valfeuille. — Communion mensuelle. — Pierre Imbart de la Tour: J. Chevalier. — Un manuel d'histoire sur le moyen-âge: Philonoüs. — Les saints du canon de la messe (VI): Pierre Paris. — Les Bénédictins (IV): R. Delègue. — Bibliographie.

Carnet Bibliographique

Travaux de nos Anciens.

SAINT HERVE par l'abbé Hervé Calvez, curé-doyen de Lesneven. — Illustrations de L. Le Guennec. — Brest, Presse Libérale.

Table des matières : *Vie de saint Hervé :* naissance, — enfance et éducation, — le monastère de Lanhouarneau, — le concile de Méné-Bré, — la mort, — les reliques. *Culte de saint Hervé :* documents liturgiques, — dévotions et traditions populaires, — églises, chapelles, statues.

Voici un ouvrage qui mérite la plus grande diffusion. Il concerne un de nos saints les plus vénérés, dont l'activité sanctificatrice rayonna au VI^e^ siècle sur la terre du Léon. Saint Hervé appartient « à la merveilleuse phalange des grandes âmes, qui, dans la prière, la pénitence et le travail, ont fondé notre Patrie bretonne ». M. l'abbé Calvez a relevé avec une patience et une piété admirables les traces de son héros à travers toute la Bretagne. Il nous expose le résultat de ses savantes recherches dans un style sobre, alerte et court-vêtu, qui laisse parler les faits et suggère beaucoup plus qu'il ne dit. Le récit revêt les tons les plus variés: toujours vivant, il devient évocateur lorsqu'il raconte l'excommunication de Conomor au Concile du Méné-Bré, s'égaie d'un léger sourire en rapportant les larcins de Guiharan, et soulève l'émotion quand il expose la touchante mort de saint Hervé.

Ajoutez à toutes ces qualités le charme d'une présentation élégante. L'appareil scientifique transparaît à peine, assez cependant pour donner au lecteur la certitude de s'avancer sur un terrain solide en compagnie d'un guide expérimenté. Et quelle surprenante richesse d'illustrations! Ce beau volume contient, avec deux photogravures, vingt-sept dessins à la plume dûs au talent de M. Le Guennec. Sans avoir la prétention de louer un maître connu de tous, nous nous permettrons de dire seulement que la fine souplesse de son trait suit fidèlement et sans virevoltes capricieuses les arabesques d'une œuvre d'art, fouille l'espace pour faire circuler de l'air dans tous les recoins, cerne avec fermeté les contours à mettre en valeur, détache en un relief net les points saillants d'un édifice, et laisse dans l'âme une impression de calme sérénité. N'est-ce pas là ce qui convient à une vie de Saint?

Bref, cet ouvrage — texte et illustrations — constitue un excellent modèle, et nous souhaitons à M. l'abbé Calvez beaucoup d'imitateurs pour la plus grande gloire de nos saints de Bretagne.

N. B. — Nous avons constaté avec plaisir que M. Le Guennec avait dessiné deux paysages d'après deux croquis de notre collègue, M. J. Jullien.

Au Congrès de l'Enseignement chrétien.

Le compte-rendu de la XLIV^e^ Assemblée générale de l'Alliance des Maisons d'Education chrétienne a publié in extenso

un rapport sur l'*Enseignement par l'image,* remarquable par son abondante information et sa plénitude ramassée. L'auteur en est M. l'abbé Herry, notre professeur d'Histoire et de Géographie.

Mathématiciens et Physiciens.

M. Fabre, ancien professeur au collège de Lesneven, aujourd'hui au collège de Médéa (Algérie) nous annonce qu'il va « publier sous peu une brochure intéressant les mathématiciens et les physiciens; elle comprendra quatre parties: les deux premières, purement spéculatives, démontrent, l'une que la notion de « droite », contrairement à ce qu'on croyait jusqu'ici, n'est pas une notion première de l'esprit, et qu'il existe une droite et une seule passant par deux points donnés, — l'autre démontrant l'axiome géométrique connu sous le nom d'axiome d'Archimède; la 3e est une méthode algébrique générale appliquant très simplement et sans chance d'erreur les lois de Kirchoff sur les courants électriques et permettant de résoudre d'une manière générale et très simple tous les problèmes sur les courants électriques; la 4e est une méthode générale permettant de résoudre rapidement les équations algébriques de n'importe quel degré, pourvu évidemment que ce degré ne dépasse pas une certaine limite, 20 par exemple: ceci peut être très utile aux physiciens dans le cas de développement de fonctions en séries intimes... »

La brochure coûtera 10 francs. S'adresser à l'auteur.

Collection « Les Saints ».

Alexandre Masseron. — *SAINT ANTONIN,* un volume de la célèbre collection « Les Saints »; Gabalda, éditeur, Paris; 5 francs.

Un de nos maîtres étudiera, dans le prochain numéro d'*En Avant,* ce nouveau livre de notre dévoué collaborateur et ami, lauréat de l'Académie française, Alexandre Masseron; mais nos lecteurs n'attendront pas jusque-là pour le demander à leur libraire.

⁂

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE. — Sommaire de Janvier-Février 1926. — G. Pondaven et J.-M. Abgrall: Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon: Locronan (suite et fin). — Dom J.-L. Malgorn: le cardinal Alain de Coëtivy (1407-1474) (suite). — Abbé Guéguen, Recteur du Folgoat: Les Prônes d'un Recteur de Landunvez au temps de Louis XIV (suite). — Abbé Montfort : Pleyben, Contribution à son histoire, Confréries et pieuses associations. — Chanoine Pérennès: Quelques auteurs de cantiques bretons: Charles Bris. — An exerciçou spirituel euz ar vuez Christen (suite et fin). — Abbé Saluden: Un curé constitutionnel Emmanuel Pillet, Curé de Landerneau (1758-1836) (à suivre). — G. Pondaven: Mise au point: M. de Kerdanet a-t-il composé: la liste des Eglises et Chappelles de Nostre-Dame basties en l'évesché de Léon? — Inondation à Quimper.

Brest, Imp., 4, rue du Château *Le Gérant :* Fr. Georgelin

12e Année. **Mars-Avril 1926**
NOUVELLE SÉRIE, N° 78-79

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Hagiographie, page 81. — 2. Chronique des Anciens, p. 85. — 3. Chronique de Saint-François : La fête du Collège, etc. ; la vie religieuse ; la vie intellectuelle, p. 93. — 4. Carnet bibliographique, p. 110.

HAGIOGRAPHIE

Alexandre MASSERON

St Antonin de Florence. *Collection « Les Saints »*
Sainte Anne. *Collection « L'Art et les Saints »*

Ce compte rendu est bien tardif et vous avez eu raison de ne pas l'attendre, pour vous procurer ces deux biographies.

L'Eglise célèbre le 10 mai la fête de saint Antonin (1389-1459). Suis-je téméraire en supposant qu'il n'était pourtant pas de ceux que vous connaissiez le plus intimement? Humiliez-vous, car M. Masseron vous forcera d'avouer que vous ignoriez un grand saint. S'il fut chargé d'écrire sa vie, c'est qu'il est, comme vous le verrez encore une fois, le Français qui connaît le mieux l'Italie de cette époque. Et ce sera une fête pour vous de vous instruire à son école. Habitué à fouiller les dossiers des discordes et des misères humaines, il est en fête quand il peut compulser ceux de la sainteté.

Il vous fera connaître d'abord ses principales sources. Il rend hommage à l'abbé Morçay, son prédécesseur,

car il ne ressemble pas aux écrivains trop nombreux qui témoignent leur reconnaissance à ceux qui les ont précédés, en les critiquant au bas des pages riches de leurs indications. Vous verrez d'ailleurs combien est personnel l'usage qu'il fait de ses documents.

Par lui nous connaissons d'abord le milieu où naquit saint Antonin. Son frère était un notaire, bon lettré et juriste; mais il perdit sa mère, encore enfant, et aucune influence féminine ne s'est exercée sur lui. Il était de petite taille, soutenu par des nerfs et des os; ni chez lui ni chez son biographe, la chair n'a jamais fait obstacle à l'esprit. A quinze ans, il demande à Dominici de l'admettre comme novice dans une communauté des frères prêcheurs que ce grand réformateur avait ramenée à la stricte observance. Devant ce petit squelette trop mal étoffé Dominici hésita: il lui imposa tout d'abord de commencer par étudier la lourde compilation que sont les décrétales de Gratien. Antonin en fit ses délices: au bout d'un an il l'avait logée dans sa mémoire, et l'épreuve était décisive. Antonin fut confié au couvent de Fiésole, après un rapide passage à Cortone. On voudrait connaître en détail un tel noviciat, et M. Masseron gourmande Castiglione, qui fut plus tard son confident, dont la rhétorique nous le laisse ignorer, modèle de ces secrétaires épiscopaux qui passent des années, les yeux fermés, à côté d'un saint.

Fra Angelico fut pour lui un frère très aimé: mais Antonin négligeait de méditer sur les couleurs qui convenaient aux ailes angéliques et préférait l'étude et la pratique des règles de son ordre. Aucun souffle de la Renaissance ne l'atteignit. Il partageait au fond l'opinion de son maître Dominici: « Mieux vaut labourer la terre qu'étudier les livres des gentils. » En conciliant si bien le goût des fortes études classiques et la piété la plus vivante, vous prouvez que sur ce point le saint, une fois, exagérait.

M. Masseron peint avec tristesse les épreuves de l'Eglise à cette époque. Deux pontifes et bientôt trois se disputent l'obédience de la chrétienté. L'ordre dominicain était lui-même divisé, et cette anarchie favorisait tous les relâchements. Il flétrit avec Dominici cette vie indolente et sensuelle, loin du couvent, dans l'ignorance, la dissolution et la révolte, « ces nichées de serpents », chasseurs des dignités ecclésiastiques. »

Vous lirez dans son livre l'histoire des réformes qu'Antonin entreprit, des luttes qu'il soutint d'une âme invincible, comme maître des novices, prieur et plus tard comme vicaire général de son ordre pour les Observants. Il est soutenu par les sympathies du peuple qui le vénère, craint et respecté par la seigneurie, ménagé par Cosme de Médicis lui-même. On l'appelait Antonin des Conseils et l'on accourait de loin pour se soumettre à sa direction. Il guidait « comme un cocher » le peuple de Pistoie et de Florence même.

En 1446 l'archevêque de cette ville mourut. Le pape Eugène IV, qui plus tard voudra recevoir de ses mains les derniers sacrements, conseillé par Angelico, encouragé par les vœux de toute la ville, le désigna pour le remplacer. Saint Antonin fit tout son possible pour se soustraire à cet honneur, comme plus tard, avec plus de succès, au Cardinalat. Il choisit ce moment pour visiter les couvents réformés de Naples. Quand la nouvelle lui parvint de son élection, il voulut fuir et se cacher dans les solitudes de la Sardaigne, comme les brigands de Corse, après un crime, dans le « maquis ». Mais sa fuite fut coupée par un neveu qui décida d'intervenir, parce qu'il désirait avoir un oncle archevêque. Dans les forêts sauvages du Cometo, un messager pontifical vint le rejoindre pour lui ordonner, au nom du pape, de rentrer à Fiesole, et, sous peine d'excommunication, dit-on, d'accepter l'épiscopat. Et il tendait les deux mains, l'une pour lui offrir le bref pontifical, l'autre pour recevoir la gratification espérée. « Nous n'avons rien que notre manteau; pour une si mauvaise nouvelle surtout, nous n'avons rien. » A Florence la joie fut débordante, on s'était armé de la prière publique pour briser les résistances de l'élu.

Devenu archevêque, il continua à observer les règles d'une pauvreté devant laquelle Florence s'agenouillait. Ses revenus allaient presque tous à Dieu et aux pauvres. Tout luxe fut supprimé: ni argenterie ni bel attelage; un mulet lui suffisait, qu'il avait emprunté à un couvent. Sa table était à l'avenant. Un jour son cuisinier, le voyant malade, voulut lui servir une perdrix, mais comme il savait qu'à ce prix saint Antonin eût préféré nourrir une famille d'indigents, il dût la faire passer pour une de ces corneilles qu'on ne se dispute pas au marché. Mais il ne voulait pas être dupe. Un jour un Florentin sans ressources, chargé de filles à marier, vint lui raconter qu'au sortir d'une église où il venait de prier Dieu pour elles, il avait surpris la conversation de deux aveugles qui se félicitaient d'avoir trouvé une bonne place pour leurs quêtes et de tenir une fortune au bout de leurs bonnets; il se les fit apporter, et avec ce superflu dota les jeunes filles.

Vous verrez dans le livre de notre ami l'indépendance du saint en face des grands, sa liberté apostolique, de-

vant laquelle s'inclinait l'orgueil d'un Médicis, la fermeté avec laquelle il exigeait de ses clercs et des évêques suffragants la fidélité à leur tâche, fermeté toute pénétrée pourtant d'un esprit de bonté qui n'aspirait qu'à relever et convertir.

Saint Antonin ne fut écrivain que pour étendre par là ses moyens d'apostolat. Ses œuvres ont été sous leur première forme des réponses à des consultations morales, des lettres de direction, comme la **vie dévote** de saint François de Sales. Il est avant tout préoccupé de la réforme de l'homme intérieur. Il est donc casuiste, car la casuistique est aussi inséparable de la morale pratique que la jurisprudence du droit. Il se tient à égale distance, par un sûr équilibre de force et de douceur, des rigueurs d'un rigorisme désespérant et d'un laxisme à mettre des coussins sous les genoux des pécheurs. A travers la différence des temps et les changements de mœurs nous le rapprochons volontiers de saint Alphonse de Liguori.

Sa biographie occupera dans les bibliothèques bien ordonnées un bon rang parmi les meilleures de la collection « les saints » sur le même rayon que la Sainte Vierge, saint Paul, sainte Mélanie, tout près de Fra Angelico et de M. Cochin.

M. Masseron a pieusement dédié son saint Antonin à la mémoire de M. Grall, qui fut autrefois le professeur des aînés de notre Amicale. D'avoir vu dans sa première jeunesse, son tuteur et son directeur spirituel à Ploudalmézeau s'exercer avec ferveur à l'imitation des saints, l'a aidé sans doute à si bien comprendre saint Antonin.

La vie de sainte Anne appartient à une autre collection: « L'art et les saints ». Dans sa prédilection pour ses illustres relations du moyen âge italien, il risquait le reproche de trop négliger sa Bretagne. Aussi a-t-il pris la précaution de nous offrir saint Yves auprès de sainte Catherine de Sienne, et quelques semaines après saint Antonin, sainte Anne, la grand'mère des Bretons. C'est une délicieuse brochure de 64 pages qu'il ne nous coûtera pas d'admirer, mais qui lui a demandé des recherches nombreuses et patientes. Les livres inspirés ne nous apprennent rien ici. Il a dû s'adresser aux apocryphes qui ont certainement mêlé à leurs légendes une part de vérité. Il nous fait connaître les enrichissements successifs de la tradition sur sainte Anne, les pieuses broderies de l'imagination populaire et même les chants si gracieux, sur ce thème, des berceuses d'Italie. Des reproductions d'une grande netteté nous donnent une idée des chefs-d'œuvre que leur piété envers sainte Anne a inspirés aux statuaires et surtout aux peintres. Il n'y a rien de plus stimulant pour l'esprit que la comparaison des tableaux que les maîtres des différentes écoles ont composés sur les mêmes épisodes. Et je me permets méchamment de signaler à M. Herry une lacune dans le rapport si riche, si bien ordonné, d'une psychologie si exacte, qu'il a présenté à la réunion de l'Alliance, sur l'Enseignement par l'image. Il a oublié d'indiquer cette collection. Il est vrai qu'elle intéresse particulièrement M. Julien et ses heureux élèves.

G. S.

CHRONIQUE DES ANCIENS

MERCI

Morlaix, 3 avril 1926.

Quand le 4 janvier dernier je me faisais conduire à Quimper par notre ami Arthur Louvière et que nous eûmes fini les visites que la gratitude ou l'amitié m'imposait, je rappelais à mon guide que j'avais encore à me procurer les insignes que je devrais désormais porter quelquefois. Il me répondit de ce ton grincheux qui donne tant de charmes à son amitié: « C'est une affaire qui ne vous regarde pas! » Je me résignais à ignorer le mystère de ces paroles. F. Ollivier l'a, hier, dissipé, en m'envoyant la liste des 250 amis qui s'étaient entendus, avec quelle rapidité! pour me débarrasser de « cette affaire ». Cette liste, je l'ai parcourue d'un regard très ému et je ne m'en séparerai jamais. Toutes les classes qui ont dû me subir s'y trouvent représentées, et en tête, celle de 90, qui s'était concertée, je ne l'ai pas oublié, pour supporter joyeusement l'inexpérience et l'insuffisance de son jeune professeur, en tâchant de lui épargner, autant qu'il dépendait d'elle, toutes les difficultés. Elle fixa ainsi une tradition à laquelle vous êtes tous restés fidèles.

Nul maître ne fut plus gâté que moi par ses élèves. C'est qu'ils étaient les meilleurs; je n'ai eu besoin d'aucune comparaison pour l'affirmer toujours. C'est que le Collège vous recrutait parmi les familles les plus

chrétiennes du pays où l'on a le mieux gardé l'amour du devoir, de la responsabilité et de l'autorité familiale. Vous avez fortifié en moi l'habitude du travail parce que vous ne saviez refuser aucun effort et qu'il fallait répondre à vos exigences. Vous rappelez-vous ces réunions du jeudi et du dimanche soir où pendant deux heures vous preniez avec une si belle ardeur les notes complémentaires du cours, les jours où vous ne préfériez pas satisfaire votre formidable appétit de grec. Le remords m'est venu depuis de vous avoir quelquefois trop demandé. C'était aussi un peu votre faute à vous qui n'étiez sur ce point capables d'aucune résistance.

Je retrouve sur votre liste toutes les professions ; avec mes confrères du diocèse, des officiers et des intendants militaires, des docteurs et des pharmaciens, un député et des avocats, etc., un missionnaire d'Afrique ou des Antilles, et un administrateur de l'Oubangui, accouru si vite au rendez-vous, que je me demande si sa mère ne l'a pas fait prendre par avion. Je trouve des fils à côté de leurs pères dont je les menaçais quelquefois en souriant: je sais quelle fierté ils leur inspirent.

Il n'est bien impossible d'écrire à chacun de vous un merci particulier. Notre « En Avant » aura la charité de dire toute ma reconnaissance à ma grande famille Lesnevienne. Les rochets et les camails dont vous m'aurez comblé dureront plus longtemps que moi. Quand j'aurai à en couvrir mes épaules devenues un peu frileuses, je me sentirai tout réchauffé par votre amitié.

J'aurai passé toute mon existence auprès des meilleurs. En le constatant et en remerciant Dieu, le soir de ma vie, je me sens porté aux réflexions les plus sérieuses, les plus utiles... Merci, chers et inoubliables complices de la bonté toute indulgente et paternelle de notre Evêque.

G. Steun.

A 300 mètres sous terre

Ce matin-là, aux portières d'un « tram » qui n'était pas sans de lointaines accointances avec le tortillard de Lesneven, un groupe d'étudiants, ecclésiastiques et laïques, humaient avec délices le parfum des fêtes du Carnaval qu'exhalait encore la campagne angevine. Etait-ce que ces graves personnages, ces philosophes

d'hier avaient été gagnés par la contagion du déguisement? On aurait été tenté de le penser en les voyant se diriger vers une cabane où s'étalaient les accoutrements les plus équivoques. En un tour de main soutanes et paletots étaient enlevés. Chacun se hâta de s'affubler d'une veste qui avait depuis longtemps laissé sa couleur bleu-horizon au fond d'une lessive, et d'un haut-de-chausse dont les larges sinuosités pouvaient s'accommoder des variables « capacités cubiques » de ses propriétaires occasionnels. Ajoutez à cela un casque de cuir, trop étroit pour contenir des trésors d'histoire, et vous aurez la silhouette de ces apprentis mineurs qui signèrent leur condamnation à mort avec un brio admirable.

Un gouffre béant s'ouvrait non loin de là. Crânement nos héros s'élancent dans une benne, et la descente du précipice commence. Pendant deux longues minutes nous demeurons suspendus dans l'obscurité la plus complète. Enfin la benne stoppe. Nous en sortons étourdis, titubants, les oreilles bourdonnantes: même ceux d'entre nous qui ne daignent jamais goûter aux capiteux crûs d'Anjou et se contentent du vin clairet des fontaines n'étaient guère mieux respectés. Des galeries s'ouvraient devant nous de tous côtés. Nous ne fûmes point réduits à avoir recours au fil d'Ariane pour nous reconnaître dans leurs dédales tortueux: un cicérone, que M. Jean-Louis naturellement se fit un plaisir de harceler de ses questions, nous fit voir les Bretons aux bras noueux à l'œuvre, abattant, débitant et charriant d'énormes blocs d'ardoise.

Notre promenade souterraine se serait passée sans encombre et, sauf quelques coups de tête ici et là dans la voûte, tout serait allé pour le mieux si avant de quitter le séjour des ténèbres nous n'avions pas été atteints de la maladie de la pierre, « malum ædificandi ». Nul ne voulut gagner la lumière sans emporter avec lui, qui une hache préhistorique, qui un presse-papier dernier cri. Tel fut notre châtiment d'avoir osé aller chercher la « Vérité » au fond d'un puits.

P. C. N. (Angers).

NECROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

M. Eugène **Odeyé,** membre de notre Association, pharmacien à Lannilis, décédé à l'âge de 53 ans, le 21 avril.

M. Yves **Cadiou,** de Lanarvily, ancien élève du cours

1915, décédé à la gare de Messac (Ille-et-Vilaine) le 17 février dernier. « Yves était de service sur la voie entre onze heures et minuit. Il faisait nuit noire, avec pluie et vent. On attendait l'arrivée de l'express de Nantes. Yves passait d'un quai à l'autre, après avoir transporté quelques colis destinés à l'express, lorsqu'en traversant une voie il fut happé par une machine haut-le-pied venant de Rennes, et traîné pendant quelques mètres... Il laisse une veuve et deux petits enfants âgés l'un de trois ans, l'autre de dix-huit mois... Ce qui console, dans leur malheur, sa famille et ses amis, c'est de le savoir si regretté par toute la population environnante, à cause de son amabilité. C'est surtout d'avoir appris que le « petit Cadiou » n'hésitait pas à affirmer ses sentiments religieux. L'aumônier de l'Association Catholique des Cheminots de Redon a tenu à assister à toutes les cérémonies qui ont eu lieu pour ses obsèques, avec le drapeau de l'Association dont Yves était un membre très dévoué et très actif... Il repose maintenant au cimetière de Beslé, pays de sa femme... » Yves Cadiou était le frère de Pierre Cadiou, du cours 1921.

M. Louis Gléau, frère de Sœur Saint-Arzel, décédé à Plouarzel, à l'âge de 47 ans.

Mlle Agnès Landuré, sœur et filleule de Sœur Agnès, décédée à Lannilis à l'âge de 19 ans.

Mme Le Gall, née Marie-Louise Corre, mère de M. Le Gall, vicaire à Saint-Martin de Brest, sœur de M. le chanoine Corre, recteur d'Audierne, de M. Hervé Corre, de M. Eucher Corre, recteur de Henvic, décédée à Kernouès, le 13 février.

Mme Déniel, mère de Louis Déniel, élève de Cinquième, décédée à Ploudalmézeau.

Mme Toulemont, mère de M. l'abbé Toulemont, décédée à Loctudy.

Mlle Marie Le Roy, sœur de Michel et d'Alain Le Roy, élèves de Quatrième et de Sixième, décédée à Rosporden, à l'âge de 20 ans.

Mme Bihan, mère de Jean-Louis Bihan, ancien élève de Quatrième, décédée à Plounéour-Trez.

Mlle Anne-Marie Dourmape, sœur de notre élève de Première, Jacques Dourmap, décédée à Lanarvily.

M. l'abbé Pierre Toscer, ancien maître d'étude au Collège en 1894 et 1895, décédé recteur du Cloître-Pleyben, enterré à Recouvrance.

M. l'abbé Cam, ancien maître d'étude en 1920, décédé vicaire à Saint-Marc, enterré à Lanhouarneau.

Mme Quillévéré, mère de notre élève de Quatrième, enterrée à Lanhouarneau.

M. et Mme Fernand Le Corre, Lesneven, ont eu la douleur de perdre leur petit Emile, âgé de dix-sept jours.

M. Alain Courtois, père de notre associé Eugène Courtois, décédé à l'âge de 85 ans, enterré à Pont-l'Abbé.

Mme Paul, mère de M. l'abbé Paul, professeur, et de M. Théodore Paul, ancien élève et surveillant, décédée à Saint-Marc à l'âge de 71 ans.

Mlle Thérèse Le Guen, institutrice libre à Guimiliau, sœur d'Isidore Le Guen, élève de 6e, décédée à Kernilis à l'âge de 20 ans.

Mlle Philomène Floc'h, décédée à Plouvien, — sœur de M. Floc'h, vicaire à Edern, — et tante de François Floc'h, élève de Première.

Nos respectueuses condoléances.

MARIAGES. — NAISSANCES

M. Louis Le Gall, contrôleur des Télégraphes, et Mme, 23, rue de la République, Brest, ont bien voulu nous faire part du mariage de M. Louis Le Gall, lieutenant de vaisseau, leur fils, avec Mlle Madeleine Lallemand. — Saint-Louis de Brest, le 8 avril 1926.

Nous apprenons le mariage de M. René Lucas, de Saint-Mathieu de Quimper, avec Mlle Louise Le Nir.

Bernard Merdy, élève de 3e, nous a fait part de la naissance de son frère Joseph, huitième enfant de la famille. — Plougar, le 10 mars 1926.

Marie, Louise et Pierre Le Clec'h nous ont fait part de la naissance de leur petit frère Jean. — Morlaix, le 12 avril 1926.

M. et Mme Adolphe Le Goaziou ont bien voulu nous annoncer l'heureuse naissance de leur fille Yvonne. — Quimper, le 19 avril 1926.

Le docteur et Mme Paul Herry nous ont fait part de la naissance de leur fils Jacques. — Berven-Plouzévédé, 5 avril 1926.

Nos meilleurs vœux.

ORDINATIONS, NOMINATIONS, SUCCES, etc.

MM. Jean Le Borgne et François Guillermou ont reçu le diaconat le 20 mars.

Notre ami Albert Heurtault, du cours 1919, interne des hôpitaux de Paris, vient de remporter devant la Faculté de Paris le diplôme de pharmacien de 1re classe avec la mention « Bien ». Nos sincères félicitations.

M. Désiré Abolivier, vicaire à Loctudy, a été nommé vicaire à Landudec.

M. J.-M. Bihan, recteur de Saint-Eloy, est nommé recteur de Berrien, par Huelgoat.

M. Jean-Marie Cadiou, professeur à Saint-Yves, est nommé recteur de la nouvelle paroisse de Poulgoazec, en Plouhinec, par Pont-Croix.

M. Jean-Louis Déniel, vicaire à Concarneau, est nommé vicaire à Roscoff.

M. François Guillermou, diacre, Ecole libre, Guissény.

M. J.-F. Prémel, vicaire à Ploujean, a été nommé vicaire à Roscoff.

M. Joseph Kerjean remplit au collège les fonctions de surveillant, division des Minimes.

Yves Pouliquen, de Tréflévénez, Grand Séminaire de Beauvais (Oise).

M. l'abbé Toulemont, licencié en histoire, a été nommé professeur à l'Ecole Saint-Yves, Quimper.

Le docteur Rannou, médecin des roupes coloniales au Moyen-Congo, vient de rentrer en France.

M. François Guillerm a passé avec succès devant la Sorbonne le certificat de français et celui de grec.

M. Jean Le Borgne a passé, avec mention « Assez Bien », le certificat de Latin devant la Faculté de Poitiers.

SOUVENIRS

Dans le « Creis-Ker » du mois de Mars dernier, M. F. G. « ose soulever un coin du voile » dont son ami, notre regretté M. l'abbé Le Goaziou, « savait si bien environner sa vie discrète » et nous le montre exerçant son apostolat en la Colonie de vacances de Kersaliou, entre Saint-Pol et Roscoff.

« C'était un soir de juillet 1923.

» Le hasard de notre promenade nous avait amenés, mes compagnons et moi, vers la Grève du Man, et nous regardions voler les mouettes, lorsque nos yeux furent

attirés par un spectacle peu ordinaire. Autour d'une haute silhouette, vêtue d'une soutane dont les plis claquaient à la brise du large, une bande d'enfants, se serraient; des voix joyeuses ou pleureuses montaient: « *M'sieur l'Abbé, un crabe m'a pincé!... M'sieur l'Abbé, Jean m'a jeté de l'eau à la figure!...* » Et la silhouette se penchait vers l'un, puis l'autre. — Un silence se fait, tous les bérets disparaissent, un murmure de prière s'élève, et nous voyons chacun de ces enfants s'en aller, le nez plongé dans une imposante tartine aux confitures: l'abbé distribuait le goûter à ses « colons ». On s'approche pour mieux jouir de cette scène si charmante..., c'était notre ami *Désiré*, au bon sourire, qui dirigeait sa colonie de vacances de Kersaliou.

» Immédiatement, le lien s'établit: *Désiré* avait la parole si convaincante, puis une telle bonté s'échappait de toute sa personne, pour s'étendre de tout ce qui l'entourait.

» C'est dans ce milieu tranquille que l'abbé *Le Goaziou* venait consacrer ses vacances aux enfants de Morlaix et de Paris. Il était, à la fois, gazetier et chansonnier pour les jours maussades, médecin et pharmacien pour les morsures de crabes et les piqûres de ronces; savait distribuer le pain et raccommoder le ballon de football; et surtout mêlait agréablement la fermeté et la délicatesse dans sa double charge de Directeur de la Colonie et d'Aumônier de la Pension de Famille. Aussi était-il aimé de sa petite paroisse!

» Sitôt le lever sonné, « dans le silence du matin », alors que le soleil se levait tout rouge au-dessus des brumes de Lannion, Désiré réunissait ses enfants dans la chapelle: avec quelle onction, quelle douceur récitait-il la prière et célébrait-il la Messe! Les enfants étaient charmés.

» Puis c'était le déjeuner, où, paternellement, il venait se rendre compte des beaux rêves que l'on avait faits pendant la nuit; il tapotait les joues pâlottes de tel petit qu'il fallait revigorer, et l'encourageait à dévorer les tartines que la cuisinière avait soigneusement préparées.

» Mais cela ne durait guère: des garçons escamotent un repas plus rapidement que ne le ferait le plus habile prestidigitateur. Et bientôt l'on pouvait apercevoir *Désiré*, armé de sa canne, scandant à coups de sifflets la marche de sa colonne. Le plus souvent pourtant, s'élevaient dans l'air calme les couplets du « *P'tit Navire* » ou l'un de ces nombreux chants qu'il savait découvrir à droite et à gauche, les uns plaisants, car partout *Désiré* faisait briller son sourire, les autres élevés, car il permettait souvent à son âme ardente d'attirer après elle les jeunes cœurs qui l'escortaient.

» Et le soir, après les multiples péripéties de la journée, après avoir calmé les chagrins de ses « gosses », séché les pleurs provenant de légères disputes, pris part aux jeux, permis à ce petit de 7 ou 8 ans de monter sur son dos, autorisé cet autre à se servir de sa canne pour en faire le mât d'un navire de sable, et répondu à une foule de « *M'sieur l'Abbé!* », — après tout cela et le reste, le bon Désiré ramenait ses enfants auprès du Maître... Il fait, à haute voix, l'examen de la journée, gronde les dissipés (mais une telle douceur sort de lui que cette gronderie se transforme en une sorte de caresse!), félicite ceux qui se sont signalés par leur bonne conduite et leur ardeur aux jeux, puis donne ses avis pour la journée du lendemain, et après une dernière prière, va surveiller le sommeil de ses petits.

» Ce n'est que tard, bien tard dans la nuit, que *Désiré,* ayant enfin trouvé la tranquillité suffisante, récitait son bréviaire et son chapelet, puis s'endormait... pour recommencer encore et toujours: car c'était ainsi du début à la fin des vacances.

» Et que dire de sa tâche d'aumônier près de la Pension de Famille? Une seule parole suffira: *Désiré* fut le prêtre parfait dont parlait Saint Jérôme, trouvant toujours dans son âme, surnaturalisée par une piété constante, le mot ardent qui pouvait exciter ou relever ou ranimer les autres âmes fatiguées.

» Certes, c'est une grande perte pour la Maison de Kersaliou: un aumônier et un directeur d'une telle valeur ne se peuvent remplacer... Si mon ami me voyait écrire ces mots, il me dirait avec son bon sourire: « Ne dis point cela! » Et pourtant, je me suis cru autorisé à dévoiler cette partie de la vie cachée de ce prêtre zélé, que Dieu aura déjà, sans doute, récompensé dans son Ciel, car il est écrit: « *Opera illorum sequuntur illos* ».

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Nous prions nos chers associés de vouloir bien nous informer le plus tôt possible de leurs changements d'adresse, pour que le Bulletin ne s'égare pas à leur recherche.

Mobilisés, démobilisés, rapatriés, etc., hâtez-vous de nous faire connaître votre nouvelle résidence.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

Fête du Collège

Retardée de quelques jours, par suite de la perte cruelle que le Collège vient d'éprouver en la personne de M. Le Goaziou, notre fête patronale est dignement célébrée le lundi 8 février par une soirée au Patronage. Disons tout de suite que cette soirée fut pleinement réussie. Dès le début il nous est donné de goûter des morceaux de musique exécutés avec brio par de jeunes talents sous la direction de M. Huntziger. Ce sont tour à tour « Une marche russe » (Louis Ganne), « Cavalleria rusticana», intermezzo (P. Mascagni), « Le cœur et la main », fantaisie (E. Tavau), puis « La dernière étape », marche (Fischner). Je laisse à d'autres le soin de les apprécier; mon manque de connaissances techniques pourrait me faire commettre quelque hérésie. Dans les discours, je me reconnaîtrais peut-être un peu mieux. Le discours traditionnel revient de droit cette année à Albert Villacroux, rhétoricien naturellement, et de plus un littéraire. Comment ne pas s'attendre à merveille de sa part? Ses citations de Molière et même des grands philosophes grecs nous font d'ailleurs assez voir que la littérature pour lui n'a pas de secret. M. le Supérieur prend ensuite la parole, mais se défend de lutter avec notre jeune ami sur le terrain purement littéraire. Il nous fait part des promesses que l'avenir semble réserver au Collège et assure son concours à toutes les œuvres qui, sans empiéter sur nos études, contribueront à notre formation générale. Il termine par un éloge adressé aux deux professeurs, MM. Bellec et Pichon, à qui revient l'honneur d'avoir parfaitement stylé les jeunes acteurs. Nous partageons pleinement là-dessus le sentiment de M. le Supérieur, car « pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître ».

La parole est aux acteurs. D'abord une pièce militaire désopilante en un acte: « Les Oubliés ». Au lever du rideau, Niasse, digne continuateur des « Chapuzot » et des « Bécasseau », allongé sur un banc, chante d'une voix fausse et dolente.

Si j'étais hirondelle... (air connu).

La voix rogue d'un sergent de stature imposante vient interrompre la romance et mettre fin à la délicieuse rêverie. Dans le dialogue qui s'ensuit, plein d'humour d'un côté, autoritaire de l'autre, nous apprenons comment « quatre hommes dont un sergent » se trouvent séparés depuis cinq mois de leur compagnie sur un « balveurche » d'Alsace avec mission de faire du charbon. Depuis le 1er novembre 1918, nos hommes sont sans nouvelles et sans « perme », et les provisions sont épuisées. Pendant le maigre repas des troupiers, « une boîte de singe entre quatre, et Château-la-Pompe à volonté », survient un touriste accompagné de deux lufants: son terrible accent guttural, ses grosses lunettes jaunes le désignent aussitôt comme un espion, et Niasse ne tarde pas à lui mettre la main au collet. Le ficeler adroitement, avec l'aide de Briffe et de Lahuchette, est chose facile. Briffe, c'est le « cuistot » du détachement; Lahuchette, qui disparaît sous son casque, c'est un « bleu », désigné pour toutes les corvées : voilà cinq mois qu'il est de garde, le pauvre Pithou ! Malgré les violentes protestations de « l'honnête Strasbourgeois » qui prétend la guerre finie, Niasse n'a garde d'oublier le paquetage bien fourni du prisonnier: « c'est, comme qui dirait, un convoi de ravitaillement pris sur l'ennemi: le communiqué en parlera! » Une telle capture est suivie d'une joyeuse bombance. Pendant qu'on discute sur le sort du prisonnier, deux solides gendarmes, venus on ne sait d'où, viennent confirmer les dires de l'Allemand: depuis quatre mois l'armistice est signé.

Les soldats sont stupéfaits. Mais Niasse trouve le mot de la situation: « La guerre est finie; il n'y a pas de doute, puisque les gendarmes l'ont dit ». Le rideau tombe.

La seconde pièce est « Le Fils de Roland », adaptation du célèbre drame national en quatre actes, en vers, d'Henri de Bornier. On ne pouvait mieux choisir: le 25 décembre dernier, on fêtait le centenaire de la naissance du poète qui vit le jour à Lunel. Lunel, le pays des « pêcheurs de lune », d'après Edmond Rostand, est une petite ville de l'Hérault. Les naturels de la contrée, dit Praviel, ont tous la tête chaude comme leur soleil ou leur vin, et les opinions sont nettement tranchées comme leur lumière ou leurs ombres... Là, dans cette région méditerranéenne au ciel crû, aux passions violentes, le poète a pu tout à son aise rêver Ganelon, son Ragenhardt, ou son Gérald... « Partout, écrit Michelet, des ruines sous des ruines, les camisards de Louis XIV sur les Albigeois de Simon de

Montfort, les Sarrasins sur les Goths, sous ceux-ci les Romains... » Ces quelques détails suffisent à faire comprendre comment le poète fut amené à composer « Le Fils de Roland », épilogue, peut-on dire, du drame sanglant de Roncevaux. On en connaît le sujet: le traître Ganelon, après avoir livré Roland aux Sarrazins, a été condamné à mort par Charlemagne. Miraculeusement sauvé par le moine Radbert, il a vécu caché sous le nom d'Amaury, et pour racheter son crime dont le souvenir le torture affreusement, il élève comme un preux son fils Gérald. Ce Gérald tire d'une embuscade Berthold, le fils de Roland. Les deux jeunes gens s'estiment et se lient d'amitié, mais Amaury exige leur séparation en refusant à son fils la permission de paraître à la cour.

Au IIIe acte, Charlemagne est à Aix-la-Chapelle. Un Sarrasin d'Espagne, Noéthold, en possession de Durandal, la fameuse épée de Roland, défie en champ clos tous les seigneurs français: aucun d'eux n'a pu lui arracher son glorieux trophée. L'Empereur, dans un beau mouvement de désespoir qui fait frémir toute l'assistance, se lève d'un bond et va combattre lui-même. L'arrivée de Gérald, qui accepte le défi et tue le musulman, sauve la situation. Mais voici que le Saxon Ragenhardt démasque devant toute la cour le vrai nom d'Amaury. Une telle révélation frappe Gérald au cœur, il se sacrifie pour racheter l'honneur de son père et s'exile à jamais. Comment demeurer insensible au départ de Gérald passant sous le regard rêveur et attristé du grand Empereur devant les épées inclinées des barons français ? La situation est un peu celle du « Cid ». Mais nos écrivains contemporains la dénouent d'une façon moins simpliste que Corneille. S'il y a le cœur qu'il faut écouter, il y a le sang qui laisse des traces indélébiles. Tel est le fonds de ce drame d'où s'exhale un souffle purifiant. La pièce abonde d'ailleurs en belles tirades qui s'envolent à tire d'aile pour passer la rampe. Interprétée par des acteurs habilement formés et qui sentaient vraiment leur rôle, elle nous a si bien donné le frisson de la beauté que nous avons cru voir passer sur la scène le reflet de Corneille.

E. B. Mathématiques.

GUILLAUME BALCH

Consummatus in brevi...

Guillaume Balch, du cours 1925, vient de mourir à Ploudalmézeau, le samedi 27 février, à l'âge de dix-neuf ans.

Dès sa plus tendre enfance, il entendit l'appel d'En-Haut, et lorsqu'il fit part à ses parents de son intention d'être un jour prêtre, son père et sa mère s'empressèrent d'accéder à son désir. Il entra au collège en sixième, et dès le début, il se fit remarquer par son assiduité au travail, par sa bonne conduite et surtout sa piété. Tous les ans, il s'en allait heureux en vacances, chargé de lauriers. Peu expansif, il n'en était pas moins un bon camarade, apprécié de tous. Ses maîtres ne tardèrent pas à découvrir en lui une âme d'élite: il fut successivement conseiller, préfet de la Congrégation du Sacré-Cœur, puis conseiller de la Congrégation de la Sainte Vierge, et enfin sacristain.

En seconde, il ressentit les premières atteintes de la maladie, et il dut quitter le Collège pour quelques mois. Entré en Première l'année suivante, il fut obligé d'interrompre de nouveau ses études. Il revint en 1925 et passa brillamment la première partie de son baccalauréat en juillet. Au mois d'octobre suivant, il fut contraint une nouvelle fois de quitter le Collège, et depuis cinq mois, il tâchait de reprendre les forces nécessaires pour continuer ses études. Hélas, le bon Dieu ne l'a pas voulu! Alors que rien ne faisait prévoir la fin, Guillaume fut, le jeudi soir 25 février, frappé d'une congestion pulmonaire. Il vit que la mort approchait et s'y prépara pieusement: il mit bon ordre dans sa conscience, et calme, il attendit en tâchant de consoler son père et sa mère éplorés et en les exhortant à la résignation.

Il rendit le dernier soupir le samedi matin, tenant le crucifix de la main droite et s'appuyant de l'autre sur ses parents pleins, comme lui, de foi courageuse.

Les élèves originaires de Saint-Renan et de Ploudalmézeau, accompagnés de M. le Supérieur et de quelques professeurs, représentèrent le Collège aux funérailles, le 1er mars. A eux s'étaient joints les élèves de Philosophie, qui tenaient à donner un dernier témoignage de sympathie chrétienne à leur ancien condisciple.

V. J.

Visite de Mgr Fortineau

Le soir de l'Annonciation, Mgr Fortineau, de la Congrégation du Saint-Esprit, vicaire apostolique de Diégo-Suarez, a bien voulu nous donner une conférence. Il nous a parlé pendant une demi-heure, du nord de Madagascar où, au lendemain de son ordination, le pape l'envoya porter les lumières de l'Evangile. C'est là que, pendant vingt-sept ans, il a déployé toute son ardeur à l'expansion du Catholicisme. D'ailleurs ses efforts et ceux des missionnaires qui ont travaillé avec lui, n'ont pas été stériles. A l'arrivée de Mgr Fortineau à Diégo-Suarez on comptait dans le pays à peine 5.000 catholiques, pour la plupart des colons, possédant cinq églises; aujourd'hui le nombre des églises est de 154 et celui des fidèles dépasse 20.000. Cependant les missionnaires n'ont pas été sans rencontrer de sérieuses difficultés: le peuple malgache est par nature très doux, mais défiant à l'égard des blancs; longtemps il a fui les missionnaires comme il fuyait les commerçants, qui cherchaient à le tromper. Sa religion est barbare : les superstitions y détruisent jusqu'à l'amour des mères pour leurs enfants. Les pasteurs protestants plus anciennement établis dans le pays et plus riches, mettent tous leurs efforts à enrayer les progrès du catholicisme. Dans cette région très montagneuse de Madagascar les routes manquent, et c'est avec peine que les missionnaires peuvent atteindre les populations très clairsemées. Une dernière difficulté vient de ce que les Malgaches ne savent pas encore le français; pour les instruire il faut donc apprendre la langue du pays, langue harmonieuse mais difficile; Monseigneur nous récite en malgache l' « Ave Maria », que nous goûtons sans comprendre. Le missionnaire a passé par dessus tous ces obstacles sans se laisser décourager, et Mgr Fortineau nous avoue que, s'il avait un jour à recommencer sa vie, il s'en irait encore prêcher l'Evangile aux Malgaches... Trop tôt hélas! la cloche du réglementaire vient rappeler à Monseigneur qu'il est l'heure.

Nous l'avons tous écouté avec un vif intérêt, il peut compter sur nos prières.

Le lendemain, Mgr Fortineau a célébré la messe de règle, et nous avons eu l'honneur de communier de sa main.

F. Le N. Philo.

La Vie religieuse

PREDICATIONS

7 *février.* — Sermon sur la sanctification du dimanche: M. l'Econome.

14 *février.* — Sermon sur le IV[e] commandement: M. l'Econome.

17 *février.* — Sermon sur la cérémonie des Cendres: M. l'abbé Le Menn.

21 *et* 28 *février.* — Lecture de la Lettre pastorale et du Mandement pour le Carême.

7 *mars.* — Sermon sur le V[e] Commandement: M. l'abbé Lozac'hmeur.

14 *mars.* — Sermon sur les VI[e] et IX[e] Commandements: M. l'abbé Ollivier.

21 *mars.* — Sermon sur les VII[e] et X[e] Commandements: M. l'abbé Guéguen.

25 *avril.* — Sermon sur la médisance: M. l'abbé Le Menn.

30 *avril.* — Sermon pour l'ouverture du mois de Marie: M. l'abbé Bellec.

CONGREGATIONS

Congrégation de la Sainte Vierge. — Fête le 7 février. — Directeur: M. l'abbé Herry. — Sermon de M. l'abbé Le Menn.

Ont été reçus congréganistes: Joulou, Moysan, Kerléroux, Kermarrec, Chapel, Menut, Kerhoas, Yvinec, Rosec, Tréguer, Le Roux, Vigouroux, Le Goff, Bothorel, Merdy, F. Guillerm, Fagon, Illiou, Poullaouec, Renaud, Mao, Auffret, Lunven, Guénaf, Garo.

Ont été reçus approbanistes: Guiraud, P. Le Borgne, Nicolas, J.-F. Roudaut, Guivarc'h, Kerspern, Dornic, Renévot, Normand, Abaléa.

Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus. — Fête le 14 mars. — Directeur: M. l'abbé Le Menn. — Sermon de M. l'abbé Pichon.

Ont été reçus congréganistes: Stéphan, Cornec, Guéguen, Coat, Nédélec, Quiec, Quillivéré.

Ont été reçus approbanistes: Rolland, Cariou, Kervella, Roué, Sparfel, Roualec, Lamour, Paugam, Le Menn, Morcrette, Denniel, Le Gall, Y. Calvez, Dantec, Goaoc, Kéraudy, Person, Picart, Le Roy, Le Reste, Grall, Jaouen, Marc, Guermeur, Loyer, Riou, Jollé, Boucher, Falc'hun, Jézéquel, Guennégan.

Congrégation des Saint Anges. — Fête le 21 mars. — Directeur: M. l'abbé Bellec. — Sermon de M. l'abbé Kerbiriou.

La Vie intellectuelle

CROIX DE COMPOSITION (Février-Mars)

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — *Psychologie:* Miossec; Salou. — *Histoire:* Merceur; Troadec. — *Logique:* Boutin; Salou. — *Apologétique:* Miossec; Cornec. — *Physique:* Vaillant; Merceur. — *Histoire naturelle:* Troadec; Salou. — *Anglais:* Cornec; Le Bars. — *Géographie:* Miossec; Le Bras. — *Chimie:* Troadec; Le Bars. — *Chimie:* Cornec. — *Géométrie:* Guiraud. — *Hist. nat.:* Boutin. — *Cosmographie:* Boutin. — *Physique:* Guiraud.

PREMIERE. — *Sciences:* Abgrall; Rannou. — *Histoire Romaine:* Villacroux, A.; Falc'hun. — *Thème Grec:* Floc'h; Falc'hun. — *Chimie:* Montfort; Petton. — *Composition française:* Cochard; Abgrall; Falc'hun. — *Apologétique:* Montfort; Abgrall; Cochard. — *Thème latin:* Villacroux, A.; Falc'hun; Cavarec. — *Histoire moderne:* Falc'hun; Le Gall; Villacroux, A. — *Trigon.:* Petton; Tual. *Allemand:* Falc'hun. — *Littérature:* Abgrall; Le Gall; Tual. — *Récitation:* Montfort; Cochard; Troadec. — *Géographie:* Troadec; Le Gall; Cochard. — *Physique:* Petton; Montfort.

SECONDE. — *Thème Grec:* Vigouroux; Jézéquel, A. — *Sciences:* Vigouroux; Appéré. — *Algèbre:* Jestin, A.; Bourel. — *Composition française:* Bourel; Le Clech; Bergot. — *Histoire littéraire:* Kerhoas; Vigouroux; Bourel. — *Histoire ancienne:* Jézéquel, A.; Le Clech. — *Géographie:* Jézéquel, A.; Le Clech; Kerhoas. — *Version grecque:* Vigouroux; Kerhoas. — *Histoire mod.:* Vigouroux; Kerhoas; Le Clech. — *Anglais:* Jézéquel, A.; Vigouroux; Appéré et Bergot. — *Géométrie:* Goalabré; Barjou. — *Physique:* Bourel; Goaladré. — *Chimie:* Bourel; Cornic. — *Allemand:* Jestin, A. — *Instruction religieuse:* Vigouroux; Kerhoas; Le Clech. — *Récitation:* Vigouroux; Bergot; Jézéquel, Alain.

TROISIEME. — *Narration française:* Merdy; Renaud; Goasdoué. — *Anglais:* Bothorel; Ulvoas et Merdy; Ménez. — *Catéchisme:* Merdy; Simon; Fagon. — *Version grecque:* Grall; Merdy; Bothorel. — *Récitation:* Bothorel; Merdy; Fagon. — *Géographie:* Fagon; Kéroué; Kerspern. — *Dessin:* Cornic; Le Borgne, J.

QUATRIEME S. B. — *Thème Grec:* Monot; Paugam; Pelleau. — *Thème latin:* Paugam; Pelleau; Soubigou. — *Géographie:* Paugam et Le Venn; Pelleau. — *Dessin:* Corre; Bourhis; Le Bris. — *Récitation:* Paugam; Soubigou, R.; Peton. — *Histoire:* Pelleau; Monot; Ellégoët. — *Géométrie:* Urvoas; Bourhis; Le Bars. — *Narration:* Ké-

rébel; Guéguen; Soubigou, R. — *Version grecque:* Paugam; Le Bris; Le Guen. — *Arithmétique:* Pelleau; Cornec; Bourhis. — *Géologie:* Paugam; Pelleau; Monot. — *Anglais:* Paugam; Creignou; Soubigou, R. — *Prosodie:* Paugam; Soubigou; Bourhis. — *Catéchisme:* Paugam; Pelleau; Monot.

QUATRIEME, S. R. — *Thème grec:* Le Menn; Kerdraon; Quéméneur. — *Thème latin:* Soubigou, A.; Loaëc; Vergos. — *Géographie:* Le Roy; Morizur; Le Bihan. — *Histoire:* Le Saux; Vourc'h; Morizur. — *Géométrie:* Vergos; Corre; Le Bihan, R. — *Narration:* Loaëc; Villacroux; Morizur. — *Version grecque:* Kerdraon; Loaëc; Thomas. — *Arithmétique:* Le Saux; Le Bihan; Vergos. — *Géologie:* Loaëc; Le Bihan, R.; Morizur. — *Anglais:* Kerdraon; Vergos; Thomas. — *Prosodie:* Vourc'h; Soubigou; Ménez. — *Catéchisme:* Thomas; Le Bihan; Soubigou. — *Récitation:* Kerdraon; Le Bihan; Thomas. — *Dessin:* Péron; Corre; Soubigou.

CINQUIEME, S. B. — *Analyse Logique:* Kervella, N.; Le Goaster, Renavot. — *Thème Latin:* Kervella, N.; Colin, E.; Le Brun. — *Instruction religieuse:* Léal; Prigent; Cornic. — *Histoire:* Prigent; Person; Tual. — *Version latine:* Kervella; Calvez, V.; Croguennec. — *Grammaire latine:* Croguennec; Kervella; Renavot. — *Arithmétique:* Stéphan; Croguennec; Person. — *Botanique:* Prigent; Abgrall; Calvez, Y. — *Anglais:* Renavot; Cornic; Kervella. — *Géographie:* Cornic; Calvez, J.-B.; Calvez, V. — *Récitation:* Calvez, Y.; Kervella et Prigent.

CINQUIEME, S. R. — *Analyse Logique:* Souben; Laviec; Grall. — *Thème Latin:* Laviec; Souben; Grall. — *Instruction religieuse:* Pochart; Grall; Laviec. — *Histoire:* Grall; Laviec; Parc. — *Version latine:* Laviec; Parc; Souben. — *Grammaire latine:* Mingam; Laviec; Grall. — *Arithmétique:* Pochard; Grall; Morvan. — *Botanique:* Mingam; Grall; Quélen. — *Anglais:* Lesguern; Souben; Mingam et Le Reste. — *Géographie:* Le Gall; Quélen; Le Reste. — *Récitation:* Grall; Dantec; Laviec. — *Dessin:* Quélen; Laurent; Le Reste.

SIXIEME, S. B. — *Arithmétique:* Le Goff; Pilven; Abjean. — *Histoire:* Nicolas; Le Roy; Odeyé. — *Exercices latins:* Abjean; Pilven, Cariou. — *Catéchisme:* Berthou; Sparfel; Squiban. — *Narration:* Le Roy; Sparfel; Odeyé. — *Géographie:* Le Roy; Odeyé; Squiban. — *Arithmétique:* Le Goff; Pilven; Abjean. — *Zoologie:* Trébaol; Le Goff; Le Roy. — *Anglais:* Abjean; Mallégol; Odeyé. — *Exercices latins:* Trébaol; Abjean; Le Goff. — *Récitation:* Le Roy; Nicolas; Abjean et Cariou.

SIXIEME, S. R. — *Arithmétique:* Bergot; Falc'hun; Goaoc. — *Histoire:* Goaoc; Jézéquel; Claquin. — *Exercices latins:* Nicolas; Paugam; Falc'hun. — *Catéchisme:* Goaoc; Jézéquel; Paugam. — *Narration:* Roudaut; Falc'hun; Le Moënner. — *Géographie:* Jézéquel; Le Bec; Goaoc. — *Arithmétique:* Bergot; Falc'hun; Goaoc. — *Zoologie:* Le Moenner; Falc'hun; Le Bec. — *Anglais:* Falc'hun; Bergot; Traver. — *Exercices latins:* Paugam; Falc'hun; Jézéquel. — *Récitation:* Paugam; Goaoc; Falc'hun.

SEPTIEME. — *Analyse:* Moal; Perrot; Vénec. — *Rédaction:* Laurent; Kermarrec; Moal. — *Leçons de choses:* Kermarrec, E.; Souben; Kermarrec, F. — *Géographie:* Kermarrec, F.; Kermarrec, E.; Guennoc. — *Grammaire:* Méar; Kermarrec; F. Pape. — *Histoire:* Kermarrec, E.; Kemarrec, F.; Abjean-Uguen. — *Arithmétique:* Kermarrec; Guennoc; Abjean-Uguen. — *Ecriture:* Pape, J.; Cochard; Guenneugùès et Kermarrec. — *Récitation:* Joly; Peton; Pape. — *Catéchisme:* Kermarrec, F.; Souben; Laurent.

HUITIEME. — *Grammaire française:* Le Verge; Guédès. — *Exercices de style:* Le Verge; Habasque. — *Récitation:* Le Verge; Fichoux. — *Géographie:* Guédès; Denniel. — *Analyse:* Kervennic; Le Verge. — *Histoire:* Guédès; Le Verge. — *Arithmétique:* Guédès. — *Ecriture:* Le Verge; Arzur. — *Leçons de choses:* Le Bris; Le Verge. — *Catéchisme:* Le Verge; Guédès.

NEUVIEME ET DIXIEME. — *Vocabulaire:* Stéphan; Le Bihan. — *Grammaire française:* Castel; Bégot, J. — *Récitation:* Le Verge, R.; Lesconnec. — *Géographie:* Castel; Goron. — *Rédaction:* Stéphan; Bihan. — *Analyse:* Donval; Bihan. — *Histoire:* Castel et Le Verge; Bihan. — *Arithmétique:* Castel; Goron. — *Ecriture:* Brénéol; Bégot. — *Catéchisme:* Donval; Goron. — *Leçons de choses:* Castel; Lesconnec.

TABLEAU D'HONNEUR

PHILOSOPHIE et MATHEMATIQUES. — *Janvier:* Le Bars; Boutin; Le Bras; Le Gac; Joulou; Miossec; Morvan; Le Vaillant. — *Février:* Bégot; Boutin; Le Gac; Miossec; Morvan; Le Vaillant. — *Mars:* Le Bars; Miossec; Le Vaillant; Boutin; Le Gac; Morvan.

PREMIERE. — *Janvier:* Abgrall; Le Bris; Cochard; Falc'hun; Floc'h; Montfort; Quiniou. — *Février:* Abgrall; Le Bris; Cannic; Cochard; Falc'hun; Floc'h; Guillerm ; Kervennic; Montfort; Quiniou; Tual; Villacroux, A. — *Mars:* Abgrall; Le Bris; Cannic; Falc'hun; Floc'h; Le Guen; Kervennic; Villacroux, A.; Cochard; Montfort; Tual; Quiniou.

SECONDE. — *Janvier:* Chapel; Jézéquel, A.; Kerhoas;

Vigouroux. — *Février:* Chapel; Foll; Jézéquel, A.; Kerhoas; Vigouroux. — *Mars:* Appéré; Chapel; Foll; Jézéquel, A.; Kerhoas; Vigouroux.

TROISIEME. — *Janvier:* Bothorel; Mao; Merdy; Pichon; Philippot. — *Février:* Bothorel; Iliou; Lunven; Merdy; Philippot; Pichon. — *Mars:* Bothorel; Philippot; Pichon.

QUATRIEME. — *Janvier:* Le Bihan, R.; Cornec; Guéguen; Loaëc; Le Menn; Pelleau; Peton; Le Saux; Thomas, E. — *Février:* Le Bihan, R.; Cornec; Loaëc; Le Menn; Morizur; Nédélec; Paugam; Pelleau; Le Saux; Soubigou, R.; Thomas, E.; Vergos. — *Mars:* Cornec; Paugam; Pelleau; Le Bihan, R.; Kerdraon; Le Menn; Quéméneur; Le Saux; Soubigou, A.; Thomas, E.

CINQUIEME. — *Janvier:* Calvez; Kervella, A.; Mingam; Parc; Quélen; Le Reste; Souben. — *Février:* Kervella, A.; Dantec; Le Gall; Grall; Moal; Morcrette; Parc; Souben; Le Reste. — *Mars:* Dantec; Grall; Laviec; Mingam; Parc.

SIXIEME. — *Janvier:* Cariou; Craveur; Falc'hun; Goaoc; Guillou; Jézéquel; Odeyé; Paugam, J.; Sparfel; Le Verge, F. — *Février:* Cariou; Guillou; Nicolas; Odeyé; Le Roy; Boucher; Craveur; Falc'hun; Goaoc; Jézéquel; Roudaut. — *Mars:* Berthou; Boucher; Craveur; Falc'hun; Goaoc; Jézéquel; Paugam; Roudaut; Le Verge, F.

SEPTIEME. — *Janvier:* Forest; Guennoc; Moal. — *Février:* Forest; Guennoc. *Mars:* Néant.

HUITIEME. — *Janvier:* Quélen; Le Verge, A. — *Février:* Joly; Quélen. — *Mars:* Joly; Denniel.

NEUVIEME et DIXIEME. — *Janvier:* Castel; Siou; Stéhan. — *Février:* Castel; Stéphan. — *Mars:* Siou; Stéphan.

EXAMENS TRIMESTRIELS

Ont obtenu la mention « Très Bien » :

PHILOSOPHIE et MATHEMATIQUES. — Miossec; Troadec; Le Bars; Cornec.

PREMIERE, A. B. — Villacroux, Albert; Falc'hun; Abgrall; Floc'h. — *C. D.:* Troadec; Cochard; Le Gall; Montfort; Tual.

SECONDE, A. B. — Jézéquel, Alain; Vigouroux; Kerhoas; Appéré; Tréguer. — *C. D.:* Bourel; Bergot; Goalabré.

TROISIEME. — Bothorel; Philippot; Merdy; Lunven; Pichon.

QUATRIEME. S. B.: Paugam; Soubigou; Pelleau; Monot. — *S. R.:* Le Bihan; Thomas; Vergos; Le Saux; Kerdraon; Loaëc; Morizur; Ménez; Quéméneur.

CINQUIEME, S. B. — Prigent; Kervella; Stéphan; Le Goaster. — *S. R.:* Laviec; Grall; Dantec; Luguern; Le Gall; Mingam; Souben; Parc; Kermarrec.

SIXIEME, S. B. — Le Roy; Nicolas; Pilven; Le Goff; Sparfel; Trébaol; Riou. — *S. R.:* Falc'hun; Jézéquel; Roudaut; Paugam; Goaoc; Nicolas; Le Bec.

SEPTIEME. — Forest; Guennoc; Gac; Bihan; Kermarrec, J.; Laurent; Abjean; Uguen; Perrot; Souben.

HUITIEME. — Guédès; Le Verge.

NEUVIEME et DIXIEME. — Castel; Brénéol; Stéphan.

FORCE RELATIVE

PHILOSOPHIE et MATHEMATIQUES. — Merceur; — Cornec.

PREMIERE. — Villacroux, A.; Falc'hun; Abgrall.

SECONDE, *A. B.:* Vigouroux; Jézéquel, A. — *C. D.:* Bourel; Bergot.

TROISIEME. — Merdy; Bothorel.

QUATRIEME, *S. B.* — Paugam; Pelleau. — *S. R.:* Bihan; Vergos.

CINQUIEME, *S. B.* — Kervella; Prigent. — *S. R.:* Laviec; Grall.

SIXIEME, *S. B.* — Nicolas, R.; Odeyé. — *S. R.:* Falc'hun; Paugam.

SEPTIEME. — Kermarrec, F.; Moal.

HUITIEME. — Le Verge, A.; Guédès.

NEUVIEME et DIXIEME. — Castel; Le Verge. — Bihan.

« Au Cercle Saint-François »

Conférence sur le comte de Mun

Monsieur l'abbé Madec, professeur de première au Collège de Saint-Pol-de-Léon, a bien voulu se rendre à l'invitation du Cercle Saint-François et nous faire profiter nous aussi de la conférence qui, l'an dernier, lui valut auprès de l'élite intellectuelle brestoise un si franc succès. Cette conférence présentait d'autant plus d'intérêt à nos jeunes enthousiasmes, qu'elle venait, en marge des réunions ordinaires du cercle, illustrer les questions d'action sociale que nous y étudions actuellement et faire revivre devant nous la belle et noble figure du « magnanime croisé des temps modernes » que fut le comte Albert de Mun.

L'entrée de Monsieur l'abbé Madec déchaîne une tempête d'applaudissements dans la vaste classe de quatrième, notre traditionnel lieu de réunion, aujourd'hui trop étroit pourtant; les membres du cercle en effet ont eu la générosité de ne pas se réserver l'exclusivité de cette « conférence extraordinaire » et d'y admettre, à titre onéreux, cela va sans le dire, toute la division des Grands. Notre directeur, M. l'abbé Creignou, en quelques mots bien sentis, présente M. Madec, qui va nous donner un brillant aperçu de son talent de conférencier, en nous entretenant d'un grand chrétien, d'un grand Français, et aussi d'un député des plus remarquables de notre Bretagne.

Albert de Mun naquit le 7 février 1841 en un coin de la Brie, au château familial de Lumigny, où devaient s'écouler les belles années de son enfance et de sa jeunesse. Petit-fils d'Helvétius, un des philosophes les plus matérialistes du XVIII• siècle, — ô ironie de l'hérédité! — il était de la plus antique noblesse. Il avoue n'avoir été à Versailles, où il fit ses études, qu'un fort médiocre écolier qui fut refusé au baccalauréat ès-lettres, et, chose curieuse pour plusieurs, qu'il arriva au baccalauréat ès-sciences et à Saint-Cyr. Voilà, n'est-ce pas? qui est bien fait pour nous donner confiance, à nous pauvres collégiens hantés par le mirage d'une peau d'âne,

« Vision fugitive et toujours poursuivie ».

L'esprit rempli des exploits de ses ancêtres, il se destinait à la glorieuse carrière des armes. C'est aux chasseurs d'Afrique que se trempe son âme enthousiaste et neuve, c'est là que vont s'épanouir ses hautes qualités militaires, sa clairvoyance, son esprit de décision, sa bravoure. La grande catastrophe nationale de 70 marque dans sa vie l'heure décisive. Douloureusement humilié en son âme de gentilhomme et de soldat par la capitulation de Bazaine, lui-même fait prisonnier, il s'était passionnément juré de travailler de toute son énergie au relèvement de la patrie: nul n'a mieux tenu son serment. Les horreurs de la Commune, avec ses massacres et ses ruines, lui inspirèrent d'amères réflexions sur la cause des maux dont souffrait la société. Ses impressions, ses « expériences » et jusqu'à la profonde influence de son grand ami, La Tour du Pin, tout aboutissait à un même rêve d'action religieuse, patriotique et sociale: préserver la société de l'irréligion et de l'anarchie.

Ce rêve, les circonstances allaient en faire une réalité. Un jour, il reçut la visite d'un simple frère de Saint-Vincent de Paul venu solliciter des ressources pour ses œuvres, et qui lui parla du peuple: le peuple n'est pas responsable de tous ces maux, les vrais responsables ce sont les riches égoïstes, les heureux de la vie, qui passent à côté de lui sans le connaître. « Allez à lui le cœur ouvert, la main tendue et vous verrez qu'il vous comprendra; allez à lui! » L'avenir d'Albert de Mun était désormais fixé.

Quelques jours plus tard, il faisait ses débuts dans l'apostolat social et, grâce à lui, l'œuvre des Cercles catholiques ouvriers était fondée; il y consacre tout son dévouement, toute son activité, toute son influence. Il faut dire qu'il était né orateur. Sa parole, chaude et vibrante, empoignait les cœurs; à tout son auditoire, il paraissait fait pour commander, dominer. Il avait d'ailleurs toutes les séductions: son front mâle, ses yeux ardents, sa taille haute et fière, sa jeunesse, son uniforme même, son prestige, tout chez lui impressionnait, charmait, séduisait. Ses idées se précisent bientôt sous l'influence de l'étude et de l'expérience, et dès 1876, il donnait le programme de la réforme sociale préconisée par les catholiques sociaux: affirmation et respect des droits de Dieu et de l'Eglise, — devoir des classes dirigeantes, qui consiste à exercer une véritable action sociale en éclairant et en aidant le peuple, — organisation du travail, en précisant les droits et devoirs de chacun pour l'association professionnelle, afin d'éviter les conflits entre ouvriers et patrons, — rôle de l'Etat dans la législation et la réglementation des droits économiques, — nécessité d'une législation internationale du travail.

Violemment pris à partie pour ses idées nouvelles, où certains ne voyaient qu'un socialisme mitigé, d'autres une tendance au rétablissement de la monarchie, Albert de Mun se déclara prêt à les désavouer si Rome les désapprouvait. L'Encyclique *Rerum Novarum* le consacrait définitivement chef de l'école sociale catholique, tandis que Léon XIII lui adressait même des félicitations pour sa généreuse entreprise.

Persuadé qu'à la tribune de la Chambre il travaillerait avec plus d'efficacité au triomphe des idées catholiques et sociales dont il était le champion, il posa sa candidature à Pontivy, puis à Morlaix; il devait rester jusqu'à sa mort député du Finistère. Il entreprit de doter la France d'une législation ouvrière. Son grand cœur et son inlassable activité le font s'intéresser à tous les problèmes sociaux. Il dut aussi prendre la défense des intérêts religieux. C'est ainsi qu'il combattit le projet de neutralité dans les écoles primaires. Il flétrit les odieuses mesures portées contre les catholiques et venge les consciences victimes de la persécution religieuse d'un régime abject. La loi sur les associations n'eut pas d'adversaire plus résolu. Mais que peuvent les meilleurs arguments sur des hommes ancrés dans leurs principes sectaires, acharnés à déchristianiser la France? Ses nobles accents provoquent des applaudissements répétés, d'enthousiastes ovations... et l'on vote contre. Une épreuve cruelle vient soudain le frapper; miné par un mal implacable, il dut renoncer à la parole publique. D'orateur, il se fit journaliste; il maniait fort bien la plume, et avait d'ailleurs été élu à l'Académie. Il protesta avec véhémence contre les écoles sans Dieu, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la brutale rupture du Concordat, qui fera toujours tache dans l'histoire de France.

Un autre sujet d'alarme et d'inquiétude vint bientôt le préoccuper. Avec sa clairvoyance il perce tous les desseins de l'Allemagne, dénonce la prétention germanique à l'hégémonie universelle, l'imminence d'un conflit inévitable, qui pourrait être désastreux pour une France en proie aux querelles intestines et engouée de pacifisme. La guerre éclate. Un homme se présente pour calmer les inquiétudes et dissiper les craintes. Il n'avait qu'à être lui-même pour être à la hauteur de sa tâche. « Ministre de la confiance nationale » , il est la voix de la patrie qui émeut, rassure, console, exalte. Il ne se ménage pas; malgré son grand âge, chaque jour il écrit l'article qui portera

la bonne nouvelle à tous les coins du pays et fera vibrer les sentiments les plus généreux de l'âme française. Hélas! il ne devait point voir la dernière défaite allemande. Le 5 octobre 1914, à Bordeaux, la mort le prit doucement. La France toute entière pleura!

L'œuvre immense d'Albert de Mun, œuvre d'action sociale, religieuse, patriotique, demeure inachevée. Il y a encore bien des haines, bien des erreurs, bien des injustices; il lui faut des disciples et des continuateurs, et c'est à nous, les jeunes, qu'il appartient de l'être. Par delà la tombe, il nous appelle et nous invite à mettre toute notre activité à la régénération spirituelle et morale de la France.

Cette grande leçon de générosité, de foi patriotique et religieuse, qui émane de cette attachante figure, tous nous l'avons comprise, et c'est ce qu'exprime notre ami Boutin, le président du cercle, en remerciant M. le conférencier de nous avoir si magistralement exposé la vie et l'œuvre d'Albert de Mun qui symbolise, peut-on dire, l'âme de la France chrétienne.

Enfin, M. le Supérieur traduit nos sentiments unanimes lorsqu'il remercia M. Madec de sa conférence si vivante, si documentée et la résuma dans cette belle, noble et généreuse formule qui incarne si bien l'idéal de tout jeune catholique et qui illumina la vie entière de M. le comte Albert de Mun: « Pour Dieu et pour la France ! »

A. R.

CHRONIQUE SPORTIVE

ETOILE D'ARVOR (I) *bat N.-D. DU CREISKER* (I).

Ce fut le jeudi 28 janvier que nous eûmes encore le plaisir de recevoir la visite de nos amis de St-Pol. La partie se disputa sur le terrain de Bel-Air, malgré la pluie qui commença dès le début du jeu, et ne cessa que peu avant la fin. La partie ne fut cependant pas sans intérêt et enthousiasma tout « un monde de scolaires » qui constituaient la galerie.

Le jeu débute à toute allure. St-Pol engage. L'Etoile domine et ne quitte pas les bois; puis Le Gall s'élance et shoote à bout portant: il a l'honneur de faire le premier but. St-Pol remarque la valeur de la droite lesnevienne et se donne de l'air par la gauche; mais Monfort, secouru par Le Bras, arrête les essais des Saint-Politains. Sur passe de son demi, Salou shoote et rentre un second but. La première mi-temps se termine; l'avantage reste à l'Etoile par 2 à 0.

La deuxième partie voit s'accuser la supériorité de l'Etoile. Le jeu de tête ne semble guère avoir la faveur des Saint-Politains qui se voient constamment acculés à leurs bois. Sur centre de l'aile droite, Petton reçoit la balle et rentre un but au coin. Puis sur un dribling de notre avant-centre, un quatrième but est marqué. Désormais plus d'espoir pour Saint-Pol, car Joulou renouvelle son exploit et rentre un dernier but. Les dix dernières minutes, les Saint-Politains réagissent, menacent, dominent franchement, mais en vain. La fin est sifflée sur le score de 5 à 0, victoire nette et méritée de l'Etoile. Et maintenant, que nous réserve là-bas la revanche? Attendons avec patience la sortie de Mars.

B. F. *Philo.*

ETOILE D'ARVOR (I) *contre STADE LESNEVIEN* (II).

Le match-revanche qui mit aux prises l'Etoile d'Arvor (I) et le Stade Lesnevien (II) se déroula sur le beau terrain de Bel-Air le 7 février, devant une galerie assez clairsemée.

Dès le début, les collégiens attaquent: la ligne d'avants, sans cesse servie par les demis, essaie de nombreuses combinaisons qui viennent échouer sur la défense adverse, composée de deux gaillards solides; la triplette centrale tente en vain de percer cette ligne. Cependant, les Stadistes, lents à se mettre en action, se ressaisissent et viennent à leur tour menacer les bois de Le Naour qui fait bonne garde. L'aile gauche se montre dangereuse et notre défense doit s'employer à fond: elle le fait d'ailleurs à merveille. Le Naour donne à la galerie l'occasion d'applaudir des arrêts superbes. Malgré sa bonne volonté, il ne peut cependant arrêter un shoot sec de l'avant-centre qui botte au coin. La première mi-temps se termine sur le score de 1 à 0, en faveur du Stade.

La seconde mi-temps voit la nette supériorité de l'Etoile qui se cantonne près des bois de Porzier. Les Stadistes ne procéderont plus que par échappées, dangereuses parfois cependant. Mais Morvan ou Quiniou ramène bien vite la balle aux avants. Le Bras nous fait admirer son beau jeu. Sur une de ses passes Cavarec surgit et trompe le goal adverse. Peu après, Joulou pousse ses inters: Petton s'empare de la balle et rentre un deuxième but.

La partie se termine sur le résultat de 2 à 1. Notons que le Stade Lesnevien (II) est champion de Bretagne district-Nord, 2me série. Au Stade, le demi-centre, le goal et les avants se firent le plus remarquer.

Au Collège, tous jouèrent avec cœur et contribuèrent par leur cohésion et leur fougue à la victoire de leurs couleurs.

V. J.

HIRONDELLE (I) *contre STADE LESNEVIEN* (III).

La rencontre de l'Hirondelle (I) et du Stade Lesnevien (III) eut lieu le dimanche 14 février, à 2 h. 1/2, sur le terrain du patronage.

Dès le début de la partie, le ballon voyage d'une aile à l'autre. Un coup de coin contre le Stade ne réussit pas, mais presqu'aussitôt notre avant-centre Quéré marque le premier but. Dès lors le jeu s'anime. Les Lesneviens opèrent surtout par le centre, mais leurs efforts viennent se briser devant nos bois. Ce n'est qu'après de pénibles descentes qu'ils parviennent à égaliser. Résultat: 1 à 1.

Après une brève mi-temps, la partie reprend. Les Collégiens embarrassent d'abord les arrières adverses, sans parvenir, malgré leurs belles passes, à violer l'entrée de leurs bois. Les Les-

neviens, dès qu'ils peuvent se saisir de la balle, remontent le terrain en toute vitesse et viennent à leur tour intimider notre jeune garde-but. Plusieurs coups de coin sont tentés contre l'Hirondelle, mais la défense fait bonne garde et rien ne passe. Vers la fin, le jeu redouble d'ardeur, car chaque équipe veut remporter la victoire. En vain les joueurs sollicitent une petite prolongation. L'arbitre demeure inflexible, et la fin est sifflée avec le résultat de 1 à 1.

Dans l'équipe adverse, se sont surtout distingués le goal, le demi-centre et l'ailier gauche. Quant aux Collégiens, ils ont tous le droit de prétendre à l'honneur de la journée. Ils soutinrent énergiquement les charges d'un adversaire parfois un peu dur.

P. P., *élève de quatrième.*

ETOILE D'ARVOR contre CREISKER.

Nous profitons de la sortie pour faire notre visite traditionnelle au Créisker où nous attend, paraît-il, une défaite non moins traditionnelle. L'échec des Saint-Politains sur notre terrain par 5 buts à 0, n'a certes rien de décourageant pour nous, mais nous n'oublions pas que l'an passé, après une pareille victoire, l'équipe du Créisker dut bel et bien s'incliner devant l'Etoile, lors d'un deuxième match. Il se pourrait bien qu'à notre tour une semblable surprise nous attende; aussi si nous partons avec beaucoup d'espérance, nous n'avons nulle présomption. Et puis, advienne que pourra! Et laissant là toute conjecture stérile, nous partons en chantant... Il est bientôt midi quand un parfum révélateur nous avertit du voisinage de la ville aux choux-fleurs. Le temps de dîner, et nous voilà en route pour le terrain. A deux heures précises, coup d'envoi. Les nôtres jouent avec la pente et contre le vent: l'avantage qu'aurait pu leur procurer leur situation sur le haut bout du terrain est rendu insignifiant par la violence inouïe du vent. Dès le début, les Saint-Politains s'emparent du ballon et viennent se cantonner devant notre but. Nos demis tentent de servir leurs avants qui amorcent quelques descentes sans résultat. D'ailleurs le vent empêche de diriger le ballon, rendant impraticable le jeu de passes, et notre ligne d'attaque, malgré toute sa bonne volonté, ne parvient pas à dépasser le centre. Le mieux pour les nôtres est évidemment de se tenir sur la défensive; de fait, nos adversaires jugent plus prudent de se replier sur leur but: ils font bonne garde avec les arrières. Naour, notre goal, a pourtant de l'ouvrage. Le repos est sifflé sur le score 0 à 0.

Reprise : « L'espoir change de camp » mais l'aspect du jeu reste aussi monotone; et la série recommence: coups de coin, six mètres, touches... A notre tour maintenant de dominer! Malheureusement nos coups manquent de précision. Bientôt une faute d'un arrière du Créisker entraîne une penalty. Le Bras botte magistralement et le but est rentré! Emoustillés les adversaires cherchent à réagir; par cinq fois leurs extrêmes filent le long des touches jusqu'à notre but, ce qui permet à Naour, qui allait s'ennuyer, de faire deux ou trois beaux arrêts. Mais voici que Petton s'apprête à faire un corner. Un professeur de mathématiques lui conseille de diriger le ballon au milieu du terrain, le vent ferait le reste! En effet, après avoir décrit une « impeccable parabole », la balle tombe dans un coin du but et rentre en dépit des efforts du goal: mais à qui revient l'honneur de ce but? A l'élève ou au professeur? Cruelle énigme!.. Par la suite, sans cesser de dominer, les nôtres ne parviendront pas à faire d'autres buts. En vain Joulou viendra narguer le goal à cinq mètres du but, en vain Le Gall lèvera les bras au ciel, le temps passe et la partie prend fin.

On ne peut dire de ce match qu'il fut intéressant: le vent empêcha toute tactique, et il serait impossible de juger de la valeur des joueurs d'après la partie... Quant à la penalty, les augures sportifs ne s'entendaient guère autrefois là-dessus. Mais depuis quelques années, les arbitres, juriconsultes en la matière, veulent qu'on la joue sérieusement. Tel était aussi l'avis de l'équipe du Créisker, à Lesneven, en décembre 1921. C'est également le nôtre. Donc résultat final, 2 à 0.

Après le match, équipiers de Saint-Pol et de Lesneven fraternisèrent gaiement, comme d'habitude, et nous revînmes en chantant des airs de victoire.

Y. P.

ETOILE D'ARVOR (I) *contre STADE LESNEVIEN* (I).

La plupart de nos graves philosophes et même quelques rhétos à barbe se souviennent des temps héroïques où le Stade et l'Etoile se livraient annuellement des luttes épiques. Mais depuis que le Stade était devenu l'une des meilleures équipes de Bretagne, il ne fallait plus, semblait-il, songer à de pareilles rencontres. Nous osâmes cependant affronter le combat malgré la perspective d'une cuisante défaite.

Dès le début du match, le jeu des Stadistes est serré, et nous ne pouvons empêcher Séné de rentrer un but. Emoustillés, les Collégiens deviennent agressifs. Soudain Perrot et Petton se trouvent seuls avec le ballon à deux mètres du but; mais tandis qu'ils s'invitent coutoisement l'un l'autre à marquer le coup, le goal lesnevien cueille le ballon et dégage... Pendant la seconde mi-temps, les Stadistes dominent nettement et marquent deux autres points. De temps à autre, les collégiens opèrent de dangereuses échappées mais sans résultat. Le jeu s'avive encore vers la fin; le Stade redouble ses efforts pour remporter une plus brillante victoire, mais l'Etoile brise tous les assauts et maintient avec une farouche énergie sa défense invulnérable.

Résultat final, 3 à 0. C'est la première défaite de l'Etoile. Il est vrai que d'aucuns la jugent honorable et déclarent que c'est là un beau succès et un digne couronnement de l'année sportive.

Y. P.

E. Jombart. — LE MARIAGE. Rappel de quelques notions canoniques et morales. — 1 vol. in-12, 3 fr.; franco, 3 fr. 50. — Téqui.

Une doctrine très exacte, puisée aux meilleures sources et mise pleinement en harmonie avec les dernières décisions du Saint-Siège, la clarté de l'exposition, un heureux choix d'exemples et d'applications, recommanderont cet opuscule à tous les prêtres appliqués au saint ministère et à certains de leurs **auxiliaires laïques.**

Carnet Bibliographique

Le *Journal de Pontivy* a publié, dans ses numéros du 7 et du 14 mars, une intéressante étude de notre ami Eugène CORGNE, professeur au lycée de Pontivy, sur « *LE PREMIER PREFET DES COTES-DU-NORD : JEAN-PIERRE BOULLE* (1753-1816) précédemment maire de Pontivy. »

⁂

LA FETE SPECIALE DE JESUS-CHRIST ROI, par le R. P. HUGON, O. P.; 1 fr. 50, chez Téqui. — Cette brochure nous dit tout ce que nous devons savoir sur cette question actuelle et pratique.

L'INITIATION MYSTIQUE, par Dom S. LOUISMET, O. S. B. — Commentaire du Cantique des Cantiques. — 7 fr. 50 chez Téqui.

La *SOCIETE DES MISSIONS ETRANGERES* publie le *Compte rendu* de ses Travaux missionnaires de 1925. On peut se le procurer au Séminaire des M. E., 128, rue du Bac, Paris.

L'*Université Catholique* de l'Ouest a publié le *LIVRE DE SON CINQUANTENAIRE* aux Editions de l'Ouest, 40, rue Cornet, Angers.

LA VIE SPIRITUELLE ascétique et mystique (mensuelle ; 15 francs l'an; Ecole Théologique de Saint-Maximin, Var). — Sommaire d'avril 1926. — A. Saudreau: La marche de l'âme vers la perfection. R. Garrigou-Lagrange: Deux formes de l'examen. E. Masson: La fin de la tentation. — Les Maîtres et les Modèles. Saint Anselme (D. L. de Sainte-Croix). Les Dons du Saint-Esprit (Jean de Saint Thomas). — Les idées et les œuvres. Les ressources de l'apostolat liturgique (Dom J. de Vathaire). Le « Saint François d'Assise » de Chesterton (R. Salomé). Les Epîtres de Saint Paul (Dom J. de Puniet), etc...

⁂

J. RICHÉ. — *LES SAVANTS SONT-ILS DES CROYANTS ?* — Un vol. in-12; **5 fr. 50 franco. Téqui.**

A-t-on assez répété, dans les parlottes électorales, au Café du commerce ou à l'Hôtel du Cheval Blanc, que la science et la foi se combattent, s'excluent, s'opposent, et que la science aura raison de la foi.

La vérité est tout autre. En fait, la science et la foi se fréquentent volontiers, s'entendent à merveille. A telle enseigne que presque tous les savants ont été des croyants.

La brochure que vient de faire paraître M. Jules Riché en apporte les preuves les plus absolues et les plus nombreuses. Alerte, amusante même, cette causerie en plusieurs chapitres est susceptible d'éclairer bien des esprits et de fournir d'excellents arguments aux croyants décidés à défendre leur foi.

L'APOSTOLAT MISSIONNAIRE DE FRANCE. Conférences données à l'Institut Catholique de Paris, 1924-1925. 2e série. In-12. 7 fr.; franco 7 fr. 75. — **Téqui.**

1re Conférence. Mgr de Guébriant: Les Origines de la Société étrangère. — 2e Conférence. Sœur Jeanne des Filles de Saint-François de Sales: Le relèvement de la femme païenne aux Indes. — 3e Conférence. Mgr Beaupin: L'Emulation Missionnaire à travers le monde. — 4e Conférence. R. P. Dhélias (S. J.): Madagascar Religieux. — 5e Conférence. R. P. Courtais, Mariste: Les Missions Maristes en Océanie. — 6e Conférence. Frère Gardien: L'Institut Missionnaire des Frères des Ecoles chrétiennes. — 7e Conférence. Mgr Jarosseau. FF. MM. Capucins: La Mission des Gallas en Abyssinie. — 8e Conférence. R. P. Lebon, Marianiste: L'Apostolat par l'éducation au Japon. — 9e Conférence. R. P. Lebbé, Lazariste: Les étudiants chinois à l'étranger. — 10e Conférence. Mgr Descamps: Ce que j'ai vu en Afrique Occidentale Française.

VERS LE SACERDOCE. Les premiers pas. Lettres d'un curé de campagne à un séminariste. Par l'abbé G. MÉRA. Un volume in-8 couronne de VIII-64 pages. Broché, 3 fr. Affranchissement: France, 0 fr. 30; Etranger, 0 fr. 60. — Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de Notre Saint-Père le Pape.

Un curé de campagne a favorisé la vocation d'un enfant, il l'a aidée à se développer, il a lui-même collaboré au travail de la nature et de la grâce qui, dans les vues de la Providence, devaient faire de l'enfant un lévite et du lévite un prêtre du Très-Haut; il l'a suivi depuis ses premiers pas jusqu'au jour où celui-ci a consacré sa première hostie, et alors encore il lui a donné les indications de son expérience pour ses premiers travaux d'apostolat. Toute cette collaboration est donnée ici sous forme de lettres, non point fictives mais authentiques, qui à intervalles divers sont allées éclairer et réchauffer le jeune homme, à son petit puis à son grand Séminaire.

LE PAIN DE VIE. La Communion fréquente et quotidienne. Par l'abbé PLANAT. Un volume in-8 couronne de XIV-302 pages. Broché, 8 fr. Affranchissement: France, 0 fr. 75; Etranger, 2 fr. — Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

Le décret de Pie X sur la Communion fréquente a tranché définitivement et sans esprit de retour une question qui depuis longtemps était l'objet des controverses les plus variées. Le Souverain-Pontife a établi un principe dont on ne peut désormais s'écarter sans un grave irrespect pour sa haute autorité et sans une témérité condamnable à tous points de vue. On sait vaguement, dans le monde pratiquant, les dispositions que contient ce décret; peu cependant connaissent exactement ce qu'il exige comme minimum absolument indispensable pour la pratique de la Communion fréquente, quel est le sens et la portée exacte des termes qu'il emploie. Après la lecture du livre de M. l'abbé Planat, aucune hésitation ne subsistera et tous les doutes seront levés, toutes les difficultés aplanies.

Joseph SERRE. « *AU LARGE* ». Esquisse d'une méthode de conciliation universelle et d'intellectualité intégrale. Préface de Tancrède de Visan.

Un beau volume in-8° couronne, chez Aubanel fils aîné, Avignon. Broché: 8 francs. Franco, 8 fr. 50. Ce titre seul indique la nouveauté de la pensée de l'auteur qui ne vise à rien moins qu'à vaincre à la fois dans les esprits la guerre intellectuelle et le doute, en leur ouvrant les perspectives d'une doctrine assez large pour contenir la paix et la certitude. L'auteur analyse avec une clarté lumineuse, en de petits chapitres courts et précis, fins et suggestifs, les caractères de cette méthode, qui dispense du raisonnement, remplace la discussion par la synthèse, accepte les idées comme des faits, essentiellement positive, ne réfutant pas mais complétant, prenant tout le contenu positif de toutes les conceptions partielles et conciliant les contradictions, soudainement évanouies, dans l'harmonie d'une lumière supérieure. Il y a là, semble-t-il, une optique neuve et féconde, qui vaut la peine d'être étudiée et discutée.

FAUT-IL CROIRE AUX ESPRITS ? par Joseph SERRE. Un beau volume in-8° couronne. Broché: 3 francs. Franco: 3 fr. 30.

JOSEPH SERRE. — UN GRAND IDEALISTE LYONNAIS, par Jean BASCH-SISLEY. — Une brochure in-8° couronne. Broché : 2 francs. Franco: 2 fr. 15.

*
**

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE. Sommaire de *Mars-Avril* 1926. I. H. Pérennès et J.-M. Abgrall: Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon : Loctudy (à suivre). II. Abbé Mével, recteur de Plonévez-Porzay: Nos vieux Saints Bretons, deux disciples de Saint Guénolé: Saint Balay et Saint Martin. III. Quelques droits de l'Evêque de Tréguier au XVIII^e siècle. IV. Abbé Guéguen, recteur du Folgoat: les Prônes d'un recteur de Landunvez au temps de Louis XIV (à suivre). V. Abbé Saluden: Un Curé constitutionnel, Emmanuel Pillet, curé de Landerneau (1758-1836 (à suivre). VI. Association Bretonne: Congrès de 1926 à Auray. VII. Bibliographie.

Brest. Imp. 4, rue du Château. *Le Gérant:* FR. GEORGELIN.

12e Année. Mai-Juin-Juillet-Août 1926
NOUVELLE SÉRIE, Nos 80-81-82-83

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. L'Assemblée des Anciens, page 113. — 2. Lettre du Pérou, p. 115. — 3. Chronique des Anciens, p. 119. - 3. Chronique de Saint-François : la vie religieuse ; la vie intellectuelle, p. 124. — 5. Au Cercle Saint-François, p, 131. — M. Joergensen au Collège Saint-François, p. 137. — 7. La distribution solennelle des Prix. p. 140. — 8. Carnet bibliographique, p. 155.

ASSOCIATION AMICALE
des Anciens Elèves et Maîtres du Collège de Lesneven

L'Assemblée générale annuelle se tiendra le mardi 7 septembre.

Nos chers associés sont invités à prendre dès maintenant leurs dispositions pour se rendre libres ce jour-là. Ils recevront bientôt une convocation individuelle, avec horaire, programme et carte d'adhésion. Et si par hasard quelqu'un échappait à cette convocation, nous espérons bien que le présent avis lui suffira.

Nous croyons inutile de vous donner des raisons qui vous incitent à venir nombreux à cette fête de famille. Comme « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas », chacun n'a qu'à écouter son cœur. Et la voix du cœur parlera très fort, quand on saura le nom du célébrant et celui du prédicateur.

Les jeunes anciens et ceux qui entrent dans le moyen-âge — on permettra cette expression à un ex-professeur d'histoire — goûteront une fois de plus, le plaisir d'entendre la parole sacerdotale et distinguée d'un savant humaniste, puisque le sermon sera donné par M. Le

Vasseur, curé-doyen de Lambézellec. Quant à ceux dont la carrière représente déjà un nombre respectable d'années et qui commencent ainsi à sortir du moyen-âge pour toucher l'âge patriarcal, ils ne manqueront pas de venir en rangs serrés pour unir leurs prières à celles du célébrant, M. le chanoine Steun, et lui exprimer de nouveau les beaux sentiments qui chantent dans leurs âmes et qui s'extériorisèrent, au début de cette année, d'une façon visible et touchante.

Nos associés peuvent dès maintenant nous envoyer le montant de leur cotisation et de leur abonnement pour l'année 1926-1927. Le total est de 10 francs (sauf pour les étudiants et les militaires non gradés, qui ne paient que 7 francs). Les associés à perpétuité (qui ont versé un capital de 100 francs) sont quittes envers l'Association; mais ils doivent le prix de l'abonnement, qui pour eux est de 5 francs.

On peut utiliser, à la fois pour l'expédition de l'argent et la correspondance, moyennant une taxe uniforme de 25 centimes, un mandat-chèque déposé dans un bureau de poste au nom de M. Ollivier, professeur, Compte-courant 81-46, Rennes.

AMES DE SAINTS : SAINT FRANÇOIS D'ASSISE. Par le chanoine R. DE THOMAS DE SAINT-LAURENT. Un volume in-8 couronne. Broché: 4 fr. Affranchissement: 0 fr. 30. Etranger: 6 fr. 80. — Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

Cette année 1926 amène le septième centenaire de la mort du *Poverello*. M. le chanoine R. de Thomas de Saint-Laurent a pensé qu'il y avait là une occasion propice de faire connaître en quelques pages simples et lumineuses l'âme de ce Saint extraordinaire. Ce n'est pas la biographie du Saint qu'a voulu écrire l'auteur, ce n'est pas, non plus, l'histoire de son Ordre, c'est plutôt l'étude de son âme qu'il nous fait connaître par les principaux traits du caractère et les faits les plus suggestifs de sa vie. On a le sentiment que, toutes proportions gardées, on peut jusqu'à un certain point l'imiter. C'est la vraie compréhension de la vie d'un Saint, et c'est celle qu'on trouve réalisée dans cet ouvrage qu'on ne saurait trop recommander.

*
**

NEUVAINES A LA TRES SAINTE VIERGE, MERE DE MISERICORDE; A SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS, VICTIME DE L'AMOUR MISERICORDIEUX. Par le chanoine GRANGER. Une brochure in-12 écu de 48 pages. Broché, 1 fr. 50. Affranchissement, 0 fr. 15. Etranger, 0 fr. 25. — Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

LETTRE DU PÉROU

Lima, le 3 Janvier 1926.

Cher Monsieur,

Je profite des vacances pour vous donner signe de vie et vous parler un peu du Pérou.

Tout dernièrement un interprète missionnaire d'Océanie, actuellement Econome de la maison de Lima, me propose de l'accompagner au-delà de la Cordillère des Andes vers les régions mystérieuses et inexplorées des fameuses forêts vierges. J'accepte avec empressement. Nous prenons le ferro-carril central du Pérou, ce chemin de fer qui monte à 4.865 mètres, construit à partir de 1870, par l'ingénieur américain E. Meiggs.

Chaque kilomètre a coûté un million. Il a fallu creuser dans les flancs de la Cordillère, jeter des ponts, ouvrir des tunnels, calculer l'ascension en pente douce saus user de crémaillère. La Cordillère présente un aspect des plus âpres et des plus tourmentés. De temps à autre quelques villages indiens, quelques oasis de verdure viennent égayer ce paysage triste et monotone. Le voyageur regarde avec stupeur d'énormes blocs de rocher qui surplombent la ligne et menacent de se détacher de la montagne: à l'époque des grandes pluies, de sérieux éboulements se produisent et interceptent tout trafic. « La Galera » est le plus haut point de cette ligne de chemin de fer. Les différents pics de montagne qui nous entourent sont couverts de neiges éternelles.

Le matin à Lima nous avions un climat tropical et nous voici maintenant dans un climat glacial. Quelques voyageurs supportent mal une ascension aussi brusque et souffrent du mal de montagne ou du « Sarache ». La respiration devient plus difficile, les pulsations augmentent; viennent les syncopes et parfois la mort. Dans le train on porte une réserve de cartouches d'oxygène.

Nous descendons maintenant l'autre versant de la Cordillèr vers La Oroya avec ses hauts fourneaux où les Américains exploitent les richesses minières de la Sierra.

Une automobile nous mène à Tarma. Le trajet en automobile, en pleine cordillère des Andes à plus de 3.000 mètres d'altitude, ne manque pas de charme; mais il a aussi ses risques: tournants brusques, précipices, dérapages toujours possibles après de fortes pluies.

Le Touring-Club pourrait multiplier ici ses pancartes et ses recommandations. Il fait nuit. Les phares projettent leur lumière et éclairent la route. Si un Indien du

temps des Incas sortait de sa tombe, on peut deviner son étonnement devant ce nouveau monstre dont les yeux lancent des éclairs et qui grimpe la côte en soufflant de tous ses poumons. Tarma est une jolie petite ville de la Sierra au fond d'un entonnoir; des montagnes escarpées l'entourent, et les plantations d'eucalyptus lui donnent un cachet à part.

De Tarma à la Mercede, cinq heures d'automobile. La route descend, suit le cours d'un ruisseau qui se grossit de quelques affluents, se transforme bientôt en torrent impétueux dont les eaux mugissent et écument dans les anfractuosités des berges ou contre les rochers qui obstruent son cours et semblent vouloir lui barrer le passage. Des cascades tombent en chantant leur éternelle chanson qui se répercute au fond de la vallée. Peu à peu nous laissons le paysage âpre et dénudé de la Sierra, la végétation s'annonce progressivement de plus en plus variée et de plus en plus vivace. Bientôt elle envahit tout, et le fond de la vallée et les flancs de la montagne, et gagne les sommets. Voici la riche vallée de Chanchamayo avec ses cannes à sucre et ses oranges; la fleur d'oranger embaume l'air de ses parfums, on aspire ce parfum, on regarde émerveillé ce nouveau panorama si différent de l'autre versant des Andes.

A la Mercede nous ne sommes plus qu'à 800 mètres au-dessus de l'Atlantique et la forêt vierge s'étend à des centaines de kilomètres, mystérieuse, impénétrable, sillonnée par les grands affluents de l'Amazone. Il n'y a plus de route pour automobile; nous voulons cependant pousser plus en avant, entrer en contact avec cette nature sauvage, nous perdre dans cette immensité et écouter de plus près le frémissement de cette vie intense, cette voix harmonieuse et puissante qui monte vers le Créateur Nous voulons aller jusqu'à Péréné, affluent de l'Ucayale. Nous prenons des mulets et un guide. Le sentier monte, descend, sinueux, tortueux, domine le précipice où le fleuve roule dans ses eaux troubles toutes sortes d'épaves. A l'entrée d'une vallée on s'arrête pour admirer le paysage: la végétation s'étend à perte de vue, s'étage sur les flancs des collines; les palmiers abondent, de blancs panaches émergent, tout cela ondule et murmure sous la brise du soir. Sous bois nous regardons autour de nous; des insectes grouillent dans les fourrés impénétrables, des oiseaux au riche plumage se poursuivent de branche en branche, le cri strident du perroquet se fait entendre, des papillons aux larges ailes bleus vont et viennent, des singes font des pirouettes avec force grimaces et contorsions. Des fougères arborescentes dénotent la puissance de la vie équatoriale, des lianes enlacent les troncs comme les tentacules d'une pieuvre étreignent une proie au fond des mers; les géants de la forêt couchés à terre comme de vieux braves qui ont affronté maintes tempêtes, enveloppés comme d'un linceul dans leur écorce déchiquetée et rongée par l'humidité et les insectes, sont enguirlandés de fleurs, encadrés de jeunes pousses; c'est la nature prodigue et vigoureuse qui fait de splendides funérailles aux morts de la forêt et qui monte plus vivace que jamais sur ces cadavres qu'elle enterre si royalement et qui lui servent d'engrais.

Nous passons sous des dômes de verdure qui forment au-dessus de nos têtes des arcs de triomphe tels que la civilisation la plus raffinée n'a jamais réalisé rien de pareil pour glorifier ses grands hommes.

Des cases de sauvages dans les clairières ou quelques maisons de colon. Ces sauvages se construisent d'une manière sommaire des huttes de branchages. Comme vêtement ils portent une robe, sans couture, couleur marron, appelée « cushma »; le bas finit par se garnir de dentelles par le frottement de l'usure. La figure de ces sauvages est peinte d'une manière sinistre, ce qui leur donne l'air de guignols en goguette; le dessin et la couleur varient selon la tribu à laquelle ils appartiennent. Ils vivent surtout des produits de la pêche et de la chasse et sont très habiles pour lancer leurs flèches; à l'une des extrémités de la flèche ils mettent des plumes formant hélice pour accélérer la vitesse et lui donner une plus grande force de pénétration; ils sont nomades; de là de grandes difficultés pour les missionnaires chargés de leur évangélisation. Les jours de fête ils aiment à paraître revêtus de leur plus belle parure, la tête se garnit de plumes; de longs chapelets de graines ou d'oiseaux rares s'enroulent autour de leur corps.

Nous fûmes bien surpris à la tombée de la nuit de trouver une maisonnette qui affichait sur la porte une illustration du *Petit Parisien*. Là vit un vétéran de la guerre de 1870, survivant d'une petite colonie française, établie autrefois dans la région. Quelle joie de rencontrer un compatriote et de parler français de l'autre côté des Andes, en pleine forêt vierge. Il téléphone à M. Valle Priestra, administrateur d'une immense hacienda du Péréné et lui demande de bien vouloir donner l'hospitalité à deux Pères de Lima. Nous recevons l'accueil le plus cordial.

Au cours de la conversation, il faut voir avec quelle éloquence il parle de la forêt vierge, des immenses richesses du Pérou dans son vaste territoire, des régions tropicales et comment elles peuvent contribuer à la prospérité nationale et assurer à ce pays un bel avenir. Nous visitons les machines pour le triage du café, le travail de la canne à sucre, la préparation de conserves d'oranges et d'ananas.

Nous retournons à Lima, émerveillés des beautés et des richesses du Pérou; que Dieu bénisse et fasse prospéer cette jeune république de l'Amérique latine.

Union de prières toujours.

P. Melchior ABAUTRET,
Collegio de Los S. S. C. C.
(Recoleta) Lima, Pérou.

LA VIE DE JESUS CONTINUEE AU T. S. SACREMENT. Par le chaoine S. FEBVRE. Un superbe volume in-8 couronne. Broché: 12 fr. Affranchissement: 0 fr. 70. Etranger: 2 fr. — Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

Partant de ce principe que le Christ de l'Eucharistie est le même que Celui de l'Evangile et que celui-ci nous le connaissons par l'histoire, tandis que le premier ne nous est révélé que par un acte de foi, l'auteur nous montre dans le Dieu de l'Hostie la vivante image du Dieu que nous ont décrit les Livres saints: l'Enfant Dieu à la crèche ou en Egypte, l'Adolescent au temple ou à Nazareth, l'Apôtre de son Père sur les chemins de Judée et de Galilée, le Prédicateur dans les paraboles, le Prêtre au Golgotha, le Triomphateur au Thabor.

LE SURNATUREL. Traité scientifique et critique. Par le R. P. Ehrhard. Un volume in-18 de 336 pages. Broché, 6 fr. Affranchissement, 0 fr. 45. Etranger, 1 fr. — Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

Comme le dit l'auteur, l'existence ou la non existence du surnaturel est le pivot de toute l'économie du salut de notre âme. La question est d'importance. La difficulté est ici de mettre de l'ordre dans les développements. L'auteur nous semble cependant y avoir réussi, grâce à sa méthode. C'est après avoir abondamment éclairé l'intelligence qu'il s'adresse à la volonté; c'sst logique et dans l'ordre voulu. Son ouvrage présente ainsi un traité complet de la question; les développements s'enchaînent avec une telle rigueur que tout lecteur de bonne foi jugera en conscience que c'est là l'exposé de la vérité.

LA MERE DE MISERICORDE. Par le chanoine GRANGER. Un volume in-12 écu de 228 pages. Broché, 6 fr. Affranchissesement, 0 fr. 30. Etranger, 0 fr. 80. — Avignon, Aubanel, frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

Quel sujet plus touchant et plus de nature à nous attirer vers Marie que la méditation de ses miséricordes, quand on la fait à la lumière des enseignements de la foi, à la clarté des faits contrôlés par l'autorité de l'Eglise! Tous ces aspects de la miséricorde de Marie, on les trouvera exposés, développés et médités au cours de ces pages écrites avec foi et amour. Les considérations proposées ne s'arrêtent pas à la théorie; tout ici sert d'exemple et l'action miséricordieuse de Marie obtient ce résultat de nous faire vivre d'une vie plus chrétienne.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs, le repos de l'âme de:

André Picot, membre de notre Association, ingénieur agronome, décédé le 25 juillet, à Brest, 61, rue de Traverse, à l'âge de 23 ans ;

M. François Menut, père de Yves Menut, oncle de Georges et André Menut, frère de Mère Louise-Gabrielle, ancienne supérieure des Religieuses du Collège, décédé à Saint-Michel de Brest, le 4 juillet, à l'âge de 61 ans ;

M. Jean Quentel, grand'père de notre élève de 4e, François Nédélec, de Milizac, décédé à Kervao, en Lambézellec;

M. Jules Bégoc, père de Sœur Saint-Gaudence, décédé à Péaule (Morbihan), le 10 juin 1926 ;

M. François Herry, frère de M. l'abbé Herry, professeur d'Histoire au Collège, — décédé accidentellement à Plougoulm, le 25 mai, à l'âge de 23 ans ;

La grand'mère maternelle de notre élève de 3e, Jean Renaud, enterrée à Guilers ;

Mme Fournioux, belle-sœur de M. Huntziger, enterrée à Quimper ;

M. Jean-Pierre Jézégou, frère de notre élève de 5e, décédé à Saint-Divy, à l'âge de22 ans ;

M. L'Helgouarc'h, père de notre élève de 4e, enterré à Tréméoc, le 20 juin ;

Mme Louis Hénault, décédée à Lesneven, le 19 juin;

M. Yves-Marie Le Reste, ancien gendarme maritime, neveu de l'adjudant Y. Paul (1889), décédé au Torguen, en Lesneven, le 8 mai 1926, à l'âge de 25 ans ;

M. Yves Labat, de Saint-Marc, neveu de M. Ségalen, Recteur de Spézet, — membre associé de l'Amicale, beau-frère de M. Yves Jézéquel, commis des Poudres et membre de l'Amicale, — oncle de Simon Jézéquel, élève de Seconde.

Nous prions les familles en deuil d'agréer nos religieuses condoléances.

ORDINATION

Dix de nos anciens élèves (sur 22 ordonnés) ont reçu la prêtrise, le 22 juillet, des mains de Mgr Duparc :

Jean Le Borgne, de Plounéour-Trez;
Pierre Berrou, de Plounévez-Lochrist;
Laurent Bleunven, de Plabennec ;
Jacques Fichoux, de Plouguerneau;
Guillaume Gélébart, de Plouzané ;
François Guillermou, de Coat-Méal ;
François Le Got, de Plouguerneau ;
Jacques Quéré, de Guipavas;
Ambroise Salou, de Guissény ;
Jean-François Uguen, de Kerlouan.

Cinq de nos anciens élèves ont reçu, à la même date, le Sous-Diaconat: Yves Cotten, d'Elliant; Jean-Louis Dantec, de Saint-Vougay; Joseph Herry, de Saint-Martin de Brest; François Stéphan, de Ploudalmézeau; François Le Guen, de Guipavas.

L'abbé Yves Morvan, de Plouzané, a reçu le Sous-Diaconat, et l'abbé Joseph Simon, de Brest, la Prêtrise à Lampaul-Guimiliau, le 16 juillet.

MARIAGES

Mme Georges Briat, Lesneven, rue Notre-Dame, nous a fait part du mariage de son fils Pierre avec Mlle Berthe Riou; Guingamp, le 7 avril 1926.

M. et Mme Bleunven, 15, rue de Rosmadec, Quimper, nous ont fait part du mariage de leur fils Georges avec Mlle Yvonne Vigier; Angers, le 12 juillet 1926.

M. René Dohollau, officier de l'Instruction publique, 4, rue Saint-Charles, Nantes, nous a fait part du mariage de son fils Pierre, ingénieur, avec Mlle Renée Chassé. Les jeunes époux ont été honorés de la Bénédiction du Saint-Père. Nantes, le 26 avril 1926.

Mme Joseph Cabon, rue de l'Hippodrome, Quimper, nous a fait part du mariage de son fils, Adolphe Cabon, avec Mlle Adeline Doret. Saint-Lambert de Vaugirard, le 17 juin 1926.

M. l'abbé Gabriel Lichou a bénit à Kernouès, le 9 juin 1926, le mariage de M. François-Louis Lichou avec Mlle Suzanne Inizan, de Kergoff.

M. l'abbé Lucien Pondaven a bénit à Saint-Pierre-Quilbignon, le mariage de M. Jean Pochart, de Kergrac'h, avec Mlle Jeanne Gestin, de Lanildut, et de M. Pierre Mallégol, secon-maître fusilier, avec Mlle Jeanne Pochart.

M. le Curé-Doyen de Ploudiry a béni, le 18 mai, le mariage de M. François Cornec, de Quinquis-Meur, en

Plouédern, avec Mlle Françoise Rohel, du Traon, en Ploudiry.

Nos respectueuses félicitations et nos meilleurs vœux.

NAISSANCES

M. et Mme Jean Puluhen nous ont fait part de la naissance de leur fils, Jean-Bernard-Marie; Guipavas, 6 juillet 1926.

M. et Mme Jean Branellec nous ont fait part de la naissance de leur deuxième enfant; André; La Roche, 18 juin 1926.

M. et Mme Pierre Le Goaziou nous ont fait part de la naissance de leur fils, Pierre; Lorient, 5 juin 1926.

M. et Mme Antoine Jézéquel nous ont fait part de la naissance de leur fils, Jean; Pilier-Rouge, 9 mai 1926.

M. et Mme Herry, Landerneau, nous ont fait part de la naissance de leur 6e enfant, Gabrielle, sœur et filleule de notre élève de Seconde, Charles Herry; 10 juin 1926.

François Kermarrec, de 7e, a été parrain d'une petite cousine, Marie-Françoise Guermeur, à Logonna-Daoulas, le 29 juin 1926.

Jean Fouasseur, de 5e, a perdu le 11 juin, une petite sœur décédée quelques heures après le baptême.

M. et Mme Berthou, de Lamarsant, Ploudaniel, nous ont fait part de la naissance de leur fils Jean.

M. et Mme Emile Guiader, nous ont fait part de la naissance de leur fille Annik; Rouen, 28 juillet.

SUCCES, EXAMENS

M. Georges Roudaut, étudiant en pharmacie, a passé avec succès, à Rennes, l'examen de validation de stage.

M. l'abbé Louis Soubigou, étudiant au Séminaire français de Rome, a subi avec succès les épreuves de la Licence ès-sciences bibliques. Huit candidats seulement ont été reçus: M. Soubigou a obtenu le 2e rang. Ils était déjà docteur en philosophie et en théologie.

M. l'abbé Jean Le Borgne, de Plounéour-Trez, déjà muni du certificat de licence de Langue et littérature latines, vient d'obtenir le certificat de Langue et littérature grecques, avec la menion «Assez Bien ».

Alain Grall, d'Elliant, et Louis Martin, du Pilier-Rouge, étudiants à l'U. C. d'Angers, nous annoncent qu'ils ont obtenu leur certificat de P. C. N., ainsi que Pierre Cornec, de Plouédern.

Henry Holley, de Landerneau, a reçu de la Société des Agriculteurs de France une médaille d'argent pour un

succès obtenu à l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de viticulture d'Angers.

M. l'abbé Guillerm, devenu licencié ès-lettres en réussissant en juin dernier à son certificat de Grammaire et de Philologie, vient de conquérir à la Sorbonne, avec la mention « Assez Bien », le diplôme d'Etudes littéraires classiques.

Yves Colin, de Lannilis, élève de l'école de Santé militaire de Lyon, a passé son examen de fin de 3e année de pharmacie avec la mention Très Bien.

SERVICE MILITAIRE

Jean Prigent, séminariste de Saint-Vougay, 5e R. I., Peloton des E. O. R., Caserne Corbineau, nous écrivait de Laval, le 25 juin: « Le métier ne me déplaît pas trop. Quand on a été habitué pendant sept ans à suivre le règlement d'un collège, la règle militaire n'est pas des plus dures. Affecté primitivement à Courbevoie, je suis venu à Laval préparer les E. O. R. L'examen d'entrée au peloton comprenait un devoir français, une composition d'histoire et de géographie (programme de 3e), d'arithmétique (progr. du Brevet), d'algèbre et géométrie (programme de 1re). L'examen de fin de peloton comprend des questions militaires, théorie et pratique... J'ai avec moi cinq autres séminaristes de Quimper, dont Hervé Quioc, de Lanhouarneau. J'ai aperçu à Paris Y. Kerveillant, Héliès, Lecoq...

Alphonse Salaün, de Ploudalmézeau, sapeur, 17e génie, 4e compagnie, Strasbourg. « Les beautés modernes ou moyenâgeuses de la ville, les dentelures si fines de la cathédrale, le magnifique panorama que l'on découvre du sommet de la tour de Strasbourg, tout cela ne me fait pas oublier ma Bretagne ».

NECROLOGIE

Le Père Claude *Le Ru*, curé de Maïssade, en Haïti. — Le « Bulletin de Quinzaine » du Diocèse de Port au Prince nous donne les détails suivants sur la mort du Père Claude Le Ru.

Depuis le 10 octobre, le P. Le Ru était à Hinche, chez le P. Duclos, très malade: une forte congestion du foie, beaucoup de bile, du paludisme invétéré. Il passa la journée du 12 sans connaissance, d'abord très agité, puis dans une espèce de coma. Le 14, à midi, le malade recevait l'Extrême-Onction. Pendant qu'on l'administrait, un moment il reprit connaissance et dit: « Faites vite. » A 4 heures il s'éteignait doucement.

« Durant sa maladie, aux intervalles de lucidité, le P. Le Ru ne cessa de montrer des sentiments de vive piété. Son chapelet ne le quittait pas. A son départ de Maïssade pour Hinche, dans un pressentiment de sa fin prochaine, il avait adressé à Sainte Anne, la patronne de la paroisse, une touchante prière qui avait vivement impressionné.

A la nouvelle de la mort, les autorités de Hinche et la population du bourg voulurent saluer une dernière fois la dépouille mortelle et ce fut un défilé qui dura toute la nuit. Dès 8 heures du soir les cavaliers de Maïssade arrivaient très nombreux.

Toutes les bonnes volontés s'offrent pour les funérailles et pour le transport à Maïssade. Préfet, magistrat communal, colonel, gendarmerie, service sanitaire se mettent à la disposition du curé de la paroisse.

De 15 à 8 heures, devant une assistance nombreuse comme aux jours de grande fête, la messe d'enterrement est chantée par le Père Em. Duclos, vicaire à Hinche. Le P. Créac'h, de Lascaobas, arrive à la fin de la messe.

A l'absoute, le Père Duclos, curé de Hinche, parle de la bonté et de la charité du défunt et de la perte que fait la paroisse de Maïssade. C'est une explosion de larmes. Un des assistants disait en sortant de la cérémonie. « Je n'ai pas les larmes faciles et je ne sais pas depuis combien de temps je n'ai pas pleuré, mais à l'église, je n'ai pu me contenir. »

Après la messe le corps est déposé dans une auto gracieusement offerte par la gendarmerie. Depuis une semaine, à cause des pluies, les autos n'arrivent plus à Maïssade. Mais grâce à l'énergie du capitaine Philippe, le convoi funèbre traverse sans encombre toutes les passes d'eau.

A Maïssade, c'est un spectacle navrant. Tout un peuple dans la désolation et les larmes. La douleur des enfants surtout fait pitié. Ils comprennent, ces pauvres petits, qu'ils ont perdu un père dévoué qui les aimait comme la meilleure portion de son troupeau.

Au son des marches funèbres de la musique de Hinche, le Père Le Ru est conduit dans sa dernière demeure et enterré, du côté de l'épître, dans la nouvelle église.

Le Ru, Claude-Marie, était né le 3 novembre 1879, à Saint-Pierre-Quilbignon, Finistère. Il avait ses études au Collège de Lesneven, sa théologie au grand Séminaire de Saint-Jacques et arriva en Haïti en novembre 1901. Il a été successivement vicaire à Jean Rabel, Port-de-Paix, Ouanaminthe, puis administrateur de Cerca-la-Source. Pendant la guerre, il dut faire le service de Maïssade et de S. Michel. Depuis 1920, il était curé de Maïssade. Maïssade a été l'une des paroisses les plus éprouvées pendant les dernières années de troubles politiques. Le Père Le Ru se consacra corps et âme à son relèvement. Ecoles, chapelles étaient l'objet de sa sollicitude. Un projet, entre tous lui tenait à cœur: celui de donner une nouvelle église à sa paroisse. Il se mit à la besogne résolument. Nature ardente et généreuse, il ne ménageait ni ses forces, ni sa bourse. Tout laissait espérer que bientôt son projet allait devenir une réalité. Le Bon Dieu vient d'arrêter cette belle activité et de cueillir l'ouvrier en plein travail pour lui donner la récompense des bons serviteurs.

A sa vénérable mère, si généreuse dans l'offrande de ses fils à l'Eglise d'Haïti, au Père François Le Ru, son frère, nous offrons nos condoléances les plus émues et prions la Reine des Douleurs de leur adoucir l'amertume du sacrifice. »

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie religieuse

PREDICATIONS & FETES

9 Mai. — Solennité de sainte Jeanne d'Arc: grand' messe chantée par M. l'abbé Paul, assisté de MM. Batany et Branellec.

Panégyrique de sainte Jeanne d'Arc par M. l'abbé Creignou.

16 Mai. — Sermon sur le mensonge: M. l'abbé Paul.

23 Mai. — Solennité de la Pentecôte: grand'messe chantée par M. l'abbé Ollivier, assisté de MM. Branellec et Fichoux.

Sermon sur le Saint-Esprit: M. l'abbé Abaléa.

11 Juin. — Solennité du Sacré-Cœur: grand'messe chantée par M. l'abbé Batany, assisté de MM. Guéguen et Gélébart.

Sermon sur le Sacré-Cœur: M. l'abbé Pichon.

20 Juin. — Sermon sur l'envie: M. l'abbé Ollivier.

27 Juin. — Sermon sur la gourmandise: M. l'abbé Abaléa.

5 Juillet. — Sermon sur l'orgueil: M. l'abbé Lozac'hmeur.

12 Juillet. — Sermon sur la paresse: M. l'abbé Paul.

CONGREGATIONS

13 Juin : Fête de la Congrégation de la Sainte Vierge. Prédicateur: M. Guillou, vicaire à Plouider. — *Ont été reçus congréganistes :* Guiraud, Normand, Renévot, L. Roudaut, Dornic, Guivarc'h, P. Le Borgne, Y. Nicolas, J.-F. Roudaut.

— *Ont été reçus approbanistes :* Camblan, Foll, Bescond,, L. Floc'h, Goasdoué, J.-L. Le Borgne, J. Rolland, P. Simon, Ulvoas.

4 Juillet. — Fête de la congrégation du Sacré-Cœur. Sermon de M. Etienne Rannou, directeur d'école à Guissény.

Ont été reçus congréganistes: François Rolland, Louis Cariou, Noël Kervella, François Roué, Jean Sparfel, Jean Roualléc, Joseph Lamour, J.-F. Paugam, Joseph Le Menn, Joseph Morcrette, Julien Denniel, Nicolas Le Gall, Yvon Calvez, J.-M. Dantec, Yves Goaoc, François Person, Jean Le Reste, Jérôme Grall, Yves Jaouen, J.-M. Marc, Claude Guermeur, Pierre Coyer, Eugène Riou, Yves Jollé, Yves Bourhis, François Falc'hun, François Jézéquel, Célestin Guénégan, Jean Le Gall, Joseph Jézégou, Louis Picart, Charles Le Goaster, Alexis Jestin.

Ont été reçus approbanistes: Alain Le Roy, Jean Luguern, Jean Le Goff, Jean Mével, François Le Moign, Yves Bégoc, Joseph Conq, Pierre Craveur, François Trébaol, Isidore Le Guern, Pierre Kervella, René Mallégol, Jean Le Goff, Joseph Kervella, André Menut, René Pilven, Marcel Léal, Pierre Thomas, François Salaün, Jean Le Bris, Jean Le Gall, Edmond Morvan.

RETRAITE & COMMUNION

Un pèlerinage au Folgoat précède d'habitude l'entrée en retraite. Cette année, il n'a vraiment pas été favorisé par le beau temps. Malgré les gros nuages noirs et menaçants, nous sommes allés, le 29 mai, faire à la basilique de Notre-Dame nos visites jubilaires.

La retraite s'ouvrait le lendemain 30 mai. Elle a été prêchée par M. Barvet, recteur du Pont-de-Buis, à qui revient, après la grâce du bon Dieu, la plus grosse part du mérite du bien qui nous a été fait pendant ces trois jours de rettraite. Les élèves de la Première Communion solennelle ont été spécialement préparés par MM. Bellec et Creignou.

Le jour de la Communion, la nature a pris part à notre fête. La procession des Premiers Communiants est rentrée à la chapelle au chant du *Laudate pueri Dominum.* Les cérémonies se sont ensuite déroulées dans le même ordre que les autres années: messe de communion, avec chants de cantiques appropriés aux divers moments de la messe, et sermon. La grand'messe fut chantée par Monsieur le Recteur du Folgoët, assisté de MM. Lozac'hmeur et Pichon. A l'issue de la messe, M. Barvet fit le panégyrique de Sainte Thérèse de Lisieux. M. le Supérieur bénit ensuite la statue de la Sainte, don d'un ancien élève.

Les vêpres furent présidées par M. le Curé de Lesneven, et suivies de la procession du T. S. Sacrement dans les allées du jardin. Les élèves des hautes classes avaient rivalisé de pieuse émulation, pour les décorer de multiples motifs religieux: agneau, pélican, ostensoir, calice, croix de Lorraine, etc... Le reposoir, un vieux clocher en ruines, ne fut point

indigne de ceux des années précédentes. A 6 heures, on se réunissait de nouveau à la chapelle pour la rénovation des vœux du baptême et l'acte de consécration à la Sainte Vierge. La bénédiction, la dernière cérémonie de la journée, a clos cette belle fête. Le soir, Eloy Boutin remercia, en notre nom à tous M. Barvet, d'avoir bien voulu mettre au service de nos âmes, pendant trois jours, les belles ressources de sa parole apostolique.

A. K., *Seconde.*

Voici les noms des élèves qui ont fait, le 3 juin, leur première communion solennelle.

Odeyé, Joseph, de Lesneven; Guennoc, Emmanuel, de Lesneven; Perrot, Yves, du Folgoat; Loaëc, Jean, de Kernilis; Loaëc, Henri, de Cléder; Denniel, Yves, d'Irvillac; Guédès, Jean, de Lopérec; Le Verge, Albert, de Plouider; Habasque, Joseph, de Kerlouan; Jaouen, Eugène, de Ploudaniel; Stéphan, Louis, de Plouider; Castel, Louis, de Plouider; Donval, Marcel, de Lesneven; Siou, Jean, de Plouédern.

La Vie intellectuelle

CROIX DE COMPOSITION (Avril-Mai-Juin)

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — *Psychologie:* Miossec; Salou. — *Physique:* Troadec; Merceur; Guiraud. — *Logique et Morale:* Boutin; Miossec; Cornec. — *Histoire naturelle:* Troadec; Salou; Morvan. — *Histoire:* Cornec, Troadec, Boutin. — *Géographie:* Miossec, Boutin; Salou. — *Chimie:* Guiraud. — *Apologétique:* Miossec; Cornec; Le Vaillant. — *Algèbre:* Boutin. — *Mécanique:* Boutin.

PREMIERE. — *Version latine:* A. Villacroux; Abgrall; Falc'hun. — *Version grecque:* Falc'hun; A. Villacroux et Riou. — *Thème latin:* Falc'hun; A. Villacroux; Cochard; Tual. — *Composition française:* A. Villacroux; Prigent; Troadec. — *Thème grec:* Abgrall; R. Perrot. — *Histoire romaine:* Falc'hun; Le Bris. — *Histoire moderne:* Montfort; A. Villacroux; Abgrall. — *Sciences:* Abgrall; Ramon. — *Géométrie:* Quiniou; Troadec. — *Algèbre:* Petton. — *Histoire littéraire:* A. Villacroux; Falc'hun; Troadec. — *Allemand:* Falc'hun. — *Chimie:* Montfort.

SECONDE. — *Version latine:* Vigouroux; Kerhoas; Bergot. — *Thème latin:* Bourel; Kerhoas; Vigouroux. —

Chimie: Bourel. — *Version grecque:* Vigouroux; Jézéquel, Alain. — *Composition française:* Bourel; Bergot; A. Jézéquel. — *Allemand:* Hérry. — *Thème grec:* Vigouroux; Tréguer. — *Géométrie:* Bourel; A. Jestin. — *Physique:* Bourel; Goalabré. — *Anglais :* Bourel; Bergot; A. Jézéquel. — *Algèbre:* Goalabré. — *Sciences:* Vigouroux; Tréguer. — *Histoire littéraire:* Kerhoas; Vigouroux; A. Jézéquel.

TROISIEME. — *Version latine :* Merdy; Lunven; Poullaouec. — *Thème latin:* Fagon; Merdy; Lunven. — *Version grecque:* Fagon; Bothorel; Iliou. — *Anglais:* Bothorel; Philippot; Inizan. — *Thème grec:* Bothorel; Merdy; Lunven. — *Narration:* Merdy, Fagon; Goasdoué.

QUATRIEME: S. B. — *Version latine:* Kerdraon; Monot; Gourvennec. — *Version grecque:* Paugam; E. Thomas; A. Soubigou. — *Thème latin:* Paugam; Eliès; Pelleau — *Arithmétique:* Kerdraon; Pelleau; A. Soubigou. — *Géographie:* Paugam; A. Soubigou; Pelleau. — *Thème grec:* Paugam; Thomas; Kerdraon. — *Géométrie:* Le Bars; Eliès; Bourhis. — *Anglais:* Paugam; Quéméneur; Petton. — *Histoire:* Paugam; Soubigou; Vourc'h. — *Narration:* Gourvennec; Le Bars; Paugam.

QUATRIEME: S. R. — *Version latine:* Le Guen, Morizur; Vergos. — *Version grecque:* R. Le Bihan; Le Menn; Vergos. — *Thème latin:* Vergos; Loaëc; R. Soubigou. — *Arithmétique:* Loaëc; Le Saux; Vergos. — *Géographie :* Loaëc; Le Roy; Le Bihan. — *Thème grec:* Le Bihan; Le Guen; Le Menn. — *Géométrie:* Le Bihan; Le Saux; J. Roudaut. — *Anglais:* Vergos; E. Guéguen; Le Guen; Loaëc. — *Histoire:* Le Bihan; Loaëc; Le Roy. — *Narration:* Loaëc; Camblan; Creignou.

CINQUIEME: S. B. — *Thème latin:* Kervella; Le Goaster; Person. — *Version latine:* Kervella; Le Brun; V. Calvez. — *Orthographe:* Le Goaster; Kervella; Prigent. — *Style:* Prigent; Léal; Kervella. — *Histoire:* Prigent; Person ; Stéphan. — *Anglais :* Kervella ; Renavot ; Prigent. — *Arithmétique:* Léal; Kervella; Merceur. — *Botanique:* Prigent; Cornic; Kervella. — *Analyse:* Renavot; Kervella; Cornic. — *Géographie:* Cornic; Kervella; V. Calvez. — *Grec:* Kervella; Renavot; Croguennec.

CINQUIEME: S. R. — *Thème latin:* Laviec; Parc; J. Luguern. — *Version latine:* Laviec; Parc; F. Mingam. — *Orthographe:* Laviec; Mével; F. Mingam. — *Style:* Kermarrec; Laviec; Moal. — *Histoire:* Grall; Laviec; Le Reste. — *Anglais:* F. Mingam; Le Reste; Luguern. — *Arithmétique:* Grall; Pochard; Moal. — *Analyse:* Laviec; F. Mingam; Morcrette. — *Botanique:* Grall; Le Reste; Laviec. — *Géographie:* Le Reste; Grall; Laviec. — *Grec :* Grall; Le Reste; F. Mingam.

SIXIEME:— S. B. — *Version latine:* Trébaol; Nicolas; Page. — *Narration:* Le Guen; Pilven; Berthou. — *Orthographe:* Pilven; Trébaol; Le Roy et Riou. — *Analyse:* Trébaol; Cariou; Nicolas. — *Géographie:* Le Roy; Nicolas; Bégoc. — *Botanique:* Le Roy; Mézangroas; Le Goff. — *Histoire:* Le Roy; Squiban; Mézangroas. — *Arithmétique:* Pilven; Le Guen; Trébaol. — *Anglais:* Nicolas; Le Bihan; Le Roy. — *Thème latin:* Trébaol; Cariou; Nicolas.

SIXIEME: S. R. — *Version latine:* Jézéquel; Le Bec; Nicolas. — *Narration:* Le Moënner; Falc'hun; Roudaut. — *Orthographe:* Nézou; Derrien; Paugam; Roudaut. — *Analyse:* Paugam; Falc'hun; Le Bec. — *Arithmétique :* Falc'hun; Paugam; Le Bec. — *Anglais:* Paugam; Jézéquel; Craveur; — *Thème latin:* Paugam; Jézéquel; Le Bec. — *Géographie:* Nicolas; Paugam; Craveur. — *Botanique:* Le Moënner; Le Bec; Falc'hun. — *Histoire:* Paugam; Nicolas; Falc'hun.

SEPTIEME. — *Orthographe:* E. Kermarrec; Moal; Pape. — *Lecture:* Venec; Souben; Laurent. — *Arithmétique :* Abjean-Uguen; Joly; Vénec. — *Rédaction:* Moal; F. Kermarrec; Bihan. — *Ecriture:* Pape; F. Kermarrec; Guenneugués. — *Analyse:* Loaëc; Stéphan; Moal et F. Kermarrec. — *Grammaire:* Guennoc; F. Kermarrec; Moal. — *Géographie:* E. Kermarrec; Gac; Pape. — *Leçons de choses:* Forest; Moal; Méar. — *Histoire:* F. Kermarrec; Berthou; Venec. — *Latin:* Forest; F. Kermarrec; Pape.

HUITIEME. — *Grammaire:* Guédès; Daniel. — *Lecture:* Le Verge; Fichoux. — *Arithmétique:* Le Verge; Guédès; *Orthographe:* Kervennic; Guédès. — *Ecriture:* Dilasser; Le Verge. — *Analyse:* Kérouanton; Kervennic. — *Rédaction:* Arzur; Le Verge. — *Histoire:* Guédès; Le Verge. — *Geographie:* Le Verge; Denniel. — *Sciences:* Le Verge; Le Bris.

NEUVIEME ET DIXIEME. — *Orthographe:* Stéphan ; Bihan. — *Arithmétique:* Jaouen; Bihan. — *Lecture:* Brénéol et Dilasser; Goron. — *Ecriture:* Brénéol; Bihan. — *Grammaire:* Castel et Stéphan; Lesconnec. — *Analyse:* Stéphan; Bihan. — *Rédaction:* Stéphan; Goron. — *Histoire:* Castel; Goron. — *Géographie:* Donval; Goron. — *Leçons de choses:* Bellec et Jaouen; Bihan.

TABLEAU D'HONNEUR

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — *Avril :* Le Vaillant; Miossec; Boutin; Guiraud; Le Gac; Morvan. — *Mai-Juin:* Le Vaillant; Merceur; Miossec; Naour; Boutin; Guiraud; Le Bras; Le Gac; Morvan.

PREMIERE. — *Avril :* Abgrall; Dourmap; Falc'hun; Floc'h; Guillerm; Le Bris; Cochard; Montfort; Quiniou. — *Mai-Juin:* Abgrall; Cannic; Dourmap; Falc'hun; Floc'h; Le Bris; Cochard; Montfort; Quiniou.

SECONDE. — *Avril:* Appéré; Chapel; Alain Jézéquel; Kerhoas; Tréguer; Vigouroux; Foll. — *Mai :* Appéré; Chapel; Alain Jézéquel; Kerhoas; Tréguer; Vigouroux; Foll.

TROISIEME. — *Avril:* Bothorel; Iliou; Philippot; Pichon. — *Mai:* Lunven; Merdy; Pichon.

QUATRIEME. — (S. B.). — Kerdraon; Nédélec; Paugam; Pelleau; Peton; Alexandre Soubigou. — (S. R.). Cornec; Emm. Guéguen; Le Bihan; Victor Le Guen; Le Saux; Loaëc; Morizur; Vergos. — *Mai:* (S. B.). Kerdraon; Paugam; Pelleau; Quéméneur; Quiec; Thomas. — (S. R.). Cornec; Emm. Guéguen; Le Bihan; V. Le Guen; Loaëc; Vergos.

CINQUIEME. — *Avril* (S. B.). G. Calvez; Noël Kervella; Le Goaster; Stéphan. — (S. R.). Dantec; Grall; Jaouen; Laviec; Le Borgne; Nicolas Le Gall; Le Reste; François Mingam; Morcrette; Parc; Souben. — *Mai.* (S. B). Croguennec; Guermeur; Noël Kervella; Person. — (S. R.). Dantec; Grall; Jaouen; Alain Kervella; Laviec; Le Borgne; Nicolas Le Gall; Le Reste; Jean Luguern; F. Mingam; Morcrette; Parc; Souben.

SIXIEME. — *Avril* (S. B.). Cariou; Le Goff; Le Guen; Alain Le Roy; René Nicolas; Trébaol. — S. R.). L. Berthou; Boucher; Craveur; Falc'hun; Jézéquel; Le Moign; Marc; Corentin Nicolas; Paugam; Eug. Roudaut. — *Mai:* (S. B.). Yves Abjean; Cariou; Le Bihan; Le Goff; Le Guen; A. Le Roy; R. Nicolas; Trébaol. — (S. R.). Boucher; Craveur; Falc'hun; Jézéquel; Le Duff; Le Moign; Cor. Nicolas; Paugam; E. Roudaut; Goaoc; Tanguy.

SEPTIEME. — *Avril :* Forest ; J.-P. Pape ; Jean Loaëc. — *Mai:* Corfa; Forest; Emm. Kermarrec; Pape ; Loaëc; Mingam; Moal; Uguen.

HUITIEME. — *Avril :* Habasque. — *Mai :* Habasque; Quélen.

NEUVIEME. — *Avril:* Louis Stéphan. — *Mai:* L. Stéphan.

FORCES RELATIVES

PHILOSOPHIE ET MATH. ELEM. — Miossec; Boutin.

PREMIERE. — Falc'hun; A. Villacroux.

SECONDE (AB). — Vigouroux; Kerhoas. — (CD). — Bourel.

TROISIEME. — Merdy; Bothorel.

QUATRIEME (S. B.). — Paugam; Alex. Soubigou. — (S. R.). — Loaëc; Bihan.

CINQUIEME (S. B.). — Noël Kervella; Calvez. — (S. R.). Laviec; Grall.

SIXIEME (S. B.). — Le Roy; Trébaol. — (S. R.). — Paugam; Jézéquel.

SEPTIEME. — Kermarrec; Moal.

HUITIEME. — Guédès; Le Verge.

NEUVIEME. — Castel; Stéphan.

DIXIEME. — J.-L. Bihan.

SEANCE LITTERAIRE & ARTISTIQUE

Le 12 juin, une troupe de Paris, appelée par M. le Supérieur, a interprété devant les collégiens de Saint-François, le IVe acte de *Polyeucte*, le Ier acte d'*Athalie*, le Ier acte du *Misanthrope*, *Jean-Marie* de Theuriet et *La paix chez soi* de Courteline.

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE. Mai-Juin 1926. — I. H. Pérennès et J.-M. Abgrall: Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon: Loctudy. — II. Abbé Saluden: Un curé constitutionnel, Emmanuel Pillet, curé de Landerneau. — III. H. Pérennès: Quelques lettres de famille du Père J.-L. de Rosaven.

BULLETIN DES PROFESSEURS CATHOLIQUES DE L'UNIVERSITE. 15 Juin 1926. — Leçon d'espérance: motifs d'action, Jean Valfeuille. — Communion mensuelle. — Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, J. Héritier. — Une visite à M. Gaëtan Bernoville, Serge Barrault. — Impressions d'Alsace, J. L.

*
**

SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS, par le chanoine R. de Thomas de Saint Laurent. Un volume in-8 couronne de 74 pages. Broché, 4 fr. Affranchissement, 0 fr. 30. Etranger, 0 fr. 80. — Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

Ce que nous devons retirer de la vie des Saints ce sont surtout leurs exemples et c'est pour cela, qu'après Dieu, l'Eglise les propose à notre édification et aussi à notre imitation. C'est pour répondre à ce dessein que l'auteur a écrit ces quelques pages. Chacun puisera dans la lecture de ce petit livre un enseignement efficace qui lui montrera par l'exemple la voie à suivre pour réaliser en lui les intentions divines, comme les a réalisées en elle la petite Carmélite de Lisieux.

Au Cercle Saint-François

Mille excuses, amis lecteurs, de vous présenter avec un tel retard le compte rendu de nos modestes travaux du second trimestre! Du reste la date ne vous paraîtra pas de si grande importance.

La première séance eut lieu le 17 janvier, et c'est Amédée Riou qui en fut l'acteur principal. Le sujet qu'il traita était bien d'actualité: le Communisme, doctrine et organisation. Avant de lui donner la parole, M. Creignou nous décrivit la scène évangélique du jugement dernier: puissions-nous, conclut-il, pratiquer le seul vrai communisme, celui des œuvres de miséricorde, suggéré par Notre Seigneur et qui nous vaudra d'entendre un jour la douce invitation du Maître: « Venez, les bénis de mon Père... » Puis Riou nous mit en pleine lumière les théories subversives des Communistes: ni propriété, ni religion, ni morale, ni famille, ni patrie; suppression pure et simple de ces vieilles institutions que l'on a considérées jusqu'ici comme les bases essenielles de la société; — pour les abolir, il ne faut pas reculer devant les moyens les plus violents, fût-ce le fer et le feu. Le conférencier ne dissimula guère la réalité du péril communiste; mais, ajoute-t-il, il serait puéril de l'exagérer et de s'en effrayer outre mesure; que les partisans de l'ordre concentrent leurs efforts et ils en triompheront à brève échéance. Les catholiques doivent se pénétrer de leurs devoirs urgents sur ce point et ils seraient inexcusables de ne pas mettre au service de la vérité et de la charité, notamment dans leurs relations avec les classes ouvrières, la sublime doctrine de vie contenue dans l'Evangile. — Voilà en substance ce que Riou nous a exposé d'une voix nette et chaleureuse. Sa documentation, aussi précise qu'abondante, produisit une forte impression sur l'auditoire; aussi, en se levant, le critique, F. Moysan, dut-il avouer qu'il se trouvait à court d'objections sérieuses, et il se borna — ainsi que ses camarades après lui, — à demander sur tel ou tel point de la conférence des explications complémentaires que Riou fournit sur-le-champ avec une parfaite aisance.

*
**

En face des menées du Communisme, il est naturel de se demander quelle doit être l'attitude de l'Etat. On entreprit de l'examiner, au cours de la séance du 28 janvier. Mais écoutons d'abord le commentaire d'un

passage de saint Mathieu, où Jésus fustige et maudit l'incrédulité coupable des cités de Bethsaïde et de Corozaim. Malheur aussi aux Etats modernes qui osent afficher, à la face des peuples qu'ils gouvernent, leur athéisme sectaire et persécuteur! — Ensuite J. Morvan, de sa voix claire et sympathique, nous montra brièvement en quoi consiste l'Etat et quel est son rôle. L'Etat, nous dit-il, en empruntant la pensée de Léon XIII, est le résultat de deux facteurs: l'instinct sociable de l'homme et sa libre volonté. Un Etat peut en conséquence revêtir diverses formes de gouvernement, dont s'accommode toujours l'Eglise, pourvu pourvu qu'elles respectent la religion et la discipline chrétiennes. L'Etat étant ainsi défini, quelle est sa fonction? Il doit avant tout assurer sa place légitime à la vraie religion, puis procurer la prospérité de la nation ainsi que le bien commun des sociétés et des individus qui la composent, poursuivre toutes les sources ou causes de désordre public, améliorer dans la mesure de ses moyens le sort des classes ouvrières et indigentes, en un mot établir le règne de la tranquillité et de la paix par le maintien de l'ordre social. Telles sont les idées fort judicieuses que J. Morvan a développées en un langage sobre et mesuré. Mais à peine eut-il fini la lecture de son travail que les critiques posèrent de multiples demandes d'interpellation. La discussion s'anima bien vite et devint même quelque peu vive; une légère querelle de mots s'engagea en fin de compte à propos de la différence entre l'Etat et la Nation, et il fallut l'intervention apaisante de M. le Directeur pour mettre les polémistes d'accord en groupant dans une formule heureuse les idées justes émises de part et d'autre. Il faut féliciter J. Morvan d'avoir su mettre à la portée des plus « jeunes » les notions les plus abstraites de la philosophie en une matière singulièrement délicate.

*
**

La séance suivante se déroula dans une atmosphère plus sereine. On devait en effet nous entretenir du recrutement sacerdotal, question d'une importance capitale et aussi angoissante de nos jours qu'au temps où N.-S. appelait à l'apostolat les pêcheurs de Galilée. A la vue des foules éparses et tourmentées comme des brebis sans pasteur, Jésus, nous dit saint Mathieu, avait déploré la pénurie d'ouvriers devant une si abondante moisson. Ne soyons pas insensibles à cette douloureuse constatation du Maître : « Messis quidem multa, operarii autem pauci ! »

D'une voix grave, qui s'alliait très bien avec la dignité du sujet, Fernand Abgrall exalta le rôle glorieux du prêtre. Successeur des Apôtres, le ministre de Jésus-Christ continue sur la terre la mission du Sauveur qui est de gagner des âmes pour le ciel. Il se trouve placé au milieu du monde comme un foyer puissant de lumière et de chaleur, pour éclairer et ranimer les âmes ensevelies dans les ténèbres de la mort ou bien pour stimuler dans les voies de la perfection les âmes assoiffées d'idéal. La lumière, il la puise dans l'étude des sciences profanes et sacrées ; la charité, il la trouve surtout dans les ardeurs de l'oraison et dans la vertu des sacrements, et c'est aux mêmes sources qu'il s'empresse de conduire les âmes dont il a la responsabilité. La belle mission! Et pourquoi faut-il que si peu de jeunes gens s'y sentent attirés? Ou plutôt d'où vient que le courage leur manque pour répondre à l'appel divin?... Car il y a une crise indéniable des vocations qui inspire des inquiétudes jusque dans nos meilleurs diocèses. Pouvons-nous rester indifférents devant cette situation chargée d'anxiétés? Non, assurément, et voilà pourquoi, d'un commun accord nous avons décidé d'offrir à « l'Œuvre de saint Corentin et de saint Pôl », récemment fondée, le concours empressé de nos prières et de nos générosités. — Le style élégant d'Abgrall, non moins que la variété et la conviction de son débit ont grandement facilité le succès de sa conférence. On attendait de la part du contradicteur une impétueuse attaque; mais à court d'objections, Léon Le Bris ne put que féliciter chaudement le conférencier d'avoir répondu par avance à toutes celles qu'il avait prévues.

*
**

Le 22 février, ce fut au tour de Guy Salou de nous parler de l'ordre social, sujet qui logiquement devait faire suite à la conférence sur l'Etat. M. le Directeur nous représente d'abord le Sauveur dans l'Evangile du 1er Dimanche de Carême: on y voit Jésus, d'ordinaire si plein de mansuétude, expulser du temple avec une sainte colère les vendeurs sans vergogne « qui font de la maison de son Père une caverne de voleurs ».

Après avoir lu le compte rendu de la précédente réunion, Guy Salou entre dans son sujet avec assurance et maîtrise. Il nous indique d'abord en quoi consiste l'ordre social, puis quelles en sont les indispensables conditions. Malgré les progrès déjà effectués depuis les débuts de l'ère chrétienne, il reste encore aux catholiques une immense tâche à remplir, en vue de réaliser dans tous les domaines — domestique, public, politique

et international — l'idéal de l'ordre tel que J.-C. l'a révélé et que l'enseigne l'Eglise catholique. Salou nous a présenté un travail original: il a réussi — ce qui n'est pas pu dire — à nous rendre plus assimilables des idées très élevées, en nous les servant sous une forme imagée, dans un style tout émaillé de citations et de comparaisons bien choisies. — François Naour entame ensuite la discussion avec toute son habileté de Trégorrois. Il souligne notamment l'extrême prudence avec laquelle un catholique doit mêler religion et politique. Si l'on avait toujours suivi sur ce point les directives de l'Eglise, que de bévues on eût évitées! Puis conférencier et contradicteur se mirent d'accord pour déclarer que la devise de tout jeune catholique doit être avant tout: « Jésus-Christ et l'Eglise d'abord! »

*
**

Après l'ordre social à instaurer en chaque pays, il reste l'ordre international à réaliser entre les divers peuples. Avant d'aborder ce difficile problème, on nous invite à méditer d'une part sur la chute et le repentir de saint Pierre, et d'autre part sur la trahison et le désespoir de Judas.

Puis Miossec nous annonce le titre de sa conférence: la Société des Nations. Le principe, dit-il, en est excellent: le rapprochement des peuples. Pour les nations en effet comme pour les individus, le précepte de l'Evangile demeure vrai: « Aimez-vous les uns les autres! » Le but premier que la S. D. N. a en vue, c'est la suppression de la guerre au moyen d'un tribunal d'arbitrage international. Et en cela, elle ne fait du reste que répondre aux suggestions très sages et très opportunes de Celui que l'on a justement appelé « le Pape de la Paix », Benoît XV. Mais pourquoi faut-il qu'on n'ait même pas offert un siège dans la S. D. N. au Souverain Pontife, gardien infaillible de la morale et Père commun des fidèles du monde entier? — Ce n'est pas, hélas! la seule lacune qu'on ait à regretter dans cette organisation. Trop de particularismes s'y font jour de la part de certains nations, et l'on y sent parfois le souci exagéré de faire passer son intérêt propre avant l'intérêt général. Néanmoins, en dépit de ces imperfections, les catholiques ont le devoir de soutenir la S. D. N., et cela en vertu même de leurs principes et en considérations des besoins du temps.

Aussitôt que Miossec eut terminé sa conférence, on l'assaillit de questions sur mille détails intéressant l'admission dans la S. D. N., le nombre des nations associées, leur rang de préséance, etc., etc... Le conférencier fit à chacun les réponses qu'il fallait avec autant de présence d'esprit que de clarté !

*
**

La séance suivante, au 21 mars, nous transporta sur un terrain tout différent. Après la lecture si suggestive de l'épisode de l'aveugle-né, on partit en guerre contre la Franc-Maçonnerie. C'est Le Bras qui se chargea de nous renseigner à fond sur la puissante organisation et les agissements louches de la sinistre Congrégation. Haineux et sectaires, les membres des Loges de tous grades et de tous degrés cherchent à s'infiltrer partout; on les voit envahir les Assemblées les plus inoffensives en apparence, même les sociétés de sport ; on compte parmi eux des gens de toute condition sociale, depuis le modeste salarié jusqu'au plus opulent financier, depuis le plus humble conseiller de Fouilly-les-Oies jusqu'au ministre le plus imposant de n'importe quel Etat.

Après un exposé lumineux et enrichi des documents les plus récents, Le Bras n'eut pas de peine à nous convaincre que la dictature maçonnique en France n'était peut-être pas une hypothèse: maîtresse des avenues du pouvoir, elle semble l'exercer sans conteste, et après la destruction de l'Eglise catholique, elle ne rêve pas moins que d'étendre sur l'univers entier sa domination sournoise.

En l'absence du critique désigné, M. le Directeur donna la parole à des volontaires; il s'en présenta plus d'un; mais les objections hâtivement mûries furent vite pulvérisées par le conférencier en pleine possession de son sujet.

*
**

Et voici terminée, avec le second trimestre, la série des conférences bi-mensuelles prévue au programme de cette année. Depuis Pâques, notre salle de réunion a gardé un rigoureux silence, en raison des examens tout proches. Toutefois ce silence a été rompu à deux reprises: la première fois, par la conférence inattendue de M. Johannès Joergensen sur saint François d'Assise, et la deuxième fois par une charmante causerie de notre prédicateur de retraite, M. Barvet, sur l'apostolat qui s'offre aux Collégiens à l'heure présente. On lira plus loin l'inoubliable impression que nous laissa l'illustre biographe de saint François; ici nous voudrions remercier M. Barvet de nous avoir parlé, sans phrase et avec toute son âme de prêtre, du splendide idéal qu'il a si souvent proposé à l'enthousiasme de la jeunesse chrétienne, au cours de son ministère sacerdotal. Il n'a

eu qu'à laisser affluer en foule les souvenirs et les leçons de son expérience personnelle pour trouver la note à la fois émue et gaie qui sait suggérer à l'auditoire les généreux désirs et les fécondes résolutions. — Prenons bien garde d'abord, nous fait-il, que l'apostolat ne saurait s'improviser: il exige une formation sérieuse et méthodique. A la base mettons l'esprit de charité, ainsi que le conseillait l'Apôtre sant Jean: « Mes petits enfants, répétait-il sans cesse, aimez-vous les uns les autres. » Demandons surtout cette grâce dans nos prières et nos communions fréquentes. S'aimer et s'édifier mutuellement, voilà la condition foncière du véritable apostolat. C'est ainsi qu'on réussit le mieux à corriger et à redresser les inévitables défauts de caractère qui rendent parfois si pénible la vie en société. Pourquoi ne pas imiter le maçon dans son travail de patience? Pour mieux adapter les unes aux autres les pierres de l'édifice, il fait sauter d'un coup de marteau les angles trop saillants; de même sachons nous ajuster en supprimant ce qu'il y a d'excessif dans nos idées et nos prétentions; faisons toutes les concessions possibles à l'esprit de charité. Dans le même ordre d'idées, il faut se créer, dès maintenant, au Collège, des amitiés fortes et saintes: on en gardera le souvenir bienfaisant plus tard dans la vie. Par ailleurs jamais de vulgarité, mais toujours une distinction de bon aloi qui, se manifestant dans notre attitude, notre langage, notre manière de faire, décuplera le rayonnement de notre influence. Il faut, en plus de ces qualités morales, se faire des convictions éclairées et de plus en plus étendues surtout en matière religieuse, afin d'être plus à même de dissiper les préjugés qu'aveuglent tant d'âmes en arrêtant leur élan vers la vérité. En résumé, qu'il y ait de la clarté dans notre intelligence, de la franchise dans notre regard, de la droiture et de la générosité dans notre cœur, et la France comme l'Eglise trouveront en nous de bons ouvriers et de vaillants soldats pour les tâches qui s'imposent...

Nous n'oublierons pas de si tôt cette causerie instructive et charmante de M. Barvet; et surtout, comme le lui assura notre Président, Eloy Boutin, nous tâcherons de suivre sans défaillance la ligne de conduite qu'elle nous a si aimablement tracée.

Avant de mettre le point final à ce compte rendu déjà trop long, qu'il nous soit encore permis de présenter nos sentiments de reconnaissance à notre dévoué directeur, M. Creignou, pour le travail supplémentaire qu'il s'est imposé de si bonne grâce en vue de procurer à nos séances tout l'agrément et le profit désirables.

Les Secrétaires: L. C. et G. S.

M. JOERGENSEN au Collège Saint-François

Nous avions appris que M. J. Joergensen donnait à Brest, salle du « Souvenir », une conférence sur saint François d'Assise, et nous regrettions, pour la circonstance, de n'être pas Brestois. Il nous restait cependant une lueur d'espérance: nous savions par fil spécial que M. Joergensen viendrait, en compagnie de M. Masseron, visiter le Folgoat, le grand sanctuaire de la Vierge dans le Léon. Et comme du Folgoat au collège de Saint-François d'Assise il n'y a qu'un pas, nous comptions sur l'intérêt si vif que M. Masseron nous a toujours témoigné pour faire franchir ce pas à M. Joergensen. Et, en effet, le soir de la Pentecôte, il nous accorda l'honneur d'une visite.

Dans la salle traditionnelle de quatrième, qui présente une affluence considérable de professeurs et d'élèves, le conférencier fait son entrée au milieu d'applaudissements unanimes et prolongés. Présenter un homme tel que M. Joergensen, d'une réputation et d'une célébrité mondiales, semble à première vue une tâche bien superflue. Mais si l'on considère que les vastes programmes du baccalauréat exigent des pauvres « potaches » une certaine connaissance des trois littératures classiques, sans préjudice du reste (et Dieu sait si ce reste renferme encore baucoup de choses!), il n'était pas mauvais de rappeler en quelques mots la vie et les œuvres de l'éminent écrivain catholique. M. Masseron s'acquitta de cette tâche avec son brio coutumier. M. Joergensen naquit au Danemark en 1866. Plongé dès sa première jeunesse dans un milieu sceptique et farouchemnt individualiste, il en subit l'influence pernicieuse, et devint l'espoir, puis le champion du camp positiviste. Ses talents d'artiste et de poète lui valurent auprès des intellectuels une notoriété qui, bientôt même, franchit les limites du Danemark pour faire le tour de l'Europe. Cependant, la voix divine se fit entendre bientôt dans son son cœur, et alors commence le drame de la conversion; la grâce frappe à coups redoublés au cœur du romancier, et avec quels accents! nous en écoutons les poignants échos dans « Vita vera ». Seules, de douloureuses appréhensions le maintenaient dans la perplexité et l'hésitation. Se convertir au Christianisme, n'était-ce pas perdre ses qualités, sacrifier cet art dont il était si fier, et qui constituait jusqu'ici encore son seul idéal? Mais la rencontre de l'art catholique, et spécialement de l'Italie franciscaine, leva ses doutes et dissipa ses craintes, en lui montrant que l'inspiration religieuse a toujours favorisé l'éclosion de chefs-d'œuvre immortels.

Sa conversion ne lui tarit point sa veine : témoins les « Pèlerinages franciscains », « Le Livre de route », les « Pèlerinages d'Outre-Mer »; ces livres, où il exalte les beautés et les grandes figures de la religion catholique, ont été traduits dans toutes les langues, et dévorés dès leur apparition par des milliers de lecteurs, croyants et incroyants. M. Masseron insiste particulièrement sur le « Saint François d'Assise », où la rigueur de la méthode historique s'allie harmonieusement avec la plus exquise poésie. Faut-il y ajouter les œuvres de guerre de M. Joergensen? Indigné dans son âme droite et sincère de l'ignoble conduite des Allemands, il se constitua le défenseur convaincu de la justice violée, et proclama bien haut dans la « Cloche Roland » le bon droit de la Belgique et de la France. Et M. Masseron conclut en saluant dans le conférencier un écrivain de premier ordre, un apôtre ardent et infatigable, et un ami passionné de notre pays.

Puis M. Joergensen prend la parole à son tour. Il s'exprime avec un léger accent étranger, mais avec une facilité d'élocution remarquable, susceptible de rendre jaloux plus d'un collégien. A l'époque de sa jeunesse, nous dit-il, le Romantisme, qui venait de renverser avec tant de fracas le Classisisme de son vieux piédestal, touchait à son tour à l'agonie. Las de ses vaines déclamations, de plus en plus exagérées, saturé de sa mélancolie affectée et de sa sensiblerie maladive, on aspirait à quelque chose de nouveau, et l'opinion était à la merci de la première idée originale qui sût satisfaire ses aspirations. C'est alors qu'apparut Georges Brandès. Disciple de Taine et de Renan, il se présenta comme l'apôtre de la pensée libre, et en son nom prêche sans relâche et avec un talent digne d'une meilleure cause son « Delenda Carthago » : le renversement des anciennes croyances, en particulier du Christianisme. Pris par les charmes trompeurs de ces nouveaux préceptes, M. Joergensen, comme tant d'autres de ses compatriotes, se laissa gagner et glissa vers l'anarchie. Mais après s'être grisé quelques temps d'un individualisme égoïste et jouisseur, il constata que cet Evangile sans idéal laissait inassouvies les aspirations les plus intimes et les plus secrètes de son cœur, et, douloureusement déçu par les tristes fruits de cette morale sans fondement, il commença à douter de la nouvelle doctrine. Un événement des plus futiles, en apparence, allait, par un mystérieux dessein de la Providence, changer le cours de sa destinée. Un soir — et le conférencier donne sur cette scène, capitale pour lui, des détails d'une étonnante précision — rendant visite à un ami, il le trouva plongé dans la lecture d'un

« livre à couverture jaune » : c'était les « Fleurs du mal », de Baudelaire. La lecture de cet ouvrage, où l'auteur analyse avec une pénétrante exactitude les laideurs du vice, augmenta encore son dégoût du péché, et prépara son âme à la semence divine. Cette semence devait germer sous l'influence d'un autre poète, Paul Verlaine. Mais beaucoup de liens le retenaient encore dans l'emprise tenace du mal et entravaient sa marche vers le soleil radieux de la foi: Beaudelaire ne l'avait emmené que « sous le porche où toutes sortes de diables grimaçaient »; charmé par les enchanteresses descriptions des principaux rites du culte catholique, Joergensen se laissa conduire par Verlaine « jusqu'au confessionnal et à l'Eucharistie ». Puis, les ouvrages de Huysmans vinrent raffermir encore sa foi bien chancelante de prosélyte, et son âme, à force de s'abreuver à la source qu'elle désirait depuis si longtemps et qu'elle avait enfin rencontrée, se trouva bientôt mûre pour l'œuvre d'apostolat que Dieu lui destinait. C'est alors que Joergensen subit l'influence profonde de saint François d'Assise. Le dernier coup de la grâce le pousse vers l'Italie. Mais quelle Italie? Ce n'est pas, dit-il, l'Italie de Gœthe, avec ses myrtes, ses lauriers et ses orangers d'or; c'est bien moins encore l'Italie voyante et banale des peintres professionnels, avec des golfes bleus et un Vésuve fumant à l'horizon. C'est l'Italie où le paysan travaille, où le moine prie, où par dessus les champs, des milliers de cloches argentines appellent, chaque jour, les fidèles à la messe du matin. C'est une Italie en costume de travail, et une Italie en robe de pénitence. C'est vraiment et profondément une Italie franciscaine.

Son cœur est remué par ce spectacle de vie évangélique qui donne un sens à toute la nature, organise l'existence sans négliger aucun de ses éléments et rencontre en toutes choses la gloire du Créateur. Ainsi conquis par l'esprit de saint François d'Assise, M. Joergensen se mit à l'école du Poverello. Il termine en le proposant à notre imitation et en nous exhortant à des convictions solides et à une fidélité inébranlable à l'Eglise catholique.

M. le Supérieur remercia en notre nom l'éminent conférencier et son aimable introducteur. Il souligna la puissance de rayonnement du génie français, qui venait de s'affirmer une fois de plus par le rôle de première importance joué par trois de nos compatriotes dans la vie de M. Joergensen. Puis il profita de ce bel et édifiant exemple de conversion, pour magnifier la Providence divine, qui utilise les moyens les plus inattendus pour étendre sa puissante main sur la brebis égarée, et pour la guider par les chemins les plus détournés vers le bercail de la vérité. G. S., *Philo.*

LA DISTRIBUTION DES PRIX

(Mardi 13 Juillet 1926)

L'examen trimestriel, commencé le vendredi 9 juillet à 1 heure et demie, nous a tenus en haleine jusqu'à la veille des Prix. Ce n'est qu'à 10 heures et demie, le lundi 12 juillet, que nous avons été définitivement soulagés et que nous avons pu, sans autre préoccupation, préparer sérieusement... notre départ en vacances.

Le soir, vers 6 heures et demie, après une longue promenade, les malles descendues et même enregistrées, eut lieu à la Chapelle la proclamation des résultats de l'examen, qui donneront lieu à des prix et accessits spéciaux Puis M. le Supérieur nous fait ses dernières recommandations: « Souvenez-vous qu'il n'y a pas de vacances au service du bon Dieu: partout et toujours vivez en sa présence. Fuyez l'oisiveté, les compagnies et les lectures dangereuses. Soyez fidèles à vos pratiques de piété; confessez-vous au moins aussi souvent qu'au collège; communiez aussi fréquemment que possible; soyez des modèles et des apôtres dans votre famille, dans votre paroisse. »

Nous mettons nos vacances sous la protection de Notre Dame Auxiliatrice et de saint Francois; et après avoir remercié Notre Seigneur des grâces dont il Lui a plu de nous enrichir dans le cours de cette année scolaire, nous recevons une dernière fois la bénédiction du Très Saint Sacrement...

***

La cloche nous réveille à 5 h. 3/4. Tous nos exrcices de piété se font comme àl'ordinaire, et les communions sont nombreuses: la journée sera bonne, et les vacances aussi...

Nous sommes sagement rangés sur les bancs du préau lorsqu'à 8 h. 1/2, comme dit le chroniqueur du « Courrier », « les violons de M. Huntziger, sans pitié pour les retardataires, attaquent une vibrante « Marseillaise » pour saluer le cortège présidentiel. »

M. le chanoine Steun, officier de l'Instruction publique, aumônier à Morlaix, est assisté de M. le Supérieur et de M. le Curé de Lesneven. Autour d'eux prennent place M. le chanoine Cardinal, curé de Plougastel; le R. P. Tauzin, provincial des Pères Blancs d'Afrique, accompagné du R. P. Huntziger; M. l'abbé Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec; le Docteur Odeyé; MM. Barjou, notaire; F. Corre, notaire, conseiller municipal; le Docteur Rannou, médecin-major des troupes coloniales; MM. les recteurs de Plouider, Kernilis, Plounéour-Trez, Plouvien, Bourg-Blanc, Plouguin, Botmeur, Lanarvily, Goulven, Plouédern, Loc-Brévalaire, Ploudaniel, Le Folgoat, Saint-Méen, Trégarantec, Kernouès, Saint-Eloy, Le Drennec; MM. les aumôniers Héliès, Bernard, Lagathu, Le Goff, Conseil; M. Batany, directeur de l'école libre de Plounéour; MM. Le Lec et Léon, vicaires à Plougastel; L. Salou, de Saint-Martin; Cléach, de Lannilis; Madec, de Plouguerneau; Guillou, de Plouider; Séïté, de Plogonnec; MM. les vicaires de Lesneven, Le Folgoat, Guissény, Plougar; les abbés Louis Soubigou et Jean Le Borgne, dont nous avons publié les récents succès, etc...

« La fête — continue le chroniqueur du « Courrier » — commence par l'étourdissante comédie « Les Plaideurs », qu'interprètent intelligemment les artistes du sympathique professeur de Seconde. Certes, M. Bellec n'a pas lieu de regretter les soins diligents qu'il a prodigués à ses acteurs: ils ont très bien tenu les planches, tous, jusqu'au chien Citron, qui semblait prendre au sérieux son rôle d'accusé. Décernons toutefois une mention spéciale à Chicaneau, au Comte et à Petitjean, sans oublier ce grand Méridional qui a rempli les entr'actes de ses « gasconnades », débitées d'une voix nuancée, avec l'accent le plus authentique. « Vite et bien »: ces deux mots résument le tout, de l'avis unanime des spectateurs.

***

« On pourrait d'ailleurs en dire autant des deux discours qui suivirent et qui se devaient d'être, puisque noblesse oblige, de vrais régals... M. le Supérieur nous expose ses motifs de confiance, son espoir surtout de moissonner bientôt dans la joie ce qu'il a semé dans les larmes: chacun sait que la mort brutale de M. Le Goaziou et la longue maladie — enfin conjurée — de M. Abguillerm ont été, pour son supériorat, tôt après sa prise de possession, l'amer baptême de l'épreuve. D'ailleurs, la gerbe de lauriers moissonnés, en cette fin d'année, par les élèves de Saint-François, aux divers Concours, ne sont-ils pas déjà comme un premier sourire du Ciel ? »

Concours des Bourses nationales

Cinq élèves reçus : 4 en 7e ; 1 en 5e :

Jean-Claude Bastard, de Saint-Vougay;
François Forest, de Plourin;
Jacques Laurent, de Douarnenez;
Yves Stéphan, de Plouider;
F.-M. Bléas, de Saint-Vougay.

Concours de l'Association Catholique des Chefs de Famille de la Région Brestoise

Classe de Philosophie (59 concurrents)

8e mention : Boutin, Eloy, de Saint-Eloy.
9e — Moysan, François, de Lesneven.
11e — Naour, François, de Lannéanou.

Classe de Première (130 concurrents)

2e Prix : Falc'hun, François, du Bourg-Blanc.

Concours général des Institutions libres de l'Ouest

CLASSE DE MATHEMATIQUES

Sciences mathématiques (45 concurrents)

9e mention : Guiraud, René, de Landivisiau.

CLASSE DE PREMIERE

Devoir français (95 concurrents)

10e mention : Villacroux, Albert, de N.-D. de Kerbonne.

CLASSE DE SECONDE

Devoir français (97 concurrents)

4e mention : Bourel, Maurice, d'Aubusson (Creuse).

Version latine (102 concurrents)

14e mention : Bourel, Maurice.
17e mention : Jézéquel, Alain, de Saint-Corentin de Quimper.

Concours régional d'Instruction religieuse

Classe de Seconde (68 concurrents)

1re mention. — Vigouroux, Joseph, de Plougastel-Daoulas.

BACCALAURÉAT

(Session de Juillet 1926)

PREMIERE PARTIE LATIN-GREC. — 8 *reçus :*

Abgrall, Fernand, de Saint-Martin (Assez bien);
Baoudour, Jean, de Plouguerneau;
Chardronnet, Joseph, de St-Louis de Brest;
Falc'hun, François, du Bourg-Blanc;
Floc'h, François, de Loc-Brévalaire;

Ramon, Auguste, de Saint-Louis de Brest;
Villacroux, Albert, de Kerbonne;
Riou, Amédée, ancien admissible.

1 admissible : Le Bris, Léon, du Bourg-Blanc;

PREMIERE PARTIE LATIN-LANGUES. — 2 *reçus :*

Baoudour, Jean, de Plouguerneau;
Falc'hun, François (mention assez bien);

1 admissible : Jézéquel, Michel, de Lesneven.

PREMIERE PARTIE LATIN-SCIENCES. — 6 *reçus :*

Cochard, Albert, de Kerlouan;
Le Gall, Jean, de Plougastel;
Montfort, Jean, de Logonna-Daoulas;
Petton, Alfred, de Plouguerneau (Assez Bien) ;
Troadec, René, de Plounéour-Trez;
Tual, Michel, de Saint-Michel de Brest.

DEUXIEME PARTIE PHILOSOPHIE. — 7 *reçus :*

Merceur, Auguste, de Plabennec;
Miossec, Hervé, de Logonna-Daoulas;
Naour, François, de Lannéanou;
Salou, Guy, de Brest;
Le Vaillant, Louis, de Morlaix.
Gentric, Jean, ancien admissible;
Troadec, François, ancien admissible.

1 admissible : Le Bars, Louis, de Plougonven.

DEUXIEME PARTIE MATHEMATIQUES. — 5 *reçus :*

Guiraud, René, de Landivisiau;
Le Bras, Jean, de Tréflévénez;
Cornec, Louis, de Landerneau;
Le Gac, Jean, de Plouzané;
Morvan, Jean, de Plouigneau.

1 admissible: Boutin, Eloy, de Saint-Eloy.

BREVET ELEMENTAIRE

Reçu : Le Gall, Jean, de Plougastel-Daoulas.

Après avoir énuméré ces divers succès et souligné l'importance que l'on attache chez nous à l'instruction religieuse, M. le Supérieur continue en ces termes :

« Ceux qui nous connaissent, ceux qui ne professent à notre égard aucun préjugé, ceux que n'aveugle aucun parti-pris n'ont pas besoin de ce nouveau témoignage pour reconnaître que la plus essentielle de nos préoccu-

pations n'est pas de faire des bacheliers, mais de façonner des âmes, et des âmes profondément chrétiennes. Les familles qui nous confient leurs enfants, les prêtres qui nous envoient leurs pupilles peuvent être assurés que le Collège Saint-François demeurera fidèle aux traditions de foi et de travail qui font son honneur. Vingt de nos élèves se sont présentés cette année à l'examen d'admission au Grand Séminaire: c'est là pour notre Maison le plus précieux gage des bénédictions du Ciel. Et le R. P. Tauzin, provincial des Pères Blancs d'Afrique, n'aurait sans doute pas honoré de sa présence la cérémonie de ce matin, si notre ami le R. P. Huntziger ne lui avait pas garanti que l'atmosphère de notre collège est aussi favorable que toute autre au développement de l'esprit apostolique.

L'atmosphère de notre collège! Qui donc, en ces quarante dernières années, qui donc plus que notre Président d'aujourd'hui, aura contribué à la créer ? Qui donc pourrait mieux que lui l'analyser et la définir ? Pendant trente ans, de 1890 à 1920, M. Steun n'a vécu que pour ses élèves de Rhétorique et de Philosophie. Il y a cinq ans, à cette même place, on a loué en des termes choisis, ses brillantes qualités d'intelligence; on a compté le nombre des bacheliers qui sont sortis de ses mains; on a loué sa conscience professionnelle; on a déploré très justement que sa modestie l'ait dissuadé d'étendre au delà du cercle de ses familiers les fruits savoureux de ses études et de ses méditations. Plus volontiers, si l'heure ne nous pressait, j'aurais aimé rappeler quelques unes des pieuses industries, des discrètes générosités, des gestes paternels, hérités parfois du vénéré M. Le Guillou, que savait utiliser son zèle pour relever les courages abattus, pour réveiller les nonchalances, pour entretenir dans l'âme de ses jeunes gens, de ses « bons gamins » comme il les appelait affectueusement, la piété confiante et l'esprit de sacrifice qui préparent les vrais apôtres. Combien y en a-t-il, cher M. Steun, qui remercient chaque matin le bon Dieu de vous avoir mis sur leur chemin pour les soutenir, pour les pousser, pour les sauver ?... Nous savons, du moins, pour en avoir eu des témoignages sensibles, la joie profonde que ressentirent vos anciens élèves à la nouvelle de la haute marque d'estime que vous donnait le premier Pasteur du Diocèse lorsqu'il vous nomma, il y a six mois, chanoine honoraire de sa Cathédrale. Cette distinction, c'est ici tout d'abord, par un labeur aussi obscur que fécond, c'est ici tout d'abord que vous l'avez méritée. Il fallait qu'elle fût applaudie ici.

Et voilà pourquoi, après cinq ans, nous avons voulu vous avoir encore au milieu de nous. Et c'est aussi parce-

que nous voudrions, une fois de plus, profiter de votre longue expérience, et vous demander, pour nous, pour les familles et les amis qui nous entourent, pour nos élèves eux mêmes, de nouveaux motifs de nous dévouer sans réserve à une œuvre au service de laquelle vous avez donné le meilleur de vous-même. »

Salué par les applaudissements de l'assistance, M. le chanoine Steun se lève pour prononcer le discours suivant, que nous nous garderons bien de commenter.

Discours de M. le Président

Messieurs, Mesdames, Mes chers enfants,

Je m'excuse de reparaître aujourd'hui parmi vous à cette place, et je suis confus du rôle qui pour la seconde fois depuis cinq ans m'a été imposé pour cette solennité. Je sais qui vous attendiez tous, et je me plains avec vous autant que vous de votre déception. Il est retenu à Brest par ses devoirs de pasteur; il y préside une fête semblable à la nôtre. Mais son cœur est ici. Quelles que soient les tâches que l'avenir lui réserve, sa pensée et ses plus vifs souvenirs le ramèneront souvent vers nous. On aime tant les lieux où l'on a travaillé, où l'on s'est dévoué. Il vous a donné de sa vie les dix-huit années les plus fécondes; il a ranimé le collège qui, à une certaine date, s'en allait vers la mort, il l'a remis à l'un des premiers rangs parmi les collèges de notre pays, et comme éducateur vous savez qu'il était l'un des membres les plus écoutés du comité de l'Alliance. Mais il y avait dans la variété même de ses ressources toujours prêtes à se prodiguer un motif d'inquiétude pour les amis de notre maison, dont l'égoïsme était cette fois bien pardonnable, et notre Evêque lui a imposé l'une des charges les plus lourdes du Diocèse.

Heureusement ici

.....Uno avulso, non deficit alter
Aureus.....

En nous enlevant M. Moënner, notre Evêque a procuré à notre tristesse la meilleure des compensations. On eût dit qu'il avait consulté d'avance l'assemblée des professeurs, tant son choix répondait à leurs désirs unanimes. Après trente ans d'une amitié la plus délicate, la plus fidèle, la plus réconfortante qui pût être

pour moi, je ne veux pas risquer de froisser l'humilité irritable de votre Supérieur en faisant du professeur, du prêtre, du directeur d'âmes qu'il a été dans notre collège un éloge dont vos cœurs proclameraient l'insuffisance. Une santé qui fut toujours assez frêle n'a jamais pu entraver son zèle. Vous savez combien votre Supérieur aurait pu briller au dehors, lui seul l'a toujours ignoré: il n'a pensé qu'à faire rayonner l'Evangile dans vos âmes. Par lui, M. Le Guillou a continué à vivre parmi nous.

***

Son nouveau ministère auprès de vous a été dès ses débuts attristés par un grand deuil. M. Le Goaziou n'est plus parmi nous. Je crois que leur amitié date des dernières années que ce dernier passa au collège de Saint-Pol. Il l'avait rencontré dans une réunion d'étudiants et tout de suite deviné, et ce fut surtout parce qu'il allait le retrouver et faire à son école ses premières années de professeur que M. Le Goaziou se montra tout d'abord si heureux d'être appelé parmi nous. Dès son arrivée il s'est donné tout entier. Quand avant l'aurore il s'agenouillait aux pieds du divin Maître pour l'écouter et recevoir ses directions, c'était pour vous. A l'autel il vous offrait sur la patène avec l'hostie et vos âmes semblaient l'escorter. Vers vous allaient ses études, ses lectures, ses méditations, c'est pour vous qu'il s'exilait pendant les vacances sur les bords du Rhin, quand il ne préférait pas, comme son ami M. Bellec, les consacrer à une autre jeunesse plus dépourvue que vous des lumières chrétiennes. Quelle indulgence et quel respect pour vos âmes s'exprimaient par son regard et son sourire! Quelle bonté se traduisant par de petits détails, un mot gracieux, une attention, un encouragement, un service inattendu ! Que d'industries pour gagner votre confiance et trouver les avenues de vos cœurs. Quelle patience à contrôler tout votre travail, quelle joie de constater votre bonne volonté. Je n'ai connu personne qui ait mieux su l'art de voiler ses mérites, mieux possédé la faculté de s'oublier. La sévérité lui eût été trop pénible, et c'est votre honneur, chers enfants de Cinquième, à un âge où la langue, les nerfs et les muscles ont toujours besoin de mouvement, de l'avoir compris et d'avoir répondu à son dévouement par une docilité toute pénétrée de tendre reconnaissance. Mais quel besoin d'insister après les hommages qui lui sont venus de toute part, quand sa modestie n'avait plus à en souffrir, surtout après les paroles de votre Supérieur que vous avez commentées de vos larmes et qui m'ont rappelé les accents de saint Bernard pleurant son frère Gérard.

Il ne vous a pas quittés: je suis tenté de croire qu'il a désigné lui-même son successeur, puis il est allé rejoindre votre famille céleste, ces maîtres dont les noms ne seront jamais oubliés parmi nous : Monsieur Le Guillou, l'apôtre de l'Eucharistie, dont votre Supérieur fut autrefois le fils préféré; monsieur Yves Laurent, votre ami fraternel, cher M. le Curé, celui qui nous rappelle le mieux M. Le Goaziou et qui comme lui ne nous fut que prêté; le bon M. Colin, qui déploya si souvent parmi vous les ailes de ses strophes harmonieuses dont vous étiez les inspirateurs, et qui, quand la vieillesse le sépara de vos aînés, ne trouva plus aucun charme à la terre.

Il est allé rejoindre ces jeunes prédestinés, un Faudeil, un Larher, un Laurier, un Lannuzel et tant d'autres, ces imitateurs de saint Louis de Gonzague sur les bancs où vous les remplacez, ces fleurs délicates qui se sont ici suffisamment épanouies pour le ciel, — et ces autres, si nombreux, dont il fut le compagnon d'armes, et qui ayant appris ici l'art de bien vivre et la science de bien mourir se sont offerts en oblation pour l'intégrité et l'honneur de la France.

Il faudrait, chers enfants, de longues pages pour écrire l'histoire morale de notre collège, dont vous pouvez être fiers. Et moi qui ne suis qu'un débris du passé, je puis vous rendre le témoignage que vous n'avez pas dégénéré. Que M. le Supérieur, M. Creignou et tous vos maîtres me pardonnent l'indiscrétion qu'ils devaient craindre d'un vieillard: ils m'ont confié qu'ils étaient très contents de vous. M. Le Goaziou me redisait au premier de l'an la belle parole du P. Vuillermet : « J'ai été heureux de connaître cette jeunesse : elle a du ciel dans les yeux. » Et M. Creignou m'écrivait il y a un mois : « M. le Prédicateur a été charmé de l'attitude et de l'esprit de nos élèves, il n'en revenait pas, il lui coûtait de les quitter. » Telles sont les joies que vous avez données à vos maîtres, chers enfants ; s'ils ont oublié de vous le dire, je répare cet oubli. C'est le premier prix collectif d'excellence que je vous décerne à tous dès maintenant.

***

Comment caractériser le collège Saint-François? Ce n'est pas un petit Séminaire, s'il faut prendre à la lettre la définition du Concile de Trente. On y reçoit des externes et l'on ne s'y assure pas d'avance, en vous ac-

cueillant, si vous avez déjà entendu l'appel vers les autels : il suffit que vous vous sentiez tous la vocation d'être des chrétiens d'élite, dont Dieu, à l'heure marquée, fera ce qu'il voudra. Les vocations les plus hautes sont ici à l'abri et trouvent dans tous vos maîtres pour les découvrir et les diriger une vigilance paternelle. Tous (et ce matin même j'en ai encore été le témoin ému) vous participez du même cœur à la Table sainte, aux exercices de piété, aux lectures spirituelles: vous vous disputez les meilleurs rangs aux compositions d'instruction religieuse et il arrive souvent que ceux qui se proposent d'être simplement des modèles de vie chrétienne dans le monde prennent les premières places, parce qu'ils craignent pour plus tard le manque de loisir et qu'ils veulent surtout que leur science religieuse soit toujours au niveau de leurs études professionnelles.

Tels jeunes hommes amis de leur ange gardien au lycée, tels autres qui avaient commencé leurs études dans des institutions érigées canoniquement, ont été conduits ici pour entendre le mot de leur vocation. Tels autres sont restés dans le monde. Celui-ci, brillant lauréat des concours médicaux, sollicite ses amis ecclésiastiques de lui indiquer, pour ses heures de liberté, les ouvrages les plus pénétrants d'apologétique et de doctrine; cet autre, ingénieur des mines, après avoir été dans nos classes un gamin bien remuant, organisait hier à Nancy des retraites fermées, des groupements d'étudiants catholiques, des conférences sociales ou religieuses sollicitées par le clergé de ce diocèse, ou des entretiens techniques avec les ouvriers dont il doit être le chef et dont il me disait récemment: « Oh! oui, je les aime de tout mon cœur. » Des députés que notre pays a choisis parmi les nôtres pour les envoyer au Parlement, on peut dire qu'ils n'appartiennent à aucun parti, parce que ce mot est trop étroit pour leur cœur catholique. Ce maître du barreau qui connaît mieux que personne chez nous les beaux siècles de l'Italie antique, littéraire et religieuse, qui pour voyager a toujours dans une poche (j'ai eu l'indiscrétion, l'autre jour, d'y mettre le nez) les Fleurettes de Saint-François d'Assise et dans l'autre la Divine Comédie, dont, d'après le P. Léonce de Grandmaison, il connaît mieux que personne tous les secrets, dès qu'il peut s'arracher à ses tâches de bureau, se repose, en ressuscitant pour nous les saints italiens ou bretons dont il pratique l'intimité avec l'aisance que vous savez.

Au 1er janvier de cette année, sur 155 séminaristes, 47 (presque le tiers) nous avaient appartenu, et de

nos quarante jeunes gens de première il en est vingt qui aspirent au sacerdoce. C'est ici qu'a été fondée la première Amicale des anciens élèves. Séparés par la vie, nos jeunes gens, comme leurs aînés, resteront fraternellement unis par leurs meilleurs souvenirs, ils collaboreront chacun à sa place au service du même idéal, et cette amitié contractée ici entre futurs prêtres et futurs laïques se retrouvera plus tard pour élargir l'influence du prêtre et le succès de son ministère dans notre pays où des forces hostiles s'acharnent à l'isoler.

*
**

Car quelles que soient les futures diversités de vos carrières, mes enfants, ici vous avez tous un même air de famille. C'est que votre première éducation dans vos foyers, les plus chrétiens d'un pays qui veut l'être tout entier, a été inspirée par les mêmes principes, ceux de l'Evangile. Il ne vous coûte pas ici d'obéir parce que le commandement est paternel et que vous êtes les premiers à reconnaître que les sévérités des maîtres sont inspirées par un tendre dévouement pour vos âmes. Y a-t-il entre vous de l'émulation? Oh! je n'en suis pas l'ennemi et je ne ressens aucun fanatisme pour la pédagogie de Rousseau. Mais à voir ceux qui en classe se disputent le premier rang, unis partout ailleurs et pour toujours par l'amitié la plus étroite, j'ai dû me convaincre que ce qui vous anime surtout c'est l'amour désintéressé du devoir. Pourquoi vos études sont-elles particulièrement bénies? C'est que vous aimez d'autant plus les premières initiations à la science que vous la maintenez à la place qui lui convient.

Vous aimerez également toutes les études dont le programme trace ici votre devoir d'état. Qu'elles vous invitent à remonter vers le passé pour devenir les contemporains des siècles disparus; qu'elles vous aident à parcourir la terre, en imagination, pour admirer la variété des richesses que Dieu lui a prodiguées; qu'elles aient pour objet de vous faire entrer dans l'intimité des plus grands penseurs, des poètes les mieux inspirés du passé, en pénétrant les secrets de leurs langues souveraines dont il faudrait pleurer la perfection disparue, si elle ne revivaient dans la nôtre; que les mathématiques développent en vous le besoin de la clarté et des raisonnements rigoureux; que la physique et la chinie vous révèlent les lois de la nature dans la complexité de leurs applications et la souple unité de plus en plus visible de leurs principes, reflet splendide de l'unité de la pensée créatrice, cet effort que vous faites pour pro-

gresser dans la lumière est très bienfaisant. Mais enfin la science du monde extérieur a ses limites et ses lacunes; bien plus, nous savons trop aujourd'hui qu'on peut s'en servir pour le mal comme pour le bien: il y a en chacun de nous un monde intérieur qui peut être plus merveilleux encore et que chacun d'entre nous est appelé à gouverner, sous l'influence divine et sa responsabilité personnelle. Et nous avons surtout besoin de maîtres qui nous enseignent les lois de la vie morale et les secrets de notre destinée.

Or dès qu'elle touche à ce problème capital, la parole des hommes se fait hésitante, laborieuse et bégaie dans la stérilité. Réunissez dans un même esprit la science des plus grands génies, cet esprit se repliant sur lui-même sera incapable de vous dire avec précision d'où il vient, ce qu'il est, où il va. Dans cette science souveraine il n'y a qu'un Maître, Notre Seigneur Jésus-Christ. Celui-là parle toujours en accord avec lui-même. « Ceci est, cela n'est pas. » Il parle avec vérité et certitude, car il est lui-même, à sa source, la vérité qu'il communique, et son langage se pare d'une telle simplicité que tous peuvent le comprendre, s'ils ont la bonne volonté et la droiture au cœur. Si sa voix cessait d'être écoutée, nous pouvons voir aujourd'hui, à des signes plus évidents que jamais, que ce serait la ruine de toute civilisation, remplacée par une barbarie savante, tyrannique, négatrice de tout idéal, organisatrice de toutes les dégradations, meurtrière des hommes. Mais on ne renfermera plus le Christ dans un tombeau; et vous, mes enfants, qui serez à votre tour les gardiens des saintes traditions de votre école auxquelles ceux qui vous ont précédés ici sont presque tous restés fidèles, vous avez choisi déjà le Maître auquel vous voulez confier la direction de toute votre vie et dont vos maîtres du collège ne veulent être que les échos vibrants. Et vous direz toujours avec fierté en face de toutes les négations: « Christus heri, et hodie, ipse et in sæcula : le Christ était hier, et il est aujourd'hui, et il dominera tous les siècles. »

***

Et maintenant, imposez-moi silence, chers enfants qui m'avez écouté si patiemment en face des prix qui vous attendent. Je sais par expérience que tous ceux qui les ont mérités ne seront pas couronnés. Votre Supérieur, il y a trente ans, après m'avoir enchanté toutes les semaines par des compositions dont la lecture était ma joie et mon repos, s'est refusé en une solennité semblable à prendre le prix d'honneur.

Il devait écrire une lettre à Louis XIV; il y mit tant de verve critique et de sincérité, il y oublia si complètement les détours de la flatterie et l'art des courtisans, dépassant en hardiesse toutes les audaces de Fénelon dans une lettre anonyme, que j'en ressentis un effroi rétrospectif, la crainte d'une lettre de cachet et de cachot pour celui qui, je le savais dès lors, trouverait de sa vie un meilleur emploi que de se faire emprisonner.

Excusez, chers enfants, ce souvenir d'un homme qui déjà ne vit plus que du passé, comme vous de l'avenir, n'en concluez pas que je sois capable de trop longues rancunes.

Et pour finir, pour vous rassurer sur l'avenir, je m'engage maintenant à ne plus venir prendre sur ce théâtre la place des autres. Mais j'aimerai, si Dieu le veut, à revenir encore ici pour contempler sur vos visages la chère ressemblance de ceux qui me furent si bons et que j'ai tant aimés.

Dès que les applaudissements ont cessé, M. Lozac'hmeur commence la lecture du Palmarès, que M. Abaléa achèvera. La proclamation des Prix et Accessits est agrémentée de quelques morceaux de musique.

Voici la liste du Prix d'Excellence :

En 10e, J.-L. Bihan, de St-Thonan; — en 9e, L. Castel, de Plouider; Marcel Donval, de Lesneven; — en 8e, Albert Le Verge, de Plouider; Jean Guédès, de Lopérec; — en 7e, F. Kermarrec, de Logonna-Daoulas; Guillaume Moal, de Plouédern; J.-P. Pape, de Ploudaniel; — en 6e blanche, Alain Le Roy, de Rosporden; René Pilven, de Saint-Renan; F. Trébaol, de Plabennec; — en 6e rouge, F. Falc'hun, du Bourg-Blanc; J.-F. Paugam, de Plounévez-Lochrist; F. Jézéquel, de La Forest; — en 5e blanche, Noël Kervella, de Plougastel-Daoulas; Vincent Calvez, de Guipavas; Charles Le Goaster, de Brest (Carmes); — en 5e rouge, Pierre Laviec, de Morlaix; Jérôme Grall, d'Elliant; François Mingam, de Ploudiry; — en 4e blanche, Paul Paugam, de Plounévez-Lochrist; Alexandre Soubigou, de Ploudiry; — en 4e rouge, René Le Bihan, de Plabennec; F. Loaëc, de Plabennec; — en 3e, B. Merdy, de Plougar; F. Bothorel, de Botmeur; Y. Fagon, de St-Renan; — en 2e, Joseph Vigouroux, de Plougastel-Daoulas; Maurice Bourel, d'Aubusson; Alain Jézéquel, de Quimper; — en 1re, Albert Villacroux, de Kerbonne; F. Falch'un, du Bourg-Blanc; Jean Montfort, de Logonna-Daoulas; — en Philosophie, Auguste Merceur, de Plabennec; Hervé Miossec, de Logonna-Daoulas; — en Mathématiques, Eloy Boutin, de St-Eloy; Louis Cornec, de Landerneau.

*
**

La rentrée est fixée au *lundi 4 octobre*. Les portes du collège seront fermées à l'heure du souper, c'est-à-dire à 7 h. 1/4: il est inutile de se présenter plus tard. Si l'horaire actuel des Chemins de fer reste en vigueur jusqu'à cette date, on doit rentrer par les trains de 3 h. ou de 5 h.

Les demandes de réadmission doivent parvenir à M. l'Econome avant le 10 septembre, pour avoir quelque chance d'être agréées.

SUPPLÉMENT AU PALMARÈS

EXAMEN TRIMESTRIEL DE JUILLET

CLASSE DE 10e

Accessit. — Goron, Georges.

CLASSE DE 9e

1er Prix. — Stéphan, Louis.
2e — Castel, Louis.
1er Acc. — Le Verge, René.
2e — Bellec, Robert.

CLASSE DE 8e

Prix. — Denniel, Yves.
1er Acc. — Arzur, Alexandre.
2e — Le Verge, Albert.
3e — Guédès, Jean.

CLASSE DE 7e

1er Prix. — Kermarrec, Emmanuel.
2e — Kermarrec, François.
3e — Le Pape, Jean-Pierre.
1er Acc. — Forest, François.
2e — Moal, Guillaume.
3e — Gac, Yves.
4e — Souben, Alain.
5e — Guennoc, Emmanuel.

CLASSE DE 6e BLANCHE

1er Prix. — Nicolas, René.
2e — Trébaol, François.
3e — Le Roy, Alain.

1er Acc. — Pilven, René.
2e — Le Goff, Jean.
3e — Le Bihan, Lucien.
4e — Riou, Eugène.
5e — Sparfel, Jean.

CLASSE DE 6e ROUGE

1er Prix. — Falc'hun, François.
2e — Nicolas, Corentin.
3e — Jézéquel, François.
1er Acc. — Roudaut, Eugène.
2e — Berthou, Louis.
3e — Le Bec, Jean-Marie.
4e — Bergot, Guillaume.

5e BLANCHE

1er Prix. — Prigent, Jean.
2e — Kervella, Noël.
3e — Le Brun, Joseph.
ex-æquo Le Goaster, Charles.
1er Acc. — Calvez, Vincent.
2e — Stéphan, Barthélémy.
3e — Cornic, Jacques.
4e — Calvez, Yvon.
5e — Guermeur, Claude.

5e ROUGE

1er Prix. — Laviec, Pierre.
2e — Pochart, Laurent.
3e — Grall, Jérôme.
1er Acc. — Le Gall, Nicolas.
2e — Le Reste, Jean.
3e — Luguern, Jean.
4e — Kervella, Alain.
5e — Mingam, François.

4e BLANCHE

1er Prix. — Paugam, Paul.
2e — Pelleau, Jean-Marie.
1er Acc. — Soubigou, Alexandre.
2e — Kerdraon, Yves.
3e — Thomas, Edouard.
4e — Quéméneur, Olivier.
5e — Monot, Ernest.

4e ROUGE

1er Prix. — Loaëc, François.
2e — Le Guen, Victor.

1er Acc. — Guéguen, Emmanuel.
2e — Le Bihan, René.
3e — Vergos, Jean.
4e — Le Saux, Eugène.
5e — Morizur, Eugène.

CLASSE DE 3e

1er Prix. — Merdy, Bernard.
2e — Lunven, Yves.
3e — Bothorel, François.
1er Acc. — Philippot, Claude.
2e — Fagon, Yves.
3e — Mao, Jean.
4e — Pichon, Alphonse.
5e — Ulvoas, Jean-Yves.
6e — Floc'h, Louis.

CLASSE DE SECONDE

1er Prix. — Jézéquel, Alain.
2e — Kerhoas, André.
3e — Bourel, Maurice.
1er Acc. — Appéré, Joseph.
2e — Tréguer, Joseph.
3e — Bergot, Jean.
4e — Yvinec, Guillaume.
5e — Jézéquel, Simon.

LA PENSEE DE SAINT THOMAS SUR L'IMMACULEE CONCEPTION. Par D. P. Renaudin, O. S. B. Une brochure in-8 couronne de 16 pages. Broché, 1 fr. 25. Affranchissement, 0 fr. 15., Etranger, 0 fr. 45. — Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

LA REDEMPTION DANS LA BIBLE. Par L. Sermonière. Un volume in-8 couronne de 144 pages. — Broché, 6 fr. 50. Affranchissement, 0 fr. 30. Etranger, 0 fr. 80. — Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

La lecture de ce livre sera pour les uns une révélation, pour les autres un enchantement, pour tous une consolation à la pensée de l'insistance miséricordieuse de Dieu à rappeler à l'humanité déchue le suprême espoir que devait lui apporter la lointaine vision de l'Homme-Dieu. Le Christ promis, figuré et prophétisé, tels sont les trois aspects sous lesquels il est ici envisagé. Les trois parties du livre auxquelles donne lieu cette division sont d'inégale longueur; car si les promesses furent peu nombreuses, les prophéties le furent beaucoup plus, et innombrables ont été les figures qui dans l'Ancien Testament symbolisèrent tel ou tel trait caractéristique du futur Messie. Tous ces aspects sont présentés ici avec simplicité et avec clarté.

Carnet Bibliographique

TRAVAUX DE NOS ANCIENS

R. P. Trébaol, O. M. I. — Nouvelles et Variétés. — Exposé suggestif et vivant de la « Geste » des Oblats de Marie et des Sœurs de la Sainte Famille dans l'évangélisation du Canada, de Ceylan et du Basoutoland.

Eugène Corgne étudie dans le *Journal de Pontivy* les collégiens du Premier Empire.

***

Abbé Kerbiriou, Docteur ès-lettres. — *JEAN-FRANÇOIS DE LA MARCHE,* évêque-comte de Léon. Prix Sicard, couronné par l'Académie Française. Fort volume de 620 pages. (Chez l'auteur au collège de Lesneven).

Aux extraits d'articles et de comptes-rendus de journaux et revues publiés déjà par « En Avant » (n° de décembre 1924), nous avons le plaisir d'ajouter quelques appréciations parues depuis sur le travail de notre ami.

Polybiblion, août-sept. 1924: « Ce volume est une thèse de doctorat-ès-lettres qui a été très goûtée en Sorbonne; il a valu à son auteur le prix Sicard, fondé par le savant curé de Chaillot et décerné par un jury composé de professeurs à l'Institut Catholique... »

Revue d'Histoire de l'Eglise de France, octobre-novembre 1924: « Ce travail considérable ne laissera guère à glaner après lui. Avec une conscience scrupuleuse et une érudition solide, M. K. a élucidé et commenté toutes les phases de la vie de son héros. Il a donc été amené à s'étendre longuement tant sur le rôle politique des Etats de Bretagne que sur l'administration du diocèse de Léon, sur l'organisation des secours aux émigrés et sur l'opposition au Concardat, Mgr de la Marche ayant été impliqué dans ces différentes affaires, soit au premier, soit au second plan. » (B. A. Pocquet du Haut-Jussé).

Bulletin des Facultés Catholiques de l'Ouest, décembre 1924: « La très dense et très diverse bibliographie placée au début du livre, montre avec quelle conscience cette œuvre a été établie. L'auteur, cela va sans dire, a intelligemment profité des travaux de ses devanciers. Mais grâce à ses recherches à Londres et en Bretagne principalement, son apport personnel est si considérable que l'on peut dire de son œuvre qu'elle est très originale et, sur bien des points définitive. »

Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, 4e livraison de 1924: « Travail très estimable, solide quant au fond, clair, objectif et modéré de ton... en huit chapitres très substantiels desquels le président du jury de thèse a pu dire avec raison qu'il n'existait rien de pareil pour un autre diocèse à cette époque. On sent que notre auteur a appris les règles du travail d'érudition correct à bonne école, nous voulons dire dans une Faculté des Lettres. Il s'est souvenu fort à propos qu'il faisait œuvre d'historien, non d'apologiste... » (René Rurant).

Annales historiques de la Révolution française, janvier-février 1925: « M. K. a documenté avec soin cette biographie. Sur les sessions des Etats de Bretagne, sur l'administration intérieure du diocèse de Léon, sur le fonctionnement de l'Officialité diocésaine, sur la perception des décimes levés sur le clergé, sur les revenus des différents établissements ecclésiastiques, sur l'état de l'instruction primaire, il nous fournit des détails précis et instructifs. » (Albert Mathiez).

Revue des Questions Historiques, 1er avril 1925: « Cet ouvrage est l'un des plus remarquables de ceux ayant trait à l'histoire d'un diocèse à la fin de l'ancien régime et au début de la Révolution... C'est une belle figure que celle de Mgr de La Marche, prélat intelligent, vertueux, zélé, dévoué à son roi comme à sa petite patrie, la Bretagne, dont il défendit énergiquement les prérogatives lors des luttes que son Parlement soutint surtout contre le pouvoir central. » (Roger Lambelin).

La Bretagne Touristique, 15 avril 1925: « C'est un monument que M. l'abbé K. a consacré à la mémoire du dernier évêque de Léon. Il a retracé avec amour la carrière de son illustre compatriote et il a su mettre en lumière la figure attachante de celui que les Anglais appelaient jadis « the good Bishop », le bon Evêque. Ajoutons qu'en même temps il nous a apporté une contribution originale et pleine d'aperçus nouveaux sur l'histoire d'un évêché breton à la veille de la Révolution et sur celle de l'émigration en Angleterre, d'où le très grand intérêt de son travail ».

CHRONIQUE ARTISTIQUE

Nos lecteurs apprendront avec un vif plaisir que M. J. Jullien a exposé cette année au Salon des Artistes français.

Brest Imp. 4, rue du Château. *Le Gérant:* Fr. Georgelin.

12e Année. Septembre-Octobre 1926
NOUVELLE SÉRIE, Nos 84-85

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. L'Assemblée annuelle des Anciens Maîtres et Elèves, page 157. — 2. Accusé de réception, page 183. — 3. Carnet bibliographique, page 193.

ASSOCIATION AMICALE

des Anciens Élèves et Maîtres du Collège de Lesneven

Onzième Assemblée Générale

L'Assemblée annuelle de l'Association Amicale des Anciens élèves et maîtres du Collège de Lesneven a tenu ses assises le 7 septembre. Elle a été digne de ses aînées; près de 170 présents.

De bonne heure les timbres argentins des bicyclettes, le tac tac bruyant des motos et le ronflement sourd des torpédos et des limousines annoncent de nombreux visiteurs. Vers neuf heures, la cour d'honneur se remplit rapidement. Les mains se serrent avec effusion, les langues vont leur train avec cordialité, et l'on constate avec plaisir que l'esprit de fraternité du Collège Saint-François n'est pas un vain mot pour cette foule si animée où se coudoient, sans aucun souci de l'étiquette protocolaire, parlementaires, officiers de toutes armes, ecclésiastiques de tout âge et civils de toutes professions.

La cérémonie religieuse

Mais voici que *Maria-Francisca* sonne allègrement et fait descendre le silence. Elle nous convoque à la chapelle, car nous tenons à offrir à Dieu les prémices de la journée. Notre modeste chapelle a fait toilette pour nous recevoir. Nos regards sont attirés, dès l'entrée, par l'inscription: « *Auxilium christianorum, ora pro nobis* », qui flamboie majestueusement sur les ondulations d'une banderole en majuscules d'or. Au-dessous, le pourpre des géraniums forme un contraste agréable avec la virginale blancheur de Notre-Dame auxiliatrice. Moins de fleurs cette année dans l'ornementation de l'autel. C'est plus simple et plus conforme à la gravité de la liturgie romaine. Et ce décor permet aussi de remarquer davantage les statues de Saints adossées aux parois du chœur. Elles ressortent bien dans leur auréole légèrement jaunie de chrome clair, ocrée de Sienne rouge le long des arcades gothiques, puis chaudement frangée d'ocre jaune, perçant un fond d'azur pâle fleurdelisé d'or. Dans le bas-côté de gauche, la statue de sainte Thérèse de Lisieux, don d'un ancien élève, se dresse gracieusement — et comme il sied — sur un socle de roses. Notre vieux saint Antoine a glissé un peu vers la porte; mais en revanche, il s'est rajeuni. Saint Roch a passé à droite.

Tandis que nous admirons toutes ces innovations, M. le chanoine Steun, heureux de se voir entouré de ses chers anciens condisciples ou élèves, monte à l'autel pour célébrer la sainte messe à leurs intentions. Pendant que nous prions avec lui, les chants, accompagnés par M. Huntziger avec sa virtuosité coutumière, déroulent leurs notes pieuses et nourries. Nous en remercions bien cordialement les séminaristes du canton et aussi MM. Eugène Lecam (du cours 1879) qui a conservé sa magnifique voix, et Henri Denniel qui a donné la mesure de sa forte suavité dans un « *Sancta Maria* » de Faure et un « *O Salutaris* » de Lefébure-Wely. Le sermon fut donné par M. Le Vasseur. Je m'attendais — je l'avoue sans détours — à un grand sermon d'apparat tel qu'en peut composer un fin lettré qui a vécu dans un contact familier et prolongé avec les trois grandes littératures, et couronné une belle carrière pédagogique par l'enseignement de la philosophie. Mais M. le Curé de Lambézellec sait, comme les véritables orateurs, prendre tous les tons: il a préféré choisir aujourd'hui celui de l'extrême simplicité pour tracer d'une façon précise l'œuvre capitale du Collège dans la formation de l'homme, pour rappeler aussi d'une manière très pratique nos devoirs envers Saint-François et en particulier le devoir de l'honorer en toutes circonstances: *honora patrem tuum!* Comme ces belles paroles feront autant de bien aux absents qu'aux présents, nous avons demandé et obtenu l'autorisation de les citer.

Allocution de M. l'abbé Le Vasseur

Curé-doyen de Lambézellec.

Honora patrem tuum,
Honorez votre père.

En ce monde, aucun être humain ne se développe tout seul. L'enfant reçoit de la Providence très peu d'instincts, beaucoup d'aptitudes susceptibles, je le veux bien, de progrès magnifiques dans l'avenir, mais, pour le moment, à leur premier stade, l'un des plus bas qui puissent se constater parmi les êtres vivants. Il semble que le Roi de la Création soit, à sa naissance, inférieur à la plupart des créatures qu'il devra plus tard dominer; c'est un trésor, riche peut-être de promesses, mais, en apparence du moins, de valeur très infime, parce que ses richesses sont cachées et qu'il n'en a pas encore la libre disposition. Dans tous les domaines il a des facultés, mais il faut qu'il apprenne à s'en servir. S'il apprend tout seul, croyez-vous que sa marche soit rapide? Je crains plutôt qu'il ne meurt prématurément à la peine, ou que, s'il gravit par ses propres forces les premières pentes du chemin, ce ne soit avec avec beaucoup de fatigue et de médiocres résultats. C'est sans doute pour cela que Dieu lui ménage des aides dans tous les milieux qu'il traverse. Sa famille le nourrit dès les premiers jours de sa vie, surveille la croissance de son corps, et lui donne en outre, selon son âge et à des degrés divers, les premières notions de la science et les premières empreintes de la vertu. Elle ébauche ainsi son éducation, que le monde plus tard se chargera d'achever; mais, entre la famille d'une part et le monde de l'autre, s'est placée pour chacun de nous l'œuvre capitale du collège. Je tâcherai de la résumer ici pour mieux en déduire ensuite ce que nous lui devons en retour, et conclure que le moins que nous puissions faire pour Saint-François c'est, en toutes circonstances, de l'honorer: *honora patrem tuum,* honorez votre père.

***

Le collège a commencé par viriliser nos corps. A la maison, plusieurs d'entre nous, un peu trop dorlotés, vivaient presque toujours selon leurs caprices. Le matin on se levait tantôt d'assez bonne heure, plus souvent assez tard; aux repas l'on ne goûtait pas à tous les mets; on mangeait à tout moment de la journée, d'a-

près son appétit, et nos mères, dans l'excès de leur tendresse, nous ménageaient encore parfois quelques surprises bien agréables qui favorisaient notre gourmandise. On se promenait comme on voulait, on travaillait peu, on jouait beaucoup, sans aucun programme déterminé d'avance, sans aucune méthode de formation même physique. A cette liberté bien douce mais peut-être nuisible le collège substitua un règlement beaucoup plus dur mais aussi plus bienfaisant. Dès les premiers jours de la rentrée, à la même minute précise, la cloche nous réveilla chaque matin de bonne heure, quelquefois au milieu de notre sommeil, et que le temps fût chaud ou froid, il fallut répondre sur-le-champ au *Benedicamus Domino,* et pour être exemplaire, quitter notre lit par une décision courageuse brusquement exécutée, sans prendre même le temps de se retourner une seule fois pour ménager les transitions. A table, nous n'avions pas le choix; une pension préparée pour trois ou quatre cents personnes n'était pas toujours aussi soignée que le menu familial; elle a du reste beaucoup changé avec les époques; elle s'est améliorée avec l'accroissement du bien-être et aussi avec le talent des cuisiniers. Nous avons eu le tort de la décrier quelquefois, ce qui a nui pendant plusieurs années au recrutement de notre maison, alors que, depuis très longtemps, le reproche tombait à faux et que déjà les tables de Saint-François, comme aujourd'hui encore, pouvaient se comparer sans crainte à celles de toutes les maisons similaires. Néanmoins, malgré la bonne volonté des Econones, et je vous prie de croire qu'elle est grande, à cause précisément du frein qu'il faut imposer pour le bon ordre aux caprices des goûts trop bien écoutés et trop bien satisfaits dans certaines familles, les enfants un peu difficiles auront toujours quelques sacrifices à faire pour la nourriture, quand ils arriveront au collège. Le tout est de savoir, quand les élèves se portent à merveille, si c'est un bien ou si c'est un mal. La même question pourrait se poser pour les promenades, les jeux, et tout ce qu'on appelle aujourd'hui « la culture physique ». Tous ces exercices déplaisent aux natures un peu molles; elles sont cependant obligatoires dans toutes les maisons d'éducation. Ne croyez-vous pas qu'ils soient utiles, même à ceux qui ne veulent pas s'y prêter? Au lieu de récriminer contre des nécessités inévitables dont les effets sont salutaires, acceptez-les généreusement pour vos enfants, et remerciez plutôt tous ceux qui, comprenant leur devoir, ont eu et ont toujours le courage de les maintenir.

Mais le collège a bien d'autres titres à notre reconnaissance. Vous vous rappelez à quel point se trouvait la culture de notre intelligence, lorsque nous sommes arrivés dans cette maison. Nous avions passé quelques années à l'école primaire; nous savions à peu près nos quatre règles, pas mal d'orthographe, un peu d'histoire, de géographie, et même d'analyse; les plus avancés avaient commencé la grammaire latine. C'est au collège, en définitive, que nous avons reçu à peu près toute la formation intellectuelle qui nous a préparés à la vie. Pendant six ou sept ans, nous avons appris avec le français des langues étrangères, expliqué les classiques anciens et modernes, abordé et même approfondi quelque peu les mathématiques et les sciences de la nature, parcouru l'histoire de tous les pays et de toutes les époques, examiné les grands problèmes de l'âme de la nature et de Dieu, et, à nos moments de loisir, nous avons encore trouvé le moyen de faire des lectures délicieuses à bâtons rompus selon nos préférences et nos besoins. Quiconque a beaucoup vu peut avoir beaucoup retenu. Comment d'un programme si vaste, après tant de leçons et tant d'exercices scolaires, les mémoires les plus rebelles n'auraient-elles pas conservé quelque chose? Comment surtout, au contact des grands auteurs, et sous la direction de professeurs expérimentés notre esprit ne serait-il pas devenu plus clair, plus souple, plus affiné? Peu à peu nous avons appris à réfléchir, à composer, à exprimer nos pensées avec toutes ses nuances dans un style personnel, élégant, agréable à ceux qui nous lisent ou nous écoutent. Nous ne sommes pas encore spécialisés, mais nous possédons l'instrument qui nous permettra d'entreprendre des études supérieures et de faire bonne figure dans la vie. Merci pour ce deuxième bienfait que nous a valu le collège.

⁂

Et cependant nous avons mieux; à côté de l'intelligence il y a le cœur et la volonté; la science est bonne et utile; la vertu est infiniment plus précieuse. Ah ! comment vous exprimerai-je ici tout le dévoûment de nos maîtres! Ils ont écarté autant que possible les dangers qui nous guettaient; ils ont fait appel aux bons sentiments qui germaient déjà dans nos cœurs; ils nous ont appris à nous maîtriser et à nous vaincre; ils nous ont donné l'exemple d'une vie laborieuse et sans reproche; ils nous ont surtout jetés dans les bras de Dieu et de la Vierge Marie, patronne de notre collège. Nous avions l'Apostolat de la Prière avec la communion réparatrice, nous avions les congrégations, la confession

au moins mensuelle et souvent beaucoup plus fréquente, et de cela il y a près de quarante ans! Ah! quels souvenirs délicieux je conserve encore de mes retraites annuelles! Jamais depuis, malgré tous mes efforts même de séminariste, je ne suis arrivé à plus de sérieux, à plus d'abandon, à plus de piété véritable. N'est-il pas vrai que vous avez éprouvé comme moi ces jours-là que Dieu passait plus sensiblement dans nos âmes? Faut-il vous rappeler maintenant, les pieuses industries de nos directeurs de congrégation pour nous porter à la communion fréquente? Il n'y a pas encore longtemps, j'ai retrouvé dans mon dictionnaire de version latine trois engagements d'honneur que j'avais signés sur leur demande : c'étaient trois promesses de communier d'abord tous les quinze jours, puis tous les huit jours, enfin tous les jours autant que possible ; cette dernière datait de la fin de ma seconde, et c'était douze ans avant le décret du pape Pie X, et nous étions trente ou quarante à ce régime ! Après cela, l'on comprend pourquoi ce collège a donné au monde tant de solides chrétiens; après cela, l'on a pu dire en toute vérité que les vocations ecclésiastiques « y sont à l'abri » autant qu'elles peuvent l'être ailleurs sur la terre ; après cela, nous avons le devoir d'aimer la maison de Saint-François, et le droit d'en être fiers, à cause de son bon esprit, qui ne fera que s'améliorer encore, grâce à l'action de maîtres zélés, et sous la direction d'un Supérieur, dont tout le passé, sur ce point comme sur tous les autres, répond avec certitude de l'avenir. N'avais-je pas raison de vous insinuer par mon texte qu'ici les enfants ont toujours été traités comme les fils de la maison? Mais s'il y a des fils, il y a des pères. Comment devons-nous les honorer ?

***

D'abord en contribuant de toute notre influence à la prospérité de notre collège. Nous avons fondé une Association d'Anciens: il faut la maintenir à tout prix, en payant régulièrement nos cotisations, en nous abonnant au Bulletin qui nous renseignera sur sa vie d'aujourd'hui et sur les joies, les deuils, les déplacements de nos camarades d'autrefois; en nous dérangeant, s'il le faut, pour assister aussi nombreux que possible, à la réunion annuelle, à toutes les cérémonies de cette réunion. Elle est de nature à nous faire le plus grand bien. Le contact et la conversation des plus ardents ne réveilleront-ils pas dans le cœur des plus tièdes une foule de sentiments qui semblaient ensevelis pour toujours, et qui tout à coup exploseront brusquement au souvenir d'un passé irréprochable et plus heureux ? Dans un milieu aussi mêlé que celui qui nous entoure aujourd'hui dans la plupart de nos paroisses, il faut avoir le courage de ses convictions, et rien ne pourra plus contribuer à nous fortifier dans nos croyances et nos pratiques religieuses que de nous sentir en communion d'idées avec toutes les générations qui se sont succédé sur ces bancs, car c'est l'union qui rectifie les initiatives des forts et qui entraîne à leur suite dans la masse les hésitants, les timides et les peureux, d'autant plus que l'Association nous inspire un autre devoir qui me paraît essentiel. L'un de ses buts est de venir en aide aux élèves les plus méritants; et donner de sa bourse est incontestablement bien, mais donner de sa peine vaut encore mieux. Si l'idéal poursuivi au collège de Lesneven vous satisfait, si vous lui êtes sincèrement reconnaissants des bienfaits que vous en avez reçus, pourquoi ne le feriez-vous pas connaître autour de vous, chaque fois que l'occasion se présente, au moins dans la zone naturelle de son influence? Les pères de famille donneront l'exemple en lui confiant leurs enfants; les prêtres de l'enseignement et du ministère ne renieront pas leurs origines. Il peut y avoir des raisons légitimes et très fondées de mettre ses enfants ailleurs que dans le collège où l'on a été soi-même, particulièrement la distance, mais, toutes choses égales d'ailleurs, c'est à Lesneven que vos préférences doivent aller, si vous êtes établi dans son rayon. Un jeune homme peut trouver dans son voisinage des pères aussi intelligents et aussi vertueux que le sien; mais il n'a d'obligation spéciale qu'à l'auteur de sa vie. De même les Anciens de Saint-François admireront avec sympathie l'œuvre qui s'opère dans tous les établissements catholiques; ils ne feront preuve d'aucun chauvinisme; mais ils se conduiront en fils reconnaissants.

***

Et cette reconnaissance se manifestera non-seulement dans l'appui matériel ou moral que nous apporterons à notre collège sans aucune restriction ni réserve, mais encore dans la réalisation des espérances que nos maîtres ont conçues au sujet de notre vie tout entière, aussi bien dans le domaine privé que social. Tout ouvrier qui travaille attend la récompense de ses efforts. Voyez le chef d'une famille honorable et respectée qui a rempli tous ses devoirs à l'égard de ses enfants. Il les a protégés contre les dangers de la rue; il

les a élevés dans des maisons chrétiennes ; il leur a rappelé les nobles traditions de leurs ancêtres; il s'est sanctifié pour les rendre meilleurs, et voici que malgré sa vigilance et ses précautions, l'un d'entre eux, celui qu'il chérissait peut-être le plus, celui qui lui avait coûté le plus de peine, au contact de camarades gangrenés, se retourne tout à coup contre lui, et sans égard pour son dévoûment, laisse s'effriter peu à peu dans l'irréligion et le désordre l'œuvre de sagesse que son père avait si patiemment édifiée. Vous comprenez facilement toutes les larmes que fera verser ce prodigue. Mais avez-vous bien pensé au chagrin plus discret mais aussi réel qu'éprouveraient vos maîtres d'autrefois et d'hier, si méconnaissant les enseignements de toute leur vie, vous mutiliez en vos âmes la figure du Christ qu'ils avaient essayé avec tant de peine de vous faire reproduire ? Ils vous avaient donné un trésor, et vous l'auriez gaspillé; ils comptaient sur votre collaboration, et vous les auriez trahis.

Une conduite privée irréprochable a toute l'efficacité d'un exemple ; mais vous êtes en ce monde des privilégiés de la science et de la foi, et vous nous devez autre chose. Lorsque je regarde quels sont à l'heure actuelle les besoins de la société, il me semble que le mal dont elle souffre, c'est du manque d'hommes vaillants, de caractères forts qui sachent tenir leur vie à la hauteur de leur éducation. Il y a partout, en dépit des efforts faits depuis quarante ou cinquante ans pour les questions scolaires, des poussées et des poussées d'hommes qui défaillent au seuil de la maturité, des levées d'âmes sensuelles et de volontés effacées. Il faut, mes chers amis, que cette infirmité reste à la porte de chez nous, et que, malgré toutes les défections et les faiblesses qui nous entourent, nous demeurions fermes dans la foi et dans l'action. Contre la persécution qui nous menace, on a fondé dans le diocèse et dans la France tout entière des Ligues d'Action et de Défense catholique. Or, le but immédiat de ces Ligues c'est de sauver nos Ecoles libres et nos congrégations religieuses. Mais à qui est-ce de les sauver? C'est un devoir qui incombe sans doute à tous ceux qui ont à quelque degré le sentiment de la justice et de la liberté, d'une manière plus impérieuse cependant à ceux qui ont bénéficié comme nous de l'enseignement chrétien et du dévoûment sacerdotal. Tous les élèves de nos collèges qui ont 18 ans ou plus, s'ils réfléchissent de sang-froid et raisonnent leur conduite, seront donc des membres actifs et dévoués de leurs ligues paroissiales, et formant avec les associations identiques ou similaires sur toute l'étendue du territoire, un front unique contre nos lois d'exception, sous la pression de leur poussée irrésistible, ils auront vite fait de renverser les anciennes, et par leur résistance opiniâtre d'empêcher à tout jamais les nouvelles.

⁂

Que cette fête qui est, vous le savez, celle de l'amitié et celle du souvenir soit donc aussi celle de la reconnaissance et des résolutions viriles. Dès ce soir, les nécessités et les combats de la vie vont nous disperser de nouveau. Avant notre séparation, voulez-vous un mot d'ordre qui résume l'enseignement de nos maîtres, un cri de ralliement qui unisse nos cœurs. Je n'ai qu'à vous rappeler la belle et grande devise de saint Augustin: **Ama et fac quod vis,** aime Dieu et va ton chemin. Aime Dieu, parce qu'il est le foyer où toutes les énergies se réchauffent, le centre où les souvenirs se conservent, et où les amitiés purifiées se prolongent éternellement. Ensuite, avec cet amour dans l'âme, va ton chemin, quel qu'il soit, mais rapelle-toi que tu n'y feras le bien qu'à la condition d'être fidèle aux inspirations de ta jeunesse et aux devoirs qui en découlent, car l'amitié qui opère des œuvres utiles est plus qu'une affaire de sentiment, c'est aussi une affaire de doctrine. Il faut donc que la nôtre s'élève jusque-là, et que nous soyons unis non pas seulement dans les souvenirs aimables et joyeux de notre enfance, mais encore dans la réalisation de l'idéal que nous indiquaient ici ceux qui furent véritablement nos pères dans la science et dans la Foi et que nous devons honorer, idéal qui, d'après les promesses divines et leurs propres déclarations, doit nous conduire un jour jusque dans la vie éternelle où notre affection, ou plus vieille ou plus jeune, sera définitivement consacrée. Ainsi soit-il !

A l'issue de la messe, M. le Supérieur du Collège donna lecture du Nécrologe de l'Association pour l'année écoulée.

NÉCROLOGE

(1925-1926)

M. Jacques Quentel, l'un des doyens de notre Association Amicale, notaire honoraire, ancien maire de Lannilis.

Le Père Claude Le Ru, curé de Maïssade (Haïti), décédé à l'âge de 46 ans.

M. Amédée Plessis, fils de notre ancien professeur, décédé à Lesneven, le 6 décembre 1925, à l'âge de 30 ans.

L'abbé J.-B. Pallier, recteur de Kernouès, du cours 1885, décédé le 18 décembre 1925, dans sa soixantième année.

M. Alain Le Bihan, de Kernouès, religieux de la Congrégation du Saint-Esprit, ancien élève du cours 1917, décédé à Langonnet, à l'âge de 29 ans.

L'abbé Désiré Le Goaziou, professeur de Cinquième au Collège Saint-François, décédé le 31 janvier 1926, à l'âge de 37 ans.

M. Eugène Odeyé, pharmacien à Lannilis, décédé le 21 avril 1926, à l'âge de 53 ans.

M. Yves Cadiou, de Lanarvily, ancien élève du cours 1915, décédé à la gare de Messac (Ille-et-Vilaine), le 17 février 1926.

L'abbé Pierre Toscer, ancien maître d'étude au Collège en 1894-1895, décédé recteur du Cloître-Pleyben.

L'abbé Cam, ancien maître d'étude en 1920, décédé vicaire à Saint-Marc.

M. Guillaume Balch, du cours 1925, décédé à Ploudalmézeau, le 27 février 1926, à l'âge de 19 ans.

M. André Picot, ingénieur agronome, décédé le 25 juillet 1926, à Brest, âgé de 22 ans.

M. Jean Manuel, décédé à Brest.

L'abbé Alain Le Goff, aumônier à l'Ecole libre des garçons de Lesneven, du cours 1900, décédé à Kerlouan.

*
**

Nous psalmodions avec ferveur le « *De Profundis* » pour les 14 amis qui viennent de nous quitter pour aller à Dieu, et ausi pour nos Morts de la grande guerre.

La bénédiction du Très Saint-Sacrement, donnée par M. le chanoine Berthou, curé-doyen de Lannilis, termina la partie religieuse de la fête.

La séance d'études

Et maintenant chacun se met à la recherche de ses camarades de cours. Que de choses à se dire depuis l'an dernier ! Les jeunes, malgré leur nombre imposant, se retrouvent très vite, et les doyens de l'Association aussi. Mais ceux du « *Moyen âge* » mettent plus de temps à se rejoindre : hélas ! le marbre blanc de la chapelle, avec ses 160 noms, en donne une éloquente raison. Est-elle suffisante ? Je ne le crois pas. Mes amis présents, continuez à dire aux autres leur devoir; répétez-leur que nos maisons d'enseignement chrétien, si elles sont appuyées par les familles catholiques de leur région et par de vivantes associations d'anciens élèves, peuvent alors, *mais alors seulement,* défier toute tentative d'hostilités: *funiculus triplex difficile rumpitur.*

Notre Amicale, du reste, est bien vivante. C'est ce que prouva notre Secrétaire, lorsque M. le Supérieur lui donna la parole pour faire le rapport annuel sur l'état moral de l'association. Il nous déclare que le nombre des associés augmente (trois nouveaux associés à perpétuité: M. le chanoine Steun; M. Affret, recteur de Plouédern; M. D. Madec, de Roscanvel), que notre Bulletin rejoint — aussi souvent que possible — un millier d'abonnés. Il espère que, grâce à l'empressement des Anciens à régler leurs cotisations, il pourra stabiliser la périodicité d'*En Avant,* et il prie les associés de lui donner souvent de leurs nouvelles. Il a eu l'occasion, au cours de cette année, de tâter le pouls de l'association et il a constaté avec un extrême plaisir qu'un sang riche y promenait la vie à flots généreux. Il remercie les collaborateurs bénévoles d'*En Avant :* l'auteur de l'article signé G. S. sur le *Saint-Antonin* et la *Sainte-Anne* de M. Masseron, les auteurs anonymes de l'article sur notre bien regreté D. Le Goaziou, MM. F. Falc'hun, F. Guillerm, Louis Rivoal, Joseph Blons, Alain Grall, le P. Pichon, le P. Abautret, sans oublier les élèves qui se font tous un devoir de répondre au premier appel.

Il lit ensuite les noms des associés qui ont exprimé leurs vifs regrets de ne pouvoir participer à cette fête : MM. Anglade, ingénieur d'artillerie navale, Cherbourg; chanoine Boucher, Quimper; R. P. Le Berre, Bordeaux; chanoine Bars, Quimper; Bihan, recteur de Plouvien ; Bihan, recteur de Berrien ; Bihan-Poudec, aumônier à Douarnenez; Joseph Bleunven, Brest; abbé Blons, Brest; abbé Bodénès, Morlaix; abbé Bothorel, professeur à Bon-Secours; abbés Bossennec et Abolivier, Landudec; Bothorel, notaire à Belle-Isle-en-Terre; Eloy Boutin; Broc'h, recteur de Pouldreuzic; J.-B. Cabon, Ploudaniel; Yves Cadeville, Brest; J. Cadiou, recteur de Poulgoazec; Bernard Corcuff; Eugène Corgne, à Vichy; abbé Cotten, Saint-Pol-de-Léon; abbé Yves Cotten; Cozic, recteur de Plonéis; docteur Creignou, Bordeaux; Jean Daniel, Carhaix; docteur Dujardin, Saint-Renan; J. Foll, économe de Saint-Vincent; capitaine Gouriou, Cosne-sur-Loire (Nièvre); Gourmelon, Saint-Marc ; Pierre Grall, notaire à Pleuven; abbé Le Guern, Saint-Pol-de-Léon; Guillerm, recteur, Hôpital-Camfrout; Huerre, Nantes; abbé Hunaut, Ploneour-Lanvern; abbé Jacopin, Riec; abbé Jacq, vicaire à Sétif (Algérie); F. Kerguélen, professeur à Rennes; E. Kervern, Amiens; J. Larvor, Lambézellec; P. Larvor, Brest; Yves Lazennec, au Guervénan; Le Boëtté, recteur au Tréhou; Le Borgne, recteur de Tréflévénez; Le Chevalier, profeseur à Eu; Le Corre, St-Lô; Le Gall, recteur de Locquirec; Le Gall, vicaire à St-Martin de Brest; Louis Le Gall, P. T. T., Brest; Le Loarer,

sous-intendant militaire à Strasbourg; abbé Le Traon, St-Pol-de-Léon; abbé Lozac'hmeur, professeur à Saint-François; chanoine Louvière, Morlaix; abbé Masson, Porspoder; Alexandre Masseron; docteur Le Meur, Ploudalmézeau; F. Miossec, Lannilis; chanoine Moënner, ancien Supérieur, administrateur de Saint-Louis de Brest; abbé Nicolas, Coray; capitaine Paul Pichon, à Neuilly-sur-Seine; commandant Pilven, à Vannes; Olivier Paul, Rennes; abbé Quéméner, Lanrivoaré; Yves Pochard, Brest; docteur Marcel Quentel, Porspoder; docteur J. Rannou; Rouquet, Ploudalmézeau; Salaün, recteur de Mellac; Félix Serré, Saint-Pierre; abbé Simier, Plouguerneau; J. Simon, La Léonarde, Plabennec; Simon, recteur de Guissény; Aug. Soubigou, Roscoff; L. Soubigou, professeur au Grand Séminaire; Sparfel, recteur de Saint-Thonan; docteur Thésée, Brest; chanoine Uguen, Supérieur de Saint-Vincent; Noël Vézier, Pleyben; abbés J.-L. Dantec et Pierre Queinnec; Emile Laîné, curé de Bérengeville (Eure); ce cher condisciple est venu, depuis, de Normandie en automobile pour revoir son vieux Saint-François ! Bravo !

Nous remercions tous ces amis qui sont ainsi de cœur avec nous. Quelques associés, qui s'étaient excusés, ont trouvé le moyen de venir quand même à la réunion — nous les en félicitons — et répondaient au secrétaire un peu interloqué: « Présent ! » D'autres, après avoir pris eux-mêmes la précaution de s'excuser, ont rencontré avant la Fête des amis complaisants qui sont venus les excuser derechef quelques minutes avant la séance, si bien que, s'il y avait ici un palmarès à établir, je serais d'avis d'accorder le premier prix d'excuses à X..., trois fois nommé !

Le Secrétaire cède enfin la place à M. l'abbé Paul qui, en l'absence de M. Jean Barjou, obligé de nous quitter à cette heure-là, lit un compte-rendu détaillé de l'état financier de l'Association.

	Balance au 9 septembre 1925.....	788.65	
Sept. 10	Reçu de M. l'abbé Dujardin, cotisations..	2.340.	
d° 16	Pris 3.000 fr. de bons.		2.850.
oct. 29	Payé traite *Courrier*..		230.90
Déc. 24	Reçu de M. l'abbé Ollivier, cotisations...	700.	
Janv. 4	Touché remb[t] des bons du 31 décembre....	2.500.	
4	Pris 3.200 fr. de bons.		3.040.
Mars 6	Renouvelé 3 bons de 1.000 fr. à 1 an....	150.	
Mai 22	Touché remb[t] du 20 mai	2.000.	
22	Payé traite *Courrier*, du 8 mars.....		646.50
Sept 6	Escompté 3 bons de 1.000 fr. du 16 sept	2.991.65	
6	Payé à M. l'Econome pour bourses et prix		3.950.
	Totaux....	11.470.30	10.717.40
	Balance active..	752.90	

En bons du 4 janvier 1926, 3.200 francs.
En bons du 6 mars 1926, 3.000 francs.

Ajoutons à cela que le Comité de l'Association a décidé, dans sa réunion annuelle, tenue le 13 juillet dernier, d'attribuer 3.900 francs de subventions à des élèves méritants. Malgré la vie chère, le budget de l'Amicale se solde par un brillant excédent. Aussi les applaudisements éclatent-ils nourris et prolongés à l'adresse de M. le trésorier et de son interprète.

LE BANQUET

Après la séance d'études, à peine le temps de tailler une bavette, et voilà midi. A table, Messieurs! Ce n'est pas sans appréhension, peut-être, que plusieurs franchissaient le seuil du réfectoire des Moyens. Ses longs murs paraissent avenants, sans doute, retapés à neuf et tout festonnés de l'églantine traditionnelle. Mais l'invitation avait osé annoncer un banquet de 7 francs par tête. Et certains se rappelaient — avec une pointe d'inquiétude, m'ont-ils confié — le problème difficile que la littérature classique elle-même aborda, preuve qu'il est de tous les temps: « Faire bonne chère avec peu d'argent! » Et ils craignaient que la solution ne fût aussi classique que le problème.

Mais leurs craintes se dissipèrent vite à la lecture du menu :

Melon, beurre
Filet de bœuf au madère
Poulet rôti
Pommes Duchesse, Salade
Haricots verts au beurre
Crème Régence
Raisin
Café, Cognac
Vin blanc, Vin rouge

Le régal fut donc fort honnête!

Ce véritable tour de force, nous le devons au dévoué savoir-faire de M. l'abbé Abguillerm, notre sympathique Econome, et de notre vénérée Supérieure, bien secondés par un cordon-bleu de première valeur. Une foule d'associés m'ont chargé de leur témoigner leur parfaite satisfaction. Mes amis, voilà : c'est fait !

Ont pris part à la Fête :

MM.

Abaléa, professeur, collège Saint-François.
Abgrall, Fernand, 1, Place Verdun, Brest.
Abguillerm, Econome, collège Saint-François.
Abiven, Principal, collège de Sablé (Sarthe).
Autret, Lanvellez, Ploudaniel.
Baoudour, Pratméan, Plouguerneau.
J. Barjou, notaire à Lesneven.
Colonel Barjou, 5, rue Victorien-Sardou, Paris, 16e.
P. Batany, professeur, collège Saint-François.
A. Batany, directeur d'école, Plounéour-Trez.
Bellec, professeur, collège Saint-François.
Bernard, séminariste, Lesneven.
Bernard, Kerbrézan, Guissény.
Chanoine Berthou, curé-doyen, Lannilis.
Bervas, séminariste, Lesneven.
Bihan-Poudec, séminariste, Goulven.
L. Bleunven, prêtre, Plabennec.
E. Bodénès, Place Wilson, Brest.
Calvez, curé-doyen, Lesneven.
Cannic, Kérescat, Ploudalmézeau.
J. Chardronnet, 13, rue Ambroise Thomas, Brest.
Cloarec, recteur, Saint-Vougay.
Cochard, Kerzenval, Kerlouan.
Colin, étudiant en pharmacie, Lannilis.
L. Cornec, 33 bis, rue Neuve, Landerneau.
P. Cornec, Plouédern.
Cornen, G. S. 2, Rennes.
Corre, recteur d'Henvic.

Courtois, pharmacien, 41, rue de la Mairie, Brest.
H. Creff, Office Central, Landerneau.
Creignou, professeur, collège Saint-François.
L. Daniel, 23, rue Hoche, Pont-l'Abbé.
P. Dantec, bourg de Plougonven.
H. Denniel, 50, rue du Château, Brest.
De Dieuleveult, Folgoat.
De Dieuleveult, Carantec.
N. Donval, 95, rue Anatole France, Lambézellec.
J. Dorval, pharmacien, rue Jean Jaurès, Saint-Pierre-Quilbignon.
A. Dujardin, Supérieur, collège Saint-François.
Abbé Falc'hun, étudiant, Angers.
Farcy, 5, rue Danton, Brest.
Fichoux, professeur, collège Saint-François.
G. Fily, aumônier, rue Massillon, 23, Brest.
F. Floc'h, séminariste, Saint-Marc.
F. Floc'h, Loc-Brévalaire.
Gélébart, jeune prêtre, Plouzané.
J. Gentric, Douarnenez.
L. Goarant, Lesneven.
A. Goasguen, Plouzévédé.
Gouez, séminariste, Lannilis.
L. Gogé, Landivisiau.
Gouriou, directeur d'école, Crozon.
A. Grall, étudiant, Elliant.
F. Grall, recteur, Ploudaniel.
Y. Grall, Plouzévédé.
Grignou, pharmacie, Saint-Renan.
Guéguen, professeur, collège Saint-François.
Abbé Guennégan, école libre, Le Conquet.
Docteur L. Guermeur, « Marseillaise », Salins d'Hyères (Var).
Guiavarc'h, séminariste, Plabennec.
L. Guillerm, Quillémadec, Ploudaniel.
R. Guiraud, Landivisiau.
L. Guiziou, Saint-Renan.
A. Herry, professeur, collège Saint-François.
J. Herry, sous-directeur, Bon-Secours, Brest.
J. Herry, surveillant, collège Saint-François.
Docteur Paul Herry, Berven-Plouzévédé.
Hervé, recteur, Kernouès.
Huntziger, professeur, collège Saint-François.
J. Iliou, Saint-Renan.
V. Inizan, député, maire de Kernouès.
Izenic, notaire, Landerneau.
J. Jacolot, bourg de Guipavas.
F. Jézéquel, recteur, Bohars.
M. Jézéquel, Lesneven.
Chanoine Kerbaol, curé-doyen, Plouescat.

J. Kerleroux, Roudoulévry, Plabennec.
J. Kerjean, Loc-Brévalaire.
Kermarrec, recteur, Sibiril.
Y. Kermarrec, Stréat-Veur, Lesneven.
Lamendour, vicaire à Taulé.
Laot, vicaire, Lanhouarneau.
Le Bars, Louis, Plougonven.
Abbé Paul Le Ber, Landivisiau.
Le Bihan, Santé Navale, Bordeaux.
J. Le Borgne, étudiant, Angers.
J. Le Bras, Tromelin, Tréflévénez.
Léon Le Bris, Bourg-Blanc.
Lecam, Port-Louis, Morbihan.
L. Le Coq, 2, rue de Paris, Lambézellec.
Ch. Le Corre, vicaire, Plounéventer.
F. Le Corre, notaire à Lesneven.
J. Le Gac, bourg de Plouzané.
J. Le Gall, Bel-Air-Izella, Plougastel-Daoulas.
F. Le Guen, séminariste, Guipavas.
Le Guen, recteur, Kernilis.
Y. Le Guen, rue du Calvaire, Plouescat.
A. Le Goff, Assurances, Landerneau.
L. Le Goff, 7, rue Kérivin, Brest.
L. Le Menn, professeur, collège Saint-François.
Alexandre Le Roy, recteur, Saint-Rivoal.
Max. Le Roy, Crozon.
A. Le Roux, Lesneven.
J. Lescop, Lanrivoaré.
L. Le Vaillant, 69, rue de Brest, Morlaix.
Le Vasseur, curé-doyen, Lambézellec.
J. Lozac'h, séminariste, Ploudalmézeau.
D. Madec, commerçant, Roscanvel.
J. Martin, Lesneven.
A. Merceur, Treller, Plabennec.
Sergent-Major Mével, 4, rue Saint-Marc, Brest.
H. Miossec, Logonna-Daoulas.
J. Montfort, Logonna-Daoulas.
Y. Morvan, Plouzané.
H. Martin, vicaire, Plouézoc'h.
L. Martin, étudiant, Brest.
R.-P. Nicolas, abbaye de Saint-Maur (M.-et-L.).
Nicolas, recteur, Goulven.
Docteur Odeyé, Lesneven.
Antoine Ollivier, Lesneven.
Ollivier, recteur, Plourin-Ploudalmézeau.
Ollivier, professeur, collège Saint-François.
F. Palud, Crozon.
Parc, séminariste, Plouider.
J. Pascoët, Lesneven.
Paul, professeur, collège Saint-François.

J. Perrot, Lescoat, Lesneven.
R. Perrot, Guilers-Brest.
Perrot, séminariste, Ploudalmézeau.
Person, séminariste, Lanarvily.
Alf. Pillet, Crozon.
Pouliquen, séminariste, Tréflévénez.
Y. Poullaouec, Bourg-Blanc.
Paul Pochard, professeur, Pontarlier.
A. Pronost, séminariste, Goulven.
Quentel, recteur de Lanneufret.
Rannou, vicaire, Lesneven.
A. Riou, Lesneven.
H. Rosec, Plouescat.
A. Ruellen, Pen-ar-C'hoat, Lesneven.
G. Roudaut, Lesneven.
G. Séité, étudiant en droit, Plouescat.
E. Serré, 3, rue Foy, Brest.
Vicomte Ch. de Silguy, Landerneau.
Joseph Simon, Brest.
Sparfel, directeur d'école, Plouescat.
F. Sparfel, Lanhouarneau.
Y. Squiban, Kergaro, Trémaouézan.
F. Stéphan, surveillant, collège Saint-François.
Chanoine Steun, Morlaix.
Paul Tranvouez, à Crozon.
Marcel Tranvouez, à Crozon.
Trémintin, député-maire, Plouescat.
Fr. Troadec, bourg de Plounéour-Trez.
R. Troadec, Brignogan.
R. P. Trébaol, O. M. I., à Rome.
Tanguy, vicaire, Guiclan.
Tanguy, séminariste, Plouider.
M. Tual, 54, rue de la République, Brest.
J.-F. Uguen, jeune prêtre, Kerlouan.
Vicaire-Lévec, Meubles, Brest.
Abbé Vigouroux, séminariste, Plougastel-Daoulas.
F. de Vincelles, château de Lescoat, près Lesneven.
G. Vourch, Guipavas.

***

Quant aux toasts, ils furent comme d'habitude, pleins d'intérêt et de vie. Aux jeunes d'entrer les premiers en ligne. C'est ainsi partout. Voici d'abord René Guiraud, un de nos nombreux vainqueurs de juillet dernier. Il parle avec aisance, et lance son toast, bref et vigoureux, comme un air de fanfare.

TOAST de René GUIRAUD

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,
MESSIEURS,

D'autres que moi eussent été mieux qualifiés pour expri-

mer devant l'assemblée des Anciens la reconnaissance que gardent au Collège de Lesneven tous ceux qui doivent le quitter cette année. Il m'est plus facile d'aligner des *x* que de faire de belles phrases; mais les sentiments que j'ai mission de traduire n'en seront pas moins sincères.

Quelle gratitude ne garderons-nous pas à Monsieur Moënner, qui, pendant six ans, a été pour nous un Supérieur si paternellement bon; — à Monsieur Dujardin qui l'a si heureusement remplacé dans sa lourde tâche; — à tous ces professeurs qui n'ont épargné ni leur temps ni leur peine pour nous rendre capables d'affronter victorieusement les épreuves du Baccalauréat; — à ces Messieurs les surveillants qui nous ont pardonné nos nombreuses incartades d'incorrigibles gamins; — à Monsieur l'Econome et aux religieuses dont la sollicitude s'étendait aux moindres détails de la partie matérielle?

Grâce à eux tous nous jouissons d'une bonne santé physique et morale qui nous permettra de « tenir » sur le champ de bataille de la vie. Nous emportons du Collège des convictions solides qui résisteront aux assauts inévitables. Et pour y demeurer plus sûrement fidèles, nous promettons à M. Creignou de rester en relations avec le Cercle Saint-François et nous nous engageons à venir revoir notre Collège, au moins pour les réunions des Anciens.

Vive le Cours 1925! Vive le Collège Saint-François!

Ce fut ensuite le tour d'un jeune séminariste qui se prépare à nous quitter. Son chant du départ, d'une élévation admirable, montre que la précision scolastique entretient de bonnes relations avec la poésie la plus *pure*.

TOAST d'Athanase PRONOST

MESSIEURS,

MES CHERS AMIS,

Ce n'est pas sans une certaine appréhension que j'ose aujourd'hui prendre la parole devant votre noble Assemblée. Mais votre indulgence ne m'est-elle pas déjà toute acquise? D'ailleurs, devant les instances de Monsieur le Supérieur, je n'ai qu'à m'incliner; je vous avouerai même que je m'exécute avec joie. C'est en effet un bonheur pour moi de rencontrer cette occasion d'exprimer à nos anciens maîtres notre profonde reconnaissance. Je dis bien « notre reconnaissance », car je veux traduire ici non seulement mes sentiments personnels, mais encore ceux des Anciens qui embrassent la vie religieuse.

Oh! certes, nos professeurs ont droit à la gratitude de tous leurs élèves, car à tous, avec une abnégation totale d'eux-mêmes, ils ont su communiquer lumière, chaleur et force. Pourtant, je ne crois pas m'écarter de la vérité, en affirmant que leur dévouement devenait plus généreux, leur affection plus chaude, à l'égard des jeunes lévites qui avaient entendu le *Veni, sequere me* et dont la suprême ambition était de tout quitter, un jour, pour suivre de plus près le divin Chef.

Aussi nous n'oublierons jamais les leçons et les exemples si édifiants de ces bons maîtres, qui d'un amour vraiment surnaturel, nous initièrent à la pratique progressive de l'obéissance à la règle, de l'assiduité au travail, du renoncement à soi-même, du détachement de tout ce qui éloigne de Dieu, toutes vertus requises chez un bon religieux. Nous aimerons surtout à revenir sur ces entretiens intimes où seul avec son directeur, le jeune homme déverse dans le cœur de son père ses doutes, ses inquiétudes, ses dégoûts mêmes et autres épreuves par lesquelles Dieu veut faire passer ses élus. Il est de ces heures où l'étoile qui guide notre marche se voile derrière les nuages qui s'élèvent des régions inférieures. Mais au sortir de ce tête à tête avec nos directeurs le ciel prend un visage plus serein, l'étoile brille d'un éclat nouveau et nous conduit à la porte du Sauveur. Et la preuve la plus convaincante qu'ils n'ont pas failli dans leur noble mais délicate mission, se dégage éloquemment de toutes ces légions de religieux sortis de notre Maison, pour se vouer jusqu'au dernier soupir à la prière, à l'étude, aux œuvres de charité, à la prédication des peuplades infidèles.

Et pendant que j'offre aux maîtres qui nous ont formés l'hommage de notre religieuse gratitude, tous les pionniers du Christ dispersés sous toutes les latitudes, offrent leurs prières et leurs sacrifices, pour que les vocations religieuses fleurissent plus nombreuses encore dans notre Maison, grâce à la sage direction de nos maîtres et sous l'égide salutaire de Notre-Dame Auxiliatrice.

Enfin, dans huit jours, le noviciat de Coigny ouvrira ses portes pour recevoir l'un des vôtres, car le moment est venu pour moi de m'enrôler dans la milice des Oblats de Marie Immaculée. Mais je ne saurais partir, sans emporter dans mon cœur le souvenir bien doux de la saine et sainte camaraderie qui unit notre vénérable famille. Je prévois même que ma pensée quittera bien souvent le silence et le recueillement de mon couvent et s'envolera vers ce doux nid de ma jeunesse; et si la Providence me permet, dans quatre ou cinq ans, d'assister à pareille fête, je vous donne rendez-vous; alors, tous, animés des mêmes sentiments de profonde reconnaissance, nous boirons de nouveau à la prospérité du vieux Collège de Lesneven.

Quand les applaudissements se furent apaisés, la parole échut à l'Ecole de Santé militaire de Lyon, brillamment représentée par Yves Colin, de Lannilis.

TOAST d'Yves COLIN

MESSIEURS,

MES CHERS AMIS,

En m'invitant à prendre la parole, Monsieur le Supérieur voudrait que je vous dise deux mots de l'Ecole de Santé Militaire.

Etablie près la Faculté de médecine et pharmacie de Lyon, l'Ecole a pour but d'assurer le recrutement des médecins et pharmaciens de troupes métropolitaines, et de les aider dans leurs études universitaires.

Les élèves sont recrutés parmi les étudiants pourvus du P. C. N. ou de 4 inscriptions de médecine, et parmi les stagiai-

en pharmacie. Ils passent 4 ou 5 années à l'Ecole, pendant lesquelles ils continuent leurs études médicales au même titre que les étudiants civils; ils subissent leurs examens universitaires devant la Faculté de médecine. Des médecins et pharmaciens militaires, recrutés au concours, les préparent à ces examens, complétant par un enseignement à l'Ecole, les points du programme qui n'ont pu qu'être effleurés à la Faculté. Aussi à la fin de l'année rares sont les échecs, nombreuses au contraire sont les mentions obtenues.

Depuis près de quarante ans qu'elle existe, l'Ecole du Service de Santé a formé plus de 2.000 médecins militaires. Elle a contribué à relever encore le niveau scientifique du Corps de Santé. Bon nombre de ses premiers élèves figurent déjà parmi les professeurs agrégés du Val-de-Grâce et parmi les professeurs et agrégés des Facultés de Médecine.

Ces quelques renseignements, je vous les donne sur l'invitation de M. le Supérieur, mais ne croyez pas que je veuille faire ici une réclame. Je mettrai même les futurs pharmaciens militaires en garde contre les difficultés du Concours, car depuis 2 ans, tandis que les candidats augmentent, les places diminuent. Du moins je puis assurer les futurs candidats qu'ils trouveront à cette Ecole de bons camarades bretons et même des anciens du Collège qui demeurent là-bas selon le mot de Monsieur le Curé de Lambézellec, les fils reconnaissants de Saint-François.

Je lève mon verre à la prospérité du Collège, à la santé de Monsieur le Supérieur, de Messieurs les professeurs, à l'extension de notre Association.

M. le Supérieur invita ensuite M. Henri Denniel à chanter une gaie chanson. Notre ami, pris à l'improviste, ne le fut pas au dépourvu. Il déchaîna une folle gaieté par son « *Histoire d'un pantalon* ». Mais après le premier couplet, un maître d'orchestre invisible murmura aux oreilles des jeunes l'air du *Tralala*, et ils firent alterner bravement cet air avec tous les couplets. Bien loin de se laisser démonter, Henri Denniel, accoutumé à affronter les feux de la rampe et — je l'ai déjà dit — qu'on ne prend jamais sans vert, récita, sur l'air *Tralala* et avec une verve irrésistible, une parodie spirituelle d'une fable de La Fontaine: *La Cigale et la Fourmi*.

Il faut passer maintenant sinon « du plaisant au sévère », du moins de la note gaie à la note pieuse. Le R. P. Trébaol, O. M. I., de Rome, reçoit la parole. A peine s'est-il levé, que son sourire — qui ressemble étonnamment à celui du saint curé d'Ars — conquiert aussitôt toute la salle et on l'écoute avec un parfait recueillement.

TOAST du R. P. TREBAOL, O. M. I.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,
VÉNÉRÉS MESSIEURS ET CHERS AMIS,

Il y a exactement trente deux ans que j'ai quitté les bancs de ce Collège — bancs que j'avais chauffés, pendant sept ans

et, plus ou moins longtemps, en compagnie de plusieurs amis, quelques-uns maintenant illustres, que je suis vraiment heureux de retrouver ici, aujourd'hui: par exemple M. Trémintin, l'abbé Le Vasseur, le R. P. Nicolas, pour n'en citer que trois de mon **cours.**

Or, depuis 1894, j'ai beaucoup roulé ma bosse. Mais, quatorze ans de mission au pays de Galles, quatre ans de guerre sur le front de Bretagne et le front britannique, sept ans et plus de séjour dans la Ville éternelle, etc., n'ont pas effacé, de ma mémoire ni de mon cœur, le souvenir de ces bons amis et de nos excellents supérieurs et professeurs, et encore moins le souvenir des très nombreux bienfaits d'ordre intellectuel, moral et spirituel, que m'a valu ce séjour de sept ans dans cette maison et dont Monsieur le Curé de Lambézellec nous a parlé si éloquemment ce matin.

Et j'ai continué, naturellement, à prendre le plus vif intérêt à l'histoire et à la prospérité de ce Collège. Je suis enchanté de voir qu'aux points de vue piété, études et même sports, c'est toujours aussi bien et même mieux que de mon temps.

Je vois surtout avec plaisir, qu'au point de vue vocations sacerdotales, religieuses et apostoliques, Lesneven garde, parmi les institutions secondaires catholiques du diocèse, un rang honorable. Et, pour ne parler que de ma chère famille religieuse, je suis fier de savoir qu'elle conserve toujours, parmi maîtres et élèves, la sympathie dont elle était, jadis, entourée ici: les Péran, les Riou, les Le Vern, etc., que nous avons connus, ont été suivis chez les Oblats par des recrues en tous points dignes d'eux.

Permettez-moi donc, avant de rentrer à Rome, où je promets d'avoir pour vous tous un memento au Tombeau du Prince des Apôtres, de boire à la prospérité toujours croissante du très cher Collège de Lesneven, au bonheur spirituel et temporel de ses anciens et nouveaux maîtres et élèves, et de vous souhaiter à tous la grâce de nous retrouver, plus tard, au ciel, dans une autre Bretagne, dans un monde meilleur.

Buez hir da Skolach Lesneven.

Roma locuta, causa finita ! Est-ce donc la fin des toasts? Pas encore, semble-t-il, car la salle entière réclame à grands crix : « Alexandre ! » Elle veut chaque année savourer le plaisir d'écouter Alexandre: elle sait bien que, s'il ne chevauche pas Bucéphale (mais il en serait bien capable, comme l'autre), il manie avec une dextérité hors pair le fameux Pégase (rappelez-vous comment il le fit partir pour l'Espagne et nous avec lui), et cela tout en l'empêchant de voler trop haut, car notre Alexandre écrit en prose, mais quelle prose ! Alerte, bien trousée, enlevée au pas de course, trépidante et rapide comme une 4 HP! Lisez plutôt.

TOAST d'Alexandre LE ROY

C'était après 1848, — vous êtes tous un peu jeunes pour vous en rappeler, une troupe de citoyens conscients et organisés, avides de donner à leurs paisibles contemporains, dont j'étais, un aperçu de la vigueur de leurs cordes vocales, cla-

maient aux échos des rues de Brest le refrain connu: les bourgeois on les pendra!... Je crois en ce moment que, c'est le sort que vous méritez tous, Supérieur en tête; lui à l'étage au-dessus, haut et court, chacun suivant son grade... pour votre insistance à me faire parler! — Je constate avec un désespoir non dissimulé que vous tenez peu compte de cette règle de la syntaxe dont le bon M. Steun s'évertuait à nous inculquer le respect : *tacere præstat quam inconsiderate loqui,* Mieux vaut se taire que de parler inconsidérément. Il est vrai que nous ne manquions pas de l'interpréter avec une originalité dégagée qu'expliquait la liberté du change en cours à cette époque: *loquere præstat quam inconsiderate taci.* Je ne m'arrêterai point à l'injure d'une traduction littérale, car cela, c'est du latin ou... autre chose!

En tous cas, si vous remarquez que j'ai conservé de mon séjour dans cette sainte maison, quelques réminiscences littéraires dont, soit dit en passant, je ne suis pas fâché de vous éclabousser en ce moment, je ne saurai taire à ma plus grande humilité que j'ai également emporté un bagage de connaissances mathématiques qui, si elles ne s'élèvent pas aux relativités du calcul intégral, ne m'en permettent pas moins de compter avec assurance jusqu'à 10. Et cela me suffit présentement pour vous donner une idée de l'embarras que vous me suscitez. En m'invitant à parler, ce n'est ni plus ni moins qu'une dixième variation que vous m'imposez sur le même thème. Vous le voyez; le cas est épineux; comment vais-je m'en tirer?

Si je me tais, vous allez tous conclure: « Voilà un garçon qui est diminué! » Si je parle, à quel sujet vais-je demander l'inspiration; et cependant, au risque de patauger lamentablement sur les plates-bandes, ne puis-je vous rappeler d'autre façon les souvenirs qu'a évoqués ce matin notre éloquent prédicateur?

Notre collège n'est-il pas pour tous, en ce jour, l'oasis rêvé où nous venons nous reposer des labeurs tracassiers de chaque jour. C'est le bain réconfortant du souvenir et de l'amitié où nous nous plongeons avec délices... telle la blanche mouette qui de son aile éployée... (*sourires de l'auditoire*) vient caresser la crête écumante de la vague diaphane avant de reprendre son envol éperdu vers les profondeurs de l'azur éthéré...!! Hein? Vous ne vous attendiez pas à celle-la!... (*Hilarité générale*).

Bon et bien cher M. Steun, pour la première fois, peut-être, je veux essayer de vous faire plaisir. Toutes vos leçons n'ont pas été englouties dans le naufrage de l'oubli et je m'ingénie en ce moment à sauvegarder cet axiome que vous inculquiez à notre inspiration: « *En littérature tous les genres sont permis, sauf le genre ennuyeux* ». Et si vous me le permettez... vous m'en avez permis tant d'autres!... j'oserai ajouter qu'en matière de toast, je possède une opinion toute personnelle autant qu'arrêtée qui veut qu'il en soit un peu de même! Vous tous qui m'écoutez, vous me direz si je suis dans l'erreur. Néanmoins et quel que soit votre sentiment, s'il s'est glissé un « raseur » parmi les « toasteurs » de ce banquet je vous en laisse à tous et très généreusement l'entière responsabilité.

J'aurais voulu, Monsieur Steun, accorder ma lyre et vous

chanter à mon tour; mais que dire après le cher cadet (1) dont la reconnaissance filiale a su trouver des accents aussi humoristiques qu'inimitables pour nous retracer les attentions dont vous entouriez vos enfants de 1916. Je sais, pour ma part, certain rhétoricien de 91, l'un de vos « polissons » marquants d'alors, qui s'en voudrait de ne pas saluer en vous aujourd'hui avec de la joie plein le cœur, le professeur, trop souvent justicier hélas! mais qui fut l'un des gardes vigilants et sûrs dont Dieu jalonna la voie qui devait le mener à Lui.

Et sur cette explosion contenue d'une reconnaissance qui n'attendait que votre présence pour s'exprimer, c'est vers vous, Monsieur le Supérieur, que je tourne maintenant mes regards angoissés.

Je suis à bout d'inspiration... dois-je encore parler? n'est-ce pas un devoir pour moi de me taire enfin pour écouter religieusement tous ces braves gens qui nous entourent? Car, mes chers Messieurs et commencaux d'aujourd'hui, je ne puis me défendre d'un infinie douceur en pensant à l'enthousiasme avec lequel vous partîtes pour l'Espagne l'an dernier! Tel le bataillon de Campéador, vous partîtes et vous marchâtes comme un seul homme et vous n'en revîntes pas... ce jour-là ni même plus tard, puisqu'à ma connaissance Monsieur Moënner, au retour, a fait escale à Brest! Eh bien! n'est-ce pas à vous de parler, de nous narrer les mondes de choses entrevues! A vous l'honneur; mais avant de lever mon verre, un dernier aveu alarmant: J'arrivai ici tout à l'heure le cerveau hanté d'un cafard noir qui faisait le trapèze!! la raison... j'ai crevé ce matin! Oh! vous avez compris que ce langage métaphorique et peu châtié, dont nos classiques ne renferment pas d'exemple, s'applique au pneu de ma moto, n'est-ce pas? Et tandis que sur la route solitaire, sous les rayons cuisants d'un soleil trop crû, les doigts maculés de poussière, de cambouis et de caoutchouc, j'obturais la perfide chambre à air en vouant aux Gémonies l'inventeur des clous, tessons, silex et autres ingrédients similaires du même... métal, une idée lumineuse s'est fait jour dans mon esprit endeuillé. Je vous la livre sous forme de problème à soumettre aux compétences sagaces et avérées de nos pharmaciens chimistes et analystes, Ramée, Farcy, Grignoux et autres: à vos laboratoires, Messieurs, à vos cornues, à vos éprouvettes; découvrez pour votre gloire et par une endosmose toute indiquée, pour la gloire de notre collège, la mixture, le comprimé, la pilule idoine que le chauffeur s'administre sans douleur et qui mette ses pneus à l'abri de la pâle crevaison — ce qualificatif fait très bien, quoique la crevaison n'ait pour encore de couleur nettement définie. C'est le problème dont j'attends la solution pour l'an prochain en levant mon verre à la réussite de vos patients efforts!

En réponse à ce défi, Léon Farcy nous demande de vouloir bien insérer ces quelques lignes.

« La tradition nous rapporte que le recteur de Saint-Rivoal possède un remarquable pouvoir (qu'il partagerait, d'après Anatole Le Braz, avec son collègue de Commana):

(1) *Allusion au toast de F. Falc'hun.*

par délégation spéciale de Monseigneur saint Michel, il a toute puissance pour charmer et conjurer sorciers et revenants même déguisés en chiens errants.

Si donc le *charmant* recteur susnommé, ne peut avec l'appui du chef des milices célestes, braver un misérable clou, que pourront y faire les pauvres chimistes et pharmaciens réduits à leurs simples forces et ne disposant pas d'un *Yun-Ellez* apte à tout engloutir!

Décidément, cher Alexandre, puisque le Directeur du laboratoire municipal de Brest se récuse, votre problème doit être bien épineux, aussi hérissé de difficultés que les routes de la montagne, de clous.

Je suis maintenant dans l'obligation d'abréger. Ce n'est pas pour économiser mon papier, ni non plus, cher M. Le Roy, pour ménager la dépense du tabac que vous grillerez au coin de votre feu le soir en lisant cet essai de compte-rendu. Mais il m'est arrivé un impératif catégorique, formulé par une extrême modestie que j'admire, sans la partager, et qui refuse l'*imprimatur* pour la reproduction in extenso des toasts de F. Falc'hun et de V. Inizan.

TOAST de l'abbé F. FALC'HUN

M. l'abbé Falc'hun évoqua les souvenirs dramatiques de sa dernière année de collège.

La guerre avait été déclarée depuis deux mois quand il entrait en philosophie. Les cours précédents avaient été déjà engagés dans la lutte et les deuils se multipliaient. On venait d'acquérir la certitude que la bataille de la Marne avait été pour notre pays une grande et décisive victoire. Leur tour approchait, car ils appartenaient pour la plupart à la classe 16. Dans ces conditions les analyses psychologiques et les spéculations abstraites semblaient parfois manquer d'intérêt. Les imaginations et les cœurs allaient rejoindre les amis du front prestigieux. On était impatient du rôle à remplir. Le professeur était souvent interrompu dans ses explications. « Monsieur, on dresse dans les mairies les listes de notre classe ». — « Monsieur, dans un mois, c'est le conseil de révision ». — « Monsieur, il est inutile de trop nous fatiguer avec baralipton. Nous passons en mars et nous serons tous reçus! » Ceux que leur pauvre santé rendait inaptes à la guerre ne voulaient pas se résigner. A l'un d'entre eux le professeur dut répondre impatiemment: « Toi du moins, mon Jean, tu n'as qu'à te taire, la France serait bien malheureuse, si elle ne pouvait faire appel qu'à des soldats de ton espèce. » — C'est dans l'excitation de cette fièvre qu'un jour (qui l'eût cru d'une telle classe?) l'on fit école buissonnière, trompant, pour une fois, la confiance du professeur qui croyait ses gamins retenus ailleurs par un examen. Jamais, de toute leur vie, ils n'ont tant bâillé que pendant ces deux heures d'ennui et de remords.

TOAST de Vincent INIZAN, député

M. le député Trémintin, retenu dans son canton par d'autres obligations nous a manqué cette année au banquet. Mais le matin même il avait tenu à venir dire à ses amis du collège sa fidélité d'affection pour la vieille maison dont il montrait le lendemain tous les recoins familiers à son collègue lorrain, M. le chanoine Louis.

M. Inizan nous a donné toute sa journée. Depuis quatre ans, il ne s'est jamais privé de nos réunions. Il a évoqué le souvenir du temps plus calme et plus lointain où il devint l'un des nôtres. Il a rappelé aux jeunes qu'à cette époque déjà le collège se distinguait par le goût des fortes études, qu'on y voyait, aux côtés de M. Steun, un M. Pinard passer presqu'immédiatement du cours de philosophie à l'Ecole polytechnique dont il devait sortir l'un des premiers, un M. Messager par l'influence rayonnante de sa cordialité, de son travail et de sa piété, faire pressentir déjà le vicaire général et le supérieur de Séminaire éminent qu'il est aujourd'hui.

Dans ce toast vibrant, où l'amitié et la mémoire du cœur embellissait le passé, il n'a oublié que lui-même. Ne fut-il pas lui-même, quelques années plus tard, l'entraîneur de sa classe où il se faisait l'heureux émule de tous ceux qui l'avaient précédé, pour retourner ensuite aux champs comme tant d'autres anciens camarades dont l'influence sociale est l'une des meilleures forces du Léon, jusqu'au jour où sa science consommée de l'agriculture et son dévouement l'ont fait choisir pour défendre à la Chambre, avec une compétence exceptionnelle, les intérêts vitaux de notre pays.

TOAST de M. le chanoine STEUN

Nous avons ensuite entendu M. Steun. M. Le Vasseur nous avait entretenus le matin de la fidélité du souvenir et de nos obligations envers le collège auquel nous devons tout. M. Steun a parlé de la reconnaissance que les maîtres à leur tour doivent à ceux qui furent leurs gamins. Ils furent pendant trente ans pour lui un précieux réconfort. Il se reproche d'avoir plus souvent chicané leur inexpérience qu'exalté leurs succès. Ils n'avaient pas besoin de compliments pour bien agir; leur conscience y suffisait. Il leur fait confidence de ses remords un peu tardifs, d'avoir été peut-être exigeant et trop sévère, mais il se console un peu en songeant que les quarts d'heure d'arrêts, qu'il leur arrivait parfois de trouver au coin de leurs copies, on oubliait assez souvent et assez volontairement des deux côtés, lui, de leur en réclamer le billet et eux de l'offrir. A la fin de l'année scolaire, quand il fermait pour deux mois la porte de la classe, il se demandait presque toujours avec mélancolie si le cours suivant lui ramènerait une aussi belle élite, et cela jusqu'à la dernière année où de ses quatorze grands garçons il n'y en eut aucun qui lui ait causé jamais la moindre peine volontaire. Il est convaincu qu'il n'aurait pu trouver nulle part ailleurs, si souvent prodigué, le plus beau spectacle qu'on puisse contempler sur la terre: des jeunes gens pleinement chrétiens de 16 et 18 ans.

Mais comme il avait, entr'autres, sous les yeux en ce moment Alex. Le Roy, qui fut de ses premiers élèves, il leur rap-

pela qu'ils n'avaient pourtant pas été des saints de tout repos, bons à fixer toute de suite dans une niche ou sur un piédestal. Pour la consolation des autres il nota que M. Trémintin et M. Levasseur eux-mêmes, un jour, avaient eu les honneurs d'un conseil de discipline. Ils s'en tirèrent d'ailleurs avec un succès vraiment scandaleux. Leur professeur de sciences réclamait pour eux un châtiment très sévère, parce qu'ils avaient témoigné d'une indifférence trop bruyante à la détermination exacte du point gamma. Les six professeurs du conseil se trouvèrent d'accord pour les renvoyer absous, sans même les avoir entendus. N'ont-ils, encore aujourd'hui, aucun remords d'avoir réduit leurs maîtres à cette coupable indulgence?

« Oui, nous avons bien fait de revenir ici, toujours aussi fidèles, pour prier et remercier Dieu, pour revivre en commun de chers souvenirs, nous rajeunir par là, affimer aux professeurs d'aujourd'hui et à notre nouveau Supérieur, cet éveilleur d'âmes, ce maître dans l'art de stimuler les meilleures énergies, notre sympathie unanime et résolument active. »

TOAST de M. l'abbé DUJARDIN

Cette série de morceaux d'éloquence se clôt par une causerie familière et sans apprêt où M. l'abbé Dujardin, Supérieur de Saint-François, après avoir présenté les excuses du vénéré Mgr Roull et de son zélé coadjuteur, M. le chanoine Moënner, regrette que leur éloignement prive notre Assemblée générale de l'éclat d'une Présidence où M. le Supérieur « peut bien, dit-il, les suppléer pour un jour, mais non les remplacer. »

La présence de M. le chanoine Steun peut seule nous en consoler. « Honora patrem tuum »: plusieurs, ce matin, en entendant ces paroles, ne se sont-ils pas spontanément tournés vers le célébrant? Qui donc plus que M. Steun a le droit de se dire « chez lui » dans cette maison? Il y a travaillé trente ans...

M. Le Vasseur commençait sa 25e année de professorat quand il fut appelé à gouverner l'une des plus importantes paroisses du diocèse: comment n'aurait-il pas, lui aussi, laissé au collège une partie de son cœur? On l'a bien constaté tout à l'heure, à l'ardeur et à la netteté avec lesquelles M. le Curé de Lambézellec nous a formulé le « code complet des devoirs des Anciens envers le Collège qui les a formés ». M. le Supérieur l'en remercie chaleureusement et compte bien que tous les auditeurs et les lecteurs de ce lumineux exposé tiendront à y conformer leur conduite...

Lorsqu'au début de sa 25e année d'enseignement, une décision devant laquelle il ne pouvait que s'incliner confiait à M. Dujardin la direction de Saint-François, l'une de ses meilleures « raisons d'espérer » fut l'active sympathie dont nos chers Anciens ont jusqu'ici entouré

« leur » Maison... M. Dujardin, qui les connaît bien, ne doute pas de leur fidélité: que ferait-il sans leur concours?...

Il se félicite, en particulier, de trouver toujours le même appui chez ces « vieux amis » du collège que représentent aujourd'hui, à la table du Comité, M. le Docteur Odeyé, M. le Curé de Lannilis, M. le Député Inizan, M. le Curé de Plouescat, M. le colonel Barjou, M. le Curé de Lesneven, M. Eugène Lecam, M. le recteur de Kernilis, sans oublier M. Huntziger et M. l'abbé Paul, doyen et vice-doyen des professeurs en exercice...

Les « Jeunes » qui, en si grand nombre, sont venus s'agréger à notre Association amicale, marcheront sur les traces de leurs Aînés. Ils aimeront leur collège, ils le soutiendront en toute circonstance, ils viendront annuellement retremper leurs énergies pour le bien dans la même atmosphère familiale, d'où l'esprit de foi et de charité ne bannit pas — nous en sommes témoins — cette cordiale gaieté qui est l'apanage des âmes loyales...

Vive notre Association amicale!

Vive le Collège Saint-François!

Inutile d'ajouter que les applaudissements crépitèrent longuement en l'honneur de M. Dujardin, montrant ainsi de quelle profonde estime et de quelle vive sympathie jouit M. le Supérieur auprès des Anciens de Saint-François.

Puis l'on se sépara heureux et content de cette bonne journée, de cette vraie fête de famille où l'on pria de tout son cœur le matin et où l'on goûta toute l'après-midi cette joie saine, agréable et réconfortante, chantée par le psalmiste: « *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum!* »

Accusé de Réception

Nous avons reçu les cotisations et abonnements de:

MM.

Abbé Abaléa, professeur à Saint-François.
Abgrall, 22, rue Vasselot, Rennes.
Abguillerm, Econome à Saint-François.
Abiven, Principal au Collège de Sablé (Sarthe).
Abiven, vicaire à Saint-Thégonnec.
Abjean, recteur de Tréméoc.
Abolivier, Y., vicaire à Plouvien.
Abolivier D., vicaire à Landudec.

MM.

Acquitter, vicaire à Plouénan.
Affret, recteur de Plouédern, associé à perpétuité.
Anglade, Ingénieur d'Art. nav., Cherbourg.
Arnould, 78, rue Victor Hugo, Brest.

Baley P., Chargeurs Réunis, Buenos-Ayres.
Baoudour, élève de philosophie à Saint-François.
Colonel Barjou, 5, rue V. Sardou, Paris (16e).
Barjou, notaire à Lesneven.
Chanoine Bars, aumônier à Quimper.
Abbé Batany P., professeur à Saint-François.
Abbé Batany A., directeur d'Ecole, Plounéour-Trez.
Abbé Bellec, professeur à Saint-François.
Bernard E., séminariste, Quimper.
Bernard L., séminariste, Quimper.
Bernard G., curé de Grandgosier, Haïti.
Berrou, recteur de Plougonven.
Chanoine Berthou, curé-doyen de Lannilis.
Berthou, aumônier à Landerneau.
Bervas, recteur de Lampaul-Plouarzel.
Abbé Bervas, directeur d'Ecole, Guipavas.
Bervas, séminariste, Quimper.
Bihan P., recteur de Plouvien.
Bihan J.-M., recteur de Berrien.
Bihan-Poudec, aumônier, Douarnenez.
Bihan-Poudec, recev. munic.., Lesneven.
Bihan-Poudec, séminariste, Quimper.
Bleunven F., vins, Plouguerneau.
Bleunven L., jeune prêtre, Plabennec.
Bleunven J., 60, rue Jean Jaurès, Brest
Blons J.-F., vicaire à Saint-Joseph du Pilier-Rouge.
Bodénès, vicaire à Saint-Mathieu, Morlaix.
Bodénès J.-C., pharmacien, Plougastel-Daoulas.
Bodénès, E., commerçant, place Wilson, Brest.
Bodénès, aumônier à Brest.
Bossennec, recteur de Landudec.
Botéraou, vicaire à Landivisiau.
Bothorel, notaire, Belle-Isle-en-Terre (Côtes-du-Nord).
Abbé Bothorel, professeur à Bon-Secours.
Chanoine Boucher, secrétaire de l'Evêché, Quimper.
Boucher, notaire à Elliant.
Boutin, étudiant, Saint-Eloy.
Bozec, vicaire à Goulien.
Breton, vicaire à Guilligomarc'h.
Briant, P., minotier, Milizac.
Briat, négociant, Plabennec.
Broc'h, recteur de Pouldreuzic.
Broudeur, vicaire à Scaër.

Cadeville, Bellevue, Lambézellec.

MM.

Cadiou, recteur de Poulgoazec.
Caër, recteur de Plounévez-Lochrist.
Caill, conseiller gén., maire de Plouzévédé.
Calvez E., Kervesval, Plounéour-Trez.
Calvez H., curé-doyen de Lesneven.
Calvez R., vicaire à Plounéour-Trez.
Cannic, séminariste, Quimper.
Caroff, vicaire à Landunvez.
Chapalain J., Kerbrat-Locmaria, Plabennec.
Chardronnet, Jean, Brest.
Chardronnet, Joseph, Brest.
Cléach J., secrétaire XIe C. A., Nantes.
Cloarec, recteur de Saint-Vougay.
Cloarec P., aumônier, Hôp. mar., Brest.
Cloâtre, recteur de Saint-Evarzec.
Ch. de Coataudon-Kerdu, Docteur en droit, Le Relecq-Kerhuon.
Cochard A., élève à Saint-François.
Colin P., avoué à Brest.
Colin Y., pharm., Lannilis.
Colin F., recteur de Gouézec.
Abbé Colin, Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon.
Conq, recteur de Leuhan.
Conq, recteur de Locquénolé.
Corgne, prof. à Pontivy.
Cornec, J., notaire à Ploudiry.
Cornec Jos., rue C, Douric, Lambézellec.
Cornec L., étudiant, Landerneau.
Cornec, Pierre, Plouédern.
Cornen, secrétaire G. S. 2, Rennes.
Corre E., recteur d'Henvic.
Cotten G., notaire, La Gacilly (Morbihan).
Cotten J., vicaire à Saint-Pol-de-Léon.
Cotten Y., surveillant à Saint-François.
Courtois, pharm., rue de la Mairie, Brest.
Abbé Cozanet, prof. à N.-D. du Créisker.
Cozanet Ambr., Lesneven.
Cozanet, Cl., étudiant, Lesneven.
Cozic, recteur de Plonéis.
Creff H., Office Central, Landerneau.
Docteur Creignou, Boulevard A. Gautier, 109, Bordeaux.
Creff P., brig., 22e Dragons, Pontoise (Seine-et-Oise).
Abbé Creignou, prof. à Saint-François.
Crom, recteur de Plougras (Côtes-du-Nord).

Daniel Jean, Pluviomètre, Carhaix.
Daniel Louis, 23, rue Hoche, Pont-l'Abbé.
Dantec P., étudiant, Plougonven.

MM.

David L., représentant, 48, rue du Château, Brest.
Déniel, vicaire à Roscoff.
Denniel H., 50, rue du Château, Brest.
J. de Dieuleveult, Le Folgoat.
H. de Dieuleveult, Carantec.
Donval, 95, rue An. France, Lambézellec.
Dorval, pharmacien, 118, rue J. Jaurès, Saint-Pierre-Quilbignon.
Docteur Dujardin, Saint-Renan.

Abbé Falc'hun, étudiant, Angers.
Falc'hun, recteur de Cléden-Cap-Sizun.
Farcy, 5, rue Danton, Brest.
Féroc, curé-doyen de Scaër.
Féroc, aumônier à Saint-Jacques, par Guiclan.
Abbé Fichoux, prof. à Saint-François.
Abbé Fily, Lannilis.
Fily, aumônier, rue Massillon, Brest.
Floc'h, vicaire à Edern.
Foll, Econome à Saint-Vincent.

Gélébart, recteur de Trézilidé.
Gélébart G., jeune prêtre, Plouzané.
Gentric J., Ecole libre, Plouvorn.
Goaoc, Séminaire, Quimper.
Goas Y., étudiant, Port-Launay.
Goasguen A., étudiant, Plouzévédé.
Gogé L., industriel, Landivisiau.
Chanoine Goret, Quimper.
Capitaine Gouriou, gendarmerie, Cosne-sur-L. (N.).
Abbé Gouriou, directeur d'Ecole, Crozon.
Gourlaouën, vicaire à Santec.
Gourmelon, Bel-Air, Saint-Marc.
Gourmelon Joseph, Kerberc'hun, Kernilis.
Grall F., recteur de Ploudaniel.
Grall, A., étudiant, Elliant.
Grall F., aumônier, Quimperlé.
Grall Y. Postes, Plouzévédé.
Grall, J., 13, voie d'accès du Port, Morlaix.
Grall P., notaire, Pleuven.
Grignoux, pharm., Saint-Renan.
Abbé Guennéguan, directeur d'Ecole, Le Conquet.
Guermeur, J., vicaire, Saint-Evarzec.
Docteur L. Guermeur, «Marseillaise », Toulon.
Guéguen, prof. à Saint-François.
Guézennec, recteur de Trégarvan.
Guiavarc'h, sémin., Quimper.
Guillerm, recteur de Guimaëc.

MM.

Guillerm, recteur de l'Hôpital-Camfrout.
Guillerm, recteur de Saint-Martin, Morlaix.
Guillerm, Mission Catholique, Pondichéry.
Guillermit,, vicaire, Saint-Mathieu, Quimper.
Guillermou, vicaire, Loperhet.
Guiziou, Grand'Rue, Saint-Renan.

Hélias, Lariégat, Lopérec.
Héliès, aumônier, Lesneven.
Henry, recteur de Plounévézel.
Hernot, directeur d'Ecole, Arzano.
Herry A., professeur à Saint-François.
Herry J., sous-directeur, Bon-Secours.
Herry J , surveillant à Saint-François.
Docteur Herry, Plouzévédé.
Hervé, recteur de Kernouès.
Heurtault, pharm., Lesneven.
Hily, recteur de Plouzané.
Huerre, 10, rue des Dervallières, Nantes.
Hunaut, vicaire, Plonéour-Lanvern.
Huntziger, prof. à Saint-François.

Iliou, étudiant, Saint-Renan.
Inizan P., Kergunic, Kernouès.
Inizan, recteur de Tréouergat.
Inizan G., Kerléo, Kernouès.
Inizan, V., député, maire de Kernouès.
Izenic, notaire, Landerneau.

Jacolot J., bourg de Guipavas.
Jacopin, vicaire à Riec-sur-Bélon.
Jacq J.-M., vicaire à Sétif (Constantine).
Jézégou, recteur, Plobannalec.
Abbé Jézéquel, professeur à Saint-François.
Jézéquel F., recteur de Bohars.
Jézéquel Th., vicaire à Saint-Marc.
Jézéqel Y., rue du Cimetière, Saint-Marc.
Joulou V., étudiant, Ploudalmézeau.

Kéraudren, constructeur, Camaret.
Chanoine Kerbaol, curé-doyen de Plouescat.
Kerguélen F., professeur agrégé au Lycée de Rennes.
Kerjean Joseph, Loc-Bévalaire.
Kerléroux, sémin., Quimper.
Kermarrec G., vicaire à Plougasnou.
Kermarrec Y., sémin., Quimper.
Kermoal, sémin., Quimper.
Kérouanton, recteur de La Martyre.

MM.

Kérouanton, recteur de Milizac.
Kérouanton, recteur de Saint-Yvi.
Keroué L., à Kerfest, Beuzec-Conq.
Kerros, commissaire aux « Chargeurs Réunis ».
Kervella Em., Daoulas.
Kervella, recteur de Guiclan.
Kervern E., 2, boulev. de Belfort, Amiens.
Kervran, vicaire à Briec-de-l'Odet.

Laîné, curé de Bérengeville, Eure.
Lannuzel, étudiant, Lesneven.
Laot, vicaire, Lanhouarneau.
Larreur, Compagnie française, Freetown.
Larvor, pharm., 19, rue J.-Jaurès, Lambézellec.
Larvor P., 69, rue Yves Collet, Brest.
Lastennet H., Crédit Nantais, Saint-Pol-de-Léon.
Laviec, curé-doyen de Plouigneau.
Lazennec Yves, Guervénan, Plougonven.
Le Bars L., étudiant, Plougonven.
Abbé P. Le Ber, Landivisiau.
Le Berre, vicaire à Saint-Martin, Morlaix.
Le Bihan, Ecole Santé Navale, Bordeaux.
Le Boëtté, recteur, Le Tréhou.
Abbé Le Borgne, Plouguerneau.
Abbé Le Borgne J., étudiant à Angers.
Le Bras J., étudiant, Tréflévénez.
Lecam E., Port-Louis (Morbihan).
Le Chevalier, prof. à Eu.
Lecoq L., Brasparts.
Le Corre Ch., vicaire à Plounéventer.
Le Corre F., Docteur en droit, notaire à Lesneven.
Le Corre M., 8, rue des Noyers, Saint-Lô.
Le Dant, vicaire à Plougasnou.
Le Doaré, grains, 10, rue Graveran, Châteaulin.
Le Gac, étudiant, Plouzané.
Le Gall, recteur de Locquirec.
Le Gall S., recteur de Kerlaz.
Le Gall E., vicaire à Saint-Martin, Brest.
Le Gall J., surveillant à Saint-François.
Le Gall L., Maison Carrée, Alger.
Le Goff A., Assurances, Landerneau.
Le Goff L., 7, rue Kérivin, Brest.
Le Goff J., sémin., Quimper.
Le Got, vicaire à Loc-Maria-Plouzané.
Le Guen, sém., Quimper.
Le Guen G., recteur de Kernilis.
Abbé Le Guern, Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon.
Le Hir, aumônier, Landerneau.

MM.

Le Hir, relieur, 13 bis, rue de la Mairie, Brest.
Chanoine Le Jacq, curé-doyen de Crozon.
Le Loarer, Sous-Intendant militaire, Strasbourg.
Abbé Le Maout, Quimperlé.
Abbé Le Menn, prof. à Saint-François.
Docteur Le Meur, Ploudalmézeau.
Le Moign, recteur de Loc-Brévalaire.
Le Moign, vicaire à Moëlan.
Léon, vicaire, Plougastel-Daoulas.
Léost, sémin., Quimper.
Léostic, vicaire à Plozévet.
Le Roux, aumônier à Roscoff.
Abbé Le Roux Y., Directeur d'Ecole, Plouzané.
Le Roux, Al., employé de Banque, Lesneven.
Le Roux, Y., recteur de Cléder.
Le Roux, ancien recteur de Landunvez.
Le Roy A., recteur de Saint-Rivoal.
Le Roy G., m. 1re cl., Altaïr.
Le Roy, E., 23, rue du Général Foy, Paris (8e).
Le Roy, recteur de Loperhet.
Le Roy Max., Crozon.
Lesconnec Jos., Lesneven.
Lesconnec Gab., Lesneven.
Lesconnec, curé de Vendeuil (Oise).
Lescop J., Lanrivoaré.
Lescop J., Rozier, Plougastel-Daoulas.
Le Stang, recteur de Quéménéven.
Le Traon Ch., Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon.
Le Vaillant L., sémin., Quimper.
Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec.
L'Her, recteur de Sainte-Sève.
Abbé L'Hostis, prof. à Saint-Vincent.
Loaëc L., vicaire à Saint-Martin de Brest.
Chanoine Louvière, aumônier à Guernesey.
Loyer G., 2, boulevard Henri IV, Paris (4e).
Lozac'h J., sémin., Quimper.
Abbé Lozac'hmeur, prof. à Saint-François.
Lucas G., Bohars.
Docteur H. Lucas, Saint-Renan.
Luguern, vicaire à Plouguin.

Madec H., commerçant, Roscanvel, associé à perpétuité.
Manuel F., 38, rue Yves Collet, Brest.
Martin, vicaire à Plouézoc'h.
Martin L., étudiant, Brest.
Marzin, vicaire à Pleyber-Christ.
Abbé Masson, Porspoder.
Maurice, curé de Véretz (Ille-et-Vilaine).

MM.

Abbé Mazé, directeur d'Ecole, Landivisiau.
Menguy J., Saint-Georges, Bordeaux.
Merceur, Aug., Treller, Plabennec.
Mesguen J., pharmacien, Vannes
Chanoine Mesguen, Supérieur de N.-D. du Créisker.
Chanoine Messager, Supérieur du Grand Séminaire.
Mével, sergent-major, 4, rue Saint-Marc, Brest.
Miossec, étudiant, Logonna-Daoulas.
Moan, ancien recteur de Plourin-Ploudalmézeau.
Monot, vicaire à Plouzané.
Monot, recteur de Saint-Thurien.
Morvan L., Câbles, Brest.
Morvan, sémin., Saint-Jacques, Lampaul-Guimiliau.
Morvan, Bazar, Pont-Aven.

Nicolas, recteur de Goulven.
R. P. Nicolas, prof. à Saint-Maur, par Gennes (M.-et-L.).
Nicolas, vicaire au Cloître-Pleyben
Nicolas, prêtre instituteur à Plouzané.
Nicolas, vicaire à Coray.
Noël Y., Pelleuz, Plounéour-Trez.

Docteur Odeyé, Lesneven.
Ollivier A., étudiant, Lesneven.
Ollivier, recteur à Plourin-Ploudalmézeau.
Ollivier J., Quéler, Goulven.
Ollivier, recteur de Lanarvily.
Omnès, recteur de Lopérec.

Palud Y., Crozon.
Parc, sémin., Quimper.
Pasteur, vicaire à Recouvrance.
Abbé Paul Ch., prof. à Saint-François.
Paul Th., répétiteur, Rennes.
Pellen, Lanildy, Saint-Pierre-Quilbignon.
Pengam J., vicaire à Guiclan.
Pengam S., prêtre-instituteur, Morlaix.
Penvern, Tabacs, Relecq-Kerhuon.
Péron, étudiant, Quimper.
Perrot, sémin., Quimper.
Person U., sémin., Quimper.
Picart, recteur de Trégourez.
Picart Hervé, Kernoter, Plougar.
Pichon, recteur de Saint-Eutrope.
Capitaine Paul Pichon, 14, villa Sainte-Foy, Neuilly.
Pillet, Alfred, Crozon.
Commandant Pilven, 49, rue de Séné, Vannes.
Pochard P., prof., Pontarlier.

MM.

R. P. Pochard, Buckley, Angleterre.
Pochard Y., 60, rue d'Aiguillon, Brest.
Pondaven, recteur de Lampaul-Ploudalmézeau.
Pouliquen J., sémin., Beauvais.
Pouliquen A., 10, rue Marcellin Berthelot, Brest.
Pouliquen François et Pierre, Pénarun, Plouédern.
Poullaouec Y., Bourg-Blanc.
Poupon, vicaire à Rosporden.
Docteur Prat, Pleyber-Christ.
Prémel, vicaire à Roscoff.
Prigent, aumônier, Ecole libre, Lesneven.
Abbé Prigent, directeur d'Ecole, Morlaix.
Prijeac, vicaire à Landrévarzec.
Pronost Ath., noviciat O. M. I., Coigny (Manche).
Provostic H., Ploudalmézeau.
Puluhen J., à Guipavas.

Docteur Quédec, 24, rue L. Pasteur, Brest.
Quéinnec P., sémin., Quimper.
Quéméneur J,. sémin., Quimper.
Quentel J., recteur de Lanneuffret.
Quentel M., Le Créac'h-Guen, Porspoder.
Quillévéré J., vicaire à Lambézellec.

Riou A., 6, rue Kléber, à Houilles (Seine-et-Oise).
Riou A., étudiant, Lesneven.
Rolland, E., 48, au bourg de Saint-Pierre-Quilbignon.
Ropars F., 3, rue Neuve, Brest.
Rosec P., notaire, Plouescat.
Roudaut G., étudiant, Lesneven.
Roudaut L., pharmacien, Lesneven.
Roudaut L., sémin., Quimper.
Rouquet A., Ploudalmézeau.
Rozec F.-M., recteur de Plonévez-du-Faou.
Rozec J.-P., recteur de Saint-Urbain.
Rozec J.-B., vicaire à Lanmeur.
Rozec J., vicaire à Fouesnant.
Ruellen, sémin., Quimper.

Saillour, vicaire à Porspoder.
Salaün, Alph., Ploudalmézeau.
Salaun, recteur de Mellac.
Saliou, recteur de Plounéour-Trez.
Salou, recteur de Plougoulm.
Saout, vicaire à Kerfeunteun.
Scouër G., au bourg de Guipavas.
Scour Aug., Kervern, Saint-Marc.
Ségalen, recteur de Spézet.

MM.

Séité G., vicaire à Plogonnec.
Séité G., étudiant à Plouescat.
Serré Ern., capitaine au long cours, 3, rue Foy, Brest.
Serré F., Contrôleur des Postes, 3, rue Jean Jaurès, Saint-Pierre.
Christian de Silguy, à Landerneau.
Simon, recteur de Guissény.
Simon J., La Léonarde, Plabennec.
Simon Joseph, Brest.
Soubigou A., 45, rue du Cap, Roscoff.
Soubigou L., directeur au Grand Séminaire.
Spagnol G., électricien, Lesneven.
Sparfel, recteur de Saint-Thonan.
Abbé Sparfel, directeur d'Ecole, Plouescat.
Stéphan F., surveillant à Saint-François.
Chanoine Steun, Morlaix, associé à perpétuité.

Tanguy, vicaire à Guiclan.
Tanguy, recteur de Goulien.
Tanguy J. séminariste, Quimper.
Docteur Thésée, 18, rue d'Aiguillon, Brest.
Théven de Guéléran, pharmacien, Plouescat.
Toupin, curé de Loueure (Oise).
Tournellec, recteur de Mahalon.
R. P. Trébaol, O. M. I., Rome.
Trébaol, méd.-vétér., 57, rue Puebla, Lambézellec.
Trémintin, député, maire de Plouescat.
Tromelin J., à Plouguin.
Tual M., 54, rue de la République, Brest.
Tual Y., Brest.

Chanoine Uguen, Supérieur de Saint-Vincent.
Uguen J.-F., jeune prêtre, à Kerlouan.
Urcun P., Ile Tudy.

Vézier Noël, Pleyben.
Vicaire E., 105, rue Jean Jaurès, Brest.
Vigouroux, sémin., Quimper.
Villacroux L., Séminaire des Miss. étr., Bièvre (S.-et-O.).
Fr. de Vincelles, à Lescoat, Lanarvily.
Fern. de Vincelles, à Kérivin, Morlaix.
Vourc'h G., bourg de Guipavas.

Liste arrêtée le 10 octobre.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

E. Duplessy (Chanoine). — *RETRAITE DE PREMIERE COMMUNION SOLENNELLE.* In-12. Prix: 7 fr. 50; franco, 8 fr. 25; étranger, 9 francs .— Téqui, Paris.

On sait que le Chanoine Duplessy est regardé comme un maître dans l'art de catéchiser les enfants, pour lesquels il a écrit le *Pain des Petits*, le *Pain Evangélique*, les *Histoires de Catéchisme*. On sait aussi que le cardinal Amette l'avait chargé de rédiger l'*Explication du Nouveau Catéchisme*, de la province de Paris. Sa nouvelle œuvre « Retraite de Première Communion solennelle » était désirée et demandée par de nombreux catéchistes. Il y donne des sermons familiers et clairs. Il appuie ses démonstrations et ses exhortations sur les pages mêmes de l'Evangile. Il rend lumineuses, à son habitude, les grandes vérités chrétiennes. Il ne se défend pas de l'humour, le contraire étonnerait de la part du Directeur de la *Réponse* et du père des *Matutinaud* : Telle page sur la « prière dans l'escalier » est un des modèles du genre; mais partout on sent battre son cœur d'apôtre qui, à l'imitation du Maître, met son bonheur à parler aux petits enfants.

Garriguet (Abbé L.). — *LES DEUX GRANDES DEVOTIONS DE L'HEURE PRESENTE : la dévotion à l'Eucharistie et la dévotion au Sacré-Cœur.* In-12, 5 fr.; franco, 5 fr. 75; étranger, 6 fr. 50. — Téqui, 32, rue Bonaparte, Paris (VI^e^).

G. Gibert, S .J. — *LES PETITS CHINOIS* ou la Sainte-Enfance au Vicariat de Nankin. Histoires vraies, avec des illustrations. 2^e^ série. Paris, Téqui, 32, rue Bonaparte (VI^e^), 1926. In-12. Prix: 2 fr.; franco, 2 fr. 25; étranger, 2 fr. 50. —

Les catéchistes, les propagandistes, tous les amis des Missions attendaient avec intérêt, et les enfants guettaient avec impatience la suite de ces « histoires vraies » et prenantes, dont la 1^re^ série fut accueillie avec tant de faveur : plus de 10.000 exemplaires enlevés en si peu de mois!

Pichenot (Mgr), archevêque de Chambéry. — *L'Evangile de l'Eucharistie.* 7^e^ mille. In-12 de XLIII-401 pa., 10 fr.; franco, 11 fr.; étranger, 12 fr. — Téqui, Paris.

Ouvrage dont la 1^re^ édition remonte à 1863. Où sont les livres de ce genre que l'on songe à réimprimer après plus de 60 ans écoulés? C'est un recueil d'allocutions familières données chaque dimanche, au chapelet, à la cathédrale de Sens, dont M. Pichenot était alors archiprêtre. Elles étaient conçues sur un plan suivi et formaient un ensemble de doctrine caractérisé heureusement par le sous-titre : *La Vie de N.-S. J.-C. continuée et reproduite au Saint-Sacrement de l'autel* : vie cachée, vie publique, vie souffrante, vie glorieuse; puis une vingtaine d'instructions sur les enseignements de J.-C. au Saint-Sacrement; dix-sept Instructions enfin sur ses exemples et les vertus dont il est pour nous le Modèle au Tabernacle. Très simple, très pieux, très solide.

VIE DE LA REVERENDE MERE SAINT-AUGUSTIN, fondatrice et première Supérieure générale de la Congrégation des Sœurs de Marie-Joseph pour les prisons, par une religieuse de la même Congrégation. In-8°, 7 fr.; franco, 7 fr. 75; étranger, 9 fr. — Téqui, Paris.

Docteur A. MARCHAND. — *LES FAITS DE LOURDES.* Nouvelles Guérisons enregistrées au Bureau Médical, 1923-1925, in-12. Prix: 12 fr.; franco, 12 fr. 75; étranger, 15 fr. — Téqui.

Successeur du Dr Boissarie à la tête du *Bureau des Constatations médicales de Lourdes,* le regretté Dr Marchand s'est inspiré de ses méthodes de haute sincérité et de rigoureuse critique scientifique. Il expose les faits, reproduit scrupuleusement les documents, fournit les moyens de contrôle et laisse à ses lecteurs le soin de tirer les conclusions.

Ce livre, testament spirituel du *Bon docteur,* n'est pas seulement un beau monument élevé à la gloire de Marie, il est aussi une œuvre apologétique de toute première valeur.

LA FETE ET LA MESSE DU CHRIST-ROI : textes liturgiques et doctine catholique, par un Professeur du Séminaire; 6 fr. 50 franco; remises par quantités. — Téqui.

Abbé J. KŒNIG. — Nouveau Mois du Sacré-Cœur, d'après l'Evangile; 2e éd., 243 pages. — 5 francs.

R. P. LEPIDI, O. P., maître du Sacré-Palais. — Explication dogmatique sur le Culte du Cœur eucharistique de Jésus. — 2 fr. 30 franco.

Ces deux ouvrages sur le Sacré-Cœur ont paru chez Téqui, Paris.

LE GUIDE LITTERAIRE DES PATRONAGES, DES CERCLES D'ETUDES ET DES FAMILLES CATHOLIQUES. Par l'Abbé L. LE MEUR, Professeur au Collège Stanislas. — Un beau volume in-8° couronne. Prix franco: France, 8 fr. 25; étranger, 9 fr. — Aubanel fils aîné, éditeur, 15, Place des Etudes, Avignon.

Exposé clair et succint. C'est rendre service aux chefs de famille catholiques, aux directeurs d'œuvre et aux plus cultivés de leurs jeunes gens que de leur donner un guide averti au point de vue littéraire et aussi sûr au point de vue religieux.

LE CŒUR DE JESUS PRESENT DANS L'EUCHARISTIE. Par un Professeur de Grand Séminaire, Docteur en Théologie et en Philosophie. — Un beau volume in-8° couronne, sous couverture impression rouge et noire. Prix franco: France, 9 fr. 25; étranger, 10 fr. 20. — Aubanel fils aîné, éditeur, 15, Place des Etudes, Avignon.

« La Prière et la Vie Liturgique » ont pour centre Jésus-Eucharistie. Leur base inébranlable est la foi en la présence réelle. Telle est la raison d'être de ce livre dans la collection nouvelle.

L'auteur étudie parfaitement « Le Corps de Jésus-Christ présent dans l'Eucharistie ». On trouvera dans ces pages un exposé clair, sobre, précis et complet de la doctrine de l'Eglise sur cette

matière importante et difficile. Ce dogme est expliqué suivant l'enseignement lumineux du Docteur Angélique.

La Terreur en Vaucluse. LE DRAME D'ORANGE. Par Gustave GAUTHEROT, Docteur ès-lettres, Professeur d'histoire de la Révolution française à l'Institut Catholique de Paris. — Un beau volume in-8° écu. Prix franco: France, 13 fr. 20; étranger, 14 fr. 40. — Aubanel fils aîné, éditeur, 15, Place des Etudes, Avignon.

L'implacable précision de M. Gautherot, anéantit de séculaires légendes. Elle suffit à juger de façon définitive les bourreaux et les victimes. Nul roman n'est plus vivant, plus passionnant que ce simple récit.

LA FOLIE D'UNE GRANDE NATION. Par le R. P. EHRHARD Un volume in-18. Broché, 1 fr. 50. Affranchissement: France, 0 fr. 15; étranger, 0 fr. 40. — Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. le Pape.

LA SAINTE COMMUNION DANS LA LITURGIE CATHOLIQUE. Par l'abbé Léon CRISTIANI, Professeur aux Falcultés Catholiques de Lyon. Un beau volume in-8° couronne, sous couverture impression rouge et noire. Prix franco: France, 10 fr. 45; étranger, 11 fr. 40. — Aubanel fils aîné, éditeur, 15, Place des Etudes, Avignon.

Ce qui ressort de tout l'excellent ouvrage de M. l'abbé Cristiani, c'est que l'homme est fait pour communier, c'est que la communion est l'unique moyen du « salut », c'est enfin que nul rite n'était plus propre à nous faire pratiquer la communion, à la rendre en nous plus intime, plus profonde, plus réelle que celui de la manducation eucharistique.

SOUS LE SOLEIL DE DIEU. Poèmes. Par Pierre PONTIÈS. — Un beau volume in-8° couronne. Prix franco: France, 4 fr. 95; étranger, 5 fr. 40. — Aubanel fils aîné, éditeur, 15, Place des Etudes, Avignon.

DES FABLES... DES VERITES. Par Ant. APARISI-SERRES. — Un beau volume in-16 jésus. Prix franco: France, 5 fr. 50 ; étranger, 6 fr. — Aubanel fils aîné, éditeur, 15, Place des Etudes, Avignon.

UNE AME DE JEUNE HOMME : AUGUSTE MORICEAU (1906-1922). Par l'abbé L. ADAM. Un volume in-8° couronne de 52 pages. Broché, 3 fr. Affranchissement: 0 fr. 30; étranger, 0 fr. 45. — Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

ALMANACH FRANCISCAIN, 1927; in-8° de 80 pages, illustré. Franco: 2 fr. 75. — Société et librairie coopérative Saint-François d'Assise, 4, rue Cassette, Paris (VIe).

UNE VISITE A BETHANIE. La vie de piété, par le Chanoine Ch. CORDONNIER. Un volume in-8° couronne de 290 pages. Broché, 12 fr. Emballage et port: France 10 %; Etranger 20 %. — Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

Ce nom de Béthanie évoque le souvenir de l'amitié la plus pure et la plus touchante dont les temps anciens aient été le témoin. C'est à Béthanie que vivaient Lazare, Marthe et Marie-Madeleine, et c'est chez eux que descendait volontiers le Sauveur pour se reposer des fatigues de ses courses apostoliques; c'est à Béthanie que quelques jours avant sa mort il accomplit l'un des miracles les plus frappants de sa vie terrestre en ressuscitant à la prière de ses sœurs, Lazare son hôte et son ami. Que de leçons pour nous dans cette fréquentation préférée du divin Maître, que d'enseignements à tirer des divers événements qui se déroulèrent en ce lieu privilégié et dont l'Evangile a consigné minutieusement tous les détails!

L'ART DE SE BIEN CONNAITRE. Moyen de se perfectionner. Un volume in-8° couronne de 96 pages. Broché, 5 fr. Emballage et port: France 10 %; Etranger 20 %. — Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

Ce petit livre a été écrit par un prêtre qui connaît l'âme humaine et l'on y trouvera, outre une formation théorique excellente, nombre de conseils pratiques qui feront profiter le lecteur des fruits d'une longue expérience acquise au service des âmes.

Ames de Saints : SAINT JEAN DE LA CROIX, par le Chanoine R. de Thomas de Saint-Laurent. Un volume in-8° couronne de 80 pages. Broché, 4 fr. Emballage et port: France 10 %; Etranger 20 %. — Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

Saint Jean de la Croix fut surtout un mystique, mais que ce grand mot n'effraye pas le lecteur. Tout d'abord, comme le fait remarquer l'auteur, il y a dans l'Eglise catholique beaucoup plus de mystiques qu'on ne le suppose généralement; puis, plus ou moins à des degrés divers, tout chrétien est appelé à réaliser en lui l'union divine, et le moyen nécessaire avant tout, en ce qui dépend de nous, c'est la prière et l'oraison.

TROIS LIS EUCHARISTIQUES. La Bienheureuse Imelda, patronne de la première Communion, et les petits clercs de Santarem. — Par le R. P .V. RAYMOND, o. p. Un volume in-18. Broché, 1 fr. 80; affranchissement, 0 fr. 25; Etranger, 0 fr. 25. — Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

LES COMMANDEMENTS DE L'AMOUR DIVIN. Par l'abbé BRUYÈRE. Un volume in-16. Broché, 3 fr.; affranchissement, 0 fr. 25; Etranger, 0 fr. 50. — Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

LA SAINTE COMMUNION. Choix de pensées des maîtres de la Vie spirituelle. — Par le R. P. V. RAYMOND, o. p. Un volume in-18. Broché, 1 fr. 80; affranchissement, 0 fr. 25; Etranger, 0 fr. 25. — Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

Brest, Imp. 4, rue du Château. *Le Gérant :* F. GEORGELIN.